Coeurs dÃ©chirÃ©s

by Suzuka-san

Category: HakuÅ•ki/è–„æ¡œé¬¼
Genre: Angst, Romance
Language: French
Status: In-Progress
Published: 2010-07-24 01:34:59
Updated: 2015-03-16 02:03:24
Packaged: 2016-04-26 21:33:06
Rating: M
Chapters: 60
Words: 310,648
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: SÃ´ji se rend compte de ses sentiments pour Saito, mais ce dernier n'a de yeux que pour Hijikata. Alors qu'Heisuke et Chizuru papillonnent, Kazama se morfond d'un amour impossible, Shinpachi et Sano prennent du plaisir, Kondo et Amagiri veillent, Yamazaki observe, Sen jubile et ItÃ´ complote. Rien n'est facile quand on aime

1. SoupÃ§ons confirmÃ©s

**Titre **: CÅ“urs dÃ©chirÃ©s

Anime : Hakuouki Shinsengumi Kitan

Disclamer : Tous les membres du bishengumi ne m'appartiennent pas

**Chapitre 1 : **SoupÃ§ons confirmÃ©s

Annonce : Ce chapitre se situe entre les Ã©pisodes sept et huit de la saison un

*****/

Ce qu'il peut Ãªtre froid, sÃ©rieux et taciturne, se dit le capitaine de la premiÃ¨re division du Shinsengumi, SÃ´ji Okita. Assis sur un des porches du quartier gÃ©nÃ©ral, il regardait le capitaine de la troisiÃ¨me division, Hajime Saito, s'entraÃ®ner au sabre. Sa technique parfaite, qu'il rÃ©pÃ©tait sans cesse, ses mouvements souples, sa concentration inÃ©branlable,â€¦ et sa beautÃ© enivrante alors qu'il faisait voler sa longue et soyeuse chevelure violette. SÃ´ji devait le reconnaÃ®tre, la beautÃ© d'Hajime Ã©tait telle qu'elle faisait parfois naÃ®tre des rÃ©actions de son corps. Alors que mÃªme la seule fille qu'ils avaient tous Ã disposition ne lui procurait aucun effet par rapport Ã Hajime qui Ã©tait un homme. Il Ã©tait vrai que malgrÃ© le fait qu'elle soit mignonne, Chizuru ne l'intÃ©ressait pas. Il voyait plus en elle une petite sÅ“ur : Trop

gentille, trop serviable, facilement manipulable, jouer avec elle n'Ã©tait mÃªme plus amusant, alors qu'avec Saito, c'Ã©tait intÃ©ressant de rechercher ses faiblesses, d'essayer de le faire tourner en bourrique, de creuser la moindre faille dans cette carapace solideâ€¦ Mais SÃ´ji avait beau chercher, tenter, Hajime restait toujours stoÃ¯que, rien ne semblait le transparaÃ®tre. Ce regard toujours froid mais d'une beautÃ© envoÃ»tante. SÃ´ji comparait Saito aux neiges Ã©ternelles : si belles mais si froides, tranchantes et mortelles Ã la fois. De plus Okita savait que Saito Ã©tait nÃ© en hivers, donc probablement sous cette neige envoÃ»tante. Oui envoÃ»tante, car elle avait fini par l'envoÃ»ter Ã lui. Okita devait le reconnaÃ®tre, Ã force de chercher des faiblesses chez Hajime, il se rendait compte que cet homme, en plus d'Ãªtre beau, Ã©tait quasiment parfait. Une vraie divinitÃ© sur cette Terre, une divinitÃ© qui ne le laissait plus indiffÃ©rent :

Â« - Hajime-kun, te voir fait battre mon cÅ“ur Ã la chamade, dit Okita

- Comment ? Â»

SÃ´ji se mit la main sur la bouche alors qu'il se rendait compte qu'il venait de penser Ã voix haute. Il espÃ©rait que Saito ferait vite l'impasse sur ce qu'il venait de dire, mais ce n'Ã©tait pas vraiment le genre du capitaine de laisser les choses en suspens. Comme le travail, il irait jusqu'au bout. C'est donc sans surprise qu'Hajime rengaina son katana dans son fourreau et s'approcha de SÃ´ji, le regardant toujours avec cette air taciturne. MalgrÃ© la froideur du personnage, le capitaine de la premiÃ¨re division entendit son cÅ“ur battre Ã la chamade alors qu'il s'approchait, ses magnifiques yeux saphir le fixant :

Â« - Etrange, dit Saito

- Hein ! S'Ã©tonna Okita

- En temps normal, je pense que j'aurai dÃ©jÃ eu droit Ã une vanne, s'expliqua l'homme aux yeux bleus. Je te connais bien SÃ´ji, et ce n'est pas ton style de dire ce genre de chose et de laisser transparaÃ®tre des faiblesses. Te sens-tu bien ? J'ai remarquÃ© que tu toussais pas mal ces dernier temps, et tu as mÃªme l'air un peu fiÃ©vreux. Â»

SÃ´ji n'en revenait pas. Saito avait tout vu, tout remarquÃ©, juste comme Ã§a, Le capitaine de la premiÃ¨re division avait Ã©tÃ© mis Ã nue Ã en quelques minutes Ã peine. Il est vrai qu'il toussait pas mal ces derniers temps, qu'il crachait du sang mÃªme par moment, et qu'il n'arrivait pas Ã dormir Ã cause de l'inconfort d'une fiÃ¨vre lÃ©gÃ¨re et d'une transpiration abondante. De toute faÃ§on, le docteur Matsumoto avait Ã©tÃ© formel : il avait la tuberculose. Il avait rÃ©ussi Ã cacher tout Ã§a et jusque lÃ , personne ne lui avait demandÃ© quoi que ce soit. Mais lui, il avait tout vu. Est-ce que cela voulait dire qu'il le regardait ?

Â« Je vais en informer le vice-capitaine. Â»

Okita fut pris de cours, et alors que Saito commenÃ§ait Ã partir vers la chambre du vice-capitaine, il lui saisit le poignet. Saito se retourna et lui lanÃ§a un regard interrogateur, attendant de savoir pourquoi il le retenait ainsi. SÃ´ji baissa les yeux pour masquer sa

rougeur. Lui rougir, c'Ã©tait bien la meilleure ! D'habitude c'est lui qui faisait rougir. Mais lÃ , il avait fait ce geste instinctivement, car il ne voulait pas qu'Hajime s'en aille. Non, il voulait encore le regarder s'entraÃ®ner, car c'Ã©tait pour lui un vrai plaisir pour les yeux, un vrai frisson pour son corps :

Â« - Alors SÃ´ji ? CommenÃ§a Ã s'impatienter Saito.

- Jeâ€¦ Ne va pas dÃ©ranger Hijikata-san pour Ã§a. Il a bien assez de soucis comme Ã§a, surtout que ce n'est pas grand-chose.

- Le vice-capitaine est un homme intelligent. Il va vite se rendre compte que quelque chose ne va pas chez toi. Je prÃ©fÃ¨re qu'il apprenne de ma bouche plutÃ´t qu'il le dÃ©couvre intempestivement au travers des ragots ou autre. Il ne mÃ©rite pas un tel affront. Â»

Et voilÃ , c'Ã©tait toujours la mÃªme chose. DÃ¨s qu'il s'agissait d'Hijikata-san, le peu bavard Saito devait une vraie pipelette. Cela Ã©nervait le capitaine de la premiÃ¨re division, mais il ne laissa rien paraÃ®tre, et au contraire, il rÃ©pliqua sur un ton taquin :

Â« Hajime-kun, pourquoi tant de dÃ©votion envers Hijikata-san, on dirait mÃªme presque de la passion. Â»

SÃ´ji espÃ©rait ainsi faire sortir son confrÃ¨re de ses gonds, Hijikata Ã©tait un sujet sensible. Saito se dÃ©gageant brutalement de lui et affichant sa froideur et son sÃ©rieux habituels, cette attitude qui rÃ©veillait tous ses dÃ©sirsâ€¦ Mais non, au lieu de cela, l'homme aux yeux bleus restait silencieux et dÃ©tournait la tÃªte. SÃ´ji s'en voulut alors de sa remarque mesquine, il venait de se mettre en situation dÃ©favorable. Par-lÃ mÃªme, il sentit comme une pointe de jalousie envers le diabolique Hijikata. Saito parlait toujours de lui avec tant d'Ã©loge, vice-capitaine par-ci, vice-capitaine par-lÃ , comme s'il voyait en lui un Ãªtre parfait et dÃ©pourvu de dÃ©faut.

A l'inverse, Saito Ã©tait le seul qu'Hijikata ne rÃ©primandait jamais. Au contraire mÃªme, il incitait les autres Ã prendre exemple sur lui. Le tempÃ©rament sÃ©rieux du capitaine de la troisiÃ¨me division et son efficacitÃ© au cours des missions et des patrouilles faisait qu'Hijikata semblait plus l'apprÃ©cier que lui qu'il connaissait depuis l'enfance. Qui se ressemble s'assemble, et en outre, Hijikata et Hajime Ã©taient faits l'un pour l'autre :

Â« Non, je ne l'accepterai pas, pesta Okita Ã voix haute Â»

Saito profita de ce retour Ã la rÃ©alitÃ© pour se dÃ©gager de SÃ´ji et d'Ã nouveau se diriger vers le bureau du vice-capitaine. Mais ce fut sans compter sur le chÃ¢tain qui cette fois stoppa sa course en l'enlaÃ§ant par derriÃ¨re, l'empÃªchant de faire le moindre pas supplÃ©mentaire. Saito se raidit, il ne s'attendait visiblement pas Ã Ã§a :

Â« - SÃ´ji, par la diable, que fais-tu ? Demanda Saito d'un voix trÃ¨s sÃ©rieuse et en gesticulant pour se dÃ©gager.

- Hajime-kun, vraiment, j'insiste, ne dis rien Ã Hijikata-san, et encore moins Ã Kondo-san. Je t'en supplie Hajime-kun, reste ici et continue de faire tes exercices. Â»

SÃ´ji avait la tÃªte dans le cou de Saito et pouvait sentir l'odeur de sa transpiration due Ã son entraÃ®nement. Une de ses mains passa sous l'Ã©charpe blanche et alla toucher la peau chaude et collante de son cou. Il sentit le capitaine du troisiÃ¨me escadron frissonner sous ses doigts et sourit. Son bonheur ne fut cependant que de courte durÃ©e, car Saito lui donna un coup de coude dans les cÃ´tes, le faisant se libÃ©rer de l'emprise d'Okita. Il s'enfuit, non pas vers le bureau d'Hijikata mais vers sa propre chambre.

SÃ´ji se massa les cÃ´tes lÃ oÃ¹ Saito l'avait frappÃ© et fut pris d'une quinte de toux. Quand elle fut calmÃ©e, il regarda en direction d'oÃ¹ SaÃ¯to avait disparu et pensa Ã voix haute :

Â« Hajime-kun, cette sensation lorsque je t'ai touchÃ©â€¦ Et cette envie que j'ai de te voir que ce soit pour le repas, pour l'entraÃ®nement, ou mÃªme quand tu fais tes discours moralisateurs ennuyeux. Hajime-kun, je doute que ces palpitations dans mon cÅ“ur soient dues Ã ma tuberculose. Je t'aurai, et je ne suis pas prÃªt de renoncer Ã toi. Â»

Sentant une fatigue soudaine, fichue maladie qu'il marmonnait, Okita se dirigea Ã son tour vers sa chambre pour y prendre un peu de repos.

**********/

Dans un autre compartiment du Quartier gÃ©nÃ©ral du Shinsengumi, le vice-capitaine ToshizÃ´ Hijikata Ã©tait assis Ã son bureau derriÃ¨re une pile de papier. FatiguÃ© de toute cette paperasse, il soupira un bon coup et attrapa la tasse de thÃ© qui se trouvait juste lÃ . En la portant Ã ses lÃ¨vres, il se trouva nez Ã nez avec la derniÃ¨re goutte de la boisson. Soupirant une fois encore, il reposa la tasse et appela :

Â« Chizuru ? Chizuru ? Tu es par lÃ ? Â»

Seul le silence lui rÃ©pondit. Etrange, Chizuru Ã©tait toujours dans les parages, Ã faire la lessive, le mÃ©nage et Ã rÃ©pondre immÃ©diatement dÃ¨s qu'il l'appelait. Il n'Ã©tait pas prÃ©vu qu'elle accompagne une patrouille aujourd'hui, alors oÃ¹ pouvait-elle bien Ãªtre ?

Des pas se firent entendre dans le couloir. Des pas bien trop lourds pour qu'ils appartiennent Ã la petite Chizuru. Et effectivement, il s'agissait d'Isami Kondo qui ouvrit la porte et entra dans le bureau en souriant. Hijikata ne vit pas cela d'un Å“il, Ã coup sÃ»r qu'il avait quelque chose lui annoncer :

Â« - Ha Toshi, encore en train de travailler ! Dit cordialement le capitaine du Shinsengumi. J'apprÃ©cie ton sÃ©rieux, mais tu devrais prendre une pause de temps en temps.

- Kondo-san, auriez-vous vu Chizuru ?

- Euh, je pense bien que Yukimura-kun est sortie, rÃ©pondit Kondo en faisant mine de rÃ©flÃ©chir.

- Comment Ã§a sortie ? Elle ne devait pas accompagner de patrouille aujourd'hui. D'ailleurs en parlant de Ã§a, les patrouilles d'aujourd'hui ne sont toujours pas revenues ?

- Hum, je pense que Nagakura-kun et Harada-kun ont de bonnes raisons de retarder leur patrouille.

- Ha ces deux-lÃ ! Railla Hijikata. Pour en revenir Ã Chizuru, je n'ai pas le souvenir de l'avoir autoriser Ã se promener dehors comme bon lui semble. N'oubliez pas qu'elle est toujours notre prisonniÃ¨re.

- Ne dis pas Ã§a Toshi, cette petite est des nÃ´tres maintenant, je ne pense pas qu'elle nous trahira. Et puis elle n'est pas sortie seule, elle est partie se promener en ville avec Heisuke. Ces deux-lÃ , je soupÃ§onne qu'il se trame quelque chose entre eux. Ha comme c'est beau la jeunesse !

- Bon sang, il n'y a plus aucune limite ici, pesta encore Hijikata. C'est comme quand le trio infernal rentre au quartier gÃ©nÃ©ral le soir, bourrÃ© et en retard. Je leur laisse trop de libertÃ©, il n'y a que Saito qui est disciplinÃ© ici.

- Hum, c'est vrai que Saito-kun est quelgu'un de sÃ©rieux, rÃ©pliqua Kondo toujours avec cette manie de rÃ©flÃ©chir en fermant les yeux, mais ce serait tellement plus plaisant s'il souriait de temps en temps. Il devrait prendre exemple sur SÃ´ji.

- En parlant de SÃ´ji. J'aimerai que ceci reste entre nous Kondo-san, mais je le trouve bien fatiguÃ© ces derniers temps. Et dÃ©jÃ qu'il a toujours Ã©tÃ© mince, j'ai l'impression qu'il a encore maigri. Matsumoto-senseÃ¯ vous aurait-il dit quelque chose Ã son sujet ?

- Et bien il m'a affirmÃ© qu'il couvait un mauvais rhume mais rien de bien grave et qu'il se remettrait vite avec les prescriptions qu'il lui a faite.

- Mais ces faits ne datent pas d'hier, je vais garder un Å“il sur lui. Le connaissant, il ne nous dira rien.

- Pardonnez-moi de vous interrompre. C'est Saito, dit une voix grave venant de derriÃ¨re la porte.

- Entre. Â»

Le capitaine de la troisiÃ¨me division fit glisser la porte et s'inclina devant ses supÃ©rieurs en un profond salut, dÃ©montrant par lÃ encore le respect qu'il leur attribuait :

Â« - DÃ©solÃ© de vous dÃ©ranger, dit Saito. Je vous apporte du thÃ© vice-capitaine.

- Ha, merci.

- Allons Saito-kun, pas tant de maniÃ¨re, le taquina lÃ©gÃ¨rement Kondo Â»

Kondo disait Ã§a mais il savait bien que Saito Ã©tait le plus loyal envers le rÃ¨glement interne du Shinsengumi, rÃ¨glement mis en place par Toshi lui-mÃªme. Bien plus que le rÃ¨glement, Saito Ã©tait avant tout trÃ¨s loyal envers Hijikata, bien plus qu'envers lui qui Ã©tait le capitaine. Cela ne le dÃ©rangeait pas, au contraire, il se demandait pourquoi tant de dÃ©votion envers un homme impatient et

diabolique tel que Toshi. Kondo avait bien des soupÃ§ons inavouables, mais ses soupÃ§ons se confirmÃ¨rent presque alors que Saito tendit la tasse de thÃ© fumante Ã Hijikata. Quand ce dernier voulut la saisir et qu'il effleura les doigts de SaÃ¯to, sous ce bref toucher, l'homme aux yeux bleus lÃ¢cha la tasse qui alla verser son contenu sur le tatami. Hijikata fut surpris alors que Saito se morfondait en excuse et sortit de la piÃ¨ce en quÃªte d'un chiffon pour nettoyer le sol. Kondo en Ã©tait sÃ»r Ã prÃ©sent Pour que le sÃ©rieux capitaine du troisiÃ¨me escadron fasse preuve de tant de maladresse et de gÃ¨ne, il devait y avoir une bonne raison. Une raison qui fit sourire le capitaine du shinsengumi alors qu'il prenait congÃ©s de son ami.

*******/

Dans un des quartiers animÃ©s de Kyoto, chez un vendeur de kimono, Shinpachi et Sano, vÃªtus de leur haori bleu ciel reprÃ©sentatif de leur appartenance au Shinsengumi, riaient aux Ã©clats en Ã©bouriffant la tÃªte d'Heisuke qui rÃ¢lait :

Â« - Quel petit cachottier Heisuke ! Dit Shinpachi. Tu allais profiter du spectacle tout seul.

- On est tes potes quand mÃªme, tu aurais pu nous inviter Ã partager ce plaisir, continua Sano.

- Oh les vieux, vous n'Ãªtes pas censÃ©s Ãªtre en patrouille ? Railla le plus jeune des trois.

- Qui c'est que tu traites de vieux ? S'emporta immÃ©diatement Sano.

- On va t'apprendre Ã respecter tes aÃ®nÃ©s, petit, poursuivit Shinpachi en coinÃ§ant Heisuke sous son bras.

- Rah, vous m'Ã©nervez, grogna Heisuke. Vous Ãªtes en train de ficher en l'air mon rendez-vous avec Chizuru.

- Oh, c'est qu'il prend les devants le petit ! Alors Ã§a y est, tu es sur le point de conclure.

- N'hÃ©site pas Ã venir nous voir pour qu'on te donne des conseils. Tu as toute une Ã©ducation Ã faire.

- Mais comment vous pouvez parler de faÃ§on si grossiÃ¨re envers la si pure Chizuru, rÃ©pondit Heisuke outrÃ©. Et ne vous mÃ©prenez pas. Si je l'ai emmenÃ©e, c'est pour qu'elle se dÃ©tende et oublie un peu cette histoire avec l'autre Kazama et son pÃ¨re. Ce que vous pouvez avoir les idÃ©es mal placÃ©es. Il n'y a rien entre elle et moi.

- Avoue que Ã§a te plairait qu'il y ait quelque chose justement, tenta de lui faire avouer Sano.

- Si tu veux mon conseil Heisuke, fonce tu as tes chances, l'encouragea Shinpachi. Tu t'entends bien avec elle depuis le dÃ©but et je pense qu'elle t'apprÃ©cie beaucoup aussi.

- C'est sÃ»r, sinon, elle ne t'aurait jamais laissÃ© rentrer dans sa maison Ã Edo, termina Sanosuke.

- Tu es entrÃ© dans sa chambre ? Demanda alors Shinpachi.

- Tu as fouillÃ© dans ses sous-vÃªtements ? Poursuivit Sano.

- Mais qu'est-ce que vous racontez ? RÃ¢la Heisuke qui devenait aussi rouge que la chevelure de Sano.

- Ta rougeur prouve qu'on dit vrai. Tu n'as pas Ã avoir honte, j'aurais fait la mÃªme chose.

- JE N'AI PAS FOUILLE DANS SES DESSOUS, s'emporta alors le jeune samourai aux yeux bleus.

- Heisuke-kun ? Tout va bien ? Demanda une voix fÃ©minine Â»

De derriÃ¨re la paravent, Chizuru se changeait et n'avait pas fait attention Ã la prÃ©sence de Nagakura et Harada. Ces derniers firent un clin d'Å“il Ã Heisuke et quittÃ¨rent le magasin de kimono. Le jeune homme soupira de soulagement, il ne voulait pas mettre Chizuru mal Ã l'aise, ce que ses compatriotes n'auraient pas manquÃ© de faire. Il respectait la jeune fille plus que tout, et quand Ã avoir une relation avec elle, il y avait souvent pensÃ©. Mais comment faire une dÃ©claration Ã une fille si pure quand on a du sang sur ses mains, quand on a dÃ©jÃ tant tuÃ© :

Â« - Heisuke-kun, dit timidement Chizuru, jeâ€¦

- Chizuru, tu as terminÃ© ? Montre-moi, l'encouragea Heisuke. Â»

Chizuru sortit de derriÃ¨re le paravent accompagnÃ©e d'une vendeuse. Les vÃªtements d'homme avaient Ã©tÃ© remplacÃ©s par un magnifique kimono couleur bleu ciel, tel les haori du Shinsengumi. Heisuke avait pensÃ© que Ã§a ferait un peu plaisir Ã Chizuru de s'habiller en fille. Il resta coi d'admiration devant tant de beautÃ©, la jeune oni Ã©tait vraiment trop mignonne :

Â« - Alors Heisuke-kun, qu'est-ce que tu en penses ? Demanda Chizuru d'une petite voix.

- Jeâ€¦

- Ouah, Chizuru est trop mignonne, admira Shinpachi qui Ã©tait Ã la porte du magasin en compagnie de Sano.

- Une vraie tombeuse, siffla Sanosuke d'admiration. Et toi Heisuke, tu ne dis rien ? Une femme se fait belle et tu ne trouves rien Ã dire.

- Nagakura-san, Harada-san... Rougit Chizuru en voyant les deux capitaines.

- Mais qu'est-ce que vous fichez encore lÃ les vieux ? Bien sÃ»r que je trouve que Chizuru est magnifiquement belle. Je cherchais juste mes mots. Fichez le camp, vous la mettez mal Ã l'aise et c'est un moment entre elle et moi.

- Heisuke-kunâ€¦ S'empourpra encore plus la jeune fille en mettant ses deux mains ses joues en feu.

- C'est toi qui la mets encore plus mal Ã l'aise, fit remarquer Sano.

- Chizuru, dit Heisuke en baissant la tÃªte de confusion, pardonne-moi. Â»

Heisuke, se trouvant abject d'embarrasser ainsi leur petite protÃ©gÃ©e Ã tous, ne savait plus oÃ¹ se mettre. Ne tenant plus la pression de cette atmosphÃ¨re pesante, il quitta le magasin prÃ©cipitamment en passant Ã cotÃ© de ses deux amis qu'il bouscula. Chizuru lui courut aprÃ¨s jusqu'Ã la porte de la boutique, ne pouvant aller plus loin du fait de la tenue qu'elle portait et qui n'Ã©tait pas payÃ©e :

Â« - Heisuke-kun, dit tristement la jeune fille.

- Cet Heisuke, il n'assume pas jusqu'au bout.

- Quel imbÃ©cile ! On voulait juste le stimuler. Mais il est jeune, il a encore du mal Ã rÃ©aliser ces sentiments si forts. Il est perdu et donc il fuit. Quand tu penses que ce gamin fait partie d'une bande d'assassin !

- Heisuke-kun, c'est de ma faute, s'accusa Chizuru.

- Chizuru, ne t'en fais pas pour Ã§a, ce n'est pas de ta faute, tenta de la rassurer Sano. C'est juste qu'Heisuke est aussi perdu que toi en ce moment.

- Mais il a quand mÃªme pris des initiatives pour te faire sentir mieux. MalgrÃ© son comportement de gamin par moment, comme maintenant, il a agit comme un vrai homme. Tu peux Ãªtre contente d'avoir quelqu'un comme lui qui te protÃ¨ge, poursuivit Shinpachi.

- C'est vrai, Heisuke-kun est toujours si gentil avec moi, admit Chizuru.

- Mais bon, puisque ce gamin d'Heisuke a mis les voiles, on peut entiÃ¨rement profiter du spectacle.

- C'est vrai. Chizuru est trop mignonne, je me demande ce qu'en dirait les autres. Dommage qu'on ne peut pas la ramener comme Ã§a au quartier gÃ©nÃ©ral.

- Oh arrÃªtez ! Â»

Chizuru cacha visage Ã©crevisse dans les manches de son kimono et alla se cacher derriÃ¨re le paravent. Alors qu'elle entendait Nagakura et Harada se disputer sur qui est celui qui l'a mise mal Ã l'aise, elle sourit et rit mÃªme en repensant Ã la tÃªte gÃªnÃ©e d'Heisuke. DÃ¨s qu'elle sortirait de ce magasin, il faudra qu'elle aille Ã sa rencontre.

*******/

Et pendant ce temps-lÃ , dans une piÃ¨ce du Quartier gÃ©nÃ©ral du Shinsengumi, le conseiller militaire KashitarÃ´ ItÃ´ et le capitaine de la sixiÃ¨me division GenzaburÃ´ Inoue s'attelaient Ã une partie de go :

Â« - Encore une, proposa Inoue

- Ne vous sentez-vous pas touchÃ© dans votre honneur aprÃ¨s cinq dÃ©faites ? Demanda le perfide ItÃ´ en agitant son Ã©ventail.

- On en apprend plus de ses dÃ©faites que de ses victoires. Et ItÃ´-san, vous Ãªtes le seul qui voulez bien jouer au go avec moi. Les autres Ã©tant trop lassÃ©s des victoires faciles. DÃ©cidÃ©ment, je ne suis bon ni en kendo, ni en jeux, se lamenta le plus Ã¢gÃ©.

- Ne soyez pas si pessimiste, je suis sÃ»r que vous avez bien d'autres talents, Inoue-san. Â»

Et Ã nouveau dans le bureau du vice-capitaine :

Â« - Il cumule les victoires au go face Ã Inoue-san, Dit l'espion du Shinsengumi Yamazaki.

- Quel Ãªtre abject ! Railla Hijikata en froissant le papier sur lequel il venait d'Ã©crire. Il pourrait laisser une chance de victoire Ã ce bon et brave Gen-san. DÃ©cidÃ©ment, il m'insupporte chaque jour un peu plus. Yamazaki, continue de surveiller ses actions.

- A vos ordres. Â»

2. Sensations nouvelles

Merci Ã ceux qui me laissent des commentaires. Voici le chapitre deux, cela fait directement suite au chapitre un, donc toujours entre les Ã©pisode sept et huit de la saison un. Bonne Lecture.

**********/

Dans un des quartiers de Kyoto, un homme aux cheveux blonds, aux yeux rouges et kimono blanc s'apprÃªtait Ã sortir quand il fut arrÃªtÃ© par un autre homme plus grand, plus imposant, aux long cheveux rouges et aux yeux bleus :

Â« - OÃ¹ vas-tu Kazama ?

- LÃ¢che-moi Amagiri, rÃ©pondit nonchalamment le blond, Ã§a ne te regarde pas.

- Tu vas encore voir ces humains ? Ce n'est pas de cette maniÃ¨re que tu auras la fille Yukimura. ArrÃªte de n'en faire qu'Ã ta tÃªte et Ã©tablissons un plan ensemble.

- Fiche-moi la paix.

- Ta famille m'a priÃ©e de veiller sur toi, lui rappela Amagiri. Je les comprends, tu es vraiment intenable et tÃªtu. Tu ne te rends donc pas compte de ta valeur. Tu es l'unique hÃ©ritier de la famille Kazama.

- On me l'a bien assez rÃ©pÃ©tÃ©, alors n'en rajoute pas toi aussi.

- Kazama, je pense qu'Ã vingt-quatre ans Â¹, il est temps que tu te comportes comme un adulte. Ta famille attend beaucoup de toi, alors je m'en voudrais s'il t'arrivait quelque chose face Ã ces assassins.

- Quoi ? Tu oses penser que je pourrais me faire avoir par eux, s'exclame Kazama outrÃ©.

- Ils ne sont pas mauvais, et surtout cet Hijikata. A chaque fois que tu l'affrontes, mÃªme si tu sembles avoir le dessus, il n'en ait pas moins que quelque chose doit te dÃ©stabiliser, car tes capacitÃ©s ne sont pas au maximum. Ce qui n'Ã©tait pas le cas avec SÃ´ji Okita que tu as vaincu facilement. Pourtant, ils semblent du mÃªme niveau.

- Okita Ã©tait malade, donc dÃ©savantagÃ©, s'expliqua l'oni aux yeux rouges. Tu te fais des idÃ©es Amagiri. Je vais juste faire un tour, j'Ã©touffe Ã Ãªtre cachÃ© ici, et Shiranui me casse les oreilles avec son monologue incomprÃ©hensible. Â»

Sur ce Kazama sortit et disparut dans la foule des rues de Kyoto. Amagiri soupira, Kazama Ã©tait le garÃ§on typique capricieux et choyÃ©, il savait ce qu'il voulait et n'en dÃ©mordait pas avant de l'avoir. Faire un tour, tu parles, il est allÃ© lÃ -bas, c'Ã©tait sÃ»r ! Le rouquin dÃ©cida de le suivre discrÃ¨tement comme Ã son habitude, et interviendrait seulement si Ã§a dÃ©gÃ©nÃ¨re.

Et tout Ã§a pour rÃ©cupÃ©rer la fille Yukimura ? Amagiri se doutait qu'il devait y avoir autre chose. Kazama, uniquement prÃ©occupÃ© par les combats, n'a jusqu'alors jamais Ã©mis le moindre dÃ©sir envers des femmes. Ce n'est que depuis qu'il a dÃ©couvert oÃ¹ se cachait sa fameuse fiancÃ©e inconnue et disparue qu'il n'a que le Shinsengumi en tÃªte. La rÃ©cupÃ©rer semblait juste une excuse en fait pour leur rendre visite, car jamais il ne parlait d'elle entre eux. Leurs conversations tournaient toujours autour de ces samourai humains, et notamment de celui qui semblait Ãªtre leur chef, cet Hijikata, mais jamais un mot sur la soi-disant fiancÃ©e. Amagiri pensa alors Ã voix haute :

Â« Kazama, je pense que je devrais vraiment t'empÃªcher de les voir pendant un bon moment, mÃªme si je dois utiliser la force. Je ne vois pas cela d'un bon Å“il, y vas-tu vraiment pour Chizuru Yukimura ? Â»

Et pendant ce temps-lÃ , Kyo Shiranui astiquait son revolver en pensant Ã son rival, Sanosuke Harada du Shinsengumi :

Â« Haha, rechargÃ© et astiquÃ©, qu'est-ce tu penses de mon arme, hein ? Sanosuke Harada, la prochaine fois, je ne manquerai pas de t'impressionner encore. Jouer avec toi a Ã©tÃ© la chose la plus amusante qui ne me soit jamais arrivÃ©. HAHAHAHA. Â»

Amagiri, qui avait tout entendu, le tireur ne faisant pas vraiment dans la discrÃ©tion, pensa alors que lui aussi semblait obsÃ©dÃ© par le Shinsengumi. Ou alors il Ã©tait complÃ¨tement idiot, chose possible aussi. Enfin peu importait, ceci confirma au rouquin qu'il faudrait Ã©viter de rencontrer ces humains pendant un certains temps. Cela vaudrait mieux pour tous.

**********/

Kazama hÃ¢ta le pas. Vraiment, ce qu'il pouvait dÃ©tester se mÃªler Ã ces pitoyables humains. Les frÃ´ler alors qu'il se devait de traverser les rues Ã©tait humiliant pour un oni, encore plus un puissant oni comme lui. Enfin sorti des quartiers animÃ©s de Kyoto, il jeta un Å“il autour de lui pour vÃ©rifier qu'il n'Ã©tait pas suivi et longea une riviÃ¨re pour se rendre au temple Nishi Honganji, actuel quartier gÃ©nÃ©ral du Shinsengumi. Bien sÃ»r il avait menti Ã Amagiri, mais il s'en fichait. Il en avait plus qu'assez de lui qui surveillait tous ses faits et gestes, le questionnait et le rÃ©primandait bien trop Ã son goÃ»t. Bon sang, il n'Ã©tait pas sa mÃ¨re, et lui Ã©tait assez grand et fort pour se dÃ©brouiller seul. Pourquoi sa famille l'avait priÃ© de veiller sur lui, il n'Ã©tait plus un gosseâ€¦ Sa famille, bien que Kazama soit fier de faire partie de cette puissante famille d'Oni, il reconnaissait cependant les contraintes d'un tel statut. Sans lui demander son avis, on l'avait fiancÃ© Ã la fille de la puissante famille Yukimura, alors qu'il ne la connaissait pas, et qu'il n'avait pour le moment aucune envie de se marier. Cependant, sa fiancÃ©e ayant disparu dans la nature, son pÃ¨re l'avait priÃ© de la retrouver afin qu'il se marie au plus vite. Ce voyage Ã©tait pour lui une excellente occasion de s'Ã©vader un peu du cadre familial Ã©touffant. Tout aurait Ã©tÃ© parfait s'il n'y avait pas eu Amagiri qui le surveillait et Shiranui qui la saoulait. D'ailleurs pourquoi ils l'avaient emmenÃ© celui-lÃ ? Enfin bref, ce voyage tourna au cauchemar pour lui, car suite Ã une enchaÃ®nement d'Ã©vÃ¨nements dont il ne prÃ©fÃ©ra mÃªme pas penser, les voilÃ devenus redevables Ã un clan d'humain. Comment ils s'appelaient dÃ©jÃ ? Ah oui, les Sakuraâ€¦ Ou les Satsuma, il ne savait plus et s'en fichait de toute faÃ§on. Il Ã©tait dÃ©jÃ bien assez humiliant d'Ãªtre redevables Ã des humains, mais en plus, comble du malheur, sur qui Ã©tait-il tombÃ© par le plus pur des hasards : sur sa fiancÃ©e, qui n'Ã©tait rien d'autre qu'une gamine ! Bon sang, c'est Ã§a qu'il devait Ã©pouser au plus vite, il n'en voulait pas de cette gamine, lui qui ne vivait que de combat et de sensations fortes.

Ce voyage avait eu du bon cependant, car il avait enfin trouvÃ© ces sensations tant recherchÃ©es. Bien qu'il refusait de l'admettre pleinement, il devait reconnaÃ®tre qu'il ne les avait trouvÃ©es qu'avec ToshizÃ´ Hijikata. Un simple humain, il Ã©tait tombÃ© bien bas ! Mais Ã chaque fois qu'il se disait qu'il avait du se tromper, il ne pouvait cependant pas se dÃ©faire de cette sensation tout d'abord Ã©prouvÃ©e lors du Kinmon no Hen, quand il l'avait combattu pour la premiÃ¨re fois, puis cette nuit dans leur quartier gÃ©nÃ©ral. Il Ã©tait revenu, donnant l'excuse qu'il voulait kidnapper Chizuru, ou confirmer qu'il s'agissait bien de sa fiancÃ©e, bref des excuses bidons qu'il fournissait Ã sa nounou officielle Amagiri, mais son vrai but Ã©tait de le voir, espÃ©rant le combattre Ã nouveau :

Â« Et peut-Ãªtre que j'espÃ¨re autre chose aussi, pensa alors Kazama. Maudit sois-tu ToshizÃ´ Hijikata, tu as rÃ©veillÃ© des choses nouvelles en moi. Je veux te combattre, mais je veux encore plus aussi. EnfoirÃ© d'humain, qu'as-tu fais de moi ? Que m'as-tu donc fait pour que je perde le contrÃ´le ainsi. Â»

Kazama frappa son poing contre un pauvre arbre qui se trouvait juste lÃ . Il Ã©tait en colÃ¨re, mais il ne savait pas contre qui. Contre Hijikata pour l'avoir mis dans cet Ã©tat ? Contre lui-mÃªme pour Ãªtre si faible face Ã cet homme ? Contre sa famille qui dÃ©cidait de sa vie ? Il Ã©tait perdu, il ne savait plus ni quoi penser, ni quoi faire.

Le poing toujours contre l'arbre qu'il venait de frapper, il entendit comme quelqu'un courir. Il cligna des yeux quand il vit qu'il ne s'agissait ni plus ni moins que de Chizuru Yukimura. Elle ne l'avait pas vu, courant le long de la riviÃ¨re, elle alla rejoindre plus loin un jeune garÃ§on aux longs cheveux chÃ¢tain qui Ã©tait assis au bord de l'eau. Kazama inspecta les alentours. Il n'y avait pas la moindre trace de d'autres samourai du Shinsengumi, donc pas celle d'Hijikata. Laissant lÃ la jeune fille et son petit copain, ses amourettes de l'intÃ©ressant point, il reprit son chemin vers Nishi Honganji.

CachÃ© non loin de lui, Amagiri qui le suivait discrÃ¨tement fronÃ§a les sourcils et s'exclama :

Â« J'avais raison, ce n'est pas pour Chizuru Yukimura que tu t'obstines Ã aller au Shinsengumi. Kazama, dans quelle situation es-tu en train de te mettre ? Il faut que je te sorte de lÃ , et j'espÃ¨re qu'il n'est pas trop tard. Â»

*********/

Harada et Nagakura ont dit que quand il ne sait pas quoi penser, Heisuke a pour habitude d'aller mÃ©diter seul au bord de la riviÃ¨re. Ayant revÃªtu ses habits d'homme habituels, Chizuru alla le rejoindre, bien dÃ©cidÃ©e Ã lui dire son ressenti Ã son Ã©gard. Elle ne faisait attention Ã rien qui l'entourait et au fur et Ã mesure qu'elle avanÃ§ait, elle sentait comme une boule se former au creux de son ventre. Heisuke Ã©tait pourtant celui qui l'avait toujours mise Ã l'aise. Naturel et drÃ´le, il l'avait aidÃ©e Ã surmonter sa crainte qu'elle avait au dÃ©but. Et c'Ã©tait bien lui qui l'avait invitÃ©e Ã manger avec eux, qui avait insistÃ© pour qu'elle apporte son repas Ã Sannan-san. Donc elle doit son intÃ©gration au sein du Shinsengumi grÃ¢ce Ã lui. Qui plus est, elle devait reconnaÃ®tre que les longues semaines oÃ¹ il avait Ã©tÃ© en voyage Ã Edo, elle avait trouvÃ© le temps long et la vie monotone. C'est lÃ qu'elle avait compris qu'elle ne pouvait pas se passer de lui, que sa prÃ©sence Ã©tait aussi indispensable que l'oxygÃ¨ne qu'elle respirait.

ArrivÃ© enfin prÃ¨s de lui, il n'avait pas cherchÃ© Ã fuir, ni mÃªme Ã l'ignorer. Il la regardait juste avec une lÃ©gÃ¨re rougeur sur les joues. Chizuru reprit son souffle, inspira un grand coup etâ€¦

Â« - Je suis dÃ©solÃ©(e)â€¦ Mais pourquoi tu t'excuses ? Euhâ€¦ dirent les deux jeunes gens dans une parfaite concordance.

- Vas-y Chizuru, parle en premiÃ¨re, dÃ©clara alors Heisuke gÃªnÃ©.

- Non non, tu avais commencÃ© Heisuke.

- Non, honneur aux dames, insista le jeune homme. Vas-y parle.

- Ah d'accord, accepta finalement Chizuru qui recommenÃ§ait Ã rougir. Alorsâ€¦ Je suis dÃ©solÃ©e de t'avoir embarrassÃ© au magasin de kimono.

- Ah, non, c'est Ã moi de dire Ã§a. Non seulement je t'ai mise mal Ã l'aise mais en plus j'ai fuis en te plantant lÃ . Je n'ai aucune

excuse. Vraiment, Sano-san et Shinpat-san ont raison, je ne suis qu'un gamin. Â»

Heisuke regardait Ã prÃ©sent l'eau de la riviÃ¨re, n'osant pas regarder dans les yeux sa chÃ¨re et tendre. Chizuru prit son courage Ã deux mains et s'assit Ã cotÃ© de lui, se collant bien Ã lui, mais tournant la tÃªte pour cacher son embarras. Heisuke se raidit et tourna aussi la tÃªte du cotÃ© opposÃ© :

Â« - _Bon, et maintenant, qu'est-ce que je fais ? _Se demandant Heisuke dans ses pensÃ©es_. Voyons voir, que me diraient Sano-san et Shinpat-san dans ce genre de situation ?_

_- Enlace-lÃ , enlace-lÃ , enlace-lÃ â€¦ _Telles Ã©taient les paroles de ses deux amis imaginÃ©es par le plus jeune du trio comique._._

- Ouah, vous ne m'aidez pas du tout, s'affola Heisuke.

- Heisuke-kun ?

- _Allez Heisuke, assure mon vieux. __T'es un homme non ?_ Se persuada Ã nouveau Heisuke en pensÃ©e pour finalement oser demander. Chiâ€¦ Chizuru, dis-moi, que penses-tu de moi ?

- Tu es quelqu'un de gentil, jovial, juste et adroit au sabre, affirma la jeune fille sans hÃ©sitation.

- C'est toi qui es trop gentille Chizuru. N'oublie pas que je reste malgrÃ© tout un assassin. Cela ne te rÃ©pugne-il pas ? Ces mains que tu vois ont tuÃ© des hommes. MÃªme s'il Ã©tait mes ennemis, ils Ã©taient sans doute des fils, et peut-Ãªtre mÃªme des pÃ¨res. Â»

Les mains du jeune samouraÃ¯ tremblaient. Chizuru les prit dans les siennes et les observa bien, avant de sourire Ã Heisuke et lui dire d'un ton qui se voulait apaisant :

Â« - Nous sommes en guerre Heisuke-kun. Si ces mains si adroites n'auraient pas tuÃ©, c'est toi qui aurais Ã©tÃ© tuÃ©. Je prÃ©fÃ¨re avoir dans mon cÅ“ur un homme assassin qu'un homme mort.

- _Ouah, mais c'est une dÃ©claration qu'elle me fait lÃ !_ Pensa encore Heisuke Ã prÃ©sent dans tous ses Ã©tats._ Je dois lui rÃ©pondre, Mais comment je fais ? Hum voyons, que me dirai Sano-san et Shinpat-san dans ce genre de situationâ€¦_

- Embrasse-lÃ , embrasse-lÃ , embrasse-lÃ â€¦ Imagina encore le troisiÃ¨me larron du trio comique.

- _Rah, mais Ã§a ne serai pas correct. Moi, embrasser la pure Chizuru ? Elle est si proche, je pourrai la prendre par surprise, mais peut-Ãªtre qu'elle ne va pas aimer ? Si Ã§a se trouve c'est son premier baiser, il faut qu'elle le vive bien._

- Heisuke-kun, merci pour ce que tu as fait pour moi aujourd'hui, poursuivit la jeune fille face au mutisme du jeune homme. Ca m'a vraiment fait plaisir et Ã§a m'a bien remontÃ©e. Ne dis pas que tu es un gamin, tu as agi comme un vrai homme.

- Oui Chizuru, osa enfin parler Heisuke. C'est cela, tu as dit les mots que je voulais entendre. Tu as raison, je suis en homme, alors

je me dois d'agir en homme. Â»

Et sur ce, Heisuke approcha sa tÃªte de celle de Chizuru et colla ses lÃ¨vres aux siennes. Son esprit s'envolant au septiÃ¨me ciel alors qu'il savourait la douceur des lÃ¨vres de l'oni, il revint tout Ã coup Ã la rÃ©alitÃ©. Mais qu'avait-il fait ? Il avait agi comme un homme, mais justement, les hommes Ã©taient en gÃ©nÃ©ral de vrais mufles qui prennent le corps de la femme sans souvent lui demander leur avis. Comment Chizuru allait-elle le prendre ?

Heisuke voulut arrÃªter son geste mais Chizuru empoigna ses Ã©paules et s'avanÃ§a davantage pour que leurs lÃ¨vres restent collÃ©es. N'en revenant pas, Heisuke se laissa aller. Chizuru l'acceptait tel qu'il Ã©tait, alors il Ã©tait le plus heureux des hommes.

Quand enfin ils se sÃ©parÃ¨rent, Chizuru baissa la tÃªte de gÃ¨ne. Heisuke lui releva le menton pour qu'il puisse regarder dans ses yeux marron, lui offrant son sourire le plus charmeur, il dit simplement :

Â« Je t'aime Chizuru. Â»

Avant de l'embrasser Ã nouveau, mettant une main derriÃ¨re sa tÃªte et l'autre sur son bras. Bien que Chizuru n'ait pas rÃ©pondu Ã cette annonce avec des mots, elle le fit avec des gestes alors qu'elle passait ses bras autour du cou du samourai. Leurs vÅ“ux prononcÃ©s, enlacÃ©s l'un contre l'autre, le temps passait sans que rien ne vienne les troubler, jusqu'Ã ce que Chizuru se mit Ã frissonner :

Â« - Il commence Ã faire frais, fit-elle remarquer. Heisuke-kun, n'y avait t'il pas une autre raison pour laquelle nous Ã©tions sortis ?

- Ouah, rÃ©alisa Heisuke qui Ã©tait redescendu de son petit nuage, on devait faire les courses pour le repas et le prÃ©parer. Rah, on va se faire enguirlander par Hijikata-san. Vite Chizuru. Â»

Heisuke attrapa la main de la femme oni pour l'emmener vers la ville. Chizuru riait en le suivant, ce qu'Heisuke pouvait Ãªtre stressÃ© dÃ¨s qu'il s'agissait d'Hijikata-san. Le dÃ©moniaque vice-capitaine ne manquerait pas de leur demander les raisons de leur retard avec cet air qui vous faisait froid dans le dos. Mais pour autant, la jeune fille se plaisait de cette situation, car son esprit Ã©tait encore bercÃ© par le doux moment qu'elle venait de passer.

*********/

Au quartier gÃ©nÃ©ral du Shinsengumi, le vice-capitaine avait enfin laissÃ© sa paperasse de cotÃ© pour s'entraÃ®ner un peu au sabre. Dans un coin peu frÃ©quentÃ© du temple, il espÃ©rait que personne ne viendrait le dÃ©ranger. D'ailleurs tout le monde savait qu'Hijikata-san s'entraÃ®nait toujours en secret. Alors qu'il effectuait ses exercices, il repensa Ã l'Ã©trange comportement de Saito. AprÃ¨s qu'il eut renversÃ© la tasse de thÃ© sur le tatami, il s'Ã©tait empressÃ© de nettoyer, bafouillant tout un charabia d'excuses Ã peine comprÃ©hensibles. Ces mouvements et ces paroles incoordonnÃ©s ne ressemblaient vraiment au Saito qu'il connaissait. Hijikata sourit cependant, un de ses meilleurs guerriers se

comportait comme une jeune fille timide, limite comme une adolescente amoureuse. Le vice-capitaine devait reconnaÃ®tre que si Saito avait Ã©tÃ© une femme, il serait peut-Ãªtre tombÃ© sous son charme. Mais quand mÃªme, qu'est-ce qui pouvait bien le mettre dans cet Ã©tat ? Hijikata se promit de tirer cela au clair. Il ne pouvait pas se permettre se perdre un Ã©lÃ©ment comme Saito, dÃ©jÃ que SÃ´ji Ã©tait faible en ce moment.

Continuant ses exercices, Hijikata sentit un coup de vent. Se retournant, il aperÃ§ut son pire ennemi qui le regardait, ce sourire narquois sur les lÃ¨vres et cet air hautain qu'il dÃ©testait. Serrant les dents et empoignant bien son katana, Hijikata dit Ã son opposant :

Â« - Kazama, que viens-tu faire lÃ , enfoirÃ© ? Tu n'as donc aucun rÃ©pit. Laisse cette enfant tranquille.

- Ola, tu me lances dÃ©jÃ de telles hostilitÃ©s alors que je n'ai encore rien fait, rÃ©pondit calmement l'oni. Rassure-toi, ce n'est pas la fille Yukimura que je suis venue voir aujourd'hui. Mais toi ToshizÃ´ Hijikata.

- Moi ? S'Ã©tonna Hijikata.

- Tu sembles Ãªtre le leader de toute cette bande de poltron qui protÃ¨ge cette fille. Si tu meurs ici, ils seront tous dÃ©stabilisÃ©s et je pourrai m'en emparer plus facilement.

- Tu ne m'auras pas si facilement. Allez viens enfoirÃ©, que j'en finisse une bonne fois pour toute avec toi.

- A ta guise, dit Kazama en posant la main sur son katana. Â»

Kazama dÃ©gaina rapidement son katana et attaqua Hijikata. Le choc des Ã©pÃ©e, et l'oni se rendit compter qu'il n'avait pas croisÃ© le fer avec son adversaire tant souhaitÃ©, mais contre un jeune homme aux long cheveux violets et tout vÃªtu de noir. Kazama pesta, que venait-il faire ici ? C'est contre Hijikata qu'il voulait se battre :

Â« - Vice-capitaine, Ã©loignez-vous, dit Saito qui faisait face Ã l'ennemi du Shinsengumi.

- Saito ? S'Ã©tonna une fois de plus Hijikata de voir le capitaine de la troisiÃ¨me division ici.

- Que viens-tu faire lÃ vermine ? Questionna alors Kazama contrit d'avoir Ã©tÃ© dÃ©rangÃ© dans son duel contre Hijikata.

- Saito, dit Hijikata, c'est moi qu'il veut dÃ©fier. Va plutÃ´t prÃ©venir Kondo-san.

- Non vice-capitaine. Cela me gÃ¨ne de vous dÃ©sobÃ©ir, mais je ne peux vous laisser seul avec lui. Moi vous pourrez toujours me remplacer, mais vous vice-capitaine, vous Ãªtes irremplaÃ§able.

- Saitoâ€¦ Ne dis pas de bÃªtises, j'ai besoin de toi aussi.

- Cessez votre tragÃ©die, dit Kazama agacÃ© Â»

Kazama en avait assez du dialogue entre cet Ã©nergumÃ¨ne et son ToshizÃ´ Hijikata. On aurait presque dit des amants. Un sentiment de haine et mÃªme de jalousie s'empara de lui. Il leva son katana et attaqua SaÃ¯to de toute sa puissance. Ce dernier avait Ã©tÃ© troublÃ© par les derniÃ¨res paroles d'Hijikata : _"J'ai besoin de toi aussi". _MÃªme s'il savait que le vice-capitaine avait dit Ã§a de faÃ§on purement professionnelle, il n'en Ã©tait pas moins que le capitaine du troisiÃ¨me escadron oublia pendant une seconde son adversaire. Erreur fatale quand on est dans un duel, Kazama profita de l'occasion pour l'attaquer. Il n'Ã©tait pas un dÃ©butant, il rÃ©ussit plus ou moins esquiver, mais Kazama le blessa quand mÃªme au bras. Poussant un lÃ©ger cri de douleur alors qu'il se tenait le bras gauche, il entendit l'appel paniquÃ© de son supÃ©rieur :

Â« Saito Â»

Hijikata, aprÃ¨s avoir hurlÃ© son nom avec un ton angoissÃ© vint se poster devant lui, katana Ã la main. Ses membres tremblaient de colÃ¨re, ses yeux Ã©taient remplis de haine Ã l'Ã©gard de Kazama qui avait recouvrÃ© son calme habituel et lui de faÃ§on acerbe :

Â« - Tu protÃ¨ges tes subordonnÃ©s ? Quel chef pitoyable tu fais !

- Kazama, va en enfer, foutu oni. Â»

Kazama sourit lÃ©gÃ¨rement, voilÃ ce qu'il attendait. Hijikata passait son temps Ã l'insulter, et chaque mot tout droit sortie de cette langue de rasoir, cette voix forte et grave lui procurait des frissons qui lui parcouraient l'Ã©chine. Serait-il masochiste ?

Chacun des deux hommes levÃ¨rent leur katana vers l'autre, poussant un cri de guerre, ils ne purent achever leur lancÃ©e car quelqu'un venait de bloquer leur attaque. Il s'agissait d'Amagiri KyÃ»ju qui tenait chacun des katana d'une seule main et qui regardait Kazama avec froideur :

Â« - Kazama, mais que fais-tu ? Tu vas attirer l'attention, le rÃ©primanda Amagiri.

- DÃ©gage de lÃ Amagiri, laisse-moi en finir avec lui. Â»

L'oni Ã la force titanesque fit reculer Hijikata et tira sur le katana de Kazama pour le dÃ©sarmer. Hijikata, ayant compris que c'Ã©tait terminÃ©, rengaina son propre katana et alla soutenir Saito qui Ã©tait toujours Ã genoux avec une main sur sa blessure. Cette attention fit tiquer Kazama, mais il ne laissa rien paraÃ®tre, se contentant juste de regarder Saito avec mÃ©pris. Amagiri s'inclina alors devant les deux hommes :

Â« - Veuillez m'excuser pour l'impolitesse et le manque de dÃ©litasse de mon confrÃ¨re. Soignez bien votre blessure, car nous reviendrons sans doute un jour pour prendre avec nous Chizuru Yukimura. Kazama, allons-y. Â»

Amagiri prit le bras de Kazama qui ne semblait pas vouloir partir et gardait les yeux fixÃ©s sur les deux samouraÃ¯s du Shinsengumi. Amagiri le tira de force et les deux oni disparurent. Hijikata les oublia vite pour reporter son attention vers Saito :

Â« - Saito, tout va bien ?

- Ca va vice-capitaine, rÃ©pondit Saito. Ce n'est qu'une Ã©gratignure due Ã ma faiblesse. Â»

Hijikata plongea la main dans son kimono et en ressortit un tissu propre qu'il tendit Ã SaÃ¯to :

Â« - Utilise Ã§a.

- Merci. Â»

En voulant prendre le tissu, le jeune capitaine effleura Ã nouveau les doigts du vice-capitaine et trembla de nouveau. Il Ã©tait si troublÃ© qu'il n'arrivait pas Ã se soigner, d'autant plus qu'il Ã©tait gaucher et qu'il avait Ã©tÃ© blessÃ© au bras gauche. Hijikata lui vint alors en aide et l'aider Ã se bander avant de l'aider Ã se lever et l'amener Ã Yamazaki pour qu'il se fasse soigner.

SaÃ¯to ne dit rien, mais alors qu'il se rendait compte de la proximitÃ© entre Hijikata et lui, il sentit son cÅ“ur battre de plus en plus vite, et il se maudit de s'Ãªtre montrÃ© aussi pitoyable face Ã lui. Ils passÃ¨rent prÃ¨s de la chambre de SÃ´ji. Ce dernier avait vu toute la scÃ¨ne de sa porte entrouverte, serrant le fourreau de son katana entre ses poings. Il savait que SaÃ¯to respectait profondÃ©ment Hijikata-san, mais il n'avait pas pensÃ© Ã Ã§a. Il fallait qu'il enquÃªte.

**********/

Et pendant ce temps-lÃ , dans la chambre du capitaine de la deuxiÃ¨me division, un rÃ©union entre trois personnes, de la plus haute importance, se tenait :

Â« - Ca y est, dit Shinpachi.

- Oui, Ã§a y est, confirma Sano.

- Il n'y a pas de doute, je suis sÃ»r de ce que j'ai vu, surenchÃ©rit alors l'espion Yamazaki.

- Heisuke est devenu un homme.

- L'Ã©motion m'Ã©treint. Qui aurait cru que ce mignon gamin devienne un homme ?

- Je sais aussi de source sÃ»re que Chizuru Yukimura n'est pas la premiÃ¨re fille qu'Heisuke embrasse, ajouta Yamazaki.

- Hein ! S'Ã©tonnÃ¨rent les deux joyeux lurons.

- Comme vous l'avez dit, c'est un homme. Et il a fait profit de sa situation pour acquÃ©rir un peu d'expÃ©rience auprÃ¨s de filles de joie.

- Heisuke ? S'interrogea Shinpachi choquÃ©.

- Avec une courtisane ? Tenta de rÃ©aliser Sano tout aussi retournÃ© que son ami.

- Mais lÃ c'est diffÃ©rent, il aime vraiment Chizuru Yukimura, garantit Yamazaki.

- OÃ¯ Sano, tu sais ce que Ã§a signifie ?

- Et comment ! Il va falloir fÃªter Ã§a. Merci pour de nous avoir rendu ce service Yamazaki. Â»

Yamazaki Susumu, espion officiel du Shinsengumi, s'inclina devant les deux capitaines et sortit. A peine eut-il fait trois pas dans le couloir qu'il entendit une voix maligne dans son dos, caractÃ©ristique du capitaine de la premiÃ¨re division :

Â« Susumu-kun, aurais-tu une minute Ã m'accorder ? Demanda Okita en lui faisant signe de s'approcher.

- Bien sÃ»r. Qu'y a-il, Okita-san ?

- Et bien j'aurai besoin de tes talents d'espion pour observerâ€¦ Â»

SÃ´ji regarda autour de lui et fit signe Ã Yamazaki d'approcher son oreille, ce que fit ce dernier :

Â« - Le petit manÃ¨ge entre Hijikata-san et Hajime-kun, lui chuchota alors Okita.

- Que voulez-vous dire ? Demanda tout bas Yamazaki qui ne comprenait pas cette demande.

- Je suspecte qu'il se trame quelque chose entre eux deux. Pourrais-tu me dÃ©crire la nature exacte de leur relation ?

- A vos ordres. Â»

Quand il fut de nouveau seul, Yamazaki soupira discrÃ¨tement. Entre Hijikata qui lui demandait de lui faire un rapport quotidien des journÃ©es passionnantes d'ItÃ´, Nagakura et Harada qui lui sollicitaient de rapporter les amours d'Heisuke, Okita qui maintenant le priait d'analyser la relation entre Hijikata et Saitoâ€¦ Que devenait le valeureux travail d'espion ?

**********/

Â¹ Je ne connais pas l'Ã¢ge de Kazama, alors je suppose seulement.

3. DÃ®ner infÃ¢me

Chapitre 3 : DÃ®ner infÃ¢me

Note de l'auteur : merci Ã Sakura et Niacy qui m'ont laissÃ© des commentaires. Vous vous en doutez sÃ»rement, les lignes en italiques dÃ©signent les pensÃ©es des personnages.

Ce chapitre fait directement suite au chapitre prÃ©cÃ©dent, donc toujours entre les Ã©pisodes sept et huit de la saison un.

Bonne lecture

**********/

Dans la cuisine du quartier gÃ©nÃ©ral, une douce odeur s'Ã©chappait de par la porte et les fenÃªtres. Ce soir, c'Ã©tait au tour de Chizuru et d'Heisuke de faire la cuisine. Heisuke prÃ©parait le riz, tandis que Chizuru s'occupait des lÃ©gumes. Toute concentrÃ©e sur sa tache, elle sentit deux bras enlacer sa taille. Elle sursauta de surprise, elle n'Ã©tait pas encore habituÃ©e Ã Ã§a. Cela dit, elle sourit quand elle comprit qu'il s'agissait d'Heisuke :

Â« - Ca sent vraiment bon, lui dit le jeune homme. Qu'est-ce que tu nous prÃ©pares ?

- Une recette de famille, rÃ©pondit la jeune fille. Je ne vous en ai jamais fait, mais vous Ãªtes comme ma famille maintenant, alors je me suis dit pourquoi pas.

- J'ai hÃ¢te d'y goÃ»ter.

- C'Ã©tait le plat favori de mon pÃ¨re. Â»

A s'entendre Ã©voquer son pÃ¨re, l'inquiÃ©tude de Chizuru Ã son Ã©gard refit surface. Cela faisait plus d'un an et elle n'avait eu aucune nouvelle de lui, et ce malgrÃ© l'enquÃªte acharnÃ©e du Shinsengumi. Seul Kazama lui avait dit qu'il Ã©tait de leur cotÃ©, mais devait-elle le croire ?

Heisuke avait senti le trouble de sa chÃ¨re et tendre, aussi la prit-il dans ses bras pour lui caresser les cheveux. Chizuru s'y laissa volontiers aller, savourant le bonheur d'avoir trouvÃ© l'amour dans son malheur. C'Ã©tait toujours pareil, dÃ¨s qu'ils se retrouvaient dans les bras l'un de l'autre, ils en oubliait tout ce qui se passait dans le monde rÃ©el, mais c'Ã©tait sans compter surâ€¦ :

Â« - Allons les amoureux, il y a assez de chambres pour Ã§a, dit Sano qui se trouvait Ã la porte de la cuisine en compagnie de Shinpachi.

- Pendant que vous papillonnez, le dÃ®ner est en train de cramer, fit remarquer le capitaine du second escadron.

- Zut ! S'exclama Chizuru qui revenait Ã elle.

- Hey vous, qu'est-ce que vous faÃ®tes-lÃ ? Vous ne savez pas ce que c'est que l'intimitÃ© ? CommenÃ§a Ã railler Heisuke contre ses deux amis.

- C'est pour Ã§a que je disais qu'il existait des chambres, rappela Sano.

- On est venu te chercher Heisuke. Faut qu'on parle ! Chizuru-chan, peux-tu terminer la cuisine seule ? Demanda Shinpachi.

- Mais vous allez pas la laisser faire tout toute seule, s'offensa le plus jeune du trio. Et puis je n'ai pas envie de venir avec vous pour le moment.

- Allez l'amoureux, insista Sano, tu peux bien te sÃ©parer de ta

dulcinÃ©e pendant quelques minutes. Vous vous reverrez au repas.

- Mais qui va emmener les repas dans la salle commune ? Chizuru n'y arrivera pas seule, tenta encore de plaider Heisuke.

- Je vais l'aider, tu peux y aller Heisuke, dit Kondo qui passait par lÃ et qui Ã prÃ©sent entrait dans la cuisine.

- Hein, Mais mmmhhhhâ€¦

- Merci Kondo-san, remercia Sano qui bÃ¢illonnait la bouche de son jeune ami, l'empÃªchant ainsi de protester davantage, on vous revaudra Ã§a. Allons-y Shinpachi. Â»

Tandis que Sanosuke et Shinpachi emmenaient Heisuke qui pestait et se dÃ©battait, Kondo prit place avec Chizuru dans la cuisine, lui souriant tel un gentil papa qui fÃ©licite son enfant :

Â« Et bien Yukimura-kun, est-ce que ton pÃ¨re serai d'accord avec Ã§a ? Â»

La question ultime qui mettait Chizuru dans l'embarras. Bien sÃ»r, elle avait oubliÃ© qu'elle Ã©tait une fille et qu'elle n'avait pas vraiment la possibilitÃ© de prendre de telles libertÃ©s sans faire d'elle une vraie dÃ©vergondÃ©e. Mais elle aimait Heisuke, et son pÃ¨re bienveillant n'aurait sans doute pas dÃ©sapprouvÃ© cette union. LÃ encore, le souvenir de son pÃ¨re lui laissa une coulÃ©e salÃ©e le long de sa joue. Kondo se gratta la tÃªte, c'est vrai qu'il avait affaire Ã une fille, donc plus sensible. Regrettant ses paroles, il essuya la larme de Chizuru avant de lui Ã©bouriffer la tÃªte et lui dire sur un ton qui se voulait bienveillant :

Â« - Ne t'en fais pas, je ne pense pas qu'il aurait Ã©tÃ© contre. Le plus important, c'est que tu sois heureuse. Et je ne veux pas croire que ton pÃ¨re, qui Ã©tait si bon, nous ait trahi et ait tournÃ© le dos au bakufu. Reste calme et patiente, je te jure que nous le retrouverons.

- Merci, s'inclina Chizuru.

- Cela dit, je n'ai rien contre votre union, mais je vous demanderai juste d'Ãªtre discret, Ã Heisuke et Ã toi. Evitons les ragÃ´ts dÃ©sagrÃ©ables.

- Bien sÃ»r.

- Allez, terminons ce repas, dit Kondo qui avait repris son air insouciant. Je meurs de faim et la bonne odeur m'ouvre encore plus l'appÃ©tit. Â»

**********/

Dans une maison des quartiers de Kyoto vivaient cachÃ©s trois oni, qui actuellement se tenaient dans la piÃ¨ce principale de la demeure. Amagiri faisait face Ã Kazama, ce dernier le regardant avec mÃ©pris, tandis que Shiranui restait en retrait Ã regarder la scÃ¨ne en ricanant, tout en gardant le sabre de Kazama qui lui avait Ã©tÃ© confisquÃ© par Amagiri :

Â« - Kazama, commenÃ§a Amagiri, ton attitude puÃ©rile est

intolÃ©rable. Penses-tu faire honneur Ã ta famille en te comportant de la sorte ?

- Et toi, me ferais-tu l'honneur de dÃ©gager ta sale face de mon champ de vision, dit Kazama avec mÃ©pris Â»

Kazama qui jouait toujours de son statut d'hÃ©ritier de la puissante famille Kazama, n'aurait jamais imaginÃ© qu'Amagiri, qu'il considÃ©rait comme un sous-fifre, le giflerait. La puissance de ses bras eut pour impact de faire tomber Kazama, emportant la table basse avec lui et laissant une marque rouge sur sa joue. Shiranui siffla comme il savait si bien le faire, tandis que Kazama tentait tant bien que mal de se relever en se soutenant sur un coude, l'autre main sur sa joue et endolorie et gonflÃ©e :

Â« - EnfoirÃ©, l'insulta alors le blond, me faire une chose pareille ! N'oublie pas ta place.

- Justement, je ne l'oublie pas. Ta famille m'a chargÃ© de veiller sur toi, et m'a clairement formulÃ©e le souhait de te remettre Ã ta place et t'inculquer un peu de discipline si tu dÃ©passes les bornes. Je n'espÃ©rais pas en arriver Ã Ã§a, mais tu ne me laisses pas le choix.

- Les enfoirÃ©s. Qu'ils aillent tous en enfer, pesta Kazama Ã l'encontre de sa famille. Maintenant, rends-moi mon katana.

- Kazama, nous allons un peu nous Ã©loigner de Kyoto pendant quelque temps. A force de rester ici, nous allons vraiment finir par attirer l'attention. Une petite retraite Ã la campagne ne nous fera pas de mal, nous pourrons ainsi nous faire oublier et Ã©tablir un plan d'attaque pour rÃ©cupÃ©rer la fille Yukimura.

- Haha, Et je pourrai m'entraÃ®ner Ã tirer sur des poulets, rÃ©pliqua Shiranui qui depuis le dÃ©but restait muet.

- Jamais, dis Kazama en se relevant. Rends-moi mon katana. Laisse-moi y retourner, laisse-moi affronter ToshizÃ´ Hijikata. Â»

Kazama avait dit Ã§a en fonÃ§ant sur Amagiri dans la vaine tentative de l'attaquer Ã main nue, chose inutile contre cet oni Ã la force titanesque. DÃ©sarmÃ©, Kazama n'avait aucune chance. Amagiri le stoppa en le frappant Ã l'estomac, aussitÃ´t, il tomba Ã genoux et se tordit de douleur. Amagiri le prit par le col, le souleva d'un seul bras et lui dit :

Â« Tu es trop intenable et excitÃ©, c'est pourquoi tu vas dormir le temps du voyage. Kazama, je fais Ã§a pour ton bien, puisses-tu le comprendre. Â»

Kazama, le souffle encore coupÃ© par le coup qu'il venait de recevoir, ne put rÃ©pliquer, comme il ne put rien faire contre le coup d'Amagiri contre sa nuque, coup qui lui fit immÃ©diatement perdre connaissance. Le rouquin n'aurait jamais cru en arriver lÃ mais il n'avait pas le choix. Il reposa dÃ©licatement l'hÃ©ritier des Kazama sur le tatami, relevant des mÃ¨ches blondes de son front, il l'observa un peu dormir. Il n'y a que dans ces moments-lÃ que Kazama dÃ©tendait ses traits, il semblait aussi pur qu'un enfant. Amagiri caressa un peu son visage du dos de sa main, puis se releva et ordonna Ã Shiranui :

Â« Ligote-le et bÃ¢illonne-le, je ne veux pas prendre le risque qu'il se rÃ©veille et s'excite pendant le voyage. Nous partirons une fois la nuit la tombÃ©e, quand les rues seront dÃ©sertes. Â»

Alors que Shiranui s'exÃ©cutait, prenant un malin plaisir Ã bien serrer les liens, Amagiri s'Ã©tait retirÃ© dans une piÃ¨ce oÃ¹ il pourrait Ãªtre tranquille et au calme, emportant avec lui le katana de Kazama. HÃ©ritage patrimonial de la famille, Amagiri s'inclina devant comme s'il s'agissait d'un des membres de la famille d'oni :

Â« Veuillez me pardonner mon geste, mais il en va du bien-Ãªtre de l'hÃ©ritier. Je me dois de l'Ã©loigner de Kyoto et de cette bande de samourai qui semble le perturber. J'espÃ¨re que cette retraite le fera rÃ©flÃ©chir et par lÃ mÃªme, oublier ce qu'il a pu ressentir. Je mettrai tous les moyens en place pour le faire revenir dans le droit chemin, quitte Ã ce que mes mÃ©thodes soient ignobles. Â»

**********/

De retour aux quartiers du Shinsengumi, dans la chambre du capitaine de la troisiÃ¨me division, l'espion et soignant da la milice finissait de bander le bras du jeune capitaine, tout Ã§a sous la directive du Vice-capitaine Hijikata. Les soins terminÃ©s, Saito revÃªtit la manche de son kimono en faisant une grimace :

Â« - La plaie est profonde mais pas trÃ¨s grave quand mÃªme, expliqua Yamazaki. Des sutures s'imposaient cependant, c'est pourquoi je vous demanderai de faire abstraction de votre entraÃ®nement et d'Ã©viter de combattre au sabre pendant quelque temps, jusqu'Ã ce que la plaie soit bien refermÃ©e. Sinon ce sera sans fin, et la cicatrisation sera mauvaise.

- As-tu mal Saito ? Demanda Hijikata. Je viens de te voir grimacer.

- Ca va vice-capitaine, rÃ©pondit Saito. Ca me tire juste un peu, et quand bien mÃªme j'aurais mal, ce ne serait lÃ que punition pour ma faiblesse.

- Saito, soupira le brun.

- Je pense que L'ishida Sanyaku serait indiquÃ© pour l'aider Ã guÃ©rir, optimisa Yamazaki. En avez-vous en stock, Vice-capitaine ?

- Ha, oui, bien sÃ»r.

- Pour terminer, il faudra nettoyer la plaie tous les jours pour Ã©viter qu'elle ne s'infecte. J'ai du travail dans les jours Ã a venir, mais peut-Ãªtre pourrions-nous demander cela Ã Yukimura.

- Non, je ne veux pas qu'elle sache que je suis blessÃ©, contesta Saito. Si elle apprend que Kazama est encore venu, Ã§a va l'inquiÃ©ter. Je me nettoierai et me banderai seul.

- Tout seul, tu auras bien du mal. Nous sommes les seuls tÃ©moins de cette venue, Ã©vitons aussi de troubler les autres. Saito,

pourrais-tu garder ta blessure cachÃ©e, je t'aiderai Ã refaire ton pansement, proposa alors Hijikata.

- Vice-capitaine, ne vous dÃ©rangez donc pas pour moi, rÃ©pondit Saito en rougissant. Â»

Bien sÃ»r que Saito n'arriverait pas Ã se dÃ©brouiller seul. Mais il Ã©tait toujours comme Ã§a, Ã ne pas demander assistance. Sauf que lÃ , il en avait vraiment besoin, et Hijikata pensa qu'il pourrait profiter de ces moments en tÃªte Ã tÃªte pour lui parler. Aussi, le vice-capitaine agrippa-il l'Ã©paule valide de SaÃ¯to de faÃ§on brute, ce dernier fit un geste de recul, puis dÃ©tourna les yeux de honte :

Â« - Saito, que diable t'arrives-tu Ã la fin ? On dirait que tu as les nerfs Ã fleur de peau en ce moment. Toi un expert en sabre, faire preuve d'un instant d'inattention durant un duel, ce n'est pas dans ton genre de faire ce genre d'erreur.

- Encore une fois, veuillez me pardonner, s'inclina une fois de plus le capitaine de la troisiÃ¨me division. MÃªme si je n'ai aucune excuse.

- Yamazaki, qu'en penses-tu ? Demanda le vice-capitaine au soignant.

- Je pense que c'est la fatigue. Vous devriez prendre un peu repos Saito-san, et manger un peu plus.

- Je vais bien, je vous assure, affirma Saito, pas vraiment convainquant.

- Saito, on ne plaisante pas avec la santÃ©, reprit Hijikata. Je ne peux me permettre de te perdre etâ€¦ Saito, tout va bien ?

- â€¦ Â»

Et voilÃ , Ã§a recommenÃ§ait. Le vice-capitaine avait encore dit quelque chose dans le genre _"je ne peux me permettre de te perdre"_. Encore une fois, il savait que le vice-capitaine ne disait Ã§a de faÃ§on que purement professionnelle, mais Ã ces quelques mots, Saito sentit son cÅ“ur s'emballer, son corps bouillonner et son visage s'empourprer. Pourquoi cela et pourquoi seulement avec lui, le jeune capitaine du troisiÃ¨me escadron avait fini par comprendre : il aimait profondÃ©ment ToshizÃ´ Hijikata. Il se maudissait, pourquoi devait-il aimer un homme ? Et pourquoi cet homme qui ne s'intÃ©resserait sans doute jamais Ã lui ? Il savait que le vice-capitaine aimait les femmes, et que sa position dÃ©licate et si importante ne pourrait jamais lui permettre d'envisager une relation avec lui, ce serait trop risquÃ©. Saito se sentirait capable de se faire le seppuku s'il nuirait Ã sa rÃ©putation :

Â« - Saito ? Appela Hijikata inquiet du mutisme du guerrier.

- Euh, vous avez dit quelque chose, Vice-capitaine ? Demanda Saito qui revenait Ã lui.

- Vraiment, Ã§a ne te ressemble pas d'Ãªtre dans les nuages, fit remarquer Hijikata. Yamazaki a raison, je te mets au repos d'office, et je n'accepterai aucune objection.

- Maisâ€¦

- Et aussi, je viendrai te voir tous les jours pour te refaire ton pansement.

- Vous avez sans doute d'autres choses Ã faire ?

- Je me dois de diriger le Shinsengumi, mais que deviendrait-il si mes meilleurs guerriers tombent de fatigue en pleine bataille. Les temps sont calmes en ce moment, alors profitons-en pour nous accorder un peu de repos bien mÃ©ritÃ©.

- Je suis honorÃ© de l'attention que vous m'accordez, vice-capitaine, dit Saito en s'inclinant profondÃ©ment devant son supÃ©rieur.

- TrÃ¨s bien, je pense Ã prÃ©sent qu'il est l'heure d'aller dÃ®ner, annonÃ§a alors Hijikata.

- Allez-y sans moi, je ne dÃ®ne pas ce soir, dÃ©clara l'homme aux yeux bleus.

- Si vous ne mangez pas bien, votre blessure ne guÃ©rira pas bien, dit Yamazaki toujours trÃ¨s professionnel.

- Il a raison Saito, enchÃ©rit Hijikata.

- Je vous en prie, juste pour ce soir. Je tiens vraiment Ã me faire violence pour expier ma faute lors de ce duel, et je n'ai rien trouvÃ© d'autre. De plus, je ne voudrai pas que les autres se rendent compte de ma maladresse Ã manier les baguettes Ã cause de ma blessure. Il ne faut pas sous-estimer la perspicacitÃ© des autres capitaines.

- Tu as de bonnes justifications, mais qu'est-ce que je dis aux autres moi ? Et puis tu n'as pas Ã te punir, alors que tu n'as fait que me protÃ©ger. Tu es trop strict envers toi-mÃªme.

- Vice-capitaine, je suis sÃ»r que vous trouverez une excuse. Et je vous assure, je n'ai pas trÃ¨s faim, mes regrets sont tels qu'ils me nouent l'estomac.

- Bon trÃ¨s bien, soupira Hijikata, mais promets-moi de te reposer et de te rÃ©alimenter dÃ¨s demain. Â»

Hijikata avait dit Ã§a en posant encore une fois sa main sur l'Ã©paule frÃªle de Saito. Ce dernier fit un effort pour ne pas faire de geste de recul cette fois, mais il ne pouvait entiÃ¨rement cacher son trouble. Hijikata s'en rendit compte bien sÃ»r, mais ne le fit pas remarquer :

Â« - Ouâ€¦ Oui, bÃ©gaya Saito.

- Bien, je vais donc aller manger, dit Hijikata en se levant. Je repasserai te donner l'ishida Sanyaku Saito. Â»

Hijikata sortit de la chambre du jeune capitaine pour se rendre Ã la salle commune. Le comportement de Saito Ã©tait de plus en plus Ã©trange, sans non plus Ãªtre inquiÃ©tant. Peut-Ãªtre que finalement, son inconscient restait traumatisÃ© de ses nombreux crimes. Aussi

efficace et calme que pouvait l'Ãªtre Saito, il n'en restait pas moins un humain qui pouvait avoir ses limites. Ce repos forcÃ© lui ferait du bien, de mÃªme qu'Hijikata avait bien l'intention de profiter des tÃªte-Ã -tÃªte qu'il aurait avec lui pour gratter un peu sa carapace :

Â« Ca m'ennuie de le reconnaÃ®tre, mais j'en viendrai presque Ã remercier ce maudit Kazama. Â»

**********/

Dans la salle commune se trouvaient dÃ©jÃ Kondo, Okita, Inoue et Chizuru qui servait le riz :

Â« - Tenez ! Dit la jeune fille en tendant un bol de riz Ã Inoue.

- Merci, rÃ©pondit le vieil homme.

- Euh, oÃ¹ sont les autres ? Demanda alors Chizuru.

- ItÃ´-san mange dehors ce soir, rÃ©pondit Kondo.

- Tant mieux, le repas va d'un seul coup sembler meilleur.

- SÃ´ji ! Hum hum, le trio comique est souvent en retard, mais je suis Ã©tonnÃ© pour Toshi et Saito-kun. Il seront bientÃ´t lÃ je pense.

- Je pense qu'ils sont bien trop occupÃ©s Ã fricoter ensemble, continua de dire Okita de faÃ§on acerbe.

- SÃ´ji, arrÃªte de dire des bÃªtises, rÃ©primanda lÃ©gÃ¨rement le capitaine.

- Hijikata-san et Saito-san ? S'interrogea la jeune fille surprise.

- Ne prÃªte pas attention Ã ce qu'il dit, Yukimura-kun.

- J'espÃ¨re que tu n'imagines pas une quelconque relation entre eux, sinon je te tranche, dit Okita d'un ton vraiment menaÃ§ant.

- Non, jeâ€¦

- SÃ´ji, laisse-lÃ donc ! Le reprit encore une fois Kondo. Â»

Okita rit comme il savait si bien le faire quand il se mettait Ã plaisanter, mais au fond de lui il Ã©tait sÃ©rieux. Que faisaient donc Hijikata et Hajime ? Depuis qu'il les avait vu ensemble, il n'avait que Ã§a en tÃªte, de mÃªme que sa soudaine passion pour Saito, il n'arrivait plus Ã s'en dÃ©faire. ArrivÃ¨rent Ã ce moment-lÃ Shinpachi et Sano. Chacun d'eux tenaient une Ã©paule d'Heisuke, le suspendant ainsi dans le vide et le charriant toujours quand Ã sa silhouette :

Â« - T'es vraiment petit Heisuke.

- Et lÃ©ger aussi, ta taille est aussi fine qu'un brin de paille.

- Je me demande mÃªme comment tu arrives Ã soulever tes katana.

- Il parait que la plupart des hommes prennent du poids quand ils sont en couple

- Mais vous allez vous taire ! S'Ã©nerva alors Heisuke qui n'en pouvait plus et qui gesticulait pour Ãªtre posÃ© Ã terre.

- Vous voilÃ , dit Chizuru pleine d'entrain. Installez-vous, je vais vous servir. Mangez pendant que c'est chaud.

- Chizuâ€¦ CommenÃ§a Heisuke

- Ouah, Ã§a sent vraiment bon, le coupa Sanosuke. Merci Chizuru.

- Tu es vraiment bonne Ã marier, ajouta Shinpachi en lui faisant un clin d'Å“il, mettant la jeune fille dans l'embarras.

- Vous Ãªtes vraiment nuls, intervint le plus jeune du trio. Pourquoi vous l'embarrassez comme Ã§a ?

- Ca suffit, asseyez-vous, gronda Kondo qui savait quand il le voulait user de son autoritÃ©. Â»

Chacun s'assit Ã sa place habituelle. C'est-Ã -dire que Chizuru se retrouvait donc entre Shinpachi et Sano. Heisuke ne s'Ã©tait jamais rendu compte du danger qu'elle encourait en s'asseyant ici. Ces deux pervers pouvaient tout aussi bien la courtiser, voire mÃªme la tripoter. L'entrÃ©e en scÃ¨ne du dÃ©moniaque Hijikata le dissuada cependant de toute tentative d'Ã©change de place :

Â« - Ha Toshi, tu es en retard.

- OccupÃ© avec Hajime-kun ? Reprit alors sournoisement Okita. D'ailleurs oÃ¹ est-il ?

- Saito ne se sent pas bien, et il ne souhaite pas prendre part au repas ce soir, rÃ©pondit stoÃ¯quement Hijikata.

- Ce n'est pas trop grave ? Demanda Chizuru directement inquiÃ¨te.

- Non, juste un peu trop de fatigue.

- Et je peux savoir ce qui l'a mis dans cet Ã©tat ? Un Vice-capitaine un peu trop en forme peut-Ãªtre ? Continua de questionner le capitaine de la premiÃ¨re division en regardant son supÃ©rieur d'un air suspicieux.

- Comment ?

- SÃ´ji, Ã§a commence Ã bien faire. Tais-toi et mange maintenant, le sermonna une fois de plus Kondo qui ne comprenait pas ce qu'il lui prenait.

- Kondo-san, vous Ãªtes trop indulgent avec SÃ´ji, lui fit remarquer Hijikata.

- C'est vrai Ã§a, on sent qu'il y a du favoritisme dans l'air, surenchÃ©rit alors Shinpachi.

- Si c'Ã©tait nous, on aurait dÃ©jÃ eu droit au seppuku.

- Je ne fais pas de favoritisme, plaida Kondo qui au fond savait qu'il Ã©tait toujours plus clÃ©ment avec SÃ´ji qui avait Ã©tÃ© son disciple. Â»

Les repas au sein du Shinsengumi pouvaient Ãªtre calmes comme animÃ©s d'un dÃ©bat sans fin. Et ce soir vous l'aurez compris, il s'agissait de qui pouvait Ãªtre les chouchous des chefs. Hijikata ne rÃ©pondait pas, trouvant cette discussion des plus inutiles, Chizuru n'osait rien dire, et SÃ´ji ne semblait vraiment pas d'humeur. Le capitaine Kondo pensa que c'Ã©tait parce que tout le monde disait qu'il Ã©tait le chouchou. Certes, Kondo connaissait SÃ´ji depuis qu'il Ã©tait encore un enfant, et reconnaissait avoir une petite affection paternelle Ã son sujet. Mais SÃ´ji Ã©tait avant tout un talentueux Ã©pÃ©iste, et un guerrier fier qui n'apprÃ©ciait sans doute pas qu'on justifie son statut de capitaine de la premiÃ¨re division parce qu'il Ã©tait le chouchou des chefs. Kondo racla donc sa gorge et dit en bon capitaine :

Â« - Cela suffit maintenant, ne laissons pas refroidir ce bon repas que nous a prÃ©parÃ© Yukimura-kun. Alors bon appÃ©tit.

- Bon appÃ©tit, dirent alors tous les autres en cÅ“ur. Â»

Okita n'Ã©tait pas dans son assiette, mais pas pour ce que pensait Kondo. Il n'avait jamais eu beaucoup d'appÃ©tit, encore moins depuis qu'il Ã©tait malade, mais lÃ , la simple idÃ©e de manger le dÃ©goÃ»tait. Il se forÃ§a cependant, Kondo ne le laisserait sans doute jamais quitter cette piÃ¨ce sans qu'il ait au moins mangÃ© la moitiÃ© de son repas. Il prit alors les baguettes et commenÃ§a Ã porter mollement une premiÃ¨re portion de riz Ã ses lÃ¨vres. Cela dit, il n'eut pas le loisir de goÃ»ter le riz trop cuit d'Heisuke, car il fut prit d'une quinte de toux. Une toux rebelle qui ne semblait pas vouloir passer. Tous les bavardages cessÃ¨rent, Kondo se leva pour s'approcher de son protÃ©gÃ©. Ce dernier le repoussa avec son bras et quitta prÃ©cipitamment la piÃ¨ce, sans arrÃªter de tousser. Kondo le suivit dans l'allÃ©e, laissant les autres personnes de la piÃ¨ce commune en Ã©tat d'incomprÃ©hension :

Â« - Tout va bien avec SÃ´ji ? Demanda Sanosuke.

- C'est vrai qu'il Ã©tait bizarre ce soir, continua Shinpachi.

- â€¦, Chizuru Ã©tait muette car elle savait bien quel Ã©tait le problÃ¨me du jeune capitaine.

- Ne t'en fais pas Chizuru, SÃ´ji est un solide. Tu sais qu'il a dÃ©jÃ guÃ©ri de la rougeole Â¹ ? Tenta de la rassurer Heisuke.

- Ah, vraiment ? _Mais lÃ , c'est bien plus graveâ€¦_ pensa la jeune fille tristement.

- Kondo-san s'en occupe, dÃ©clara alors Hijikata. Continuons de manger. _Ne traÃ®nons pas au repas, je veux vite retrouver Saito pour voir si tout va bien._

- Hijikata-san, vous ne nous cacheriez pas quelque chose Ã propos de SÃ´ji ? Demanda Shinpachi, persuadÃ© qu'on les dupait tous.

- Je ne vous cache rien, rÃ©pondit le vice-capitaine. Je n'en sais

pas plus que vous sur son Ã©tat. J'espÃ¨re que Kondo-san arrivera Ã lui faire avouer, car c'est angoissant autant pour nous que pour vous. Â»

Le reste du repas se passa dans le calme. Kondo et Okita n'y participÃ¨rent pas, mais au final, ils n'avaient rien manquÃ©, parce que le plat prÃ©parÃ© par Chizuru Ã©tait vraiment infÃ¢me. Mais alors que elle semblait se rÃ©galer, personne ne voulut la vexer et tous finirent leur plateau avec bien du mal :

Â« - Vous en voulez encore ? Demanda alors Chizuru.

- Non merci ! RÃ©pondirent-ils tous en cÅ“ur.

- Je dois aller donner ses mÃ©dicaments Ã Saito, dit Hijikata en quittant prÃ©cipitamment la piÃ¨ce.

- J'ai promis une partie de go avec ItÃ´-san, le suivit Inoue dans sa course.

- Je vais rÃ©cupÃ©rer le plateau chez Sannan-san, donna comme excuse Shinpachi avant de lui aussi dÃ©guerpir.

- Hum, je dois nourrir les poules, dit Sano qui n'avait rien trouvÃ© de mieux.

- Mais on n'a pas de poules ! Fit alors remarquer Heisuke aprÃ¨s que tous soient partis, le laissant seul avec Chizuru.

- Et toi Heisuke-kun, tu as quelque chose Ã faire ? Demanda la jeune fille.

- Euh c'est queâ€¦

- Tu sais, je le comprendrai. Tu es capitaine de division, et tu es toujours trÃ¨s occupÃ©.

- _Elle est vraiment trop mignonne, mais vraimentâ€¦_ Oh oui je sais, j'ai de la lessive Ã finir, finit par dire Heisuke en s'enfuyant lui aussi.

- Mais j'ai dÃ©jÃ fait toute la lessive, dit Chizuru qui a prÃ©sent Ã©tait seule dans la piÃ¨ce. Â»

********/

Â¹ Effectivement, SÃ´ji Okita a contractÃ© la rougeole dans le courant des annÃ©es mille huit cent soixante trois, maladie grave Ã l'Ã©poque et dont il a guÃ©ri. Certains pensent que cette maladie avait alors affaibli son organisme et que ce serait une des causes de son infection de Tuberculose.

4. Confession et Indigestion

Chapitre 4 : Confession et Indigestion

Notre de l'auteur : Un conseil, lisez ce chapitre le ventre vide. Bonne lecture

**********/

Kondo avait suivi SÃ´ji dans l'allÃ©e et l'avait facilement rattrapÃ©. Ce dernier avait bien du mal Ã avancer avec sa toux qui le gÃªnait. Il commenÃ§ait Ã manquer d'air, tant et si bien qu'il sentit ses jambes se dÃ©rober. Son manque d'oxygÃ¨ne le fit tomber sur les genoux, et son dÃ©sÃ©quilibre Ã©tant que si Kondo n'aurait pas Ã©tÃ© lÃ pour le soutenir, il se serait retrouvÃ© au sol. La main devant la bouche, SÃ´ji sentit alors un liquide chaud lui couler entre les doigts dans ses derniers efforts de toux. Les yeux du capitaine du premier escadron s'Ã©carquillÃ¨rent. Il ne fallait pas qu'il sache, pas Kondo-san. Il avait bien assez d'ennuis comme Ã§a, il ne fallait qu'il l'inquiÃ¨te encore.

Dans un dernier effort, SÃ´ji rÃ©ussit Ã reprendre Ã©quilibre sur ses jambes, mais avant mÃªme qu'il n'eut le temps de s'enfuir, Kondo lui attrapa le poignet :

Â« - Attends SÃ´ji.

- LÃ¢chez-moi Kondo-san, j'ai besoin d'Ãªtre seul.

- Mais que t'arrive-il ? Mais SÃ´ji, tu as du sang sur la main, remarqua le plus Ã¢gÃ©. Â»

Okita profita de la stupÃ©faction du capitaine pour dÃ©gager son poignet d'un geste brusque et se remettre Ã courir vers sa chambre. Kondo le suivit bien sÃ»r, il n'en dÃ©mordrait pas, il fallait qu'il trouve le moyen de s'en dÃ©barrasser. ArrivÃ© prÃ¨s de son futon, il prit son katana et se mit en position, prÃªt Ã tranche le capitaine du Shinsengumi d'un seul coup. Ce dernier arrÃªta immÃ©diatement sa course aux portes de la chambre de SÃ´ji :

Â« - Ne faÃ®tes plus un pas, le prÃ©vint Okita prÃªt Ã dÃ©gainer.

- SÃ´ji, que t'arrive-il ? Demanda Kondo en avanÃ§ant doucement vers son disciple.

- N'avancez pas, ou je vous tranche, dit le plus jeune en Ã©levant la voix.

- SÃ´ji, pose ton katana, Allez, calme-toi et dis-moi ce que tu as. Ca ne changera pas l'image que j'ai de toi. Allez mon garÃ§on. Â»

SÃ´ji continuait de tenir son katana, prÃªt Ã dÃ©gainer. Son regard triste et les membres tremblants prouvaient qu'il n'avait aucunement l'intention d'attaquer son capitaine, et Ã§a Kondo l'avait bien compris. Aussi s'approcha-il sans hÃ©siter et s'agenouilla devant lui. Puis en lui souriant, il lui Ã´ta son katana des mains. Okita n'opposant pas la moindre rÃ©sistance, et alors que Kondo posait l'arme juste Ã cotÃ© de lui, il s'approcha encore de son jeune protÃ©gÃ© et lui caressa les cheveux, tel un parent qui cherche Ã apaiser son enfant.

SÃ´ji avait incontestablement besoin de soutien et de rÃ©confort, aussi se laissa-il aller dans l'Ã©treinte de Kondo, posant sa tÃªte contre sa poitrine. Quelques gouttes salÃ©es glissÃ¨rent le long de ses joues. Depuis quand n'avait-il plus pleurÃ©, lui qui tuait sans remord, il devait vraiment Ãªtre au plus bas.

Une minute de silence passa, Kondo ne cessait de caresser les cheveux de SÃ´ji, et ce dernier laissait couler ses larmes en silence. Puis il essuya ses yeux du revers de la main, se dÃ©gagea de l'Ã©treinte du capitaine et se prosterna devant lui :

Â« Kondo-san, pardonnez-moi, pardonnez-moi de vous avoir menacÃ©. Mon attitude est impardonnable, et je suis prÃªt Ã me faire sortir les tripes ici et maintenant. Ordonnez, je vous en prie. Â»

Kondo saisit le menton de SÃ´ji pour l'obliger Ã lever les yeux et le regarder. Quelques perles luisaient encore au bord de ses paupiÃ¨res, Kondo les essuya avec son pouce. Souriant encore, il aida Okita Ã se redresser et lui saisit les Ã©paules :

Â« - SÃ´ji, la seule chose que je souhaite, c'est que tu me dises ce qui ne va pas. Il y a tout d'abord ce rhume, qui ne doit pas en Ãªtre un Ã©tant donnÃ© sa tenacitÃ© et son semblant de gravitÃ©. Et puis, il y a autre chose, tu sembles anormalement irritÃ© ce soir. Quelque chose t'aurait contrariÃ© ?

- Jeâ€¦ HÃ©sita le jeune homme. Â»

Kondo attendait, Ã coup sÃ»r qu'il ne quitterait pas cette piÃ¨ce tant qu'il n'aurait pas eu une rÃ©ponse satisfaisante. Okita ne se sentait pas capable de lui mentir, Kondo Ã©tait une des personnes les plus chÃ¨res Ã son cÅ“ur, avec ses sÅ“urs et maintenant Saito :

Â« - Jeâ€¦ CommenÃ§a Okita. J'aime quelqu'un, Kondo-san. Aussi surprenant que cela puisse paraÃ®tre, je pense vraiment Ãªtre tombÃ© amoureux.

- Ah, je commence Ã comprendre. Et aurais-je le droit de savoir de qui il s'agit ? Â»

Comment lui avouer qu'il aimait son frÃ¨re d'arme. Kondo avait toujours Ã©tÃ© large d'esprit, mais comprendrait-il son ressenti Ã aimer un homme. :

Â« - Serait-ce Saito-kun ? Demanda le capitaine.

- Que ? Comment savez-vous ?

- Tes dires au repas sont plus que rÃ©vÃ©lateurs, expliqua Kondo. Tu Ã©tais incontestablement jaloux de Toshi.

- â€¦ Okita baissait la tÃªte, honteux de son comportement.

- N'ais pas honte de attitude, cela montre que tu es sacrÃ©ment entichÃ©, tenta de le rassurer son maÃ®tre.

- N'Ãªtes-vous pas choquÃ©, Kondo-san ? Questionna SÃ´ji plein d'apprÃ©hension.

- ChoquÃ©, pas le moindre du monde. Les hommes ne sont-ils pas faits pour s'aimer ? Mais je t'avouerai que je suis un peuâ€¦ ennuyÃ©. Car vois-tu, Ã§a fait quelque temps que j'ai remarquÃ© que Saito-kun avait avec Toshi un comportement diffÃ©rent qu'avec les autres. Je soupÃ§onne qu'il Ã©prouve des sentiments Ã son Ã©gard.

- C'est ce que je pense aussi. Bon sang Kondo-san, que m'arrive-il ? Â»

Okita se mit la tÃªte entre les mains. Il ne voulait pas de cet amour qui lui Ã©tait tombÃ© tout Ã coup dessus. Il devait y renoncer, il devrait aider Hajime Ã former son couple avec Hijikata. Peut-Ãªtre Ã ce moment-lÃ se rendrait-il compte que son amour n'Ã©tait en fait que du dÃ©sir passager. Mais pourtant, imaginer Saito dans les bras d'un autre, mÃªme s'il s'agissait de son supÃ©rieur, son ami d'enfance, des envies de meurtres le submergeaient.

SÃ´ji sentit des mains chaudes se poser les siennes alors qu'il se tenait toujours la tÃªte. Kondo Ã©tait toujours lÃ pour l'apaiser, et l'effet fut immÃ©diat. Le jeune capitaine respira profondÃ©ment avant de faire de nouveau face Ã son supÃ©rieur :

Â« - Kondo-san, que dois-je faire ? Demanda le jeune capitaine complÃ¨tement perdu.

- Que veux-tu faire, SÃ´ji ?

- Je veux Hajime-kun, tout le reste m'importe. Je ferai n'importe quoi pour l'avoir.

- Je ne suis pas douÃ© dans les affaires de cÅ“ur SÃ´ji, mais je te suggÃ¨re de laisser faire le temps. Toshi et Saito-kun ne partagent encore aucune relation, et je ne suis pas vraiment certain que Toshi partage les sentiments de Saito-kun. Tu le connais, autrefois, il Ã©tait un vrai homme Ã femme. Reste patient et courtois, car je doute Saito aime qu'on le brusque.

- Vous me demandez de lui faire la cour ?

- En quelque sorte, oui. Â»

Okita soupira avant d'Ãªtre Ã nouveau pris d'une quinte de toux. Zut, il espÃ©rait que Kondo ferait l'impasse sur sa santÃ©, mais cette fichue toux Ã©tait toujours lÃ pour lui rappeler que son corps Ã©tait malade :

Â« - SÃ´ji ! S'inquiÃ©ta Kondo.

- Ca va, Kondo-san.

- SÃ´ji, je n'ai pas rÃªvÃ©, tu avais la main en sang tout Ã l'heure. Tu craches du sang quand tu tousses ?

- Je tousse tellement, Ã§a doit Ãªtre ma gorge qui est irritÃ©e et saigne, mentit Ã contrecoeur Okita. Je ne pense pas qu'il faille s'alarmer.

- SÃ´ji, que t'a rÃ©ellement dit Matsumoto-senseÃ¯ ? Ce n'est pas un simple rhume ? Insista le capitaine. Â»

Okita Ã©tait coincÃ©, il fallait qu'il trouve quelque chose. Peut-Ãªtre pourrait-il lui dire la vÃ©ritÃ© ? A lui, juste Ã lui, Kondo Isami Ã©tait un homme de confiance. Pensant avoir trouvÃ© la seule issue Ã cette conversation de plus en plus pesante, le destin vient aider le jeune samourai alors que ses paupiÃ¨res devenaient lourdes et qu'il Ã©mit un grand bÃ¢illement. Kondo dÃ©tendit ses

traits et s'approcha de nouveau de son disciple en lui demandant :

Â« Tu es fatiguÃ© ? Tu dois te mÃ©nager SÃ´ji, tu es malade. Allez allonge-toi. Â»

Les Ã©motions fortes qui avaient bouilli en lui toute la journÃ©e eurent raison de SÃ´ji. Maintenant qu'il s'Ã©tait un peu libÃ©rÃ© du poids qui pesait sur son cÅ“ur, la fatigue le submergeait. Le capitaine du Shinsengumi l'aida Ã se dÃ©vÃªtir, le borda, le couvrit bien pour que son Ã©tat se s'aggrave pas encore, et alla mÃªme jusqu'Ã dÃ©poser un baiser sur le front de son protÃ©gÃ© :

Â« Ne perds pas espoir SÃ´ji. Dors et demain sera peut-Ãªtre un jour meilleur. Â»

Mais Okita dormait dÃ©jÃ profondÃ©ment, le cÅ“ur Ã nouveau plein d'espoir.

**********/

Devant la chambre de la seule fille du Shinsengumi, Heisuke se triturait les doigts dans son dos alors qu'il disait bonsoir Ã la jeune fille. Du mieux qu'il le pouvait, il tentait de cacher son "problÃ¨me" :

Â« - Bonne nuit Heisuke-kun. Et merci pour cette merveilleuse journÃ©e.

- C'est Ã moi de te remercier Chizuru, dit Heisuke en gigotant. Je suis le plus heureux des hommes. Â»

La jeune fille leva la tÃªte vers son nouveau compagnon et ferma les yeux. Heisuke ravala sa salive, il avait aussi trÃ¨s envie de l'embrasser et le ferait sans hÃ©siter s'il n'y avait pas ce "problÃ¨me". Il devait maÃ®triser son corps, se retenir. MÃªme si c'Ã©tait dur, il le ferait pour Chizuru. Il se pencha vers la jeune fille et dÃ©posa un chaste baiser sur ses lÃ¨vres. Cette derniÃ¨re sourit en rougissant lÃ©gÃ¨rement :

Â« - _Ouah, comme elle est mignonne, _pensa le jeune samourai, _mais elle le serait encore plus si elle allait se coucher et vite._

- Bonne nuit, et Ã demain, dit la jeune oni en s'inclinant lÃ©gÃ¨rement. Â»

Sur ce, Chizuru entra dans chambre. Heisuke lutta encore contre la pression de son corps pour l'entendre se dÃ©shabiller. Il aimerait dormir avec elle mais il n'osait pas vraiment lui demander, pas encore.

Pas loin de lui, Sano et Shinpachi le regardaient avec un air dÃ©Ã§u :

Â« - Et bien, Ã ce rythme, leur relation n'est pas prÃªte d'Ã©voluer, annonÃ§a Shinpachi qui Ã©tait vraiment dÃ©Ã§u.

- J'en attendais mieux de la part d'Heisuke, mais je comprends aussi son dÃ©sir de ne pas brusquer notre petite Chizuru.

- Mais regarde comme il se tortille, il a envie c'est sÃ»r. Â»

Et pourtant, et pourtantâ€¦ Shinpachi et Sano Ã©taient bien loin de la vÃ©ritÃ©. Heisuke n'y tenant plus, il s'Ã©loigna la plus vite possible de la chambre de Chizuru pour se rÃ©fugier prÃ¨s des buisson oÃ¹ son estomac rendit tout le repas infÃ¢me que sa dulcinÃ©e avait prÃ©parÃ© et dont il avait eu bien du mal Ã cacher son mal de ventre :

Â« - C'Ã©tait donc Ã§a ! Constata avec stupÃ©faction Sanosuke. Heisuke est malade Ã cause du repas.

- Moi j'Ã©tais persuadÃ© qu'il avait une Ã©rection rien qu'Ã la vue de Chizuru si proche de lui. Tu sais, il est jeune, Ã§a arrive, dit Shinpachi encore plus dÃ©Ã§u.

- Quoi qu'il en soit, je pense qu'on ferait mieux de les laisser vivre leur petite vie maintenant.

- Hein ! s'exclama l'homme aux yeux bleus. Mais Heisuke est comme mon petit frÃ¨re, je veux Ãªtre tÃ©moin de sa premiÃ¨re fois.

- Je ne pense pas que ce soit pour encore. Ces deux-lÃ sont tellement timides, et Heisuke n'osera jamais brusquer Chizuru.

- Pff, les voir ainsi Ã§a me donne envie Ã moi aussi. Mais avec ce maudit couvre-feu, pas moyen d'aller Ã Shimabara Â¹, se lamenta Shinpachi.

- Mais pourquoi aller Ã Shimabara, alors que j'ai si sÃ©duisant partenaire juste sous mon toit, dit Sano en mettant une main sur l'Ã©paule de son partenaire.

- Sano, tu vas encore me crever et je ne pourrais pas me lever demain.

- Allons, lui chuchota le lancier Ã son oreille, tu as bien envie de montrer ta rÃ©sistance physique. J'accepte d'Ãªtre en dessous aujourd'hui si tu veux.

- Hum, lÃ tu me prends par les sentimentsâ€¦ Euh. Â»

Shinpachi coupa court Ã cette conversation enflammÃ©e car il sentit soudainement des douleurs dans son estomac. Sano ne comprit pas de suite, jusqu'Ã ce que lui aussi se torde en deux de douleur. Le duo de loufoque allÃ¨rent vite rejoindre Heisuke qui Ã©tait toujours agenouillÃ© devant les buissons, pour y rendre aussi leur repas. Non seulement il Ã©tait infÃ¢me, mais il Ã©tait aussi indigeste. MÃªme aprÃ¨s l'avoir Ã©vacuÃ© de leur corps, les douleurs et les nausÃ©es subsistaient. La nuit promettait d'Ãªtre longue et difficile :

Â« - Bon, sang, dÃ©gagez les gars, c'est mon coin ici, grogna Heisuke.

- La ferme Heisuke, c'est de ta faute tout Ã§a.

- Ce n'est pas moi qui ai prÃ©parÃ© le repas, plaida le plus jeune.

- Mais Chizuru Ã©tait tellement chamboulÃ©e par votre nouvelle

relation qu'elle en a perdu sa concentration en cuisine.

- C'est vrai, d'habitude, c'est mangeable ce qu'elle prÃ©pare, mais lÃ â€¦

- MÃªme les plats super salÃ©s de SÃ´ji paraissent du luxe.

- Ouah, mon katana, oÃ¹ est-il ? La mort par Seppuku sera sans doute plus douce. Â»

Alors qu'Ã quelques mÃ¨tres des malades, dans sa chambre, Chizuru dormait dÃ©jÃ si bien.

**********/

La nuit Ã©tait tombÃ©e sur le quartier gÃ©nÃ©ral du Shinsengumi. Alors que la plupart des soldats dormaient, le capitaine de la troisiÃ¨me division se tournait et se retournait dans son futon, sans arriver Ã trouver le sommeil. La journÃ©e avait Ã©tÃ© riche en Ã©motion, et son vice-capitaine avait Ã©tÃ© plus proche de lui que jamais, sans parler de SÃ´ji qui commenÃ§ait Ã y mettre son grain de sel. Vraiment, il avait besoin de le chambouler comme Ã§a ? Surtout que, connaissant SÃ´ji, il devait sans doute s'agir de l'une de ses blagues. Et mÃªme s'il Ã©tait sÃ©rieux, qu'il ne se fasse pas d'illusion, car lui, c'Ã©tait Hijikata qu'il aimait... Depuis combien de temps d'ailleurs s'Ã©tait-il rendu compte de ses sentiments ? C'Ã©tait bien avant que Chizuru ne dÃ©barque dans leur vie. Mais alors qu'avant il arrivait Ã simplement se contenter d'Ãªtre Ã ses cotÃ©s, la frustration Ã©tait devenue de plus en plus grande au fil des jours, jusqu'Ã en devenir insupportable aujourd'hui. Il cachait son dÃ©sÃ©quilibre Ã©motionnel derriÃ¨re cette carapace d'homme taciturne qui menaÃ§ait de se rompre Ã n'importe quel moment. Il en sentait dÃ©jÃ les fissures, il ne pourrait plus supporter cette situation bien longtemps, mais comment faire ? Son statut de capitaine l'obligeait en quelque sorte d'avoir des relations professionnelles avec lui, et sans compter qu'Hijikata allait lui refaire son pansement pendant quelques temps. A l'idÃ©e ces mains touchant la peau de son bras, Saito se sentit frissonner, un peu comme quand SÃ´ji l'avait touchÃ© aujourd'hui. Mais c'Ã©tait diffÃ©rent avec SÃ´ji, c'Ã©tait une rÃ©action normale de n'importe quel derme Ã une douce caresse, pas de quoi se culpabiliserâ€¦ enfin il croyait.

Saito soupira dans son futon, quand soudain il entendit du bruit venant de l'extÃ©rieur. La nuit, le quartier gÃ©nÃ©ral Ã©tait relativement calme, ce bruit signifiait que quelqu'un se promenait dehors malgrÃ© le couvre-feu. Encore un qui faisait dÃ©shonneur au rÃ¨glement mis en place par le vice-capitaine. Saito enfila son kimono, mis ses katana en place et sortit. Il est vrai que Yamazaki lui avait dit de ne pas forcer sur son bras gauche Ã cause de sa plaie, mais la sÃ©curitÃ© et l'honneur du vice-capitaine Ã©taient plus importants Ã ses yeux.

Le bruit semblait venir du puit, en s'approchant, Saito dÃ©couvrit un homme en kimono de nuit penchÃ©e sur le dit puit. Cette longue chevelure noire, raide et soyeuse, Saito en lÃ¢cha son katana sous le choc :

Â« Saito ? Â»

Le Vice-capitaine avait Ã peine eu le temps d'apercevoir son frÃ¨re d'arme qu'il se pencha Ã nouveau au-dessus du puit, en proie Ã de violentes nausÃ©es. Saito s'approcha de lui inquiet, Hijikata se tenait l'estomac et semblait souffrir. Le capitaine du troisiÃ¨me escadron posa alors une de ses mains sur ses Ã©paules, effleurant du bout de ses doigts la peau du cou d'Hijikata. Ce dernier avait son kimono de nuit Ã moitiÃ© ouvert sur le devant, laissant apercevoir son torse musclÃ© qui ne laissa pas Saito indiffÃ©rent mais qui tenta quand mÃªme de contrÃ´ler ses Ã©motions :

Â« - Vice-capitaine, que vous arrive-il ? Demanda Saito, l'inquiÃ©tude perÃ§ant dans sa voix.

- Saito, que fais-tu lÃ ? Tu es censÃ© Ãªtre souffrant.

- Qui est le plus souffrant ici ?

- Ca ira, juste une indigestion je pense, affirma Hijikata entre deux nausÃ©es. Le repas de ce soir Ã©tait particuliÃ¨rement rÃ©pugnant. Tu vois, au final, tu n'as rien Ã ratÃ© Ã avoir jeÃ»nÃ©.

- Vice-capitaine, laissez-moi rester Ã vos cotÃ©s jusqu'Ã ce que Ã§a se calme.

- Ca va aller Saito, tu as besoin de repos ne l'oublie pas.

- Je ne serai pas tranquille dans ma chambre en vous sachant ici. Je ne serai sans doute d'aucune utilitÃ© mais s'il vous plait, laissez-moi rester avec vous.

- D'accord, cÃ©da Hijikata, fais comme tu veux. Â»

Hijikata n'avait pas la force de lutter de toute faÃ§on. Il ne s'Ã©tait jamais senti aussi mal sauf quand on l'avait entraÃ®nÃ© dans des beuveries. La prÃ©sence de Saito ne le dÃ©rangeait pas. Saito parlait quand il fallait parler, ne disait jamais des choses embarrassantes et pÃ©nibles comme SÃ´ji. De plus, il Ã©tait toujours lÃ quand il faut, au bon moment, comme cette aprÃ¨s-midi mÃªme alors qu'il s'entraÃ®nait dans son endroit secret et que Kazamaâ€¦ Alors qu'il s'entraÃ®nait dans son endroit secret ? :

Â« - Saito, il y a une chose que je voulais te demander.

- Oui ?

- Tout Ã l'heure, quand Kazama est venu. J'aimerai savoir comment tu savais qu'il Ã©tait lÃ . Nous Ã©tions quand mÃªme dans un coin reculÃ© du quartier gÃ©nÃ©ral et peu frÃ©quentÃ©.

- â€¦ Euh, hÃ©sita Ã rÃ©pondre le capitaine de la troisiÃ¨me division, prit alors de court.

- Tu ne vas pas me dire que tu passais lÃ par le plus grand des hasards. Â»

Saito lÃ¢cha le vice-capitaine et se retourna. Il n'avait pas l'intention de fuir comme un couard, mais il ne pouvait pas non plus lui montrer son visage cramoisi. Comment lui avouer qu'il le regardait s'entraÃ®ner, qu'il aimait par-dessus voir ses enchaÃ®nements d'attaque dans le vide. Il savait pertinemment

qu'Hijikata aimait Ãªtre seul pour s'entraÃ®ner, et que c'Ã©tait pour Ã§a qu'il se mettait Ã l'abri des regards.

Saito sentit une main se poser sur son Ã©paule, il cacha son visage dans ses mains. Pas la peine d'en dire plus, Hijikata avait compris, il lui demanda alors :

Â« Pourquoi me regardais-tu SaÃ¯to ? Et d'ailleurs je trouve ton comportement envers moi de plus en plus Ã©trange. Â»

Saito se retourna Ã cette annonce et s'inclina Ã genoux devant son vice-capitaine qui en resta pantois :

Â« Mes plus plates excuses, vice-capitaine. Je ne tenais pas Ã vous perturber pendant votre entraÃ®nement, je voulais simplement regarder. Mais si cela vous dÃ©range tant, je ne le referai plus, et je suis prÃªt Ã accepter une punition pour m'Ãªtre montrÃ© aussi impudent. Â»

Hijikata ne sut quoi rÃ©pondre, il n'en voulait pas vraiment Ã Saito de le regarder s'entraÃ®ner. Vraiment, son comportement Ã©tait plus que bizarre, Hijikata eut du mal Ã croire pendant quelques secondes qu'il s'agissait lÃ de l'un de ses meilleurs guerriers. Il allait lui rÃ©pondre qu'il n'avait aucune intention de le punir quand soudain, il se retourna de nouveau vers le puit, pris d'une nouvelle nausÃ©e plus violente qui cette fois lui fit enfin rendre son contenu gastrique. Cet effort lui fit perdre un peu l'Ã©quilibre sur ses jambes. Saito se releva en vitesse pour le soutenir Ã la force de ses deux bras, oubliant sa blessure. Il poussa un lÃ©ger gÃ©missement quand il sentit une douleur dans son bras gauche. Hijikata s'en rendit compte et se dÃ©gagea de lui. AgenouillÃ©s l'un devant l'autre, Saito se tenait son bras blessÃ© et Hijikata vint mettre sa main dessus :

Â« - Fais attention Ã toi SaÃ¯to.

- Vice-capitaine, ne vous en faÃ®tes pas pour moi. Occupez-vous de vous, vous Ãªtes plus mal en point.

- Agh, gÃ©mit Hijikata en se tenant le ventre, j'ai encore mal, mais ce n'est pas une indigestion qui va m'abattre. Ne t'en fais pas, ce n'est pas bien grave.

-Vice-capitaine, vous devriez retourner Ã votre chambre. Peut-Ãªtre qu'avec le sommeil, la douleur passera. Je vais vous apporter une cuvette au cas oÃ¹ vous auriez encore ce genre de problÃ¨me.

- Merci Saito. Je vais me dÃ©brouiller, ne te donne pas tant de mal.

- Non, laissez-moi vous aider. Â»

Saito aida donc son vice-capitaine Ã revenir tranquillement jusqu'Ã sa chambre, ne le secouant pas trop pour Ã©pargner son estomac dÃ©jÃ bien chamboulÃ©. Bien qu'il fasse bien une tÃªte de moins qu'Hijikata et qu'il soit aussi plus lÃ©ger, il soutenait quasiment tout son poids. Hijikata se sentait faible comme jamais, encore pire que les jours oÃ¹ il avait eu droit Ã un entraÃ®nement spÃ©cial et intensif Ã l'Ã©poque. Bon sang, il n'avait jamais Ã©tÃ© malade comme un chien de la sorte. Pourtant, alors qu'il avait la tÃªte contre l'Ã©paule de

Saito, il pouvait entendre la respiration saccadÃ©e du jeune capitaine. Hijikata pensa que c'Ã©tait du Ã l'effort et voulut se soutenir lui-mÃªme, mais Saito gardait son emprise bien ferme, ne lÃ¢chant pas l'affaire. Hijikata n'eut d'autres choix que d'accepter son aide et laissa tomber sa tÃªte contre la clavicule de son frÃ¨re d'arme. Et lÃ , il entendit comme des battements rapides. Le samourai ne comprit pas de suite qu'il s'agissait pas des battements du cÅ“ur de Saito. Levant un instant ses yeux violets, Il aperÃ§ut les joues rougies du capitaine, et Hijikata compris :

Â« - _C'Ã©tait donc Ã§a_, pensa Hijikata.

- Vice-capitaine, nous arrivons.

- Merci SaÃ¯to. Â»

Saito relÃ¢cha son emprise, mais Hijikata garda la mÃªme posture pour autant. La tÃªte toujours contre la clavicule de Saito, il se plaisait Ã Ã©couter les battements rapides et rÃ©guliers de son cÅ“ur. Saito en blÃªmit mais ne bougea pas pour autant, voulant profiter de contact. Cette douce atmosphÃ¨re fut cependant troublÃ© parâ€¦ :

Â« Oh mais quelle horreur ! Vraiment, il faudra que j'en parle au capitaine. Â»

Il s'agissait bien sÃ»r de KashitarÃ´ ItÃ´, le conseiller de guerre qui avait la sale manie de penser Ã voix haute, et aussi, vous l'aurez compris, l'art en la matiÃ¨re pour ce qui est de pourrir les ambiances. Toujours est-il qu'en l'apercevant au coin de l'allÃ©e, Hijikata se releva prÃ©cipitamment et prit un air le plus "normal" possible. ItÃ´ passa devant eux en marmonnant :

Â« - Que se passe-il, ItÃ´-san ? Demanda Hijikata. Y a t il encore quelque chose qui vous dÃ©plait dans le Shinsengumi ?

- Quelque chose qui me dÃ©plait ? Engendra ItÃ´ avec sa grosse voix de tapette. Non mais vous vous rendez compte de l'humiliation que je viens de vivre.

- Expliquez-vous voyons.

- Je jouais une partie de go avec ce cher Inoue. Il va sans dire que c'est bien sÃ»r moi qui dominait la partie. Et lui a subitement Ã©tÃ© pris de nausÃ©es pour finalement rendre sur le damier. Non mais vous vous rendez compte ! Cette substance dÃ©goÃ»tante a failli atteindre mes vÃªtements. MÃªme sans y avoir touchÃ©, je me sens sale. Et ne comptez plus sur moi pour toucher Ã ce damier, mÃªme une fois nettoyÃ©. Vous comprenez Ã prÃ©sentâ€¦ Hijikata-kun, vous sentez-vous bien ? Â»

Ce n'est pas pour ainsi dire, mais le discours d'ItÃ´ avait ravivÃ© de plus belle les douleurs du vice-capitaine. Ce dernier ne savait pas vraiment si c'Ã©tait le rÃ©cit ou ItÃ´ lui-mÃªme qui lui donnait envie de gerber, toujours est-il qu'il se dirigea Ã toute vitesse vers l'endroit quittÃ© quelque instant plus tÃ´t. Saito le suivit Ã la trace aprÃ¨s avoir briÃ¨vement saluÃ© ItÃ´ qui ronchonna. C'Ã©tait lÃ sa deuxiÃ¨me humiliation de la journÃ©e.

**********/

Â¹ Shimabara est un des quartiers de plaisirs de Kyoto

5. Nuit d'insomnie

Chapitre 5 : Nuit d'insomnie

Merci encore Ã tous ceux qui me laisse des commentaires : Niacy et Sakura. VoilÃ dÃ©jÃ la suite, en espÃ©rant qu'elle vous plaise. J'ai Ã©tÃ© bien inspirÃ©e, j'espÃ¨re que Ã§a continuer ainsi.

Bonne lecture

**********/

Banlieue de Kyoto, dans une demeure relativement aisÃ©e mais aussi Ã l'abri des regards indiscrets, vivait lÃ une descendante d'une famille d'Oni. La jeune princesse regardait les Ã©toiles dans le ciel de cette douce nuit, en pensant Ã l'homme dans son cÅ“ur. Penser Ã lui la faisait sourire de plus belle, quoi de plus normal pour une jeune fille de dix-sept ans Â¹. Des papillons dans les yeux, elle n'entendit pas sa suivante approcher d'elle :

Â« - Princesse, l'interpella Kimigiku.

- Oh Kimigiku, belle nuit n'est-ce pas ? Demanda Sen toute guillerette.

- Princesse, le vent a tournÃ©, dit la shinobi le plus sÃ©rieusement du monde

- Que veux-tu dire ? Demanda Sen Ã prÃ©sent posÃ©e.

- Kazama et les autres ont quittÃ© Kyoto ce soir.

- Oh, mÃªme mon cher et tendre Amagiri ? Questionna la jeune fille qui Ã©tait repassÃ©e en mode "ado amoureuse"

- Princesse, cessez de tournez les yeux sur KyÃ»ju Amagiri. Il est trop Ã¢gÃ© pour vous, et Kazama est sans doute un meilleur choix.

- Non, je ne veux pas de cet enfant gÃ¢tÃ©, mÃªme si sa famille puissante. Moi je veux un homme Ã la fois mÃ»r, viril, grand et musclÃ© qui saura me protÃ©ger. De plus j'ai un faible pour les rouquins. Amagiri remplit toutes ces conditions Ã la fois, et en plus c'est un oni comme moi. C'est vraiment une chance inespÃ©rÃ©e. Vraiment, pourquoi s'Ã©loigner ainsi de moi ?

- Je l'ignore, mais les circonstances de dÃ©part Ã©taient suspectes. Kazama Ã©tait ligotÃ© et inconscient.

- Bien fait pour cet enfant gÃ¢tÃ©. Vraiment, Amagiri devrait le laisser tomber et venir Ã mes cÃ´tÃ©s.

- Princesse, m'Ã©coutez-vous ? Demanda alors Kimigiku qui commenÃ§ait Ã Ãªtre dÃ©passÃ©e par l'attitude puÃ©rile de sa maÃ®tresse.

- L'important n'est pas de savoir pourquoi ils sont partis, mais s'ils vont revenir, dit alors Sen qui Ã©tait redevenu sÃ©rieuse. La

tempÃªte n'aura pas lieu s'ils ne sont pas lÃ . Kimigiku, continue de surveiller les mouvements du vent.

- A vos ordres.

- Amagiri, pourquoi restes-tu auprÃ¨s de Kazama ? Ne suis-je pas plus belle et plus gentille que lui ? Â»

Sen venait de repasser en mode "ado amoureuse". Kimigiku sourit, sa maÃ®tresse Ã©tait vraiment dans la fleur de l'Ã¢ge. Elle, en tant que shinobi, n'avait jamais eu ce genre de fabulation. Mais ce n'Ã©tait pas grave, sa princesse le faisait pour
deux.

*****************/

Il Ã©tait plus de minuit dans le quartier gÃ©nÃ©ral du Shinsengumi. Tous les soldats dormaient, Ã l'exception d'une unitÃ© spÃ©ciale cachÃ©e dans un coin reculÃ© du temple Nishi-Honganji. SpÃ©ciale car les membres de cette unitÃ©, aprÃ¨s avoir ingÃ©rÃ© un mÃ©dicament du nom d'ochimizu, Ã©taient devenus des pseudo-oni, dit "rasetsu". Ils Ã©taient capables de se rÃ©gÃ©nÃ©rer plus rapidement que la normale, et cela aurait Ã©tÃ© une merveilleuse invention si ce mÃ©dicament ne rendait pas fou et incontrÃ´lable ceux qui le boivent. C'Ã©tait pour cette raison que le leader de cette unitÃ©, qui n'Ã©tait autre que Keisuke Yamanani, effectuait des recherches pour amÃ©liorer le mÃ©dicament. Lui-mÃªme Ã©tant devenu un de ces rasetsu, il vivait la nuit et dormait le jour, se faisant passer pour mort aux yeux de tout le monde, hormis les supÃ©rieurs et Chizuru.

Yamanani, autrement appelÃ© Sannan, aimait travailler dans le calme. Ce n'Ã©tait pas toujours Ã©vident avec les rasetsu ratÃ©s qui poussaient des cris traversant les murs, mais cette nuit-lÃ paraissait parfaitement paisible aux oreilles de l'ancien vice-capitaineâ€¦ Mais c'Ã©tait sans compter sur l'arrivÃ©e deâ€¦
:

Â« - Sannan-san, ouvre-nous.

- PitiÃ©, sauve-nous.

- Tu es notre dernier espoir. Â»

L'arrivÃ©e on ne plus tonitruante du trio comique qui Ã prÃ©sent glapissait devant le porte de la soi-disant cachette. Sannan posa ses tubes et se retourna vers les supplications qui venaient de la porte fermÃ©e. Supplications qui avaient Ã©tÃ© suivies pas des bruits ressemblant Ã des nausÃ©es. Le rasetsu avait bien reconnu les voix, aussi n'hÃ©sita-il pas une seconde pour ouvrir la porte et tomber sur trois des capitaines du Shinsengumi, pliÃ©s en deux de douleur :

Â« Nagakura-kun ? TodÃ´-kun ? Harada-kun ? Mais que vous arrive-il ? Demanda Sannan plus que surpris. Â»

Voyant Heisuke recracher de la bile, Sannan soupira et plaignit intÃ©rieurement Hijikata :

Â« - Je parie que vous revenez d'en ville oÃ¹ vous avez encore trop bu, dÃ©duit alors l'ex-vice-capitaine.

- Ce n'est pas vrai, nous ne sommes pas saoul.

- Nous avons Ã©tÃ© empoisonnÃ©s.

- Je suis trop jeune pour mourir, je veux vivre et aimer Chizuru, pleurnicha Heisuke.

- N'as-tu pas honte de dire Ã§a alors que tu es un samourai ! Le rÃ©primanda Shinpachi en lui filant une tape derriÃ¨re la tÃªte.

- Si Hijikata-san t'entendait, il te tuerait lui-mÃªme, continua Sanosuke.

- Mais que s'est-il passÃ© ? Qui vous a empoisonnÃ© ? Demanda Sannan.

- Chizuru, rÃ©pondirent en cÅ“ur les malades.

- Yukimura-kun ? Sannan Ã©tait plus que surpris.

- Beugh.

- Bon rentrez tous les trois, les invita Sannan avec un mouvement de recul Ã causes des nausÃ©es. Vous allez attirer l'attention vers cet endroit secret. Â»

Sannan fit donc rentrer le trio comique dans son atelier. Ces derniers ne tardÃ¨rent pas s'effondrer par terre, se pliant en deux et gÃ©missant. Sannan avait bien du mal Ã croire que ce soit la douce Chizuru qui les ait mis dans cet Ã©tat. Cela dit, ils ne sentaient pas non plus l'alcool :

Â« - Que s'est-il passÃ© au juste ? Demanda l'aÃ®nÃ©.

- Sannan-san, n'avez-vous pas goÃ»tÃ© au plat de Chizuru ce soir ?

- Je me souviens quand je suis venu chercher votre plateau, vous aviez tout mangÃ©, se rappela Shinpachi.

- Oui, et vous remercierez Yukimura-kun pour ce bon repas.

- Beuh.

- Comment avez-vous fait pour apprÃ©cier cette horreur ?

- Cette atrocitÃ© n'a pu Ãªtre prÃ©parÃ©e que par le dÃ©mon en personne.

- HÃ©, c'est de ma Chizuru dont vous parlez lÃ , dit Heisuke. D'ailleurs comment Ã§a se fait qu'elle n'est pas malade elle ?

- Vous Ãªtes tous les trois malades, mais pas elle, et moi non plus. En ce qui me concerne, je pense que c'est grÃ¢ce Ã l'ochimizu que j'ai bu, dÃ©duit Sannan. Mon estomac doit plus rÃ©sister Ã ce genre de chose. Pour Yukimura-kun, je n'ai pas d'explication pour le moment Â².

- Peu importe le pourquoi du comment. Pour le moment ce qu'on veut, c'est que vous nous soignez.

- C'est vrai, avec toutes les expÃ©riences que vous faÃ®tes, vous devez bien avoir quelque chose contre les nausÃ©es.

- Vous Ãªtes pires qu'une femme enceinte, soupira le plus sage. Je n'ai que de l'ochimizu ici.

- HÃ© non ! ProtestÃ¨rent ensemble les trois compÃ¨res.

- Sinon, le gingembre est un excellent contre ce genre de problÃ¨me, proposa Sannan. Et aussiâ€¦ Â»

Sannan ne put finir sa phrase car les trois loufoques avaient dÃ©jÃ quittÃ© les lieux pour se diriger vers la cuisine pour y picorer du gingembre. L'ex-vice-capitaine haussa les Ã©paules et s'en retourna Ã ses expÃ©riences. Ces trois-lÃ avaient vraiment l'air mal en point. Pour le coup, il Ã©tait bien content d'avoir pris l'ochimizu.

**********/

Dans la chambre du vice-capitaine du Shinsengumi, le vice-capitaine en question Ã©tait lÃ , allongÃ© sur le cotÃ© sur son futon et pliÃ© en deux Ã cause de ses douleurs gastriques. De toute sa vie, il n'avait pas le souvenir d'avoir passÃ© une nuit aussi horrible. Lui qui fÃªtait ses trente ans cette annÃ©e Â³, il aurait sans doute un peu de mal Ã se remettre de cette nuit d'insomnie.

Il entendit quelqu'un entrer doucement dans sa chambre. Il n'avait pas la force de regarder de qui il s'agissait, mais pas la peine, il avait devinÃ©. Ces pas lÃ©ger et cette dÃ©marche discrÃ¨te ne pouvait appartenir qu'au capitaine de la troisiÃ¨me division, Hajime Saito, qui s'occupait de lui comme un vrai garde-malade :

Â« - Vice-capitaine, je vous ai apportÃ© une bouillotte. La chaleur dÃ©contractera et calmera vos spasmes ventraux. Et aussi une cuvette si l'envie de rendre venait Ã revenir.

- Merci Saito. Tu peux aller te coucher maintenant, Ã§a va aller.

- Non Vice-capitaine, je prÃ©fÃ¨re rester. Je ne suis pas tranquille de vous savoir dans cet Ã©tatâ€¦ A moins que cela ne vous gÃ¨ne.

- Pas vraiment, mais tu dois Ãªtre fatiguÃ© ?

- J'ai l'habitude de veiller, lui assura Saito. Et pour Ãªtre franc, je n'ai pas envie de dormir.

- D'accord d'accord, fais comme tu veux, abandonna Hijikata face Ã l'obstination de son subordonnÃ©. Â»

Saito ne l'avait pas quittÃ©, supportant ses nausÃ©es, ses vomissements, et aussi sa mauvaise humeur contre ItÃ´, contre Chizuru, contre son mal. Il l'avait soutenu physiquement et moralement, et c'est mÃªme lui qui l'avait raccompagnÃ© jusqu'Ã sa chambre et qui maintenant Ã©tait aux petits soins avec lui, alors qu'il Ã©tait blessÃ© et sans doute fatiguÃ©. Sa maladresse de la journÃ©e lui avait Ã©tÃ© vite oubliÃ©e, et Hijikata reconnaissait Ã nouveau l'homme parfait qu'il pouvait Ãªtre. Son seul dÃ©faut Ã©tait sans doute qu'il ne souriait pas assez, mais Saito avait reÃ§u de la nature une beautÃ© telle qu'on oubliait ce manque. Hijikata

prÃ©fÃ©rait se noyer dans ses yeux bleus saphir, plutÃ´t que d'attendre un sourire. Ses lÃ¨vres qui ne laissaient Ã©chapper que des paroles censÃ©es, ces lÃ¨vres Ã©taient prÃ©cieuses. Hijikata se dit qu'il pourrait facilement les embrasser, car il savait maintenant les sentiments de Saito Ã son Ã©gard. Il n'avait jamais embrassÃ© d'hommes, l'idÃ©e ne lui Ã©tait jamais venue Ã l'esprit, enfin quoi de plus normal pour un homme qui n'avait cÃ´toyÃ© que des femmes. Imaginer le faire avec Shinpachi, Harada voire Kondo ne lui disait franchement rien. Mais avec Saito, plus petit que lui, plus svelte aussi, et avec ses traits fins, l'idÃ©e ne le rÃ©pugnait pas. Pourquoi hÃ©sitait-il alors que lui n'attendait probablement que Ã§a ? AprÃ¨s tout, ses chances de mourir sur le champ de bataille Ã©taient Ã©levÃ©es. Sans doute n'aurait-il jamais l'occasion ou la possibilitÃ© de fonder une famille, alors en Ã©change, pourquoi ne pas donner un peu de plaisir Ã l'un de ses meilleurs guerriers. Ca ne pouvait pas Ãªtre si dÃ©sagrÃ©able.

Hijikata se retourna sur sa couche pour faire face Ã Saito qui Ã©tait Ã genoux Ã cotÃ© de lui. Le vice-capitaine leva son bras pour aller caresser le visage du jeune capitaine du dos de sa main. Ce dernier se raidit, il ne s'attendait visiblement pas Ã Ã§a. Puis Hijikata posa sa main sur les jambes de Saito et lu dit :

Â« Saito, je ne suis pas bien dans cette position. Ne voudrais-tu pas me prÃªter tes genoux ? Â»

SaÃ¯to rougit de plus belle et avait bien du mal Ã rÃ©pondre. Hijikata sourit, ce qu'il pouvait Ãªtre mignon, tout Ã la diffÃ©rence des femmes qu'il avait frÃ©quentÃ©es, souvent du style excentriques et aguicheuses, Saito Ã©tait tout l'inverse mais Ã§a ne lui dÃ©plaisait pas. ComplÃ¨tement dÃ©boussolÃ© par la proposition du vice-capitaine, il lui rÃ©pondit en bÃ©gayant :

Â« N... Nonâ€¦ Enfin si je veux bien vous les prÃªter. Â»

Hijikata se redressa donc pour s'asseoir et permettre ainsi Ã Saito de se mettre Ã l'extrÃ©mitÃ© du futon. Sa maladresse Ã©tait de retour et le vice-capitaine se retint de rire. Une fois que Saito fut en place, la tÃªte baissÃ©e par honte de montrer son embarras, Hijikata, au lieu de se rallonger, prit le menton du jeune capitaine pour l'obliger Ã le regarder. Saito avait vraiment des yeux magnifiques et air innocent que le dÃ©mon du Shinsengumi n'aurait jamais cru s'il ne l'aurait pas vu. Cet homme froid Ã©tait littÃ©ralement devenu comme une jeune fille amoureuse, et Ã§a plaisait de plus en plus au vice-capitaine qui n'hÃ©sita plus pour dÃ©poser un chaste baiser sur ses lÃ¨vres. Saito Ã©carquilla les yeux mais ne le repoussa pas pour autant. Voyant son manque de rÃ©action, Hijikata ne se gÃªna pas pour lui donner un deuxiÃ¨me baiser plus intense cette fois. Saito ferma les yeux et commenÃ§a Ã rÃ©pondre Ã cet appel, quand soudain, Hijikata se recula d'un coup, les nausÃ©es lui reprenant de plus belle. Rien de telle que cette maudite indigestion pour gÃ¢cher cet instant si important. Hijikata Ã©tait penchÃ© sur la cuvette, mais mÃªme si rien ne sortait, ses nausÃ©es Ã©taient vraiment violentes. Saito interprÃ©ta mal cette rÃ©action et se mordit la lÃ¨vre pour empÃªcher ses Ã©motions de prendre le dessus :

Â« Jeâ€¦ Je vous dÃ©goÃ»te tant que Ã§a ? Demanda le jeune homme au bord de la crise Â»

C'Ã©tait faux bien sÃ»r, Hijikata reconnaissait que c'Ã©tait mÃªme plutÃ´t agrÃ©able. Avec Saito, le dÃ©mon qu'il Ã©tait avait l'impression de s'adoucir. Alors qu'il avait toujours pris les femmes de faÃ§on forte, se fichant s'il leur faisait mal ou non, avec Saito, il avait pour une fois envie de goÃ»ter Ã de la douceur. Etait-ce le plaisir de se sentir aimÃ© qui lui donnait cette sensation ?

Des bruits dans son dos lui faisaient comprendre que Saito Ã©tait en train de se lever. Surmontant ses nausÃ©es, Hijikata se retourna en vitesse et lui attrapa le poignet, l'empÃªchant ainsi de s'enfuir. Saito s'arrÃªta immÃ©diatement, mais ne se retourna pas pour autant. Hijikata tira sur son poignet Ã l'aide de ses deux mains pour l'obliger Ã se rasseoir, ce que fit Saito sans pour autant se retourner. C'Ã©tait comme s'il cherchait Ã cacher quelque chose :

Â« Saito, regarde-moi. Â»

Voyant qu'il n'effectuait pas le moindre geste, Hijikata retourna Saito d'un seul coup pour qu'il lui fasse face. Ce dernier baissait la tÃªte et restait muet. Encore une fois, Hijikata lui releva la tÃªte et fut stupÃ©fait de voir quelques gouttes perler au coin de ses yeux. Par tous les Dieux, il n'avait jamais vu Saito pleurer. Son cÅ“ur devait Ãªtre au bord de l'explosion pour en arriver lÃ . Hijikata se dit qu'il Ã©tait de son devoir de soigner ce cÅ“ur endolori, car en tant que vice-capitaine, il se devait de veiller au bien-Ãªtre de ses guerriers. Sa nausÃ©e semblant passÃ©e, il essuya les yeux de son cadet et s'approcha pour l'embrasser Ã nouveau doucement. Ce dernier daigna enfin lui faire face pour lui parler :

Â« - Pourquoi ? Demanda alors le plus jeune.

- Tu n'aimes pas Saito ?

- Bien sÃ»r que si. Vice-capitaine, je vous aime tant, mais vousâ€¦

- Je ne sais pas si je t'aime Saito, dit Hijikata en prenant les mains de son cadet. Je ne peux rien te promettre pour le moment. Mais ta prÃ©sence m'est agrÃ©able, et te toucher et t'embrasser ne me rÃ©pugne pas.

- Mais pourtant, quand vous m'avez embrassÃ©â€¦

- Ces maudites nausÃ©es sont dues Ã cette fichue indigestion, le coupa Hijikata. Ce n'est pas toi qui m'as dÃ©goÃ»tÃ©. Et puis c'est moi qui ai voulu t'embrasser, et je ne le regrette pas.

- Vice-capitaine, comment avez-vous devinÃ© que jeâ€¦ que je vous aimais ? BÃ©gaya encore Saito.

- Certains signes ne trompent pas.

- Mais je suis un homme, et vous n'avez toujours cÃ´toyÃ© que des femmes. Pourquoi changer comme Ã§a du jour au lendemain ?

- Comme je te l'ai dit Saito, je ne peux rien de promettre Ã©tant donnÃ© que ce domaine m'est Ã©tranger. Mais essayer de le dÃ©couvrir avec toi ne me dÃ©range pas, car ta prÃ©sence Ã mes cotÃ©s m'est

agrÃ©able tout autant qu'elle est indispensable.

- Je ne mÃ©rite pas tant d'Ã©loge, dit Saito toujours aussi modeste.

- Mais toi Saito, accepterais-tu de prendre le risque d'avoir une relation avec moi, sachant que je ne peux rien te promettre pour le moment.

- Vice-capitaine, je vous aime tellement que je ferai n'importe quoi pour vous, dÃ©clara Saito en rougissant et en dÃ©tournant la tÃªte.

- Saito, dis-le moi encore, en me regardant cette fois. Â»

Saito regarda droit dans les prunelles violettes de son vice-capitaine. Hijikata se dit que jamais personne ne l'avait regardÃ© de cette maniÃ¨re, ni mÃªme les femmes qu'il avait cÃ´toyÃ©es autrefois. Il avait dÃ©jÃ vu cette expression dans le regard de sa sÅ“ur aÃ®nÃ©e quand elle avait rencontrÃ© son mari. C'Ã©tait un regard rempli d'amour. Saito n'avait pas tant besoin de le dire finalement, car son regard traduisait tout, mais quand mÃªme :

Â« Je vous aime Vice-capitaine. Â»

Cette dÃ©claration remplie de sincÃ©ritÃ© toucha le dÃ©mon qu'il pouvait Ãªtre. Au fond de lui, il espÃ©rait vraiment pouvoir un jour rendre la pareille Ã cet homme si mÃ©ritant. Il avait vraiment envie d'essayer, aussi s'approcha-il encore une fois pour embrasser Saito de faÃ§on plus profonde, n'hÃ©sitant pas aller chercher sa langue en se frayant un passage Ã travers ses dents. Saito semblait timide mais rÃ©pondit quand mÃªme Ã l'invitation de son vice-capitaine, passant les bras autour de son cou. Ses cordes vocales laissÃ¨rent Ã©chapper un petit gÃ©missement. GÃªnÃ©, Saito se retira vite fait pour mettre ses deux mains devant sa bouche. Hijikata rit avant de l'embrasser sur le front et d'attirer sa tÃªte contre sa poitrine :

Â« - Tu n'as pas besoin de te retenir, c'est normal d'avoir ce genre de rÃ©action quand on Ã©prouve du plaisir, tenta de le rassurer Hijikata.

- Maisâ€¦ C'est si gÃªnant.

- Je suis flattÃ© de te faire autant d'effet avec un simple baiser, plaisanta le plus Ã¢gÃ© en caressant les cheveux de l'homme contre lui.

- Vice-capitaine, arrÃªtez, geignit Saito en cachant sa tÃªte dans la poitrine d'Hijikata

- Je te taquine, tu es tellement adorable, je n'aurai jamais cru Ã§a de toi.

- Est-ce que cela vous dÃ©plait ?

- Ca me change de ce que j'ai l'habitude de connaÃ®tre, mais Ã§a ne me dÃ©plait pas. Â»

Ils restÃ¨rent ainsi quelques minutes, la tÃªte de Saito contre la poitrine d'Hijikata, Ã©coutant les battements rÃ©guliers de son cÂ“ur, et Hijikata caressant la chevelure violette de Saito. Cette soirÃ©e aurait Ã©tÃ© des plus belle si les problÃ¨mes intestinaux d'Hijikata ne venaient pas sans cesse troubler leur harmonie. Quoique quand on y rÃ©flÃ©chit, c'Ã©tait grÃ¢ce Ã ces troubles qu'il avait pu dÃ©couvrir le secret de Saito crÃ©er cette atmosphÃ¨re. Au final, il fallait plutÃ´t penser Ã remercier Chizuru plutÃ´t que de songer l'Ã©trangler comme Ã§a avait Ã©tÃ© le projet d'Hijikata quand il avait commencÃ© Ã avoir des nausÃ©es :

Â« - Saito, je voulais que tu me prÃªtes tes genoux, mais tu as besoin de te reposer aussi. Ne voudrais-tu pas me prÃªter ton bras Ã la place ?

- Mon bras ? Demanda Hajime qui ne comprenait pas.

- Oui, ma tÃªte sur ton bras, comme Ã§a tu peux t'allonger et dormir.

- Vous voulez direâ€¦ dormir avec vous ? Saito rougissait de plus belle.

- A moins que cela ne te gÃ¨ne. Tu trouves peut-Ãªtre que c'est trop tÃ´t ?

- Nâ€¦ Non, d'accord, mais je suis encore habillÃ©.

- Tu n'as qu'Ã emprunter un de mes kimonos de nuit.

- D'accord, maisâ€¦ Ne regardez pas. Â»

Cette fois c'Ã©tait confirmÃ©, le Saito amoureux Ã©tait vraiment timide. Bon, au naturel, il Ã©tait aussi du genre pudique, c'est pourquoi il ne laissait jamais son kimono Ã moitiÃ© ouvert comme SÃ´ji, Shinpachi ou Harada. Hijikata ne voulant pas le gÃªner davantage n'insista pas. AprÃ¨s tout il aurait bien le temps de le voir plus dÃ©vÃªtu plus tard. Il s'allongea sur le futon et regarda du cotÃ© opposÃ© tandis que Saito se changeait. Les affaires d'Hijikata Ã©taient un peu trop grandes pour lui, mais Ã§a irait pour cette nuit. Le brun se dÃ©cala pour lui faire de la place, SaÃ¯to s'allongea et offrit son bras droit Ã Hijikata pour que ce dernier puisse y dÃ©poser sa tÃªte. Son autre bras posÃ© sur le futon, le brun mis sa main dessus. L'homme aux yeux bleus osa approcher son visage pour rÃ©clamer un dernier baiser avant de s'endormir, faveur que lui accorda sans problÃ¨me Hijikata.

La fatigue de la journÃ©e les surplombant soudainement, ils s'endormirent trÃ¨s vite.

**********/

Il Ã©tait tard quand le trio d'oni arriva dans une ferme appartenant au clan Satsuma. Cette campagne situÃ©e Ã proximitÃ© de Kyoto Ã©tait l'endroit idÃ©al pour se faire oublier, et Amagiri espÃ©rait aussi profiter de cette retraite pour raisonner un peu Kazama. Ce dernier Ã©tait toujours inconscient, poings et pieds liÃ©s. Amagiri avait prÃ©fÃ©rÃ© enlever le bÃ¢illon le temps du voyage, de peur qu'il ne s'Ã©touffe. AprÃ¨s tout, il aurait eu bien le temps de le remettre s'il venait Ã se rÃ©veiller.

MalgrÃ© ses coups, le rouquin ne voulait pas qu'il lui arrive quelque chose. Kazama Ã©tait son petit protÃ©gÃ©, il savait des choses sur lui que d'autres ignoraient, dont un secret qu'il Ã©tait le seul Ã connaÃ®tre. Amagiri connaissait Kazama depuis qu'il Ã©tait enfant, et il savait qu'il n'avait pas toujours Ã©tÃ© comme Ã§a. La faute au destin, aux circonstances, car Kazama avait commencÃ© Ã changer suite Ã un Ã©vÃ¨nement. Amagiri avait toujours pensÃ© qu'il Ã©tait le seul qui pouvait le comprendre, et la vÃ©ritÃ© Ã©tait que ce n'Ã©tait pas la famille de Kazama qui l'avait conviÃ© Ã veiller sur lui mais lui qui avait demandÃ© Ã le suivre. Kazama ne l'aurait jamais voulu, c'est pour celÃ qu'il lui avait menti, Ã Shiranui aussi car ce dernier ne savait pas tenir sa langue de toute faÃ§on. D'ailleurs pourquoi ils l'avaient emmenÃ© celui-lÃ ?

La ferme Ã©tait comme un refuge pour le clan Satsuma, une couverture en cas de besoin. Elle se composait seulement d'une petite maisonnette et d'une grange. Amagiri fit signe Ã Shiranui de rentrer dans la maison :

Â« - Et lui ? Demanda le tireur en dÃ©signant Kazama.

- Je vais l'attacher dans la grange. Il ne fait pas si froid Ã cette pÃ©riode de l'annÃ©e.

- C'est quand mÃªme sadique.

- Il doit comprendre que je serai sans pitiÃ© avec lui tant qu'il ne changera pas de comportement. Â»

Shiranui n'insista pas Ã rentra en premier dans la maison, tout en se vantant de choisir la chambre qu'il occuperait en premier. Amagiri, quant Ã lui, porta Kazama jusque dans la grange. Il arrangea un tas de paille pour l'installer, et prit quand mÃªme la prÃ©caution de relier ses poignets dÃ©jÃ ligotÃ©s Ã une poutre. L'endroit Ã©tant isolÃ©, il ne lui remit pas le bÃ¢illon, prenant sans doute le risque d'Ãªtre rÃ©veillÃ© par ses cris le lendemain. Mais pour le moment, Kazama dormait profondÃ©ment, Amagiri lui mit quand mÃªme son haori dessus de peur qu'il ait froid. Encore une fois, il lui caressa son visage du dos de la main avant de quitter la grange.

**********/

Â¹ LÃ non plus, je ne connais pas l'Ã¢ge de Sen, je suppose seulement.

Â² Je rappelle qu'Ã ce moment lÃ , personne ne sait encore que Chizuru est une Oni

Â³ Nous sommes en mille huit cent soixante cinq, et Hijikata est nÃ© en mille huit cent trente cinq

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu. Si vous vous demandez quel est l'intÃ©rÃªt du passage oÃ¹ le trio comique rend visite Ã Sannan, et bien il y en a aucun, je l'ai juste Ã©crit pour le fun. Mais si vous trouvez Ã§a lourd, faÃ®tes-moi le savoir et je me restreindrais sur ce genre de scÃ©nette.

J'espÃ¨re que Ã§a vous a plu.

6. MatinÃ©e Difficile

Chapitre 6 : MatinÃ©e Difficile

Ce chapitre est toujours la suite directe des autres. Donc nous sommes toujours en 1865 et entre les Ã©pisodes sept et huit de la saison un. J'espÃ¨re que Ã§a ne donne pas trop l'impression que Ã§a avance lentement.

Bonne Lecture

**********/

Ce matin encore, Okita se rÃ©veilla en sueur. Il soupira alors qu'il savait qu'il devrait Ã©tendre son futon pour l'aÃ©rer, tout Ã§a Ã l'abri des regards. Son estomac gargouilla, lui rappelant qu'il n'avait rien mangÃ© la veille au soir. Kondo non plus sans doute, il faudra qu'il aille le voir pour le remercier, et s'excuser encore d'avoir menacÃ© de le trancher. Pour en arriver Ã faire Ã§a Ã Kondo, il devait vraiment Ãªtre au plus mal.

Alors qu'il s'habillait et refaisait sa coiffure similaire Ã celle du capitaine du Shinsengumi, il entendit une voix de derriÃ¨re la porte coulissante :

Â« Okita-san, C'est Yamazaki, je viens vous faire mon rapport. Â»

Ah oui, c'est vrai qu'il avait demandÃ© Ã l'espion du Shinsengumi de surveiller le petit manÃ¨ge entre Hijikata et Hajime. Ca lui Ã©tait complÃ¨tement sorti de l'esprit. Kondo lui ayant redonnÃ© espoir en lui rappelant le passÃ© de coureur de jupon d'Hijikata, il pensait qu'il n'aurait pas vraiment Ã s'en faire. Okita se souvenait parfaitement que des fois, quand sa sÅ“ur le confiait Ã Kondo, et que Kondo le confiait Ã Hijikata, il avait souvent attendu des heures Ã jouer avec un bÃ¢ton en guise de katana le temps qu'Hijikata finissent ses affaires avec ses femmes. Okita lui avait un jour demandÃ© pourquoi il allait autant voir les femmes, et ce dernier lui avait rÃ©pondu qu'il comprendrait en grandissant. Mais seulement voilÃ , SÃ´ji avait atteint l'Ã¢ge adulte, et il ne comprenait toujours pas. Pourrait-il comprendre un jour de toute faÃ§on, lui qui Ã©tait tombÃ© amoureux d'un homme ? Arrangeant vite fait sa tenue, il donna son accord Ã Yamazaki pour entrer dans sa chambre :

Â« - Pardonnez-moi de vous dÃ©ranger, dit le shinobi en refermant la porte derriÃ¨re lui, mais j'ai des nouvelles dans ce que vous m'avez demandÃ©.

- Parle, je t'Ã©coute.

- Le vice-capitaine Hijikata-san et le capitaine du troisiÃ¨me escadron Saito-san ont une liaison, affirma de but en blanc Yamazaki, ce qui laissa SÃ´ji perplexe.

- Une liaison ? Explique-toi, qu'entends-tu par liaison ?

- Une liaison amoureuse. MÃªme si je pense qu'elle sera discrÃ¨te, ils partagent bien ce genre de relation.

- Maisâ€¦ C'est impossible, depuis quand ? Et comment cela se fait-il, Hijikata-san n'est pas de ce bord.

- Pour tout vous dire, leur relation a dÃ©butÃ© cette nuit. Il est vrai qu'Hijikata-san n'a jusqu'alors cÃ´toyÃ© que des femmes, mais il a dit qu'essayer l'autre bord avec Saito-san ne le rÃ©pugnait pas.

- Essayer ? Hajime-kun n'a pas Ã Ãªtre un objet de test pour Hijikata-san ? S'Ã©nerva alors Okita

- Saito-san est trÃ¨s amoureux du vice-capitaine, il a dit lui-mÃªme qu'il ferait n'importe quoi pour lui.

- Hajime-kun ne mÃ©rite pas Ã§a, rÃ©torqua SÃ´ji en tapant de son poing sur le tatami.

- Je ne fais que vous faire mon rapport, Okita-san.

- Es-tu sÃ»r de tes sources, Susumu-kun ? Ont-il vraiment une relation ?

- Mes sources sont on ne peut plus sÃ»re. Si vous considÃ©rez que s'embrasser et dormir ensemble sont des Ã©lÃ©ments nÃ©cessaires pour supposer Ã une relation amoureuse, laissez-moi vous dire que c'est le cas.

- Bon sang, fais chier.

- Sur ce je vais vous laisser Okita-san. Â»

Yamazaki salua le capitaine et quitta la chambre. En tant qu'espion, il ne faisait que retransmettre les informations qu'il avait rÃ©coltÃ©es et se moquait pas mal des ressentiments que cela pouvait engendrer. Tel Ã©tait le travail d'espion.

Dans la chambre, Okita restait assis lÃ , ne croyant toujours pas ce qu'il venait d'entendre. Hajime, son Hajime avait une relation avec un autre. Une relation incertaine en plus. Kondo avait raison, Hajime aime sincÃ¨rement Hijikata, c'est pourquoi il accepte cette situation :

Â« Ce n'est pas juste. Vraiment, moi qui ai tant Ã te donner Hajime-kun, pourquoi avoir choisi ce dÃ©mon d'Hijikata. Qu'a-t'il de plus que moi ? Â»

Okita prit son katana et le serra fort dans son poing. Comme il avait pensÃ©, des envies de meurtres lui venaient alors qu'il imaginait Hijikata et Saito s'embrasser et dormir ensemble. Il aurait sans hÃ©siter tranchÃ© une simple recrue, mais lÃ , il ne pourrait jamais tuer Hijikata. Cela ne l'avancerait Ã rien et lui attirerait les foudres de Kondo et de son bien-aimÃ© :

Â« Ah oui, tu le prÃ©fÃ¨res Ã moi ? Attends un peu Hajime-kun, je jure de t'ouvrir les yeux. J'ai dit que je ne renoncerai pas Ã toi, et c'est ce que je vais faire. Â»

Une quinte de toux le ramena Ã la rÃ©alitÃ©. Voyant encore une fois sa main ensanglÃ©e, il se dit finalement que de toute faÃ§on, il n'aurait peut-Ãªtre pas la force de combler Hajime. Sachant en plus

qu'il allait mourir de cette maladie, pourquoi infliger Ã Saito la peine de perdre un Ãªtre cher ? Le dÃ©sespoir reprit le dessus sur la dÃ©termination, et Okita se rallongea sur son futon, espÃ©rant que son heure Ã©tait peut-Ãªtre dÃ©jÃ
venue.

*****************/

Kazama ouvrit lentement les yeux. Il Ã©tait mal installÃ©, quelque chose qui piquait le visage, il sentait comme une douleur au niveau de sa nuque et ses poignets Ã©taient endoloris. D'ailleurs il avait bien du mal Ã les bouger, ses jambes aussi. Ouvrant ses yeux rouges, il constata qu'il n'Ã©tait pas dans un lit mais sur un tas de paille Ã mÃªme le sol. En se redressant, il constata que ses mouvements Ã©taient limitÃ©s car il avait les poignets et les chevilles liÃ©s. Il pesta, qui diable avait osÃ© lui faire Ã§a Ã lui ?

Il rÃ©flÃ©chit pour se souvenir de ce qui s'Ã©tait passÃ© quand il Ã©tait encore conscient. Cet haori Ã cotÃ© de lui, c'Ã©tait celui d'Amagiri ! Oui, il se souvenait, il s'Ã©tait disputÃ© avec Amagiri qui l'avait lÃ¢chement frappÃ© alors qu'il Ã©tait dÃ©sarmÃ©. Bon, c'Ã©tait vrai qu'il l'avait un peu provoquÃ© aussi, mais quand mÃªme ! Pourquoi devait-il toujours se mettre en travers de sa route ?

Kazama tenta de se dÃ©faire de ses liens, mais rien Ã faire, celui qui l'avait ligotÃ© avait bien serrÃ© les nÅ“uds, tant et si bien qu'il en laissait des marques sur sa peau et lui coupait la circulation :

Â« Attends un peu pour voir, ToshizÃ´ Hijikata. N'espÃ¨re pas m'oublier car je me ferai un plaisir de te rappeler que j'existe pour m'emparer de ta vie, dans tous les sens du terme. Attends un peu que je me dÃ©fasse de ce pÃ©trin. Attends un peu. Â»

Kazama continuait en vain de gigoter ses bras pour se libÃ©rer. Son obstination Ã©tait telle qu'il s'en blessait les poignets sans pour autant parvenir Ã se dÃ©tacher. Dans son discours dÃ©ment Ã l'Ã©gard d'Hijikata, il n'entendit pas la porte de la grange s'ouvrir :

Â« - Tu es rÃ©veillÃ© ? Demanda Amagiri qui s'approcha de son protÃ©gÃ©. Cesse donc de t'obstiner Ã vouloir te libÃ©rer. Tu n'arriveras qu'Ã te faire mal.

- Amagiri, enfoirÃ©, dÃ©tache-moi sur le champ. DÃ©pÃªche-toi.

- Il semble ce soit trop tÃ´t.

- RelÃ¢che-moi, dit Kazama qui tentait Ã nouveau de se libÃ©rer, j'ai des choses Ã faire. ToshizÃ´ Hijikata, je dois y aller. Allez relÃ¢che-moi. Â»

Kazama avait dit cette derniÃ¨re phrase en criant. Amagiri s'Ã©tait alors approchÃ© pour lever la main, comme s'il allait le frapper Ã nouveau. L'oni avait alors levÃ© les bras pour se protÃ©ger, mais aucun coup ne vint :

Â« - Si tu ne te calmes pas, je vais vraiment finir par te corriger, dit Amagiri. Et crois-moi que Ã§a ne m'enchante pas, alors j'aimerai

que tu restes tranquille et que tu Ã©coutes ce que j'ai Ã te dire.

- Que veux-tu ? Et oÃ¹ sommes-nous ?

- Nous ne sommes plus Ã Kyoto.

- Tu as osÃ© m'emmener loin du Shinsengumi ? S'Ã©nerva le blond.

- Shinsengumi ! Tu n'as que Ã§a Ã la bouche Kazama, c'est mauvais, n'oublie pas ton premier objectif, celui de rÃ©cupÃ©rer ta fiancÃ©e.

- Ma fameuse fiancÃ©e n'est-elle pas justement au Shinsengumi ? Et mon objectif n'est-il pas de la rÃ©cupÃ©rer pour l'Ã©pouser ?

- Mais pourtant, tu ne souhaites pas te marier, n'est-ce pas ? Chizuru Yukimura ne t'intÃ©resse nullement, je l'ai remarquÃ©. Ne me mens pas.

- Qui serait intÃ©ressÃ© par cette gamine ? MaugrÃ©a Kazama.

- Et malgrÃ© cela, tu vas toujours voir le Shinsengumi.

- Parce que je dois la ramener, c'est comme Ã§a, ma famille a dÃ©cidÃ© de ma vie Ã ma place. Que puis-je faire d'autre moi ?

- C'est faux, objectiva Amagiri. Depuis que tu as quittÃ© ton domaine, tu agis uniquement selon tes envies. La seule chose qui te pousse Ã aller voir ce groupe d'humain, ce n'est pas la fille Yukimura mais leur leader ToshizÃ´ Hijikata.

- â€¦

- Toi Kazama qui dÃ©testes les humains depuis si longtemps, depuis cet Ã©vÃ¨nement, je me demande ce qui a bien pu t'arriver, ce qu'il a bien pu te faire pour que tu changes ainsi d'avis.

- Je dÃ©teste toujours autant ces maudits humains. C'est juste que cet Hijikata a l'air diffÃ©rend. Il m'intrigue, c'est tout.

- Je crois que c'est plus que Ã§a. Il ne fait pas que t'intriguer, il te perturbe. Son existence a dÃ©jÃ bien commencÃ© Ã t'ensorceler, je me dois d'arrÃªter Ã§a. En t'Ã©loignant de lui, j'espÃ¨re que la raison va te revenir. Comprends que si j'ai Ã©tÃ© si dur, c'est pour ton bien au final. Je sais trÃ¨s bien que tu n'as pas envie de te marier, mais ne vas pas envenimer les choses avec une histoire improbable.

- Une histoire improbable ? Tu te moques de moi ? J'ai juste Ã©tÃ© intriguÃ© par sa force. Il n'est pas mauvais pour un humain, il arrive Ã me tenir tÃªte Ã moi qui suis un oni. Je voulais donc simplement le laisser penser qu'il est bon et le tuer Ã ce moment-lÃ pour lui montrer qu'il n'est rien de plus qu'un misÃ©rable humain.

- Kazama, ce que tu peux Ãªtre naÃ¯f. Mais bon, rien d'Ã©tonnant Ã ce qu'un fils de bonne famille ne comprenne rien Ã la vie.

- Comment, ose m'insulter encore ! Dit Kazama cette fois bien

Ã©nervÃ© et qui recommenÃ§ait Ã gigoter pour se libÃ©rer. Et dÃ©tache-moi Ã la fin, ces liens me font mal.

- Je te libÃ¨re les chevilles pour que tu puisses bouger un peu. Mais n'espÃ¨re pas sortir d'ici tant que tu n'auras pas fais une croix sur ToshizÃ´ Hijikata. Oublie-le, oublie son existence, oublie le Shinsengumi.

- Et pourquoi je devrais faire Ã§a d'abord ?

- Je te l'ai dit, cet Hijikata te perturbe. Tu n'as pas vraiment envie de le tuer, tu l'aurais dÃ©jÃ fait sinon. Et s'il venait Ã mourir, j'ai l'impression que ce sera encore pire. Tu n'en as peut-Ãªtre pas encore conscience, mais tu t'es entichÃ© de lui, or tu sais trÃ¨s bien que ce n'est pas possible. Je ne te force pas Ã aimer la fille Yukimura, mais tache au moins de na pas compliquer les choses avec une relation impossible. Oublie-le. Â»

Sur ce, Amagiri libÃ©ra les chevilles de Kazama et tourna les talons pour sortir de la grange. Kazama Ã©tait limitÃ© dans un champ de deux mÃ¨tres Ã peine, aussi il ne pouvait pas poursuivre Amagiri qui avait dÃ©jÃ atteint la porte :

Â« - Attends, ne me laisse pas ici.

- Tu resteras lÃ jusqu'Ã ce que tu reprennes tes esprits, annonÃ§a Amagiri toujours aussi calme. Je n'ai pas l'intention de te faire de cadeau. Assieds-toi et rÃ©flÃ©chis un peu Ã ta situation, je viendrai t'apporter Ã manger plus tard.

- EnfoirÃ©, toi aussi tu veux dÃ©cider de ma vie ! Toi, ma famille, vous n'en avez pas assez de me contrÃ´ler ? J'ai le droit de m'intÃ©resser Ã qui je veux, laisse-moi enfermer autant que tu veux, Ã§a n'y changera rien. Tu verras, je ne laisserai plus personne dÃ©cider pour moi. Et je trouverai un moyen de me sortir de lÃ et de revenir au Shinsengumi. Il n'y a plus que ToshizÃ´ Hijikata qui compte pour moi. Tout le reste je m'en fiche. Allez tous mourir, toi, pÃ¨re, mÃ¨re, mourrez tous. Â»

Le monologue de Kazama n'en finissait jamais, et il devenait de plus en plus violent et incohÃ©rent. Aussi Amagiri laissa Kazama et referma la grange derriÃ¨re lui. Alors qu'il se rapprochait de la maisonnette, il entendait encore Kazama crier son dÃ©sarroi. Son idÃ©e de l'Ã©loigner du Shinsengumi ne semblait pas fonctionner, mais au contraire elle animait encore plus les sentiments de Kazama envers cet Hijikata. Il espÃ©rait vraiment qu'Ã force de sÃ©questration, avec le temps, il finirait par l'oublier.

**********/

Au quartier gÃ©nÃ©ral du Shinsengumi, dans la chambre du Vice-capitaine, ToshizÃ´ Hijikata s'Ã©veillait doucement. Bien qu'il ait passÃ© une nuit difficile, il devait reconnaÃ®tre que dormir prÃ¨s de Saito Ã©tait agrÃ©able. Saito avait une respiration lente qui l'avait bercÃ©, et son visage paisible endormi aurait adouci n'importe quel dÃ©mon, dont lui. Alors qu'il avait toujours les yeux fermÃ©s, Hijikata tendit son bras pour enlacer la taille fine de Saito, mais sa main ne rencontra que le vide. Il ouvrit les yeux avec difficultÃ©, Ã©bloui par la luminositÃ© du jour. Saito n'Ã©tait plus allongÃ© Ã cotÃ© de lui. Entendant des bruits dans sa chambre, il

tourna ses yeux ensommeillÃ©s et vit son compagnon de nuit qui finissait d'arranger son kimono :

Â« - Je te pensais plus romantique, dit Hijikata. N'avais-tu pas envie de rester un peu plus avec moi pour notre premiÃ¨re nuit ?

- Vice-capitaine, je vous ai rÃ©veillÃ© ? Mes plus plates excuses.

- Non, tu ne m'as pas rÃ©veillÃ©. Mais j'aurai aimÃ© te tenir encore dans mes bras.

- C'est queâ€¦ j'ai pensÃ© retourner dans ma chambre pour ne pas que l'on se pose des questions. Si quelqu'un s'aperÃ§oit que j'ai dormi avec vous, j'ai peur qu'il y ait des rumeurs Ã votre sujet. Je ne veux pas bafouer votre dignitÃ©.

- Tu es trÃ¨s consciencieux, je suis touchÃ© que tu penses ainsi Ã moi. Saito, approche-toi. Â»

Saito vint se mettre Ã genoux Ã cotÃ© du futon d'Hijikata. Ce dernier se releva sur sa couche et alla embrasser ses lÃ¨vres. Il n'avait plus aucune hÃ©sitation Ã le faire, trouvant les lÃ¨vres de Saito douces et fraÃ®ches. Saito rÃ©clamant un deuxiÃ¨me baiser, il rÃ©pondit Ã sa demande avant de le prendre dans ses bras :

Â« Reste encore un peu, demanda Hijikata Â»

Saito posa sa tÃªte sur l'Ã©paule du vice-capitaine et resserra son Ã©treinte. Il avait eu peur que la nuit derniÃ¨re ne soit qu'un doux rÃªve, mais ce n'Ã©tait apparemment pas le cas. MÃªme si Hijikata ne lui avait rien promis, il Ã©tait plus que comblÃ© :

Â« -Vice-capitaineâ€¦

- Pardonne-moi de t'imposer mes dÃ©sirs Ã©goÃ¯stes. Si tu veux vraiment partir, je ne t'en empÃªcherai pas.

- Non, je veux rester avec vous, dit Saito en refermant encore sur ses bras autour de la taille d'Hijikata.

- Alors reste encore un peu. Â»

Ils restÃ¨rent ainsi quelques minutes, jusqu'Ã ce qu'Hijikata embrasse la chevelure de Saito et lui sonne la possibilitÃ© de s'Ã©clipser discrÃ¨tement. Saito s'inclina devant son supÃ©rieur et quitta la chambre. Hijikata se rallongea un peu sur son futon, fatiguÃ© Ã cause de son manque de sommeil. Le dÃ©part de Saito avait laissÃ© comme un vide, et il s'impatientait dÃ©jÃ de la prochaine nuit oÃ¹ il pourrait le tenir dans ses bras et humer son odeur.

*****************/

Chizuru se rÃ©veilla de bonne humeur. Elle avait bien dormi et rÃªvÃ© d'Heisuke. Quoi de plus merveilleux pour une jeune fille que le fait d'aimer et d'Ãªtre aimÃ©e en retour. Cela dit, son nouveau bonheur ne devait pas la distraire de ses tÃ¢ches quotidiennes. En gÃ©nÃ©ral, Ã cette heure-ci, elle aidait au repas et Ã prÃ©parer les plateaux Ã mettre en place dans la salle commune. Enfilant son dÃ©guisement d'homme, elle arrangea son futon et sortit dans l'allÃ©e. Une douce

odeur s'Ã©chappait dÃ©jÃ de la cuisine, mais la tentation Ã©tait trop forte pour la jeune fille dans la fleur de l'Ã¢ge. Ecoutant son cÅ“ur plus que sa raison, elle se dirigea vers la chambre de son cher et tendre. Elle voulait juste avoir le plaisir de le regarder dormir, persuadÃ©e qu'il ressemblait Ã un ange au visage d'enfant. Malheureusement pour elle, sa vision idyllique fut bien vite brisÃ©e quand elle fit doucement glisser la porte coulissante de la chambre du jeune capitaine. Heisuke Ã©tait bien lÃ , mais pas seul. Aurait-elle Ã©tÃ© moins choquÃ©e s'il avait dormi avec d'autres femmes ? Mais lÃ , Heisuke se servait de la poitrine d'Harada en guise d'oreiller, et Nagakura l'enlaÃ§ait comme s'il s'agissait d'un nounours. MalgrÃ© le cri de stupeur de Chizuru, le trio ne se rÃ©veilla pas, la fatigue Ã©tait sans doute trop grande. Mais qu'avait-il pu faire toute la nuit pour Ãªtre autant fatiguÃ©s, et pour finir dans une telle position au petit matin ? Chizuru rougit, elle n'avait rien contre l'homosexualitÃ©, mais quand il s'agissait de son Heisuke, elle ne pouvait y croire :

Â« Pardon de vous avoir dÃ©rangÃ©s. Â»

Refermant la porte dans un claquement qui fit Ã©merger nos trois protagonistes, Chizuru courut dans la cuisine, ne se souciant plus de ce qui pouvait l'entourer, et bousculant Hijikata au passage. Cela n'arrÃªta pas sa course pour autant :

Â« HÃ© toi, l'interpella Hijikata, on ne t'a pas appris Ã t'excuser quand tu bouscules quelqu'un ? HÃ©, reviens ici. Bon sang, elle prend de plus en plus de libertÃ© je trouve. Â»

Chizuru arriva Ã la cuisine oÃ¹ Saito Ã©tait dÃ©jÃ en train de prÃ©parer le repas. Ce matin, c'Ã©tait au tour d'Okita et Saito, mais Saito Ã©tait seul pour le moment. Ce n'Ã©tait pourtant pas le style du capitaine de la premiÃ¨re division de traÃ®ner au lit. Chizuru refoula ses larmes, elle ne voulait pas montrer son dÃ©sarroi au rigide capitaine :

Â« - Bonjour Saito-san, s'inclina respectueusement la jeune fille.

- Yukimura ? Bon sang, que fait SÃ´ji ?

- Je vais vous aider Ã prÃ©parer le repas.

- Merci, je ne voudrais pas faire attendre le capitaine et le vice-capitaine. Â»

Saito Ã©tant en train de prÃ©parer les lÃ©gumes, Chizuru commenÃ§a Ã faire cuire le riz et Ã prÃ©parer les plateaux. Elle travaillait lentement et maladroitement, toujours pas remise de ce qu'elle avait vu. Le capitaine du troisiÃ¨me escadron ne l'avait pas remarquÃ©e, alors qu'en gÃ©nÃ©ral il voyait tout. Il faut dire que mÃªme s'il affichait son air habituel sÃ©rieux et taciturne, Ã l'intÃ©rieur, il Ã©tait sur son petit nuage. Ce n'est quand Chizuru cassa une tasse qu'il revint Ã la rÃ©alitÃ© :

Â« - Yukimura ?

- Veuillez m'excusez, s'excusa Chizuru qui s'apprÃªtait ramasser les dÃ©bris.

- Attends, tu vas te couperâ€¦ Yukimura, tout va bien ? Â»

Chizuru ne put davantage retenir son Ã©motion et s'effondra en larmes devant Saito. Ce dernier Ã©tait complÃ¨tement dÃ©semparÃ©, il ne savait pas consoler une fille lui, que devait-il faire ? Il lui prit ses Ã©paules et Chizuru se rÃ©fugia dans ses bras. Saito se sentait mal Ã l'aise de tenir une fille dans ses bras, mÃªme de faÃ§on tout Ã fait amicale, il voyait Ã§a comme une trahison envers son vice-capitaine. Aussi se raidit-il et ne fit plus un seul geste, espÃ©rant que le tourment de la jeune fille passerait vite, seulement voilÃ :

Â« - Chizuru, dit Hijikata qui venait d'arriver dans la cuisine, je te demanderai d'Ãªtre plus respectueuseâ€¦ Saito ? Pourquoi Chizuru est-elle dans tes bras ?

- Euh, c'est un malentendu, tenta de se justifier l'homme aux yeux bleus, moi non plus je ne comprends rien Ã ce qui se passe ?

- Bonjour tout le monde, salua Kondo qui lui aussi se ramena dans la cuisine, bien dormis ? Yukimura-kun ? Que t'arrive-il ?

- Jeâ€¦ jeâ€¦ Essaya de dire la jeune fille en pleurs

- Commence par enlever ta tÃªte du kimono de Saito avant de parler. Allez sors-toi de lÃ ! Gronda Hijikata.

- Toshi, sois plus dÃ©licat avec une fille en pleurs. Tiens Yukimura-kun, un mouchoir.

- Merci, dit Chizuru en prenant le mouchoir que lui tendait le capitaine du Shinsengumi

- Bonjour tout le monde, sala Shinpachi qui lui aussi venait d'arriver.

- Ca sent rudement bonâ€¦ Ouah, Chizuru est dans la cuisine ! s'exclama Sanosuke qui suivait son ami.

- Ouah, danger suprÃªme.

- Taisez-vous tous les deux, gronda Kondo

- Harada-san, Nagakura-sanâ€¦ Dit timidement Chizuru Ã la vue de ceux qui avaient passÃ© la nuit avec son Heisuke.

- Mais qu'est-ce que vous faÃ®tes les vieux ? Demanda Heisuke qui lui aussi venait d'arriver. Vous embarrassez encore Chizuruâ€¦ Chizuru, pourquoi pleures-tu ?

- Heisuke-kun, rougit de plus belle la jeune fille, ne fais pas l'innocent. Â»

La jeune fille passa Ã travers tout le monde, bousculant encore Hijikata et s'enfuit. Ce dernier se retourna cette fois-ci vers Heisuke et lui adressa un regard mauvais. Le capitaine de la huitiÃ¨me division fit un pas en arriÃ¨re avec un air franchement effrayÃ©. Le vice-capitaine en mode dÃ©mon mÃªme sans ochimizu Ã©tait vraiment flippant, alors qu'il ne comprenait pas pourquoi il le visait Ã lui :

Â« - Toshi, calme-toi, tenta d'apaiser Kondo.

- C'est vrai Ã§a, je n'ai rien fait moi, plaida Heisuke.

- Chizuru et toi, vous formez bien un petit couple non ? Alors explique-moi pourquoi elle s'est retrouvÃ©e dans les bras de mon Saito ?

- De votre Saito ? RelevÃ¨rent ensemble Shinpachi et Sanosuke.

- Vice-capitaineâ€¦ Saito rougissait lui aussi.

- Chizuru dans les bras d'un autre ? S'indigna Heisuke.

- Toshi, que diable racontes-tu ?

- Bon sang, Saito, explique-moi en dÃ©tails ce qu'il s'est passÃ©.

- Ne cherchez pas Ã changer de sujet, dit le lancier.

- C'est vrai, vous avez bien dit "votre Saito" ? RenchÃ©rit Shinpachi.

- Il y a encore du favoritisme dans l'air.

- Vous deux Ã§a suffit, notre problÃ¨me actuellement concerne Yukimura-kun.

- Ma Chizuruâ€¦ Pleurnicha Heisuke.

- Toi tais-toi, surtout que tout Ã§a semble Ãªtre de ta faute. Saito, nous t'Ã©coutons.

- Yukimura est venue dans la cuisine ce matin pour m'aider Ã prÃ©parer le repas, commenÃ§a le capitaine du troisiÃ¨me escadron.

- Et tu l'as laissÃ©e faire ? RÃ©agit immÃ©diatement Sanosuke.

- Tu veux nous tuer ?

- Si tu es suicidaire Saito, c'est ton problÃ¨me, mais ne nous emporte pas avec toi.

- Maisâ€¦ balbutia Saito qui ne comprenait pas, lui n'ayant pas goÃ»tÃ© au plat de leur protÃ©gÃ©e.

- Vous deux, arrÃªtez d'interrompre tout le temps, rÃ©primanda encore Kondo qui avait bien du mal Ã se faire entendre.

- Pour le coup, ils n'ont pas vraiment torts, enchÃ©rit Hijikata.

- Toshi, ne t'y mets pas toi aussi.

- Vous rendez-vous compte de la nuit horrible que nous venons de passer Ã cause de son repas.

- J'ai cru passer l'arme Ã gauche.

- Quelle pire honte pour un samourai que de mourir des suites d'une indigestion.

- Je suis sÃ»r que le problÃ¨me ne venait pas de Chizuru, se risqua Ã justifier Heisuke. On a du acheter des aliments pas frais, arrÃªtez de toujours l'incriminer.

- Ne nous Ã©loignons pas du sujet, dit Kondo qui sentait que Ã§a partait Ã la dÃ©rive. Saito-kun, continue je te prie

- Et bien, Yukimura a cassÃ© une tasse Ã thÃ©. Je lui ai demandÃ©e si tout allait bien et lÃ , elle s'est mise Ã pleurer et Ã se jeter dans mes bras sans explications. Le Vice-capitaine est arrivÃ© sur ces entrefaits, et j'avoue moi-mÃªme ne pas comprendre ce qui lui arrive et pourquoi elle a fait Ã§a.

- Et bien pour cela, il faudrait savoir ce qui a bien pu la perturber avant qu'elle n'arrive dans la cuisine. Des suggestions ?

- Passons en revue sa bousculade sans excuses dans l'allÃ©e, grommela Hijikata.

- Elle devait dÃ©jÃ Ãªtre perturbÃ©e Ã ce moment-lÃ , remontons plus haut.

- A mon avis, elle s'est d'abord levÃ©eâ€¦ Pensa Heisuke.

- Puis choisie sa petite culotte pour la journÃ©e, le coupa Shinpachi.

- Ouah, Shinpat-san, ne dis pas des choses pareilles.

- N'ayant jamais vu de petites culottes sur nos Ã©tendoirs, moi j'ai toujours pensÃ© qu'elle mettait des sous-vÃªtements d'homme.

- Heisuke, on compte sur toi pour lever le voile sur ce mystÃ¨re, dÃ©clara Shinpachi en faisant une accolade au jeune homme.

- MÃªme pas en rÃªve.

- Hum, justement, peut-Ãªtre est-elle contrariÃ©e de porter des sous-vÃªtements d'homme alors qu'elle est une femme, dÃ©duit Kondo.

- HÃ©, ce n'est pas un okiya ici Â¹, objectiva Hijikata, c'est le quartier gÃ©nÃ©ral du Shinsengumi.

- Chizuru n'est pas comme Ã§a, elle ne se mettrait pas dans un tel Ã©tat pour des sous-vÃªtements. Elle s'en est bien accommodÃ©e jusqu'ici. C'est autre chose Ã mon avis.

- Elle a dit "Heisuke, ne fais pas l'innocent". Tu es forcÃ©ment le responsable de tout ce bazar Heisuke. En attendant l'enquÃªte sur ce qui a bien pu se passer, prÃ©pare-toi Ã des sanctions.

- Mais je n'ai rien fait.

- L'enquÃªte ?

- Demandons Ã§a Ã un professionnel. Yamazaki.

- Oui ! RÃ©pondit directement le shinobi.

- Ouah, mais d'oÃ¹ tu sors toi ? Fit Shinpachi surpris, tu n'Ã©tais pas lÃ il y a une minute.

- Tu es apparu d'un seul coup, ajouta Sano tout aussi surpris que son compÃ¨re.

- C'est la moindre des choses pour l'espion du Shinsengumi.

- Cette rÃ©plique ne t'appartient pas Â².

- Yamazaki, je voudrais que tu dÃ©couvres quel est le problÃ¨me de Chizuru. Puis dis-lui qu'elle est convoquÃ©e dans la salle de rÃ©union Ã dix heures, dit Hijikata.

- Bien !

- Ne soyez pas dur avec elle, pleurnicha encore Heisuke trÃ¨s inquiet pour sa dulcinÃ©e.

- Toi tu ferais mieux de t'inquiÃ©ter de ton sort

- Allez, oublions Ã§a pour le moment et allons manger, annonÃ§a Kondo.

- Sachant que Chizuru a aidÃ© pour le repas, je ne prÃ©fÃ¨re pas prendre le risque de jouer avec ma vie encore une fois.

- Yukimura n'a fait que prÃ©parer les plateaux et mit le riz Ã cuire. J'ai fait le reste, dit alors Saito redevenu stoÃ¯que.

- Il n'y a pas de soucis alors. Je vais aider Saito Ã terminer, Harada et Shinpachi, vous irez mettre les plateaux dans la salle commune. Heisuke, tu nettoies la tasse que Chizuru a cassÃ©e, ordonna le vice-capitaine.

- Mais pourquoi c'est moi qui fais les taches ingrates ?

- Parce que tout Ã§a c'est de ta faute.

- Mais je n'ai rien fait, bouda le jeune homme.

- Et Yamazaki, il ne fait rien ? Demanda Shinpachi.

- Ouah, il est dÃ©jÃ parti. Rapide comme l'Ã©clair, c'est flippant, frissonna Sanosuke.

- Je reconnais bien lÃ l'efficacitÃ© de Yamazaki-kun, dit Kondo en souriant. Je m'en vais chercher Gen-san pour le repas

- Et Chizuru ?

- L'heure c'est l'heure. Elle le sait trÃ¨s bien. Alors si elle ne se prÃ©sente pas Ã l'heure, elle n'aura rien, voilÃ .

- Ne manque-il pas quelqu'un ? Il y a comme un vide, constata enfin Shinpachi.

- Comme l'a dit le vice-capitaine, mangeront ceux qui se prÃ©senteront Ã l'heure. Il en ait de mÃªme pour SÃ´ji. Â»

SÃ´ji n'avait certes jamais Ã©tÃ© un gros mangeur, mais il avait aussi jeÃ»nÃ© la veille au soir. Qui plus est, le voir absent Ã l'appel alors qu'un si passionnant dÃ©bat avait eu lieu sur la lingerie que pouvait porter Chizuru, cela intrigua Sano. Il trouvait que SÃ´ji avait un comportement bizarre, et il Ã©tait sÃ»r qu'il leur cachait quelque chose Ã tous, sur sa santÃ©, mais pas que Ã§a. Lui aussi allait enquÃªter de son cÃ´tÃ©, espÃ©rant que Shinpachi ne serait pas jaloux. Enfin, ils n'Ã©taient pas en couple eux, ils ne faisaient que prendre du bon temps ensemble sans une once de sentiment, alors il ne devait pas y avoir de
raison.

**********/

Â¹ Un okiya est une maison de Geisha

Â² Qui a devinÃ© Ã qui elle appartient !

Merci d'avoir lu, en espÃ©rant que Ã§a vous ai plu malgrÃ© le dialogue pourri sur la fin. Cela dit, je me suis bien marrÃ©e en l'Ã©crivant en fait. Je viens de faire de Chizuru un grosse cruche et Ã©cervelÃ©e de service, que je suis mÃ©chante avec elle (alors qu'en fait elle ne me gÃ¨ne pas). Mais on dit que le meilleurs dans la dispute, c'est la rÃ©conciliation hÃ©hÃ©, vous attendez Ã§a avec impatience, j'en suis sÃ»re.

J'ai pas Ã©tÃ© cool avec SÃ´ji aussi, on mon SÃ´ji (Suchu s'essuie une larme).

A trÃ¨s bientÃ´t pour la suite

7. L'amour fait mal

**Chapitre 7 : **L'amour fait mal

Note de l'auteur : Je manque de temps, d'oÃ¹ cette plus longue attente pour ce chapitre. Veuillez m'en excuser et bonne lecture.

**********/

Dans la chambre du capitaine de la troisiÃ¨me division du Shinsengumi, le vice-capitaine ToshizÃ´ Hijikata finissait de nouer la bande sur le bras de Saito. La dite bande ne tenait pas bien, il faut dire que le samourai qu'il Ã©tait n'Ã©tait pas douÃ© pour ce genre de tache. La main sur le bras bandÃ©, le brun sentit une autre main se poser dessus. Il soupira :

Â« - Je suis navrÃ© Saito, dit Hijikata, je ne suis pas douÃ©. J'aurais quand mÃªme du demander Ã Yamazaki de trouver un moment pour s'occuper de Ã§a.

- Ce n'est pas grave vice-capitaine. C'est trÃ¨s bien comme Ã§a, et puis ce n'est pas une blessure grave. Yamazaki-kun est trÃ¨s occupÃ©, n'allez pas le dÃ©ranger. Â»

Saito voulut remettre la manche de son kimono mais Hijikata l'arrÃªta avant de poser ses lÃ¨vres sur son Ã©paule. L'homme aux yeux bleus

sentit un frisson lui remonter le long de sa colonne vertÃ©brale. MÃªme si son vice-capitaine ne lui avait rien promis quand au devenir de leur relation, il Ã©tait vraiment plus que comblÃ© et avait l'impression de vivre un doux rÃªve. C'Ã©tait pourtant bien les lÃ¨vres de cet homme qu'il aimait tant qui Ã©taient posÃ©es sur sa peau et remontaient dans son cou alors que sa main chatouillait son oreille. Saito utilisa son autre bras pour se bÃ¢illonner Ã nouveau la bouche. Ces quelques touchers lui donnaient envie de pousser un gÃ©missement. Ses commandes orales ne lui obÃ©issaient plus, il Ã©tait totalement soumis Ã Hijikata. Ce dernier s'en rendit comte et continua ses caresses et baisers, en Ã©cartant la main de Saito de sa bouche afin qu'il puisse l'embrasser elle-aussi. Ses doigts glissaient le long de son bras dÃ©nudÃ© tandis que l'autre main maintenait la nuque du jeune capitaine. Saito ne rÃ©sista pas cette fois et tandis que la langue d'Hijikata entrait en contact avec la sienne, il gÃ©mit et passa ses deux bras autour du cou de son vice-capitaine pour approfondir le baiser, s'accrochant Ã son kimono, comme s'il avait peur de perdre cet homme qu'il aimait tant. Hijikata se rÃ©attaqua Ã son cou et Saito mit la tÃªte en arriÃ¨re :

Â« Finalement, tu n'es pas si timide que Ã§a, dit Hijikata sur un ton malicieux. Â»

C'Ã©tait pourtant son dÃ©sir qui le faisait agir de la sorte. Hijikata pouvait faire ce qu'il voulait de lui, et mÃªme se servir de lui, son amour et son dÃ©sir pour lui Ã©tait tel qu'il lui Ã©tait complÃ¨tement soumis. Chaque parole lui semblait Ãªtre une douce mÃ©lodie pour ses oreilles, chaque toucher titillait ses stimulis dermiques et lui procurait des frissons, chaque baiser rÃ©veillait ses instincts reproductifsâ€¦ Il avait envie de lui comme jamais, et le lui faire remarquer Ã©tait vraiment des plus embarrassant. Saito s'Ã©carta d'Hijikata, et se retourna pour cacher son visage dans ses mains. Hijikata rit avant de l'enlacer par derriÃ¨re et poser la tÃªte sur son Ã©paule :

Â« - Pourquoi te caches-tu ? Demanda le brun Ã l'oreille de son compagnon.

- Je suis dÃ©solÃ© de paraÃ®tre aussi pitoyable vice-capitaine, mais je suis si gÃªnÃ©.

- Tu aimes quand je te fais Ã§a ? L'interrogea Hijikata en l'embrassant dans le cou. Â»

Cette fois encore, Saito mit ses deux mains devant la bouche et ferma les yeux. Hijikata n'en finissait jamais de le taquiner et cela avait vraiment l'air de l'amuser :

Â« Saito, ces rÃ©actions me prouvent que tu Ã©prouves du plaisir, tu n'as pas Ã les contenir, elles sont comme une fiertÃ© pour moi. Laisse-toi donc aller. Â»

Hijikata retourna dÃ©licatement Saito pour s'emparer encore de ses lÃ¨vres. Ses mains glissÃ¨rent sur cou puis sur ses bras, il voulait lui faire tomber le haut de son kimono, mais au final, il ne rÃ©ussit qu'Ã faire tomber la bande qu'il venait de nouer :

Â« - Ah mince, elle n'a pas tenu. NavrÃ© Saito, je vais la refaire.

- â€¦

- Tu es dÃ©Ã§u ? Tu aurais voulu aller plus loin ? Demanda Hijikata.

- Je vous l'ai dit, je vous aime et vous dÃ©sire plus que tout. Mais nous manquons de temps et je ne veux pas faire Ã§a Ã la va vite, surtout pour une premiÃ¨re fois avec vous.

- Avec moi ? N'est-ce pas une premiÃ¨re fois tout court. Â»

Et encore une fois, Saito rougit et cacha son visage cramoisi dans ses mains. Hijikata se put s'empÃªcher de rire tellement il trouvait que le Saito amoureux Ã©tait adorable. Embrassant une derniÃ¨re fois sa soyeuse chevelure, il se mit ensuite Ã la tache de refaire correctement le bandage. Il s'en voudrait sir la peau de Saito soit abÃ®mÃ©e pour cause de mauvais soins de sa
part.

**********/

SÃ´ji ne s'Ã©tant pas prÃ©sentÃ© au petit-dÃ©jeuner, cela inquiÃ©ta Kondo qui voulut lui rendre visite une fois le repas terminÃ©. Sano l'arrÃªta juste Ã temps pour lui proposer d'aller le voir Ã sa place :

Â« - Comprenez ma dÃ©marche Kondo-san, se justifia le lancier, si vous Ãªtes inquiet, SÃ´ji va culpabiliser. S'il ne se prÃ©sente pas, c'est qu'il n'est pas trÃ¨s bien, alors n'allons pas en plus lui ajouter une bonne dose de culpabilitÃ©.

- Oui, maisâ€¦ HÃ©sita Kondo qui s'inquiÃ©tait vraiment pour son petit disciple.

- Tout ceci n'est pas de votre faute bien sÃ»r. SÃ´ji et vous Ãªtes trÃ¨s proches, c'est un fait, c'est pourquoi je vous propose de passer la main. Des fois, on ose plus parler de ses problÃ¨mes Ã des gens que l'on cÃ´toie moins. Je viendrai vous faire mon constat sur son Ã©tat ensuite.

- Soit, dans ce cas je compte sur toi Harada-kun. Â»

Cela avait donc Ã©tÃ© convenu de la sorte. Sano avait bien l'intention de dÃ©couvrir le problÃ¨me de SÃ´ji. Il ne faisait pas cela par curiositÃ©, mais parce qu'il Ã©tait rÃ©ellement inquiet pour son frÃ¨re d'arme. Son rire et ses blagues manquaient, il y avait comme un vide qui ne lui plaisait pas, et il ne serait pas tranquille tant qu'il n'aurait pas comblÃ© ce videâ€¦ Enfin, cela lui avait aussi permis d'Ã©chapper Ã la corvÃ©e vaisselle. C'Ã©tait Ã Heisuke de la faire, Hijikata lui ayant obligÃ©, toujours persuadÃ© que toute cette pagaille du matin Ã©tait entiÃ¨rement sa faute. En bon ami, Shinpachi avait voulu l'aider et Sano aurait sans doute aussi Ã©tÃ© de la partie s'il n'avait pas l'excuse Okita :

Â« - Tu nous trahis Sano ! Objectiva Shinpachi.

- Je veux aller voir Chizuru, chouina Heisuke.

- Allons, tout Ã§a est un malentendu, dit Sano en posant sa main sur

la tÃªte d'Heisuke dans son attitude de grand frÃ¨re modÃ¨le. Ne t'en fais pas Heisuke, Chizuru et toi, vous vous aimez. Tout va s'arranger. Â»

Sano avait dit Ã§a en faisant son habituel clin d'Å“il comme il en faisait parfois Ã Chizuru, avant de se retirer. Les deux autres en restÃ¨rent pantois. Shinpachi lÃ¢cha mÃªme la tasse qu'il tenait dans la main et qui alla se fracasser sur le sol, tandis qu'Heisuke renversait tout l'eau qui devait servir Ã la vaisselle :

Â« - Quelle classe, quelle allure ! Admira Heisuke.

- Je savais que Sano Ã©tait cool, mais lÃ Ã§a dÃ©passe tout. J'envie sa future Ã©pouse et en attendant, je me rÃ©jouis d'Ãªtre en quelque sorte son partenaire.

- Hein ! Son partenaire ? De quoi tu parles ?

- Euh, je veux dire mon partenaire de combat, mon frÃ¨re d'arme quoi ! S'empressa de corriger Shinpachi. D'ailleurs, je me demande bien pourquoi il a demandÃ© Ã voir SÃ´ji, ils n'ont jamais Ã©tÃ© spÃ©cialement proches.

- Ha, moi aussi je me le demande.

- Mais qu'est-ce que c'est que Ã§a ? Gronda une voix derriÃ¨re les deux acolytes.

- Ouah, Hijikata-san ! RÃ©pondit Shinpachi surpris.

- Ne nous faÃ®tes pas peur comme Ã§a !

- Mais que fichez-vous ? La vaisselle n'est pas faite, et vous avez encore cassÃ© une tasse. Avec celle de Chizuru ce matin, Ã§a fait deux en un jour. Le Shinsengumi manque d'argent, et bientÃ´t je vais devoir sortir les ressources d'urgence pour commander de nouvelles tasses, houspilla le dÃ©moniaque vice-capitaine.

- Voyons Hijikata-san, ne vous mettez pas dans un tel Ã©tat pour des tasses. Nous en achÃ¨terons des nouvelles avec notre argent.

- Ha bon, dans ce cas trÃ¨s bien, se calma finalement Hijikata avant de se retirer.

- Vous avez de la chance que le vice-capitaine soit tolÃ©rant, dÃ©clara Saito qui suivait Hijikata. Vous, capitaines de division et mÃªme pas capable de nettoyer de la vaisselle sans la casser. EspÃ©rons pour vous que vos katana ne vous glisseront pas des mains lors d'une bataille, car il en va de votre vie, mais aussi de la rÃ©putation des guerriers du Shinsengumi. Comprenez que c'est le vice-capitaine qui endosse toutes vos humiliations, comme quand vous abusez un peu trop de la boissonâ€¦ Saito continuait son monologue sans fin, les deux autres ne l'Ã©coutant dÃ©jÃ plus.

- Bon sang, Ã§a faisait longtemps qu'Hajime-kun ne nous avait pas fait un de ses longs discours moralisateurs, dit Heisuke tout bas.

- Je ne comprends pas ce gars. Vice-capitaine par-ci, vice-capitaine par lÃ , mais que lui trouve-il Ã cet homme grincheux ? Se demanda le capitaine du second escadron, lui aussi tout bas.

- Va savoir. En tout cas il a l'air en forme.

- J'espÃ¨re que vous serez Ã l'avenir plus digne de la confiance et de la tolÃ©rance dont fait preuve le vice-capitaine Ã votre Ã©gard, continuait inlassablement Saito. Sur ce, dÃ©pÃªchez-vous de terminer la vaisselle, la rÃ©union avec Yukimura va bientÃ´t commencer.

- Ma Chizuru ! Vite, Shinpat-san, essuie, moi je lave. Â»

La matinÃ©e avanÃ§ait effectivement Ã grand pas. Et tandis que les capitaines de la seconde et de la huitiÃ¨me division finissaient de ranger la vaisselle encore Ã moitiÃ© sale et mouillÃ©e dans la cuisine, ils virent passer Chizuru devant la porte, tÃªte baissÃ©e et accompagnÃ©e de Yamazaki. En la voyant ainsi si triste, Heisuke eut un pincement au cÅ“ur si fort qu'il en serra sa poitrine. Shinpachi se rendit compte de son mal-Ãªtre et posa une de ses mains sur ses Ã©paules :

Â« - Allez, comme l'a dit Sano, ce n'est qu'un malentendu, tout va rentrer dans l'ordre. Quand mÃªme, je me demande ce qui l'a mis dans cet Ã©tat ?

- Peu importe, je veux la regarder droit dans les yeux et lui dire qu'il n'y a qu'elle qui compte pour moi, et que j'endurerai tout pour elle, mÃªme sa nourriture.

- A ce point ! S'Ã©tonna Shinpachi. A-t'on besoin de tant souffrir quand on aime ? Â»

Bien entendu Shinpachi n'y connaÃ®t rien et Ã§a se voit
!

**********/

Sanosuke Harada fit doucement coulisser la porte de la chambre de SÃ´ji. Ce dernier Ã©tait allongÃ© sur son futon, complÃ¨tement habillÃ© et tournait le dos Ã la porte. Sano s'approcha, il sentait que quelque chose n'allait pas. SÃ´ji avait les yeux fermÃ©s mais ne dormait pas, alors qu'il serrait son katana contre lui, il avait une respiration haletante et son visage Ã©tait en sueur. Ses vÃªtements aussi Ã©taient trempÃ©s. Sano toucha ses mains qui elles Ã©taient glacÃ©es, alors que son front Ã©tait chaud. Sentant quelqu'un le toucher, Okita ouvrit les yeux et rencontra le regard inquiet de Sano qui l'examinait :

Â« - Sano-san ?

- SÃ´ji, regarde dans quel Ã©tat tu es ! Ne reste pas comme Ã§a, lÃ¨ve-toi, il faut changer tes draps et tes vÃªtements. Je vais appeler Yamazaki pour qu'ilâ€¦ Â»

SÃ´ji posa sa main sur le bras de Sano pour l'arrÃªter dans sa course. Lui souriant pour le rassurer, il ne rÃ©ussit qu'Ã l'inquiÃ©ter un peu plus alors qu'il Ã©tait pris d'une nouvelle quinte de toux. Une main sur la bouche et l'autre sur la poitrine, il avait bien du mal Ã respirer. Sano n'y connaissait rien en mÃ©decine, mais il avait compris que SÃ´ji avait besoin d'air, aussi le sortit-il de force de son futon et l'amena Ã l'air libre en le portant presque et en l'asseyant sur le porche. Encore une fois il

voulut aller prÃ©venir Yamazaki qui Ã©tait celui qui avait le plus de connaissance dans le domaine pour lui dire ce qu'il devrait faire, mais une fois encore, SÃ´ji le retint. A l'air libre et sa toux calmÃ©e, il arrivait mieux Ã respirer :

Â« - Ne va pas dÃ©ranger Susumu-kun, je vais bien, lui assura Okita.

- Ne te fiche pas de moi SÃ´ji, tu as de la fiÃ¨vre, tu es en sueur et Ã©puisÃ©.

- Rien qu'un mauvais rhume.

- A d'autre, rÃ©pondit au tac au tac Sano qui n'y croyait pas.

- Sano-san, les hommes plus petits et plus minces sont plus sensibles Ã ce genre d'infection, dit alors Okita en bon connaisseur, chose qui Ã©tait totalement fausse bien sÃ»r.

- Ah vraiment ?

- _Je ne le crois pas qu'il ait gobÃ© Ã§a !_ Pensa Okita avant d'ajouter. Bien sÃ»r, toi qui est grand et costaud, au vu ta carrure, je comprends que tu ne le rÃ©alises pas.

- Peu importe, il faut s'occuper de Ã§a. OÃ¹ as-tu des vÃªtements propres, je vais t'aider Ã te rafraÃ®chir et changer les draps de ton futon.

- Ca va Sano-san, ne te donne donc pas tant de mal. Â»

Mais Sano n'Ã©tait pas de cet avis. Puisque SÃ´ji ne voulait pas l'aider, il fouilla lui-mÃªme dans la chambre du capitaine pour y trouver un kimono blanc propre, avant de prendre le dit capitaine par la main et l'emmener au puit. C'Ã©tait lÃ que les membres du Shinsengumi faisaient leur petite toilette quand ils n'avaient pas le temps d'aller Ã la maison de bain. SÃ´ji ne semblant toujours pas rÃ©agir, Sano s'occupa de monter un seau d'eau fraÃ®che, de lui Ã´ter le haut de ses vÃªtements et lui rafraÃ®chir son dos en sueur :

Â« - SÃ´ji, bouge-toi un peu. OÃ¹ sont passÃ©s ton entrain et ta bonne humeur habituelle ?

- Ma vie est vide Sano-san. Tu ferais mieux d'aller t'amuser avec Shinpachi-san et Heisuke, ne t'occupe pas d'une loque comme moi.

- Bon sang, ne dis pas Ã§a SÃ´ji. Je fais Ã§a parce que je suis inquiet pour toi. Tu ne te rends donc pas compte de ta valeur. Â»

Sano continuait de rafraÃ®chir SÃ´ji, ce dernier n'effectuant pas le moindre geste. Puis il lui reprit la main et l'emmena dans sa chambre pour lui mettre le kimono propre, avant de changer entiÃ¨rement le futon. Il recoucha ensuite son frÃ¨re d'arme et sortit quelques minutes. Okita fut pris d'une nouvelle quinte de toux qui se calma au moment oÃ¹ Sano revint dans la chambre avec un plateau qui contenait des onigiris mal constituÃ©s :

Â« - Je ne suis pas douÃ© pour ce genre de chose, mais mange SÃ´ji, tu dois prendre des forces pour guÃ©rir.

- Je n'ai pas faim.

- Je ne t'ai pas demandÃ© si tu avais faim, mange et c'est tout, dit Sano d'un ton qui se voulait autoritaire.

- Sano-san, pourquoi fais-tu cela ? De Kondo-san ou Hijikata-san, je ne serai pas Ã©tonnÃ©, mais toi.

- C'est vrai qu'on a jamais vraiment parlÃ©, mais tu es mon frÃ¨re d'arme SÃ´ji, et je m'inquiÃ¨te pour toi, Ã§a ma touche de te voir dans cet Ã©tat. Dis-moi, qu'est-ce qui se passe ? Parle-moi SÃ´ji.

- â€¦

- Si tu as peur t'inquiÃ©ter Kondo-san, je te jure que je garderai le secret, lui assura Sanosuke. Il est plus facile de se confier Ã ceux avec qui on a le moins d'affinitÃ©s. S'il te plait SÃ´ji, ne garde pas cela pour toi seul, ne porte pas seul ton fardeau.

- Je suis assez fort pour porter mon fardeau seul.

- Et tu es pourtant dÃ©jÃ tellement Ã©puisÃ©. Ce n'est pas bon, tu es le capitaine de la premiÃ¨re division, tu as des responsabilitÃ©s. Tu ne peux pas te permettre de rester ici Ã t'affaiblir, tu dois vite te rÃ©tablir. Kondo-san compte sur toi, ne le dÃ©Ã§ois pas. Aujourd'hui, Tu n'as plus de force mais moi oui. Laisse-moi Ãªtre un soutien, une Ã©paule sur laquelle tu pourras t'appuyer jusqu'Ã ce que tu te rÃ©tablisses.

- Pourquoi ferais-tu cela ? Je ne te savais pas si altruiste.

- Je n'ai pas besoin d'avoir une raison pour aider quelqu'un, dÃ©clara Sano le plus sÃ©rieusement du monde. Â»

SÃ´ji s'assit sur sa couche et fixa Sanosuke de ses yeux Ã©meraudes. Lui qui Ã©tait condamnÃ©, lui qui ne pourrait jamais toucher l'Ãªtre qu'il aime, lui qui Ã©tait si dÃ©sespÃ©rÃ©... Cette personne si lamentable qu'il Ã©tait devenu, il y avait encore des gens qui s'inquiÃ©taient pour lui et qui essayaient de le faire revenir Ã la surface. Sano-san Ã©tait certes un casse-cou, aimant se battre et boire aussi. MalgrÃ© cela, il semblait sincÃ¨re, SÃ´ji avait bien envie d'essayer de se reposer sur lui un moment. Aussi prit-il un onigiri qu'il porta Ã sa bouche et mastiqua lentement sous les yeux attentifs du lancier du Shinsengumi :

Â« - Je suppose que tu ne laisseras pas tomber si facilement, dÃ©crÃ©ta SÃ´ji.

- Effectivement, approuva Sanosuke.

- Ce n'est pas bon, grimaÃ§a Okita qui mangeait un des onigiri du rouquin.

- Ne fais pas le difficile. T'es un guerrier ou pas ? C'est toujours meilleur que le plat spÃ©cial de Chizuru. Et c'est plein de sucres lents pour te donner des forces. Allez mange, je ne veux plus voir la moindre grain.

- Tu es dur.

- Et quand tu auras fini de manger, on va devoir se parler.

- J'espÃ¨re que tu as les Ã©paules solides.

- Ne t'en fais pour Ã§a, lui assura Sano en riant, j'ai dÃ©jÃ portÃ© Shinpachi sur mon dos et Heisuke sous mon bras un soir oÃ¹ ils avaient trop bu alors que j'Ã©tais moi-mÃªme bien Ã©mÃ©chÃ©.
Â»

SÃ´ji rit, c'Ã©tait dÃ©jÃ un dÃ©but. Sano Ã©tait drÃ´le et ne le prenait pas en pitiÃ©. Rien de mieux pour remonter un guerrier, mais la route Ã©tait encore longue.

*******************/

Dans la salle de rÃ©union se tenait Chizuru qui avait la tÃªte baissÃ©e, derriÃ¨re elle Yamazaki, devant elle Kondo et Hijikata et Ã sa droite Saito, Heisuke, Shinpachi et Inoue, qui ne sert Ã rien, mais c'est juste pour rappeler qu'il est lÃ . L'ambiance Ã©tait lourde, personne n'osait prendre la parole. Kondo qui n'aimait pas qu'il y ait des froids entre ses hommes, bien que Chizuru soit une femme mais Ã§a ne changeait rien au fait, se racla la gorge et pris la parole :

Â« - Si nous sommes lÃ aujourd'hui, c'est pour rÃ©gler un petit soucis.

- Mais il y a des absents, fit remarquer Hijikata. OÃ¹ sont SÃ´ji et Harada ? On leur avait bien dit qu'il y avait une rÃ©union.

- Ce n'est pas non plus une rÃ©union secrÃ¨te ou un conseil de guerre.

- Je ne vois pas non plus l'intÃ©rÃªt de faire une rÃ©union pour une raison si vaine.

- Vous considÃ©rez donc que le mal-Ãªtre de ma Chizuru est sans intÃ©rÃªt ? CommenÃ§a Ã s'emporter Heisuke.

- Allons, ne commenÃ§ons pas les discordes. Sano et SÃ´ji ont une excuse, ils ne peuvent pas se prÃ©senter. DÃ©roulons cette rÃ©union sans eux. Yamazaki-kun, nous Ã©coutons ton rapport.

- Je n'ai malheureusement aucune information Ã vous donner, dit le shinobi trÃ¨s professionnel. Yukimura est dans un tel Ã©tat de torpeur, elle n'a pas dit un mot depuis tout Ã l'heure. Dans ces conditions, il m'est impossible de tirer quelconque conclusion.

- Et bien Yukimura-kun, nous ne pourrons jamais rÃ©gler ce problÃ¨me si tu ne parles pas, tenta de l'encourager Kondo.

- Ne nous fais pas perdre notre temps, dit alors Hijikata d'un ton acerbe. Nous punirons le responsable de ton mal-Ãªtre, mais si tu t'obstines Ã garder le silence, c'est toi qui seras punie pour nous faire perdre de notre temps.

- Toshi, ne sois pas si dur avec elle.

- C'est vrai, vous ne la mettez pas du tout Ã l'aise.

- Nous sommes lÃ en rÃ©union au sein du Shinsengumi et non pas un thÃ© entre amies, rÃ©pliqua Saito plus froid que jamais. Elle doit prendre ses responsabilitÃ©s sur son comportement, ce sont les rÃ¨gles ici. Fille ou pas, elle se doit de les appliquer.

- Tout Ã fait, Saito a raison, approuva le vice-capitaine. Nous sommes dÃ©jÃ bien assez clÃ©ment envers toi qui n'es rien de plus qu'un otage.

- Vous la prenez encore pour une prisonniÃ¨re ! S'indigna Heisuke.

- Chizuru est des nÃ´tres maintenant.

- Raison de plus pour qu'elle se plie au rÃ¨glement.

- Allons, ne nous emballons pas. Je suis sÃ»r que l'on peut rÃ©gler Ã§a l'amiable. Yukimura-kun, dis-nous sincÃ¨rement, si le problÃ¨me vient du fait que tu sois obligÃ©e de porter des sous-vÃªtements d'homme, nous pourrons toujours essayer de trouver une solution.

- Hein ? S'Ã©tonna la jeune fille. Â»

Tout le monde tomba Ã la renverse sauf Chizuru qui Ã©tait surprise d'une telle question et Kondo qui affichait l'air stupide de l'homme qui n'a rien compris du problÃ¨me. Shinpachi manquait de s'Ã©touffer tellement il s'empÃªchait de rire. Inoue, qui n'avait pas participÃ© Ã la discussion du matin, se grattait la tÃªte en se demandant si Kondo ne devenait pas fou. Saito, qui Ã©tait toujours mal Ã l'aise dÃ¨s qu'il s'agissait de choses "sexy", cacha ses rougeurs derriÃ¨re son Ã©charpe en dÃ©tournant la tÃªte. InterloquÃ©, Shinpachi essayait maintenant de voir ce que cachait Saito. Yamazaki Ã©tait redevenu stoÃ¯que et dÃ©cida d'expliquer Ã Inoue pourquoi Kondo avait dit une telle chose. Quand Ã Hijikata, il rÃ©primandait le dit Kondo sur sa thÃ©orie foireuse, Ã se demander qui Ã©tait le capitaine ici ! Chizuru ne disait rien, la tÃªte de nouveau baissÃ©e, elle se rendit compte que quelqu'un s'Ã©tait approchÃ© quand elle sentit une ombre devant elle. Levant la tÃªte, elle aperÃ§ut le jeune garÃ§on qui faisait battre son cÅ“ur mais qui le faisait aussi souffrir. Sa sensibilitÃ© de jeune fille reprenant le dessus, elle sentit des larmes humidifier ses yeux. Heisuke comprit alors que le problÃ¨me de Chizuru venait de lui. Il s'agenouilla devant sa dulcinÃ©e, essuya les larmes qui perlaient au coin de ses yeux, puis lui prit la main en lui disant :

Â« Viens avec moi. Â»

Il se releva et la guida vers l'extÃ©rieur de la piÃ¨ce, sans lui lÃ¢cher la main. Chizuru le suivit sans broncher, sans rien demander, sans opposer la moindre rÃ©sistance. Elle obÃ©issait docilement, la tÃªte toujours baissÃ©e. Quand la jeune fille avait cette posture, c'est qu'elle n'allait pas bien. A noter que toutes les autres personnes prÃ©sentes dans la piÃ¨ce n'avaient pas remarquÃ© que le petit couple s'Ã©tait Ã©clipsÃ© :

Â« - Kondo-san, continuait de rÃ©primander Hijikata, quand bien mÃªme le problÃ¨me viendrait de lÃ , je ne vois pas pourquoi on se devrait de faire une exception pour Chizuru.

- Toshi, tu n'y connais rien aux femmes, il faut les traiter avec

dÃ©licatesse, les chÃ©rir et les protÃ©ger toute notre vie. Tu n'auras jamais d'Ã©pouse avec ton comportement.

- Je n'ai pas besoin d'une Ã©pouse, j'ai dÃ©jÃ tout ce qu'il me faut ici. Et d'ailleurs, je vous signale que vous-mÃªme, vous n'avez jamais su garder une conquÃªte car vous ne preniez pas suffisamment soin d'elle.

- Ah, mais c'est que les femmes sont capricieuses, elles en demandent toujours plus.

- Voyez-vous Inoue-san, expliquait Yamazaki, tout est partie de la blague de Nagakura-san au sujet de quel sous-vÃªtement pouvait porter Yukimura. Je ne pense pas qu'il s'agisse lÃ de son problÃ¨me, mais Kondo-san en avait l'air convaincu.

- C'est tout Kondo-san Ã§a, dit Inoue en souriant.

- Saito, pourquoi te caches-tu ? Demanda Shinpachi d'un air malicieux.

- Je pense qu'il est temps d'en finir avec cette histoire, dÃ©clara Saito qui Ã©tait redevenu normal.

- Tout Ã fait, approuva Hijikata, nous avons dÃ©jÃ assez perdu de temps. Allez Chizuru, dis-nousâ€¦

- Hein, Yukimura-kun n'est plus lÃ ?

- Et Heisuke non plus.

- Ils vont rÃ©gler Ã§a entre eux, c'est sans doute ce qu'il y avait de mieux Ã faire.

- Mais Heisuke ne cessait de clamer son innocence.

- S'il l'a emmenÃ©e de lui-mÃªme pour s'expliquer, c'est qu'il n'Ã©tait pas si innocent que Ã§a, dÃ©duit alors le vice-capitaine toujours aussi impitoyable.

- Je suis quand mÃªme curieux de savoir quel Ã©tait le problÃ¨me de Chizuru.

- C'est vrai, nous avons montÃ© une rÃ©union rien que pour cela. Yamazaki, puis-je te charger de les espionner.

- A vos ordres, rÃ©pondit le shinobi avant de s'Ã©clipser.

- Je pense qu'il vaudrait mieux garder cette rÃ©union secrÃ¨te.

- Il est sÃ»r que si des nouvelles recrues ou des hommes d'ItÃ´, voire ItÃ´ lui-mÃªme apprenaient le contenu de cette rÃ©union, la rÃ©putation du Shinsengumi en prendrait un sacrÃ© coup, pensa Hijikata.

- Il n'y a pas de mal Ã s'inquiÃ©ter du bien-Ãªtre de nos membres.

- Cela dit, s'il s'avÃ¨re qu'Heisuke Ã©tait bien le coupable, il sera puni comme il se doit.

- Ah, ce pauvre Heisuke ne sait pas encore dans quelle galÃ¨re il s'est mis, pensa Ã voix haute Shinpachi. Le mal d'amour est vraiment terrible. Â»

Saito Ã©coutait mais ne disait rien. Lui-mÃªme souffrait de ce mal d'amour, et intÃ©rieurement, il plaignit Chizuru. Il espÃ©rait que tout s'arrange pour elle, car la douce Chizuru ne mÃ©ritait pas cela. A peine Saito eut-il levÃ© les yeux pour regarder le vice-capitaine qui enguirlandait encore Kondo, son cÅ“ur se mit Ã battre Ã la chamade. Oui, il souffrait bien de ce mal d'amour.

**********/

Il ne se passe pas grand-chose dans ce chapitre. Veuillez m'excuser si vous trouvez que l'histoire traÃ®ne en longueur. C'est vrai qu'il ne s'est pas passÃ© un jour en sept chapitres. Je pensais finir ce premier Â« arc Â» avec ce chapitre mais ce sera avec le prochain.

Merci d'avoir lu

8. JournÃ©e Orageuse

Chapitre 8 : JournÃ©e Orageuse

Note de l'auteur : Merci encore Ã Sakura, Niacy et Harunoyume pour leur commentaire qui font vraiment plaisir. Bonne lecture avec ce chapitre

**********/

Heisuke emmena Chizuru au bord de la riviÃ¨re oÃ¹ il lui avait dÃ©clarÃ©e ses sentiments et avait goÃ»tÃ© Ã ses lÃ¨vres pour la premiÃ¨re fois. La jeune fille n'avait pas dÃ©cochÃ© un mot depuis qu'il l'avait entraÃ®nÃ©e. Elle gardait sans cesse la tÃªte baissÃ©e et le suivait docilement. Parfaitement conscient de son Ã©tat de prostration, Heisuke n'avait pas eu le courage de la regarder le temps qu'il la guidait. Ce n'est que quand ils furent arrivÃ©s qu'il se retourna enfin pour y sentir encore une douleur vive Ã la poitrine. Il Ã©tait un homme, c'Ã©tait Ã lui de rendre la femme qu'il aime heureuse. Il ne savait pas quoi dire pour commencer, aussi prÃ©fÃ©ra-il la prendre dans ses bras. Chizuru rÃ©agit enfin Ã ce contact et poussa un petit cri de surprise quand elle sentit les bras s'entourer autour de son corps. Heisuke la tenait fermement et resserra toujours plus son Ã©treinte de peur qu'elle ne s'Ã©chappe, de peur qu'il ne la perde. Aussi surprenant que cela puisse paraÃ®tre, c'est elle qui prit la parole :

Â« - Heisuke-kun ?

- Chizuru, je t'aime, je t'aime tant, mais je suis le plus ignoble des hommes car je te fais souffrir. Le pire dans tout Ã§a, c'est que je n'ai mÃªme pas conscience du mal que je t'ai fait. Vraiment, je ne comprends pas ce qui a pu te mettre dans un tel Ã©tat. Â»

Heisuke se dÃ©gagea de sa dulcinÃ©e pour regarder droit dans ses yeux marron qui brillaient sous le coup de l'Ã©motion. Ce qu'elle pouvait

Ãªtre belle, le jeune capitaine avait trÃ¨s envie de l'embrasser, mais il ne pourrait pas tant qu'il n'aurait pas rÃ©glÃ© ce diffÃ©rent avec elle. Dans ce genre de contexte, il rÃ©alisait Ã quel point il Ã©tait amoureux. Lui prenant les mains, il la regarda dans les yeux et dit de faÃ§on la plus sincÃ¨re possible :

Â« - Chizuru, je suis prÃªt Ã tout pour rÃ©parer ma faute et te faire sourire Ã nouveau. Je t'aime tant que j'endurerai tout, mÃªme tes repas.

- Mes repas ? S'Ã©tonna la jeune fille.

- Mais bien sÃ»r, c'est Ã§a ! RÃ©alisa Heisuke en tapant dans son poing.

- Hein ?

- C'est parce que j'ai vomi tout ton repas et qu'en plus j'ai arrosÃ© de mes substances gastriques les plantes que tu avais cultivÃ©es pour embellir un peu le quartier gÃ©nÃ©ral.

- Tu as vomi mon repas ? S'Ã©tonna encore plus Chizuru.

- Sano-san et Shinpat-san aussi, on a gerbÃ© tripes et boyaux Ã quelques mÃ¨tres Ã peine de ta chambre, mais comme les nausÃ©es n'en finissaient pas, on est allÃ© voir Sannan-san qui nous a conseillÃ©s de manger du gingembre pour calmer les nausÃ©es.

- Maisâ€¦

- Seulement voilÃ , Sano Ã©tait en tÃªte, mais il a souvent tendance Ã oublier que l'entrÃ©e de la cuisine de ce temple est trop Ã©troite pour lui, aussi doit-il se baisser pour entrer dans la piÃ¨ce. Mais comme lÃ il Ã©tait trop pressÃ©, il a omis ce dÃ©tail et s'est cognÃ© la tÃªte.

- Mais, il ne s'est pas trop fait mal ? Demanda Chizuru maintenant inquiÃ¨te.

- Oh que si, sa vitesse Ã©tait telle que le choc l'a assommÃ© et il s'est effondrÃ© par terre.

- Mon Dieuâ€¦

- Et ce n'est pas tout, Shinpat-san qui Ã©tait juste derriÃ¨re n'avait pas vu que Sano-san Ã©tait tombÃ©, et du coup il a trÃ©buchÃ© sur son corps et s'est lui aussi vautrÃ© par terre, se cognant la tÃªte contre la plancher.

- Mais c'est terrible.

- J'aurais sans doute eu le mÃªme sort puisque j'ai moi-aussi trÃ©buchÃ© sur Sano-san, mais le corps de Shinpat-san a amorti ma chute et j'en suis ressorti indemne. Seulement voilÃ , j'avais lÃ Ã mes pieds deux hommes inanimÃ©s, impossible de les rÃ©veiller pour qu'ils reviennent Ã leur chambre, j'ai du les porter moi-mÃªme alors que j'Ã©tais malade comme un chien.

- Mais attends Heisuke-kun, c'est vraiment ce qu'il s'est passÃ© ? Tu as rÃ©ussi Ã les porter jusqu'Ã leur chambre ?

- Et bien non je n'ai pas pu, ma chambre Ã©tant la plus proche, je les ai balancÃ©s lÃ . J'Ã©tais tellement fatiguÃ© que je n'ai mÃªme pas pris la peine de les installer correctement, je me suis effondrÃ© et la minute suivante, je dormais.

- Mais alors Ã§a veut qu'il n'y a rien eu, rÃ©alisa enfin Chizuru.

- Oh Chizuru, je suis vraiment dÃ©solÃ© d'avoir vomi sur tes plantes, pleurnicha Heisuke qui Ã©tait complÃ¨tement Ã cotÃ© de la plaque. On avait du acheter des lÃ©gumes pas frais, ce n'est pas ta faute, nonâ€¦ Â»

Heisuke ne put finir sa phrase car Chizuru avait mis ses mains de part et d'autre de son visage et l'avait rapprochÃ© du sien pour qu'elle puisse l'embrasser. Il avait gardÃ© les yeux ouverts sous l'effet de la surprise, mais il pouvait quand mÃªme savourer ces lÃ¨vres douces qui lui avaient dÃ©jÃ manquÃ©. Puis la jeune fille s'Ã©carta et lui offrit son sourire innocent avant de se mettre Ã rire. Ce n'est pas pour dire, mais Heisuke ne comprenait plus rien et se gratta la tÃªte :

Â« - Vraiment, ce que je peux Ãªtre stupide. J'ai vraiment cru que tu avais eu une liaison avec Nagakura-san et Harada-san, avoua Chizuru.

- Ouah, une liaison avec Shinpat-san et Sano-san ! S'Ã©tonna le jeune samourai. Comment as-tu imaginÃ© une telle chose ?

- Pour tout te dire, je suis allÃ©e te voir dans ta chambre ce matin, et quand je vous ai vus si Ã©troitement enlacÃ©s, j'ai cru que... enfin, tu as compris.

- Ha, avec une autre fille, je comprendrais que tu sois jalouseâ€¦ Mais Ã§a veut dire que tu Ã©tais jalouse de Shinpat-san et Sano-san ?

- J'ai honte vraiment, rougit la jeune fille, de m'Ãªtre comportÃ©e de la sorte sans rÃ©flÃ©chir, je suis vraiment stupide. Â»

Heisuke saisit les Ã©paules de la jeune fille pour l'embrasser Ã son tour, cela lui avait dÃ©jÃ trop manquÃ©. Puis il se retira pour lui sourit histoire de calmer son embarras :

Â« - Au final, moi je suis plutÃ´t content que tu ais eu cette rÃ©action. Te voir jalouse de la sorte, mais surtout de ces deux-lÃ , qui l'aurait cru ?

- Mais c'est normal que je sois jalouse quand je te vois si proche d'autre, puisque je t'aime. Â»

C'Ã©tait la premiÃ¨re fois que Chizuru disait ces deux mots magiques. Heisuke l'embrassa encore et l'enlaÃ§a tendrement. Il avait retrouvÃ© la femme qu'il aime et avait eu la certitude que celle-ci Ã©prouvait des sentiments similaires. Leur lien ne serait dÃ©sormais que plus fort, et leur relation pouvait devenir plus intense. MÃªme si les nuages laissaient supposer qu'un orage allait Ã©clater, seul comptait pour eux le soleil qui brillait dans leur vie.

**********/

Sano Ã©ternua, Ã coup sÃ»r que quelqu'un Ã©tait en train de parler de lui :

Â« - Un rhume ? Se demanda le rouquin.

- Sano-san, tu ne devrais pas tant traÃ®ner avec moi. Tu vois, tu sembles avoir attrapÃ© mon rhume.

- Idiot, n'espÃ¨re pas me duper avec tes salades, je sais trÃ¨s bien que ce n'est pas qu'un simple rhume que tu as. Mais bon, pour le moment tu me parlais de tes sentiments pour Saito.

- â€¦ Oui, je pense bien que je me suis pris un beau rÃ¢teau. Â»

Sano et Okita parlaient depuis tout Ã l'heure. Le lancier avait su mettre SÃ´ji Ã l'aise, aussi ce dernier n'hÃ©sitait plus Ã se confier et Ã lui tÃ©moigner sa passion pour Saito, bien qu'il ait encore du mal Ã lui avouer sa maladie. Sano se montrait patient et comprÃ©hensif, tout l'inverse de l'image qu'il avait pu se faire de lui. Se confier lui faisait du bien, mais alors qu'il parlait de Saito et de son amour Ã sens unique, il sentit une Ã©motion l'envahir et prendre le dessus sur lui. Il n'aimait pas Ã§a, se montrer sous un jour aussi pitoyable, mais ses nerfs Ã fleurs de peau dus Ã la fatigue, il ne put empÃªcher les larmes s'Ã©chapper de ses yeux. Honteux, il se cacha son visage dans ses mains :

Â« - Oy, est-ce que tout va bien SÃ´ji ? Ressaisis-toi !

- Pardon Sano-san, c'est que je n'arrive pas Ã me contrÃ´ler. J'ai mal, j'ai si mal. Â»

Okita disait Ã§a en se tenant la poitrine, l'autre main sur son visage pour essuyer ses larmes qui coulaient en abondance. Sano, quand Ã lui, ne savait pas quoi faire et ne trouva rien de mieux que de lui donner un mouchoir que SÃ´ji prit :

Â« - Merci Sano-san, et pardon encore.

- Non, non, ne t'excuse pas. Je comprends.

- Je me sens vraiment honteux. Sano-san, je te le rÃ©pÃ¨te encore, ne perds pas ton temps avec une loque comme moiâ€¦ Maisâ€¦ Â»

Sans s'en rendre compte, SÃ´ji Ã©tait enlacÃ© par les bras puissants du lancier. Il ne comprenait pas vraiment ce qui Ã©tait en train de se passer, mais la chaleur et l'affection de Sano l'apaisait. C'est pourquoi il ne le repoussa pas, mais n'alla pas non plus rÃ©pondre Ã son Ã©treinte :

Â« - Sano-san ?

- Excuse-moi SÃ´ji, dit Sanosuke qui le tenait toujours contre lui, mais Ã§a me faisait vraiment mal au cÅ“ur de t'entendre dire Ã§a. De la mÃªme faÃ§on que je ressens un vide depuis que je ne t'entends plus rire. C'est peut-Ãªtre dÃ©placÃ©, mais j'espÃ©rais que ce geste te calmerait.

- Merci. Tu sais, j'ai l'impression de ressentir la mÃªme chose du

temps oÃ¹ c'est ma grande sÅ“ur qui me prenait dans ses bras pour me consoler, raconta nostalgiquement Okita.

- OlÃ olÃ , protesta Sano en se dÃ©gageant du capitaine de la premiÃ¨re division, tu veux dire que j'enlace comme une femme !

- Hahaha, rit Okita, c'est vrai que si on ferme les yeux, on aurait tendance Ã se tromper.

- EnfoirÃ©, je vais te donner une bonne raison de rire moi. Â»

Sano se jeta sur SÃ´ji pour l'immobiliser tant qu'il pouvait d'un bras et se servit de l'autre pour le chatouiller. Okita se mit Ã rire et Ã gigoter mais il avait bien du mal Ã prendre le dessus alors qu'il Ã©tait affaiblit par son manque d'alimentation et sa maladie. Sa dignitÃ© de samourai le poussait Ã ne pas supplier Sano d'arrÃªter. Ce dernier s'attaquait sans pitiÃ© Ã son ventre et ses cÃ´tes du mieux qu'il pouvait puisque SÃ´ji se tournait de droite Ã gauche. Soudain, les rires du capitaine du premier escadron furent remplacÃ©s par des efforts de toux. Sanosuke arrÃªta immÃ©diatement ses chatouillis et aida SÃ´ji Ã se remettre droit pour mieux respirer. La main devant la bouche, ce que craignait Okita se rÃ©alisa. Il sentit ce liquide chaud remonter le long de ses voies pulmonaires pour atterrir dans le creux de sa main, dÃ©tail qui n'Ã©chappa pas Ã Harada :

Â« - SÃ´ji, mais tu craches du sang. C'est sÃ©rieux ce que tu as ! Tu as vu un mÃ©decin ?

- Oui, Matsumoto-senseÃ¯ m'a examinÃ©.

- Et alors ? Tu ne vas plus me faire croire que c'est un simple mauvais rhume. Te fiche pas de moi SÃ´ji.

- Si je te le dis, j'ai peur que Ã§a change le regard que tu me portes, et que tu le dises aux autres qui Ã leur tour me regarderont diffÃ©remment.

- Pour moi tu restes toujours SÃ´ji, et je jure de garder le secret. Foi de samourai. N'oublie pas que je suis lÃ pour t'Ã©pauler et non t'enfoncer.

- â€¦ J'ai, hÃ©sita Okita. Matsumoto-senseÃ¯ m'a diagnostiquÃ©â€¦ La tuberculose.

- SÃ´ji, tu es tuberculeux ? S'Ã©tonna Sanosuke.

- Tu vois, tu me dÃ©signes dÃ©jÃ de tuberculeux, tout ce qu'il peut y avoir de plus tabou. Â»

SÃ´ji commenÃ§ait Ã s'Ã©nerver. La tuberculose, Ã§a devait bien Ãªtre la premiÃ¨re fois qu'il Ã©nonÃ§ait le nom de cette maladie qui le rongeait. Ce flÃ©au qui lui Ã©tait tombÃ© dessus, il l'avait jusqu'alors dÃ©niÃ©, et maintenant, il Ã©tait en colÃ¨re contre lui. Sans doute passerait-il aussi un cap de tristesse avant de finalement l'accepter. Encore une fois, Sano prit les Ã©paules du capitaine du premier escadron pour le calmer :

Â« - N'avais-je pas raison SÃ´ji ? C'est un fardeau trop lourd Ã porter pour toi qui te sens si faible en ce moment. J'ai dit que je

t'aiderai Ã le porter et c'est ce que je ferai, tu as ma parole.

- Sano-san, ce n'est pas de cette maniÃ¨re qu'on traite les tuberculeux en gÃ©nÃ©ral, rÃ©pliqua Okita qui Ã©tait Ã©tonnÃ© de son comportement Ã son Ã©gard.

- Je me moque de savoir comment on les traite, pour moi tu restes SÃ´ji et je t'ai fait une promesse que je respecterai. Ne t'enfonce pas dans la solitude, je t'aiderai Ã surmonter ta maladie et ton amour Ã sens unique. Me fais-tu confiance, SÃ´ji ?

- â€¦ Oui, dit finalement SÃ´ji aprÃ¨s un bref silence de rÃ©flexion. Â»

Si Okita avait eu le cran de se confier Ã Sano, il avait aussi la force de lui faire confiance. Mais pour l'instant, une fatigue s'empara de lui. SÃ´ji voulut lutter contre elle car il avait encore envie de discuter avec Sano, mais le lancier lui ordonna se rallonger et de dormir un peu. Chose qu'il fit, si Sano le disait, il ne pouvait que le croire. Il s'endormit sous l'Å“il attentif de son frÃ¨re d'arme, alors que dehors, le tonnerre commenÃ§ait Ã gronder.

**********/

Retournons Ã la salle de rÃ©union oÃ¹ Shinpachi se roulait par terre tellement il Ã©tait mort de rire :

Â« - MOUAHAHAHAHA, la bonne blague.

- Ca suffit Shinpachi ! Gronda Hijikata.

- Yukimura-kun n'avait donc pas un problÃ¨me de sous-vÃªtement, pensa tout haut Kondo.

- Kondo-san, vraiment, vous avez vraiment cru que le problÃ¨me venait de lÃ ?

- C'est tout Kondo-san Ã§a, dit Inoue tout en souriant.

- Mouahaha, Chizuru-chan a cru qu'on avait un mÃ©nage Ã trois. Je ne le crois pas, s'esclaffait encore Shinpachi.

- Mes sources sont pourtant on ne peut plus sÃ»re, dit toujours trÃ¨s professionellement Yamazaki.

- Nous ne doutons pas de tes compÃ©tences, Yamazaki-kun. C'est juste que Nagakura-kun ne comprend pas comment Yukimura-kun a pu en arriver si vite Ã une telle conclusion.

- Moi je comprends Yukimura, dÃ©clara alors Saito.

- Saito-kun ?

- Que veux-tu dire par lÃ ?

- Il est Ã©vident que Yukimura aime Heisuke, expliqua alors le capitaine du troisiÃ¨me escadron. Or si moi-mÃªme je devais me lever le matin et trouver la personne que j'aime en dormir avec une autre, je pense que je m'imaginerais aussi des choses.

- Attends, cela voudrait-il dire que tu aimes quelqu'un Saito ? Demanda Shinpachi perplexe.

- Je n'ai pas dit Ã§a, j'ai dit "si".

- Ca Ã§a sent le vÃ©cu, je suis sÃ»r que tu aimes quelqu'un Saito. Allez dis qui c'est, on la connaÃ®t ?

- Shinpachi, pour la milliÃ¨me fois, tais-toi, le reprit le dÃ©moniaque vice-capitaine.

- _Je le dÃ©couvrirai, _pensa Shinpachi._ HÃ©hÃ©, notre sainte nitouche de Saito amoureux, je me demande bien de qui._

- Bien, comme l'a dit Yamazaki-kun, ces deux tourtereaux se sont rÃ©conciliÃ©s. Tout rentre dans l'ordre, retournons Ã nos activitÃ©s, conclut le capitaine.

- Pas si vite Kondo-san, nous devons punir les responsables de cette pagaille. Saito dit que la rÃ©action de Chizuru est comprÃ©hensible, les fautifs seraient donc Shinpachi et Harada qui ont eu la bonne idÃ©e de s'assommer pour finir dans la chambre d'Heisuke.

- OlÃ attendez, s'empressa de protester l'un des deux concernÃ©s. Sano et moi n'y sommes pour rien si Heisuke n'a pas eu la force de nous porter jusque dans nos chambres.

- Il Ã©tait malade. Il a dÃ©jÃ eu la bontÃ© de ne pas vous laisser sur le sol de la cuisine comme deux limaces. Vous n'aviez qu'Ã pas arriver si prÃ©cipitamment dans la cuisine.

- Mais si nous sommes allÃ©s dans la cuisine, c'Ã©tait justement Ã cause du plat de Chizuru, plaida Shinpachi.

- Ca suffit, ne cherche plus d'excuse. Shinpachi, tu es un homme et un guerrier, cesse donc d'accuser toujours cette enfant. Harada et toi, Assumez vos responsabilitÃ©s et acceptez votre sanction.

- Ah Toshi, peut-Ãªtre pourrions-nous faire abstraction pour Harada-kun. AprÃ¨s tout, il est actuellement en train d'agir de faÃ§on trÃ¨s noble envers SÃ´ji. On peut ainsi dire qu'il a rattrapÃ© son erreur par une bonne action.

- Hum, c'est vrai.

- Hein ! Vous voulez dire que je serai le seul Ã Ãªtre puni. Vous plaisantez ? Je me suis assommÃ© parce que j'ai trÃ©buchÃ© sur Sano qui Ã©tait tombÃ© le premier, je n'y suis pour rien.

- Tu n'as qu'Ã regarder oÃ¹ tu mets les pieds.

- Allons Toshi, ne t'Ã©nerve pas de la sorte, dit Kondo qui tentait vainement de calmer son confrÃ¨re.

- Capitaine Kondo ne s'en rend pas compte, mais le vice-capitaine est si clÃ©ment, rÃ©torqua Saito.

- C'est tout Kondo-san Ã§a. Â»

Alors qu'Hijikata laissait Ã©clater sa colÃ¨re, le temps lui, laissait supposer qu'il allait y avoir du
tonnerre.

**********/

Dans une ferme Ã proximitÃ© de Kyoto rÃ©sidaient trois oni. Alors qu'un Ã©tait enfermÃ© dans la grange et semblait s'enfoncer dans une sorte de folie, le deuxiÃ¨me chassait les poulets Ã l'aide de son revolver et le troisiÃ¨me prÃ©parait le repas du soir. Amagiri Ã©tait le seul qui faisait la cuisine, et pour cause, les plats que prÃ©parait Shiranui Ã©taient tout simplement immangeables, ce dernier ne faisant aucun effort pour s'amÃ©liorer. Quand Ã Kazama qui Ã©tait un fils de bonne famille, jamais de sa vie, il n'avait touchÃ© un couteau de cuisine, sans mÃªme parle de marmite. Bref, voilÃ pourquoi la cuisine Ã©tait la corvÃ©e d'Amagiri, en plus d'Ãªtre la nounou de Kazama, l'homme qui avait atteint le trentaine ne vivrait pas trÃ¨s longtemps Ã ce rythme, malgrÃ© l'endurance dont il faisait preuve :

Â« - Oy Amagiri, Dit Shiranui qui venait d'entrer dans la cuisine, regarde celui qui vient de succomber Ã mon super tir. Il nous servira de repas pour ce soir, je compte sur toi pour le plumer. Haha.

- Shiranui, ne tues pas toutes ces volailles. Les Å“ufs qu'elles pondent serviront Ã faire des omelettes, le plat favori de Kazama.

- Si tes omelettes doivent finir comme tous les autres plats que tu lui as apportÃ© aujourd'hui, ce serait vraiment dommage. Â»

Kazama avait effectivement refusÃ© tout ce qu'Amagiri lui avait apportÃ©. De la nourriture jusqu'Ã l'eau qui finissaient toujours leur course dans la paille. A chaque fois que l'homme aux cheveux rouges entrait dans la grange, le blond se remettait Ã son monologue dÃ©mentiel. Amagiri espÃ©rait qu'il se calmerait et s'alimenterait de nouveau trÃ¨s vite. Au moins s'hydrater, Ã§a serait bien, car en cette pÃ©riode de fin d'Ã©tÃ©, il faisait chaud et encore plus dans cette grange.

La nuit tombait sur la ferme, le ciel gris et orageux de la journÃ©e laissa place aux tÃ©nÃ¨bres de la nuit. Le vent se mit Ã souffler, quelques gouttes commencÃ¨rent Ã tomber sur le toit de la maisonnette et des coups de tonnerre se faisaient entendre. Amagiri n'y avait pas fait attention, Ã©tant donnÃ© qu'il Ã©tait plongÃ© dans sa cuisine, mais Shiranui, lui, n'avait rien de mieux Ã faire que de regarder les Ã©clairs illuminer la nuit et commenter chaque coup de tonnerre :

Â« - L'orage gronde fort ce soir, fit remarquer le tireur. Tu es sÃ»r que tu veux le laisser lÃ -bas l'autre ?

- L'orage ?

- Quoi ? T'es tellement absorbÃ© dans ton rÃ´le de cuisiniÃ¨re que t'as mÃªme pas fait attention qu'il faisait orage. Ca tonne fort assez fort pourtant.

- Bon sang depuis combien de temps ? Demanda subitement Amagiri sur

les chapeaux de roue.

- Ca doit bien faire une demi-heure. HÃ©, mais oÃ¹ tu vas Amagiri ? Â»

L'oni Ã la force titanesque sortit en vitesse de la maisonnette pour se diriger vers la grange. Il Ã©tait tellement distrait qu'il n'avait pas fait attention Ã l'orage et Ã Kazama qui Ã©tait restÃ© attachÃ© lÃ -bas tout seul. Il ne pouvait pas le laisser alors qu'il connaissait son secret. Kazama avait honte de Ã§a mais une fois sur le fait accompli, il n'arrivait jamais Ã se maÃ®triser. Une vraie infamie que lui seul connaissait, que lui seul arrivait jusque lÃ Ã canaliser.

Amagiri ne prit pas le temps d'enlever la planche qui verrouillait la porte de la grange. Il la dÃ©truisit complÃ¨tement Ã la force de ses poings. Tant pis pour les dommages, le temps pressait et il avait eu raison de s'inquiÃ©ter. Kazama Ã©tait assis par terre, les yeux fermÃ©s et la tÃªte entre les mains. Tout son corps tremblait, Ã coup sÃ»r que s'il avait Ã©tÃ© libre de ses dÃ©placements, il se serait cachÃ© dans un trou de souris. Le fait Ã©tait lÃ , depuis un Ã©vÃ¨nement qui s'Ã©tait passÃ© dans son enfance, le blond avait encore aujourd'hui la phobie de l'orage. Cet Ã©vÃ¨nement avait engendrÃ© pas mal de chose chez l'enfant qu'il Ã©tait et a aussi dÃ©terminÃ© l'adulte qu'il Ã©tait devenu. Et parmi eux, cette peur incontrÃ´lable que Kazama n'avait jamais osÃ© avouer Ã qui que ce soit, ni mÃªme Ã sa famille. Seul Amagiri Ã©tait au courant, et seul lui le rassurait le temps que la mÃ©tÃ©o ou Kazama lui-mÃªme se calme. C'Ã©tait d'ailleurs lÃ une des raisons pour laquelle Amagiri savait que Kazama ne pourrait jamais faire un voyage seul.

Le rouquin s'approcha et secoua son jeune protÃ©gÃ©. Ce dernier, en reconnaissant son bienfaiteur se jeta sur lui et s'accrocha Ã ses vÃªtements. Sa crainte Ã©tait telle qu'il en avait les larmes aux yeux et que tous ses membres tremblaient. Et quand il parlait Ã son protecteur, il en hurlait presque :

Â« - Amagiri, j'ai peur, reste avec moi. Sors-moi de lÃ .

- Kazama, on va rentrer. Donne tes poignets que je te dÃ©fasse tes liens. Â»

Dans la prÃ©cipitation Amagiri en avait oubliÃ© de prendre un objet tranchant. Il tenta bien de libÃ©rer Kazama en dÃ©faisant les nÅ“uds, mais ils Ã©taient tellement serrÃ©s et le jeune oni tremblait tellement qu'il n'arrivait Ã rien. Kazama le regardait avec un air Ã la fois effrayÃ© et suppliant. Amagiri lui caressa un peu la tÃªte avant de quitter la grange en vitesse pour aller chercher un objet tranchant. Il ne devait pas se retourner, et ce malgrÃ© les cris de Kazama qui le suppliait de revenir, de ne pas le laisser lÃ . Il passa devant Shiranui qui ne comprenait rien Ã ce qui se passait, prit un objet tranchant dans la cuisine et revint auprÃ¨s de son protÃ©gÃ© pour lui couper ses liens. Quand ce fut fait, Kazama passa ses bras autour du cou d'Amagiri et cacha son visage dans son cou. A chaque coup de tonnerre, il resserrait toujours plus son Ã©treinte, et ses Ã©paules tremblaient Ã cause de ses sanglots. Amagiri le porta jusqu'Ã la maisonnette. A l'extÃ©rieur, les hurlements de Kazama Ã©taient au moins Ã©gal au bruit que faisait l'orage. Le rouquin repassa devant Shiranui qui ne comprenait toujours rien, mais qui suivit ses deux acolytes jusque dans une chambre oÃ¹ Amagiri

allongea Kazama sur un futon. Ce dernier refusait de se dÃ©tacher de lui :

Â« - Ca va aller Kazama, le rassura le rouquin. Tu es en sÃ©curitÃ© maintenant, tu ne crains plus rien.

- OlÃ , mais qu'est-ce qui lui prend au Kazama, je l'ai jamais vu comme Ã§a, dit Shiranui qui Ã©tait plus que surpris. Â»

Un nouveau coup de tonnerre fit Ã©chapper un cri Ã Kazama qui se raccrocha encore plus Ã Amagiri. Il n'avait alors pas conscience que Shiranui le regardait en ricanant :

Â« - Allons, ne me dis pas que ce petit gars si fier a peur de l'orage ! C'est bien la meilleure, mais j'avoue que c'est amusant de le voir comme Ã§a.

- Tais-toi Shiranui, va plutÃ´t t'occuper du repas qui va brÃ»ler si personne ne s'en occupe. Â»

Shiranui grogna mais s'en alla quand mÃªme Ã la cuisine. Il n'avait pas envie que le superbe poulet qu'il avait si magnifiquement tuÃ© finisse cramÃ©. Pendant ce temps-lÃ , Amagiri arrivait petit Ã petit Ã rassurer Kazama Ã force de paroles de rÃ©confort et de gestes affectifs. Dans ce genre de situation, le blond Ã©tait mÃ©connaissable, et demain il s'en voudrait et rejetterait la faute sur son protecteur. Mais Amagiri s'en fichait, il veillait sur lui depuis des annÃ©es et Ã©tait habituÃ© Ã ses colÃ¨res. Le dit blond rÃ©ussit enfin Ã se calmer et Ã s'assoupir, la tÃªte posÃ©e sur les genoux d'Amagiri :

Â« - LÃ voilÃ , dors tranquille, je veille sur ton sommeil, lui murmura Amagiri qui lui caressait les cheveux.

- Je suppose qu'il ne mangera pas de poulet, pesta Shiranui qui Ã©tait de retour dans la chambre. Et nous non plus, car tu n'as pas l'air dÃ©cidÃ© Ã le laisser pour te remettre aux fourneaux.

- Tu n'as qu'Ã cuisiner toi-mÃªme, Shiranui. Maintenant laisse-nous.

- J'ai tout arrÃªtÃ©, je ne sortirai pas cette chambre tant que tu ne m'auras pas expliquÃ© ce qui vient de se passer.

- Ca ne te regarde pas.

- Je suis votre partenaire, j'ai le droit de savoir. D'accord, je promets que je ne rirai pas et que je ne ferai aucun commentaire Ã Kazama quand il se rÃ©veillera, jura le tireur. Â»

Amagiri soupira, de toute faÃ§on, Shiranui Ã©tait aussi tÃªtu que Kazama et ne lÃ¢cherait pas l'affaire. S'il ne lui racontait pas, il questionnerait Kazama qui aimait encore moins parler de cette histoire. Bon sang, mais pourquoi ils l'avaient emmenÃ© celui-lÃ dÃ©jÃ ?

S'assurant que le blond dormait bien, Amagiri fit signe Ã Shiranui de venir s'asseoir Ã cotÃ© de lui :

Â« - D'accord, je vais te raconter une partie du passÃ© de Kazama.

Mais aprÃ¨s Ã§a, j'aimerai que tu Ã©vites de l'Ã©voquer, car mÃªme encore aujourd'hui, c'est trÃ¨s douloureux pour lui.

- D'accord, je le jure.

- Comme tu le sais, Chikage est l'unique hÃ©ritier du clan Kazama. Mais Ã§a n'a pas toujours Ã©tÃ© le cas.

- Ah vraiment ?

- Cela remonte Ã il y a quinze ans, Kazama avait alors sept ans. A l'Ã©poque, c'Ã©tait un garÃ§on joyeux, ouvert, un peu pleurnicheur sur les bords aussi.

- Lui, pleurnicheur ? S'Ã©tonna Shiranui.

- Et c'Ã©tait le cadet de la famille. Chikage avait un frÃ¨re aÃ®nÃ©, Chisato Kazama, de six ans plus vieux. C'Ã©tait lui l'hÃ©ritier de la famille, c'Ã©tait aussi mon meilleur ami. Un garÃ§on valeureux, intelligent, juste et aussi trÃ¨s attentionnÃ©, surtout quand il s'agissait de son petit frÃ¨re. Le petit Chikage l'adorait et le suivait presque partout, d'oÃ¹ le fait que je connaisse notre Kazama depuis longtemps.

- Et que lui est-il arrivÃ© Ã ce Chisato ?

- Comme il Ã©tait l'hÃ©ritier, il devait rÃ©pondre Ã un enseignement strict, alors que Chikage, lui Ã©tait libre. Le fils cadet n'aurait Ã l'origine droit Ã rien de l'hÃ©ritage des Kazama, si ce n'est le nom valeureux. Pour autant, Chisato, n'aimait pas ce qu'on lui imposait, et souvent il s'enfuyait en cachette pour jouer avec Chikage et parler avec moi. Mais un soir d'orage, un orage bien plus fort que celui de ce soir, il y eu un drame.

- Que s'est-il passÃ© ? Demanda l'homme Ã la chevelure bleue Ã prÃ©sent captivÃ©.

- Chisato avait encore Ã©chappÃ© Ã la vigilance de son mentor. Cela dit, l'orage commenÃ§ait Ã gronder de plus en plus fort, et Chisato voulait rentrer. Le petit Chikage n'Ã©tait pas d'accord et faisait un caprice parce qu'il voulait encore jouer dehors avec son frÃ¨re et moi. PlutÃ´t que d'user de la force pour le faire rentrer, Chisato essayait de lui expliquer calmement. Seulement voilÃ , la foudre frappa l'arbre de la rÃ©sidence Kazama. Tu devines ce qui est arrivÃ© ensuite ?

- Ouais, je crois m'en douter.

- Pris de panique Ã voir cet arbre tomber sur eux, Chisato a juste eu le rÃ©flexe de pousser son jeune frÃ¨re pour l'Ã©carter du danger.

- Il aurait pu s'Ã©carter en mÃªme temps lui-aussi.

- Je pense qu'il n'a pensÃ© qu'Ã la sÃ©curitÃ© de Chikage, pas Ã lui. Il Ã©tait comme Ã§a. Toujours est-il que le petit Chikage a vu son frÃ¨re qu'il admirait tant se faire ensevelir sous ce grand arbre, tout comme il voyait le sang se dissiper de part et d'autre du tronc.

- Tu Ã©tais lÃ quand Ã§a s'est passÃ© ?

- Oui, c'est d'ailleurs moi qui ai ramenÃ© Ã l'intÃ©rieur Chikage et qui ai prÃ©venu la clan de ce qui venait de se passer. A partir de ce jour, tout changea pour lui. On ne lui laissa mÃªme pas le temps de faire le deuil de son frÃ¨re. DÃ¨s le lendemain, il fut proclamÃ© unique hÃ©ritier du clan Kazama et on lui imposa Ã son tour la discipline stricte de tout hÃ©ritier. Lui qui n'avait jamais eu la moindre limite, lui qui Ã©tait l'insouciance mÃªme, on jugea qu'il ne rattraperait jamais le niveau de son frÃ¨re car il avait dÃ©jÃ trop de retard Ã la base. Son programme Ã©tait chargÃ©, il n'avait plus un instant de libre et ne voyait plus ses amis humains. Un jour, il rÃ©ussit Ã s'Ã©chapper et alla retrouver ses amis. Il avait besoin de se confier un peu aprÃ¨s le traumatisme qu'il avait vÃ©cu, mais ses soi-disant amis le rejetÃ¨rent en le traitant de fils gÃ¢tÃ© et riche. Ces gosses Ã©taient jaloux du prestige qu'on accordait maintenant Ã Kazama en tant qu'hÃ©ritier du clan. Finalement, sa route croisa la mienne, et c'est Ã moi qu'il confia tout. Depuis cet Ã©vÃ¨nement, Kazama se mit Ã mÃ©priser les humains, Ã avoir une peur terrible de l'orage, et Ã changer de personnalitÃ© Ã cause de l'enseignement qu'il recevait. Les jours d'orage, je sais que tous ces mauvais souvenirs resurgissent de son inconscient, et je sais que jusqu'alors, j'ai Ã©tÃ© le seul Ã comprendre sa souffrance. Moi qui suis fils unique, je l'ai toujours vu comme un petit frÃ¨re.

- Et bien, moi qui pensais qu'il avait toujours Ã©tÃ© un enfant gÃ¢tÃ©, choyÃ©, avec une enfance heureuse, je m'Ã©tais trompÃ© sur toute la ligne.

- Ma famille est dÃ©sespÃ©rÃ©e qu'Ã mon Ã¢ge, je ne cherche pas Ã promouvoir ma lignÃ©e. Je me fiche bien d'une Ã©pouse, Kazama est un peu ma raison de vivre. Je le protÃ©gerai toute ma vie, en mÃ©moire Ã mon meilleur ami qui lui a risquÃ© la sienne pour le sauver

- Tu es bien tÃ©mÃ©raire pour te coller ce grincheux dans les pattes.

- C'est mon choix et je l'assume.

- Bon, et bien. Ta jolie berceuse m'a donnÃ© sommeil. Je vais me coucher. Bonne nuit. J'espÃ¨re qu'il ne cherchera pas Ã retourner Ã Kyoto quand il s'apercevra qu'il n'est plus ligotÃ©. Â»

Shiranui quitta la piÃ¨ce en faisant un signe de main. Quand Ã Amagiri, il se plaisait encore Ã caresser la chevelure blonde de son protÃ©gÃ©. Il hÃ©sitait Ã le rattacher, surtout au vu de l'Ã©tat de ses poignets meurtris. Kazama bougea un peu et parla dans son sommeil :

Â« ToshizÃ´â€¦ Hijikataâ€¦ Â»

MalgrÃ© sa sÃ©questration, le blond n'avait pas renoncÃ© au leader du shinsengumi. Cela ne faisait qu'un jour de toute faÃ§on. DorÃ©navant, il enfermerait Kazama dans cette chambre. Cette nuit ne changerait pas ses plans pour autant.

**********/

Merci d'avoir lu.

Vous allez peut-Ãªtre vous demander ce que vient faire la passÃ© de Kazama dans la fic, surtout que Ã§a ne nous fait pas beaucoup avancer. Mais je tiens Ã prÃ©ciser que j'aime Ã©crire l'histoire de personnages fictifs. MÃªme si Kazama ne m'appartient pas, on ne sait rien de son passÃ©, et Ã§a j'aime bien en crÃ©er un. De plus, Ã§a nous explique la relation qu'il a avec Amagiri.

Bref, dÃ®tes-moi si Ã§a vous a plu.

9. PensÃ©es

Chapitre 9 : PensÃ©es

Note de l'auteur : J'ai Ã©tÃ© plus longue pour ce chapitre, mais j'espÃ¨re que vous l'apprÃ©cierez. Merci encore Ã mes lecteurs et Ã ceux qui laissent des commentaires. N'oubliez pas que chaque critique m'aide Ã Ã©voluer pour votre plus grand bonheur.

Je rappelle que les paroles en italiques sont les pensÃ©es des personnages.

Bonne lecture

***********/

Trois semaines s'Ã©taient Ã©coulÃ©es depuis qu'Heisuke et Chizuru s'Ã©taient avouÃ©s leur sentiment. MalgrÃ© un dÃ©but d'histoire plutÃ´t tortueux, tout semblait se passer pour le mieux Ã prÃ©sent, bien que leur relation n'avanÃ§ait pas tant que Ã§a. Du point de vu de Shinpachi, ils ressemblaient plus Ã un couple mariÃ© depuis cinquante ans plutÃ´t qu'Ã une passion de jeunesse. Ils n'en Ã©taient mÃªme pas encore au stade de dormir ensemble ! Ce qui n'Ã©tait pas le cas d'Hijikata et Saito. Leur relation, bien plus discrÃ¨te, n'Ã©tait connu que d'Okita, Sano et Yamazaki. Cela n'aurait pas dÃ©rangÃ© le vice-capitaine d'en informer au moins le capitaine et les chefs de division, mais c'Ã©tait lÃ un souhait de Saito qui ne voulait pas que des rumeurs sur le vice-capitaine circulent au sein du Quartier gÃ©nÃ©ral. En ce qui les concernait, mÃªme si leur relation Ã©tait plus intense que celle d'Heisuke et Chizuru, ils n'avaient pas encore passÃ© le cap de l'union des corps. Hijikata, qui n'avait eu des expÃ©riences qu'avec des femmes, hÃ©sitait encore de peur de blesser Saito, de lui faire trop mal. Le capitaine de la troisiÃ¨me division Ã©tait conscient du malaise de l'homme qu'il l'aimait, et justement, il l'aimait tellement qu'il respectait son choix et prenait son mal en patience. ÃŠtre Ã ses cotÃ©s Ã©tait dÃ©jÃ plus qu'il ne l'aurait souhaitÃ©.

Quand Ã Okita, il allait beaucoup mieux depuis que Sano venait le voir quotidiennement. Le rouquin Ã©tait sans pitiÃ© quand il s'agissait de manger, et mÃªme si SÃ´ji devait souvent se forcer, le rÃ©sultat Ã©tait qu'il reprenait des forces et qu'il avait mÃªme pu se remettre Ã faire des patrouilles. Le lancier pouvait Ãªtre aussi trÃ¨s drÃ´le, racontant des anecdotes de sa vie qui faisaient rire SÃ´ji et lui remontaient le moral. Certains jours plus sombres, Okita parlait beaucoup de tout ce qui lui pesait sur le cÅ“ur, notamment sa passion pour Saito qui Ã©tait toujours lÃ , bien prÃ©sente et bien forte encore. Sano ne trouvait pas forcÃ©ment les mots pour le rassurer, mais l'Ã©couter Ã©tait dÃ©jÃ une grande chose qu'Okita apprÃ©ciait. Comme promis, il n'avait rien dit Ã Kondo au sujet de

sa maladie. Bien que ce dernier ait lourdement insistÃ©, Sano avait gardÃ© le silence. Tenir quotidiennement compagnie Ã SÃ´ji Ã©tait devenu une routine pour le capitaine de la dixiÃ¨me division, bien qu'il ait de plus en plus de mal Ã lui accorder du temps au grand dÃ©sespoir de ce dernier qui voyait ces moments comme des trÃ©sors qui lui Ã©taient devenus indispensables. SÃ´ji rÃ©clamait Sano, mais ce dernier Ã©tait pris entre deux Ã©taux. Effectivement, Shinpachi, qui Ã©tait en quelque sorte son partenaire bien qu'il n'y ait pas de vÃ©ritable relation entre eux, le rÃ©clamait aussi et de plus en plus souvent, allant mÃªme des fois jusqu'Ã Ãªtre jaloux de SÃ´ji. Puni pour avoir Ã©tÃ© soit disant responsable de la pagaille d'il y a trois semaines, il avait Ã©tÃ© privÃ© de sortie et mÃªme de patrouille, le privant donc de plaisir. Ne supportant pas cette situation, il avait demandÃ© Ã Sano de lui acheter du sake pour qu'ils puissent le boire ensemble au quartier gÃ©nÃ©ral, et qu'aprÃ¨s il puisse profiter de son ami. En tant normal, cela n'aurait pas dÃ©rangÃ© ce dernier, mais le lancier faisait passer SÃ´ji avant car il en avait probablement plus besoin de lui que Shinpachi, surtout qu'il n'avait pas encore renoncÃ© Ã Saito. En bref, entre lui qui nÃ©gligeait son meilleur ami au profit d'un autre et Heisuke qui Ã©tait sur son petit nuage avec Chizuru, Shinpachi Ã©tait d'une humeur exÃ©crable ces derniers temps et rejetait toute la faute sur Hijikata.

Un jour d'Ã©tÃ© de l'an un de l'Ã¨re Keio Â¹, alors qu'Okita et Heisuke Ã©taient en patrouille, Shinpachi, qui avait enfin purgÃ© sa peine, buvait un verre en compagnie de Sano et Saito :

Â« Ah fait chier, ces dernier temps, Hijikata-san est de plus en plus sourcilleux, se plaignait le capitaine de la seconde division. A peine je me prÃ©pare Ã sortir, il rÃ©plique "OÃ¹ est-ce que tu vas ? Et pour quoi faire ?", il est trop indiscret, non ? Â»

Y a pas Ã dire, Shinpachi avait vraiment une dent contre le vice-capitaine, critiquant toutes ses dÃ©cisions, toutes ses paroles, tous ses gestes, jusqu'Ã mÃªme reprocher la faÃ§on qu'il avait de se servir des baguettes pour manger. Saito qui buvait tranquillement son sakÃ© ne disait pas un mot mais serrait fort son katana dans sa main et se faisait les pires violences du monde pour se retenir de le dÃ©gainer et de trancher Shinpachi sur le champ. Non mais, il n'avait pas bientÃ´t terminÃ© d'incriminer ainsi son vice-capitaine ? Et d'ailleurs il n'avait pas bientÃ´t fini de causer, parce le capitaine de la troisiÃ¨me division Ã©tait vraiment impatient de retrouver l'homme qu'il aimait :

Â« Je pense qu'Hijikata-san doit avoir ses raisons, dit alors Sanosuke Â»

A ces mots, Saito relÃ¢cha la pression sur son katana. Ah, que c'Ã©tait agrÃ©able d'entendre quelqu'un dÃ©fendre un peu cet homme merveilleux qu'Ã©tait son vice-capitaine. MalgrÃ© ses airs bagarreurs, Sano Ã©tait plus posÃ© et plus mÃ»r qu'il n'en paraissait.

Buvant son sakÃ© tranquillement et ne disant pas un mot de crainte de faire une gaffe et de dÃ©voiler au grand jour sa relation avec Hijikata, Saito continuait d'Ã©couter Shinpachi qui discriminait le vice-capitaine quand au fait qu'il laissait trop de libertÃ© aux hommes d'ItÃ´. Ne pas le trancher, non il ne devait pas le trancher :

Â« Merci encore pour l'autre jour, dit une jeune fille qui se trouvait Ã l'entrÃ©e du salon de thÃ© Â»

La jeune Sen qui semblait passer par lÃ et avait aperÃ§u Saito, entra et le salua. Bien que ce dernier gardait son masque d'indiffÃ©rence, Shinpachi pensa Ã toute autre chose quand Ã la relation entre son frÃ¨re d'arme et cette jeune fille. Taquiner Saito Ã©tait sans doute ce qu'il devait y avoir de plus amusant, aussi profita-il de la situation :

Â« - Oy Saito, tu la connais ? Demanda malicieusement l'homme aux yeux bleus.

- Je ne dirais pas cela, rÃ©pondit stoÃ¯quement Saito.

- Il m'a sauvÃ©e d'une agression il y a quelques temps, annonÃ§a alors la jeune fille.

- Ooooh_. HÃ©hÃ©, pourquoi tu te tournes ? Tu cherches Ã cacher quelque chose ? Allez avoue que c'est elle que tu aimes. Elle est mignonne, tu as bon goÃ»t._

- En fait, c'est plutÃ´t Chizuru-chan qui l'a fait, reprit Sen. Est-ce que Chizuru-chan va bien ?

- Chizuru ? _Saito, pas gentleman pour un sou, _pensa Shinpachi._ Tu as laissÃ© une fille en secourir une autre. Qui plus est la fille que tu aimes_. Hum, c'est vrai que ces derniers temps, elle n'a pas l'air en forme.

- La faute Ã plusieurs choses, continua Sanosuke. Mais fort heureusement, quelqu'un l'aide Ã surmonter tout Ã§a, mÃªme si Ã§a ne doit pas vraiment Ãªtre facile.

- _Mais qui est donc ce beau jeune homme ? _Pensa Sen qui Ã prÃ©sent Ã©tait focalisÃ©e sur Sanosuke._ Grand, costaud, comprÃ©hensif et surtout rouquin. Il remplit aussi toutes les caractÃ©ristiques de mon type d'homme. Moi qui pensais n'aimer qu'Amagiri, mon cÅ“ur de jeune fille est submergÃ© par la survenue d'un nouvel homme._

- Mademoiselle, est-ce que vous allez bien ? Demanda le lancier qui trouvait la jeune fille Ã©trange. Vous Ãªtes toute rouge. Asseyez-vous donc un instant.

- _Oh, et il est tellement soucieux de mon sort. Serait-ce l'homme idÃ©al ?_

- Rassurez-vous, nous ne vous ferons rien. Et puis j'aurais quelque chose Ã vous demander.

- _Va-t'il me demander si j'ai un fiancÃ© ? Devrais-je trahir Amagiri ? Bon d'accord, nous ne sommes pas fiancÃ©s, mais il garde une certaine importance dans mon cÅ“ur. Bon, je me joins Ã eux. J'ai envie de m'asseoir Ã cotÃ© de lui, mais Ã§a ne serait pas correct d'Ãªtre trois d'un cotÃ© et un de l'autre. Tant pis, je m'assieds Ã cotÃ© du gorille lÃ ._

- Sano, il n'est pas utile que tu te comportes comme un vrai tombeur, le nargua Shinpachi. Tu as dÃ©jÃ SÃ´ji et moi qui te prenons pas mal

de temps, et je pense que le cÅ“ur de cette demoiselle appartient dÃ©jÃ Ã quelqu'un d'autre. N'est-ce pas ?

- _Pourquoi me regarde-il comme Ã§a ? _Pensa Saito qui sentait peser sur lui le regard malicieux de Shinpachi.

- _Aurait-il dÃ©couvert que j'en aimais un autre ? _Paniqua intÃ©rieurement Sen._ Je ne dois pas sous-estimer les loups de Mibu Â², ils sont trÃ¨s perspicaces_.

- Idiot, je ne suis pas comme toi moi. J'ai juste une requÃªte Ã lui demander. Mademoiselle, quel est votre nom ?

- Sen

- Sen, vous qui connaissez Chizuru, est-ce que cela vous direz de bavarder un peu avec elle, de choses de fille, histoire de lui remonter le moral. Je pense que Ã§a lui ferait du bien.

- Avec grand plaisir. Â»

Sen rÃ©pondit avec un sourire innocent qui fit rougir Shinpachi, ce qui n'Ã©tait pas le cas de Saito qui finissait de boire son sake en se triturant le tissu de son kimono, ne pensant qu'Ã son Hijikata, et pas non plus Sano qui en fait n'Ã©tait pas spÃ©cialement charmÃ© par Sen. Peut-Ãªtre qu'autrefois il aurait jouÃ© le jeu pour sÃ©duire la jeune fille, mais Ã ce jour il avait bien d'autres prÃ©occupations, dont celle de s'occuper de SÃ´ji :

Â« - Et bien, Ã§a va Ãªtre l'heure de mon tour de garde, dÃ©clara le lancier. En revenant de ma patrouille, je vous amÃ¨nerai Chizuru. Mais ne lui dÃ®tes pas que c'est moi qui vous ai demandÃ©e cela.

- D'accord.

- Sur ce, nous devons y aller, annonÃ§a Saito qui sortait dÃ©jÃ du salon de thÃ©.

- Ah Saito, pourquoi es-tu si pressÃ© ? Dit Shinpachi qui suivit son confrÃ¨re dans sa lancÃ©e. Tu peux prendre ton temps toi, tu n'es pas de garde aujourd'huiâ€¦ Â»

Saito Ã©tait dÃ©jÃ sorti dans la rue suivit de prÃ¨s par Shinpachi qui ne comprenait pas son attitude froide alors que sa bien-aimÃ©e Ã©tait lÃ . Une fois de plus, le capitaine du deuxiÃ¨me escadron Ã©tait complÃ¨tement Ã cotÃ© de la plaque. Quand Ã Sano, il fit un clin d'Å“il Ã la jeune fille avant de sortir. Cette derniÃ¨re mit ses mains sur ses joues pour cacher ses rougeurs. Etait-il possible d'aimer deux hommes en mÃªme temps ? Bah, tout est possible dans la fleur de l'Ã¢ge.

Une fois dans la rue, Sano se fit un emploi du temps dans sa tÃªte. A l'heure actuelle, il devait encore patrouiller et s'occuper de SÃ´ji. Si en plus il devait accompagner Chizuru Ã son rendez-vous entre copine, Ã§a risquerait d'Ãªtre juste, il ne pourrait pas consacrer trop de temps Ã son frÃ¨re d'arme. En aucun cas la jeune fille ne pouvait sortir seule du quartier gÃ©nÃ©ral, la solution pour lui Ã©tait de la confier Ã quelqu'un d'autre. SÃ´ji devait avant tout se reposer en dehors des patrouilles, Shinpachi Ã©tait aussi de garde en mÃªme temps que lui, Heisuke se chargeait de la formation des

nouvelles recrues, ne restait plus que Saito. Le lancier rattrapa son frÃ¨re d'arme qui marchait plus vite comme s'il Ã©tait pressÃ© et lui mit la main sur l'Ã©paule :

Â« - Attends SaÃ¯to, j'aurais un service Ã te demander. Pourrais-tu accompagner Chizuru voir la jeune demoiselle ?

- Je suis occupÃ© Sano. C'est toi qui a proposÃ© ce rendez-vous, alors assume tes paroles et charge-toi de Ã§a.

- Mais j'ai des choses Ã faire aussi. Ne sois pas si froid SaÃ¯to, tu es le seul disponible.

- Je regrette, j'ai moi-mÃªme des choses Ã faire. Sur ce, si tu me le permets, dit froidement Saito avant de se remettre Ã marcher Ã un rythme quelque peu accÃ©lÃ©rÃ©.

- Maisâ€¦ Rah, mais pourquoi est-il si pressÃ© ? Bon, et bien je vais me dÃ©brouiller. Pauvre SÃ´ji, j'ai dit que je l'aiderai mais je le nÃ©glige un peu quand mÃªme. Â»

Saito accÃ©lÃ©ra le pas pour rentrer plus vite au quartier gÃ©nÃ©ral. Il avait vraiment trop envie de revoir son vice-capitaine. Il avait fait l'effort de sortir un peu pour ne pas Ã©veiller trop de soupÃ§ons mais aussi Ã la demande de ce dernier. Mais maintenant qu'ils Ã©taient ensemble, Saito avait bien du mal Ã se passer de lui. Son cÅ“ur le rÃ©clamait, son cÅ“ur le voulait, il ne pouvait plus se passer de sa prÃ©sence.

**********/

Encore et toujours, Hijikata croulait sous la paperasse. Kondo qui se chargeait plus de tout ce qui est nÃ©gociations, ce genre de fonction lui revenait Ã lui, le vice-capitaine. Saito Ã©tait souvent lÃ pour le seconder, chose qu'il apprÃ©ciait, mais lÃ , il avait congÃ©diÃ© son second pour la journÃ©e, prÃ©textant qu'il avait besoin de se dÃ©tendre et de se changer les idÃ©es. Son amant avait d'abord refusÃ©, mais Hijikata avait lourdement insistÃ©, et ce n'est que quand il eut dit "c'est un ordre" que Saito s'Ã©tait docilement Ã©clipsÃ©. AprÃ¨s coup, l'homme aux yeux violets avait regrettÃ© d'avoir ainsi usÃ© de la faiblesse de celui qui partageait ses nuits. Il savait plus que tout qu'en plus d'Ãªtre un guerrier loyal et dÃ©vouÃ©, Saito Ã©tait tellement prisonnier de son amour pour lui qu'il se soumettait Ã tous ses dÃ©sirs et caprices. Tout ce que rÃ©clamait ce bretteur si talentueux Ã©tait d'Ãªtre toujours prÃ©sent Ã ses cotÃ©s. Or, si Hijikata s'Ã©tait bien amusÃ© pendant ces trois derniÃ¨res semaines, rÃ©clamant attention, baisers et massages Ã son partenaire, la prÃ©sence permanente de Saito commenÃ§ait Ã l'Ã©touffer. Il trouvait Ã§a beau l'amour qu'il pouvait lui porter, il en Ã©tait mÃªme Ã©mu et il espÃ©rait qu'avec le temps, il rÃ©ussirait Ã lui rendre la pareille. Mais pourtant, tout ce qu'il pouvait Ã©prouver Ã l'Ã©gard de cet homme Ã©tait uniquement de la tendresse.

Replongeant dans son travail, le vice-capitaine entendit soudain des pas rapides et lÃ©gers provenir de l'allÃ©e. Il n'eut pas le temps de comprendre ce qui Ã©tait en train de se passer que la porte coulissante s'ouvrit aussi vite qu'elle se referma, un bruit de kimono noir, une Ã©charpe blanche qui vole, et voilÃ qu'Hijikata Ã©tait enlacÃ© par deux bras possessifs :

Â« Saito ? Â»

Les bras autour de sa taille, la tÃªte dans sa poitrine, le capitaine du troisiÃ¨me escadron, en apparence calme, froid et distant, se laissait Ã prÃ©sent complÃ¨tement aller quand il Ã©tait seulement en compagnie que l'homme qu'il aimait. Hijikata capitula encore une fois et caressa la chevelure en bataille de son amant :

Â« - DÃ©jÃ de retour ?

- Vice-capitaine, vous m'avez manquÃ©.

- On ne s'est sÃ©parÃ© qu'une petite heure. Â»

Toujours la tÃªte dans la poitrine du vice-capitaine, Saito resserra plus son Ã©treinte, tant et si bien que cette fois, Hijikata sentait vraiment qu'il suffoquait. Cela semblait devenir compliquÃ© pour le brun, et il voyait ses besoins de d'indÃ©pendance s'Ã©touffer et mourir sous l'amour que lui portait Saito. Ca commenÃ§ait vraiment Ã lui peser, mais aussi dÃ©moniaque qu'il pouvait Ãªtre, il n'avait pas envie de faire souffrir cet homme qui lui apportait tant de chose malgrÃ© tout. Il fallait qu'il trouve un compromis.

Se dÃ©gageant de son Ã©treinte, il releva la tÃªte de Saito pour dÃ©poser un chaste baiser sur ses lÃ¨vres :

Â« - En fait, tu ne voulais vraiment pas te sÃ©parer de moi.

- Pardonnez-moi vice-capitaine. Je sais que vous avez du travail, que vous ne m'avez rien promis quand Ã notre relation, mais je vous aime, je veux rester avec vous, qu'importe ce que l'on fait, oÃ¹ que l'on soit, je veux juste Ãªtre avec vous. Â»

Hijikata embrassa le font de Saito pour l'apaiser. Ca devenait effectivement de plus en plus compliquÃ©, il Ã©tait temps pour le vice-capitaine de prendre une dÃ©cision. Saito Ã©tait encore conscient qu'il ne lui avait rien promis. S'il attendait davantage, il lui donnerait trop d'espoir. Oui ou non pouvait-il continuer dans une relation homosexuelle ? Bien que jusqu'ici tout semblait bien aller, il restait encore une Ã©tape Ã franchir.

***********/

Sano regarda discrÃ¨tement les deux jeunes filles parler et rire ensemble. Mais bon sang, ce qu'elles pouvaient Ãªtre longues. Deux vraies pipelettes, Ã coup sÃ»r qu'elles devaient boire leur thÃ© froid. Le capitaine du dixiÃ¨me escadron tentait du mieux qu'il pouvait de masquer son impatience en adoptant une stature droite et un regard neutre fixant le lointain horizon. SÃ´ji avait besoin de lui, il l'attendait au quartier gÃ©nÃ©ral. Il n'avait mÃªme pas eu le temps de lui dire qu'il accompagnait Chizuru Ã un thÃ© entre copine. Il voulait rendre service et aider nombre de personnes : SÃ´ji, Shinpachi, Chizuruâ€¦ Mais ce n'Ã©tait pas chose aisÃ©e, il manquait de temps, nÃ©gligeait certains, dormait peu pour pouvoir Ãªtre lÃ pour le plus de monde possible.

Sano Ã©ternua, ce qu'il ne savait pas, c'est que les deux jeunes filles parlaient de lui. Ou plutÃ´t Sen ne cessait de poser des questions Ã Chizuru sur le type d'homme qu'il Ã©tait et quel genre

de fille il prÃ©fÃ©rait. La jeune oni rÃ©pondait avec plaisir comme elle le pouvait, Ã§a lui faisait plaisir de parler de chose de filles depuis le temps. Elle reconnaissait que mÃªme si elle se sentait heureuse auprÃ¨s d'Heisuke, il y avait comme un vide dans sa vie qui avait Ã©tÃ© comblÃ© par sa nouvelle amie.

Sano soupira de soulagement quand il vit Sen le saluer courtoisement. Le lancier raccompagna la petite protÃ©gÃ©e du Shinsengumi au quartier gÃ©nÃ©ral et l'abandonna prÃ¨s de la cuisine oÃ¹ Heisuke et Shinpachi Ã©taient en train de prÃ©parer le repas du soir. A coup sÃ»r que s'il croisait son ami, ce dernier n'allait plus le lÃ¢cher et allait le harceler de questions sur sa petite excursion avec Chizuru et la belle Sen. Aussi se rendit-il directement Ã la chambre d'Okita. L'aura qu'il ressentit alors qu'il n'avait pas encore ouvert la porte lui laissait supposer que c'Ã©tait un jour sombre pour SÃ´ji. Pourtant, il semblait d'humeur joyeuse quand il Ã©tait parti en patrouille un peu plus tÃ´t dans la journÃ©e. Faisant glisser la porte, son regard se porta sur le dos d'Okita qui Ã©tait allongÃ© sur son futon, ce dernier Ã©tant tournÃ© du cotÃ© opposÃ© Ã la porte. Comme le premier jour, il serrait son katana contre lui, comme s'il se serait s'agit d'un ours en peluche. Sano s'approcha, se pencha sur son frÃ¨re d'arme, et tout en lui caressant les cheveux, il lui chuchota Ã l'oreille :

Â« - Que se passe-il SÃ´ji ?

- Sano-san ? Te voilÃ enfin.

- Pardonne-moi pour le retard.

- Ce n'est rien. Et j'ai tord de toujours compter sur toi.

- Ne dis pas Ã§a. N'oublie pas que j'ai fait la promesse de te soutenir et t'Ã©pauler.

- Mais tu sembles fatiguÃ© aussi Sano-san. Tu as des cernes.

- Tu veux rire, je suis en pleine forme. Mais Ã§a n'a pas l'air d'Ãªtre ton cas SÃ´ji.

- Sano-sanâ€¦ Â»

Okita se retourna sur le dos et tendit les bras Ã Sano qui Ã©tait agenouillÃ© Ã cotÃ© de son futon. Le lancier se pencha alors sur son frÃ¨re d'arme et le prit dans ses bras. SÃ´ji rÃ©clamait de plus en plus souvent ce genre d'attention. En prÃ©sence d'Harada, il n'avait pas peur de passer pour un adulte immature rÃ©clamant un cÃ¢lin. Le capitaine de la dixiÃ¨me division comprenait assurÃ©ment que SÃ´ji qui Ã©tait si amoureux avait besoin de sentir des bras se refermer sur lui. A dÃ©faut de ceux de Saito comme il le voudrait, il se contentait des bras plus fermes et musclÃ©s de Sano, trouvant en eux la chaleur et la douceur qui l'apaisaient quand il n'avait pas le moral :

Â« - Aujourd'hui, commenÃ§a Okita, en rentrant de patrouille, j'ai vu Hajime-kun qui se prÃ©cipitait dans le bureau d'Hijikata-san. Ca peut paraÃ®tre stupide, et c'est normal dans un sens puisqu'ils sont ensemble, mais Ã§a m'a chamboulÃ©.

- Je comprends SÃ´ji. Allez calme-toi.

- Sano-san, je ne veux pas de cet amour, mais je n'arrive pas m'en dÃ©barrasser. DÃ©solÃ© de te dire Ã§a, mais je voudrai que ce soit Hajime-kun qui soit dans mes bras lÃ .

- Je le sais SÃ´ji, ne t'en fais pas Â»

Des pas se firent entendre dans l'allÃ©e. Les deux compÃ¨res n'eurent pas le temps de se dÃ©gager l'un de l'autre, Shinpachi ouvra brutalement la porte de la chambre du capitaine de la premiÃ¨re division. Sano se rendit de suite compte que son ami Ã©tait en colÃ¨re, mÃªme s'il ne comprenait pas vraiment pourquoi. SÃ´ji s'Ã©loigna de lui et sourit Ã Shinpachi :

Â« - Allons Shinpachi-san, cette pauvre porte ne t'a rien fait, plaisanta Okita pour dÃ©tendre l'atmosphÃ¨re qui s'annonÃ§ait lourde.

- SÃ´ji, ne me parle pas comme s'il n'y avait rien. Je ne suis pas aussi stupide que j'en ai l'air. J'ai besoin de parler Ã Sano en privÃ©, peux-tu me le rendre ?

- Je ne t'appartiens pas, objectiva le lancier.

- Peu importe, je dois te parler de toute urgence. Allez bouge-toi.

- Ca ne peut vraiment pas attendre ? Vu la faÃ§on dont tu me demandes cela, je ne sais pas si je vais te suivre.

- Vas-y Sano-san, dit alors Okita. Shinpachi-san a vraiment l'air Ã©nervÃ©. Je ne voudrais pas qu'il brise la porte de ma chambre, sinon je vais avoir des courants d'air cette nuit.

- Hum, dans ce cas, je reviendrai ensuite SÃ´ji. Ca ne sera pas long, attends-moi. Â»

Sano avait dit Ã§a en caressant la chevelure chÃ¢tain d'Okita, puis il se leva pour suivre Shinpachi dans l'allÃ©e. Ce dernier le conduisit Ã travers les couloirs du quartier gÃ©nÃ©ral, le dos tournÃ© et ne disant pas un mot. Au final, il emmena le lancier jusque dans sa chambre oÃ¹ il ferma la porte et pria son ami de s'asseoir en face de lui :

Â« - Alors, que t'arrive-il ? Demanda Sanosuke. J'espÃ¨re que tu as une bonne raison pour m'avoir dÃ©rangÃ© pendant mon entrevue avec SÃ´ji.

- Justement, c'est de cela dont je voulais te parler. A peine tu es rentrÃ© de ta petite promenade avec Chizuru que tu es directement allÃ© voir SÃ´ji.

- Il m'attendait.

- Il aurait pu attendre encore un peu. Sano, depuis quelque temps, je trouve que tu es souvent avec SÃ´ji, alors que vous n'avez jamais Ã©tÃ© proches. Auparavant, tu te serais jetÃ© dans la cuisine pour me raconter ta petite promenade en compagnie de ces demoiselles, mais lÃ , tu sembles oublier qui est ton meilleur pote.

- Shinpachi, ne me dis pas que tu jaloux de SÃ´ji, dÃ©duit alors Sano.

- Ce n'est pas Ã§a, mais tu sembles d'un seul coup trÃ¨s proche lui. Ce n'est pas tous les jours qu'on voit des hommes s'enlacer sans raison particuliÃ¨re. Tu as une relation avec lui ?

- Idiot, Tu es vraiment Ã cotÃ© de la plaque. SÃ´ji n'est pas au mieux de sa forme en ce moment, alors je l'aide, c'est tout, qu'y a-il de mal Ã cela ? Et puis tu penses vraiment que je suis le genre d'homme Ã avoir des relations avec deux personnes en mÃªme temps ? Quoique en ce qui nous concerne, nous n'avons pas vraiment de relation. On Ã©tait juste d'accord sur le fait qu'on se faisait plaisir.

- Bien sÃ»r, et je ne pense Ã©prouver pour toi qu'une sincÃ¨re amitiÃ©. Mais je dois t'avouer que je suis quand mÃªme un poil possessif. Sano, tant que tu ne m'auras pas dit que tu as une relation sÃ©rieuse avec quelqu'un d'autre, je refuserai de te partager. Ces bras musclÃ©s, ce torse viril, ce regard enflammÃ© quand nous faisons l'amour, je veux que ce soit Ã moi et rien qu'Ã moi.

- Tu Ã©tais donc bel et bien jaloux de ce pauvre SÃ´ji. Tu lui en veux parce que je lui accorde plus de temps que toi, et dans ton dÃ©lire, tu as imaginÃ© que j'avais une relation avec lui. Franchement Shinpachi, je pensais quand mÃªme que tu Ã©tais du genre Ã rÃ©flÃ©chir un peu etâ€¦ Â»

Le lancier fut stoppÃ© dans son discours par Shinpachi qui se jeta sur lui, le renversant sur le tatami et lui donnant un fougueux baiser. Surpris par cet acte, Sano tenta de se dÃ©gager en repoussant le corps de son ami. Ce dernier rÃ©sista alors qu'il embrassait dÃ©jÃ Ã son cou, tirant sur ses vÃªtements pour les lui enlever et s'attaqua rapidement Ã sa partie sensible. L'homme aux cheveux rouges Ã©touffa un gÃ©missement. Shinpachi ne connaissait que trop ses faiblesses et ses points sensibles. S'il montrait qu'il Ã©prouvait du plaisir, il aurait perdu la partie et se devrait d'aller jusqu'au bout. Ce n'Ã©tait pas vraiment qu'il ne voulait pas, mais il Ã©tait inquiet pour SÃ´ji qui l'attendait et qui Ã©tait relativement dÃ©primÃ© aujourd'hui. Sans compter qu'il ne voulait pas cÃ©der aux caprices de son ami et de lui offrir son corps quand bon lui semblait. Il Ã©tait encore maÃ®tre de sa personne et n'aimait pas faire Ã§a sous le coup de l'impulsion, fait Ã la va vite pour calmer les tensions. Il disait souvent que l'amour Ã©tait un art qu'il fallait le faire proprement :

Â« Shinpachi, Ã§a suffit maintenant, arrÃªte. Â»

Rassemblant ses forces dans ses bras, Sano rÃ©ussit Ã se dÃ©gager de dessous son frÃ¨re d'arme en lui collant une bonne droite dans la figure. Sa rapiditÃ© et sa force au corps Ã corps lui Ã©taient bien utiles finalement. Il se releva en vitesse, arrangea sa tenue et regarda avec froideur son ami qui se massait sa joue endolorie :

Â« - Ouah, tu n'y es pas allÃ© de main morte. J'espÃ¨re que tu ne m'as pas cassÃ© de dent, geignit Shinpachi.

- Tu l'as mÃ©ritÃ©, je t'interdis de me refaire un coup pareil.

- Pardon Sano. C'est vrai, tu as raison. J'Ã©tais tellement jaloux de SÃ´ji que j'ai agis impulsivement sans rÃ©flÃ©chir, alors qu je sais trÃ¨s bien que tu n'aimes pas Ã§a. Je voulais penser que tu Ã©tais encore Ã moi et que je pouvais te possÃ©der quand et comme je le voulais.

- Je te le rÃ©pÃ¨te, je n'appartiens Ã personne. Pour le moment, j'ai une relation avec toi et personne d'autre, ni mÃªme avec SÃ´ji, mais ce n'est pas pour autant que mon corps et encore moins mon cÃ“ur t'appartiennent. Quand bien mÃªme nous aurions des sentiments l'un pour l'autre, ce n'est pas ainsi que je conÃ§ois l'amour.

- D'accord, d'accord, j'ai compris. Tu acceptes toujours d'Ãªtre mon partenaire aprÃ¨s ce qu'il vient de se passer ?

- Bien sÃ»r, c'est plutÃ´t Ã moi de te demander cela aprÃ¨s le coup que je viens de te donner.

- Je te l'ai dit, ton corps est une pure merveille de la nature, je serai trÃ¨s triste si je devais m'en passer. Alors sois sympa Sano, ne trouve pas quelqu'un d'autre de suite, j'ai encore envie de profiter de cela.

- Hum, devrais-je Ãªtre flattÃ© ?

- Ah au fait, pendant que tu Ã©tais en ballade, j'ai discutÃ© avec Heisuke pour notre soirÃ©e. Tu sais, celle oÃ¹ l'on doit fÃªter son passage de vie de gamin Ã celle d'homme responsable d'une femme, changea de sujet Shinpachi.

- Ah oui ? Et alors ?

- Et bien je ne lui ai pas laissÃ© le choix. Ce soir Ã§a faisait trop juste, mais demain, aucun de nous trois n'est de garde. Sortons ensemble et allons nous saouler pour fÃªter Ã§a dignement.

- Ha, allez-y doucement quand mÃªme. Je n'aimerai devoir vous porter jusqu'au quartier gÃ©nÃ©ral comme je l'ai dÃ©jÃ fait. Â»

Shinpachi rit alors qu'il vantait ses mÃ©rites et surtout le fait qu'il tenait l'alcool bien mieux que leur dÃ©moniaque de vice-capitaine qui tombait au bout de deux coupes de sakÃ©. Sano Ã©tait soulagÃ© d'avoir retrouvÃ© le Shinpachi qu'il connaissait. Saluant son ami, le lancier retourna donc auprÃ¨s de SÃ´ji pendant que lui, soudain prit de panique, se rendit compte qu'il avait laissÃ© Chizuru entrer dans la cuisine.

*********/

Â¹ Equivaut Ã l'an mille huit cent soixante-cinq

Â² "Les loups de Mibu" Ã©tait une appellation du Shinsengumi, faisant rÃ©fÃ©rence Ã leur premier quartier gÃ©nÃ©ral qui se trouvait dans le quartier Mibu.

Note de l'auteur : Prenez ce chapitre comme un chapitre de transition, car c'est vrai qu'il ne s'y passe pas grand-chose. Certaines choses vont bouger dans le prochain. Je voulais l'Ã©crire dans celui-lÃ mais toujours le mÃªme problÃ¨me, Ã§a aurait fait des chapitres trop longs.

Merci d'avoir lu

10. MatinÃ©e AgitÃ©e

Chapitre 10 : MatinÃ©e agitÃ©e

**********/

Le jour Ã©tait dÃ©jÃ bien levÃ© sur la belle et dangereuse Kyoto, et dans les quartiers du Shinsengumi, les guerriers Ã©taient dÃ©jÃ deboutâ€¦ enfin presque. Les plus matinaux Ã©taient dÃ©jÃ en place et commenÃ§aient Ã dÃ©guster tranquillement leur petit-dÃ©jeuner, tandis que d'autres traÃ®naient dans les couloirs, baillant et se couvrant les yeux, ou alors se faisaient encore bercer par MorphÃ©e. La seule fille, bien qu'elle se fasse passer pour un garÃ§on, Ã©tait en forme dÃ¨s le matin et s'attelait Ã servir le riz aux hauts fonctionnaires. N'Ã©taient prÃ©sent pour le moment dans la salle commune qu'Hijikata, Saito et Inoue Ã qui elle tendit un bol de riz :

Â« - Tenez.

- Merci.

- Je suis naze. Ptit-dej, dit Shinpachi qui arriva dans la piÃ¨ce en compagnie de Sanosuke. Â»

Les capitaines des deuxiÃ¨me et dixiÃ¨me divisions, respectivement Nagakura et Harada, entrÃ¨rent d'un pas lent dans la salle commune. Tous les matins Ã©taient un vrai supplice pour eux qui veillaient le soir, mais le bonjour plein d'Ã©nergie que leur lanÃ§a Chizuru les sortit de leur demi-sommeil. Se faisant un sourire complice, ils allÃ¨rent prendre place pour le repas. Hijikata les fixa discrÃ¨tement, il savait pourquoi ils Ã©taient si fatiguÃ©s le matin. Il faut dire qu'ils ne faisaient pas vraiment dans la discrÃ©tion, ou alors ne se rendaient-ils pas compte de l'ampleur de leurs Ã©bats et de leurs gÃ©missements. Avoir des relations ente hommes faisait-il naÃ®tre un plaisir tel qu'on en oubliait la rÃ©alitÃ© et ce qui nous entourait. Enfin, heureusement pour lui que Saito avaient un sommeil profond, sinon il n'aurait pas su oÃ¹ se mettre. DÃ©tournant les yeux des deux protagonistes pour les diriger vers Saito qui tournait le dos Ã la porte, Hijikata se rendit compte que tout le monde n'Ã©tait pas encore prÃ©sent :

Â« - OÃ¹ est Heisuke ? Demanda le vice-capitaine aux derniers arrivant.

- Il doit encore dormir.

- Yukimura-kun, interpella le vieil Inoue. Excuse-moi, mais pourrais-tu aller rÃ©veiller Heisuke ?

- Bien sÃ»r. Â»

La jeune fille se leva, abandonnant sa spatule et son riz pour s'Ã©lancer joyeusement dans l'allÃ©e en direction de la chambre de son bien-aimÃ©. Le vieil homme sourit, quel bonheur que de voir cette jeunesse s'Ã©panouir ! Ah comme il aimerait que les autres aussi se

perdent dans les mÃ©andres de l'amour. Cela leur apporterait bien de la douceur dans ce monde en perpÃ©tuel conflit, et notamment Hijikata qui lui ne faisait que crouler sous le poids de la paperasse. Ce dernier continuait de manger son riz, puis il leva de nouveau la tÃªte et fixa le dernier emplacement vide. D'un air qui se voulait cette fois-ci agacÃ©, il grogna plus qu'il ne dit :

Â« - Et SÃ´ji ? Par le diable, oÃ¹ est-il lui aussi ?

- SÃ´ji est fatiguÃ© en ce moment, dit Sano, et il n'a pas beaucoup d'appÃ©tit. Peut-Ãªtre ne souhaite-il pas prendre part au petit-dÃ©jeuner.

- Je ne suis pas de cet avis. S'il ne mange pas, il n'aura pas la force de tenir et il ne pourra pas assumer son rÃ´le et ses missions.

- Ne vous en faÃ®tes pas, j'irai lui apporter quelque chose plus tard, lui assura le lancier.

- J'ai aussi l'impression qu'il nous fuit comme la peste. Kondo-san l'accepte parce qu'il le couve trop, mais moi je ne tolÃ¨re pas ce comportement. Il viendra que Ã§a lui plaise ou non, sinon je devrai rediscuter de son statut. Que quelqu'un aille me le chercher.

- Vous Ãªtes un peu dur Hijikata-san, tout le monde a le droit d'avoir ses moments de faiblesse et de vouloir se sentir seul, le dÃ©fendit Ã son tour Shinpachi.

- Un samourai ne montre pas ses faiblesses. Saito, vas-y toi.

- Moi ?

- Non, ne te dÃ©range pas Saito, je vais y aller, rÃ©agit alors Sanosuke.

- Si c'est Saito, il le prendra certainement plus au sÃ©rieux et l'Ã©coutera. Saito, je compte sur toi.

- Compris. Â»

Bien que rÃ©ticent Ã se retrouver en tÃªte-Ã -tÃªte avec SÃ´ji, Saito ne pouvait dÃ©sobÃ©ir au vice-capitaine. Aussi posa-il ses baguettes et se leva avant de saluer l'assemblÃ©e et de sortir de la piÃ¨ce. Shinpachi le regarda faire en fronÃ§ant un sourcil :

Â« - Franchement, il y a une limite Ã la politesse. Saito est d'un coincÃ©, sa relation amoureuse n'avancera jamais.

- Comment ? S'interloqua Hijikata.

- Shinpachi, tu Ã©tais au courant ? Demanda Sanosuke.

- Evidemment, et ce malgrÃ© le fait qu'il porte toujours ce masque dur et insensible, mes yeux de lynx voient tout, dit Shinpachi d'un air fier.

- Et toi Harada, comment le sais-tu ?

- C'est une longue histoire qui concerne SÃ´ji Ã©galement.

- SÃ´ji ? Mais quel est le lien avec SÃ´ji ? Il ne connaÃ®t pas cette demoiselle.

- Cette demoiselle ?

- Mais de qui parles-tu Shinpachi ?

- Mais de Sen bien sÃ»r. Je suis sÃ»r qu'il y a quelque chose entre elle et Saito.

- Ce n'est pas l'impression qu'elle m'a donnÃ©e, aprÃ¨s tout elle ne faisait que le remercier, il n'y a rien de suspect Ã cela.

- Ce que tu dis est tout bonnement impossible Shinpachi, dit alors Hijikata.

- A moins que ce ne soit un amour Ã sens unique, pensa alors le capitaine de la seconde division toujours persuadÃ© de sa thÃ©orie. Â»

Une fois de plus, Shinpachi Ã©tait complÃ¨tement Ã cotÃ© de la plaque, et toujours persuadÃ© que Saito aimait Sen. Hijikata n'avait pas spÃ©cialement honte de sa relation, mais c'Ã©tait lÃ le dÃ©sir de son amant de ne rien dire Ã leur sujet. Seulement, suite Ã la remarque de Shinpachi, tout semblait se dÃ©voiler au grand jour. Hijikata soupira et dit :

Â« - Shinpachi, tu n'y es pas du tout. Saito est certes amoureux, mais certainement pas de cette fille.

- Je me serai trompÃ© ? Dit alors Shinpachi dÃ©Ã§u. Mais j'avais quand mÃªme raison quand je disais qu'il Ã©tait amoureux. Vous semblez bien au courant Hijikata-san, sauriez-vous par hasard qui est l'Ã©lu de son cÅ“ur ?

- Hum, il ne voulait rien vous dire pour Ã©viter les rumeurs, mais je pense que je peux quand mÃªme vous tenir au courant. Cela fait trois semaines que Saito et moi entretenions une relation. Â»

Shinpachi recracha le riz qu'il avait mis en bouche. Il ne s'attendait visiblement pas Ã cela. Sano Ã©tant dÃ©jÃ au courant, cette nouvelle ne lui fit rien, et quand Ã Inoue, il se contenta juste de sourire. Le vieil homme Ã©tait arrivÃ© Ã un Ã¢ge oÃ¹ plus rien ne semblait l'Ã©tonner :

Â« - Cela te surprend ?

- Et bien pas vraiment de la part de Saito mais plutÃ´t de la vÃ´tre. Je vous connais depuis longtemps Hijikata-san pour savoir que vous Ãªtes plutÃ´t un homme Ã femme. Je n'aurais jamais imaginÃ© que vous dÃ©buteriez une relation avec un autre homme.

- Hum, disons que c'est une premiÃ¨re pour moi, je ne sais pas trop comment m'y prendre. Mais Saito est trÃ¨s amoureux, et il m'accepte avec mes doutes et mes maladresses dans ce domaine.

- Je vois, mais vous n'avez pas l'habitude, vous avez l'air gÃªnÃ©. Nous pouvons vous donner des conseils si vous le souhaitez.

- Shinpachi !

- Et toi Harada, comment es-tu au courant ?

- C'est SÃ´ji qui me l'a dit. Vous avez sans doute remarquÃ© que SÃ´ji n'est pas en forme ces derniers temps. C'est vrai qu'il est un peu malade, mais c'est surtout dÃ» au fait qu'il souffre de son amour Ã sens unique avec Saito qu'il aime profondÃ©ment aussi.

- Attends, tu veux dire que SÃ´ji aime Saito, et moi qui vient de l'envoyer le chercher.

- C'est pour Ã§a que je voulais y aller Ã la place de Saito, expliqua Sanosuke.

- Bon sang. Â»

Hijikata balanÃ§a ses baguettes et sortit de la piÃ¨ce en direction de la chambre d'Okita, immÃ©diatement suivi par Sano. Shinpachi hÃ©sita mais ne bougea finalement pas et resta en compagnie d'Inoue dans la piÃ¨ce commune qui Ã©tait bien vide maintenant. Que pourrait-il faire de plus, si ce n'est les gÃªner ? Hijikata et Saito Ã©taient ensemble, et Sano Ã©tait bien proche de SÃ´ji ces derniers temps. Quoiqu'il se passe, il ne pourrait sans doute rien faire. Aussi profita-il de l'absence de ses confrÃ¨res pour piquer dans le plateau d'Harada. Valait mieux manger ce bon repas prÃ©parÃ© par Saito plutÃ´t que de le laisser refroidir.

***********/

Chizuru remonta l'allÃ©e et s'arrÃªta devant la chambre de l'homme qui faisait battre son cÅ“ur. N'osant plus ouvrir impudemment comme la derniÃ¨re fois oÃ¹ elle avait eu une sacrÃ©e surprise, elle se contenta de coller son oreille Ã la porte pour Ã©couter Ã l'intÃ©rieur de la piÃ¨ce. Seule une respiration rÃ©guliÃ¨re se faisait entendre, Heisuke devait encore dormir :

Â« Heisuke-kun, tu es rÃ©veillÃ© ? Heisuke-kun ? J'ouvre. Â»

Le jeune fille fit glisser la porte pour y voir Heisuke TÃ´do, capitaine de la huitiÃ¨me division du Shinsengumi, endormi sur son futon et enlaÃ§ant sa couverture. Ce visage d'enfant dÃ©tendu et ces jambes blanches dÃ©couvertes firent en apparence rougir la jeune fille. Mais Ã l'intÃ©rieur, d'autres rÃ©actions se manifestÃ¨rent. Cette sensation, c'Ã©tait nouveau pour elle, mais Ã§a n'Ã©tait pas spÃ©cialement dÃ©sagrÃ©able. Au contraire, si Chizuru ne ferait qu'Ã©couter ses instincts, elle se jetterait sur le samourai pour mieux sentir sa peau qui devait Ãªtre lisse comme la soie. Cela dit elle ne devait pas oublier sa place, aussi elle se contenta d'ouvrir en grand les portes de la chambre et de faire encore plus exploser sa bonne humeur :

Â« - Si tu ne te lÃ¨ves pas immÃ©diatement, il n'y aura plus rien Ã manger.

- Hum, c'est bon j'ai compris. Â»

Heisuke avait dit Ã§a en se redressant sur son futon. A peine sortie des bras de MorphÃ©e et voilÃ qu'il tombait nez Ã nez avec le sourire Ã©clatant que la femme qu'il aimait. Vraiment, il ne pouvait

pas imaginer meilleur rÃ©veil, la journÃ©e commenÃ§ait bien :

Â« - Chizuru, tu as l'air en forme.

- Oui, et toi pas encore rÃ©veillÃ©. Tu as les cheveux en bataille, c'est drÃ´le.

- Ah, il faut que je me recoiffe.

- Je vais le faire. Â»

Sans demander son reste, Chizuru entra dans la chambre, et aprÃ¨s avoir pris soin de refermer la porte derriÃ¨re elle, elle s'avanÃ§a jusqu'au futon du jeune homme et s'agenouilla derriÃ¨re lui. Ses doigts fins et dÃ©licats commencÃ¨rent Ã dÃ©nouer le nÅ“ud dans les cheveux du samouraÃ¯ qui rougissait. Il Ã©taient lÃ tous les deux, dont lui qui Ã©tait Ã peine vÃªtu. Et alors qu'il sentait les doigts de sa dulcinÃ©e dans ses cheveux, des frissons lui remontÃ¨rent le long et l'Ã©chine et autre chose se passa plus bas. En vitesse, il se saisit du drap dont il se servit pour cacher son trouble. Pas question de montrer cela Ã la pure Chizuru. Mais plus ses doigts s'attelaient Ã dÃ©mÃªler sa longue tignasse chÃ¢tain, plus l'Ã©rection du jeune homme augmentait, tant et si bien que si cela continuait, il allait se sentir mal et ne pourrait plus le cacher :

Â« Heisuke-kun, est-ce que tout va bien ? Tu as l'air tendu, je te fais mal ? Â»

Le souffle chaud de la jeune fille sur la nuque d'Heisuke accentua encore plus ses rÃ©actions hormonales. Au bord de la crise, il se leva en vitesse en prenant bien soin de garder enroulÃ© le drap autour de sa taille. Ses cheveux en bataille parce que Chizuru n'avait pas fini de les coiffer, son kimono de nuit lui tombant sur les Ã©paules et le drap bien trop grand pour ses petites jambes firent qu'il s'y prit les pieds dedans et trÃ©bucha. Passant au travers de la porte et du porche, il finit sa course sur le sol du quartier gÃ©nÃ©ral, se cognant la tÃªte et tomba Ã demi-inconscient :

Â« Heisuke-kun ! Â»

Bien qu'elle n'ait pas compris pourquoi Heisuke avait subitement dÃ©cidÃ© de fuir, l'incomprÃ©hension de la jeune fille fit vite place Ã l'inquiÃ©tude alors qu'elle vit son bien-aimÃ© s'Ã©taler par terre. Se levant prÃ©cipitamment pour le rejoindre, le drap et le kimono s'Ã©tant ouvert lors de la chute, Chizuru tomba nez Ã nez avec la cause de sa fuite. Elle rougit jusqu'au oreille, ne sachant pas oÃ¹ se mettre. Elle Ã©tait assez Ã¢gÃ©e pour comprendre ce qu'Ã©tait cette "chose" et du coup, elle comprenait la gÃ¨ne d'Heisuke et son dÃ©sir de fuir. L'Ã©motion finit par la submerger, car elle devinait bien que c'Ã©tait pour l'Ã©pargner qu'Heisuke avait pris un tel risque. Retenant ses larmes, elle s'approcha du jeune homme, le couvrit pour que personne ne voit son Ã©rection et posa sa main sur son visage avant de l'embrasser. Refaisant surface, Heisuke sentit des lÃ¨vres douces sur les siennes. Il posa sa main sur celle qui Ã©tait sur sa joue et ouvrit les yeux pour faire face Ã ceux inquiets de Chizuru :

Â« - Heisuke-kun, est-ce que Ã§a va ? Tu as mal ? Tu m'entends ?

- Chizuruâ€¦ qu'est-ce queâ€¦ Â»

L'homme aux yeux bleus se rappela soudain ce qui venait de se passer et d'ailleurs il sentait encore cette tension entre ses jambes. Se relevant prÃ©cipitamment, il fut stoppÃ© dans son Ã©lan par deux bras qui l'enlaÃ§aient par derriÃ¨re, le faisant se retrouver Ã genoux. Le toucher de Chizuru, ses doigts sur son ventre Ã l'air augmenta encore son trouble, tant et si bien qu'il en eut cette fois la respiration saccadÃ©e. Son cÂ“ur battait si vite qu'il crut qu'il allait exploser, et la jeune oni pouvait le sentir taper Ã travers ses vÃªtements :

Â« - Chizuru, excuse-moi, mais j'ai comme un petit soucis.

- Je sais, j'ai vu.

- Tu as vu ? Rougit Heisuke. Ah je suis vraiment dÃ©solÃ©, j'aurai aimÃ© t'Ã©pargner cela.

- Heisuke-kun, c'est moi qui te fais cet effet ? Si c'est le cas alors je me sentirais plutÃ´t flattÃ©e que dÃ©goÃ»tÃ©e. Tu es un homme et je peux comprendre que tu aies des dÃ©sirs, mais si en plus tu affirmes que c'est le garÃ§on manquÃ© que je suis qui te le donne, moi qui t'aime, je me sens vraiment heureuse.

- GarÃ§on manquÃ© ? Mais ce n'est pas de ta faute Chizuru si tu te dois de t'habiller en garÃ§on. Et puis dÃ©trompe-toi, tu es si mignonne.

- Heisuke-kun, j'ai eu dix-huit ans cette annÃ©e Â¹, je suis thÃ©oriquement en Ã¢ge de me marier, alors je me sens prÃªte Ã ce genre de chose. Veux-tu que je m'occupe de ton problÃ¨me ?

- Ouah non, sÃ»rement pas, dit Heisuke en se dÃ©gageant. Â»

Heisuke se releva, et ce n'est qu'une fois sur ses jambes qu'il se rendit compte de sa bÃ©vue. Comme il s'en doutait alors qu'il se retournait, Chizuru le regardait tristement, persuadÃ©e qu'elle n'Ã©tait pas capable de prendre soin de l'homme qu'elle aimait. C'Ã©tait juste que sa demande l'avait vraiment surpris, et puis il ne voulait pas vraiment que les choses se passent de la sorte. Avec une fille quelconque, il aurait bien sÃ»r profitÃ© de la situation, mais avec elle, il se devait d'agit en homme qui se respecte sans brÃ»ler les Ã©tapes.

Le capitaine de la huitiÃ¨me division s'accroupit devant sa dulcinÃ©e qui Ã©tait restÃ©e Ã terre et caressa sa joue de son index :

Â« - Ne fais pas cette tÃªte, ce n'est pas que je ne veux pas. Mais avec toi, j'ai vraiment envie de faire Ã§a proprement, au calme et dans un endroit propice.

- L'occasion se prÃ©sentera-elle un jour ? Nous ne dormons mÃªme pas ensemble.

- Ah, parce que tu voudrais que nous dormions ensemble ?

- Bien sÃ»r, cela peut paraÃ®tre Ã©goÃ¯ste de ma part, mais je voudrais pourvoir m'endormir et me rÃ©veiller dans tes bras. Mais au

fond, Ã§a ne serait pas vraiment correct, aprÃ¨s tout je suis supposÃ©e n'Ãªtre qu'une prisonniÃ¨re.

- Ne dis pas Ã§a, tu es des nÃ´tres maintenant. TrÃ¨s bien dans ce cas, je n'osais pas te le demander parce que je ne voulais pas te brusquer, mais si c'est ce que tu souhaites rÃ©ellement, et bien je viendrai te retrouver le soir, et je m'en irai le matin pour que nous puissions rester discret.

- C'est vrai ? demanda la jeune fille plein d'espoir.

- Bien sÃ»r, dÃ¨s ce soirâ€¦ Ah non peut-Ãªtre pas ce soir, c'est vrai que Shinpat-san m'a obligÃ© Ã sortir avec lui et Sano-san. Ca ne va pas le faire si je te rejoins bourrÃ© pour notre premiÃ¨re nuit.

- Demain dans ce cas ?

- Cela te convient-il ?

- Je t'aime Heisuke, il y a beaucoup de chose que j'accepterai pour toi. Â»

Chizuru avait dit Ã§a en se penchant lÃ©gÃ¨rement pour qu'Heisuke puisse l'embrasser, chose qu'il fit. Puis il alla se cacher dans sa chambre pour se dÃ©barrasser de son "problÃ¨me" avant de s'habiller. Vraiment, il n'aurait jamais cru la pure Chizuru aussi audacieuse pour lui proposer de le soulager. L'aurait-il trop innocentÃ©e ? AprÃ¨s tout, elle Ã©tait une femme, qui plus est une femme amoureuse.

*********/

Saito se dirigeait vers la chambre d'Okita Ã pas lent. Pour Ãªtre honnÃªte, depuis que SÃ´ji lui avait en quelque sorte fait du charme, et mÃªme si cela datait d'avant sa relation avec le vice-capitaine, il se sentait gÃªnÃ© Ã l'idÃ©e de se retrouver seul avec lui. Aussi dÃ©cida-il de ne pas s'attarder et de ne pas faire un pas dans la chambre de son confrÃ¨re. Faisant glisser la porte, il se contenta de dire de sa voix la plus glaciale :

Â« SÃ´ji, le vice-capitaine exige que tu viennes prendre part au petit-dÃ©jeuner. Je te prierai de ne pas le faire attendre. Â»

Okita Ã©tait encore Ã moitiÃ© endormi, bien enroulÃ© dans la literie de son futon. Son kimono et le reste de son corps Ã©taient encore une fois en sueur. L'inconfort de cette situation faisait qu'il avait vraiment trÃ¨s mal dormi et que maintenant, il avait bien du mal Ã lutter contre la lourdeur de ses paupiÃ¨res :

Â« Allez SÃ´ji, dÃ©pÃªche-toi de te lever, faire attendre le vice-capitaine est un affront et je ne saurai le tolÃ©rer. Je te traÃ®nerai jusqu'Ã la salle commune s'il le faut. Â»

Okita Ã©mergea un peu plus. C'Ã©tait la deuxiÃ¨me fois qu'il entendait la voix dure de Saito. Son amour le poursuivait-il jusque dans ses rÃªves, ou Ã©tait-ce bien la rÃ©alitÃ© ? Surmontant sa fatigue, le capitaine du premier escadron se retourna sur son futon et ouvrit pÃ©niblement les yeux. A quelques mÃ¨tres Ã peine de lui se tenait une silhouette fine, toute vÃªtue de noir et avec un regard

froid. SÃ´ji reconnu immÃ©diatement l'homme qui faisait battre son cÅ“ur et crut se sortir d'un long cauchemar. Se relevant pÃ©niblement pour s'asseoir, il sourit Ã son confrÃ¨re qui lui ne changeait pas d'expression :

Â« - C'est toi Hajime-kun ? Que me vaut l'honneur de ta visite ?

- Ne te moque pas de moi SÃ´ji, je t'ai dÃ©jÃ dit que le vice-capitaine exige que tu prennes part au repas dans la salle commune. DÃ©pÃªche-toi de t'habiller.

- Non, je ne veux pas, je suis fatiguÃ©. En plus j'ai tellement transpirÃ© que je ne sens pas bon, je n'ai pas envie de me prÃ©senter comme Ã§a devant les autres. Â»

Okita avait dit en se recouchant sur son futon, se couvrant l'intÃ©gralitÃ© du corps tel un enfant qui refuse de se lever. AgacÃ© que SÃ´ji se comporte de faÃ§on puÃ©rile en plus de nÃ©gliger ainsi les ordres du vice-capitaine, Saito se rapprocha de son frÃ¨re d'arme, s'agenouilla devant lui, lui Ã´ta la couverture de son corps, saisit son Ã©paule et le retourna brutalement pour qu'il puisse lui faire face :

Â« - SÃ´ji, cesse tes idioties. Si tu ne te lÃ¨ves pas immÃ©diatement, c'est moi qui te traÃ®nerai.

- Vraiment Hajime-kun ? Tu m'aiderais Ã m'habiller aussi ? Tu me porterais dans tes bras ?

- Queâ€¦ Â»

Avant mÃªme qu'il n'eut le temps de rÃ©aliser ce qu'Okita venait de dire, Saito fut attirÃ© contre le corps en sueur de son confrÃ¨re. Il voulut se redresser rapidement mais SÃ´ji gardait ses bras serrÃ©s autour de son cou :

Â« - SÃ´ji, lÃ¢che-moi.

- Ah, comme c'est bon de sentir Hajime-kun si prÃªt de soi. Â»

Okita profita de cette proximitÃ© pour se retourner sur lui-mÃªme et ainsi passer au dessus de Saito. Mais alors que ce dernier continuait de se dÃ©battre, SÃ´ji posa ses lÃ¨vres sur sa joue :

Â« - Hajime-kun, je t'aime.

- Pousse-toi SÃ´ji, tu ne sais pas ce que tu dis.

- Bien sÃ»r que si, je t'aime, et je ferai tant pour toi, je pourrai te rendre heureux.

- Non, c'est le vice-capitaine que j'aime. Â»

Mais Okita ne l'Ã©coutait guÃ¨re et continuait Ã embrasser sa peau et Ã titiller son oreille du bout de sa langue. Saito sentit ses yeux s'humidifier, car mÃªme s'il n'Ã©tait pas consentant, ces lÃ¨vres sur sa peau, ils les voyaient comme une trahison envers l'homme qu'il aimait. Saito mit ses deux mains sur la poitrine de SÃ´ji pour le repousser, mais c'est Ã ce moment que choisit Hijikata pour arriver devant la porte de la chambre du capitaine. Voyant son

amant le regarder avec des yeux humides et honteux, l'homme aux yeux violets s'Ã©lanÃ§a dans la piÃ¨ce et attrapa Okita par le col pour le dÃ©gager. Sano qui suivait son supÃ©rieur se dirigea vers SÃ´ji, Ã qui la volÃ©e le faisait revenir Ã un semblant de rÃ©alitÃ©, tandis qu'Hijikata rÃ©ceptionna dans ses bras un Saito tremblant et limite en larmes :

Â« - Vice-capitaine, je vous jure que je ne voulais pas. Je me suis laissÃ© surprendre par SÃ´ji, mais c'est vous que j'aime vice-capitaine, c'est vous que j'aime.

- Je sais Saito. Allez calme-toi. Â»

Encore une fois, Hijikata se laissa aller Ã la tendresse qu'il pouvait Ã©prouver Ã l'Ã©gard de Saito. Aussi il le serra contre lui tout en lui chuchotant des mots de rÃ©confort Ã son oreille. S'ils auraient Ã©tÃ© seuls, il l'aurait aussi sÃ»rement bercÃ©, embrassÃ© sa chevelure et la lui caresser, mais il ne devait pas oublier sa position devant ses autres pairs.

Alors qu'il desserra son Ã©treinte pour pouvoir faire face Ã SÃ´ji, Saito continuant de s'accrocher Ã ses vÃªtements. Plus que de mourir, plus que se lancer dans un champ de bataille, Saito avait plus que tout peur de perdre la confiance du vice-capitaine. Il haÃ¯ssait Okita de semer ainsi le trouble, et il avait plus que tout envie de prendre son katana et de couper la tÃªte Ã cet homme. Mais ce n'Ã©tait pas Ã lui de dÃ©cider, et quand Ã Hijikata, mÃªme s'il lanÃ§ait ce regard dur Ã SÃ´ji, ce dernier restait quand mÃªme son ami d'enfance. Il serait sans doute plus clÃ©ment avec lui qu'avec un autre soldat, injustice qui faisait enrager le sÃ©rieux capitaine qu'il Ã©tait.

Le dit SÃ´ji avait sa tÃªte entre ses mains comme s'il Ã©tait pris d'une migraine. Sa douleur Ã©tait vive, certes, mais elle venait de l'intÃ©rieur. Il n'avait jamais supportÃ© l'idÃ©e de savoir Hijikata et Saito ensemble, mais lÃ de les voir enlacÃ©s, c'en Ã©tait de trop pour lui. Sano l'avait compris, tout comme il se doutait que SÃ´ji avait agit selon ses instincts, parce qu'il aimait Saito au point de vouloir le prendre par la force. C'Ã©tait un homme Ã plaindre et non Ã condamner. Le lancier s'Ã©tait pris d'affection pour lui, et il se refusait de le laisser aux griffes d'Hijikata. Ce dernier ne ferait qu'exacerber sa souffrance, aussi passa-il ses bras autour du corps tremblant de SÃ´ji pour le protÃ©ger, et fit face Ã son supÃ©rieur :

Â« - Pousse-toi Harada, j'ai quelques mots Ã dire Ã SÃ´ji.

- Non Hijikata-san, ce n'est pas le moment. Voyez dans quel Ã©tat est il est, il faut lui laisser le temps de se remettre.

- Se remettre de quoi ? C'est lui qui a tentÃ© d'abuser de Saito, non ? Il doit prendre ses responsabilitÃ©s sur ses agissements. Harada, sais-tu que tu t'exposes Ã autant de risques si tu le dÃ©fends de la sorte. Â»

Comme pour montrer qu'il n'abandonnait pas, Sano resserra encore son Ã©treinte. Il pouvait sentir la transpiration sur les vÃªtements de SÃ´ji ainsi que son corps chaud significatif de sa fiÃ¨vre constante. Il espÃ©rait que cette discussion se termine vite pour qu'il puisse s'occuper de lui et l'emmener Ã la maison de bain. Le capitaine de

la premiÃ¨re division semblait s'apaiser dans les bras de son aÃ®nÃ©, aussi il s'arrÃªta de trembler et laissa choir sa tÃªte sur la poitrine de Sano. Ce dernier mit une de ses mains sur la tÃªte pour sentir son front chaud et en parallÃ¨le le rÃ©conforter encore, tout en continuant de faire face Ã Hijikata :

Â« - SÃ´ji n'Ã©tait pas lui-mÃªme, il a agis sous le coup de la pulsion parce qu'il aime Saito, continua de le dÃ©fendre Sanosuke. Sa frustration et sa fiÃ¨vre ont du le faire un peu dÃ©lirer.

- De la fiÃ¨vre tu me dis ? Je savais que SÃ´ji devait Ã©coper de quelques soucis de santÃ©, mais s'il a de la fiÃ¨vre, c'est sans doute plus grave qu'il ne laisse le croire.

- Oui il en a, vous pouvez mÃªme vÃ©rifier. Vous comprendrez maintenant pourquoi je ne voulais pas insister pour qu'il vienne manger avec nous tous, et encore plus que Saito aille le chercher. SÃ´ji a beau Ãªtre un guerrier, il reste un homme avec ses faiblesses. MÃªme un dÃ©mon comme vous peut comprendre cela, non ?

- Sano, ta faÃ§on de parler au vice-capitaine est inconvenable, dit alors Saito.

- Laisse-moi rÃ©gler Ã§a Saito.

- Punissez-moi si vous voulez vous dÃ©foulez sur quelqu'un, mais laissez SÃ´ji. Â»

Les deux hommes se dÃ©fiÃ¨rent du regard, Ã coup sÃ»r que le lancier n'en dÃ©mordrait pas et ne laisserait jamais Okita entre les mains du vice-capitaine. Dans un sens, SÃ´ji n'avait pas vraiment enfreint le rÃ¨glement interne du Shinsengumi, il avait plus commis un dÃ©lit d'ordre humain. Et vu comment les choses tournaient, cela allait se transformer en un rÃ¨glement de compte, strictement interdit dans le rÃ¨glement qu'il avait lui-mÃªme rÃ©digÃ©. Saito Ã©tait toujours accrochÃ© Ã lui, il faudrait qu'il le prenne Ã part et qu'il lui explique qu'il ne devrait pas en vouloir Ã SÃ´ji. Il l'Ã©couterait, c'Ã©tait sÃ»r, il lui obÃ©issait toujours.

Hijikata soupira et finit par annoncer :

Â« - TrÃ¨s bien, je ne veux pas qu'il y ait de querelles internes pour des histoires aussi futiles.

- Futile ? S'interloqua Saito.

- Harada, je te charge de veiller sur SÃ´ji, que ce genre de chose ne se reproduise plus. Et j'aimerai Ã©galement Ãªtre informÃ© sur sa santÃ©.

- Jeâ€¦ je n'en sais pas plus que vous Hijikata-san. SÃ´ji devient muet dÃ¨s qu'on lui pose des questions dessus. Je ne suis pas mÃ©decin, mais je sais quand mÃªme reconnaÃ®tre quand quelqu'un a de la fiÃ¨vre. Mais pourquoi en a-il, je n'en ai pas la moindre idÃ©e. Â»

Hijikata n'Ã©tait pas convaincu, persuadÃ© qu'Harada lui cachait quelque chose. Mais ce n'Ã©tait pas le moment de rÃ©gler la question. SÃ´ji avait besoin que l'on s'occupe de lui, et Saito aussi dans un sens, il n'avait pas vraiment l'air au mieux de sa forme lui non

plus. Lui prenant la main, le vice-capitaine se releva et l'emmena dans l'allÃ©e, laissant seuls les capitaines des premiÃ¨re et dixiÃ¨me divisions. Marchant lentement sur le bois, Hijikata devant et Saito derriÃ¨re, ce dernier lÃ¢cha la main de son amant et alla se coller Ã lui dans son dos, empoignant ses Ã©paules :

Â« Vous avez dit "pour des histoires futiles". Serai-je donc tout ce que je reprÃ©sente pour vous ? DÃ®tes-moi franchement Vice-capitaine, Ãªtes-vous heureux d'Ãªtre avec moi ? Â»

Hijikata ne s'Ã©tait pas vraiment rendu compte de sa bÃ©vue. Il aurait du pourtant prÃ©voir que ce genre de dÃ©tails n'Ã©chapperait pas Ã Saito. Ce dernier Ã©tait dÃ©jÃ pas mal retournÃ© par ce qu'il venait de se passer, mais si en plus lui en rajoutait une couche ! L'homme aux yeux violets se retourna et enlaÃ§a son amant, se moquant bien de ceux qui pouvaient les regarder. Saito l'aimait, et il souffrait de sa nÃ©gligence. Hijikata se devait de faire son choix : garder Saito et lui apporter l'attention qu'il voulait, essayer encore de l'aimer, ou bien stopper cette relation maintenant pour faire le moins possible souffrir cet homme. Jamais de sa vie Hijikata n'a Ã©tÃ© confrontÃ© Ã un tel dilemme.

**********/

Â¹ Toujours le mÃªme problÃ¨me, je ne connais pas l'Ã¢ge de Chizuru, donc je suppose.

Une fois de plus, je pensais aller beaucoup plus loin dans ce chapitre, mais je pense que c'est le passage Chizuru/Heisuke que j'ai fait plus long que prÃ©vu. En tout cas je e suis bien marrÃ©e en l'Ã©crivant ce passage.

J'espÃ¨re que Ã§a vous a plu, merci d'avoir lu

11. DÃ©cision

Chapitre 11 : DÃ©cision

Note de l'auteur : Je rappelle que ce chapitre se passe au dÃ©cours de l'Ã©pisode huit de la saison un

********/

Au sein des quartiers du Shinsengumi, un homme, en apparence louche, mais qui pourtant avait le privilÃ¨ge de porter le titre de conseiller militaire, jubilait tout seul dans un coin. Ricanant en mÃªme temps qu'il agitait son Ã©ventail, il pensa Ã voix haute :

Â« Hohoho, mais que vois-je ? Hijikata-kun et Saito-kun ont l'air bien proches. Les petits cachottiers, et ils espÃ¨rent Ã©chapper Ã ma vigilance. Surtout qu'ils ne font pas dans la discrÃ©tion, Ã s'enlacer comme Ã§a milieu de l'allÃ©e. Hum et bien, Ã§a m'amuse bien tout Ã§a, je me demande ce que je pourrai faire de cette information. Â»

********/

Une fois encore, ce fut Sano qui dut aider Okita Ã se laver, tant et si bien que les deux samourai ne passaient pas inaperÃ§us Ã la

maison de bain. Mais Harada s'en fichait, SÃ´ji avait rÃ©ellement besoin de se rafraÃ®chir aprÃ¨s avoir tant transpirÃ© dans son sommeil, et vu son Ã©tat de torpeur, il Ã©tait actuellement incapable de prendre une dÃ©cision par lui-mÃªme. Sano sentait comme une pointe au cÅ“ur en le voyant dans cet Ã©tat. Lui, qui au fil du temps et des heures passÃ©s ensemble, lui qui Ã force de prendre cet homme dans ses bras tel un enfant Ã©garÃ©, il avait finit par Ã©prouver une certaine tendresse Ã l'Ã©gard de son confrÃ¨re. Conscient de cela, il se refusait de le voir dÃ©pÃ©rir.

Sano se sÃ©cha, s'habilla, et aida SÃ´ji Ã faire de mÃªme. Lui qui avait les cheveux plus courts, il les laissa pendre pour qu'ils puissent sÃ©cher grÃ¢ce Ã la douce chaleur du soleil :

Â« SÃ´ji, on rentre maintenant. Â»

Sa voix Ã©tait calme et douce, mais Okita n'y rÃ©pondait pas pour autant et gardait sa tÃªte baissÃ©e, tant et si bien que Sano n'eut d'autre choix que celui de le prendre par le bras pour le faire avancer, comme il l'avait fait Ã l'allÃ©e. Docile, le capitaine de la premiÃ¨re division qu'il Ã©tait se faisait complÃ¨tement entraÃ®ner Ã travers les rues de Kyoto. Et alors qu'ils longeaient la riviÃ¨re pour atteindre le temple Nishi-Honganji, Sano profita du fait qu'il n'y ait personne autour d'eux pour lui dire :

Â« SÃ´ji, je n'aime pas te voir comme Ã§a. Ressaisis-toi, je t'en prie. Â»

Okita s'arrÃªta de marcher et ce malgrÃ© le fait que Sano continuait Ã le tirer. Regardant le sol d'un regard vide, il finit par lever la tÃªte et Ã fixer son confrÃ¨re. Ses yeux verts autrefois si pÃ©tillants, si malicieux, Ã©taient Ã prÃ©sent dÃ©nuÃ©s de vie. Une fois encore, Sano sentit comme une pointe au cÅ“ur, et il n'eut d'autre choix que de rÃ©pondre par un regard triste lui aussi :

Â« Sano-san, dit enfin Okita, qu'ai-je fait ? Â»

Okita s'effondra au sol, genoux Ã terre et Ã©clata en sanglot, cachant son visage dans ses mains. Sano s'accroupit immÃ©diatement aussi et posa ses deux mains sur ses Ã©paules, le secouant :

Â« - Oy SÃ´ji, que t'arrive-il ?

- Qu'ai-je fait Sano-san ? Je suis un Ãªtre vraiment horrible. Vraiment, pourquoi fais-tu tant d'efforts pour moi qui suis enfoncÃ© bien bas dans un marÃ©cage de sang et de dÃ©shonneur.

- SÃ´ji, ne sois pas si dur avec toi-mÃªmeâ€¦

- Il doit me dÃ©tester, me haÃ¯r du plus profond de son Ãªtre. Moi qui voulais voler de force son amour, je n'ai rÃ©ussi qu'Ã m'attirer son dÃ©sarroi. C'est ma punition pour avoir voulu m'imposer ainsi dans sa vie.

- SÃ´ji, arrÃªte de pleurer, regarde-moi. Â»

Cette fois, Sano mit ses mains de part et d'autre du visage de SÃ´ji et lui releva la tÃªte pour qu'il puisse regarder dans ses yeux ruisselants de larmes. Les essuyant avec ses pouces, le lancier se permit un autre marque de tendresse et dÃ©posa un chaste baiser sur

son front :

Â« - VoilÃ , calme-toi SÃ´ji.

- â€¦ Sano-sanâ€¦ Â»

HabituÃ© maintenant Ã Ãªtre proche du lancier, SÃ´ji n'hÃ©sita pas une seule seconde et se lanÃ§a dans ses bras, nichant sa tÃªte dans son cou pour y laisser Ã©chapper ses larmes. Heureusement pour eux, sur cette route dÃ©serte, personne ne pouvait les voir, et c'est en ayant bien conscience de cela que Sano accueillit Okita tout contre lui, lui caressant la tÃªte et lui soufflant des "chut" pour le calmer. Les sanglots d'abord bruyants s'espacÃ¨rent petit Ã petit, jusqu'Ã ce qu'Okita puisse rÃ©ussir Ã articuler ce qu'il avait sur le cÅ“ur :

Â« - Je regrette Sano-san, je regrette tellement mais c'est trop tard maintenant. Hajime-kun ne me regardera plus jamais comme avant, il n'aura plus jamais confiance en moi. J'aurais du me retenir, mais mon corps a fait fi de la raison et a agi tout seul. Il a fallu de quelques instants pour que je perde tout

- SÃ´ji, ne dis pas que tu as tout perdu. Saito est sans doute trÃ¨s important Ã tes yeux, mais tu n'es pas tout seul. Je suis lÃ , je resterai le temps qu'il faudra, je t'aiderai Ã surmonter cet amour qui te dÃ©vore.

- Sano-sanâ€¦ Pourquoi ? Regarde ce que je suis, je suis le pire des hommes. Je tue, je blesse, je ne sais rien faire de bien.

- Au dÃ©but SÃ´ji, je disais que je voulais juste aider un frÃ¨re d'arme qui ne va pas bien. Mais aujourd'hui, je dirais que je veux aider quelqu'un qui m'est cher. SÃ´ji, sache que te voir comme Ã§a me fait mal.

- Sano-sanâ€¦ Aide-moi, je ne veux plus de cet amour. Fais n'importe quoi, mais aide-moi Ã m'en dÃ©barrasserâ€¦ Â»

A peine Okita eut-il prononcÃ© ces mots que Sano tira sur un de ses bras, l'autre main derriÃ¨re sa nuque, il attira SÃ´ji prÃ¨s de lui et dÃ©posa ses lÃ¨vres sur les siennes. Le plus jeune fut tellement surpris qu'il en garda les yeux ouverts, mais ne le repoussa pas pour autant. Le baiser de Sano fut simple et bref, et aprÃ¨s qu'il eut libÃ©rÃ© Okita de son emprise labiale, il colla son front au sien et lui dit tout bas :

Â« - Tu as bien dit que je pouvais faire n'importe quoi. Alors dans ce cas SÃ´ji, je te propose d'essayer d'aimer quelqu'un d'autre.

- Toi Sano-san ? S'Ã©tonna Okita. Mais tu as dÃ©jÃ une relation avec Shinpachi-san !

- Shinpachi et moi, on n'a pas une vraie relation. Tout Ã©tait basÃ© sur le plaisir et nous nous sommes mis d'accord sur le fait que si un jour lui ou moi avions une autre relation, nous arrÃªterions notre petit jeu.

- Ah vraiment ?

- Je ne veux rien t'imposer SÃ´ji, c'est Ã toi de choisir. Veux-tu

avoir une relation avec moi ?

- Mais n'est-ce pas malsain Sano-san ? M'aimes-tu pour me proposer cela ?

- Disons que j'Ã©prouve une certaine tendresse Ã ton Ã©gard, mais j'espÃ¨re que si tu arrives Ã oublier Saito et Ã m'aimer, alors moi de mÃªme j'espÃ©rerai que l'amour se tisse aussi.

- Je ne sais pas si je pourrai oublier Hajime-kun du jour au lendemain. Je sens encore ma passion brÃ»ler mon cÅ“ur et consumer mon Ã¢me.

- Bien sÃ»r SÃ´ji, mais prends ton temps, et viens me voir dÃ¨s que Ã§a ne va pas, peu importe quand. De mon cotÃ©, je m'assurerai d'Ãªtre le plus souvent possible avec toi.

- Merci Sano-san. Â»

Okita semblait aller bien mieux. Aussi Sano l'embrassa-il encore une fois, avant de lui prendre la main pour le ramener jusqu'au temple. Se rappelant qu'il n'avait rien mangÃ© ce matin, il le laissa prendre le soleil sur les marches et alla prÃ©parer quelques onigiri dont il connaissait l'infÃ¢me recette. De la cuisine, il pouvait garder un Å“il sur son protÃ©gÃ© et il fut rassurÃ© de voir qu'il parlait avec Chizuru qui avait fini son mÃ©nage. Cette derniÃ¨re n'Ã©tait sans doute pas au courant de ce qu'il s'Ã©tait passÃ© le matin mÃªme. Toute joyeuse et pÃ©tillante en cette belle journÃ©e, elle eut mÃªme l'audace de sÃ©cher les cheveux de SÃ´ji avec une serviette. Sano sourit, quoi de mieux que la douce Chizuru pour ensoleiller encore plus la sombre journÃ©e d'Okita. Le lancier fut emportÃ© par une ruÃ©e d'espoir, et il fut persuadÃ© qu'il arriverait Ã faire oublier trÃ¨s vite son amour Ã SÃ´ji. Mais lui qui n'avait pas vraiment d'expÃ©rience en amour, il ne pouvait pas comprendre ce qu'Ã©tait une passion dÃ©vorante, et qu'on ne se dÃ©barrassait pas de son obsession comme cela.

*********/

La nuit tombait dÃ©jÃ , et aprÃ¨s une dure journÃ©e entre patrouille, entraÃ®nement au kendo et autres missions pour le Shinsengumi, le capitaine de la seconde division, Shinpachi Nagakura, aimait se dÃ©tendre avec une bonne bouteille de sakÃ© et entourÃ© de ses meilleurs partenaires de soirÃ©e, Ã savoir Sano, Heisuke, et les femmes :

Â« - Oh allez, vous tirez tous les deux une tÃªte d'enterrement. Buvez, souriez, ce soir on fait la fÃªte pour Heisuke.

- Mouais, dirent d'un ton morne Sanosuke et Heisuke Â»

Pour dire qu'il n'y avait vraiment que Shinpachi qui prenait du bon temps. D'ailleurs Ã en voir par la rougeur qui parsemait ses joues, il n'Ã©tait pas vraiment difficile de deviner que le sake commenÃ§ait sÃ©rieusement Ã lui monter Ã la tÃªte. Riant et chantant, il compensait Ã lui seul le manque de motivation des deux autres qui faisaient tourner leur boisson dans leur coupe. Sano et Heisuke donneraient n'importe quoi pour Ãªtre ailleurs qu'ici, car autant Heisuke venait lÃ de rater l'occasion de dormir pour la premiÃ¨re fois avec la femme qu'il aime, autant Sano s'inquiÃ©tait pour SÃ´ji.

Il avait bien proposÃ© Ã ce dernier de se joindre eux pour la soirÃ©e, mais Okita avait dÃ©clinÃ© l'invitation, prÃ©textant fatigue et le fait que Matsumoto-sensei lui avait interdit de boire de l'alcool.

Sano regardait attentivement l'heure, ce serait bientÃ´t le couvre-feu. Avant d'aller se coucher, il s'Ã©tait promis d'aller voir SÃ´ji une derniÃ¨re fois, ou ne serait-ce que de jeter un Å“il dans sa chambre pour voir s'il dormait bien. Ensuite, il faudrait qu'il explique sa nouvelle situation Ã Shinpachi. Ayant passÃ© sa journÃ©e Ã s'occuper pleinement de son protÃ©gÃ©, Sano n'avait guÃ¨re eu le temps de prendre son ami Ã part pour lui avouer sa relation avec SÃ´ji et par consÃ©quent la fin de la leur. Pour Ãªtre honnÃªte, il avait peur de la rÃ©action de ce bourru de Shinpachi, surtout aprÃ¨s la scÃ¨ne qu'il lui avait fait l'autre jour. Mais bon, sa dÃ©cision Ã©tait prise, aussi laissait-il Shinpachi au profit d'Okita. Il ne doutait pas et ne regrettait pas son choix.

Avalant le sake de sa coupe, Sano allait dÃ©crÃ©ter qu'il Ã©tait maintenant l'heure de rentrer, mais c'Ã©tait sans compter sur :

Â« - Patron, une nouvelle bouteille pour ici, beuglait Shinpachi l'Ã©gard du propriÃ©taire des lieux.

- Oy Shinpachi, tu as vu l'heure ? Il faut rentrer, sinon on va se faire enguirlander par Hijikata-san, dÃ©crÃ©ta Sanosuke.

- C'est vrai Ã§a, je n'ai pas envie de me faire seppuku parce que je suis rentrÃ© en retard. La honte ! RenchÃ©rit Heisuke.

- Ne faites pas les rabats joie. Vous ne profitez mÃªme pas de la soirÃ©e, surtout toi Heisuke, alors que j'ai organisÃ© Ã§a pour toi. SÃ©rieux, depuis quelques temps, vous Ãªtes aussi mous que des chiffes molles. OÃ¹ est passÃ©e notre implacable solidaritÃ© en matiÃ¨re de beuverie ?

- Ca n'empÃªche pas le fait que si on ne rentre pas de suite, on va manquer le couvre-feu.

- J'en ai ma claque d'Hijikata-san et de ses rÃ¨gles trop strictes. Je veux du sake, je veux des femmes. Allez, santÃ© !

- Sano-san, dit Heisuke tout bas, j'ai comme l'impression que Shinpat-san est dÃ©jÃ ivre.

- C'est sÃ»r, et il ne semble pas enclin Ã rentrer, affirma le rouquin tout bas aussi. Je ne vois que la solution de l'accompagner un peu pour lui faire plaisir et lui montrer que nous sommes aussi de la fÃªte. S'il est satisfait, je pense qu'on pourra mieux le convaincre de rentrer au quartier gÃ©nÃ©ral.

- Sano-san, tu es gÃ©nial. Bon, Shinpat-san, merci pour cette soirÃ©e, Ã§a me touche. Allez une bonne petite coupe de sake pour fÃªter Ã§a. Pas vrai Sano-san ?

- Bien sÃ»r. Allez, cul sec.

- Ah enfin je vous retrouve. Pour la peine, j'en commande deux bouteilles supplÃ©mentaires. Ne vous inquiÃ©tez pas, c'est moi qui offre.

- _Je vais le tuer_, pensÃ¨rent en cÅ“ur Sano et Heisuke.Â»

Et le temps s'Ã©coulait, et le couvre-feu Ã©tait dÃ©jÃ dÃ©passÃ©, et Shinpachi qui se saoulait, et qui se mettait mÃªme Ã chanter et Ã danser avec les serveuses, tandis qu'Heisuke et Sano commenÃ§aient eux aussi Ã voir troubleâ€¦ quoique sans doute moins que leur gorille de compagnon. Le chemin du retour allait Ãªtre dur, c'est sÃ»r.

**********/

Assis devant son bureau, Hijikata tapait de ses doigts sur la table en bois. Il avait congÃ©diÃ© Saito quelques temps plus tÃ´t, lui disant d'aller se coucher, qu'il le rejoindrait trÃ¨s vite. La vÃ©ritÃ© Ã©tait qu'il voulait franchir le pas ce soir. S'il n'Ã©tait pas capable d'aimer son amant, et encore moins capable de le possÃ©der, comment pouvait-il continuer cette relation ? Seulement, ce qui le bloquait dans le fait de faire l'amour Ã Saito, c'est qu'il n'y connaissait rien en relation d'homme. Longtemps hÃ©sitant, il avait finalement pris la dÃ©cision de demander quelques conseils Ã Shinpachi et Harada. AprÃ¨s tout, ils connaissaient maintenant sa relation avec Saito, et au vu de leurs activitÃ©s nocturnes, ils Ã©taient les plus Ã mÃªme de le renseigner sur ce sujet.

Seulement voilÃ , Hijikata Ã©tait dÃ©jÃ bien gÃªnÃ© d'avoir Ã faire ce genre de demande, mais en plus ces imbÃ©ciles se faisaient attendre et manquaient le couvre-feu. D'ici qu'ils reviennent, soit ils seraient trop ivres pour lui fournir quelconques renseignements, soit Saito aurait dÃ©jÃ trouvÃ© sa place dans les bras de morphÃ©e. D'une maniÃ¨re ou d'une autre, Ã§a retardait sa dÃ©cision car il Ã©tait convaincu que cette "Ã©tape finale", en quelque sorte, l'aiderait Ã faire son choix. DÃ¨s lors pour le moment, il ne pouvait pas avancer.

EnervÃ© et ne tenant pas en place, le vice-capitaine prit la dÃ©cision d'attendre les trois compÃ¨res Ã l'entrÃ©e du temple.

**********/

Depuis qu'il lui avait confirmÃ© qu'ils dormiraient ensemble, Chizuru Ã©tait tellement excitÃ©e qu'elle n'arrivait pas Ã trouver le sommeil. MÃªme si elle savait que ce n'Ã©tait pas pour ce soir, elle s'Ã©tait quand mÃªme rÃ©solue Ã attendre Heisuke pour lui souhaiter la bonne nuit, en plus d'avoir le plaisir de goÃ»ter ses lÃ¨vres encore une fois. Pourtant, le temps passait, le couvre-feu Ã©tait dÃ©jÃ dÃ©passÃ©, et les trois guerriers qui Ã©taient partis en ville n'Ã©taient pas encore revenus. InquiÃ¨te, elle avait dÃ©cidÃ© de les attendre Ã l'entrÃ©e du temple et non dans sa chambre.

A peine arrivÃ©e, elle entendit des voix prÃ¨s de l'entrÃ©e, aussi resta-elle dans l'ombre :

Â« - Vous rentrez bien tard alors que vous n'Ã©tiez pas en patrouille, dit Hijikata d'un ton sÃ©vÃ¨re. Je pensais pourtant vous l'avoir dit, le dÃ©passement du couvre-feu est condamnÃ© par un seppuku.

- Celui qui les a forcÃ©s Ã rester c'est moi, dÃ©clara Shinpachi. Ce

n'est pas de leur faute. C'est bon, je vais me faire Hara-kiri s'il le faut. Â»

A l'intonation de la voix du vice-capitaine, Chizuru devinait combien il Ã©tait en colÃ¨re. En entendant sa menace, elle eut peur pour l'homme qu'elle aime, mais aussi pour les autres qu'elle respectait profondÃ©ment. Comment un simple dÃ©passement d'horaire pouvait les faire en arriver lÃ ? La jeune fille reconnaissait avoir parfois du mal avec le rÃ¨glement strict du Shinsengumi. Mettant sa main devant la bouche pour ne pas parler ou laisser Ã©chapper quelqu'autres bruits de surprise, elle continua d'Ã©pier la conversation :

Â« - Shinpachi, ce n'est pas Ã toi de dÃ©cider. Je me moque de savoir qui est responsable, le fait est que vous avez tous les trois enfreints le rÃ¨glement.

- Attendez un peu, Hijikata-san, commenÃ§a Sano.

- Nous sommes aussi fautifs, continua Heisuke. Si seulement nous Ã©tions rentrÃ©s plus tÃ´tâ€¦

- Vous deux, regagnez immÃ©diatement vos quartiers, le coupa Hijikata. Je dÃ©ciderai plus tard de ce que je vais faire de vous. Â»

Hijikata se retourna en emmenant Shinpachi, passant devant Chizuru qui sortait de sa cachette. La jeune fille pouvait voir l'inquiÃ©tude chez son compagnon, car Nagakura Ã©tait plus qu'un bon ami, il Ã©tait comme son frÃ¨re :

Â« - Sano-san, est-ce que Ã§a ira ?

- Allons-y, dit le lancier en prenant le bras de son cadet. Chizuru, viens toi aussi.

- Euh oui, dit la jeune fille en les suivant. Â»

Les trois acolytes suivirent discrÃ¨tement Hijikata et Shinpachi jusque dans le bureau du vice-capitaine. Consciente de l'inquiÃ©tude grandissante d'Heisuke, Chizuru lui prit la main et lui sourit comme pour lui assurer que tout allait bien se passer, mÃªme si elle-mÃªme n'Ã©tait sÃ»re de rien. Ce geste apaisa un peu l'homme aux yeux bleus et il sourit Ã sa dulcinÃ©e malgrÃ© l'anxiÃ©tÃ© qui lui pesait et qui menaÃ§ait de lui faire pÃ©ter un ulcÃ¨re d'une minute Ã l'autre.

Se postant derriÃ¨re la porte coulissante et fine, Ils purent tous les trois entendre la conversation entre Hijikata et Nagakura :

Â« Alors, qu'est-ce que vous allez faire de moi ? Demanda Shinpachi. Ce n'est pas comme si j'avais peur de mourir, je me poignarderai si vous me l'ordonnez. Â»

Hijikata soupira, dans un sens, il comprenait l'irritation de Shinpachi. DÃ¨s fois lui-mÃªme il se disait qu'il avait imposÃ© des rÃ¨gles bien trop strictes. A l'heure actuelle, ce n'Ã©tait pas le moment de faire du capitaine du second escadron un ennemi et encore moins une homme mort. Il avait encore besoin de lui. Aussi, sa colÃ¨re passÃ©e, il dit d'une voix plus calme :

Â« - Je sais parfaitement que tu n'apprÃ©cies pas ma faÃ§on de faire. Tu agis toujours de cette maniÃ¨re lorsque tu as un problÃ¨me avec moi.

- Comment dire, vous Ãªtes beaucoup plus laxistes avec les nouvelles recrues qu'avec nous qui sommes Ã vos cotÃ©s depuis le dÃ©but. Il est vrai que nous ne sommes pas de fins orateurs et que nous ne connaissons pas de personnes distinguÃ©es, mais si le Shinsengumi est devenu aussi imposant, c'est parce que nous Ã©tions prÃªts Ã mourir pour nos convictions. Â»

Hijikata rÃ©flÃ©chit un instant, s'il punissait encore Shinpachi, ce dernier ne serait sans doute pas trÃ¨s enclin Ã rÃ©pondre Ã ses attentes. De plus, il avait bien remarquÃ© que les autres Ã©coutaient derriÃ¨re la porte. C'est que Sano avaient les pas lourds, pas comme Saito qui lui savait faire dans la discrÃ©tion. Du moins peu importe, il avait lÃ sous la main les deux compÃ¨res qu'il avait besoin, et mÃªme s'ils avaient bu, ils semblaient encore assez lucides pour rÃ©pondre Ã ses questions. Hijikata dÃ©cida d'Ã©touffer cette affaire de dÃ©passement de couvre-feu, mais pour autant, il ne laisserait pas Shinpachi et les autres s'en sortir si bien. Un enfreint aux rÃ¨glements devait Ãªtre sÃ©vi de maniÃ¨re Ã ce que cela ne se reproduise plus.

Le silence devait Ãªtre insoutenable autant pour la personne en face de lui que pour ceux qui Ã©piaient derriÃ¨re la porte, aussi rompit-il ce silence :

Â« - Je m'excuse.

- Hein ! S'Ã©tonna Shinpachi, pas sÃ»r d'avoir bien entendu.

- En plus de toi, il y a de nombreuses personnes avec qui je me dois d'Ãªtre sÃ©vÃ¨re. Certaines recrues ne fichent rien, ne sont d'aucune utilitÃ©, fuient dÃ¨s qu'un danger arrive, passent leur temps Ã flÃ¢ner et ne font que des Ã¢neries. C'est pourquoi je suis dÃ©solÃ© de t'avoir sermonnÃ© pour des choses aussi futiles.

- â€¦ SÃ©rieux, il n'y a pas moyen de parler avec vous. Je suis dÃ©solÃ©, moi aussi. Allons boire un verre un de ces jours. Je trouverai un sake suffisamment lÃ©ger que mÃªme vous vous pourrez tenir.

- Hum, Inutile de te donner tant de mal. Tu sais, ce n'est pas que je ne peux pas boire, c'est que je ne veux pas boire.

- Hum, sur ce, je pense que je vais aller me coucher. Vous devriez en faire autant Hijikata-san, Saito doit vous attendre.

- Attends une minute, le retint le brun. Un enfreint au rÃ©galement reste un enfreint au rÃ¨glement. Alors je te demanderai de bien vouloir rester encore un peu avec moi.

- Hein ! Mais j'ai sommeil, protesta Shinpachi. Â»

Hijikata se leva et se rapprocha de la porte qu'il ouvrit rapidement alors que les trois voyeurs avaient encore l'oreille collÃ©e contre le shÃ´ji Â¹. Pris au dÃ©pourvu, Chizuru commenÃ§a Ã se baisser pour s'incliner, mais Heisuke la retint de par ses vÃªtements :

Â« - Ah Hijikata-san, quel heureux hasard que de celui de se croiser pile au moment oÃ¹ vous ouvriez la porte. N'est-ce pas Sano-san ?

- Heinâ€¦ Euh bien sÃ»r. Chizuru avait envie d'aller aux latrines, mais il est dangereux qu'une jeune fille seule se promÃ¨ne le soir dans le quartier gÃ©nÃ©ral avec tous ces hommes en chaleur.

- C'est cela, j'ai donc dÃ©cidÃ© de l'accompagner, continua Heisuke dans leur excuse bidon.

- Mais pour prÃ©server la puretÃ© de notre petite Chizuru, de crainte qu'Heisuke n'ait des idÃ©es perverses Ã savoir sa petite femme aux latrines, j'ai prÃ©fÃ©rÃ© les accompagner.

- HEIN ! Sano-san, tu es en train de me faire passer pour un sale pervers, que va penser Chizuru ?

- Euh les garsâ€¦ Vous vous enfoncez lÃ , dit Shinpachi. ArrÃªtez !

- Ca suffit, gronda Hijikata, Ãªtes-vous tombÃ©s si bas pour Ã©couter aux portes, inventant les pires mensonges comme excuses et faisant porter le vice Ã une jeune fille innocente que vous avez entraÃ®nÃ©e dans votre dÃ©lit. OÃ¹ est votre fiertÃ© de guerrier ? Et mÃªme votre fiertÃ© d'homme ? Â»

Hijikata avait dit ces derniers mots en criant. Chizuru trembla, autant elle se sentait Ã prÃ©sent Ã l'aise au sein du Shinsengumi, autant elle avait toujours peur d'Hijikata quand il se mettait en colÃ¨re. Le vice-capitaine ayant compris son trouble lui posa la main sur sa tÃªte pour la rassurer, lui dire que ce n'est pas aprÃ¨s elle qu'il en a :

Â« - Chizuru, tu peux retourner dans ta chambre.

- Euhâ€¦ Oui.

- Heisuke accompagne-lÃ , ordonna le vice-capitaine. Harada, entre.

- Hein ! Pourquoi laissez-vous Heisuke s'en sortir si facilement ?

- Je n'ai pas dit que je ne m'occuperai pas de son cas. Pour le moment entre, et assieds-toi Ã cotÃ© de Shinpachi. Â»

Heisuke prit la main de Chizuru et s'Ã©loigna du bureau du vice-capitaine. Ce dernier attendit qu'ils soient assez Ã©loignÃ©s, et aprÃ¨s avoir vÃ©rifiÃ© Ã mainte reprises qu'il n'y avait personne d'autre dans les environs, il referma la porte et revint s'asseoir devant les deux capitaines qui ne comprenaient pas ce qu'il leur voulait. Hijikata ne savait pas par oÃ¹ commencer, demander des renseignements sur "Ã§a" s'avÃ©rait plus gÃªnant que prÃ©vu. Il baissa la tÃªte et sera son hakama dans son poing :

Â« - Tout va bien Hijikata-san ? Demanda Sano.

- Vous Ãªtes tout rouge. Si vous avez quelque chose Ã nous demander, il ne faut pas hÃ©siter. Ca concerne Saito ?

- â€¦ Euh, en quelque sorte oui, hÃ©sita le brun.

- Ha je vois, vous ne savez pas comment vous y prendre. J'ai vu juste hein ? Demanda Shinpachi d'un ton malicieux.

- Shinpachi, ne l'embarrasse pas encore plus, sinon on n'est pas sorti d'ici. Â»

Hijikata n'osait mÃªme plus lever la tÃªte pour regarder ses pairs. Chose qui amusait Shinpachi de voir leur dÃ©mon de vice-capitaine en position de faiblesse. Prenant la pose du gars qui rÃ©flÃ©chit avec ses doigts sous le menton, il dit Ã son supÃ©rieur :

Â« - Et bien Hijikata-san, je vous propose un marchÃ©â€¦ AÃ¯e, mais Sano, pourquoi tu me frappes ? Demanda Shinpachi avec une larme Ã l'Å“il alors qu'il venait de se prendre un coup de son pair.

- Tu veux encore plus t'attirer des ennuis ? Je n'ai pas envie de passer ma nuit ici, c'est dÃ©jÃ Ã cause de toi qu'on a dÃ©passÃ© le couvre-feu. Que voulez-vous savoir Hijikata-san ?

- Sano, espÃ¨ce de traÃ®tre.

- Et bien, comme vous le savez, je n'ai eu des relations qu'avec des femmes. Et comme l'a dit Shinpachi, je ne sais pas comment m'y prendre avec Saito qui est un homme. Je sais trÃ¨s bien quel genre de relation vous avez tous les deux, alors j'ai pensÃ© que vous pourriez m'Ã©claircir.

- Ah je vois votre souci Hijikata-san. Mais vous savez, les choses se font le plus souvent instinctivement. Sano et moi avons appris ensemble, et je pense qu'il en sera de mÃªme pour Saito et vous. Au final, vous vous rendrez compte que ce n'est pas si diffÃ©rent qu'avec les femmes.

- Est-ce que c'est la morphologie diffÃ©rente qui vous gÃ¨ne, Hijikata-san ?

- Je n'en sais rien. Je pense qu'Ã l'issue de Ã§a, je pourrai Ãªtre en mesure de dire si Ãªtre avec un homme me convient aussi bien qu'avec une femme. J'aime beaucoup Saito, mais pas jusqu'Ã dire que je suis amoureux de lui comme lui de moi. Une relation avec lui ne me gÃ¨ne pas et de son cotÃ©, Ã§a le rend heureux. Mais si je ne suis pas capable d'assurer, d'apprÃ©cier cette partie, je ne pourrais jamais continuer.

- En bref, si Ã§a se passe mal, c'est la fin de votre relation.

- Au fond de moi, j'ai envie que Ã§a se passe bien, j'ai envie que mon cÅ“ur batte pour Saito, je n'ai pas envie de le faire souffrir. Pour le moment, mon cÅ“ur ne s'emballe pas encore pour lui, mais avec votre aide, je peux faire en sorte que cette partie-lÃ se passe bien.

- Je comprends.

- Mais vous dire comme Ã§a, ce n'est pas Ã©vident. Le mieux c'est la dÃ©monstration. Sano, on lui en fait une, proposa Shinpachi.

- Non mais Ã§a ne va pas !

- Shinpachi, file immÃ©diatement dans ta chambre, j'en ai assez d'entendre tes Ã¢neries, ordonna le vice-capitaine.

- Et moi qui ne voulais que rendre service, pesta l'homme aux yeux bleus. Â»

Le capitaine du second escadron quitta la piÃ¨ce et durant la demi-heure qui suivit, Sano fit de son mieux pour aviser le vice-capitaine. Ce dernier Ã©coutait sans poser de question, de crainte de montrer au bretteur en face de lui Ã quel point il Ã©tait gÃªnÃ©. Puis il prit congÃ© d'Harada, le remerciant pour le temps et les conseils qu'il lui avait accordÃ©s.

Vu l'heure avancÃ©e de la nuit, Hijikata, qui se dirigeait vers les appartements de Saito, Ã©tait persuadÃ© que celui-ci devait dÃ©jÃ dormir. Pourtant, a peine eut-il ouvert la porte qu'il sentit quelqu'un se jeter sur lui. Surpris, il se retint du mieux qu'il put pour ne pas basculer sous l'effet du poids qui venait de lui tomber dessus :

Â« - Mais qu'est-ce queâ€¦ Saito ?

- Vice-capitaine, j'ai cru que vous ne viendriez pas. Tant que vous n'Ãªtes pas lÃ , je ne peux pas dormir.

- Allons Saito, comment faisais-tu avant ?

- Avant je dormais mal, mais depuis que nous sommes ensemble, je ne peux imaginer fermer les yeux sans que je vous sente prÃªt de moi.

- Ah, Ã ce point ?

- Vice-capitaine, ces derniers temps, je vous sens plus distant. Aurais-je fait ou dit quelque chose qui vous aurait dÃ©plu ? Â»

Au lieu de lui rÃ©pondre, Hijikata prit le menton de Saito pour le forcer Ã le regarder et posa ses lÃ¨vres sur siennes. L'enlaÃ§ant fortement, le vice-capitaine intensifia son baiser et le fit reculer jusqu'au futon. Toujours en gardant ses lÃ¨vres collÃ©es aux siennes, Hijikata s'allongea sur le futon en se plaÃ§ant au dessus de Saito qui commenÃ§ait Ã rougir. Jamais ils n'avaient eu de baiser si fougueux et si intense. A ce rythme, lui qui Ã©tait un homme et qui dÃ©sirait tant son vice-capitaine, il n'allait pas pouvoir se retenir. D'autant plus qu'Hijikata s'attaquait maintenant Ã son cou pendant qu'une de ses mains passait sous son kimono de nuit. Saito mit une de ses mains devant sa bouche pour retenir ses gÃ©missements, mais Hijikata la lui enleva et entrelaÃ§a ses doigts avec les siens. L'homme aux yeux bleus voulut lui dire encore et encore combien il l'aimait, mais son Ã©tat actuel l'empÃªchait de prononcer le moindre mot. Comme prÃ©vu, il Ã©tait totalement soumis Ã Hijikata qui Ã©tait en train de l'amener vers la terre du pÃ©chÃ©. Jamais de sa vie, il n'avait eu de telles sensations.

**********/

Quand Saito se rÃ©veilla le lendemain, il sentit le froid s'incruster sur sa peau, bien que recouverte par son kimono et les draps. Il se retourna sur lui-mÃªme dans l'espoir de trouver la chaleur dans les bras de son vice-capitaine, mais sa main ne rencontra que le vide. Ouvrant les yeux et se redressant, il regarda partout dans la chambre

et vit Hijikata qui finissait de nouer son hakama :

Â« - Vice-capitaine ?

- C'est terminÃ© SaÃ¯to.

- Comment ? S'Ã©tonna Saito qui ne comprenait pas.

- Tu Ã©tais prÃ©venu dÃ©s le dÃ©part. Je ne t'avais rien promis quand Ã notre relation. Ces derniers jours, je ne cessais de me poser des questions. Faut-il continuer ou s'arrÃªter maintenant ? Tu aurais quoiqu'il advienne souffert d'une sÃ©paration, mais puisque tu Ã©tais encore conscient que notre relation n'Ã©tait pas si solide que cela, j'ai pensÃ© que c'Ã©tait le bon moment pour faire un choix. Tu as dit que tu accepterais tout de moi, y compris le fait que je te prenne plus comme un objet de test.

- Alors, malgrÃ© ces trois semaines, vous n'avez rien vu d'autre en moi qu'un test, dit Saito qui sentait l'Ã©motion l'envahir. Je n'ai rien reprÃ©sentÃ© d'autre pour vous ?

- J'ai essayÃ© de t'aimer, mais les sentiments ne se font pas sur commande. J'avoue avoir une certaine tendresse pour toi. Tu m'es cher dans un sens, mais je ne peux pas avoir de relation intime avec toi.

- Mais pourquoi ? DÃ®tes-moi ce qui ne va pas, je ferai tout pour y remÃ©dier.

- Il ne s'agit pas de toi mais de moi. AprÃ¨s trois semaines de relation avec un homme, aprÃ¨s ce que nous avons fait hier soir, j'en suis arrivÃ© Ã cette conclusion. C'est quand mÃªme mieux avec les femmes. Comprends Saito, je n'ai ni sentiment, ni dÃ©sir envers toi, je ne peux donc pas continuer. Â»

MalgrÃ© ce discours, Saito continuait de s'accrocher Ã Hijikata qui depuis le dÃ©but lui tournait le dos. Posant son front entre ses omoplates, le capitaine de la troisiÃ¨me division fut pris de spasme tant il essayait de retenir ses larmes :

Â« Je me fiche que vous n'ayez ni sentiment ni dÃ©sir, je me fiche que nous ne fassions rien d'autre que dormir ensemble et nous embrasser de temps Ã autre. Je veux juste Ãªtre avec vous, laissez-moi rester prÃ©s de vous. Je vous en prie vice-capitaine. Â»

Hijikata se releva et par lÃ mÃªme se dÃ©gagea de Saito qui Ã©tait restÃ© agenouillÃ© et qui tentait de le retenir. Pas une seule fois depuis le matin il ne l'avait regardÃ©, car il savait bien que le visage triste et suppliant de Saito serait une Ã©preuve trop difficile pour lui qui avait bien du mal Ã se justifier :

Â« C'est impossible Saito. Nous resterons liÃ©s par l'Ã©troit lien hiÃ©rarchique du Shinsengumi. Connaissant tes sentiments forts envers moi, je ferai en sorte que nous ayons le moins de contact possible. Ce sera sans doute moins difficile pour toi si nous ne nous voyons pas. Pour aujourd'hui, prends ta journÃ©e. Â»

Hijikata voulut s'excuser mais ne le fit finalement pas. Il ouvrit la porte et s'Ã©lanÃ§a dans l'allÃ©e, laissant dans la chambre un Saito

qui ne pouvait plus prononcer un mot tellement il avait la gorge nouÃ©e. Les larmes qu'il avait retenues jusqu'ici se mirent en couler en silence et en abondance le long de son visage. Il rÃ©alisait enfin que c'Ã©tait fini.

***********/

Â¹ Les shÃ´ji sont les portes coulissantes des maisons traditionnelles japonaises

Note de l'auteur : La fin ? Mais non pas encore voyons. Il reste des points Ã Ã©lucider : Que devient Kazama ? Que complote ItÃ´ ? Okita va-il rÃ©ussir Ã oublier SaÃ¯to ? Comment SaÃ¯to va vivre cette sÃ©paration ? Chizuru et Heisuke vont-ils rÃ©ussir Ã Ãªtre plus proche ?

Bref, l'histoire continue. Merci d'avoie lu encore une fois. J'ai bien aimÃ© Ã©crire ce chapitre, d'oÃ¹ le fait que cette suite arrive si vite.

12. SÃ©paration

Chapitre 12 : SÃ©paration

Note de l'auteur : Juste un petit rappel de comment se dÃ©roule l'Ã©pisode huit. Le conversation entre Shinpachi et Hijikata que je retrace dans le chapitre onze se passe en 1865, et la scÃ¨ne qui suit oÃ¹ Shinpachi annonce le dÃ©cÃ¨s du shogun se passe en automne 1866, soit un an aprÃ¨s. Donc voilÃ , mon fic continue pendant ce laps de temps.

Bonne lecture

********/

Depuis trois semaines qu'ils Ã©taient cachÃ©s dans cette maisonnette, les oni auraient du s'installer un semblant de routine, mais rien ne se passa comme Amagiri l'avait prÃ©vu. Autant Shiranui s'ennuyait Ã mourir et s'Ã©tait mÃªme mis Ã lecture, chose impensable pour lui autrefois, autant le quotidien du rouquin tournait autour de Kazama. A prÃ©sent enfermÃ© dans l'une des chambres de la maisonnette, le blond continuait de s'opposer Ã tout. Il refusait de manger et de boire, criait dÃ¨s qu'il apercevait Amagiri, lui ordonnait de le libÃ©rer, l'insultait, et la nuit quand il semblait enfin se reposer, il marmonnait le nom d'Hijikata dans son sommeil. Son obstination qui aurait du s'amenuiser ne faisait que s'amplifier au fur et Ã mesure des jours oÃ¹ Kazama s'affaiblissait pour cause de dÃ©nutrition et de dÃ©shydratation. Mais pourtant, Amagiri gardait patience et continuait de lui apporter des vivres plusieurs fois par jour. Au bout d'une semaine, quand l'oni Ã la force titanesque entra un matin dans la chambre de son protÃ©gÃ©, il dÃ©couvrit ce dernier inconscient. Il respirait encore, mais ses muqueuses et sa peau Ã©taient sÃ¨ches, de mÃªme que ses muscles semblaient avoir fondu. En le soulevant, Amagiri constata une nette diffÃ©rence de poids. Inquiet mais calme quand mÃªme, il fallait agir vite et efficacement :

Â« - Shiranui, bouge-toi, amÃ¨ne deux seaux d'eau, ordonna-il Ã son acolyte.

- Pour quoi faire ?

- Fais ce que je dis sans poser de question. Et de l'eau fraÃ®che. Â»

Le plus urgent Ã©tait d'hydrater Kazama, mais au vu du peu de moyens de l'Ã©poque Â¹, il n'eut d'autre choix que d'humidifier les muqueuses de son protÃ©gÃ© pour que ces derniÃ¨res puissent un peu absorber l'eau. Dans un second temps, il mit de l'eau dans sa bouche puis la fit passer dans celle de Kazama. MÃªme si c'Ã©tait des gestes de secours, c'Ã©tait bien la premiÃ¨re fois qu'Amagiri collait ses lÃ¨vres Ã celles de son protÃ©gÃ©. Elles Ã©taient sÃ¨chent et gercÃ©es, et par consÃ©quent pas trÃ¨s agrÃ©able au contact. Mais pourtant, Amagiri en sentit quelques palpitations. Surmontant cela, il continua ses soins jusqu'Ã ce que Kazama reprenne petit Ã petit conscience. LÃ le rouquin l'obligea Ã boire et Ã s'alimenter, donnant pour excuse que ce n'Ã©tait pas de cette maniÃ¨re qu'il trouverait la force de revenir au Shinsengumi. Le blond finit par se rÃ©signer et Ã recommencer de s'hydrater correctement, mais il s'alimentait encore peu, chose qui inquiÃ©tait son protecteur qui le trouvait bien faible. Rien que le fait d'amener les baguettes Ã sa bouche semblait le dÃ©goÃ»ter, et souvent mÃªme il rendait ce qu'il venait d'avaler. Pour lui redonner un peu de force, Amagiri commenÃ§a Ã l'amener prendre l'air et laissait par moment la porte de sa chambre dÃ©verrouillÃ©e, espÃ©rant que Ã§a le sortirait de sa lÃ©thargie.

Amagiri ne se mÃ©nageait pas, car il s'occupait de Kazama en plus de la maison, tant et si bien qu'il Ã©tait de plus en plus fatiguÃ©. Un matin alors qu'il apportait le petit dÃ©jeuner Ã Kazama, il vit que la porte de sa chambre n'Ã©tait pas verrouillÃ©e. Laissant le plateau se fracasser au sol, il ouvrit la porte en vitesse et ne vit que le nÃ©ant. Il retourna la piÃ¨ce et tout le restant de la maison, faisant un chahut qui rÃ©veilla Shiranui :

Â« - Ola Amagiri, tu es en forme dÃ¨s le matin.

- Ferme-lÃ Shiranui et va voir dehors et dans les environs si Kazama n'y ait pas.

- Ne me dis pas que ce petit prince s'est fait la malle, comment il a pu ?

- Je suis un peu sur les rotules en ce moment et j'ai du oublier de lui verrouiller la porte. Son katana n'est plus lÃ oÃ¹ je l'avais laissÃ©. Ne me dÃ®tes qu'il est retournÃ© Ã Kyoto !

- Relax, faible comme il est, il n'a pas du aller bien loin. Â»

Mais Amagiri continuait de mettre la maisonnette sans dessus dessous, puis alla fouiller dans la grange, le poulailler, et alla mÃªme jusqu'Ã questionner les habitants des premiÃ¨res maisonsâ€¦ Aucune trace d'un homme jeune, blond avec des yeux rouges, un kimono blanc et haori foncÃ©. L'homme Ã la force titanesque frappa de son poing sur le sol, ce qui eut pour effet de fissurer la terre. Si Kazama revoyait Hijikata, tous ses efforts auront Ã©tÃ© vains... Mais ses efforts avaient-ils conduits Ã un quelconque rÃ©sultat ?

Se redressant, Amagiri prit directement le chemin de Kyoto, plantant

lÃ Shiranui qui dÃ©cidemment se demandait bien pourtant il avait dÃ©cidÃ© de suivre ces deux-lÃ .

*********/

Au petit matin dans les quartiers du Shinsengumi, les hauts gradÃ©s et la jeune fille qui leur faisait office de femme de mÃ©nage prenaient leur petit dÃ©jeuner. Cela dit, il manquait Ã l'appel le vice-capitaine et le responsable de la troisiÃ¨me division, respectivement Hijikata et Saito. Chose fort Ã©tonnante dans la mesure oÃ¹ c'Ã©tait souvent eux les premiers en place. Kondo Ã©tait sur le point de se lever pour aller voir ce qui pouvait bien se passer, quand la porte de la salle commune s'ouvrir sur Hijikata seulement. Ce dernier entra, vint s'asseoir Ã sa place et commenÃ§a Ã manger en silence, sans bonjour ni rien, et sans mÃªme prÃªter attention Ã tous les yeux qui se braquaient sur lui. Tout le monde avait bien sÃ»r remarquÃ© l'absence anormale de Saito et le manque d'explication d'Hijikata. Ce n'Ã©tait pas comme si personne n'Ã©tait au courant de leur relation, aussi ce fut le plus inquiet qui osa enfin poser la question, Ã savoir SÃ´ji :

Â« Hijikata-san, oÃ¹ est Hajime-kun ? Â»

A peine avait-il posÃ© cette question que le vice-capitaine le regarda avec un air qui glaÃ§ait le dos, tel un vÃ©ritable dÃ©mon. D'instinct, tout le monde eut un mouvement de recul, tout comme ils avaient compris que quelque chose n'allait pas. Que ce soit SÃ´ji qui le demande en plus, sachant ce qui s'Ã©tait passÃ© la veille, pas Ã©tonnant qu'il s'attire de tels foudres. Kondo en revanche devait Ãªtre le seul Ã ne pas Ãªtre informÃ© de la relation entre Hijikata et Saito, dans la mesure oÃ¹ personne n'avait pensÃ© Ã l'en informer. Aussi demanda-il de faÃ§on tout Ã fait innocente :

Â« - Allons Toshi. Qu'est-ce qui ne va pas ?

- Pourquoi me regardez-vous de la sorte ? Je n'ai fait que poser une question, rÃ©pliqua enfin Okita d'un ton colÃ©rique.

- C'est vrai Hijikata-san, continua Sanosuke, SÃ´ji et nous tous sommes inquiets pour Saito. Il n'est pas dans ses habitudes d'Ãªtre absent sans raison.

- Saito est un peu souffrant, dit alors le brun. Il ne sortira probablement pas de sa chambre de la journÃ©e.

- Mon Dieu, ce n'est pas trop grave ? Demanda Chizuru comme Ã son habitude trÃ¨s inquiÃ¨te.

- Vous n'Ãªtes pas trÃ¨s convaincant Hijikata-san. Hier encore Hajime-kun se portait comme un charme, fit remarquer Okita.
Â»

Hijikata tapa de son point sur son plateau. Cela avait Ã©tÃ© dÃ©jÃ bien assez difficile pour lui d'annoncer leur sÃ©paration Ã Saito, mais en plus tout le monde se montrait indiscret. Il avait passÃ© une bonne partie de la nuit Ã rÃ©flÃ©chir Ã sa situation, tandis que celui qui avait Ã©tÃ© son amant dormait paisiblement contre lui, inconscient de la souffrance qui serait la sienne au petit matin. Son manque de sommeil lui donnait une humeur exÃ©crable. S'il restait en prÃ©sence de tous ces gens, il allait craquer et dÃ©verser sa colÃ¨re

sur eux alors qu'au fond, ils n'avaient rien fait. Posant ses baguettes, il dit avant de se lever :

Â« - Merci pour le repas.

- Toshi, tu n'as rien mangÃ©. Â»

Hijikata se leva et juste avant de sortir, sans mÃªme regarder l'assemblÃ©e, il annonÃ§a de but en blanc :

Â« Saito et moi ne sommes plus ensemble. Cette dÃ©cision vient de moi, c'est pourquoi Saito est absent. Je ne pense pas qu'il acceptera si facilement, alors laissez-le seul pour le moment. Â»

Tout le monde dans la salle commune en resta sans voix. Plus personne ne fit un geste et mÃªme bien aprÃ¨s que les pas d'Hijikata ne se faisaient plus entendre dans l'allÃ©e. Kondo fut le plus surpris de tous et une fois remis de ses Ã©motions, il finit par annoncer :

Â« Ah, parce qu'ils Ã©taient ensemble ? Â»

Cette annonce eut pour effet de provoquer encore plus de silence. Il Ã©tait vrai que le capitaine en question ne soit pas informÃ© mais eux si, cela pouvait paraÃ®tre Ã©trange. Le pire, c'Ã©tait encore SÃ´ji qui n'en revenait pas de ce que venait d'annoncer Hijikata. Les yeux fixÃ©s sur son bol de riz Ã peine entamÃ©, il Ã©tait perdu dans ses pensÃ©es les plus sombres. Sano qui Ã©tait Ã l'autre bout de la piÃ¨ce avait bien vu son trouble et comprenait sa rÃ©action. Lui qui aimait encore Saito, il avait bien du mal Ã l'imaginer seul dans sa chambre, Ã pleurer un amour qui finalement n'Ã©tait pas partagÃ©. Cette image qu'il se faisait actuellement de lui coupa le petit appÃ©tit d'Okita. Aussi dÃ©posa-il lui aussi ses baguettes et dit en se levant :

Â« - J'ai assez mangÃ©.

- SÃ´ji, toi aussi tu n'as presque rien mangÃ©. Tu vas y laisser ta santÃ©, regarde-toi dÃ©jÃ comment tu as maigri ! Fit remarquer Kondo.

- Veuillez m'excuser. Â»

Okita s'inclina devant son capitaine et quitta la salle sous l'Å“il incomprÃ©hensif de ce dernier qui se comprenait pas pourquoi une telle rÃ©action. Il savait bien que son disciple aimait Saito, alors cette nouvelle devrait lui faire plaisir :

Â« -Veuillez m'excuser aussi, dit Sanosuke en laissant lui aussi son plat Ã peine entamÃ©.

- Harada-kun, toi aussi !

- Heisuke-kun, ils n'ont presque rien mangÃ©. Est-ce que le riz que j'ai prÃ©parÃ© est si mauvais ? Demanda Chizuru inquiÃ¨te.

- Mais non Chizuruâ€¦

- C'est bien la seule chose mangeable que tu sais faire, le coupa Shinpachi.

- Shinpat-san !

- Mais je suis ennuyÃ©. Si personne ne mange, ils vont tous finir par s'effondrer. Le travail au Shinsengumi n'est pas de tout repos, ils doivent prendre des forces, dÃ©crÃ©ta Kondo.

- Dans ce cas, je prÃ©parerai quelques onigiri et leur apporterai au moins pour compenser le repas de ce matin.

- TrÃ¨s bonne idÃ©e Yukimura-kun. Tu m'es d'une grande aide. Je les apporterai Ã Toshi.

- Et moi Ã Sano et SÃ´ji, je vous laisse vous occuper de Saito.

- TrÃ¨s bien, affirma Chizuru.

- Bon, finissons ce repas pendant qu'il est chaud, faisons-y honneur Ã la place des autres. Â»

Au final, Shinpachi profita que les autres se soient Ã©clipsÃ©s pour piquer les restes de Sano, et pour une fois, Heisuke put manger son repas en entier. Alors que chacun savourait leur repas, dans l'allÃ©e, Sano luttait contre les gargouillements de son estomac non rassasiÃ©. D'instinct, il s'Ã©tait mis Ã poursuivre SÃ´ji, persuadÃ© qu'il allait faire une bÃªtise aprÃ¨s l'annonce d'Hijikata. C'Ã©tait vrai qu'il se dirigeait vers la chambre du capitaine de la troisiÃ¨me division, mais difficile Ã dire s'il allait voir Saito dans la mesure oÃ¹ sa propre chambre se trouvait dans la mÃªme direction. Dans le doute Sano prÃ©fÃ©rait continuer Ã lui courir aprÃ¨s et il arrÃªta sa course en enlaÃ§ant Okita par derriÃ¨re :

Â« -SÃ´ji, attends. OÃ¹ vas-tu comme Ã§a ?

- Hajime-kun, c'est trop horrible. Lui qui aime tant ce sale... Je ne peux pas le laisser comme Ã§a.

- Non SÃ´ji, attends.

- LÃ¢che-moi Sano-san. Hajime-kun, il doit Ãªtre dans un Ã©tat. C'est injuste, il ne mÃ©rite pas Ã§a, dit Okita qui tentait de se dÃ©gager de l'Ã©treinte du lancier. Â»

Sano tenait fermement SÃ´ji contre lui et ne cÃ©dait pas Ã ses mouvements. Calant fortement contre lui ce corps certes encore robuste mais de plus en plus maigre, le lancier dÃ©gagea l'un de ses bras de la taille pour la mettre au niveau de la tÃªte de l'homme aux yeux vert et l'attirer contre lui. Lui caressant les cheveux et lui murmurant des "chut" Ã son oreille, Ã©trangement, cette mÃ©thode avait toujours pour effet de calmer le redoutable samourai que pouvait Ãªtre Okita. Cessant de se dÃ©battre, il passa mÃªme ses bras autour de la taille de Sano :

Â« - Laissons-le SÃ´ji. Je crains que notre prÃ©sence, que ta prÃ©sence surtout n'aggrave son Ã©tat. As-tu oubliÃ© ce qu'il s'est passÃ© hier ?

- Je regrette tellement, dit Okita en nichant sa tÃªte dans l'Ã©paule de Sanosuke.

- Ce qui est fait est fait. Maintenant, il faut lui laisser le temps

de se remettre de tout Ã§a. De mÃªme, je ne pense pas qu'il soit bon pour toi d'avoir trop de contact avec lui. Tu voulais te dÃ©barrasser de cet amour, non ? Et n'oublie pas que nous sommes censÃ©s Ãªtre ensemble maintenant. Â»

Sano prit le visage de SÃ´ji entre ses mains et y dÃ©posa ses lÃ¨vres sur les siennes. Encore une fois, ce geste surpris le capitaine de la premiÃ¨re division qui garda les yeux ouverts, mais cette fois-ci, il le repoussa. L'air inquiet, il regarda tout autour de lui en s'essuyant la bouche :

Â« - Sano-san, ne fais pas Ã§a en public, si quelqu'un nous voit.

- Tu as honte de moi ?

- Ce n'est pas Ã§a maisâ€¦ Â»

Sano ne lui laissa pas le temps de finir sa phrase qu'il s'empara Ã nouveau de ses lÃ¨vres, faisant pression sur sa tÃªte pour ne pas qu'il le repousse cette fois. Chose que tenta de faire SÃ´ji, mais qui finalement abandonna le combat et se laissa aller Ã l'Ã©treinte de Sano qui, il fallait le reconnaÃ®tre, savait bien s'y prendre. Maniant sa langue avec habiletÃ©, Okita s'enivra de cette douce caresse sur ses lÃ¨vres et ouvra mÃªme le barrage de sa dentition pour qu'il puisse la savourer encore plus, tout en passant ses bras autour du cou du lancier. Ce dernier se dÃ©gagea enfin et sourit Ã son partenaire qui Ã©tait en pleine extase si on en juge par ses yeux mi-clos, ces rougeurs, cette respiration saccadÃ©e et ces lÃ¨vres qui se rapprochaient et qui en demandaient encore. Jouant de cet Ã©tat, Sano lui dit avec une voie taquine :

Â« Tu ne cherches plus Ã t'enfuir ni mÃªme Ã me repousser ? Â»

Okita attrapa Sano par le col et colla Ã nouveau ses lÃ¨vres aux siennes dans un baiser qui se voulait moins fougueux cette fois. Regardant son frÃ¨re d'arme comme quand il regarde un de ses ennemis, il lui dit tout en continuant de lui tenir le col :

Â« - Toi, tu m'as lancÃ© un sort.

- Ce n'est pas de la magie, juste du dÃ©sir naturel. Oui je sais que je suis douÃ©â€¦

- EnfoirÃ©, emmÃ¨ne-moi jusque dans ma chambre pour qu'on y soit tranquille. J'espÃ¨re que tu n'as rien de prÃ©vu car je vais me faire un plaisir de te faire dÃ©commander de suite.

- SÃ´ji, si tu me parles comme Ã§a, je sens que je ne vais pas rÃ©sister. Mais qu'Ã cela ne tienne, isolons-nous, nous y serons plus tranquille.

- Mais qu'est-ce queâ€¦ Â»

Okita s'accrocha au cou de Sanosuke alors que ce dernier le soulevait dans ses bras comme on porte une fille. Il n'eut pas vraiment de mal au vu de la lÃ©gÃ¨retÃ© de SÃ´ji. Ce dernier se laissa faire non sans baisser la tÃªte de honte, espÃ©rant au plus profond de lui qu'ils ne croisent personne. Quel pire honte pour un samourai et mÃªme ne serait-ce qu'un homme que d'Ãªtre portÃ© comme une princesse. Cela

dit, il devait avouer qu'il Ã©tait dans un tel Ã©tat d'extase et nouveau pour lui qu'il sentait ses jambes se dÃ©rober. Sans doute n'aurait-il pas eu la force de marcher jusqu'Ã sa chambre avec Sano si prÃ¨s de lui. Le dit Sano sourit. De cette maniÃ¨re, il Ã©tait en train de faire oublier Saito Ã Okita.

***********/

Assis derriÃ¨re son bureau, Hijikata froissa au moins la dixiÃ¨me feuille de la matinÃ©e et la balanÃ§a sur le tas Ã cotÃ© de lui. Depuis le temps qu'il Ã©tait lÃ , il n'avait pas avancÃ© dans son travail. Insatisfait de ses mots qu'il orthographiait mal, il faisait mÃªme tomber le pinceau sur la feuille, la tachant. De n'importe quelle maniÃ¨re que ce soit, il n'arrivait pas Ã se concentrer. A cotÃ© de lui, les onigiri maintenant refroidis que lui venait de lui apporter Kondo ne lui disaient franchement rien. Il sentit cependant que sa gorge Ã©tait sÃ¨che et dit de faÃ§on tout Ã fait naturelle :

Â« Saito, peux-tu m'apporter du thÃ© ? Â»

Seul le silence lui rÃ©pondit, et le vice-capitaine mit quelques secondes avant de se retourner et de voir que la place habituellement occupÃ©e par Saito Ã©tait vide. Il soupira et laissa choir sa tÃªte au creux de sa main. Mais comment pouvait-il Ãªtre aussi stupide ? Il Ã©tait vrai qu'au cours de ces derniÃ¨res semaines, il avait pris des petites habitudes qui apparemment s'Ã©taient dÃ©jÃ bien incrustÃ©es dans son esprit, comme le fait de rÃ©clamer un thÃ© Ã Saito, de poser sa tÃªte sur ses genoux quand il avait un coup de fatigue, se faisant recoiffer quand il sentait que sa longue chevelure s'emmÃªlait. Saito Ã©tait docile, il ne bronchait jamais et s'appliquait toujours dans sa tÃ¢che. MÃªme quand Hijikata passait sa journÃ©e Ã grogner aprÃ¨s tous les soucis que pouvaient lui poser SÃ´ji, le trio comique, les fuyards, sans parler d'ItÃ´ et de ses hommes. Saito l'Ã©coutait toujours, ne le contredisait jamais, et parfois mÃªme il savait trouver les mots ou les gestes pour le calmer. Ses doigts dÃ©licats qui lui caressaient le visage et qui dans se perdaient dans ses mÃ¨ches brunes, ses bras frÃªles qui pourtant l'enlaÃ§aient fortement, sa voix grave mais calme et apaisante qui lui murmurait des "Je vous aime" plusieurs fois par jourâ€¦ Hijikata savait maintenant plus que quiconque qu'avant d'Ãªtre un assassin, Saito Ã©tait un homme trÃ¨s doux, et trÃ¨s timide aussi. C'Ã©tait sans doute ce qui l'avait le plus charmÃ©. Ces traits de caractÃ¨re chez le capitaine de la troisiÃ¨me division avaient en quelque sorte Ã©tÃ© le pilier de leur relation. Malheureusement, on ne construit pas une relation durable avec juste un brin de douceur.

Le dÃ©mon du Shinsengumi se mit la tÃªte entre les mains. Il Ã©tait toujours persuadÃ© qu'il avait fait le bon choix, mais pourtant, il avait comme un poids sur le cÅ“ur Ã savoir Saito seul dans sa chambre, Ã ruminer leur rupture. Il ne voulait pas le blesser, mais c'Ã©tait inÃ©vitable dans un sens. Regrettait-il cette rupture, ou bien leur relation elle-mÃªme ? Hijikata ne savait plus oÃ¹ se donner de la tÃªte. Il avait plus que besoin de se dÃ©fouler et d'Ãªtre seul. Malheureusement pour lui, une personne ouvrit la porte de son bureau sans mÃªme prendre la peine de s'annoncer. Hijikata adopta vite fait une posture plus droite, car il n'Ã©tait pas question de paraÃ®tre courbÃ© et mal dans sa tÃªte devant n'importe quel homme du Shinsengumi, et encore plus devant cet homme qui lui fit froncer les

sourcils de mÃ©contentement :

Â« - Bien le bonjour Hijikata-kun, dit ItÃ´ avec sa si plaisante voix. Oh non, restez comme vous Ã©tiez, ne vous dÃ©rangez surtout pas pour moi.

- Que dÃ©sirez-vous, ItÃ´-san ?

- J'ai croisÃ© un de vos hommes dans le couloir. Vous savez, le petit qui s'occupe des tÃ¢ches mÃ©nagÃ¨res Â², il vous apportait ce thÃ©. Comme je le trouve toujours trÃ¨s occupÃ©, je me suis dit que je pouvais vous l'apporter Ã sa place. Â»

ItÃ´ entra dans la piÃ¨ce et posa le thÃ© sur le bureau. Puis il regarda Hijikata avec ce sourire narquois que le vice-capitaine dÃ©testait tant. D'ailleurs tout en cet homme Ã©tait source d'exaspÃ©ration, tout comme cette maniÃ¨re qu'il avait d'inspecter les lieux. Que voulait-il Ã la fin ? DÃ©jÃ qu'Hijikata n'Ã©tait pas prompt Ã recevoir une entrevue, mais encore moins une avec ce vil renard :

Â« C'est Ã©trange, cela faisait bien longtemps que vous n'avez pas Ã©tÃ© seul dans ce bureau, fit remarquer le conseiller militaire. OÃ¹ est donc le charmant jeune guerrier qui vous secondait ? Saito-kun, c'est bien cela ?Â»

L'adjectif "charmant" Ã©tait-il vraiment nÃ©cessaire ? Hijikata sera son hakama dans son poing pour contenir son irritation qui s'accentuait de seconde en seconde, de mÃªme que cette irrÃ©pressible envie de filer une bonne droite Ã cet homme impudent. Avait-il besoin de lui poser de telles questions alors son esprit Ã©tait dans un dÃ©sordre complet ? Il le faisait exprÃ¨s, c'Ã©tait sÃ»r, et il ne quitterait sans doute pas ce bureau tant qu'il n'aurait pas une rÃ©ponse satisfaisante. En gÃ©nÃ©ral, c'Ã©tait Saito l'expert en excuse, mais cette fois il devrait se passer de sa prÃ©sence et de son efficacitÃ© Ã gÃ©rer ce genre de situation :

Â« - Saito m'assistait beaucoup ces derniers temps, c'est vrai. Mais il est un peu souffrant, aussi se repose-il aujourd'hui. Et je pense que par la suite, il s'occupera plus de la formation des recrues et autres missions pour le Shinsengumi. C'est mieux pour lui qui est jeune et vaillant de se dÃ©gourdir au grand air plutÃ´t que de s'encroÃ»ter dans ce bureau. De plus, il a un grand talent au sabre, et il serait fort dommage de le laisser dormir dans son foureau.

- Je vois. Ce petit semblait cependant trÃ¨s efficace mÃªme en ce qui concerne l'administration. C'est une sacrÃ©e perle que vous avez lÃ parmi vos hommes. Si vous vous seriez lassÃ© de lui, je pense que j'aurai bien pris l'initiative de le prendre pour moi.

- Comment ?

- Oh, mais je n'aurais jamais fait une telle chose sans vous consulter. Je sais trÃ¨s bien quelle peut Ãªtre la loyautÃ© des hommes envers leur supÃ©rieur. Surtout ce jeune qui vous semble trÃ¨s dÃ©vouÃ©, c'est Ã s'en poser des questions s'il n'existe pas un trouble sous-jacent. Â»

N'y tenant plus, Hijikata frappa de son poing sur son bureau, faisant renverser la tasse de thÃ© et son contenu sur le bois puis le tatami.

ItÃ´ mit sa main devant la bouche. Une autre manie qu'il avait, qui lui donnait l'air de regretter d'avoir Ã©tÃ© trop loin, mais qui Ã©tait bien sÃ»r dÃ©nuÃ©e de toute honnÃªtetÃ©. Une chose encore qu'il ne supportait pas chez cet homme. S'il restait une minute de plus dans ses locaux, le vice-capitaine sentait qu'il ne pourrait plus contrÃ´ler son instinct bagarreur qui le titillait. Lui qui avait mis tant d'annÃ©es Ã plus ou moins maÃ®triser cette partie de lui, celle de s'emporter Ã la moindre provocation Â³. Encore une fois, Hijikata regretta l'absence de Saito qui aurait bien su mieux gÃ©rer la situation que lui :

Â« Ola, on dirait que j'ai touchÃ© un sujet sensible, dit ItÃ´. Je me suis sans doute montrÃ© un peu indiscret. Veuillez m'en excuser. Je vais chercher quelqu'un pour qu'il puisse venir nettoyer ce thÃ© et vous en apporter un autre. Â»

MÃªme une fois sorti de la piÃ¨ce, Hijikata n'arrivait pas Ã se calmer. Tout le temps qu'ItÃ´ avait Ã©tÃ© lÃ Ã exposer son cynisme, il n'avait eu de cesse de penser Ã Saito. En ce qui concernait ce dernier, pour une fois, l'homme aux yeux violets Ã©tait d'accord avec ItÃ´. Ce jeune homme beau et sensible Ã©tait aussi compÃ©tent dans de nombreux domaines, et plus ou moins la meilleure recrue du Shinsengumi. Une vraie perle, c'Ã©tait vraiment le cas de le dire. Sa prÃ©sence au sein de la milice avait un cotÃ© rassurant. Hijikata lui faisait confiance, il savait qu'il pouvait compter sur lui pour n'importe quelle demande, pas comme SÃ´ji qui avait certes aussi beaucoup de capacitÃ© mais qui se jouait souvent de lui. SÃ´jiâ€¦ lui aime sincÃ¨rement et intensÃ©ment Saito. Et pourtant, c'Ã©tait le dÃ©mon qu'il Ã©tait que cette perle avait choisi. Lui, il avait Ã©tÃ© sa seule source de plaisir, la seule demande Ã©goÃ¯ste qu'il s'Ã©tait permise de faire. C'est vrai Ã§a, il ne demandait rien d'autre. Saito se privait de tout plaisir si ce n'est le sake qu'il avalait presque comme s'il se serait s'agit d'eau plate. D'ailleurs Hijikata avait toujours Ã©tÃ© impressionnÃ© par sa capacitÃ© Ã boire sans pour autant s'enivrer, alors que lui qui Ã©tait plus grand et plus imposant d'un point de vu physique ne tenait pas plus de trois coupes.

Hijikata sourit un instant puis se remit Ã nouveau la tÃªte entre les mains. VoilÃ encore qu'il regrettait la prÃ©sence de Saito. Mais pourtant cette dÃ©cision venait de lui, alors pourquoi ressentait-il cette pesanteur, ce manque ? Il devait se vider la tÃªte et se dÃ©fouler, et pour cela, rien de tel qu'un bon entraÃ®nement dans son coin privÃ©.

Le vice-capitaine prit son katana et quitta le bureau.

**********/

Dans la chambre du capitaine de la premiÃ¨re division du Shinsengumi, le jeune capitaine en question Ã©tait lÃ , son fin corps complÃ¨tement recouvert par celui de son frÃ¨re d'arme Sanosuke Harada. Bien qu'il soit encore complÃ¨tement habillÃ©, l'extase d'Okita s'exacerbait Ã chaque baiser et toucher de Sano. Ce dernier ne cessait jamais de l'embrasser, toujours expert dans le maniement de sa langue qui avait dÃ©jÃ abandonnÃ© la bouche pour commencer Ã s'attaquer au cou, tandis que ses mains exploraient le torse de SÃ´ji. Contrairement Ã Saito qui Ã©tait timide comme une jeune fille, Okita, lui, laissait librement s'Ã©vaporer ses gÃ©missements

alors qu'il s'accrochait fortement Ã la tunique de Sano, prononÃ§ant son nom entre deux soupirs de plaisir et quand sa respiration saccadÃ©e le lui permettait. Du plus profond de son Ãªtre il espÃ©rait vraiment ne pas Ãªtre pris d'une quinte de toux qui mettrait alors un terme aux caresses du lancier, et dans lesquelles il Ã©tait en train de se perdre. Il Ã©tait certes un homme, mais lui qui toute sa vie avait suivi Kondo et la voix du samourai, il n'avait encore jamais Ã©tÃ© s'aventurer dans les mÃ©andres du dÃ©sir. Ses premiÃ¨res impulsions, ils les avaient senties quand il s'Ã©tait rendu compte de son amour pour Saito. Mais avec Sano, Ã§a dÃ©passait l'inimaginable. Comment avait-il pu se priver d'une telle chose durant les jeunes annÃ©es de son existence, existence qui malheureusement sera courte Ã©tant donnÃ© sa maladie.

Seulement, il ne put aller jusqu'au bout de ce doux chemin vers le septiÃ¨me ciel qu'il Ã©tait en train de dÃ©couvrir, car des bruits de pas se firent entendre dans l'allÃ©e et qui s'arrÃªtÃ¨rent juste devant la porte close de sa chambre. Sano se redressa immÃ©diatement, reconnaissant l'ombre de la silhouette qui se trouvait derriÃ¨re le shÃ´ji :

Â« Sano, SÃ´ji, c'est Shinpachi. Je vous amÃ¨ne quelque chose Ã grignoter. Â»

En vitesse, SÃ´ji se redressa aussi, arrangeant sa tenue et sembla paraÃ®tre le plus normal possible, chose difficile Ã©tant donnÃ© l'Ã©tat dans lequel venait de le mettre Sano. Prenant une grande inspiration, il rÃ©pondit Ã l'homme qui attendait derriÃ¨re la porte :

Â« Entre donc Shinpachi-san. Â»

Le capitaine de la seconde division fit donc glisser le shÃ´ji et dÃ©posa un plateau qui contenait quelques onigiri mal confectionnÃ©s. Puis il regarda en direction des deux protagonistes et fronÃ§a les sourcils. Comme il l'avait dit la veille, il avait des yeux de lynx, aussi il ne se laissait pas berner de la sorte. Au vu du futon complÃ¨tement en vrac et de l'Ã©tat physique de SÃ´ji qu'il tentait tant bien que mal de cacher, ces simples Ã©lÃ©ments avaient suffit Ã Nagakura pour comprendre ce qu'il se passait avant qu'il n'arrive. Cette rÃ©vÃ©lation lui fit lancer un regard mauvais Ã son ami et partenaire Sano. Cet enfoirÃ© avait pourtant jurÃ© qu'il n'aurait jamais deux relations en mÃªme temps. Le lancier, qui depuis le temps savait dÃ©crypter les messages mimiques de son ami, comprit qu'il avait tout dÃ©couvert avant mÃªme qu'il n'ait pris le temps de le lui annoncer. Il se releva avec une expression sÃ©rieuse qu'il changea quand il tourna son visage vers SÃ´ji. Le capitaine du premier escadron avait des yeux suppliants de dÃ©sir, et Sano aurait volontiers comblÃ© cette envie, mais il ne pouvait pas simplement ignorer celui qui avait partagÃ© ses nuits si longtemps. Aussi fonceur qu'il pouvait Ãªtre, Sano restait un homme droit qui se refusait de prendre un autre homme alors qu'il n'avait pas rompu avec celui qu'il avait actuellementâ€¦ Enfin c'Ã©tait ce qu'il aurait fait si Shinpachi n'aurait pas dÃ©boulÃ© dans la chambre :

Â« SÃ´ji, je dois parler Ã Shinpachi de quelque chose d'important. Ne bouge pas d'ici et attends-moi, je reviens. Â»

Shinpachi qui Ã©tait toujours en mode "pas content" approuva avant de se retourner et de commencer Ã se diriger vers sa propre chambre.

Sano fit un pas pour le suivre, mais il sentit une main saisir le bas de son hakama. C'est alors qu'il fit volte face pour constater qu'il ne s'agissait ni plus ni moins que SÃ´ji qui le tenait sans pour autant le regarder. La tÃªte baissÃ©e, il dit doucement :

Â« Tu reviendras, hein Sano-san ? Â»

SÃ´ji avait parlÃ© tel un enfant, avec une petite pointe de tristesse. Sano perÃ§ut cela comme un signe qu'il s'attachait finalement Ã lui et faisait des efforts pour oublier Saito. Et lui qui l'abandonnait en plein milieu de leur Ã©change, Sano regretta de devoir s'entretenir avec Shinpachi, mais il se devait de boucler cette histoire au plus vite. Pour le rassurer, Sano s'agenouilla devant Okita, lui dÃ©posa tendrement un baiser sur le front et lui dit en lui caressant la tÃªte :

Â« Je n'en ai pas pour longtemps, je reviens trÃ¨s vite, promis. Â»

Cette affirmation fit que SÃ´ji relÃ¢cha le hakama de Sano et le laissa partir. Se retrouvant seul dans sa chambre Ã prÃ©sent vide et froide, SÃ´ji se dit qu'il pourrait faire plaisir au lancier en mangeant quelques uns des onigiri apportÃ©s par Shinpachi. Il se leva et s'assit prÃ¨s de la porte. De lÃ , il pourrait guetter le retour de Sanoâ€¦ Mais de cette position, il pouvait voir aussi l'entrÃ©e de la chambre de Saito. La porte Ã©tait close, mais SÃ´ji se doutait que celui qu'il aimait devait Ãªtre dedans. Que faisait-il ? Etait-il en larmes ? Ou alors sa douleur Ã©tait telle qu'il eut prÃ©fÃ©rÃ© mettre fin Ã ses jours ? SÃ´ji sentit l'inquiÃ©tude monter, Saito n'allait quand mÃªme pas se suicider Ã cause de ce dÃ©mon qui l'avait jetÃ© telle une vieille chaussette aprÃ¨s avoir aisÃ©ment profitÃ© de lui.

L'excitation qui Ã©tait toujours prÃ©sente en lui s'exacerba encore alors qu'il pensait Ã cet homme magnifique. GuidÃ© par son amour flamboyant, il se releva et se dirigea vers la chambre du capitaine de la troisiÃ¨me division :

Â« Comme Sano a voulu me faire oublier que je t'aime, de la mÃªme maniÃ¨re, je vais te faire oublier ton amour pour Hijikata-san. Â»

*******/

Â¹ Comme nous sommes Ã la fin du dix-neuviÃ¨me siÃ¨cle, j'ai pensÃ© qu'au Japon ils ne connaissaient pas encore le principe de la perfusion

Â² ItÃ´ parle de Chizuru bien sÃ»r, mais il ne sait pas que c'est une fille, mÃªme s'il le soupÃ§onne. Dans l'Ã©pisode 6, quand il va voir Chizuru, Okita apparaÃ®t derriÃ¨re et tranche une rose qu'il offre Ã ItÃ´ en disant : Â« Nous qui n'avons pas de fleur ici, accepteriez-vous celle-ci Â» ou quelque chose comme Ã§a, entendant par lÃ qu'il n'y a pas de fille au Shinsengumi (ou du moins c'est ce que j'ai compris)

Â³ Si on en croit l'histoire d'Hijikata, il paraÃ®trait qu'enfant, il Ã©tait trÃ¨s bagarreur et passait son temps Ã dÃ©fier les enfants du voisinage

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu, j'espÃ¨re que vous ne commencez pas Ã vous lasser, car ce n'est pas encore fini.

13. Regrets

Chapitre 13 : Regrets

Note de l'auteur : Merci Ã sakura de m'Ãªtre toujours aussi fidÃ¨le dans la lecture. Ravie que ma fic te plaise toujours. VoilÃ la suite.

Bonne lecture

***********/

Dans un des coins reculÃ©s du quartier gÃ©nÃ©ral du Shinsengumi, le vice-capitaine ToshizÃ´ Hijikata s'entraÃ®nait seul au sabre. EnchaÃ®nant les coups dans le vide, les combinaisons d'attaques autrement appelÃ©es Kata, s'entraÃ®nant Ã dÃ©gainer et rengainer Ã grande vitesseâ€¦ MalgrÃ© tous ses efforts, il n'arrivait pas Ã extÃ©rioriser sa colÃ¨re aussi facilement que les gouttes de sueurs qui perlaient sur son visage. Il avait beau essayer de penser Ã autre chose, l'image de Saito qui tentait de le retenir, qui pleurait, le suppliait, cette image lÃ tournait en boucle dans sa tÃªte. Plus les minutes passaient, et plus Hijikata ressentait comme un vide dans son esprit et en venait Ã se demander pourquoi il l'avait guittÃ©. Saito Ã©tait parfait, il ne l'avait jamais contrariÃ©. Qui plus est, Hijikata avait toujours trouvÃ© sa timiditÃ© adorable, et dans ces cas-lÃ , il se plaisait Ã le prendre dans ses bras pour qu'il puisse se cacher dans son Ã©paule ou sa poitrine. S'entraÃ®ner avec lui, dormir avec lui, parler avec lui, tout cela lui avait pourtant Ã©tÃ© si agrÃ©able. N'aurait-il pas pris une dÃ©cision un peu trop rapide ?

Â« Bon sang, fais chier. Â»

AprÃ¨s leur Ã©bat, alors que Saito dormait paisiblement dans ses bras, Hijikata avait passÃ© une bonne partie de la nuit Ã remettre en question leur relation. Il avait dÃ©jÃ des doutes ces derniers jours, trouvant que l'amour dÃ©bordant que lui portait Saito commenÃ§ait Ã devenir Ã©touffant. Mais n'Ã©tait-ce pas lÃ une excuse facile dans la mesure oÃ¹, docile comme il Ã©tait, l'homme aux yeux bleus aurait parfaitement respectÃ© son envie d'Ãªtre seul par moment s'il le lui avait simplement demandÃ©. Alors quoi ? D'oÃ¹ venait le problÃ¨me ? Parce qu'il ne l'aimait pas ? Mais Hijikata avait-il dÃ©jÃ sincÃ¨rement aimÃ© quelqu'un ? Pas mÃªme une femme, il avait jusqu'ici tout bonnement profitÃ© d'elles comme de vulgaires catins. D'ailleurs il ne se rappelait mÃªme pas le nom de plus de la moitiÃ© d'entre elles. Parce qu'il n'Ã©tait pas de bord-lÃ ? Mais pourtant Saito ne le dÃ©goÃ»tait pas. Sa peau et ses gestes Ã©taient aussi doux que ceux d'une femme, sans parler de son beau visage et de sa taille fine mais ferme. Et puis il Ã©tait propre, contrairement Ã d'autres hommes qui nÃ©gligeaient un peu leur toilette, ou mÃªme de ces femmes paysannes qu'il avait connues. Parce qu'il s'Ã©tait dÃ©jÃ lassÃ© de lui ? Mais pourtant, chaque jour nouveau, Hijikata se plaisait Ã en dÃ©couvrir un peu plus sur l'homme qu'Ã©tait Saito. Ce dernier ayant toujours Ã©tÃ© discret et introverti, le vice-capitaine du Shinsengumi s'Ã©tait rendu compte qu'au final, il ne savait quasiment rien de lui. Aussi cela lui avait plu d'en apprendre

davantage sur son passÃ©, comme son nom de naissance, Hajime Yamaguchi Â¹, sur sa famille, son enfance, son apprentissage au kendo et les difficultÃ©s qu'il avait pues rencontrer Ã©tant donnÃ© qu'il Ã©tait nÃ© gaucher Â². Par ailleurs, Hijikata se plaisait Ã dÃ©couvrir des petits secrets comme le fait que Saito Ã©tait complexÃ© par sa peau qu'il trouvait trop blanche, ou encore qu'il fondait devant les chats qu'il mourrait toujours d'envie de caresser. Cet homme que rien ne semblait perturber cachait aussi ses petites faiblesses. TrÃ¨s sensibles aux oreilles et aux attaques chatouilleuses sur son corps svelte, notamment au niveau de sa taille, le dÃ©mon qu'il Ã©tait n'avait jamais hÃ©sitÃ© Ã profiter de ces dÃ©couvertes. Non vraiment, chaque journÃ©e passÃ©e auprÃ¨s de Saito avait Ã©tÃ© un dÃ©lice et loin d'Ãªtre un ennui ou une contrainte.

Au final, Hijikata ne pouvait nier davantage que ce qui l'avait fait partir venait de ce qui s'Ã©tait passÃ© la nuit derniÃ¨re. Tout semblait se passer pour le mieux, toucher le corps masculin de Saito lui avait d'abord fait bizarre mais il s'en Ã©tait bien accommodÃ©. Et puis ce dernier semblait y prendre un rÃ©el plaisir. Voir cet homme froid et tÃ©nÃ©breux en pleine excitation, mais aussi mort de honte, Hijikata s'Ã©tait retenu d'exploser de rireâ€¦ Mais la suite avait Ã©tÃ© moins tendre pour eux, enfin surtout pour Saito qui, Hijikata le savait, s'Ã©tait retenu de pousser des gÃ©missements de douleur. S'accrochant au cou de l'homme qu'il aimait, il lui disait de continuer, chose que le dÃ©mon qu'il Ã©tait avait fait, bien qu'il eut perÃ§u les muscles raidis, la mÃ¢choire crispÃ©e et les joues humides de Saito qui enfonÃ§ait ses ongles dans son dos. Cette expÃ©rience avait beaucoup refroidi Hijikata quand Ã sa relation avec un homme. Avec les femmes, il n'avait jamais eu ce genre de rÃ©action, bien qu'il soit aussi vrai qu'il n'avait jamais pris de vierge, mais plutÃ´t des femmes expÃ©rimentÃ©es. Il ne pouvait pas vraiment faire la comparaison avec Saito pour qui c'Ã©tait la premiÃ¨re fois.

Frappant de toutes ses forces dans le vide, Hijikata arrÃªta un instant son entraÃ®nement. ComplÃ¨tement essoufflÃ© et en sueur, il posa le bout de son katana au sol et pensa Ã voix haute :

Â« Bon sang Saito. Si tu avais si mal, tu n'avais qu'Ã me le dire. M'aimes-tu au point de souffrir de la sorte ? Je ne comprends pas Ã§a. Â»

Effectivement il ne le comprenait pas, et cela avait en quelque sorte Ã©tÃ© la confirmation qu'il ne pourrait sans doute jamais aimer Saito comme lui l'aime. Comment Ã©tait-il possible d'aimer autant ? Cela dÃ©passait tout ce qu'il avait pu voir dans ses trente annÃ©es d'existence.

L'homme aux yeux violets recommenÃ§a ses exercices d'entraÃ®nement quand soudain, il entendit comme un bruit de pas derriÃ¨re lui. La personne qui Ã©tait lÃ ne faisait vraiment pas dans la discrÃ©tion, si on s'en fit Ã la lourdeur de ses pas. Il devait se trouver Ã trente mÃ¨tres environ. Hijikata sa retourna et quelle ne fut pas sa surprise de se retrouver en face de la deuxiÃ¨me personne qui l'horripilait le plus au monde, la premiÃ¨re place Ã©tant rÃ©servÃ©e Ã ItÃ´ :

Â« - Kazama, que viens-tu faire lÃ enfoirÃ© ?

- ToshizÃ´ Hijikata. Te voilÃ enfin, cela fait bien trois semaines que je ne t'ai pas vu, dit l'oni d'une voix faible.

- Cela fait bien trois semaines que nous ne t'avons pas invitÃ©. Tu ne laisseras donc jamais aucun rÃ©pit Ã cette enfant.

- Cette enfant ? Ah oui, Chizuru Yukimura, cette gamine qui est supposÃ©e Ãªtre ma fiancÃ©e. C'est vrai, si je ne la ramÃ¨ne pas rapidement, ma famille va vraiment finir par s'impatienter. De toute faÃ§on, je suis un fils ratÃ©, je ne serai jamais comme Grand frÃ¨re.

- Mais qu'est-ce que tu racontes ? Â»

A y regarder de plus prÃ¨s, Hijikata avait des doutes quand au fait que ce soit vraiment Kazama en face de lui. N'Ã©tait-il pas plus en chair, fort et avec cette attitude fiÃ¨re et hautaine qu'il dÃ©testait ? Alors que le jeune homme en face de lui Ã©tait maigre avec les joues creusÃ©es, et il flottait dans son kimono. Les cernes sous ces yeux et cette faÃ§on d'avancer en titubant dÃ©montrait une fatigue certaine. Mais le pire, c'Ã©tait ces mots incomprÃ©hensibles et cette faÃ§on de se comparer infÃ©rieur Ã quelqu'un d'autre. Le fier Kazama ne parlerait jamais de la sorte. Alors qui Ã©tait la personne en face de lui ? Si c'Ã©tait bien Kazama, qu'est-ce qui avait bien pu lui arriver ?

Â« AmÃ¨ne-toi ToshizÃ´ Hijikata, finissons notre combat. Â»

A peine eut-il dit cela que l'homme aux cheveux blonds releva son katana et attaqua le vice-capitaine en un coup direct de face. Au vu de lenteur de ses mouvements, Hijikata esquiva facilement le coup en se dÃ©calant sur le cotÃ© et s'apprÃªta Ã riposter en l'attaquant Ã son tour. Seulement, il s'arrÃªta juste avant que son arme ne vienne blesser le dos de son adversaire. Il y avait quelque chose qui ne tournait pas rond. Kazama Ã©tait loin d'Ãªtre un amateur, et pourtant ses mouvements Ã©taient lents et incoordonnÃ©s. Si Hijikata n'avait pas arrÃªtÃ© son attaque, l'oni aurait dÃ©jÃ une grave blessure dans le dos. En tant normal l'oni se serait retournÃ© en vitesse et aurait arrÃªtÃ© l'Ã©lan de son katana avec sa propre arme. Alors que lÃ , Ã peine Hijikata usa de son corps pour le repousser qu'il tomba au sol et lÃ¢cha son Ã©pÃ©e que le brun Ã©loigna d'un coup de pied. Son propre katana pointÃ© vers l'homme au sol, le vice-capitaine hÃ©sita et rÃ©flÃ©chit un instant. En tant que membre du Shinsengumi, il se devait de ne pas laisser s'enfuir ses ennemis, sans compter qu'il avait vraiment plus qu'envie de tuer cette saletÃ© d'oni. Cela dit, il ne pouvait dÃ©finitivement pas se battre et tuer si facilement une personne d'un niveau bien infÃ©rieur au sien. C'Ã©tait comme tirer profit de la faiblesse d'autrui, et c'est d'ailleurs pour cela Ã©galement qu'il n'avait pas directement tuÃ© Chizuru Ã l'Ã©poque. Certes Kazama Ã©tait un trÃ¨s bon bretteur, mais aujourd'hui quelque chose n'allait pas. Sans le tuer, Hijikata dÃ©cida d'en faire un prisonnier du Shinsengumi.

Son katana toujours pointÃ© vers Kazama qui Ã©tait toujours au sol, il dit avec sa voix la plus dure qu'il rÃ©servait Ã ses ennemis :

Â« - Ne bouge plus, sinon je te tranche sur place. Tu vas me suivre gentiment jusqu'Ã ta geÃ´le.

- Alors je vivrai sous le mÃªme toit que toi, ToshizÃ´ Hijikata. Et ensuite que feras-tu de moi ? Â»

Kazama sourit alors que sa main saisit la lame du katana qui Ã©tait pointÃ© sur lui. ImmÃ©diatement, quelques gouttes de sang commÃ¨rent Ã s'Ã©couler de l'intÃ©rieur de sa paume refermÃ©e sur la tranchant affÃ»tÃ© du sabre. Son esprit tellement obnubilÃ© par le vice-capitaine du Shinsengumi, il Ã©tait vraiment heureux d'imaginer pouvoir vivre dans les mÃªme quartiers que lui, mÃªme si cela consistait Ã avoir le terrible et humiliant statut de prisonnier. C'est pourquoi il souriait de la sorte, mais Hijikata ne le vit pas de cette faÃ§on. PersuadÃ© que c'Ã©tait encore lÃ un de ses rires diaboliques destinÃ©s Ã se moquer de lui, le dÃ©mon du Shinsengumi retira sa lame que Kazama tenait toujours dans sa main. Cela eut pour effet de faire pousser un lÃ©ger cri de douleur de la part du blond qui regardait maintenait le sang affluer de part sa coupure. Il avait beau Ãªtre un oni, il ne guÃ©rissait et ne cicatrisait pas aussi vite que les femmes de son espÃ¨ce. Relevant la tÃªte pour regarder Hijikata dans les yeux, ce dernier eut un mouvement de recul. Dans le regard de son pire ennemi, il ne percevait plus une once d'arrogance, mais autre chose. Ce regard, il le connaissait bien, l'image de Saito se superposa un instant Ã celle de Kazama. Hijikata cligna des yeux, mais le regard que lui portait actuellement le blond, ce regard plein d'amour et de dÃ©sir, ne disparaissait pas et paraissait bien trop rÃ©aliste et naturel pour Ãªtre malhonnÃªte :

Â« Toi ! Â»

DÃ©contenancÃ©, Hijikata ne savait plus quoi penser de celui qui, encore quelques minutes auparavant, Ã©tait son pire ennemi et se battait contre lui. Pourquoi devait-il se retrouver dans une telle situation alors que son esprit Ã©tait si dÃ©sordonnÃ© suite Ã sa rupture avec Saito ? Et d'ailleurs pourquoi n'arrÃªtait-il pas de penser Ã lui alors qu'il avait mis un terme Ã leur relation ? Regrettait-il cette dÃ©cision ? C'Ã©tait sÃ»r, car sinon il n'aurait pas cette irrÃ©pressible envie de vouloir embrasser Saito, lÃ tout de suite. Un besoin vital comme il n'en avait jamais Ã©prouvÃ©. Malheureusement, ce n'Ã©tait pas Saito qui se trouvait en face de lui

IndÃ©cis, embrouillÃ© et ne parvenant pas Ã maÃ®triser cette envie soudaine, le brun s'agenouilla devant Kazama et, dÃ©laissant toutes pensÃ©es et actes rÃ©flÃ©chis, il saisit la main blessÃ©e de son ennemi se mit Ã lÃ©cher la plaie qui avait dÃ©jÃ cessÃ© de saigner, nettoyant ainsi le sang presque coagulÃ© avec ses sÃ©crÃ©tions salivaires. Kazama n'en revenait pas, mais il vit cela comme une ouverture. Aussi ressembla-il ses maigres forces pour saisir Ã son tour le poignet d'Hijikata et l'attirer de ce fait vers lui. Dans l'Ã©lan, il mit son autre main derriÃ¨re la tÃªte du brun et plaqua ainsi ses lÃ¨vres aux siennes. D'instinct, Hijikata tenta de se dÃ©gager, mais Kazama faisait pression sur sa tÃªte. Contrairement Ã Saito qui Ã©tait la douceur incarnÃ©e dans les baisers et caresses, l'oni, lui, avaient des gestes plus brutes et dominateurs. En un mouvement de hanche, il s'Ã©tait retrouvÃ© au dessus d'Hijikata. Ses lÃ¨vres toujours collÃ©es sur les siennes, il tentait de se frayer un passage avec sa langue. Le dÃ©mon du Shinsengumi n'Ã©tait pas de cet avis, aussi il mordit son agresseur qui du coup se retira et roula sur lui-mÃªme pour se retrouver Ã nouveau au dessus. Une fois en position dominante, il prit son wakizashi Â³ qu'il mit sous la gorge de Kazama, ce dernier ne faisant plus le moindre geste.

Maintenant qu'il Ã©tait largement avantagÃ©, Hijikata pensa de nouveau Ã faire de Kazama son prisonnier. Seulement, il devait avouer que le baiser qu'il lui avait donnÃ© avait rÃ©veillÃ© ses instincts naturels reproducteurs. Non qu'il dÃ©sirait avoir une quelconque relation avec Kazama, loin de lÃ , cet homme l'horripilait au plus grand point. Mais Ã force de penser Ã Saito, ce baiser lui avait encore plus donnÃ© envie de l'embrasser et le toucher Ã nouveau.

Se positionnant de maniÃ¨re ce que le blond ne se rende pas compte de son Ã©tat, Hijikata voulut le mettre sur le ventre histoire de lui attacher les mains dans le dos, quand soudain il entendit des pas rapides derriÃ¨re lui. Se retournant, il vit un grand homme roux qui fonÃ§ait sur lui, son poing levÃ© prÃªt Ã le frapper. Hijikata roula sur lui-mÃªme pour Ã©viter coup qui finit sa course sur le sol, juste sous l'aisselle de Kazama. Ce dernier resta pÃ©trifiÃ© au sol, non pas Ã cause du point qui Ã©tait passÃ© trÃ¨s prÃ¨s de lui, mais plutÃ´t de constater qu'Amagiri l'avait dÃ©jÃ retrouvÃ©. L'oni Ã la force titanesque ne prÃªtait pour le moment pas vraiment attention Ã son protÃ©gÃ©. Toute son attention Ã©tait focalisÃ©e sur Hijikata qu'il regardait avec mÃ©pris, comme s'il avait commis une faute grave, la pire des ignominies. Le samourai empoigna bien son wakizashi pour faire face Ã la fureur de l'oni. Amagiri leva de nouveau le poing pour frapper Hijikata mais il sentit deux bras s'enrouler autour de sa jambe. Il baissa alors ses yeux pour constater qu'il s'agissait de Kazama qui essayait de le retenir :

Â« - ArrÃªte Amagiri.

- Tu veux le dÃ©fendre Kazama ? Alors qu'il est ton ennemi, alors qu'il Ã©tait sur le point de te faire les pires choses. Je ne puis accepter une telle chose, l'oni que tu es n'a pas Ã Ãªtre humiliÃ© de la sorte. Je te protÃ©gerai et laverai cet affront.

- Non, c'est Ã moi de le battre. Ne lui fais rien, il est Ã moi, le suppliait Kazama toujours accrochÃ© Ã sa jambe.

- Ne te fiche pas de moi Kazama, tu n'es pas capable de te battre contre lui. En me dÃ©barrassant de lui, j'espÃ¨re que ta raison reviendra.

- Non arrÃªte, je ferai tout ce que tu voudras, je rentrerai avec toi, je ne m'enfuirai plus, alors s'il te plait laisse-le. Je m'en dÃ©barrasserai moi-mÃªme un jour. Je le jure sur la sÃ©pulture de Grand frÃ¨re. Â»

Amagiri rÃ©flÃ©chit un instant puis au final se redressa. Cela ne l'empÃªchait pas de regarder le vice-capitaine du Shinsengumi d'un mauvais Å“il. Encore une fois, il avait cÃ©dÃ© au caprice de son protÃ©gÃ© qui Ã©tait toujours accrochÃ© Ã sa jambe. Hijikata se gardait bien de faire des commentaires sur le comportement plus qu'inhabituel du fier oni. Un mot de travers, et il se retrouverai Ã coup sÃ»r avec quelques os cassÃ©s. Mais comme le rouquin ne semblait plus dÃ©terminÃ© Ã l'attaquer, le vice-capitaine rengaina son sabre :

Â« - Remerciez la bienveillance de Kazama Ã votre Ã©gard, dit Amagiri. Je ne suis pas spÃ©cialement votre ennemi, mais si vous vous en prenez Ã lui, je serai sans pitiÃ©.

- Quand nous sommes attaquÃ©, nous autres samourai avons pour principe de ne pas se retourner et fuir. Il en va de notre honneur, rÃ©pliqua Hijikata. Â»

Amagiri aida Kazama Ã se remettre debout, et aprÃ¨s avoir saluÃ© le vice-capitaine du Shinsengumi, il fit avancer son jeune protÃ©gÃ©, non sans avoir dit :

Â« Cela dit, notre objectif reste encore de rÃ©cupÃ©rer Chizuru Yukimura. Attendez-vous donc Ã nous revoir. Â»

Hijikata attendit qu'ils soient tous les deux hors de sa vue avant de soupirer de soulagement. Restant seul un moment dans cet espace Ã prÃ©sent vide, il passa une main sur ses lÃ¨vres. Dans sa bouche, le sang de Kazama se faisait encore sentir, et le brun regrettait d'avoir agit de la sorte. PlutÃ´t que de lÃ©cher la plaie de son ennemi, il aurait prÃ©fÃ©rÃ© embrasser les larmes sur le visage de Saito, pour le rÃ©conforter et lui dire qu'il avait eu tord. Etait-il encore possible de le rÃ©cupÃ©rer ? TrÃ¨s probablement, mais en avait-il le droit ? Saito Ã©tait pur, ses sentiments sincÃ¨res et profonds. Alors que lui, il s'en Ã©tait servi comme l'outil d'un test. Dans son excitation, il l'avait fait souffrir physiquement puis moralement en rompant leur relation, qui avait certes toujours Ã©tÃ© fragile, mais qui comblait ce jeune homme au cÅ“ur passionnÃ©. Dans tous les sens, Hijikata Ã©tait vraiment un dÃ©mon, il ne mÃ©ritait pas Saito. Mais Saito l'aimait Ã lui.

Hijikata couvrit son visage de ses deux mains, autant pour cacher la honte qui s'emparait de lui que pour retenir l'Ã©motion qui le submergeait :

Â« Vraiment SaÃ¯to, quel mouche t'a piquÃ© ? Est-il possible d'aimer autant ? Pardon Saito, je regrette, je regrette. Â»

Une voix rÃ©sonna dans la tÃªte de l'homme aux yeux violets, une voix qu'il connaissait bien. Une phrase, quelques mots simples qu'Hijikata avaient maintes fois entendus ces derniers temps : "Je vous aime vice-capitaine, laissez-moi rester avec vous". Saito l'aimait, il lui pardonnerait. Mais comment l'aborder maintenant aprÃ¨s ce qu'il lui avait dit ce matin ? S'il avait Ã©tÃ© une fille, il aurait cueilli des fleursâ€¦ Mais pour Saito, que pouvait-il faire pour rattraper son erreur et revenir la tÃªte haute ?

**********/

Dans la chambre du capitaine du second escadron, Shinpachi Nagakura et Sanosuke Harada se faisaient face dans un silence absolu. Aucun des deux n'avaient encore dÃ©marrÃ© la conversation, et Sano qui s'impatientait et ne supportait pas ce silence finit par s'incliner lÃ©gÃ¨rement devant son ami :

Â« - Pardon Shinpachi.

- Depuis combien de temps ?

- Hein ?

- Je me disais bien que vous Ã©tiez bien trop proches ces derniers temps, mais je te faisais confiance quand tu disais qu'il n'y avait

rien entre vous. Au final, tu t'es bien fichu de moi. Alors Sano, je suis prÃªt Ã entendre tes confidences. Depuis combien de temps tu te tapes SÃ´ji ? Â»

Instinctivement, suite Ã cette question qu'il trouvÃ© dÃ©placÃ© et ignoble envers SÃ´ji qui Ã©tait si pur, Sano usa de sa rapiditÃ© au combat et se redressa pour foncer sur Shinpachi. Ce dernier eut juste le temps de mettre ses deux mains devant pour se protÃ©ger, mais cela ne l'empÃªcha pas d'Ãªtre propulsÃ© en arriÃ¨re. S'il avait eu la carrure d'Heisuke, Ã coup sÃ»r qu'il aurait volÃ©. Mais lÃ , il se trouva juste Ã dos sur le tatami, Sano au dessus au lui. A vu du regard meurtrier qu'il posait sur lui, Shinpachi comprit qu'il avait Ã©tÃ© trop loin. Le lancier Ã©tait vraiment en colÃ¨re. Une de ses mains empoignait la gorge du capitaine de la seconde division tandis que l'autre Ã©tait Ã nouveau sur le point de le frapper :

Â« N'insulte pas SÃ´ji. Â»

Shinpachi se servit de ses jambes pour repousser Sano. Se redressant en vitesse, c'Ã©tait maintenant Ã son tour de plaguer son ex-amant au sol en lui saisissant les poignets de maniÃ¨re Ã l'empÃªcher de le frapper. Prenant en compte le fait qu'ils n'avaient pas vraiment rompu leur Ã©trange relation, Shinpachi forÃ§a ses lÃ¨vres sur celle de Sano. Ce dernier dÃ©tourna la tÃªte pour Ã©chapper au baiser, tout en mouvant son corps pour se dÃ©gager de la poigne de son ami :

Â« - ArrÃªte Shinpachi. Nous n'avons plus ce genre de relation. C'est fini.

- Ah tiens c'est nouveau. Au vu de comment tu m'as bien roulÃ©, j'ai bien le droit de rÃ©clamer quelque chose en Ã©change de ta trahison.

- Je ne t'ai pas trahi, disait Sanosuke tout en essayant de se dÃ©gager de la poigne de son ami.

- Pour qui tu me prends ? J'ai peut-Ãªtre l'air stupide mais je sais voir quand du sexe quand il y en a. Ne me dis pas qu'avec SÃ´ji, vous Ã©tiez en train de jouer au go. Regarde-toi, tu es encore complÃ¨tement excitÃ©.

- Ne me touche pas. C'Ã©tait la premiÃ¨re fois que nous faisions cela avec SÃ´ji. C'est vrai, j'ai oubliÃ© de t'en parler, mais notre relation ne date que depuis hier. Je te le jure Shinpachi. Alors comme promis, puisque j'ai quelqu'un d'autre, toi et moi c'est terminÃ©. Nous Ã©tions d'accord sur ce principe.

- Tout cela est allÃ© bien vite, je n'ai jamais dit que je te cÃ©derai si facilement.

- Je ne suis pas ton jouet. Maintenant lÃ¢che-moi. SÃ´ji m'attend, c'est lui que je choisis. Â»

Sano avait toujours les poignets clouÃ©s au sol par Shinpachi qui ne semblait pas dÃ©terminÃ© Ã le lÃ¢cher. Au contraire, le lancier cru voir Ã la voir fois dÃ©ception, dÃ©sir, mais aussi hÃ©sitation dans ses yeux bleus. Il aurait prÃ©fÃ©rÃ© que cette "sÃ©paration" en quelque sorte se passe autrement, et il espÃ©rait aussi que son ami, avec son caractÃ¨re fougueux, ne chercherait Ã vouloir le prendre par la force. Briser cette amitiÃ©, c'Ã©tait une chose que le lancier

craignait, et il commenÃ§ait Ã regretter d'avoir commencÃ© une telle relation avec lui.

Au final, Shinpachi relÃ¢cha un peu la pression sur les poignets du lancier et laissa tout son corps choir sur celui de Sano. Plus aucun geste dÃ©placÃ©, Shinpachi avait juste la tÃªte posÃ©e sur la poitrine de son ami. La lancier comprit qu'il avait abandonnÃ© la bataille, aussi se permit-il se caresser les cheveux en bataille de l'homme aux yeux bleus, dans un geste amical :

Â« - Merci, dit simplement Sanosuke.

- Je suppose que je n'aurai pas droit Ã un cadeau d'adieu.

- Oh arrÃªte, tu parles comme si on se quittait pour toujours. Nous n'aurons plus de relation intime, mais nous restons ami, non ? Allons boire un coup un de ces jours, juste toi, moi et Heisuke, le trio infernal rÃ©uni.

- Comme au bon vieux temps. Invitons SÃ´ji aussi un de ces jours.

- Et Hijikata-san.

- HÃ©hÃ©, Hijikata-san qui ne veut pas boire, se moqua Shinpachi. Il ne veut simplement pas admettre qu'il ne tient pas l'alcool. Pas comme Saito, je n'arrive pas Ã croire que ce petit gars frÃªle me bat toujours quand il s'agit d'alcool.

- Saito, j'ai de la peine pour lui. Mais je suppose qu'on n'y peut rien. Â»

Toujours allongÃ©s l'un sur l'autre dans le calme absolu de la piÃ¨ce et de la matinÃ©e, Sano gesticula un peu pour montrer Ã son ami qu'il dÃ©sirait se relever, mais ce dernier leva la main comme pour dire de ne pas bouger, puis son index sur sa bouche pour qu'il ne dise rien. Ne comprenant pas, Shinpachi lui dit Ã voix basse :

Â« - Attends, tu n'entends pas quelque chose de bizarre. Ca vient de la piÃ¨ce d'Ã cotÃ©. Ecoute.

- La piÃ¨ce d'Ã cotÃ©, tu veux dire de la chambre de Saito ? Â»

Les deux protagonistes ne firent plus le moindre bruit, tant et si bien qu'on aurait pu entendre leur cÅ“ur battre dans la piÃ¨ce. Mais ce n'Ã©tait pas les doux battements qu'ils entendirent mais plutÃ´t des bruits sourds Ã travers la fine cloison. Cela ressemblait Ã une voix grave, mais molle, et les simples mots qui se faisaient comprendre Ã©taient des "ArrÃªte". La seconde suivante, Shinpachi et Sano s'Ã©lancÃ¨rent dans l'allÃ©e, en direction de la chambre close de Saito.

**********/

SÃ´ji marchait d'un pas dÃ©cidÃ© en direction de la chambre de Saito, son corps encore complÃ¨tement Ã©moustillÃ© Ã cause des touchers et baisers de Sano. Se faufilant en vitesse Ã l'intÃ©rieur de la piÃ¨ce de maniÃ¨re Ã ce que personne ne remarque qu'il Ã©tait rentrÃ©, Okita Ã©valua l'atmosphÃ¨re de la chambre. Juste Ã l'entrÃ©e Ã©tait posÃ© un plateau avec des onigiri que personne n'avait touchÃ©, et au milieu se trouvait un futon dans lequel Saito Ã©tait allongÃ©,

toujours vÃªtu de son kimono de nuit. Il tournait le dos au shÃ´ji, sa chevelure violette Ã©parpillÃ©e de part et d'autre du futon, SÃ´ji n'Ã©tait mÃªme pas sÃ»r qu'il avait remarquÃ© sa prÃ©sence. Alors qu'il s'avanÃ§ait et que son cÅ“ur battait de plus en plus vite, Okita remarqua que Saito ne dormait pas, ne pleurait pas non plus, mais ses yeux rouges tÃ©moignaient d'une grande quantitÃ© de larmes versÃ©es. Pour l'heure, il Ã©tait simplement allongÃ© lÃ , et il serrait contre lui un kimono violet qui appartenait Ã Hijikata.

Okita s'agenouilla au pied de son futon, et en lui agrippant l'Ã©paule, il le fit brutalement basculer sur le dos. Les yeux bleus rougis par les larmes et vides de vie de Saito se tournÃ¨rent enfin vers SÃ´ji. Resserrant le kimono d'Hijikata contre lui, il dit d'une voix faible :

Â« Va-t'en SÃ´ji. Â»

Mais le capitaine de la premiÃ¨re division n'Ã©tait pas de cet avis. L'homme qu'il aimait Ã©tait juste sous ses yeux et Ã moitiÃ© dÃ©braillÃ©. Comment lui rÃ©sister alors qu'il Ã©tait lui-mÃªme complÃ¨tement excitÃ© ? Ne tenant pas compte de son refus Ã©vident, SÃ´ji embrassa dÃ©licatement les lÃ¨vres de Saito. Un baiser tendre comme il les aimait, mais pourtant ce dernier ne rÃ©agit pas. Gardant les yeux ouverts, il se laissait simplement faire sans rÃ©pondre aux appels de SÃ´ji, et sans le repousser non plus. Il n'en avait plus la force, tout comme il n'avait plus envie de rien. Resserrant encore tout ce qui lui restait d'Hijikata, de nouvelles larmes coulÃ¨rent en silence sur ses joues. Okita s'en aperÃ§ut, et cela l'Ã©nerva au plus haut point. Empoignant le visage blÃªme de Saito, il l'obligea Ã le regarder :

Â« -Tu pleures ? Pour Hijikata-san qui t'a jetÃ© comme une vieille chaussette ? Tu pleures d'avoir perdu ce sale type qui a profitÃ© de toi ?

- SÃ´ji, arrÃªte. Va-t'en s'il te plaÃ®t, dit Saito d'une voix faible.

- Moi je t'aime Hajime-kun. Je ne te laisserai jamais. Â»

Tout en parlant, Okita continuait d'embrasser le visage de Saito, de ses joues, Ã sa bouche, en passant aussi par son cou et le dÃ©but de son torse. Comme l'homme aux yeux bleus ne le repoussait pas, se laissant faire comme une poupÃ©e froide, SÃ´ji usa aussi de ses mains. Une parcourait entiÃ¨rement la partie haute tandis que l'autre remontait le long de ses cuisses. Les sanglots silencieux de Saito redoublaient toujours, mais Okita les ignorait, tout comme il faisait le sourd aux multiples "ArrÃªte" du capitaine du troisiÃ¨me escadron.

Au final, Saito trouva la force de se replier sur lui-mÃªme avant que SÃ´ji ne s'en prenne aux parties plus intimes de son corps. Honteux, il cachait son visage et ses pleurs toujours plus abondants dans ce kimono violet qui Ã©tait son dernier lien avec l'homme qu'il aimait. Respirer l'odeur qu'il avait laissÃ© Ã©tait sa seule source de rÃ©confort, et il n'avait pas l'intention de le lÃ¢cher malgrÃ© le fait qu'Okita tirait dessus :

Â« - LÃ¢che Ã§a Hajime-kun, oublie Hijikata-san et aime-moi. Tu n'en

seras que mieux.

- Non. Laisse-le moi. SÃ´ji, va-t'en, je ne t'aime pas. C'est le vice-capitaine que je veux, c'est le vice-capitaine que j'aime.

- Tu es vraiment tÃªtu. Je vais te montrer que c'est aussi bien voire mÃªme mieux avec moi. Â»

Dans un geste vif, Okita rÃ©ussi Ã arracher le kimono des mains de Saito. Ce dernier se releva instantanÃ©ment pour le rÃ©cupÃ©rer, mais SÃ´ji le jeta Ã l'autre bout de la piÃ¨ce et repoussa sa victime au sol en faisant peser son poids sur elle. Cette fois-ci, les pleurs et les plaintes de Saito Ã©taient plus bruyants, et il commenÃ§ait Ã se dÃ©battre. Mais le capitaine de la premiÃ¨re division ignora tout et continuait de faire pression sur le corps de l'homme qu'il aimait. Sourd Ã tout, il n'entendit pas non plus la porte de la chambre s'ouvrir brutalement. Quelque chose le tira en arriÃ¨re, et il ne comprit pas tout de suite ce qui se passait. Tendant les bras vers Saito dans l'espoir que ce dernier le rattraperait, la seule chose que l'homme aux yeux bleus lui renvoya fut un visage en pleurs, dÃ©espÃ©rÃ© ainsi que des yeux tristes. Okita revint Ã la rÃ©alitÃ© quand il sentit une gifle sur sa joue. Celui qui avait fait Ã§a n'avait pas mÃ©nagÃ© sa force, et alors que SÃ´ji mettait sa main sur sa maxillaire rouge et endolorie, il croisa le regard colÃ©rique de Sano qui le tenait par le col et semblait lui faire des remontrances. Il criait presque, mais Okita n'entendait plus rien. Sa tÃªte lui tournait, ses poumons lui faisaient mal, il se sentait plus fiÃ©vreux qu'Ã l'accoutumÃ©e :

Â« Qu'est-ce que tu as fait SÃ´ji ? Le rÃ©primandait le lancier. N'Ã©tions-nous pas d'accord ? Ne voulais-tu pas oublier Saito ? Crois-tu t'en sortir en agissant de la sorte ? Fais un effort pour te maÃ®triser bon sang. Â»

Okita ne rÃ©pondit pas car il fut pris d'une quinte de toux. Habituellement, ce genre d'Ã©pisode Ã©tait bref, mais celle-ci Ã©tait particuliÃ¨rement tenace et persistait, tant et si bien que SÃ´ji commenÃ§ait Ã suffoquer et Ã se sentir mal, cherchant l'air du mieux qu'il pouvait. Sanosuke calma sa colÃ¨re pour laisser place Ã l'inquiÃ©tude quand il vit l'apparition d'une cyanose sur bout des doigts du tuberculeux. Redressant alors Okita et le prenant dans ses bras sans trop le serrer, il l'incita Ã se calmer. Au final, la toux cessa, mais SÃ´ji s'Ã©tait complÃ¨tement laissÃ© choir sur Sano et dormait Ã prÃ©sent d'un sommeil profond.

Pendant ce temps, Shinpachi alla voir Saito qui Ã©tait toujours allongÃ© sur le futon :

Â« Saito, est-ce que Ã§a va ? Dis-moi, que t'as fait SÃ´ji ? Â»

Saito ne rÃ©pondit pas aux interrogations de Shinpachi. Prenant Ã peine le temps d'arranger sa tenue, il se remit sur ses jambes et quitta la chambre, s'Ã©lanÃ§ant dans l'allÃ©e, mais ne sachant pas vraiment oÃ¹ aller. Ses yeux baignÃ©s de larmes, il voyait Ã peine le chemin qui s'ouvrait devant lui. Il bouscula quelqu'un au passage, mais il l'ignora et continua sa course, ne prenant mÃªme pas la peine ni de s'excuser, ni de mÃªme d'identifier cette personne qui agitait son Ã©ventail en ricanant de ce spectacle.

Au dÃ©tour de l'allÃ©e, il bouscula une deuxiÃ¨me personne, mais cette derniÃ¨re lui saisit le poignet et arrÃªta ainsi sa course. Saito daigna ouvrir ses yeux encore humides pour voir qui c'est qui le retenait, et quelle ne fut pas sa surprise quand il s'aperÃ§ut qu'il s'agissait d'Hijikata. De tous les membres du Shinsengumi, il fallait qu'il tombe sur lui. Pleurant de plus belle, il voulut se dÃ©gager de la poigne du vice-capitaine pour s'enfuir encore plus loin, mais Hijikata tira sur son poignet et l'attira contre lui. Saito ne voulait pas lui montrer cette apparence si pitoyable, tout comme il n'avait pas envie de se refaire des idÃ©es alors qu'il savait trÃ¨s bien que c'Ã©tait fini. Gigotant dans les bras de l'homme aux yeux violets, ce dernier ne cÃ©da pas et resserra toujours plus son Ã©treinte :

Â« - LÃ¢chez-moi, laissez-moi. Ne me regardez pas, dit Saito qui tentait de se libÃ©rer de l'Ã©treinte.

- Pardon Saito, j'ai mal agi, je regrette. Pardonne-moi.

- Mensonges, vous avez juste pitiÃ© de moi. Vous ne m'aimez pas.

- Il est vrai que je ne t'aime pas comme tu m'aimes SaÃ¯to, mais j'ai de l'affection pour toi. Tu me manques, je me rends compte que j'ai envie d'Ãªtre avec toi, de partager des choses avec toi. S'il te plait, pardonne-moi et essayons de repartir ensemble. Â»

Saito s'arrÃªta de gesticuler dans les bras d'Hijikata. Mettant son visage dans sa poitrine, il agrippa fermement le kimono du vice-capitaine et, n'y tenant plus, il pleura bruyamment comme un enfant qui venait de se faire mal, exorcisant ainsi toute la douleur qu'il avait pu ressentir dans ces quelques heures. Entre deux hoquets, il arrivait Ã articuler un "Je vous aime", et alors qu'Hijikata le laissait se soulager dans ses vÃªtements, il lui rÃ©pondait des "Je sais", tout en caressant ses longs cheveux emmÃªlÃ©s mais toujours soyeux.

******/

Â¹ Le nom de naissance de Saito est effectivement Yamaguchi. Il l'a changÃ© aprÃ¨s qu'il eut accidentellement tuÃ© un homme. Il avait alors dix-neuf ans, et par la suite il s'enfuit d'Edo Ã Kyoto. Cela se passa peu de temps avant qu'il ne rejoigne le Mibu-rÃ´shigumi (ancien nom du Shinsengumi)

Â² Certaines sources disent que Saito Ã©tait gaucher, mais cela n'est pas vraiment confirmÃ©. Toujours est-il que si l'on regarde bien dans Hakuouki, ils ont fait de SaÃ¯to un vrai gaucher, car il manipule son Ã©pÃ©e mais aussi ses baguettes pour manger de la main gauche. Apparemment, Ã l'Ã©poque, c'Ã©tait mal vu de manier son Ã©pÃ©e de la main gauche. J'ai vu dans certains des scan, et dans le jeu Hakuouki Reimeiroku, Saito dit que le Shinsengumi l'accepte tel qu'il est, une des raisons pour lesquelles il reste dans le groupe.

Â³ Le wakizashi est un sabre court que les samouraÃ¯ portent Ã leur ceinture en plus de leur propre katana. Regardez bien, tous les membres du shinsengumi ont deux sabres. On dit qu'il sert pour se battre dans les lieux clos et plus Ã©troits, mais aussi pour le suicide rituel (seppuku)

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu. S'il y a des choses qui vous

Ã©chappe ou que vous ne comprenez pas, n'hÃ©sitez pas Ã me le dire.

14. Moments d'intimitÃ©

**Chapitre 14 : **Moments d'intimitÃ©

Note de l'auteur : Sakura, je me demande ce que tu as voulu dire dans ton dernier commentaire. Le chapitre t'a plu ? En tout cas voici le suivant. Bonne lecture.

*******/

Kazama avanÃ§ait lentement, ses deux mains agrippant le haori d'Amagiri pour qu'il puisse se soutenir. Ses jambes maigres flageolaient et menaÃ§aient de le faire flancher Ã chacun de ses pas. Finalement, il regrettait d'Ãªtre quasiment devenu anorexique au cours de ces derniÃ¨res semaines. Il Ã©tait maintenant si faible qu'il n'arrivait plus Ã tenir tÃªte Ã un humain. Quelle pire honte pour le puissant oni qu'il Ã©tait. Si sa famille et surtout son pÃ¨re l'apprenaient, ils seraient bien capables de le renier. Seulement, il avait en quelque sorte la chance d'Ãªtre le seul hÃ©ritier de son clan, donc on ne pouvait pas si aisÃ©ment le mettre Ã la porte. Cette solution aurait Ã©tÃ© sans doute la plus avantageuse pour lui qui Ã©tait mordu de libertÃ©. EnchaÃ®nÃ© au nom "Kazama" et Ã son statut d'hÃ©ritier, mÃªme s'il Ã©tait fier de son sang et de la puissance qui en dÃ©coulait, il n'en Ã©tait pas moins qu'ils Ã©taient des obstacles imminents Ã la libertÃ© qu'il dÃ©sirait tant.

Amagiri, qui jusqu'ici n'avait fait que regarder la route, baissa enfin les yeux vers son petit protÃ©gÃ©. Un bras passÃ© autour de sa taille, le rouquin avait bien remarquÃ© la difficultÃ© qu'il avait de tenir debout. Seulement, pour ne pas le blesser d'avantage dans son amour propre, il ne lui avait fait aucun commentaire. Le souci Ã©tait qu'Ã ce rythme, ils n'Ã©taient pas prÃªts de rentrer, et Kazama avait grandement besoin de reprendre des forces, de se reposer, et de dormir un peu, lui qui avait passÃ© sa nuit Ã faire le chemin entre la campagne et Kyoto.

Sentant les poings du blond se crisper davantage sur son vÃªtement, Amagiri comprit qu'il Ã©tait Ã bout de force :

Â« Kazama, on ne peut pas continuer comme Ã§a. J'ai vu une auberge sur la route, on ne doit plus Ãªtre trÃ¨s loin. ArrÃªtons-nous lÃ pour nous reposer et manger. Nous reprendrons la route ce soir pour rentrer au refuge du clan Satsuma avant la nuit. Â»

Le blond ne rÃ©pondit rien mais resserra davantage sa pression sur le haori d'Amagiri. Un instant plus tard, alors que ses jambes le lÃ¢chaient enfin, il se retrouvait dans les bras de son protecteur. FatiguÃ© et encore sous le coup du rejet Ã©vident de celui qui le dÃ©vorait, Kazama se laissa aller Ã l'Ã©treinte que lui offrait Amagiri, ayant en ce moment plus que tout besoin d'attention. Il avait beau Ãªtre un oni et faire le dur, il n'en restait pas moins qu'il avait des sentiments et avait besoin comme n'importe qui d'affection, de reconnaissance, et qu'il lui arrivait par moment d'Ãªtre dÃ©primÃ©. Passant ses bras autour du cou du rouquin et posant sa tÃªte sur son Ã©paule, la chaleur qui Ã©manait de son

protecteur le fit se sentir en sÃ©curitÃ©_**. **_Dans cette sensation de bien-Ãªtre, ses paupiÃ¨res s'alourdirent de plus en plus et il ne rÃ©sista pas longtemps avant de s'endormir.

Une fois qu'il eut Ã©tÃ© sÃ»r qu'il soit bien parti rendre visite Ã MorphÃ©e, Amagiri se permit de sourire. Il aimait le visage dÃ©tendu de Kazama quand il dormait. Des traits sereins avec cette belle chevelure blonde, il avait l'air d'un ange. Chose parfaitement ironique dans la mesure oÃ¹ Kazama Ã©tait tout ce qu'il a de plus dÃ©moniaque, autant par sa nature que par sa personnalitÃ©.

Le rouquin s'arrÃªta donc dans la premiÃ¨re auberge qu'il croisa sur son chemin__et dÃ©posa son jeune protÃ©gÃ© sur un futon avant de bien le couvrir et de commander un repas bien enrichissant pour quand il se rÃ©veillerait, ainsi que le nÃ©cessaire pour dÃ©sinfecter et bander sa plaie Ã la main. Assis Ã cotÃ© de lui pour veiller sur son sommeil, l'oni Ã la force titanesque ne put s'empÃªcher de caresser sa chevelure et son visage. Mais alors qu'il passait ses doigts sur ses lÃ¨vres et sur la morsure que lui avait infligÃ©e Hijikata, il serra les dents pour contenir sa colÃ¨re. Pourquoi fallait-il qu'il s'entiche de la sorte du vice-capitaine du Shinsengumi ?

**********/

Dans la chambre du vice-capitaine du Shinsengumi, un lÃ©ger rire se faisait entendre. Afin de mieux profiter de leur rÃ©conciliation, mais aussi pour cacher les sanglots de Saito qui n'arrivait plus Ã gÃ©rer ses Ã©motions dÃ©bordantes, les deux samourai s'Ã©taient isolÃ©s dans la chambre d'Hijikata, celle de Saito Ã©tant en dÃ©sordre et occupÃ©e par Sano qui veillait sur le sommeil d'Okita. AllongÃ©s l'un contre l'autre sur le futon, le capitaine de la troisiÃ¨me division qui portait toujours son kimono de nuit Ã©tait une proie facile pour le dÃ©mon qu'Ã©tait Hijikata :

Â« Hahaha, vice-capitaine, arrÃªtez. Â»

Hijikata s'affairait effectivement Ã faire glisser ses doigts le long de la taille de son partenaire, sachant pertinemment qu'il Ã©tait sensible Ã cet endroit. Tandis que son autre main retenait ses bras, il se rÃ©galait d'entendre le rire de Saito, et de ce fait se montrait sans pitiÃ© envers lui. Ce dernier bougeait ses jambes comme si cela allait l'aider Ã se sortir de cette situation :

Â« - Ca chatouille, dit Saito entre deux rires

- C'est le but. Tu n'arrÃªtes pas de pleurer, moi je veux te voir rire.

- Haha, d'accord promis, j'arrÃªte de pleurer. Mais arrÃªtez. Â»

Hijikata cessa donc sa douce torture et vint se placer au dessus de son amant pour l'embrasser tendrement. Saito passa ses bras autour de lui et s'accrocha fermement Ã ses vÃªtements. Le brun avait remarquÃ© que depuis tout Ã l'heure, quand Ã peine il commenÃ§ait Ã s'Ã©loigner de Saito, ce dernier se rapprochait spontanÃ©ment, comme s'il ne supportait plus qu'il y ait de distance entre eux.

Alors que leurs lÃ¨vres se sÃ©paraient, l'homme aux yeux bleus passa ses doigts sur la bouche de celui qu'il aimait tout en le regardant d'un air grave, chose que ne comprit pas Hijikata :

Â« Vice-capitaine, vous avez le goÃ»t du sang dans la bouche. Que s'est-il passÃ© ? Â»

Hijikata blÃªmit intÃ©rieurement, mais tacha de garder son calme devant Saito qui a coup sÃ»r se rendrait compte de son trouble, aussi lÃ©ger soit-il. Il avait dÃ©jÃ complÃ¨tement oubliÃ© Kazama, mais il ne pouvait nier que cette enflure avait osÃ© l'embrasser. Lui-mÃªme ne manquait pas d'affront. Qu'est-ce qui lui avait pris de lÃ©cher la plaie et goÃ»ter le sang de cette ordure ? Au final, sa langue gardait encore les rÃ©sidus de cette substance disgracieuse, et Saito s'en Ã©tait aperÃ§u. Hijikata dÃ©cida de changer rapidement de sujet, gardant cependant comme excuse le fait qu'il se soit mordu la langue si jamais le jeune homme insistait. Tout en lui souriant et en lui caressant le visage, il dit Ã son amant :

Â« - Saito, cela me gÃ¨ne que tu m'appelles toujours vice-capitaine mÃªme quand nous ne sommes que tous les deux.

- Je m'en excuse, mais pour moi vous restez toujours mon vice-capitaine. Je ne vois pas comment je pourrais vous appeler.

- La plupart des autres capitaines m'appellent Hijikata-san. Mais toi, au vu de notre relation, quand nous sommes entre nous, je t'autorise Ã m'appeler par mon prÃ©nom Â¹. Â»

A l'instant mÃªme oÃ¹ Hijikata fit cette dÃ©claration, Saito rougit de plus belle et cacha son visage dans ses mains. Jamais de sa vie il n'aurait pensÃ© avoir le privilÃ¨ge d'appeler son vice-capitaine par son prÃ©nom. Ce dernier sourit alors qu'il rapprochait ses lÃ¨vres de son oreille et lui chuchota de maniÃ¨re sensuelle :

Â« - Allez, essaye de m'appeler ToshizÃ´, Ha-ji-me. Â»

Le brun avait bien insistÃ© sur chaque syllabe du prÃ©nom de son amant, faisant encore plus rougir ce dernier. Ses mains ne suffisant plus Ã cacher son embarras, aussi il se retourna pour se retrouver sur le ventre et tourner ainsi le dos Ã l'objet de son trouble. Hijikata rit en se laissant tomber sur Saito. Les lÃ¨vres dans son cou puis sa langue titillant l'oreille qu'il savait aussi sensible, il crut sentir les frissons parcourir le corps de son partenaire, alors que ce dernier se mordait le doigt pour se retenir de gÃ©mir :

Â« - Depuis le temps, je ne pensais pas que tu serais tant gÃªnÃ© Ã l'idÃ©e de prononcer un simple prÃ©nom.

- Vice-capitaine, je ne peux pas, dit la voix de Saito Ã©touffÃ©e par la literie.

- Mais si tu vas pouvoir, je vais t'y soumettre. Â»

A nouveau, les doigts vicieux d'Hijikata parcoururent les flancs sensibles de Saito qui explosa de rire alors qu'il gigotait sans pour autant parvenir Ã se libÃ©rer du poids que le vice-capitaine faisait peser sur lui. Dans ses vaines tentatives d'Ã©chapper aux mains chatouilleuses de son amant, ce dernier ne cessait de lui faire du

chantage : son prÃ©nom contre sa grÃ¢ce :

Â« - Toâ€¦ Toshi, arrÃªte.

- Ah tu te dÃ©cides enfin. Â»

Hijikata cessa donc son supplice et vint se placer Ã cotÃ© de Saito plutÃ´t que sur son propre corps qu'il avait peur de casser, mÃªme s'il le savait robuste. Ses yeux violets dans ceux, bleus, de son partenaire, le vice-capitaine se plut encore une fois Ã caresser les cheveux de SaÃ¯to. Ce dernier se rapprocha et vint se blottir tout contre lui, passant ses deux bras autour de la taille et la lui enserrant. Sa tÃªte dans la poitrine de l'homme qu'il aimait, il rÃ©ussit Ã articuler ces quelques mots qui firent fondre le dÃ©mon du Shinsengumi :

Â« Je t'aime Toshi. Â»

Hijikata avait bien compris que Saito cherchait Ã cacher son embarras. Aussi il ne chercha pas Ã le taquiner cette fois, se contentant juste d'embrasser sa tÃªte tout en continuant Ã la lui caresser. Ce que cela pouvait Ãªtre agrÃ©able d'Ãªtre avec Saito, avec lui tout simplement.

**********/

Sanosuke Harada entendit son estomac gargouiller. Il faut dire que depuis le matin, il n'avait fait que grignoter les onigiri qui avaient Ã©tÃ© laissÃ©s lÃ pour Saito, ce dernier ne les ayant pas touchÃ©s. Cela Ã©tait bien trop peu nourrissant pour le grand gaillard qu'il Ã©tait. Il manquait de protÃ©ines, mais il ne pouvait pas aisÃ©ment se dÃ©placer jusqu'Ã la cuisine pour se rassasier. Le problÃ¨me venait du fait qu'il Ã©tait toujours coincÃ© dans la chambre du capitaine de la troisiÃ¨me division, ses genoux faisant office d'oreiller pour Okita, et son hakama de doudou. ProfondÃ©ment endormi, le chÃ¢tain semblait suffoquer par moment dans son sommeil, et sans parler de sa fiÃ¨vre qui Ã©tait montÃ©e d'un coup et qui le faisait frissonner. Shinpachi Ã©tait allÃ© chercher Yamazaki pour qu'il lui donne des consignes. Fort heureusement, on remerciait la discrÃ©tion du shinobi qui n'avait pas posÃ© de questions quand au pourquoi Okita se retrouvait Ã dormir sur Sano, et par-dessus tout dans la chambre en dÃ©sordre du plus maniaque des membres du Shinsengumi, en l'occurrence Saito.

Sano avait donc juste couvert SÃ´ji d'un drap, placÃ© des linges humides sur son front, sa poitrine et ses aisselles, et il bougeait Ã prÃ©sent le moins possible pour ne pas le rÃ©veiller, tant et si bien qu'il commenÃ§ait Ã avoir des crampes. Le temps lui semblait long avec personne pour lui tenir compagnie. Shinpachi se chargeait de la formation des recrues, Heisuke aidait Chizuru aux tÃ¢ches mÃ©nagÃ¨res, ou du moins c'Ã©tait l'excuse qu'il donnait pour pouvoir Ãªtre avec elle, chose comprÃ©hensible en soit. Quand Ã Kondo, Shinpachi avait voulu le tenir informÃ© de l'Ã©tat d'Okita, mais ce dernier semblait avoir Ã©tÃ© accaparÃ© par ItÃ´ pour une entrevue confidentielle.

AprÃ¨s bien des heures, le lancier soupira quand il entendit la porte de la chambre s'ouvrir sur un Shinpachi tout sourire qui tenait dans ses mains deux plateaux repas. L'odeur de la sauce et du poisson bien grillÃ© fit encore plus gargouiller le ventre de Sano. Ses glandes

salivaires dÃ©jÃ en action, il remercia le ciel d'avoir un ami si attentionnÃ© :

Â« - Shinpachi, viens par ici que je t'embrasse.

- SÃ©rieux ?

- Rah mais non, c'est juste une maniÃ¨re de te dire que je te suis reconnaissant que tu ais pensÃ© Ã moi.

- Pff, je suis dÃ©Ã§u.

- AmÃ¨ne-moi ce plateau au lieu de dire des bÃªtises. Et ne fais pas de bruit.

- J'en ai aussi amenÃ© un pour SÃ´ji, mais je vois que la princesse ne s'est toujours pas rÃ©veillÃ©e. Sano, qu'attends-tu pour lui donner un baiser ? Taquina Shinpachi.

- Idiot, au lieu de dire des bÃªtises pareilles, je te suggÃ¨re de ramener Kondo-san pour que l'on puisse discuter des agissements de SÃ´ji. De toute faÃ§on, ce genre de chose finira tÃ´t ou tard par se savoir, et j'aimerais mieux mettre tout Ã§a au clair dÃ¨s maintenant.

- Et bien Kondo-san est toujours accaparÃ© par ItÃ´-san. Pff, celui-lÃ nous emmerdera toujours. Comment Kondo-san fait-il pour ne pas le trouver louche ? Tout chez lui m'Ã©nerve.

- Et Saito ? OÃ¹ est-il ? Demanda Sano.

- HÃ©hÃ©, j'ai entendu son rire et la voix d'Hijikata-san dans la chambre de ce dernier. Je crois qu'ils se sont rÃ©conciliÃ©s, c'est dÃ©jÃ une bonne chose rÃ©pondit Shinpachi tout content de la tournure des Ã©vÃ¨nements.

- Et bien je n'en suis pas si sÃ»r. Saito n'a rien dÃ» dire de ce qui s'est passÃ© ici, mais si Hijikata l'apprend, j'ai peur que la vie de SÃ´ji ne s'Ã©courte encore plus qu'elle ne l'est dÃ©jÃ .

- C'est fort possible. Hijikata risque trÃ¨s certainement de pÃ©ter les plombs.

- CommenÃ§ons par en parler Ã Kondo.

- CommenÃ§ons par manger oui. Puisque la belle endormie ne se dÃ©cide pas Ã ouvrir les yeux sur la merveille de la nature qui se trouve juste au-dessus d'elle, et bien je vais me faire un plaisir de manger son repas.

- C'est vraiment puÃ©ril Shinpachi.

- M'en fiche. Â»

Shinpachi prit donc le bol de riz Ã la base destinÃ© Ã Okita et le mangea d'une traite, Ã se demander s'il prenait de temps de respirer entre chaque bouchÃ©e. Sano, quant Ã lui, buvait tranquillement sa soupe miso en faisant bien attention Ã ne pas trop se mouvoir pour ne pas rÃ©veiller Okita. Ce dernier empoigna encore plus le hakama de son frÃ¨re d'arme tout en serrant ses paupiÃ¨res et en gÃ©missant

lÃ©gÃ¨rement, comme s'il faisait un cauchemar. Le lancier se rÃ©solut donc Ã poser sa main sur sa tÃªte pour apaiser son inconscient. L'effet fut immÃ©diat.

*********/

Au final, Shinpachi rÃ©ussit Ã informer Isami Kondo que l'Ã©tat de santÃ© de SÃ´ji n'Ã©tait pas au mieux et qu'en plus lui et Sano avaient quelque chose d'important Ã lui rÃ©vÃ©ler. L'attrapant juste au moment oÃ¹ ItÃ´ sortait de son bureau, Shinpachi avait Ã©tÃ© plus qu'Ã©nervÃ© de voir cette face de dÃ©traquÃ© ricaner en cachant son sourire sarcastique derriÃ¨re son Ã©ventail. De quoi avait-il bien pu parler avec le capitaine du Shinsengumi pour qu'il soit si rÃ©joui, alors que Kondo semblait si dÃ©pitÃ© ?

Mais l'heure n'Ã©tait pas Ã cette interrogation. A prÃ©sent vÃªtu d'un haori bleu ciel avec des motifs blancs, signification de son appartenance au Shinsengumi, le capitaine de la seconde division rassemblait ses hommes pour la patrouille. Avant de partir, il alla frotter la tÃªte d'Heisuke pour l'embÃªter, ce dernier s'apprÃªtant aussi Ã patrouiller en compagnie de Chizuru :

Â« - Ah arrÃªte Shinpat-san, lÃ¢che-moi, grÃ´melait le jeune samourai.

- HÃ©hÃ©, je n'ai mÃªme pas encore eu l'occasion de t'embÃªter aujourd'hui.

- Tu ne peux pas tenir en place mÃªme devant Chizuru. Â»

A la vue de cette scÃ¨ne, la jeune fille laissa Ã©chapper un lÃ©ger rire charmant et discret comme elle savait si bien les faire quand elle Ã©tait joyeuse et amusÃ©e. Chose qui fit rougir Heisuke, car il trouvait que sa Chizuru souriante Ã©tait encore plus mignonne que d'habitude. Quant Ã Shinpachi, aprÃ¨s avoir interrompu ses taquineries pendant dix secondes le temps d'apprÃ©cier la bonne humeur de leur petite protÃ©gÃ©e, il recommenÃ§a ses chamailleries avec son ami, ou plutÃ´t son bouc Ã©missaire :

Â« - HÃ© t'as vu Ã§a, je fais rire les demoiselles moi, c'est pas donnÃ© Ã tout le monde, se vanta Shinpachi.

- Tu me ridiculises devant elle, ce n'est vraiment pas malin.

- Ne soit pas dÃ©primÃ©. Allez, aprÃ¨s la patrouille, allons boire un coup quelque part, c'est moi qui invite.

- NavrÃ©, mais Chizuru est moi avons dÃ©jÃ prÃ©vu de nous promener au bord de la riviÃ¨re.

- Pff, les jeunes, l'amour, je n'aurais jamais connu cela moi, dit Shinpachi avec un faux air dÃ©pressif.

- Oh, mais Nagakura-san, vous Ãªtes encore trÃ¨s jeune.

- Oh merci Chizuru-chan de te soucier d'un pauvre vieux tel que moi, rÃ©pliqua Shinpachi avec cette fois-ci une fausse larme au coin de l'Å“il.

- Ce n'est pas la peine de te la jouer dÃ©primÃ© pour qu'elle te

console. N'abuse pas de sa gentillesse et de sa puretÃ©.

- Oh, et maintenant que mes meilleurs compagnons buveurs ont trouvÃ© leur bonheur, je suis tout seul.

- Nagakura-san, ne dÃ©sespÃ©rez pas, vous trouverez vous aussi votre bonheur, dit Chizuru Ã©mue en prenant les mains de son aÃ®nÃ©.

- Chizuru, ne te fais pas avoir par un comÃ©dien aussi peu naturel. Â»

Bien que Shinpachi ait fait de l'humour devant ceux qu'il considÃ©rait comme ses petits frÃ¨re et sÅ“ur, il devait reconnaÃ®tre qu'il se sentait bien seul tout Ã coup. Entre Heisuke qui n'avait d'yeux que pour Chizuru, et Sano bien dÃ©cidÃ© Ã s'occuper d'Okita, le trio infernal et insÃ©parable qu'ils avaient Ã©tÃ© Ã©taient en train de se dissoudre. Cette pensÃ©e le dÃ©prima sÃ©rieusement, aussi se promit-il d'aller boire un coup aprÃ¨s la patrouille. Peu importe qu'il soit seul, il ressentait le besoin de se consoler, et il ne trouverait son rÃ©confort que dans le sake.

********/

Au beau milieu de l'aprÃ¨s-midi, Kazama ouvrit enfin les yeux aprÃ¨s bien des heures de sommeil rÃ©parateur. MÃªme s'il se sentait moins fatiguÃ© que le matin, la lourdeur de son corps sous-alimentÃ© n'avait pas encore totalement disparu. Aussi il eut bien du mal Ã s'asseoir sur le futon et Ã supporter la lumiÃ¨re du jour qui filtrait Ã travers la fenÃªtre. Se mettant un bras devant les yeux pour se protÃ©ger de la clartÃ©, il entendit une voix grave derriÃ¨re lui :

Â« Tu es rÃ©veillÃ© ? Â»

Kazama reconnut immÃ©diatement la voix de son protecteur. Habituellement, il aimait le regarder de haut, mÃªme s'il Ã©tait de taille plus petite, de maniÃ¨re Ã bien lui faire comprendre les positions de chacun. Seulement en ce jour, le blond se sentait si misÃ©rable qu'il baissa les yeux, et ce fut encore pire quand Amagiri lui prit sa main blessÃ©e pour le soigner :

Â« La plaie ne saigne plus mais l'entaille est encore bien Ã vif. Les hommes oni ne guÃ©rissent pas instantanÃ©ment comme les femmes, et nous ne sommes pas Ã l'abri de complications. Je ne pense pas qu'il faille de suture, mais il faut dÃ©sinfecter et protÃ©ger Ã§a pour ne pas que Ã§a s'infecte Â»

Sans protester, Kazama tendit son bras pour se laisser soigner. L'auberge ne possÃ©dant que de l'alcool, Ã l'instant mÃªme oÃ¹ Amagiri commenÃ§a Ã dÃ©sinfecter la plaie, le plus jeune retira sa main en gÃ©missant, mais le rouquin le retint. Il attendit un peu avant de recommencer l'opÃ©ration, profitant de la situation pour caresser le poignet du blond avec son pouce dans le but de le calmer. Ce dernier ne semblait pas au mieux de sa forme, et ce malgrÃ© son repos.

AprÃ¨s que la bande ait Ã©tÃ© mise en place, Amagiri continuait de tenir la main de Kazama dans la sienne, sans pour autant la serrer, tout en le regardant. Le blond lui, continuait de fixer le sol et sa main valide triturait son kimono qui se froissait de plus en plus.

C'Ã©tait comme s'il essayait de dire quelque chose mais qu'il n'osait pas vraiment. Le rouquin qui le connaissait bien savait qu'il essayait de le remercier ou de lui dire quelque chose de gentil. Kazama Ã©tait un oni fier Ã qui on avait inculquÃ© des rÃ¨gles strictes comme le fait qu'il ne devait jamais se rabaisser du fait de son statut. Il devait toujours Ãªtre en position forte, la tÃªte haute, avec une allure imposante et un discours arrogant. Tel Ã©tait l'enseignement qu'il avait reÃ§u dÃ¨s son plus jeune Ã¢ge, alors qu'il Ã©tait si mignon et docile autrefois. Amagiri comprenait pourquoi son ami Chisato ne supportait pas cela.

Kazama tremblait, et ce fut finalement sa main qui enserra celle d'Amagiri. Prenant une petite voix fluette, il dit quelque chose que l'oni Ã la force titanesque crut mal comprendre, tellement cela semblait impossible que le fier oni dise Ã§a :

Â« - Pardonâ€¦ et merci.

- Pourquoi ?

- Pour Ãªtre toujours lÃ pour moi. Pour endurer mon sarcasme et mes sautes d'humeur. Pour me comprendre et t'occuper de moi quand ma phobie de l'orage fait surface, sans me faire de commentaires par la suite. Pour m'arrÃªter dans mes folies et pour me protÃ©ger. Vraiment Amagiri, pourquoi fais-tu tout cela pour moi ?

- Et bien parce que tu es une personne trÃ¨s importante.

- C'est parce que je suis l'hÃ©ritier du clan Kazama ? Je suis important uniquement parce que je porte ce nom et que mon frÃ¨re aÃ®nÃ© est mort. Tu ne me vois que comme cela ? Comme un enfant gÃ¢tÃ© et capricieux Ã qui on t'a donnÃ© l'ordre de le surveiller ? Dis-moi la vÃ©ritÃ© Amagiri.

- Kazamaâ€¦

- Dis-la moi, sois sincÃ¨re, le pria une fois de plus le blond. Et en Ã©change je te rendrai ta libertÃ©. Tu n'auras plus besoin de me surveiller. Tu as trente ans, il est temps pour toi de te trouver une Ã©pouse et de faire ta vie. Â»

Amagiri prit le menton de Kazama et lui releva la tÃªte pour le forcer Ã le regarder dans les yeux. Son visage Ã©tait des plus sÃ©rieux, comme s'il Ã©tait en colÃ¨re, alors que le blond affichait un regard d'enfant triste :

Â« - Ecoute-moi bien Kazama. Ta famille ne m'a jamais demandÃ© de te surveiller. Si j'avais voulu une famille et un hÃ©ritier, je l'aurais fait il y a dÃ©jÃ longtemps. Mais vois-tu, Ã ce jour, je renonce Ã perpÃ©tuer ma lignÃ©e et accepte en parallÃ¨le de devenir l'ignominie de ma famille. Et tout cela, je le fais pour toi. Sache que c'est moi et moi seul qui ai choisi de te protÃ©ger et t'accompagner, et je n'ai nul regret Ã avoir fait un tel choix.

- Tu mens, quelqu'un a forcÃ©ment du te demander de me surveiller. Ma famille ne m'aurait jamais laissÃ© partir sans quelqu'un pour me chaperonner.

- Oui c'est exact, ta famille a effectivement choisi quelqu'un pour t'accompagner dans ton voyage. Et cette personne n'est autre que

Shiranui. A ton avis, pourquoi on se le coltine celui-lÃ ?

- Ah, mais alors pourquoi ? Pourquoi es-tu aussi bienveillant avec moi qui suis si exÃ©crable ? Demanda Kazama encore submergÃ© de doutes. Â»

Amagiri relÃ¢cha le menton de Kazama et alla prendre son katana qu'il avait posÃ© derriÃ¨re lui. Le montrant Ã son propriÃ©taire, ce dernier ne comprit pas ce qu'il voulut dire, c'est pourquoi le rouquin s'empressa d'expliquer :

Â« - Ce katana fait partie du patrimoine de ton clan et il se transmet de gÃ©nÃ©ration en gÃ©nÃ©ration chez les hÃ©ritiers de la famille Kazama. Te souviens-tu que ce sabre avait appartenu Ã Chisato avant d'avoir Ã©tÃ© tien ?

- Grand frÃ¨re ?

- Chisato Ã©tait quelqu'un de doux qui n'aurait pas fait de mal Ã un insecte, mais pourtant il aimait l'art du sabre qu'il trouvait beau. A treize ans, il promettait d'Ãªtre un trÃ¨s bon bretteur, mais la vie ne lui a pas permis une telle chose. Souviens-toi, il s'entraÃ®nait tous les jours avec ce sabre, c'Ã©tait un vrai bijou pour lui, et mÃªme une fois il te l'a fait essayer.

- Oui, je m'en souviens, dit Kazama plongÃ© dans ses souvenirs. Il m'a montrÃ© comment le tenir et m'a fait travailler la premiÃ¨re technique du style de notre clan. Je me souviens que pÃ¨re s'Ã©tait mis en colÃ¨re. Comme je n'Ã©tais pas l'hÃ©ritier, je n'avais aucunement le droit de toucher ce trÃ©sor de famille.

- Et Chisato avait pris ta dÃ©fense. C'Ã©tait un garÃ§on qui aurait tout fait pour son petit frÃ¨re, et Ã sa mort, je me suis jurÃ© de veiller sur toi Ã sa place. J'en ai fait le serment devant ce katana, comme s'il renfermait l'Ã¢me de Chisato.

- C'est du pareil au mÃªme, c'est comme si c'Ã©tait grand frÃ¨re qui t'avait demandÃ© de veiller sur moi.

- Non, la mort de Chisato a Ã©tÃ© brutale et inattendue. Lui et moi n'avons jamais fait un tel serment. Cette dÃ©cision m'est revenue Ã moi seul. En mÃ©moire de ton frÃ¨re qui a perdu sa vie pour sauver la tienne, et comme je t'aimais aussi beaucoup, j'ai voulu le remplacer pour que tu te sentes moins seul. Les moments que nous avons passÃ©s ensemble, des jeux aux confidences, des entraÃ®nements aux moments d'intimitÃ© les jours d'orage, et puis ce voyage. Aujourd'hui je ne peux m'empÃªcher de te voir comme un petit frÃ¨re, comme quelqu'un de proche et qui m'est cher.

- MalgrÃ© mon caractÃ¨re et la faÃ§on dont je te traite ?

- MÃªme si tu as dÃ©veloppÃ© cette personnalitÃ© dÃ©sagrÃ©able et dÃ©plaisante Ã cause de ton Ã©ducation, je sais trÃ¨s bien que sous cette carapace se cache un homme qui n'a jamais fait le deuil de la personne qu'il aimait le plus, qui a souffert d'un manque d'affection et a subi une vÃ©ritable manipulation psychologique. Je te connais mieux que tu ne le penses Kazama. Â»

Amagiri posa le katana au sol et mit une de ses mains sur la joue de son protÃ©gÃ©. Ce dernier avait dÃ©finitivement perdu son allure

hautaine pour laisser place Ã un regard innocent et triste, en demande d'affection. La fatigue et la lassitude entrant en compte, il se laissait bercer par la bienveillance d'Amagiri qui lui aussi avait dÃ©laissÃ© son air sÃ©rieux au profit d'une attitude chaleureuse.

Kazama se retourna en vitesse pour cacher son visage qui commenÃ§ait Ã faire ressortir ses Ã©motions. Lui qui se croyait fort, depuis combien de temps n'avait-il pas laissÃ© ses sentiments parler Ã sa place. En dehors de sa phobie des orages, il n'avait plus jamais versÃ© une larme depuis la mort de son frÃ¨re aÃ®nÃ©. Alors pourquoi maintenant retombait-il dans de telles bassesses telles que les Ã©motions humaines. Amagiri mit ses deux mains sur chacune de ses Ã©paules et lui murmura :

Â« Kazama, malgrÃ© ce que tu veux bien montrer, tes sentiments ne t'ont pas abandonnÃ©. Ils se sont juste endormis quand Chisato est mort, mais aujourd'hui ils refont surface alors que tu es tombÃ© amoureux d'un autre homme. Â»

Kazama avait une main devant sa bouche, luttant du mieux qu'il pouvait pour empÃªcher ses Ã©motions de ressortir d'un seul coup aprÃ¨s tant d'annÃ©es enfermÃ©es dans ce corps frustrÃ©. Il sursauta quand il sentit les deux bras puissant d'Amagiri l'enlacer par derriÃ¨re. Amagiri l'Ã©treignait avec tendresse, et profita de la situation pour se laisser aller aux confidences :

Â« Je dois t'avouer quelque chose, commenÃ§a Amagiri. Si j'ai tant voulu que tu oublies cet Hijikata qui t'obsÃ©dait, c'est parce que j'Ã©tais jaloux. Avant de rencontrer le Shinsengumi, toutes tes insultes et tes propos acerbes Ã©taient dirigÃ©s contre moi qui te suivais partout. Mais depuis le Kinmon no Hen Â², ta cible avait changÃ© et je ne le supportais pas. J'avais comme l'impression de perdre mon lien avec toi. Cela doit te paraÃ®tre Ã©goÃ¯ste de ma part, je reconnais que Ã§a l'est, mais je n'ai tout simplement pas pu m'en empÃªcher car tu m'es vraiment prÃ©cieux. S'il n'y avait pas eu Chizuru Yukimura avec eux, il y a dÃ©jÃ longtemps que je t'aurais Ã©loignÃ© de la capitale et de ces rÃ´nins Â³. Â»

Kazama posa ses deux mains sur les bras qui l'enlaÃ§aient toujours. Alors que les premiÃ¨res larmes qui faisaient pression aux coins de ses yeux rÃ©ussirent enfin Ã s'Ã©couler le long de ses joues, il rÃ©ussit Ã articuler :

Â« - Amagiri, qui suis-je pour toi exactement ?

- La personne que j'aime le plus au monde.

- Et si grand frÃ¨re avait Ã©tÃ© vivant, qu'aurais-je Ã©tÃ© ?

- Chisato est mort, je ne peux donc pas rÃ©pondre.

- Tu parles de jalousie envers ToshizÃ´ Hijikata, mais tu acceptes pourtant mon mariage prÃ©mÃ©ditÃ© avec Chizuru Yukimura.

- Hijikata est un homme comme moi. Je n'acceptais pas qu'un homme ait tant d'importance dans ta vie. Mais avec la fille Yukimura, je sais parfaitement que nous ne nous battons pas dans la mÃªme catÃ©gorie. MalgrÃ© toute l'affection que j'ai pour toi, je reste un homme qui ne pourra jamais battre une femme dans ce domaine, expliqua Amagiri.

- Si je la poursuis, c'est uniquement parce que ma famille me l'a demandÃ©, mais elle ne m'intÃ©resse nullement. Je n'ai pas envie de l'Ã©pouser, mais en mÃªme temps, j'ai ce sentiment de devoir envers mon clan. Les Kazama sont avant tout mon sang, je ne peux le nier. Si je pouvais simplement la ficher enceinte pour qu'elle nous ponde un hÃ©ritier qu'elle Ã©duquerait elle-mÃªme dans la demeure du clan Kazama, je me sentirais alors libÃ©rÃ© d'un poids.

- Et que ferais-tu aprÃ¨s Ã§a ? Â»

Kazama essuya les larmes qui avaient dÃ©bordÃ© de ses yeux et se retourna pour coller ses lÃ¨vres sur celles de son protecteur. Ce dernier fut surpris, tant et si bien qu'il garda les yeux ouverts, mÃªme quand le blond approfondit son baiser en lui tenant la tÃªte. Comme Amagiri ne rÃ©agissait toujours pas, Kazama finit par se retirer pour faire face Ã l'incomprÃ©hension de son protecteur :

Â« - Que fais-tu Kazama ?

- Tu n'as pas envie ? Tu n'as pas dit que j'Ã©tais la personne que tu aimais le plus au monde ?

- Bien sÃ»r que si, mais toi, je pensais que tu aimais ToshizÃ´ Hijikata.

- Hijikata m'a repoussÃ© comme un dÃ©chet, prÃ©fÃ©rant sans doute un humain par rapport Ã 'oni que je suis. Cette humiliation m'a contrariÃ© et me donne envie de le tuer aprÃ¨s l'avoir fait souffrir comme j'ai souffert Ã ce moment-lÃ . ConsidÃ¨re donc que mon obsession pour lui est dÃ©passÃ©e.

- Tu sais, on ne passe pas une passion si vite Ã la trappe, le prÃ©vint Amagiri.

- Mais toi qui m'aimes et m'acceptes tel que je suis, je suis sÃ»r que tu sauras me la faire oublier, cette passion, se persuada le plus jeune. Â»

L'instant suivant, Kazama se recula lÃ©gÃ¨rement et commenÃ§a Ã faire glisser le haut de son kimono sur ses Ã©paules. Amagiri Ã©carquilla les yeux et voulut l'arrÃªter, mais son dÃ©sir et ses pulsions internes n'Ã©taient pas de cet avis. Le blond lui lanÃ§ait un regard passionnÃ© et ses yeux rouges semblaient brÃ»ler de dÃ©sir eux aussi. Comment rÃ©sister Ã cela, c'Ã©tait tout bonnement impossible, d'autant plus qu'Amagiri avait souvent rÃªvÃ© d'Ã©treintes passionnÃ©es avec son petit protÃ©gÃ© :

Â« Allez viens Amagiri. Je suis prÃªt Ã remplir mon devoir en tant qu'hÃ©ritier, mais j'aurai besoin de toi Ã mes cotÃ©s. Montre-moi combien tu m'aimes, embrase en moi cette passion qui me brÃ»le depuis des semaines. Toi seul peux calmer ces pulsions qui me dÃ©mangent. Viens, fais-moi l'amour et ne te retiens pas. Â»

De tous les ordres que Kazama avait pu lui donner, c'Ã©tait le premier auquel Amagiri y mettait autant de cÅ“ur. Faisant ressortir sa frustration si longtemps enfouie, il renversa son protÃ©gÃ© sur le futon, l'embrassant avec fougue, entrelaÃ§ant ses doigts dans les siens et fusionnant son corps robuste avec celui lÃ©gÃ¨rement plus Ã©lancÃ© de Kazama. Et alors qu'il savourait avec dÃ©lice chacun des

gÃ©missements ou gestes de l'homme sous lui, il pria le ciel que Chisato puisse bien lui pardonner, car au final, il aimait Chikage autant voire mÃªme plus que son meilleur ami d'autrefois.

*******/

Â¹ En Japonais, contrairement au franÃ§ais, il est assez rare d'appeler quelqu'un uniquement par son prÃ©nom. Cela est rÃ©servÃ© aux personnes proches, et peut-Ãªtre signe de mal politesse. Beaucoup de Japonais usent plutÃ´t du nom et/ou d'un suffixe (san, kunâ€¦) pour dÃ©signer une personne.

Â² Le _Kinmon no hen_ est un Ã©vÃ©nement de l'histoire japonaise qui se passa en aoÃ»t 1864 et auquel le Shinsengumi prit part. Plus ou moins, il s'agissait du clan Choshu qui voulut infiltrer le palais impÃ©rial. Malheureusement ils Ã©chouÃ¨rent mais rÃ©ussirent quand mÃªme Ã mettre le feu Ã la ville de Kyoto. ConsidÃ©rÃ©s dÃ¨s lors comme des traites de la cour impÃ©riale, beaucoup de membres du clan Choshu furent tuÃ©s, d'autres se suicidÃ¨rent.

Dans Hakuouki, cet Ã©vÃ¨nement est retracÃ© lors de l'Ã©pisode quatre de la saison un, et c'est aussi dans cet Ã©pisode qu'Hijikata et Kazama se rencontrent et combattent pour la premiÃ¨re fois.

Â³ Les rÃ´nins sont des samourai sans maÃ®tre. Les membres du shinsengumi sont Ã la base tous des rÃ´nins.

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu. J'ai longtemps hÃ©sitÃ© sur la derniÃ¨re scÃ¨ne entre Kazama et Amagiri. Cela vous a plu. N'hÃ©sitez jamais Ã me faire part de vos impression, mÃªme si cela ne vous plait pas.

De mÃªme que mes chapitres sont de plus en plus longs, j'espÃ¨re que cela ne vous gÃ¨ne pas.

Vraiment, je m'amuse beaucoup Ã Ã©crire cette fic.

15. Aveux

Chapitre 15 : Aveux

Note de l'auteur : Merci Ã Sakura pour ses commentaires rÃ©guliers.

Ce chapitre a pris un peu plus de retard Ã cause de l'OS spÃ©cial Halloween. Vous m'en voyez navrÃ©e. Merci encore Ã tous mes lecteurs et ceux qui me laissent leur avis et critiques.

Bonne lecture

*******/

AprÃ¨s leur Ã©treinte, Kazama et Amagiri reprirent la route en direction du refuge du clan Satsuma oÃ¹ ils avaient laissÃ© Shiranui. Le blond avait certes repris des forces aprÃ¨s son sommeil et le repas trÃ¨s enrichissant qu'Amagiri lui avait forcÃ© Ã manger, mais pour autant il se soutenait encore Ã ce dernier. MalgrÃ© leur proximitÃ© et ce qu'il s'Ã©tait passÃ© peu de temps avant, pour

l'heure ils ne se communiquaient plus un seul mot, comme s'ils avaient honte de ce qu'il s'Ã©tait passÃ©.

Le soleil commenÃ§ait Ã se coucher et Shiranui Ã©tait assis dehors Ã lire, avec la mine de l'homme qui s'ennuie Ã mourir. En voyant ses deux compagnons rentrer enfin, un sourire Ã©claira son visage alors qu'il se jetait instantanÃ©ment sur Amagiri, ce dernier ne comprenant pas pourquoi une telle exclamation de joie :

Â« Amagiri, te voilÃ mon cher ami. Je meurs de faim, mais je ne sais prÃ©parer que du riz, ce n'est pas assez pour moi. Je compte sur toi pour me concocter un bon repas. Â»

L'oni Ã la force titanesque regardait son compagnon de route d'un mauvais Å“il, et en imposait pas mal Ã©tant donnÃ© leur diffÃ©rence de taille. Shiranui ne comprit pas tout suite pourquoi il le fusillait de la sorte, d'autant plus que c'Ã©tait lui le tireur dans le groupeâ€¦ Bref, baissant les yeux du visage d'Amagiri, il croisa le regard fatiguÃ© mais tout aussi dur de Kazama. Il se demanda pourquoi tant de haine ? Bon, il Ã©tait vrai que ces deux-lÃ n'avaient jamais Ã©tÃ© de grands rieurs, mais quand mÃªme, ils pourraient au moins se la jouer plus enjouÃ©s, surtout Amagiri qui avait retrouvÃ© son petit prince. Comment faire pour les faire penser Ã autre chose :

Â« Oh j'y pense, dit Shiranui pour changer de sujet, des membres du clan Satsuma qui savent que nous nous rÃ©fugions ici nous ont fait parvenir une missive aujourd'hui. Elle est plus particuliÃ¨rement adressÃ©e Ã Kazama, alors je vais te laisser le soin de l'ouvrir. Â»

L'homme Ã la longue chevelure bleue fit donc passer une enveloppe au blond qui la prit brutalement et la lut. Son visage tyrannique fit place Ã une soudaine surprise mÃªlÃ©e Ã de l'angoisse. Amagiri s'Ã©tant rendu compte de son trouble lut Ã son tour la missive et Ã©carquilla les yeux d'Ã©tonnement, chose qui Ã©nerva Shiranui qui ne comprenait pas pourquoi de telle rÃ©action, et pourquoi on ne le tenait jamais au courant de rien :

Â« - Et bien, quelle Ã©poustouflante mÃ©tamorphose ! Qu'y a t'il d'Ã©crit sur ce bout de papier pour que vous ayez l'air si Ã©bahi ?

- Ma famille, rÃ©pondit Kazama, elle semble avoir Ã©tÃ© informÃ©e que nous avons une dette envers un clan d'humain, et que par-dessus tout nous n'avons toujours pas mis la main sur Chizuru Yukimura.

- Et bien, Ã§a n'a pas du les rÃ©jouir, connaissant leur aversion pour les humains. J'espÃ¨re au moins qu'ils ne savent pas pourquoi nous sommes devenus redevable Ã Satsuma.

- Inutile de ressasser de telles choses, dit durement Amagiri.

- C'est surtout parce que c'est fichtrement ridicule, repens Shiranui. S'ils l'apprennent, l'humiliation tomberait sur l'hÃ©ritier de la famille Kazama et se propagerait Ã travers les gÃ©nÃ©rations. Quel dommage pour un clan d'une telle envergure !

- Ca suffit Shiranui, la lettre ne fait aucunement rÃ©fÃ©rence Ã ce qu'il s'est passÃ©. Elle nous demande juste de rentrer au domaine,

gronda le rouquin.

- Et pourquoi cela ? Ont-ils abandonnÃ© l'idÃ©e d'avoir la fille Yukimura comme bru ?

- La mÃ¨re de Kazama est mourante, expliqua encore Amagiri. On nous ordonne de rentrer afin que tout le monde l'accompagne pour son dernier voyage et assiste Ã ses funÃ©railles.

- Pff, j'aurai prÃ©fÃ©rÃ© que tu m'annonces quelque chose de plus joyeux que des funÃ©railles. Je me demande si ce n'est pas encore mieux de rester dans ce nid Ã poules au milieu de nulle part. Ces volailles d'ailleurs sont de meilleure compagnie que vous.

- Nous partirons demain. Pour l'heure, il fait presque nuit et Kazama a besoin de se reposer. Â»

Amagiri sentit que le trouble de son jeune protÃ©gÃ© ne disparaissait pas. Son problÃ¨me ne venait pas vraiment du fait que sa mÃ¨re Ã©tait sur le point de mourir, mais plutÃ´t le fait qu'il allait devoir faire face Ã son tyrannique de pÃ¨re. Ce dernier ne manquerait certainement pas de le rabaisser parce qu'il n'est pas capable de retrouver une jeune fille. Que celle qui l'avait mise au monde dÃ©cÃ¨de l'importait peu, car aprÃ¨s tout, lui avait-elle ne serait-ce qu'une seule fois donnÃ© l'amour dont a besoin un enfant pour s'Ã©panouir ?

Son corps tremblait, il avait peur de cette inÃ©vitable confrontation et il ne voulait pas rentrer. Heureusement que Shiranui s'en Ã©tait dÃ©jÃ allÃ© pour rentrer dans la maisonnette, sinon il aurait bien profitÃ© de l'occasion pour se moquer de lui encore une fois. Amagiri passa son bras autour des Ã©paules de son protÃ©gÃ© et Kazama ne tarda Ã poser sa main sur la sienne. Puis aprÃ¨s s'Ãªtre assurÃ© que leur compagnon Ã©tait Ã prÃ©sent hors de leur champ de vision, il vint se coller au rouquin en s'accrochant Ã son haori. Ce dernier gardait son bras autour de ses Ã©paules dans un geste protecteur. Dans la demeure du clan Kazama, il serait plus dÃ©sarmÃ©, mais il se jurait de toujours veiller sur lui, oÃ¹ qu'il
soit.

*********/

Plus tÃ´t dans la journÃ©e, alertÃ© par Shinpachi, Kondo se rendit dans la chambre de Saito oÃ¹ Ã©taient toujours installÃ©s Sano et SÃ´ji qui dormait dans son giron. A la vue du teint pÃ¢le de son disciple, le capitaine du Shinsengumi en perdit son sang-froid comme s'il se rendait au chevet de son enfant gravement malade. Sanosuke eut vite fait de le calmer en mettant son index devant sa bouche dans un chut silencieux et en lui souriant pour le rassurer. Alors que son autre main Ã©tait posÃ©e sur la tÃªte du capitaine de la premiÃ¨re division, le sommeil de SÃ´ji, d'abord troublÃ© par des cauchemars, avait eut vite fait de s'apaiser grÃ¢ce Ã la prÃ©sence de son partenaire qui veillait sur lui. Lui posant sa main sur la sienne ou sur sa tÃªte, il allait mÃªme jusqu'Ã lui murmurer des douces paroles dans son oreille en espÃ©rant qu'elles atteignent son subconscient. GrÃ¢ce aux conseils de Yamazaki, sa fiÃ¨vre semblait Ãªtre tombÃ©e et il n'avait plus de mal Ã respirer.

Kondo soupira puis adressa un sourire complice Ã Sano alors que tous les deux regardaient le visage angÃ©lique d'Okita, puis le lancier

prit un air grave :

Â« - Kondo-san, je dois vous parler de quelque chose d'important.

- J'ai bien peur de deviner ce que tu vas me dire Harada-kun, soupira Kondo. Je ne suis pas dupe. SÃ´ji est train de dormir dans la chambre en dÃ©sordre de Saito-kun.

- Cela concerne Saito effectivement.

- Je connais parfaitement les sentiments de SÃ´ji pour Saito-kun, et par-dessus le marchÃ©, ItÃ´-san est venu me voir pour me faire part d'un de ses comportements qu'il a jugÃ© intolÃ©rable.

- Quoi donc ?

- Et bien il a accusÃ© Saito-kun d'exhibition et d'impolitesse envers son supÃ©rieur hiÃ©rarchique. J'ai pensÃ© qu'il s'Ã©tait trompÃ© de personne car cela m'Ã©tonnait fort de Saito-kun. Mais il a affirmÃ© qu'il s'agissait bien du capitaine de la troisiÃ¨me division et il n'en a pas dÃ©mordu.

- Et bien, pour tout vous dire Kondo-san. Il s'est passÃ© des choses ici qui ont fait que Saito a du partir prÃ©cipitamment alors qu'il portait encore son kimono de nuit.

- ItÃ´-san m'a dit qu'effectivement il courait en kimono de nuit complÃ¨tement dÃ©braillÃ©, et qu'il l'avait bousculÃ©, puis s'est enfui sans s'excuser. ItÃ´-san a trÃ¨s mal pris ce manque de politesse, surtout qu'il a l'impression que vous ne le portez pas dans votre cÅ“ur.

- En ce qui me concerne, ce serait un mensonge si je vous disais que ce n'est pas vrai. Mais ce n'est pas dans les habitudes de Saito de manquer ainsi de respect Ã ses supÃ©rieurs, qu'il les apprÃ©cie ou non. Il a peut-Ãªtre bousculÃ© ItÃ´-san Ã ce moment-lÃ , mais avait-il seulement conscience qu'il a bousculÃ© quelqu'un, je n'en suis pas sÃ»r, pensa Sanosuke.

- C'est pour cela que j'ai Ã©tÃ© Ã©tonnÃ©. J'ai voulu prendre la dÃ©fense de Saito-kun et m'excuser pour lui, mais ItÃ´ ne veut que des excuses honnÃªtes de la part de Saito-kun, et en privÃ©.

- C'est louche, je ne fais pas confiance Ã ce ItÃ´. Vous savez, Saito Ã©tait dans un tel Ã©tat que je comprends qu'il n'est pas fait attention Ã ItÃ´-san.

- Harada-kun, je t'en prie, explique-moi ce qu'il s'est passÃ© ici. Â»

Sanosuke raconta donc Ã Kondo la passion brÃ»lante d'Okita pour Saito. Bien que le capitaine le sache dÃ©jÃ , il ne pensait pas que Ã§a allait aussi loin et que son prÃ©cieux disciple puisse souffrir autant et s'abaisser Ã des actes aussi ignobles comme celui de vouloir prendre son bien-aimÃ© par la force. ChoquÃ© par ces agissements, l'homme d'Ã¢ge mÃ»r fut encore plus Ã©tonnÃ© quand Sano lui fit part des crises de larmes de SÃ´ji, de son dÃ©sespoir intense et son laisser aller. Okita avait toujours Ã©tÃ© un jeune garÃ§on joyeux et optimiste, toujours Ã rire et Ã plaisanter. Alors entendre dire qu'il dÃ©primait, Kondo fut en proie Ã de fortes

Ã©motions. La tÃªte dans sa main et l'autre serrant son hakama, il s'en voulait plus que tout de ne pas avoir Ã©tÃ© lÃ quand son petit protÃ©gÃ© en avait tant besoin. Il aimait SÃ´ji comme son petit frÃ¨re, voire mÃªme comme son fils, et pourtant il n'avait rien fait, rien cherchÃ© Ã savoir, trop prÃ©occupÃ© par l'organisation du Shinsengumi. Sano lui mit une main sur l'Ã©paule pour le rassurer, lui faire comprendre que ce n'Ã©tait pas de sa faute et qu'il n'avait pas Ã s'en vouloir. De plus, il ajouta :

Â« - Kondo-san, si SÃ´ji cachait tant sa souffrance interne, c'est parce qu'il ne voulait pas vous inquiÃ©ter. Il vous aime beaucoup aussi.

- Mais garder cela pour lui, et aussi faire ce qu'il a fait. Ce pauvre Saito n'a pas Ã endurer cela.

- Je suis aussi Ã blÃ¢mer parce que je n'ai pas pu l'en empÃªcher. J'ai essayÃ© de lui faire oublier cet amour, j'ai jurÃ© de veiller sur lui. Mais pourtant, SÃ´ji reste dÃ©sespÃ©rÃ©ment amoureux de Saito, et sans parler de sa tuberâ€¦ Â»

Sano se mit la main devant la bouche alors qu'il se rendait compte qu'il Ã©tait sur le point de faire une gaffe. Mais Kondo s'en aperÃ§ut et le fixa, prÃªt Ã entendre la suite. De toute Ã©vidence, le lancier en avait trop dit, et ce secret ne pourrait pas Ãªtre gardÃ© bien longtemps. Que faire ? Tout ce qui concernait la maladie d'Okita, ce genre de rÃ©vÃ©lation ne devait se faire que sous son accord et sa prÃ©sence.

Justement, Sano sentit qu'Okita commenÃ§ait Ã s'agiter sur ses genoux. Ouvrant ses yeux fatiguÃ©s pour dÃ©voiler ses magnifiques iris verts, le lancier ne put rÃ©sister Ã la tentation de lui caresser la tÃªte. Le capitaine de la premiÃ¨re division leva alors les yeux vers son bienfaiteur et dit d'une toute petite voix :

Â« - Sano-san ?

- As-tu bien dormi, SÃ´ji ? Demanda tendrement le lancier.

- SÃ´ji, comment vas-tu ? Dit Kondo en se prÃ©cipitant sur son Ã©lÃ¨ve. Â»

Okita tourna la tÃªte en direction de son maÃ®tre, se demandant bien ce qu'il faisait lÃ . Tout Ã©tait confus dans sa tÃªte, il n'arrivait plus Ã se souvenir pourquoi il Ã©tait lÃ , Ã dormir sur Sano et en compagnie de Kondo. Regardant autour de lui, il constata qu'il ne se trouvait pas dans sa chambre. Ces katana disposÃ©s lÃ appartenaient Ã Hajime, il se trouvait dans la chambre du capitaine du troisiÃ¨me escadron. Mais que faisait-il lÃ ? Et oÃ¹ se trouvait alors Hajime ?

Kondo Ã©tait de plus en plus inquiet de la confusion de son jeune disciple. La fiÃ¨vre Ã©tait pourtant tombÃ©e, alors rien n'expliquait ce trouble. Encore une fois, il tenta de le raisonner, mÃªme si ce n'Ã©tait pas vraiment de la meilleure des faÃ§ons :

Â« - SÃ´ji, pourquoi ne m'as-tu rien dit ? Pourquoi garder cette souffrance pour toi, et en arriver Ã telles ignominies. Tu es humain, je comprends que tu aies tes limites, mais il y certaines choses que je ne peux tolÃ©rer. As-tu ne serait-ce qu'un instant

rÃ©flÃ©chi aux consÃ©quences de tes actes ?

- Kondo-san, attendezâ€¦ Sanosuke sentait que ce n'Ã©tait pas la meilleure des choses Ã dire pour l'heure.

- Kondo-sanâ€¦ Dit SÃ´ji de sa voix encore faible. Â»

Okita regardait son maÃ®tre sans vraiment trop comprendre. Mais alors qu'il croisait le regard sÃ©rieux du capitaine du Shinsengumi, il jeta un Å“il au futon en dÃ©sordre, et tout lui revint. L'annonce d'Hijikata sur sa sÃ©paration avec Hajime, lui qui cherche Ã vouloir le consoler, Sano qui l'en empÃªche, qui rÃ©veille son dÃ©sir, mais qui malheureusement se doit d'interrompre ses caresses pour discuter avec Shinpachi. Mais ensuite, lui qui va dans la chambre de Saito, qui s'allonge sur lui, l'embrasse, le touche. Ses lÃ¨vres sucrÃ©es, son cou gracieux, la peau blanche de sa poitrine et lisse de ses cuissesâ€¦ Et son manque de rÃ©action, ses protestations, ses multiples et dÃ©sespÃ©rantes demandes d'halte accompagnÃ©es de pleurs, ses appels Ã l'homme qu'il aimait encore malgrÃ© tout, se raccrochant Ã un bout de tissu qui lui avait appartenu. Tout Ã©tait en train de s'Ã©claircir dans la tÃªte d'Okita, tout comme tout cela s'Ã©tait terminÃ© avec l'intervention de Sano qui l'avait dÃ©gagÃ© d'Hajime, l'avait giflÃ©, fait la morale, bien qu'il n'ait pas trÃ¨s bien entendu son discours. Les yeux d'Okita s'agrandirent d'angoisse alors qu'il s'Ã©loignait de son maÃ®tre qui le regardait toujours. Allant se cacher dans le dos de Sano, s'accrochant Ã ses vÃªtements, il lui demanda en baissant les yeux :

Â« Sano-san, est-ce que tu lui as dit ? Est-ce que tu as racontÃ© Ã Kondo-san ce qu'il s'est passÃ© ici ? Â»

Un lourd silence suivi cette question. Et bien que plus personne ne parlait, cela voulait tout dire pour SÃ´ji qui se mit Ã trembler, s'accrochant encore plus aux vÃªtements de Sano mais n'osant pas lever les yeux pour Ã©viter de croiser ceux de son maÃ®tre. Kondo, tout comme Saito, ne le regarderaient plus jamais de la mÃªme faÃ§on. Il venait de perdre la confiance des personnes qui lui Ã©taient les plus chers. Que faire sinon mourir dans tout ce qui lui restait de dignitÃ© en se faisant le seppuku ?

D'un geste rapide, Okita se jeta prÃªt des katana du propriÃ©taire de la chambre et sortit le wakizashi de son fourreau, prÃªt Ã se poignarder. Seulement, au moment oÃ¹ il pontait l'arme vers lui, il sentit quatre mains lui saisir son bras pour l'en empÃªcher, et qui rÃ©ussirent Ã le dÃ©sarmer. Alors qu'il s'obstinait Ã vouloir rÃ©cupÃ©rer son objet de rÃ©demption, il reÃ§u la seconde gifle de la journÃ©e, cette fois-ci donnÃ©e par Kondo. Se repliant sur lui-mÃªme, il ne put empÃªcher davantage ses larmes de sortir, se sentant plus seul et mal que jamais. Quatre bras cette fois virent l'enlacer de part et d'autre son maigre corps et il sentit instantanÃ©ment la chaleur humaine Ã©maner de ces deux personnes. Pleurant encore plus, il se jeta dans les bras de celui qui se trouvait devant lui, Ã savoir Kondo. Dans ses soubresauts de sanglot, il arrivait par moment Ã articuler un "Pardon". Les deux personnes autour de lui attendirent qu'il se calme sans dire un mot, et avec pour seul geste affectif une main posÃ©e sur son dos. Il ne fallait pas en faire trop non plus au vu du contexte, car mÃªme si SÃ´ji Ã©tait au plus mal, il avait d'Ã©norme tords aussi, comme le fait qu'il avait tentÃ© d'abuser de Saito simplement parce qu'il l'aimait Ã©perdument et que ce dernier avait Ã©tÃ© abandonnÃ© par Hijikata.

Les pleurs d'Okita se calmaient petit Ã petit, mais tout Ã coup il fut pris d'une nouvelle quinte de toux. Celle-ci fut une fois de plus finalisÃ©e par une hÃ©moptysie qui n'Ã©chappa pas Ã la vigilance du capitaine du Shinsengumi. Saisissant brutalement le poignet de son disciple, il put aisÃ©ment voir ce liquide rouge qui s'Ã©tait rÃ©pandu sur sa main. Kondo obligea Okita Ã le regarder dans les yeux et dit sur un ton qui se voulait sÃ©vÃ¨re :

Â« SÃ´ji, Ã§a suffit comme Ã§a maintenant. Je n'accepterai plus le moindre mensonge et secret. Et je ne quitterai pas cette piÃ¨ce tant que tu ne m'auras pas dit ce qui cloche chez toi, que ce soit dans ta petite tÃªte ou dans le reste de ton corps. Â»

Okita s'arrÃªta de pleurer, mais les coulÃ©es humides continuaient Ã mouiller ses joues et faisaient briller ses iris verts. Il savait que cette fois, il ne pourrait pas fuir. N'Ã©tant pas particuliÃ¨rement douÃ© pour les explications, il annonÃ§a de but en blanc :

Â« J'aime Hajime-kun de tout mon cÅ“ur. C'est comme Ã§a et c'est tout, je l'aime autant voire mÃªme plus que vous Kondo-san. J'ai voulu l'oublier parce que je savais que ce n'Ã©tait pas rÃ©ciproque et que Ã§a ne m'amÃ¨nerait rien de bon. Mais pourtant, malgrÃ© tous les efforts de Sano-san, je n'y arrive pas. Je le veux, je le veux tellement que je suis prÃªt Ã tout mÃªme aux actes les plus ignobles. Je n'en ai plus pour longtemps Ã vivre, alors je veux connaÃ®tre la passion de l'amour avant de succomber de la tuberculose. Â»

VoilÃ , c'Ã©tait dit. Suite Ã cet aveu, pour ne pas faire face Ã l'homme qu'il respectait le plus, Okita se replia une fois de plus sur lui-mÃªme. Kondo, complÃ¨tement bouleversÃ© par de telles rÃ©vÃ©lations, ne fit plus le moindre geste. Au final il ne restait plus que Sano qui restait encore vaillant. Il alla prendre SÃ´ji dans ses bras et lui dit doucement mais aussi de faÃ§on Ã ce que le capitaine l'entende :

Â« - SÃ´ji, je t'ai dit que je ne te laisserai pas. Et je ne suis pas du genre Ã faire une promesse que je ne tiendrai pas. Je t'en veux pour ce qu'il s'est passÃ© aujourd'hui, mais ce n'est pas pour autant que je te laisserai moisir dans ta souffrance.

- Sano-san, pourquoi ?

- ArrÃªte de demander pourquoi, dit simplement la lancier.

- Harada-kun, je te suis reconnaissant de l'attention que tu accordes Ã SÃ´ji. Moi-mÃªme en tant que maÃ®tre, en tant que proche, je n'ai rien vu et rien fait. Je me sens si inutile. C'est Ã moi de m'excuser SÃ´ji, dit Ã son tour Kondo en s'inclinant.

- Ne dites pas cela Kondo-san, protesta Okita qui Ã©tait gÃªnÃ© que son maÃ®tre s'incline devant lui.

- Harada-kun, dis-moi. Quel genre de liaison entretiens-tu exactement avec SÃ´ji ? Comment comptes-tu lui venir en aide ? Â»

Sans demander son reste, Sano alla plaquer ses lÃ¨vres sur celles de SÃ´ji. Encore une fois, ce dernier fut bien surpris par ce geste, tout autant qu'il fut intimidÃ© par la prÃ©sence de Kondo qui les

regardait Ã©bahi. Il voulut repousser son assaillant, mais cette fois encore son corps fut parcouru de frissons. Le baiser de Sano et sa langue toujours aussi habile refaisaient naÃ®tre son dÃ©sir, exactement comme le matin dans sa chambre. Il en voulait plus, aussi oublia-il la prÃ©sence de son supÃ©rieur et passa ses bras autour du cou du lancier pour approfondir l'embrassade. Se sentant Ã nouveau voler, il oublia tout et mÃªme son amour pour Saito. Sano lui faisait perdre la tÃªte, lui provoquait vertiges et forces nouvelles, et tout Ã§a seulement en quelques caresses. Okita se serait volontiers fait guider jusqu'au septiÃ¨me ciel, mais un raclement de gorge le fit revenir Ã la rÃ©alitÃ©. En l'occurrence celle de Kondo qui se trouvait juste en face de lui et qui Ã prÃ©sent savait tout, de ses faits peu glorieux Ã son incurable maladie.

Kondo adopta une attitude bienveillante, ni sÃ©vÃ¨re, ni enjouÃ©e. Se positionnant dans son rÃ´le de capitaine, il dit au responsable de la premiÃ¨re division qui Ã©tait toujours installÃ© sur les genoux de Sano :

Â« - Je fais confiance Ã Harada-kun pour te sortir de ton trouble. Ses techniques semblentâ€¦ efficaces Ã ce que je vois. Cela dit SÃ´ji, des rÃ¨gles se doivent de s'appliquer.

- Des rÃ¨gles ? S'interloqua Okita.

- Parfaitement. Je suis trÃ¨s soucieux de toi, de ta maladie, de tes souffrances morales. De mÃªme qu'en tant que capitaine, je ne peux te laisser encore une fois t'en prendre Ã Saito-kun.

- Hajime-kun a Ã©tÃ© jetÃ© par Hijikata-san. MalgrÃ© toute ma volontÃ© Ã vouloir l'oublier, je n'ai pas Ã©tÃ© capable de rÃ©sister Ã cette image de lui agonisant seul dans sa chambre. J'ai voulu lui faire oublier sa souffrance moi aussi, de la mÃªme maniÃ¨re que Sano-san tente me faire oublier la mienne.

- SÃ´ji, quand tu dis Ã§a, c'est comme si tu m'accusais de viol ! Protesta Sanosuke. Or tu es parfaitement consentant, ce qui n'Ã©tait pas le cas de Saito. En ce qui concerne ce dernier, tu n'as plus Ã te faire du souci. Hijikata a regrettÃ© ses actes, et ils sont de nouveau ensemble. Â»

A l'entente de cette annonce, des nouvelles larmes silencieuses se mirent Ã couler sur les joues de SÃ´ji. Qu'il le veuille ou non, il aimait toujours Saito et n'admettait pas l'idÃ©e de le savoir en couple avec le vice-capitaine. Sano comprit son ressentiment, et mit une main sur sa nuque pour attirer sa tÃªte contre son Ã©paule afin qu'il puisse pleurer de tout son saoul et se sentir ensuite apaisÃ©.

Kondo, quant Ã lui, avait de plus en plus de mal Ã contenir ses Ã©motions. Voir son disciple, ce jeune homme qu'il considÃ©rait comme son fils, engluÃ© dans une telle douleur. Il tira son corps frÃªle des bras musclÃ©s de Sano et l'attira contre lui, lui murmurant des paroles rÃ©confortantes :

Â« - Pour moi tu restes mon prÃ©cieux disciple. Ne te laisse pas aller de la sorte mon garÃ§on. Tu as Harada-kun qui est lÃ pour te soutenir, et je serai Ã©galement prÃ©sent. Seulement il faut que tu comprennes que le cÅ“ur de Saito-kun ne t'appartient pas, et que par conséquent tes actes Ã©taient on ne peut plus dÃ©placÃ©s. Tu dois

rÃ©flÃ©chir Ã ce que tu as fait, et ne plus tenter quoi que ce soit sur Saito. Tu devrais mÃªme essayer d'Ã©viter de vous rencontrer.

- Mais que dois-je faire pour me faire pardonner ? Demanda Okita entre deux sanglots.

- Pour le moment rien. Laisse faire le temps, fais-toi oublier. Saito a une plaie bÃ©ante que seule Toshi saura guÃ©rir. Il a plus que tout besoin de l'attention de la personne qu'il aime. Il n'est pas facile de pardonner Ã la personne qui vous a poignardÃ©, mais Saito-kun est quelqu'un d'intelligent, je suis sÃ»r qu'un jour, vous en reviendrez Ã une relation normale, entre frÃ¨res d'arme. Â»

Okita avait cessÃ© de pleurer. Cela rassura Kondo qui le libÃ©ra de son Ã©treinte, ce qui permit au jeune homme de revenir dans les bras rÃ©confortants de Sano qui lui laissa une place sur ses genoux. Kondo sourit, la bienfaisance du lancier Ã©tait rassurante, et le capitaine savait qu'il pouvait aisÃ©ment lui confier SÃ´ji, le sentant capable de ramener son Ã¢me perdue. L'inquiÃ©tude du capitaine refit surface quand il vit son disciple prit d'effort de toux. Bien qu'il tentait de ne pas y penser, savoir que ce jeune garÃ§on avait un destin si tragique comme celui de mourir jeune en raison de cette sordide maladie. Le ciel n'avait dÃ©cidÃ©ment jamais Ã©tÃ© clÃ©ment avec SÃ´ji. Le privant trÃ¨s jeune de ses parents, sa famille l'abandonna Ã son dojo Â¹. En manque d'affection et de reconnaissance, il fut contraint de tuer pour se trouver un but dans la vie. Et maintenant, alors qu'il semblait avoir trouvÃ© une place au sein de leur groupe, qu'il semblait s'Ãªtre fait des amis, il se retrouvait Ã©triquÃ© entre un amour non partagÃ© et une maladie qui le tuerait. Par tous les moyens, il devrait le mÃ©nager pour allonger sa vie et ne pas abuser de ses maigres forces sans non plus le congÃ©dier de toutes missions, car Ã§a non plus SÃ´ji ne l'accepterait pas. Il devait trouver un compromis :

Â« - SÃ´ji, cette maladie te ronge Ã petit feu. Reconnais-le, tu ne peux plus Ãªtre opÃ©rationnel comme avant. Ce n'est pas reproche, tu n'y es pour rien, dit Kondo pour poser la situation.

- Je vous en prie Kondo-san, le supplia Okita, ne me demandez pas de quitter le Shinsengumi pour aller me soigner. Je n'ai nulle part oÃ¹ aller, je ne sais rien faire d'autre que tuer. Je ne guÃ©rirai pas de toute faÃ§on, alors j'aime autant rester ici, Ã tuer le plus d'homme possible pour voir enfin notre victoire, et aussi rester auprÃ¨s de Sano-san.

- Je ne te demande pas de partir, ni mÃªme de rester inactif. Tu ne le voudras pas de toute faÃ§on, tu ne tiens pas en place. Seulement, j'aimerai que tu te mÃ©nages. Je diminuerai la frÃ©quence de tes patrouilles et t'Ã©pargnerai les missions plus pÃ©rilleuses. Par ailleurs, je te demanderai de bien manger, bien dormir et de suivre toutes les autres prescriptions qu'Ã mon avis dÃ©jÃ du te donner Matsumoto-sensei. Est-ce clair ?

- Oui.

- Bon sur ce, je vais vous laisser ensemble tous les deux. Je vous suggÃ¨re quand mÃªme de dÃ©mÃ©nager de chambre, suggÃ©ra le capitaine. Saito-kun reviendra tÃ´t ou tard ici, et comme je te l'ai dit SÃ´ji, il vaut mieux Ã©viter que vous soyez en prÃ©sence l'un de l'autre pour le moment.

- Oui. Merci Kondo-san. Â»

SÃ´ji s'inclina devant son supÃ©rieur qui lui sourit avant de quitter la chambre et en revenir Ã ses activitÃ©s quotidiennesâ€¦ Ã savoir la calligraphie Â². Pendant ce temps, Okita, qui Ã©tait toujours prosternÃ©, sentit deux bras enlacer sa taille et lui relever son buste. Se retrouvant Ã prÃ©sent contre le torse de Sano, ce dernier alla lÃ©cher son oreille, ce qui fit immÃ©diatement rougir et gÃ©mir le capitaine de la premiÃ¨re division. Tout en le titillant, le lancier dit sensuellement Ã son oreille :

Â« - Dis-moi, si nous reprenions ce que nous avons interrompu tout Ã l'heure. Cette fois je peux t'assurer que personne ne viendra nous dÃ©ranger.

- Sano-san, s'indigna Okita, tu es vraiment corrompu pour me sauter ainsi de la sorte, surtout aprÃ¨s m'avoir vu tant pleurer. Est-ce que ton fantasme de prendre les hommes en position de faiblesse.
Â»

Okita avait dit cela dans un ton mi-envoÃ»tÃ©, mi-amusÃ©. Son mal passÃ©, et alors qu'il se sentait plus lÃ©ger aprÃ¨s cette discussion avec Kondo, il reprenait petit Ã petit son naturel enjouÃ©, toujours Ã l'assaut pour lancer une vanne. Cette fois encore, Sano l'avait compris, et pour se venger de ces dires, il se mit Ã lui chatouiller les flancs et le ventre. SÃ´ji riait Ã nouveau, prit sous la pression des chatouillis du lancier et dont il avait bien du mal Ã se dÃ©gager. Ventre Ã terre, Okita sentit le poids de son tortionnaire se poser sur son dos. Ce dernier, sans pitiÃ©, continuait de lui titillait ses oreilles et son cou avec sa langue. Puis dans un mouvement de bassin, le capitaine de la premiÃ¨re division se retrouva dans ses bras. Lui souriant, Sanosuke le porta jusque dans sa chambre, non sans avoir bien fermÃ© le shÃ´ji de celle de Saito. Une fois de plus, SÃ´ji se sentait honteux d'Ãªtre portÃ© de la sorte au sein du quartier gÃ©nÃ©ral, par crainte que quelqu'un ne les voit et ternisse sa rÃ©putation. Mais Sano eut la dÃ©cence d'Ãªtre rapide dans son transfert de chambre. Avait-il fait Ã§a pour rÃ©duire les craintes de SÃ´ji, ou bien parce qu'il Ã©tait impatient de pourvoir dÃ©vorer ce corps ? Okita n'eut pas le temps d'Ã©tudier la question, il Ã©tait de nouveau en route vers la terre des plaisirs.

*********/

Pendant ce temps, en ville, Shinpachi qui avait fini sa ronde et congÃ©diÃ© ses hommes, buvait Ã prÃ©sent tranquillement installÃ© dans un salon de thÃ©. Sa seule compagnie Ã©tait cette bouteille qui n'Ã©tait pas trÃ¨s bavarde. Le capitaine de la seconde division s'ennuyait Ã mort, le destin lui avait enlevÃ© ses meilleurs compagnons, avec qui pouvait-il prendre du bon temps maintenant ? Les serveuses Ã©taient bien trop occupÃ©es pour lui faire la conversation, et il en arrivait Ã parler Ã la bouteille de sakÃ©, s'attirant les regards des autres clients. Cette solitude le pesait bien plus qu'il ne l'aurait imaginÃ©, mais qu'y pouvait-il ? Il ne pourrait jamais rivaliser avec la mignonne Chizuru, et SÃ´ji avait bien plus besoin de Sano que lui. Qui d'autre pourrait bien se joindre a lui dÃ©sormais ? Saito ? Il Ã©tait certes un bon buveur mais pas un causeur, sans compter que maintenant il ne se sÃ©parait presque jamais d'Hijikata, ce dernier Ã©tant un moralisateur qui lui

donnait la migraine. Kondo ? Bien trop accaparÃ© par ce fourbe d'ItÃ´. Yamazaki ? Trop occupÃ© lui aussi entre son rÃ´le d'espion et de soignant. Quel homme vaillant ce Yamazaki ! Shimada ? Hum valait mieux Ã©viter. Shinpachi avait entendu des rumeurs comme quoi Shimada avait des vus sur lui. Or, le seul homme qu'il prendrait serait Sano et personne d'autre. Parce que le lancier Ã©tait une merveille de la nature au masculin, mÃªme si lui n'Ã©tait pas vraiment de ce bord-lÃ . Lui, Shinpachi Nagakura, ne vivait que pour les femmes. Leur parfum sucrÃ©, leur dÃ©marche gracieuse, leur sourire envoÃ»tant mais mystÃ©rieux :

Â« - Ah, comme j'aimerai tenir une bonne petite femme dans mes bras, dit Shinpachi Ã la bouteille de sake. Cela fait si longtempsâ€¦

- Excusez-moiâ€¦ L'interpella une voix fÃ©minine

- Ouah, non non je ne parlais pas seul, paniqua l'homme aux yeux bleus. Et je n'ai pas l'intention de sauter sur la premiÃ¨re femme que je voisâ€¦ Mais vous Ãªtes ?

- Vous souvenez de moi ?

- Osen-chan ?

- Je vois que vous vous souvenez, j'en suis ravie, dit la jeune oni en souriant. Que faites-vous Ã boire seul ? OÃ¹ sont vos compagnons, surtout le grand rouquin. Â»

La jeune fille avait dit ces derniers mots en se mettant les mains sur ses joues et en rougissant. Shinpachi sentit immÃ©diatement une pointe de jalousie. Pourquoi fallait-il que toutes les femmes ne s'intÃ©ressent qu'Ã Sano ? N'Ã©tait-il pas tout aussi sÃ©duisant que ce tombeur ?

Cela dit, au lieu de se laisser morfondre, le capitaine de la seconde division dÃ©voila son arme secrÃ¨te, Ã savoir son sourire sÃ©ducteur et son humour implacable :

Â« - Et vous Osen-chan, Ãªtes-vous seule ? Que diriez-vous de vous joindre Ã moi pour un thÃ©. J'ai des nouvelles sur Chizuru, et sur Sanosuke aussi.

- C'est fort aimable Ã vous, je pense que je vais accepter l'invitation. Â»

La jeune fille s'installa en face de Shinpachi, toujours souriante et rafraÃ®chissante. L'homme aux yeux bleus en rougit. Son innocence et son Ã©vidente joie de vivre noyaient la solitude de Shinpachi pour laisser place Ã son habituel comportement quelque peu loufoque qui fit rire la jeune princesse. Au final, Shinpachi ne cessait de parler de lui et du Shinsengumi, en oubliant mÃªme de demander des informations Ã Sen. Ce ne fut que quand il passa les portes du quartier gÃ©nÃ©ral qu'il descendit de son petit nuage et qu'il se rendit compte que la seule chose qu'il connaissait Ã©tait le nom de la jeune fille.

********/

Â¹ SÃ´ji Okita est arrivÃ© au dojo Shiekan Ã l'Ã¢ge de neuf ans

Â² je ne sais pas si cette information est vrai, mais j'ai vu dans certains mangas sur le Shinsengumi que Kondo fait de la calligraphie.

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu
>Je n'aime pas les chapitres oÃ¹ Saito n'apparaÃ®t pas, mais bon, j'ai prÃ©fÃ©rÃ© concentrer presque tout un chapitre Ã cette longue scÃ¨ne Okita-Sano-Kondo. Vous a t'elle plu ?<p>

N'hÃ©sitez pas Ã me dire si vous voyez des fautes.

16. Manigances

Chapitre 16 : Manigances

********/

PrÃ¨s de la riviÃ¨re, Heisuke et Chizuru Ã©taient allongÃ©s l'un contre l'autre, la tÃªte de la jeune fille sur la poitrine du samourai, Ã Ã©couter les battements rÃ©guliers de son cÅ“ur. Profitant du temps qu'ils avaient ensemble, Ã parler de tout et de rien, le couple d'amoureux fut dÃ©rangÃ© par une personne qui se posta subitement devant eux, tout droit sorti de nulle part. Surpris, Heisuke poussa un cri d'exclamation avant de dÃ©gainer son katana :

Â« - Qui es-tu mÃ©crÃ©ant ? Je ne laisserai personne troubler mes moments de paix avec ma petite Chizuru.

- Je fÃ©licite ta discrÃ©tion TÃ´do, di l'espion du Shinsengumi Yamazaki, car c'Ã©tait bien lui. Que se serait-il passÃ© s'il se serait s'agit d'un autre membre du Shinsengumi et qu'il aurait dÃ©couvert la vraie nature de Yukimura.

- Euhâ€¦ Ne sut que rÃ©pondre le jeune samourai Â»

Le capitaine de la huitiÃ¨me division rengaina son arme, et se retourna complÃ¨tement confus. Encore une fois il venait de se rendre ridicule devant Chizuru, et cette fois Shinpachi et Sanosuke n'y Ã©taient pour rien. D'autant plus que c'est lui qui avait fait appel aux services de Yamazaki. Comment pouvait-il Ãªtre aussi stupide et gamin ? Chaque jour, il se posait un peu plus la question, et il en venait Ã se demander s'il Ã©tait digne d'avoir une fille comme Chizuru si prÃ¨s de lui.

La jeune fille qui ne comprenait pas ce qu'il lui arrivait vint lui prendre la main et le regardait d'un air Ã la fois triste et interrogateur. Heisuke se donna encore une gifle mentale. En plus de se rendre ridicule, il inquiÃ©tait la femme qu'il aimait. Il s'Ã©tait promis d'agir en homme, aussi dÃ©cida-il de faire face Ã Yamazaki qui attendait toujours stoÃ¯quement que le petit samourai soit prÃªt Ã entendre ce qu'il avait Ã dire :

Â« - Alors Yamazaki-kun, qu'avais-tu Ã me dire de si important pour dÃ©ranger mon petit tÃªte-Ã -tÃªte avec Chizuru.

- Mais Heisuke-kun, c'est toi qui a demandÃ© ses services Ã Yamazaki-san, fit remarquer Chizuru. Â»

Heisuke en tomba Ã la renverse. Chacune de ses paroles le faisaient s'enfoncer encore plus dans les marÃ©cages de la honte. Qu'avait-il donc pour Ãªtre tendu de la sorte ? Et pourquoi, alors que tout semblait aller pour le mieux avec Chizuru, ne se sentait-il tout Ã coup pas Ã la hauteur, pas assez bien pour cette jeune fille si pure qui l'avait acceptÃ© tel qu'il Ã©tait. Il savait qu'il ne pourrait pas garder ses angoisses pour lui, de mÃªme qu'il ne pourrait pas en parler Ã Chizuru qui s'inquiÃ©terait immÃ©diatement. Shinpachi et Sano semblaient les plus prompts Ã entendre ses craintes, de par leur statut d'amis mais aussi d'adulte.

S'inclinant devant le shinobi pour lui faire part de ses excuses, le jeune homme lui dit alors :

Â« - Je t'Ã©coute Yamazaki-kun, as-tu vu comment se sont dÃ©roulÃ©es les suites de la patrouille du capitaine Nagakura.

- Le capitaine Nagakura s'est postÃ© dans une maison de thÃ© aprÃ¨s sa patrouille, Ã boire du sake et Ã parler Ã la bouteille, rÃ©pondit trÃ¨s professionnellement Yamazaki.

- C'est bien ce que je redoutais, Shinpat-san devient fou quand nous ne sommes pas lÃ . Une dÃ©mence Ã son Ã¢ge, c'en est inquiÃ©tant

- Heisuke-kun, tu n'aurais pas du te soucier de moi et aller avec lui. Je me sens un peu coupable de t'accaparer de la sorte, culpabilisa Chizuru.

- Mais non Chizuru, et puis d'abord c'est moi qui t'est invitÃ©.

- Mais je vous rassure, Nagakura-san a eu vite fait de croiser une connaissance pour discuter avec lui.

- Une connaissance ?

- Une jeune fille du nom de Sen.

- ConnaÃ®t pas Â¹, rÃ©flÃ©chit un instant Heisuke. Serait-ce lÃ une nouvelle conquÃªte de Shinpat-san ? Si j'Ã©tais cette jeune demoiselle, je me mÃ©fierais de ce gorille.

- Osen-chan ? S'interloqua Chizuru. Nagakura-san, Harada-san et Saito-san l'ont dÃ©jÃ croisÃ©e.

- Toujours est-il que la capitaine Nagakura a passÃ© un trÃ¨s bon moment avec cette jeune fille, qu'il a retrouvÃ© le sourire et ne s'est pas Ã©ternisÃ© dans la solitude.

- Me voilÃ rassurÃ©, soupira la samourai aux yeux bleus. Shinpat-san est tellement impulsif. Je m'inquiÃ¨te pour lui. Je te remercie Yamazaki-kun.

- Mais il n'y a pas de quoi, Ã§a te coÃ»tera deux ryos.

- HEIN ! Tu fais payer tes services toi maintenant ? S'Ã©trangla Heisuka abasourdi.

- Oui, depuis qu'on me donne des missions Ã tour de bras et sans grand intÃ©rÃªt.

- Tu veux dÃ©sobÃ©ir Ã la rÃ¨gle qui dit de ne pas collecter de l'argent en dehors de la milice ? Dois-je te rappeler le rÃ¨glement ?

- Mais il s'agit lÃ d'un rÃ¨glement dans le cadre du Shinsengumi, se dÃ©fendit Yamazaki. Â»

Et alors que le samourai et le shinobi continuaient de se chamailler pour savoir si oui ou non il Ã©tait lÃ©gal que Yamazaki fasse payer ses missions, Chizuru rit, apprÃ©ciant Ã la fois la gentillesse d'Heisuke de se soucier ainsi de ses amis, mais aussi de sa fraÃ®cheur, sa spontanÃ©itÃ©, et du respect qu'il avait envers elle. MalgrÃ© le fait qu'il soit un homme, il n'avait pas cherchÃ© Ã lui en imposer trop, alors mÃªme qu'ils avaient dormi ensemble. Mais elle qui avait dix-huit ans, mÃªme si elle Ã©tait encore bien jeune, elle n'en restait pas moins une femme, qui plus est une femme amoureuse qui dÃ©sirait avoir de rapports plus intimes avec l'homme qu'elle aimait. Mais elle n'osait pas faire des avances Ã Heisuke qui la respectait tant et ne cessait de dire qu'elle Ã©tait pure. S'il savait ses vÃ©ritables envies, il la prendrait sans doute pour une dÃ©vergondÃ©e, aussi abject qu'une vulgaire catin bon marchÃ©. Non elle attendrait que ce soit lui qui vienne lui demander, et ce jour elle rÃ©pondra par l'affirmativeâ€¦ mais ce qu'elle ne savait pas, c'est que les doutes d'Heisuke, sur le mÃ©rite qu'il avait d'avoir une fille comme Chizuru prÃªt de lui, Ã©taient tels qu'ils le rongeaient, et qu'il ne sentait pas encore prÃªt Ã prendre de telles initiatives.

**********/

Dans le bureau du vice-capitaine, ToshizÃ´ Hijikata travaillait encore et toujours sur ses dossiers, assistÃ© de Saito qui de toute faÃ§on refusait de le quitter. Cet homme, en temps normal imperturbable, paniquait dÃ¨s que l'homme qu'il aimait s'Ã©loignait un tant soit peu de lui, sans mÃªme parler de quand il ne se retrouvait plus dans son champ de vision. A chaque instant, le vice-capitaine regrettait de l'avoir quittÃ©, car cela avait intensifiÃ© ses angoisses. La preuve mÃªme, un peu plus tÃ´t dans la journÃ©e, alors que Saito s'Ã©tait endormi blotti contre lui, il l'avait laissÃ© seul dans la chambre pour se remettre au travail, car aprÃ¨s tout l'amour ne devait pas non plus bouleverser l'organisation de la milice. Seulement, cinq minutes aprÃ¨s qu'il eut commencÃ© Ã Ã©crire, il avait entendu des pas prÃ©cipitÃ©s et anarchiques dans l'allÃ©e. Se demandant ce qu'il pouvait bien se passer, il Ã©tait allÃ© voir, et quelle ne fut pas sa surprise de constater qu'il s'agissait de Saito qui semblait complÃ¨tement perdu. Il avait vraiment l'air d'un enfant qui s'Ã©tait Ã©garÃ© lors d'un festival. D'ailleurs Ã l'instant mÃªme oÃ¹ il aperÃ§ut Hijikata, il s'Ã©tait jetÃ© sur lui, s'accrochant toujours plus Ã ses vÃªtements et hoquetant des "Ne partez pas". Le brun avait mis bien du temps Ã le calmer et le rassurer, tant et si bien qu'il Ã©tait encore plus en retard sur son travail. Saito se trouvait juste Ã cotÃ© de lui, l'aidant en prÃ©parant l'encre ou en recopiant les missives pour les mettre dans les archives, mais il refusait ne serait-ce que le fait d'aller prÃ©parer un thÃ©.

Hijikata trouvait le comportement de Saito vraiment Ã©trange. Plus que le fait que ce dernier l'aimait Ã mourir et qu'il craignait une nouvelle sÃ©paration, il semblait Ã©maner du jeune capitaine une autre crainte. Certes, pas plus tard que la veille, SÃ´ji avait

tentÃ© d'abuser de lui, peut-Ãªtre y avait-il un lien ? Saito aurait-il peur de se retrouver en tÃªte Ã tÃªte avec le capitaine de la premiÃ¨re division ? Justement, le soleil commenÃ§ait Ã dÃ©cliner et il Ã©tait l'heure d'aller prÃ©parer le dÃ®nerâ€¦ Mais ce soir-lÃ , le duo chargÃ© de faire la cuisine Ã©tait justement Saito et Okita. Hijikata comprenait parfaitement le souhait de son amant Ã ne pas vouloir se retrouver seul avec SÃ´ji. Lui caressant la tÃªte, l'homme aux yeux bleus profita de ce moment d'inattention pour se jeter une fois de plus dans ses bras, son corps entier en proie Ã de nouvelles convulsions. Cette fois, Hijikata en Ã©tait sÃ»r, Saito venait de subir une sorte de traumatisme. Mais comment faire pour le faire parler sans le brusquer ? Le brun dÃ©cida d'attendre un peu. Pour l'heure, il referma ses bras sur son amant et le berÃ§a un peu. Leur Ã©treinte fut malheureusement brÃ¨ve car la porte s'ouvrit sur un Kondo embarrassÃ© de dÃ©bouler au mauvais moment. D'instinct, Hijikata et Saito se sÃ©parÃ¨rent et ce dernier dÃ©tourna la tÃªte en rougissant :

Â« - Ah mes excuses, je ne voulais pas vous dÃ©ranger, dit Kondo gÃªnÃ©. Je venais juste vous informer que Nagakura-kun et Harada-kun ont dÃ©cidÃ© de prÃ©parer le repas de ce soir. Saito-kun, tu es donc congÃ©diÃ© de taches pour le moment. Profite bien.

- Je vous remercie, s'inclina l'homme aux yeux bleus.

- C'est Nagakura-kun et Harada-kun qu'il faudra que tu remercies. Ah et autre chose. ItÃ´-san aimerait te voir en privÃ© aprÃ¨s le repas. Il t'attendra dans ses quartiers. Â»

A peine Saito eut-il entendu le mot "en privÃ©" que sa main alla immÃ©diatement saisir le kimono d'Hijikata en baissant la tÃªte tellement il avait honte de ses agissements, mais en mÃªme temps, il n'arrivait pas Ã maÃ®triser cette angoisse qui le rongeait. Kondo ne sachant que dire se gratta la tÃªte et s'excusa alors qu'il refermait la porte du bureau. DÃ¨s que ses pas ne se firent plus entendre dans l'allÃ©e, Hijikata attira de nouveau Saito tout contre lui et lui dit Ã l'oreille pour le rassurer :

Â« Ne t'en fais pas, Ã§a va bien se passer. Garde ta froideur habituelle et il ne devrait pas y avoir de problÃ¨me. Je ne serai pas loin, promis. Â»

Saito approuva de la tÃªte avant de nicher celle-ci dans la poitrine d'Hijikata et de marmonner un "Je t'aime". Encore et toujours, le vice-capitaine rÃ©pondit Ã cela par un "Je sais" avant de caresser la tÃªte de l'homme contre lui.

*******/

Dans la cuisine, Shinpachi et Sano s'attelaient Ã faire la cuisine. Cette initiative avait Ã©tÃ© prise par le lancier qui jugeait judicieux de ne pas faire travailler ensemble Okita et Saito. Sans compter que le capitaine de la premiÃ¨re division s'en Ã©tait de nouveau aller dans les bras de MorphÃ©e. Pris d'un Ã©puisement soudain, probablement dÃ» aux Ã©motions et Ã sa maladie, il avait abandonnÃ© le rouquin juste avant le moment dÃ©cisif. BlasÃ© mais comprÃ©hensif, Sano avait dÃ» se dÃ©brouiller seul pour la suite, et n'en avait nullement voulu Ã son petit ange comme il plaisait Ã appeler Okita. Et alors qu'il sortait de la chambre de SÃ´ji, il avait choppÃ© Shinpachi qui passait par lÃ , dÃ©sirant Ã©galement que

Saito et Hijikata profitent de leurs retrouvailles.

Pour l'heure, Sano, qui ne faisait que penser Ã son nouvel amant, n'Ã©coutait que d'une oreille le discours de Shinpachi qui coupait les lÃ©gumes :

Â« - Et Harada-san par-ci, et Harada-san par lÃ , se lamentait le capitaine de la seconde division. Cette Sen, bien que trÃ¨s mignonne, ne cessait de me poser des questions sur toi. J'ai essayÃ© de lui faire comprendre que tu n'Ã©tais pas disponible, car c'est bien le cas, non ?

- Hein ? Tu me parles Shinpachi ?

- Mais tu ne m'Ã©coutes pas. Ma parole, non seulement plus personne ne m'accorde d'attention, mais en plus, plus personne ne m'Ã©coute. Personne ne m'aime. Â»

Le vaillant capitaine de la seconde division chouinait dans son coin, espÃ©rant qu'on vienne le cajolerâ€¦ Mais tout ce qu'il reÃ§ut fut une aubergine dans la tÃªte de la part de Sano qui dÃ©cidÃ©ment, en plus d'Ãªtre bon Ã la lance, au corps Ã corps, au lit, l'Ã©tait aussi avec les lancers de projectiles. Beuglant un tas de mots qui ne devraient en aucun cas arriver aux oreilles des enfants, Shinpachi finit par se retourner vers son ami avec une petite larme Ã l'Å“il :

Â« - Mais Sano, ce que t'es mÃ©chant ! DÃ©cidÃ©ment, tu ne m'Ã©pargnes pas ces derniers jours.

- C'est de ta faute, tu n'as de cesse de dire des stupiditÃ©s. Sois un peu plus adulte.

- Oh toi Ã§a ne va pas. Qu'est-ce qui se passe ? Ca s'est mal passÃ© avec SÃ´ji aprÃ¨s que je sois parti ? Demanda Alors Shinpachi d'un ton malicieux.

- Euhâ€¦ Non. Kondo-san est venu. SÃ´ji a beaucoup pleurÃ©. On a discutÃ©, mais au final tout s'est arrangÃ©. Oui vraiment, tout allait pour le mieux.

- Et alors, vous l'avez fait ?

- Et bien, comment dire, on Ã©tait parti pour maisâ€¦ Mais pourquoi est-ce que je te raconte Ã§a moi ? Ce n'est pas tes oignons.

- Hum, mon brillant esprit a tout devinÃ©. Vous n'avez pas pu aller jusqu'au bout, c'est Ã§a ? Tu as l'air frustrÃ©. SÃ´ji a eu peur d'aller plus loin ?

- Il s'est endormi.

- Alors lÃ , c'est la premiÃ¨re fois que j'entends une chose pareille, ricana l'homme aux yeux bleus.

- Boucle-la Shinpachi. Tu sais bien que SÃ´ji est trÃ¨s fatiguÃ©. Je ne peux pas lui en vouloir.

- Bah, ce n'est pas de sa faute. Mais le mal est fait. Je peux rÃ©parer Ã§a si tu le souhaites, dit Shinpachi qui se rapprochait

dangereusement de son ancien partenaire.

- Tu ne changeras jamais. DÃ©gage, je n'ai pas besoin de toi, je me dÃ©brouille trÃ¨s bien tout seul.

- Que tu es ignoble Sano ! Alors que moi, dans ma grande bontÃ©, je te fais don de mon magnifique corps pour en faire ce que tu souhaites.

- Je peux te battre Ã mort ?

- Shinpat-san, Sano-san, dit une voix derriÃ¨re les deux Ã©nergumÃ¨nes. Â»

Shinpachi et Sanosuke arrÃªtÃ¨rent leur insignifiant dialogue pour se tourner vers la personne qui venait de les appeler et qui se trouvait actuellement Ã l'entrÃ©e de la cuisine. Cette longue tignasse de cheveux chÃ¢tains rassemblÃ©s en une queue de cheval haute et ces yeux bleus appartenaient bien Ã Heisuke. Mais pourtant le jeune homme avait perdu son naturel pÃ©tillant, ce qui inquiÃ©ta immÃ©diatement ses aÃ®nÃ©s qui se ruÃ¨rent sur lui. Il n'Ã©tait pas vraiment dans les habitudes du jeune samourai de se laisser aller Ã de noires pensÃ©es, et s'il le faisait c'est que cela devait Ãªtre grave. Shinpachi lui empoigna les Ã©paules et lui demanda :

Â« - Que se passe-il Heisuke ? As-tu eu un problÃ¨me avec Chizuru ?

- Et bienâ€¦

- Tu peux tout nous dire tu sais, lui assura Sano. On ne te jugera pas, mÃªme si on sait que tu es trÃ¨s maladroit. Â»

A ces mots, Heisuke baissa la tÃªte. C'Ã©tait justement lÃ son problÃ¨me. Il Ã©tait maladroit, pas toujours futÃ©, et pas particuliÃ¨rement intelligent non plus. MÃªme physiquement, il Ã©tait petit, fin et ne ressemblait nullement Ã un homme viril. Il avait toujours enviÃ© ses deux amis pour leur imposante carrure qu'ils n'hÃ©sitaient pas Ã montrer. Il ne savait ni bien faire la cuisine, ni laver le linge correctement, et mÃªme s'il Ã©tait bon dans l'art du sabre, il n'en restait pas moins qu'il subsistait encore pas mal de lacunes. Plus il se regardait, et plus Heisuke se sentait minable et indigne de Chizuru qui se dÃ©menait tous les jours pour rendre service, gardant le sourire malgrÃ© qu'elle sache que la vie au Shinsengumi Ã©tait loin d'Ãªtre des plus sÃ©curitaires. Et lui, qu'avait-il rÃ©ellement fait pour elle, si ce n'est que lui murmurer un "Je t'aime" ? Et que pouvait-il bien faire ? Il n'en savait rien, et Ã§a l'agaÃ§ait.

DÃ©boussolÃ© devant le calme de leur ami, Shinpachi et Sano comprirent que son problÃ¨me Ã©tait sÃ©rieux. L'heure tournait, le repas Ã©tait loin d'Ãªtre prÃªt et Hijikata les sermonnerait s'ils ne se dÃ©pÃªchaient pas. En outre, ce n'Ã©tait pas vraiment le moment de prendre le temps de discuter. Sano alla tapoter la tÃªte du plus jeune, agissant en grand frÃ¨re comme avec Chizuru :

Â« - Heisuke, je pense qu'il va falloir que nous ayons une petite discussion tous les trois. Retrouvons-nous aprÃ¨s le repas dans ma chambre, il me reste une petite bouteille de sake. Mais pour l'heure, nous devons finir de cuisiner. Tu veux nous aider Ã§a ira plus

vite.

- Je ne sais pas si je serai d'une grande aide, mais oui, je vais vous donner un coup de main. Â»

Et maintenant Heisuke qui se rabaissait ! Son moral dans les chaussettes, c'Ã©tait dÃ©jÃ bien qu'il daigne faire la dÃ©marche de venir en parler. Alors que le jeune homme avanÃ§ait dans la cuisine, Shinpachi passa son bras autour de ses Ã©paules dans un geste amical. Il fut vite rejoint par Sano. Heisuke sourit malgrÃ© lui. Bien qu'il ait Chizuru, il savait aussi qu'il ne pourrait pas aisÃ©ment se passer de ses meilleurs amis.

********/

AprÃ¨s le repas, Saito se rendit aux quartiers d'ItÃ´. Juste devant la porte de son bureau, il tourna un instant la tÃªte vers la droite pour y voir Hijikata au coin de l'allÃ©e qui l'encourageait en hochant la tÃªte. Son esprit toujours parasitÃ© par cette angoisse qui ne semblait pas s'apaiser, et qui mÃªme au contraire s'exacerbait quand il s'Ã©loignait de l'homme qu'il aimait, faisait qu'il tremblait comme une feuille alors qu'il s'agenouillait devant le shÃ´ji. Prenant une petite minute pour respirer et se calmer, il ne pouvait s'empÃªcher de regarder en direction d'Hijikata. Et alors qu'il Ã©tait sur le point de s'annoncer, il entendit une voix Ã l'intÃ©rieur de la piÃ¨ce :

Â« Qu'avez-vous Ã faire le pied de grue ? Je vous ai vu, entrez, je ne suis pas si horrible que cela, je ne vais pas vous manger. Â»

Cette annonce surprit le capitaine de la troisiÃ¨me division, tant et si bien qu'elle lui fit faire un mouvement de recul. S'il cela n'avait Ã©tÃ© que lui, il se serait enfui Ã toute jambe pour aller trouver sÃ©curitÃ© et rÃ©confort dans les bras d'Hijikata qui l'observait toujours. Mais cela ne ferait qu'empirer la situation, et son vice-capitaine, dont la patience n'Ã©tait pas vraiment sa principale qualitÃ©, risquerait de lui reprocher sa faiblesse et ses craintes injustifiÃ©es. Ayant actuellement plus que tout besoin de son soutien et se son attention, il ne pourrait supporter du mÃ©pris de sa part. Il Ã©tait un homme et un guerrier, il devait se contrÃ´ler. Faisant glisser le shÃ´ji, il s'inclina devant ItÃ´ :

Â« - Mes plus plates excuses pour avoir fait attendre, ItÃ´-san. Vous dÃ©siriez me parler ?

- Oui, entre donc Saito-kun. Ferme la porte et viens t'asseoir en face de moi. Â»

Une fois de plus, Saito fut pris de frissons au moment oÃ¹ il entendit "Ferme la porte". Avant de rentrer, il voulait regarder une derniÃ¨re fois en direction du vice-capitaine, mais cela Ã©veillerait les soupÃ§ons du perspicace ItÃ´. Aussi prit-il son courage Ã deux mains et s'isola avec le conseiller militaire. Ce dernier le dÃ©tailla de la tÃªte aux pieds, et dÃ©voila son sourire narquois en mÃªme temps qu'il agitait son Ã©ventail. Cette attitude dÃ©sinvolte qui Ã©nervait tout les hauts gradÃ©s, exceptÃ© Kondo qui n'y voyait rien, n'eut pas le moindre effet sur Saito. Calme et stoÃ¯que comme Ã son habitude, cette apparence cachait son impatience :

Â« - Saito-kun, sais-tu pourquoi je t'ai conviÃ© pour cette entrevue en privÃ© ?

- Je l'ignore, ItÃ´-san.

- Et bien je vais te le dire. Sache que j'avais une haute estime de toi Saito-kun, mais tu m'as dÃ©Ã§u. Je pensais que tu sortais du lot, que tu n'Ã©tais pas comme tous ces jeunes indisciplinÃ©s et irrespectueux, mais ton comportement de ce matin m'a persuadÃ© que tu n'es pas diffÃ©rent d'eux. Se prÃ©senter devant moi dans une telle tenue, sans me saluer, me bousculer de la sorte, et t'enfuir sans mÃªme prendre la peine de t'excuser. Comprends Ã quel point j'ai Ã©tÃ© outrÃ©.

- Que dÃ®tes-vous ? Demanda Saito qui ne comprit pas de suite. Je ne vois pas de quoiâ€¦ Â»

Saito s'arrÃªta de parler et rÃ©alisa soudain Ã quoi ItÃ´ faisait rÃ©fÃ©rence. Il n'y avait guerre pensÃ©, bien trop chamboulÃ© parce qu'il venait de se passer avec Okita et par le retour d'Hijikata. Mais lÃ qu'il se remÃ©morait ce qu'il s'Ã©tait passÃ© quand il Ã©tait sorti prÃ©cipitamment de sa chambre ce matin mÃªme, il avait un bref souvenir d'une bousculade avec une personne avant qu'Hijikata n'arrÃªte sa course. Prit dans son Ã©lan, il n'avait pas identifiÃ© avec qui il avait eu la collision. Cela aurait donc Ã©tÃ© ItÃ´ ? Saito s'inclina devant son supÃ©rieur pour y prÃ©senter ses excuses, tout Ã fait comprÃ©hensif de l'irritation du conseiller, qui aprÃ¨s tout n'avait rien Ã voir avec ses problÃ¨mes :

Â« - Mes plus plates excuses pour mon comportement ItÃ´-san. Il est des plus intolÃ©rables et je comprends votre colÃ¨re.

- Tu m'en vois fort ravi, Saito-kun. Cela dit, tu ne crois quand mÃªme pas que je vais me contenter de tes petites paroles de pardon. Les mots ne me suffisent pas. Â»

Toujours inclinÃ©, la tÃªte baissÃ©e, Saito Ã©carquilla les yeux. Que voulait exactement ItÃ´ ? La faÃ§on dont il l'avait dÃ©taillÃ© quand il Ã©tait entrÃ© dans la piÃ¨ce ne rassura guerre le capitaine du troisiÃ¨me escadron qui sentit son angoisse reprendre le dessus. Se maÃ®trisant du mieux qu'il pouvait, il se releva pour faire face Ã son assaillant :

Â« Alors que dÃ©sirez-vous, ItÃ´-san ? Â»

ItÃ´ referma son Ã©ventail et s'approcha de Saito qui dut faire tous les efforts du monde pour ne pas reculer. Cela dit, mÃªme si sa commande motrice semblait encore lui obÃ©ir, il ne pouvait plus contenir ses convulsions.

ItÃ´ se plaÃ§a juste devant le jeune capitaine et lui releva la tÃªte en plaÃ§ant son Ã©ventail sur son menton. Son sourire narquois toujours prÃ©sent sur ses lÃ¨vres, Saito commenÃ§ait lui aussi Ã le dÃ©tester, et ses yeux dans les siens, le plus jeune rÃ©alisa Ã quel point leur visage Ã©taient proches. Cela accentua encore plus son anxiÃ©tÃ© qui maintenant se manifestait, en plus de ses tremblements, par une difficultÃ© Ã respirer et de la sudation. En rapprochant encore plus son visage, ItÃ´ dit tout bas :

Â« Je te veux toi. Â»

N'y tenant plus, Saito se recula et alla plaquer son dos contre le mur. Sa respiration Ã©tait ample et il regardait son supÃ©rieur avec un sentiment de peur non dissimulable. Ce dernier rit de cette rÃ©action alors qu'il rouvrit son Ã©ventail pour l'agiter :

Â« - Ne me regarde pas de la sorte, je plaisantais voyons. Il ne faut pas tout prendre au sÃ©rieux, bien que cette Ã©ventualitÃ© ne m'aurait pas dÃ©plu. Tu es plutÃ´t petit et frÃªle, et tes yeux sont magnifiques. J'aime les beaux garÃ§on, mais qui ont aussi un petit cotÃ© tÃ©nÃ©breux. A bien y penser, si tu n'Ã©tais pas avec Hijikata-kun, je pense que je t'aurais volontiers fait la cour. Mais je respecte tes sentiments. Tu vois que je ne suis pas si ignoble que cela.

- Vous savez pour le vice-capitaine et moi ? Demanda Saito de plus en plus paniquÃ©.

- Je sais bien des choses, ne me sous-estime pas. Bien plus que les rumeurs, moi je suis informÃ© de toutes les rÃ©alitÃ©s qui se passent entre ces murs, comme par exemple le fait qu'Okita-kun t'aime Ã©galement et qu'il a tentÃ© de prendre par la force.

- Que ? Comment ?

- Je te l'ai dit, ne me sous-estime pas. C'est une bien mauvaise chose qui t'es arrivÃ©e lÃ , et deux fois en l'espace de deux jours. Fort heureusement pour toi, il n'a pas eu le temps d'aller jusqu'au bout. Â»

Saito ne rÃ©pondit rien. Il avait trÃ¨s honte de ce qu'il s'Ã©tait passÃ© et ne souhaitait pas particuliÃ¨rement en parler. Rougissant et baissant les yeux, ItÃ´ se rapprocha Ã nouveau de lui. Plaquant davantage son dos contre le mur, le conseiller militaire lui semblait bien imposant. Il aurait voulu se cacher dans un trou, ou encore courir Ã l'extÃ©rieur pour rejoindre Hijikata. Mais il devait avant tout se faire pardonner intÃ©gralement pour son attitude dÃ©placÃ©e, sinon le courroux d'ItÃ´ risquait de retomber sur le vice-capitaine. MalgrÃ© la peur Ã©vidente que lui inspirait cet homme actuellement, il se devait d'y faire face :

Â« - Saito-kun, qu'en adviendrait-il de toi, de celui que tu aimes si cette histoire arrivait aux oreilles des autres recrues du Shinsengumi, notamment les nouvelles. Les capitaines ne sont-ils pas censÃ©s donner l'exemple ?

- Que voulez-vous dire ?

- HomosexualitÃ©, viol, que penseraient les autres ? MÃªme si rien n'est prouvÃ©, les rumeurs se diffusent trÃ¨s vite, et au quartier gÃ©nÃ©ral, mais aussi Ã l'extÃ©rieur. Les gens ont dÃ©jÃ peur de vous, mais si en plus ils savaient cela, et que Ã§a remonte encore plus haut, comme chez Matsudaira-sama Â² par exemple, cela risque de vous causer bien du tord. Un tel scandale, ce serait peut-Ãªtre la fin du Shinsengumi qu'Hijikata et Kondo ont eu tant de mal Ã construire.

- OÃ¹ voulez-vous en venir, ItÃ´-san ?

- Le Shinsengumi m'Ã©touffe, je n'ai pas l'intention d'y rester

Ã©ternellement, surtout que je ne suis pas toujours d'accord avec vos dÃ©cisions. Un jour ou l'autre, je prendrai une bonne poignet d'hommes et je partirai. Pas comme un voleur bien sÃ»r, je partirai dignement, la tÃªte haute et en accord avec le capitaine Kondo. Mais j'aimerai que cela reste secret pour l'instant.

- Et vous souhaitez que je garde le silence sur votre projet ?

- Plus que cela mon cher Saito-kun. Je veux que tu te joignes Ã moi quand l'heure sera venue.

- Maisâ€¦ HÃ©sita Saito qui ne voulait absolument pas partir.

- Cela fait quelque temps que je suis ici, et j'ai eu le temps de tous vous observer. J'ai besoin de bons guerriers pour fortifier mon escouade, et je pense que tu as parfaitement ta place. Tu es bon Ã l'Ã©pÃ©e et trÃ¨s sÃ©rieux dans tes actions. Je te veux, mais ta loyautÃ©, et qui plus est ton amour pour Hijikata-kun font que je suppose que tu ne voudras jamais venir avec moi. C'est pourquoi, je te propose un marchÃ©.

- Ne faites rien qui pourrait nuire au vice-capitaine et au Shinsengumi.

- Bien sÃ»r, bien sÃ»r. Si tu acceptes de venir avec moi, que tu m'es aussi loyal que tu l'es actuellement avec Kondo-san et Hijikata-kun, tout ce qui a Ã©tÃ© dit dans ces murs restera dans ces murs. Mais si tu refusesâ€¦

- Vous me faites un chantage ? Demanda Saito indignÃ© par un tel comportement.

- Ce n'est pas du chantage, c'est de la stratÃ©gie. En ces temps de guerre, il faut savoir user de ses atouts, et mes atouts Ã moi, c'est mon sens innÃ© de l'observation. Oh tu vas sans doute penser que je suis cruel. C'est vrai, ton amour pour Hijikata-kun est tel que je ne sais pas si tu supporteras la sÃ©paration. Mais rassure-toi, ce n'est pas pour encore. Je pense que je tu peux aisÃ©ment Ãªtre tranquille pendant au moins un an Â³. Je te donne un bon sursis pour que tu puisses profiter de ton bien-aimÃ©. D'ici lÃ , ta passion dÃ©vorante se sera Ã©teinte. On n'aime jamais intensÃ©ment trÃ¨s longtemps, cela est rÃ©servÃ© aux relations qui dÃ©butent.

- Pourquoi faÃ®tes-vous cela, ItÃ´-san ?

- Je te l'ai dit, parce que tu me plais. Je te veux. Mais rassure-toi, je ne te ferai rien, mÃªme si ce n'est pas l'envie qui me manque. En acceptant ce marchÃ©, je jure non seulement de garder les mÃ©faits qui se passent ici secrets, mais aussi de passer outre l'irrespect dont tu as fait preuve aujourd'hui, et d'oublier l'impudence de tes autres frÃ¨res d'arme et les mauvais regards que ne cessent de me lancer Hijikata-kun. Par ailleurs, je jure de ne plus mÃªler de vos histoires de coeur. C'est une bonne affaire, non ? A toi seul, tu peux faire tout Ã§a. Â»

Saito savait quelle Ã©tait la meilleure solution. Pour le vice-capitaine qu'il aimait Ã mourir, pour son bien, il ferait n'importe quoi. MÃªme s'il avait plus que tout besoin de lui, il ne pouvait pas lui nuire. Baissant la tÃªte, les yeux fermÃ©s, de nouvelles larmes silencieuses coulÃ¨rent sur ses joues alors qu'il

articula un "d'accord" Ã ItÃ´. Ce dernier ricana. Satisfait de cette rÃ©ponse, il quitta le bureau en prÃ©cisant :

Â« Je compte sur toi. Et cette entrevue doit rester secrÃ¨te, bien entendu. Â»

Alors qu'il lui pressait tant de retrouver Hijikata, Saito Ã©tait Ã prÃ©sent incapable d'effectuer le moindre mouvement. Ses larmes taries, il restait assis dans ce bureau, le regard vide, et n'avait pas effectuÃ© le moindre mouvement depuis qu'ItÃ´ avait quittÃ© les lieux. MÃªme si ce vil renard lui avait donnÃ© un bon dÃ©lai, le capitaine de la troisiÃ¨me division se sentait incapable de faire face Ã Hijikata. Pour l'heure, avec ses nerfs Ã fleur de peau, il savait qu'il n'arriverait jamais Ã contenir ses Ã©motions. Le vice-capitaine insisterait alors sur les dÃ©tails de l'entrevue, mais Saito ne pouvait rien lui dire, tout comme il ne pouvait plus arrÃªter cette roue en marche. Un jour, il devrait se sÃ©parer de l'homme qu'il aimait, c'Ã©tait la dure rÃ©alitÃ©.

**********/

Â¹ Il me semble en fait qu'Heisuke ne rencontre jamais Sen.

Â² Katamori Matsudaira Ã©tait un daimyo d'Aizu qui nomma les hommes de Kondo et Serizawa dÃ©fenseurs de Kyoto. DÃ¨s lors, il me semble que le Shinsengumi agissait sous les directives de Matsudaira (c'est d'ailleurs lui qui ordonna la mise Ã mort de Serizawa).

Â³ A l'heure actuelle, ma fic se passe en mille-huit-cent-soixante-cinq, et ItÃ´ ne quitte le Shinsengumi qu'en mille-huit-cent-soixante-sept.

17. DÃ©rangements

Chapitre 17 : DÃ©rangements

Note de l'auteur : Je viens de remarguer une chose. Dans la chapitre prÃ©cÃ©dent, quand Yamazaki demande Ã Ãªtre payÃ©, il demande des Yens Ã Heisuke alors qu'Ã cette Ã©poque, la monnaie, c'Ã©tait encore des Ryos. Bref, j'ai modifiÃ© ce dÃ©tail.

Sur ce, bonne lecture

*********/

Sanosuke servait une Ã©niÃ¨me coupe de sake Ã Heisuke qui commenÃ§ait Ã voir trouble. Le lancier avait dÃ» Ã©conomiser plusieurs mois pour s'acheter ce grand cru, rÃ©putÃ© pour son goÃ»t unique et relevÃ©, mais aussi pour ses bienfaits contre la dÃ©pression. Pour l'action anti-coup de blues, Sano n'Ã©tait pas bien sÃ»r, toujours est-il que ce sake, plus fort que les alcools ordinaires et moins chers, eut vite fait d'enivrer le petit Heisuke qui a prÃ©sent riait Ã pleine gorge. Son air triste avait Ã©tÃ© remplacÃ© par une rougeur et une gaÃ®tÃ© caractÃ©ristiques de son Ã©tat d'ivresse. Alors qu'il avait eut bien du mal Ã dÃ©marrer ses aveux, son Ã©briÃ©tÃ© eut pour effet qu'il confiait Ã prÃ©sent ses craintes Ã ses amis sans une once de doute, ses gestes ne concordant pas vraiment avec ses paroles :

Â« - HAHAHAHA, s'esclaffait Heisuke, j'ai mÃªme pas calculÃ© que c'Ã©tait Yamazaki qui venait faire son rapport de mission, j'ai gueulÃ© tout fort que Chizuru Ã©tait une fille. La boulette, sÃ©rieux HAHAHAHA.

- Heisuke, calme-toi, tu es complÃ¨tement bourrÃ©. Tu crois faire mieux en le gueulant comme Ã§a dans l'enceinte mÃªme du quartier gÃ©nÃ©ral. Si Hijikata-san t'entend, tu vas te faire tuer. Baisse d'un ton, l'avertit Sano. Â»

Alors que le sobre Sano, qui avait plus d'endurance que son fin camarade en matiÃ¨re de beuverie, tentait de calmer l'ambiance afin qu'ils ne se fassent pas remarquer, il fut poussÃ© sans mÃ©nagement par Shinpachi. Se retenant dans son Ã©lan, il constata que son ami se rapprochait dangereusement d'Heisuke. Cette dÃ©marche titubante tÃ©moignait aussi de sa surconsommation d'alcool, et ce malgrÃ© le fait qu'il ait une carrure tout aussi imposante que la sienne. Mettant son visage Ã deux centimÃ¨tres de celui du capitaine de la huitiÃ¨me division, Shinpachi se mit Ã lui dire, ou plutÃ´t Ã lui beugler :

Â« - Woh qu'est-ce j'entends ? Heisuke, petit enfoirÃ©, t'as louÃ© ses services Ã Yamazaki pour me mater, espÃ¨ce de voyeur.

- Ouais, ben franchement pour ce que Ã§a m'a coÃ»tÃ©, j'aurai mieux fait de ne pas m'inquiÃ©ter pour toi. Quel arnaqueur ce Yamazaki ! Surtout pour me rapporter que tu batifolais pendant que moi je culpabilisais Ã mort de te savoir seul.

- Si Ã§a te perturbait tant que Ã§a, tu n'avais qu'Ã venir avec moi. Qui Ã©tait le premier Ã batifoler avec Chizuru en plus ?

- Allons allons, du calme les amis, tenta de les apaiser Sanosuke.

- Oh Sano, comment Ã§a se fait que tu es encore sobre ? Allez bois mon ami, depuis que tu es avec SÃ´ji, tu deviens vraiment trop sÃ©rieux.

- Shinpachi, c'est toi qui ne sais pas te contrÃ´ler. On n'est pas ici pour se saouler mais pour entendre les tracas d'Heisuke. N'est-ce pas ?

- Oh Chizuru, ma Chizuru. Tu es vraiment trop bien pour moi, mais je t'aime.

- Et Chizuru t'aime aussi Heisuke, tel que tu es. Ne te pose pas tant de questions et profite de cette chance qui t'es donnÃ©e. Aime-lÃ en restant toi-mÃªme, car c'est de cet Heisuke-lÃ dont Chizuru est tombÃ©e amoureuse. Â»

Un silence s'installa soudain dans la piÃ¨ce pour la simple raison que Shinpachi et Heisuke restÃ¨rent pantois devant le discours mature et posÃ© de leur ami. Sanosuke Harada, derriÃ¨re son allure bagarreur et irrÃ©flÃ©chie, Ã©tait sans doute l'un des plus adulte de la milice. Il buvait, mais savait se modÃ©rer, il tuait, mais jamais des innocents, il faisait du charme, mais toujours aux cÃ©libataires. Toujours souriant et Ã l'Ã©coute des autres, il avait prouvÃ© son altruisme avec Okita Ã qui il avait tendu sa main alors qu'ils n'avaient jamais Ã©tÃ© particuliÃ¨rement proches auparavant. Des Ã©toiles dans les yeux, Shinpachi et Heisuke Ã©taient Ã prÃ©sent

fous d'admiration devant leur ami, leur nouvelle idole. Cette derniÃ¨re justement mis une main sous son menton, adoptant la pose du mec cool et dit :

Â« - C'Ã©tait une rÃ©plique gÃ©niale !

- Il voulait juste faire le fier en faitâ€¦ S'exclamÃ¨rent ensemble Shinpachi et Heisuke.

- Pardonnez-moi de vous dÃ©ranger. Â»

Le trio comique tourna la tÃªte vers le shÃ´ji d'oÃ¹ on pouvait apercevoir une ombre agenouillÃ©e derriÃ¨re Ã¹. La voix hÃ©sitante et fÃ©minisÃ©e indiquait qu'il s'agissait de Chizuru, et cela se confirma quand elle fit coulisser la porte. La jeune fille arborait un air grave, inquiet, mais Heisuke n'y fit pas allusion. Elle n'eut mÃªme pas le temps de s'avancer ou mÃªme de se relever que le capitaine de la huitiÃ¨me division se jeta sur elle, enlaÃ§ant sa taille et posant sa tÃªte sur ses genoux. Toujours sous l'emprise de l'alcool, il se rÃ©fugia bien dans le giron de sa bien-aimÃ©e qui rougit alors qu'elle se rendait compte que Nagakura et Harada les regardaient en souriant :

Â« - Oh Chizuru, je t'aime.

- Mais Heisuke-kun, tu es ivre.

- Heisuke, comment te prÃ©sentes-tu devant notre petite Chizuru ? Jura Shinpachi. Tu as de la chance qu'elle soit pure et tolÃ©rante, d'autres femmes t'auraient dÃ©jÃ jetÃ©.

- Chizuru est parfaite, c'est pour Ã§a que je l'aime Ã mourir. Â»

La jeune fille rougit de plus belle, baissant les yeux au sol mais posant quand mÃªme ses mains sur la tÃªte d'Heisuke qui commenÃ§ait Ã s'endormir sur ses genoux. Tandis que Shinpachi les regardait en souriant, Sano se souvint soudain de l'expression qu'avait Chizuru en entrant dans cette piÃ¨ce. Quelle Ã©tait d'abord la raison de sa venue puisqu'elle n'avait pas de thÃ© ou autre chose Ã apporter, et surtout qu'elle n'Ã©tait pas du genre Ã faire irruption au beau milieu d'une rÃ©union :

Â« - Chizuru, tu avais quelque chose Ã nous dire ? Tu avais l'air bien inquiÃ¨te quand tu es entrÃ©e.

- Oui, je suis vraiment navrÃ©e de vous interrompre, mais j'ai vu Saito-san assis dans le bureau d'ItÃ´-san, tout seul. Il avait l'air bizarre, il ne bougeait pas. J'ai voulu l'appeler, m'approcher mais il reste sans rÃ©action. Je suis trÃ¨s inquiÃ¨te et je ne sais pas quoi faire.

- Dans le bureau d'ItÃ´-san ? S'interloqua le lancier. Que faisait-il lÃ ? Et tout seul, lui qui est sans cesse collÃ© Ã Hijikata. C'est bizarre.

- Que lui a dit ou fait cet enfoirÃ© d'ItÃ´ ? Pesta Shinpachi qui abhorrait vraiment le conseiller militaire. Saito n'a vraiment pas de chance aujourd'hui.

- Je pense qu'il vaut mieux le ramener auprÃ¨s d'Hijikata-san, dÃ©duit Sano. Shinpachi, tu viens m'aider, car s'il est effectivement amorphe, il va presque falloir le porter.

- Ouais attends. Â»

Le capitaine de la seconde division se remit lentement sur ses jambes, non sans ressentir des vertiges dus Ã sa consommation d'alcool. Par tous les moyens, il se devait de garder l'Ã©quilibre. Quand Ã Heisuke, il s'Ã©tait dÃ©finitivement endormi sur les genoux de sa dulcinÃ©e, coinÃ§ant Chizuru sur place. Sanosuke qui avait compris la situation alla tapoter la tÃªte de la jeune fille en lui faisant un clin d'Å“il dans son attitude typique du grand frÃ¨re bienveillant. Par ce geste, il la remerciait de son alerte et la rassurait qu'il s'occupait de tout avec Shinpachi, qu'elle n'avait pas Ã s'en faire, juste rester ici avec ce jeune garÃ§on immature et maladroit qui avait rÃ©ussi Ã prendre son cÅ“ur.

**********/

Sanosuke Ã©tait presque obligÃ© de tirer Shinpachi qui ne cessait de faire le pitre et de tituber, manquant Ã chaque fois de basculer de l'allÃ©e pour atterrir sur le sol du quartier gÃ©nÃ©ral. Son sang surdosÃ© en Ã©thanol le rendait guai, et il se mettait mÃªme parfois Ã rire Ã pleine gorge, mettant son ami mal Ã l'aise. Pourtant, quand ils arrivÃ¨rent au bureau du conseiller militaire ItÃ´, oÃ¹ Saito rÃ©sidait toujours arÃ©actif et prostrÃ©, un tel spectacle eut don de calmer immÃ©diatement le joyeux loufoque qu'Ã©tait Shinpachi. MÃªme sous l'emprise de l'alcool, il savait Ãªtre sÃ©rieux quand il le fallait, et Ã l'heure actuelle, ce n'Ã©tait pas le moment de plaisanter. Les yeux rougis de Saito prouvaient qu'il avait pleurÃ©, et Sano avait beau l'appeler et le secouer, il n'en retirait pas la moindre rÃ©action. Ce n'est que lorsque le lancier annonÃ§a Ã Shinpachi "Ramenons-le auprÃ¨s d'Hijikata-san" que de nouvelles larmes silencieuses dÃ©bordÃ¨rent des yeux du capitaine de la troisiÃ¨me division. Il avait plus que tout envie de se rÃ©fugier dans les bras de l'homme qu'il aimait, tout comme il avait peur de se confronter Ã lui. Le vice-capitaine Ã©tait perspicace en plus d'Ãªtre tenace, il se douterait trÃ¨s vite que quelque chose n'allait pas et il le harcÃ¨lerait jusqu'Ã ce qu'il crache le morceau. Mais comment lui avouer qu'Ã cause de son comportement, il se devait de se plier aux quatre volontÃ©s d'ItÃ´ s'il ne voulait pas nuire au Shinsengumi que Kondo et Hijikata avaient mis tant de temps Ã construire et qui Ã©tait si important pour eux.

Bien malgrÃ© lui, Saito se laissa quand mÃªme entraÃ®ner par Sanosuke et Shinpachi qui le tenaient de par sous ses bras. Marchant par instinct, il n'en Ã©tait pas moins qu'il gardait ses yeux ruisselants de larmes au sol. Chaque pas le rapprochait un peu plus des quartiers d'Hijikata, faisant battre son cÅ“ur de plus en plus en vite, Ã la fois de crainte et d'impatience. ArrivÃ©s devant le bureau du vice-capitaine, le lancier annonÃ§a de derriÃ¨re la porte :

Â« Hijikata-san, c'est Harada. Shinpachi et moi, nous vous ramenons quelqu'un. Â»

Le shÃ´ji s'ouvrit sur Hijikata qui Ã©carquilla les yeux quand il vit le paquet que ramenaient Shinpachi et Sanosuke. Appelant le nom de son amant toujours muet, le vice-capitaine tendit sa main pour lui

faire soulever le menton et dÃ©couvrir son visage baignÃ© de larmes. TrÃ¨s inquiet, il ne s'attendait pas Ã ce que Saito se libÃ¨re soudainement de l'emprise des deux autres capitaines et se jette sur lui. L'Ã©lan de l'homme aux yeux bleus fut tel qu'Hijikata dut reculer un pied pour ne pas trÃ©bucher. Sa tÃªte nichÃ©e dans son Ã©paule, le brun sentit une coulÃ©e humide mouiller son kimono. Par ailleurs, les bras de Saito lui serraient tellement sa taille qu'ils lui faisaient mal. L'Ã©tat actuel du jeune capitaine lui fit de la peine, et il se mit Ã injurier intÃ©rieurement ItÃ´ de tous les noms. Refermant ses bras sur le corps tremblant de son amant, Hijikata remercia Shinpachi et Sano et leur assura qu'il allait dÃ¨s lors s'occuper de Saito. Les deux hommes saluÃ¨rent leur supÃ©rieur et s'Ã©clipsÃ¨rent. Le vice-capitaine regarda de chaque cotÃ© pour s'assurer que personne ne traÃ®nait dans les parages et entraÃ®na Saito dans son bureau, fermant la porte de shÃ´ji derriÃ¨re lui.

Les jambes de Saito cÃ©dÃ¨rent quand ils se retrouvÃ¨rent enfin isolÃ©s. Hijikata le suivit dans sa chute pour le soutenir. Les pleurs de son amant devenaient de plus en plus bruyants et ses bras passÃ¨rent autour de son cou. Comme Ã son habitude, le brun lui caressa la tÃªte et lui dit Ã son oreille, tout bas pour ne pas le brusquer :

Â« - Qu'est-ce qui se passe ? Que t'as dit ItÃ´ ? RÃ©ponds-moi Saito.

- Vice-capitaine, Toshi, ne me quitte pas, laisse-moi rester avec toi. Je t'aime, disait Saito entre deux sanglots.

- Mais bien sÃ»r que non que je ne vais pas te quitter Saito. Je te l'ai dit, je tiens Ã toi. Je n'ai pas l'intention de te quitter. Tu as encore peur qu'il ne se passe la mÃªme chose que ce matin ?

- Non ce n'est pas Ã§a. Je veux rester avec toi, toujours.

- Oui Saito, nous resterons ensemble. Je te le promets, alors cesse de pleurer maintenant. Â»

Mais pourtant, les pleurs de Saito ne cessÃ¨rent pas et ce malgrÃ© les paroles rÃ©confortantes d'Hijikata. Le vice-capitaine baignait dans l'incomprÃ©hension, persuadÃ© que le mal-Ãªtre de son amant Ã©tait du Ã son entrevue qu'il avait eu avec ItÃ´. A chaque fois qu'il tentait d'aborder le sujet, Saito se renfermait et pleurait de plus belle. Voyant qu'il n'en tirerait rien ce soir, le brun dÃ©cida de laisser tomber ses dossiers pour emmener le jeune homme dans sa chambre afin qu'il se repose et dorme. Il serait peut-Ãªtre plus en mesure de lui rÃ©pondre aprÃ¨s une bonne nuit de sommeil.

AllongÃ©s l'un contre l'autre sur le futon de Saito, ce dernier s'accrochait encore et toujours au kimono d'Hijikata. Le vice-capitaine embrassait son front, essuyait ses larmes avec son index, puis baisait ses oreilles, son cou, sa bouche, mais rien, pas mÃªme les quelques chatouilles qu'Hijikata lui faisaient sur ses zones sensibles, ne faisait poindre la marque d'un sourire, d'un impression de prospÃ©ritÃ© chez Saito. Au final, mÃªme s'il n'aimait pas cette sensation de dÃ©faite, Hijikata abandonna la lutte. Approchant le tÃªte de son amant contre lui, ce dernier passa ses bras autour de sa taille, ses jambes s'enroulÃ¨rent autour des siennes, et ses mains saisirent avec fermetÃ© son kimono, Hijikata tenta une dernier fois de l'apaiser en lui caressant le dos et en ne

cessant de lui parler de leurs souvenirs communs depuis leur premiÃ¨re rencontre.

********/

Heisuke se rÃ©veilla avec un affreux mal de crÃ¢ne. GrimaÃ§ant, il se retourna sur son futon en mettant ses deux mains sur sa tÃªte. Un linge humide et frais se posa sur son front douloureux, et le jeune homme se sentit immÃ©diatement rassurÃ©. La main qui lui appliquait ces soins Ã©tait petite et dÃ©licate, aucun doute qu'elle appartenait Ã une fille. De mÃªme que la voix douce et aiguÃ« qui lui demandait si Ã§a allait, le capitaine de la huitiÃ¨me division reconnut sans problÃ¨me qu'il s'agissait de Chizuru. Bonne chose dÃ©jÃ , malgrÃ© sa gueule de bois, il avait encore les idÃ©es lucides. Ouvrant ses grands yeux bleus, il se retourna vers sa dulcinÃ©e qui lui souriait, rassurÃ©e qu'il soit enfin rÃ©veillÃ©. Heisuke leva son bras pour poser sa main sur la joue de la jeune fille, cette derniÃ¨re se baissant pour dÃ©poser un chaste baiser sur ses lÃ¨vres. Oubliant son mal, l'homme aux yeux bleus usa de ses bras pour attirer sa bien-aimÃ©e tout contre lui et passer au dessus d'elle, se mettant ainsi en position de force. Chizuru fut surprise d'une telle initiative, d'autant plus qu'elle ne s'y attendait vraiment pas. Au contraire, Heisuke avait plus tendance Ã Ãªtre rÃ©ticent quand Ã des rapports plus intimes. Mais lÃ , il avait sa tÃªte nichÃ©e dans le cou de la jeune fille et embrassait ce dernier. Sans doute avait-il atteint sa limite, aprÃ¨s tout il restait un homme. La jeune fille frÃ©mit et rougit, Heisuke passait Ã prÃ©sent ses lÃ¨vres le long de son cou, humant son odeur et remontant petit Ã petit vers ses oreilles. Chizuru Ã©tait toute chamboulÃ©e d'une telle attitude, mais pour autant elle ne voulait pas non plus qu'il s'arrÃªte, aussi passa-elle ses bras autour du corps d'Heisuke pour qu'il reste prÃ¨s d'elle et continue, chose qui Ã©tonna le jeune samourai :

Â« - Chizuru ?

- Ne dis rien Heisuke, continue c'est tout.

- Chizuru, je t'aime. Â»

La gÃªne de la jeune fille Ã©tait tellement Ã©vidente qu'Heisuke se plia Ã sa volontÃ© de ne rien dire et de ne pas l'obliger Ã ouvrir les yeux. Malheureusement pour lui, sa gueule de bois faisait qu'il ne pourrait pas combler sa dulcinÃ©e, aussi se contenta-il simplement de l'embrasser mais de faÃ§on plus langoureuse qu'Ã l'accoutumÃ©e. Ils voulaient profiter de ce peu de temps qu'ils avaient ensemble, mais la porte de la chambre d'Heisuke coulissa subitement. La personne qui avait fait cela n'avait mÃªme pas pris la peine de s'annoncer. Un grand gorille costaud qui arborait un sourire jusqu'aux oreilles et se mit Ã gueuler Ã l'attention du capitaine la huitiÃ¨me division :

Â« - Hey bonjour mon petit Heisuke, bien dormi ? Je suppose que tu as la gueule de bois, et oui l'alcool ce n'est pas pour les gamins comme toi, tu ne le supportes pas.

- Shinpat-sanâ€¦

- Allez regarde comme je suis sympa, continua Shinpachi, je t'amÃ¨ne un mÃ©dicament qui va te remettre sur pied en un rien de temps.

- Shinpat-san.

- Non ne me remercie pas, je sais que je suis comme un grand frÃ¨re pour toi. Je me sens un peu responsable de toi, alors c'est tout Ã fait normal que je m'enquiÃ¨re de ta santÃ©â€¦

- SHINPAT-SAN ! Â»

ChoquÃ© par une telle violence de la part du jeune samourai, Shinpachi n'avait en fait pas remarquÃ© que son petit protÃ©gÃ© Ã©tait en compagnie de Chizuru et dans un position qui laissait fort Ã deviner que l'aÃ®nÃ© venait de les dÃ©ranger. La jeune fille se cachait le visage dans ses mains pour masquer sa honte et Shinpachi se gratta la tÃªte de confusion, s'excusant avant de laisser le mÃ©dicament et de refermer le shÃ´ji. Toute cette agitation avait rÃ©veillÃ© de plus belle les cÃ©phalÃ©es d'Heisuke. Se dÃ©gageant de la jeune fille, il se replia sur lui-mÃªme sur le futon en se tenant la tÃªte. Chizuru, qui reprenait ses esprits aprÃ¨s cette montÃ©e d'hormone et cette scÃ¨ne humiliante, s'inquiÃ©ta de l'Ã©tat d'Heisuke en mÃªme temps qu'elle posait une de ses mains sur l'une de ses Ã©paules. Finalement, elle alla chercher le mÃ©dicament laissÃ© par Nagakura et aida Heisuke Ã le prendre. A prÃ©sent, le capitaine attendait dans le calme qu'il fasse effet tout en tenant la main de Chizuru dans la sienne :

Â« - Je suis dÃ©solÃ©, dit le jeune homme.

- Ce n'est rien Heisuke-kun, ne t'en fais pas pour cela.

- Non, je suis dÃ©solÃ© pour tout Chizuru. Je suis vraiment loin d'Ãªtre le compagnon idÃ©al.

- Heisuke-kun, hier quand tu t'es endormi, Harada-san et Nagakura-san m'ont fait part de tes craintes quand au fait que tu trouvais que tu n'Ã©tais pas assez bien pour moi.

- Comment ? Que t'ont-ils dit exactement ? S'interrogea Heisuke.

- Plus ou moins, ils m'ont dit que tu te trouvais indigne de moi et que je ferais mieux de me trouver quelqu'un qui saura me rendre heureuse.

- C'est vrai Chizuru. Regarde-moi, je suis un samourai qui ne sait pas faire grand-chose si ce n'est combattre et tuer. Je suis un assassin, par-dessus tout portÃ© sur l'alcool. Tu dois t'occuper de moi alors que tu as ton travail. Tu fais tant pour moi alors que je ne fais jamais rien pour toi.

- Heisuke-kun, est-ce que je me suis plainte ? Ai-je fait ou dit quelque chose qui m'aurait donnÃ©e l'air que je ne suis pas satisfaite de ma situation ? As-tu entendu des gens parler de nous ?

- Non, rien de tout cela. Je l'ai dÃ©duit tout seulâ€¦

- Ne dÃ©duit pas de telles choses sans me demander ce que moi j'en pense rÃ©ellement, le coupa Chizuru. Â»

Alors que la jeune fille serrait toujours plus la main de son bien-aimÃ©, des larmes perlÃ¨rent au coin de ses yeux. Larmes qu'elle

essuya, car elle ne voulait pas faire davantage culpabiliser Heisuke. Puis elle afficha un regard dur, fixant les yeux bleus du jeune homme :

Â« - Heisuke-kun, sache que tu as Ã©normÃ©ment de qualitÃ©s et que tu m'as apportÃ©e bien plus que tu ne te l'imagines. Au lieu de ruminer sur ce que tu n'as pas, mets en valeur ce que tu as. Le Heisuke dont je suis tombÃ©e amoureuse est drÃ´le et simple, il a su me mettre Ã l'aise en ces lieux alors que je n'Ã©tais qu'une prisonniÃ¨re effrayÃ©e. Tu m'as toujours traitÃ©e avec respect, sans jamais me regarder de haut, et je sais Ã©galement que tu fais tout ton possible pour me rendre heureuse. Je peux dire que je suis vraiment chanceuse, alors je t'en supplie Heisuke-kun, ne change pas, reste tel que tu es, et sors-toi de la tÃªte que je ne suis pas digne de toi. C'est avec toi que je veux Ãªtre.

- Chizuruâ€¦

- Je t'aime Heisuke. Â»

Le mal de tÃªte du jeune homme s'envola pour faire place Ã un sentiment de quiÃ©tude et une force nouvelle. Cette fois encore, il Ã©tait persuadÃ© que la jeune fille en face de lui qui retenait ses larmes de couler Ã©tait la femme de sa vie. Il l'aimait dÃ©jÃ comme un fou, et cela s'amplifiait toujours plus. Alors au lieu de parler, il rÃ©pondit Ã la jeune fille par des gestes, en se relevant de sur sa couche et en l'embrassant. Encore une fois, il l'allongea sur le futon et se plaÃ§a au-dessus d'elle. Chizuru avait cette fois ses mains derriÃ¨re la tÃªte d'Heisuke afin qu'il ne se recule pas, qu'il continue ses baisers et ce malgrÃ© la gÃ¨ne que cela lui inspirait. Cela dit, sa timiditÃ© eut vite fait de s'escompter de par les paroles toujours rassurantes d'Heisuke, qui mÃªme dans ce domaine arrivait Ã la mettre Ã l'aise. Chizuru apprÃ©hendait ce qui allait arriver ensuite, mais en mÃªme temps son corps bouillonnait d'impatience et d'envie. Si c'Ã©tait avec Heisuke, elle se sentait capable de tout vivre, de tout endurerâ€¦ Mais pourtant, le jeune homme ne pÃ©nÃ©tra pas la moindre parcelle de son intimitÃ©, ne touchant pas Ã ses vÃªtements. Au lieu de Ã§a, il se redressa sur ses coudes et regarda sÃ©rieusement sa dulcinÃ©e dans ses yeux avant de lui annoncer de faÃ§on trÃ¨s sÃ©rieuse :

Â« - Chizuru, Ã©pouse-moi.

- Comment ?

- Je sais que cela te semble fou que je te demande cela comme Ã§a. Mais Ã§a fait quelque temps que j'y pense et ce n'est pas une chose impossible. Je t'aime et je veux vivre avec toi pour toujours. Je n'accepterai jamais de toucher ou serait-ce que voir l'intimitÃ© d'une jeune fille pure si je ne me marie pas avec elle. Ma mÃ¨re a trop souffert de Ã§a, je ne veux pas qu'il t'arrive la mÃªme chose Â².

- Heisuke-kun, je... Â»

Chizuru hÃ©sitait. Ce n'Ã©tait pas qu'elle ne souhaitait se lier avec Heisuke, mais cette dÃ©claration lui avait paru bien trop prÃ©cipitÃ©e. Le mariage, elle n'y avait plus songÃ© depuis qu'elle vivait au Shinsengumi, de mÃªme qu'elle aurait aimÃ© vivre cette Ã©preuve en compagnie de son pÃ¨re. Heisuke lui caressa le visage

avant de lui dire en souriant :

Â« Je ne m'attends pas Ã ce que tu me donnes une rÃ©ponse maintenant, c'est une dÃ©cision importante et je le conÃ§ois. RÃ©flÃ©chis-y juste, j'attendrai ta rÃ©ponse. Je t'aime, je t'attendrai le temps qu'il faudra. Et pour le moment, je me contenterai juste de t'aimer sans t'explorer toute entiÃ¨re. Â»

Puis le jeune homme embrassa Chizuru qui Ã©tait rassurÃ©e de ne pas avoir Ã rÃ©pondre de suite. Son cÃ“ur palpitait, sous ses airs d'homme immature qui fait bien plus jeune que son Ã¢ge, Heisuke Ã©tait prÃªt Ã s'engager avec elle, alors que beaucoup de jeunes hommes prÃ©fÃ¨rent encore profiter de la vie. Bien que sa situation soit prÃ©caire, qu'elle n'ait aucune nouvelle de son pÃ¨re et malgrÃ© le fait que des oni cherchaient Ã la capturer, Chizuru se sentait pour l'heure la plus heureuse des jeunes filles.

**********/

Quand Hijikata se rÃ©veilla, il se sentit comme opprimÃ©. Et pour cause, Saito le tenait exactement comme la veille au soir, et il semblerait mÃªme que son Ã©treinte se soit encore renforcÃ©e dans la nuit. Le visage endormi du capitaine de la troisiÃ¨me division Ã©tait tellement crispÃ© que le vice-capitaine se doutait que son sommeil Ã©tait hantÃ© de cauchemars. Hijikata tenta de lui faire lÃ¢cher prise pour qu'il puisse se dÃ©gager, mais Ã chacun de ses mouvements, Saito se raccrochait encore plus Ã lui. Le brun essaya alors d'abord de le dÃ©tendre, puis tenta Ã nouveau de sortir dÃ©licatement de cette Ã©treinte, mais une fois de plus, son amant le retint :

Â« - Non Toshi, ne pars pas, dit Saito qu avait la tÃªte dans la poitrine d'Hijikata.

- Saito, Tu es rÃ©veillÃ© ?

- Ne pars pas, reste avec moi.

- Saito, je ne peux pas rester indÃ©finiment au lit. En tant que vice-capitaine du Shinsengumi, j'ai du travail et tu le sais trÃ¨s bien. Â»

Mais pour autant, Saito n'en dÃ©mordait pas, Hijikata reconnaissait bien sa tÃ©nacitÃ© qu'il usait aussi bien sur un champ de bataille que dans sa vie affective. Il referma ses bras sur lui et le berÃ§a un peu pour le rassurer avant de lui lever le menton pour l'obliger Ã le regarder dans les yeux :

Â« - Saito, si tu veux que nous soyons ensemble, je ne veux pas qu'il y ait de secrets entre nous. Tu comprends comme c'est frustrant de savoir que la personne qui partage votre vie vous cache des choses.

- Oui, bien sÃ»r.

- Alors dis-moi ce qui te tracasse tant, ce qui te met dans un tel Ã©tat. N'aie pas honte, et n'aie pas peur non plus. Je te promets que Ã§a ne changera pas l'opinion et l'affection que j'ai pour toi. Â»

Saito baissa les yeux et alla de nouveau nicher sa tÃªte dans le cou d'Hijikata, probablement l'endroit oÃ¹ il se sentait le mieux et en sÃ©curitÃ©. Retenant ses larmes pour ne pas paraÃ®tre trop pitoyable devant l'homme qu'il aimait, il se mit Ã avouer ce que lui avait fait Okita la veille, alors qu'il Ã©tait encore dÃ©sespÃ©rÃ© de sa rupture. D'emblÃ©e, le vice-capitaine comprit son attitude de la journÃ©e, cette angoisse permanente qui le poussait Ã ne plus vouloir se retrouver seul. Tout Ã©tait lÃ , SÃ´ji avait, Ã deux reprises, tentÃ© d'abuser de lui. Refermant ses bras sur Saito, Hijikata serra les dents pour contenir sa colÃ¨re Ã l'Ã©gard de son vieil ami :

Â« - SÃ´ji, enfoirÃ©.

- Toshi, ne tente rien sur SÃ´ji.

- Mais Saito, as-tu seulement conscience de ce qu'il t'a fait ?

- Bien sÃ»r, mais dans un sens, je comprends SÃ´ji. Il m'aime et je ne lui renvoie que du mÃ©pris. Il est tellement dÃ©sespÃ©rÃ© qu'il en arrive Ã Ã§a. J'aurais pu tout aussi bien faire la mÃªme chose. Et puis Sano s'en occupe, alors je t'en prie, mÃªme si sa prÃ©sence me gÃªnera toujours maintenant, ne tente rien. J'espÃ¨re qu'avec le tempsâ€¦ Â»

Au lieu de finir sa phrase, Saito Ã©clata de nouveau en sanglots. Hijikata avait beau l'appeler, l'homme aux yeux bleus restait accablÃ©, s'accrochant Ã lui en hoquetant son nom, ce qui mit le vice-capitaine mal Ã l'aise de ne pas savoir quoi faire pour le calmer, d'autant plus qu'il ne comprenait pas ce qu'il lui arrivait. Saito pleurait dÃ©cidÃ©ment beaucoup ces derniers temps. Il n'aurait jamais du le quitter, ses doutes sur cette relation avaient rÃ©veillÃ© des craintes chez son amant et accrus son anxiÃ©tÃ©. Saito avait les nerfs Ã fleurs de peau, un rien le faisait succomber. Lui qui jusque lÃ avait rÃ©ussi Ã camoufler son humanitÃ© derriÃ¨re une attitude froide, l'amour qu'il lui portait lui faisait exposer Ã plein jour ses sentiments humains. Et Hijikata, mÃªme s'il n'aimait pas les hommes trop Ã©motifs, ne pouvait pas lui en vouloir pour Ã§a, car c'Ã©tait lui la cause de son dÃ©sarroi :

Â« - Toshiâ€¦

- Chut Saito, qu'est-ce qui t'arrive ? Demanda Hijikata qui continuait de la bercer.

- Je veux rester avec toi, je ne veux pas partir.

- Mais oÃ¹ veux-tu partir Saito ? Depuis hier je ne comprends pas, il n'y a pas de raison que tu quittes cet endroit.

- ItÃ´-sanâ€¦ Begaya Saito.

- Comment ?

- Je ne suis censÃ© rien te dire, mais je ne peux pas garder Ã§a pour moi, et je me sens incapable de te le cacher plus longtemps. Mais hier, ItÃ´-san m'a fait part de son intention de quitter le Shinsengumi un jour et qu'il avait besoin d'hommes. Il m'a dÃ©signÃ© pour faire partie de son groupe, parce que mes compÃ©tences lui plaisent, de mÃªme que ma loyautÃ© et mon sÃ©rieux. Il a menacÃ© de

nuire au Shinsengumi si je ne me soustrayais pas Ã son caprice.

- Saito, que t'a-il dit exactement ?

- Il est au courant pour nous et pour ce que SÃ´ji a tentÃ© de me faire. Il menace de lancer des rumeurs qui s'Ã©tendraient plus que dans le quartier gÃ©nÃ©ral, mais dans tout Kyoto. Je n'ai pas envie que le Shinsengumi, que toi et Kondo-san avez mis tant de mal Ã mettre sur pied, s'effondre Ã cause d'une histoire de sentiments. Je sais que c'est trÃ¨s important pour toi, et en y repensant, je suis le seul fautif. Je n'ai pas le choix, je dois partir avec lui, mais je ne veux pas. Je t'aime Toshi, je veux rester avec toi.

- Chut Saito. Calme-toi, on va trouver une solution. Â»

Bien qu'Hijikata gardait son calme pour rÃ©conforter Saito, il bouillait de l'intÃ©rieur et n'avait qu'une seule envie, celle d'aller trancher ce fourbe d'ItÃ´. Etait-il un monstre pour se moquer ainsi des sentiments des autres ? En tant que vice-capitaine, il approuvait la dÃ©cision que Saito, mais en tant qu'amant, il ne pouvait la tolÃ©rer. Il ne connaissait que trop bien les sentiments forts de Saito et enrageait contre ItÃ´ qui cherchait Ã dÃ©truire le brin de bonheur qui lui Ã©tait accordÃ©. Hijikata embrassa le front du jeune capitaine tout en le gardant serrÃ© contre lui. Et alors qu'il lui caressait les cheveux, une idÃ©e lui vint soudainement :

Â« - Saito, je te remercie de ta dÃ©votion envers le Shinsengumi que tu cherches Ã protÃ©ger. Tu as raison, c'est trÃ¨s important pour moi, mais tu l'es Ã©galement et je me refuse que tu te joignes Ã ItÃ´.

- Il ne faut pas lui dire que je t'en ai parlÃ© Toshi, cela devait rester secret.

- Je ne tenterai rien contre ItÃ´, bien que ce ne soit pas l'envie qui me manque. Pour quand est prÃ©vu son dÃ©part ?

- Pas avant un an qu'il m'a dit. Mais qu'importe le nombre d'annÃ©e, j'ai du mal Ã me faire Ã l'idÃ©e que je devrais te quitter un jour.

- Il semblerait que ce soit inÃ©vitable Saito. Ca sera dur, et pour moi aussi. Tu partiras avec lui mais cela ne veut pas dire que tu te joins Ã lui.

- Qu'est-ce que tu veux dire ?

- Ecoute-moi, voilÃ comment on va faire. Et si tout se passe bien, nous devrions pouvoir Ã©courter notre sÃ©paration. Â»

MÃªme le gÃ©nie qu'Ã©tait Hijikata n'avait pas d'autre proposition Ã donner. Le temps permettrait Ã Saito de se faire Ã cette idÃ©e et de se concentrer sur la mission que lui donnait son vice-capitaine. Et alors qu'il acquiesÃ§ait, le brun le fit basculer sur le dos et se plaÃ§a au dessus de lui pour l'embrasser passionnÃ©ment :

Â« - Et maintenant, accepterais-tu de m'aider pour mon travail ? Lui demanda Hijikata.

- Je ferais tout ce que tu veux Toshi, si tu me permets de rester avec toi. Â»

Hijikata l'embrassa encore avant de l'aider Ã se relever, et de lui prendre la main pour qu'ils aillent ensemble faire leur petite toilette matinale. Saito, en plus de lui tenir la main, se colla au brun en se tenant aussi Ã son bras, prenant cependant bien garde Ã ce que personne ne traÃ®ne dans le coin, car les rumeurs ont vite fait de se rÃ©pandre.

*******/

Et pendant ce temps, Shinpachi dÃ©ambulait dans les allÃ©es du quartier gÃ©nÃ©ral, complÃ¨tement confus d'avoir ainsi dÃ©rangÃ© Heisuke lors de ses moments intimes avec Chizuru. Honteux, il cherchait par tous les moyens de rÃ©parer sa faute par une bonne action, sinon il ne pourrait pas assurer ses fonctions de la journÃ©e. C'est alors qu'il passa devant la chambre d'Okita et l'idÃ©e lui vint d'apporter un thÃ© au jeune malade. Tout fier, il alla prÃ©parer la boisson et prit cette fois soin de s'annoncer avant d'ouvrir le shÃ´ji. Comme personne ne lui rÃ©pondait, le capitaine du second escadron fit coulisser la porte, et le spectacle qui s'offrit Ã lui lui fit tomber le plateau qu'il tenait dans ses mains. Pas Ã©tonnant que SÃ´ji ne lui ait pas rÃ©pondu, sa bouche Ã©tait prisÃ©e par celle de Sano, et son esprit Ã©tait bien trop absorbÃ© par le plaisir que lui procurait le lancier. Heureusement, Shinpachi n'arrivait pas encore au mauvais moment, mais ce n'est pas pour autant qu'il n'Ã©tait pas gÃªnÃ©. Ne prenant mÃªme pas la peine de s'excuser, il referma le shÃ´ji sans dire un mot, ramassant les dÃ©bris de la tasse qu'il venait de casser et s'en alla prÃ©parer le petit-dÃ©jeuner seul, marchant de faÃ§on raide comme un piquet. Ce n'Ã©tait dÃ©cidÃ©ment pas sa journÃ©e.

*******/

Â¹ J'ai souvent remarquÃ© que les gens qui entrent dans les piÃ¨ces des maisons traditionnelles japonaises s'agenouillent en entrant et sortant.

Â² Beaucoup de sources disent qu'Heisuke Todo Ã©tait le fils illÃ©gitime d'un daimyo et d'une marchande de fleurs. Mais en fait on ne sait pas grand-chose de ses origines, rien n'est confirmÃ© par rapport Ã cela.

**Note de l'auteur : **Merci d'avoir lu. En fait je ne suis pas complÃ¨tement satisfaite de ce chapitre car je trouve qu'il ne s'y passe pas grand-chose dedans. Comme j'ai cette fois l'intention de faire avancer le temps, c'Ã©tait encore comme un chapitre e transition, mais au final je trouve qu'il y en a beaucoup.

Mais quand mÃªme, je prends plaisir Ã faire Ã©voluer toutes les relations, et mÃªme le Heisuke/Chizuru.

18. Retour aux sources

Chapitre 18 : Retour aux sources

Note de l'auteur : Durant tout ce chapitre, j'appellerai Kazama par son prÃ©nom Chikage, afin de le ne pas le confondre avec les

autres. Vous vous doutez alors que c'est enfin la partie oÃ¹ il rentre chez lui, et Ã§a prend tout le chapitre. Alors navrÃ©e Ã l'avance pour ceux qui n'aiment pas Kazama.

Bonne lecture.

********/

Dans l'est du Japon, prÃ¨s de Kyoto, se trouvait une petite communautÃ© de personnes qui vivaient lÃ , coupÃ©es du monde. Ces gens n'avaient pas pour principes de cÃ´toyer les autres, et la cause Ã©tait qu'ils se considÃ©raient diffÃ©rents des individus qui peuplaient le monde. Contrairement aux humains ordinaires qu'ils disgraciaient, eux se qualifiaient d'oni, et leur nature, plutÃ´t que leur rÃ©elle valeur, faisait qu'ils se considÃ©raient supÃ©rieurs aux simples hommes, d'oÃ¹ le fait qu'ils refusaient de se mÃ©langer Ã eux, question d'honneur.

Dans cette partie est de Japon, un clan puissant d'oni dirigeait les autres familles, ou du moins ils avaient plus de pouvoirs et d'influences. L'actuel chef de ce clan, Chigiru Kazama, Ã©tait, malgrÃ© sa cinquantaine passÃ©e, toujours un homme charismatique et autoritaire qui forÃ§ait tout autant le respect que la crainte. MÃªme son propre fils, son hÃ©ritier, Chikage Kazama, tremblait devant lui. Chigiru se considÃ©rait supÃ©rieur et prenait tout le monde de haut. C'Ã©tait un leader nÃ©, qui savait aussi bien ordonner que se battre, un gÃ©nie tel qu'il n'en apparaÃ®t que trÃ¨s peu sur cette terre. Ce sang qui coulait dans ses veines faisait sa fiertÃ©, et jusque lÃ , tous les hÃ©ritiers du clan Kazama hÃ©ritaient de ces enviables compÃ©tencesâ€¦ Exception faite peut-Ãªtre pour cette gÃ©nÃ©ration. Chigiru reconnaissait avec mÃ©pris que son seul Ã©chec dans sa vie a Ã©tÃ© d'avoir mis au monde un incapable comme Chikage. MÃªme s'il n'Ã©tait que le second fils, le destin cruel lui avait arrachÃ© son aÃ®nÃ©, son premier hÃ©ritier qui aurait trÃ¨s probablement mieux tenu la torche que son mÃ©diocre cadet. Et malgrÃ© le fait qu'il soit son fils, Chigiru n'hÃ©sitait jamais Ã lui faire tout un tas de reproches, le comparant sans cesse Ã Chisato Â¹. Chikage, pris dans cet Ã©tau, ne pouvait alors qu'approuver les remontrances de son pÃ¨re, et faire toujours plus d'efforts pour le satisfaire.

Jusqu'Ã prÃ©sent, Chikage n'avait jamais Ã©tÃ© ne serait-ce qu'une seule fois fÃ©licitÃ© pour son dur travail. Aussi il faisait passer sa colÃ¨re sur Amagiri qui Ã©tait le seul Ã bien vouloir l'Ã©couter sans broncher. Amagiri Ã©tait en quelque sorte sa seule source de rÃ©confort, et il avait l'habitude d'Ãªtre le martyre du jeune hÃ©ritier. Combien de fois avait-il encaissÃ© ses coups ? Chikage ne pleurait jamais, cela ne lui Ã©tait pas permis. Pourtant, le grand rouquin savait qu'une bonne crise de larmes oÃ¹ il dÃ©gagerait tout ce qui lui pÃ¨se sur le cÅ“ur lui ferait du bien. Et surtout suite Ã des entrevues comme celle qui se dÃ©roulait actuellement dans la demeure. L'Ã©pouse du chef Ã©tant mourante, le jeune hÃ©ritier venait de rentrer aprÃ¨s plus d'un an d'absence. Et arriva ce qu'il redoutait tant, ce fameux entretien avec son pÃ¨re qui, une fois de plus, ne manqua pas le rabaisser, le dÃ©nigrer, l'humilier, tandis que Chikage l'Ã©coutait en baissant la tÃªte :

Â« - Te rends-tu compte Chikage ? Cela fait plus d'un an que tu es parti, et tu n'es mÃªme pas fichu de mettre la main sur une jeune fille. Qu'as-tu fait pendant tout ce temps ?

- Je suis dÃ©solÃ© pÃ¨re, ne faisait que rÃ©pondre Chikage qui baissait la tÃªte.

- Tu as vingt-quatre ans, tu devrais dÃ©jÃ Ãªtre mariÃ©, et la fille Yukimura aurait dÃ©jÃ dÃ» mettre au monde un puissant hÃ©ritier. Penses-tu Ã l'avenir de notre clan ? La vie n'est-elle qu'amusement pour toi ? Il serait temps que tu grandisses Chikage.

- Je le conÃ§ois pÃ¨re.

- Par ailleurs, j'ai eu vent d'une information comme quoi toi et tes compagnons voyageurs seriez devenus redevables Ã un clan d'humain. Imagine le dÃ©shonneur que tu viens de faire tomber sur nous, oni.

- J'en ai conscience pÃ¨re.

- Et penses-tu aussi Ã celle qui t'a mis au monde ? Marie n'a dÃ©jÃ que trop souffert d'avoir perdu son prestigieux fils aÃ®nÃ©, et maintenant que sa vie arrive Ã son crÃ©puscule, j'ai presque honte de lui prÃ©senter son incapable de cadet. Elle aurait aimÃ© voir ses petits-enfants, Ã prÃ©sent il est trop tard, imagine sa tristesse. Te rends-tu compte du mal que tu lui fais ?

- Oui pÃ¨re, j'irai m'excuser auprÃ¨s de mÃ¨re et je la veillerai jusqu'Ã son dernier souffle. Â»

Chigiru ne disait plus rien. Comme le calme s'installait dans la piÃ¨ce, Chikage pensa qu'il en avait terminÃ© avec son discours moralisateur et qu'il allait enfin quitter la piÃ¨ce pour le laisser en paix. Effectivement, le vieil homme se leva, mais au lieu de sortir, il s'approcha de son cadet et lui empoigna sa chevelure blonde sur laquelle il tira, le forÃ§ant ainsi Ã lever la tÃªte. Chikage avait Ã prÃ©sent les yeux fixÃ©s sur ceux rouges et sÃ©vÃ¨res de son pÃ¨re. Vraiment, cet homme lui faisait peur tout autant qu'il lui faisait mal Ã l'heure actuelle. MalgrÃ© tous ses efforts pour tenter de masquer sa douleur, il n'avait pas pu s'empÃªcher de gÃ©mir quand son pÃ¨re l'avait agrippÃ©, de mÃªme qu'il ne pouvait mettre un terme Ã ses mimiques et son visage crispÃ©. Chigiru se servit de son autre main pour attraper le poignet de son fils, puis observa attentivement la main bandÃ©e. La blessure que lui avait infligÃ©e le vice-capitaine du Shinsengumi Ã©tait encore rÃ©cente et Ã vif, mais pour autant le chef des Kazama ne se gÃªna pas pour arracher le bandage et appuyer sur la plaie afin de tÃ©moigner de sa rÃ©alitÃ©. Instinctivement, Chikage retira sa main sous l'effet de la douleur. Son pÃ¨re se releva alors et la regarda durement. Il avait aussi sans doute remarquÃ© la maigreur de son fils due Ã son anorexie. Depuis que l'hÃ©ritier avait quittÃ© la demeure, le chef n'avait pas du tout changÃ©. Il Ã©tait toujours aussi strict, cruel, violent et acerbe dans ses paroles, surtout quand il dit avant de sortir de la piÃ¨ce :

Â« J'aurai prÃ©fÃ©rÃ© que Chisato vive et que toi tu meures, bon Ã rien. Â»

Chikage ne trouva rien Ã rÃ©pliquer. Dans le fond, son pÃ¨re n'avait pas vraiment tord. Il n'arrivait pas Ã mettre la main sur Chizuru Yukimura, sans compter qu'il Ã©tait tombÃ© amoureux d'un humain qui l'avait rejetÃ© en plus de l'avoir blessÃ©. Dans un sens, il pouvait s'estimer heureux de ne pas Ãªtre reniÃ© par son clan. Mais cette faÃ§on qu'avait son pÃ¨re de le comparer Ã son dÃ©funt frÃ¨re, cela

faisait remonter ses souffrances quand Ã cet accident pour lequel il se sentait encore aujourd'hui tellement coupable. Au final, il en venait Ã se demander pourquoi il Ã©tait nÃ©. Tout ce qui le maintenait sur Terre Ã©tait ce stupide nom, ce statut d'hÃ©ritier, mais personne ne reconnaissait sa valeur, ni les efforts qu'il faisait. Se repliant sur lui-mÃªme, il ne sut pas combien de temps il Ã©tait restÃ© comme Ã§a. Celui qui le sortit de sa lÃ©thargie fut Amagiri qui le secoua par l'Ã©paule. Au vu des yeux triste de Chikage, le rouquin comprit qu'une fois de plus, cet entretien avec son pÃ¨re lui avait Ã©tÃ© des plus dÃ©stabilisant. Et aussi, jugeant que ces longues heures de marche pour rentrer avaient du lui Ãªtre fatigantes pour son corps encore faible et peu remis de son incurie, Amagiri pensa judicieux que son petit protÃ©gÃ© se repose avant qu'il n'aille rencontrer sa mÃ¨re.

Le prenant dans ses bras pour l'amener Ã sa chambre, Chikage le repoussa d'abord car il ne voulait pas Ãªtre vu en position de faiblesse dans l'enceinte mÃªme de sa demeure. Les rumeurs en ces lieux se propageaient aussi vite que partout ailleurs. Mais Amagiri le garda bien serrÃ© contre lui, lui assurant qu'il avait vÃ©rifiÃ© que personne ne traÃ®nait dans les parages, et que de toute faÃ§on, sa chambre ne se situait pas trÃ¨s loin. En dÃ©finitive, le blond posa sa tÃªte sur la poitrine de son bienfaiteur et se laissa porter jusque sur un futon. Amagiri prit soin de le lui rebander sa main blessÃ©e avant de lui caresser son visage. Quand Chikage se trouva Ã mi-chemin entre la rÃ©alitÃ© et le pays des rÃªves, Amagiri se pencha sur lui et murmura Ã son oreille :

Â« Tu n'es pas un bon Ã rien. Et tu n'es pas seul en ces lieux hostiles, je suis lÃ . Â»

L'oni Ã la force titanesque n'Ã©tait pas encore allÃ© voir les siens, l'envie ne lui pressait pas vraiment. Sa famille Ã©tait capable de lui prÃ©senter une jeune fille dÃ©jÃ en tenue pour cÃ©lÃ©brer un mariage, chose qu'il ne voulait certainement pas. Accompagner son protÃ©gÃ© qui Ã©tait encore fragile priorisait sur le reste. Aussi dÃ©cida-il de veiller sur son sommeil en s'appuyant sur la faÃ§ade. La nuit Ã©tait tombÃ©e, et lui-mÃªme fut rattrapÃ© par le sommeil et s'endormit assis.

********/

Des feuilles qui volent au grÃ© du vent, une immense demeure, une faÃ§ade qui les sÃ©pare du monde extÃ©rieur, Chikage connaissait bien cet endroit, c'Ã©tait chez lui. Le foyer dans lequel il avait grandi et qui lui paraissait aussi hostile qu'une grande geÃ´le remplit de condamnÃ©s Ã mort. Devant lui se trouvait la porte de l'entrÃ©e de la rÃ©sidence, grande ouverte et trÃ¨s tentante pour le jeune homme assoiffÃ© de libertÃ© qu'il Ã©tait, d'autant plus qu'il pouvait aisÃ©ment profiter du fait que les lieux soient dÃ©serts. Mais sa curiositÃ© l'emporta et il se retourna pour regarder derriÃ¨re lui. Quelle ne fut pas sa surprise de constater qu'Ã©taient rassemblÃ©es lÃ tout un tas de personnes. Chacun lui tournait le dos, semblant complÃ¨tement captivÃ©s par autre chose, comme s'il y avait un spectacle. Chikage se rapprocha pour finalement dÃ©couvrir avec effroi que l'objet de leur attention n'Ã©tait nul autre qu'Amagiri. Le grand rouquin portait une tenue de mariÃ©, mais sa position actuelle, agenouillÃ© et ligotÃ©, laissait fort Ã penser qu'il n'Ã©tait pas sur le point de prononcer ses vÅ“ux. Chikage tenta de se frayer un passage dans la foule pour se rapprocher et demander

directement Ã son bienfaiteur ce que signifiait tout cela. Mais juste au moment ou il se retrouva enfin au premier rang, aprÃ¨s tant d'effort, la premiÃ¨re chose qu'il vit fut la tÃªte du rouquin qui tomba dans une fosse qui avait Ã©tÃ© creusÃ©e pour la recevoir. Chikage en tomba Ã genoux, il ne rÃ©alisait pas encore qu'Amagiri venait d'Ãªtre dÃ©capitÃ©. Relevant les yeux, il vit son pÃ¨re terminer de nettoyer son katana. Chikage s'accrocha Ã lui de faÃ§on dÃ©sespÃ©rÃ©e :

Â« - Pourquoi avez-vous fait cela, pÃ¨re ? Amagiri Ã©tait un homme bon qui ne mÃ©ritait certainement pas un tel sort.

- KyÃ»ju Amagiri a Ã©tÃ© condamnÃ© Ã mort pour avoir rejetÃ© le mariage arrangÃ© qu'avait mis en place sa famille. Non, il prÃ©fÃ©rait consacrer sa vie Ã un gosse ratÃ© comme toi. Tu sais que chez nous, oni, la descendance est importante pour notre espÃ¨ce en voie de disparition.

- Justement puisque nous sommes en voie de disparition, pourquoi tuer l'un des nÃ´tres ?

- Le non dÃ©sir de procrÃ©ation est passible de peine de mort dans notre clan. Chikage, tu devrais savoir que nous ne gardons pas les inutiles. N'as-tu donc rien retenu de l'enseignement que nous t'avons donnÃ© ? Maintenant dÃ©gage et dÃ©pÃªche-toi de nous ramener la fille Yukimura. Â»

Chigiru Kazama donna un coup de pied dans les cÃ´tes de son fils, lui faisant lÃ¢cher prise et le faisant tomber sur le corps sans vie d'Amagiri. Alors que toute la foule disparaissait petit Ã petit, le blond restait dÃ©sespÃ©rÃ©ment attachÃ© Ã son bienfaiteur. Cette fois, aprÃ¨s tant d'annÃ©e de maÃ®trise, il ne put se retenir et Ã©clata en sanglots :

Â« - Amagiri, reviens, ne me laisse pas, j'ai besoin de toi.

- Ne dis pas Ã§a alors que c'est de ta faute, dit une voix.
Â»

Chikage crut reconnaÃ®tre cette voix, mais c'Ã©tait tout bonnement impossible. Il crut souffrir d'hallucination alors qu'il relevait la tÃªte pour faire Ã cet homme ou plutÃ´t ce jeune adolescent qu'il n'avait plus revu depuis des annÃ©es, chose logique en soi puisqu'il n'Ã©tait plus de ce monde. Des cheveux chÃ¢tains et des yeux rouges comme ceux de son pÃ¨re autrefois, son regard Ã©tait dur, ce qui rendit Chikage perplexe parce qu'il ne l'avait jamais vu ainsi :

Â« - Grand frÃ¨reâ€¦ HÃ©sita Chikage.

- Stupide Chikage, j'ai honte que tu sois mon frÃ¨re. Quel gÃ¢chis que d'avoir sauvÃ© ta vie, regarde l'Ã©pave que tu es devenu. Et par ta faute aussi, KyÃ»ju est mort.

- Grand frÃ¨re, pourquoi dis-tu des choses aussi mÃ©chantes ? Et que fais-tu lÃ ? Â»

Chikage avait lÃ¢chÃ© le corps d'Amagiri pour ramper vers son frÃ¨re aÃ®nÃ©, mais ce dernier le repoussa. Mettant un pied sur sa tÃªte, il saisit alors le katana qu'il portait Ã la ceinture et le brandit devant son cadet. Le blond Ã©carquilla les yeux et vit son reflet

dans la lame du katana. L'image qui s'y rÃ©flÃ©chissait Ã©tait celle d'un homme effrayÃ©. Oui, Chikage Ã©tait mort de peur comme jamais, il ne voulait pas mourir. Il voulut lever un dernier regard vers son frÃ¨re, mais ce n'Ã©tait plus lui qui Ã©tait sur le point de l'achever. Un kimono mauve, de longs cheveux bruns, des yeux violets et sÃ©vÃ¨res, le vice-capitaine du Shinsengumi affichait un regard remplit de mÃ©pris, mais cela n'empÃªcha pas le jeune oni de tendre la main pour tenter de l'atteindre, de mÃªme que son cÅ“ur palpitait :

Â« - ToshizÃ´â€¦ Hijikataâ€¦ Articula difficilement Chikage.

- EnfoirÃ© de Kazama, va en enfer. Â»

Et d'un geste rapide, la lame s'abaissa sur lui.

*********/

Chikage ouvrit ses yeux, sortant anarchiquement de son horrible cauchemar. Sa respiration encore haletante, il constata que des larmes sortaient encore de ses yeux. Et alors qu'il les essuyait, il se releva d'un seul coup de sur son futon :

Â« Amagiri, appela-il Â»

Regardant autour de lui dans l'obscuritÃ©, il aperÃ§ut la large silhouette de l'oni Ã la force titanesque contre la faÃ§ade. Se rapprochant Ã quatre pattes, il soupira de soulagement de voir que son bienfaiteur Ã©tait simplement endormi Sa respiration calme et rÃ©guliÃ¨re tÃ©moignait de son honorable prÃ©sence dans ce monde, de mÃªme que la chaleur de ce corps, si tentante que Chikage s'y rÃ©fugia. EnlaÃ§ant la grande taille d'Amagiri et posant sa tÃªte sur sa poitrine, il se rendormit dans cette position. Ce cauchemar lui avait fait prendre conscience de plusieurs choses, dont le fait qu'il avait besoin du rouquin, mais aussi que son cÅ“ur n'avait pas encore oubliÃ© Hijikata, et ce malgrÃ© l'amertume que ne faisait que lui renvoyer le vice-capitaine du Shinsengumi. Par ailleurs, son subconscient s'en voulait toujours du tragique sort de son aÃ®nÃ©. Chisato avait dÃ©libÃ©rÃ©ment choisi de le sauver, mais de le voir ainsi en colÃ¨re contre lui, ce n'Ã©tait pas son frÃ¨re qui le traitait d'imbÃ©cile mais lui-mÃªme. S'il n'avait pas fait de caprice ce jour-lÃ , s'il avait sagement Ã©coutÃ© son frÃ¨re, il n'en serait pas lÃ . Tout Ã©tait de sa faute au final : le mÃ©pris de son pÃ¨re, la tristesse de sa mÃ¨re, ce sentiment de devoir d'Amagiri, et lui en parfait Ã©goÃ¯ste ne faisait rien pour s'arranger, chercher Ã se faire pardonner.

Pour autant, il n'avait pas envie qu'Amagiri parte. Sa prÃ©sence le rassurait, c'est pourquoi il resserra l'Ã©treinte autour de la taille robuste du rouquin. Maintenant qu'il Ã©tait juste Ã cotÃ© de lui, il se sentait apaisÃ© et pouvait dormir tranquillement. Avant de replonger dans les bras de MorphÃ©e, il crut sentir le bras d'Amagiri passer autour de ses Ã©paules dans un geste protecteur. Avec lui, Chikage ne craignait plus rien, ni son pÃ¨re, ni l'orage, absolument rien.

********/

Quand Chikage ouvrit de nouveau les yeux, le jour Ã©tait levÃ© et sa

tÃªte reposait sur les genoux d'Amagiri. Sentant sa chaleur imprÃ©gner son corps, de mÃªme que sa main lui caressait ses cheveux blonds, le jeune oni se sentait bien. Voulant encore profiter des cÃ¢lineries de son bienfaiteur, il simula le fait qu'il soit toujours endormi, mais ce fut sans compter sur la perspicacitÃ© du rouquin qui lui dit :

Â« - Tu es rÃ©veillÃ© ?

- Non je dors encore.

- J'ai Ã©tÃ© surpris de te trouver contre moi Ã mon rÃ©veil. A dormir ainsi dÃ©couvert, tu vas attraper froid.

- Et toi donc ?

- Tiens, c'est bien rare que tu te prÃ©occupes de mon sort. Qu'est-il arrivÃ© Ã ton cynisme lÃ©gendaire ? Demanda Amagiri avec une pointe de malice, chose bien rare chez lui.

- Tais-toi.

- Kazama, je dois te demander. Penses-tu encore Ã ToshizÃ´ Hijikata ? Â»

Chikage mit quelques minutes Ã rÃ©pondre, empoignant le hakama d'Amagiri. Pour sÃ»r, son rÃªve lui avait fait rÃ©aliser que son corps et son cÅ“ur n'avait pas oubliÃ© le vice-capitaine du Shinsengumi. Mais dans l'ambition de ne pas davantage blesser Amagiri qui se dÃ©vouait tout entier Ã lui, et sachant pertinemment que le rouquin l'aimait profondÃ©ment, Chikage avait projetÃ© de dissimuler ce sentiment Ã l'Ã©gard d'Hijikata. Tout tombait Ã l'eau Ã prÃ©sent, le blond savait qu'il ne pourrait pas lui mentir. Il aimait ToshizÃ´ Hijikata, mais il aimait aussi Amagiri. Il ne pouvait dÃ©finitivement pas en dÃ©laisser un, tous les deux Ã©tant aussi vitaux que l'air qu'il respirait, mÃªme si Hijikata Ã©tait son ennemi. ConfrontÃ© Ã ce dilemme, Chikage fut envahi par une nouvelle vague Ã©motionnelle, faisant trembler son corps amaigri. Amagiri le souleva donc pour le prendre dans ses bras, le faisant s'asseoir sur ses genoux et lui appuyant sa tÃªte contre sa poitrine. ImmÃ©diatement, Chikage vint saisir son haori, comme s'il avait peur que sa rÃ©vÃ©lation ne le fasse partir :

Â« - Pourquoi demandes-tu Ã§a ? Demanda le blond.

- Tu l'as encore appelÃ© dans ton sommeil.

- Je n'y suis pour rien, je n'arrive pas Ã annihiler ce sentiment, dit Chikage en resserrant son poing sur le haori d'Amagiri.

- Mais je ne te fais aucun reproche. Je peux comprendre qu'on n'oublie pas une passion du jour au lendemain. Je te l'avais dit que Ã§a ne serait pas si simple.

- Resteras-tu Ã mes cotÃ©s malgrÃ© cela ? Osa demander Chikage avec apprÃ©hension. Â»

Pour rÃ©pondre Ã sa question, Amagiri souleva la tÃªte de Chikage et dÃ©posa un chaste baiser sur ses lÃ¨vres. Voyant que le blond ne le repoussait pas, il l'embrassa de nouveau plus profondÃ©ment en

entremÃªlant ses larges doigts dans ses cheveux blonds. Chikage rÃ©pondit au baiser, car mÃªme s'il aimait le vice-capitaine du Shinsengumi, il apprÃ©ciait Ã©galement les Ã©treintes et la dÃ©licatesse d'Amagiri. Ce dernier, bien qu'il lui ait avouÃ© qu'il le considÃ©rait comme un petit frÃ¨re, sa faÃ§on de le voir avait bien changÃ© depuis que Chikage et lui avait fait l'amour et que le jeune oni commenÃ§ait Ã devenir plus doux et proche de lui. Au final, c'Ã©tait bien un amour refoulÃ© et mÃ©tamorphosÃ© en pseudo-fraternitÃ© qu'Ã©prouvait Amagiri Ã l'Ã©gard de son protÃ©gÃ©. Il aurait d'ailleurs volontiers prolongÃ© ces moments intimes avec lui, mais il savait que Chikage se devait de s'enquÃ©rir le plus rapidement possible de l'Ã©tat de sa mÃ¨re. Il n'avait dÃ©jÃ que trop tardÃ©, et le courroux risquait encore de lui tomber dessus. Par ailleurs, lui non plus ne pouvait pas Ã©ternellement ignorer sa famille. Eux qui avaient toujours vÃ©cu au sein de cette demeure, ils rÃ©alisaient que les attaches de ce clan les protÃ©geaient autant qu'elles les enchaÃ®naient.

********/

Alors qu'Amagiri se dirigeait vers la demeure de sa famille, il croisa Shiranui qui Ã©tait en train de batifoler avec des filles. Le tireur Ã©tait le second d'une famille de cinq enfants : Quatre garÃ§ons et une fille en dernier qui avait fait le bonheur du foyer. Les femmes oni pures Ã©taient rares et prÃ©cieuses, et beaucoup d'hommes se bousculaient Ã demander la jeune fille d'Ã peine seize ans en mariage. Umeko Shiranui n'avait de toute faÃ§on pas son mot Ã dire, c'Ã©tait Ã celui qui offrirait la meilleure dot Ã ses parents que reviendrait l'honneur d'accueillir une femme oni dans leur famille. Au final, le systÃ¨me des oni ne se diffÃ©renciait pas tant que cela de celui des humains, et Amagiri avait toujours trouvÃ© abject cette manie de vendre des femmes comme du bÃ©tail.

Kyo Shiranui l'aperÃ§ut, et aprÃ¨s avoir courtoisement congÃ©diÃ© les femmes qui l'entourait, il se dirigea Ã prÃ©sent vers son ancien compagnon de route, l'air grave. Etrange, Amagiri n'avait jamais vu une telle expression chez le tireur. Shiranui Ã©tait toujours spontanÃ© et souriant, le genre d'homme qui ne se prend pas du tout la tÃªte. Pour cause, comme il Ã©tait le second de la fratrie, c'Ã©tait son frÃ¨re aÃ®nÃ© reprÃ©sentait la descendance des Shiranui, et le frÃ¨re qui arrivait aprÃ¨s lui se chargeait de s'occuper des plus jeunes. Bref, Ã Vingt-sept ans Â², Kyo Shiranui avait la belle vie, faisant ce qu'il voulait et n'avait pas la moindre obligation. A bien y rÃ©flÃ©chir, Amagiri se demandait si on ne lui avait pas confiÃ© le chaperonnage de l'hÃ©ritier des Kazama, justement parce qu'il n'avait rien d'autre Ã faire. Alors pourquoi Ã©tait-il soudainement aussi sÃ©rieux ?

Â« - Je suppose que tu as dÃ©jÃ appris la nouvelle, lui dit Shiranui le plus sÃ©rieusement du monde.

- La nouvelle ? S'interloqua Amagiri qui ne voyait pas Ã quoi il faisait allusion.

- Ta famille t'a dÃ©signÃ© une fiancÃ©e.

- Je n'ai pas encore rendu visite Ã ma famille depuis que nous sommes arrivÃ©s. Je m'attendais Ã une telle surprise en rentrant, mais je ne comprends pas pourquoi tu me fais cette tÃªte-lÃ ?

- Ta fiancÃ©e, c'est ma sÅ“ur, annonÃ§a de but en blanc le tireur.

- Umeko-chan ? Mais c'est une enfant.

- MÃªme si elle fait gamine comme toutes les femmes oni, elle a seize ans et est en Ã¢ge de se marier. Crois-moi que Ã§a ne m'enchante pas. Ce n'est pas contre toi, je prÃ©fÃ¨re encore qu'elle Ã©pouse un type courtois de ton espÃ¨ce plutÃ´t que ce sale gosse de Kazama. Mais disons que Ã§a reste ma petite sÅ“ur, je n'admettrai pas qu'on lui fasse du mal et qu'on perturbe cette pauvre enfant sans dÃ©fense.

- Rassure-toi, je n'ai pas l'intention de faire du mal Ã ta sÅ“ur, tout comme je n'ai pas trÃ¨s envie de l'Ã©pouser. J'ai d'autres choses Ã faire.

- Comme celui de surprotÃ©ger Kazama ? Votre relation m'importe peu, mais je t'avoue aujourd'hui que ta prÃ©sence Ã nos cotÃ©s lors du voyage m'a bien rassurÃ©. Tu arrives Ã canaliser et Ã prendre le dessus sur ce petit capricieux. Je pense que si j'aurai Ã©tÃ© seul avec lui, j'aurais eu vite fait de perdre patience.

- Je vois que nous nous comprenons sur un point. Rassure-toi, comme il va y avoir un dÃ©cÃ¨s important au sein de la demeure, nous ne pourrons pas cÃ©lÃ©brer de mariage cette annÃ©e Â³. Je vais tenter de convaincre ma famille de repousser ces noces assez longtemps pour permettre Ã ta sÅ“ur de grandir encore et de la faire devenir une femme. Par ailleurs, j'ai bien l'intention de repartir avec vous chercher la fille Yukimura. Ce n'est pas que je ne te fais pas confiance, mais Kazama a besoin de moi.

- Bon, Ã§a me rassure, autant pour ma sÅ“ur que pour notre futur dÃ©part. Mais dis-moi honnÃªtement Amagiri, comment la trouves-tu toi ma petite frangine ?

- Elle est mignonne et fera une bonne Ã©pouse je pense. L'idÃ©al serait encore qu'elle choisisse elle-mÃªme son mari. En ce qui me concerne, pour Ãªtre franc, je ne m'intÃ©resse pas spÃ©cialement aux filles.

- Ca veut dire que tu t'intÃ©resses aux garÃ§ons ? Demanda Shiranui avec un sourire narquois.

- Non, je me prÃ©occupe seulement de Kazama et de personne d'autre, rÃ©pondit stoÃ¯quement Amagiri.

- Mais que lui trouves-tu Ã ce petit prince capricieux et bipolaire ?

- Je pense que tu es encore trop immature pour comprendre cela Shiranui. Sur ce, si tu me permets. Â»

Shiranui fit la moue. Immature ! Il avait vingt-sept ans quand mÃªme. Mais bon, il Ã©tait vrai qu'il n'avait, pour ainsi dire, jamais eu de grands sentiments dans sa vie. Le seul qu'il reconnaissait Ã©tait un instinct protecteur envers ses cadets et notamment sa jeune sÅ“ur qu'il savait timide et vulnÃ©rable. Pour le reste, il trouvait Ã§a bien trop ennuyeux et n'avait pas envie de se crÃªper le chignon avec Ã§a. Amateur de combat et sensations fortes, il se plaisait plus Ã combattre des hommes comme Harada plutÃ´t que de s'offrir de doux moments avec une femme.

*******/

Chikage s'agenouilla devant l'une des portes de sa rÃ©sidence et s'annonÃ§a. Quand une voix faible lui rÃ©pondit, il fit glisser le shÃ´ji et entra dans la chambre sombre qui sentait le refermÃ© avant de s'incliner devant la personne qui occupait la dite piÃ¨ce :

Â« - Bonjour mÃ¨re, mes plus plates excuses pour ne pas m'Ãªtre prÃ©sentÃ© plus tÃ´t Ã vous.

- Allons Chikage, pas tant de rÃ©vÃ©rence devant une vieille dame comme moi. RelÃ¨ve-toi, regarde-moi. Â»

Une vieille dame ? Marie Kazama n'avait pourtant pas cinquante ans, mÃªme si sa silhouette amaigrie, son visage creusÃ©, ses rides marquÃ©es et sa mine fatiguÃ©e laissait fort Ã penser qu'elle devait Ãªtre plus vieille que son Ã©poux. Sans parler de ses cheveux blanc, autrefois blond comme ceux de Chikage. Le cadet de la famille avait indÃ©niablement tout hÃ©ritÃ© de sa mÃ¨re, si ce n'est les yeux rouges de son pÃ¨re. Marie Kazama Ã©tait une blonde aux yeux bleus, chose rare au Japon, mais le fait Ã©tait lÃ : Marie Ã©tait une europÃ©enne, tout droit venue de France. Les oni existant dans le monde entier, la famille de Marie Ã©tait sans contexte la plus puissante d'Europe. Contrairement aux Japonais peu ouverts sur l'Ã©tranger, les oni se moquaient bien de la nationalitÃ©, seul leur prestigieux statut comptait. Chigiru Kazama avait arrachÃ© Marie Ã ses terres, sa famille et l'homme qu'elle aimait pour l'Ã©pouser sans lui demander son avis, sans lui laisser le temps de faire ses adieux. Seul primait pour lui de faire de puissants hÃ©ritiers afin d'embellir encore plus son clan. Marie mit au monde deux fils et perdit son troisiÃ¨me enfant qui Ã©tait une fille. On lui en voulut pour cela, les femmes oni Ã©taient rares Ã naÃ®tre. Chigiru Kazama tenta encore et encore mais la blonde ne mit plus jamais d'enfant au monde. L'envie n'y Ã©tait plus, y avait-il seulement Ã©tÃ© ? La raison pour laquelle elle ne s'Ã©tait jamais occupÃ©e de ses enfants Ã©tait due au fait que sa vie au Japon n'avait Ã©tÃ© qu'une longue dÃ©pression. MÃªme aprÃ¨s des annÃ©es, elle parlait mal la langue, ne s'Ã©tait fait aucune amitiÃ© au sein de la demeure. Restant cloÃ®trÃ©e dans sa chambre, son seul rÃ´le pour le clan Kazama fut de mettre au monde des hÃ©ritiers et de satisfaire les dÃ©sirs de son Ã©poux. Pourtant, en ce jour, Chikage sentait que sa mÃ¨re Ã©tait apaisÃ©e, et mÃªme elle lui souriait.

Marie leva la main pour la poser sur la joue de son fils et sembla le dÃ©tailler de fond en comble :

Â« - Tu es bien maigre, lui fit-elle remarquer, mais Ã§a n'empÃªche que je te trouve quand mÃªme trÃ¨s beau. Tu ressembles beaucoup Ã ton oncle, mon frÃ¨re que je n'ai plus revu depuis bien des annÃ©es.

- MÃ¨re, comment allez-vous ?

- Je suis fatiguÃ©e, mais je ne me suis pourtant jamais sentie aussi bien depuis des annÃ©es. J'attendais que tu reviennes mon garÃ§on, j'ai une demande Ã te faire, puis je pourrai partir en paix.

- Pourquoi Ãªtes-vous si heureuse de mourir, mÃ¨re ? Demanda Chikage qui ne comprenait pas l'Ã©tat d'esprit de sa mÃ¨re.

- Je n'ai jamais eu ma place ici. Vois-tu, cela fait des annÃ©es que je me sens captive de cet endroit, et je vais enfin Ãªtre libÃ©rÃ©e. Et puis, il y a des gens qui m'attendent dans l'autre monde. Ma douce mÃ¨re, mes deux autres enfants chÃ©ris.

- Pourtant mÃ¨re, je n'ai pas le souvenir que vous ayez accordÃ© plus d'attention Ã Chisato qu'Ã moi-mÃªme. J'ai toujours pensÃ© que vous ne nous aimiez pas.

- Je sais que je n'ai pas Ã©tÃ© une bonne mÃ¨re. Tout ce que j'ai fait, c'est vous mettre au monde et vous allaiter un peu. Cela fait tellement des annÃ©es que je suis enfoncÃ©e dans cette tristesse, ce mal du pays, cet amour perdu, je ne pensais tellement qu'Ã moi et Ã ma souffrance que je n'ai mÃªme pas daignÃ© verser une larme pour la mort de mon fils, ni mÃªme pour celle de ma fille. C'est depuis que je sais que je suis malade, depuis que je sais que je vais enfin quitter cet endroit que j'ai fait un point sur ma vie, et il y a quelque chose que je tenais absolument Ã te dire. Â»

Durant tout ce temps, Chikage avait gardÃ© la tÃªte baissÃ©e. Marie tendit une fois de plus sa main pour lui saisir le menton et la lui faire relever afin qu'il la regarde droit dans ses yeux saphir. MalgrÃ© ses souffrances dues Ã sa maladie, sa mÃ¨re avait patiemment attendu le retour de son fils pour lui faire part d'un souhait :

Â« Je t'en prie Chikage, ne commets pas la mÃªme erreur que ton pÃ¨re. Ne rends pas cette jeune fille que tu dois Ã©pouser malheureuse. Ne la prive pas de son bonheur, car elle finirait indÃ©niablement comme moi. Je sais que je n'ai pas vraiment de leÃ§on Ã te donner, Ã©tant donnÃ© que je ne me suis jamais occupÃ©e de toi. C'est la seule chose que je te demanderai. Pense-y s'il te plait. Â»

Bien que la femme en face de lui fÃ»t celle qui l'avait mis au monde, Chikage ne savait quasiment rien d'elle. Pourtant, il ressentait quand mÃªme cette lÃ©gÃ¨re fibre maternelle, comme un lien entre eux. Ce qu'elle lui demandait, il l'aurait volontiers exÃ©cutÃ©. Le blond se fichait bien du sort de sa fiancÃ©e. Posant sa main sur celle de mÃ¨re, il lui rÃ©pondit :

Â« - J'y penserai mÃ¨re, je vous le jure.

- Dis-moi Chikage, ne serais-tu pas amoureux ? Demanda soudainement Marie Kazama. Â»

Chikage blÃªmit, puis finit par s'incliner et sortit de la piÃ¨ce sans mÃªme prendre la peine de lui rÃ©pondre. Une fois dans l'allÃ©e, il rougit et alla se cacher dans ses quartiers tellement il avait honte et de son comportement et de ses rÃ©actions. Comment avouer qu'il aimait un homme, mÃªme deux ? Sa mÃ¨re Ã©tait faible, il ne fallait pas qu'il la chamboule encore plus. Dans sa chambre, le vide laissÃ© par Amagiri lui pesa, il avait envie de le voir. Chikage voulut serrer contre lui un de ses vÃªtements afin de sentir son odeur, mais le consciencieux rouquin n'avait rien laissÃ©. Au final, il se replia sur lui-mÃªme et attendit, n'ayant plus l'habitude d'Ãªtre seul.

*******/

Quelques jours plus tard, Marie Kazama dÃ©cÃ©da. Beaucoup dirent qu'elle avait enfin retrouvÃ© le sourire. Pour sa part, Chikage n'avait quasiment pas quittÃ© sa chambre, ne souhaitant se confronter Ã aucun de ses deux parents. Il attendait patiemment qu'Amagiri revienne mais ce dernier non plus ne se prÃ©senta pas jusqu'aux funÃ©railles. Le blond en avait le cÅ“ur lourd, il dormait peu la nuit et ses cauchemars persistaient. Il avait envie d'aller le voir, mais sa stupide fiertÃ© faisait qu'il pensait que ce n'Ã©tait pas Ã lui d'aller le rejoindre.

AprÃ¨s l'enterrement, Chikage se rendit prÃ¨s des vestiges d'un grand tronc d'arbre. Cet arbre mÃªme qui avait tuÃ© son frÃ¨re, et dont personne ne voulait le dÃ©raciner Ã©tant donnÃ© qu'il Ã©tait comme une sÃ©pulture pour le dÃ©funt adolescent. Le blond adressa une priÃ¨re pour son frÃ¨re, et aprÃ¨s avoir vÃ©rifiÃ© que personne ne traÃ®nait dans les environs, il se mit Ã lui parler de ses doutes, de ses sentiments, mÃªme si ce maudit morceau de bois Ã©tait loin d'Ãªtre le confident idÃ©al. Soudain, il sentit une large et chaude main se poser sur son Ã©paule. En se retournant craintif qu'on ne le prenne pour un dÃ©ment Ã parler seul, il fut soulagÃ© de constater qu'il ne s'agissait que d'Amagiri. Sans rÃ©flÃ©chir, il se jeta sur le rouquin pour l'enlacer, ce dernier refermant aussi ses bras sur lui :

Â« - OÃ¹ Ã©tais-tu ces derniers jours ? Je t'ai attendu, demanda Chikage.

- Je suis fiancÃ©, lui annonÃ§a Amagiri. Penses-tu bien que je ne pouvais pas si aisÃ©ment m'Ã©clipser, surtout aprÃ¨s tant d'absence. Ma famille se serait posÃ©e bien des questions. Â»

A l'entente du mot "fiancÃ©e", Chikage se recula pour fixer son bienfaiteur non pas avec colÃ¨re mais plutÃ´t avec crainte. Amagiri ne lui mentirait jamais, c'Ã©tait un homme honnÃªte et d'autant plus sur des sujets sÃ©rieux comme cela. Tout le contraire de Shiranui qui se serait amusÃ© Ã le taquiner. Se raccrochant au rouquin en empoignant ses vÃªtements, Chikage cacha sa tÃªte dans sa poitrine :

Â« Je sais que je suis un Ã©goÃ¯ste, un capricieux et que je ne te rends pas la vie facile. Mais je t'en prie Amagiri, ne me laisse pas, j'ai besoin de toi. Â»

Encore une fois, Amagiri rÃ©pondit non pas par la parole mais par les gestes, en levant la tÃªte de Chikage et en posant ses lÃ¨vres sur les siennes. Le blond passa ses bras autour du cou du rouquin, le retenant de toutes ses forces pour qu'il ne parte pas et ne le laisse pas comme son frÃ¨re. Les semaines qui allaient suivre risquaient d'Ãªtre bien compliquÃ©es.

********/

Â¹ Petit rappel, Chisato est le frÃ¨re aÃ®nÃ© de Chikage Kazama, dÃ©cÃ©dÃ© il y a bien des annÃ©es en savant son cadet. Je n'aime pas spÃ©cialement les personnages inventÃ©s dans les fics, mais dans la mesure oÃ¹ ils ne sont pas les personnages principaux, et comme j'aime bien crÃ©er des histoires aux personnages, j'en place par-ci par-lÃ . J'espÃ¨re que tout est clair.

Â² Cette note est peut-Ãªtre inutile, juste pour prÃ©ciser encore que

comme je ne connais pas l'Ã¢ge de Shiranui, je suppose seulement.

Â³ Je ne suis pas bien sÃ»re, mais il me semble qu'il y a une coutume au Japon comme quoi on ne cÃ©lÃ¨bre pas de mariage l'annÃ©e d'un dÃ©cÃ¨s. Si je me goure, pensez alors que c'est une coutume chez les oni.

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu. Pour Ãªtre honnÃªte, j'avais hÃ¢te d'Ã©crire ce passage. J'espÃ¨re qu'il vous a plu que vous ne vous Ãªtes pas perdus dans tout ce petit monde, de mÃªme que vous n'avez pas trouvÃ© cela trop lourd que je prÃ©sente les parents de Kazama et la sÅ“ur de Shiranui. Comme je l'ai dÃ©jÃ dit, j'aime bien inventer l'histoire des personnages.

Sinon, je tiens Ã vous faire part que je sais comment se terminera cette fic, donc soyez rassurÃ©s, je ne risque pas d'avoir une panne d'inspi. Seulement, Ã§a risque d'Ãªtre encore long, j'espÃ¨re que vous ne vous lasserez pas Ã force. Comme d'habitude, n'hÃ©sitez pas Ã me dire si vous voyez des fautes.

19. Egarement

Chapitre 19 : Egarement

**Note de l'auteur : **J'ai fait une relecture, mais s'il reste encore des fautes d'inattention, pensez bien Ã me le signaler

Bonne lecture

********/

Durant les semaines et les mois qui suivirent, l'ambiance apparente des quartiers du Shinsengumi Ã©tait plutÃ´t calme. Ce n'est pas pour autant qu'il ne s'y passait rien. Tandis que Yamazaki se constituait une petite fortune depuis qu'il se faisait payer les diverses petites missions qu'il effectuait et qu'il jugeait sans importance, Shinpachi, lui, dÃ©pensait tout son argent non pas en sake mais en thÃ©, alors qu'il se retrouvait souvent Ã en boire avec Sen dans un salon de Kyoto. Entre les deux jeunes gens Ã©taient nÃ©s une certaine complicitÃ©. Chacun d'eux se sentant plus seuls que jamais, ils comblaient ce manque en parlant de tout et de rien. Shinpachi s'ennuyait bien depuis que ses deux meilleurs amis vivaient sur leur petit nuage, de mÃªme qu'il avait impression de ne plus Ãªtre trÃ¨s utile Ã Chizuru, cette derniÃ¨re Ã©tant trÃ¨s souvent en compagnie du capitaine de la huitiÃ¨me division. Alors qu'il avait toujours considÃ©rÃ© Heisuke comme un petit frÃ¨re, et par la suite Chizuru comme une sÅ“ur dont il se sentait responsable et qu'il avait envie de protÃ©ger, il s'Ã©tait rendu compte ce matin oÃ¹ il les avait dÃ©rangÃ©s que ces deux enfants avaient considÃ©rablement grandi. Lui qui Ã©tait fils uniqueÂ¹ et qui couvait ces deux-lÃ car ils Ã©taient spÃ©ciaux pour lui, cette constatation lui avait mis une sacrÃ©e claque. DÃ¨s lors, il substituait Sen Ã eux, de mÃªme que cette derniÃ¨re se servait de lui pour combler la disparition d'Amagiri et l'inaccessibilitÃ© de Sanosuke. Elle avait bien Kimigiku pour parler avec elle, mais comme cette derniÃ¨re n'avait jamais approuvÃ© ses amours et ses pensÃ©es de jeune fille, elle ne pouvait dÃ©finitivement pas tenir une conversation avec elle. Nagakura, lui, l'Ã©coutait sans l'interrompre, toujours avec le sourire et sa perpÃ©tuelle bonne humeur, chose contagieuse en soi.

Mais alors que Shinpachi semblait bien surmonter sa solitude en compagnie de la jeune demoiselle, ce n'Ã©tait pas le cas de Sano qui s'enfonÃ§ait de jour en jour. AprÃ¨s bien des efforts et de la patience, le lancier avait enfin rÃ©ussi Ã ramener Okita sur une ligne de vie plus stable, mais cela ne fut pas chose aisÃ©e. Toujours profondÃ©ment passionnÃ© et obnubilÃ© par Saito, Sano avait eu bien du mal Ã dÃ©tourner les pensÃ©es du jeune malade. Le couvrant d'attention, le prenant dans ses bras alors qu'il lui arrivait d'avoir des crises de larmes, lui donnant autant de plaisir que le chÃ¢tain rÃ©clamait voire mÃªme plus, tout cela ajoutÃ© Ã ses taches quotidiennes, le lancier sentait poindre chaque jour un peu plus un Ã©puisement dÃ» au surmenage. Par moment, la fatigue Ã©tait telle qu'elle lui faisait perdre patience et son tempÃ©rament fonceur refaisait surface. Les discordes entre lui et son amant pouvaient Ãªtre des plus violentes, allant mÃªme des fois jusqu'aux coups. Le plus souvent, c'Ã©tait Sano qui avait le dessus, ayant plus de force physique, de mÃªme que la tuberculose d'Okita l'affaiblissait de jour en jour. Au final, leur relation n'Ã©tait pas si solide que cela, et leurs querelles s'oubliaient en gÃ©nÃ©ral au lit. Cependant, mÃªme si Sano apprÃ©ciait ses Ã©treintes avec son jeune protÃ©gÃ©, il n'en Ã©tait pas moins que sa dignitÃ© en prenait un sacrÃ© coup chaque fois qu'Okita prononÃ§ait le nom de Saito. D'abord comprÃ©hensif, cela commenÃ§ait sÃ©rieusement Ã le gÃªner aprÃ¨s plusieurs mois, mais il s'abstenait de lui faire la moindre remarque qui risquerait de le faire de nouveau sombrer.

Un soir, alors que la nuit Ã©tait dÃ©jÃ bien entamÃ©e et que Sano pensait tout en tenant SÃ´ji contre lui, il entendit des pas dans l'allÃ©e et une personne entrer dans la piÃ¨ce d'Ã cotÃ©. Il s'agissait de la chambre du capitaine de la seconde division, ce dernier venant sans doute de revenir de sa derniÃ¨re patrouille nocturne avant de passer le relais Ã l'unitÃ© rasetsu. Sanosuke tendit l'oreille et entendit une masse s'effondrer, trÃ¨s caractÃ©ristique de Shinpachi qui ne prenait guÃ¨re le temps de dÃ©faire la literie de son futon, s'y jetant dessus et s'endormant avant mÃªme qu'il n'ait eu le temps de s'installer correctement. Sano enviait son insouciance, mais alors qu'il pensait Ã son frÃ¨re d'arme, il sentit alors comme une Ã©rection poindre. Le lancier ne comprit pas pourquoi une telle rÃ©action ? Ã‰tait-il en manque au point de dÃ©sirer subitement Shinpachi ? MÃªme s'il reconnaissait par moment que son ami lui manquait, n'avait-il pas jurÃ© de rester fidÃ¨le Ã SÃ´ji ? Pourtant, s'il ne faisait pas quelque chose rapidementâ€¦ N'Ã©coutant que ses instincts, Sano se dÃ©fit dÃ©licatement de l'Ã©treinte du capitaine de la premiÃ¨re division et quitta la chambre de ce dernier. Arrangeant son kimono de nuit de maniÃ¨re Ã ce que l'on ne se rende pas immÃ©diatement compte de son trouble, il fit doucement glisser le shÃ´ji de la chambre de son ami. Ce dernier Ã©tait Ã©talÃ© sur son futon et semblait dÃ©jÃ dormir, la bouche grande ouverte et la respiration ample. A la vue de ses jambes musclÃ©es dÃ©nudÃ©es Ã cause du kimono de nuit qui lui remontait bien au dessus des genoux, le lancier sentit son trouble s'accentuer encore plus. S'avanÃ§ant dans la chambre, il referma le shÃ´ji derriÃ¨re lui, bien dÃ©terminÃ© Ã profiter d'un bon moment avec Shinpachi. En rapport Ã SÃ´ji, il n'avait pas vraiment de scrupules, pensant que de toute faÃ§on, ce n'Ã©tait pas comme s'il y avait vraiment de l'amour dans cette relation.

Sanosuke s'agenouilla devant son ami et fit glisser un de ses doigts le long de ses jambes. Ce dernier se rÃ©veilla et se releva en

sursaut. S'asseyant sur son futon, il crut rÃªver quand il aperÃ§ut Sano juste en face de lui. Clignant plusieurs fois des yeux, il pensa vraiment qu'il souffrait d'hallucinations. Pourtant, il n'avait pas bu d'alcool en ce jour, ou alors la boisson le rendait-il dÃ©jÃ dÃ©ment ? Le lancier mit ses longs doigts sur le visage de Shinpachi, puis sur sa bouche avant de l'embrasser. N'y croyant toujours pas, Shinpachi gardait les yeux ouverts, mais c'Ã©tait pourtant bien le goÃ»t des lÃ¨vres de Sano qu'il avait sur les siennes. Il aurait pu les reconnaÃ®tre, mÃªme les yeux fermÃ©s :

Â« Sano ? C'est bien toi ? Que fais-tu lÃ ? Et SÃ´ji ? Â»

Au lieu de rÃ©pondre, Sano posa sa main Ã plat sur la poitrine de l'homme aux yeux bleus et le poussa pour l'allonger, se plaÃ§ant ainsi Ã califourchon sur lui. Depuis le dÃ©but, il n'avait pas prononcÃ© un mot, et quand Shinpachi alla pour l'interroger, il mit un de ses doigts devant sa bouche pour le faire taire, avant de l'embrasser Ã nouveau et de descendre petit Ã petit sur son torse, tout en Ã©cartant les pans de son kimono. Shinpachi Ã©touffa un gÃ©missement. Cela faisait des mois qu'il n'avait rien fait avec Sano, mais pour autant ce dernier se souvenait bien de tout ce qu'il aimait. De mÃªme qu'il trouvait le lancier extrÃªmement dÃ©sirable, il se serait volontiers laissÃ© aller Ã la danse que lui proposait son ami. Lui qui dÃ©pensait tout son argent en sake et en thÃ© avec Sen, il n'avait guÃ¨re assez de revenus pour s'offrir de doux moments avec des filles de joie. Depuis bien des semaines il n'avait rien fait, et cela s'avÃ©rait bien difficile pour l'entreprenant jeune homme qu'il Ã©tait. Ce soir, Sano lui offrait ce qu'il rÃªvait depuis des semaines. Il n'avait rien Ã faire, ne pas bouger ne pas parler, juste apprÃ©cierâ€¦ Mais pourtant, Shinpachi fut frappÃ© par un relent de justice. Il n'avait pas le droit, mÃªme si c'Ã©tait Sano qui Ã©tait venu Ã lui. Le lancier devait Ãªtre pris d'une faiblesse, sans doute regretterait-il demain ce qu'il avait fait, et Shinpachi s'en voudrait aussi de ne pas l'avoir arrÃªtÃ©.

Le capitaine de la seconde division empoigna les Ã©paules de celui de la dixiÃ¨me et Ã©loigna sa bouche de son corps, en mÃªme temps qu'il se rassit sur le futon :

Â« - ArrÃªte Sano, tu ne dois pas faire cela.

- Tu n'as pas envie ? Tu ne me dÃ©sires plus ? Toi qui pourtant m'avais fait une telle scÃ¨ne, je pensais que tu apprÃ©cierais, dit Sanosuke de faÃ§on sensuelle.

- Ce n'est pas Ã§a. Mon corps est en feu, tu ne vois pas dans quel Ã©tat tu m'as mis enfoirÃ©. Mais il ne faut pas Sano, tu as SÃ´ji.

- SÃ´ji ? J'en ai ma claque. Il ne pense qu'Ã Saito. Arrive un moment oÃ¹ je ne supporte plus qu'il me substitue Ã lui, commenÃ§a Ã s'Ã©nerver le rouquin.

- Ce genre de discours ne te ressemble pas Sano.

- Dis-moi franchement Shinpachi, est-ce que Ã§a te plairait toi qu'on prononce un autre nom que le tien pendant l'acte ?

- Non bien sÃ»r.

- Juste une fois, juste ce soir Shinpachi. SÃ´ji dort, il n'en saura

rien. Je t'en supplie.

- LÃ non plus, ce n'est pas ton style de jouer les suppliants Sano. Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Tu m'as l'air un peu pÃ¢le, tu es sÃ»r que tu vas bien ? Tu manges bien ? Tu dors bien ? SÃ´ji ne te mÃ¨ne pas la vie trop dure.

- Tais-toi Shinpachi, je savais que Ã§a ne serait pas facile entre sa maladie et son inaccessible amour. J'avais conscience que SÃ´ji avait dÃ©jÃ une personnalitÃ© assez instable, et tout Ã§a n'arrange pas la chose. Mais pourtant, j'ai choisi de l'aider et le soutenir car j'ai de la tendresse pour lui, bien plus que tu ne peux te l'imaginer. Je ne veux pas le laisser, je lui en ai fait la promesseâ€¦ Mais je n'en peux plus, laisse-moi me dÃ©tendre. DÃ©solÃ©, je me sers de toi, je suis ignoble, je te revaudrai cela un jour.

- Sano, tu n'as pas de comptes Ã me rendre. Nous sommes amis, non ? Â»

RassurÃ© de ces mots, Sano passa en vitesse ses bras autour du cou de Shinpachi et alla de nouveau coller ses lÃ¨vres aux siennes. L'homme aux yeux bleus ne rÃ©pondit pas son baiser, au contraire il faisait tout pour se dÃ©gager de la poigne forte de son ami :

Â« - En tant qu'ami Sano, je ne peux pas te laisser faire cela, car tu ne le veux pas vraiment. Et aussi par Ã©gard pour SÃ´ji qui est quand mÃªme un frÃ¨re d'arme.

- Pourtant, tu as bien essayÃ© de me retenir quand je t'ai annoncÃ© notre liaison.

- Le temps a passÃ©, je me suis fait Ã l'idÃ©e que c'Ã©tait terminÃ© entre nous. Ne me tente pas Sano, tu vas le regretter, ne commets pas cette faute. Restons ensemble pour parler, mais c'est tout.

- Shinpachi. Â»

La voix de Sano se faisait de plus en plus sensuelle, et alors qu'il Ã©tait toujours Ã califourchon sur ses genoux, Shinpachi pouvait sentir son Ã©rection presser contre ses cuisses. Quoi de pire pour lui qui Ã©tait dÃ©jÃ bien excitÃ©. Il fallait qu'il le repousse, mais son corps ne lui obÃ©issait pas. Le lancier ne l'Ã©coutait plus. Tout Ã fait conscient de l'effet qu'il lui faisait, il soufflait dans le cou de l'homme aux yeux bleus. Ce dernier se mordit la lÃ¨vre, il ne devait pas cÃ©der. Fort heureusement, une voix dans l'allÃ©e ramena le rouquin Ã un semblant de rÃ©alitÃ© :

Â« Sano-san ? Sano-san, oÃ¹ es-tu ? Â»

A travers le shÃ´ji, les deux acolytes virent l'ombre du capitaine de la premiÃ¨re division passer. La voix fatiguÃ©e d'Okita se faisait de moins en moins entendre. Sans doute devait-il se diriger vers la chambre de Sanosuke qui se situait plus loin. Ce dernier baissa la tÃªte. Entendre SÃ´ji l'appeler de faÃ§on, Ã la fois faible et dÃ©sespÃ©rÃ©e, le lancier rÃ©alisa que le jeune homme avait tout Ã fait conscience qu'il Ã©tait lÃ , qu'il prenait soin de lui. Ce n'Ã©tait pas Saito qu'il appelait mais bien lui, Sanosuke Harada. Alors qu'il lui avait promis qu'il l'Ã©paulerait, l'accompagnerait sans jamais le trahir, et que c'Ã©tait lui qui lui avait proposÃ© d'avoir une relation, qu'Ã©tait-il en train de faire ? Et puis

l'abandonner comme Ã§a au milieu de la nuit, Sano aurait dÃ» prÃ©voir que le vide qu'il avait laissÃ© rÃ©veillerait forcÃ©ment le chÃ¢tain. Que faire maintenant ? Shinpachi avait raison, il commenÃ§ait dÃ©jÃ regretter de s'Ãªtre abandonnÃ© Ã ses pulsions et de s'Ãªtre montrÃ© aussi faible. Son ami mit sa main sur son Ã©paule et lui sourit. AprÃ¨s tout, ils n'avaient encore rien fait, ce qui donna du courage au rouquin qui se leva et sortit de la chambre pour rejoindre son jeune compagnon. Ce dernier avait effectivement ouvert le shÃ´ji de sa propre chambre. Shinpachi l'attendit tout en arrangeant sa tenue. Il avait bien senti le trouble de son ami et parler avec lui, simplement parler, semblait indispensable au vu de son Ã©tat. Sano avait besoin de dÃ©compresser. Il avait beau Ãªtre un samourai, il n'en restait pas moins un humain qui avait ses limites et ses faiblesses. Par ailleurs, lui-mÃªme ne pourrait plus aisÃ©ment trouver le sommeil Ã©tant donnÃ© l'Ã©tat dans lequel venait de le mettre le lancier.

Le capitaine de la premiÃ¨re division Ã©tait entrÃ© dans la chambre vide du lancier, regardant autour de lui dans la pÃ©nombre pour y chercher son compagnon. Sano l'enlaÃ§a alors par derriÃ¨re et posa ses lÃ¨vres sur sa tempe :

Â« - Que fais-tu lÃ ? Tu devrais dormir profondÃ©ment, dit Sano.

- Sano-san, oÃ¹ Ã©tais-tu ? J'ai froid, viens dormir avec moi. Â»

Okita avait dit cela en se retournant et en enlaÃ§ant la taille de Sano, posant sa tÃªte sur sa poitrine. Le lancier fut touchÃ©, son petit ange en "mode besoin" avait vraiment le don de le faire se radoucir. La lÃ©gÃ¨re rancÅ“ur qu'il avait Ã©prouvÃ©e quelques instants plus tÃ´t Ã son Ã©gard s'envola et il referma ses bras sur le chÃ¢tain :

Â« - Excuse-moi d'Ãªtre parti comme Ã§a, mas je parlais avec Shinpachi. Tu veux te joindre Ã nous ? Demanda le lancier.

- Oui, mais je ne sais pas si je parlerais beaucoup, je me sens fatiguÃ©.

- Va dormir alors.

- Non, pas si tu n'es pas lÃ . J'ai froid, dit Okita qui resserrait son Ã©treinte autour de la taille de Sano. Â»

Okita mit sa main devant la bouche pour tousser. Sano resserra son Ã©treinte et frotta Ã travers le kimono lÃ©ger le corps froid de SÃ´ji, histoire de le rÃ©chauffer. Shinpachi les attendait assis sur le porche devant sa chambre. Le lancier s'installa Ã cotÃ© de lui, non sans avoir tout d'abord mis un haori sur les Ã©paules de SÃ´ji et prendre celui-ci sur ses genoux. Le capitaine de la premiÃ¨re division passa ses bras autour du cou de Sano et posa sa tÃªte sur son Ã©paule pour finalement s'endormir trÃ¨s vite dans cette position. Son compagnon le regarda avec tendresse tout en resserrant son Ã©treinte pour qu'il n'ait pas froid. Shinpachi sourit Ã cette scÃ¨ne touchante. AprÃ¨s que Sanosuke se soit assurÃ© que son petit ange dormait profondÃ©ment, il parla un long moment avec son ami. Ces derniers mois, le capitaine de la seconde division semblait avoir grandement Ã©voluÃ©. Peut-Ãªtre ses longues discussions avec Sen y Ã©taient pour quelque chose. Toujours est-il que le lancier ne

manquait jamais de le remercier pour l'avoir rÃ©sonnÃ© dans son geste absurde.

Shinpachi se grattait la joue avec un air embarrassÃ©. Si sa raison l'avait poussÃ© Ã arrÃªter Sano, son corps ne semblait pas vraiment de cet avis. C'est avec bien de la volontÃ© qu'il luttait contre la pression de ses hormones, d'autant plus que l'objet de son extase se trouvait juste Ã cotÃ© de lui. Sanosuke s'aperÃ§ut de son trouble, culpabilisant encore plus de l'avoir mis dans cet Ã©tat. S'excusant encore une fois, Shinpachi lui fit une accolade sur l'Ã©paule et lui sourit Ã pleines dents, lui assurant que lui aussi pouvait trÃ¨s bien se dÃ©brouiller seul :

Â« - L'affection que tu as pour SÃ´ji est une chose prÃ©cieuse, dit tendrement Shinpachi. Ne la gÃ¢che pas, ne dÃ©truit pas ce lien qu'il y a entre vous. Et si jamais tu sens que la pression monte Ã nouveau, viens me voir pour que nous parlions comme ce soir.

- Merci Shinpachi. Tu sais, j'ai de l'affection pour toi aussi, mais de faÃ§on diffÃ©rente.

- Tu n'as besoin de dire que je suis gÃ©nial, je le sais, se vanta Shinpachi.

- Je me disais aussi que tu Ã©tais bien trop sÃ©rieux ce soir, tant et si bien que j'ai bien cru que tu Ã©tais malade.

- Ca fait toujours plaisir de constater que tu me prends pour un dÃ©jantÃ© chronique, dit cette fois l'homme aux bleus avec un air blasÃ©.

- Mais je vois que tu restes toi quand mÃªme. Ne change pas Shinpachi, tu es trÃ¨s bien comme cela.

- Mais je le sais. Tu sais, on ne change pas de personnalitÃ© comme de kimono, mais avec le temps, on finit par faire des concessions. Â»

Un sourire apparut sur les lÃ¨vres des deux complices, puis Sanosuke prit SÃ´ji toujours endormi dans ses bras pour le ramener sur son futon. Le lancier sentit une diffÃ©rence de poids. Le capitaine de la premiÃ¨re division avait indÃ©niablement repris des forces, et ce grÃ¢ce Ã son soutien. Insistant sur le fait qu'il devait manger Ã©quilibrÃ© et bien suivre les consignes de Matsumoto-sensei, ses quintes de toux et hÃ©moptysies se faisaient plus rares, et il avait pu Ã©largir de nouveau ses missions au sein du Shinsengumi. Cette Ã©volution favorable avait rassurÃ© le lancier, se rendant compte au final qu'il arrivait Ã un rÃ©sultat malgrÃ© certains jours plus sombres et difficiles. Cela dit, il savait trÃ¨s bien que son petit ange ne guÃ©rirait pas, et cette pensÃ©e lui serrait le cÅ“ur. L'idÃ©e que le destin finirait par lui arracher cet Ãªtre qui Ã prÃ©sent lui Ã©tait si cherâ€¦ Sanosuke commenÃ§ait sÃ©rieusement Ã pester contre l'injustice et le cruel sort qu'on rÃ©servait Ã ce jeune garÃ§on.

*********/

Les querelles Ã©tant monnaie courante dans les couples, mÃªme Hijikata et Saito ne dÃ©rogÃ¨rent pas Ã cette loi. Enfin, c'Ã©tait surtout et le plus souvent, voire mÃªme tout le temps, le

vice-capitaine du Shinsengumi qui perdait patience avec son Ã©touffant compagnon. Il savait trÃ¨s bien que Saito se passait difficilement de lui, mais depuis toutes ces histoires, entre les tentatives de viol d'Okita et leur brÃ¨ve sÃ©paration, sans parler des menaces d'ItÃ´, Saito Ã©tait plus que jamais anxieux et s'accrochait dÃ©espÃ©rÃ©ment Ã l'homme qu'il aimait. Hijikata avait espÃ©rÃ© qu'avec le temps, son angoisse s'amenuiserait. Chaque jour un peu plus, il lui attribuait des petites demandes comme lui apporter un thÃ© ou aller prÃ©parer le repas de maniÃ¨re Ã ce qu'il puisse souffler et par la mÃªme occasion le sevrer de lui. D'une certaine maniÃ¨re, il aimait Saito, mÃªme si ce n'Ã©tait pas autant que lui, et ne voulait plus mettre un terme Ã leur relation. Mais pour autant, Hijikata ne ressentait pas ce besoin constant d'Ãªtre en compagnie de la personne aimÃ©e. Un jour, mal lui en prit, il avait annoncÃ© Ã son amant qu'il partait en mission Ã Osaka pour une durÃ©e de deux semaines. C'Ã©tait lui-mÃªme qui avait demandÃ© Ã Kondo qu'il lui confie cette mission, persuadÃ© qu'aprÃ¨s bien des semaines, cela lui permettrait non seulement de souffler un peu, et Ã Saito de le forcer Ã se passer un peu de lui. Mais tout ne se passa pas comme prÃ©vu, Saito avait fondu en larmes et l'avait suppliÃ© ou de l'emmener ou de rester. Par tous les moyens, Hijikata avait tentÃ© de lui expliquer, mais au final, Kondo confia cette mission Ã quelqu'un d'autre. MÃ©content de son comportement puÃ©ril, Hijikata alla jusqu'Ã priver Saito de lui-mÃªme, passant ses nuits Ã discuter en compagnie de Sannan tandis que l'homme aux yeux bleus rÃ©flÃ©chissait seul dans son futon tout en pleurant silencieusement. Ce fut lÃ la plus grosse crise du couple. Par la suite, Saito fit de gros efforts pour surmonter ses angoisses, et petit Ã petit il redevint comme avant, ses pleurs se faisant de plus en plus rare. Pour le jeune homme, penser qu'un jour il devrait se sÃ©parer de l'homme qu'il aimait Ã cause des manigances d'ItÃ´ l'opprimait toujours, et il dÃ©versait le plus souvent son chagrin seul, ne souhaitant plus se montrer aussi pitoyable face Ã Hijikata.

Le temps passa, et en aoÃ»t mille-huit-cent-soixante-six, Shinpachi vint annoncer le dÃ©cÃ¨s du Shogun Iemochi. Tout Ã fait conscient que la force militaire du shogun Ã©tait en train de s'affaiblir, Hijikata redoublait de travail, tandis que Saito redoutait de plus en plus les jours Ã venir. ItÃ´ contestait toujours les dÃ©cisions du Shinsengumi. Lui qui Ã la base Ã©tait partisan de l'empereur, son dÃ©part de la milice semblait d'autant plus Ã©vident et proche. Hijikata avait parlÃ© de son plan Ã Kondo quant aux manigances d'ItÃ´, et il lui avait Ã©galement demandÃ© de jouer le jeu mais aussi de ne rien dÃ©voiler Ã personne, ni mÃªme aux capitaines ou encore Ã Chizuru.

Les semaines passÃ¨rent encore, l'automne arriva et cela faisait dÃ©jÃ un an que les relations intimes au sein du Shinsengumi avaient dÃ©butÃ©es. Tandis que Saito savourait du mieux qu'il pouvait le temps qu'il passait avec l'homme qu'il aimait, persuadÃ© que du jour au lendemain il pouvait trÃ¨s bien se retrouver loin de lui, le Shinsengumi fut chargÃ© de la surveillance de panneaux prÃ¨s du pont Sanjou. Chacun leur tour, les diffÃ©rentes divisions montaient la garde devant ces fichus morceaux de bois qui Ã©tait menacÃ©s par le clan Tosa Â². Un soir, aprÃ¨s le repas, alors qu'Hijikata s'Ã©tait Ã nouveau enfermÃ© dans son bureau histoire afin d'achever son travail pour la journÃ©e, Saito, lui, s'Ã©tait isolÃ© au bord de la riviÃ¨re qui se situait prÃ¨s du temple Nishi-Hongaji pour y dÃ©verser une fois de plus ses larmes. Ces petits moments en solitaire lui Ã©taient bÃ©nÃ©fiques dans la mesure oÃ¹ il se sentait gÃ©nÃ©ralement mieux

ensuite, et que Ã§a permettait au vice-capitaine d'apprÃ©cier cette brÃ¨ve solitude qu'il dÃ©sirait tant. Depuis que le capitaine de la troisiÃ¨me division s'octroyait Ã ce rituel, il s'Ã©tait rendu compte que leur relation allait mieux, qu'il donnait moins de soucis et ne retardait plus le vice-capitaine dans son travail. Cependant, ne se confier Ã personne finissait par lui peser. Mais Ã qui dÃ©voiler son mal-Ãªtre. Le seul Ã connaÃ®tre ses facettes cachÃ©es Ã©tait Hijikata. Les autres ne voyaient en lui que cette apparence froide et inexpressive, bien que certains comme SÃ´ji, Shinpachi ou encore Sano l'avaient dÃ©jÃ vu sous son autre visage. Okita, mÃªme pas la peine d'y penser, lui et Saito ne s'Ã©taient pratiquement plus parlÃ©s depuis ces incidents, de mÃªme qu'ils ne s'Ã©taient plus jamais retrouvÃ©s seuls ensemble. Sano aurait pu Ãªtre un bon parti, mais il Ã©tait souvent en compagnie du capitaine de la premiÃ¨re division, et Ã©tait bien occupÃ©. L'Ã©vidence de son Ã©puisement s'accentuait de jour en jour, et Saito n'avait pas envie de l'importuner encore plus. Quand Ã Shinpachi, va savoir ce qu'il faisait pendant ses heures de libre, mais en tout cas, il n'Ã©tait jamais accessible.

Saito haussa les Ã©paules. Il Ã©tait un homme aprÃ¨s tout et pourrait trÃ¨s bien surmonter tout cela seul. Regardant encore quelques minutes la clartÃ© de la lune se reflÃ©ter dans l'eau de la riviÃ¨re, le capitaine de la troisiÃ¨me division se releva. Alors qu'il Ã©tait sur le point de rentrer au quartier gÃ©nÃ©ral, il vit une mince silhouette dÃ©bouler de nulle part Ã quelques mÃ¨tres de lui puis s'agenouiller brutalement au bord de l'eau. Dans la pÃ©nombre, Saito, ne pouvait pas distinguer de qui il s'agissait. A premiÃ¨re vue pas trÃ¨s grand et avec une trÃ¨s longue chevelure, il semblait porter le haori bleu ciel du Shinsengumi. Que faisait une recrue dehors Ã cette heure-ci ? Les seuls Ã Ãªtre encore autorisÃ©s Ã sortir Ã©taient les membres de la huitiÃ¨me division actuellement en charge des panneaux. D'ailleurs, vu l'heure, la relÃ¨ve n'Ã©tait-elle pas dÃ©jÃ passÃ©e ?

Saito empoigna son katana et avanÃ§a subrepticement vers la silhouette toujours recroquevillÃ©e sur elle-mÃªme. Plus il s'approchait et plus il crut entendre des sanglots provenir de l'homme Ã terre, ce dernier n'ayant pas remarquÃ© sa prÃ©sence, et ce malgrÃ© le fait que Saito ne se trouvait plus qu'Ã trois mÃ¨tres de lui environ :

Â« Qui va lÃ ? Demanda Saito Â»

La forme humaine se redressa pour le regarder, et alors que Saito s'approchait encore, il reconnut enfin de qui il s'agissait. L'un des plus jeunes capitaines du Shinsengumi, Heisuke TÃ´do, rougit d'Ãªtre dÃ©couvert de la sorte, et il dÃ©tourna la tÃªte pour masquer son embarras et ses larmes qui dÃ©bordaient de ses yeux. Saito fronÃ§a les sourcils, qu'avait-il bien pu se passer pour qu'Heisuke soit dans cet Ã©tat ? Lui qui Ã©tait la joie de vivre incarnÃ©e, la lÃ©gÃ¨retÃ© et l'innocence associÃ©es, ses principaux tracas concernaient le plus souvent soit Chizuru qu'il aimait profondÃ©ment, ou bien encore ses amis Shinpachi et Sano. Pourtant, pas plus tard que cet aprÃ¨s-midi, tout semblait aller pour le mieux :

Â« - C'est toi Hajime-kun ? Qu'y a t'il ?

- Ce serait plutÃ´t Ã moi de te poser cette question Heisuke.

- Ce n'est rien, lui assura Heisuke peu convaincant. Laisse-moi juste quelgues instants seuls. Je te promets de rentrer au quartier gÃ©nÃ©ral avant le couvre-feu. Â»

Saito n'Ã©tait, en temps normal, pas quelqu'un de trÃ¨s loguace. Ce n'est pas pour autant qu'il ne s'inquiÃ©tait pas de ses frÃ¨res d'arme. Lui qui avait dÃ» fuir son clan et sa ville natale, le Shinsengumi l'avait accueilli en faisait fi du fait qu'il maniait son katana du bras gauche. Chacun de ses membres Ã©taient important Ã ses yeux et constituaient en quelgue sorte sa nouvelle famille Ã laquelle il Ã©tait attachÃ© malgrÃ© son tempÃ©rament distant. Aussi, il n'avait pas pour intention de laisser Heisuke ruminer tout seul. S'approchant encore plus du jeune homme, il se plaÃ§a non pas Ã cotÃ© de lui mais dos Ã lui. De cette maniÃ¨re, le jeune samourai pourrait sentir une prÃ©sence tout en Ã©tant rassurÃ© qu'on ne voie pas ses larmes couler. Comme les mots ne venaient pas, ce fut Saito qui prit la parole en premier :

Â« - Tu sais Heisuke, juste avant que tu n'arrives, je faisais exactement la mÃªme chose que toi.

- Toi Hajime-kun ? Tu pleurais ?

- Cela t'Ã©tonne tant que cela ?

- Disons queâ€¦ Tu as le droit bien sÃ»r, mais c'est difficile Ã imaginer.

- Pourtant, depuis quelque temps, je pleure beaucoup, avoua Saito. Ce n'est parce que nous sommes des samourai que nous ne sommes plus des humains. Mais comme toi, je prÃ©fÃ¨re me rÃ©fugier ici pour y dÃ©verser ma dÃ©solation Ã l'abri des regards. Cette riviÃ¨re Ã©coute nos pleurs puis finit par les emporter au loin, ce n'est pas une mauvaise choseâ€¦ Mais, arrive un moment oÃ¹ le bruit de l'eau ne soulage plus notre peine. Â»

Le calme s'installa de nouveau entre les deux hommes. Seuls se faisaient entendre les reniflements d'Heisuke et le bruit du courant. Puis le chÃ¢tain appuya plus son dos contre celui de l'homme Ã la chevelure violette, levant les yeux au ciel, il finit par dire :

Â« - Ce soir, lorsque mon escadron surveillait les panneaux, nous avons Ã©tÃ© attaquÃ©s par des membres du clan Tosa. Ils Ã©taient largement en sous-effectifs, et ils ont vite compris qu'ils ne feraient pas le poids, donc ils ont pris la fuite. J'ai laissÃ© la charge des panneaux Ã mon Ã©quipe et je les ai suivis. Seulement j'ai Ã©tÃ© arrÃªtÃ© par quelqu'un. Je ne sais pas de qui il s'agissait, il avait le visage masquÃ©. Comme il me bloquait la route, j'ai voulu le combattre. Il a rivalisÃ© un peu avec moi, puis il m'a tenu des propos Ã©tranges.

- Que t'a-il dit ?

- Plus ou moins, il m'a dit "C'est toi Heisuke TÃ´do ? C'est toi qui a pris le cÅ“ur de Chizuru et qui est mÃªme allÃ© jusqu'Ã la demander en mariage".

- Tu as demandÃ© Ã Yukimura de t'Ã©pouser ? S'Ã©tonna Saito.

- Oui, mais elle ne m'a pas donnÃ© de rÃ©ponse. Elle ne m'a pas dit

non plus qu'elle ne voulait pas, mais cela fait des mois, et Ã chaque fois que je tente d'aborder le sujet, elle se ferme et dÃ©tourne la conversation. Depuis quelques temps, j'ai dÃ©cidÃ© de ne plus l'importer avec Ã§a, mÃªme si Ã§a me chagrine. Je voulais simplement me lier avec la femme que j'aime et pouvoir la possÃ©der de faÃ§on digne.

- Je comprends ton ressenti, de mÃªme que je suis Ã©tonnÃ© que tu sois prÃªt Ã t'engager pour elle, toi qui es si jeune. Je ne me suis jamais spÃ©cialement mÃªlÃ© de votre relation, mais je ressens bien Ã quel point tu l'aimes. Cela dit Heisuke, si jamais elle venait Ã changer d'avis et que vous vous unissiez enfin, fais bien attention. Il serait fort ennuyeux qu'elle tombe enceinte, ce n'est pas vraiment le moment.

- Ca n'arrivera pas. Maintenant, Ã§a peut plus arriver. Â»

Heisuke replia ses jambes sur lui et posa sa tÃªte sur ses genoux pour y laisser couler un nouveau flot de larmes. Saito attendit qu'il se calme un peu. Il n'Ã©tait pas spÃ©cialement douÃ© pour rÃ©conforter les gens, de mÃªme qu'il n'aimait pas les forcer Ã parler. Alors il attendit simplement quelques minutes le temps que les sanglots du jeune garÃ§on se tarissent. MÃªme s'il paraissait calme, le capitaine du troisiÃ¨me escadron Ã©tait plutÃ´t gÃªnÃ© de voir Heisuke dans cet Ã©tat. C'Ã©tait tellement inhabituel et Ã§a changeait de la face toujours souriante et enthousiaste qu'il arborait :

Â« - Je ne sais pas comment cette personne sait pour Chizuru et moi, continua Heisuke. Il m'a dit qu'il nous observait depuis un moment, et qu'il ne laisserait jamais Chizuru Ã un type comme moi. Il m'a demandÃ© de me sÃ©parer d'elle, de ne plus jamais penser Ã la prendre pour Ã©pouse, et de m'Ã©loigner si possible. Putain, c'est qui ce type ? De quel droit il me demande Ã§a ? En plus sa voix me dit vaguement quelque chose, mais je n'arrive pas Ã me souvenir, et Ã§a m'Ã©nerve.

- Heisuke, es-tu obligÃ© de faire ce qu'il te dit ?

- S'il sait pour Chizuru et moi, c'est qu'effectivement il doit nous espionner d'une faÃ§on ou d'une autre. Il m'a profÃ©rÃ© toute sorte de menaces, comme celui de dÃ©voiler que Chizuru est une fille. Tu imagines la catastrophe, toutes nos recrues tourneraient alors de l'Å“il sur elle, ou pire encore nous serions obligÃ©s de la renvoyer, et je suis mÃªme sÃ»r qu'Hijikata-san ne se gÃªnerait pas pour l'exÃ©cuter.

- MalgrÃ© ses airs bourrus, le vice-capitaine ne ferait jamais subir un tel sort Ã une personne innocente, lui assura Saito. De mÃªme qu'il pourrait trÃ¨s bien dissiper ce genre de malentendus. Tu n'as pas Ã t'en faire pour cela.

- Mais il n'y a pas que cela. Il a dit qu'il serait tout aussi bien capable de la capturer alors qu'elle se retrouverait par hasard seule, ou pire encore de la tuer, ne supportant pas de la voir dÃ©pravÃ©e de la sorte. Je ne suis pas qui est ce dÃ©traquÃ©, mais j'ai peur, trÃ¨s peur pour la sÃ©curitÃ© de Chizuru.

- Je comprends parfaitement Heisuke.

- Je suis coincÃ© Hajime-kun. Je ne peux pas rester en permanence avec Chizuru. J'ai des missions, des patrouilles, et elle se poserait des questions, je ne veux pas non plus l'inquiÃ©ter. La seule chose que je puisse faire est de me soumettre et de m'Ã©loigner d'elle, du moins jusqu'Ã ce que les choses se calment et qu'on capture les assaillants. Mais va savoir quand est-ce que je pourrai de nouveau savourer la bonheur de me tenir Ã ses cotÃ©s. De mÃªme, elle va trouver mon comportement Ã©trange et voudra revenir d'elle-mÃªme vers moi. Que faire pour l'Ã©loigner sans Ã©veiller ses soupÃ§ons ? Et moi, je ne sais pas si je supporterais de vivre si prÃ¨s d'elle sans pouvoir l'aborder. Je ne peux pas non plus dÃ©serter, et je n'ai pas envie de me faire le seppuku, parce que j'ai encore tant de choses Ã faire. Je suis perdu, que dois-je faire Hajime-kun ? Â»

La voix d'Heisuke devenait de plus en plus faible, et ses larmes redoublaient aussi. Il avait vraiment l'air d'un enfant perdu, et Saito pensa que ses meilleurs amis auraient sans doute Ã©tÃ© d'un meilleur soutien que lui. Cela dit, l'homme Ã la chevelure violette pouvait parfaitement comprendre son dÃ©sarroi et son dÃ©sespoir, car plus ou moins, il Ã©tait pris dans le mÃªme Ã©tau avec les manigances d'ItÃ´. Les deux capitaines Ã©taient toujours dos contre dos, et Saito attrapa la main de son frÃ¨re d'arme :

Â« Heisuke, ton maÃ®tre ItÃ´-san va trÃ¨s bientÃ´t quitter le Shinsengumi. Je ne sais pas quand exactement, mais je sens que c'est pour bientÃ´t. Je le sais parce qu'il m'a contraint de me joindre Ã son groupe, comme toi par des menaces envers le Shinsengumi qu'affectionne tant le vice-capitaine. J'en souffre, mais je n'ai d'autres choix que celui de me sÃ©parer d'Hijikata-san si je ne veux pas lui nuire. Â»

A se remÃ©morer cela, Saito se remit lui aussi pleurer silencieusement. Il n'avait pas pour intention de rÃ©vÃ©ler Ã Heisuke le plan d'Hijikata quand Ã son dÃ©part avec le groupe d'ItÃ´, mais pour le jeune homme, cette dÃ©composition du groupe pouvait Ãªtre une solution, mÃªme si au final, les deux souffriraient quand mÃªme :

Â« - ItÃ´-san a besoin d'hommes pour fortifier son groupe. Joins-toi Ã lui Heisuke, proposa Saito. Tu seras contraint de quitter le Shinsengumi, mais tu mettras Yukimura Ã l'abri du danger, et ce sera moins dur peut-Ãªtre si vous Ãªtes loin l'un de l'autre plutÃ´t que sous le mÃªme toit. Par ailleurs, ItÃ´ restera liÃ© au Shinsengumi, alors tu pourras avoir des nouvelles.

- Donc Hajime-kun, tu me conseilles de rÃ©ellement m'Ã©loigner de Chizuru ?

- Je ne te force pas Heisuke, ce n'est qu'une proposition. Je n'ai rien de mieux Ã te suggÃ©rer. Mais n'oublie pas que quoiqu'il arrive, nous et nos Ãªtres tant aimÃ©s, nous vivons toujours sous le mÃªme ciel. Et je suis persuadÃ© qu'un jour, nous connaÃ®trons la paix, et nous pourrons vivre prÃªts d'eux sans se soucier de quoi que ce soit.

- Hajime-kun, je viens d'en apprendre plus sur toi en quelques minutes qu'en trois ans. Je ne te savais pas si prÃ©venant et si optimiste. En plus c'est la premiÃ¨re fois que je t'entends autant parler. Merci beaucoup.

- Toi et moi sommes confrontÃ©s au mÃªme dilemme, et nous nous devrons de nous soutenir quand le moment sera venu.

- Quand ce jour arrivera, accepteras-tu que l'on parle de nouveau ensemble ? Demanda Heisuke.

- Oui, bien sÃ»r. Il est cependant prÃ©fÃ©rable ne n'en parler avec personne, enfin surtout pas Ã Yukimura, ni Ã tes amis Shinpachi et Sano qui risquent de faire plus de grabuge que d'Ãªtre vraiment utiles, ni mÃªme au capitaine et au vice-capitaine qui ont bien assez de soucis. Par contre, je pense qu'on peut faire confiance Ã Yamazaki-kun. Je lui parlerai pour savoir s'il peut enquÃªter lÃ -dessus, et faire aussi le lien entre nos deux groupes, tout Ã§a dans la discrÃ©tion bien entendu.

- Bien.

- Mais dis-moi Heisuke, qu'est-il advenu de la personne qui t'a menacÃ© ?

- Je ne comprends pas. Elle m'a repoussÃ© avec son katana, puis elle a disparu, comme Ã§a, soudainement. Quelle personne Ã©trange ! Â»

Saito lÃ¢cha la main d'Heisuke pour se relever, et aprÃ¨s avoir essuyÃ© la poussiÃ¨re sur son kimono, il tendit la main au jeune garÃ§on pour l'aider Ã faire de mÃªme. Tout le long du chemin de retour, Heisuke gardait la tÃªte baissÃ©e et marchait lentement. Son cas Ã lui semblait pire que celui de Saito, car il se devait de s'Ã©loigner de Chizuru dÃ¨s ce soir, alors que lui pouvait encore aisÃ©ment profiter d'Hijikata et ce jusqu'au dÃ©part d'ItÃ´. Par Ã©gard pour Heisuke, il souhaitait que cela se dÃ©roule le plus rapidement possible, mais par rapport Ã lui, cela signifiait se sÃ©parer plus prÃ©cocement de l'homme qu'il aimait.

*********/

Â¹ En fait je ne sais pas si Shinpachi a des frÃ¨re et sÅ“ur, on trouve peu de sources sur lui, et la plupart que j'ai vu parlent plus de son pÃ¨re. Donc je considÃ¨re qu'il est fils unique.

Â² Dans l'Ã©pisode huit, Sanosuke dit qu'il s'est fait attaquer par des membres du clan Tosa, c'est pour cela que j'ai repris ceci. A noter que la scÃ¨ne qui va suivre se passe avant la beuverie.

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu. Au dÃ©part, j'avais peur que ce chapitre ne ressemblent encore Ã un chapitre de transition, mais au final, je suis plutÃ´t contente de la tournure qu'il a pris. Et vous qu'en pensez-vous ? De mÃªme, comment trouvez-vous la longueur des chapitres et les dÃ©lais d'attente entre deux chapitres (trop ou pas assez selon vous) ?

20. Escapade

Chapitre 20 : Escapade

Note de l'auteur : NavrÃ©e pour l'attente, mais je me suis bien concentrÃ©e sur la fic spÃ©ciale NoÃ«l, que j'espÃ¨re d'ailleurs qu'elle vous a plu. Je rappelle que les paroles en italiques sont les

pensÃ©es des personnages.

Bonne Lecture

*********/

Chikage Kazama resta au sein de sa demeure pendant plusieurs mois aprÃ¨s le dÃ©cÃ¨s de sa mÃ¨re, et ce malgrÃ© le fait qu'il voulait en partir au plus vite. Son pÃ¨re ne fut malheureusement pas de son avis. AprÃ¨s qu'il ait vu que son fils eut Ã©tÃ© blessÃ© Ã la main, et ce trÃ¨s probablement par un humain, le chef de la famille Kazama dÃ©cida de fortifier davantage son hÃ©ritier grÃ¢ce Ã un entraÃ®nement spÃ©cial. Bien qu'il ait cinquante ans passÃ©, Chigiru Kazama n'avait rien perdu de sa force et de son talent en tant qu'Ã©pÃ©iste, se montrant sans pitiÃ© avec Chikage. Le blond avait son bras gauche attachÃ© dans le dos, l'obligeant ainsi Ã ne combattre uniquement qu'avec le droit. Il avait toujours Ã©tÃ© habituÃ© Ã manier l'Ã©pÃ©e avec un seul bras, conformÃ©ment au style de son clan, mais pour autant, ces entraÃ®nements Ã©taient pour lui un vrai supplice. Il l'avait dÃ©butÃ© le lendemain mÃªme des funÃ©railles de sa mÃ¨re alors que son corps ne s'Ã©tait pas encore remis de son anorexie. Chigiru le forÃ§ait aux exercices physiques pour renforcer encore davantage ses muscles, le frappant quand il ralentissait la cadence et en ajoutant toujours plus. De mÃªme qu'il lui attachait son katana Ã sa main, tant et si bien que Chikage se retrouvait avec tout un tas d'ampoules Ã vif qui lui brÃ»laient Ã chaque fois que son pÃ¨re bandait sa main avec l'arme. Lors des jours glacÃ©s d'hivers, le jeune oni se devait de mÃ©diter dehors sous la neige afin de renforcer sa force mentale et de rÃ©sister au froid mordant qui pÃ©nÃ©trait dans son lÃ©ger kimono blanc.

Mais Chikage Kazama ne se plaignait jamais devant son pÃ¨re, car cela aurait aggravÃ© sa situation. Au lieu de Ã§a, il dÃ©chargeait sa colÃ¨re sur Amagiri qui le soignait de ses blessures quotidiennes. Le dÃ©sinfectant et le bandant calmement tout en supportant le flot d'insultes et de paroles acerbes de son protÃ©gÃ© auxquels il Ã©tait habituÃ©, l'oni a la force titanesque avait alors trouvÃ© le moyen de rÃ©conforter l'hÃ©ritier Kazama en le couvrant d'attention, de baisers et en lui faisant aussi souvent l'amour que lui en demandait le blond. C'Ã©tait toujours Kazama qui prenait l'initiative et non l'inverse. GÃ©nÃ©ralement, Chikage dormait et se sentait mieux aprÃ¨s ce qui Ã©tait devenu une sorte de rituel.

Cependant, le rouquin Ã©tait perplexe quand Ã une chose. Alors que chacune des entailles causÃ©es par Chigiru cicatrisaient rapidement sans laisser la moindre trace sur la peau du blond, sa blessure Ã la main provoquÃ©e par Hijikata ne semblait pas guÃ©rir. MÃªme aprÃ¨s des semaines, elle Ã©tait encore visible et paraissait toujours Ã vif. Pourtant, aucun signe d'infection ne se manifestait. Les hommes oni ne guÃ©rissaient pas instantanÃ©ment comme les femmes, mais le processus de cicatrisation Ã©tait bien plus rapide que celui des humains et ne laissait jamais de marque. C'Ã©tait bien la premiÃ¨re fois que Chikage ne se remettait pas d'une blessure, et d'une simple entaille en plus, ce qui intrigua fortement Amagiri qui doutait que le problÃ¨me ne venait ni de la blessure, ni des pouvoirs de Chikage, mais de lui-mÃªme. Cela se confirma quand un soir, alors que le rouquin arriva Ã se sortir plus tÃ´t que prÃ©vu de ses obligations, il surprit son protÃ©gÃ©, en flagrant dÃ©lit, en train de se tailler la main avec son katana. Alors que le liquide rouge et visqueux coulait dÃ©jÃ le long de la paume et du bras du blond, Amagiri se

prÃ©cipita pour lui Ã´ter son arme et alla mÃªme jusqu'Ã gifler cet Ãªtre auquel il tenait tant. L'impact fit basculer le plus jeune qui tomba sur le tatami puis se releva en mettant sa main sur sa joue rougie. MÃªme en modÃ©rant sa force, cette puissance dÃ©mesurÃ©e que possÃ©dait le rouquin faisait mal. Cela n'arrivait que trÃ¨s rarement qu'Amagiri lÃ¨ve la main sur lui, en fait Ã§a ne lui Ã©tait plus arrivÃ© depuis leur altercation Ã Kyoto avant qu'ils ne partent pour cette ferme appartenant au clan Satsuma. Amagiri Ã©tait un homme calme et rÃ©flÃ©chi. Ã en venir aux mains signifiait que sa limite, Ã´ combien grande, avait Ã©tÃ© dÃ©passÃ©e. Cela se certifia davantage quand, suite Ã cette gifle, le rouquin attrapa le blond par le col et le regarda durement. Kazama avait certes repris des forces et endurcit son corps au cours de ces derniers mois, mais il Ã©tait encore loin d'en arriver au niveau de son bienfaiteur question puissance :

Â« - Kazama, imbÃ©cile, pourquoi fais-tu Ã§a ? Pourquoi t'infliger cette souffrance ? Pourquoi vouloir garder une trace de cette blessure ?

- C'estâ€¦ c'est une faÃ§on de me motiver, se justifia Kazama. La voir me rappelle combien j'ai Ã©tÃ© pitoyable face Ã un humain et m'aide davantage Ã supporter l'entraÃ®nement de pÃ¨re.

- Tu mens, je le sais ? Pourquoi ? Â»

Il mentait bien sÃ»r, et cela se confirma quand Chikage baissa la tÃªte. Il ne pouvait dÃ©cidÃ©ment rien Ã cacher Ã son bienfaiteur qui lisait en lui comme dans un livre ouvert. Agrippant le haori du rouquin, l'imbibant ainsi de son sang, Amagiri constata que son protÃ©gÃ© tremblait. Il en profita alors pour le prendre tendrement dans ses bras, et Chikage se rÃ©fugia une fois de plus dans la chaleur de son corps. Les deux jeunes gens avaient certes des Ã©treintes trÃ¨s rÃ©guliÃ¨rement, mais la tendresse n'Ã©tait pas vraiment de mise, pas plus que la communication. Les seules paroles qu'ils prononÃ§aient dans ces moments-lÃ Ã©taient leur nom respectif. Mais jamais de mots doux, ce genre de laisser-aller ne s'Ã©tait plus produit depuis les funÃ©railles de Marie Kazama oÃ¹ Chikage s'Ã©tait jetÃ© sur Amagiri, le suppliant de ne pas l'abandonner. Durant des mois, le blond avait repris son habituelle arrogance, de mÃªme qu'il n'avait plus fait allusion au Shinsengumi et Ã son vice-capitaine qui pourtant l'obsÃ©dait tant. Amagiri n'avait alors pas insistÃ©, pensant rÃ©ellement que cette sÃ©paration lui faisait oublier l'objet de convoitise tant dÃ©sirÃ©. MÃªme, il en Ã©tait heureux, persuadÃ© qu'il Ã©tait en train de s'approprier Chikage tout entier Ã lui seul. Ce soir-lÃ , il comprit que ce n'Ã©tait pas du tout le cas. Son protÃ©gÃ© n'avait pas oubliÃ© ToshizÃ´ Hijikata, mais il avait gardÃ© cela pour lui des mois durant. Pourquoi ? Pour ne pas le blesser ? Pour ne pas paraÃ®tre pitoyable d'Ãªtre obnubilÃ© de la sorte par un simple humain ? Peu importe la raison, ce fait s'avÃ©ra vrai quand Chikage, toujours accrochÃ© Ã son bienfaiteur et la tÃªte dans sa poitrine lui dÃ©clara :

Â« - Je veux le revoir.

- Comment ? S'interloqua Amagiri qui n'Ã©tait pas sÃ»r d'avoir bien entendu.

- Je veux le revoir. RamÃ¨ne-moi Ã Kyoto.

- Kazama, il n'est pas bon que tu persistes Ã Ã©prouver de tels sentiments pour cet humain. Tu vas finir par t'attirer le dÃ©shonneur des oni, et tu perdras ton rang et le soutien de ton clan.

- Je t'en supplie, je veux seulement le revoir, l'affronter encore. Je t'en supplie.

- C'est pour cela que tu te taillais rÃ©guliÃ¨rement la main ? Ce n'Ã©tait pas pour te motiver, mais pour garder comme un souvenir de lui, une trace pour te prouver qu'il a rÃ©ellement existÃ© dans ta vie. Cette cicatrice qui devait disparaÃ®tre trÃ¨s vite, tu te refusais de ne plus la voir, car tu perdrais ton seul lien avec lui, dÃ©duit le plus Ã¢gÃ©.

- Toi qui me comprends si bien, Puisses-tu concevoir cette souffrance qui est la mienne ? Toi qui dit ne vouloir que mon bien, alors agis en consÃ©quence et laisse-moi le revoir.

- Et si je te disais que cette rencontre ne t'apportera rien de bon. Tu seras de nouveau rejetÃ©, ton pÃ¨re t'en voudra d'Ãªtre parti de la sorte sans son autorisation.

- Toi tu peux trouver les mots. Fais-moi le brouillon d'une lettre que je lui laisserai. Nous donnerons l'excuse que je suis reparti chercher la fille Yukimura, puis fuyons un soir, voyageons de nuit pour ne pas nous faire remarquer, suggÃ©ra Kazama.

- Tu es vraiment tÃªtu, soupira Amagiri.

- Si nous restons davantage ici, je sens que cela nous sera nÃ©faste. MalgrÃ© ce que tu veux bien me cacher, je sais que ta famille te fait pression quand Ã ton mariage. Mais je ne veux pas que tu te maries. Je veux que tu restes avec moi Amagiri, j'ai besoin de toi. N'as-tu pas dit que tu m'aimais ? Â»

Amagiri prit une des mains de Chikage dans la sienne, et mit son autre main sur sa chevelure blonde. Il n'avait pas tord, chaque jour il se dÃ©menait pour repousser son mariage arrangÃ©, mais l'impatience de sa famille se faisait ressentir de jour et en jour. Le rouquin devait reconnaÃ®tre lui aussi que s'il restait davantage au sein de cette demeure, il ne pourrait plus Ãªtre aussi proche de l'hÃ©ritier des Kazama tel qu'il Ã©tait actuellement. Et puis, malgrÃ© toute la bonne volontÃ© dont il faisait preuve, sa force mentale Ã©tait mis Ã rude Ã©preuve alors qu'il entendait Chikage le supplier de partir. Arriva ce qui devait arriver, il cÃ©da au caprice de son protÃ©gÃ©, lui promettant de quitter les lieux le plus rapidement possible.

Amagiri fit le nÃ©cessaire, prÃ©parant quelques affaires Ã la hÃ¢te, Ã©crivant la lettre pour Chigiru Kazama que Chikage devait recopier, et n'oubliant pas non plus de prÃ©venir Shiranui, et ce malgrÃ© la rÃ©ticence du blond Ã remmener le tireur avec eux. Le plus Ã¢gÃ© expliqua alors qu'il serait peu convenable de ne pas informer leur ancien compagnon de route de leur dÃ©part, ce dernier les ayant malgrÃ© tout bien aidÃ© malgrÃ© son caractÃ¨re particulier et son tempÃ©rament moqueur, de mÃªme qu'il avait Ã©tÃ© d'un soutien considÃ©rable pour repousser au plus la date du mariage d'Amagiri avec sa jeune sÅ“ur Umeko.

Cela dit, l'homme Ã la longue chevelure bleue semblait quelque peu rÃ©ticent quand Ã ce dÃ©part prÃ©cipitÃ©, et pour une raison que n'avait pas du tout prÃ©vu l'oni Ã la force titanesque :

Â« - Te rends-tu compte, dit Shiranui, si nous partons maintenant, Umeko sera humiliÃ©e. Son futur Ã©poux s'en va comme Ã§a du jour au lendemain. Quel sera alors son destin ? Celui d'Ãªtre mariÃ©e au premier venu. Elle a dix-sept ans maintenant, ma famille s'impatiente de la marier. Et je m'inquiÃ¨te de savoir qui sera son partenaire. Si c'est toi Ã§a m'est encore Ã©gal.

- Je te le rÃ©pÃ¨te, je ne veux pas l'Ã©pouser. Ma prÃ©occupation principale concerne Kazama. Quant Ã toi, si tu es si inquiet pour ta sÅ“ur, tu n'as qu'Ã t'en occuper.

- Tu es dur, je suis censÃ© faire quoi, moi ! Je n'ai jamais vraiment eu le sens des responsabilitÃ©s.

- Et bien Ã ton Ã¢ge, il serait peut-Ãªtre temps de t'y mettre. Tu veux savoir mon avis sur la chose ? De quelque maniÃ¨re que ce soit, ta sÅ“ur ne sera jamais heureuse en restant ici. A force de la cÃ´toyer pendant des mois puisque nous Ã©tions obligÃ©s d'avoir des entrevues en tant que fiancÃ©s, j'ai appris Ã la connaÃ®tre. Selon moi, si tu veux vraiment lui venir en aide, fais-la partir d'ici, lui suggÃ©ra Amagiri.

- Et pour l'emmener oÃ¹ ? Tu crois que c'est si simple. Elle n'a nulle part oÃ¹ aller. Elle est une femme aussi, mÃªme oni, elle ne peut se dÃ©brouiller seule, puis elle sera traquÃ©e par ma famille qu voudront la rÃ©cupÃ©rer.

- C'est toi son grand frÃ¨re, non ? Si tu souhaites rÃ©ellement lui venir en aide, la protÃ©ger, tu dois le faire de tout ton cÅ“ur, de tout ton Ãªtre. C'est cela aimer, et Ã§a concerne autant les relations familiales que les sentiments entre les gens. RÃ©flÃ©chis Ã ce que je viens de te dire, et joins-toi Ã nous si tu le souhaites. Kazama et moi partons cette nuit pour Kyoto. Â»

Pour la premiÃ¨re fois de sa vie, Shiranui ressentit l'angoisse que lui imposait ce dilemme. Lui, ce qu'il voulait, c'Ã©tait jouir d'une vie peinarde et sans tracas. Si sa conscience Ã©tait vraiment dans cet Ã©tat d'esprit, alors pourquoi hÃ©sitait-il ? Il avait juste Ã partir avec eux et s'amuser Ã combattre des guerriers tels que Sanosuke Harada. Mais pourtant, une autre voix lui murmurait de ne pas laisser sa jeune sÅ“ur Ã son triste destin. Lui qui au fond ne s'Ã©tait jamais vraiment occupÃ©e d'elle, pourquoi s'en soucier tant aujourd'hui ? Elle Ã©tait sa sÅ“ur, son sang, et une immuable envie de la protÃ©ger le submergeait, elle qui Ã©tait prisonniÃ¨re de son statut de "femme oni de sang pure". Elle ne serait jamais heureuse et Ã§a il le savait. Mais lui, avait-il le pouvoir de changer cela ? Avait-il assez de cÅ“ur et de force pour l'en sortir ? Lui ferait-elle confiance ? Elle qui est si faible, saurait-il la rassurer ? Le tireur ne s'Ã©tait jamais torturÃ© les mÃ©ninges de la sorte, et cela lui donnait une affreuse migraine :

Â« Fais chier, que dois-je faire ? Â»

Le soir venu, Amagiri pensa alors qu'il n'avait pas encore trouvÃ© de rÃ©ponses Ã ses questions puisque Shiranui ne se prÃ©senta pas. Aussi, seuls lui et Kazama partirent en direction de Kyoto, laissant

la demeure de leur clan derriÃ¨re eux, sans mÃªme un regard pour cette prison qu'ils Ã©taient ravis de quitter.

**********/

Au quartier gÃ©nÃ©ral du Shinsengumi, alors que la nuit Ã©tait tombÃ©e, Sanosuke Harada, qui Ã©tait appuyÃ© contre le shÃ´ji ouvert de la chambre d'Okita, regardait les Ã©toiles scintiller dans le ciel, l'air pensif. Une coupe de sake Ã la main, le capitaine de la dixiÃ¨me division redescendit ses yeux et son esprit sur terre pour regarder son petit ange dormir profondÃ©ment sur le futon. Sano sourit de voir son esprit apaisÃ© de la sorte. Depuis quelques temps, les nuits d'Okita Ã©taient bercÃ©es par de doux rÃªves sans Saito. Le rouquin avait mÃªme Ã©tÃ© plus qu'heureux d'avoir entendu il y a peu son jeune amant prononcer son propre nom durant son sommeil, de mÃªme que les appels Ã Saito se faisaient plus rares voire mÃªme quasi-inexistants durant leur Ã©bats. Okita ne le rÃ©clamait plus, ne se plaignait plus de ne pas l'avoir pour lui. Au final, Sano semblait avoir rÃ©ussi dans sa quÃªte de le lui faire oublier, et c'est non sans fiertÃ© qu'il se faisait ce constat.

S'avanÃ§ant un peu plus en dehors et allant s'asseoir sur le porche, le plus doucement possible pour ne pas rÃ©veiller Okita, les yeux toujours au ciel, ce qui inquiÃ©tait Ã prÃ©sent Sanosuke n'avait rien Ã voir avec SÃ´ji mais avec Chizuru. Etait-ce elle qu'il avait vu ce soir alors que lui et sa division Ã©taient en charge des panneaux ? Etait-ce elle qui Ã©tait venu en aide au clan TÃ´sa ? Non, Sano n'y croyait pas, il faisait confiance Ã leur petite protÃ©gÃ©e, cette derniÃ¨re Ã©tant aussi dÃ©vouÃ©e au Shinsengumi que les autres recrues voire mÃªme plus. N'avait-elle pas une raison de ne pas trahir la milice, cette raison Ã©tant qu'elle avait trouvÃ© l'amour en ces lieux et en la personne d'Heisuke. D'ailleurs en parlant du capitaine de la huitiÃ¨me division, Sanosuke avait trouvÃ© son comportement particuliÃ¨rement Ã©trange ces deux derniers jours. Il Ã©tait plus distant, semblait distrait et tout Ã la fois dÃ©primÃ©. Son premier rÃ©flexe quand il Ã©tait dans cet Ã©tat d'esprit Ã©tait gÃ©nÃ©ralement de venir en parler ou Ã lui, ou Ã Shinpachi, voire les deux ensemble. Mais cette fois il n'avait rien dit, de mÃªme qu'il ne semblait pas avoir fait une quelconque dÃ©marche. Shinpachi qui se plaisait Ã espionner ce petit homme, en parfait fouineur pour voir l'Ã©volution de sa relation avec Chizuru, affirmait que cela faisait deux nuits que les deux jeunes tourtereaux ne dormaient plus ensemble. Une petite dispute peut-Ãªtre ?

Sanosuke finit sa derniÃ¨re coupe de sake et soupira. Comme s'il n'avait pas assez de tracas comme Ã§a, entre la maladie d'Okita qui Ã©voluait toujours malgrÃ© ce qu'il voulait bien cacher, sans parler de la situation politique et militaire et d'ItÃ´ toujours plus dÃ©sagrÃ©able, il fallait encore que s'ajoute une dÃ©prime d'Heisuke et un sosie de Chizuru pour lui semer encore plus la confusion dans son esprit. Heureusement encore que Shinpachi ne venait pas mettre son grain de sel. Le capitaine de la seconde division Ã©tant plus d'un grand soutien plutÃ´t qu'une charge. Ayant fait une croix dÃ©finitive sur le rouquin, Ã contrecÅ“ur certes, ce gorille amical avait grandement Ã©voluÃ© ces derniers mois, depuis qu'il discutait rÃ©guliÃ¨rement avec la jeune Sen. Plus mÃ»r mais tout en restant lui-mÃªme malgrÃ© tout, Sanosuke apprÃ©ciait vraiment sa spontanÃ©itÃ© qui redonnait toujours une bonne bouffÃ©e d'air frais au quartier gÃ©nÃ©ral et Ã lui-mÃªme. Que faire pour lui rendre la pareille, pour le remercier de ce qu'il faisait ? L'inviter Ã boire

un verre semblait bien trop classique, mais une soirÃ©e dans un des quartiers aisÃ©s de Kyoto et avec tout le monde, une belle courtisane, bon repas et bon sake, Ã§a Ã§a lui plairait trÃ¨s certainement. Sanosuke compta dans sa tÃªte. Avec ses Ã©conomies et l'argent qu'il gagnerait pour avoir gardÃ© les panneaux ce soir, il aurait assez. Content de son idÃ©e, le lancier se promit d'en parler Ã son ami et aux supÃ©rieurs dÃ¨s le lendemain Ã la premiÃ¨re heureâ€¦ Enfin s'il arrivait Ã se lever, chose moins sÃ»re Ã©tant donnÃ© l'heure tardive et le fait qu'Okita le rÃ©veillait une Ã plusieurs fois par nuit Ã cause de ses quintes de toux.

Regardant encore un peu les Ã©toiles avant de dÃ©cider d'aller se coucher, le capitaine de la dixiÃ¨me division sentit des mains froides passer dans son cou, le faisant sursauter. Puis les mains descendirent sur son torse tout en mÃªme temps qu'un souffle chaud se faisait sentir sur sa nuque, faisant frissonner le lancier. Une tÃªte lourde de sommeil se posa sur l'Ã©paule de Sanosuke, et les bras maigres mais fermes se refermÃ¨rent sur lui. Le rouquin sourit en mÃªme temps qu'il posa une de ses mains sur celles jointes sur sa poitrine, et il tourna la tÃªte sur le cotÃ© pour poser un chaste baiser sur la joue de son assaillant, tout en retenant sa tÃªte de son autre main :

Â« - Que fais-tu debout ? Demanda le lancier. Tu devrais dormir profondÃ©ment.

- Sano-san, j'ai froid, viens dormir avec moi, dit Okita d'une voix ensommeillÃ©e.

- J'arrive tout de suite. Â»

Pour autant, Okita ne le lÃ¢chait pas, resserrant au contraire l'Ã©treinte sur son compagnon et commenÃ§ant Ã se rendormir ainsi. Sano ne tarda pas Ã se retourner pour le serrer un peu contre lui, frottant son kimono pour rÃ©chauffer son corps, puis le portant plus que le soutenant afin de le ramener jusqu'au futon. Le lancier le couvrit dÃ©licatement et posa un baiser sur son front. Mais Okita leva ses bras, les passa autour de son cou et attira son amant contre lui pour embrasser ses lÃ¨vres. Sanosuke rÃ©pondit au baiser, s'allongeant presque sur le corps de plus en plus maigre de son jeune protÃ©gÃ© et entremÃªlant ses doigts dans les mÃ¨ches chÃ¢tains de SÃ´ji. L'embrassade durant quelques minutes, rythmÃ©e par les soupirs d'Okita qui en redemandait. Quand Sano se redressait pour regarder dans les yeux Ã©meraude de son petit ange, ce dernier s'empressait de relever la tÃªte pour rÃ©clamer encore ses lÃ¨vres. MÃªme aprÃ¨s des mois de relations, le plaisir que ressentait le prodige du kendo Ã chaque baiser et toucher de Sano Ã©tait toujours aussi intense, mais ces instants s'avÃ©raient de plus en plus rares Ã©tant donnÃ© la fatigue du capitaine de la premiÃ¨re division qui s'accentuait de jour en jour.

Au bout d'un moment, le lancier caressa la joue de son compagnon avec son index et lui dit tout bas :

Â« Dors maintenant. Â»

Okita ne se fit pas prier, il ferma les yeux et la minute suivante, son esprit Ã©tait dÃ©jÃ parti dans le monde des rÃªves. Cela n'empÃªcha une de ses mains de continuer Ã agripper fermement les vÃªtements du lancier. Sano dÃ©fit une Ã une les articulations des

doigts du jeune samourai et replaÃ§a dÃ©licatement sa main sous la couverture avant de se lever pour fermer le shÃ´ji, se changer et finalement le rejoindre dans le futon. Passant un de ses bras autour de ses Ã©paules et embrassant une derniÃ¨re fois la tempe de son amant, Sanosuke commenÃ§a Ã se demander si SÃ´ji avait vraiment fini par oublier Saito, de mÃªme qu'il s'interrogeait si Ã prÃ©sent, Ã force d'attention et de plaisir, il ne l'avait pas fait tomber amoureux de lui. Le lancier n'avait pas la vanitÃ© d'affirmer une telle chose, mais disons que certains comportements ne trompaient pas, comme le fait qu'Okita rÃ©clamait souvent sa prÃ©sence, de mÃªme qu'il prenait de plus en plus d'initiative sur les baisers comme celui de ce soir. Etait-ce une bonne chose ? Mais bon, c'Ã©tait lui-mÃªme qui lui avait proposÃ© de l'aimer Ã lui Ã la place de Saito, alors il ne devait pas s'en plaindre maintenant. Pensant encore Ã la surprise qu'il rÃ©servait Ã Shinpachi et aux autres, le lancier s'endormit serein, au rythme de la respiration rÃ©guliÃ¨re quoique quelque peu sifflante de SÃ´ji.

**********/

Chizuru passait le balai dans la cour du quartier gÃ©nÃ©ral d'un air las. Elle n'avait pratiquement pas dormi de cette nuit, ni la nuit d'avant d'ailleurs, attendant toujours avec impatience qu'Heisuke vienne la rejoindre. Ce dernier l'avait pourtant pris Ã part pour lui expliquer que des recrues soupÃ§onnaient leur liaison et qu'il valait mieux qu'ils s'Ã©loignent quelques temps afin que des rumeurs ne se propagent pas et que l'on dÃ©couvre sa vraie nature. Chizuru avait obtempÃ©rÃ© sans broncher, comprenant parfaitement la situation, mais pour autant, elle se sentait seule, et son cÅ“ur Ã©tait lourd.

Alors qu'elle levait la tÃªte, elle vit son bien-aimÃ© au loin qui portait le haori bleu ciel du Shinsengumi, prÃªt Ã partir pour la premiÃ¨re patrouille de la journÃ©e avec sa division. La jeune fille tenta encore un signe, une sorte d'approche en lui faisant un geste de la main et en lui souriant. Elle Ã©tait persuadÃ©e qu'il l'avait remarquÃ©e Ã©tant donnÃ© qu'il regardait dans sa direction. Mais pour autant, il se retourna sans mÃªme lui rÃ©pondre, ce qui peina encore plus la jeune oni. Pourquoi tant d'indiffÃ©rence ? S'Ã©loigner ne signifiait pas couper complÃ¨tement les ponts ? Ne pouvait-il pas Ãªtre au moins amical avec elle, comme au dÃ©but. Une larme roula sur la joue de la jeune fille, larme qu'un doigt essuya avant mÃªme qu'elle n'atteigne le bout de sa course. Chizuru releva la tÃªte, pensant qu'il s'agissait lÃ de Nagakura ou bien encore Harada trÃ¨s prÃ©venants avec elle, se comportant toujours comme des grands frÃ¨res protecteurs, mais quelle ne fut pas sa surprise quand elle constata que celui qui se tenait Ã ses cotÃ©s n'Ã©tait autre que le dÃ©moniaque vice-capitaine qui la fixait de ses yeux amÃ©thystes. Chizuru fit un pas en arriÃ¨re et se hÃ¢ta d'essuyer ses yeux, ne voulant pas paraÃ®tre faible face Ã cet homme sÃ©vÃ¨re. Pour autant, le brun ne fit aucune remarque, au contraire il lui demanda :

Â« - Que t'arrive-il ?

- Hein !

- Pourquoi pleures-tu ? T'es-tu fait mal ? Ou bien alors quelqu'un t'a-il fait du mal ? Â»

Chizuru ne se remettait pas d'une telle surprise. Depuis quand est-ce

le dÃ©mon du Shinsengumi se souciait de son sort et de ses Ã©motions ? Lui qui ne supportait pas les gens sans convictions, faibles et qui pleuraient pour un rien, elle Ã©tait plus qu'Ã©tonnÃ©e qu'il se tienne lÃ Ã s'enquÃ©rir de ses Ã©tats d'Ã¢me. Ses yeux marron fixÃ¨rent ceux violets et trÃ¨s beaux du vice-capitaine, ces yeux qui l'avaient captivÃ©e la nuit oÃ¹ elle les avait rencontrÃ©s. Son cÅ“ur se mit Ã battre Ã la chamade. Elle avait conscience qu'Hijikata devait commencer Ã s'impatienter, attendant sa rÃ©ponse et peu mal Ã l'aise qu'elle le fixe de la sorte, mais elle ne pouvait tout simplement pas se dÃ©tacher de lui :

Â« Vice-capitaine. Â»

L'arrivÃ©e de Saito sur les lieux coupa court Ã l'ambiance qui Ã©tait en train de se former, au grand plaisir d'Hijikata et Ã la dÃ©ception de Chizuru qui aimait se noyer dans cet ocÃ©an violacÃ©. Le brun tourna la tÃªte vers le nouvel arrivant. Tout le monde chez les hauts gradÃ©s et Chizuru Ã©taient informÃ©s du genre de relation qu'entretenaient ces deux hommes, mais pour autant, ils Ã©taient discrets, et se comportaient comme cela se devait en public. A bien y rÃ©flÃ©chir, est-ce que Ã§a ne serait pas le fait de cÃ´toyer le calme Saito qui avait fait s'adoucir Hijikata ? C'Ã©tait en parti vrai, mais c'Ã©tait surtout parce que le vice-capitaine avait pris l'habitude de calmer les pleurs du capitaine de la troisiÃ¨me division :

Â« - Pardonnez-moi de vous dÃ©ranger vice-capitaine, dit Saito, mais Sano aimerait vous faire part d'une initiative. Il vous attend dans son bureau.

- TrÃ¨s bien, j'arrive de suite.

- Il a Ã©galement dit que Ã§a ne pressait pas, que vous pouviez finir ce que vous Ã©tiez en train de faire.

- Je ne faisais rien de particulier. Puisque Chizuru est muette, je ne peux rÃ©gler son problÃ¨me.

- Heuâ€¦ CommenÃ§a alors la jeune fille. Ce n'est rien Hijikata-san. C'est juste que mon pÃ¨re me manque, et quand je pense Ã lui, je me sens triste. Ne vous en faÃ®tes pas pour moi.

- Bien. Â»

Et Hijikata partit vers son bureau sans chercher Ã en savoir davantage, se contentant de l'explication de Chizuru. Cette derniÃ¨re se remit Ã balayer la cours, trÃ¨s dÃ©Ã§ue d'avoir Ã©tÃ© ainsi interrompue dans un de ses rares tÃªte-Ã -tÃªte avec le vice-capitaineâ€¦ Chizuru revint soudainement Ã la rÃ©alitÃ© puis se donna une gifle mentale. Mais Ã quoi Ã©tait-elle en tain de penser ? C'Ã©tait Heisuke qu'elle aimait, Heisuke et son sourire, sa spontanÃ©itÃ© et sa gentillesse, et non pas ce vice-capitaine grincheux, sÃ©vÃ¨re et parfois mÃªme effrayant. Secouant la tÃªte pour chasser les pensÃ©es qui s'Ã©taient envenimÃ©es dans son esprit, elle ne put cependant s'empÃªcher de regarder le dos d'Hijikata qui s'Ã©loignait de plus en plus d'elle, suivi de Saito qui le collait. Le geste de leurs mains qui se rapprochent puis qui se tiennent n'Ã©chappa pas Ã la jeune fille qui sentit comme une pointe de jalousie. Se retournant Ã nouveau vers l'entrÃ©e du quartier gÃ©nÃ©ral, Heisuke, lui, n'y Ã©tait dÃ©jÃ

plus.

**********/

Dans une des salons de Kyoto, Shinpachi et Sen parlaient de tout et de rien, ou plutÃ´t Ã©tait-ce Shinpachi qui n'en finissait pas de son flot de paroles et de ses bÃªtises qui faisaient bien rire la jeune fille. Il fallait dire qu'en cet aprÃ¨s-midi, non seulement il n'Ã©tait pas de garde, mais en plus son ami Sanosuke lui avait annoncÃ© qu'il les invitait tous ce soir. Fort Ã©tonnÃ© qu'Hijikata accepte un tel dÃ©rapage au strict rÃ¨glement, son Ã©tonnement avait vite fait place Ã la joie. Quoi de mieux pour Ã©gayer le capitaine de la seconde division ! De son cotÃ©, mÃªme si elle n'en laissait rien paraÃ®tre, cette annonce ne plut pas vraiment Ã Sen :

Â« - Vous allez aussi emmener Chizuru dans cet endroit ? Les femmes n'y sont pas autorisÃ©es, non ?

- Mais Chizuru se fait passer pour un garÃ§on, alors ils n'y verront que du feu, affirma Shinpachi.

- Et est-ce qu'il y aura des femmes ? Demanda cette fois Sen avec un air effrayant.

- Euh, et bien je ne suis pas sÃ»r, mais je pense que oui. Au moins une du moins. Â»

Shinpachi avait rÃ©pondu en hÃ©sitant suite au ton quelque peu effrayant dont venait d'user le mignonne Sen. Faisant un geste de recul face au regard noir qu'elle lui lanÃ§ait, il ne comprenait pas pourquoi un tel changement d'attitude. Il Ã©tait vrai que Sen Ã©tait trÃ¨s amie avec Chizuru et demandait trÃ¨s rÃ©guliÃ¨rement de ses nouvelles, mais il n'y avait quand mÃªme pas de quoi s'inquiÃ©ter par rapport Ã cette soirÃ©e qui n'entraverait certainement pas la puretÃ© de la jeune filleâ€¦ A moins qu'Heisuke prenne enfin les devants, chose possible s'il s'avÃ¨re un peu trop saoul.

Shinpachi mit fin Ã son air effrayÃ©. Son menton retenu par deux doigts et souriant bÃªtement Ã l'idÃ©e qu'il pourrait trÃ¨s bien espionner les deux tourtereaux. Mais pour cela, il fallait qu'il se restreigne afin de tenir le coup. Pourrait-il seulement faire cela ?

Pour dire qu'aucun des deux ne faisaient plus attention Ã l'autre. Alors qu'ils se trouvaient toujours cÃ´te Ã cÃ´te, ils Ã©taient complÃ¨tement perdus dans leurs pensÃ©es :

Â« - _HÃ©hÃ©, vas-tu assurer mon petit Heisuke ? _Pensa Shinpachi._ Tu as intÃ©rÃªt Ã Ãªtre doux avec la pure Chizuru, et Ã faire gaffe aussi de ne pas la foutre enceinte. Peut-Ãªtre devrais-je te donner quelques conseils ?_

- _Harada, tu vas te retrouver entourÃ© de belles filles ce soir et je ne serai pas lÃ pour te tenir Ã©loignÃ© d'elles. Comment Ãªtre sÃ»re que tu ne tromperas pas la confiance que je t'accorde. Il faudrait que j'envoie quelqu'un espionner lÃ -bas._ Â»

Chacun rÃ©alisant qu'ils avaient des choses Ã faire mais donnant un prÃ©texte bidon Ã l'autre, ils se sÃ©parÃ¨rent sur ces faits. C'est qu'au final, il y avait quand mÃªme des petites cachotteries dans ce

beau duo.

********/

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu, j'en profite pour souhaiter une trÃ¨s bonne annÃ©e Ã mes lecteurs. Comment trouvez-vous que dÃ©marre cette nouvelle annÃ©e avec ce chapitre ? Laissez-moi vos impressions.

21. SoirÃ©e de beuverie

Chapitre 21 : SoirÃ©e de Beuverie

Note de l'auteur : Je voulais informer sakura que je remercie toujours de ses commentaires rÃ©guliers que ma fic a Ã©tÃ© en rÃ©Ã©criture parce que j'ai changÃ© mon style. Pas besoin de la relire, j'au juste virÃ© le mode thÃ©Ã¢tral au profit d'un monde normal.

Voici le chapitre vingt et un que je ne trouve as spÃ©cialement terrible mais qui j'espÃ¨re vous remettra bien dans le bain pour cette fic. Je suis particuliÃ¨rement inspirÃ©e en ce qui la concerne, alors j'espÃ¨re qu'elle continuera Ã vous plaire.

NavrÃ©e encore pour cette attente et bonne lecture

******/

Dans les rues de la capitale, un groupe de sept personnes marchaient cÃ´te Ã cÃ´te. Si la plupart Ã©taient relativement calmes, il y en avait deux qui sortaient du lot, ou du moins un en particulier qui semblait complÃ¨tement excitÃ©. Son bras passÃ© autour des Ã©paules de son ami qui Ã©tait lÃ©gÃ¨rement plus grand que lui, il ne cessait de lui dire Ã quel point il Ã©tait gÃ©nial de tous les inviter, bien qu'au fond il soit quand mÃªme Ã©tonnÃ© que leur supÃ©rieur Hijikata soit d'accord pour dÃ©coucher. Ce dernier, Ã la grande stupÃ©faction du lancier qui Ã©tait venu lui faire la proposition de cette sortie, avait acceptÃ© sans la moindre once d'hÃ©sitation. La vÃ©ritÃ© Ã©tait que le vice-capitaine Hijikata cherchait par tous les moyens Ã dÃ©tendre Saito qui redoutait la venue du moment fatidique que lui avait annoncÃ© ItÃ´ un an plus tÃ´t. Comme ce dernier lui avait donnÃ© un sursis d'environ une annÃ©e, ce dÃ©lai Ã©coulÃ©, il craignait chaque jour de devoir quitter la milice et l'homme qu'il aimait, tant et si bien que toutes les nuits, il s'accrochait inlassablement Ã Hijikata, lui murmurant toujours des "Je t'aime". Le brun rÃ©pondait Ã ses Ã©treintes, tout Ã fait comprÃ©hensif de son dÃ©sarroi, d'autant plus qu'il apprÃ©ciait vraiment tous les efforts dont avait faits preuve Saito au cours de cette annÃ©e pour surmonter ses peurs, bien qu'il en restait encore quelques sÃ©quelles. D'un attachement compulsif et Ã©touffant Ã des Ã©mois dÃ©bordants, sans parler de ses frayeurs incontrÃ´lÃ©es, le jeune homme aux yeux bleus respectait Ã prÃ©sent ses dÃ©sirs d'indÃ©pendance, se montrait plus efficace que jamais en tant que capitaine de division, sans parler de son talent culinaire, sa discrÃ©tion quand Ã leur relation et les mots doux qui faisaient toujours fondre le dÃ©mon que pouvait Ãªtre Hijikata. Saito ne pleurait plus comme avant, bien que le brun se doutait qu'il devait se cacher.

La preuve mÃªme, il y a peu, ItÃ´ Ã©tait venu le voir dans son bureau pour l'informer de la situation militaire du pays. L'entrevue avait durÃ© quelques minutes, et quand l'homme fourbe Ã©tait sorti de la piÃ¨ce en laissant le shÃ´ji ouvert, chose que dÃ©testait Hijikata persuadÃ© qu'il l'avait fait exprÃ¨s, le vice-capitaine avait vu comme un semblant de tissu blanc s'Ã©chapper de derriÃ¨re l'arbre qui se trouvait devant son bureau. En s'approchant, il constata qu'il s'agissait lÃ de Saito qui Ã©tait recroquevillÃ© sur lui-mÃªme contre le tronc, sa tÃªte dans ses genoux, son mince corps secouÃ© par des sanglots. Il ne semblait d'ailleurs pas avoir remarquÃ© sa prÃ©sence tant son bouleversement Ã©tait palpable. Alors quand Hijikata lui avait mis une main sur l'Ã©paule, l'homme Ã la chevelure violette avait levÃ© prÃ©cipitamment son visage baignÃ© de larmes mais s'Ã©tait rapidement dÃ©tendu quand il vit qu'il ne s'agissait que de l'homme qu'il aimait. Ce dernier mit une main sur sa joue puis embrassÃ© son front avec tendresse avant de demander :

Â« - Que t'arrive-il ?

- Iâ€¦ItÃ´-sanâ€¦ BÃ©gaya Saito secouÃ© de sanglots. Ca y est ? Toshiâ€¦

- Chut Saito, tenta de le rassurer Hijikata en lui caressant la joue et par ce biais lui essuyant ses larmes. Non ce n'est pas Ã§a. ItÃ´-san est seulement venu me faire un rapport sur la situation militaire. Ne t'en fais pas. Â»

Hijikata avait alors devinÃ© que Saito qui avait vu ItÃ´ entrer dans son bureau s'Ã©tait imaginÃ© le pire, le clouant sur place, alors qu'il tentait d'Ã©touffer son dÃ©sarroi en se bÃ¢illonnant la bouche. A prÃ©sent rassurÃ©, ses pleurs Ã©taient seulement silencieux et eurent vite faits de se tarir, l'Ã©treinte d'Hijikata aidant. Par la suite de la journÃ©e, ils ne s'Ã©taient plus quittÃ©s, mais c'Ã©tait lÃ une proposition du vice-capitaine et non un caprice de Saito.

C'Ã©tait donc bien pour cette raison qu'Hijikata cherchait Ã dÃ©tendre son jeune compagnon. Bien que ce dernier n'est pas de nouveau sombrÃ© dans l'angoisse, mÃªme le dÃ©mon qu'il Ã©tait peinait Ã le voir lutter de la sorte pour son bien-Ãªtre Ã lui. Car il le savait bien, si Ã§a n'en tenait qu'Ã lui, Saito passerait son temps en compagnie de l'homme qu'il aimait toujours aussi passionnÃ©ment, et ce malgrÃ© les mois Ã©coulÃ©s depuis le dÃ©but de leur relation.

Hijikata regarda autour de lui. Chacun Ã©tait bien trop occupÃ© pour faire attention Ã leur petite personne. Sanosuke lui-mÃªme ne se gÃªnait pas pour passer son bras autour de la taille de SÃ´ji. Le brun se rapprocha discrÃ¨tement de Saito, et se collant presque Ã lui, il lui prit sa main fraÃ®che et fine. MÃªme si l'homme aux yeux bleus gardait son apparence froide, ses doigts saisirent avec vivacitÃ© ceux que lui tendait son bien-aimÃ©, et Hijikata sourit non sans regarder encore autour de lui que personne ne faisait attention Ã eux. Le seul susceptible de les remarquer Ã©tait Heisuke qui Ã©tait juste Ã cotÃ© de lui. Le jeune samourai aux yeux bleus arborait un air jovial, mais ce sourire n'Ã©tait que faÃ§ade, car Ã l'heure actuelle, il Ã©tait plus abattu que jamais. Le brun avait d'ailleurs trouvÃ© cela Ã©trange qu'il ne soit pas placÃ© juste Ã cotÃ© de Chizuru dans le petit groupe qu'ils formaient Â¹. Se

serait-il passÃ© quelque chose en eux ? L'expression de Chizuru ressemblant de prÃ¨s comme de loin Ã la mÃªme qu'arborait Heisuke.

Les exclamations du capitaine de la seconde division coupÃ¨rent court aux interrogations d'Hijikata. D'ailleurs, se rendant compte qu'ils dÃ©ambulaient Ã prÃ©sent dans un quartier particuliÃ¨rement frÃ©quentÃ©, il lÃ¢cha la main de son compagnon, de mÃªme que Sanosuke avait eu le dÃ©cence d'enlever son bras d'autour de la taille d'Okita :

Â« - Ah Sano, tu es vraiment gÃ©nial, s'extasiait Shinpachi qui avait un bras autour des Ã©paules du lancier, je n'aurais jamais cru que tu nous inviterais tous Ã manger.

- Shinpachi-san, tu devrais plutÃ´t le remercier pour avoir gardÃ© les panneaux, dit Okita.

- Bien sÃ»r. Ah nous y voilÃ . L'addition est pour Sano ce soir, mangez et buvez autant que vous le pouvez jusqu'au petit matin, dit Shinpachi qui indiquait l'Ã©tablissement luxueux.

- EnfoirÃ©, maugrÃ©a Sanosuke, justement quand c'est moi qui paie.

- Sano-san, merci bien, dit Heisuke plein d'entrain, je vais boire jusqu'Ã ce que je ne tienne plus debout.

- Ce n'est pas comme si tout le monde pouvait boire ici, annonÃ§a alors Okita qui se rappelait que Matsumoto-sensei lui avait fortement dÃ©conseillÃ© l'alcool.

- Ne te plains pas, tu peux Ã©galement profiter de la bonne nourriture, le reprit alors Hijikata.

- C'est vrai, dit Shinpachi qui Ã son tour s'engouffra dans le bÃ¢timent.

- Tu n'as pas besoin d'Ãªtre aussi poli et formel ici, dit Saito Ã Chizuru, les seuls Ã Ãªtre encore dehors.

- Ah ouiâ€¦ Â»

Le groupe s'installa dans une salle ornÃ©e de magnifiques dÃ©corations. Chizuru en Ã©tait tellement Ã©bahie qu'elle ne cessait de regarder dans tous les sens pour en apprÃ©cier leur charme et les incruster bien au fond de sa mÃ©moire. De tous, ce devait bien Ãªtre la seule Ã Ãªtre autant charmÃ©e par les couleurs, de mÃªme que c'Ã©tait la seule qui avait optÃ© pour une position agenouillÃ©e alors que les autres Ã©taient dÃ©tendus au possible, assis en tailleur et mÃªme Saito qui en temps normal Ã©tait toujours Ã genoux. Cela plut Ã Hijikata qui lui sourit, ce qui fit rougir le gaucher. Encore une fois, la jeune fille sentit comme une pointe de jalousie Ã voir les regards doux que lanÃ§aient Hijikata Ã Saito, mais elle ne devait pas trop s'attarder Ã contemplation du brun, car Heisuke Ã©tait assis juste en face d'elle. MÃªme s'il s'Ã©tait montrÃ© froid et distant ces deux derniers jours, elle avait toujours des sentiments pour lui et ne voulait pas le blesser. Sen lui avait un jour dit qu'elle aimait deux hommes en mÃªme temps, et elle s'Ã©tait demandÃ©e comment cela pouvait Ãªtre possible, elle comprenait Ã prÃ©sent.

Une porte s'ouvrit et une Ã©lÃ©gante geisha s'inclina devant l'assemblÃ©e, avant se de prÃ©senter. Cette fois, plus que les couleurs chatoyantes qui l'entouraient, Chizuru Ã©tait Ã©bahie par le charme que dÃ©gageait la dÃ©nommÃ©e Kimigiku. Se trouvant vraiment fade Ã cotÃ© d'elle, elle en venait Ã se demander si son apparence peu fÃ©minine pouvait Ãªtre la cause de l'Ã©loignement d'Heisuke et de l'indiffÃ©rence d'Hijikata. MÃªme si le capitaine de la huitiÃ¨me division lui avait mainte fois affirmÃ© le contraire, la trouvant mignonne telle qu'elle Ã©tait, les rougeurs prÃ©sentes sur les joues du trio comique Ã la vue de la belle geisha, et mÃªme sur celles d'Heisuke, eut vite fait de la persuader de sa thÃ©orie. Mais que pouvait-elle y faire ?

Kimigiku, quand Ã elle, aprÃ¨s avoir fait le tour de l'assemblÃ©e, regarda de plus prÃ¨s le fameux Sanosuke Harada que sa maÃ®tresse lui avait demandÃ©e de surveiller. Encore lÃ un caprice de jeune fille gÃ¢tÃ©e qu'Ã©tait sa jeune princesse, cette derniÃ¨re ayant peur que l'Ã©lu de son cÅ“ur, ou plutÃ´t un des Ã©lus de son cÅ“ur ne courtise ou ne se fasse courtisÃ© par des femmes en cette soirÃ©e. Chose peu probable en soi, car il Ã©tait prÃ©vu que pour la soirÃ©e organisÃ©e entre ces diffÃ©rents membres du Shinsengumi, seule une geisha se devrait de les divertir, et non pas les charmer. Elle-mÃªme n'ayant pas d'expÃ©rience avec les hommes, elle avait soutirÃ© quelques informations par-ci par-lÃ , avant d'endormir celle qui aurait normalement du les amuser afin de prendre sa place. Mais pour tout dire, elle se sentait vraiment mal Ã l'aise au milieu de ces hommes, qui plus est particuliÃ¨rement beaux, Sanosuke Harada ne faisant pas exception.

Kimigiku sentit un regard lourd se poser sur elle. Tournant la tÃªte vers le cÃ´tÃ© opposÃ© Ã Sanosuke, elle vit un samourai aux cheveux chÃ¢tains plutÃ´t courts et aux yeux verts qui la regardait d'un mauvais Å“il. Aurait-il dÃ©couvert qu'elle Ã©tait une espionne ? En tant que shinobi, elle se devait d'assurer sa mission jusqu'au bout, aussi se leva-elle et alla s'installer Ã cotÃ© du chef de l'assemblÃ©e, Ã savoir Hijikata. Le samourai aux verts cessa ses regards mauvais Ã son Ã©gard. A prÃ©sent concentrÃ© sur le plat qu'on venait de leur servir, il commenÃ§a Ã manger tranquillement non sans avoir souhaitÃ© un bon appÃ©tit au reste de l'assemblÃ©e. La shinobi comprenait de moins en moins, mais peu importait. Maintenant qu'elle Ã©tait lÃ , il fallait qu'elle joue le jeu, tout en espÃ©rant qu'on ne lui demande pas de jouer du shamisen ou encore de danser, deux choses auxquelles elle ne connaissait absolument rien.

Quand on eut servi les plats et l'alcool Ã l'ensemble des personnes, Hijikata refusa d'abord le sake proposÃ© par la Geisha :

Â« - DÃ©sirez-vous que je vous serve une petit coupe, Hijikata-han ? Demanda Kimigiku.

- Euh, non merci, je ne bois pas d'alcoolâ€¦

- Oh ne chipotez pas Hijikata-san, le coupa Shinpachi qui lui n'avait pas attendu pour commencer Ã boire. Ce soir, c'est Sano qui invite, il serait fort dommage que vous vous priviez de cette merveille. Un vrai dÃ©lice, vous ne savez pas ce que vous manquez.

- Je remercie bien Ã©videmment Harada, mais disons queâ€¦

- Hijikata-san, le coupa Ã son tour Okita, vous avez tout simplement peur de montrer Ã tout le monde et plus particuliÃ¨rement Ã Chizuru que vous ne tenez pas l'alcool. Â»

L'air sournois que venait d'employer le capitaine de la premiÃ¨re division lui valut un regard lourd de reproches d'Hijikata et des yeux remplis d'Ã©clairs de Saito qui se trouvait juste Ã cotÃ© de lui. C'Ã©tait dÃ©jÃ bien assez difficile pour le capitaine de la troisiÃ¨me division de voir une femme si proche de son vice-capitaine ! Il se faisait violence pour ne pas se jeter sur la geisha afin de ne pas encore dÃ©cevoir l'homme qu'il aimait, mais si en plus SÃ´ji y mettait son grain de sel Ã le mettre mal Ã l'aise et gÃ¢cher ainsi cette soirÃ©e.

Au final, Hijikata capitula et tendit sa coupe Ã la jeune femme. Il devait reconnaÃ®tre que le sake avait effectivement trÃ¨s bon goÃ»t, mais arriva ce qu'il devait arriver, au bout d'Ã peine quelques coupes, sa tÃªte commenÃ§ait dÃ©jÃ Ã tourner, de mÃªme qu'il n'avait dÃ©jÃ plus les idÃ©es trÃ¨s claires. Pour autant, il continuait de tendre sa coupe Ã la geisha pour qu'elle le rÃ©serve. Au point oÃ¹ il en Ã©tait de toute faÃ§on, valait mieux encore profiter de cette douce ivresse qui lui faisait un peu oublier le quotidien quelque peu stressant du Shinsengumi.

Quand Ã Heisuke, il ne porta pas la moindre attention Ã son plat, tout Ã l'inverse du sake qu'il engloutissait plus qu'il ne savourait le succulent goÃ»t. Etant petit et frÃªle, la tÃªte ne tarda pas Ã lui tourner, de mÃªme que les rougeurs aux joues et cet air gai qu'il ressortait quand il Ã©tait ivre :

Â« - Y a pas Ã dire, les sake plus chers sont diffÃ©rents. Il faut les boire culs sec, culs sec.

- Heisuke, tout ce que tu fais c'est boire, tu n'as pas touchÃ© Ã ton plat, fit remarquer Shinpachi, tu vas Ãªtre complÃ¨tement bourrÃ©.

- Et alors, il est oÃ¹ le problÃ¨me ? Â»

Le jeune samourai n'osait pas le dire tout haut, mais le sake Ã©tait pour lui comme un moyen d'oublier ses actuels soucis, dont le fait qu'il soit obligÃ© de s'Ã©loigner de la fille qu'il aimait afin de se garantir de sa sÃ©curitÃ©. Le dite jeune fille Ã©tait justement assise juste en face de lui. MÃªme si elle offrait Ã tous ce sourire et cette gaÃ®tÃ© qui rÃ©chauffaient le cÅ“ur, Heisuke savait qu'il la faisait souffrir.

Portant une nouvelle coupe de sake Ã ses lÃ¨vres, il recracha tout en mÃªme temps que Shinpachi suite Ã une remarque complÃ¨tement dÃ©placÃ© d'Hijikata, les deux acolytes se fichant Ã©perdument de la petite capacitÃ© de leur dÃ©mon de supÃ©rieur face aux boissons alcoolisÃ©es. ComplÃ¨tement pris dans leur dÃ©lires, Heisuke ne remarqua pas les regards que ne cessaient de lancer Chizuru Ã Hijikata, elle qui cette fois Ã©prouvait une certaine jalousie envers la geisha actuellement si proche du vice-capitaine. Personne, hormis Okita qui Ã©tait assis Ã cotÃ© d'elle, ne fit attention aux yeux doux que lui lanÃ§ait la jeune fille, et le capitaine division qui prit note de ce qu'il venait de constater Â².

**********/

La soirÃ©e Ã©tait bien avancÃ©e quand Kimigiku quitta la piÃ¨ce dans laquelle se trouvaient les membres du Shinsengumi ainsi que leur petite protÃ©gÃ©e. Par rapport Ã cette derniÃ¨re, la shinobi avait pris plaisir Ã la vÃªtir d'un gracieux kimono et d'un maquillage certes lÃ©ger mais qui avait amplement suffit Ã Ã©blouir les hommes prÃ©sents. A croire que ces hommes ou plutÃ´t ces fauves se jetteraient sur n'importe quelle femme un tant soit peu fÃ©minine. Mais bon, elle devait aussi reconnaÃ®tre qu'elle s'Ã©tait bien amusÃ©e. Fort heureusement pour elle, le fameux Sanosuke Harada avait fait le spectacle Ã sa place, chose qu'elle ne devrait en aucun cas rapporter Ã sa maÃ®tresse sous risque de crise hystÃ©rique de l'oni pour avoir manquÃ© une telle chose.

S'apprÃªtant Ã quitter les lieux, Kimigiku vit Ã travers la fenÃªtre deux hommes qu'elle ne connaissait que trop bien. Chikage Kazama et KyÃ»ju Amagiri se tenaient juste en bas du bÃ¢timent dans lequel elle et les samourai du Shinsengumi se trouvaient Â³. Sachant pertinemment que l'hÃ©ritier du clan Kazama cherchait Ã s'approprier Chizuru Yukimura pour en faire son Ã©pouse et perpÃ©tuer sa lignÃ©e, elle espÃ©ra que les deux hommes dÃ©guerpissent rapidement de la ruelle. Pour l'heure, les membres du Shinsengumi Ã©taient bien trop Ã©mÃ©chÃ©s et excitÃ©s pour envisager rentrer Ã leur quartier gÃ©nÃ©ral, ce qui leur laissait un peu de temps. Son service Ã elle Ã©tait terminÃ©, elle se chargerait de surveiller l'entrÃ©e de maniÃ¨re Ã ce qu'ils ne se rencontrent pas. Cela dit, la shinobi Ã©tait plus que surprise, cela faisait bien un an qu'ils n'avaient plus de nouvelles de ce trio d'oni. D'ailleurs oÃ¹ se trouvait le troisiÃ¨me membre du groupe, Shiranui ?

Laissant lÃ le kimono empruntÃ© Ã la Geisha toujours endormie, elle revÃªtit ses vÃªtements habituels de shinobi dans lesquels elle se sentait beaucoup plus Ã l'aise et se chargea de surveiller les mouvements des deux oni. Amagiri semblait parler avec un homme qui appartenait au clan Satsuma, et aprÃ¨s quelques nÃ©gociations, lui et Kazama entrÃ¨rent dans le bÃ¢timent juste en face de celui duquel elle venait de sortir. Juste avant qu'ils ne disparaissent de sa vue, Kimigiku qui avait les sens plus dÃ©veloppÃ©s du fait de son entraÃ®nement remarqua que la main de Kazama vint saisir le haori noir d'Amagiri, comme s'il avait peur que ce dernier ne s'Ã©loigne trop de lui. Chose fort Ã©trange surtout quand on connaÃ®t le tempÃ©rament fier de l'hÃ©ritier des Kazama.

*********/

Chizuru s'Ã©tait Ã©clipsÃ©e quelques minutes le temps de remettre sa tenue habituelle, Ã savoir kimono rose et hakama beige, de mÃªme qu'elle s'enleva le peu de maquillage que lui avait mis Kimigiku. Avant de les retirer, Chizuru s'Ã©tait admirÃ©e dans tous les sens devant le miroir. Depuis combien de temps n'avait-elle plus portÃ© ce genre de vÃªtements ? Certes, Heisuke lui en avait fait essayer un le jour mÃªme oÃ¹ ils s'Ã©taient avouÃ©s leur sentiments, mais aujourd'hui, elle avait Ã©tÃ© ravie de se montrer Ã tous sous sa vraie nature.

D'abord hÃ©sitante et intimidÃ©e, Chizuru avait finalement remerciÃ© le ciel qu'une telle opportunitÃ© lui soit donnÃ©e. Se prÃ©senter ainsi, surtout Ã l'homme ou plutÃ´t aux hommes qu'elle aimait, leur montrer ce qu'elle pouvait cacher sous son dÃ©guisement masculin. Car mÃªme si elle n'en avait rien montrÃ©, la jeune fille avait Ã©tÃ© un

tant soit peu vexÃ©e par la remarque d'Heisuke comme quoi la fameuse Kaoru Nagumo Ã©tait trÃ¨s fÃ©minine Ã cotÃ© d'elle. Celui qu'elle avait tant aimÃ© et qu'elle aimait encore Ã©tait si froid ces derniers temps. Ã‰tait-ce peut-Ãªtre pour cela qu'elle commenÃ§ait alors Ã se tourner vers Hijikata ? Cela ne faisait que quelques jours qu'Heisuke Ã©tait distant, et il lui en avait clairement expliquÃ©e les causes. Sans doute devait-elle prendre son mal en patience ?

MÃªme en s'affirmant ceci, le mal-Ãªtre de Chizuru se disparaissait pas, persuadÃ©e qu'elle ne vivrait plus jamais de doux moments comme cette merveilleuse annÃ©e qui venait de s'Ã©couler. Et elle en venait Ã chÃ©rir de plus en plus ses brefs tÃªte-Ã -tÃªte avec Hijikata, le dernier datant de cette soirÃ©e et ayant Ã©tÃ© rapidement interrompu, chose qui une fois de plus l'avait bien dÃ©Ã§ue.

A sa grande surprise, Ã peine Chizuru eut-elle fait un pas dans la piÃ¨ce oÃ¹ tous se trouvaient qu'un jeune garÃ§on Ã la longue chevelure chÃ¢tain se jeta sur elle. Alors qu'elle Ã©tait debout, lui Ã©tait Ã genoux, ses bras autour de sa taille et sa tÃ¢te nichÃ©e dans la ventre de la jeune fille :

Â« - Oh Chizuru, ma Chizuru, dit Heisuke d'un ton qui laissait fort Ã deviner son taux d'alcoolÃ©mie.

- Heisuke-kunâ€¦ Â»

Le sentir contre elle, le cÅ“ur de la jeune fille se mit Ã battre Ã la chamade. Instinctivement, elle se baissa et alla l'enlacer afin d'humer sa chevelure, se maudissant intÃ©rieurement d'avoir doutÃ© de lui et d'avoir pensÃ© un autre alors qu'il ne cherchait qu'Ã la protÃ©ger. Elle s'agenouilla et posa la tÃªte du jeune samourai sur ses genoux. Ce dernier enserra le hakama de sa dulcinÃ©e dans son poing et s'endormait Ã prÃ©sent dans cette position, Ã croire que le giron de Chizuru devait Ãªtre le plus douillet des oreillers.

Des sifflements de la part de Shinpachi et Sanosuke se firent entendre, les deux compÃ¨res Ã©tant eux-aussi bien Ã©mÃ©chÃ©s :

Â« - Non mais regardez-moi Ã§a, quel veinard cet Heisuke !

- Moi aussi je veux poser ma tÃªte sur les genoux de Chizuru, se lamentait Shinpachi.

- Shinpachi, avertit instinctivement le vice-capitaine trÃ¨s soucieux de la jeune fille malgrÃ© ce qu'il voulait bien montrer.

- Moi j'ai SÃ´ji, dit alors Sano qui commenÃ§ait Ã se lever. Â»

Le lancier se mit difficilement sur ses deux jambes et avanÃ§a en titubant vers le capitaine de la premiÃ¨re division, s'apprÃªtant Ã lui tomber dessus. Ce dernier, histoire de l'embÃªter un peu comme il aimait le faire, dÃ©cida de ne pas le retenir dans sa chute et de se dÃ©caler au dernier moment. Il n'avait seulement pas prÃ©vu que le lancier irait si vite et se laisserait complÃ¨tement choir. Aussi Okita, pris de court, dut se dÃ©caler anarchiquement sur sa droite, allant presque se coller contre Saito. Ce dernier paniqua Ã l'instant mÃªme oÃ¹ SÃ´ji entra en contact avec lui. Agissant plus par instinct, il se prÃ©cipita sans rÃ©flÃ©chir dans les bras d'Hijikata qui l'accueillit sans problÃ¨me. Le vice-capitaine Ã©tant

tout aussi pompette que les autres, il ne calculait pas vraiment ce qu'il se passait, d'ailleurs il Ã©tait mÃªme plutÃ´t content que son compagnon vienne se coller contre lui. La vÃ©ritÃ© Ã©tait que mÃªme s'il s'Ã©tait Ã©coulÃ© un an depuis cette malheureuse histoire et que SÃ´ji semblait avoir depuis longtemps tournÃ© la page, ce n'Ã©tait pas vraiment le cas de Saito qui craignait toujours de se retrouver trop prÃ¨s du capitaine de la premiÃ¨re division. Autant il Ã©tait arrivÃ© Ã surmonter ses craintes, mÃªme celle de se retrouver de nouveau en tÃªte Ã tÃªte avec ItÃ´, autant SÃ´ji l'effrayait encore, aussi tremblait-il dans les bras de l'homme qu'il aimait, ce qui Ã©nerva SÃ´ji au plus haut point :

Â« Ne prends cet air effrayÃ© Hajime-kun, loin de moi l'intention de te sauter dessus. Â»

Pour autant, Saito ne quitta pas les bras d'Hijikata, la tÃªte dans sa poitrine afin de ne pas affronter le regard dur de SÃ´ji. Ce dernier caressait Ã prÃ©sent les cheveux en bataille de Sano qui se tenait la tÃªte, en proie Ã de terribles cÃ©phalÃ©es. A coup sÃ»r que le lendemain serait difficile pour chacun d'eux, et on avait fort Ã risquer que le vice-capitaine serait plus exÃ©crable que jamais. Heisuke s'Ã©tait dÃ©jÃ complÃ¨tement endormi dans le giron de Chizuru qui n'osait plus bouger, ce qui laissa Shinpachi seul autour de tous ces couples. DÃ©pitÃ©, il alla chouiner dans un coin.

Voyant que Sanosuke Ã©tait lui-aussi en train de s'endormir sur ses genoux, Okita, qui Ã©tait encore totalement sobre du fait qu'il n'ait pas bu, annonÃ§a qu'il serait temps de bouger tout le monde afin d'espÃ©rer rentrer au quartier gÃ©nÃ©ral au petit matin. Cette remarque fit rire la jeune fille car le soleil Ã©tait encore bien loin de se lever. Mais il Ã©tait vrai qu'au vu de l'Ã©tat de leurs compagnons, il serait sans doute fort difficile de rentrer. C'est donc Ã regret que Chizuru rÃ©veilla Heisuke confortablement installÃ© sur elle, et soutint. Okita quant Ã lui aidait plus ou moins Sanosuke. Fort heureusement pour lui que le lancier savait encore marcher, car l'homme aux yeux verts aurait eu bien du mal Ã le porter, de mÃªme pour Shinpachi qui ne faisait pas un pas sans se tenir Ã quoi que ce soit. Quant Ã Saito, Il soutenait Hijikata qui Ã©tait mÃ©connaissable. D'habitude si calme et pudique surtout en ce qui concernait sa relation avec le capitaine de la troisiÃ¨me division, lÃ il ne cessait de dÃ©poser des baisers sur la joue du gaucher, l'appelant "mon Saito" et passant tendrement ses bras autour de la taille fine de l'homme aux yeux bleus en dormant Ã moitiÃ© sur son Ã©paule. Autant Saito aimait quand Hijikata le considÃ©rait, autant lÃ il Ã©tait plus que gÃªnÃ© qu'il soit aussi explicite devant les autres et encore plus dans la rue. Heureusement pour eux qu'Ã cette heure-ci, la capitale Ã©tait quasiment dÃ©serte, les citoyens s'Ã©tant envolÃ©s dans le doux monde des rÃªves pour ne pas assister Ã un tel spectacle. Pourtant la clartÃ© de la lune et les lumiÃ¨res s'Ã©vaporant encore des salons de thÃ© faisaient que la bande de guerriers Ã©taient encore parfaitement perceptibles pour ceux qui ne dormaient pas encore.

********/

AprÃ¨s avoir mis un moment Ã nÃ©gocier avec les membres du clan Satsuma, Amagiri rÃ©ussit Ã obtenir une chambre qu'ils se partagerait Kazama et lui le temps qu'on leur trouve un logement. Au final, le blond devait reconnaÃ®tre que dÃ©pendre de ce clan avait l'avantage pour eux d'Ãªtre logÃ©s sans dÃ©bourser quoi que ce soit,

mÃªme si la raison pour laquelle il s'en Ã©tait retrouvÃ© ainsi Ã©tait vraiment des plus embarrassante. Heureusement aussi que son bienfaiteur savait y faire question nÃ©gociation. Son calme et sa maturitÃ©, sans parler de ses capacitÃ©s d'orateur, Ã©taient vraiment pratiques et apprÃ©ciÃ©s par le blond qui, il devait le reconnaÃ®tre, n'Ã©tait pas spÃ©cialement douÃ© pour tout Ã§a. Le fils de bonne famille qu'il Ã©tait ne savait tout simplement pas se dÃ©brouiller seul, et la prÃ©sence constante d'Amagiri Ã ses cotÃ©s Ã©tait on ne peut plus rassurante.

Kazama avait revÃªtu un kimono de nuit blanc et attendait prÃ¨s de la fenÃªtre qu'Amagiri vienne le rejoindre. MalgrÃ© le fait que ce dernier lui ait demandÃ© de se coucher pour se reposer, il n'Ã©tait pas question qu'il s'endorme sans sentir la prÃ©sence de son bienfaiteur tout prÃ¨s de lui. Et puis malgrÃ© les deux futons mis Ã disposition, le blond avait vraiment envie de se rÃ©fugier dans la chaleur de son corps robuste.

Les rues de la capitale Ã©taient encore animÃ©es malgrÃ© l'heure avancÃ©e de la nuit. RÃ©guliÃ¨rement, il sortait des diverses maisons de plaisir des hommes complÃ¨tement ivres qui avaient bien du mal Ã mettre un pied devant l'autre. Kazama riait du haut de son perchoir, trouvant que les humains n'avaient pas du tout changÃ© au cours de cette annÃ©e et lui paraissaient toujours aussi pitoyables que dans son souvenir. Un groupe d'hommes qui sortait de la maison juste en face de celle oÃ¹ il se trouvait capta son attention. Il cligna plusieurs fois des yeux avant d'avoir l'impression de distinguer trÃ¨s clairement sa fameuse fiancÃ©e Chizuru Yukimura qui soutenait un homme de petite taille et aux longs cheveux chÃ¢tain. Il reporta davantage son attention sur le groupe d'hommes relativement tous Ã©mÃ©chÃ©s, ses yeux se dÃ©plaÃ§ant de l'un Ã l'autre, son cÅ“ur battant Ã la chamade et plein d'espoir de le voir Ã lui. Kazama s'avanÃ§a encore, se collant presque contre la fenÃªtre et le vit enfin sortir Ã son tour de la maison de thÃ©. Il n'avait pas changÃ©â€¦ Mais sa vision idyllique de cet objet de dÃ©sir eut vite fait de s'amoindrir. L'oni aux yeux rouges secoua plusieurs fois sa tÃªte mais l'image de son ToshizÃ´ Hijikata Ã©troitement enlacÃ© contre un autre homme et ne cessant d'embrasser la joue de ce dernierâ€¦ Kazama enserra son kimono au niveau de la poitrine tellement son cÅ“ur lui faisait mal. Qui Ã©tait ce petit gars frÃªle si proche du vice-capitaine ? Il avait l'impression de l'avoir dÃ©jÃ vu quelque part. N'Ã©tait-ce pas lui qu'il avait blessÃ© au bras ? Saito ? Il lui semblait qu'Hijikata l'avait appelÃ© comme cela :

Â« Alors c'est lui que tu as choisis ? Tu le prÃ©fÃ¨res Ã moi ? Mais que lui trouves-tu ? Attends de voir ToshizÃ´ Hijikata. Â»

Kazama s'Ã©loigna de la fenÃªtre, bien dÃ©terminÃ© Ã poursuivre le groupe de guerriers qui s'Ã©loignait de plus en plus. Son dÃ©sir ayant pris le dessus sur sa raison, son intention Ã©tait d'arracher Hijikata de l'Ã©treinte de Saito. Seulement, arrivÃ© au niveau de la porte de la chambre qu'il occupait, il se retrouva face Ã Amagiri qui revenait enfin. Faisant un geste de recul afin de ne pas se cogner contre lui, Kazama tenta tant bien que mal de cacher son Ã©tat Ã son bienfaiteur. Maintenant qu'il Ã©tait lÃ , impossible de sortir. La raison lui revint alors, et il se rendit compte qu'il Ã©tait sur le point de commettre l'erreur de sortir dans la rue en kimono de nuit :

Â« Qu'y a-il, demanda Amagiri ? Ne t'avais-je pas dit de te coucher

?

- Jeâ€¦ BÃ©gaya Kazama, je t'attendais. Je trouvais que tu tardais, je m'inquiÃ©tais.

- Je suis lÃ maintenant. Â»

Amagiri avait dit Ã§a en dÃ©posant un chaste baiser sur la joue de son protÃ©gÃ© avant de l'inciter Ã se coucher sur le futon, ce que fit docilement Kazama. Jetant un dernier regard Ã la fenÃªtre, il regretta fortement de ne pas avoir encore pu toucher son objet de convoitise. Cela dit, il Ã©tait quand mÃªme heureux d'avoir pu le voir si vite. Pestant encore contre cet humain qui Ã©tait si proche de lui, il se jura de l'Ã©liminer afin de ne mettre aucune barriÃ¨res entre lui et Hijikata, et ce le plus rapidement possible.

DÃ©tournant la tÃªte de la fenÃªtre, Kazama jeta Ã prÃ©sent un Å“il Ã Amagiri qui s'endormait dÃ©jÃ dans un futon Ã cotÃ© du sien. MÃªme s'il n'en montrait rien, le rouquin Ã©tait rÃ©ellement fatiguÃ©, tant et si bien qu'il n'avait pas remarquÃ© l'Ã©tat dans lequel son protÃ©gÃ© se trouvait, alors qu'en gÃ©nÃ©ral il voyait tout. L'oni aux yeux rouges ne put s'empÃªcher de sortir de sa literie afin de se coller Ã lui, voulant sentir la chaleur de son corps bercer ses rÃªves. Amagiri ne broncha pas. Au contraire, il passa mÃªme un bras autour de ses Ã©paules, plus satisfait que jamais de le savoir si proche de lui.

Pourtant, l'oni Ã la force titanesque ne savait pas encore qu'il Ã©tait loin d'occuper tout l'esprit de Kazama, ce dernier ne rÃªvant que d'Hijikata.

********/

Tant bien que mal, Okita rÃ©ussit enfin Ã emmener Sano jusque dans sa chambre. Seulement, le capitaine de la premiÃ¨re division dut mÃªme aider son compagnon Ã se dÃ©vÃªtir et lui enfiler un kimono de nuit. Question comportement, le lancier ne valait pas mieux qu'Hijikata quand il Ã©tait ivre. MÃªme pire, il ne cessait d'avoir les mains baladeuses, et ce malgrÃ© les protestations de SÃ´ji qui lui demandait d'arrÃªter. Ce dernier pensa Ãªtre enfin tranquille quand il couvrit Sano qui commenÃ§ait Ã s'endormir. Se retournant pour que lui-mÃªme puisse se changer, au moment oÃ¹ il eut fini de nouer l'obi de son kimono de nuit, il sentit deux bras lui enlacer la taille et le tirer en arriÃ¨re. Pris au dÃ©pourvu, le temps qu'Okita se rende compte de ce qu'il lui arrivait, et le voilÃ contre le torse de Sano qui maintenant avait sa tÃªte dans son cou :

Â« Sano-san, lÃ¢che-moi, protesta Okita.

- SÃ´ji, j'ai envie de toi, dit la voix sensuelle de Sano qui passait une de ses mains dans le kimono de son amant.

- ArrÃªte, je n'ai pas envie. Tu es ivre, je ne veux rien faire dans ces conditions.

- Ca ne veut pas dire que Ã§a en sera moins agrÃ©able. Allez, laisse-toi aller.

- Mais lÃ¢che-moi, je suis fatiguÃ©, railla Okita qui gesticulait. Si

tu n'es pas capable de te maÃ®triser, sors de cette chambre, va dans la tienne.

- Puisque c'est comme Ã§a, je vais aller voir Shinpachi qui je suis sÃ»r ne me refusera pas, dit alors Sano qui relÃ¢cha sa pression sur le corps de SÃ´ji.

- Comment ? S'Ã©tonna Okita. Sano-san, tu ne parles pas sÃ©rieusement ?

- Bien sÃ»r que si, je n'ai pas l'intention de m'endormir sans un cÃ¢lin. Si ce n'est pas toi, Ã§a sera Shinpachi. Â»

Okita Ã©carquilla les yeux, ne croyant pas ce qu'il venait d'entendre. C'Ã©tait une blague, Sanosuke n'avait quand mÃªme pas une double liaison. Pourtant, le lancier Ã©tait effectivement en train de quitter la chambre du capitaine du premier escadron. Instinctivement, le jeune homme aux yeux verts le suivit Ã quatre pattes et alla saisir son bras au moment oÃ¹ Sano posa la main sur le shÃ´ji. Il espÃ©rait du fond du cÅ“ur que son compagnon Ã©tait simplement en train de lui faire une blague, et il eut un espoir quand il lui sourit, mais pourtant :

Â« - Tu as changÃ© d'avis ? Demanda alors Sanosuke qui trouvait SÃ´ji agenouillÃ©, les yeux brillants en train de le retenir Ã©tait encore plus dÃ©sirable.

- Sano-san, je croyaisâ€¦ Je croyais que nous avions une relation. Ne me dis pas que toi et Shinpachi-sanâ€¦ Dis-le moi Sano-san. Â»

Au lieu de lui rÃ©pondre, Sanosuke retira son bras brusquement et sortit de la chambre d'Okita. SÃ´ji le regarda marcher dans l'allÃ©e, et malgrÃ© le fait qu'il l'appelait, le lancier ne se retourna pas. Le jeune samourai sentit alors les larmes lui monter aux yeux et il mit ses deux mains devant la bouche pour ne pas que Sano entende ses sanglots. Avec le temps, il avait fini par aimer Sano tout autant qu'il avait aimÃ© Saito autrefois. N'Ã©tait-ce pas le rouquin lui-mÃªme qui lui avait proposÃ© qu'ils aient une relation, lui promettant qu'il l'Ã©paulerait toujours et ne le laisserait pas. Et que dÃ©couvrait-il ce soir alors que Sano Ã©tait ivre et plus maÃ®tre de ses paroles : qu'il avait une double liaison avec Shinpachi ! Cela expliquait sans doute sa fatigue et le fait que le lancier ne vienne le rejoindre que tard dans la nuit.

Avant de refermer le shÃ´ji, Okita rÃ©ussit Ã crier Ã l'Ã©gard de celui qui avait Ã©tÃ© son compagnon :

Â« EnfoirÃ© Â»

Puis il se replia sur lui-mÃªme dans sa literie, retenant ses larmes qui ne devraient absolument pas sortir, sinon elle serait comme une dÃ©faite envers cet homme qui s'Ã©tait bien jouÃ© de lui. Devait-il Ãªtre content que cette soirÃ©e ait eu lieu ? Okita pensa que pour ce qu'il lui restait Ã vivre, il aurait quand mÃªme aimÃ© rester dans le secret de cette trahison.

Pris d'une nouvelle quinte de toux, il espÃ©ra que celle-ci soit fatale, car aprÃ¨s le rejet de Saito et l'abandon de Sanosuke, le dÃ©sir de vivre qu'il pouvait lui rester venait de s'envoler tel un plume portÃ©e par le vent.

*********/

Â¹ Un dÃ©tail bÃªte, mais regardez bien dans l'Ã©pisode huit quand le groupe arrive ensemble lÃ ils vont passer la soirÃ©e. Respectivement de gauche Ã droite, on retrouve : Saito, Hijikata, Heisuke, Shinpachi, Sano, Okita, Chizuru.

Â² Encore un dÃ©tail Ã la noix. Au cours du repas, quand Chizuru regarde Kimigiku servir du sake Ã Hijikata et qu'elle soupire parce qu'elle trouve Kimigiku trÃ¨s belle Ã cotÃ© d'elle, on remarque qu'Okita dÃ©tourne les yeux vers elle. DÃ©tail stupide mais qui a son importance ici.

Â³ Dernier dÃ©tail idiot, mais j'ai remarquÃ© qu'Ã la fin de l'Ã©pisode huit, quand Kimigiku regarde par la fenÃªtre, on y voit que Amagiri et Kazama. OÃ¹ est Shiranui ? La rÃ©ponse, la voilÃ dans ma fic.

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu. Vous voyez que j'Ã©change les rÃ´les. Le vaillant justicier qu'Ã©tait Sanosuke devient un vrai fripon. Par contre, je suis dÃ©solÃ©e mais j'adore Saito chouineur. Alors je promets de le remettre classe plus tard, mais pour l'instant, je l'aime bien chouineur.

La rÃ©ponse de Shiranui en rapport Ã sa sÅ“ur que je pensais mettre dans ce chapitre, et bien Ã§a sera dans le prochain.

22. Discordes

Chapitre 22 : Discordes

********/

Au petit matin, dans une rÃ©sidence cachÃ©e et calme, lÃ©gÃ¨rement Ã l'Ã©cart de la trÃ©pidante capitale du Japon, une jeune fille, descendante d'un clan d'oni autrefois puissant, Ã©coutait le rapport de sa suivante. Elle l'attendait avec tellement d'impatience, tant et si bien que la jeune fille qui aurait bien voulu Ãªtre de la partie n'en avait pas dormi de la nuit. ExcitÃ©e tout autant qu'elle Ã©tait stressÃ©e Ã voir l'air grave qu'affichait Kimigiku, la premiÃ¨re information qui arriva Ã ses oreilles eut pour effet de la faire redevenir sÃ©rieuse un bref instant :

Â« Kazama et les autres sont revenus Ã Kyoto ! Â»

Kimigiku Ã©tait agenouillÃ©e devant sa maÃ®tresse et quelque peu stupÃ©faite qu'elle soit si calme et posÃ©e alors la rÃ©apparition de Kazama Ã©tait forcÃ©ment synonyme du retour son cher Amagiri. Sen se remettait ensuite Ã parler de tempÃªte et de vent, et la shinobi n'avait jamais osÃ© lui demander ce qu'elle entendait par vent, typhon, tempÃªte et compagnie, Ã croire que son statut d'oni lui donnait des capacitÃ©s en divination mÃ©tÃ©orologique Â¹.

La jeune princesse qui avait un visage plus que sÃ©rieux s'approcha alors de sa suivante et lui dit en s'agenouillant devant elle et en mettant ses deux mains sur les Ã©paules de son aÃ®nÃ©e :

Â« Kimigiku, mais pourquoi est-ce que tu me parles de ce sale gosse

de Kazama ? Je t'ai demandÃ©e de me dire si Harada s'Ã©tait fait une conquÃªte. Mon cÅ“ur de jeune fille est sur le point d'exploser. Dis-le moi, je t'en supplie. Â»

Les larmes aux coins des yeux et cette faÃ§on non pas de parler mais de chouiner, Sen Ã©tait repassÃ©e en mode "ado amoureuse". Kimigiku soupira et tendit un mouchoir Ã sa maÃ®tresse qui le prit et s'en usa de faÃ§on trÃ¨s bruyante et franchement pas fÃ©minine. MÃªme la shinobi eut un mouvement de recul, c'Ã©tait pour dire ! Et pour enfoncer davantage le clou, une voix masculine et mesquine se fit entendre de l'entrÃ©e :

Â« Et bien, Ã ce que je vois, tu n'as pas changÃ©. MalgrÃ© ton gracieux kimono et tes cheveux qui ont poussÃ©, tu es toujours un garÃ§on manquÃ©. Tu ne trouveras jamais de mari Ã te comporter de la sorte. Â»

Nul besoin pour la jeune fille de se retourner, elle avait parfaitement reconnu Ã qui appartenait cette voix. MalgrÃ© les annÃ©es mais surtout bien malgrÃ© elle, elle n'avait pas oubliÃ© cette intonation mesquine et cet homme qui s'Ã©tait toujours moquÃ© d'elle. Pour tout dire, elle le dÃ©testait et se savait fort heureuse de ne plus l'avoir vu depuis bien des annÃ©es. Pourquoi apparaÃ®tre maintenant alors que son cÅ“ur dÃ©bordait d'Ã©moi ? Elle qui avait les nerfs Ã fleurs de peau, il n'Ã©tait pas question qu'elle lui laisse le temps de cracher sur elle le venin de ses paroles qui l'avait bien blessÃ©e alors qu'elle n'Ã©tait encore qu'une enfant.

Sen se retourna et mit ses poings sur ses hanches afin de lui faire face. Il Ã©tait juste lÃ , Ã l'entrÃ©e de sa maison, ce sourire narquois aux lÃ¨vres, cette mimique qu'elle dÃ©testait venant de lui. DÃ©jÃ qu'il avait eu l'impudence d'entrer dans sa demeure, qu'il ne s'avise pas de faire quelconque remarque alors qu'il se trouvait sur son territoire. Prenant un air hautain, elle dit Ã son visiteur :

Â« - Mais qui vois-je ? Ce vieux Kyo Shiranui. Que viens-tu faire chez moi ? Je n'ai pas le souvenir de t'avoir invitÃ©. Quand bien mÃªme il arriverait un grand Ã©vÃ¨nement comme la cÃ©lÃ©bration de mon mariage, je ne pense pas que ta prÃ©sence serait souhaitÃ©e, en tout cas pas par moi.

- Ho ho, quel accueil, je suis touchÃ© aprÃ¨s tant de temps. AprÃ¨s tout ce que nous avons vÃ©cu ensemble, tu pourrais au moins te presser pour me servir un thÃ©. Â»

Il en avait toujours Ã©tÃ© ainsi entre les deux jeunes gens. Autrefois, la famille de Sen vivait dans la mÃªme demeure que Kazama et les autres, et il s'avÃ©rait aussi que la famille de Shiranui Ã©tait voisine Ã la sienne, d'oÃ¹ le fait que la jeune fille connaisse le tireur et ce depuis sa plus tendre enfance. Jusqu'Ã ses dix printemps, la petite Sen avait subi les brimades de Kyo Shiranui. Alors que tous ses autres frÃ¨res Ã©taient si gentils avec elle, lui se moquait sans cesse de sa coiffure Ã la garÃ§onne, ses maniÃ¨res peu fÃ©minines, ses vÃªtements tout le temps sales. Combien de fois la petite fille qu'elle Ã©tait avait pleurÃ© Ã cause de lui ? Mais un jour, son prince Ã©tait venu la sauver. AgÃ© d'une vingtaine d'annÃ©e, mais trÃ¨s mÃ»r pour son Ã¢ge et Ã©galement trÃ¨s grand avec des cheveux rougesâ€¦ En voyant Amagiri rÃ©primander Shiranui

sur son comportement peu courtois, les yeux de la jeune Sen s'Ã©taient remplis d'Ã©toiles, ce fut le coup de foudre. DÃ¨s lors, elle avait laissÃ© pousser ses cheveux et s'habillait plus gracieusement, de mÃªme qu'elle avait rÃ©visÃ© ses maniÃ¨res pour plaire au rouquin. MÃªme aprÃ¨s que sa famille ait quittÃ© la demeure, elle gardait l'espoir qu'un jour Amagiri viendrait la chercherâ€¦ :

Â« A te voir, dit Shiranui qui coupa court Ã ses pensÃ©es, je parie que tu rÃªves encore d'Amagiri venir te chercher sur son cheval blanc. Ma pauvre Sen, c'est tout bonnement IMPOSSIBLE. Primo, ce cher Amagiri est un cheval Ã lui tout seul. Quand bien mÃªme il monterait sur une de ces bÃªtes, elle rendrait immÃ©diatement l'Ã¢me. Epargne donc Ã§a Ã ces pauvres chevaux qui n'en ont sÃ»rement rien Ã faire de tes amourettes. Deuxio, tu as passÃ© l'Ã¢ge de croire Ã ce genre de contes stupides, et tertio, Amagiri ne pense qu'Ã Kazama. Dommage, tu as fait tout Ã§a pour rien. Â»

Une veine apparut sur le front de la jeune oni, de mÃªme qu'un semblant de cornes commenÃ§ait Ã pousser sur son front, sans parler de la couleur blanchÃ¢tre que prenaient ses cheveux habituellement chÃ¢tain clair. Son dÃ©but de passage en mode oni ne suffit cependant pas Ã dÃ©stabiliser Shiranui qui une fois de plus ricana de l'emportement rapide de la jeune fille, ne manquant pas de faire remarquer au passage :

Â« - Tu as tant de soucis que tes cheveux deviennent dÃ©jÃ blancs. A ton Ã¢ge, tu devrais t'en inquiÃ©ter.

- SHIRANUI, hurla la jeune fille au bord de la crise ne nerf.

- Ola, ne crie donc pas comme cela, tu vas lui faire peur. Â»

Sen ne comprit pas de suite jusqu'Ã ce qu'elle aperÃ§ut une petite main qui s'accrochait au bras de Shiranui, puis une tÃªte qui sortait de derriÃ¨re le dos du tireur. Petite, de longs cheveux bleus rassemblÃ©s en un charmant chignon et des grands yeux violets, Sen secoua la tÃªte, elle avait devant elle la parfaite rÃ©plique de Kyo Shiranui en version fille, et en plus mignonne aussi, pensa Ã©galement la propriÃ©taire des lieux.

Shiranui se dÃ©cala un peu afin de mieux montrer la jeune enfant qui l'accompagnait puis mis son bras autour de ses Ã©paules avant d'annoncer Ã celle qu'il avait pris tant de plaisir Ã taquiner :

Â« - Te souviens-tu d'Umeko, ma jeune sÅ“ur ? Elle n'a qu'un an de moins que toi, mais ma famille qui la surprotÃ©geait la laissait peu sortir, et ils lui ont aussi inculquÃ©e de trÃ¨s bonnes maniÃ¨res, pas comme toi qui Ã©tait une vraie sauvage.

- TrÃ¨s probablement aussi qu'ils se sont tellement concentrÃ©s sur son Ã©ducation qu'ils ont omis de te faire la tienne, rÃ©pliqua Sen.

- Toujours est-il que j'aimerai te demander un trÃ¨s grand service, Sen.

- Oh lÃ lÃ , n'est-ce pas la premiÃ¨re fois que tu m'appelles par mon nom ? Normalement c'est fausse fille, petite, garce, ou d'autres

appellations si mesquines. Ce que tu vas me demander est sans doute de la plus haute importance.

- Je ne vais pas y aller par quatre chemins. Umeko est la fiancÃ©e de ton cher Amagiriâ€¦

- Oh la chanceuse, rÃ©agit immÃ©diatement Sen.

- Tu me laisses terminer oui, dit Shiranui avec cette fois une pointe d'impatience dans sa voix. Je t'ai dit qu'Amagiri ne pense qu'Ã Kazama, il ne veut pas d'Umeko comme Ã©pouse, et elle non plus dans un sens ne souhaite pas se marier. Amagiri est revenu Ã Kyoto. Son fiancÃ© parti, Umeko aurait Ã©tÃ© contrainte d'Ã©pouser n'importe quel inconnu. Ca ne me plait pas.

- OÃ¹ veux-tu en venir ? Pourquoi l'as-tu amenÃ©e ?

- C'est simple. Elle est jeune, timide, on a toujours dirigÃ© sa vie, mais quand je lui ai demandÃ©e de me rÃ©pondre sincÃ¨rement, elle m'a dit qu'elle ne voulait pas encore se marier, et qu'elle voulait choisir son Ã©poux. Vois-tu, elle a peur de subir le mÃªme triste destin que Marie Kazama Â². N'est-ce pas Umeko ? Â»

La jeune fille qui ne cessait de tenir le bras de son frÃ¨re et qui gardait les yeux au sol hocha la tÃªte pour approuver ses dires. L'expression de Sen s'Ã©tait elle aussi radoucie, et elle s'approcha de la benjamine des Shiranui. Lui prenant le menton pour lui faire relever la tÃªte, elle ressentit immÃ©diatement ce lien qu'il y avait entre toutes les femmes oni. Entres elles, elles savaient si Ã§a allait ou, non, si elles Ã©taient rÃ©ellement d'accord avec tout ce qu'elles disaient. Les femmes oni se comprenaient en un regard, et c'est sans doute grÃ¢ce Ã ce lien que Sen avait immÃ©diatement devinÃ© que Chizuru Ã©tait une fille, et que malgrÃ© sa situation quelque peu insÃ©curitaire, elle se sentait bien. LÃ qu'elle se regardait Umeko, elle discerna sans problÃ¨me ses nombreuses craintes. Se marier alors qu'elle apprÃ©hendait tant les relations intimes avec un homme, mais aussi sa crainte qu'elle avait d'avoir quittÃ© le foyer dans lequel elle rÃ©sidait depuis toujours, un sentiment d'insÃ©curitÃ© rÃ©sidait en elle, de mÃªme que l'apprÃ©hension que sa famille la retrouve et qu'elle subisse ses reprÃ©sailles. Umeko Shiranui Ã©tait perdue et effrayÃ©e, et ce malgrÃ© toutes les paroles de son frÃ¨re qui se voulait rassurant, mÃªme s'il Ã©tait encore un peu maladroit avec les mots de rÃ©conforts.

Sen se recula et regarda Shiranui sÃ©rieusement cette fois-ci. Elle avait tout compris des intentions de ce dernier :

Â« - Tu es venu me demander de la cacher ?

- Tu es la seule Ã qui je peux demander cela. J'ai encore des choses Ã faire Ã Kyoto, alors puis-je te la confier en attendant. Je suis sÃ»re qu'avec une fille, elle se sentira plus Ã l'aise, mÃªme si je dois avouer que j'en aurais prÃ©fÃ©rÃ© une avec des maniÃ¨res plus distinguÃ©es que toi. Mais je n'ai pas le choix, pauvre de moi.

- EnfoirÃ©, tu ne changeras jamais, pesta Sen. C'est d'accord, je veux bien m'en occuper, mais sache que je ne fais pas cela pour toi mais pour elle. Je suis sÃ»re que nous nous entendrons trÃ¨s bien.

- Je viendrai rÃ©guliÃ¨rement pour savoir si tu t'en occupes bien. Attention, je serai impitoyable si je le retrouve triste. Ah, et je t'amÃ¨nerai de l'argent aussi.

- Je n'ai pas besoin d'argent, tu n'as pas Ã me payer pour cela.

- Te payer ? MÃªme si tu vendais ton corps, je ne te donnerais pas une piÃ¨ce.

- Mais que tu es grossier ! S'emporta une fois de plus Sen.

- Princesse, calmez-vous, intervint enfin Kimigiku.

- Ce sera de l'argent pour en quelque sorte son entretien. Sers-t-en pour lui acheter de nouveaux vÃªtements, offrez-vous des bons repas, ou mets-le de cotÃ© si jamais un jour nous sommes contraints de fuir en vitesse. C'est pour elle que je vais gagner de l'argent, car je veux m'occuper d'elle. J'en ai pris la responsabilitÃ© quand je l'ai emmenÃ©e avec moi.

- Je suis Ã©tonnÃ©e d'une telle initiative de ta part, fit remarquer Sen avec une pointe de sarcasme.

- Grand frÃ¨re, osa enfin dire Umeko, tu t'en vas ? Â»

Shiranui prit alors sa jeune sÅ“ur Ã part pour lui expliquer qu'il avait des choses Ã faire en ville, mais qu'il reviendrait la voir le plus souvent possible, et qu'en attendant elle devrait rester avec Sen. MalgrÃ© toutes les vannes qu'il pouvait lui balancer, il savait que son ancienne voisine Ã©tait une personne de confiance qui saurait la mettre Ã l'aise et prendre soin d'elle, sans parler que la prÃ©sence de la shinobi Kimigiku avait un cotÃ© rassurant pour la sÃ©curitÃ© de cette jeune enfant sans dÃ©fense.

Kyo Shiranui embrassa sa sÅ“ur sur le front et lui donna un papier pliÃ© qu'elle devrait remettre Ã Sen, mais seulement quand il serait parti. Umeko hocha la tÃªte et regarda son dos jusqu'Ã qu'elle ne le voit plus. Tel un vrai oni, il avait disparu dans un coup de vent. A prÃ©sent seule, Sen vint la rejoindre et lui prit le bras en lui offrant un radieux sourire :

Â« - Viens, je vais te faire visiter. Tu peux m'appeler Osen-chan, moi je t'appellerai Umeko-chan. Et elle c'est Kimigiku.

- Osen-chan, dit Umeko, mon frÃ¨re m'a demandÃ©e de vous donner ceci. Â»

Sen prit le bout de papier que lui tendait Umeko. La jeune fille aux longs cheveux chÃ¢tains pensait qu'il s'agissait lÃ de messages d'encouragements ou de remerciements Ã son Ã©gard, chose que Shiranui ne savait probablement pas faire oralementâ€¦ Mais pourtant, elle se raidit Ã la vue des quelques lignes Ã©crites par son Ã©ternel tortionnaire : _Ma chÃ¨re Sen, je m'en vais rejoindre ton cher et tendre Amagiri. Tu es jalouse hein ! Dommage pour toi, ton caractÃ¨re capricieux aurait bien collÃ© avec sa tendance masochiste, mais il semblerait qu'il prÃ©fÃ¨re les blonds. Au passage, je pense aller Ã la rencontre d'un bon petit gars que je suis sÅ»r qu'il te plairait lui aussi. Il s'appelle Sanosuke Harada, mais tu n'auras guÃ¨re le temps de le connaÃ®tre car j'ai pour intention de le flinguer. Dommage, ce n'est pas encore demain que tu seras mariÃ©e

!_.

Sen trembla tellement sa colÃ¨re Ã©tait palpable, ce qui fit reculer Kimigiku et Umeko. DÃ©chirant le mot de Shiranui en mille morceaux, elle cracha sur lui tous les noms d'oiseaux qu'elle pouvait connaÃ®tre. Regardant ensuite la mignonne Umeko qui semblait toute intimidÃ©e, elle en venait Ã se demander comment cette adorable jeune fille pouvait Ãªtre la sÅ“ur de cet homme sans cÅ“ur et si peu dÃ©licat.

*******/

Sanosuke se rÃ©veilla avec un affreux mal de crÃ¢ne, tant et si bien qu'il mit ses deux mains sur sa tÃªte dans une vaine tentative de faire passer la douleur. Se repliant sur lui-mÃªme sur le futon, il tendit un de ses bras, espÃ©rant ainsi trouver douceur et chaleur contre son compagnonâ€¦ Mais sa main ne rencontra que le vide. Le lancier tÃ¢tonna la literie dans tous les sens mais ne sentit aucune prÃ©sence tout prÃ¨s de lui. DÃ©pitÃ©, il daigna ouvrir un Å“il afin de regarder autour de lui, quitte Ã ce que la lumiÃ¨re lui exacerbe ses horribles cÃ©phalÃ©es. Le constat Ã©tait simple, il Ã©tait seul dans ce futon et mÃªme dans cette piÃ¨ce. D'ailleurs, Ã bien y regarder, ne se trouvait-il pas dans sa propre chambre, alors que cela faisait bien des mois qu'il n'y avait plus dormi Ã©tant donnÃ© qu'il passait toutes ses nuits aux cotÃ©s de SÃ´ji dans les appartements de ce dernier. Sanosuke ne comprenait plus rien, de mÃªme qu'il n'arrivait plus Ã se remÃ©morer comment il Ã©tait rentrÃ© la veille au soir. Il se souvenait parfaitement de la soirÃ©e, de la geisha, d'Hijikata pompette et de Chizuru plus ravissante que jamais. Pour la premiÃ¨re fois, Sanosuke avait vu la jeune fille autrement que comme une petite sÅ“ur, et il se rappelait parfaitement qu'il en avait enviÃ© Heisuke.

Le rouguin se donna une claque mentale. A bien y rÃ©flÃ©chir, quand bien mÃªme son systÃ¨me nerveux lui donnait encore cette facultÃ©, il en venait Ã se demander si ce n'Ã©tait pas justement le fait d'avoir tournÃ© l'Å“il sur d'autres femmes qui faisait que ce matin, Sano se retrouvait seul dans son propre futon. Va savoir, toujours est-il que de ne plus sentir son compagnon tout contre lui lui donnait un sentiment de vide. Il comprenait Ã prÃ©sent pourquoi SÃ´ji aimait qu'il soit lÃ quand il s'endormait, lui disant toujours qu'il avait froid.

Fermant les yeux pour le clartÃ© du jour qui filtrait Ã travers le shÃ´ji n'aggrave pas son mal de tÃªte, il prÃ©vit d'aller voir directement son compagnon afin de faire le point sur ce qui avait pu se passer la veille au soir, car il n'arrivait vraiment pas Ã se souvenir. Mais au vu de son Ã©tat, il valait mieux attendre un peu, c'est pourquoi Sanosuke resta ainsi encore quelques temps. Il irait voir Okita plus tard.

*******/

Hijikata n'eut pas Ã ouvrir les yeux pour dÃ©duire le fait qu'il souffrait d'une affreuse gueule de bois. Pestant contre sa migraine, injuriant tout le monde qu'il jugeait responsable de son Ã©tat, Ã©nonÃ§ant de telles grossiÃ¨retÃ©s caractÃ©ristiques de son humeur, le brun eut vite fait de se calmer quand il sentit un linge frais de poser sur son front. Il n'avait pas encore ouvert les yeux car il ne voulait pas se confronter Ã l'Ã©blouissante lueur du jour qui

aurait, Ã coup sÃ»r, exacerbÃ© son mal, mais il perÃ§ut sans conteste que cette main qui s'appliquait Ã arranger le linge sur son front Ã©tait fine et dÃ©licate, et le vice-capitaine n'eut aucun mal Ã la reconnaÃ®tre. Il n'y avait qu'une seule personne qui prenait soin de lui comme cela, et il devait avouer que ce n'Ã©tait pas pour lui dÃ©plaire que Saito s'occupe de lui avec tant de dÃ©votion et de tendresse. Encore un point qu'il aimait chez cet homme. Saisissant la main posÃ©e Ã plat sur son front, il alla la porter ses lÃ¨vres et dÃ©posa un chaste baiser sur cette peau qu'il connaissait bien maintenant. Puis, les yeux toujours clos, il tendit son autre bras afin d'inciter son compagnon et se pencher pour qu'il puisse l'embrasserâ€¦ Mais pourtant, aucun baiser ne parvint Ã ses lÃ¨vres, de mÃªme que la main qu'il tenait toujours dans la sienne tremblait. Le vice-capitaine ne comprit pas une telle rÃ©action. Depuis le temps, Saito n'Ã©tait plus aussi timide.

Son mal de tÃªte ne passant pas, les yeux toujours fermÃ©s, il chercha son partenaire Ã tÃ¢tons et posa sa main sur un vÃªtement avant de sentir une forme quelque peu arrondie qu'il palpa un peu. Hijikata connaissait cette sensation, il l'avait sentie maintes foisâ€¦ Ne s'agissait-il pas de la forme d'une poitrine fÃ©minine ? Ses pensÃ©es se confirmÃ¨rent quand il entendit un lÃ©ger cri de surprise bien trop aiguÃ« pour qu'il s'agisse de Saito. Ouvrant subitement les yeux, Hijikata crut avoir Ã©tÃ© plongÃ© en plein cauchemar. Dans sa main, il tenait bien un des seins de Chizuru Ã travers son kimono, et la jeune fille qui Ã©tait agenouillÃ©e juste Ã cotÃ© de son futon Ã©tait paralysÃ©e et complÃ¨tement rouge. Il y eut comme un blanc, une seconde d'interlude oÃ¹ aucun des deux protagonistes ne bougea et ne parla, puis un cri Ã fendre l'Ã¢me retentit dans la chambre du vice-capitaine du Shinsengumi. Hijikata se recula de plusieurs mÃ¨tres et alla coller son dos Ã la paroi, abhorrant la tÃªte de quelqu'un qui venait de voir le diable en personne :

Â« Chiâ€¦Chizuru, que fais-tu dans ma chambre ? Demanda Hijikata complÃ¨tement chamboulÃ© par ce qu'il venait de faire. Parâ€¦ Pardon, je ne voulais pas te toucher, je croyais que c'Ã©tait Saito. Â»

La jeune oni qui elle aussi Ã©tait plus que troublÃ©e n'osait pas regarder le vice-capitaine dans les yeux. Toujours rouge de confusion, elle tenta de chasser de son esprit qu'Ãªtre touchÃ©e par Hijikata avait Ã©tÃ©, non pas dÃ©stabilisant mais plutÃ´t plaisant. N'Ã©tait-elle pas en train de passer pour une dÃ©vergondÃ©e Ã penser de la sorte ? En aucun cas, elle ne devrait faire part de son ressenti Ã Hijikata, et ni mÃªme Ã personne d'ailleurs. Depuis quelques temps, que ce soit avec Hijikata ou Heisuke, elle sentait son corps rÃ©agir, en proie Ã des ascensions hormonales comme elle n'en avait jamais eu. Ces deux hommes qu'elle aimait Ã©taient bien les seuls Ã lui procurer de telles sensations, mais aucun des deux ne semblaient prompt Ã la satisfaire. Pour faire simple, Heisuke refusait de pÃ©nÃ©trer son intimitÃ© tant qu'il n'aurait pas fait d'elle son Ã©pouse, et Hijikata Ã©tait tout simplement inaccessible car il ne l'aimait pas et avait dÃ©jÃ une relation avec Saito, ce qui rendait la jeune fille frustrÃ©e avec une tension qui s'amplifiait de jour en jour. De plus, voir Hijikata au rÃ©veil, ses longs cheveux bruns dÃ©tachÃ©s, portant un simple kimono de nuit qui laissait entrapercevoir son torse et ses jambes, la jeune fille dut faire un Ã©norme effort pour masquer son trouble.

Des pas prÃ©cipitÃ©s se firent entendre dans l'allÃ©e et le capitaine

Kondo ouvrit la porte de la chambre d'Hijikata en trombe, l'air complÃ¨tement paniquÃ© :

Â« Toshi, tout va bien, je t'ai entendu crier. Â»

Chizuru profita de cette intervention pour s'enfuir Ã toute jambe de la chambre. Kondo tourna alors un visage sÃ©vÃ¨re Ã son ami qui Ã©tait toujours collÃ© Ã la paroi. DÃ©cidÃ©ment, il ne comprenait vraiment pas ce qui Ã©tait en train de se passer. Il se souvenait pourtant que la veille au soir, il s'Ã©tait endormi dans les bras de Saito. Alors oÃ¹ se trouvait son compagnon ce matin et pourquoi c'Ã©tait Chizuru qui s'occupait de lui au lieu d'Ãªtre aux cÃ´tÃ©s d'Heisuke qui ne devait pas Ãªtre en forme non plus ? MÃªme s'il Ã©tait vrai que les deux jeunes gens semblaient en froid depuis quelques jours, ils avaient l'air de s'Ãªtre de nouveau rapprochÃ©s la veille. A moins qu'il ne se soit encore passÃ© quelque chose entre temps. Hijikata n'en savait rien et puis de toute faÃ§on il s'en fichait. Son mal de tÃªte lui annihilant toute rÃ©flexion, il avait juste envie de se reposer et de rester au calme pour la matinÃ©e. Mais c'Ã©tait sans compter sur Kondo qui choisit bien son moment pour le rÃ©primander :

Â« -Toshi, qu'as-tu fait Ã Yukimura-kun ?

- Je n'ai rien fait Kondo-sanâ€¦ Enfin presque rien.

- Comment Ã§a presque rien ? S'indigna le capitaine du Shinsengumi.

- Et puis d'abord, que fait Chizuru dans ma chambre ? Qui lui a permis d'entrer ? Et oÃ¹ est Saito ?

- Et bien, contrairement Ã vous autres, Saito-kun est bien le seul Ã se porter comme un charme ce matin. Aussi s'est-il levÃ© tÃ´t afin d'entraÃ®ner les recrues bien que ce soit le tour de Nagakura-kun. Il m'a dit qu'il aimerait bien rester avec toi, mais il ne voulait pas enrayer la rÃ©putation des supÃ©rieurs si personne ne se prÃ©sentait pour l'entraÃ®nement. Toujours aussi consciencieux ce Saito-kun, quel chance avons-nous d'avoir un tel homme dans nos rangs !

- Je vois, et pour Chizuru ? Pourquoi n'est-elle pas avec Heisuke ?

- Je n'en sais rien. Tu connais Yukimura-kun, elle veut toujours se rendre utile, je lui ai donc conseillÃ© de prendre soin de vous ce matin. Je suis cependant moi-mÃªme bien Ã©tonnÃ© qu'elle se soit retrouvÃ©e en ta compagnie, dit Kondo pensif.

- Oh j'en ai assez de me mÃªler de leur petite vie amoureuse. S'ils sont fÃ¢chÃ©s, ce n'est pas mon problÃ¨me, j'ai bien assez de prÃ©occupations.

- Que tu es froid Toshi ! s'exclama le plus Ã¢gÃ©. Moi je suis trÃ¨s inquiet, je vais mener ma petite enquÃªte. Sur ce, je te laisse te reposer. Saito-kun a dit qu'aprÃ¨s la formation des recrues, il s'entraÃ®nerait un peu seul puis viendrait te rejoindre. Repose-toi pour aujourd'hui, tu en fais bien assez.

- Merci Kondo-san.

- Et j'espÃ¨re que tu n'as pas entravÃ© la puretÃ© de notre petite protÃ©gÃ©e, dit Kondo avant de refermer shÃ´ji. Â»

Hijikata alla retrouver sa place dans ses draps et puis regarda la paume de sa main, celle-lÃ mÃªme qui avait, involontairement, touchÃ© la jeune fille. A ce qu'il avait pu sentir, la nature n'avait pas spÃ©cialement Ã©tÃ© gÃ©nÃ©reuse avait Chizuru qui semblait avoir des mensurations d'adolescente. Mais pour autant, toucher de nouveau les formes d'une femme avait quelque peu ravivÃ© le dÃ©sir du vice-capitaine pour ces crÃ©atures qu'il n'avait plus cÃ´toyÃ©es depuis bien longtemps.

Le brun secoua la tÃªte, Ã quoi Ã©tait-il en train de penser ? La migraine Ã©tait-elle en train de le faire dÃ©lirer ? Il avait Saito qui Ã©tait doux et attentionnÃ©, sans parler que les relations intimes avec lui le satisfaisaient largement. Il ne lui Ã©tait alors plus nÃ©cessaire de fantasmer sur des femmes. Mais pourtant, cela le travailla tellement qu'il ne retrouva plus le
sommeil.

********/

Plus tard dans la matinÃ©e, Sanosuke entra dans la chambre du capitaine de la premiÃ¨re division. Bien qu'il se soit annoncÃ©, personne ne lui rÃ©pondit Ã©tant donnÃ© que le jeune homme dormait encore profondÃ©ment. Le rouquin s'approcha et fut fort Ã©tonnÃ© de trouver les yeux clos de son compagnon quelque peu humides. Il se baissa alors pour dÃ©poser un tendre baiser sur la joue du chÃ¢tain, ce qui rÃ©veilla ce dernier.

Okita se sortit de son sommeil paradoxal, se frottant les yeux tout en mÃªme temps qu'il sentit une main qui lui caressait la tÃªte. Puis une voix qui vint lui susurrer Ã son oreille :

Â« Bonjour, as-tu bien dormi ? Â»

Okita n'eut aucun mal Ã reconnaÃ®tre la voix de celui qui avait partagÃ© ses nuits ces derniers mois. Cette voix qui laissait Ã©chapper un souffle chaud sur son oreille et le fit frissonner, de mÃªme que cette intonation grave mais calme qu'il avait appris Ã aimer. SÃ´ji se cacha son visage avec un de ses bras. Il n'Ã©tait pas question que cet homme qui l'avait humiliÃ© l'embrasse Ã nouveau. Il n'en voulait plus, il le haÃ¯ssait. Mais pourtant, Sano insista et tenta d'enlever le bras de sur le visage de son compagnon :

Â« SÃ´ji, qu'est-ce qui te prends ? C'est moi, Sano. J'ai des petites questions Ã te poser. Regarde-moi s'il te plait. Â»

Comme Okita ne rÃ©gissait toujours pas, le lancier le chatouilla un peu afin de lui faire bouger ses membres. Saisissant ses poignets, il les plaqua au sol et alla poser sa bouche sur celle du jeune samourai qui bougeait la tÃªte, se refusant Ã lui. Sano comprenait de moins en moins ce comportement. Au final, il en venait Ã se demander s'il n'avait pas effectivement commis une grosse bÃ©vue quand il Ã©tait saoul, mais dont bien sÃ»r il ne se souvenait pas.

Le lancier lÃ¢cha la pression sur les poignets de SÃ´ji et mit ses mains de part et d'autre de son visage avant de lui demander :

Â« - SÃ´ji, qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi tu t'opposes Ã moi ?

Je ne me souviens pas de hier soir, alors dis-moi si je t'ai blessÃ© ou autre chose.

- Te fous pas de moi, Sano-san. DÃ©gage. Â»

Ses poignets n'Ã©tant plus retenus, il repoussa le corps de Sano qui Ã©tait presque allongÃ© sur le sien, puis s'assis sur son futon, regardant durement le lancier. Ce dernier qui ne cherchait qu'Ã savoir ce qu'il avait bien pu faire tenta encore plusieurs approches, mais SÃ´ji reculait Ã chaque fois qu'il avanÃ§ait, lui ordonnant de dÃ©guerpir de sa chambre, et alla mÃªme jusqu'Ã pointer son katana sous la gorge du rouquin pour se faire entendre. La provocation n'eut aucun effet sur Sanosuke qui resta de marbre, bien que la lame menaÃ§ait Ã tout moment de l'Ã©gorger. Fixant les iris verts de SÃ´ji, il annonÃ§a de faÃ§on trÃ¨s sÃ©rieuse :

Â« Si tu juges que c'est lÃ ma sentence, je te prie alors de t'exÃ©cuter. N'hÃ©site pas SÃ´ji, tranche-moi. Mais avant, j'aimerai quand mÃªme avoir connaissance du crime que j'ai commis. Â»

Bien sÃ»r, Sano n'espÃ©rait pas que le capitaine de la premiÃ¨re division prenne ses paroles au sÃ©rieux. En tant que samourai, il n'avait pas spÃ©cialement peur de mourir, mais finir de la sorte lui paraissait bien trop humiliant. C'Ã©tait juste lÃ une tactique pour faire avouer Ã SÃ´ji ses tords. Cependant, au lieu de lui rÃ©pondre, SÃ´ji rengaina son arme et sortit de la chambre alors qu'il n'Ã©tait encore vÃªtu que de son kimono de nuit. Il n'avait plus la force de faire face Ã Sano. Au dÃ©tour de l'allÃ©e, il bouscula Chizuru qui elle aussi semblait en fuite. Okita se souvint des regards peu discrets qu'elle lanÃ§ait vers Hijikata. Une soudaine envie de mettre la pagaille envahit le jeune homme. Sa souffrance Ã©tait telle qu'il souhaitait la faire partager, mÃªme s'il utilisait de bien viles mÃ©thodes que son maÃ®tre Kondo n'aurait sans doute pas approuvÃ©es :

Â« - Veuillez m'excusez Okita-san, s'inclina Chizuru.

- Ce n'est pas grave Chizuru-chan, je ne regardais pas non plus oÃ¹ j'allais. Mais tout va bien, tu es toute rouge.

- Ce n'est rien, dit Chizuru qui tentait de cacher sa gÃªne qui persistait mÃªme aprÃ¨s qu'elle eut quittÃ©e la chambre d'Hijikata.

- Chizuru-chan, depuis combien de temps tournes-tu de l'Å“il sur Hijikata-san, alors tu es en couple avec Heisuke ?

- Ce n'est pasâ€¦ Paniqua immÃ©diatement la jeune fille.

- Ne joue pas Ã Ã§a avec moi. Mes poumons sont peut-Ãªtre dÃ©fectueux, mais mes yeux fonctionnent Ã merveille. Heisuke ne regarde que toi, mais toi tu en regardes un autre. Quelle personne abjecte tu fais ! Tu pourrais au moins Ãªtre honnÃªte envers ce jeune garÃ§on qui t'aime.

- ArrÃªtez Okita-san. J'aime Heisuke, maisâ€¦ Â»

La jeune fille sentit les larmes lui monter aux yeux de part sa situation plus qu'instable et ses sentiments qui prenaient le dessus. Par-dessus tout, Okita se montrait plus dÃ©sagrÃ©able que jamais. Il

n'avait pas tord dans un sens. Heisuke l'aimait, mais elle n'arrivait plus Ã lui faire confiance. Le fiasco de la veille au soir alors qu'elle pensait qu'ils s'Ã©taient de nouveau rapprochÃ©s ayant Ã©tÃ© la confirmation que plus rien n'allait entre eux :

Â« -Tu sais Chizuru-chan, reprit Okita, Hijikata-san a Hajime-kun, mais je ne pense pas qu'il ait renoncÃ© aux femmes pour autant. Si plus rien ne va avec Heisuke, laisse tomber, mais tente ta chance avec Hijikata-san. Qui sait ?

- Je ne pourrais jamais, dit la jeune fille entre deux sanglots. Si je fais cela, Heisuke, mais aussi Saito-san en souffriront.

- Aimer, c'est souffrir, Chizuru-chan. C'est souffrir Ã©ternellement. Â»

Ne sachant que rÃ©pondre, Chizuru s'enfuit de nouveau. Les paroles d'Okita la perturbaient encore plus que ce qu'elle n'Ã©tait dÃ©jÃ . Il fallait qu'elle rÃ©flÃ©chisse, aussi alla-elle se rÃ©fugier dans sa chambre.

Quant Ã Okita, ses lÃ¨vres s'Ã©tirÃ¨rent en un sourire machiavÃ©lique. Oui, ce que Ã§a pouvait dÃ©fouler de semer la pagaille ainsi ! Personnellement, il ne pensait pas une seconde que Chizuru ait assez d'audace pour faire du charme Ã Hijikata, d'autant plus que le vice-capitaine n'Ã©tait, Ã proprement dit, pas "libre". Mais bon, il avait bien, envie de continuer son petit jeu fort amusant et qui lui faisait oublier la trahison de Sano :

Â« Bien, et maintenant, ou pourrais-je trouver Hajime-kun ?
Â»

*********/

Â¹ Personnellement, moi non plus je n'ai jamais rien compris Ã cela

Â² Petit rappel, Marie Kazama est la mÃ¨re de Chikage Kazama, tout droit sortie de mon imagination, et qui a Ã©tÃ© malheureuse toute sa vie car elle a Ã©tÃ© mariÃ©e de force au pÃ¨re de Kazama et qu'on l'a sÃ©parÃ©e de sa famille.

23. RÃ©glements de compte

Chapitre 23 : RÃ¨glements de compte

Note de l'auteur : Merci Ã Harunoyume et Fanademange pour leur commentaire. Ca fait toujours plaisir de voir que l'on a des lecteurs qui nous suivent avec un tel intÃ©rÃªt. Merci beaucoup, j'espÃ¨re ne pas vous dÃ©cevoir.

Personnellement, je trouve que ma fic Ã©tait en train de devenir brouillon et que Ã§a partait dans tous les sens. Bien que j'aime les histoires d'amour compliquÃ©es, je ne voudrais pas que vous vous y perdiez (et moi aussi d'ailleurs), c'est pourquoi j'essaie de remettre Ã§a dans l'ordre dans ce chapitre.

Bonne lecture.

********/

Amagiri sortait petit Ã petit de son Ã©tant de torpeur. Sa trentaine maintenant passÃ©e et la fatigue accumulÃ©e firent qu'il eut bien du mal Ã ouvrir les yeux. EspÃ©rant croiser le regard angÃ©lique de Kazama endormi tout prÃ¨s de lui, la vision qui s'offrit fut d'un tout autre ressort. Il Ã©tait Ã prÃ©sent seul dans le futon, et juste Ã cotÃ© de lui se trouvait un homme qu'il ne pensait plus revoir de si tÃ´t. Une longue chevelure bleue et un rÃ©volver Ã la ceinture, Kyo Shiranui le regardait somnoler, attendant probablement qu'il se rÃ©veille, chose quelque peu embarrassante pour Amagiri qui n'apprÃ©ciait pas spÃ©cialement qu'on le regarde dormir. Se relevant sur un coude, il explora la piÃ¨ce dans laquelle il se trouvait, mais aucune trace de Kazama ne subsistait :

Â« - Bonjour Amagiri, c'est bien rare que tu fasses la grasse matinÃ©e, tu devais vraiment Ãªtre patraque, dit le plus naturellement du monde Shiranui. Si c'est Kazama que tu cherches, il n'est pas lÃ . Ni dans cette chambre, ni dans ce bÃ¢timent. Certains m'ont affirmÃ© l'avoir vu sortir ce matin.

- Bon sang, pesta Amagiri en tapant son poing sur le sol, Kazama est vraiment intenable. Ses sentiments pour Hijikata sont bien plus forts que ce que je ne pensais.

- Tu es jaloux parce qu'il pense plus Ã cet humain qu'Ã toi ? Dit sarcastiquement le tireur.

- La ferme Shiranui. Et puis d'abord qu'est-ce que tu fais lÃ toi ? Qu'as-tu fait d'Umeko-chan ?

- Quel accueil, je vois que tu es ravi de constater que j'ai rÃ©ussi Ã vous retrouver, et ce ne fut pas sans mal ! Quant Ã Umeko, Je l'ai confiÃ©e Ã une amie. J'ai encore quelques petites choses Ã faire ici, notamment Ã©ponger cette dette que nous avons pour le clan Satsuma. AprÃ¨s tout, c'Ã©tait un peu ma faute, c'est moi qui aie tirÃ© sur ce poulet. Mais comment j'aurais pu savoir que c'Ã©tait l'animal de compagnie du chef du clan Satsuma.

- Ne culpabilise pas pour cela, c'est Kazama qui mourait de faim et qui voulait manger ce poulet.

- Mais c'est quand mÃªme moi qui l'ai butÃ©, et voilÃ oÃ¹ on se retrouve aprÃ¨s avoir assistÃ© aux funÃ©railles d'un poulet. Franchement, il y a quand mÃªme pas mal de choses qui m'Ã©chappent chez ces humains.

- Peu importe, le plus important pour le moment, c'est d'aller retrouver Kazama, dit Amagiri qui s'habillait en vitesse.

- Maintenant ? Mais j'ai la flemme de sortir aprÃ¨s vous avoir cherchÃ©s toute la matinÃ©e. Et on ne sait mÃªme pas oÃ¹ il est allÃ© le petit prince.

- La question ne se pose mÃªme pas. Il est sans conteste allÃ© au quartier gÃ©nÃ©ral du Shinsengumi. Si tu es fatiguÃ©, reste ici, je n'en ai pas pour longtemps. Â»

A peine Amagiri avait-il dit cela qu'il quitta la chambre dans laquelle il venait de passer la nuit pour vite se retrouver dans la

rue. Shiranui le regarda s'Ã©loigner de par la fenÃªtre en riant sournoisement, se moquant un peu du calme du rouquin qui n'Ã©tait en fait qu'une carapace. Le tireur voyait bien Ã quel point il Ã©tait entichÃ© de Kazama et combien il Ã©tait anxieux dÃ¨s qu'il sortait de son champ de vision, de mÃªme qu'il ne supportait pas que son petit prince s'intÃ©resse Ã quelqu'un d'autre qu'Ã lui.

Shiranui s'allongea sur le futon en dÃ©sordre qu'avait laissÃ© Amagiri et dÃ©cida de dormir un peu en attendant le retour de ses coÃ©quipiers. Il s'Ã©tait levÃ© trÃ¨s tÃ´t ce matin pour permettre Ã Umeko de fuir la demeure dans la plus grande discrÃ©tion, et son manque de sommeil commenÃ§ait Ã se faire ressentir. Aussi, il n'eut aucun mal Ã s'assoupir.

********/

Assis en tailleur l'un en face de l'autre, Shinpachi avait les bras croisÃ©s tandis qu'Heisuke baissait la tÃªte pour ne pas faire face au regard mÃ©content de son aÃ®nÃ©. Quand on y rÃ©flÃ©chit, c'Ã©tait plutÃ´t lui qui devrait Ãªtre en colÃ¨re, surtout aprÃ¨s avoir surpris Shinpachi en train de jouer les voyeursâ€¦ Chose qu'il n'aurait jamais dÃ©couverte s'il n'avait pas laissÃ© Chizuru en plan la veille au soir. Pour faire simple, il se souvenait que sa dulcinÃ©e l'avait aidÃ© Ã se coucher et au moment oÃ¹ elle avait posÃ© un baiser sur son front, Heisuke lui avait agrippÃ©e les Ã©paules, et en un mouvement de hanche, il s'Ã©tait retrouvÃ© au dessus d'elle, l'embrassant fougueusement. Son Ã©tat d'Ã©briÃ©tÃ© lui faisait oublier le danger qui pesait sur la jeune fille, et le deshinibant, il n'hÃ©sitait pas Ã entrer dans l'intimitÃ© de cette femme qu'il dÃ©sirait depuis bien des mois. Chizuru ne l'avait pas repoussÃ©. Au contraire, elle l'aidait mÃªme Ã enlever son kimono. Pour la premiÃ¨re fois, Heisuke avait pu sentir sa poitrine dans ses mais et put embrasser la peau douce de son ventre. Il ne cessait de formuler des "Je t'aime" entre chacun de ses baisers, faisant rougir mais aussi gÃ©mir l'oni. Heisuke ne sentait plus les effets de l'alcool. Il Ã©tait lucide et plus en forme que jamais, au grand bonheur de sa compagne, qui elle aussi souhaitait l'aider Ã enlever ses propres vÃªtements.

Et alors que les deux jeunes gens s'unissaient enfin, Shinpachi Ã©tait assis derriÃ¨re le shÃ´ji fermÃ© de la chambre d'Heisuke, l'oreille contre le papier washi Â¹ afin d'Ã©couter les tumultes de ses deux petits protÃ©gÃ©s, se frottant les mains de le tournure de la situation et fÃ©licitant intÃ©rieurement Heisuke de sa faÃ§on de faire avec Chizuru qui semblait y prendre un rÃ©el plaisir. Au final, il n'avait mÃªme pas eu besoin de lui donner des conseils, il assurait trÃ¨s bien tout seul. Shinpachi s'en essuya mÃªme une petite larme. Celui qu'il considÃ©rait comme un petit frÃ¨re Ã©tait devenu un homme vaillant, de mÃªme que sa petite Chizuru Ã©tait sur le point de devenir une femme. Quoi de plus Ã©mouvant pour Shinpachi qui, mÃªme qu'il n'en avait pas l'air, Ã©tait une vraie fleur bleue.

Mais tout avait basculÃ©, et Shinpachi ne comprenait pas encore pourquoi Heisuke avait ainsi laissÃ© la jeune fille en plan, alors que tout semblait bien se passer. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il se retrouvait maintenant en face de lui, attendant une explication sur son comportement on ne peut plus discourtois. Bon, il Ã©tait vrai que Sano Ã©tait venu y mettre son petit grain de sel, mais ce n'Ã©tait pas une raison. Pour tout dire, alors que Shinpachi Ã©tait complÃ¨tement concentrÃ© sur ce qui passait Ã l'intÃ©rieur de

la piÃ¨ce, il sentit deux lÃ¨vres chaudes se poser sur son cou, le faisant immÃ©diatement frissonner. Des mÃ¨ches de cheveux rouges vinrent lui chatouiller le nez, et il se retourna immÃ©diatement pour faire face aux yeux mi-clos de Sanosuke, complÃ¨tement Ã©mÃ©chÃ© mais semblant aussi brÃ»ler de dÃ©sir pour le capitaine de la seconde division :

Â« - Shinpachi, dit alors Sanosuke avec son habituelle voix langoureuse qu'il rÃ©servait pour ces moments-lÃ .

- Ah non, Sano, tu ne vas me refaire Ã§a ! Protesta l'homme aux yeux bleus. Ce n'est pas le moment, va voir SÃ´ji.

- Mais SÃ´ji, il a pas envie, chouina Sano.

- Et bien dÃ©brouille-toi tout seul. Tu ne vois pas que je suis occupÃ© lÃ . Et n'est-ce pas toi qui m'as dit que nos n'avions plus ce genre de relation.

- T'es pÃ´ gentil Shinpachi. Allez, s'il te plait. Â»

Cela faisait longtemps que Sano n'avait pas Ã©tÃ© ivre au point de chouiner et de supplier Shinpachi de lui accorder des cajoleries. Autrefois, le capitaine du second escadron aimait quand il se mettait dans cet Ã©tat, surtout qu'il trouvait que la voix langoureuse de Sano Ã©tait des plus excitantes, mais lÃ vraiment, ce n'Ã©tait vraiment pas le moment. De plus, il ne tenait vraiment pas Ã faillir la promesse qu'il lui avait faite de ne jamais le laisser aller Ã de l'adultÃ¨re, mÃªme s'il n'Ã©tait, Ã proprement dit, pas mariÃ© avec SÃ´ji :

Â« Ah, Sano arrÃªte Ã§a. Ce n'est pas parce que tu ivre et complÃ¨tement en dehors de la rÃ©alitÃ© que tu te dois de faire n'importe quoi. Pense un peu aux consÃ©quences de tes actes. Â»

Shinpachi avait dit cela assez fort en espÃ©rant que Ã§a atteigne le cerveau de son ami qui reposait toujours sur son Ã©paule. Toujours est-il qu'Heisuke avait dÃ» entendre ces paroles Ã travers la mince cloison du shÃ´ji, et cela le fit rÃ©aliser ce qu'il Ã©tait en train de faire. Il avait bien sÃ»r plus que tout envie de coucher avec Chizuru qui elle aussi semblait vouloir perdre sa virginitÃ© avec le jeune samurai, mais pourtant, il ne devait pas oublier la menace qui pesait sur elle. Qui dit que cette personne qui l'avait menacÃ© n'Ã©tait pas en train de les espionner. Si elle apprenait ce qu'il avait fait, il mettrait Chizuru en danger. Il Ã©tait certes dans une impasse, mais il ne pouvait se permettre de jouer avec la sÃ©curitÃ© de sa bien-aimÃ©e. D'autant plus qu'Ã faire Ã§a sans prÃ©paration, sans s'assurer que Chizuru ne tombe pas enceinte, le risque Ã©tait bien trop grand.

La jeune fille pensait qu'Heisuke avait suspendu ses gestes Ã cause la voix de Nagakura qu'ils venaient d'entendre et venant de l'allÃ©e. Elle leva la tÃªte pour regarder son compagnon, qui lui Ã©tait redressÃ© sur ses coudes :

Â« Heisuke-kun ? Â»

Il ne devait pas, il Ã©tait encore temps d'arrÃªter, mÃªme s'il savait que Ã§a dÃ©tÃ©riorerait encore plus ses relations avec la

jeune fille. Lui embrassant la joue et bredouillant une vague excuse, il dÃ©guerpit dans l'allÃ©e en laissant le shÃ´ji ouvert et en passant Ã cotÃ© de Shinpachi, et accessoirement de Sanosuke qui Ã©tait adossÃ© Ã lui. Son aÃ®nÃ© le regarda s'enfuir complÃ¨tement Ã©bahi. Chizuru accourut jusqu'Ã la porte en l'appelant doucement histoire ne pas faire trop de bruit, ayant Ã peine pris le temps d'arranger sa tenue et apparut donc complÃ¨tement dÃ©braillÃ©e Ã cotÃ© de Shinpachi qui rougit. En apercevant le capitaine de la seconde division qui la fixait, Chizuru se rendit compte de son accoutrement et referma vivement le shÃ´ji non sans pousser un lÃ©ger cri de stupÃ©faction.

Au final, Shinpachi, trÃ¨s dÃ©Ã§u par le comportement de son cadet de laisser ainsi la jeune fille en plan et sans explication, repoussa Sano de sur son Ã©paule en Ã©mettant un grognement de mÃ©contentement. Le lancier, quant Ã lui, qui s'Ã©tait Ã prÃ©sent complÃ¨tement endormi tomba lourdement dos au sol, bavant sur le plancher en proie Ã des rÃªves Ã©rotiques avec SÃ´ji. Shinpachi n'eut d'autres choix que celui de le balancer dans sa chambre pour qu'il n'attrape pas froid, et se jura d'avoir une petite discussion avec Heisuke.

C'est pourquoi, ils en Ã©taient lÃ maintenant. Shinpachi avait sans mÃ©nagement tirÃ© Heisuke de sa literie, plus exactement celle de Chizuru, mais cette derniÃ¨re Ã©tait restÃ©e dans la chambre de son compagnon. Alors que ce dernier souffrait d'une fulgurante gueule de bois, son aÃ®nÃ© l'obligea Ã boire de l'eau afin qu'il puisse avoir les idÃ©es claires et puisse rÃ©pondre Ã ses questions :

Â« - Alors, qu'as-tu Ã me dire ? Demanda Shinpachi qui laissait fort Ã deviner son humeur maussade.

- Je n'ai rien Ã te dire Shinpat-san. MÃªle-toi de tes affaires, rÃ©pondit acerbement Heisuke.

- EspÃ¨ce deâ€¦ Je me soucie de Chizuru figure-toi, et je n'apprÃ©cie pas ton comportement Ã son Ã©gard. RÃ©ponds-moi, l'aimes-tu ou te sers-tu d'elle ?

- Je l'aime bien sÃ»r. Ne doute jamais de Ã§aâ€¦ Mais c'est compliquÃ©.

- Mais pourquoi, s'emporta le plus Ã¢gÃ©. Ne pouvez-vous pas vous aimer, tout simplement ?

- Malheureusement non. Â»

La patience n'Ã©tant pas la qualitÃ© principale du capitaine de la seconde division, mÃªme au contraire il avait tendance Ã s'emporter rapidement, lÃ encore il ne se retint pas et vint agripper Heisuke par le col avec brutalitÃ©. Ce dernier ne rÃ©agit pas, se laissant faire et arborant la mine d'un homme plus abattu que jamais, tant et si bien qu'elle coupa nette l'emportement de son aÃ®nÃ©. Ne sachant plus ni quoi faire, ni mÃªme quoi dire, Shinpachi relÃ¢cha sa poigne de sur les vÃªtements d'Heisuke. C'est Ã ce moment lÃ que choisit Chizuru pour faire soudainement irruption dans sa chambre, l'air complÃ¨tement affolÃ©e. Il ne fallut pas longtemps Ã Shinpachi pour discerner son trouble mais Ã©galement ses larmes qui humidifiaient ses joues. DÃ©cidÃ©ment, l'ambiance n'allait pas de bon train en ce jour, chose fort Ã©tonnant surtout aprÃ¨s l'agrÃ©able soirÃ©e qu'ils

venaient tous de passer.

En voyant prÃ©sents dans sa chambre les capitaines des seconde et huitiÃ¨me divisions, Chizuru crut d'abord s'Ãªtre trompÃ©e. Et alors qu'elle s'excusait et s'apprÃªtait Ã ressortir, Shinpachi lui saisit le poignet et la tira vers le bas pour la faire s'asseoir :

Â« Non attends Chizuru-chan, ne pars pas. Heisuke a quelque chose Ã te dire. Â»

Chizuru n'avait pas spÃ©cialement envie d'entendre ce qu'avait Ã dire cet homme qui la faisait tellement souffrir, mais en mÃªme temps, elle reconnaissait qu'elle ne valait pas mieux que lui. Une petite froideur de sa part, et lÃ voilÃ qu'elle se tournait vers un autre homme. Okita avait raison, elle Ã©tait vraiment abjecte, mais elle ne savait plus oÃ¹ elle en Ã©tait. Elle aimait Heisuke, c'Ã©tait une certitude, et elle s'Ã©tait dit qu'elle aimait aussi Hijikata. Pourquoi lui d'ailleurs, alors qu'il Ã©tait si acariÃ¢tre et par-dessus tout bien plus Ã¢gÃ© qu'elle ? Si elle avait dÃ©cidÃ© de s'isoler, c'Ã©tait pour faire le point sur tout cela, et elle n'avait pas envie de se retrouver en compagnie d'Heisuke ou de qui que ce soit d'autre pour le moment. Mais la voilÃ captive de la poigne de Shinpachi, ce dernier faisant du pied Ã Heisuke pour l'inciter Ã se lancer :

Â« Allez Heisuke, l'encouragea Nagakura, dis Ã Chizuru ce que tu m'as dit il y a quelques instants. Dis-lui ce qu'elle reprÃ©sente pour toi. Ne crois-tu pas qu'elle doute de tes sentiments aprÃ¨s ce qu'il s'est passÃ© hier soir ? Â»

En voyant les joues de sa bien-aimÃ©e encore humides des larmes qu'elle avait versÃ©es, Heisuke sentit de nouveau comme une pointe au cÅ“ur. Cela ne lui Ã©tait plus arrivÃ© depuis le dÃ©but de leur relation, quand Chizuru avait cru qu'il avait une relation avec ses deux amis Shinpachi et Sanosuke. Il lui avait jurÃ© qu'il la rendrait heureuse et ce par tous les moyens, chose qu'il pensait avoir bien accomplie durant cette annÃ©e. Il devait Ã prÃ©sent se rendre Ã l'Ã©vidence, son bonheur n'avait Ã©tÃ© qu'Ã©phÃ©mÃ¨re et continuerait de se dÃ©tÃ©riorer s'il ne faisait pas quelque chose. C'est pourquoi le jeune samurai aux yeux bleus s'Ã©lanÃ§a et alla prendre la jeune fille dans ses bras. Cette derniÃ¨re, trÃ¨s surprise, ne partagea pas de suite Ã cette Ã©treinte. Mais quand Heisuke posa ses lÃ¨vres sur les siennes, elle ne put que rÃ©pondre Ã l'amour qu'il lui transmettait. Comme Ã chaque fois q'Heisuke revenait vers elle, elle regrettait amÃ¨rement de s'Ãªtre un tant soit peu tournÃ©e vers Hijikata.

Shinpachi qui Ã©tait toujours Ã cotÃ© d'eux Ã©mit un raclement de gorge afin de faire part de sa prÃ©sence. Les deux jeunes gens rougirent d'Ãªtre observÃ©s de la sorte, mais Heisuke se reprit rapidement et dit Ã sa bien-aimÃ©e

Â« - Chizuru, je t'aime, ne doute jamais de Ã§a. Je sais que j'ai Ã©tÃ© froid ces derniers jours, parce que je voulais te protÃ©ger. Sans doute y ai-je Ã©tÃ© trop fort, et cela t'a blessÃ©e, je le sens. Je suis dÃ©solÃ©, je reconnais que je suis extrÃªmement maladroit. Tu n'as rien fait, ce n'est pas de ta faute, et je voudrais tant de nouveau t'aimer librement, mais c'est un peu difficile en ce moment.

- Heisuke-kun, je suis prÃªte Ã affronter tous les dangers, mais laisse-moi rester auprÃ¨s de toi. Je t'aime aussi Heisuke.

- Non Chizuru, tu ne me feras pas cÃ©der, je veux que tu sois en sÃ©curitÃ©.

- Je ne connais pas les dÃ©tails, intervint enfin Shinpachi, mais pour qu'Heisuke ne dise rien, pas mÃªme Ã Sano ou Ã moi, c'est que cela doit Ãªtre trÃ¨s grave.

- Je suis dÃ©solÃ©, dit encore Heisuke. Mais Chizuru, je ne veux pas que tu doutes de mon amour pour toi. Quant Ã hier soir, c'Ã©tait une erreur de profiter de mon ivresse pour faire cela. Ce n'est pas ainsi que je veux t'aimer.

- Vous Ã©tiez pourtant bien partis, ne put s'empÃªcher de dire Shinpachi. Mais peu importe, le plus important est de trouver un compromis pour que personne ne souffre. VoilÃ ce que je vous propose le jeunes, je vais servir d'intermÃ©diaire le temps qu'Heisuke juge que le danger qui pÃ¨se sur votre relation se soit attÃ©nuÃ©.

- Shinpat-san ! Il n'est pas question que tu embrasses Chizuru Ã ma place en prÃ©textant que c'est de ma part. Â»

Il y eu une minute de silence, le temps que chacun se rende compte que l'Ã©normitÃ© dont venait de faire part le capitaine de la huitiÃ¨me division. Puis Shinpachi attrapa son jeune frÃ¨re de cÅ“ur par le col, l'enguirlandant et lui faisant part de son statut d'homme honnÃªte qui ne touchera jamais une jeune fille pure comme Chizuru. Les deux samurai s'engagÃ¨rent alors dans une bagarre, se traitant de bien des noms, ce qui fit rire les jeune fille de les voir se chamailler ainsi. Elle se sentait beaucoup mieux maintenant qu'elle avait la certitude qu'Heisuke l'aimait toujours autant. Peu importe s'ils ne pouvaient pas Ãªtre ensemble comme avant, cela suffisait Ã la combler de bonheur, sans compter que Shinpachi Ã©nonÃ§a la bonne idÃ©e de communiquer Ã travers des lettres, puisqu'ils se devaient de garder une certaine distance. Cela chagrinait un peu l'oni que son bien-aimÃ© ne lui dise rien quand Ã cette fameuse menace, mais elle se devait de lui faire confiance Ã nouveau pour que tout aille pour le mieux dans leur relation.

Il lui restait cependant encore un point Ã Ã©claircir. DÃ©finitivement, elle devait se dÃ©barrasser de ce dÃ©but de passion qu'elle avait ressentie pour Hijikata, de mÃªme qu'elle ne devait absolument pas tenir compte de ce que lui avait conseillÃ©e Okita. Elle aimait Heisuke et lui resterait fidÃ¨le, attendant patiemment qu'ils puissent s'aimer simplement et librement. Telle serait la preuve de son amour pour lui, elle luterait contre ses hormones qui lui jouaient bien des tours ces derniers temps :

Â« - Bon, je suis ravi que tout s'arrange, dit gaiement Shinpachi, je commenÃ§ais Ã m'inquiÃ©ter. Allez, un petit dernier baiser les jeunes.

- Tu es sans gÃ¨ne Shinpat-san.

- Mais non, regarde comme je suis respectueux de votre intimitÃ©, je me tourne, Ã§a te va ?

- Respectueux de notre intimitÃ© ? Reprit Heisuke avec un ton quelque

peu Ã©trange. Et je peux savoir ce que tu faisais hier soir, Ã faire le pied de grue derriÃ¨re la porte de ma chambre pendant que Chizuru et moi nous offrions de doux moments.

- Ah euhâ€¦ HÃ©sita Shinpachi. Comment dire, je passais par lÃ tout Ã fait par hasard. C'est juste une coÃ¯ncidence.

- C'est Ã©trange, je ne crois pas un seul instant que tu es sincÃ¨re, rÃ©pondit Heisuke menaÃ§ant cette fois-ci en se faisant craquer les doigts. Si tu n'as rien Ã te reprocher, pourquoi hÃ©sites-tu de la sorte ?

- Euh, arrÃªte Heisuke, ne suis-je pas comme un grand frÃ¨re pour toi ? Je n'agis que pour ton bien. Â»

Mais Shinpachi avait beau plaider ce qu'il voulait, cela n'empÃªcha pas pour autant la sentence d'Heisuke de tomber, Ã savoir le battre Ã mort, chose qu'il fit pendant que Chizuru riait encore de les voir se chamailler ainsi. MalgrÃ© ses airs bourrus, son manque de tact et de discrÃ©tion, Shinpachi ne pensait qu'au bien de ses petits protÃ©gÃ©s.

*********/

CachÃ© derriÃ¨re un mur, Okita observait Saito qui s'entraÃ®nait seul au sabre dans un des coins reculÃ©s du temple qui leur faisait office de quartier gÃ©nÃ©ral. Tout comme Hijikata, le capitaine de la troisiÃ¨me division aimait s'entraÃ®ner au calme, effectuant ses mouvements dans l'air et n'arrÃªtant ses enchaÃ®nements sous aucun prÃ©texte. Autrefois, le jeune homme aux yeux verts se plaisait Ã observer ses entraÃ®nements qu'il jugeait d'instructif, et cela ne gÃªnait pas Saito dans la mesure oÃ¹ il ne faisait pas de bruit. Quand il le regardait, tous ses sens Ã©taient en Ã©veil, brÃ»lant toujours plus de dÃ©sir pour cet homme si beau mais si froid. Mais aujourd'hui, Okita en Ã©tait persuadÃ©, la flamme de son amour pour Saito s'Ã©tait dÃ©finitivement Ã©teinte, alors qu'il regardait le jeune homme sans en ressentir la moindre palpitation. Etait-ce lÃ le fruit de la patience et de l'attention que Sano lui portait ? Okita enserra son kimono au niveau de sa poitrine. DÃ¨s qu'il pensait au rouquin, se cÅ“ur lui faisait mal, il ne se remettait dÃ©finitivement pas de sa trahison. Alors qu'il avait fait des efforts incommensurables pour chasser Saito de son cÅ“ur, alors qu'il avait tant souffert que cet homme froid brÃ»le de passion non pas pour lui mais pour Hijikata. Alors qu'il pensait avoir de nouveau droit Ã un brin de bonheur dans ce qu'il lui restait de vie, voilÃ ce qu'il en rÃ©sultait ! Avait-il trop nÃ©gligÃ© Sano ? Ou bien ce dernier avait-il perdu patience Ã force de le voir pleurer Saito encore et encore ? Ou bien s'Ã©tait-il moquÃ© de lui depuis le dÃ©but ? Il n'en savait rien, il ne voulait pas le savoir, il ne voulait plus rien. Au lieu d'aller taquiner le capitaine de la troisiÃ¨me divsion, Okita se laissa glisser le long du mur pour se replier sur lui-mÃªme. La mort inÃ©luctable qui l'attendait au bout de sa maladie tardait bien Ã venir, et en attendant, il souffrait aussi bien physiquement que moralement.

Okita tremblait, il avait froid malgrÃ© la douceur de l'air. Sa tÃªte dans les genoux et ses bras enlaÃ§ant son propre corps, il sentit soudain une main chaude se poser sur son Ã©paule. Il n'avait pas envie de voir quelqu'un, et encore moins de parler, mÃªme s'il serait s'agit de Kondo. Par politesse, il releva quand mÃªme la tÃªte et ses

yeux s'Ã©carquillÃ¨rent quand il vit qu'il s'agissait de Sanosuke qui le regardait avec bienveillance et douceur. SÃ´ji fit un mouvement de recul mais il ne pouvait pas aller plus loin que le mur le lui permettait. Sano voulut lui mettre sa main sur sa joue mais le jeune homme aux yeux verts la lui repoussa brutalement :

Â« - Que fais-tu lÃ Sano-san ? Demanda acerbement Okita. DÃ©gage je ne veux pas te voir.

- SÃ´ji, maintenant Ã§a suffit, tu vas me dire ce qui ne va pas. Â»

Sano avait certes toujours Ã©tÃ© patient avec SÃ´ji, mais cette fois c'en Ã©tait trop pour lui. Il saisit le poignet du chÃ¢tain avec fermetÃ© et le tira sans mÃ©nagement dans un coin encore plus isolÃ©, s'Ã©loignant ainsi de Saito qui n'avait rien remarquÃ©, trop concentrÃ© sur ses exercices. D'abord rÃ©ticent, Okita se laissa finalement entraÃ®ner. Lui qui Ã©tait toujours vÃªtu de son kimono de nuit, il se sentait plus vulnÃ©rable que jamais et avait envie de se jeter sur le rouquin en l'enlaÃ§ant par derriÃ¨re et lui crier qu'il avait besoin de lui.

Sano lui tournait le dos et enserrait tellement son poignet qu'il lui faisait presque mal. Il devait Ãªtre en colÃ¨re, ce qui Ã©tait normal vu que depuis ce matin il ne cessait de l'insulter et Ã©tait mÃªme allÃ© jusqu'Ã le menacer avec son arme. Au final, le capitaine de la premiÃ¨re division baissa la tÃªte et se laissa emmener.

**********/

Saito continuait son entraÃ®nement, sourd Ã tout parasite extÃ©rieur. Rien ne venait Ã©branler sa parfaite concentration et sa maÃ®trise des techniques qu'il avait dÃ©jÃ rÃ©pÃ©tÃ©es mainte fois sans s'arrÃªter. Alors que des gouttes de sueur perlaient sur son front et que sa respiration devenait de plus en plus saccadÃ©e, tÃ©moin de ses efforts physiques, il n'en Ã©tait pas moins qu'il restait vigilant et ce malgrÃ© la fatigue accumulÃ©e par son strict entraÃ®nement. Une lÃ©gÃ¨re intonation lui fit immÃ©diatement suspendre le mouvement qu'il Ã©tait en train d'effectuer. Dans un geste rapide, il se retourna en direction du bruit. Un samurai se devait d'avoir les yeux partout, car une attaque ennemie, aussi malhonnÃªte soit-elle, Ã©tait un risque non nÃ©gligeable pour tout guerrier, et Ã§a, le capitaine de la troisiÃ¨me division le savait parfaitement. Une inattention, et c'est la mort qui nous guettait. Telle Ã©tait la dure loi qui s'imposait en ces temps de guerre. Si la plupart des intonations n'Ã©taient dues qu'au vent ou Ã animal errant, une bonne partie d'entre elles Ã©tant des alertes infondÃ©es, ce n'Ã©tait pas le cas cette fois-ci. Devant le capitaine du troisiÃ¨me escadron se tenait Chikage Kazama, son katana bien en main, fixant le jeune homme aux yeux bleus avec mÃ©pris. Le blond Ã©tait sans conteste bien plus grand que ne l'Ã©tait Saito, lui donnant ainsi un air de supÃ©rioritÃ© non nÃ©gligeable. Mais cela n'Ã©branla en aucun point le calme du guerrier du Shinsengumi qui Ã©tait dÃ©jÃ en position d'attaque face Ã cet invitÃ© non souhaitÃ© :

Â« - Chikage Kazama, que viens-tu faire dans l'enceinte mÃªme du quartier gÃ©nÃ©ral ? En tant que capitaine de division, je te laisserai pas t'approcher du vice-capitaine ou de Chizuru Yukimura.

Un pas de plus et je te tranche.

- Tes menaces ne sont que du vent, rÃ©pondit Kazama stoÃ¯que malgrÃ© les dires de Saito, tu ne fais pas le poids face Ã moi.

- Je ne fuirai pas devant toi, et l'issue d'un duel entre nous ne peut-Ãªtre connu Ã l'avance.

- N'est-ce pas toi que j'ai blessÃ© au bras l'annÃ©e derniÃ¨re ? Tu Ã©tais un bien mauvais bretteur, mon bref duel avec toi ne m'a laissÃ© qu'un amer goÃ»t de dÃ©ception. Comment ToshizÃ´ Hijikata a pu tomber sous le charme d'un faible de ton espÃ¨ce ?

- Queâ€¦ Â»

Saito fut dÃ©stabilisÃ© une fraction de seconde avant de se reprendre. Il fallait qu'il se concentre, ce n'Ã©tait pas un simple adversaire qu'il avait devant lui. Mais dÃ¨s qu'il s'agissait de l'homme qu'il aimait, il avait tout simplement du mal Ã rester inÃ©branlable comme Ã son habitude. Telle Ã©tait sa plus grande faiblesse, et le il le reconnaissait avec un amertume. Hijikata serait bien dÃ©Ã§u de l'apprendre, il ne devait pas lui faire cet affront, au contraire lui prouver quel homme il Ã©tait afin que son bien-aimÃ© n'ait jamais Ã regretter de l'avoir pour compagnon. Seulement, c'Ã©tait sans compter sur la perspicacitÃ© de Kazama qui avait bien senti son lÃ©ger troubler, aussi bref soit-il :

Â« - Je vois que c'est un sujet sensible. ToshizÃ´ Hijikata compte rÃ©ellement pour toi, et j'ai pu remarquer que c'Ã©tait le cas pour lui aussi. Quel gÃ¢chis que de tomber aussi bas !

- Insulte-moi autant que tu le souhaites, mais je ne te permettrais jamais de souiller l'honneur du vice-capitaine. PrÃ©pare-toi Kazama, n'espÃ¨re pas fouler le sol de notre territoire aussi sereinement.

- Hum, j'avais tellement envie de revoir ToshizÃ´ Hijikata mais je manque de temps. Amagiri aura vite fait de dÃ©couvrir mon absence, je vais donc m'en tenir Ã ce que j'avais prÃ©vu, c'est-Ã -dire t'Ã©liminer toi.

- Ne pense m'avoir aussi facilement. Â»

Alors que Saito Ã©tait dÃ©jÃ en position d'attaque, Kazama restait droit comme un piquet. Il avait beau garder cette attitude calme et imposante, il n'en Ã©tait pas moins qu'il bouillait Ã l'intÃ©rieur. De tous les Ãªtres qu'il pouvait exister en ce bas monde, parmi tous ces humains qu'il mÃ©prisait tant, celui-lÃ Ã©tait le pire. Il le haÃ¯ssait, mÃªme s'il savait au fond qu'il se s'agissait lÃ que de jalousie, car il avait rÃ©ussi Ã s'approprier Hijikata. Le supprimer calmerait sa rage, quoiqu'il serait encore mieux d'en faire un prisonnier afin d'en faire un outil de chantage. Il se doutait qu'Amagiri dÃ©sapprouverait fortement cette derniÃ¨re option, mais pour le moment, l'heure n'Ã©tait Ã cette rÃ©flexion. Il devait avant tout le blesser suffisamment afin qu'il devienne aussi inoffensif qu'un nourrisson.

Kazama se mit lui aussi en position d'attaque. Quelque secondes de silence, un coup de vent et Saito s'Ã©lanÃ§a sur son adversaire. L'oni ne faisait que parer les multiples assauts de l'homme aux yeux bleus, usant d'un seul bras et avec une facilitÃ© dÃ©concertante,

mais cela n'Ã©branla en rien le vaillant guerrier qui ne dÃ©sespÃ©rait pas de trouver la moindre faille dans sa dÃ©fense. Les Ã©pÃ©es ne cessaient de s'entrechoquer, et Kazama continuait de parer les attaques de son adversaire tout en abhorrant ce sourire narquois. Les mouvement de Saito se faisaient de plus en plus lents, l'effort qu'il fournissait ajoutÃ© Ã l'entraÃ®nement qu'il avait exÃ©cutÃ© peu de temps auparavant accentuaient sa fatigue physique, d'autant plus qu'il avait l'impression que son adversaire avait acquis en force depuis la derniÃ¨re fois qu'il l'avait combattu. Quand Ã l'oni, il devait reconnaÃ®tre que l'entraÃ®nement de son pÃ¨re, aussi impitoyable soit-il, lui Ã©tait fort utile maintenant qu'il en percevait les bÃ©nÃ©fices. Alors qu'ils se trouvaient katana contre katana, le blond profita de cette proximitÃ© pour user de ses autres membres et donner un coup de pied Ã Saito dans l'estomac, dÃ©sÃ©quilibrant et dÃ©sarmant ce dernier tout en le faisant se cambrer de douleur. A peine releva-il les yeux qu'il sentit la lame du katana de son adversaire traverser son Ã©paule gauche. Cette attaque fut si soudaine qu'au lieu de hurler, il resta muet, mais la douleur vive bien prÃ©sente lui donna des vertiges. Quand Kazama retira son arme de son corps, il tomba sur le dos et son sang se rÃ©pandit de part et d'autre de son frÃªle corps. Toujours conscient malgrÃ© sa vue qui se brouillait, il perÃ§ut son ennemi qui s'approchait de lui avec un air victorieux, puis posa un pied sur sa poitrine avant d'appuyer dessus. Un craquement se fit entendre et Saito hurla sous le choc de quelques unes de ses cÃ´tes qui venaient de se fracturer. Se reprenant, il serra les dents et agrippa la cheville de Kazama. Ce dernier ricana :

Â« Qu'espÃ¨res-tu faire ? Me retenir jusqu'Ã ce que du renfort arrive ? Tu es pitoyable, et tu es faible. J'ai presque pitiÃ© de toi, misÃ©rable. Je pourrai te tuer rapidement, mais j'avais envie de te faire un peu souffrir. Tu n'imagines pas le dÃ©goÃ»t que tu m'inspires. Â»

Saito n'avait plus la force de parler, mais il continuait d'enserrer la cheville de l'oni et lui soutenir un regard dur, montrant par lÃ que mÃªme en position de faiblesse, mÃªme s'il savait que son adversaire Ã©tait sur le point de le tuer, il n'avait pas peur et n'abandonnait pas la lutte. Aussi minime que soient ses forces, il continuerait de lui faire face, tel un vrai samourai :

Â« Je voudrais bien m'amuser encore un peu avec toi, continua Kazama. Ce visage dÃ©formÃ© par la douleur, je dois avouer qu'il me plait bien, mais je manque de temps. Alors avant d'en finir avec toi, laisse-moi te dire une derniÃ¨re chose. Les lÃ¨vres de ToshizÃ´ Hijikata sont douces et chaudes, sa langue un peu rÃ¢peuse, et bien que sa faÃ§on d'embrasser soit un peu brute, il faut avouer que ce n'est rien face au plaisir Ã©prouvÃ©. Ne pense pas avoir le privilÃ¨ge de penser que tu es le seul homme qu'Hijikata ait embrassÃ©. Â»

Si Saito avait su rester stoÃ¯que jusqu'ici, une fois de plus, dÃ¨s qu'il s'agissait de l'homme qu'il aimait, il en fut immÃ©diatement perturbÃ©. Il relÃ¢cha quelque peu sa pression sur la cheville de son adversaire. Kazama avait raison sur toute la ligne en ce qui concernait Hijikata. Etait-ce lÃ une faÃ§on de l'intimider, ou bien le vice-capitaine l'avait-il rÃ©ellement embrassÃ© ? Il devait forcÃ©ment y avoir une mÃ©sentente, et le capitaine de la troisiÃ¨me division brÃ»lait d'envie d'aller questionner son compagnon.

La lame de Kazama se leva, mais Saito ne distinguait dÃ©jÃ plus son visage. Son sang continuait de se rÃ©pandre en quantitÃ© de part et d'autre de son corps, et malgrÃ© ses blessures, sa douleur Ã©tait de moins en moins perceptible. Il allait mourir ici, il n'avait pas peur, mais Ã” combien il aurait aimÃ© voir encore une fois l'homme qu'il aimait :

Â« Toâ€¦ Shiâ€¦ Â»

Puis Saito perdit connaissance.

*******/

Â¹ Le papier washi est le papier fabriquÃ© artisanalement au Japon depuis des siÃ¨cles et qui est montÃ© sur la trame en bois des shÃ´ji.

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu

Ce n'est pas Ã©vident d'Ã©crire des scÃ¨nes de combat, alors j'aimerai vraiment savoir comment vous avez trouvÃ© celle-lÃ . Au grand plaisir de vous revoir dans un prochain chapitre.

24. DÃ©claration

Chapitre 24 : DÃ©claration

********/

Sano emmena Okita un peu plus loin de l'endroit oÃ¹ ils se trouvaient. Il espÃ©rait ainsi parler en tÃªte Ã tÃªte avec lui sans que personne ne viennent les dÃ©ranger, enfin sous peine que sa tÃªte encore fragile daigne bien rester en place au-dessus de ses Ã©paules. Alors qu'ils marchaient, le rouquin se retourna l'espace d'un instant pour apercevoir son cadet qui le suivait docilement, la tÃªte baissÃ©e. Constatant qu'il portait toujours son lÃ©ger kimono de nuit, il se dit qu'il ne devait pas avoir bien chaud. Mais lui n'avait rien Ã lui mettre dessus, et il n'osait pas vraiment le prendre dans ses bras comme il le faisait d'habitude. Pourtant, ce qu'il aimerait serrer de nouveau contre lui ce corps certes frÃªle mais robuste qui s'accrochait Ã lui tel un enfant perdu. Depuis de le dÃ©but, Sano aimait quand SÃ´ji le rÃ©clamait, et il avait trÃ¨s envie de se rÃ©concilier avec lui. C'est pourquoi, le lancier plaqua son jeune protÃ©gÃ© contre un arbre. Ce dernier gardait toujours la tÃªte baissÃ©e, sentant ses Ã©motions dÃ©border. Mais ce n'Ã©tait pas vraiment lui qui Ã©tait en faute, alors ce n'Ã©tait pas Ã lui de supplier Sano pour qu'ils restent ensemble.

L'homme aux yeux dorÃ©s releva la tÃªte d'Okita, et cette fois-ci le capitaine de la premiÃ¨re division ne le repoussa pas. Sano vit cela comme une ouverture, pourtant, il fit le contraire de ce que lui dictait sa conscience. Au lieu d'amorcer le dialogue, il ne rÃ©sista pas aux yeux brillants de SÃ´ji et se pencha pour poser ses lÃ¨vres sur les siennes. Il s'attendait Ã ce que son compagnon le repousse, mais Ã sa grande surprise, le jeune homme aux yeux verts passa ses deux bras autour de son cou pour intensifier le baiser. Bien que s'en voulant de se laisser aller de la sorte, SÃ´ji ne pouvait, une fois de plus, pas lutter contre le dÃ©sir que lui procurait Sano. Ce dernier l'enlaÃ§a fortement lui aussi et alla mÃªme soulever sans

aucune difficultÃ©s son corps au poids plume.

Puis SÃ´ji se retira un peu avant de nicher sa tÃªte dans le cou de son compagnon et de frapper doucement de son poing sur son torse :

Â« Idiot, idiot de Sano-san. Comment fais-tu pour toujours m'ensorceler de la sorte ? Je te hais, je te hais. Â»

Sano mit une de ses mains sur la tÃªte de son protÃ©gÃ© tout en gardant l'autre bras enroulÃ© autour de la maigre taille de SÃ´ji, ne disant mot, tandis que ce dernier continuait de le frapper de son poing gauche tout en s'accrochant Ã lui de son autre main. Son corps tremblait et le lancier profita de cette situation pour le frictionner Ã travers le lÃ©ger kimono de nuit. Sentant un liquide chaud humidifier quelque peu son Ã©paule, il empoigna les Ã©paules d'Okita le fit reculer pour le regarder. Les yeux de SÃ´ji Ã©taient cachÃ©s par ses mÃ¨ches chÃ¢tains, mais le reniflement Ã©tait rÃ©vÃ©lateur de son Ã©tat. Sano lui releva une fois de plus la tÃªte et se servit de son index pour essuyer les larmes naissantes aux coins des yeux de son compagnon avant d'enlacer son visage aux joues creusÃ©es de ses mains :

Â« - C'est moi la cause de cette tristesse ? demanda doucement Sanosuke. SÃ´ji, je te le rÃ©pÃ¨te, je ne me souviens pas hier soir. Ca m'arrive quand j'ai trop bu. Je suis dÃ©solÃ© pour Ã§a et pour ce que j'ai pu faire qui serait la cause de ces larmes. Dis-le moi SÃ´ji.

- Te le dire ? A toi ? Te fiche pas de moi Sano-san, tu me roules bien depuis le dÃ©but, comme est-ce que je pourrai de nouveau te faire confiance ? DÃ©clara Okita en se dÃ©gageant de son assaillant.

- Mais de quoi est-ce tu parles SÃ´ji ?

- De ta relation avec Shinpachi-san. Je le sais, ce n'est plus la peine de me le cacher.

- Je n'ai pas de relation avec Shinpachi, lui assura Sanosuke. Elle est terminÃ©e depuis longtempsâ€¦ A moins queâ€¦ dans mon ivresse, je t'aurais rÃ©vÃ©lÃ© le lÃ©ger laisser aller qui date d'il y a quelques semaines Â¹. Mais il n'y a rien eu SÃ´ji, je t'assure.

- Tais-toi Sano-san, tais-toi au lieu de me mentir, dit SÃ´ji en secouant la tÃªte en mettant ses deux mains sur ses oreilles. Pourquoi, pourquoi m'avoir fait espÃ©rer qu je pouvais de nouveau aimer en toute sÃ©rÃ©nitÃ© ? Tu as bien rÃ©ussi ton coup, maintenant que c'est toi que j'aime. Tu m'as bien eu. Tu es le pire de tous Sano-san.

- SÃ´ji, qu'est-ce que tu as dit ? Â»

Le capitaine de la premiÃ¨re division s'Ã©tait de nouveau fermÃ©, et toute approche s'avÃ©ra bien difficile car il repoussait chacune des tentatives de Sanosuke. Ce dernier n'eut d'autre choix que celui d'user de sa force en allant saisir ses deux poignets pour le plaquer de nouveau contre l'arbre derriÃ¨re lui. Le visage de SÃ´ji Ã©tait baissÃ© vers le sol, aussi le lancier ne pouvait distinguer son faciÃ¨s, mais il n'eut pas besoin de cela pour comprendre que son

protÃ©gÃ© pleurait. Les Ã©paules tremblantes, des spasmes caractÃ©ristiques de sanglots et les traÃ®nÃ©es humides qui allÃ¨rent s'Ã©craser sur le sol, Sano sentit comme une pointe au cÅ“ur. RelÃ¢chant quelque peu la pression sur les poignets de SÃ´ji, il lui demanda tout doucement :

Â« SÃ´ji, que m'as-tu dit ? Je veux l'entendre clairement de ta bouche. Je te jure que je ne me moque pas de toi, j'ai toujours Ã©tÃ© sincÃ¨re et je n'ai aucune relation avec Shinpachi ou quelconque personne. Tu en as ma parole SÃ´ji. Â»

Le rouquin relÃ¢cha complÃ¨tement les poignets de son cadet et recula d'un pas. Ce dernier essuya ses yeux humides du revers la main, puis aprÃ¨s avoir reniflÃ©, il releva la tÃªte. Ses traits Ã©taient tirÃ©s et son faciÃ¨s exprimait clairement non pas une colÃ¨re mais une exaspÃ©ration, comme s'il avait honte de ce qu'il Ã©tait sur le point de lui dÃ©voiler. Cela se confirma d'avantage quand SÃ´ji vint saisir les vÃªtements de son aÃ®nÃ©e et pour lui dire tout en le secouant :

Â« - Tu veux l'entendre, et bien je vais te le dire. Je t'aime Sano-san. Tu m'entends, je t'aime. Alors qu'il y a encore quelques mois, je crevais d'amour pour Hajime-kun, tu as rÃ©ussi Ã me le faire oublier, et maintenant c'est toi que j'aime. C'est de ta faute, c'est Ã cause de tes attentions, de tes caresses et autres touchers, je savais que c'Ã©tait de la sorcellerie. Tu es content, c'est ce que tu voulais non ?

- Je ne voulais que ton bien SÃ´ji, tenta de plaider Sano qui avait bien du mal Ã s'exprimer. Saito et toi, ce n'Ã©tait pas possible, et tu le sais bien. C'est toi-mÃªme qui as dit que tu ne voulais pas de cet amour.

- Et tu m'as fait tomber amoureux de toi. Idiot, j'ai l'air de quoi maintenant ! OÃ¹ est passÃ© mon honneur ?

- Ce n'est pas un dÃ©shonneur que d'Ãªtre amoureux SÃ´ji. Vois-le comme une force.

- Je t'aime, dit encore SÃ´ji en enfouissant sa tÃªte dans la poitrine de Sano. Je t'aime, ne m'abandonne pas, je t'aime Sano-san. Tu l'as dit non ? Que si je rÃ©ussissais Ã t'aimer, tu ferais en sorte de m'aimer en retour. Je t'en prie Sano-san, aime-moi, je t'aime moiâ€¦ Â»

SÃ´ji fut coupÃ© dans son Ã©lan de flots de paroles interminables par la bouche de Sanosuke qui accaparait la sienne. Le lancier n'Ã©tait pas spÃ©cialement douÃ© pour les dÃ©clarations. Il ne se sentait pas de dire ces deux simples mots au capitaine de la premiÃ¨re division, mais il reconnaissait avoir beaucoup d'affection pour lui. La relation qu'il entretenait avec Okita le satisfaisait pleinement et le rendait heureux. Et maintenant, aprÃ¨s avoir entendu le cri du cÅ“ur de son compagnon, le rouquin voulait lui rendre la pareille. S'il ne pouvait s'exprimer avec des mots, il savait trÃ¨s bien le faire avec des gestes. Les deux hommes s'embrassaient passionnÃ©ment, cherchant le contact de leur langue et Sano en profita pour caresser le dos de son cadet sous le kimono, faisant frissonner SÃ´ji. Quand ils se sÃ©parÃ¨rent, des larmes silencieuses continuaient de couler sur les joues d'Okita mais Harada les essuya avant d'embrasser le front puis les joues de son compagnon :

Â« Je dois dire que je suis un chanceux d'avoir eu droit Ã une telle dÃ©claration. Tu devais porter ces mots depuis un long moment sur le coeur, au vu de la faÃ§on dont tu me les as dites. J'ai cru entendre crier ton Ã¢me aussi fort que sur un champ de bataille. Â»

Cette annonce quelque peu gÃªnante de Sanosuke fit rougir Okita qui baissa la tÃªte. Il avait dit tout Ã§a sur le coup de l'Ã©motion, tout autant qu'il le pensait rÃ©ellement. Il aimait sincÃ¨rement Sano comme autrefois il aimait passionnÃ©ment Saito. Le lancier rit de sa rÃ©action avant de le prendre dans ses bras et de le bercer. SÃ´ji se laissa aller Ã ces doux Ã©lancements, rassurÃ© d'Ãªtre entourÃ© des bras protecteurs et rÃ©confortants de son compagnon. Il avait encore quelques points Ã Ã©claircir, notamment cette fausse relation avec Shinpachi. Entre ce que le rouquin avait pu dire et lui penser, cette histoire n'Ã©tait pas trÃ¨s claire. Mais pour l'heure, il n'avait pas envie d'y penser, juste se laisser dodeliner. Ils auraient bien le temps de parler de tout cela plus tard.

Le calme Ã©tait revenu dans ce petit coin reculÃ© du quartier gÃ©nÃ©ral, et les deux capitaines Ã©taient encore enlacÃ©s l'un contre l'autre quand soudain, ils entendirent un cri surgir non loin d'eux. Ils s'Ã©cartÃ¨rent et tournÃ¨rent la tÃªte vers l'endroit d'oÃ¹ provenait la sonoritÃ© :

Â« - On dirait que Ã§a vient de lÃ oÃ¹ je suis venu te chercher, dÃ©duit Sano.

- Il y avait Hajime-kun qui s'entraÃ®nait lÃ .

- Allons voir SÃ´ji. Â»

Le capitaine de la dixiÃ¨me division prit la main de son jeune protÃ©gÃ© et l'entraÃ®na. S'il s'agissait d'une attaque ennemie, ils seraient bien dÃ©savantagÃ©s car Okita n'Ã©tait pas armÃ© et Sano ne portait que son katana dont il ne savait pas aussi bien se servir que sa lance.

*********/

Kazama regardait Ã prÃ©sent le corps inerte de Saito avec un sourire aux lÃ¨vres. Le sang de son adversaire continuait de s'Ã©couler de par sa blessure Ã l'Ã©paule et son visage de plus en blÃªme laissait fort Ã prÃ©sager qu'il ne survivrait pas longtemps si personne ne venait lui administrer les premiers soins et arrÃªter l'hÃ©morragie. Le blond aurait aimÃ© le voir davantage agoniser. Il abhorrait cet homme au plus haut point et l'envie de le faire souffrir aussi bien physiquement que moralement bouillonnait en lui. Maintenant inconscient, il avait juste Ã l'achever, aussi dressa-il son katana mais il ne put l'abaisser sur le guerrier du Shinsengumi car une main avait saisi son poignet avec force et l'empÃªchait de porter son coup fatal sur le jeune homme. Peu de gens possÃ©daient une force suffisante surpassant largement la sienne. Pour cause, Kazama n'arrivait plus du tout Ã bouger son bras. Il n'eut alors aucun mal Ã reconnaÃ®tre l'identitÃ© de la personne derriÃ¨re lui, personne qui lui passa son autre bras autour de sa taille pour l'attirer contre sa poitrine. ImmÃ©diatement, l'oni sentit la chaleur Ã©maner de ce corps et envelopper sa propre personne, tant et si bien que sa rage s'apaisa quelque peu. Il se dÃ©battit cependant pour Ã©chapper Ã cette Ã©treinte forcÃ©e :

Â« - Amagiri, lÃ¢che-moi. Laisse-moi en finir avec lui.

- Kazama, mais que fais-tu ? Nous appartenons au clan Satsuma, nous ne sommes pas des ennemis du Shinsengumi. Tu veux nous attirer des ennuis ? AprÃ¨s tant d'absence, je pense que l'on ferait quand mÃªme mieux d'Ãªtre discrets.

- Laisse-moi, je veux le tuer, juste lui. Je le hais, je le maudis, il me fait vomir. Laisse-moi le tuer, dit Kazama complÃ¨tement excitÃ© qui remuait pour se dÃ©gager.

- Kazama, ne m'as-tu pas dit que tu dÃ©sirais revoir ToshizÃ´ Hijikata ? C'est tout ce que tu voulais non ? Pourquoi s'en prendre Ã lui ?

- La ferme, cria presque le blond. Cette enflure m'a pris ToshizÃ´ Hijikata. Il ne mÃ©rite que la mort.

- Ca suffit Kazama, dit Amagiri en haussant la voix cette fois, il va falloir que tu arrÃªtes tes caprices. Je ne sais pas pourquoi tu dis que cet homme t'a pris ToshizÃ´ Hijikata, mais le moment n'est pas aux explications. Nous devons vite partir avant d'Ãªtre dÃ©couverts. Tu vas rentrer avec moi, et nous allons discuter tous les deux.

- Non, laisse-moi l'achever, aprÃ¨s nous partirons.

- Il ne survivra jamais, il a dÃ©jÃ perdu trop de sang et d'ici que quelqu'un vienne par ici, il sera trop tard. Partons Kazama.

- Non, je veux le tuer de mes mains. Â»

MalgrÃ© sa force physique bien supÃ©rieure Ã celle de son cadet, Amagiri avait bien du mal Ã retenir Kazama qui usait de toutes ses forces pour se dÃ©gager de la poigne de son bienfaiteur. Au final, il cÃ©da, car tenter de tirer Kazama par la force ne ferait que les retarder davantage. Lui-mÃªme avait entendu le cri agonisant du guerrier du Shinsengumi, et il avait peur que les renforts n'arrivent d'ici peu de temps et dÃ©couvrent leur identitÃ©.

Satisfait, un sourire narquois orna de nouveau les lÃ¨vres du blond. Se rapprochant de sa victime, il leva Ã nouveau son katana au dessus d'elle mais il fut coupÃ© dans son Ã©lan par une voix masculine tout prÃ¨s de lui :

Â« Qu'est-ce que vous faÃ®tes ? Saito ! Â»

Les deux oni tournÃ¨rent la tÃªte vers la voix et aperÃ§urent un grand homme rouquin ainsi qu'un autre plus petit et chÃ¢tain que Kazama reconnut. Tandis Qu'Amagiri s'alarmait intÃ©rieurement qu'ils aient Ã©tÃ© dÃ©couverts et que cela risquait de causer des ennuis au clan Satsuma si l'on rapportait qu'ils avaient portÃ© sÃ©rieusement atteinte Ã un guerrier du Shinsengumi, partisan du clan Aizu Â². A l'inverse, le blond sourit tout en toisant les deux invitÃ©s et il se rÃ©jouissait d'avoir l'Ã©ventuelle possibilitÃ© de pimenter la fÃªte :

Â« - Mais qui vois-je ? Ne serait-ce pas Okita ? C'est toi que j'ai facilement battu Ã Ikedaya. Sois reconnaissant que je me souvienne du nom d'un bretteur aussi faible que toi.

- Comment ? Â»

TouchÃ© dans sa dignitÃ©, Okita fit instantanÃ©ment le geste pour saisir son katana Ã la ceinture, mais le fait est qu'il portait encore son kimono de nuit et gu'il n'avait pas ses armes avec lui. Se yeux se tournÃ¨rent alors immÃ©diatement vers le sabre qui trÃ´nait Ã la ceinture de son compagnon. Ce dernier s'en rendit compte et mit un bras devant son cadet comme pour le protÃ©ger avant de lui annoncer :

Â« - N'y pense pas SÃ´ji. Tu es fatiguÃ© en ce moment, tu n'arrives mÃªme pas Ã tenir Ã l'entraÃ®nement et tu craches du sans dÃ¨s que tu fais trop d'efforts. Je ne veux pas que tu te battes contre eux.

- Laisse-moi les combattre Sano-san. Ils ont blessÃ© Hajime-kun, ils se moquent de nous, je ne leur pardonnerai pas.

- Je vais me battre contre eux. Toi, occupe-toi de Saito. Administre-lui quelques soins, les minutes comptent.

- Mais Sano-san, tu n'as pas ta lance et tu ne maÃ®trises pas bien le katana. C'est trop dangereux face Ã eux.

- Tais-toi SÃ´ji, fais ce que je te dis, dit Sano-san en dÃ©gainant son arme.

- Mais que vois-je, dit Kazama amusÃ©, vous avez vraiment l'intention de vous battre contre moi. Venez, je vous attends. Â»

Sanosuke se lanÃ§a sur son adversaire en attaquant, mais Kazama para facilement l'attaque avant de le repousser, non sans plus de mal qu'avec Saito pour la bonne raison que le rouquin avait l'avantage d'Ãªtre plus grand et plus costaud que le capitaine que la troisiÃ¨me division. Contrairement Ã son dernier combat, cette fois, ce fut au tour de l'oni d'attaquer sans relÃ¢che le guerrier du Shinsengumi qui parait comme il le pouvait. Sano Ã©tait certes rapide mais il n'avait pas l'aisance avec un katana autant qu'il en avait sa lance, ce qui inquiÃ©ta fortement SÃ´ji qui Ã©tait en train de bander comme il pouvait l'Ã©paule de Saito toujours inconscient, et ce grÃ¢ce Ã un morceaux de son kimono qu'il avait dÃ©chirÃ©. Alors qu'il appuyait sur l'Ã©paule son frÃ¨re d'arme pour en limiter l'hÃ©morragie, ses yeux ne pouvaient se dÃ©tacher du combat qui Ã©tait en train de se dÃ©rouler. Amagiri restait en retrait. Il semblait calme si on s'en fiait Ã son regard impassible, mais ses doigts qui froissaient ses vÃªtements Ã©taient bien significatifs de son impatience, aussi il annonÃ§a Ã son compagnon :

Â« Kazama, Cela suffit, nous avons assez attirÃ© l'attention comme cela. Je ne veux pas que davantage de sang ne coule Ã cause de tes caprices. Â»

Le dit Kazama qui croisait le fer avec Sanosuke tourna un instant la tÃªte vers son aÃ®nÃ©. Il lui sourit, puis leva rapidement son arme et alla quelque peu blesser son adversaire le long de la poitrine. Le lancier avait certes eu un mouvement de recul, mais cela n'empÃªcha pas le tranchant de l'atteindre de faÃ§on moins importante que s'il l'aurait reÃ§u de plein fouet. Il posa une de ses mains sur sa blessure qui saignait et entendit les plaintes de SÃ´ji qui

l'appelait. Sano devait se rendre Ã l'Ã©vidence, muni d'un katana, il ne pouvait pas rivaliser contre Kazama. Ce dernier qui dÃ©celait parfaitement sa supÃ©rioritÃ© leva de nouveau son arme vers le lancier et un nouveau croisement de fer se fit entendreâ€¦

*********/

Hijikata avait finalement trouvÃ© la force de se lever et de travailler un peu, et ce malgrÃ© ses cÃ©phalÃ©es qui persistaient. Kondo, qui fÃ©licitait son courage, lui avait amenÃ© une tasse de thÃ© fumante, et le brun attendait qu'elle refroidisse un peu avant de boire l'apaisante boisson. En mÃªme temps, il tentait de rÃ©diger un rapport sur les derniÃ¨res missions du Shinsengumi qui devait Ãªtre transfÃ©rÃ© aux hauts dirigeants du clan Aizu. Le vice-capitaine qui avait des origines paysannes, et qui ne savait pas spÃ©cialement user de mots convenables pour le courrier destinÃ© Ã ces personnes hautement placÃ©es, avait bien du mal depuis la veille Ã Ã©crire son rapport. Mais ce matin, il devait avouer qu'il Ã©tait plutÃ´t satisfait de ses mots, et c'est avec une petite fiertÃ© qu'il lisait et relisait encore sa milice.

Soudain, la tasse de thÃ© encore pleine que venait de lui mener Kondo se fissura sans raison apparente. ImmÃ©diatement, Hijikata pensa :

Â« Tiens, un mauvais prÃ©sage Â³ ? Â»

Pour au final hausser les Ã©paules et se dire qu'il ne croyait pas Ã ce genre d'histoire puÃ©rile. Cependant, il s'empressa de porter la tasse fissurÃ©e Ã ses lÃ¨vres, dÃ©licatement pour qu'il ne se coupe pas, de crainte que le liquide ne s'Ã©chappe de par les brÃ¨ches et ne vienne saccager son travail d'Ã©criture. Mais Hijikata ne savait pas qu'il ne fallait pas se moquer des mauvais prÃ©sages. Pour cause, Ã peine commenÃ§a-il Ã boire que la porte de son bureau s'ouvrit avec fracas. Cela surpris tellement l'homme aux yeux violets qu'au lieu d'aspirer le liquide, il souffla dedans, faisant voler le thÃ© hors de la tasse et dÃ©versant une pluie saveur menthe sur son bureau, milice compris. Le liquide fit couler l'encre de sur la feuille de papier, rendant les Ã©crits illisibles. DÃ©pitÃ© de voir son si dur et bon travail complÃ¨tement foutu, Hijikata sentit la colÃ¨re monter en lui. La personne qui avait soudainement fit irruption dans son bureau n'avait mÃªme pas pris la peine de s'annoncer, chose qu'abhorrait le grincheux vice-capitaine au plus haut point. Mais s'il n'y avait que cette impolitesse ! Le brun n'eut pas le temps de se retourner qu'une voix masculine quelque peu effÃ©minÃ©e, crachant des mots dÃ©pourvus de toute honnÃªtetÃ© retentit telle une horrible musique dans les oreilles d'Hijikata. Quoi de pire que cette exaspÃ©rante voix pour alourdir encore plus sa tÃªte :

Â« Ah Hijikata-kun, vous voilÃ donc ! C'est que vous Ãªtes longtemps restÃ© sur votre couche ce matin, j'ai bien cru que vous Ã©tiez malade. Je me suis fort inquiÃ©tÃ©. Â»

ItÃ´, car c'Ã©tait bien lui, vint se poster Ã cotÃ© du vice-capitaine du Shinsengumi qui tremblait tellement il flambait de l'intÃ©rieur. Il devait concentrer toute son Ã©nergie sur sa main droite qui tenait la tasse de thÃ© encore Ã moitiÃ© pleine et rÃ©sister Ã la tentation de ne pas balancer le reste de la boisson

sur le fourbe qui se tenait Ã sa gauche. Ce dernier ne fit mine de rien et dit de faÃ§on tout en fait naturelle :

Â« J'admire votre vaillance Hijikata-kun, mais vous ne devriez pas vous surmener surtout si vous ne vous sentez pas bien. Pourquoi ne pas prendre un peu de bon temps avec ce charmant jeune homme qui se trouve toujours en votre compagnie. Saito, n'est-ce pas ? Â»

Les yeux d'Hijikata Ã©taient devenus rouges et une aura noire menaÃ§ante et peu rassurante Ã©tait en train de se dÃ©gager de son corps. Le dÃ©mon en lui se rÃ©veillait, et au lieu de balancer la tasse de thÃ© Ã la figure d'ItÃ´, il la brisa dans sa main. Le conseiller militaire mit alors ses doigts devant la bouche suite Ã ce geste, mais faisant toujours fi du changement radical du vice-capitaine. Le faisait-il exprÃ¨s ou ne l'avait-il pas vu ? Quelque soit la rÃ©ponse, cela Ã©nervait encore plus Hijikata qui avait de plus en plus de mal Ã gÃ©rer son self-control :

Â« - Oh lÃ lÃ , Hijikata-kun, faÃ®tes attention, vous risquez de vous couper ?

- Que dÃ©sirez-vous, ItÃ´-san ? Demanda Hijikata en maÃ®trisait du mieux qu'il pouvait sa voix cinglante mais qui lui donnait encore l'air d'un dÃ©mon assoiffÃ© de meurtres.

- Ah oui, je voulais vous dire que j'irai rendre visite aux reprÃ©sentants du clan Aizu cet aprÃ¨s-midi avec Kondo-san. D'ici lÃ , j'espÃ¨re que vous aurez le temps de terminer votre rapport. Â»

Et sur ce, ItÃ´ se leva et sortit de la chambre, laissa Hijikata dans un Ã©tat proche de la crise dÃ©mentielle aiguÃ«. Il n'en pouvait plus de rester enfermÃ© dans ce bureau Ã faire du travail inutile et Ã lutter contre ce fichu mal de tÃªte. Il fallait qu'il sorte prendre l'air, se dÃ©gourdir, boire un thÃ© car il n'avait guerre eu le temps de goÃ»ter l'autre et enfin, trouver sa source de consolation, d'apaisement, de soulagement, Ã savoir Saito qui s'absentait un peu trop longtemps Ã son goÃ»t.

Hijikata se leva Ã son tour, laissant les dÃ©bris de la pauvre tasse Ã thÃ© qui avait eu une fin bien tragique ainsi que la feuille de papier dÃ©goulinant d'encre qui irait rejoindre ses sÅ“urs au fond de la poubelle pleine du bureau d'Hijikata. A peine mit-il un pied dans l'allÃ©e qu'il sentit une forme lÃ©gÃ¨re le bousculer. Pour dire, cette personne Ã©tait tellement petite qu'on ne la voyait mÃªme pas derriÃ¨re le tas de draps qu'elle portait dans ses bras, mais le cri aigu laissait fort Ã penser qu'il ne pouvait s'agir que d'une fille. Or, aux derniÃ¨res nouvelles, il n'y a pas multiples filles qui rÃ©sidaient au quartier gÃ©nÃ©ral du Shinsengumi. Chizuru perdit l'Ã©quilibre suite son altercation avec Hijikata et finit sa course sur le sol, faisant voler les draps qu'elle portait. Le vice-capitaine soupira, ce n'Ã©tait dÃ©cidÃ©ment pas sa journÃ©e. Il n'avait pas du tout envie de plier des draps, mais la moindre des choses Ã©taient encore qu'il aide la jeune fille Ã les rassembler puisqu'il Ã©tait responsable de leur chute. S'agenouillant, il commenÃ§a Ã faire le tri dans le tas de linge mais remarqua vite que Chizuru, elle, n'esquissait pas le moindre geste. Relevant la tÃªte, il vit que la jeune fille Ã©tait plus rouge que jamais et se reculait, certes lÃ©gÃ¨rement mais sÃ»rement, comme si elle cherchait Ã l'Ã©viter. Non, elle ne cherchait pas Ã l'Ã©viter, elle

l'Ã©vitait tout simplement et cela se confirma quand elle prit la poudre d'escampette non sans pousser encore un de ses cris de stupeur typiquement fÃ©minin. D'instinct, Hijikata voulut lui courir aprÃ¨s pour lui demander quelques explications, mais il se prit les pied dans les draps au sol et tomba de tout son long. Fort heureusement pour lui qu'il n'y avait personne aux alentours, car il aurait eu la honte de vie :

Â« Bon sang, fulmina une fois de plus Hijikata, mais c'est quoi son problÃ¨me ? Â»

Soudain, le vice-capitaine se souvint de ce qu'il s'Ã©tait passÃ© pas plus tard que le matin dans sa propre chambre. Il avait tripotÃ©, de faÃ§on tout Ã fait involontaire, un des seins de Chizuru et cela avait dÃ» choquer la jeune fille qui a prÃ©sent prÃ©fÃ©rait sans doute Ã©viter tout contact avec lui. Hijikata comprenait cette rÃ©action, elle n'Ã©tait qu'une pauvre demoiselle qui ne connaissait sans doute rien des relations intimes avec un homme. En son fort intÃ©rieur, le brun plaignit Heisuke d'Ãªtre tombÃ© amoureux d'elle. Chizuru Ã©tait certes mignonne, douce, apaisanteâ€¦ Mais quand mÃªme, avait-elle besoin de le fuir de la sorte en poussant cet exaspÃ©rant cri qu'on pouvait traduire par Â« Au viol Â». Le vice-capitaine se releva, laissant lÃ ces maudits draps responsables de sa chute, rÃ©primant l'envie de les dÃ©chiqueter Ã l'aide de son katana. Il devait se calmer. Vite Saito, oÃ¹ Ã©tait Saito ? Et un thÃ© ! Oui, d'abord un thÃ©, puis Saito.

Hijikata se dirigea cette fois vers la cuisine, mais au moment oÃ¹ il y entra, Shinpachi en ressortait avec lui aussi une tasse de thÃ© brÃ»lante qui se renversa sur le kimono violet du plus Ã¢gÃ©e. :

Â« - Oups, je suis dÃ©solÃ© Hijikata-san, je ne vous avez pas vu. Attendez, je vais vous essuyer Ã§a.

- Shinpachi, dit le vice-capitaine d'une voix qui laissait prÃ©sager que non pas un dÃ©mon mais le diable en personne avait pris possession de son corps, que fais-tu avec une tasse de thÃ© ? Je croyais que tu n'aimais pas boire de boissons chaudes dans la journÃ©e.

- Ah, mais ce n'est pas pour moi, frissonna Shinpachi surpris du ton employÃ© par son supÃ©rieur, c'est pour Ue-samaâ€¦ Enfin je veux dire Heisuke.

- Pourquoi Heisuke ne vient-il pas chercher son thÃ© lui-mÃªme, et pourquoi est-ce que tu l'as appelÃ© Ue-sama * ?

- Et bienâ€¦ Comment direâ€¦ C'est en quelque sorte ma punition, une petite revanche d'Heisuke. Parce que j'ai trop voulu fouiner dans sa vie sentimentale, il m'oblige Ã le prendre pour le shogun et Ã le servir comme si j'Ã©tais un domestique. Hijikata-san, vous pensez comme moi, vous pensez que c'est bien trop sÃ©vÃ¨re comme punition, je n'agis que pour le bien d'Heisuke.

- Ce que je pense ? Je pense que je vais pousser une recrue Ã la dÃ©sertion avant de la rattraper et de la ramener par la peau cou pour au final l'exÃ©cuter moi-mÃªme parce que lÃ , je ressens un besoin de trancher quelqu'un comme tu ne pourras jamais t'imaginer Shinpachi.

- Euh, et bien, je vous laisse Ã vos activitÃ©s Hijikata-san. Bonne journÃ©e, au plaisir de ne pas vous revoir aujourd'hui, dit Shinpachi en fuyant loin de la cuisine. Â»

Que pouvait bien faire maintenant Hijikata ? Ses vÃªtements Ã©taient sales, il fallait qu'il se change, mais il voulait un thÃ©. Mais si on l'apercevait comme cela, Ã§a ternirait son image, mais il le voulait ce thÃ©, et il voulait Saito, mais d'abord le thÃ©. Vite, une bouilloire, de l'eau, des feuilles pour infuser, une tasse. Zut, il n'y a plus de tasses propres, il fallait qu'il en lave, et l'eau mettait du temps Ã chauffer. Finalement, valait mieux laisser tomber le thÃ© et retrouver Saito, mais il fallait d'abord se changer. Et pourquoi ne pas faire infuser le thÃ© dans un bol Ã riz ? Pourquoi une tasse d'abord, un bol Ã riz c'est trÃ¨s bien. Hijikata mis l'eau Ã peine tiÃ¨de dans le bol Ã riz puis les feuilles de thÃ©. Le temps d'infusion est trop long, il pourrait en profiter pour se changer. Mais si quelqu'un buvait son thÃ© en son absence. Pourquoi ne pas le prendre avec luiâ€¦ Mais il aurait l'air bien con Ã se promener avec un bol Ã riz contenant du thÃ©. Que faire ?

Au final, il but sa boisson tiÃ¨de et Ã peine infusÃ©e d'un trait sec, avalant les feuilles de thÃ© avec et manquant de s'Ã©touffer car une resta coincÃ©e dans sa gorge. AprÃ¨s une bonne quinte de toux qui aurait pu rivaliser avec celles de SÃ´ji, Hijikata alla se changer et manqua de se vautrer une de plus sur les draps toujours au sol dans l'allÃ©e.

Â« Ce que c'est dangereux Ã§a, grogna-il en mettant un coup de pied dans le linge propre qui tomba sur le sol poussiÃ©reux Â».

Une fois dans sa chambre, au lieu de se changer, Hijikata se remit sous les draps. Quelle horrible journÃ©e, il ferait mieux de dormir jusqu'Ã demain. Quant Ã ce maudit rapport, ItÃ´ n'avait qu'Ã le faire lui-mÃªme, voilÃ . Il ne bougerait pas de ses draps tant que Saito ne lui aura pas donnÃ© son baiser matinal. Il attendrait jusqu'Ã ce que son compagnon vienne le rejoindre.

Hijikata ne savait vraiment pas qu'il ne fallait pas sous-estimer les mauvais prÃ©sages, car tout cela n'Ã©tait rien face Ã la vraie tragÃ©die qui se dÃ©roulait actuellement au quartier gÃ©nÃ©ral :

Â« Je m'en fous. Je veux un thÃ© potable, je veux un baiser de Saito, je veux une poupÃ©e vaudou en forme d'ItÃ´ et foutre Chizuru en procÃ¨s parce qu'elle a mis des piÃ¨ges dans l'allÃ©e pour qu'on se blesse. Et je veux que cette saletÃ© de gueule de bois passe nom de nom. Pourquoi tout le monde va bien sauf moi. Â»

Que voulez-vous, c'est l'Ã¢ge ! L'auteur vient de vous prÃ©senter _les malheurs de Toshi_.

********/

Â¹ Cf. chapitre dix-neuf, _Egarements_, oÃ¹ Sano va voir Shinpachi, mais ce dernier l'empÃªche de commettre une bÃªtise.

Â² LÃ©ger cours d'histoire : le Shinsengumi Ã©tait effectivement sous le commandement du clan Aizu. Le clan Satsuma Ã©tait des alliÃ©s du clan Aizu, ou du moins jusqu'Ã la fondation du clan SachÃ´ (Satsuma + ChÃ´shu) en mille huit cent soixante sept je crois.

Â³ Il me semble effectivement que quand une tasse thÃ© se brise comme Ã§a, soudainement, c'est signe d'un mauvais prÃ©sage au Japon.

* On appelait les Shogun _Ue-sama_

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu

Ne vaudrait-il pas mieux que j'aille me barricader, car je sens que les fans de Sano et Saito vont me tuerâ€¦ Sinon, vous allez peut-Ãªtre me demander Ã quoi sert la derniÃ¨re partie, et bien c'Ã©tait juste un passage pour dÃ©tendre un peu l'atmosphÃ¨re de la fic, et comme vous savez, j'aime martyriser les personnages.

25. Angoisse

Chapitre 25 : Angoisse

Note de l'auteur : Je suis navrÃ©e pour ce chapitre qui a mis plus de temps Ã venir. J'espÃ¨re qu'il vous plaira. Et je remercie encore tous mes lecteurs.

Bonne lecture

********/

Sanosuke avait toujours une main sur sa poitrine qui saignait suite au coup de katana relativement superficiel de Kazama. Ce dernier lui aurait d'ailleurs portÃ© un coup bien plus terrible si son attaque n'avait pas Ã©tÃ© stoppÃ©e par un autre sabre. Le lancier avait pendant une fraction de seconde pensÃ© que son heure Ã©tait arrivÃ©e, et il ne s'attendait vraiment pas Ã ce que SÃ´ji s'interpose entre lui et l'oni. Le capitaine de la premiÃ¨re division qui voyait que son compagnon avait bien des difficultÃ©s Ã faire face Ã Kazama, et craignant pour la vie de l'homme qu'il aimait, n'avait pas rÃ©flÃ©chi. Il avait laissÃ© lÃ Saito mourrant et empruntÃ© sans vergogne son katana laissÃ© au sol pour s'interposer entre eux. A prÃ©sent, les deux armes Ã©taient entrechoquÃ©es et chacun des deux hommes usaient de la force de leurs bras pour prendre le dessus.

Okita en voulait Ã Kazama d'avoir blessÃ© Sanosuke. Alors qu'il faisait front contre lui, mÃªme s'il savait pertinemment que son plan n'Ã©tait pas trÃ¨s loyal, il dit quand mÃªme au rouquin :

Â« Vas-y Sano-san, profite-en. Â»

Sano comprit que SÃ´ji l'incitait Ã frapper le blond puisque ce dernier Ã©tait occupÃ©. Ce n'Ã©tait pas trÃ¨s loyal effectivement, mais il fallait prendre une dÃ©cision rapide. Cet homme avait gravement blessÃ© Saito, il ne devait s'en tirer si facilement. Aussi le capitaine de la dixiÃ¨me division leva Ã son tour son arme, espÃ©rant trancher a gorge de l'oni, mais son Ã©lan fut lui aussi interrompu par un poing qui saisi son sabre par le tranchant. Il s'agissait d'Amagiri qui Ã son tour venait d'intervenir dans l'altercation, sentant que son protÃ©gÃ© Ã©tait en danger et sachant pertinemment que plus le temps passait, et plus cela jouait en leur dÃ©faveur :

Â« - Bon sang, pesta Sano qui tirait sur son arme en espÃ©rant la

dÃ©gager de la poigne d'Amagiri.

- Je n'ai rien contre vous, ni contre le Shinsengumi, mais si vous blessez Kazama, je ne vous pardonnerais jamais. Â»

Et en un geste rapide, le rouquin repoussa le lancier et passa son bras autour de la taille du blond pour le faire reculer, ce qui n'Ã©tait pas du tout de l'avis de ce dernier qui souhaitait encore combattre et se dÃ©battait afin d'Ã©chapper Ã l'Ã©treinte de son bienfaiteur :

Â« LÃ¢che-moi Amagiri, je n'ai pas encore terâ€¦ Â»

Kazama ne put finir sa phrase. Il sentit un coup dans sa nuque puis sombra dans l'inconscience. Amagiri n'aimait pas avoir recourt Ã la violence dÃ¨s qu'il s'agissait de cet Ãªtre qu'il chÃ©rissait, mais il n'avait plus le choix, n'arrivant pas Ã se faire entendre. Le tenant bien fermement contre lui, l'oni Ã la force titanesque releva les yeux vers les deux capitaines du Shinsengumi toujours aux aguets en cas de nouvelle attaque. Comme Ã son habitude et fidÃ¨le Ã lui-mÃªme, Amagiri s'inclina lÃ©gÃ¨rement devant les deux hommes avant de dire :

Â« - Veuillez nous excusez pour les dommages causÃ©s Ã votre ami. Nous n'avons rien contre vous, mais gardez en tÃªte que nous sommes toujours Ã la poursuite de Chizuru Yukimura. Maintenant, si vous me le permettez.

- Attendez, dit Sanosuke qui voulait en savoir plus, pourquoi voulez-vous Chizuru ? Â»

Mais trop tard, les deux oni avaient dÃ©jÃ disparu dans un nuage de poussiÃ¨re, ne laissant rien de leur passage. AprÃ¨s quelques secondes de silence, le lancier soupira de soulagement de ne plus Ãªtre en prÃ©sence de l'ennemi, lesquels vraiment redoutables auraient trÃ¨s bien pu en finir avec eux. Son esprit refit surface quand il sentit une forme humaine se jeter sur lui et l'enlacer fortement, le dÃ©sÃ©quilibrant lÃ©gÃ¨rement :

Â« - SÃ´ji ?

- Sano-san, tu es blessÃ©, tu saignes, il faut soigner Ã§a, vite, dit Okita avec une voix qui laissait fort Ã deviner son anxiÃ©tÃ©.

- Du calme SÃ´ji, ce n'est qu'une Ã©gratignure. Saito est dans un Ã©tat bien pire que moi. Occupons-nous de lui en prioritÃ©. Â»

Mais Okita ne l'Ã©coutait pas. Il se fichait bien de Saito, toute son attention Ã©tait portÃ©e sur la taillade au niveau de la poitrine de son compagnon. Son inquiÃ©tude dÃ©mesurÃ©e Ã©tait telle qu'il ne rÃ©flÃ©chit pas et alla posa ses lÃ¨vres sur le torse de Sanosuke, lÃ©chant ainsi la plaie, espÃ©rant la nettoyer Ã l'aide de ses secrÃ©tions salivaires. Le lancier eut un mouvement de recul mais ne le repoussa pas. Il n'Ã©tait pas vraiment dans les habitudes du chÃ¢tain de prendre de telles initiatives mÃªme dans leurs moments intimes. Non pas qu'il n'apprÃ©ciait pas la langue chaude de son compagnon sur sa peau, mais lÃ ce n'Ã©tait pas le moment. Sanosuke l'Ã©carta de lui et essuya le sang au coin de sa bouche avant de lui assurer que tout allait bien, que ce n'Ã©tait pas une blessure grave. Cela ne rassura pas vraiment le capitaine de la premiÃ¨re division

qui, pendant que le lancier examinait Saito, dÃ©chira encore un bon morceau de son kimono de nuit et entreprit de faire un bandage de charitÃ© autour de la poitrine de son compagnon. Cela l'apaisa de ne plus voir son sang couler, et par consÃ©quent, il put reporter son attention sur le capitaine de la troisiÃ¨me division.

Saito Ã©tait blÃªme, la respiration lente, le pouls faible et mÃªme inconscient son visage semblait crispÃ© de douleur. Le bandage que lui avait fait Okita Ã©tat imbibÃ© de sang et Sanosuke se servit de son Ã©charpe blanche pour le renforcer. A priori, le nÅ“ud du bandage avait stoppÃ© l'hÃ©morragie, mais les risques que le plaie ne se remette Ã saigner ou qu'elle ne s'infecte n'Ã©taient pas Ã nÃ©gliger :

Â« - SÃ´ji, reste-lÃ et veille sur Saito. Je vais chercher de l'aide et une planche pour qu'on puisse le transporter. D'accord ?

- Oui, fais attention Ã toi Sano-san.

- SÃ´jiâ€¦ Il faut me lÃ¢cher maintenant. Le temps presse. Â»

Okita avait effectivement ses deux bras enroulÃ©s autour de la taille de son compagnon. Ne s'en Ã©tant mÃªme pas rendu compte, il les retira brusquement et baissa la tÃªte en proie Ã une gÃªne jamais vue chez lui. Sanosuke trouva cela tellement adorable qu'il dÃ©posa un baiser sur sa tÃªte avant de partir le plus rapidement possible en direction du temple.

Quant Ã SÃ´ji, aprÃ¨s s'Ãªtre remis de son lÃ©ger trouble, il s'agenouilla aux cotÃ©s de celui qu'il avait tant aimÃ© autrefois. Fixant son visage plus pÃ¢le qu'Ã l'accoutumÃ©e et ses yeux clos et crispÃ©s, Okita voulut s'assurer qu'il ne ressentait absolument plus rien pour lui. Il mit une de ses mains sur la joue froide du capitaine de la troisiÃ¨me division et, aprÃ¨s avoir vÃ©rifiÃ© qu'il n'y avait personne aux alentours, il se pencha sur son visage. Il n'alla pas jusqu'Ã l'embrasser, s'arrÃªtant Ã quelques centimÃ¨tres de ses lÃ¨vres. L'envie d'aller plus loin ne lui disait franchement rien. En revanche, il eut l'impression que les traits de son frÃ¨re d'arme s'Ã©taient encore plus crispÃ©s quand il s'Ã©tait rapprochÃ©. Ressentait-il sa prÃ©sence ? Saito semblait le craindre, et depuis ce qu'il s'Ã©tait passÃ© l'annÃ©e passÃ©e. Ils ne s'Ã©taient plus jamais retrouvÃ©s seuls ensembles, chose que regrettait Okita qui n'avait jamais voulu que leur relation soit aussi tendue mais qui en mÃªme comprenait qu'elles le soient. Mettant cette fois sa main dans la chevelure violette de Saito, il finit par lui dire :

Â« Je suis dÃ©solÃ© Hajime-kun, dÃ©solÃ© pour ce que je t'ai fait. Tu dois vivre, vivre pour Hijikata-san que tu aimes tant. Et cela va te paraÃ®tre Ã©goÃ¯ste, mais je ne serai jamais tranquille si tu meurs sans que je n'aie rattrapÃ© l'affront que je t'ai causÃ©. Vis Hajime-kun, Vis, je t'en prie. Â»

Ces paroles pourtant pleines de sincÃ©ritÃ© ne suffirent pas pour amÃ©liorer l'Ã©tat du jeune homme agonisant.

********/

Qui l'eut cru ? Mais vraiment qui l'eut cru qu'un jour on retrouverait le dÃ©moniaque vice-capitaine du Shinsengumi dans une position aussi embarrassante ! A croire que sa gueule de bois se

manifestait aussi par des troubles de la personnalitÃ©, ou encore cela pouvait Ãªtre liÃ© Ã toutes les catastrophes de cette journÃ©e. Peu importait les raisons, le fait Ã©tait lÃ : ToshizÃ´ Hijikata, trente ans passÃ© et rÃ©putÃ© comme Ã©tant un vÃ©ritable dÃ©mon, Ã©tait actuellement en train de se rouler sur lui-mÃªme sur son futon, enserrant contre lui un kimono de nuit blanc trop petit pour qu'il lui appartienne, et ne cessant de dire des semblants de phrases comme :

Â« Oh Saito, dÃ©pÃªche-toi de venir mon Saito. Je t'attends et je suis gÃ¢teux de cajoleries aujourd'hui. Profite-en. Â»

C'Ã©tait donc bien un kimono du capitaine de la troisiÃ¨me division qu'Hijikata tenait contre lui. Mais lui ? n'Ã©tait-il pas en proie Ã une vÃ©ritable crise de dÃ©mence ? A son Ã¢ge, il y avait quand mÃªme de quoi s'inquiÃ©ter ! Pour tout dire, aprÃ¨s les terribles instants qu'il venait de passer et ne cessant de pester contre tout et tout le monde, le brun s'Ã©tait dit que pour qu'il n'arrive pas pire encore, il se devait de rester optimiste et de positiver. Ne dit-on pas que si on veut que la vie nous sourit, il fait d'abord lui montrer sa bonne humeur ? Hijikata avait dÃ©cidÃ© de vÃ©rifier ces dires, n'ayant rien d'autre Ã faire, s'ennuyant ferme dans sa chambre mais n'osant plus en sortir en ce jour, ou du moins tant que son compagnon ne l'aurait pas rejoint :

Â« Mais qu'est-ce que je fais moi ? RÃ©alisa enfin le vice-capitaine. Je perds la tÃªte. Ah, tout Ã§a c'est de la faute de Saito, il m'a mal habituÃ©. Lui qui d'habitude est aux petits soins avec moi et ne quitte jamais cette chambre sans me dire tendrement bonjour. D'ailleurs, qu'est-ce qu'il fait, il est bien long son entraÃ®nement. Â»

Le vice-capitaine entendit que l'on s'agitait dehors. Son Ã©tat de paresse fit qu'il ne leva pas le petit doigt pour tÃ©moigner que ce qu'il s'y passait. A aucun moment il n'aurait cru que cela concernerait son compagnon, et ce fut Kondo qui ouvrit le shÃ´ji de sa chambre avec fracas, l'air grave :

Â« Toshi, c'est Saito-kun. DÃ©pÃªche-toi. Â»

Hijikata ne comprit absolument rien de ce venait de lui dire son supÃ©rieur. Pourquoi venait-il lui parler de son compagnon ? Ne pouvait-il pas lui donner de plus amples explications ? Tout cela n'Ã©tait pas prÃ©cis et en ce jour, le vice-capitaine n'avait tout simplement pas envie de rÃ©flÃ©chir.

La porte de sa chambre laissÃ©e ouverte par Kondo faisait entrer des vocifÃ©rations tels que Â« Vite, par ici Â», mais aussi Â« PrÃ©parez sa chambre, prÃ©venez un mÃ©decin Â» ou encore Â« Yamazaki, peux-tu faire quelque chose Â». A ce moment-lÃ , le brun comprit que quelque chose de grave venait de se produire. Il trouva la force de se lever et d'avancer jusqu'Ã sa porte, ne faisant pas le lien avec ce que venait de lui dire son capitaine. Ce n'est que quand passa devant lui une planche tenue par quatre hommes et sur laquelle se tenait Saito inconscient et arborant un large bandage Ã l'Ã©paule gauche qu'il rÃ©alisa ce qui Ã©tait en train de se passer. Son sang ne fit qu'un tour dans ses veines et il fut tout simplement incapable de bouger. Ce fut Kondo qui le tira de son Ã©tat de stupeur en le secouant lÃ©gÃ¨rement par l'Ã©paule, lui souriant pour le rassurer bien que lui aussi Ã©tait trÃ¨s angoissÃ© quand Ã l'Ã©tat du jeune homme

:

Â« - Yamazaki-kun se charge de soigner ses blessures et nous avons envoyÃ© quelqu'un prÃ©venir Matsumoto-sensei. Rassure-toi Toshi, Saito-kun est un guerrier, un battant, il ne mourra pas si facilement.

- Kondo-san, qui a fait Ã§a ? demanda Hijikata qui sentait la rage naÃ®tre en lui. Qui qu'il soit, je ne le laisserai pas penser qu'il peux s'en prendre en Saito et s'en tirer si facilement.

- Il s'agit de Chikage Kazama. SÃ´ji et Harada-kun l'ont Ã©galement affrontÃ© et Harada-kun a aussi Ã©tÃ© lÃ©gÃ¨rement blessÃ©. Ne tente rien pour le moment Toshi, la santÃ© de Saito-kun est notre prioritÃ©. Quand les soins seront terminÃ©s, tu devras rester Ã ses cotÃ©s, car c'est de toi qu'il aura le plus besoin et toi qu'il voudra sans doute avoir Ã ses cotÃ©s Ã son rÃ©veil. Bien sÃ»r nous alternerons les gardes, mais je voudrai que tu laisses un peu tomber ton travail et que tu te consacres Ã lui.

- Oui Kondo-san, je ne le quitterai pas, dit Hijikata d'une voix tremblante.

- Toshi, repose-toi pour le moment, les heures et jours Ã venir seront longs et difficiles. Je viendrai te chercher quand la voie sera libre. A l'heure actuelle tu ne ferais que gÃªner les soins. Laissons Saito-kun aux mains de Yamazaki-kun et Yukimura-kun. Â»

Kondo incita son ami Ã rentrer dans sa chambre. Le capitaine du Shinsengumi savait que Saito aimait profondÃ©ment Hijikata mais il n'avait jamais su si c'Ã©tait rÃ©ciproque. Aujourd'hui, en voyant le trouble de ce dernier, il rÃ©alisa que le brun tenait beaucoup Ã son compagnon et qu'il avait trÃ¨s peur pour sa vie.

Quand le capitaine referma le shÃ´ji de la chambre d'Hijikata, ce dernier, laissÃ© seul dans cette piÃ¨ce, vint s'asseoir sur son futon et enserra de nouveau le kimono de nuit de Saito en humant son odeur, s'imaginant tenir contre lui le corps frÃªle de l'homme aux yeux bleus quand ce dernier s'abandonnait lui. Il continuait de trembler, n'avait-il jamais eu aussi peur de sa vie ? Il ne croyait pas vraiment aux Dieux mais il se surprit Ã les supplier d'Ã©pargner la vie du jeune homme qui partageait sa vie. Il avait encore envie de sentir le corps de Saito contre lui, de l'embrasser, le toucher, le chatouiller, lui caresser ses cheveux soyeux, l'entendre rire, le voir rougir, l'entendre lui dire de "je t'aime". Il ne voulait pas encore renoncer Ã tout Ã§a, il ne voulait pas perdre Saito.

**********/

Assis l'un en face de l'autre dans cette habitation appartenant au clan Satsuma et dans laquelle ils sÃ©journaient actuellement, KyÃ»ju Amagiri croisait les bras tandis que Chikage Kazama regardait son aÃ®nÃ© durement. Chacun en voulant Ã l'autre, la tension qui rÃ©gnait dans la piÃ¨ce Ã©tait telle qu'elle avait rapidement dissuadÃ© Shiranui de s'incruster. Pour tout dire, le rouquin reprochait Ã son cadet de n'en faire qu'Ã sa tÃªte et de compliquer leur situation. Quand au blond, il bouillonnait de n'avoir pu finaliser son combat mais aussi d'Ãªtre parti sans s'assurer

qu'Hajime Saito avait succombÃ© Ã ses blessures. Amagiri coupa court Ã ce silence en annonÃ§ant d'une voix qui se voulait fÃ¢cheuse :

Â« - Kazama, mettons les choses au point. Nous sommes revenus Ã Kyoto parce que tu voulais revoir ToshizÃ´ Hijikata. Je comprends ton ressentiment Ã l'Ã©gard de ce jeune homme, mais tu n'avais pas besoin de faire Ã§a.

- Tais-toi, tu ne peux pas comprendre ce que je ressens.

- Oh si, trop bien mÃªme. Tu sais bien que je t'aime, tu crois que cela me plait que tu sois si obstinÃ©, si bornÃ© quand Ã Hijikata. Ne crois pas que je sois entiÃ¨rement comprÃ©hensif, ma patience a aussi des limites. Je ne supporte plus cette situation.

- Que veux-tu dire ?

- Il va falloir que tu choisisses Kazama : moi ou ToshizÃ´ Hijikata, dÃ©clara alors Amagiri.

- Tu ne peux pas me faire Ã§a, c'est toi qui as acceptÃ© de me ramener ici.

- Je l'ai fait parce que tu insistais, que je ne supportais plus de te voir te faire du mal pour cet humain, et parce que tu m'as assurÃ© que tout ce que tu voulais, c'Ã©tait le revoir. Je ne pensais pas que tu irais si loin.

- C'Ã©tait plus fort que moi, je ne pouvais pas laisser ce petit impudent en vie. Je voulais qu'il souffre, qu'il agonise avant de l'achever moi-mÃªme.

- Et penses-tu t'obtenir les bonnes grÃ¢ces de ToshizÃ´ Hijikata en agissant de la sorte ?

- â€¦ Lui aussi, je veux le tuer. Il sÃ¨me la confusion dans mon esprit, je le tuerai.

- En es-tu seulement capable ?

- Bien sÃ»r que oui. Ses petits copains lui diront qui est l'assassin de son petit chÃ©ri, il voudra se venger, et lÃ je le tuerai, le trancherai. AprÃ¨s Ã§a, tu seras satisfait, non ? Â»

Un long silence suivit cette dÃ©claration durant lequel chacun des deux oni se fixaient dans les yeux, se noyant dans leur iris vague ou flamboyant. Amagiri ne croyait pas une seconde que son protÃ©gÃ© saurait trouver le courage de tuer ToshizÃ´ Hijikata, mais douter de lui mettrait trÃ¨s certainement leur relation en pÃ©ril. Aussi, l'oni Ã la force titanesque ouvrit ses bras de maniÃ¨re Ã ce que Kazama puisse s'y rÃ©fugier dedans :

Â« - Je te laisse une derniÃ¨re chance, dÃ©crÃ©ta alors Amagiri.

- Je sais que je te cause beaucoup de tracas. Tout ira mieux quand j'en aurais terminÃ© avec Hijikata. Je ne t'importunerai plus, alors s'il te plaÃ®t, ne me laisse pas Amagiri. Â»

Kazama avait dit Ã§a en agrippant le haori du rouquin, ce dernier embrassa sa chevelure blonde comme pour le rassurer. Il n'avait plus

qu'Ã attendre qu'Hijikata daigne bouger, n'ayant aucun doute sur le fait qu'il voudra venger son compagnon. Ce temps imparti laisserait au blond assez de temps pour se convaincre que la passion qu'il Ã©prouvait Ã l'Ã©gard du vice-capitaine du Shinsengumi n'avait pas lieu d'exister. Il devait le haÃ¯r, le mÃ©priser Ã tel point qu'il sera facile de l'anÃ©antir. Oui, il devait garder cet Ã©tat d'esprit s'il ne voulait pas perdre Amagiri, car ce dernier comptait plus que n'importe qui. Il devait lui prouver qu'il pouvait le faire, c'Ã©tait sa faÃ§on Ã lui de lui montrer ses sentiments.

Lui qui avait toujours pensÃ© qu'Amagiri lui Ã©tait soumis, n'Ã©tait-ce plutÃ´t l'inverse finalement ? Kazama savait trÃ¨s bien qu'il ne pouvait pas vivre sans que son bienfaiteur soit proche de lui. Sa prÃ©sence Ã©tait rassurante, et il lui donnait l'affection cruellement manquante de ses parents et de son frÃ¨re disparu. Il Ã©tait le seul Ã savoir le calmer les jours orageux, tout comme il Ã©tait le seul avec qui il se laissait volontiers aller. Il fallait qu'il se rende Ã l'Ã©vidence, il Ã©tait dÃ©pendant de lui. S'il devait faire un choix, c'est Amagiri qu'il choisirait.

*******/

Saito resta inconscient pendant plusieurs jours. Yamazaki et Chizuru avaient certes pansÃ© ses blessures, mais la cicatrisation s'effectuait mal. Le docteur Matsumoto avait certifiÃ© que cela Ã©tait dÃ» Ã la perte importante de sang et le fait que comme il Ã©tait impossible de l'alimenter et de l'hydrater, cela affaiblissait son corps et entravait le bon processus de cicatrisation. Tout Ã§a sans compter que le capitaine de la troisiÃ¨me division luttait chaque jour pour survivre. A chaque instant, Hijikata qui restait Ã ses cÃ´tÃ©s guettait le moindre signe d'une Ã©volution favorable ou non, mais l'Ã©tat du jeune homme restait stable.

Le vice-capitaine refusait de quitter son chevet, et ce malgrÃ© les protestations de Kondo qui le priait de bien vouloir se reposer. Rien Ã faire, Hijikata faisait face Ã son supÃ©rieur et pouvait se montrer particuliÃ¨rement tÃªtu quand il s'agissait de quelqu'un qui lui Ã©tait cher. A longueur de journÃ©e, il tenait la main de son compagnon, et la lui caressait avec son pouce. Par moment il embrassait ses lÃ¨vres froides et effleurait ses joues pÃ¢les, lui chuchotant des "rÃ©veille-toi" Ã son oreille, mais les yeux de Saito restÃ¨rent clos et ce pendant plusieurs jours.

A tour de rÃ´le, les autres capitaines apportaient ses repas ou un thÃ© au brun. Il Ã©tait aussi arrivÃ© que Chizuru vienne le voir dans la chambre du blessÃ©, et ce qu'elle perÃ§ut dans la piÃ¨ce alors qu'elle avait Ã peine entrouvert le shÃ´ji Ã©tait un Hijikata comme elle n'en avait jamais vu. Il Ã©tait penchÃ© sur son compagnon, ses coudes de par et d'autres de sa tÃªte, et il lui parlait tout doucement. La jeune fille avait tendu l'oreille et il lui semblait avoir entendu : Â« Tu m'entends Saito ? RÃ©veille-toi, ne meurs pas, je t'en prie ne meurs pas. Â». Cette tendresse l'avait Ã©tonnÃ©e venant de cet homme froid et autoritaire, mais cela l'avait aussi convaincue qu'Hijikata tenait beaucoup Ã son compagnon, tellement qu'il ne ferait jamais attention Ã elle. Raison de plus pour qu'elle l'oublie et qu'elle se consacre entiÃ¨rement Ã Heisuke qui lui l'aimait Ã©perdument. Forte de ce constat, elle chassa dÃ©finitivement toutes ses pensÃ©es Ã l'Ã©gard d'Hijikata.

*******/

Etant donnÃ© que Matsumoto Ã©tait venu en visite au Shinsengumi, il voulait en profiter pour s'enquÃ©rir de l'Ã©tat de santÃ© d'Okita. Il fut fort Ã©tonnÃ© de constater que le capitaine Kondo savait pour sa tuberculose, mais ce dernier le pria de bien vouloir rester discret Ã ce sujet pour Ã©viter que cela ne s'Ã©bruite. Attraper SÃ´ji ne fut pas non plus tache aisÃ©e. Pour tout dire, dÃ¨s l'instant oÃ¹ le jeune homme vit le mÃ©decin dans le bureau de Kondo, il se hÃ¢ta de dÃ©guerpir pour aller se cacher Dieu sait oÃ¹. Kondo en resta Ã©bahi mais Sanosuke qui l'accompagnait comprit cette rÃ©action. Depuis leur altercation avec les oni, la santÃ© de SÃ´ji s'Ã©tait comme dÃ©gradÃ©e d'un seul coup. Il n'arrivait plus Ã dormir convenablement. La position allongÃ©e lui donnait des difficultÃ©s respiratoires telles qu'il se sentait obligÃ© de se redresser. Sanosuke l'avait alors pris contre lui en position assise, mais le jeune homme Ã©tait pris trÃ¨s rÃ©guliÃ¨rement de quinte de toux, parfois tellement intense qu'il en arrivait Ã la cyanose, avec des crachats sanguinolents abondants. Bref, s'il apprenait cela, cette fois Matsumoto ferait pression pour que SÃ´ji s'en aille du Shinsengumi et aille se soigner dans une institut mÃ©dical spÃ©cialisÃ©, ce que ne voulait absolument le capitaine de la premiÃ¨re division. Le Shinsengumi Ã©tait sa maison, son repÃ¨re, et il ne voulait quitter ni Sanosuke, ni Kondo, tout comme il ne voulait pas partir sans avoir fait la paix avec Saito.

SÃ´ji se rÃ©fugia prÃ¨s dans un lieu isolÃ© puis se recroquevilla lui-mÃªme, mais son compagnon eut vite fait de le retrouver :

Â« - SÃ´ji, t'enfuir de la sorte ne fera qu'Ã©veiller les soupÃ§ons quant Ã ton Ã©tat, dit tendrement Sanosuke qui s'Ã©tait accroupi devant lui.

- J'ai peur Sano-san. Il va me demander de partir d'ici. Je ne veux pas, je ne veux pas.

- Nous n'en sommes pas lÃ SÃ´ji. Allez viens maintenant. Ne fais pas l'enfant, Ã§a ne joue pas en ta faveur. Â»

SÃ´ji se laissa de nouveau guider jusque dans le bureau de Kondo oÃ¹ Matsumoto procÃ©da Ã un examen mÃ©dical. Okita mentait Ã moitiÃ© sur les questions que lui posait le mÃ©decin, mais ce dernier avait remarquÃ© une perte de poids importante et une lÃ©gÃ¨re fiÃ¨vre persistante. Puis arriva ce qu'il ne devait surtout pas arriver, le jeune samourai fut pris d'une nouvelle quinte de toux accompagnÃ©e d'hÃ©moptysie qui persista encore aprÃ¨s qu'il ait crachÃ© du sang et ce pendant plusieurs minutes. Alors qu'il reprenait son souffle, le mÃ©decin rangea ses instruments et annonÃ§a se faÃ§on trÃ¨s sÃ©rieuse au commandant :

Â« - Sa maladie a bien Ã©voluÃ©, il ne peut plus rester sans observance mÃ©dicale. Quoique vous en disiez Kondo-san, il ne peut plis vivre ici, ce n'est pas un endroit adaptÃ© pour un tuberculeux.

- Non, protesta immÃ©diatement SÃ´ji. Non, je vous en prie. Kondo-san, vous vous souvenez, vous aviez dit que je n'Ã©tais pas obligÃ© de partir. Je ne gÃªnerai personne, je prendrai bien mes mÃ©dicaments et mangerai bien. Et je me reposerai, alors je vous en

prie, dÃ®tes-lui que je ne pars pas. Â»

SÃ´ji avait dit Ã§a en agrippant les Ã©paules de son maÃ®tre. Ce dernier aurait aimÃ© le rÃ©conforter, mais son Ã©tat l'inquiÃ©tait beaucoup aussi et il se sentirait certainement plus tranquille si son disciple Ã©tait soignÃ© dans un lieu appropriÃ©. Il garda le silence et cela suffit Ã Okita pour comprendre ce qu'il pensait. Une nouvelle fois, il voulut quitter la piÃ¨ce mais il fut pris d'un vertige et ses jambes se dÃ©robÃ¨rent sous lui, le faisant tomber sur le plancher :

Â« - SÃ´ji, intervint Sanosuke en aidant son compagnon Ã se redresser.

- Sano-san, dis quelque chose, dit alors Okita en s'accrochant au rouquin.

- Kondo-san, reprit alors Matsumoto, c'est vous le commandant alors cette dÃ©cision vous appartient. Mais je recommande trÃ¨s fortement que votre disciple suive un traitement et un suivi mÃ©dical adaptÃ©. Je repasserai demain pour m'enquÃ©rir de l'Ã©tat de santÃ© de Saito-kun, prenez le temps de rÃ©flÃ©chir d'ici lÃ . Â»

Kondo Ã©tait plus que perturbÃ© mais il salua quand mÃªme chaleureusement le mÃ©decin, ainsi que Sanosuke, mais ce ne fut pas le cas de SÃ´ji qui lui tournait le dos et avait ses bras autour du cou du lancier. Matsumoto partit sans demander son reste et sans non plus en vouloir au jeune guerrier.

Kondo tenta d'abord de convaincre SÃ´ji qu'il serait prÃ©fÃ©rable qu'il s'en aille pour cet institut mÃ©dial qui se situait Ã Edo, lui assurant que sa famille et notamment sa sÅ“ur qui l'avait Ã©levÃ© Â¹ seraient ravis de le revoir et prendraient soin de lui. Mais Okita refusait net et s'accrochait encore plus Ã Sanosuke qui lui ne savait plus oÃ¹ se mettre ni quel parti prendre.

***********/

A l'aube du cinquiÃ¨me jour, Saito trouva assez de force en lui pour ouvrir les yeux. Il avait terriblement mal Ã ses cÃ´tes et Ã son Ã©paule gauche, tant et si bien qu'il grimaÃ§a et serra les poings. C'est lÃ qu'il constata que quelqu'un tenait sa main droite. Tournant la tÃªte, il crut rÃªver quand il aperÃ§ut le visage endormi de son compagnon allongÃ© juste Ã cotÃ© de lui. Le jeune homme aux yeux bleus sourit puis tenta de l'appeler mais ses mots ne parvinrent pas Ã sortir de sa gorge si sÃ¨che qu'elle l'empÃªchait de parler. Il Ã©tait assoiffÃ©, il lui fallait absolument boire. Il voulut se relever dÃ©licatement de maniÃ¨re Ã ne pas rÃ©veiller l'homme assoupi Ã cotÃ© de lui mais une douleur vive le fit retomber lourdement sur son futon, lui arrachant un rÃ¢le qui rÃ©veilla Hijikata :

Â« - Qu'est-ce queâ€¦ Saito ?

- Gnnnâ€¦ Toâ€¦ Tenta encore une fois de dire le capitaine de la troisiÃ¨me division.

- Saito, tu es rÃ©veillÃ© ! C'est merveilleux. Â»

Le brun Ã©tait tellement soulagÃ© de le voir Ã©veillÃ© qu'il ne

faisait guerre attention Ã ce qu'essayait vainement de lui dire son compagnon. Une fois de plus, Saito tenta de se relever de sur sa couche, mais ses blessures ne lui permettaient pas encore de se mobiliser seul. Hijikata qui s'en aperÃ§ut se jeta sur lui, le rÃ©primandant :

Â« -Saito, que diable fais-tu ? Tu dois rester allongÃ©.

- Eauâ€¦

- De l'eau ? Oui, tout de suite. Â»

Hijikata aida son jeune compagnon Ã se redresser pour le mettre en positon assise et le laissa s'appuyer contra sa poitrine. Il Ã©tait ainsi dans une bonne position pour boire. Les premiÃ¨res gorgÃ©es le firent tousser, et alors qu'il se tenait la poitrine Ã cause de la douleur provoquÃ©e par ses cÃ´tes fracturÃ©es, il eut vite fait de reprendre une dÃ©glutition normale. AprÃ¨s plusieurs verres, il pouvait de nouveau s'exprimer convenablement. Durant tout ce temps, le brun l'avait gardÃ© contre lui et enlaÃ§ait de par derriÃ¨re sa taille encore plus mince qu'Ã l'accoutumÃ©e Ã©tant donnÃ© qu'il n'avait pas mangÃ© depuis plusieurs jours :

Â« On est en train de te prÃ©parer quelque chose. Ca fait cinq jours que tu es inconscient Saito, tu dois manger si tu veux guÃ©rir. Je suis tellement soulagÃ©, j'ai eu si peur de te perdre Saito, dit Hijikata en mettant sa tÃªte dans l'Ã©paule valide du jeune homme. Â»

Ce dernier aurait dÃ» se rÃ©jouir de tant d'attention, mais pourtant quelque chose le travaillait. Maintenant qu'il avait de nouveau les idÃ©es plus claires, il se souvenait des derniÃ¨res paroles de son assaillant avant qu'il ne perde connaissance. Ce n'Ã©tait certes pas le moment de poser une telle question, mais il devait avoir une rÃ©ponse et maintenant :

Â« - Toshi, j'ai une question Ã te poser, c'est trÃ¨s important pour moi.

- Je t'Ã©coute, dit le brun qui Ã prÃ©sent embrassait son cou.

- Kazamaâ€¦ Kazama m'a dit que tu l'avais embrassÃ©. Est-ce vrai Toshi ? Dis-moi que ce n'est pas vrai. Â»

Hijikata Ã©carquilla les yeux et suspendit tous ses mouvements. Cela remontait Ã plus d'un an, mais il se souvenait parfaitement du goÃ»t horrible des lÃ¨vres de Kazama. Au fond, le vice-capitaine n'y Ã©tait pour rien puisque c'Ã©tait cette enflure qui avait forcÃ© la chose, lui-mÃªme l'ayant mordu pour se dÃ©gager de son emprise. Mais pour autant, il ne se sentait pas de mentir Ã Saito et lui affirmer qu'il n'y avait rien eu alors que ce n'Ã©tait pas vrai.

Ce dernier, voyant que celui qu'il aimait ne disait rien, ne reniait pas, il n'en eut pas besoin de davantage pour comprendre. Mettant son bras valide devant ses yeux, il ne put s'empÃªcher de pleurer. Lui qui s'Ã©tait raccrochÃ© Ã l'espoir qu'il ne s'agissait que de provocation de la part de l'oni, sa dÃ©ception quant Ã ce silence n'en Ã©tait que plus grande.

*********/

Â¹ Okita a perdu ses parents trÃ¨s jeune et c'est principalement sa sÅ“ur aÃ®nÃ©e Mitsu Okita qui l'Ã©leva, du moins jusqu'Ã ce qu'il rejoigne le dojo Shiekan de Kondo Ã l'Ã¢ge de neuf ans.

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu.

Certains le savent sans doute dÃ©jÃ , mais des OAV de la sÃ©rie Hakuouki sont prÃ©vus pour cet Ã©tÃ©. Bien sÃ»r que je les attends avec impatience, mais je suis en train de me demander si le sÃ©isme ne va pas retarder la chose. On ne pourra pas leur en vouloir de toute faÃ§on, ils ont tout mon soutien, qu'ils s'occupent d'abord d'eux.

26. Blessures

Chapitre 26 : Blessures

Bonne Lecture

*******/

C'Ã©tait une bien grise journÃ©e, et l'ambiance au sein du quartier gÃ©nÃ©ral du Shinsengumi allait de paire avec la mÃ©tÃ©o morose qui s'annonÃ§ait. Le docteur Matsumoto allait de surprise en surprise, et cela allait bien au-delÃ de la serveuse qui lui avait amenÃ© un thÃ© dans sa chambre Ã l'auberge et qui en rÃ©alitÃ© Ã©tait un homme !

Alors qu'il effectuait sa visite au temple Nishi-Honganji, il fut dÃ©jÃ fort Ã©tonnÃ© de trouver le capitaine de la troisiÃ¨me division Ã©veillÃ©, alors que la veille encore le pronostic vital du jeune homme encore inconscient Ã©tait plus qu'engagÃ©. Cette constatation le stupÃ©fia tout autant qu'elle le rassura, mais cela fut de courte durÃ©e quand il se rendit que le blessÃ© Ã©tait en pleurs et seul dans la chambre. Devait-on mettre un lien entre l'absence du vice-capitaine qui n'avait pas quittÃ© son chevet depuis le drame et dÃ©sarroi du jeune samourai ? En entrant dans la chambre, Saito avait levÃ© la tÃªte, essuyÃ© ses larmes, puis l'avait de nouveau baissÃ©e et rÃ©pondait au mÃ©decin avec une voix Ã peine perceptible. Matsumoto fut plus inquiet de son Ã©tat mental que physique, alors qu'il ne rÃ©pondait que pas des "oui" ou "non" aux questions. Il semblait avoir passÃ© le stade critique, mais sa vie serait encore menacÃ©e si son moral n'Ã©tait pas au beau fixe, d'autant plus qu'il disait ne pas vouloir manger malgrÃ© ses cinq jours de jeÃ»ne. L'homme chauve demanda ce qui le taraudait depuis le dÃ©but, Ã savoir s'il avait vu le vice-capitaine Hijikata et si oui, savait-il oÃ¹ il pouvait se trouver ? Au lieu de rÃ©pondre, Saito avait de nouveau Ã©clatÃ© en sanglots, se tenant ses cÃ´tes qui lui arrachaient une douleur Ã chacun de ses spasmes.

Matsumoto avait alors laissÃ© le jeune homme afin de trouver Kondo pour lui exposer la situation du blessÃ©. Le capitaine semblait plus qu'embarrassÃ©, affirmant que Saito Ã©tait comme cela depuis le matin, fermÃ© Ã tous, et qu'Hijikata Ã©tait introuvable. Le malaise du capitaine s'intensifia quand il annonÃ§a au mÃ©decin qu'Okita resterait au quartier gÃ©nÃ©ral. Matsumoto comprit Ã sa mimique qu'il n'Ã©tait pas vraiment d'accord avec cette dÃ©cision, aussi insista-il encore sur la nÃ©cessitÃ© de ce dÃ©part, sur le fait que

l'Ã©tat de santÃ© du capitaine de la premiÃ¨re division n'Ã©tait pas Ã nÃ©gliger. Le repos Ã©tait essentiel mais bien difficile la journÃ©e en ces lieux bien animÃ©s. Kondo comprenait ces arguments, mais pour autant il rÃ©itÃ©ra son refus, s'excusant et s'inclinant devant le mÃ©decin, le remerciant de sa biensÃ©ance. Matsumoto ne sut que dire, aussi donna-il des consignes autant pour Okita que pour Saito avant de quitter le quartier gÃ©nÃ©ral puis revenir Ã Edo.

Kondo regarda le mÃ©decin passer les portes du quartier gÃ©nÃ©ral puis soupira. Au fond de lui, il avait vraiment voulu que SÃ´ji aille se faire soigner, mais c'Ã©tait sans compter sur l'obstination de son disciple qui pouvait se montrer particuliÃ¨rement tÃªtu, allant mÃªme jusqu'Ã menacer de mettre un terme Ã ses jours si on le contraignait Ã quitter le Shinsengumi. Kondo d'habitude si calme eut une pointe au cÅ“ur alors qu'il se remÃ©morait la scÃ¨ne qui s'Ã©tait dÃ©roulÃ©e la veille suite au dÃ©part de Matsumoto. Alors que le maÃ®tre avait enlevÃ© son disciple des bras de Sano pour le prendre contre lui et tenter encore une fois de lui expliquer qu'il serait prÃ©fÃ©rable qu'il s'en aille, mais que cela ne voulait pas dire qu'il ne faisait plus partie de Shinsengumi, SÃ´ji s'Ã©tait empressÃ© de protester, dÃ©fendant corps et Ã¢me sa place auprÃ¨s de Kondo :

Â« - Kondo-san, tout ce que je sais faire, c'est tuer. Si je ne peux plus tuer, je ne sers plus Ã rien.

- Si tu es malade, tu ne pourras plus tuer SÃ´ji.

- â€¦ Dans ce cas, si je ne suis plus capable de tuer, si je ne suis plus capable de vous Ãªtre utile, je n'ai plus rien Ã faire dans ce monde. Â»

Okita avait alors tirÃ© son wakizashi de son fourreau avant de le pointer vers lui dans une tentative de se faire le seppuku. Sanosuke avait immÃ©diatement rÃ©agi et l'avait empÃªchÃ© de se porter un coup fatal, retenant son bras qu'il tordit dans son dos et le dÃ©sarma :

Â« - SÃ´ji, arrÃªte, ni Kondo-san, ni moi ne souhaitons que cela tourne cette faÃ§on.

- LÃ¢che-moi Sano-san, je ne sers Ã rien, je ne vaux rienâ€¦ Â»

Sans qu'il ne s'y attende, SÃ´ji reÃ§ut une gifle majestueuse de la part de son maÃ®tre qui l'envoya valdinguer au sol. Lui supprimant ses armes, il demanda Ã Sanosuke de les laisser seuls un instant, ce que fit le lancier. LÃ , Kondo rÃ©primanda son disciple comme il ne l'avait jamais fait. Il faut dire qu'il Ã©tait plus en colÃ¨re que n'importe qui, et cela Ã©tait dÃ» Ã l'atrocitÃ© des paroles de ce jeune garÃ§on qu'il avait pris en affection et ce dÃ¨s son arrivÃ©e au dojo Shiekan. Il ne supportait pas que SÃ´ji se dÃ©valorise de la sorte et encore moins qu'il essaye de mettre fin Ã ses jours parce qu'il ne se jugeait plus utile :

Â« Tu n'est pas qu'un assassin Ã mon service SÃ´ji, tu es avant tout mon prÃ©cieux disciple. Tu es comme mon petit frÃ¨re SÃ´ji. Â»

Les embrassades vinrent aprÃ¨s les dures rÃ©primandes, et alors que

Kondo serrait le jeune garÃ§on contre lui, ce dernier coupa court Ã son mutisme qui s'Ã©tait installÃ© depuis qu'il l'avait giflÃ©. Resserrant ses poings sur le kimono de son maÃ®tre, il rÃ©ussit Ã articuler :

Â« - Je me fiche de ma sÅ“ur qui m'a abandonnÃ©, c'est vous ma famille Kondo-san. J'ai vingt-deux ans, mais j'ai encore besoin de vous, je ne veux pas Ãªtre sÃ©parÃ© de vous. Je vous en prie, vous m'aviez dit autrefois que vous ne m'abandonneriez pas, vous vous en souvenez ?

- Oui SÃ´ji. Â»

Kondo soupira, le mÃ©decin Ã©tait maintenant dÃ©finitivement parti, et lui n'avait su convaincre SÃ´ji d'Ãªtre raisonnable, succombant une fois de plus Ã son caprice. Quel mauvais tuteur il pouvait Ãªtre !

Le capitaine voulut rendre visite Ã son disciple dans sa chambre, mais le jeune homme s'Ã©tait assoupi la tÃªte dans le giron de Sanosuke. Ce dernier mit un doigt devant sa bouche comme pour imiter un chut, chose qu'approuva Kondo avant de remarquer combien le lancier couvait Okita des yeux. L'aÃ®nÃ©e soupira encore mais cette fois-ci de soulagement. SÃ©parer son disciple de son compagnon aurait Ã©tÃ© cruel aussi, et savoir qu'Harada veillait toujours sur lui avait un cÃ´tÃ© rassurant. Le capitaine pouvait donc continuer de vaquer Ã ses occupations, Ã savoir comprendre ce qui arrivait Ã Saito et oÃ¹ se trouvait Hijikata.

**********/

MalgrÃ© son jeÃ»ne, Saito ne voulut rien manger, et ce mÃªme avec l'insistance de la douce Chizuru qui d'habitude arrivait toujours Ã faire entendre raison aux guerriers. Le capitaine de la troisiÃ¨me division n'avait pas touchÃ© une miette de son plat. Cela inquiÃ©ta la jeune fille qui trouvait que Saito Ã©tait encore trÃ¨s pÃ¢le, affaibli du fait de sa perte importante de sang, et que sa blessure ne guÃ©rirait pas bien s'il ne se dÃ©cidait pas Ã prendre des forces. La jeune oni qui Ã©tait opprimÃ©e par un sentiment de dÃ©faite eut cependant vite fait de ressaisir. Dans sa chambre, elle trouva une lettre d'Heisuke. Cette idÃ©e de Shinpachi de communiquer par Ã©crit lui plaisait beaucoup. Son compagnon Ã©crivait mal et faisait de nombreuses fautes, mais pour autant elle y ressentait l'amour et la sincÃ©ritÃ© dans chacun de ses mots, et cela lui suffisait pour lui remonter le moral pour la journÃ©e. Entre Ã§a et les baisers qu'ils s'Ã©changeaient au dÃ©tour d'une allÃ©e, mais toujours Ã l'intÃ©rieur de faÃ§on Ã ne pas Ãªtre vus, cela satisfaisait grandement Chizuru qui espÃ©rait cependant que la menace qui les sÃ©parait s'estompe rapidement.

Vers la fin de la matinÃ©e, Saito qui Ã©tait allongÃ© sur son futon entendit le shÃ´ji de sa chambre s'ouvrir. Il ne voulait voir personne si ce n'est Hijikata avec qui il avait besoin de parler. En tournant la tÃªte vers son visiteur qui avait refermÃ© la porte derriÃ¨re lui, l'homme aux yeux bleus Ã©prouva une crainte sans nom et commenÃ§a Ã sa reculer en s'aidant de son bras valide. Il ne voulait pas que cet homme s'approche de lui, et sa peur s'intensifia quand il rÃ©alisa qu'il se retrouvait seul dans cette piÃ¨ce avec lui.

Sa faiblesse Ã©tait telle qu'il sentit son unique bras de dÃ©rober et il tomba lourdement dos au sol dans un rÃ¢le de douleur. Son visiteur se prÃ©cipita alors aussitÃ´t pour venir l'aider :

Â« - Hajime-kun, fais attention, dit Okita qui voulait l'aider Ã se rÃ©installer dans le futon.

- Non SÃ´ji, laisse-moi. Va-t-en. Â»

Okita relÃ¢cha alors le jeune homme qui semblait effrayÃ© et s'Ã©loigna de lui sans pour autant sortir de la piÃ¨ce. Se plaÃ§ant Ã une distance respectable, il dit alors avec une voix douce :

Â« N'ais pas peur Hajime-kun. Regarde, je me mets ici, je ne m'approcherai pas davantage, je te le jure. Â»

Saito hÃ©sita un instant mais finit quand mÃªme par se remettre en place sur son futon. Il sentait que son frÃ¨re d'arme Ã©tait sincÃ¨re et n'avait aucune envie de lui faire du mal ou autre chose. Il y eu comme un vide dans la chambre, un lourd silence, puis Okita finit par mettre sa fiertÃ© de cotÃ© et s'inclina devant l'homme blessÃ©, ce qui surprit fortement ce dernier :

Â« Hajime-kun, je suis dÃ©solÃ©. Vraiment, je suis vraiment dÃ©solÃ© pour ce que je t'ai fait. Je sais que j'arrive un peu tard, et je me doute qu'il ne te sera pas facile de me pardonner. Mais je tenais Ã ce que tu saches que je regrette infiniment mes agissements et le mal que j'ai pu te faire. Â»

Saito en resta coi, il ne s'attendait pas du tout Ã cela. Les excuses sincÃ¨res dont venait de lui faire part SÃ´ji le fit rougir de honte quant Ã son attitude quand il Ã©tait entrÃ© dans la piÃ¨ce. Le silence s'installa de nouveau, puis Saito qui baissait la tÃªte finit par dire d'une voix Ã peine audible :

Â« - C'est bon, oublions Ã§a SÃ´ji.

- Vraiment ? Demanda Okita plein d'espoir.

- Je pense que je n'oublierai jamais ce tu m'as fait, mais tu sembles sincÃ¨re dans tes excuses tout comme tu sembles avoir changÃ©. Je veux bien tourner la page sur cette histoire, et je suis moi-mÃªme dÃ©solÃ© de mon attitude Ã ton Ã©gard ces derniers temps. Je n'ai fait que te fuir.

- Je suis l'unique fautif Hajime-kun. Mon amour pour toi m'aveuglait et me rendait fou.

- Je comprends SÃ´ji, je comprends ce que tu as pu ressentir. Moi-mÃªme, ne suis-je pas bÃªtement amoureux de fichu vice-capitaine ? Â»

A l'Ã©nonciation de l'homme qu'il aimait, Saito ne put se retenir. Ses larmes coulÃ¨rent de nouveau et il mit ses deux mains devant la bouche afin de retenir ses spasmes. Cela n'empÃªcha pas le capitaine de la premiÃ¨re division de s'en apercevoir. Cette fois, il s'approcha de son frÃ¨re d'arme et mit une main dans se dos comme pour l'apaiser de sa simple prÃ©sence. Ne supportant pas de voir Saito dans cet Ã©tat et lui de rester inactif, Okita finit par lui demander :

Â« - Hajime-kun, que t'arrive-il ? Que puis-je faire pour t'aider ?

- Toshiâ€¦ Hoqueta Saito.

- Comment ?

- RamÃ¨ne-moi Toshi.

- Hijikata-san ? Personne ne l'a vu depuis ce matin. Tu sais oÃ¹ est-ce qu'il se trouve ?

- Il est parti combattre Kazama. Tout s'est dÃ©roulÃ© si vite. C'est de ma faute, je n'aurai pas dÃ» mettre Kazama sur le tapis. Je lui ai posÃ© une question, il ne m'a pas rÃ©pondu, puis comme je me suis mis Ã pleurer, il s'est mis en colÃ¨re. Il a jurÃ© qu'il allait venger l'affront que Kazama m'a causÃ©, et ce Ã tous les niveaux, expliqua Saito.

- Il est parti dÃ©fier Kazama ?

- J'ai voulu le retenir, je ne veux pas qu'il aille l'affronter. Il est fatiguÃ©, j'ai peur pour lui. Mais il n'a pas voulu m'Ã©couter. Je t'en prie SÃ´ji, ramÃ¨ne-le moi sain et sauf.

- D'accord Hajime-kun, je prends Sano-san avec moi et nous allons le chercher. Nous fouillerons tout Kyoto s'il le faut mais on te le ramÃ¨nera, je te le jure. Cesse de pleurer Hajime-kun, allonge-toi, repose-toi, mange surtout et attends-moi ici. BientÃ´t il sera de nouveau prÃ¨s de toi. Â»

Saito n'eut guÃ¨re le temps de remercier son frÃ¨re d'arme que ce dernier avait dÃ©jÃ dÃ©guerpi de sa chambre Ã toute vitesse. Il avait oubliÃ© combien SÃ´ji pouvait Ãªtre digne de confiance malgrÃ© son comportement parfois insolent. Essuyant ses larmes, il arriva Ã esquisser un sourire. Au fond, il Ã©tait plutÃ´t ravi de s'Ãªtre rÃ©conciliÃ© ave lui.

*******/

Hijikata avait passÃ© une bonne partie de la matinÃ©e Ã la recherche de son ennemi. Arpentant les refuges du clan Satsuma, il finit par retrouver Kazama dans une maison Ã Shimabara. L'oni aux cheveux blonds semblait attendre sa venue, et c'est avec un sourire satisfait qu'il accepta le dÃ©fi que lui lanÃ§a le vice-capitaine du Shinsengumi.

Les deux hommes choisirent de s'affronter dans un endroit calme de maniÃ¨re Ã ce que personne ne vienne les dÃ©ranger. Seul Amagiri qui ne voulait pas perdre son protÃ©gÃ© des yeux les accompagna. Le brun bouillonnait de l'intÃ©rieur, et encore plus quand il voyait ce sourire narquois s'Ã©tirer sur le visage de son ennemi, visage qu'il avait bien envie de dÃ©figurer et de faire saigner. Le vice-capitaine Ã©tait certes un homme au tempÃ©rament colÃ©rique, mais jamais de sa vie il n'avait ressentie un tel mÃ©pris pour un homme. Il abhorrait Kazama au plus point, lui responsable de la souffrance physique et morale de son compagnon :

Â« - Je serai sans pitiÃ© avec toi Kazama. Tu vas regretter le mal

que tu as fait Ã Saito.

- Ce petit impertinent a parfaitement sa place dans l'autre monde.

- Je vais te dÃ©cevoir, mais Saito est vivant. Pour qui le prends-tu, il vaut bien mieux que toi.

- Dans ce cas, ta mort Ã toi le fera encore plus souffrir que ce qu'il a dÃ©jÃ endurÃ©. Â»

Bien que surpris d'apprendre que le capitaine de la troisiÃ¨me division soit toujours en vie et en voulant Ã Amagiri de ne pas l'avoir laissÃ© l'achever, Kazama s'arma de son katana, bien dÃ©terminÃ© Ã en finir avec Hijikata une bonne fois pour toute. Il avait juste Ã le tuer, le transpercer de sa lame sans plus de cÃ©rÃ©monie. Mais pourtant, il n'y arrivait pas. Les assauts se multipliaient, et il ne faisait aucun doute sur le fait que l'oni avait l'avantage sur son adversaire. Nombre de fois il aurait pu saisir l'occasion de l'exterminer, mais quelque chose le tÃ©tanisait Ã chaque fois qu'il voyait le corps tremblant d'Hijikata se relever, usant de l'Ã©nergie de sa dÃ©termination. Il ne pouvait pas, il avait encore envie de le combattre tout autant qu'il bouillait de constater avec quelle conviction le brun dÃ©fendait l'honneur de Saito, son compagnon, celui qui partage ses nuits alors que lui ne reÃ§oit que mÃ©pris et aversion de sa part.

DÃ©concentrÃ© de par constat, Kazama perdit pendant un instant l'attention du duel qui Ã©tait en train de se dÃ©rouler, et la lame d'Hijikata aurait trÃ¨s certainement fait voler sa tÃªte si le poing d'Amagiri ne l'avait pas arrÃªtÃ©e :

Â« - Ca suffit pour aujourd'hui, dit l'oni Ã la force titanesque.

- N'intervient pas Amagiri, c'est entre lui et moi, protesta Kazama.

- Je le savais, tu es incapable de le tuer, et un rien te dÃ©concentre. Je ne veux pas prendre le risque de te perdre Kazama. On rentre. Â»

Amagiri repoussa le katana qu'il tenait dans son poing et, fidÃ¨le Ã sa politesse, il s'inclina devant le vice-capitaine du Shinsengumi :

Â« - Je regrette les agissements de mon partenaire sur le capitaine Saito, tout autant que je suis soulagÃ© de la savoir vivant.

- Tu me trahis Amagiri, railla Kazama qui Ã©tait prisonnier de la poigne de son bienfaiteur.

- Nous n'avons rien contre vous, mais je ne vous cache pas que notre objectif est de mettre la main sur Chizuru Yukimura. Aussi, attendez-nous Ã nous revoir.

- Laissez donc cette enfant tranquille. Â»

Mais Hijikata ne put en dire davantage car les deux oni avaient disparu dans un coup de vent. MÃ©content de n'avoir pu venger Saito comme il se doit, il planta avec rage son katana au sol. Au final, cette enflure de Kazama Ã©tait toujours de ce monde, et lui ne savait

pas comment faire pour apaiser le mal-Ãªtre de son compagnon.

Le soleil arrivait Ã son zÃ©nith, le brun commenÃ§ait Ã avoir faim et se dit qu'il ferait bien de rentrer, mais l'apprÃ©hension de faire de nouveau face Ã son compagnon le clouait sur place :

Â« - Hijikata-san, vous voilÃ , dit une voie derriÃ¨re le vice-capitaine.

- SÃ´ji ? Harada ? S'Ã©tonna Hijikata.

- Dieu soit louÃ©, vous n'avez rien, soupira Okita. Vous n'imaginez pas le temps que nous avons mis pour vous retrouver.

- On a demandÃ© Ã tous les passants s'ils avaient vu un blond se promener avec un brun aux longs cheveux. Fort heureusement que les blonds ne courent pas les rues, sinon on aurait eu plus de mal, poursuivit Sanosuke.

- Que faÃ®tes-vous ici ? Demanda le brun.

- Hajime-kun s'inquiÃ¨te beaucoup pour vous. Il m'a demandÃ© de vous ramener, rÃ©pondit Okita.

- Saitoâ€¦ Mais je ne sais pas comment l'aborder. Je suis partie malgrÃ© le fait qu'il me retenait en pleurant et en me suppliant de ne pas y aller. Je suis partie alors qu'il vient juste de se rÃ©veiller et qu'il a plus que tout besoin de moi. En plus, je n'ai pas rÃ©pondu Ã une question trÃ¨s importante pour lui, et cela l'a perturbÃ©. Comment voulez-vous que je me prÃ©sente Ã nouveau devant lui ? Â»

Un silence s'installa entre les trois hommes. Hijikata regrettait Ã prÃ©sent d'Ãªtre parti pour affronter Kazama, d'autant plus que cela ne l'avait emmenÃ© Ã rien puisque son ennemi circulait toujours et en parfaite santÃ©. Saito ne voulait pas la vengeance, il voulait juste s'assurer qu'Hijikata Ã©tait Ã lui, qu'il pouvait lui faire confiance. Pourquoi ne lui avait-il tout simplement pas expliquÃ© que ce baiser n'Ã©tait pas de son ressort mais de celui de cette enflure. Le trouble du vice-capitaine Ã©tait plus que perceptible, et Sanosuke finit par dire :

Â« Venez Hijikata-san, il vous attend, il vous aime. Ne vous posez donc pas tant de questions et allez le voir, c'est ce qu'il y a de mieux Ã faire. Â»

Le lancier comprenait un peu ce que pouvait ressentir Hijikata. Lui-mÃªme avait compris que SÃ´ji l'aimait, c'est pourquoi il Ã©tait allÃ© le retrouver si sereinement et n'avait pas perdu de temps pour se rÃ©concilier avec lui malgrÃ© les rÃ©ticences de ce dernier. Si l'amour y Ã©tait, alors tout et mÃªme les choses les plus difficiles pouvaient Ãªtre surmontÃ©es, et il Ã©tait toujours possible de repartir sur un bon pied.

Sur ces paroles, les trois hommes reprirent la route vers le quartier gÃ©nÃ©ral.

********/

Kazama et Amagiri s'en retournÃ¨rent Ã la demeure du clan Satsuma.

Shiranui semblait absent, il avait laissÃ© un mot comme quoi il allait rendre visite Ã sa jeune sÅ“ur et qu'il reviendrait dans la journÃ©e. A cotÃ© de sa note trÃ´nait une missive qui Ã©tait adressÃ©e aux trois oni. Amagiri l'ouvrit et la lut sans attendre, fidÃ¨le Ã son sÃ©rieux, tandis que son protÃ©gÃ© Ã©tait restÃ© en retrait. Durant tout le chemin du retour, ils ne s'Ã©taient pas parlÃ©s et l'ambiance entre eux Ã©tait on ne peut plus tendue. Et Ã§a, Kazama savait parfaitement pourquoi. Amagiri avait raison, il n'arrivait pas Ã Ã©liminer ToshizÃ´ Hijikata alors qu'il en avait eu maintes fois l'occasion. Il lui avait promis d'en finir avec cet homme qui l'obsÃ©dait, et les voilÃ rentrÃ©s dans une situation tout aussi identique qu'Ã leur dÃ©part. Le rouquin avait parlÃ© d'impatience et de choix, et le blond eut soudainement trÃ¨s peur de le perdre. Prenant bien soin de refermer le shÃ´ji de la piÃ¨ce dans laquelle ils se trouvaient, Kazama s'avanÃ§a vers son bienfaiteur. Ses membres tremblaient et ses jambes flageolaient, il n'avait jamais Ã©tÃ© anxieux de la sorte. Il devait mettre sa fiertÃ© de cotÃ©, lui demander de ne pas partir, lui jurant qu'il ne penserait plus Ã Hijikata, lui demander pardon pour les ennuis qu'il lui causait. Il devait le faire, mais la crainte d'Ãªtre repoussÃ© l'angoissait et c'est avec la force de son dÃ©sespoir qu'il agrippa le haori de son aÃ®nÃ©, posant son front entre ses omoplates. Amagiri qui Ã©tait plongÃ© dans sa lecture sursauta et regarda son protÃ©gÃ© avec Ã©tonnement :

Â« - Kazama ?

- Pardon, je suis dÃ©solÃ©, je n'y suis pas arrivÃ©. Pardonne-moi, ne me laisse pas, je t'en prie Amagiri. Â»

L'oni Ã la force titanesque se retourna et alla tendrement enlacer son protÃ©gÃ©, faisant pression sur son dos maniÃ¨re la blottir davantage contre lui. Il avait fait ce chantage Ã Kazama, mais il savait trÃ¨s bien qu'il n'abandonnerait jamais cet Ãªtre qu'il aimait profondÃ©ment, de mÃªme qu'il se doutait qu'il y avait des chances qu'il n'arrive pas Ã venir Ã bout de ToshizÃ´ Hijikata. S'il avait mis Kazama face Ã ce dilemme, c'Ã©tait un peu pour sa satisfaction personnelle, car il aurait aimÃ© voir avec quelle ardeur il aurait Ã©tÃ© prÃªt Ã dÃ©fendre leur relation.

Amagiri embrassa sa chevelure blonde puis le souleva afin de pouvoir atteindre sa bouche. L'oni aux yeux rouges passa ses deux bras autour de son cou et resserra son Ã©treinte jusqu'Ã l'en Ã©touffer. Puis le rouquin reposa son protÃ©gÃ© au sol et lui montra la missive qu'avait laissÃ©e Ã leur disposition le clan Satsuma :

Â« - Regarde, on nous envoie en mission dans le nord du Japon. Le temps du voyage aller et retour et de mener Ã bien cette tÃ¢che, cela va nous prendre bien des semaines. L'occasion pour toi d'oublier un peu Hijikata.

- J'ai eu ce que je voulais. Je l'ai revu, combattu, je suppose donc que j'ai le cÅ“ur plus lÃ©ger. Je te remercie de m'avoir permis cela et je te promets de faire des efforts. Notre relation me tient beaucoup Ã cÅ“ur, tu es celui qui m'est le plus cher Amagiri.

- Cela me touche vraiment, dit Amagiri en souriant et en mettant l'une de ses mains sur la joue de Kazama. Je suis vraiment ravi de voir que tu t'ouvres Ã moi et que tu tiennes tant Ã moi. Tu n'imagines pas Kazama, tu fais de moi un homme heureux. Â»

Et comme pour le remercier, Amagiri profita du fait qu'ils soient seuls pour prendre l'initiative. En temps, normal, c'Ã©tait toujours Kazama qui rÃ©clamait ces moments, mais pour une fois, il se laissa complÃ¨tement aller dans les bras de son bienfaiteur.

********/

Dans la chambre close du capitaine de la troisiÃ¨me division, Saito attendait patiemment le retour de son compagnon. MÃªme s'il se devait de faire confiance Ã celui qu'il aimait et Ã son frÃ¨re d'arme qui avait promis de le ramener, il n'arrivait pas Ã chasser son anxiÃ©tÃ© et cette boule au ventre qui le gÃªnait plus que ses blessures. AllongÃ© sur son futon, il trouvait le temps bien long. Soudain, il entendit le shÃ´ji de sa chambre s'ouvrir et retourna vivement la tÃªte dans l'espoir qu'il s'agissait d'Hijikataâ€¦ Mais ses espÃ©rances eurent vite fait de s'envoler quand il reconnut l'identitÃ© de son visiteur. DÃ©cidÃ©ment, il allait de surprise en surprise aujourd'hui. Que lui voulait cet homme ? Il n'avait aucune raison de lui rendre visite, lui qui Ã©tait responsable d'une de ses pires pensÃ©es : celle de se sÃ©parer de l'homme qu'il aimait.

Le nouveau venu afficha un sourire narquois puis s'approcha de la couche du jeune samourai. Saito voulut se relever afin de ne paraÃ®tre trop dÃ©plorable face Ã cet homme, mais ce dernier mis une main sur son Ã©paule, l'obligeant Ã se recoucher :

Â« - Ne force donc pas tant Saito-kun, cela n'est pas bon pour tes blessures. Reste donc allongÃ©.

- Je regrette de ne pouvoir vous saluer convenablement ItÃ´-san. Est-ce que pour cela, vous allez alourdir vos menaces Ã mon Ã©gard ?

- Que tu es cruel Saito-kun ! Alors que je viens m'enquÃ©rir de ton Ã©tat. Cela m'a bouleversÃ© quand j'ai appris que tu avais Ã©tÃ© griÃ¨vement blessÃ©. Je n'ose imaginer la perte que cela m'aurait coÃ»tÃ©.

- ItÃ´-san, je ne faillirai pas Ã ma promesse. Je viendrai avec vous le moment venu et en Ã©change vous ne ferez rien qui puisse nuire au Shinsengumi et au vice-capitaine. C'est ce que nous avions convenu.

- Bien sÃ»r, je suis un samourai et donc un homme honnÃªte. Mais je dois t'avouer que je suis assez embÃªtÃ©. Â»

ItÃ´ s'approcha encore plus du blessÃ©. Ce dernier voulut se reculer car en aucun cas, il ne souhaitait avoir de contact avec cet homme. Le conseiller de guerre affichait maintenant la mine d'un homme dÃ©Ã§u et mÃ©content, et Saito ne comprit pas ce regard jusqu'Ã ce qu'il lui annonce :

Â« - Tes blessures sont-elles une pure coÃ¯ncidence ou un coup montÃ© ? Il semblerait que je vais Ãªtre promu Ã un autre poste, et comme hasard le meilleur homme que je dÃ©sire prendre avec moi se fait blesser et se voit dans l'incapacitÃ© d'exercer ses fonctions pour un certain temps. Le temps que tes blessures guÃ©rissent et que tu retrouves entiÃ¨rement l'usage de ton bras pour manier la sabre, tu

en as bien pour des mois.

- Que voulez-vous dire ?

- Profite bien de ta convalescence, car dÃ¨s que tu seras sur pied et de nouveau fonctionnel, tu pourras faire tes adieux Ã cet endroit. Â»

Saito resta coi. MÃªme si cela faisait des mois qu'il s'attendait Ã ce qu'ItÃ´ annonce son dÃ©part, cette dÃ©claration le bouleversa. Content de son effet, l'homme fourbe quitta la piÃ¨ce non sans laisser Ã©chapper un lÃ©ger ricanement de satisfaction. Puis arriva ce qui devait arriver, Saito s'effondra de nouveau en larmes. Quelle horrible journÃ©e il Ã©tait en train de passer ! Il avait plus que tout besoin que son compagnon vienne pour le consoler et lui parler de sa voix grave qu'il aimait tant :

Â« Toshi, reviens. Â»

Dans la piÃ¨ce rÃ©sonnait les sanglots et reniflements du capitaine de la troisiÃ¨me division. Son estomac rÃ©clamait Ã manger, sa gorge voulait de l'eau, mais Saito resta prostrÃ©, et ce pendant un certain temps, ou du moins jusqu'Ã ce que le shÃ´ji s'ouvre Ã nouveau, mais cette fois-ci sur Hijikata. Le jeune home aux yeux bleus tourna sa tÃªte aux joues humides et tendit le bras vers l'homme qui faisait battre son cÅ“ur :

Â« Toshiâ€¦ Â»

Hijikata se prÃ©cipita dans la piÃ¨ce non sans avoir refermÃ© la porte derriÃ¨re lui et alla prendre la main que lui tendait Saito, embrassant cette dite main puis le visage de son compagnon qui agrippa son kimono :

Â« - Pardon Saito, pardonne-moi, dit Hijikata entre chacun de ses baisers.

- Toshi, je t'aime. Â»

AprÃ¨s cette sÃ©quence forte en Ã©motion qui dura une bonne demi-heure, Hijikata raconta Ã Saito son duel avec Kazama et lui expliqua ce malentendu quant Ã ce baiser. L'homme aux yeux bleus comprit parfaitement et ne lui en voulut pas pour cela. Au final, le brun se maudit de ne pas avoir mis tout Ã§a au clair dÃ¨s que son compagnon lui avait posÃ© la question. VoilÃ oÃ¹ menaient les non dits : Ã des pleurs qui auraient trÃ¨s bien pu Ãªtre Ã©vitÃ©s, comme quoi la communication Ã©tait ce qu'il y avait de plus important dans une relation.

Puis Saito fit part de sa rÃ©conciliation avec Okita et de la visite d'ItÃ´. A l'entente des nouvelles fourberies de cet homme qu'il dÃ©testait tout autant voire mÃªme plus que Kazama, Hijikata railla tout en mÃªme temps qu'il frappa de son poing sur le sol, pestant contre ItÃ´ et ses machiavÃ©liques manigances. Au final, les blessures infligÃ©es Ã Saito par Kazama lui permettaient un sursis de plusieurs semaines quant Ã son dÃ©part. EnlaÃ§ant dÃ©licatement son corps frÃªle de maniÃ¨re Ã ne pas lui faire mal, le vice-capitaine chuchota Ã l'oreille de son compagnon :

Â« Je sais combien tu redoutes cet instant. DÃ¨s lors je te tiendrai

compagnie jusqu'Ã ce que tu sois complÃ¨tement rÃ©tabli. De cette maniÃ¨re, nous profiterons pleinement l'un de l'autre. Â»

Puis sur ces paroles, il l'embrassa tendrement, lui caressant sa poitrine meurtrie du bout des doigts tandis que Saito empoignait fortement son kimono tout en lui disant des "Je t'aime" tout bas chaque fois que sa langue le lui permettait.

*******/

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu, l'histoire a l'air de traÃ®ner mais les choses avanceront beaucoup plus vite par la suite. Pour ma part, j'aime beaucoup Ã©crire de doux moments.

27. DÃ©chirures

Chapitre 27 : DÃ©chirures

Note de l'auteur : NavrÃ©e pour l'attente de ce chapitre. Comme je tenais Ã le poster assez rapidement, j'espÃ¨re qu'il n'y a pas trop de fautes. Je le relierai Ã distance et mettrait Ã jour ensuite.

Bonne Lecture

**********/

Saito dut mettre bien des mois Ã se remettre de ses blessures. A l'approche des mauvais jours, son corps affaibli fut mis Ã rude Ã©preuve et la plaie ne tarda pas Ã s'infecter, lui donnant une fiÃ¨vre de cheval. Hijikata veilla sur lui durant tout ce temps et fut impressionnÃ© par la rÃ©sistance de son compagnon face Ã la douleur, notamment quand Yamazaki refaisait son pansement. Au final, les beaux jours et le printemps revinrent et le capitaine de la troisiÃ¨me division pouvait Ã prÃ©sent de nouveau manier le sabre. Alors qu'il tranchait ces colonnes de paille, satisfait de se sentir Ã nouveau utile, il savait aussi pertinemment qu'il n'en avait plus pour longtemps Ã rester en ces lieux. Pourtant, il faisait comme si de rien n'Ã©tait, son quotidien avec Hijikata n'avait pas changÃ©. Plus jamais il ne voulait causer du souci Ã l'homme qu'il aimait.

A l'arrivÃ©e du printemps, ItÃ´ le convoqua Ã lui et Ã Shinpachi afin de leur demander de le rejoindre. Saito se doutait que Shinpachi allait refuser, et d'ailleurs le capitaine de la troisiÃ¨me division commenÃ§ait Ã se demander comment son compÃ¨re allait rÃ©agir quand il apprendrait qu'Heisuke allait suivre ItÃ´. Le jeune garÃ§on et lui avaient encore longuement parlÃ©, et au final, Heisuke avait prit la dÃ©cision de quitter le Shinsengumi mÃªme si l'idÃ©e de se sÃ©parer de Chizuru lui consumait le cÅ“ur. Il ne cessait de marmonner Â« Je n'ai pas le choix, je le fais pour elle Â», et Saito avait beau user de toute sa patience, il n'arrivait pas apaiser le jeune garÃ§on, lui assurer que tout rentrerait dans l'ordre un jour.

Le jour fatidique arriva enfin, et Hijikata joua parfaitement la comÃ©die, s'Ã©tonnant faussement du dÃ©part de son compagnon. En revanche, il fut plus que surpris par rapport Ã Heisuke. Le vice-capitaine qui venait d'ouvrir le shÃ´ji sur les deux samourai demanda alors Ã ItÃ´ :

Â« - Si vous me le permettez ItÃ´-san, j'aimerai avoir une petite conversation en tÃªte-Ã -tÃªte avec eux deux.

- Bien sÃ»r, je comprends que malgrÃ© leurs choix de me suivre, un certain lien vous unit.

- Heisuke, on commence par toi, je t'attends dans mon bureau, annonÃ§a alors Hijikata. Â»

Heisuke devait user de toutes ses forces mentales pour cacher son dÃ©sarroi le plus total. Autant il lui avait fallu bien du courage pour annoncer cette nouvelle Ã ses amis, autant il lui Ã©tait trÃ¨s pÃ©nible de penser l'annoncer Ã Chizuru. Si Ã§a se trouvait, la jeune fille Ã©tait dÃ©jÃ au courant, informÃ© par Shinpachi probablement encore en rage. Pour tout dire, Ã peine Heisuke avait-il communiquÃ© ses intentions Ã ses deux amis que Shinpachi Ã©tait sorti de ses gonds, l'attrapant par le col avec une violence inouÃ¯e. Le coup qu'il lui aurait portÃ© si Sanosuke ne lui en avait pas empÃªchÃ© lui aurait trÃ¨s probablement laissÃ© des marques voire mÃªme cassÃ© des dents ou la mÃ¢choire. N'avait-il pas ce qu'il mÃ©ritait au fond, lui qui abandonnait ses amis et la femme qu'il aimait :

Â« - C'est une blague, avait hurlÃ© Shinpachi. Tu ne vas quand mÃªme pas suivre cet enfoirÃ© !

- Calme-toi Shinpachi, disait Sanosuke qui le retenait. Heisuke est un homme, c'est Ã lui de gÃ©rer sa vie. MÃªme si je suis aussi dÃ©Ã§u que toi, on ne peut pas aller Ã l'encontre de sa dÃ©cision.

- Pourquoi Heisuke, insistait Shinpachi. Donne-moi une bonne raison et je comprendrai. Vas-tu laisser Chizuru-chan ? Vas-tu nous abandonner Ã nous ? Â»

Mais Heisuke ne rÃ©pondit pas Ã son aÃ®nÃ©e. La gorge nouÃ©e, il ne faisait que rÃ©pÃ©ter des Â« dÃ©solÃ© Â», ce qui avait le don d'Ã©nerver encore plus le capitaine de la seconde division. Au final, Shinpachi laissa tomber et repoussa sans aucune dÃ©licatesse celui qu'il considÃ©rait comme son petit frÃ¨re. Sanosuke tenta encore et toujours d'arrondir les angles mais c'Ã©tait sans compter sur l'obstination et la rancune de Shinpachi qui n'Ã©tait sans doute pas prÃªt de lui pardonner.

********/

Ils en Ã©taient enfin lÃ , l'un en face de l'autre, le temps des au revoir tant redoutÃ©s avaient sonnÃ©. Saito Ã©tait assis devant d'Hijikata, la tÃªte baissÃ© et muet, ne sachant que dire. Le vice-capitaine trouvait cette atmosphÃ¨re bien lourde et finit par dire :

Â« - Je compte sur toi Saito. Je te fais confiance plus que n'importe qui, et je suis persuadÃ© que tu es en quelque sorte le sauveur du Shinsengumi.

- Toâ€¦ Vice-capitaine, c'est honneur pour moi d'entendre ces mots de votre part, rÃ©pondit Saito en s'inclinant lÃ©gÃ¨rement devant son supÃ©rieur. Â»

Hijikata tiqua lÃ©gÃ¨rement, il n'Ã©tait plus habituÃ© Ã ce que Saito l'appelle par son grade et lui parle de faÃ§on si formelle, bien qu'il le fasse encore en public. Mais lÃ , ils Ã©taient seuls dans cette piÃ¨ce. Le brun vÃ©rifia encore une fois que personne ne traÃ®nait derriÃ¨re le shÃ´ji puis finit par soupirer :

Â« - Je ne sais pas combien de temps tout cela durera Saito. Ne nous quittons pas de la sorte. Allez viens, dit Hijikata en tendant les bras vers son compagnon.

- Toshi, si je fais Ã§a, je sens que je vaisâ€¦ HÃ©sita le capitaine de la troisiÃ¨me division qui tremblait dÃ©jÃ de la voix.

- Ce n'est pas grave, le coupa Hijikata. J'apprÃ©cie vraiment tes efforts et admire ta maÃ®trise. Mais si Ã§a peut te soulager, alors n'hÃ©site pas. Et moi, j'ai vraiment envie de te sentir encore contre moi avant que tu t'en ailles.

- Toshi, je n'ai jamais Ã©tÃ© sÃ»r de tes sentiments Ã mon Ã©gard. Mais tu m'as tellement donnÃ©, apportÃ©, surtout lorsque Kazama m'a blessÃ©, que je ne peux que croire que tu en as quand mÃªme un peu.

- Depuis toujours, j'ai de l'affection pour toi Saito. Allez viens, nous n'avons pas beaucoup de temps. Â»

A genoux, Saito rampa vers son compagnon et se jeta sur lui, s'installa entre ses jambes en tailleur, passant ses bras autour de son cou et nichant sa tÃªte dans l'un de ses Ã©paules. Alors qu'Hijikata refermait son Ã©treinte, et Ã son grand Ã©tonnement, Saito ne pleura pas. Il s'accrochait Ã lui de faÃ§on dÃ©sespÃ©rÃ©e, mais aucun sanglot ne s'Ã©chappa de sa gorge. Il fallait dire que depuis le temps, il s'Ã©tait prÃ©parÃ© Ã cela, et il n'avait plus envie d'embarrasser l'homme qu'il aimait avec ses pleurs abondants. Le brun le berÃ§a et tournait sa tÃªte pour embrasser les joues du jeune homme. Dans le fond, il Ã©tait plutÃ´t rassurÃ© de ne pas avoir Ã calmer une Ã©niÃ¨me crise de larme, d'autant plus que les yeux rouges qu'il aurait eu aurait Ã©tÃ© suspect :

Â« - Tu vas me manquer Saito. Mais nous serons de nouveau ensemble, je te le jure.

- Toshi, je t'aime, je t'aime.

- Je sais.

- Fais attention Ã toi surtout.

- Toi de mÃªme, nous communiquerons avec Yamazaki comme intermÃ©diaire. Â»

MalgrÃ© le temps qui leur Ã©tait comptÃ© et mÃªme pour cette entrevue, Hijikata prit le temps de profiter Saito et de sentir encore ce corps frÃªle contre lui. S'embrassant encore une derniÃ¨re fois intensÃ©ment, ils durent se rÃ©signer Ã se lÃ¢cher la main lorsqu'ils ouvrirent le shÃ´ji de la piÃ¨ce oÃ¹ ils avaient partagÃ© leurs derniers instants.

********/

Chizuru n'en revenait pas, elle Ã©tait encore sous le choc de ce qu'elle venait d'apprendre. En se levant ce matin, feintant d'Ãªtre toujours blessÃ©e au bras suite Ã l'attaque du rasetsu la veille, elle Ã©tait allÃ©e Ã la rencontre des capitaines prÃ©sents au puit pour leur toilette histoire de les saluer. LÃ , la colÃ¨re de Shinpachi la surprit tellement qu'elle demanda Ã Inoue ce qu'il pouvait bien se passer. Qu'ItÃ´ lÃ¨ve le camp Ã©tait une chose, mais qu'Heisuke, son Heisuke, et Saito le suivaientâ€¦ Chizuru crut mal comprendre et fut prise d'une sorte de vertige. Tandis que Shinpachi continuait de pester aprÃ¨s le jeune homme, la jeune fille insista, voulant se faire confirmer qu'il s'agissait bien d'Heisuke, espÃ©rant une erreur, une blague, mais l'ambiance Ã©tait telle qu'on devinait aisÃ©ment que ce n'Ã©tait pas une plaisanterie. MalgrÃ© tout cela, Chizuru continuait de nier, elle devait en avoir le cÅ“ur net, aussi elle alla immÃ©diatement Ã la recherche de son compagnon. Arpentant le quartier gÃ©nÃ©ral de long en large dans l'espoir de l'y trouver, son chemin croisa celui de Saito qui regardait les cerisiers en fleurs. LÃ encore, Chizuru ne comprit pas le souhait du capitaine de la troisiÃ¨me division. Pourquoi choisissait-il de partir alors qu'il aimait Hijikata ? Et puis d'ailleurs, pourquoi paraissait-il si triste alors que c'Ã©tait son choix. L'oni n'y comprenait rien :

Â« - Je me demande bien le nombre de fois oÃ¹ j'ai pu voir les fleurs de cerisiers fleurir Ã Kyoto, dit Saito l'air pensif en regardant les pÃ©tales de l'arbre tomber.

- Saito-sanâ€¦

- Plus le temps passe, plus les choses changent. L'activitÃ© de ce monde, nos croyances, et mÃªme le Shinsengumi changera.

- C'est parce que les choses changent que vous voulez partir ?

- Mais cela ne veut pas dire que tout doit changer. Et puis, je crois aux choses qui ne changeront jamais.

- Les choses qui ne changeront jamais ? RÃ©pÃ©ta Chizuru. Â»

La jeune fille ne comprenait toujours pas pourquoi Saito quittait le Shinsengumi, mais elle discernait Ã peu prÃ¨s ce qu'il voulait dire. Les temps changeaient indÃ©niablement, la faÃ§on de penser des gens, mais pour autant, lui voulait croire aux choses qui ne changent pas, qui ne changeront jamais, et cela incluait bien sÃ»r son amour pour Hijikata. Peu importe ce qu'il pouvait se passer, comment les choses Ã©volueront, lui croyait du fond du cÅ“ur que ce sentiments qu'il Ã©prouvait pour le vice-capitaine ne changerait jamais. Saito Ã©tait froid et difficile Ã cerner, mais Chizuru prit ces paroles comme de l'espoir. Alors qu'il s'Ã©loignait, elle recommenÃ§a Ã arpenter le quartier gÃ©nÃ©ral dans l'espoir d'y trouver Heisuke, lui dire Ã quel point elle l'aimait et espÃ©rant ainsi le retenir. Et si elle n'y arrivait pas, elle lui donnerait alors la certitude qu'elle l'aimerait toujours, et ce quelque soit sa dÃ©cision.

Enfin, la jeune fille trouva l'objet de son cÅ“ur assis sur un banc en train de contempler les fleurs de cerisier d'un air triste. Quand il vit Chizuru, il sourit et lui fit signe de venir s'asseoir prÃ¨s d'elle :

Â« - Je suis heureux de pouvoir regarder les fleurs de cerisier avec toi.

- â€¦ Moi aussi Heisuke-kun, dit Chizuru d'une petite voix.

- â€¦ Chizuru, je doisâ€¦ te dire quelque choseâ€¦

- Je suis dÃ©jÃ au courant, le coupa la jeune fille. Â»

D'emblÃ©e, le jeune homme aux yeux bleus dÃ©tourna la tÃªte. Il devait trouver une excuse, n'importe quoi, mais il se sentait tellement embarrassÃ© et tellement faible aussi, tant et si bien qu'il n'osait mÃªme pas lui prendre la main. A cause de cette stupide menace, il Ã©tait en train de tout perdre : la femme qu'il aimait, ses prÃ©cieux amis, sa confiance en lui et son honneur. Le calme s'installant entre eux devenant vraiment trop pesant, il finit par dire :

Â« - Tu sais, je ne pense pas que les idÃ©es d'ItÃ´-san soient aussi extravagantes que ce que tout le monde dit. Rejoindre les idÃ©es du Shogun ou bien "vÃ©nÃ©rons l'empereur et repoussons les Ã©trangers", je ne sais pas laquelle est juste mais si je ne le vis pas par moi-mÃªme, je ne pourrais jamais le savoir. Et puis, je suis celui qui a conviÃ© ItÃ´-san Ã nous rejoindre, tenta d'expliquer Heisuke dans le but de paraÃ®tre un minimum crÃ©dible. Je ne sais pas comment le dire mais, je veux juste voir ce dont ce pays a rÃ©ellement besoin. C'est pourquoi, je pars avec ItÃ´-san.

- Heisuke-kunâ€¦

- Mais garde bien cela en tÃªte, ce n'est pas comme si je dÃ©testais tout le monde oÃ¹ que je ne t'aime plus. Je t'aime plus que tout Chizuru, et dire que les autres mais surtout toi ne me manquerez pas serait un mensonge.

- Alors pourquoi ne restes-tu pas ici ? demande Chizuru dans sa vaine tentative de le retenir. En restant ici, je suis certaine que tu pourras savoir quel chemin est juste.

- Peut-Ãªtre bien ouiâ€¦ Mais j'ai pris la dÃ©cision de partir. Je suis avant tout un homme tu sais. Et je suis navrÃ© de te dire cela, mais ma mÃ¨re et mon maÃ®tre m'ont toujours appris de faire passer nos principes avant nos sentiments.

- â€¦

- Je suis dÃ©solÃ©e, je ne reviendrai pas avant que vous ayez retrouvÃ© ton pÃ¨re. Si j'avais Ã©tÃ© ton mariâ€¦

- Dans ce cas Ã©pouse-moi, dit alors Chizuru. Â»

Heisuke, surprit, fit un bond en arriÃ¨re, et quand il se retourna vers sa dulcinÃ©e, cette derniÃ¨re l'attrapa par la col et vint poser ses lÃ¨vres sur les siennes dans un langoureux baiser. Le jeune homme voulut la repousser, mais son corps frissonnait et en demandait encore. Pourquoi partait-il en rÃ©alitÃ© ? Justement pour ne pas Ãªtre tentÃ©e de la sorte, pour ne pas mettre Chizuru en danger. Mais lÃ , aprÃ¨s tant de mois d'abstinence, il n'en pouvait plus, aussi rÃ©pondit-il au baiser de la jeune fille, agrippant ses bras et les serrant presque Ã lui faire mal. Cette derniÃ¨re oublia sa douleur, laissant le plaisir l'emporter. Il n'y avait que comme Ã§a qu'elle pourrait le retenir. Tant pis pour les traditions, elle aimait

Heisuke elle ferait tout pour le garder prÃ¨s d'elle. C'est pourquoi, quand leurs lÃ¨vres se sÃ©parÃ¨rent enfin, elle vint saisir un poignet du jeune homme et pressa sa main sur l'un de ses seins, Ã la grande surprise de son compagnon :

Â« Je t'aime Heisuke. Tant pis pour mon pÃ¨re, Ã©pouse-moi, je veux te garder prÃ¨s de moi. Â»

Chizuru pensait avoir gagnÃ©, mais sa dÃ©ception ne fut que plus grande lorsque d'Heisuke retira brutalement sa main de sur sa poitrine, tout en s'Ã©loignant d'elle. Pour tout dire, il ne s'attendait vraiment Ã tant d'audace de la part de la jeune fille. La voir s'acharner de la sorte, faire tout pour le retenir et jusqu'Ã accepter d'Ãªtre souillÃ©e, de faire un mariage Ã la va-vite, cette preuve de son amour dÃ©chira encore plus le cÅ“ur du jeune homme :

Â« - Je t'aime moi-aussi, et Ã” combien j'aimerai que tu sois entiÃ¨rement mienneâ€¦ Mais je suis dÃ©solÃ©, ne trouva qu'Ã dire Heisuke.

- â€¦ Hum, ne t'excuse pas, abandonna Chizuru qui comprit qu'elle ne pourrait pas le retenir. C'est Ã _moi de t'excuser. Te retenir parce que je t'aime est un dÃ©sir Ã©goÃ¯ste. Mais au fond, tu as raison, tu dois suivre le chemin que tu as choisi.

- Mais je te le rÃ©pÃ¨te, Ã§a n'empÃªche pas que je t'aime Chizuru. Merci de ta comprÃ©hension. Porte-toi bien.

- Toi aussi Heisuke-kun. Â»

Et ce fut ainsi, elle voulait le garder prÃ¨s d'elle, mais le destin en choisissait autrement. Que pouvait-elle faire Ã prÃ©sent ? L'attendre semblait ce qu'il y avait de mieux. Le temps et les guerres finiraient bien par passer. Elle avait juste Ã prier pour sa bonne santÃ© et croire en lui et en son retour prÃ¨s d'elle. C'est dans ce fin espoir qu'elle regardait Ã prÃ©sent le groupe d'ItÃ´ s'Ã©loigner du temple Nishi-Honganji. Ses yeux ne quittaient pas le dos d'Heisuke et cette longue chevelure chÃ¢tain qu'elle se plaisait Ã recoiffer. Aurait-elle de nouveau l'occasion de faire cela ?

Sanosuke posa sa main sur son Ã©paule pour la soutenir dans cette Ã©preuve, et Shinpachi continuait de pester contre le jeune homme, le traiter de petit con. Sa rancune Ã©tait elle qu'il n'avait pas voulu lui dire au revoir, et ce malgrÃ© l'insistance du lancier. Cela avait beaucoup chagrinÃ© Heisuke qui considÃ©rait aussi le capitaine de la seconde division comme un grand frÃ¨re :

Â« - Nagakura-san, Heisuke-kun vous apprÃ©cie beaucoup vous savez. Et il m'a demandez de vous dire de bien vous porter.

- Cet enfoirÃ©, ne pouvait-il pas me le dire lui-mÃªme plutÃ´t que de passer par toi ? N'a-t-il pas de tripes ?

- Nagakura-san, ce n'est pas que je veuille prendre sa dÃ©fense, mais vous ne lui avez pas laissÃ© l'occasion de lui parler. Â»

Shinpachi Ã©tait triste, sans aucun doute. Mais au lieu de pleurer, lui se mettait en colÃ¨re, fulminant contre l'objet de sa tristesse.

Dans l'espoir de le calmer, Chizuru alla poser sa main sur son bras, mais cela ne l'apaisa en aucun cas. Au contraire, il fit un geste brusque pour lui Ã´ter sa main et s'en alla, l'air boudeur. Sanosuke soupira puis finit par dire Ã la demoiselle qui s'en voulait de n'arriver Ã rien :

Â« Ne t'en veux pas Chizuru. Shinpachi est tÃªtu, et il risque d'en vouloir un moment Ã Heisuke. Mais c'est justement parce qu'Heisuke lui est cher qu'il rÃ©agit de cette faÃ§on. Quelque soit sa dÃ©cision, il n'arrive pas Ã le dÃ©tester et souhaiterait qu'il revienne. Â»

Chizuru approuva avant de s'en retourner Ã ses tÃ¢ches mÃ©nagÃ¨res, l'air morose. Hijikata aussi semblait plus dÃ©sagrÃ©able qu'Ã l'accoutumÃ©e. AprÃ¨s tout, lui aussi se retrouvait sans Saito au grand Ã©tonnement de tous. Mais peut importait les raisons, les faits Ã©taient lÃ , et Okita se dit qu'au final, il Ã©tait le seul qui avait eu la chance Ã ne pas avoir Ã©tÃ© sÃ©parÃ© de son compagnon. C'est en se faisant ce constat qu'il vint saisir la main de Sanosuke et la lui serra. Le lancier comprit son allusion et passa son bras autour de la taille du jeune homme aux yeux verts pour l'attirer contre lui. InstantanÃ©ment, SÃ´ji tira sur ses vÃªtements et vint nicher sa tÃªte contre sa poitrine Les jours Ã venir seraient biens monotones maintenant.

********/

Quelques jours plus tard, Sen s'autorisa une petite visite au Shinsengumi dans l'espoir de ramener Chizuru avec elle, et profiter par lÃ mÃªme occasion de se rincer l'Å“il avec Sanosuke. Mais son vÃ©ritable objectif Ã©tait on ne peut plus pur. Elle Ã©tait vraiment inquiÃ¨te pour Chizuru qui vivait entourÃ©e de tous ces hommes. Kimigiku qui l'observait rÃ©guliÃ¨rement, mÃªme si sa vraie mission Ã©tait d'espionnÃ© tous les faits et gestes du lancier, lui avait rapportÃ©e que la jeune fille avait perdu son compagnon lors de la division du groupe. A priori, elle n'avait donc plus de raisons de rester en ces lieux dangereux pour une femme seule, mÃªme une femme dÃ©guisÃ©e. Son instinct de femme oni, ce lien entre chacune d'entre elles faisait qu'elle sentait qu'elle devait lui venir en aide. DÃ©jÃ qu'elle hÃ©bergeait la jeune Umeko qui s'avÃ©rait Ãªtre un adorable jeune fille contrairement Ã son frÃ¨re, il n'y avait pas de raison qu'elle ne prenne pas non plus Chizuru sous son aile.

Pourtant, Ã sa grande surprise, Chizuru refusa l'offre de Sen. C'est lÃ qu'elle dÃ©voila Ã tous qu'elle Ã©tait une oni, le prouvant de par sa blessure au bras dÃ©jÃ complÃ¨tement cicatrisÃ©e. Chacun apprirent aussi le vÃ©ritable objectif de Kazama. Aussi surprenant soit-il, certains le prirent comme une excuse bidon pour marier la jeune fille contre grÃ© et profiter d'elle selon ses envies :

Â« - Je ne l'accepterai pas, hurla Shinpachi.

- Vous vous comportez vraiment comme un grand frÃ¨re possessif envers Chizuru-chan, dit Sen en riant, soit dit en passant c'est plutÃ´t rassurant. Â»

Cela faisait bien longtemps que Shinpachi et Sen n'avaient pas bu un thÃ© ensemble. Ils Ã©taient lÃ , assis devant une maison de thÃ©, une tasse fumante dans les mains, celle du capitaine de la seconde

division Ã©tant sur le point de se rompre sous la pression du poing du jeune homme :

Â« - D'abord Heisuke qui se fait la malle, si Chizuru se fait emmener et que je n'ai pas su la protÃ©ger et la rendre heureuse, je me fais seppuku sur le champ.

- Vous vous comportez vraiment comme un grand frÃ¨re envers Chizuru-chan.

- Je la considÃ¨re comme telle, et son bonheur m'importe plus que le mien. J'aurai aussi dit celui d'Heisuke, mais ce petit merdeux peut aller crever.

- Vous Ãªtes dur. Â»

Mais comme Ã chaque fois qu'ils se rencontraient, cela se termina en monologue, c'est-Ã -dire que chacun ruminaient de son cÃ´tÃ© sans vraiment faire attention Ã l'autre, soit Shinpachi contre Heisuke, et Sen contre Shiranui :

Â« - Ce grossir personnage vient d'envoyer une lettre Ã Umeko dans laquelle il dit de dire Ã Sen, soit moi, qu'elle ne s'empiffre pas trop de gÃ¢teaux sinon elle va devenir Ã©norme et ne trouvera jamais de mari, pesta Sen de son cÃ´tÃ©.

- A cause de ce p'tit con d'Heisuke, Chizuru-chan n'a pas le moral, et son sourire manque au quartier gÃ©nÃ©ral.

- Je le hais, il a mÃªme ajoutÃ© que je pourrais crÃ©er le sumotori fÃ©minin. Mais je ne suis pas grosse, mÃªme si je reconnais que je dois avoir pris quelques kilos ces derniers mois. Ce fourbe me fait perdre mes cheveux et il n'y a que manger qui me calme Â¹.

- En plus de Ã§a, pour oublier sa tristesse, Chizuru semble de dÃ©vouer corps et Ã¢me Ã la cuisine. Il va falloir trouver une excuse pour qu'elle ne s'approche plus de cette piÃ¨ce, il en va de la survie du quartier gÃ©nÃ©ral Â². Â»

Bon, bref vous l'aurez compris, plus personne ne fait attention Ã l'autre, et c'est encore sur ces entrefaits qu'ils se quittÃ¨rent. A quoi a servi leur rencontre au juste, je vous le demande
!

*********/

Effectivement, le moral de Chizuru Ã©tait au plus bas. Depuis le dÃ©part d'Heisuke, elle semblait avoir perdu son entrain et sa bonne humeur. MÃªme les tÃ¢ches mÃ©nagÃ¨res dans lesquelles elle s'activait avec enthousiasme en temps normal, lÃ elle passait sa journÃ©e Ã balayer et faire la vaisselle avec une lenteur dÃ©concertante, s'arrÃªtant souvent pour penser, se remÃ©morant toutes les fois oÃ¹ Heisuke l'aidait maladroitement et tous ces fous rires qu'ils avaient eu ensemble, en passant par leurs moments intimes. Le soir venant, c'Ã©tait dans sa couche que la jeune fille pleurait son absence.

Quant Ã Okita, il sentait indÃ©niablement que sa santÃ© se dÃ©tÃ©riorait de jour en jour. Sa maladie la dÃ©vorait tout autant que sa solitude alors qu'il passait ses journÃ©es Ã attendre dans

son futon que quelqu'un vienne lui rendre visite, soit le plus souvent Sanosuke, parfois Kondo ou mÃªme encore Chizuru qui lui apportait un thÃ©. Il lui arrivait de temps Ã autre de quitter sa chambre pour marcher un peu, mais le plus souvent il se faisait intercepter par Kondo qui le rÃ©primandait et lui ordonnait de retourner se coucher, ce que faisait docilement SÃ´ji mais Ã contrecÅ“ur. Ses journÃ©es Ã©taient longues et lui se sentait plus inutile que jamais.

Peu de temps aprÃ¨s le dÃ©part d'ItÃ´, alors qu'il se promenait encore aux alentours du quartier gÃ©nÃ©ral, il croisa Chizuru qui Ã©tait assise seule sur un banc, la tÃªte baissÃ©e, l'attitude typique d'une personne au bord du gouffre. Okita s'approcha vint s'asseoir Ã cotÃ© d'elle, contemplant les cerisiers qui ne seraient bientÃ´t plus trÃ¨s fleuris :

Â« - C'est morne ici depuis quelques temps, tu ne trouves pas ?

- â€¦ Oui.

- Il y a comme un vide. Cela me fait Ã©trange de ne plus voir Shinpachi-san taquiner Heisuke, et Hajime-kun coller Hijikata.

- Oui, continuait de rÃ©pondre simplement Chizuru.

- Tu dois te sentir bien seule depuis qu'Heisuke est parti, Chizuru-chan.

- Okita-san, dit enfin Chizuru, avant que vous ne continuiez, sachez une chose. Il est hors de question que je me serve de l'absence de Saito-san et du prÃ©texte qu'Heisuke-kun est parti pour jeter mon dÃ©volu sur Hijikata-san.

- Hein ! S'interloqua Okita.

- C'est Heisuke-kun que j'aime. Â»

Okita mit un moment Ã comprendre le sens de ses paroles. Chizuru faisait sans aucun doute allusion au fait que lui-mÃªme lui avait suggÃ©rÃ©e, quelques mois plus tÃ´t, de tenter sa chance avec Hijikata quand elle Ã©tait en froid avec Heisuke Â³. Il lui avait proposÃ©e cela suite Ã sa querelle avec Sanosuke, se sentant Ã ce moment-lÃ tellement mal qu'il voulait que le monde entier souffre avec lui. Il Ã©tait mÃªme allÃ© jusqu'Ã la traiter de personne abjecte, et cela avait dÃ» profondÃ©ment la blesser. AprÃ¨s quoi il s'Ã©tait rÃ©conciliÃ© avec le lancier, mais avait complÃ¨tement oubliÃ© de faire ses excuses Ã Chizuru quant Ã cette stupide proposition qu'il lui avait faite. Aussi, le jeune homme aux yeux verts ravala sa fiertÃ© et dit Ã la jeune fille :

Â« - Chizuru-chan, pardonne-moi pour ce que je t'ai dit il y a quelque mois, le jour oÃ¹ Hajime-kun s'est fait blesser. Au final, c'est moi le plus abject ici. Je complique la vie de Kondo-san en voulant absolument rester ici, j'accapare sans arrÃªt Sano-san, je profite de ta gentillesse pour me faire servirâ€¦ Et que fais-je en retour ? Absolument rien. Je ne fais que gÃªner, je ne sers plus Ã rien. Qu'attend cette maudite Tuberculose pour m'emporter ?

- Okita-san, ne dites pas des choses aussi horribles. Si vous mourrez, beaucoup de gens seront tristes, et moi aussi parce que je

vous apprÃ©cie beaucoup.

- Mais je mourrai de toute faÃ§on. Je me suis prÃ©parÃ© Ã cela, et vous feriez mieux tous de faire de mÃªme.

- Okita-san, dit Chizuru en mettant cette fois sa main sur le bras du capitaine de la premiÃ¨re division, mÃªme si vous Ãªtes condamnÃ©, cela ne doit pas vous Ã´ter votre dÃ©sir de vivre. Vous voulez passer du temps avec Harada-san que vous aimez ? Vous voulez voir la gloire du Shinsengumi et de Kondo-san ?

- Bien sÃ»r, mais comment, est-ce que je pourrai rester avec ces personnes alors que je ne suis qu'un poids pour eux. Je ne peux plus tuer pour Kondo-san, et je n'ai mÃªme plus la force d'offrir mon corps Ã Sano-san.

- Ne dites pas que vous Ãªtes inutile, vous Ãªtes un soutien pour ces deux personnes qui vous aiment.

- Un soutien ?

- Votre amour pour eux leur donne du courage, et c'est aussi pour vous qu'ils se battent, pour qu'ils puissent se permettent de revenir passer du temps avec vous. Vous vous devez de les encourager et les accueillir avec le sourire, leur montrer que mÃªme si vous Ãªtes condamnÃ©, vous ne baissez pas les bras. Et Ã§a leur donnera davantage de courage. Vous comprenez ce que je veux dire Okita-san ? Â»

Le capitaine de la premiÃ¨re division resta un instant muet, levant encore une fois la tÃªte pour regarder les cerisiers. AprÃ¨s quelques minutes de silence, il passa un de ses bras autour des Ã©paules de Chizuru et l'attira contre lui Ã la grande surprise de la jeune fille qui poussa un lÃ©ger cri d'exclamation :

Â« - Merci, dit Okita. GrÃ¢ce Ã toi Chizuru-chan, je me sens vraiment mieux.

- Je suis heureuse d'avoir pu faire cela pour vous, Okita-san.

- Cela dit, Ã la base c'est moi qui suis venu Ã toi pour te rÃ©conforter. Je ne suis pas aussi douÃ© que toi pour apaiser les cÅ“urs, mais je peux te prÃªter mon Ã©paule si tu veux pleurer.

- Je vais bieâ€¦

- Pleure, la coupa Okita et en faisant pression sur sa tÃªte. Ne le garde pas pour toi, fais tout exploser, Ã§a ira mieux ensuite, je peux t'en assurer. Allez vas-y.

- Okita-sanâ€¦

- Heisuke te manque, tu l'aimes, non ? Tu voulais simplement qu'il reste avec toi, n'est-ce pas ? Â»

A ces mots, la jeune fille ne put se retenir et finit par sangloter d'abord timidement puis franchement, sa tÃªte ancrÃ©e dans l'Ã©paule de l'homme aux yeux verts. Sa crise de larmes dura bien plusieurs minutes, mais jamais Okita se montra le moindre signe d'impatience, la gardant bien serrÃ©e contre lui, lui tapotant mÃªme la tÃªte de

temps Ã autres. Ce n'Ã©tait pas grande chose, mais c'est tout qu'il pouvait faire pour elle. Cela dit, cette petite scÃ¨ne ne plaisait pas du tout, mais vraiment pas du tout Ã quelqu'un qui les observait :

Â« Chizuru, petite dÃ©vergondÃ©e ! Ton petit chÃ©ri est parti et te voila dans les bras d'un autre ! Ni moi ni oncle Koudou n'accepterons Ã§a. Tu es Ã moi, tu es ma petite sÅ“ur, je ne laisserai aucun homme t'approcher de trop prÃ¨s. Il va falloir que je m'occupe de cet Okita. Â»

*******/

Â¹ Une petite pensÃ©e pour toutes les femmes qui se jettent sur la nourriture quand ils sont stressÃ©s oÃ¹ que le moral n'est pas au beau fixeâ€¦ Je dois dire que c'est mon casâ€¦

Â² Petit souvenir du dÃ©but de ma fic oÃ¹ j'annonce qu'en fait Chizuru est une piÃ¨tre cuisiniÃ¨re et que ses plats sont infects. Seule elle et les rasetsu semblent les apprÃ©cier.

Â³ Petit rappel de la fin du chapitre vingt-deux oÃ¹ Okita pense qu'il a Ã©tÃ© trahit par Sanosuke et va jusqu'Ã proposer Ã Chizuru de faire de charmer Hijikata puisque sa relation avec Heisuke va mal

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu.

Je dois vous avouer qu'au dÃ©but j'avais prÃ©vu une nouvelle crise de larmes de Saito, mais je me suis finalement abstenue. J'aime beaucoup le Saito chouineur en fait, mais j'ai un but dans cette fic quant Ã sa relation avec Hijikata. Je n'en dirais pas plus, j'espÃ¨re qu'il vous a plu. Certains chapitres doivent vous paraÃ®tre mous et mÃªme des fois limites niais, mais disons qu'il ne fait pas oublier que cette fic est avant tout un romance. Quant Ã la scÃ¨ne Shinpachi / Sen, ne cherchez pas, elle ne sert Ã rien d'autre qu'Ã dÃ©tendre l'atmosphÃ¨re lourde du reste du chapitre. A-t-elle rÃ©ussi son effet ?

28. Correspondance

Chapitre 28 : Correspondance

*******/

Les jours et les semaines qui suivirent furent tout aussi mornes au quartier gÃ©nÃ©ral du Shinsengumi, et pas seulement du cÃ´tÃ© de Chizuru. Hijikata, le dÃ©mon mÃªme de la milice, se rendait compte Ã quel point son compagnon pouvait lui manquer. D'abord presque heureux de retrouver un semblant d'indÃ©pendance, au bout d'Ã peine une semaine, il s'Ã©tait mis Ã serrer contre lui un kimono de nuit qui avait appartenu au capitaine de la troisiÃ¨me division, espÃ©rant trouver un brin de rÃ©confort en humant l'odeur laissÃ©e par Saito, mais aussi se donner la sensation qu'il tenait encore son corps frÃªle dans ses bras.

AprÃ¨s trois semaines sans nouvelles du groupe d'ItÃ´, n'y tenant plus, il rÃ©digea un simple mot sur un bout de papier qu'il confia Ã Yamazaki dans le but de le transmettre Ã Saito. L'espion usait alors

de toute sorte de stratagÃ¨mes pour communiquer discrÃ¨tement les messages, comme par exemple en se faisant passer pour un animateur de rue et attirer sa cible. La premiÃ¨re fois, l'homme aux yeux bleus avait bien remarquÃ© que cet artiste de rue n'Ã©tait autre le shinobi du Shinsengumi. Aussi, aprÃ¨s sa rencontre avec lui, il se hÃ¢ta d'aller se cacher pour lire le mot qu'il venait de lui dÃ©livrer. Hijikata avait simplement Ã©crit Â« Tu me manques Â». Saito en avait presque pleurÃ© tellement son Ã©motion du moment Ã©tait forte. C'Ã©tait difficile pour lui aussi, mais il devait tenir bon. Tout en mÃªme temps qu'ils lui provoquÃ¨rent une immense Ã©motion, ces simples mots lui redonnÃ¨rent courage. Il ne pouvait malheureusement pas garder les missives d'Hijikata avec lui. Le risque que quelqu'un les dÃ©couvre Ã©tait bien trop grand, aussi se servit-il du dos de la feuille pour Ã©crire Ã son tour un message. N'ayant rien pour Ã©crire sur lui, il alla jusqu'Ã se faire saigner un de ses doigts pour noter Â« Je t'aime Â». Et c'est ainsi que dÃ©buta des semaines durant une correspondance entre Hijikata et Saito. De cette maniÃ¨re, l'ancien capitaine de la troisiÃ¨me division supportait bien mieux cette sÃ©paration, et ce malgrÃ© les taquineries et fourberies que ne cessait de lui balancer ItÃ´. Tous les matins, le jeune homme Ã la chevelure violette se rÃ©veillait avec l'espoir que chaque nouveau jour le rapprochait de l'homme qu'il aimait. Il finissait mÃªme par trouver cet Ã©loignement bÃ©nÃ©fique, car plus dure Ã©tait cette Ã©preuve pour eux, plus belles et plus profondes seraient leurs retrouvailles qu'ils attendaient tous les deux avec une envie leur dÃ©chirant les entrailles, s'imaginant mille et un fantasmes qu'ils pourraient faire partager Ã l'autre.

Plusieurs fois, Saito avait proposÃ© Ã Heisuke que lui aussi pourrait faire passer des messages Ã Chizuru, mais ce dernier dÃ©clina l'offre Ã chaque fois. Celui qui avait Ã©tÃ© le jovial capitaine de la huitiÃ¨me division souffrait Ã©normÃ©ment de sa sÃ©paration la fille qu'il aimait. Contrairement Ã Saito, il n'arrivait pas s'y faire. Heisuke se repassait en boucle dans sa tÃªte le moment oÃ¹ Chizuru tentait de le retenir, lui disant qu'elle acceptait de l'Ã©pouser, et petit Ã petit le jeune homme remontait le temps jusqu'au premier baiser qu'ils avaient Ã©changÃ© tous les deux. MÃªme si Saito n'avait de cesse de lui dire que cette situation n'Ã©tait que provisoire, Heisuke Ã©tait comme persuadÃ© que qu'en partant du Shinsengumi, il venait de casser quelque chose dans sa relation avec Chizuru et que plus rien ne serait jamais comme avant.

*******/

Sen Ã©tait en train de prendre le thÃ© avec Umeko tout en mangeant un gÃ¢teau prÃ©parÃ© par cette derniÃ¨re. Alors que chacune des deux jeunes oni se rÃ©galaient tout en dÃ©gustant leur goÃ»ter, Kimigiku, elle, semblait s'Ãªtre volatilisÃ©e aux latrines en proie Ã de violentes nausÃ©es. Comment avait-elle pu oublier une des rÃ¨gles essentielles Ã sa survie : ne jamais manger de la nourriture faite par une femme oni avec amour ou toute autre bonne volontÃ©. Seuls les oni peuvent la supporter, mais pour des humains comme elle, c'Ã©tait tout simplement immangeable et indigeste.

Un jeune homme Ã la longue chevelure bleue entra dans la rÃ©sidence et le bruit provoquÃ© par ses pas fit lever la tÃªte aux deux jeunes filles. La benjamine arbora un grand sourire quand elle reconnut la personne tandis sue l'autre tirait Ã prÃ©sent une tÃªte d'enterrement :

Â« Grand frÃ¨re ! S'exclama joyeusement Umeko. Â»

La jeune sÅ“ur du tireur se leva pour aller rejoindre son aÃ®nÃ©, ravie de le revoir enfin aprÃ¨s plusieurs mois d'absence. Effectivement, Kazama, Amagiri et Shiranui avaient Ã©tÃ© envoyÃ©s en mission par le clan Satsuma dans le nord du pays, et durant ces quelques mois, Sen avait eu un semblant de paix. Cette derniÃ¨re dissimula du mieux qu'elle put les miettes qui s'Ã©taient Ã©parpillÃ©es sur son kimono. Arrangeant quelque peu sa coiffure, elle se leva Ã son tour pour saluer son invitÃ© tout en arborant un air fier et hautain afin de lui faire comprendre tout le mÃ©pris qu'elle pouvait ressentir pour lui. Si ce n'Ã©tait pas pour Umeko, elle l'aurait dÃ©jÃ fait dÃ©guerpir de sa demeure Ã coups de pied dans le derriÃ¨re :

Â« Tiens donc, un revenant ! AprÃ¨s tant de mois d'absence, tu pourrais au moins avoir la dÃ©cence de saluer de faÃ§on convenable la propriÃ©taire des lieux.

- C'est bien ce que je pensais, tu as pris du poids. La bonne cuisine d'Umeko doit y Ãªtre pour quelque chose, mais en tant que fille, tu devrais quand mÃªme faire attention Â»

Sen se figea tel un bloc de glace. Avait-elle eu une faille dans sa performance ? Elle qui Ã©tait sÃ»re d'avoir le dessus sur Shiranui, voilÃ qu'il l'avait mise Ã terre avec une seule phrase. Ce qu'elle pouvait le haÃ¯r, lui et ses rÃ©pliques sournoises. D'ailleurs, chaque jour qu'elle s'occupait de sa sÅ“ur, elle doutait de plus en plus que ces deux-lÃ fassent partie de la mÃªme famille tellement ils Ã©taient diffÃ©rents l'un de l'autre.

Sen se ressaisit et reprit sa pose de "femme fiÃ¨re et hautaine qui peut trÃ¨s bien avoir le dessus sur ce mufle" :

Â« Si tu es lÃ , j'ose en dÃ©duire que Kazama et Amagiri sont aussi de retour Ã Kyoto. Ah, mon bel Amagiri, je me languissais tellement de toi, jubilait Ã prÃ©sent Sen. Sanosuke ne me regarde guerre, tu es le seul qui pourra me consolerâ€¦

- Ne rÃªve pas ma pauvre Sen, la coupa le tireur, Amagiri ne pense qu'Ã Kazama, et je peux te dire que leurs petites cÃ¢lineries diurnes Ã©taient Ã gerber, sans parler de leurs Ã©bats nocturnes qui m'ont empÃªchÃ© de dormir. J'ai la gueule en vrac comme je ne te le raconte pas, D'ailleurs je pense que je vais prendre une tes chambres pour pioncer.

- Quoi ! Mais vas-y, te gÃ¨ne pas, fais comme chez toi ! s'indigna la propriÃ©taire des lieux.

- C'est bien ce que j'ai l'intention de faire figure-toi.

- Viens te reposer dans ma chambre grand frÃ¨re, dit enfin la jeune Umeko en tirant son frÃ¨re par le bras.

- Et qu'on me prÃ©pare du thÃ© pour mon rÃ©veil.

- â€¦, Sen resta coite, puis finit par exploser pour de bon, VA EN ENFER ! Â»

Mais Shiranui avait beau se moquer, au fond il remerciait sincÃ¨rement Sen. Voir sa jeune sÅ“ur si Ã©panouie lui apaisait le cÅ“ur. Durant tout son voyage, il n'avait pu s'empÃªcher de s'inquiÃ©ter, craignant toujours que sa famille ne la retrouve. La voir sourire lui redonna immÃ©diatement toute l'Ã©nergie nÃ©cessaire, et il lui en fallait car dans la soirÃ©e, ses compÃ¨res avaient prÃ©vu de mettre enfin la main sur Chizuru Yukimura.

*********/

Au quartier gÃ©nÃ©ral du Shinsengumi, Okita et Sanosuke Ã©tant les seuls Ã ne pas avoir Ã©tÃ© sÃ©parÃ©s, ils faisaient ce qu'ils pouvaient pour se montrer discrets de maniÃ¨re ne gÃªner personne. Ne s'accordant des moments intimes qu'une fois la porte de leur chambre fermÃ©e, Okita tentait chaque jour de surmonter sa fatigue afin de satisfaire son compagnon et par lÃ mÃªme trouver lui aussi du plaisir au travers des touchers de Sanosuke toujours aussi doux et patient, trouvant chaque jour de nouvelles zones sensibles chez le chÃ¢tain. L'Ã©tÃ© avait Ã©tÃ© une saison bien difficile pour Okita qui s'Ã©touffait encore plus sous la chaleur, mais l'arrivÃ©e de l'automne lui redonna de l'Ã©nergie. Bien sÃ»r, il ne pouvait plus exercer ses fonctions pour le Shinsengumi, et c'Ã©tait Shinpachi qui avait pris le commandement de sa division, mais il pouvait quand mÃªme accorder plus d'attention Ã son compagnon qu'il aimait toujours autant.

Un soir, alors qu'ils Ã©taient allongÃ©s l'un contre l'autre, se parlant de tout et rien, se chamaillant, s'amusant Ã se chatouiller, Okita eut un pressentiment et s'accrocha davantage Ã son compagnon comme s'il essayait de le retenir, ce que ne comprit pas le lancier :

Â« SÃ´ji ?

- Sano-san, fais attention Ã toi.

- Qu'est-ce que tu racontes ?

- J'ai peur de te perdre Sano-san. Il n'est pas question que tu meures avant moi.

- SÃ´ji, dit tendrement Sanosuke en embrassant le front de son petit ange, je suis tout prÃ¨s de toi, ne t'en fais pas, je n'ai pas l'intention de mourir.

- Sano-san, j'ai comme l'impression qu'un danger approche. Je t'en prie, fais attention Ã toiâ€¦ Â»

Sentant que l'angoisse de son compagnon Ã©tait bien rÃ©elle, le lancier tenta de le calmer au travers d'un baiser langoureux, allongeant son protÃ©gÃ© sur le dos et passant ses mains le long de sa poitrine. SÃ´ji gÃ©mit et s'accrocha davantage Ã lui. Peu Ã peu, son anxiÃ©tÃ© s'envola au rythme des caresses que lui prodiguait Sanosuke, mais bien vite cette douce danse nocturne fut interrompue par des cris provenant de l'entrÃ©e du quartier gÃ©nÃ©ral. Le rouquin stoppa net tous ses mouvements pour tendre l'oreille. Des pas prÃ©cipitÃ©s se firent aussi entendre et le lancier quitta les bras de son compagnon pour aller ouvrir le shÃ´ji et se tenir au courant de la situation :

Â« SÃ´ji, je crains que l'on attaque le quartier gÃ©nÃ©ral. Je dois y aller.

- Je viens avec toi, s'empressa de dire Okita en empoignant son katana.

- Non SÃ´ji, le retint Sanosuke, tu n'es pas en Ã©tat.

- Tout le monde se bat, je ne peux pas Ãªtre le seul qui reste tranquillement dans mon futon.

- SÃ´ji, j'ai tout aussi peur de te perdre. Tu as beau penser ce que tu veux, ne crois pas que je vais laisser la mort te prendre, tu es Ã moi, Ã moi seul.

- Sano-sanâ€¦ Â»

Sanosuke l'embrassa une derniÃ¨re fois avant de le prendre dans ses bras pour l'allonger sur son futon. Okita rÃ©clama encore son attention qu'il lui accorda quelques instants avant de lui caresser les cheveux en lui disant :

Â« Je te promets de revenir trÃ¨s vite et en forme afin de terminer ce que nous avons commencÃ© tout Ã l'heure. Repose-toi, tu vas avoir besoin de force. Â»

Puis le lancier quitta la chambre non sans fermer le shÃ´ji derriÃ¨re lui. Okita regarda son ombre disparaÃ®tre puis enserra sa poitrine, prit d'une nouvelle angoisse. Se relevant de sur sa couche, il vit son katana qu'il prit dans sa main et le serra contre lui. S'il dÃ©cidait quand mÃªme d'y aller, Sanosuke lui en voudrait. Mais en mÃªme temps, il ne supportait pas de rester Ã ne rien faire. Okita Ã©tait face Ã un dilemme, et dans ce genre de situation, il se maudissait encore plus d'avoir contractÃ© la tuberculose.

********/

Depuis qu'Heisuke Ã©tait parti, Chizuru redoublait d'efforts dans ses tÃ¢ches quotidiennes de maniÃ¨re Ã tuer le temps, espÃ©rant que celui-ci passe plus vite et lui ramÃ¨ne l'homme qu'elle aimait. Elle s'activait toute la journÃ©e sans prendre de pause, et le soir venu, elle s'effondrait extÃ©nuÃ©e sur son futon, pour autant son sommeil Ã©tait trÃ¨s lÃ©ger. Elle aurait aimÃ© tenir Heisuke dans ses bras, oÃ¹ bien le savoir non loin d'elle afin qu'elle se sente en sÃ©curitÃ©. Bien sÃ»r, elle n'Ã©tait pas seule. Nagakura et Harada Ã©taient trÃ¨s prÃ©venants avec elle, et plus particuliÃ¨rement Shinpachi qui n'avait toujours pas pardonnÃ© le dÃ©part de son cadet. Heisuke n'Ã©tait pas un sujet Ã aborder en sa prÃ©sence, car cela l'Ã©nervait tout autant que Ã§a peinait Chizuru.

Ce soir-lÃ encore, Chizuru Ã©tait plongÃ©e dans un demi-sommeil, et le raffut provoquÃ© par les combats qui se dÃ©roulaient Ã l'entrÃ©e du quartier gÃ©nÃ©ral eut vite fait de la rÃ©veiller. InterloguÃ©e et inquiÃ¨te pour ses amis, elle se hÃ¢ta de s'habiller et de s'Ã©lancer dans l'allÃ©e. LÃ , elle rencontra Kazama qui blessa ce pauvre Shimada avant de l'assommer afin de l'emmener avec lui.

AprÃ¨s des mois passÃ©s loin de Kyoto, Kazama se sentait mieux psychologiquement, la patience et la tendresse d'Amagiri l'ayant bien

aidÃ©. Cependant, cela faisait bien un an qu'il avait quittÃ© sa demeure et son pÃ¨re impatient rÃ©clamait son retour avec la fille Yukimura dans les plus brefs dÃ©lais. Le blond apprÃ©hendait de se retrouver au quartier gÃ©nÃ©ral du Shinsengumi, craignant que le fragile Ã©quilibre qu'il avait rÃ©ussi Ã constituer ne s'effondre d'un seul coup s'il entrait en contact avec ToshizÃ´ Hijikata. Amagiri lui avait alors proposÃ© de rester au refuge du clan Satsuma, lui assurant que Shiranui et lui seraient assez forts pour mener Ã bien cette tÃ¢che, mais l'oni aux yeux rouges avait alors affirmÃ© qu'il ne serait jamais un homme et un oni digne de ce nom s'il n'Ã©tait pas capable de faire front avec ses sentiments passÃ©s. Cela dit, par prÃ©caution, Kazama avait dÃ©cidÃ© de faire bande Ã part et de kidnapper subrepticement Chizuru Yukimura pendant que les autres Ã©taient occupÃ©s Ã combattre.

Alors qu'il chargeait sa cible sur son Ã©paule, il entendit une voix faible derriÃ¨re lui :

Â« Attends, Chikage Kazama, laisse Chizuru-chan Â»

Kazama se retourna et reconnut le fameux Okita qui ne semblait pas vraiment en forme. A moitiÃ© courbÃ© et se soutenant Ã son katana dont il se servait comme une canne, il faisait cependant face Ã son adversaire avec un regard plein de dÃ©termination. Cela ne perturba en aucun point le blond qui se moqua mÃªme de son allure :

Â« Tiens donc, ne serait-ce pas Okita ? Tu m'as l'air encore plus misÃ©rable que d'habitude. Qu'espÃ¨res-tu faire contre moi ?

- LÃ¢che Chizuru-chan, rÃ©pÃ©ta Okita. Et ne crois pas que je vais te laisser partir aussi facilement. La blessure que tu as faite Ã Sano-san, je l'ai encore en travers de la gorge.

- Hum, tu tiens tout juste debout. NavrÃ©, mais l'honneur des oni consiste Ã ne pas profiter de la faiblesse d'autrui. Trouve-toi un adversaire aussi mourant que toi si tu veux jouer Ã l'Ã©pÃ©e, dit nonchalamment Kazama qui commenÃ§ait Ã s'Ã©loigner.

- Attendsâ€¦ Â»

Okita tendait le bras dans sa vaine tentative de retenir son ennemi. Comme il pouvait haÃ¯r cet homme qui prenait Ã chaque fois un malin plaisir Ã l'humilier. Mais pourtant, malgrÃ© toute sa dÃ©termination, il tomba Ã genoux, pris d'une quinte de toux, et ne trouva plus la force de se relever. La silhouette de Kazama n'Ã©tait dÃ©jÃ plus visible, et le jeune homme aux yeux verts chuchota alors :

Â« Hijikata-san, arrÃªtez-le, il emmÃ¨ne Chizuru-chan. Sano-sanâ€¦ Je suis dÃ©solÃ©, je crois que je ne pourrai te donner ce que tu voulais ce soir. Pardonne-moiâ€¦ Et pardonne-moi de t'avoir dÃ©sobÃ©i. Je t'aime Sano-san, reviens vite. Â»

Incapable de bouger davantage, Okita resta plantÃ© lÃ au milieu de l'allÃ©e, espÃ©rant que les combats se terminent vite.

Kazama, lui, reprenait la direction de l'entrÃ©e du temple Nishi-Honganji et il finit quand mÃªme par le croiser. InstantanÃ©ment, tous ses sens se remirent en Ã©veil Ã sa simple vue. Comme Ã chaque fois, il se faisait enivrer par sa vision

faussement idyllique de cet homme et ses insultes Ã son Ã©gard semblaient sonner comme des doux ronronnements. Laissant tomber son principal objectif toujours inconscient au sol, il tira son katana prÃªt Ã dÃ©fier cet homme qui allait trÃ¨s certainement de nouveau hanter ses jours.

********/

Chizuru se rÃ©veilla avec une douleur dans l'estomac, mais l'intonation des Ã©pÃ©es qui s'entrechoquaient eut vite fait de la faire revenir Ã la rÃ©alitÃ©. Kazama Ã©tait en train d'attaquer le quartier gÃ©nÃ©ral, il l'avait assommÃ©e, les autres devaient Ãªtre en train de se battre pour elle. Les yeux de la jeune fille se posÃ¨rent immÃ©diatement sur le duel opposant Hijikata Ã Kazama. Bien que les deux guerriers semblaient combattre Ã force Ã©gale, le cÅ“ur de Chizuru manqua un battement et sa gorge ne put s'empÃªcher d'appeler le vice-capitaine du Shinsengumi. Son attention Ã©tait uniquement portÃ©e sur lui, oubliant les autres qui combattaient tout aussi vaillamment. La scÃ¨ne sous ses yeux se dÃ©roulait au ralenti. Elle vit Kazama attaquer l'homme aux yeux violets, ce dernier ayant Ã©tÃ© dÃ©sarmÃ© par le dernier assaut. Tout en mÃªme en mÃªme qu'elle dÃ©gainait son kodachi, une pensÃ©e traversa son esprit : Â« Heisuke-kun n'est plus, je ne laisserai pas le destin me prendre aussi Hijikata-san Â», et c'est sans rÃ©flÃ©chir qu'elle s'interposa entre les deux hommes en brandissant son arme :

Â« - ARRETEZ

- Ne fais pas quelque chose d'aussi imprudent, rÃ©agit instantanÃ©ment Hijikata en la prenant dans ses bras comme pour la protÃ©ger. Â»

Encore une fois, le cÅ“ur de Chizuru manqua un battement. Elle n'avait jamais Ã©tÃ© aussi proche d'Hijikata. Son visage Ã quelques centimÃ¨tres de son cou, elle pouvait humer son odeur, sentir la transpiration provoquÃ©e par l'effort, le tout mÃ©langÃ© Ã une odeur d'encre. Elle ne put s'empÃªcher de faire la comparaison avec Heisuke. Selon elle, Heisuke avait des bras et un corps plus frÃªle, de ce fait elle avait plus chaud et se sentait plus en sÃ©curitÃ© dans ceux d'Hijikata, mais ce n'est pas pour autant qu'elle n'Ã©tait pas bien Ãªtre dans ceux de son compagnon.

Le cÅ“ur de la jeune fille battait Ã la chamade alors que Kazama lui faisait la morale quant Ã son affiliation aux humains. Son corps tremblait dans les bras d'Hijikata, ce dernier relÃ¢cha son Ã©treinte au moment oÃ¹ leur ennemi rengainait son arme, Ã son grand regret car elle aurait aimÃ© savourer davantage le contact qu'elle venait d'avoir avec lui

Quant Ã Hijikata, il resta aussi imperturbable qu'Ã l'accoutumÃ©e. S'Ã©loignant de la jeune fille, il donna des directives aux hommes et ne rÃ©agit pas lorsque Chizuru tomba Ã genoux, tremblante. Tous pensaient qu'elle Ã©tait morte de peur et encore sous le choc de cette attaque. Sanosuke s'empressa de la rassurer :

Â« Tu t'es bien dÃ©brouillÃ©eâ€¦

- C'est Ã cause de moi que tout le mondeâ€¦

- Ne fais pas cette tÃªte, le devoir de l'homme est de protÃ©ger la

femme Chizuru. C'est parce que tu es avec nous que nous sommes plus forts. Hijikata-san et Shinpachi le pensent aussi. Â»

La jeune fille ne put s'empÃªcher de pleurer. Remerciant infiniment toutes ces personnes qui prenaient si soin d'elle, elle Ã©prouvait tellement de gratitude Ã leur Ã©gard. Mais leur bienveillance faisait qu'elle se dÃ©testait encore davantage. Leur opinion sur elle changerait s'ils savaient qu'elle fantasmait sur Hijikata tout en mÃªme temps qu'elle aimait Heisuke. Dans quelle dÃ©bauche Ã©tait-elle tombÃ©e, elle qui s'Ã©tait pourtant promis qu'elle ne tournerait plus de l'Å“il sur le vice-capitaine. Mais voilÃ , l'absence d'Heisuke et cette proximitÃ© soudaine faisaient que tout ce qu'elle avait pu refouler venait de resurgir d'un seul coup. Une guerre faisait rage en son fort intÃ©rieur, mais elle ne devait pas se laisser aller. Elle devait de nouveau enfermer ses sentiments pour Hijikata au plus profond de sa conscience Ã dÃ©faut de pouvoir les chasser dÃ©finitivement :

Â« Heisuke-kunâ€¦, susurra le jeune fille entre deux sanglots.

- Heisuke te manque ? demanda alors Sanosuke qui avait dÃ©cidÃ© de la raccompagner jusqu'Ã sa chambre avec Shinpachi.

- â€¦ Oui. Â»

Le lancier ne trouva alors rien d'autre Ã faire que de poser sa main sur sa tÃªte dans un geste amical, fraternel. Il agissait comme un grand frÃ¨re, faisait ce qu'il pouvait pour combler et protÃ©ger leur petite protÃ©gÃ©e, mais au grand jamais il ne pourrait tenir le rÃ´le d'Heisuke en tant que compagnon.

Dans l'allÃ©e qui menait Ã la chambre de la jeune fille, des intonations de toux se firent entendre. Il n'en fallut pas davantage au lancier pour comprendre de qui il pouvait s'agir. Laissant Chizuru et Shinpachi en plan, il se hÃ¢ta de remonter l'allÃ©e, appelant le nom du jeune homme qui partageait ses nuits :

Â« SÃ´ji Â»

Okita Ã©tait recroquevillÃ© sur lui-mÃªme devant la chambre de Chizuru, une de ses mains sur sa poitrine douloureuse et l'autre sur le plancher pour retenir son corps qui lui paraissait bien lourd. Sa respiration Ã©tait saccadÃ©e et souvent entrecoupÃ©e de toussotement. Chaque effort semblait le faire souffrir. Sanosuke eut comme une pointe au cÅ“ur face Ã ce spectacle. Il ne supportait pas de voir son compagnon le visage dÃ©formÃ© par la douleur et son corps tremblant et fiÃ©vreux qui luttait pour ne pas tomber lourdement au sol :

Â« SÃ´ji !

- Sano-san, dit Okita en se relevant un peu sur lui-mÃªme. C'est toi ? Tu n'as rien dit Sano-san, tu n'es pas blessÃ©e ?

- SÃ´ji, tu es plus mal en point que moi.

- Sano-san, gÃ©mit alors Okita en tendant ses deux bras vers son compagnon. Â»

Le lancier rÃ©pondit instantanÃ©ment Ã l'appel de son compagnon et

il s'agenouilla pour le prendre contre lui. Okita referma ses bras sur lui en enserrant ses vÃªtements et il nicha sa tÃªte dans la poitrine de son compagnon. SÃ´ji avait le corps chaud mais ses extrÃ©mitÃ©s gelÃ©es tÃ©moignaient de sa fiÃ¨vre. Sanosuke resserra son Ã©treinte, Chizuru et Shinpachi arrivÃ¨rent sur ces entrefaits :

Â« Que fais-tu lÃ ? sermonna-il, je t'avais dit de rester dans ta chambre. Pourquoi es-tu toujours aussi impudent ?

- Pardon Sano-san, dit Okita en resserrant encore plus sa poigne sur les vÃªtements du lancier. Je voulais vous aider, me prouver qu'il me restait encore assez de force pour sauver mon honneur. J'ai vu Kazama prendre Chizuru, je voulais l'en empÃªcher, mais cet enfoirÃ© n'a fait que me rabaisser.

- Tu t'es mis en danger, qu'aurais-tu fait si Kazama t'avait attaquÃ© ? Tu n'es mÃªme pas plus capable de te dÃ©fendre, alors ne pense pas protÃ©ger les autres.

- Sano, tu es dur, intervint Shinpachi. Â»

Le lancier soupira, il savait que ces mots blesseraient SÃ´ji, mais lui aussi avait toujours trÃ¨s peur du cotÃ© ardent de son compagnon. Par tous les moyens il devait le convaincre de ne plus faire de tentative comme celle de ce soir, tout aussi infructueuse que dangereuse. Son dÃ©sir de le garder pour lui pouvait paraÃ®tre Ã©goÃ¯ste, il en avait conscience, surtout quand on sait que comme tout samourai, Okita Ã©tait attachÃ© Ã son honneur. Seulement, Sanosuke n'accepterait jamais qu'il se tue de la sorte :

Â« Tu es Ã moi, lui susurra-il tout doucement de maniÃ¨re Ã ce que personne sauf Okita ne puisse l'entendre, je ne te laisserai pas courir au devant de ta mort, je veux te garder prÃ¨s de moi. Â»

Et sur ce, le lancier prit le jeune homme Ã prÃ©sent Ã demi-inconscient dans ses bras et sourit Ã son ami et sa petite protÃ©gÃ©e :

Â« - NavrÃ© Shinpachi, je te confie Chizuru et Shimada. Je retourne dans la chambre avec SÃ´ji.

- Prends soin de lui, dit Shinpachi.

- Passez une bonne nuit, poursuivit Chizuru. Â»

Puis Sanosuke leur fit un clin d'Å“il avant de partir en direction de la chambre qu'il utilisait avec Okita, serrant ce dernier davantage contre lui et observant son visage presque endormi. De sa vie, il n'avait pas le souvenir d'avoir Ã©tÃ© aussi attachÃ© Ã quelqu'un, et alors qu'il allongeait le jeune homme sur son futon, il dit tout en lui caressant son visage pÃ¢le :

Â« Serai-je moi aussi tombÃ© amoureux de toi SÃ´ji ?
Â»

*******/

Kazama frappait de ses deux poings sur le mur. Ses sentiments mÃªlaient rage et crainte, et plus il frappait, plus ses mains

s'ensanglantaient, tant et si bien qu'Amagiri n'eut d'autres choix que celui de lui agripper les poignets et de le prendre contre lui :

Â« Fait chier, fait chierâ€¦

- Calme-toi Kazama, Ã§a ne rÃ©soudra rien de te faire du mal de la sorte.

- Tout va de travers, pourquoi Amagiri ? J'Ã©tais sÃ»r de mon coup cette fois. Au final, je me suis encore laissÃ© embobiner parce cette enflure d'Hijikata, on n'a toujours pas rÃ©ussi Ã mettre la main sur la fille Yukimura, et mon pÃ¨re veut que je rentre le plus tÃ´t possible.

- Je sais que tu as fait de gros efforts Kazama, dit paisiblement le rouquin en gardant son protÃ©gÃ© contre lui. Calme-toi.

- Je ne veux pas rentrer chez moi. Je ne veux pas revoir mon pÃ¨re et lire sa dÃ©ception dans ses yeux. Amagiri, vas-y Ã ma place et explique la situation.

- Il ne se contentera pas de mes explications. C'est toi qui dois y aller et demander un dÃ©lai.

- Non, non, j'ai peur, il me fait peur, je ne veux pas y aller, dit Kazama en tombant Ã genoux. Ne me laissez pas y aller seul.

- Avec la nouvelle alliance entre Satsuma et ChoshÃ», le clan Satsuma ne nous laissera pas de nouveau partir. Ils t'accordent de te laisser retourner chez toi pour rÃ©gler des affaires familiales, mais moi ils ne voudront pas me laisser partir moi, ni mÃªme Shiranui.

- De toute faÃ§on moi, je ne peux pas y retourner lÃ -bas. J'ai fait partir ma sÅ“ur, je suis un traite Ã leur yeux, dit Shiranui qui Ã©tait adossÃ© au mur.

- Non, je ne veux pas y aller, s'entÃªtait de rÃ©pÃ©ter Kazama qui Ã prÃ©sent tremblait.

- Je le comprends en mÃªme temps, reprit Shiranui. Connaissant la lÃ©gendaire patience de son paternel, je ne pense pas qu'il sera content si tu rentres bredouilles. Â»

Kazama se recroquevilla davantage sur lui-mÃªme et Amagiri lanÃ§a un regard mauvais au tireur. Ce dernier comprit qu'il en avait trop dit et prÃ©fÃ©ra donc s'Ã©clipser de la piÃ¨ce avant de recevoir une correction Ã la Amagiri :

Â« C'est que je tiens Ã ma peau moi, marmonna le tireur une fois dehors. Si je meurs, qui s'occupera d'Umeko ? Il y a Sen bien sÃ»r mais je ne veux pas qu'elle soit une charge pour elle. J'ai pris sa responsabilitÃ© quand je l'ai emmenÃ©e. Â»

A nouveaux seuls dans la piÃ¨ce, l'oni Ã la force titanesque alla enlacer son protÃ©gÃ© qui Ã©tait toujours recroquevillÃ© au sol, tremblant et sa tÃªte entre ses mains. Rares Ã©taient les fois oÃ¹ il se comportait de la sorte, et il avait tout l'air d'un enfant apeurÃ©. DÃ¨s qu'il sentit son bienfaiteur tout prÃ¨s de lui, il agrippa son haori et se serra davantage contre lui afin de sentir sa

chaleur qui Ã©manait toujours de son corps et qui l'apaisait. Amagiri, lui, caressait sa chevelure blonde tout en lui murmurant des Â« chut Â» et des Â« calme-toi Â» :

Â« Soit bref avec ton pÃ¨re, Ã©courte un maximum ton sÃ©jour. En attendant, je ferai en sorte de mettre de nouveau la main sur la fille Yukimura. MÃªme si l'ambiance lÃ -bas est hostile, n'oublie jamais que je suis de ton cÃ´tÃ©. Â»

AprÃ¨s quelques secondes de silence, Kazama finit par acquiescer avant de lever la tÃªte pour rÃ©clamer les lÃ¨vres de son bienfaiteur. Les sensations qu'il avait Ã©prouvÃ©es Ã la vue d'Hijikata venaient de s'envoler encore grÃ¢ce Ã Amagiri. Cela le satisfaisait, ayant l'impression qu'il Ã©voluait et dans la bonne direction.

*******/

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu

J'adore mon Hijikata x Saito, mais j'avoue que je me plait de plus en plus Ã Ã©crire des scÃ¨nes Sanosuke x Okita. Au final, j'avoue avoir commencÃ© ce couple un peu au hasard, mais je l'aime beaucoup maintenant.

29. Doux moments

Chapitre 29 : Doux moments

*****/

Loin de toute civilisation, dans une cabane au beau milieu d'une forÃªt Ã bien des kilomÃ¨tres de Kyoto travaillait un homme d'un certain Ã¢ge. Cela faisait un moment qu'il avait disparu de la circulation, et il se doutait que nombre de personnes devaient le chercher. Son seul lien avec le monde extÃ©rieur Ã©tait son jeune neveu qui se chargeait de lui faire les courses mais aussi, le plus important, d'espionner sa niÃ¨ce, une jeune fille qu'il considÃ©rait comme sa propre fille puisque que c'est lui-mÃªme qui l'avait Ã©levÃ©e. Pour elle, il ferait n'importe quoi afin de lui rendre une vie meilleure et lui redonner sa vraie valeur, mÃªme s'il devait se rabaisser aux pires ignominies pour cela. Et comme tout pÃ¨re, il n'acceptait pas que sa fille s'approche trop prÃ¨s des garÃ§ons, ce qu'elle aurait tendance Ã faire ces derniers temps, d'autant plus qu'elle habitait dans un lieu oÃ¹ ne vivaient que des hommes.

De la cabane sortit le jeune garÃ§on qui tenait une petite fiole dans sa main et semblait hÃ©siter. Il se retourna pour demander une derniÃ¨re fois Ã son oncle avant de partir :

Â« Tu es sÃ»r oncle Koudou ? Donner de l'ochimizu Ã cet homme pourrait grandement jouer en notre dÃ©faveur.

- Boire l'ochimizu est comme une punition pour les hommes, ce vaurien n'avait qu'Ã pas s'approcher un tant soit peu de Chizuru. Si les choses tournent mal et qu'il devient trop agressif, ce sera Ã toi d'intervenir Kaoru. Je compte sur toi, ne me dÃ©Ã§ois pas.

- Compte sur moi, je ne laisserai aucun homme toucher Ã Chizuru.

Elle ne mÃ©rite aucun de ces maudits humains. Â»

Kaoru fila donc en vitesse Ã Kyoto. Il en avait pour quelques jours de marche, cela lui laisserait donc le temps de rÃ©flÃ©chir Ã comment donner l'ochimizu Ã Okita. La potion Ã©tait cachÃ©e dans un sac au milieu de ses vÃªtements fÃ©minins qui lui servaient de camouflage en ville. Kaoru sourit, quoi de plus ignoble pour un humain que de devenir un rasetsu ! VoilÃ quelle serait la punition de SÃ´ji Okita. On a beau apprÃ©cier cette force nouvelle qui est en nous, il n'en reste pas moins que tous ceux qui l'ont pris le regrettent et en souffrent indÃ©finiment, devant lutter contre les crises de vampirismes et cette envie de s'abreuver de sang, sans parler des souffrances psychologiques que cela entraÃ®nent, tout Ã§a jusqu'Ã au final finir par devenir des cendres. Mais Ã§a, seuls Koudou et lui le savaient pour le moment.

*******/

_ Toshi, si tu savais combien je t'aime. Je veux te voir_

Telles Ã©taient les derniÃ¨res lignes de la lettre de Saito adressÃ©e Ã Hijikata. Avant ces mots remplis d'amour, l'ancien capitaine de la troisiÃ¨me division avait spÃ©cifiÃ© qu'il Ã©tait temps pour lui de revenir discrÃ¨tement au quartier gÃ©nÃ©ral pour y faire un rapport des projets ignobles d'ItÃ´. Hijikata embrassa la feuille, Saito Ã©tait dÃ©cidemment toujours aussi efficace, et il n'avait pas attendu pour annoncer son retour ce soir mÃªme Ã minuit. Rien que l'idÃ©e de le revoir enfin et de pouvoir passer sa nuit avec lui, le vice-capitaine sentit des frissons dans tout le corps. Ce jeune homme svelte Ã la peau laiteuse, cette voix grave qui lui susurrait des Â« Je t'aime Â», tout cela lui avait manquÃ©â€¦ Et ce soir, en plus du plaisir de le revoir et de le toucher de nouveau, il rÃ©servait une surprise qui, il en Ã©tait sÃ»r, ferait trÃ¨s plaisir Ã son compagnon.

L'homme aux yeux violets fantasmait dÃ©jÃ de tout ce qu'il pourrait faire ce soir-lÃ , tellement excitÃ© que cela l'empÃªchait de se concentrer et retardait son travail. Le temps lui sembla se dÃ©rouler au ralenti, tant et si bien que Kondo qui avait Ã©tÃ© informÃ© du retour de Saito l'avait conviÃ© Ã se dÃ©tendre jusqu'au lendemain. Le capitaine avait l'impression de retrouver son ancien ami Ã l'Ã¢ge de dix-sept ans, Ã l'Ã©poque oÃ¹ il Ã©tait un jeune homme au tempÃ©rament enflammÃ© qui aimait fricoter avec des femmes et lui passait en dÃ©tails leur relation, au grand damne de Kondo qui lui avait beaucoup moins de succÃ¨s avec la gente fÃ©minine. :

Â« Si on m'aurait dit Ã cette Ã©poque qu'il se remettrait dans un Ã©tat pareil mais pour un homme, je ne l'aurais sans doute jamais cru. Â» pensa Kondo

*******/

Saito tremblait comme une jeune fille qui se rend Ã son premier rendez-vous amoureux. Mais de quoi avait-il peur ? Cela faisait pourtant un certains temps qu'il avait une relation avec Hijikata. Mais aprÃ¨s six mois de sÃ©paration, qui disait que cet homme veuille encore de lui ? Lui, il n'avait pas tant changÃ©, de mÃªme que ses sentiments pour le vice-capitaine du Shinsengumi Ã©taient restÃ©s intacts. MalgrÃ© cette dÃ©chirante sÃ©paration, il avait rÃ©ussi Ã garder la tÃªte haute, Ã ne pas pleurer, ne pas donner l'impression

Ã ItÃ´ qu'Hijikata lui manquait Ã©normÃ©ment, ce qui pourtant Ã©tait le cas. Pendant ces six mois, il avait endurÃ© sans broncher les mesquineries et provocations de ce vil chacal, sans parler des fois de ses gestes dÃ©placÃ©s. Chaque jour lui semblait avoir sonnÃ© comme un calvaire, mais il y avait vaillamment fait face avec l'optimisme que plus le temps passait, plus cela le rapprochait de ses retrouvailles avec la personne aimÃ©e. Ce qui n'Ã©tait pas le cas d'Heisuke qui semblait dÃ©pÃ©rir Ã vue d'Å“il. Lui aussi n'y laissait rien paraÃ®tre, mais Saito avait bien remarquÃ© son amaigrissement et son manque de motivation et d'enthousiasme. Cette Ã©nergie qu'il dÃ©gageait toujours s'Ã©tait envolÃ©e. Maintenant, l'ancien capitaine de la huitiÃ¨me division ne faisait plus qu'obÃ©ir passivement aux ordres.

Plusieurs fois, les deux hommes s'Ã©taient retrouvÃ©s Ã discuter tous les deux, dos-Ã -dos comme la premiÃ¨re fois, exprimant Ã vive voix leurs souffrances internes. D'une certaine maniÃ¨re, ils s'Ã©taient plutÃ´t rapprochÃ©s l'un de l'autre alors que jusqu'ici, ils n'avaient jamais vraiment eu de point commun. Saito apprÃ©ciait la franchise d'Heisuke, son amour sincÃ¨re envers Chizuru et son envie de la protÃ©ger. Il se rÃ©vÃ©lait Ãªtre plus mature qu'il n'en donnait l'air jusque lÃ .

L'homme aux yeux bleus respira un grand coup et s'infiltra dans les locaux du nouveau quartier gÃ©nÃ©ral. Les lieux Ã©taient calmes, pas une Ã¢me ne dÃ©ambulait dans les allÃ©es Ã cette heure de la nuit. Seule une faible lumiÃ¨re Ã©clairait encore l'intÃ©rieur d'une salle de rÃ©union. Saito s'inclina devant le shÃ´ji, s'annonÃ§a avant de faire coulisser la porte, puis s'inclina de nouveau devant les personnes prÃ©sentes dans la piÃ¨ce. Pour le moment, il n'y avait qu'Hijikata et Kondo, et le capitaine de la troisiÃ¨me division regretta de ne pas s'Ãªtre retrouvÃ© ne serait-ce qu'un court instant seul en compagnie de l'homme qu'il aimait. Ce dernier n'avait pas changÃ©, et l'arrivÃ©e de Saito ne sembla pas l'Ã©mouvoir. Gardant son attitude froide et autoritaire, il convia Saito Ã prendre place prÃ¨s d'eux pour attendre les autres qui ne devraient pas tarder. Le jeune homme aux yeux bleus obÃ©it comme tout bon soldat. MÃªme s'il Ã©tait trÃ¨s heureux de se retrouver Ã nouveau si prÃ¨s de lui, il devait faire fi de ses sentiments pour le moment et se concentrer sur les prioritÃ©s.

Les autres ne tardÃ¨rent pas Ã arriver. Saito remarqua que Chizuru Ã©tait toujours aussi serviable, que SÃ´ji semblait avoir acquis un Ã©tat stationnaire, mais cela n'empÃªchait pas qu'il ne pouvait plus prendre part aux missions, qu'il gardait le lit presque tout le temps et que ce soir encore, il se prÃ©senta en kimono de nuit et soutenu par Sanosuke. Tous arborÃ¨rent un regard surpris en le voyant, Ã l'exception de la seule fille qui elle semblait ravie. Aussi, le capitaine de la troisiÃ¨me division commenÃ§ait Ã comprendre pourquoi Heisuke Ã©tait tombÃ© amoureux de cette jeune fille au cÅ“ur pur. Chizuru Ã©tait comme une petite sÅ“ur pour eux tous ici, et lui-mÃªme trouvait sa prÃ©sence rÃ©confortante. Nul d'entre eux n'aurait idÃ©e de la faire souffrir, et pour la premiÃ¨re fois, Saito jugea Hijikata particuliÃ¨rement dur voire inhumain de dire devant ses amis et devant la jeune fille qu'Heisuke serait exÃ©cutÃ© s'il leur portait prÃ©judice.

Chizuru Ã©tait complÃ¨tement dÃ©contenancÃ©e par les propos du vice-capitaine et on devinait aisÃ©ment qu'elle avait trÃ¨s peur pour la vie de son compagnon. Saito avait certes trÃ¨s envie d'aller

retrouver Hijikata qui Ã©tait sortit de la piÃ¨ce suivi des autres, mais il se garda quelques instants pour discuter avec la jeune fille :

Â« Si tu veux sauver Heisuke, c'est le moment ou jamais, dit stoÃ¯quement Saito Ã la jeune fille.

- Mais comment puis-je faire ? Que pourrais-je faire ? DÃ®tes-le moi Saito-san, je ferai n'importe quoi pour aider Heisuke-kun.

- Tu es toujours amoureuse de lui ? demanda alors Saito

- â€¦ Oui, rÃ©pondit la jeune fille aprÃ¨s un temps d'hÃ©sitation. Il s'est passÃ© beaucoup de chose, mais je tiens toujours autant Ã Heisuke-kun. Je veux le retrouver. Â»

Les larmes coulÃ¨rent le long des joues de la jeune fille. C'Ã©tait vrai, elle aimait toujours Heisuke. Les immondes paroles d'Hijikata venaient de lui faire rÃ©aliser Ã quel point elle avait trÃ¨s peur de le perdre, et combien le vice-capitaine pouvait Ãªtre un homme terrible. Saito Ã©tait revenu, il n'allait sans doute pas s'intÃ©resser Ã elle :

Â« _Heisuke-kun va revenir_, pensa-elle, _je n'ai plus Ã m'inquiÃ©ter maintenant_.

- Il est tard, va te coucher. Demain, avant que la bataille n'Ã©clate entre nos deux clans, je t'amÃ¨nerai Heisuke. Il n'y a que toi qui puisses le convaincre de tourner le dos Ã ItÃ´ et de revenir ici. Sa vie dÃ©pend de toi. Si tu Ã©choues, il sera tuÃ© par l'un de nos hommes.

- â€¦ J'essaierai, rÃ©pondit la jeune fille en tremblant.

- Ne te crispe pas de la sorte. Heisuke t'aime aussi, je n'ai aucun doute sur le fait que tu arriveras Ã le convaincre. Quelque soit ses raisons Ã lui, tu dois prendre le dessus avec tes raisons Ã toi. Ne doute pas de toi Yukimura, tu es capable de bien plus que tu ne le penses.

- Saito-san. Â»

Chizuru Ã©tait plus qu'Ã©tonnÃ©e. Saito n'Ã©tait pas quelqu'un de bavard et encore moins quelqu'un qui gratifie les gens. Entendre ces mots de sa bouche Ã lui fit monter en elle un Ã©lan de dÃ©termination, tant et si bien qu'elle n'arriva pas Ã trouver le sommeil, rÃ©flÃ©chissant Ã ce qu'elle pourrait bien dire Ã Heisuke, sentant des papillons lui chatouiller tout le corps Ã l'idÃ©e qu'elle serait vite de nouveau prÃ¨s de lui :

Â« _Cette fois, je serai ta femme pour de bon_ Â» pensa-elle

*********/

Saito se tenait devant le shÃ´ji de la chambre d'Hijikata, semblant hÃ©siter Ã y entrer. L'attitude du vice-capitaine Ã la rÃ©union l'avait quelque peu refroidi. Peut-Ãªtre qu'il ne l'intÃ©ressait plus au final, qu'il voulait mettre un terme Ã leur relation. L'homme aux yeux bleus sentit son cÅ“ur se serrer Ã la seule pensÃ©e de cette

hypothÃ¨se. De n'importe quelle maniÃ¨re que ce soit, il n'arrivait pas Ã s'imaginer une vie sans Hijikata Ã ses cÃ´tÃ©s, son amour pour lui Ã©tant bien trop grand. La peur au ventre, il resta encore plantÃ© ainsi devant la chambre quand soudain, le shÃ´ji glissa soudainement, et deux bras agrippÃ¨rent Saito pour l'attirer vers l'intÃ©rieur de faÃ§on presque brutale, tant et si bien que le jeune homme n'eut pas le temps de comprendre ce qui se passait. Quand il revient Ã lui, le shÃ´ji de la chambre Ã©tait de nouveau fermÃ©, et dans l'obscuritÃ© de la piÃ¨ce, il sentit deux bras l'enlacer avec force :

Â« Toshi ?

- Saito, tu m'as manquÃ©, tellement manquÃ©, dit Hijikata en enlaÃ§ant avec force son compagnon. Â»

Saito ressentit un immense soulagement Ã ces mots. Ainsi, Hijikata avait pensÃ© Ã lui, il avait mÃªme dit qu'il lui avait manquÃ©. Une vague de bonheur s'empara de lui et il referma Ã son tour l'Ã©treinte sur l'homme qu'il aimait, retenant du mieux qu'il pouvait les larmes d'Ã©motion qui faisaient pression aux coins de ses yeux :

Â« Toshi, je t'aime, tu m'as tant manquÃ© aussi. Je t'aime tellement. Â»

Hijikata desserra l'Ã©treinte autour du corps de Saito et le renversa sur le sol avant de l'embrasser avec fougue, mÃªme avec une brutalitÃ© qui surprit le capitaine de la troisiÃ¨me division. Le vice-capitaine avait certes un tempÃ©rament enflammÃ© mais il n'avait jamais usÃ© de la force comme cela. Saito n'apprÃ©ciait pas vraiment que ses poignets soient si durement enserrÃ©s Ã lui faire mal et que la bouche de son compagnon soit si Ã©crasÃ©e sur la sienne. Hijikata ne tarda d'ailleurs pas Ã avoir des mains baladeuses, dÃ©faisant son kimono d'un seul coup pour mettre son partenaire Ã nu. Bien que ces touchers qui lui avait tant manquÃ©s lui procuraient un plaisir immense, Saito se cacha son visage tellement il se sentait tout Ã la fois gÃªnÃ© et humiliÃ© :

Â« Toshi, attends, arrÃªte, attends un peu.

- Saito, je n'en peux plus. Je me suis retenu pendant ces six mois. Maintenant que tu es de nouveau prÃ¨s de moi, je n'attendrai pas une minute de plus.

- Mais attends, insista Saito. Â»

Saito avait tellement attendu, tellement rÃªvÃ© de ces retrouvailles, il ne voulait pas qu'elles se dÃ©roulent de la sorte. Avec ses deux mains, il alla agripper les Ã©paules d'Hijikata et Ã©carta son visage de son corps. Puis, aprÃ¨s l'avoir repoussÃ©, il recula en refermant les pans de son kimono et en regardant son compagnon avec incrÃ©dulitÃ©. Ce dernier ne comprit pas ces gestes, et en fut mÃªme vexÃ© d'avoir Ã©tÃ© interrompu de la sorte :

Â« Pourquoi Saito ? Tu n'as pas envie ?

- Si, bien sÃ»r Toshiâ€¦ Mais comment dire ? Pas comme Ã§a. Â»

Cette fois, le jeune homme aux yeux bleus n'y tint plus et il

s'effondra en larmes, se recroquevillant sur lui-mÃªme. Cela calma Hijikata tout autant qu'il comprenait de moins en moins les rÃ©actions de son compagnon. DÃ©licatement cette fois, il se rapprocha de lui dans le but de le prendre dans ses bras comme il le faisait autrefois quand ce dernier pleurait, mais Ã sa grande surprise, Saito le repoussa et se recula davantage :

Â« Saito ?

- Je t'aime Toshi, je t'aime sincÃ¨rement. Je suis trÃ¨s heureux de te revoir, de savoir que tu m'aies restÃ© fidÃ¨le, mais ne suis-je pour toi qu'un objet de sexe ? Une personne qui se donne volontiers Ã toi pour assouvir tes envies ? Je ne veux pas de ce genre de relation, je ne suis pas ton jouet. Qu'est-ce que Ã§a signifiait ce "tu m'as manquÃ©", hein ?

- Saitoâ€¦ Ne le prends pas comme cela, ce n'est pas du tout ce que je pense, dit tendrement Hijikata qui tentait encore une approche.

- Ce n'est l'impression que tu donnes. A peine seuls tous les deux que tu me sautes dessus. Ce n'est pas que je n'en aie pas envie, mais doucement Toshi, je veux d'abord que tu me prennes dans tes bras et que tu m'embrasses tendrement, que tu me parles, tu comprends ce que je veux dire ?

- â€¦ Oui, je comprends. Excuse-moi Saito, je ne voulais pas te blesser de la sorte. Tu m'as rÃ©ellement beaucoup manquÃ©. Et cela fait si longtemps que je ne t'ai pas senti contre moi, cette sensation a fait que mes pulsions sont montÃ©es d'un coup.

- Si tu n'es pas capable de te maÃ®triser, reprit Saito en rajustant son kimono, je ne reste pas dans cette chambre cette nuit. Je suis dÃ©solÃ© Toshi, reviens quand tu seras calmÃ©.

- Mais Saitoâ€¦ Â»

Hijikata en resta abasourdi et crut pendant un instant qu'il s'agissait d'une plaisanterie. Pourtant, Saito n'Ã©tait pas du genre Ã faire des blagues. Il avait dÃ©jÃ terminÃ© de rajuster son kimono et se dirigeait vers la sortie en reniflant et en s'essuyant les yeux. Lui qui autrefois aurait fait n'importe quoi pour pouvoir juste rester prÃ¨s de lui, il avait indÃ©niablement Ã©voluÃ© pendant ces six mois passÃ©s chez ItÃ´. Il paraissait plus mÃ»r et savait maÃ®triser ses sentiments aussi bien que son sabre. Hijikata comprenait son irritation. Lui aussi qui attendait tant son retour, il venait de tout gÃ¢cher. Mais ce n'Ã©tait pas pour autant qu'il devait abandonner. Ca pas question. Ce n'Ã©tait pas une question d'honneur des samourai ou autre chose, il avait juste rÃ©alisÃ© qu'il ne voulait cÃ©der Saito Ã personne, et cela pour une bonne raison qu'il devait impÃ©rativement partager avec son jeune compagnon.

Hijikata se redressa et alla saisir le poignet du jeune homme. Il devait le retenir, aussi l'attira-t-il de nouveau contre lui, et aprÃ¨s avoir refermÃ© son Ã©treinte, il dit tout bas dans son oreille :

Â« Je t'aime.

- Hein ! S'interloqua Saito.

- Je t'aime Saito, ne t'en vas pas. Je t'aime. Je suis vraiment dÃ©solÃ© de t'avoir forcÃ© la main ainsi. Je reconnais mes tords. Reste avec moi cette nuit, tu m'as trop manquÃ© mon Saito. Â»

Saito mit une de ses mains sur sa bouche et Ã©touffa un sanglot avant de nicher sa tÃªte dans la poitrine de son compagnon. Lui qui s'Ã©tait rÃ©signÃ© Ã penser que l'amour qu'il donnait Ã Hijikata ne lui serait jamais renvoyÃ©, la dÃ©claration qu'il venait de lui faire ce soir lui provoqua une Ã©motion intense et lui donna des vertiges. Le brun soutint avec facilitÃ© le corps svelte qu'il sentait tomber dans ses bras et il l'aida Ã aller jusque sur le futon pour l'allonger avec dÃ©licatesse. Embrassant ses joues et remontant progressivement sur son front, le vice-capitaine chuchota encore un "Je t'aime" Ã son jeune compagnon. La colÃ¨re et la dÃ©ception qu'Ã©prouvait encore Saito il y a quelques minutes disparurent et il enroula ses deux bras autour du cou d'Hijikata, prenant l'initiative de l'embrasser, chercher le contact avec sa langue, et alla mÃªme passer une de ses mains sous le kimono violet de son compagnon :

Â« Toshi, je t'aime aussi, je t'aime tant.

- Pardonne-moi mon Saito, je prendrai soin de toi Ã l'avenir, et je te protÃ©gerai contre n'importe quelle autre manigance. Je veux te garder prÃ¨s de moi, pour toujours. Â»

Cette fois, ce fut Hijikata qui l'embrassa avec passion et continua de mener la danse pendant un long moment, dÃ©gustant chaque partie du corps de Saito dont il avait tant faim et dont il ne se sentait jamais rassasiÃ©. Cette sensation l'avoir enfin de nouveau si prÃ¨s de lui exacerba ses rÃ©actions physiques, enivrant la chambre d'un doux parfum de passion et on ne comptait le nombre de Â« Je t'aime Â» qui filtrÃ¨rent Ã travers la piÃ¨ce cette nuit-lÃ .

*****/

Le soleil se levait Ã peine, pourtant Okita ne dormait plus depuis un moment. Son rythme de sommeil Ã©tait complÃ¨tement dÃ©calÃ©, lui qui passait la plupart de son temps allongÃ© Ã se reposer et Ã dormir. Il aurait pu se lever, mais il ne voulait pas quitter la chaleur des bras de Sanosuke qui somnolait Ã cÃ´tÃ© de lui, de mÃªme qu'il n'osait pas bouger par crainte de le rÃ©veiller. Suite Ã la rÃ©union de la veille, le capitaine de la premiÃ¨re division se sentait oppressÃ© par une angoisse qui le rongeait. Il avait tout Ã la fois peur que son maÃ®tre Kondo soit tuÃ© par les hommes d'ItÃ´, tout en mÃªme qu'il apprÃ©hendait pour son compagnon car il savait qu'une bataille Ã©tait inÃ©vitable. A chaque fois qu'il pensait Ã cela, et au fait qu'il soit plus inutile que jamais, il se serrait davantage contre le lancier, et cette fois mÃªme il passa un de ses bras autour de sa taille. Ses mouvements rÃ©veillÃ¨rent quelque peu l'homme aux yeux dorÃ©s qui se mit Ã caresser le dos d'Okita comme pour l'apaiser :

Â« Qu'est-ce qu'il y a ? Â» demanda Sanosuke

Depuis le temps, le lancier n'avait plus besoin d'entendre la parole de son compagnon pour comprendre quand Ã§a n'allait pas. Et en guise de rÃ©ponse, Okita alla davantage enfouir sa tÃªte dans le kimono de Sanosuke et enroula ses jambes autour des siennes. Pas un mot ne sortit de la bouche du capitaine de la premiÃ¨re division, mais

encore une fois, le lancier comprit son Ã©tat d'esprit et continua de lui caresser le dos tout en lui disant :

Â« Tout se passera bien SÃ´ji. Kondo-san n'aura pas la moindre Ã©gratignure, je te le garantis.

- Et toi Sano-san ? Laisse-moi venir me battre, je ne serai pas tranquille ici.

- Pas question SÃ´ji, et tu le sais trÃ¨s bien.

- Je ne suis pas en sucre, rÃ©pliqua Okita d'un ton assez sec, j'en ai assez qu'on me prenne pour un infirme. Â»

Okita le savait bien pourtant. Encore cette fois, il allait devoir attendre dans son futon Ã prier pour le bien-Ãªtre de son compagnon et de ses autres amis qui seraient en train de combattre. Il le savait bien que ni Kondo, ni Sanosuke ne le laisseraient jamais quitter cette chambre au beau milieu de la nuit et encore plus en hivers. Il savait tout Ã§a, cependant il ne pouvait s'empÃªcher Ã chaque fois de demander s'il pouvait se joindre Ã eux tous.

Le lancier embrassa sa chevelure et lui dit :

Â« Je ne pourrai pas combattre correctement si je me fais trop de soucis pour toi, SÃ´ji. Â»

Le capitaine de la premiÃ¨re division n'y rÃ©pondit rien. De toute faÃ§on, mÃªme s'il le voulait de toute son Ã¢me, il n'avait plus la force de combattre, mÃªme pas de manier son Ã©pÃ©e qui Ã prÃ©sent lui semblait bien lourde.

Sentant l'atmosphÃ¨re pesante, le lancier se dÃ©cida Ã y apporter un peu de gaietÃ©. Se plaÃ§ant au dessus de son jeune compagnon, ses doigts passÃ¨rent sans retenu sous son kimono de nuit et effleurÃ¨rent son ventre Ã des rythmes rÃ©guliers. L'effet fut immÃ©diat, SÃ´ji Ã©clata de rire et se tortilla. C'est que Sanosuke aimait profiter de cette petite faiblesse, et sa victime, mÃªme si elle tentait toujours de dÃ©pÃªtre de cette situation, aimait ces petits jeux de chatouilles qu'il partageait uniquement avec l'homme qu'il aimait. Trouvant des positions pour protÃ©ger ses zones sensibles, tentant de rendre la pareille Ã son persÃ©cuteur, rien de mieux que le rire pour oublier l'espace d'un instant son angoisse.

********/

Plus tard dans la matinÃ©e, Hijikata convoqua tous les hommes de la milice pour une rÃ©union. Ce genre de demande signifiait forcÃ©ment qu'une mission Ã©tait prÃ©vue. Effectivement, le vice-capitaine fit part Ã tous de son plan d'exÃ©cution d'ItÃ´ programmÃ© pour le soir mÃªme :

Â« Kondo-san et moi nous chargerons de le faire boire suffisamment pour le rendre ivre et donc incapable de rÃ©agir, de mÃªme que nous le retiendrons assez tard pour l'attaquer sous le couvert de la nuit. Je compte sur votre travail de groupe ensuite pour l'Ã©liminer. Par la suite, tuez tous ceux qui s'opposeront Ã vous. Â»

Encore une fois, Shinpachi se tendit Ã l'entente de ce dernier

ordre. Tuer quiconque s'oppose Ã vous, Hijikata oubliait-il qu'il s'agissait de leurs anciens compagnons avec lesquels ils avaient autrefois combattu ? Oubliait-il qu'Heisuke faisait parti de ce groupe ennemi ? Quel sans-cÅ“ur, pensa Nagakura alors qu'il serait les dents pour contenir sa colÃ¨re Ã l'Ã©gard de son supÃ©rieur. Jamais le capitaine de la seconde division ne pourrait attaquer celui qu'il considÃ©rait comme son petit frÃ¨re, de mÃªme qu'il ne pardonnerait jamais Ã quiconque lui ferait du mal. MalgrÃ© toute la colÃ¨re qu'il avait pu ressentir contre lui quand il Ã©tait parti avec le clan ennemi, il le considÃ©rait toujours comme un Ãªtre cher :

Â« Je me fiche de ce que pense ce petit crÃ©tin d'Heisuke, pensa le jeune homme. DÃ¨s que je le trouve, je l'assomme et le ramÃ¨ne ici. C'est auprÃ¨s de nous et de Chizuru qu'est sa place, pas avec ce con d'ItÃ´. Â»

Shinpachi fit part de ses intentions Ã son ami Sanosuke qui approuva, mais ils se gardÃ¨rent bien d'en faire part Ã Chizuru, voulant lui faire la surprise. De cette faÃ§on, ils espÃ©raient de nouveau voir son joli visage Ã©tinceler par un sourire joyeux, chose qui lui manquait bien depuis le dÃ©part d'Heisuke. Mais ce qu'ils ne savaient pas, c'est que Chizuru avait dÃ©jÃ la ferme intention d'aller chercher le jeune homme elle-mÃªme

*********/

Amagiri tournait en rond. Cela faisait bien trop longtemps que son petit protÃ©gÃ© les avait quittÃ©s pour revenir au sein de sa demeure. Lui qui ne tenait pas Ã rentrer, pourquoi son sÃ©jour s'allongeait-il de la sorte ? Le rouquin voulait aller le chercher, mais c'Ã©tait ne pas faire confiance Ã Kazama, douter de lui. Amagiri Ã©tait trop protecteur, et le blond savait aussi se dÃ©fendre :

Â« Tu t'inquiÃ¨tes ? demanda Shiranui qui Ã©tait assis non loin de lui.

- Comment ne pas s'inquiÃ©ter ?

- Il te manque aussi ?

- â€¦ Amagiri resta muet.

- Dans ce cas, pourquoi tu te poses autant de questions ? Va le chercher.

- Kazama est un adulte, il sait se dÃ©fendre et rÃ©flÃ©chir en consÃ©quence.

- Ah vraiment ? Moi j'ai parfois l'impression que son esprit est restÃ© bloquÃ© quelque part dans son enfance. Surtout aprÃ¨s cette histoire que tu m'as racontÃ©e, sur son frÃ¨re.

- Il ne grandira jamais si on l'assiste toujours.

- Oh arrÃªte Amagiri, tu crÃ¨ves d'angoisse, Ã§a saute aux yeux. Je veux bien t'accompagner si tu le souhaites, mais si on reste discret. N'oublie pas que je n'ai plus ma place lÃ -bas. Â»

Amagiri allait rÃ©pondre quand un homme du clan Satsuma fit irruption dans la piÃ¨ce dans laquelle se trouvaient les deux oni. Le rouquin ne tarda pas Ã saluer poliment mais Shiranui ne bougea pas d'un iota, gardant sa position assise "baba cool", et regardant le nouveau venu avec incrÃ©dulitÃ© comme s'il dÃ©barquait d'une autre planÃ¨te. Amagiri soupira et salua une seconde fois pour s'excuser de l'impolitesse de son compagnon :

Â« Votre ami n'est toujours pas revenu ? demanda l'homme.

- Non, j'espÃ¨re qu'il ne tardera plus, rÃ©pondit Amagiri.

- Nous avons besoin de tous nos hommes. Ce soir, KashitarÃ´ ItÃ´ est invitÃ© Ã boire avec les hauts commandants du Shinsengumi. Depuis notre alliance avec Choshuu, le Shinsengumi est notre ennemi. Cette invitation est suspecte, surveillez-les, je crains le pire pour notre groupe. Il ne faut pas sous-estimer cette bande de paysans. Â»

Et sur ce, l'homme ressortit de la piÃ¨ce. Shiranui qui jusque lÃ tirait la tronche sourit de satisfaction. C'est qu'il commenÃ§ait Ã s'ennuyer ! Cette petite soirÃ©e allait le dÃ©gourdir et lui faire un peu utiliser son joujou qui commenÃ§ait Ã rouiller. Peut-Ãªtre mÃªme aurait-il la chance de croiser son meilleur adversaire : Sanosuke Harada.

Quant au rouquin, il pensa alors :

Â« Si le Shinsengumi est de la partie, nous avons alors peut-Ãªtre une chance de mettre la main sur Chizuru Yukimura. Nous l'amÃ¨nerons alors directement Ã la demeure du clan Kazama.

- Et si nous n'y arrivons pas ? C'est que cette bande d'humains sont plutÃ´t bons quand il s'agit de la protÃ©ger.

- Dans ce cas, nous profiterons de l'agitation pour nous Ã©clipser discrÃ¨tement.

- Tu as pris ta dÃ©cision ? demanda Shiranui en souriant.

- Kazama est dÃ©sarmÃ© dans sa demeure. Je suis bien trop inquiet pour lui. Je vais aller le chercher. Tu es toujours partant pour venir avec moi ?

- Bien sÃ»r, tu as ma parole d'oni. Â»

La nuit promettait d'Ãªtre longue et mouvementÃ©e.

*****/

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu

J'avais commencÃ© Ã Ã©crire une autre scÃ¨ne qui commenÃ§ait Ã Ãªtre bien longue, rendant le chapitre bien trop long Ã mon goÃ»t. Cette scÃ¨ne apparaÃ®tra donc dans le prochain chapitre. Pour ceux qui s'ennuient et se lassent des scÃ¨nes d'intimitÃ©s, je rappelle que cette fic est un Yaoi, une romance Ã la base, et que j'aime beaucoup Ã©crire ce genre de scÃ¨ne. Juste pour mon bon plaisir parce que j'aime Ã§a.

30. Raison et Sentiments

Chapitre 30 : Raison et Sentiments

******/

Saito attendait, le temps lui paraissait infiniment long. La nuit tardait Ã tomber, et lui ne pourrait bouger qu'une fois l'obscuritÃ© de retour. Il avait passÃ© sa journÃ©e Ã patienter dans la chambre d'Hijikata, ce dernier venant de partir avec Kondo dans le but de mettre leur plan d'Ã©liminer ItÃ´ Ã exÃ©cution. Fort heureusement, il avait passÃ© une bonne partie de la journÃ©e en compagnie de l'homme qu'il aimait. Quel bonheur il avait Ã©prouvÃ© quand il avait senti au rÃ©veil les bras robustes qu'Hijikata qui enlaÃ§aient sa taille, sa tÃªte dans son Ã©paule et ses longs cheveux noirs qui lui chatouillaient ses flancs. Le capitaine de la troisiÃ¨me division s'Ã©tait alors empressÃ© de se retourner pour l'enlacer Ã son tour, sentir qu'il Ã©tait bien rÃ©el et que ce n'Ã©tait point lÃ un rÃªve :

Â« Toshi, tu es lÃ , tu es vraiment lÃ , avait-il dit.

- Mon Saito, c'est plutÃ´t moi qui devrais dire Ã§a, avait rÃ©pondu Hijikata en le serrant davantage contre lui.

- Toshiâ€¦ avait hÃ©sitÃ© Ã dire Saito, hier soir tu m'as ditâ€¦ Enfin, tu m'as bien dit queâ€¦ Queâ€¦

- Je t'aime. Â»

S'il Ã©tait possible de mourir de bonheur, Saito aurait alors sans doute dÃ©jÃ rendu son dernier souffle. A chaque fois qu'il repensait aux paroles de son aimÃ©, son cÅ“ur battait Ã la chamade, et des frissons parcouraient son corps entier. Une de ses mains enserra son kimono au niveau de la poitrine et le jeune homme aux yeux bleus pensa tout bas :

Â« Toshi, tu m'as donnÃ© le bonheur d'aimer et d'Ãªtre aimÃ© en retour, je suis heureux, tellement heureux. DÃ©pÃªche-toi de revenir. Un jour, dans un jour, tout sera terminÃ© et nous serons de nouveau ensemble, comme avant, sans ce vil renard d'ItÃ´. Par tous les Dieux, Toshi, fais trÃ¨s attention Ã toi. Â»

Non pas qu'il ne lui faisait pas confiance, mais Saito ne pouvait s'empÃªcher d'Ãªtre anxieux Ã l'idÃ©e de savoir son aimÃ© prÃ¨s de l'ennemi. De ce fait, l'attente de pouvoir agir Ã son tour lui paraissait insupportable.

Des bruits dans l'allÃ©e le ramenÃ¨rent quelque peu dans la rÃ©alitÃ©. Des pas prÃ©cipitÃ©s, des voix, des coups frappÃ©s, Saito ouvrit lÃ©gÃ¨rement le shÃ´ji afin de jeter un Å“il discret Ã la scÃ¨ne. Okita frappait de ses poings contre une poutre en jurant. Pour qu'il soit dans un tel Ã©tat, c'est qu'il avait dÃ» Ãªtre sacrÃ©ment blessÃ©. Sa colÃ¨re exprimait ses sentiments. Certains pleuraient, d'autres se renfermaient, lui s'Ã©nervait :

Â« SÃ´ji Â»

Saito vit passer devant le shÃ´ji une autre silhouette plus grande et Ã la chevelure rouquine qui se rapprocha d'Okita et l'enlaÃ§a par

derriÃ¨re pour l'Ã©loigner de cette poutre sur laquelle il se faisait du mal. Cela ne fit qu'accentuer davantage la fureur du jeune homme aux yeux verts, et Saito qui ne l'avait jamais vu ainsi se demanda vraiment ce qui avait bien pu se passer :

Â« LÃ¢che-moi Sano-san, ne cessait de dire Okita qui avait des gestes de plus en plus violents mÃªme contre son compagnon.

- Calme-toi SÃ´ji. Tu connais la dÃ©licatesse d'Hijikata-san. Ne prends pas si mal ses paroles, lui aussi s'inquiÃ¨te pour toi. Â»

Saito se raidit. Hijikata, l'homme qu'il aimait tant serait donc le responsable de la colÃ¨re d'Okita. Le jeune homme qui avait pris l'habitude d'espionner ItÃ´ au cours de ces derniers mois tendit davantage l'oreille, bien que cela ne fut pas vraiment nÃ©cessaire. En effet, la voix de SÃ´ji s'Ã©tait transformÃ©e en cri :

Â« Je le hais, je le tuerai, je le tuerai. Va en enfer Hijikata-san.

- Quoi ! Â»

A l'entente de ces menaces profanÃ©es contre l'homme qu'il aimait, Saito n'avait pu s'empÃªcher de faire part de sa prÃ©sence en ouvrant en grand le shÃ´ji. Sanosuke choisit ce moment-lÃ pour perdre l'Ã©quilibre et tomber en arriÃ¨re sur le capitaine de la troisiÃ¨me division. C'est que malgrÃ© sa maladie, SÃ´ji avait toujours une certaine force physique et il n'Ã©tait pas si facile de le contenir avec seulement deux bras :

Â« DÃ©solÃ© Saito. Ca va ? demanda le lancier.

- Ca va, rÃ©pondit le jeune homme Ã©crasÃ© sous les deux autres.

- LÃ¢che-moi Sano-san. J'en ai marre, marre, continuait de vocifÃ©rer Okita qui gigotait toujours autant.

- Calme-toi SÃ´ji.

- Qu'est-ce qui lui prend ? Qu'a dit Hijikata-san pour le mettre dans cet Ã©tat ?

- Je vais t'expliquer, mais avant, aide-moi Ã le retenir. Tiens ses poignets. Â»

Saito s'exÃ©cuta et alla saisir les deux poignets du capitaine de la premiÃ¨re division tandis que le lancier s'assit sur ses hanches et se servit de ses jambes pour retenir celles de son compagnon. Voyant que ses mouvements Ã©taient Ã prÃ©sents bien limitÃ©s, SÃ´ji restreint quelques peu ses remous, mais pas ses vocifÃ©rations verbales, ordonnant aux deux hommes de le lÃ¢cher, jurant contre Hijikata, disant qu'il voulait se battre. Sanosuke tenta d'abord de l'apaiser avec douceur, mais au bout d'un moment, n'y tenant plus, il donna une gifle monumentale au jeune homme. SÃ´ji en fut tellement stupÃ©fait qu'il n'osait plus rien dire, de mÃªme que Saito s'Ã©tonnait d'une telle violence. Pourtant, la gifle sembla redonner ses esprits Ã Okita qui Ã©tait en train de s'Ã©garer dans les mÃ©andres de la colÃ¨re. Il jeta un Å“il Ã ses mains lÃ©gÃ¨rement en sang du fait de ses coups contre la poutre, puis toujours sans rien

dire, il regarda tristement le lancier, comme s'il regrettait ce qu'il venait de faire. Sanosuke sourit cette fois avec bienveillance et tendit les bras afin de prendre son compagnon tout contre lui et le bercer un peu pour le calmer dÃ©finitivement.

Saito apprit plus tard, quand Okita fut complÃ¨tement calmÃ© et couchÃ©, qu'au moment de partir, Hijikata avait dit Ã SÃ´ji de rester au lit parce qu'il ne pouvait rien faire dans son Ã©tat. Bien qu'il en ait ri sur le coup, cela avait profondÃ©ment blessÃ© SÃ´ji Â¹ qui finalement avait eu cette crise aprÃ¨s que le capitaine et le vice-capitaine soient partis :

Â« Je comprends, dit Saito, cela doit Ãªtre trÃ¨s pÃ©nible de se sentir inutile. Surtout que SÃ´ji ne vit que pour servir Kondo-san.

- J'ai sans doute trop nÃ©gligÃ© ses plaintes. Je suis vraiment un mauvais compagnon, je savais que SÃ´ji n'allait pas bien, mais je pensais qu'auprÃ¨s de moi, son mental n'Ã©tait que peu altÃ©rÃ©. J'ai peur qu'il ne se dÃ©cide Ã nouveau Ã tenter l'impossible ce soir.

- Que vas-tu faire ?

- A son rÃ©veil, nous parlerons. Je dois le convaincre Ã tout prix de ne pas bouger cette nuit. S'il sort, avec ce froid nocturne, j'ai peur que Ã§a ne lui soit fatal. Je sais qu'il est condamnÃ©, mais pourtant, je tiens trop Ã lui et je ne laisserai pas la mort me le prendre.

- La tuberculose ? pensa Saito Ã voix haute, Hijikata-san me l'a dit.

- Si je le pouvais, je prendrai sa maladie. Tant pis si j'en souffre si lui va mieux.

- Sano, je dois te remercier aussi, dit l'homme aux yeux bleus.

- Me remercier ?

- Si tu n'avais pas Ã©tÃ© lÃ , si tu n'avais pris SÃ´ji sous ton aile, il se pourrait bien qu'il m'aime encore. J'aime trop Hijikata-san, je ne pourrai jamais envisager une relation avec quelqu'un d'autre. Ne dis pas que tu es un mauvais compagnon, moi je pense que tu as sauvÃ© SÃ´ji. S'il aurait continuÃ© Ã m'aimer, qui sait quel sort aurait Ã©tÃ© le sien.

- Humâ€¦

- SÃ´ji m'a fait du mal autrefois, je ne pourrais jamais l'oublier. Mais pourtant, je m'entendais bien avec lui malgrÃ© nos diffÃ©rences. Je le considÃ¨re comme un bon ami, je ne voudrais pas qu'il ait une fin indigne, il ne le mÃ©rite pas. Il est quelqu'un de bien.

- Je le sais, c'est sans doute pour Ã§a que je l'â€¦ Sanosuke s'interrompit dans sa phrase.

- Sano ? Tu allais dire quelque chose ?

- Euh non. Merci Saito pour ce que tu m'as dit. Je me sens mieux. Si

tu me permets, je vais retourner auprÃ¨s de SÃ´ji.

- Va, c'est lÃ qu'est ta place. Â»

Le lancier salua son frÃ¨re d'arme et quitta la chambre du vice-capitaine pour se diriger vers celle du responsable de la premiÃ¨re division. Quand il fut hors de sa vue, Saito sourit. MÃªme si Sanosuke ne l'admettait pas encore complÃ¨tement, lui avait bien vu les sentiments qu'il portait Ã SÃ´ji, et cela ne s'arrÃªtait pas Ã une simple tendresse ou compassion :

Â« Sano, tu l'aimes SÃ´ji, tu ne me tromperas pas sur Ã§a. Â»

******/

Hijikata tremblait, faisant son possible pour contenir la rage qui Ã©tait en train de bouillir en lui. Vraiment, il aurait dÃ» s'en douter. Comment avait-il pu ne serait-ce qu'un milliÃ¨me de seconde penser que ce fourbe d'ItÃ´ avait changÃ© en l'espace de six mois. Sa sournoiserie Ã©tait telle que le vice-capitaine se promit de cajoler Saito encore plus, regrettant le plus amÃ¨rement du monde d'avoir laissÃ© partir son amour avec cet homme et ce pendant plusieurs mois. Pour tout dire, Ã peine les trois hommes s'Ã©taient installÃ©s dans la piÃ¨ce qu'ItÃ´ avait dÃ©visagÃ© l'homme aux yeux violets et avait souri perfidement en lui disant :

Â« Hijikata-kun, cela faisait longtemps que je ne vous avais pas vu. C'est que vous n'avez pas changÃ©. Vous Ãªtes toujours aussi joli garÃ§on. On vous prendrait plus pour un acteur de thÃ©Ã¢tre plutÃ´t qu'un guerrier. Je comprends pourquoi ce cher Saito-kun est tombÃ© amoureux de vous.

- Nous ne sommes pas ici pour discuter de cela, ItÃ´-san, avait rÃ©pliquÃ© Hijikata en tentant de paraÃ®tre le plus calme possible.

- Mais quand mÃªme, je ne comprends pas. Un bel homme tel que vous, vous devez avoir du succÃ¨s auprÃ¨s des femmes. Pourquoi alors avoir choisi une relation avec un homme ?

- Mes choix et mon mode de vie ne regardent que moi.

- Bien sÃ»r, ce n'Ã©tait point lÃ une critique, juste une interrogation. Saito est aussi un trÃ¨s bel homme, l'avoir si prÃ¨s de moi m'a Ã©tÃ© sans aucun doute trÃ¨s bÃ©nÃ©fique. Quel plaisir quotidien ai-je eu Ã le dÃ©tailler des pieds Ã la tÃªte. Ah, comme c'est dommage que ce jeune homme soit si pudique, j'aurai aimÃ© mieux voir ses jambes et le reste de son corps. Svelte et ferme, un peu effÃ©minÃ© mais viril, comme je les aime. Â»

Hijikata cassa dans sa main la petite coupelle qui contenait du sake. Kondo eut un mouvement de recul alors qu'il voyait une aura noire et menaÃ§ante se dÃ©gager du dÃ©mon du Shinsengumi. ItÃ´, de son cotÃ©, restait imperturbable, faisant mine de rien voir. Ses yeux s'attardÃ¨rent plus sur le sang qui coulait de l'intÃ©rieur de la main d'Hijikata et le long de son poignet :

Â« Oh, Hijikata-kun, faÃ®tes donc attention, vous allez vous faire mal. Regardez-vous, vous saignez. DÃ©pÃªchez-vous d'aller soigner

Ã§a.

- Je vais trÃ¨s bien ItÃ´-san, dit Hijikata avec une voie qui laissait fort Ã penser qu'il Ã©tait sur le point de sauter au cou de l'homme fourbe. Je ressemble peut-Ãªtre avec un acteur, mais je suis un guerrier. Je ne vais pas m'effondrer suite Ã une ridicule petite entaille.

- Je ne doute point de votre vaillance, Hijikata-kun. Mais vous savez, j'ai connu autrefois un homme qui est mort des suites d'une infection, alors que tout Ã©tait parti d'une simple entaille comme la votre. Il serait fort dommage de priver le pays d'un guerrier tel que vous. Et puis, quelle humiliation pour un samourai que de mourir dans de telles circonstances !

- Je n'ai pas besoin de grands soins ItÃ´-san. Regardez Ã§a.
Â»

Hijikata prit la bouteille de sake qui se trouvait Ã cotÃ© de lui et en versa l'intÃ©gralitÃ© du contenu sur sa plaie. Le contact de l'alcool avec sa chair lui donna envie d'hurler mais il se retint. De grosses gouttes de sueurs peu discrÃ¨tes dÃ©valÃ¨rent sur son front, sa bouche Ã prÃ©sent muette et bien fermÃ©e laissait supposer qu'il serrait les dents. Kondo avait l'impression d'assister Ã une scÃ¨ne de mÃ©nage. Cependant, la fureur d'Hijikata l'inquiÃ©tant, il se dÃ©cida d'emmener son ami Ã l'infirmerie, donnant le prÃ©texte qu'il fallait quand mÃªme bander cette plaie. Saluant son ancien conseiller militaire d'une petite courbette et d'un sourire simplet, il tira Hijikata qui sentait encore la brÃ»lure de l'alcool sur sa peau blessÃ©e :

Â« AAAAAAAAH, hurla enfin le vice-capitaine.

- Toshi, mais qu'est-ce qui t'as pris de faire une scÃ¨ne pareille devant ItÃ´-san ? demanda Kondo qui bandait sa main.

- Kondo-san, je vous en supplie, laissez-moi l'achever. LÃ , tout de suite, maintenant, implora presque Hijikata.

- Toshi, tu n'y penses pas, nous n'avons mÃªme pas nos armes, comment compterais-tu t'y prendre ?

- J'ai gardÃ© un morceau de la coupelle de sake que j'ai cassÃ©e. Avec ce petit bout de verre, je l'Ã©gorge. Et une fois mort, je lui crÃ¨ve les yeux et je grave sur son corps toutes les obscÃ©nitÃ©s qui traverseront mon esprit Ã ce moment lÃ . Ah, je suis sÃ»r que son corps ne sera jamais assez grand pour que je puisse y apposer toute ma rancÅ“ur. Vraiment cet homme me dÃ©goÃ»te.

- Calme-toi Toshi, tu ne peux pas faire Ã§a. Les gardes rappliqueront avant mÃªme que tu n'aies le temps de lui crever les yeux. Et lÃ , c'est nous qui y passeront. Maintenant que tu as retrouvÃ© Saito-kun, pense un peu Ã lui, ne lui brise pas le cÅ“ur.

- Ah mon Saito, jubilait Ã prÃ©sent Hijikata, ce paria a souillÃ© mon Saito. Que croit-il, il n'y a que moi qui aie le droit de voir et de toucher ses jambes blanches et douces.

- VoilÃ qu'il part dans un dÃ©lire Ã©rotique maintenant, s'exaspÃ©ra la capitaine du Shinsengumi. Toshi, je te propose de rester en

retrait, je vais m'occuper d'ItÃ´. Bois, dÃ©tends-toi, ne fais guÃ¨re attention Ã nous. Pour la suite, nous devons nous en tenir Ã notre plan.

- D'accord Kondo-san, mais vraiment, j'aurai bien aimÃ© le faucher moi-mÃªme. Â»

Pour le reste de la soirÃ©e, ce fut finalement Kondo qui parla avec ItÃ´, discutant principalement politique, le tout dans une ambiance qui semblait joyeuse, tandis qu'Hijikata dÃ©gustait chaque gorgÃ©e de sake qui lui montait toujours un peu plus Ã la tÃªte, festoyant en solitaire de la future mort de son pire ennemi, imaginant dÃ©jÃ la soirÃ©e qu'il allait pouvoir passer en paix avec son compagnon.

******/

L'obscuritÃ© avait rapidement pris la place de la faible chaleur du soleil que l'on apprÃ©ciait en ce jour d'hivers. La tempÃ©rature baissait et Heisuke souffla sur ses mains pour les rÃ©chauffer un peu avant de s'en retourner Ã la lessive. A chaque fois qu'il frottait les vÃªtements sales, il ne pouvait s'empÃªcher de penser Ã Chizuru qui le faisait tous les jours au Shinsengumi, de mÃªme qu'il se remÃ©morait avec exactitude les fois oÃ¹ il l'avait maladroitement aidÃ©e. Le jeune garÃ§on aux yeux bleus soupira. Depuis six mois, il n'y avait pas eu un jour oÃ¹ il n'avait pas pensÃ© Ã la jeune fille qui avait pris possession de son cÅ“ur. Son manque de concentration se distinguait nettement dans les missions et mÃªme dans les entraÃ®nements pour lesquels il n'avait plus aucune motivation, alors que le kendo Ã©tait son essence de vie autrefois :

Â« Chizuruâ€¦ Â»

Heisuke se haÃ¯ssait encore de ne pas savoir maÃ®triser convenablement ses sentiments comme le ferait tout bon samourai. Quel mauvais guerrier il faisait ! Chizuru Ã©tant son vÃ©ritable premier amour, il se retrouvait complÃ¨tement abattu Ã cause d'une fille :

Â« Je ne suis pas un guerrier, je ne suis mÃªme pas un homme digne. Hajime-kun, lui au moins se comporte exactement comme au Shinsengumi, ne laissant rien entrevoir de son mal-Ãªtre interne. J'admire sa maÃ®trise. Pff, tout Ã§a montre que je ne suis vraiment qu'un gamin. Shinpat-san et Sano-san n'avaient pas tords Â»

Le cÅ“ur du jeune homme se serra encore plus Ã l'Ã©vocation de ses amis qu'il avait laissÃ©s au Shinsengumi avec la femme qu'il aimait. Encore une fois, des larmes menaÃ§aient de dÃ©valer le long de ses joues, mais il les retint de toutes ses forces. Inspirant un bon coup, il se remit Ã la tÃ¢che, non sans avoir une pensÃ©e mais cette fois pour Saito. Cela faisait dÃ©jÃ presque vingt-quatre heures qu'il avait disparu, et cela inquiÃ©tait vraiment l'ancien capitaine de la huitiÃ¨me division. Les deux hommes avaient passÃ© un accord, Heisuke devait couvrir l'absence du gaucher car ce dernier avait rendez-vous avec Hijikata. Trop heureux de pouvoir lui rendre service, ravi Ã l'idÃ©e que Saito allait retrouver son amour mÃªme si ce n'Ã©tait qu'Ã©phÃ©mÃ¨re, il commenÃ§ait vraiment Ã se prÃ©occuper de son absence prolongÃ©e. BientÃ´t, il n'aurait plus d'excuses Ã donner. Il comprenait parfaitement que son frÃ¨re d'arme ait envie de passer du temps et de profiter de la personne aimÃ©e,

mais sa passion risquait fortement de tourner Ã des suspicions de trahison dont il serait complice, et dont leur sentence serait inÃ©luctablement l'exÃ©cution :

Â« Je ne veux pas mourir. Je veux encore prouver Ã Chizuru que je l'aime. Â»

Des pas se firent entendre Ã quelques mÃ¨tres du jeune homme qui s'attelait Ã la lessive, mais ce dernier n'y fait guÃ¨re attention :

Â« Heisuke, dit une voix grave.

- Hajime-kun ? S'interloqua le jeune homme aux yeux bleus. OÃ¹ Ã©tais-tu passÃ© ? Tu es parti un bout de temps. Je me suis inquiÃ©tÃ©.

- Est-ce que tu aurais une minute ? demanda alors Saito sans prendre compte des paroles de son frÃ¨re d'arme. Â»

Saito n'y allait par quatre chemins, le temps pressait. BientÃ´t ItÃ´ serait assassinÃ©, et avant que la bataille ne fasse rage, Chizuru devait convaincre Heisuke de revenir au sein du Shinsengumi, peu importe les pressions exercÃ©es sur lui. Aussi froid qu'il pouvait l'Ãªtre avec les autres, le capitaine de la troisiÃ¨me division n'avait ni envie qu'Heisuke soit tuÃ©, et encore moins que Chizuru soit anÃ©antie. Cette jeune fille pure et ce jeune homme vaillant avaient encore le droit de s'aimer, mÃªme en ces temps de guerre, amenant un temps de douceur, tels une pluie de fleurs de cerisier sur un champ de bataille.

Saito s'arrÃªta aux abords d'une riviÃ¨re, et ce lieu quelconque accentua l'incomprÃ©hension d'Heisuke :

Â« Hajime-kun, oÃ¹ m'emmÃ¨nes-tu ? Tu avais quelque chose Ã me dire ? Pourquoi t'es-tu arrÃªtÃ© ?

- Tu peux sortir, rÃ©pondit simplement le capitaine de la troisiÃ¨me division. Â»

Heisuke ne comprit qu'une seule chose, ce n'Ã©tait pas Ã lui que parlait Saito. Il tourna alors son regard vers la riviÃ¨re et crut dÃ©faillir quand il reconnut le kimono rose et le joli petit visage aux grands yeux marron, ce visage qu'il avait tant de fois embrassÃ©, dont il se souvenait de chaque dÃ©tails, ce visage qu'il aimait tant :

Â« Chizuru ? demanda le jeune homme qui, pendant une minute, crut Ãªtre victime d'une hallucination.

- Heisuke-kun, tu as l'air d'aller bien, dit simplement la jeune fille.

- Hajime-kun ? Â»

Le jeune homme Ã la longue chevelure chÃ¢tain cherchait Ã interroger son frÃ¨re d'arme, lui demander des explications, mais ce dernier restait muet. Bien sÃ»r qu'Heisuke Ã©tait content de revoir la fille qui obsÃ©dait ses jours et ses nuits, la premiÃ¨re fille qu'il avait rÃ©ellement aimÃ©e. Mais au fond, il Ã©tait plutÃ´t en

colÃ¨re. S'il avait dÃ©cidÃ© de suivre son maÃ®tre ItÃ´, s'il avait choisi de s'Ã©loigner de celle qu'il chÃ©rissait le plus au monde, c'Ã©tait justement pour la protÃ©ger, la tenir Ã©loignÃ©e de lui afin de la mettre en sÃ©curitÃ©. Alors pourquoi diable Saito l'avait-il conduit de nouveau auprÃ¨s d'elle :

Â« Que fait-elle ici ? Elle va se faire rÃ©primander par Hijikata-san si elle sort Ã une heure si tardive. Pourquoi me l'as-tu amenÃ©e ?

- N'es-tu pas content de la voir ? demanda stoÃ¯quement le capitaine de la troisiÃ¨me division.

- Si bien sÃ»r, mais j'ai fait le choix de me tenir Ã©loignÃ© d'elle, pour son bien. J'ai fait le choix de suivre ItÃ´-san. Je suis un homme, ne me fais pas revenir sur mes dÃ©cisionsâ€¦

- Pour une fois, le coupa Saito, pourquoi ne pas laisser Yukimura te dire ce qu'elle a Ã te dire. Pour une fois, pourquoi ne tiendrais-tu pas compte de son avis ? Â»

Heisuke resta coi, puis finalement, il alla s'agenouiller au bord de la riviÃ¨re, gardant une distance respectable avec Chizuru. Il le savait, aprÃ¨s des mois entiers de souffrances et de frustration, s'il Ã©tait trop proche d'elle, s'il avait le malheur de distinguer plus nettement son visage et de sentir son odeur, il ne pourrait pas rÃ©sister, il la prendrait dans ses bras et l'embrasserait avec passion. Tous ses efforts ne devaient pas Ãªtre vains, il devait encore tenir.

De son cÃ´tÃ©, Chizuru fut quelque peu dÃ©Ã§ue. Ce n'Ã©tait pas ainsi qu'elle s'Ã©tait imaginÃ©e ses retrouvailles avec le jeune garÃ§on qui faisait toujours battre son cÅ“ur. Cette distance qu'il mettait entre eux la refroidit, elle en perdit ses mots, oubliant ce qu'elle avait prÃ©vu de lui dire :

Â« Que fais-tu ici ? demanda le jeune homme aprÃ¨s un certain silence.

- Et bienâ€¦ hÃ©sita la jeune fille. Je devais absolument te dire quelque chose. Â»

Chizuru marqua un temps d'hÃ©sitation. Elle avait prÃ©parÃ© tout un discours Ã Ã©noncer Ã son compagnon pour quand elle le verrait, mais maintenant elle ne se souvenait plus du moindre mot. Son cÅ“ur battait Ã la chamade, elle avait si peur de ne pas y arriver. Aussi, tout ce qu'elle trouva Ã dire, c'est :

Â« Heisuke-kun, je veux que tu reviennes au Shinsengumi.

- Hein ! s'interloqua le jeune homme, mais qu'est-ce que tu me dis lÃ ?

- Ne me demande pas pourquoi, je veux juste que tu reviennes au Shinsengumi. Si tu ne le fais pasâ€¦ Tu vasâ€¦ Â»

Le jeune homme aux yeux bleus regarda sa dulcinÃ©e et put y lire de la crainte dans ses yeux. Qu'essayait-elle de lui dire au juste, les mots semblaient rester coincÃ©s dans sa gorge. Ce qu'il pouvait la trouver d'autant plus mignonne ainsi. Heisuke se donna un claque

mentale, il ne devait pas cÃ©der Ã une telle tentation, aussi il se retourna vers son frÃ¨re d'arme et lui demanda :

Â« Hajime-kun, qu'est-ce que Ã§a signifie ?

- ItÃ´-san a prÃ©vu d'assassiner le capitaine Kondo, rÃ©pondit toujours aussi stoÃ quement Saito.

- Hein !

- J'ai rapportÃ© ses plans au Shinsengumi.

- Ce n'est pas possible, c'est un mensonge. Pourquoi ItÃ´-san voudrait assassiner Kondo-san ?

- Tout simplement parce qu'ItÃ´-san s'est alliÃ© au clan Satsuma, expliqua le capitaine de la troisiÃ¨me division. Â»

Heisuke en resta muet tellement sa surprise Ã©tait grande. Il comprenait Ã prÃ©sent pourquoi Chizuru insistait tant pour qu'il revienne au Shinsengumi, pourquoi elle avait pris le risque de sortir dans la nuit pour lui parler :

Â« _Elle veut me sauver_, pensa-t-il. _Le groupe d'ItÃ´-san et le Shinsengumi sont maintenant ennemis, et il va de soi qu'une bataille fera rage entre ces deux groupes. Si je reste campÃ© sur mes positions, aurais-je Ã affronter mes anciens camarades, comme Shinpat-san et Sano-san ? Non, je ne prÃ©fÃ¨re pas y penser._

- Heisuke-kun, reprit Chizuru, tu comprends la situation maintenant. Je ne suis pas ton ennemie, personne au Shinsengumi ne te considÃ¨re comme tel, ils veulent comme moi que tu reviennes. Ne penses-tu pas que tu pourras rendre service au pays en Ã©tant du cotÃ© du Shinsengumi ?

- Chizuru, je dois t'avouer une chose. Si je suis parti du Shinsengumi, ce n'est pas parce que je croyais en politique d'ItÃ´. Je suis dÃ©solÃ©, je t'ai menti ce jour-lÃ .

- Hein ! Maisâ€¦ Pourquoi alors ?

- Si je suis parti du Shinsengumi, ce n'est pas pour une ambition politique, mais pour te protÃ©ger. Tu te souviens de ce danger qui pesait sur nous ?

- Oui bien sÃ»r, bien que tu ne m'aies jamais prÃ©cisÃ©e la nature de ce danger

- A l'Ã©poque oÃ¹ l'on surveillait les panneaux, j'ai rencontrÃ© quelqu'un. Je n'ai pas vu son visage, mais lui semblait nous connaÃ®tre. Apparemment il n'acceptait pas que je sois si proche de toi, il menaÃ§ait de te nuire dÃ¨s que j'aurais le dos tournÃ©, dÃ¨s que tu aurais Ã©tÃ© seule ne serait-ce qu'un bref instant car il n'acceptait pas la dÃ©pravÃ©e que tu Ã©tais devenue.

- Mais qui Ã©tait-ce ?

- Je n'en sais rien, mais sur le coup, j'ai eu trÃ¨s peur pour toi, c'est pourquoi je me suis Ã©loignÃ©. Mais je me suis vite rendu compte que c'Ã©tait bien trop dur de vivre sous le mÃªme toit que toi

et de me retenir de t'aimer de toutes mes fores. Puis quand Hajime-kun qui Ã©tait le seul Ã connaÃ®tre ma situation m'a parlÃ© des projets d'ItÃ´, j'ai vu lÃ l'occasion de te mettre en sÃ©curitÃ©, en mÃªme temps que je pensais que ce serait moins dur pour nous deux.

- Heisuke-kunâ€¦

- DÃ©solÃ©, Si j'avais Ã©tÃ© plus fort, j'aurai pu faire face Ã cette menace, y mettre rapidement un terme. Je n'en ai parlÃ© Ã personne parce qu'au fond, je voulais aussi me prouver que j'Ã©tais digne de toi, un homme capable de te protÃ©ger, et non pas un gamin qui se repose toujours sur l'aide des autres. Â»

Chizuru constata que le jeune avait de plus en plus de mal Ã parler. Ses mots semblaient restÃ©s coincÃ©s dans sa gorge. La culpabilitÃ© qu'il avait d'avoir menti Ã la personne qu'il aimait le plus, la honte de ne pas savoir protÃ©ger convenablement cette mÃªme personne et de ne pas la rendre heureuse comme elle le mÃ©rite. Heisuke se dÃ©testait plus que tout et avait l'impression, en cet instant, d'avoir tout ratÃ© dans sa vie :

Â« Je sais que je suis petit et pas trÃ¨s futÃ©, pas non plus un guerrier exemplaire. J'ai abandonnÃ© ma mÃ¨re autrefois, puis la fille que j'aimais et mes amis aussi. Je suis faible et lÃ¢che, je cherche toujours Ã fuir. Je n'arrive Ã rien. Vraiment, quand je me regarde, je me trouve tellement lamentable. Pourtantâ€¦ Pourtant, je t'aime Chizuru. Â»

Heisuke serrait les dents, luttant contre ses Ã©motions, mais la jeune fille, elle, en avait les larmes aux yeux :

Â« Heisuke-kun, je t'aime aussi, peu importe ce que tu es, c'est toi que mon cÅ“ur a choisi. Je t'en supplie, rentrons ensemble au Shinsengumi, je me fiche des dangers qui planent sur nous. Je veux simplement Ãªtre avec toi. S'il-te-plait, Nous avons un nouveau quartier gÃ©nÃ©ral, grand et beau. Je te ferai visiter. Viens Heisuke-kun. Â»

La jeune fille avait dit ces derniÃ¨res paroles en tendant la main vers son aimÃ©. Ce dernier sentit sa foi s'Ã©branler. Il voulait prendre cette main, lui promettre qu'il ne la quitterait plus jamais, qu'il l'aimerait et la protÃ©gerait pour le restant de leur vie. Plus que son amour pour Chizuru, Heisuke avait envie de revenir Ã sa vie d'avant, de retrouver ses amis Shinpachi et Sanosuke qu'il considÃ©rait comme des frÃ¨res. Leurs taquineries tout comme leur sympathie lui manquaient, mais aussi les blagues de SÃ´ji, la gentillesse de Kondo, les bons plats de Saito, la sagesse d'Inoue, la bienveillance de Sannan, le cÃ´tÃ© surprenant de Yamazaki, et mÃªme le mauvais caractÃ¨re d'Hijikata, tout cela lui avait monstrueusement manquÃ©. Heisuke avanÃ§a sa main vers celle que lui tendait sa dulcinÃ©e. Il avait juste Ã la lui prendre, et tout redeviendrait comme avant. Chizuru souriait, Ã prÃ©sent convaincue qu'elle avait rÃ©ussi. Pourtant, Heisuke suspendit son geste, ses yeux figÃ©s de terreur semblaient regarder un point au loin. InterloquÃ©e, Chizuru se retourna mais ne vit rien :

Â« Heisuke-kun ? Que se passe-il ? demanda-t-elle.

- Oui, c'Ã©tait elle. Ca y est, la voix, je m'en souviens.

- Heisuke-kun, de quoi parles-tu ?

- Je l'ai vue, lÃ -bas, dit Heisuke en pointant son doigt vers un arbre plus loin. Elle Ã©tait lÃ , cachÃ©e, il y a mÃªme pas deux minutes. Elle nous regardait. Comment elle s'appelle dÃ©jÃ ? Kaoru Nagumo ?

- La jeune femme que nous avions croisÃ©e une fois et qui me ressemblait ?

- Oui, je me disais bien que la voix que de cette personne qui m'a menacÃ© me disait quelque chose. Je m'en souviens, c'Ã©tait elle, pas de doute. MÃªme corpulence, mÃªme voix, Ã§a ne peut-Ãªtre qu'elle. Elle Ã©tait lÃ -bas Chizuru, elle nous observait. Je ne peux pas rentrer, pas aprÃ¨s Ã§a, c'est trop dangereux, je dois me tenir Ã©cartÃ© de toi.

- Non Heisuke-kun, Si tu restes dans le clan d'ItÃ´-san, tu risquesâ€¦ Je t'en prie, il est encore temps. Â»

Chizuru tendit une nouvelle fois la main vers son aimÃ©, ce dernier hÃ©sita cette fois-ci Ã la prendre. Des pas se firent entendre. Le jeune homme se retourna et reconnut deux hommes faisant partie du clan de son maÃ®tre ItÃ´ et qui arrivaient en courant :

Â« TÃ´do, qu'est-ce que tu fais ? DÃ©pÃªche-toi, dit l'un de ces hommes.

- Il s'est passÃ© quelque chose ? demanda Heisuke.

- ItÃ´-san a Ã©tÃ© assassinÃ© Ã Abura-KÃ´ji. Â»

Heisuke Ã©carquilla les yeux, l'assassinat de son maÃ®tre et la bataille imminente entre les deux clans Ã prÃ©sent ennemis arrivaient plus tÃ´t qu'il ne le pensait. Son destin Ã lui se jouait dÃ¨s ce soir. Il tourna le regard vers la dulcinÃ©e qui semblait l'implorer de ne pas y aller. Ses yeux bleus dans ceux marron de Chizuru, Heisuke sut qu'il l'aimait d'autant plus encore :

Â« _Je l'aime, je l'aime trop. Je veux la protÃ©ger, quitte Ã en mourir. Elle sera triste au dÃ©but, mais trÃ¨s vite elle trouvera quelqu'un de mieux de moi_ Â»

C'est ce que pensa le jeune homme avant de lui tourner le dos et de suivre ses frÃ¨res d'armes. Il courait, le plus vite possible, ses petites jambes et sa stature mince lui procurant une certaine vitesse, vitesse qui le fit rapidement s'Ã©loigner de celle qu'il l'aimait et de ses appels qui semblaient rÃ©sonner dans sa tÃªte. Pour elle, il s'Ã©tait rÃ©signÃ© Ã Ãªtre tuÃ© par ses anciens compagnons, mais Ã´ combien il aurait aimÃ© l'embrasser, une derniÃ¨re fois, avant leur ultime sÃ©paration.

*******/

Â¹ Je fais rÃ©fÃ©rence Ã une scÃ¨ne de l'Ã©pisode dix, oÃ¹ quand Kondo et Hijikata s'en vont, SÃ´ji demande le plus naturellement du monde qui est-ce qu'il doit tuer, et Hijikata lui rÃ©plique Â« Toi tu restes au lit, qu'espÃ¨res-tu faire dans ton Ã©tat ? Â»

Okita en rit en disant qu'Hijikata l'Ã©nerve, et juste aprÃ¨s, il baisse la tÃªte. On comprend qu'il est agacÃ© par sa situation.

Alors, vous vous situez ?

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu

Vraiment, j'aime le Heisuke x Chizuru, c'est vraiment mon couple hÃ©tÃ©ro favori, ils vont si biens ensemble je trouve, ils sont bien assortis. J'avais prÃ©vu de faire leur scÃ¨ne de discussion en deux parties, mais au final, j'ai tout fait d'un seul coup.

31. Nuit d'angoisse

Chapitre 31 : Nuit D'angoisse

Note de l'auteur : Mes excuses pour l'attente entre ce chapitre et le dernier. La vacances tout Ã§a, je ne me suis mÃªme pas rendue compte qu'un mois et demi s'Ã©tait Ã©coulÃ©, Ã§a n'arrivera plus, je l'espÃ¨re.

Bonne Lecture

******/

Cette nuit froide d'hiver paraissait bien longue Ã Sanosuke qui ne tenait pas en place dans cette ruelle. PrÃªt de lui, son ami Shinpachi comprenait ses angoisses, lui aussi Ã©tant tout aussi anxieux. ItÃ´ venait d'Ãªtre assassinÃ©, lÃ , sous leurs yeux par leurs frÃ¨res d'arme, et les guerriers au haori bleu ciel guettaient l'arrivÃ©e des hommes de ce fourbe, les armes bien en mains, prÃªts Ã s'engager dans une bataille qui s'annonÃ§ait plus que sanguinaire. Mais ce qu'attendaient principalement les capitaines des deuxiÃ¨me et dixiÃ¨me divisions Ã©tait la silhouette petite et Ã©lancÃ©e de leur ami Heisuke, Ã©tant trÃ¨s inquiets quant Ã sa survie. Un des hommes du Shinsengumi pouvait tout aussi bien l'assassiner alors qu'ils avaient le dos tournÃ©, car l'ancien capitaine de la huitiÃ¨me division Ã©tait considÃ©rÃ© comme un traÃ®tre. Le meilleur stratagÃ¨me Ã©tait de le mettre en sÃ©curitÃ© afin de lui parler, le convaincre de revenir auprÃ¨s d'eux et de Chizuru qui l'attendait. Si jamais il se montrait aussi obstinÃ© que petit, Shinpachi avait prÃ©vu de l'assommer afin de le ramener au quartier gÃ©nÃ©ral et tenter une nouvelle fois de la convaincre. Ils devaient y arriver. S'il y avait bien une chose dans leur vie qu'ils devaient rÃ©ussir, s'il y avait une seule vie qu'ils pouvaient sauver, c'Ã©tait bien celle de leur frÃ¨re de cÅ“ur.

Une autre inquiÃ©tude comprimait le cÅ“ur du lancier. A chaque minute qui passait, il ne pouvait s'empÃªcher de penser Ã SÃ´ji et Ã sa derniÃ¨re conversation qu'il avait eue avec lui un peu plus tÃ´t dans la journÃ©e. AprÃ¨s sa crise, Okita s'Ã©tait probablement vidÃ© de ses maigres forces et avait dormi jusqu'Ã l'heure du repas. Ce soir-lÃ , ils avaient mangÃ© ensemble dans la chambre du capitaine de la premiÃ¨re division, bien que manger fut un bien grand mot si on prenait en compte ce qu'avait tout juste avalÃ© le jeune homme aux yeux verts. En tout et pour tout, SÃ´ji n'avait fait que boire la moitiÃ© de sa soupe miso et mastiquer longuement quelques petites portions de riz avant de reposer ses baguettes sans mÃªme avoir

touchÃ© Ã son poisson. Il n'avait certes jamais Ã©tÃ© un gros mangeur, mais quand mÃªme, ce silence et ce manque d'appÃ©tit laissait fort Ã penser que le jeune homme se situait presque au fond du gouffre, une pÃ©riode difficile oÃ¹ lÃ dÃ©prime prenait le dessus sur son esprit combatif. Dans des moments comme celui-lÃ , le lancier n'avait pas trop le courage de lui faire des remontrances et de l'obliger Ã rester au fond de son futon, sachant parfaitement que SÃ´ji ne rÃªvait que de sortir et trancher les ennemis de son maÃ®tre :

Â« SÃ´ji, avait dit Sanosuke dans une tentative d'approche, si tu ne manges pas plus, tu n'auras plus aucune force.

- A quoi bon Sano-san, puisque de toute faÃ§on je vais mourir. Et puis, avec ce que je fais dans la journÃ©e, dormir, manger, dormir, aller aux toilettes, dormir, faire quelques pas, puis dormir et encore dormir. Franchement, avec une telle activitÃ©, mon corps n'a guerre besoin de beaucoup de ressources alimentaires. Â»

En cet instant, Sanosuke n'aurait su dire si c'Ã©tait la mine abattue ou bien le discours accablant de son compagnon qui lui avait le plus fait mal au cÅ“ur. Toujours est-il qu'il avait Ã son tour posÃ© ses baguettes et s'Ã©tait rapprochÃ© de SÃ´ji pour le prendre contre sa poitrine, l'installant entre ses jambes, ses bras passÃ©s autour de sa taille mince et ses lÃ¨vres sur la tempe du jeune garÃ§on qui posa ses mains sur celle du lancier :

Â« Et m'accorder du temps pour que je puisse te cajoler, Ã§a ne compte pas Ã§a dans tes activitÃ©s quotidiennes ? demanda le lancier entre deux baisers sur la tempe du jeune homme.

- Mais Sano-san, j'aimerai tant pouvoir te gÃ¢ter moi-aussi. Je t'aime Sano-san, tu n'imagines pas Ã quel point je t'aime et combien j'ai peur que tu finisses pas te lasser de moi.

- Pourquoi est-ce que je me lasserai de toi SÃ´ji ?

- Je ne suis qu'un pauvre malade, incapable de combattre ou bien de te donner autant de plaisir que tu m'en donnes. En plus de cela, je te cause bien du souci avec mes sautes d'humeur et mon tempÃ©rament entÃªtÃ©. Je sais tout Ã§a, je voudrai pouvoir Ã©voluer, mais je n'arrive pas Ã puiser la force en moi Â»

Okita avait dit cette derniÃ¨re phrase en s'Ã©tranglant, preuve mÃªme de son trop plein d'Ã©motion, de son amour dÃ©bordant pour le lancier qu'il avait bien du mal Ã contrÃ´ler. Sanosuke avait resserrÃ© son Ã©treinte sur la mince silhouette de son petit ange. C'Ã©tait plutÃ´t Ã lui de dire Ã§a. Etait-il vraiment digne des sentiments sincÃ¨res que lui portait SÃ´ji, alors que lui ne savait mÃªme pas mettre des mots sur ce qu'il ressentait Ã son Ã©gard ?

Pour autant, il releva le menton du jeune homme et alla poser ses lÃ¨vres sur les siennes dans un chaste baiser avant de lui dire tout en caressant ses mÃ¨ches chÃ¢tains qui lui tombaient sur le visage :

Â« Te souviens-tu de ce que je t'ai dit une fois SÃ´ji ? Tu es Ã moi. Et toi, tu as le droit de penser la mÃªme chose pour moi.

- Alors qu'il en soit ainsi. Je suis Ã toi, et tu es Ã moi.

- C'est cela et je ne laisserai pas le mort te prendre Ã moi.

- Mais Sano-san, tu sais trÃ¨s bien que je vais mourir.

- Oui, se rÃ©signa Ã dire le lancier, mais tu as encore du temps. Je te veux encore prÃ¨s de moi SÃ´ji. Je t'en prie, ne cours pas au devant de ta mort, ne sors pas ce soir.

- â€¦ Alors c'est Ã§a que tu voulais me dire au final, rÃ©alisa Okita. Tu avais peur que je sorte pour vous aider Ã combattre le groupe d'ItÃ´.

- Tu en meurs d'envie SÃ´ji, et tu serais capable de le faire. Je commence Ã te connaÃ®tre, tu m'as dÃ©jÃ fait de ce genre de frayeur, comme par exemple quand Kazama a attaquÃ© le quartier gÃ©nÃ©ral. Mais tu ne peux pas sortir dans cet Ã©tat SÃ´ji. Il fait trop froid, et moi je ne pourrais pas combattre l'esprit sain si tu ne me jures pas que tu resteras calmement ici dans ton futon. Â»

Il y eu un moment de silence absolu dans le piÃ¨ce. Okita Ã©tait toujours contre Sanosuke, son point serrant le vÃªtement de son compagnon, sa tÃªte contre sa poitrine. Il pouvait sentir la chaleur des bras du lancier, les battements rÃ©guliers et quelques peu accÃ©lÃ©rÃ©s de son cÅ“ur, l'odeur de sake qui s'Ã©chappait de lui. Le rouquin dÃ©plaÃ§a un peu sa main, effectuant ainsi une lÃ©gÃ¨re caresse au travers du kimono blanc de SÃ´ji, lui donnant des frissons. C'Ã©tait toujours ainsi quand le lancier le touchait. Il aimait Sanosuke plus que sa propre vie, plus que Saito autrefois, voire mÃªme plus que son maÃ®tre Kondo. Il l'aimait Ã en mourir, tant et si bien qu'il se reprochait d'avoir Ã©tÃ© aveugle du moment oÃ¹ ils s'Ã©taient rencontrÃ©s jusqu'Ã leur premier baiser, regrettant de ne pas avoir pu profiter plus tÃ´t de ses caresses :

Â« Je t'aime Sano-san, je ne veux pas te causer davantage de souci. Je te jure que je ne bougerai pas ce soir. Mais toi, jure-moi que tu reviendras sain et sauf. Â»

Tout homme qui se rendait sur le champ de bataille ne pouvait jurer une telle chose. Sanosuke le savait, mais Okita aussi, car c'Ã©tait Ã©galement un guerrier. C'est pour cela que le lancier rÃ©pondit par l'affirmative tout en embrassant la chevelure chÃ¢tain de son compagnon :

Â« _Si SÃ´ji m'a jurÃ© qu'il ne bougerait pas, je me dois de lui faire confiance_, pensa Sanosuke.

- Sano, Ã quoi est-ce tu penses ? demanda Shinpachi Ã cÃ´tÃ© de lui. Â»

Le lancier sortit de ses pensÃ©es pour revenir dans cette ruelle sombre et froide. Il ne devait plus penser Ã SÃ´ji, juste Ã la bataille et Ã Heisuke qu'il voulait sauver. Pour honorer la promesse faite Ã son compagnon, pour sauver son frÃ¨re de cÅ“ur et rendre le sourire Ã leur protÃ©gÃ©e, pour remplir son rÃ´le de capitaine du Shinsengumi, il devait se battre, tuer, se tacher de sang sur son haori et sur ses mains dÃ©jÃ si sales, penser uniquement Ã ses attaques et ses dÃ©fenses, regarder dans un angle de trois cent soixante degrÃ©s pour ne pas Ãªtre fauchÃ© lui aussi.

L'amour peut tuer, Sanosuke le comprenait maintenant. S'il pensait trop Ã SÃ´ji, il ne pourrait pas se concentrer complÃ¨tement sur la bataille et il se ferait tuer. Pourtant, son esprit n'arrivait pas Ã chasser l'image du jeune homme aux yeux verts, ni mÃªme ce sentiment de vouloir le retrouver au plus vite. C'est cela, l'amour pourrait le tuer, il aimait SÃ´ji, il venait de le rÃ©aliser.

*****/

Kaoru bouillait. Comment cet humain osait-il s'approcher de Chizuru ? Et comment sa sÅ“ur, sa tendre petite jumelle pouvait-elle Ãªtre aussi naÃ¯ve pour se laisser embobiner de la sorte ? Ne se rendait-elle pas compte de sa valeur ? Il ne l'accepterait pas, elle Ã©tait sa petite sÅ“ur, il ne laisserait aucun l'homme, aucun bÃ¢tard d'humain la toucher. Fort heureusement, personne ne semblait encore avoir rompu sa puretÃ©.

L'envie d'Ã©liminer cette menace du nom d'Heisuke TÃ´do effleura l'esprit du travesti. Mais avant, il avait une mission Ã accomplir : celle de faire don de l'ochimizu Ã SÃ´ji Okita et le convaincre de s'en servir tÃ´t ou tard. Il devait agir vite pendant que le quartier gÃ©nÃ©ral du Shinsengumi Ã©tait vide de ses occupants. Non pas qu'il eut peur de se faire repÃ©rer, mais autant jouer la sÃ©curitÃ© et s'assurer que le jeune capitaine de la premiÃ¨re division n'appelle pas du renfort.

Okita semblait si faible et vulnÃ©rable, Kaoru aurait trÃ¨s bien pu l'achever ce soir mÃªme. Il lui suffisait juste de dÃ©gainer son katana qu'il dissimulait sous son kimono fÃ©minin, le trancher sans aucune autre forme de procÃ¨s. Il haÃ¯ssait cet homme aussi, parce qu'il avait eu l'audace de prendre sa petite Chizuru dans ses bras, tout contre lui, tout contre sa poitrine contre laquelle la jeune fille avait pleurÃ©. Kaoru l'enviait et le dÃ©testait. Personne n'avait le droit d'Ãªtre aussi proche de sa petite sÅ“ur adorÃ©e. MÃªme s'il ne s'agissait lÃ que d'un geste amical, quelque forme ou raison que ce soit, il ne l'accepterait jamais.

Mais son oncle Koudou avait Ã©tÃ© clair, il ne devait pas le tuer, juste le faire souffrir. Devenir un rasetsu, lui faire croire qu'il va guÃ©rir de la tuberculose alors qu'il n'en sera rien, lui donner des espoirs qui s'envoleront trÃ¨s vite et dont le regret et les souffrances deviendront son lot quotidien. Quelle meilleure sentence pour un de ces humains qui avait osÃ© s'approcher trop prÃ¨s de Chizuru.

Satisfait, Kaoru s'Ã©loigna du quartier gÃ©nÃ©ral une fois sa mission accomplie. Il n'avait aucun doute sur le fait qu'Okita prendrait trÃ¨s rapidement l'ochimizu. Sa fiertÃ© de guerrier mis en jeu, son envie apparente de vouloir vivre encore, sa lassitude de suffoquer, de tousser, cracher du sang et inquiÃ©ter ses proches, il prendrait l'ochimizu, le jeune oni n'en doutait pas. Les humains Ã©taient faibles face Ã la tentation de devenir toujours meilleurs que ce qu'ils sont dÃ©jÃ . Ils sont faibles et vaniteux, Kaoru les maudissait, ils lui donnaient envie de vomir, de cracher sur chacune de leur dÃ©pouille. Et c'est ce qu'il avait bien l'intention de faire Ã Heisuke TÃ´do. Profiter de la cohue de la bataille pour le transpercer, le trancher, le dÃ©pecer. Voir la souffrance et la terreur dans ses yeux, le jeune oni s'en rÃ©jouissait d'avance. En agissant de la sorte, la principale ignominie de cette bande

d'humains serait alors Ã©cartÃ©e. Lui qui pensait qu'user de quelques menaces auraient suffit Ã calmer les ardeurs ce vaurien, les Ã©mois qu'il tÃ©moignait Ã Chizuru et que Kaoru jugeait de complÃ¨tement dÃ©pourvus d'honnÃªtetÃ©, cet humain semblait au contraire s'obstiner dans son discours, tant et si bien qu'il avait mÃªme rÃ©ussi Ã duper son innocente jumelle. Il devait la sauver, elle et sa dignitÃ©, mÃªme si au dÃ©but cela lui ferait du mal, elle s'en remettrait, parce qu'elle Ã©tait une oni, plus forte qu'elle n'y paraissait.

Tout lui paraissait si simple pour lui qui Ã©tait un oni de sang pur, qui plus est issu d'une puissante famille. MalgrÃ© le dÃ©formation de son nom initial, le sang des Yukimura circulait bien en lui, et il espÃ©rait qu'avec son oncle et sa petite sÅ“ur, ils redoreraient le blason de ce clan disparu, exterminÃ© par la pire espÃ¨ce jamais crÃ©Ã©e. Kaoru s'arrÃªta au milieu de la rue. Ses jambes tremblaient chaque fois qu'il se remÃ©morait ce jour oÃ¹ tout avait basculÃ© pour lui. La chaleur des flammes, le sang de ses pairs qui jaillissait, Ã©claboussant les murs, des personnes qu'il aimait tomber Ã ses pieds, morts, lui prenant la main d'un petite fille, l'entraÃ®nant au loin dans un ardent dÃ©sir de la sauver du massacre, de ne pas la laisser aux griffes de ces tyrans.

Douleur, brÃ»lure, sÃ©paration, adoption, persÃ©cution.

Ses plaies bÃ©antes se rouvraient, le brÃ»laient. Pourquoi avait-il dÃ» tant souffrir alors qu'elle se portait si bien ? Pourquoi avait-elle Ã©tÃ© la seule Ã avoir vÃ©cu si aisÃ©ment toutes ces annÃ©es ? C'Ã©tait son choix Ã lui ? Non, on le lui avait imposÃ©. Il n'Ã©tait qu'un enfant dans l'impossibilitÃ© de choisir, il n'Ã©tait qu'un simple garÃ§on dans un clan d'oni dÃ©jÃ surchargÃ© de mÃ¢les, sans aucune grande valeur.

Sauvez la femelle, sauvez la femelle.

Â« Pourquoi tant d'amour pour cette raclure qui t'a oubliÃ© aprÃ¨s tout ce que tu as fait pour elle. Pourquoi as-tu tant souffert, c'est Ã cause d'elle, Ã cause d'elle. Hais-lÃ , renie-la, elle ne mÃ©rite que souffrance similaire. Â».

Kaoru tomba Ã genoux, la tÃªte entre les mains. "Il" revenait encore, il ne devait pas cÃ©der. Aimer Chizuru, la haÃ¯r, la protÃ©ger, la faire souffrir. La vie les avait sÃ©parÃ©s, la vie a changÃ© sa personnalitÃ©. N'Ã©tait-il pas aussi faible que ces humains qu'il abhorrait ? Eux qui combattaient leurs ennemis avec rage, fidÃ¨les Ã leurs convictions, lui qui n'arrivait mÃªme pas Ã se combattre lui-mÃªme, victime de cette fatalitÃ©, rÃ©sultat mÃªme de sa vie qu'il avait bien malgrÃ© lui menÃ©e.

Au final, il s'Ã©loigna du champ de bataille, craignant qu'"il" ne s'en prenne Ã elle. Il devait se calmer, s'isoler, repousser ce cotÃ© sombre de sa personnalitÃ©.

******/

SÃ´ji Ã©tait assis sur l'engawa Â¹ devant sa chambre, son kimono de jour sur ses Ã©paules pour Ã©viter que le froid mordant ne s'engouffre trop dans ses vÃªtements. Pour autant il grelottait, et se frictionnait avec ses mains tout en enlaÃ§ant sa silhouette mince. La visite de Kaoru Nagumo, l'offrande qu'il lui avait laissÃ©e et

qu'il tenait dans sa main, ne sachant qu'en faire, tout cela avait bien chamboulÃ© l'esprit du capitaine de la premiÃ¨re division qui ne trouvait plus le sommeil. Il s'Ã©tait alors postÃ© lÃ , espÃ©rant entendre trÃ¨s vite le retour des guerriers, de son maÃ®tre et de son compagnon. Une nouvelle quinte de toux vient lui brÃ»ler la gorge, le faisant suffoquer davantage. Tout seul dans cette nuit glaciale, Okita sentit une larme couler le long de sa joue. Il en avait assez. Un samourai ne flanchait pas face Ã la souffrance, il le savait, mais lui n'avait plus rien d'un samourai, juste un katana qu'il n'utilisait plus.

SÃ´ji regarda encore une fois la fiole que lui avait remise Kaoru. Il lui suffisait de quelques gestes, dÃ©visser, boire, et ses souffrances prendraient fin avec sa tuberculose. Il pourrait de nouveau combattreâ€¦ Mais Kondo et Sanosuke seraient-ils d'accord avec cela ? Etait-il possible que le lancier le rejette parce qu'il Ã©tait devenu un rasetsu ? Et si comme Sannan il perdait le contrÃ´le de lui, qu'il s'en prenait bien inconsciemment aux personnes qui lui Ã©taient chÃ¨res ? MÃªme si cette mystÃ©rieuse sÅ“ur de Chizuru lui avait assurÃ© que les recherches de Koudou avaient donnÃ© de bons rÃ©sultats, il ne pouvait lui faire entiÃ¨rement confiance. Le mieux n'Ã©tait-il pas de donner la fiole Ã Sannan pour qu'il puisse l'examiner ? :

Â« Non, cette fiole n'aurait jamais dÃ» se trouver entre mes mains. Kondo-san et Sano-san m'en voudront si je la bois. Je n'en ai pas besoin, je dois m'en dÃ©barrasser, garder secrÃ¨te la visite que j'ai eue ce soir. Â»

Le bref dÃ©sespoir qui avait envahi SÃ´ji s'envola. Il ne devait pas cÃ©der Ã telle tentation. Il protÃ©gerait Kondo Ã sa maniÃ¨re, et aimerait Sanosuke aussi longtemps que ses poumons pourront lui accorder un brin de souffle pour le lui dire. Le jeune homme aux yeux verts s'avanÃ§a de quelques pas et leva son bras pour se donner de l'Ã©lan et Ãªtre sÃ»r que la fiole s'Ã©claterait par terre.

Sa main trembla, il hÃ©sitait. Pourquoi la jeter, il pourrait toujours la donner Ã Sannan. Jeter le seul lien qu'ils avaient avec l'homme qu'ils recherchaient depuis des annÃ©es, ne serait-ce pas un acte de trahison ? SÃ´ji baissa son bras puis alla cacher le liquide dans une poche de son kimono, Ã l'abri des regards. Il la donnerait Ã Sannan plus tard.

Des voix provenant de l'entrÃ©e du quartier gÃ©nÃ©ral arrivÃ¨rent aux oreilles du capitaine de la premiÃ¨re division, le faisant sourire. Il aurait pu reconnaÃ®tre Ã plusieurs mÃ¨tres les intonations fÃ¢cheuses d'Hijikata et le ton doux de Kondo. Ravi, il courut vers l'entrÃ©e de la bÃ¢tisse oÃ¹ se tenaient effectivement ses supÃ©rieurs ainsi que Yamazaki. Ce dernier et Kondo tentaient tant bien que mal de retenir le vice-capitaine, apparemment Ã©mÃ©chÃ©, qui voulait rejoindre le champ de bataille :

Â« Laissez-moi Kondo-san. Cette raclure d'ItÃ´, je vais me le faire.

- Calme-toi Toshi. A l'heure qu'il est, ItÃ´-san est probablement mort.

- Alors laissez-moi aller uriner sur son cadavre. Pourquoi croyiez-vous que j'ai bu tant de sake ce soir ? Pour remplir ma

vessie bien sÃ»r, continuait de persifler Hijikata. Â»

SÃ´ji rit dans son coin. Il Ã©tait bien aisÃ© de deviner le degrÃ© d'ivresse de son vice-capitaine ainsi que son probable dÃ©but de dÃ©mence. C'est que la trentaine ne le rÃ©ussissait pas. Le jeune homme eut alors l'idÃ©e d'aller chercher un bon morceau de corde et de ligoter l'ivrogne afin de dÃ©lester son pauvre maÃ®tre, le temps nÃ©cessaire jusqu'au retour de Saito qui serait sans doute le seul capable de le calmer. Serrant les nÅ“uds de faÃ§on peu commode et douloureuse comme il en avait l'habitude, Hijikata Ã©tait maintenant assis prÃ¨s de l'entrÃ©e du quartier gÃ©nÃ©ral, les mains attachÃ©es dans le dos et la corde accrochÃ©e Ã une poutre tel un animal enchaÃ®nÃ©. RÃ©alisant qu'il se trouvait en position peu glorieuse, il se mit Ã gÃ©mir et appeler son compagnon pour qu'il vienne le dÃ©livrer et le consoler :

Â« Saitoâ€¦

- C'est que l'alcool ne rÃ©ussit pas du tout Ã Hijikata-san, rit Okita.

- Fort heureusement pour Toshi que le plus souvent, il ne se souvient de rien quand il a trop bu.

- Il n'empÃªche qu'il y a des tÃ©moins, plaisanta encore Okita.

- Mais assez rigolÃ©, dit Kondo redevenu sÃ©rieux, qu'est-ce tu fais lÃ SÃ´ji ? Tu devais rester couchÃ© dans ton futon. Tu vas aggraver ton Ã©tat en restant ainsi. Viens avec moi Ã l'intÃ©rieur.

- C'est que je n'arrivais pas Ã dormir Kondo-san, je guettais votre retour, rÃ©pondit le jeune homme en se laissant entraÃ®ner par son maÃ®tre. Â»

Kondo et Okita rentrÃ©s, Yamazaki parti prÃ©parer la salle qui faisait office d'infirmerie en vu d'arrivÃ©e probable de blessÃ©s, Hijikata resta seul dehors. Son simple kimono ne le protÃ©geant pas suffisamment du froid, il se mit Ã grelotter et Ã geindre :

Â« Ben et moi ? Me laissez pas tout seul ici. Kondo-san, j'ai vraiment la vessie pleine, je ne peux pas me soulager en Ã©tant attachÃ© ainsi. Kondo-san. Â»

Mais les appels du vice-capitaine restÃ¨rent sans rÃ©ponse.

*****/

Chaque fois qu'il la voyait, elle et son courage, Heisuke se sentait toujours un peu plus indigne d'elle. Lui qui n'Ã©tait qu'un lÃ¢che qui passait son temps Ã fuir, incapable de s'assurer de sa protection et de rester auprÃ¨s d'elle comme le ferait n'importe quel compagnon.

Et malgrÃ© tout cela, tout le mal qu'il avait pu lui faire, elle l'avait suivi sur le champ de bataille, se moquant du danger, juste guidÃ©e par son amour pour lui, comme si le fil qui les reliait la faisait marcher sur ses moindres traces. Sans hÃ©sitation, elle s'apprÃªtait Ã se donner Ã l'ennemi pour leur permettre Ã lui et Ã ses amis de s'en sortir sains et saufs. Sans vaciller, elle Ã©tait

passÃ©e devant lui sans le regarder, la tÃªte baissÃ©e, marchant lentement. Etait-elle effrayÃ©e ? Ses bras tremblaient, il Ã©tait Ã©vident qu'elle ne voulait pas vraiment se joindre Ã eux. Pourquoi ne l'avait-elle pas regardÃ© ? Sans doute Ã©tait-elle fÃ¢chÃ©e qu'il l'ait abandonnÃ©e encore une fois malgrÃ© tout le mal qu'elle s'Ã©tait donnÃ©e pour le convaincre de revenir. Et lÃ , s'il ne rÃ©agissait pas, elle allait partir, pour toujours, il ne la reverrait plus jamais. Et qui sait quelles souffrances seront les siennes. Lui qui s'Ã©tait fait Ã l'idÃ©e de mourir ce soir, au final il allait vivre et elle deviendrait une captive. Cela avait Ã©tÃ© son choix Ã lui de s'Ã©loigner d'elle pour la protÃ©ger, c'Ã©tait son choix Ã elle de se donner pour le sauver :

Â« _Chizuru_ Â» pensa Heisuke en la voyant s'Ã©loigner de lui.

Il l'aimait, elle et son courage. Il l'avait sous-estimÃ©e, Chizuru Ã©tait capable de bien plus qu'elle ne laissait paraÃ®tre. C'Ã©tait lui qui avait Ã©tÃ© bÃªte de douter de sa tÃ©nacitÃ©. Il ne l'en aimait que davantage et se refusait Ã la voir partir aux mains de l'ennemi. Il avait pris sa dÃ©cision, il reviendrait au Shinsengumi, et ensemble ils feraient face aux dangers qui pesaient sur eux, car c'Ã©tait cela un couple, faire les choses Ã deux. Lui qui pensait n'agir que pour la protÃ©ger, au final c'Ã©tait juste sa conscience qu'il rassurait en agissant de la sorte. Heisuke se donna une claque mentale, mais quel crÃ©tin il avait pu Ãªtre.

Elle s'Ã©loignait encore, Heisuke fit un pas pour la retenir mais la dÃ©marche de la jeune fille fut interrompue par le bras de Sanosuke qui lui coupait la route :

Â« Tu es plutÃ´t impressionnante Chizuru, dit le lancier.

- Laisse-nous nous occuper du reste, poursuivit Shinpachi.

- Harada-san ? Nagakura-san ?

- Approchez, reprit Sanosuke. Je prÃ©fÃ¨re mourir en vous emmenant avec moi plutÃ´t que de vivre une longue vie aprÃ¨s vous avoir laissÃ©s l'emmener. Â»

Un discours d'une telle classe, c'Ã©tait du Sanosuke tout crachÃ©. Heisuke rougit lÃ©gÃ¨rement, lui qui avait prÃ©vu de retenir sa dulcinÃ©e, il venait de se faire voler la vedette et en beautÃ© par son ami. Fort heureusement pour lui, Shinpachi lui laissait la possibilitÃ© de se rattraper en l'incitant Ã venir combattre Ã leurs cÃ´tÃ©s. Ayant dÃ©jÃ pris sa dÃ©cision de les rejoindre, il n'eut aucune hÃ©sitation, et cela lui valut un sourire certes discret mais radieux de la part de Chizuru. Toute la dÃ©prime qu'il ressentait depuis des mois s'envola Ã la simple vu de cette bouche dÃ©formÃ©e qu'il mourrait d'envie d'embrasser. Et c'est avec une dÃ©termination fÃ©roce qu'il s'Ã©lanÃ§a Ã l'assaut aux cotÃ©s de ses amis. Se sentant invincible, il eut mÃªme la vanitÃ© de croire qu'il pourrait vaincre Amagiri, l'oni qui autrefois l'avait mis au tapis sans qu'il ne puisse rien faire :

Â« Amagiri, c'est moi qui te vaincrai.

- Tu comptes m'affronter seul ? demanda calmement l'oni aux cheveux rouges.

- Que tu le veuilles ou non je m'en fiche. Â»

Il Ã©tait Ã©vident qu'il se surestimait, son Ã©tat de transe lui donnant l'impression qu'il aurait pu combattre n'importe quel ennemi. Encore une fois, l'oni Ã la force titanesque esquiva sans mal son katana et repoussa la frÃªle silhouette d'Heisuke d'un coup de poing pour lequel il n'avait mÃªme pas eu besoin de forcer. Le jeune homme aux yeux bleus se retrouva Ã terre, projetÃ© quelques mÃ¨tres plus loin :

Â« Heisuke-kun, s'affola Chizuru avant qu'elle ne soit attaquÃ©e par deux hommes du clan Satsuma.

- Chizuru, CHIZURU. Â»

Oubliant sa douleur, l'ancien capitaine de la huitiÃ¨me division se releva afin de prendre de l'Ã©lan et de lancer son katana sur l'un des hommes Â². Shinpachi s'occupant de l'autre, Heisuke sourit de savoir de nouveau sa bien-aimÃ©e en sÃ©curitÃ©, jusqu'Ã ce qu'il sentit une poigne forte qui vint le saisir par le col et le surÃ©lever jusqu'Ã une certaine hauteur, le suspendant dans le vide. Amagiri le surpassait nettement autant par sa taille que par sa force physique. Dans ces moments-lÃ , Heisuke s'en voulait encore plus d'Ãªtre plus petit que la moyenne de n'importe quel homme. Serrant les dents, il savait dÃ©jÃ qu'il ne pourrait rien faire contre le coup que s'apprÃªtait Ã lui porter l'homme aux cheveux rouges :

Â« Ton courage est admirable, mais complÃ¨tement stupide, dit Amagiri avant de lui assÃ©ner un puissant coup dans la cage thoracique, lui faisant cracher du sang de ses poumons et de son estomac et lui faisant perdre connaissance.

- HEISUKE-KUN, hurla Chizuru horrifiÃ©e par la scÃ¨ne qui Ã©tait en train de se dÃ©rouler sous ses yeux. Â»

Heisuke gisait au sol, inconscient et couvert de sang, mais Chizuru pouvait encore dÃ©celer une trace de vie chez lui, bien que faible. Elle qui avait des connaissances en mÃ©decine grÃ¢ce Ã son pÃ¨re, elle savait d'expÃ©rience que les chances de survie du jeune garÃ§on suite Ã un tel traumatisme Ã©taient relativement minces. Pour autant, elle ne perdit pas courage et considÃ©ra qu'Heisuke Ã©tait un homme assez robuste pour s'en sortir. EnlaÃ§ant son corps mince, posant sa tÃªte prÃ¨s de sa poitrine afin d'y percevoir les faibles battements de son cÅ“ur, Chizuru ressentit des frissons dans tout le corps. Depuis combien de temps n'avait-elle plus Ã©tÃ© si proche de ce jeune garÃ§on ? Elle ne voulait plus le lÃ¢cher. Maintenant qu'elle l'avait enfin retrouvÃ©, qu'il Ã©tait de nouveau si prÃ¨s d'elle, elle ne le laisserait plus partir. Elle le suivrait, le harcÃ¨lerait, puisqu'elle l'aimait de tout son cÅ“ur, mÃªme si c'Ã©tait dans la mort, il n'Ã©tait plus question qu'il lui file entre ses doigts.

Les combats faisaient rage. Fort heureusement, Saito s'Ã©tait joint Ã eux. Une aide non nÃ©gligeable si on prenait en compte la fatigue physique des capitaines des deuxiÃ¨me et dixiÃ¨me divisions, essoufflÃ©s et de plus en plus malhabiles dans leur attaque. Chizuru constata que les deux onis qui accompagnaient souvent Kazama n'Ã©taient plus, envolÃ©s au cours de la bataille sans que personne ne se rende compte de rien. Mais pour l'heure, cela l'importait peu, seul l'Ã©tat de santÃ© du jeune homme sans ses bras comptait. MalgrÃ©

ses connaissances, sur ce champ de bataille, elle ne disposait d'aucun moyen pour l'examiner et encore moins le soigner. Il lui fallut attendre que les combats cessent avec la retraite des derniers hommes du clan Satsuma pour qu'enfin on puisse mettre Heisuke sur un brancard improvisÃ© et l'emmener de toute urgence au quartier gÃ©nÃ©ral du Shinsengumi.

Certains hommes partirent en Ã©claireur avertir leurs supÃ©rieurs ainsi que le soignant de la milice, Yamazaki, de tout mettre en place pour prendre en charge les blessÃ©s, et parmi eux Saito et Sanosuke probablement impatients de retrouver leur moitiÃ©. Certains restÃ¨rent sur place afin de s'occuper au mieux et avec respect des morts, et d'autres transportaient les blessÃ©s, Heisuke Ã©tant cataloguÃ© comme le plus grave d'entre eux. Shinpachi aida au brancardage du jeune homme et y mettait tout ce qui pouvait bien lui rester de son Ã©nergie, ce qui ne fut pas le cas de bien d'autres qui voyaient d'un trÃ¨s mauvais Å“il que l'on accueille un traÃ®tre au sein du quartier gÃ©nÃ©ral et pour y Ãªtre soignÃ© en plus. Les messes basses fusaient, mais Shinpachi n'y fit guerre attention, trop occupÃ© par le moindre signe de vie ce celui qu'il considÃ©rait comme son petit frÃ¨re. Heisuke respirait faiblement et par moment sa bouche laissait Ã©chapper des rÃ¢les de douleur, mÃªme inconscient.

Chizuru, elle, ne faisait que tenir la main du jeune homme, et dont il lui semblait qu'elle devenait de plus en plus froide, faisant de son mieux pour masquer ses sentiments devant les autres recrues qui n'en savaient rien de sa condition fÃ©minine, et priant intÃ©rieurement pour la survie de son amour retrouvÃ©.

****/

Â¹ Avant, pour dÃ©signer ce lieu, j'utilisais le mort "porche". Mais c'est une de mes lectrices qui Ã©crit aussi des fics qui m'a appris ce mot plus correct. Je la remercie, je pense qu'elle se reconnaÃ®tra.

Â² Juste pour dire que cette scÃ¨ne oÃ¹ Heisuke balance son katana, c'est celle oÃ¹ je le trouve vraiment classe le petit.

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu

Je dois avouer que j'ai Ã©tÃ© bien inspirÃ©e pour ce chapitre, mÃªme s'il a Ã©tÃ© long Ã arriver, je l'ai Ã©crit presque d'une traite. Je sais que cette fic est longue, j'espÃ¨re que vous ne finirez pas par vous lasser. Mais pour ceux qui me suivent encore, sachez que je m'amuse avec cette fic et que j'ai pleins d'idÃ©es. Je pense cependant qu'on a dÃ©passÃ© la moitiÃ©.

Pour Kaoru, j'ai toujours trouvÃ© Ã©trange son comportement avec Chizuru. Dans la saison un, il veut la faire souffrir, lui en veut, et dans la saison deux, il semble l'aimer et vouloir la reprendre auprÃ¨s d'elle. Bref, trouvant qu'il avait une personnalitÃ© tordue, c'est pour que j'ai dÃ©cidÃ© d'en faire, vous l'aurez sans doute compris, un schizophrÃ¨ne. Mais les raisons de sa double personnalitÃ© et les dÃ©tails du massacre des Yukimura, Ã§a viendra aussi, soyez-en assurÃ©s.

32. Souffrances

Chapitre 32 : Souffrances

******/

Toujours liÃ© Ã son poteau, Hijikata Ã©tait littÃ©ralement en train de se transformer en une statut de glace tellement le froid mordant le pÃ©nÃ©trait au travers de ses vÃªtements et au plus profond de sa chair. Il se demanda mÃªme si l'urine stagnante dans sa vessie n'avait pas gelÃ©. A plusieurs reprises, il avait bien tentÃ© d'appeler son capitaine ou quelqu'un d'autre, mais personne ne lui vint en aide, et Ã essayer de se libÃ©rer seul, il n'en ressortait que des marques Ã©carlates sur ses poignets. Maudit SÃ´ji, pensa-il alors qu'il commenÃ§ait Ã reprendre ses esprits, son taux d'alcoolÃ©mie diminuant petit Ã petit au fur et Ã mesure que le temps passait, Ã©purÃ© par son organisme.

Soudain, l'homme Ã la longue chevelure brune entendit des bruits de pas prÃ©cipitÃ©s provenant de l'entrÃ©e du quartier gÃ©nÃ©ral. La minute suivante s'engouffraient dans les lieux Sanosuke et Saito, essoufflÃ©s de par leur course et les combats qu'ils venaient de mener. La vision de son compagnon redonna de l'Ã©nergie au vice-capitaine qui se redressa mais se rappela bien trop vite que ses mouvements Ã©taient plus que limitÃ©s. Sautillant sur place, il chantonna Ã l'intention du jeune garÃ§on qui partageait sa vie:

Â« Saito, mon Saito, te revoilÃ . Viens me voir, je suis attachÃ©.

- Mais, qui est-ce qui vous a attachÃ© vice-capitaine ? demanda Saito incrÃ©dule. Â»

Une porte de la bÃ¢tisse s'ouvrit et un jeune homme aux cheveux chÃ¢tains apparut dans l'encadrement du shÃ´ji, avanÃ§a jusqu'Ã l'engawa puis sourit en reconnaissant les nouveaux arrivants :

Â« Sano-san Â» s'exclama-t-il en s'Ã©lanÃ§ant dans la cours et vers son compagnon, oubliant les exigences de Kondo comme quoi il se devait de rester au chaud. Sa joie et son soulagement Ã©taient tels que ses jambes le portÃ¨rent directement dans les bras du lancier qui le rÃ©ceptionna, le souleva un peu pour embrasser ses joues et sa bouche, puis le reposa finalement Ã terre.

Â« Tu es revenu, tu es revenu comme tu me l'avais promis, dit encore le jeune homme en enfouissant son visage dans la poitrine musclÃ©e et en sueur du rouquin.

- Oui, j'ai tenu ma promesse, mais pas toi, que fais-tu lÃ encore debout ?

- Mais je vous attendais, je n'arrivais pas Ã dormir, se dÃ©fendit Okita. Je suis restÃ© Ã l'intÃ©rieur, je te le promets. Â»

Sanosuke sourit tendrement Ã son petit ange tout en caressant ses joues lÃ©gÃ¨rement rougies par le froid. Saito qui se trouvait non loin trouvait cette scÃ¨ne vraiment touchante, remerciant encore intÃ©rieurement le lancier d'avoir pris Okita sous son aile. De cette simple initiative en Ã©tait ressortie une relation touchante et sincÃ¨re qu'il leur enviait presque.

Reportant son attention son propre compagnon qui continuait de

sautiller sur place, clamant son nom tandis que Kondo essayait tant bien que mal de couper ses liens, le gaucher n'eut aucun mal Ã deviner que l'homme qu'il aimait devait Ãªtre lÃ©gÃ¨rement Ã©mÃ©chÃ©. Hijikata n'Ã©tait pas du genre dÃ©monstratif comme ceux qui se trouvaient Ã cÃ´tÃ© de lui, sauf quand il buvait un peu trop de sake. Au fond, il aimait quand son dÃ©mon de compagnon se transformait en un adorable nounours qui rÃ©clamait cÃ¢lin et attention, mais cela le gÃªnait devant les autres.

Mais pour cette fois, aprÃ¨s cette nuit difficile qu'ils venaient tous de passer, Saito eut envie de surpasser sa timiditÃ©. C'est pourquoi, quand Kondo rÃ©ussit enfin Ã le libÃ©rer et qu'il vit son beau vice-capitaine courir vers lui en tendant les bras, il n'eut pas le cÅ“ur Ã le repousser et ouvrit lui aussi ses bras, prÃªt Ã le rÃ©ceptionner, un de ses rares sourires s'Ã©tirant sur ses lÃ¨vres. Pourtant, alors qu'une distance d'Ã peine un mÃ¨tre les sÃ©parait, Hijikata changea de trajectoire, bifurqua sur sa gauche et alla courir vers les buissons les plus proches oÃ¹ il put enfin soulager sa vessie tout en poussant un long soupir de contentement. Saito en resta figÃ© de stupÃ©faction et de consternation. Ainsi une envie pressante passait avant son cÃ¢lin ! DerriÃ¨re lui, il pouvait entendre les pouffements peu discrets de Sanosuke et les Ã©clats de rire de SÃ´ji. Le gaucher Ã©tait en train de rÃ©aliser qu'il venait de vivre la pire honte de sa vie. D'ailleurs quand Hijikata revint vers lui en tendant de nouveau les bras, Saito l'arrÃªta dans sa course, ne voulant plus lui accorder la moindre tendresse, et dit d'une voix qui se voulait aussi glaciale que la tempÃ©rature hivernale :

Â« AprÃ¨s ce que vous venez de faire, ne venez plus vous coller contre moi vice-capitaine.

- Maisâ€¦ commenÃ§a Ã dire Hijikata.

- C'est sale, je vous en prie, allez vous laver les mains.
Â»

Hijikata en resta pantois, et le fou rire d'Okita redoubla. Cependant il fut vite stoppÃ© par une quinte de toux qui une fois de plus brÃ»la les bronches du pauvre malade, l'empÃªchant de respirer convenablement. Sanosuke le soutint tout en le serrant davantage contre lui afin de lui donner un peu de sa chaleur humaine. De nouveaux bruits de pas annoncÃ¨rent l'arrivÃ©e du cortÃ¨ge de blessÃ©s. DÃ©sireux d'aider autant qu'il le pouvait, le lancier alla porter Okita jusque dans la bÃ¢tisse oÃ¹ il le laissa aux bons soins de son maÃ®tre Kondo. Il profita de cet instant pour informer rapidement le capitaine de l'Ã©tat de santÃ© des hommes et notamment d'Heisuke qui se trouvait entre la vie et mort. Jamais le bienveillant Kondo n'avait traitÃ© le jeune samourai avec mÃ©pris. PrÃªt Ã le raccueillir au sein de leur unitÃ©, il ne put que dire au lancier avant de le laisser partir :

Â« FaÃ®tes au mieux pour le sauver. Cet enfant doit vivre.
Â»

Sanosuke acquiesÃ§a d'un signe de tÃªte avant de retourner dans la cours oÃ¹ il vit Hijikata en train de tirer sur la manche de Saito tout en chouinant. Le capitaine de la troisiÃ¨me division, lui, gardait les bras croisÃ©s et le dos tournÃ©, semblant le bouder. MalgrÃ© l'ambiance plus que morose de la soirÃ©e, ces deux-lÃ

rÃ©ussirent Ã faire sourire le lancier.

*******/

Dans un silence total, les deux oni Amagiri et Shiranui pÃ©nÃ©trÃ¨rent au sein de la demeure des Kazama. La nuit noire et hivernale jouait en leur faveur, personne n'osant pointer le bout de son nez dehors, prÃ©fÃ©rant rester bien au chaud dans leur futon.

Se faisant le plus discret possible, le rouquin alla ouvrir le shÃ´ji de la chambre de l'hÃ©ritier des Kazama, espÃ©rant qu'il se trouve lÃ et qu'ils n'aient pas Ã le chercher dans l'immense bÃ¢tisse. Le ciel les entende, le blond gisait bien lÃ sur sa couche, tournant le dos Ã la porte. Tandis que le tireur montait la garde Ã l'entrÃ©e de la piÃ¨ce, son arme bien en main, Amagiri, lui, alla le secouer par l'Ã©paule, mais il ne se rÃ©veilla pas. Il le remua plus fort, mais toujours aucune rÃ©action de la part du jeune oni. Inquiet, le rouquin le retourna sur le dos et put constater des marques de blessures Ã l'arcade droite et Ã la tempe. RÃ©alisant ce qui avait bien pu se passer durant son absence, il poursuivit son inspection en Ã©cartant d'un geste vif les pans du kimono blanc de l'hÃ©ritier :

Â« Oy, Amagiri, je sais que tu dois en avoir envie, mais faut se grouiller.

- Idiot, regarde, son corps est couvert d'ecchymoses et de blessures. J'ignore les dÃ©tails de ce qui a bien pu se passer, mais une chose est sÃ»re, Kazama n'est pas en sÃ©curitÃ© ici. Ah, je n'aurais jamais dÃ» le laisser rentrer seul. Je savais son pÃ¨re cruel mais Ã ce point ! Depuis combien de temps il gÃ®t ici Ã ton avis, agonisant ? Ses blessures n'ont mÃªme pas Ã©tÃ© dÃ©sinfectÃ©es. Si Ã§a n'en tenait qu'Ã moiâ€¦

- Je comprends que tu meures d'envie d'aller casser la gueule Ã cet arrogant de Chigiru Kazama. Mais pas maintenant Amagiri. Ne crois-tu pas que le plus urgent est d'emmener Kazama en sÃ©curitÃ© pour qu'il puisse se remettre de ses blessures.

- Oui, tu as raison. Mais oÃ¹ pouvons-nous l'emmener ? Le clan Satsuma n'acceptera pas que nous ramenions un blessÃ©, surtout pas aprÃ¨s que nous ayons dÃ©sertÃ© le champ de bataille ce soir.

- Ne t'en fais pas, j'irai parler au clan Satsuma, et je connais un endroit oÃ¹ l'on pourra mettre Kazama en sÃ©curitÃ©. C'est lÃ que j'y ai laissÃ© ma sÅ“ur. Tu te souviens de Sen ?

- Ne serait-ce pas la fille de la famille qui a dÃ©cidÃ© de prendre son indÃ©pendance il y a des annÃ©es de cela.

- Exact, je ne connais pas les dÃ©tails, mais Sen vit Ã prÃ©sent seule avec sa suivante Kimigiku qui est une talentueuse shinobi. Elle prend soin d'Umeko depuis que je la lui ai amenÃ©e. Elle a peut-Ãªtre un sale caractÃ¨re, mais c'est une personne digne de confiance. Â»

Amagiri rÃ©flÃ©chit une minute tout en caressant la chevelure blonde de son protÃ©gÃ©, salie par l'absence de lavage et par du sang sÃ©chÃ©. A chaque instant, le rouquin s'en voulait terriblement. Se penchant sur lui, il dÃ©posa un chaste baiser sur sa joue puis se

leva pour rassembler en vitesse quelques affaires. Sa dÃ©cision Ã©tait prise, il tendit la ballot Ã son confrÃ¨re qui montait toujours la garde puis alla prendre son jeune protÃ©gÃ© dans ses bras :

Â« Vit-elle loin ?

- A l'autre extrÃ©mitÃ© de Kyoto, dans une maison discrÃ¨te un peu Ã l'Ã©cart de la ville. Si nous partons maintenant, nous pourrions y arriver sur le matin.

- Alors s'il te plait, emmÃ¨ne-nous chez cette jeune fille. Je m'en remets Ã ton jugement, si tu me dis qu'elle est digne de confiance.

- Ne t'inquiÃ¨te pas pour Ã§a. Et je pense aussi qu'au vu de l'admiration qu'elle te porte, elle n'osera pas refuser une requÃªte de ta part. Allons-y.

- Shiranui, tu es revenu en clandestin, mais trÃ¨s probablement que nous ne reviendrons plus jamais dans cette demeure. Ne regrettes-tu pas ? Tu as de la famille ici.

- Ma seule famille est chez Sen. J'ai emmenÃ© Umeko en ayant tout Ã fait conscience que cela me ferait rompre les liens que j'avais avec mes parents et mes autres frÃ¨res. Mais au fond, tu sais, je m'en fiche un peu. J'ai toujours Ã©tÃ© libertin, ils n'ont jamais vraiment acceptÃ© cette facette de ma personnalitÃ©. En rÃ©alitÃ© je n'Ã©tais pas si proche d'eux, ils ne me manquent mÃªme pas. Alors non, je ne regrette rien. Â»

Amagiri hocha la tÃªte. Lui aussi, il se rendait compte que par son geste, il Ã©tait en train de rompre le lien avec sa famille, cette famille qui avait voulu le marier de force. Sa seule raison de vivre se trouvait entre ses bras. Plus jamais il ne le laisserait. Chikage n'Ã©tait plus l'hÃ©ritier de la puissante famille Kazama, il n'Ã©tait plus qu'un oni ordinaire. Il n'avait pas besoin de ce titre, ni de vivre mille souffrances pour l'entretenir. L'oni Ã la force titanesque se promit alors de veiller Ã©ternellement sur lui.

Sur le chemin du retour, les deux oni passÃ¨rent Ã cÃ´tÃ© des vestiges d'un tronc d'arbre. LÃ Amagiri stoppa sa course et salua ce vieux morceau de bois, ce qui fit hausser les sourcils Ã Shiranui qui ne comprenait pas ce qu'il faisait, pensant mÃªme qu'il Ã©tait en train de devenir fou :

Â« _Chisato, j'emmÃ¨ne ton petit frÃ¨re. Je suis sÃ»r que tu comprends mon geste. Je veillerai sur lui. Repose en paix_ Â» dit en pensÃ©e Amagiri, adressant ainsi une priÃ¨re Ã celui qui avait Ã©tÃ© son meilleur ami.

Dans ses bras, Kazama gigota un peu, grimaÃ§a et articula quelques mots pour le moment incomprÃ©hensibles. Amagiri espÃ©rait vivement qu'il se rÃ©veillerait bientÃ´t afin qu'il puisse lui raconter ce qui avait bien pu se passer durant ces jours oÃ¹ ils avaient Ã©tÃ© sÃ©parÃ©s.

Mais ce qu'ils ne savaient pas, c'est qu'un homme les observait en souriant, ayant tout entendu de leur petite conversation, ravi de retrouver la trace de sa fille et d'autant plus persuadÃ© que son

cadet Ã©tait vraiment un fils ratÃ© pour dÃ©voiler ainsi des informations en terre ennemie

******/

Yamazaki palpait chaque partie de l'abdomen et du thorax d'Heisuke. Ce dernier avait repris conscience tant la douleur provoquÃ©e Ã chacune des manÅ“uvres l'empÃªchait mÃªme de trouver un instant de rÃ©pit. Ses deux bras Ã©taient tenus par ses amis Shinpachi et Sanosuke afin qu'il ne gigote pas trop. Il Ã©tait trÃ¨s difficile pour les deux capitaines des secondes et dixiÃ¨me divisions d'entendre ainsi les cris d'agonie de leur frÃ¨re de cÅ“ur. Serrant les dents, priant le ciel de leur donner un peu de la douleur d'Heisuke, empoignant davantage la main du jeune garÃ§on dans la leur, les deux hommes Ã©taient cependant fiers parce qu'Ã aucun moment, Heisuke n'avait demandÃ© d'arrÃªter ou de le tuer. Il supportait son mal Ã vif puisque le Shinsengumi ne disposait d'aucun moyen pour le soulager, de mÃªme que le jeune homme Ã©tait incapable d'avaler ne serait-ce que quelques gorgÃ©es de sake Â¹.

L'ancien capitaine de la huitiÃ¨me division reposait sa tÃªte sur les genoux de Chizuru. La jeune fille au kimono rose avait tenu Ã rester mÃªme s'il lui Ã©tait tout aussi difficile d'endurer les souffrances de son compagnon. De ses mains dÃ©licates, elle enlaÃ§ait le visage du jeune homme aux yeux bleus, de sa voix douce, elle lui susurrait des paroles de rÃ©confort Ã l'oreille. De par ces simples gestes pleins d'amour et de sincÃ©ritÃ©, elle donnait Ã Heisuke l'impression d'Ãªtre plus vivant que jamais, alors que son Ã©tat laissait fort Ã penser qu'il devait plus Ãªtre devant les portes de l'autre monde. Souriant malgrÃ© son teint livide et son Ã©tat plus que critique, il remua les lÃ¨vres dans un inaudible Â« Je t'aime Â» avant de resserrer de nouveau la mÃ¢choire en proie Ã de nouvelles violentes douleurs.

Il n'avait pas Ã©tÃ© bien difficile de diagnostiquer chez le jeune homme un certain nombre de cÃ´tes fracturÃ©es, mais s'il n'y avait que cela... Un immense hÃ©matome s'Ã©tait Ã©talÃ© sur tout son pÃ©ritoine, et de temps Ã autre, quand Yamazaki exerÃ§ait une pression, Heisuke crachait du sang sur le plancher et alla mÃªme Ã plusieurs reprise tÃ¢cher le hakama de sa dulcinÃ©e. Le shinobi sut d'emblÃ©e que le coup qu'on lui avait portÃ© ne pouvait Ãªtre l'Å“uvre d'un simple homme :

Â« Il a une hÃ©morragie interne. Tous ses viscÃ¨res abdominaux semblent Ãªtre touchÃ©s. L'estomac, le foie, la rate, les intestins. Et je soupÃ§onne aussi que ses poumons saignent. Je regrette, il n'y a rien Ã faire. Â»

Cette annonce donna l'effet d'une douche froide, encore plus glaciale que le ton neutre utilisÃ© par le soignant. Une fraction de seconde, le temps que chacun rÃ©alise la situation, puis Shinpachi alla saisir le col du shinobi, le regard sÃ©vÃ¨re tandis que ce dernier restait de marbre, nullement impressionnÃ© par la colÃ¨re soudaine du capitaine de la seconde division :

Â« Comment Ã§a il n'y a rien Ã faire ! Tu es un soignant, non ? Alors soigne-le, sauve-le, ordonna presque Shinpachi.

- Nagakura-san, je pense que vous Ãªtes assez adulte pour comprendre qu'il existe certaines choses contre lesquelles mÃªme un mÃ©decin ne

peut rien. Nous ne pouvons nous en remettre qu'aux Dieux. Dans son Ã©tat, TÃ´do-kun mourra avant l'aube des suites de son hÃ©morragie ou bien par asphyxiÃ© si les poumons sont bel et bien en train de se noyer dans son sang.

- Maisâ€¦ N'y a-t-il pas moyen d'arrÃªter cette hÃ©morragie et d'ensuite Ã©vacuer le sang qui s'est rÃ©pandu Ã l'intÃ©rieur ? demanda encore l'homme aux yeux bleus qui n'admettait pas que son frÃ¨re de cÅ“ur allait passer de vie Ã trÃ©pas.

- Et comment ? Lui ouvrir le ventre ? Comprimer les organes, les rÃ©parer, refermer et donner de notre sang pour compenser celui qu'il a perdu ? Je regrette, ce genre de mÃ©decine n'existe pas, c'est encore pire que de dÃ©pecer un poisson Â².

- Maisâ€¦

- ArrÃªte Shinpachi, dit Sanosuke en tirant sur le bras de son ami. Laisse ce pauvre Yamazaki qui a Ã©tÃ© bien gentil de s'occuper d'Heisuke en premier. D'autres blessÃ©s attendent, et si nous ne pouvons rien faire pour sauver Heisuke, notre devoir est de rester avec lui jusqu'au bout. Â»

A regret, Shinpachi Ã©couta les paroles de son ami et lÃ¢cha le shinobi. Ce dernier s'inclina lÃ©gÃ¨rement et sortit s'occuper des autres tout en s'excusant. Les yeux de Chizuru s'Ã©taient silencieusement remplis de larmes et tombaient dÃ©jÃ sur le visage pÃ¢le du garÃ§on qu'elle aimait. Alors qu'elle venait de le retrouver, il allait de nouveau lui Ã©chapper, et cette fois-ci, elle ne pourrait pas aller le chercher, juste le rejoindre, chose que personne ici au Shinsengumi ne lui permettrait.

Shinpachi, quant Ã lui, alla refermer ses deux mains chaudes sur celle froide d'Heisuke, retenant ses larmes qui menaÃ§aient aussi de couler. MalgrÃ© son tempÃ©rament bourru, la faÃ§on dont il le traitait parfois, le jeune homme reprÃ©sentait pour lui un des Ãªtres les plus chers Ã son cÅ“ur, surplombant mÃªme sa propre famille. Il avait rencontrÃ© Heisuke au dojo Shiekan, tous se moquant d'abord de sa petite traille, ne le prenant pas au sÃ©rieux quand il disait vouloir devenir un samourai pour faire honneur Ã sa mÃ¨re qui l'avait Ã©levÃ© et Ã son pÃ¨re qui lui avait fait don d'un sabre de grande qualitÃ©. A l'Ã©poque, le capitaine de la seconde division ne pensait pas qu'avec des motivations pareils, on puisse devenir un guerrier exemplaire. Et pourtant, il en avait fait du chemin le petit Heisuke. Tout seul, il avait rÃ©ussi Ã s'imposer, dÃ©montrer sa vaillance et sa combativitÃ©, de mÃªme que son talent au sabre. Son titre de capitaine, il ne l'avait pas volÃ©. Heisuke avait sans doute dÃ» faire plus d'efforts pour se faire remarquer. Et mÃªme si souvent il se trouvait minable et s'avÃ©rait encore maladroit dans sa relation amoureuse, il Ã©tait devenu un grand hommeâ€¦ Enfin faÃ§on de parler, pensa Shinpachi qui rÃ©ussit Ã sourire. Il se remÃ©morait parfaitement quand et comment il avait commencÃ© Ã se prendre d'affection pour ce petit bout d'homme. C'Ã©tait le soir oÃ¹ ils avaient tous pris la dÃ©cision de partir pour Kyoto. Une fÃªte en l'honneur de leur dÃ©part avait Ã©tÃ© organisÃ©e, et aprÃ¨s avoir vidÃ© toutes les bouteilles que le dojo Shiekan avait bien consciencieusement conservÃ©es, Shinpachi s'Ã©tait avachi contre le mur, complÃ¨tement bourrÃ©, tout comme Sanosuke et les autres hommes Ã ses cÃ´tÃ©s. Seule diffÃ©rence, Heisuke avait posÃ© sa tÃªte sur ses jambes et s'en servait comme oreiller. Incapable de le pousser ou

mÃªme d'effectuer le moindre geste, Shinpachi l'avait laissÃ© lÃ et Ã©tait mÃªme allÃ© poser sa main sur sa tÃªte, prÃªt Ã sombrer dans le monde MorphÃ©e quand soudain, le jeune homme installÃ© sur lui avait parlÃ© :

Â« Hum maman, pourquoi j'ai pas de grand frÃ¨re moi, comme Keiji le voisin. Hein, dis maman. Â»

Heisuke avait dit cela en serrant le hakama de l'homme aux yeux bleus. Peut-Ãªtre que cette position lui rappelait des instants qu'il aurait passÃ©s avec mÃ¨re dont il devait Ãªtre assez proche pour l'appeler "maman" et non mÃ¨re comme la plupart des familles de samourai. En guise de rÃ©ponse, Shinpachi lui avait tapotÃ© sa petite tÃªte en lui rÃ©pliquant :

Â« Moi aussi je suis fils unique, j'aurai aimÃ© avoir un petit frÃ¨re Ã dorloter et protÃ©ger. Dis Heisuke, tu veux bien Ãªtre mon petit frÃ¨re. Â»

Il ignora si Heisuke avait entendu cette proposition, mais suite Ã cette annonce, il avait souri dans son sommeil et s'Ã©tait davantage raccrochÃ© au hakama de son aÃ®nÃ©.

Puis les jours suivants, dÃ©sireux de tenir sa promesse, mÃªme faite un soir de beuverie, Shinpachi avait posÃ© des questions Ã Heisuke sur sa famille et apprit bien vite que le jeune homme Ã©tait le fils illÃ©gitime d'un daimyo et d'une marchande de fleur Â³. Sa mÃ¨re avait Ã©tÃ© la concubine d'Izuminokami TÃ´do, un homme brave et bienveillant qui aimait beaucoup la jeune femme, mais qui malheureusement Ã©tait trop influencÃ© par sa possessive Ã©pouse. Ce fut cette derniÃ¨re qui ordonna qu'on chasse la mÃ¨re d'Heisuke hors du domaine dÃ¨s qu'elle apprit qu'elle Ã©tait tombÃ©e enceinte de son mari. Cette femme vÃ©nale ne tenait pas Ã partager l'hÃ©ritage des TÃ´do entre ses propres enfants et celui de cette catin. Au final, Heisuke grandit dans une boutique de fleurs tenue par son grand-pÃ¨re maternel et sa mÃ¨re et portait le nom de ces derniers, Nobuhara. Ce n'est qu'Ã l'Ã¢ge de douze ans qu'il apprit l'identitÃ© de son pÃ¨re suite Ã une pression qu'il avait exercÃ©e sur sa mÃ¨re, cette derniÃ¨re lui apprenant en mÃªme temps qu'elle recevait rÃ©guliÃ¨rement de l'argent de son gÃ©niteur. A prÃ©sent informÃ©, Heisuke alla de lui-mÃªme Ã la rencontre de son pÃ¨re qui l'accueillit chaleureusement dans son domaine. AprÃ¨s un certain temps, comme tout se passait bien et qu'il s'entendait avec ses demi-frÃ¨res et sÅ“urs, et mÃªme avec sa belle-mÃ¨re qui n'Ã©tait plus la mÃªme que la vipÃ¨re d'autrefois, cette derniÃ¨re Ã©tant dÃ©cÃ©dÃ©e, il s'installa chez eux pendant quelques annÃ©es. C'est lÃ qu'il prit le nom de TÃ´do, considÃ©rÃ© comme un membre Ã part entiÃ¨re de la famille. Au final, s'il n'avait pas fait cela, il n'aurait jamais pu suivre des cours de Kendo et hÃ©riter d'un sabre de si bonne qualitÃ©. Ce n'Ã©tait pas la richesse et la noblesse qu'il cherchait, mais plutÃ´t faire en sorte que sa mÃ¨re puisse enfin s'occuper d'elle. Du haut de ses douze ans, Heisuke avait dÃ©jÃ pensÃ© Ã tout cela, ce pourquoi il n'avait pas hÃ©sitÃ© Ã la quitter. Â« _Elle sera triste au dÃ©but mais elle s'y fera, et puis j'irai la voir de temps en temps_ Â», avait-il pensÃ©, persuadÃ© qu'il avait fait le bon choix.

Shinpachi, Heisuke mais aussi Sanosuke n'avaient aucun secrets l'un pour l'autre. De fil en aiguille s'Ã©tait filÃ©e entre eux une profonde relation d'amitiÃ©, voire mÃªme fraternelle. C'est en se

rappelant tout cela que le capitaine de la seconde division resserra encore davantage sa poigne sur la main d'Heisuke et lui dit :

Â« ImbÃ©cile, gamin, tu ne dois pas mourir.

- Shinpat-san, rÃ©ussit bien difficilement Ã dire Heisuke, tu me fais mal. Brute que tu es. Â»

L'entendre parler sembla ranimer tout le monde. Cette voix faible les fit sursauter mais bien vite ils se reprirent et se rapprochÃ¨rent davantage du jeune blessÃ© qui paraissait encore plus pÃ¢le que quand Yamazaki l'avait examinÃ©. Chizuru n'en pleura que davantage, s'effondrant littÃ©ralement sur lui en le suppliant de vivre. Heisuke sourit, rassembla ses maigres forces pour mettre une de ses mains sur sa tÃªte et lui dire :

Â« Ai-je droit malgrÃ© toutâ€¦ Ã un baiser d'adieuâ€¦ Chizuru ? Â»

La jeune fille ne se fit pas prier et se pencha sur la bouche ensanglÃ©e de son compagnon pour l'embrasser passionnÃ©ment. Un frisson lui parcourut le corps, Heisuke se sentait encore vivre. Sentir ses lÃ¨vres sur les siennes dans son dernier soupir, quelle plus belle mort pour un homme. Fort dommage qu'il y avait ces larmes qui venaient s'Ã©craser sur son visage. Il aurait voulu lui dire de sourire, mais cela aurait fait rompre cet instant magique. Aussi il ne dit rien, se laissant bercer par ce doux moment, oubliant pendant un instant son corps meurtri. Pourtant, Chizuru finit par rompre leur baiser et lui dit :

Â« Ce n'est pas un baiser d'adieu Heisuke-kun. C'est le baiser d'une nouvelle vie. Tu es revenu au Shinsengumi, nous sommes de nouveau ensembles, nous allons tout reprendre depuis le dÃ©butâ€¦ Alors je t'en prie Heisuke-kunâ€¦ Ne meurs pas. Â»

Elle avait eu bien du mal Ã terminer sa phrase tellement son Ã©motion la submergeait. Heisuke continuait de sourire, il aurait voulu lui dire que oui, que maintenant ils seraient ensemble et heureux, mais c'Ã©tait lui mentir. Il sentait bien que son Ã¢me Ã©tait en train de quitter son corps, il savait bien qu'il ne verrait plus le soleil. Mais peu lui importait cette boule de feu, puisqu'il avait devant ses yeux les plus belles lumiÃ¨res de ce monde : ses amis et la femme qu'il aimait.

Des bruits de pas provenant du couloir se firent entendre. Heisuke n'avait plus la force de bouger, mais il perÃ§ut parfaitement le bruit du shÃ´ji qui s'ouvre et cette voix calme qu'il ne connaissait que trop bien. Encore une personne qui venait lui dire adieu, pensa-t-il :

Â« J'ai tout entendu. Je suis bien Ã©videmment peinÃ© pour TÃ´do-kun. La mÃ©decine ne peut le sauver, mais la science si.

- Que voulez-vous dire, Sannan-san ? demanda Sanosuke bien intriguÃ©.

- S'il boit ceci, reprit le rasetsu en sortant de sa manche une fiole contenant un liquide Ã©carlate, il vivra.

- C'estâ€¦ s'exclama Chizuru

- Ochimizu, termina Shinpachi. Vous voulez qu'Heisuke devienne un rasetsu.

- Cette dÃ©cision lui appartient, mais sachez que s'il ne le boit pas, il mourra. Certes il deviendra un rasetsu, mais j'ai depuis bien amÃ©liorÃ© la consistance de l'ochimizu, il est bien meilleur du temps oÃ¹ j'en ai moi-mÃªme pris. Je peux vous garantir qu'il n'aura pas pulsion meurtriÃ¨re, mais s'en subsiste une intolÃ©rance Ã la lumiÃ¨re du jour et une envie de s'abreuver de sang.

- Boire du sangâ€¦ articula difficilement Heisuke.

- TÃ´do-kun, tu pourras vivre avec Chizuru malgrÃ© ta condition de rasetsu. Je te garantie que tu seras maÃ®tre de tes actes. Quant au sang, mÃªme si tu en auras envie, tu pourras vivre sans en boire. C'est difficile au dÃ©but mais on s'y fait. Avec le temps, tu sauras maÃ®triser ton Ã©tat de rasetsu, et ta force sera dÃ©cuplÃ©e. Si tu prends cet ochimizu, tes blessures guÃ©riront. Il te faudra quelques jours pour te remettre complÃ¨tement sur pieds Ã©tant donnÃ© ton Ã©tat, mais ta vie ne sera plus en danger.

- Vivreâ€¦ dit encore pÃ©niblement Heisuke.

- N'Ã©coute ni Nagakura-kun, Harada-kun ou Yukimura-kun. Je t'ai tout dit dessus, c'est Ã toi seul de le dÃ©cider le prendre ou non. Â»

Sannan s'Ã©tait installÃ© Ã cÃ´tÃ© du corps du jeune homme, la main en avant et la fiole au creux de sa paume. Il ne fallut pas longtemps Ã Heisuke pour prendre sa dÃ©cision. Il ne voulait faire de peine ni Ã ses amis, ni Ã Chizuru, et en rÃ©alitÃ©, il ne voulait pas mourir non plus. MÃªme s'il s'Ã©tait au dÃ©part rÃ©signÃ© Ã mourir ce soir, il ne pouvait plus maintenant qu'il s'Ã©tait promis de rendre sa dulcinÃ©e heureuse. Il y avait encore trop de chose qu'il voulait faire, ce n'Ã©tait pas encore le moment de trÃ©passer. Difficilement, il leva sa main et alla saisir la fiole qui glissa entre ses doigts. Elle lui semblait si lourde, ou bien Ã©tait-ce lui qui Ã©tait trop faible ? Aurait-il seulement la force de la porter jusqu'Ã ses lÃ¨vres ? En voulant la reprendre, il vit qu'une main la saisit Ã toute vitesse. Chizuru affichait un visage dÃ©terminÃ©. Elle ouvrit la fiole et la porta Ã ses lÃ¨vres sous les yeux interrogatifs des autres hommes prÃ©sents. Buvant son contenu, elle se pencha ensuite sur Heisuke et posa ses lÃ¨vres sur les siennes, faisant pÃ©nÃ©trer le liquide dans sa propre bouche. Elle lui donnait l'ochimizu.

Le jeune homme voulut fermer les yeux afin de mieux apprÃ©cier le contact de ses lÃ¨vres sur les siennes, mais au lieu de cela, ses paupiÃ¨res s'ouvrirent en grand et son coeur battit plus fort. Sa gorge le brÃ»la, puis son estomac. Ses douleurs s'intensifiÃ¨rent mais ses forces semblaient revenir. Il cria, gigota, bouscula Chizuru :

Â« Contenez-le, ordonna Sannan, devenir un rasetsu est assez douloureux, mais il va vite se calmer. Â»

Shinpachi et Sanosuke allÃ¨rent lui immobiliser les bras, tout en prononÃ§ant son nom comme pour l'aider dans cette Ã©preuve. Heisuke serrait les dents, puis sa chevelure habituellement chÃ¢tain devint blanche, de mÃªme qu'en rouvrant ses yeux, ses amis purent constater

que l'iris Ã©tait devenu rouge. MalgrÃ© cet Ã©tat, le jeune homme sembla d'un seul coup plus calme. Il cessa de bouger et respira amplement comme s'il venait de combattre longuement :

Â« Heisuke ? osa demander Shinpachi. Comment te sens-tu ?

- Je n'ai plus mal, rÃ©pondit simplement le jeune garÃ§on. On peut donc dire que Ã§a va mieux. Â»

Chacun sourit de soulagement, exceptÃ© Sannan qui gardait son air sÃ©rieux. Remontant ses lunettes sur son nez, il dit de faÃ§on toujours aussi stoÃ¯que avant de quitter la piÃ¨ce :

Â« Ses principales blessures ont instantanÃ©ment guÃ©ri. Cela dit, ses organes vitaux ayant Ã©tÃ© touchÃ©s, il se doit d'avoir un repos complet pendant plusieurs jours, de manger Ã©quilibrÃ© et d'Ã©viter l'alcool. Les rasetsu ne sont pas infaillibles, si leurs parties vitales sont endommagÃ©es ils meurent. Yukimura-kun, je compte sur toi pour veiller sur Heisuke.

- Oui, merci Sannan-san, dit la jeune fille tout en souriant, des larmes perlant encore aux coins de ses yeux. Vous avez sauvÃ© Heisuke-kun. Â»

L'ancien vice-capitaine salua puis sortit de la piÃ¨ce. TrÃ¨s vite, les cheveux d'Heisuke reprirent leur couleur naturelle et il s'endormit d'un sommeil profond et rÃ©parateur. Autour de lui, Shinpachi, Sanosuke et Chizuru restÃ¨rent pour le veiller Ã tour de rÃ´le, encore trop inquiets de son Ã©tat, ayant peur que malgrÃ© l'ochimizu, il ne s'en remette pas.

******/

Â¹ Et oui, c'est que dans le temps, il existait bien des mÃ©thodes d'anesthÃ©sie avec l'Ã©ther dont disposait certains mÃ©decins, mais la plupart du temps, on faisait avec de l'alcool, donc spÃ©ciale eau de vie et whisky en occident, et j'ose imaginer sake au Japon. Franchement, on vit une belle Ã©poque quand mÃªme avec l'invention des sÃ©datifs.

Â² A l'Ã©poque au Japon, la chirurgie Ã©tait mal vue, car c'Ã©tait une mÃ©decine occidentale, et les mÃ©thodes Ã©taient trÃ¨s limitÃ©es. De nos jours, je ne sais pas si on aurait pu soigner Heisuke dans son Ã©tat, mais ils auraient sans doute essayÃ© quelque chose et fait une transfusion. Comme quoi, c'est important d'aller faire don de son sang (fin de la petite note d'incitation aux bons gestes)

Â³ Bien que rien ne soit rÃ©ellement prouvÃ©, les sources disent qu'effectivement Heisuke aurait Ã©tÃ© le fils illÃ©gitime d'un Daimyo, Izuminokami TÃ´do, et d'une marchande de fleurs. Comme les sources, mÃªme les plus complÃ¨tes que j'ai pues trouver, n'en disent pas plus, la suite, je l'ai faite Ã ma sauce.

Seule exception, on dit que le sabre d'Heisuke Ã©tait onÃ©reux, et qu'il ne pouvait pas avoir Ã©tÃ© achetÃ© par des simples roturiers, d'oÃ¹ le fait que beaucoup pensent qu'Heisuke Ã©tait effectivement le fils de ce Daimyo.

33. Repos

**Chapitre 33 : **Repos

*****/

AprÃ¨s cette longue nuit qui marqua une page dans l'histoire du Japon, les rayons du soleil hivernaux percÃ¨rent l'Ã©paisse couche de nuages, faisant lentement fondre la neige qui s'Ã©tait mise Ã tomber tard dans la nuit. Dans une petite propriÃ©tÃ© situÃ©e un peu Ã l'Ã©cart de Kyoto, une jeune fille, petite et frÃªle aux long cheveux bleutÃ©s et lÃ©gÃ¨rement ondulÃ©s, attachÃ©s en une queue de cheval, s'attelait Ã dÃ©blayer la neige Ã la seule force de ses bras. Elle s'Ã©tait vÃªtue d'un vieux kimono rÃ©ajustÃ© Ã sa taille et bien peu Ã©lÃ©gant, mais qui suffisait amplement pour ce genre de travaux et la rÃ©chauffait suffisamment contre le froid mordant. Umeko Shiranui, maintenant Ã¢gÃ©e de dix-huit ans, ne reconnaissait plus la fille qu'elle avait Ã©tÃ© autrefois. D'une existence de fille soumise Ã un pÃ¨re tout aussi tyrannique de Chigiru Kazama, en apparence choyÃ©e, en rÃ©alitÃ© durement Ã©duquÃ©e, elle avait Ã prÃ©sent l'impression d'Ãªtre devenue comme l'une de ces hÃ©roÃ¯nes de conte, ces princesses rebelles qui dÃ©fiaient leur destin. Car c'Ã©tait bien ce qu'elle avait fait, elle avait contournÃ© la route que son pÃ¨re avait tracÃ©e pour elle.

Â« Les oni femelle de sang pur sont rares et prÃ©cieuses Â», c'Ã©tait vrai, puisqu'elle Ã©tait la seule jeune oni femelle de sang pur de la demeure oÃ¹ elle avait vÃ©cue. Pour une raison que personne n'explique, les oni femelles, mÃªme bÃ¢tardes, Ã©taient rares Ã naÃ®tre. Une toutes les cent naissances, pas Ã©tonnant qu'on les dÃ©signait de prÃ©cieuses, elles Ã©taient les seules Ã avoir la capacitÃ© de promouvoir la race des oni de sang pur qui s'Ã©teignait de siÃ¨cle en siÃ¨cle. Mais elle le savait, les oni femelles Ã©taient soumises aux mÃ¢les. On choisissait leur Ã©poux, un oni de bonne qualitÃ©, de la meilleure famille. On leur apprenait dÃ¨s le plus jeune Ã¢ge Ã comment se comporter de faÃ§on noble, comment il fallait plier devant le mari dÃ©signÃ©, ne jamais donner son avis, mais donner des enfants, des oni de sang pur. Ah oui, Ã§a elle s'en souvenait, de son pÃ¨re qui ne cessait de lui rÃ©pÃ©ter Â« Tu feras un belle portÃ©e de marmots Umeko. Plus tu en auras, plus tu prendras de la valeur. Les femelles oni n'ont d'intÃ©rÃªt que si elles mettent au monde de nouveaux oni. Â». DÃ¨s son plus jeune Ã¢ge, on lui avait parlÃ© de l'acte sexuel et de la grossesse. D'ailleurs Umeko avait trouvÃ© Ã©trange que celui qui aurait dÃ» Ãªtre son Ã©poux, KyÃ»ju Amagiri, soit fils unique. Ce dernier lui avait alors expliquÃ©e, lors de leurs entrevues, que sa naissance s'Ã©tait trÃ¨s mal passÃ©e, qu'il Ã©tait un nouveau-nÃ© bien trop gros en rapport au bassin Ã©troit de sa mÃ¨re, et qu'il lui avait laissÃ©e des lÃ©sions irrÃ©versibles l'empÃªchant de fÃ©conder Ã nouveau. Cette histoire n'avait que davantage effrayÃ© la jeune fille qui avait peur de souffrir, surtout si elle devait porter la progÃ©niture de KyÃ»ju Amagiri.

Elle repensa Ã sa mÃ¨re qui avait mis au monde cinq enfants, mais pourtant ce n'Ã©tait pas assez au goÃ»t de son pÃ¨re qui en aurait voulu une bonne dizaine supplÃ©mentaire.

Umeko crispa ses doigts sur la pelle. A chaque fois qu'elle pensait Ã sa mÃ¨re, son cÅ“ur se serrait. MÃªme si elle Ã©tait soulagÃ©e d'Ã©chapper Ã son destin, elle s'en voulait de l'avoir laissÃ©e seule. Sa mÃ¨re Ã©tait aussi une femelle oni de sang pur, et son

rÃ´le en tant qu'Ã©pouse de KyotarÃ´ Shiranui Ã©tait de mettre ses enfants au monde. Juste d'enfanter, pas d'Ã©duquer, aimer, choyer ces petits Ãªtres qu'elle avait portÃ©s, et Umeko trouvait cela particuliÃ¨rement ignoble. Sa mÃ¨re Ã©tait petite et frÃªle comme elle, chacune de ses grossesses l'avait affaiblie et lui donnait une bonne dizaine d'annÃ©es supplÃ©mentaires. Mais pourtant, Umeko Ã©tait la seule Ã le savoir, c'Ã©tait une battante. Alors qu'elle devait toujours plier face Ã son Ã©poux, elle avait rÃ©ussi Ã obtenir gain de cause quand il avait fallu choisir le nom de leur fille, son nom Ã elle. Umeko aurait dÃ» s'appeler _Kyoko_, car il paraissait important pour son pÃ¨re que chacun de ses enfants ait la racine Â« Kyo Â» dans leur prÃ©nom. AprÃ¨s Kyoichi, Kyo, KyoshirÃ´ et Kyosuke, ses quatre frÃ¨res, elle avait Ã©chappÃ© Ã cette rÃ¨gle suite Ã une rÃ©bellion de sa mÃ¨re. Umeko tenait aussi d'autres lourds secrets de cette femme qui lui avait donnÃ©e la vie, comme le fait qu'elle mÃ©langeait et buvait des tisanes de plantes pour lui permettre de ne plus tomber enceinte, et qu'elle en avait donnÃ© aussi Ã cette pauvre Marie Kazama, ayant pitiÃ© de la pauvre femme aux cheveux dorÃ©s maintenant dÃ©cÃ©dÃ©e.

Umeko admirait l'audace de sa mÃ¨re. Elle qui pensait lui ressembler avec sa fugue, elle Ã©tait encore loin de son courage. Sa mÃ¨re risquait gros. Si quiconque apprenait ses manigances, elle serait probablement marquÃ©e par le sceau du dÃ©shonneur des oni. Il n'y avait pas plus grande honte pour un oni que cette marque, une cicatrice au fer rouge que l'on t'inflige si tu es considÃ©rÃ© comme indigne de ton statut. En tant normal, les oni femelles guÃ©rissent instantanÃ©ment de leurs blessures, et les mÃ¢les cicatrisent rapidement et sans laisser de marque. Mais cette cicatrice-lÃ , elle Ã©tait spÃ©ciale. InfligÃ©e par un oni puissant, soit Chigiru Kazama chez eux, elle scellait les pouvoirs d'oni, les rendant aussi inoffensifs que des humains avant d'Ãªtre chassÃ©s de chez eux Ã coup de pierre. Si les oni tenaient tant Ã leur honneur, c'Ã©tait avant tout parce qu'ils avaient peur de cette marque qui en plus d'Ãªtre humiliante et irrÃ©versible, Ã©tait Ã©galement trÃ¨s douloureuse. Il est dit que les rares oni ayant eu droit Ã ce supplice s'Ã©tait rapidement suicidÃ©, et cela glaÃ§a encore plus Umeko, d'autant par le froid que par l'idÃ©e que sa mÃ¨re encourrait ce risque.

Des bruits de pas sortirent la jeune fille ses rÃªveries. Sen lui faisait signe de la rejoindre, toujours souriante et rayonnante. Umeko sourit elle aussi en se dirigeant vers sa bienfaitrice. Elle aimait beaucoup Sen et la considÃ©rait comme sa sÅ“ur. DÃ¨s le dÃ©but, elle avait su la mettre Ã l'aise, l'avait dorlotÃ©e, et elle la faisait beaucoup rire :

Â« Que fais-tu lÃ Umeko-chan ? Tu vas attraper froid. Le thÃ© est chaud, viens le prendre avec moi.

- Merci Osen-chan.

- Je sais que tu veux te rendre utile, mais tu n'es pas obligÃ©e de faire ce genre de travaux difficile. Â»

Mais Umeko y tenait. Elle Ã©tait nourrie et logÃ©e, elle voulait vraiment se rendre utile afin de ne pas Ãªtre une charge pour sa bienfaitrice. Cuisine, couture, mÃ©nage, elle s'Ã©tait attelÃ©e Ã toutes ces tÃ¢ches qu'elle n'avait jamais rÃ©alisÃ©es auparavant, et s'Ã©tait surprise Ã les aimer, notamment la cuisine et la couture.

Alors qu'autrefois elle Ã©tait toujours vÃªtue de gracieux kimonos et d'un Ã©lÃ©gant chignon, elle avait rapidement troquÃ© tout cela contre un simple lien qui maintenait sa longue chevelure en une queue de cheval, et elle s'habillait avec les vieux kimonos de Sen qu'elle avait raccommodÃ©s Ã sa taille. Umeko le reconnaissait, elle n'avait jamais Ã©tÃ© aussi heureuse, elle n'avait jamais autant ri, pour rien au monde elle ne reviendrait Ã son ancienne vie de fille soumise.

D'ailleurs, elle savait que Sen habitait autrefois prÃ¨s de chez elle. Si sa famille avait choisi de quitter la demeure pour s'installer dans ce lieu isolÃ©, c'Ã©tait justement parce que, contrairement Ã son pÃ¨re Ã elle, le pÃ¨re de Sen avait voulu protÃ©ger sa fille du triste destin des oni femelles. Umeko ne savait pas oÃ¹ se trouvait cet homme, mais elle l'admirait d'avoir dÃ©fiÃ© les lois des oni. Vraiment, elle aurait aimÃ© rencontrer la famille de Sen, mais cette derniÃ¨re n'en parlait jamais. Pourquoi ces deux personnes admirables avaient laissÃ© leur fille seule ici ? En voyage, en fuite, ou bien plus de ce monde, elle n'en savait rien. La seule fois oÃ¹ elle avait osÃ© demander des dÃ©tails Ã Sen, cette derniÃ¨re s'Ã©tait fermÃ©e avant de changer rapidement de sujet, et Umeko n'avait pas insistÃ©.

Des bruits de pas se firent entendre Ã l'entrÃ©e de la rÃ©sidence, trÃ¨s vite suivie des intonations mesquines de Kyo Shiranui. Il ne devait pas Ãªtre seul car il semblait parler avec quelqu'un. Comme Ã leur habitude, Sen fit la moue et Umeko sourit avant de se lever et de se diriger vers les voix. Sa joie de revoir son frÃ¨re et sa prÃ©cipitation furent telles qu'elle en glissa sur le sol gelÃ©. Cependant, elle ne finit pas sa course sur le sol mais dans les bras de son aÃ®nÃ© :

Â« Alors jeune demoiselle, je sais que tu es heureuse de me voir, mais il ne faut pas confondre vitesse et prÃ©cipitation !

- Grand-frÃ¨re, comment vas-tu ?

- Moi Ã§a va, mais ce n'est pas le cas deâ€¦

- AAAAAAH Â»

La phrase du tireur fut interrompue par le bruit d'une personne qui tombe au sol. Effectivement, Sen, qui suivait sa petite protÃ©gÃ©e, avait elle aussi glissÃ© sur le sol gelÃ©, mais personne n'Ã©tant lÃ pour la retenir, elle Ã©tait tombÃ©e lourdement sur la glace. Elle qui voulait paraÃ®tre hautaine devant ce grossier personnage, comme elle avait l'habitude de l'appeler, lÃ voilÃ maintenant en train de frotter son derriÃ¨re douloureux en gÃ©missant :

Â« Ca fait malâ€¦

- Osen-chan, s'Ã©cria Umeko en s'Ã©lanÃ§ant vers la jeune fille et en l'aidant Ã se relever.

- Et bien Sen, tu Ã©tais si pressÃ©e de me saluer ? se moqua Kyo Shiranui. Ta cabriole Ã©tait bien amusante. Tu devrais Ã©pouser le propriÃ©taire d'un cirque, il t'embauchera Ã coup sÃ»r pour jouer le clown.

- TOI, commenÃ§a Ã fulminer Sen.

- Allons, ne fais pas cette tÃªte. Tu devrais mÃªme m'embrasser les pieds, regarde qui je t'amÃ¨ne. Â»

Les cheveux dressÃ©s sur la tÃªte face Ã tant d'impolitesse, Sen s'apprÃªtait Ã rÃ©pondre Ã ce malotru quand une autre personne entra dans sa demeure. Grand, de longs cheveux rouges et des yeux couleur du ciel, les joues de la jeune fille s'empourprÃ¨rent, elle ne s'attendait vraiment pas Ã recevoir la visite de son amour d'autrefois. Se relevant en vitesse et Ã©poussetant son kimono, elle regretta instantanÃ©ment de ne pas porter le plus beau qu'elle possÃ©dait. Mais KyÃ»ju Amagiri ne faisait guerre attention Ã elle. Son regard semblait captivÃ© par l'imposant ballot qu'il tenait entre ses bras. A bien y regarder, ce paquet avait une forme humaine. Sen se concentra davantage et aperÃ§ut quelques mÃ¨ches blondes dÃ©passer de la couverture qui l'entourait. Au Japon, il Ã©tait bien rare d'arborer des cheveux d'une telle couleur, et la jeune oni poussa un hoquet de surprise avant de demander au tireur :

Â« Mais, ce n'est quand mÃªme pas Chikage Kazama qu'il tient ?

- Il s'est passÃ© pas mal de choses. Sen, je te revaudrai Ã§a, je suis sÃ©rieux cette fois. Mais je t'en prie, pourrais-tu nous hÃ©berger quelques temps ? Kazama est mal en point, je t'expliquerai. Â»

Sen s'approcha d'Amagiri et le salua sous les yeux Ã©bahis de Shiranui, pensant que la jeune fille ne l'avait jamais saluÃ© de faÃ§on si polie. S'approchant davantage, elle Ã©carta lÃ©gÃ¨rement la couverture pour y apercevoir le visage de Kazama endormi contre la poitrine de son bienfaiteur. Sen ne l'avait jamais vu ainsi, il avait l'air d'un ange si on oubliait sa blessure Ã la tempe et le sang sÃ©chÃ© qui contrastait avec le blond de ses cheveux. La jeune fille put apercevoir aussi le regard doux que posait Amagiri sur l'homme dans ses bras, mais Ã©galement la main de ce dernier qui avait agrippÃ© le haori de son porteur durant le voyage. Ainsi, Shiranui ne s'Ã©tait pas moquÃ© d'elle, le rouquin ne pensait rÃ©ellement qu'Ã Kazama. A bien y penser, malgrÃ© ses rÃ©pliques mesquines, ce malappris avait toujours Ã©tÃ© honnÃªte avec elle. Elle n'avait pas le droit de lui refuser cette faveur, tout comme elle ne pouvait ne pas venir en aide Ã des personnes dans le besoin.

Se reculant lÃ©gÃ¨rement, Sen incita ses invitÃ©s Ã s'avancer :

Â« Par ici, je vous en prie.

- Pardonnez notre intrusion, s'inclina Amagiri. Â»

Chikage Kazama fut installÃ© dans l'une des chambres de la demeure et ses blessures furent rapidement soignÃ©es par le rouquin et Kimigiku. Son visage endormi exprimait souvent de la terreur, probablement Ã©tait-il en proie Ã de terribles cauchemars sur ce qu'il avait bien pu vivre au cours de ces quelques jours passÃ©s seul auprÃ¨s de son pÃ¨re. Mais Ã§a, personne ne pouvait savoir ce qui avait bien pu se passer, il fallait attendre qu'il se rÃ©veille.

*******/

Aux premiÃ¨res lueurs de l'aube, SÃ´ji fut rÃ©veillÃ© par le froid qui mordait sa peau, et ce malgrÃ© la chaleur de son futon. Toussant

quelque peu, il se retourna pour aller enlacer le corps robuste de Sanosuke et espÃ©rer y trouver non seulement la chaleur mais aussi la douceur et la sensation de protection nÃ©cessaire pour se rendormir en toute sÃ©rÃ©nitÃ©. Seulement, il avait beau tÃ¢ter, sa main ne rencontrait que le vide. Ouvrant les paupiÃ¨res, le capitaine de la premiÃ¨re division dut se rendre Ã l'Ã©vidence : il Ã©tait seul dans cette chambre. SÃ´ji se redressa, se demandant oÃ¹ pouvait bien se trouver son compagnon. Depuis le temps, les soins devaient Ãªtre finis, et puis le lancier n'avait aucune formation mÃ©dicale qui lui permettrait d'aider efficacement. S'il n'Ã©tait pas avec lui, il n'y avait qu'un seul autre endroit oÃ¹ il pouvait se trouver. Le jeune homme aux yeux verts pesta, pris d'un sentiment de jalousie. Il savait que c'Ã©tait Ã©goÃ¯ste, mais il n'avait envie de partager Sanosuke avec personne, ni mÃªme avec Heisuke qu'ils n'avaient pas revu depuis des mois. A coup sÃ»r que le lancier devait Ãªtre Ã son chevet. Et alors, lui aussi Ã©tait malade, il avait autant droit Ã sa prÃ©sence rÃ©confortante que ce gamin qui avait trÃ¨s probablement dÃ©jÃ Chizuru et Shinpachi auprÃ¨s de lui.

DÃ©cidÃ© Ã ne pas se rendormir sans sentir son compagnon tout prÃ¨s de lui, SÃ´ji se leva et traversa les couloirs du quartier gÃ©nÃ©ral simplement vÃªtu de son lÃ©ger kimono de nuit. La chambre dans laquelle avait Ã©tÃ© installÃ© le nouveau rasetsu nr se situait pas bien loin de la sienne, mais pourtant, le jeune homme dut s'arrÃªter frÃ©quemment pour reprendre son souffle et des forces. Il pouvait sentir le froid de l'hiver glacer ses os mais Ã©galement la fiole que lui avait lÃ©guÃ©e Kaoru Nagumo, dissimulÃ©e dans l'une de ses manches. Okita avait bien entendu Sannan passer prÃ¨s de sa chambre, mais pourtant il ne lui avait pas donnÃ© cette fiole. Quelque chose le retenait, probablement cette phrase de cette sosie de Chizuru Â« L'ochimizu guÃ©rira votre tuberculose Â». L'idÃ©e qu'il n'aurait plus Ã suffoquer et peiner ainsi pour se dÃ©placer le tentait, mais pour le moment, il se devait d'y rÃ©sister, car il n'Ã©tait pas sÃ»r que son compagnon soit d'accord avec cela.

SÃ´ji ouvrit enfin le shÃ´ji de la piÃ¨ce oÃ¹ se trouvait Heisuke apparemment toujours vivant si on en jugeait par la couverture qui se levait puis s'abaissait, tÃ©moin de sa respiration. Chizuru s'Ã©tait endormie Ã cotÃ© de lui, sa main dans la sienne, et de part et d'autre du futon Ã©taient assis les amis du jeune garÃ§on : Shinpachi et Sanosuke. Ce dernier s'Ã©tonna d'ailleurs de l'arrivÃ©e de son compagnon dans la piÃ¨ce, remarquant parfaitement qu'il avait du mal Ã tenir sur ses jambes :

Â« SÃ´ji, que fais-tu lÃ ? Retourne te coucher. Â»

Mais Okita ne fit guÃ¨re attention au ton quelque peu autoritaire employÃ© par son compagnon. En titubant, il s'avanÃ§ant dans la piÃ¨ce, en prenant soin de refermer le shÃ´ji derriÃ¨re lui, et alla s'installer le plus naturellement du monde entre les jambes de Sanosuke, posant sa tÃªte sur sa poitrine et passant ses bras autour de sa taille. Ainsi, il pouvait enfin sentir sa chaleur et avait dÃ©jÃ l'impression de se rendormir :

Â« SÃ´ji, tu aurais dÃ» rester dans ton futonâ€¦

- Tu es Ã moi Sano-san, le coupa Okita. Je ne veux pas Ãªtre tout seul dans mon futon, j'ai froid. Je veux rester avec toi, peu importe oÃ¹. Je t'aime Sano-san. Tu es Ã moi, Ã moi. Â»

Okita disait cela en enfouissant davantage sa tÃªte dans la poitrine du lancier. Ce dernier ne put s'empÃªcher de sourire et de refermer son Ã©treinte sur le corps froid de son petit ange, puis d'embrasser sa chevelure. De son cÃ´tÃ©, Shinpachi sourit aussi, touchÃ© par cette scÃ¨ne qu'il trouvait mignonne. Entre Chizuru cette nuit et Okita maintenant, il avait la certitude que ses frÃ¨res de cÅ“ur avaient vraiment la chance d'Ãªtre tant aimÃ©. Mais cette fois, au lieu d'aller chouiner, il proposa au lancier :

Â« Allez vous coucher tous les deux, je vais veiller sur Heisuke.

- Et toi Shinpachi tu n'as pas dormi.

- Ne t'en fais pas, si je m'assoupis, je poserai ma tÃªte sur le genoux de Chizuru, dit Shinpachi tout content et excitÃ© de son idÃ©e.

- EnfoirÃ©, ne t'avise pas de faire Ã§a ou je te dÃ©molis.

- Ce que t'es mÃ©chant Sano, alors que je te propose d'aller te reposer avec ton petit chÃ©ri.

- Ferme-la, tu vas les rÃ©veiller. Viens me chercher dÃ¨s que tu n'en peux plus, je te remplacerai. Â»

Puis le lancier se leva et essaya de mettre SÃ´ji debout, mais ce dernier n'avait plus d'Ã©quilibre. Ayant passÃ© ses bras autour du cou de son compagnon, il faisait dÃ©jÃ route vers le pays de MorphÃ©e, tant et si bien que Sanosuke n'eut une fois de plus pas d'autres choix que celui de le porter. Au final, il Ã©tait quand mÃªme content de s'allonger Ã ses cotÃ©s, sentir sa prÃ©sence et ses poings qui s'agrippaient Ã ses vÃªtements, pouvoir contempler ce beau visage endormi, ce visage qu'il embrassa lÃ©gÃ¨rement avant de sombrer Ã son tour.

*******/

Hijikata se rÃ©veilla avec l'impression d'avoir un tambour Ã la place du cerveau et un gros trou noir dans sa mÃ©moire. La derniÃ¨re chose dont il se souvenait, c'Ã©tait lui buvant du sake en compagnie de Kondo et de ce fourbe d'ItÃ´. Actuellement, il Ã©tait couchÃ© sur un futon, en kimono de nuit, et quelqu'un semblait Ãªtre allongÃ© Ã cÃ´tÃ© de lui. Faisant la grimace, il rÃ©alisa cependant qu'hormis son mal de tÃªte dÃ» Ã son excÃ¨s d'alcool, il se sentait bien. Une douce chaleur l'enveloppait, deux bras l'enlaÃ§aient, et cette odeur mÃªlant sang et transpiration, Ã coup sÃ»r que la personne qui le tenait devait avoir combattu. La premiÃ¨re chose qu'il vit en ouvrant les yeux fut la poitrine de son compagnon Saito. Pour une fois, les rÃ´les s'Ã©taient inversÃ©s. En tant habituel, c'est son jeune et frÃªle amant qui se retrouvait entre ses bras Ã lui. Cette position ne lui dÃ©plaisait pas, il songea mÃªme qu'il devrait l'adopter plus souvent. Ainsi, il pouvait percevoir les battements du cÅ“ur du capitaine de la troisiÃ¨me division et sentir sa respiration souffler sur ses cheveux. ImmÃ©diatement, cette douce sensation lui donnait l'impression que ses cÃ©phalÃ©es n'Ã©taient dÃ©jÃ qu'un mauvais souvenir.

Le kimono de nuit de Saito Ã©tant entrouvert, laissant apparaÃ®tre la peau blanche de sa poitrine et son ventre, Hijikata ne rÃ©sista pas. Il passa un de ses bras autour de la taille de son compagnon, puis

rapprocha sa tÃªte pour aller titiller le nombril du jeune homme du bout de sa langue. Ce contact fit frissonner Saito qui se rÃ©veilla puis gloussa tout en gesticulant et en tenant d'Ã©loigner la tÃªte de son compagnon de son ventre :

Â« Ah, mais arrÃªte Toshi, Ã§a me chatouille.

- Hum, je suis affamÃ©. Saito, mon Saito, laisse-moi te croquer Â»

La suite fut une vÃ©ritable bataille oÃ¹ le capitaine de la troisiÃ¨me division tentait d'Ã©chapper au loup qui voulait le dÃ©vorer, tout en riant et en se roulant sur le sol, dÃ©faisant complÃ¨tement la literie. Depuis qu'ils avaient une relation, Hijikata et Saito ne s'Ã©changeaient gÃ©nÃ©ralement que des paroles tendres, c'Ã©tait la premiÃ¨re fois qu'ils s'amusaient ainsi. Le jeune homme aux yeux bleus avait l'impression de retomber en enfance, d'avoir de nouveau l'Ã¢ge de l'innocence, l'Ã¢ge oÃ¹ il ne connaissait encore rien des troubles pesant sur le Japon. Cela n'Ã©tait pas pour lui dÃ©plaire, depuis combien de temps n'avait-il plus de ri de bon cÅ“ur de la sorte ?

Penser Ã cela le dÃ©concentra, Hijikata en profita alors pour sauter sur son dos et lui mordiller son oreille tout en poussant une sorte de grognement :

Â« Je t'ai attrapÃ©, je peux faire ce que je veux de toi maintenant Â»

Et sans attendre, Hijikata alla gratouiller les zones sensibles de Saito qui n'en gesticula que davantage, riant aux Ã©clats, pestant contre lui-mÃªme d'Ãªtre bien plus petit et lÃ©ger que son compagnon allongÃ© sur lui.

Ce petit jeu dura un certains temps, jusqu'Ã qu'Hijikata se dÃ©cide Ã laisser sa proie, retombant lourdement sur le reste de la literie, la tÃªte entre les mains. Vraiment, il avait passÃ© l'Ã¢ge de s'exciter ainsi aprÃ¨s une cuite, son corps ne tenait plus. Saito sourit de nouveau. Il se rapprocha de son compagnon, alla poser sa tÃªte sur sa poitrine puis dit tout bas :

Â« Je t'aime, je t'aime Toshi. Quand tu seras en meilleure forme, mange-moi complÃ¨tement. Â»

Le capitaine de la troisiÃ¨me division rougit, se surprenant presque de son audace Ã dire de telles paroles, lui qui Ã©tait si timide. Hijikata sourit Ã son tour, devinant sans problÃ¨me l'embarras de son compagnon, mais satisfait de constater qu'il faisait des efforts. Pour rien au monde, il ne voudrait Ã©changer son Saito contre quelconque femme. Il l'aimait, et c'est tout en lui caressant les cheveux qu'il lui rÃ©pondit :

Â« Je t'aime Saito, crois-moi que je prendrai bien le temps de te savourer. Â»

******/

Heisuke semblait hors de danger, et ce fut un immense soulagement pour tous, notamment pour Chizuru, Shinpachi et Sanosuke. A prÃ©sent, chacun pouvait dormir l'esprit tranquille. Les tours de garde sur le

blessÃ© s'espacÃ¨rent, et toutes les nuits la jeune fille installait un futon dans la chambre du jeune homme afin de pouvoir dormir Ã cotÃ© de lui et lui tenir la main. Quand Heisuke arriva Ã marcher de nouveau dans l'allÃ©e, Kondo et Hijikata le convoquÃ¨rent afin de lui faire part de leur dÃ©cision : Heisuke devrait se faire passer pour mort aux yeux de la sociÃ©tÃ©, exactement comme Sannan. Effectivement, nombre de recrues avaient bien vu les blessures graves de l'ancien capitaine de la huitiÃ¨me division, tant et si bien que tous croyaient qu'il avait pÃ©ri. De mÃªme que personne n'apprÃ©cierait qu'un ancien traite reprenne sa place au quartier gÃ©nÃ©ral du Shinsengumi comme s'il ne s'Ã©tait rien passÃ© :

Â« Je comprends si cette nouvelle te choque Heisuke, mais je pense que c'est la meilleure solution, avait dit affablement Kondo.

- Rassurez-vous, je comprends. Au fond, je vous suis dÃ©jÃ trÃ¨s reconnaissant de m'accueillir de nouveau parmi vous.

- Tu seras mort aux yeux de la sociÃ©tÃ©, mais pour nous, tu es vivant, et tu restes Heisuke, avait rajoutÃ© Hijikata. Et dÃ¨s que tu auras complÃ¨tement rÃ©cupÃ©rÃ© de tes blessures, tu rejoindras la division rasetsu et assurera les patrouilles de nuit avec Sannan-san.

- Merci infinimentâ€¦ DÃ®tesâ€¦ Euh, hÃ©sita Ã demander Heisuke.

- Tu veux nous demander quelque chose ?

- Allez-vous envoyer un certificat de dÃ©cÃ¨s officiel Ã ma mÃ¨re ? questionna le jeune homme aux yeux bleus avec un tremblement dans la voix.

- Oui, je suis dÃ©solÃ©, nous ne pouvons prendre le risque d'informer une simple citoyenne de la rÃ©alitÃ© des choses, mÃªme s'il s'agit de ta mÃ¨re.

- Je comprends, dit encore Heisuke, cette fois en baissant la tÃªte. Â»

Sa mÃ¨re serait folle de chagrin, il le savait. Cette pauvre femme venait de perdre son fils unique, sa raison de vivre. Il regretta amÃ¨rement de ne pas lui avoir envoyÃ©e davantage de lettres de son "vivant", de la faire tant souffrir, mais il ne pouvait plus rien y faire. Cela lui brisa le cÅ“ur Ã l'idÃ©e qu'il ne la reverrait plus. Cela le rassura aussi dans un sens, soulagÃ© de constater que mÃªme en Ã©tant devenu un rasetsu, il n'avait rien perdu de son cÅ“ur humain. Et il aimait toujours autant Chizuru. Il aurait voulu vivre avec elle une vraie relation amoureuse, mais il hÃ©sitait de nouveau. Tous ses projets de mariages Ã©taient Ã prÃ©sent impossibles. Puisqu'il Ã©tait mort, il ne pourrait plus l'Ã©pouser, et il n'osait souiller une femme non mariÃ©e, du moins pas sans son parfait consentement. Pour l'heure, la jeune fille se contentait juste de l'embrasser. Cela faisait des annÃ©es qu'il se retenait, il pouvait bien attendre encore un peu, jusqu'Ã obtenir l'assentiment de Chizuru qui lui donnerait l'honneur d'Ãªtre le premier homme Ã entrer en elle.

******/

Les jours passÃ¨rent, le froid se fit de plus en plus mordant, et

Okita qui se promenait souvent dehors semblait avoir contractÃ© une surinfection bronchique. DÃ¨s lors, Kondo lui ordonna strictement de rester dans son futon. De toute faÃ§on, la fiÃ¨vre et la toux avaient raisons des maigres forces qui pouvaient bien lui rester. Aussi, il obÃ©it sagement cette fois. Le capitaine et Sanosuke s'angoissaient, craignant rÃ©ellement que cet hiver ne soit fatal pour le jeune homme aux verts. Kondo passait le voir tous les jours et travaillait prÃ¨s de sa chambre pour Ãªtre sÃ»r de l'entendre tousser. Il devenait aussi prÃ©occupÃ© qu'un nouveau pÃ¨re qui surveille constamment la respiration de son enfant. Quant au lancier, il prÃ©cipitait chacune de ses patrouilles, ayant toujours peur que son compagnon s'en aille sans qu'il ne soit Ã ses cÃ´tÃ©s. Depuis qu'il s'Ã©tait rendu compte qu'il aimait SÃ´ji, bien qu'il ne lui ait pas encore dit, il Ã©tait devenu plus attentionnÃ©, dÃ©laissant complÃ¨tement Shinpachi qui rÃ¢lait et qui une fois de plus alla dÃ©verser sa colÃ¨re devant un thÃ© en compagnie de Sen :

Â« Je sais que SÃ´ji a plus besoin de Sano que moi, mais zut alors, je suis son meilleur pote, Ã§a ne compte pas Ã§a !

- Ce grossier personnage, je le ficherai bien Ã la porte de chez moi Ã coup de pied dans le derriÃ¨re. S'il n'y avait pas Umeko, ce serait dÃ©jÃ fait. Il m'insupporte, je n'en peux plus, il passe ses journÃ©es Ã m'humilier, persiflait Sen de son cÃ´tÃ©.

- DÃ©jÃ que SÃ´ji m'a piquÃ© mes parties de jambes en l'air avec Sano, maintenant il me pique Sano tout court. Je sais que c'est mal de penser ainsi, mais Ã§a m'insupporte.

- J'ai eu droit Ã tous les noms de poisson : Truite, morue, thon, baleine. Bon sang, mais vivement que ce blondinet se remette sur pied et qu'ils dÃ©gagent tous de chez moi, j'en ai marre d'avoir autant d'homme Ã la maison. Â»

Entre ces deux-lÃ , plus Ã§a allait, moins ils s'Ã©coutaient.

34. Haine

**Chapitre 34 : **Haine

******/

Il faisait nuit dehors, Heisuke Ã©tait allongÃ© sur son futon et regardait tantÃ´t le plafond de la chambre, tantÃ´t le visage endormi de Chizuru. Depuis qu'il avait bu l'ochimizu, il avait bien du mal Ã trouver le sommeil la nuit, mais il s'effondrait comme une masse le jour, effet secondaire principal de sa nouvelle condition de rasetsu. Cependant, grÃ¢ce Ã cela, trÃ¨s bientÃ´t il serait complÃ©tement rÃ©tabli, et il avait Ã©galement remarquÃ© que ses capacitÃ©s Ã©taient plus dÃ©veloppÃ©es. Il Ã©tait plus attentif, avait l'impression de voir les mouvements des autres au ralenti, pouvait entendre des pas de personnes Ã plusieurs mÃ¨tres, tous ses autres sens s'Ã©tant aussi considÃ©rablement amplifiÃ©s. Vraiment, il se sentait plus puissant que du temps oÃ¹ il n'Ã©tait qu'un simple humain. La preuve mÃªme, il rÃ©ussit Ã entendre des pas se diriger vers sa chambre. Tout le monde dormait Ã cette heure avancÃ©e de la nuit, les seuls encore debout n'Ã©taient que les rasetsu. Mais ces crÃ©atures avaient en gÃ©nÃ©ral une dÃ©marche lourde, or lÃ il s'agissait de pas lÃ©gers, un peu comme ceux de Chizuru ou de Saito.

La jeune fille dormait prÃ¨s de lui, et Saito certainement en compagnie d'Hijikata. DerniÃ¨re possibilitÃ©, un intrus avait eu l'audace de pÃ©nÃ©trer au sein du quartier gÃ©nÃ©ral.

MÃªme s'il ne s'Ã©tait pas complÃ¨tement remis de ses blessures, Heisuke empoigna son katana. Il Ã©tait un homme et un samourai avant tout, il se devait de protÃ©ger ces lieux de toute intrusion. Un ombre apparut derriÃ¨re le shÃ´ji de la piÃ¨ce dans laquelle il se trouvait, laissant supposer que la personne derriÃ¨re Ã©tait petite et menue. Puis la porte glissa et l'ancien capitaine de la huitiÃ¨me division Ã©carquilla les yeux. En face de lui se trouvait la jeune femme qui lui avait causÃ© tant de tracas. Kaoru Nagumo le regardait avec un sourire cynique. Heisuke s'apprÃªta Ã dÃ©gainer, dÃ©terminÃ© Ã lui faire payer toutes ses souffrances et celles de Chizuru. Une fraction de seconde, et la jeune femme en kimono rose Ã©tait agenouillÃ©e devant lui, une main enserrant son poignet pour l'empÃªcher de sortir son sabre du fourreau. Heisuke sursauta, comment avait-elle pu parcourir la distance entre la porte et lui en si peu de temps :

Â« Queâ€¦

- Je ne te le conseillerai pas. Tu ne voudrais pas rÃ©veiller cette pauvre Chizuru, dit Kaoru Ã voix basse en dÃ©signant la jeune fille de la tÃªte.

- Qui Ãªtes-vous ? Si vous voulez me tuer, alors allons nous battre Ã la loyale, mais je ne vous laisserai jamais faire du mal Ã Chizuru.

- Je le sais, je peux lire la dÃ©termination dans tes yeux. Rassure-toi, je ne viens pas en ennemi. Suis-moi donc, j'ai Ã te parler. Â»

Il la suivit, ne souhaitant pas que sa dulcinÃ©e se rÃ©veille et soit effrayÃ©e. MÃªme s'ils s'Ã©taient promis de combattre ensemble leurs problÃ¨mes, il y avait des choses que seul un homme pouvait rÃ©soudre. Pour autant, il n'avait pas l'impression que Kaoru Nagumo voulait se battre. Ce sourire cynique semblait se cacher des intentions bien plus mauvaises encore, tant et si bien qu'Heisuke ne desserra pas la poigne sur son arme, prÃªt Ã dÃ©gainer Ã tout moment :

Â« Cela fait plusieurs jours que tu es devenu un rasetsu. Le supportes-tu ?

- Je n'ai rien Ã te dire. Dis-moi ce que tu veux et va-t'en, ou bien bats-toi.

- Et dire que je me suis dÃ©placÃ© pour t'annoncer que je n'avais plus l'intention de m'interposer entre Chizuru et toi, rÃ©pliqua trÃ¨s calmement le travesti.

- Comment ?

- Je t'ai vu te battre Ã Abura-KÃ´ji, j'ai vu combien tu tenais Ã Chizuru, et combien elle aussi tenait Ã toi. La vaillance dont tu as fait preuve ce soir-lÃ m'a fait changer d'avis sur vous deux.

- Qui es-tu ? demanda encore Heisuke en arborant une mine grave et

sÃ©rieuse.

- MÃªme si tu trouves que nous ne nous ressemblons pas, je suis la sÅ“ur jumelle de Chizuru.

- Chizuru ne m'a jamais dit qu'elle avait une jumelle.

- Beaucoup de choses se sont passÃ©es durant notre enfance et nous ont sÃ©parÃ©s, mais elle reste ma petite sÅ“ur que je chÃ©rie. Je veux que tu comprennes que si je t'ai prohibÃ© toutes ces menaces, c'Ã©tait avant tout parce que je m'inquiÃ©tais pout elle.

- Et il t'a fallu tant de temps pour comprendre le chagrin qu'a dÃ» Ã©prouver Chizuru des mois durant, alors que tu prÃ©tends lui vouer un amour fraternel ! Tu mÃ©riterais que je te tranche ici et maintenant, persiffla le jeune homme en poussant son katana avec son pouce.

- Je suis actuellement en relation avec KÃ´do Yukimura, dit alors son interlocuteur.

- Comment ?

- Parfaitement, l'homme que vous recherchez depuis tant de temps, le parent que recherche dÃ©espÃ©rÃ©ment ta chÃ¨re Chizuru. Il m'a demandÃ© de veiller sur elle, comprends-tu qu'un pÃ¨re n'accepte pas que sa fille batifole avec un homme quelconque, qui plus est avec un homme sali de sang.

- OÃ¹ se trouve-t-il ? demanda Heisuke. Dis-le oÃ¹ je te tranche sur le champ.

- Tu ne vas quand mÃªme pas dÃ©truire le seul indice sur l'homme que vous recherchez tant. Â»

Heisuke serra les dents, cette jeune femme l'avait totalement sous son contrÃ´le. Il la haÃ¯ssait, elle la principale cause de la pagaille dans sa vie sentimentale. Tout Ã©tait parti d'elle, il avait bien l'intention de lui faire payer, la faire souffrir tout autant que lui et Chizuru avaient soufferts, lui faire subir le pire des chÃ¢timents, lui soutirer des informations de force, la torturer encore avant de la tuer lentement et douloureusement. En temps normal, Heisuke prÃ©fÃ©rait exterminer les hommes d'un coup sec afin de les faire souffrir le moins possible. MÃªme s'ils Ã©taient ennemis, ils Ã©taient avant tout des hommes avec des familles que le destin avait mis sur une route diffÃ©rente de la sienne. Dans d'autres circonstances, peut-Ãªtre auraient-ils pu s'entendre, ce pourquoi le jeune homme gardait une certaine considÃ©ration envers ses ennemis. Mais avec Kaoru Nagumo, il n'y avait nul intÃ©rÃªt, juste de la haine, mÃªme si elle Ã©tait du mÃªme sang que sa dulcinÃ©e.

Heisuke tira son katana, espÃ©rant la blesser suffisamment pour la faire se plier devant lui. Il savait que la tÃ¢che serait assez ardue. Il connaissait dÃ©jÃ quelque peu ses capacitÃ©s pour l'avoir affrontÃ© une fois. Il ne connaissait pas sa technique au sabre, mais elle s'avÃ©rait trÃ¨s efficace, de mÃªme qu'elle Ã©tait relativement rapide. Qui plus est, si Kaoru Ã©tait effectivement la sÅ“ur de Chizuru, alors elle Ã©tait aussi une oni. Sa dulcinÃ©e lui avait avouÃ© qu'elle Ã©tait issue d'une race non humaine, et que par

consÃ©quent elle disposait de quelques pouvoirs comme le fait de guÃ©rir instantanÃ©ment de ses blessures. Chizuru n'en savait pas plus sur les oni, elle qui avait Ã©tÃ© Ã©duquÃ©e au milieu des humains, elle qui avait Ã©tÃ© tenue dans l'ignorance de sa vraie nature. Sen lui avait juste appris quelques anecdotes sur les mÃ¢les et femelles : les mÃ¢les avaient la capacitÃ© d'effectuer des petites tÃ©lÃ©portations, les femelles guÃ©rissaient de leurs blessures superficielles, les mÃ¢les rÃ©gÃ©nÃ©raient leur corps plus rapidement qu'un humain, les femelles ne souffraient pas des effets secondaires et dÃ©sagrÃ©ables de la grossesse. Tant de choses encore en plus de leurs capacitÃ©s communes, Heisuke se dit que s'il arrivait Ã dÃ©tenir Kaoru, bientÃ´t il pourrait en savoir davantage sur la race de sa dulcinÃ©e. Non pas que cela l'effrayait de savoir que celle qu'il aimait n'Ã©tait pas comme lui, au contraire cela l'intriguait, il aurait aimÃ© en savoir davantage.

Sans perdre de temps, Heisuke attaqua sa proie, mais cette derniÃ¨re eut vite fait de se tÃ©lÃ©porter derriÃ¨re lui. Kaoru gardait son calme et son attitude narquoise qui Ã©nervaient plus que tout le rasetsu. Les assauts se multipliaient, et il n'arrivait toujours pas Ã la toucher, se sentant de plus en plus essoufflÃ©:

Â« Tu es devenu un rasetsu mais tu ne sais mÃªme pas te servir de ce nouveau pouvoir. Afin de te prouver que je ne suis pas venu ennemi, je vais te faire l'immense honneur de te le montrer, dit Kaoru en sortant de dans son dos un sabre qu'il dissimulait sous son kimono fÃ©minin.

- La ferme.

- Je t'observe depuis quelques jours, tu n'as pas encore eu la moindre crise depuis que tu as bu l'ochimizu. Tu n'as pas encore ressenti l'envie de t'abreuver de sang.

- Ferme-lÃ je te dis. Je suis un humain, les humains ne boivent pas de sang. Â»

Kaoru se ficha de l'Ã©tat d'esprit de son opposant. Toujours avec calme, il releva quelque peu la manche de son kimono et commenÃ§a Ã trancher sa peau dÃ©licate avec son katana. TrÃ¨s vite le sang ne tarda Ã s'Ã©couler le long de son bras. Heisuke Ã©carquilla les yeux, son cÅ“ur cogna plus fort contre sa poitrine, sa respiration devint saccadÃ©e, sa bouche saliva Ã la vue du liquide Ã©carlate, sa tÃªte et le reste de son corps devinrent souffrance. Il tomba Ã genou en gÃ©missant, et trÃ¨s rapidement il constata avec horreur que ses cheveux devinrent aussi blancs que la neige hivernale, et ses yeux aussi rouges que le sang. La respiration ample, son corps entier semblait rÃ©clamer ce sang qui s'Ã©coulait encore du bras de son ennemi. Du mieux qu'il pouvait, Heisuke tentait de retenir sa langue qui menaÃ§ait de sortir, irrÃ©sistiblement attirÃ©e par la substance rougeÃ¢tre qui coulait en goutte Ã goutte sur le sol. Son propriÃ©taire arbora un sourire victorieux, satisfait de l'emprise qu'il venait d'avoir sur lui suite Ã une simple petite coupure :

Â« Allez, regarde ce sang qui tombe au sol, c'est du gÃ¢chis. Mon sang est prÃ©cieux, c'est du sang d'oni. Bois-le, tu ne t'en sentiras que mieux.

- Jamais, rÃ©ussit bien difficilement Ã articuler Heisuke. Â»

MÃªme s'il disait Ã§a, ses yeux rouges avaient bien du mal Ã se dÃ©crocher de la coupure sur le bras de son adversaire. Un dÃ©tail marqua cependant Heisuke alors qu'il dÃ©celait parfaitement le saignement qui finissait sa course sur le sol. Il y avait quelque chose de bizarre chez cette personne qui se disait Ãªtre la sÅ“ur de Chizuru, cette personne qui poursuivait son monologue de tentation :

Â« Tu es un rasetsu, bois, sinon tu vas souffrir. Si tu t'obstines dans des pensÃ©es aussi stupides, tu ne cesseras jamais de t'Ã©puiser inutilement.

- Tout cela m'est Ã©gal, j'ai jurÃ© que je ne boirais jamais de sang, je l'ai jurÃ© sur la tÃªte de ma mÃ¨re que je ne reverrai plus. Je sais aussi que tant que Chizuru sera prÃ¨s de moi, je pourrais endurer mille souffrances qu'elle saura m'apaiser par son simple sourire, rÃ©pliqua Heisuke en montant la voix, se levant pour s'approcher de Kaoru d'un pas dÃ©cidÃ© et lui agripper brusquement son bras blessÃ©.

- Mais qu'est-ce queâ€¦ s'Ã©tonna l'oni qui ne comprenait pas ce que voulait Heisuke qui Ã©tait toujours sous sa forme de rasetsu.

- La sÅ“ur de Chizuru, ne me fais pas rire, cria presque Heisuke qui utilisa son autre main pour Ã©carter les pans du kimono de son opposant, tu es un homme ! Â»

Kaoru s'exclama en mÃªme gu'il se alla se tÃ©lÃ©porter lÃ©gÃ¨rement plus loin pour Ã©chapper Ã son assaillant. La faible distance qui les sÃ©parait de nouveau fut comblÃ©e en un rien de temps par Heisuke qui cette fois usait de ses pouvoirs de rasetsu et baissa complÃ¨tement le haut du kimono de l'oni afin de tÃ©moigner de l'absence de poitrine fÃ©minine :

Â« Si tu Ã©tais rÃ©ellement une oni femelle, ta coupure guÃ©rirait instantanÃ©ment, mais surtout tu ne pourrais pas te tÃ©lÃ©porter comme tu le fais. Tu as fait une grossiÃ¨re erreur de calcul, j'ai l'air d'un gamin, mais je ne suis pas aussi stupide que cela. Tu pensais que ce dÃ©tail allait m'Ã©chapper ? Et il n'y a pas que cela, mÃªme si tous trouvent que tu ressembles Ã Chizuru, sache que moi j'ai tout de suite remarquÃ© que tout vous diffÃ©renciait, jusqu'Ã votre vÃ©ritable nature. Ce n'est pas en enfilant ces vÃªtements qui tu deviendras aussi mignonne qu'elle.

- Oui, c'est vrai, je suis un homme. FÃ©licitation de l'avoir remarquÃ©, je t'ai sous-estimÃ© Heisuke TÃ´do, reprit Kaoru de nouveau sur un ton calme et sarcastique, mais Chizuru est quand mÃªme ma jumelle, et je reste un oni. Tu fais le fier mais tes bras tremblent, tu as envie de boire du sang, il coule encore, profite-en.

- Va en enfer, je ne boirais jamais quelque chose venant d'une pourriture de ton espÃ¨ce, mÃªme s'il s'agissait du meilleur sake jamais existÃ©, railla Heisuke avant de repousser le jeune homme. Maintenant bats-toi.

- Hum, tu es plus rustre que tu n'en donnes l'air, mais je reconnais lÃ un homme digne de protÃ©ger Chizuru. Fort bien, puisque tu refuses ce gÃ©nÃ©reux cadeau, souffre donc, cela m'est Ã©gal. Sache cependant que malgrÃ© la haute estime que tu sembles avoir de moi, je

suis un homme de parole. Comme je te l'ai dit, je n'ai plus l'intention de m'interposer entre Chizuru et toi, de mÃªme que j'ai pour projet de rejoindre KÃ´do d'ici quelques temps, alors je peux t'assurer que tu n'auras plus Ã faire Ã moi de sitÃ´t. Chizuru et toi Ãªtes libres de faire ce que bon vous semblent. Fais cependant attention si tu couches avec elle, car je doute fort que vos capitaines acceptent de garder une femme enceinte en leur demeure, dit satiriquement Kaoru tout en rajustant son kimono et en sautant par-dessus la clÃ´ture du temple.

- Attendsâ€¦ Â»

Heisuke voulut le poursuivre, sa condition de rasetsu lui donnant une certaine vitesse. Par tous les moyens, il ne pouvait pas le laisser s'Ã©chapper alors qu'il dÃ©tenait des informations sur le pÃ¨re de Chizuru. Mais il ne rÃ©ussit pas Ã le rattraper, le jeune oni ayant totalement disparu au moment il avait sautÃ© par-dessus l'enclos du quartier gÃ©nÃ©al. Respirant amplement encore quelques instants, Heisuke finit par reprendre sa forme originelle. Sa bouche contenait encore la salive qu'il avait sÃ©crÃ©tÃ©e sous l'envie de s'abreuver de sang. Cette sensation lui paraissait horrible, mais il se devait de l'endurer, jamais il ne faillirait Ã sa promesse. Ce soir-lÃ , Heisuke venait de vivre sa premiÃ¨re crise de vampirisme. Sa chair se souvenait encore de cette douleur atroce, pourtant il se sentait Ã prÃ©sent plus serein. En se recouchant, il n'hÃ©sita pas et alla enlacer le mince corps de Chizuru, se serrant contre elle, enfouissant sa tÃªte dans son Ã©paule, humant sans retenue son odeur, embrassant sa clavicule. En guise de rÃ©ponse, la jeune fille sortit lÃ©gÃ¨rement des brumes de son sommeil pour rÃ©pondre Ã son Ã©treinte, et s'unir avec lui dans ses doux rÃªves d'avenir.

Et pendant ce temps, au dÃ©tour d'une rue de Kyoto, le travesti en kimono rose sourit, ravi de sa prestation. Tout faisait parti de son plan. Nullement Ã©tait son intention de faire ami-ami avec ce naÃ¯f, et encore moins avec sa putain de sÅ“ur. Il haÃ¯ssait Chizuru, principale responsable de sa misÃ©rable vie, il voulait la faire souffrir autant que lui avait souffert. Quelle stupiditÃ© que de penser qu'elle trouverait le bonheur aux cÃ´tÃ©s d'un rasetsu ! Bien vite, ce qu'elle dÃ©signait comme des espoirs d'avenir se transformeront en cauchemar. Les rasetsu ont besoin de sang, les rasetsu deviennent fou, perdent la tÃªte, ils finissent par devenir violents mÃªme contre les personnes qui leur sont chÃ¨res. Chizuru verra peut-Ãªtre Heisuke se retourner contre elle, voulant la tailler pour boire son sang, voulant la tuer pour assouvir ses pulsions meurtriÃ¨res, et peut-Ãªtre se suicidera-t-il par dÃ©sespoir, Ã moins que son corps ne devienne que des cendres. De n'importe quelle maniÃ¨re que ce soit, aimer un rasetsu ne donne qu'un seul rÃ©sultat : la peine, le dÃ©sespoir, la souffrance. Toutes ces Ã©motions nÃ©gatives, Kaoru se rÃ©jouissait d'avance de les voir dÃ©former le visage de sa chÃ¨re sÅ“ur. Enfin, il avait de nouveau rÃ©ussi Ã prendre le dessus sur le faible qui Ã©tait son autre lui, et sa personnalitÃ© sadique faisait qu'il n'allait certainement pas juste se contenter de cela. La souffrance de Chizuru passerait irrÃ©mÃ©diablement par celle de ses compagnons si chers Ã son cÅ“ur.

Kaoru avait pu constater que SÃ´ji Okita n'avait toujours pas pris l'ochimizu, ce pourquoi il dÃ©cida de lui donner un petit coup de main. A force d'observer le Shinsengumi, il savait ce qu'il s'y tramait, de mÃªme qu'il connaissait le lien fort entre Okita et le

capitaine Kondo. Ce dernier lui servirait de cible afin de pousser le capitaine de la premiÃ¨re division Ã commettre cet acte irrÃ©flÃ©chi : celui de boire l'ochimizu.

Tout n'Ã©tait maintenant qu'une question de jours pour que son plan ne se mette en place, aprÃ¨s quoi il rejoindrait KÃ´do et le trancherait lui aussi. Chizuru n'Ã©tait pas la seule responsable de son Ã©tat, son oncle apparaissait sur la liste de ses victimes, tout comme l'avait Ã©tÃ© le clan Nagumo qu'il avait dÃ©cimÃ© jusqu'au dernier. Ses crimes ne cesseraient que lorsque les cicatrices de son passÃ© auront fini de le brÃ»ler.

*******/

Les blessures de Kazama cicatrisÃ¨rent rapidement, ne laissant pas la moindre marque sur sa peau qu'Amagiri se plaisait Ã sillonner du bout des doigts. Pour autant, l'inquiÃ©tude du rouquin de dÃ©croissait pas quand il constata que les jours passaient et que son amant ne se rÃ©veillait toujours pas. Il craignait des commotions cÃ©rÃ©brales, et auquel cas il ne pourrait rien faire. Chaque jour, il prenait soin de son protÃ©gÃ© comme l'Ãªtre le plus prÃ©cieux Ã ses yeux, le lavant, le cÃ¢linant, lui parlant, l'incitant Ã se battre pour qu'il se rÃ©veille, espÃ©rant que ses paroles l'atteignent. Par moment il le prenait dans ses bras et le berÃ§ait durant des heures, embrassant tantÃ´t sa chevelure, tantÃ´t son visage, lui soufflant dans le cou qu'il savait sensible, lui chuchotant Ã son oreille :

Â« RÃ©veille-toi, je veux revoir tes magnifiques yeux rouges Chikage. Â»

En voyant cela, Sen se dÃ©cida Ã tirer sur un trait sur le grand rouquin qu'elle savait Ã prÃ©sent inaccessible. Shiranui l'avait bien prÃ©venue, pourtant son cÅ“ur souffrit de cette rÃ©alitÃ© qui la frappa aussi durement qu'une masse. TrÃ¨s souvent, elle allait se rÃ©fugier au plus profond de sa rÃ©sidence et y restait pendant parfois des heures. IntriguÃ© par ses longues sÃ©ances de mÃ©ditation, Kyo Shiranui demanda Ã sa sÅ“ur ce qui pouvait bien se trouver au fond de ce jardin pour que la jeune fille veuille si souvent y trouver une sorte de refuge :

Â« Je n'en sais rien grand frÃ¨re. Osen-chan ne veut jamais que je l'accompagne, elle m'interdit d'y aller. Mais elle, elle s'y rend souvent. Je n'ose pas lui demander.

- Hum, et bien je vais me gÃªner ! affirma l'oni aux cheveux bleus. Â»

Et c'est pour cela qu'un jour, le tireur suivit discrÃ¨tement la jeune oni qui se rendait une fois de plus au plus profond de sa rÃ©sidence. Sen semblait tellement perdue dans ses pensÃ©es sinistres qu'elle ne remarqua Ã aucun moment la prÃ©sence de son ami d'enfance. Comme Ã son habitude, elle marcha lentement, Ã©crasa les branches sur son passage, marcha encore, s'engouffrant davantage dans la vÃ©gÃ©tation jusqu'Ã ce que le toit de sa demeure ne soit mÃªme plus visible, puis elle s'arrÃªta devant ce qui semblait Ãªtre trois tombes. LÃ , elle joignit ses mains en priÃ¨re et sembla adresser une parole aux dÃ©funts. Shiranui respecta cet instant de silence, puis fit part de sa prÃ©sence :

Â« Qui est enterrÃ© lÃ ? demanda-t-il de but en blanc, ce qui fit sursauter la jeune fille.

- Shiranui, Tu m'as suivie espÃ¨ce de malotru ! Tu n'as donc aucun respect des sentiments des autres.

- OlÃ , du calme ma vieille, si je fais Ã§a c'est pour Umeko. Elle s'inquiÃ©tait pour toi, prends aussi en compte ses sentiments Ã elle. Et puis, tu ne m'as jamais dit Ã moi que je n'avais pas le droit de venir ici.

- CA ME PARAISSAIT EVIDENT ! s'emporta la jeune fille au bord de la crise d'hystÃ©rie.

- Ah bon ? Nos cerveaux ne fonctionnent pas de la mÃªme faÃ§on alors. Mais puisque je suis lÃ maintenant, il y a une chose que je ne comprends pas. Tu viens apparemment ici quand Ã§a ne va pas. Est-ce que tu crois que ces tombes font un meilleur interlocuteur que nous ? Encore que tu ne me fasses pas confiance, je le comprendrai, mais Umeko est gentille est comprÃ©hensive, cela la peine beaucoup que tu ne te confies pas Ã elle.

- Je ne veux pas l'ennuyer, surtout pour des stupides histoires de cÅ“ur, des rÃªves que je me suis moi-mÃªme montÃ©e de toute piÃ¨ce alors que depuis le dÃ©but, tu m'avais prÃ©venue qu'Amagiri n'avait que Kazama en tÃªte. J'ai honte de me sentir triste pour des choses aussi futiles. Mais pourtant, je ne peux pas m'empÃªcher d'Ãªtre peinÃ©e et d'avoir envie de pleurer quand je vois Amagiri parler et regarder si tendrement Kazama. Tu veux l'entendre n'est-ce pas ? Oui, je suis jalouse de ce blondinet. Â»

Sen avait dit cela en tournant le dos Ã son interlocuteur. Par tous les moyens, elle se devait cacher les larmes naissantes aux coins de ses paupiÃ¨res afin de ne pas se sentir plus misÃ©rable encore devant cet homme qui de toute faÃ§on ne comprenait rien Ã sa sensibilitÃ© fÃ©minine. Ses moqueries, elle les attendait. Elle n'avait aucune parade, aucune rÃ©partie pour le contrer. Tout ce qu'elle savait faire, c'Ã©tait s'Ã©nerver, preuve mÃªme de son immaturitÃ©. Pour le coup, Umeko, qui Ã©tait pourtant de un an sa cadette, se montrait bien plus calme et posÃ©e qu'elle dans ses actes et paroles.

Toutefois, le tireur ne dit rien. Sen le sentit passer Ã cÃ´tÃ© d'elle, la dÃ©passer et marcher au-devant sans se retourner, puis il s'arrÃªta devant les trois tombes qu'il observa un certain temps avant de demander :

Â« C'est ta famille ?

- â€¦ Sen restait muette.

- Je me souviens de tes parents. A qui appartient la troisiÃ¨me tombe ?

- A mon petit-frÃ¨re, finit finalement par avouer Sen. Il Ã©tait la prunelle de mes yeux, je l'aimais comme si c'Ã©tait moi qui avais endurÃ© tant de souffrances pour la mettre au monde. Ma mÃ¨re a criÃ© si longtemps, si fort, elle avait poussÃ© de toutes ses forces jusqu'Ã en manquer de souffle, pourtant Dai ne sortait jamais. Il se prÃ©sentait par le siÃ¨ge apparemment. J'ai suppliÃ© mon pÃ¨re

d'aller chercher un mÃ©decin, mais il refusa, prÃ©textant que notre fuite du clan Kazama Ã©tait encore trop fraÃ®che et qu'il ne fallait pas s'exhiber en ville. Il n'y connaissait rien, pourtant c'est lui qui a accouchÃ© ma mÃ¨re dans des conditions d'hygiÃ¨ne dÃ©plorables, m'obligeant Ã rester pour la soutenir. Je l'ai vu, il a tirÃ© Dai par les jambes, il a dÃ©chirÃ© le pÃ©rinÃ©e de ma mÃ¨re qui n'avait mÃªme plus la force d'hurler de douleur. Dai Ã©tait bleu, il lui a fait du bouche Ã bouche, il a fini par crier, un son tÃ©nu, Ã peine audible. Mon pÃ¨re me l'a refourguÃ©e dans les bras en me demandant de m'en occuper le temps qu'il soigne ma mÃ¨re qui se vidait de son sang. J'avais onze ans, je ne savais pas m'occuper d'un bÃ©bÃ©. Ma mÃ¨re ayant prÃ©vu de l'allaiter, elle n'avait rien prÃ©vu pour le nourrir autrement que par son sein. Je l'aimais mon petit frÃ¨re, je l'ai bercÃ©, je lui ai chantÃ© des berceuses, je surveillais chacune de ses faibles respirations. J'ai eu l'impression qu'il s'endormait dans mes bras, mais trÃ¨s vite je me suis rendue compte qu'il Ã©tait mort. J'ai hurlÃ© moi aussi, je suis entrÃ©e dans la chambre de mes parents en pleurant, je pensais qu'ils pourraient faire encore quelque chose pour lui, mais tout ce que je vis fut une immense marre de sang, le visage de ma mÃ¨re recouverte par un drap et mon pÃ¨re agenouillÃ© Ã cÃ´tÃ© d'elle en train d'effectuer une priÃ¨re.

- Je vois, dit Shiranui, cela a dÃ» Ãªtre dur pour toi. Je pense qu'il n'y a rien de plus terrible dans une vie que de perdre les Ãªtres qui nous sont chers, et le fait que nous soyons des oni n'y change rien. Moi-mÃªme, je ne sais pas ce que je deviendrai si Umeko venait Ã disparaÃ®tre. Tu es trÃ¨s forte Sen. Â»

La jeune fille n'y croyait pas, ce malfrat Ã©tait en train de lui faire un compliment ! Se moquait-il encore d'elle ? Non, il n'oserait jamais dans une ambiance pareille. Et puis elle ne devait pas oublier que malgrÃ© tout, il avait toujours Ã©tÃ© honnÃªte avec elle. Parler avec lui semblait si simple, elle se sentait plus lÃ©gÃ¨re, mais pour autant elle n'oserait terminer son histoire, cette partie qu'elle voudrait plus que tout enterrer au fond de sa mÃ©moire. Elle devait taire cette derniÃ¨re partie, ce dernier dÃ©tail que personne, pas mÃªme Kimigiku ne savait. Sen avait peur que le regard de Shiranui ne change. MÃªme s'il Ã©tait le pire mufle que le monde n'avait jamais connu, mÃªme si elle se donnerait un malin plaisir Ã Ã©craser sa tÃªte dans le sol, elle ne voulait pas qu'il la regarde avec mÃ©pris, elle ne voulait pas perdre sa confiance.

Kyo Shiranui la fixa, elle eut un mouvement de recul. Allait-il lui demander la suite ?

Les lÃ¨vres du tireur s'Ã©tirÃ¨rent en un sourire malicieux, et en reprenant son habituel ton taquin, il dit :

Â« Il n'empÃªche que je comprends mieux pourquoi tu ne voulais pas nous parler de tes soucis. Jalouse de Kazama, elle est bien bonne celle-lÃ !

- Toi ! s'exaspÃ©ra de nouveau la jeune fille, comment oses-tu ? Mes sentiments pour Amagiri Ã©taient sincÃ¨resâ€¦

- Oh arrÃªte gamine, tu ne sais mÃªme pas ce que c'est que l'amour, la coupa Shiranui.

- Et toi, tu crois t'y connaÃ®tre davantage ! Avec ton cÅ“ur de pierre, tu ne trouveras jamais de femme qui voudra bien s'occuper de

toi pour tes vieux jours, etâ€¦ Â»

Sen ne put terminer sa phrase. Shiranui avait agrippÃ© son poignet puis l'avait tirÃ©e brusquement vers lui. Dans un mouvement rapide, la jeune fille n'eut pas le temps de comprendre que son visage Ã©tait relevÃ© de par son menton et elle sentit les lÃ¨vres de son ami d'enfance se poser sur les siennes. Sen Ã©carquilla les yeux, rougit, eut un frisson, puis la nausÃ©e. Quelle sensation fort dÃ©sagrÃ©able pour elle, comment cette raclure osait lui faire cela ! Ne supportant pas cette situation, elle mit ses deux mains sur la poitrine de son assaillant et le repoussa brusquement en proie Ã une rage jamais connue chez elle :

Â« EnfoirÃ©, qu'est-ce tu fais ? s'Ã©cria-t-elle en s'essuyant la bouche.

- Ne te mets pas dans des Ã©tats pareils, ce n'Ã©tait qu'un simple baiser.

- Ce n'Ã©tait qu'un simple baiser !

- Je voulais juste instruire Ã la pauvre gamine que tu es ce qu'est l'amour. Ca n'engage Ã rien, se justifia le tireur persuadÃ© qu'il n'avait rien fait de mal.

- EnfoirÃ©, tu n'imagines mÃªme pas l'ampleur de ton geste. Ã‡a se voit que tu n'y connais rien aux femmes. C'est comme si tu m'avais violÃ©e.

- Oh, aurais-je volÃ© ton premier baiser ? demanda le tireur avec un ton moqueur.

- Qu'est-ce tu crois, je suis une fille dÃ©licate, j'ai voulu rester pure pour Amagiri que je croyais aimer.

- Que tu croyais aimer ? Tu emploies le passÃ© ? Ta passion pour ce grand dadais a dÃ©jÃ disparu, alors que pas plus tard qu'il y a quelques minutes tu en pleurais de ce soit disant amour Ã sens unique.

- Tais-toi, espÃ¨ce de malfrat, je te dÃ©teste. Pourquoi est-ce que tu dois toujours semer le trouble dans mon esprit ? Je n'arrive pas Ã garder mon calme en ta prÃ©sence, et toi tu prends un malin plaisir Ã m'humilier davantage. On n'a pas idÃ©e de mettre au monde un Ãªtre aussi mauvais que toi. Â»

N'y tenant plus, Sen mis ses deux mains devant son visage pour y Ã©touffer ses sanglots. MalgrÃ© toute sa fiertÃ©, elle ne pouvait rester de marbre face aux paroles blessantes du tireur. Elle, elle avait rÃ©ellement sentit son cÅ“ur s'emballer pour le rouquin, elle avait vraiment cru qu'en devenant plus fÃ©minine, il finirait peut-Ãªtre par s'intÃ©resser Ã elle. Et quand elle avait tristement constatÃ© que tous ses efforts avaient Ã©tÃ© inutiles, elle s'Ã©tait mise Ã maudire tout Ã la fois le ciel, Kazama, Amagiri et elle-mÃªme. Sen venait rÃ©ellement de vivre son premier chagrin d'amour, et Shiranui n'avait pas le droit de dire qu'elle n'y connaissait rien.

Ce dernier laissa passer quelques instants, puis il s'approcha de nouveau avant de mettre une de ses mains sur la tÃªte de sa vieille

amie dans un geste amical et rÃ©confortant :

Â« Allez, ne te mets pas dans des Ã©tats pareil, lui dit-il tout en lui souriant non pas sarcastiquement cette fois mais de faÃ§on bienveillante, il y a beaucoup d'hommes au Japon qui aimeraient sourire Ã ces yeux brillants.

- Comment ? s'exclama Sen en reniflant et en levant ses yeux rougis vers son ami d'enfance, Ã©tonnÃ©e encore de telles paroles venant de lui.

- Tu sais, je n'avais jamais fait attention, mais c'est vrai que tu es devenue plus femme ces derniers temps. Avec de tels yeux, tu pourrais faire tomber n'importe quel homme. Alors ne pleure plus, et souris, tu finiras par te trouver un gentil garÃ§on qui voudra bien de toi.

- Maisâ€¦

- Je sais, la coupa Shiranui, je te taquinais, mais je sais que tu aimais rÃ©ellement Amagiri. Â»

Sen pleura encore tout en allant poser son front sur la poitrine du tireur qui lui gardait sa main sur sa tÃªte. Petit Ã petit, les sanglots de la jeune fille s'estompÃ¨rent, et elle essuya ses larmes avec le revers de sa manche avant de s'incliner devant l'oni Ã la chevelure bleue pour le remercier de sa comprÃ©hension et son soutien :

Â« Je te remercie infiniment Kyo Shiranuiâ€¦ Â»

Sen soupa court Ã ses paroles. Toujours inclinÃ©e, elle Ã©carquilla les yeux. Elle venait bien de remercier trÃ¨s poliment ce rustre de Kyo Shiranui. Bien sÃ»r, il venait de se montrer trÃ¨s courtois, c'Ã©tait d'ailleurs la premiÃ¨re fois qu'elle le voyait ainsi. Mais quand mÃªme, les larmes lui avaient-elles brouillÃ©e la vue ? Ses secrÃ©tions lacrymales auraient-elles aussi envahi son cerveau ? Avait-elle bien entendu ? Comment tout ceci Ã©tait possible ?

Et d'ailleurs pourquoi devait-elle le remercier ? Ce malfrat ne venait-il pas de lui voler son premier baiser, cette petite chose qu'elle rÃ©servait pour un homme qui ferait battre son cÅ“ur ? Il avait osÃ© faire voler un Ã©clat un de ses rÃªves de jeune fille, mais en plusâ€¦ :

Â« Non, ce n'est pas comme cela. Tu dois dire _Je te remercie du plus profond de mon cÅ“ur Kyo Shiranui-sama, dÃ©sormais ma personne entiÃ¨re vous appartient_â€¦

- EspÃ¨ce de bÃ¢tard, s'emporta Ã nouveau la jeune fille, comment pourrais-je dire une chose pareille Ã un Ã©nergumÃ¨ne de ton espÃ¨ce ? Tu ne mÃ©rites mÃªme pas que je m'incline poliment pour te remercier.

- Mais n'est-ce pas ce que tu viens de faire ?

- J'espÃ¨re que tu en as bien profitÃ©, parce que ce n'est pas prÃ¨s de se reproduire.

- Ah au fait, quand je disais que tu Ã©tais devenue plus femme, c'est

juste que je trouve que tu as pris de la poitrine. Ce serait plutÃ´t plaisant si le reste du corps n'avait pas suivi. BientÃ´t tu vas vraiment ressembler Ã une baleine.

- Mais ce n'est pas bientÃ´t fini tous ces noms de poissons ! Ton esprit dÃ©rangÃ© n'est pas trÃ¨s douÃ©, mÃªme pas capable de trouver des synonymes.

- Ah, tu veux qu'on change un peu ? A ta guise, puisque les poissons ne te plaisent plus, on va passer aux lÃ©gumes. D'ailleurs tu devrais en consommer plus que des sucreries, parce que bientÃ´t tu auras l'air d'une patate.

- Mais tu vas te taire espÃ¨ce de navet !

- Et est-ce que tu prends soin de ta peau, bientÃ´t elle sera aussi rugueuse qu'un cornichon.

- Tu devrais manger des carottes, Ã§a te rendrait peut-Ãªtre plus aimable, rÃ©pliqua la jeune fille.

- Mais rassure-toi Sen, avec ton cÅ“ur d'artichaut, tu vas vite oublier Amagiri. Â»

Le joyeux duo continua de s'insulter de tous les noms de lÃ©gumes tout en reprenant le chemin en sens inverse. Au bout de l'allÃ©e les attendait Umeko assise sur l'engawa en train de coudre. Cette derniÃ¨re les accueillit avec un sourire si caractÃ©ristique de son innocence. Sen lui renvoya, ravie et fiÃ¨re d'avoir su dÃ©tourner la conversation avec Kyo. Par tous les moyens, elle se devait de cacher les circonstances de la mort de son pÃ¨re.

35. DÃ©termination

Chapitre 35 : DÃ©termination

*****/

Aussi mordant soit le froid qui rÃ©gnait sur le pays du soleil levant, cela ne retenait en rien Hajime Saito d'effectuer son entraÃ®nement quotidien et Ã l'extÃ©rieur. Alors que les autres osaient Ã peine sortir leur nez dehors, ce n'Ã©tait en aucun la neige ou l'air glacial qui perturbait son inÃ©branlable concentration :

Â« Hajime-kun est vraiment masochiste, fit remarquer SÃ´ji en rigolant.

- Sa force de caractÃ¨re est incroyable, renchÃ©rit Sanosuke qui s'affairait Ã observer le gaucher de part le shÃ´ji Ã peine entrouvert. MÃªme s'il est plus jeune que moi, je dois reconnaÃ®tre que son attitude est exemplaire.

- Qu'attends-tu alors pour faire comme lui, Sano-san ?

- Non, moi je veux rester avec toi. Â»

Le lancier avait dit cela en allant poser sa tÃªte sur les genoux d'Okita qui Ã©tait assis dans son futon, Ã moitiÃ© couvert. Ce

dernier sourit et se pencha pour aller embrasser la joue de son compagnon et enlacer sa tÃªte de ses bras. AprÃ¨s bien des jours bien oÃ¹ chacun avait cru que c'Ã©tait la fin pour le capitaine de la premiÃ¨re division, SÃ´ji s'Ã©tait finalement remis de sa surinfection bronchique. Il n'avait pour l'heure plus qu'un faible fÃ©bricule, consÃ©quence de sa tuberculose qui malheureusement ne se dÃ©cidait pas Ã le laisser tranquille. AprÃ¨s l'espoir qui avait traversÃ© les esprits de Kondo et Sanosuke, la rÃ©alitÃ© Ã©tait bien vite revenue les hanter chaque fois qu'ils entendaient leur protÃ©gÃ© tousser encore et encore :

Â« Je t'aime Sano-san, je veux vivre et rester prÃ¨s de toi. Â»

Et sans doute Ã©tait-ce cela la principale raison du rÃ©tablissement de l'homme aux yeux verts : sa volontÃ© de vivre. Vivre pour passer de doux moments avec l'homme qu'il aimait, vivre pour voir la gloire de son maÃ®tre Kondo, vivre pour soutenir ces deux Ãªtres qu'il aimait le plus au monde. Mais aussi, vivre pour revoir encore une fois sa sÅ“ur, et pour ne pas faire de peine Ã Chizuru qui, elle aussi, apaisait son cÅ“ur de guerrier. Oui, il voulait vivre, il voulait guÃ©rir, mais pour cela, une seule solution s'offrait Ã lui, et le chÃ¢tain n'avait pas encore trouvÃ© l'occasion d'en parler Ã son compagnon.

Sanosuke regardait de nouveau dehors, et Okita aller tÃ¢ter la petite fiole d'ochimizu qu'il dissimulait depuis le soir de l'incident Abura-KÃ´ji. L'ambiance semblait dÃ©tendue, c'Ã©tait probablement le moment de lui en parler. Inspirant un grand coup pour se donner du courage, il finit par dire :

Â« Sano-sanâ€¦

- Ouah SÃ´ji, Saito vient de manquer une fantastique glissade sur la neige. Dommage que t'es pas vu Ã§a, c'Ã©tait marrant. C'est que Ã§a veut se la jouer patineur, mais il ne sait mÃªme pas tenir en Ã©quilibre. Â»

Le lancier rigolait tout seul, et le capitaine de la premiÃ¨re division perdit courage. Il ne voulait pas venir troubler un des rares moments oÃ¹ son compagnon s'amusait. Il lui causait dÃ©jÃ bien assez de tracas, sans parler des troubles pesant actuellement sur le Japon.

L'ambiance lÃ©gÃ¨re de la piÃ¨ce fut cependant rompue par l'ouverture brutale et en grand du shÃ´ji. Cela surprit tellement Sanosuke qu'il effectua un mouvement de recul et trembla tant par le froid qui s'engouffrait dans la piÃ¨ce que par l'aura menaÃ§ante qui se dÃ©gageait de l'homme qui venait de faire coulisser la porte. S'il n'avait pas reconnu l'habituel kimono violet, SÃ´ji aurait sans doute cru qu'il s'agissait lÃ du Dieu de la mort qui venait le chercher.

Au lieu de cela :

Â« Hiâ€¦ Hijikata-san ! bÃ©gaya Sanosuke avec une voix plus aigÃ¼e qu'au naturel. Quel est cet air effrayant que vous nous montrez lÃ ? Les maladies hivernales auraient-elles envahi votre cerveau ?

- Harada ! gronda alors le dÃ©mon, de quel droit te permets-tu de reluquer ainsi mon Saito !

- Ceâ€¦ Ce n'est pas ce que vous pensez Hijikata-san. SÃ´ji est tÃ©moin, je n'Ã©tais pas en train de le reluquer mais plutÃ´t d'observer son entraÃ®nement afin d'en retirer un enseignement.

- Ah, mais on ne t'a jamais dit que le mieux, c'est encore la pratique. Si tu veux en retirer un enseignement, va donc t'entraÃ®ner au lieu de rester lÃ Ã glander, continuait de persifler le vice-capitaine tout en tirant Sanosuke par le col.

- Mais, je dois veiller sur SÃ´jiâ€¦ tenta de plaider la pauvre rouquin traÃ®nÃ© bien malgrÃ© lui.

- SÃ´ji est un grand garÃ§on, il peut trÃ¨s bien se surveiller tout seul.

- SÃ´ji, aide-moi, implora presque le capitaine de la dixiÃ¨me division en tendant les bras vers son compagnon qui semblait bien s'amuser bien de cette scÃ¨ne.

- Bon courage Sano-san. EntraÃ®ne-toi bien. Â»

SÃ´ji avait dit cela en souriant et en faisant un signe de main au rouquin. Hijikata referma le shÃ´ji derriÃ¨re lui et traÃ®na Sanosuke par le col jusqu'Ã Saito qui continuait ses enchaÃ®nements au sabre, sa concentration imperturbable forÃ§ant tout autant le respect que l'admiration. Quand il Ã©tait dans cet Ã©tat, le vice-capitaine ne l'en aimait que davantage. Il aurait pu rester lÃ Ã l'observer, mais il savait parfaitement que, tout comme lui, son compagnon aimait Ãªtre seul pour s'entraÃ®ner :

Â« Allez Harada, bouge-toi.

- Sous ce froid, et puis quoi encore ! Je ne suis pas masochiste comme Saito moi, je vais dans le dojo. Â»

Et il partit en bougonnant, espÃ©rant boucler en vitesse cette corvÃ©e quotidienne qu'il nÃ©gligeait bien ces derniers temps, notamment depuis que l'Ã©tat de SÃ´ji s'Ã©tait aggravÃ©.

Hijikata n'Ã©tait pas de cet avis. Pour lui, il n'Ã©tait pas question de se relÃ¢cher, la guerre civile commenÃ§ait Ã peine. D'ailleurs, le brun trouvait que le capitaine de la premiÃ¨re division Ã©tait bien trop bichonnÃ© Ã son goÃ»t. MÃªme s'il Ã©tait malade, un samourai se devait de tenir bon mÃªme dans la souffrance et la solitudeâ€¦ Mais il pouvait parler, lui. A l'heure actuelle, il avait plus que tout envie que Saito arrÃªte de s'entraÃ®ner Ã la dure, qu'il arrÃªte de s'entraÃ®ner tout court afin qu'il puisse le cÃ¢liner un peu. Une envie soudaine, mÃªme si cÃ©der Ã la luxure Ã©tait contraire Ã ses principesâ€¦ C'est que la trentaine et l'amour ne le rÃ©ussissaient dÃ©cidÃ©ment pas :

Â« Saito, pourquoi est-ce que tu ne vas pas dans le dojo avec les autres ? Pourquoi est-ce que tu t'entraÃ®nes dehors mÃªme l'hiver ?

- Le calme de l'hiver apaise mon esprit, rÃ©sister au froid le renforce. Tout ceci fait partie de mon entraÃ®nement, vice-capitaine.

- Je vois, il n'empÃªche que je serai bien ennuyÃ© si tu contractais une maladie. Fais attention.

- Ne vous inquiÃ©tez pas, j'ai toujours eu une bonne santÃ© mÃªme l'hiver, et je ne crains pas beaucoup le froid.

- Oui maisâ€¦ Hijikata n'osait lui avouer qu'il voulait qu'il arrÃªte pour pouvoir la cÃ¢liner. Tu en assez fais pour aujourd'hui, non ?

- Je n'en suis qu'Ã la moitiÃ© de ce que j'avais prÃ©vu, continuait de rÃ©pondre toujours aussi sÃ©rieusement le jeune homme aux yeux bleus.

- Maisâ€¦ J'ai besoin de toi Saito. J'ai pris un peu de retard sur mon travail, et par consÃ©quent je n'ai moi-mÃªme pas le temps de m'entraÃ®ner.

- Vraiment ? C'est plutÃ´t ennuyeux. Dans ces conditions, j'accepte de vous aider vice-capitaine, mÃªme si je ne pense pas avoir les compÃ©tences nÃ©cessaires, je m'en remets Ã vous pour me guider.

- _Il est vraiment trop formel_, pensa Hijikata, _vivement que l'on soit rien que tous les deux pour que je puisse retrouver son cÃ´tÃ© si adorable_. Que racontes-tu, tu es les plus apte ici Ã m'aider. Tu Ã©cris bien, soigneusement et sans faute. Les autres ne manient pas le pinceau aussi bien que le katana, et ce qui au dÃ©part s'appelle une feuille de papier ne devient qu'un torchon illisible.

- C'est trop d'honneur que vous ma faÃ®tes lÃ . Â»

Hijikata tiqua, il aurait prÃ©fÃ©rÃ© entendre un Â« _Toshi, je t'aime, juste Ãªtre prÃªt de toi me comble de bonheur_. Â» Vraiment, il devenait vraiment gÃ¢teux. Lui, ToshizÃ´ Hijikata, trente-deux ans, le dÃ©mon du Shinsengumi, il venait d'interrompre l'entraÃ®nement de l'un de ses subordonnÃ©es parce qu'il voulait lui faire un cÃ¢lin ! Comme il Ã©tait tombÃ© bas, mais comme son cÅ“ur s'emballait au fur et Ã mesure qu'il se rapprochait de la piÃ¨ce oÃ¹ il pourrait s'enfermer avec Saito.

L'air de rien, Hijikata alla s'installer en tailleur devant son bureau. DerriÃ¨re lui, Saito refermait le shÃ´ji et s'approcha de son vice-capitaine. Le temps que le jeune homme se rende compte que le nombre de papiers sur le bureau de son supÃ©rieur n'Ã©tait pas si imposant que cela, ce dernier lui agrippa le poignet et l'attira vers lui, l'installant entre ses jambes :

Â« Queâ€¦ Toâ€¦ Â»

Sa bouche fut prit d'assaut par celle du dÃ©mon qui ne lui laissa mÃªme pas le temps de demander ce qu'il Ã©tait en train de faire. TrÃ¨s vite, Saito passa ses bras autour du cou de son compagnon et rÃ©pondit au baiser, chacun ne se dÃ©tachant de l'autre que lorsque le souffle commenÃ§ait Ã leur manquer. Le capitaine de la troisiÃ¨me division sentit la fiÃ¨vre et le dÃ©sir monter en lui, tant et si bien qu'il leva sa tÃªte pour rÃ©clamer un autre baiser. Ce manÃ¨ge dura le temps de quelques embrassades supplÃ©mentaires tout aussi langoureuses, puis Hijikata s'attaqua Ã son cou :

Â« Je croyais que nous avions du travail, dit Saito entre deux gÃ©missements.

- Ca attendra, rÃ©pondit simplement le vice-capitaine.

- Je croyais que vous vouliez que je vous aide pour que vous puissiez trouver le temps de vous entraÃ®ner.

- C'est toi ma force Saito. Je t'aime, laisse-moi te cÃ¢liner.

- Toshiâ€¦ Â»

Saito en avait la gorge serrÃ©e tellement le plaisir que lui procurait Hijikata lui faisait perdre la tÃªte. Ce dernier faisait glisser sa main le long de l'une de ses jambes, passant sous le kimono noir et remontant jusqu'Ã sa cuisse et des zones bien plus sensibles tandis que l'autre main restait plaquÃ©e dans la chevelure de son amant pour rapprocher sa tÃªte de la sienne et l'embrasser de nouveau :

Â« Tu trouves que ce que nous faisons est mal ? Tu veux retourner t'entraÃ®ner dans le froid ?

- Toshiâ€¦ Tu es cruel de me dire Ã§a aprÃ¨s m'avoir excitÃ© de la sorte.

- Je ne veux pas te perturber. Si tu prÃ©fÃ¨res qu'on arrÃªte, je ne veux pas te forcer.

- Toshi, je t'aime, juste Ãªtre prÃªt de toi me comble de bonheur

- VoilÃ ce que j'attendais. Â»

Hijikata sourit, dÃ©cidÃ©ment, il ne connaissait que trop bien son compagnon. Il l'embrassa encore puis sa langue sillonna la partie haute de son corps tandis que sa main continuait d'effleurer du bout des doigts ses cuisses et son ventre, faisant gÃ©mir le jeune homme entre ses bras.

*********/

Ce soir-lÃ , Heisuke Ã©tait dÃ©cidÃ©. Les derniers jours oÃ¹ il avait Ã©tÃ© alitÃ©, il avait passÃ© son temps Ã mÃ©diter sur la meilleure dÃ©cision Ã prendre pour rendre Chizuru heureuse. Il ne pourrait plus l'Ã©pouser puisque sa personne civile Ã©tait dÃ©cÃ©dÃ©e, mais il Ã©tait vivant, il sentait encore son cÅ“ur battre et ses sentiments pour la jeune fille toujours aussi brÃ»lants. Il voulait enfin la possÃ©der, lui donner la preuve de son amour, consommer avec elle leur union. Si Chizuru le voulait aussi, alors il ne se retiendrait pas. Plus question qu'il se pose tant de questions sur ce qui serait mieux pour elle. Autrefois, il s'Ã©tait Ã©loignÃ© pour la protÃ©ger, sans lui demander son avis, pensant que c'Ã©tait qu'il y avait de mieux pour elle. Probablement Ã©tait-ce ce qu'il y avait de mieux, mais cela l'avait peinÃ©e.

Maintenant, il serait certes plus raisonnable que Chizuru reste vierge. Quelle dÃ©pravÃ©e allait-elle passer aux yeux de la sociÃ©tÃ©, aux yeux de son pÃ¨re si on apprend qu'elle avait Ã©tÃ© souillÃ©e avant le mariage. Heisuke ne pourrait plus la prendre pour Ã©pouse, mais il avait bien l'intention de continuer Ã l'aimer, de vivre prÃ¨s d'elle, d'assumer la responsabilitÃ© de ce qu'il avait l'intention de faire.

Mais ce qu'Heisuke ne voulait surtout pas qu'il arrive arriva. Par accident, Chizuru avait cassÃ© une tasse. Elle s'Ã©tait coupÃ©e, son sang avait lÃ©gÃ¨rement coulÃ©, et ces quelques gouttes Ã©carlates avaient rÃ©veillÃ© sa forme rasetsu. S'il y avait bien chose qu'il voulait Ã©pargner Ã sa bien-aimÃ©e, c'Ã©tait cette apparence qu'il qualifiait d'hideuse. Son corps rÃ©clamait du sang, son esprit s'y refusait. Il devait rÃ©sister, et ce malgrÃ© les paroles de Sannan qui arriva sur les lieux en lui expliquant qu'il souffrait de crise de vampirisme et que la faÃ§on la plus efficace de le soulager Ã©tait de s'abreuver de sang.

Le nouveau rasetsu s'opposa fermement Ã cette solution, alors l'ancien vice-capitaine lui donna un mÃ©dicament qui calma immÃ©diatement sa crise :

Â« Merci Sannan-san, remercia Chizuru ravie de remarquer que le mÃ©dicament avait Ã©tÃ© efficace.

- Tu n'as pas besoin de me remercier, rÃ©pondit Sannan sur ce ton satanique qu'il usait de plus en plus souvent, ce traitement est temporaire. Nous autres rasetsu ne pouvons survivre qu'en nous abreuvant de sang. Â»

L'homme d'Ã¢ge mÃ»r partit, laissant lÃ les deux jeunes gens seuls dans la nuit noire. Heisuke, encore chamboulÃ© par ce qu'il venait de se passer et par l'attitude Ã©trange de Sannan, ne revint Ã la rÃ©alitÃ© que quand il sentit une main douce se glisser dans la sienne. Chizuru lui souriait, et son cÅ“ur battit plus fort dans sa poitrine. Il venait de se souvenir pourquoi il Ã©tait allÃ© la trouver. Resserrant sa main sur la sienne, il lui demanda :

Â« Chizuru, je t'aime, mais toi, acceptes-tu le monstre que je suis devenu ? Je pensais pouvoir t'aimer maintenant que nous sommes de nouveau ensemble, mais tu as vuâ€¦

- Heisuke-kun, le coupa Chizuru, remets-tu en doute mes dÃ©clarations ?

- Non maisâ€¦ Nos situations ont changÃ©. Tu es vivante, je suis un rasetsuâ€¦

- Heisuke-kunâ€¦ Ta main est chaude, tes bras sont chauds, ton visage est chaud, dit la jeune fille en passant ses doigts sur la peau de son compagnon, faisant frissonner ce dernier. Tu sens mes touchers, non ? Je te vois respirer, je perÃ§ois les battements de ton cÅ“ur, j'entends tes paroles d'amour, jeâ€¦ Â»

Chizuru baissa la tÃªte, semblant intimidÃ©e, hÃ©sitant Ã poursuivre son discours. Ses jambes tremblaient, ses joues s'empourprÃ¨rent. D'un geste vif afin qu'Heisuke n'aie pas le temps de remarquer sa gÃªne Ã©vidente, elle tira sur les vÃªtements du jeune homme, rapprochant son visage du sien et posa ses lÃ¨vres sur les siennes. Heisuke amplifia le baiser en allant chercher sa langue, ce simple contact suffisant Ã emballer ses hormones :

Â« Heisuke-kun, reprit Chizuru quand leur baiser prit fin, je sens ta langue sur la mienne, je sens des frissons me parcourir, je sens mon cÅ“ur s'emballer, je sensâ€¦ l'envie d'aller encore plus loin avec toi. Et si j'en juge par ce qui presse prÃªt de mon ventre, c'est ton

cas aussi, non ?

- Euhâ€¦ je suis dÃ©solÃ© Chizuru, bÃ©gaya Heisuke confus que sa dulcinÃ©e ait remarquÃ© son Ã©rection naissante. Je ne veux pas te forcerâ€¦

- Heisuke-kun, le coupa encore Chizuru, est-ce que tu crois qu'une personne non vivante rÃ©agirait de la sorte ? Est-ce que tu crois que celui qui se tient dans mes bras me ferait de tels effets s'il n'Ã©tait pas vivant ? Heisuke-kun, tu es vivant, et tu n'es pas un monstre. Non, tu es un homme, l'homme que j'aime. Â»

Chizuru enfouit son visage dans la poitrine de son compagnon afin d'y cacher ses rougeurs. Heisuke la serra dans ses bras et posa son front sur l'une de ses Ã©paules. Lui qui Ã©tait venu pour lui demander si elle voulait bien de lui, il n'avait rien eu Ã faire, elle avait tout dit d'elle-mÃªme. L'Ã©motion le submergea tellement qu'il dut se retenir de pleurer :

Â« Chizuru, je t'aime, dit-il en tournant sa tÃªte pour lui embrasser le cou.

- Heisuke-kunâ€¦ frissonna Chizuru. N'aie pas peur, je l'attends aussi depuis plus longtemps que tu ne le penses. N'hÃ©site pas, embrasse-moi, touche-moi Heisuke-kun. Je t'aime, j'ai confiance en toi. Ce n'est pas grave si tu ne peux plus m'Ã©pouser. J'ai trop attendu pour te donner une rÃ©ponse, mais je suis, je serai ta femme. Nous n'avons pas besoin d'un contrat pour nous aimer, nous devons juste Ãªtre ensemble. Â»

La jeune fille au kimono rose prit le visage de son compagnon entre ses mains et alla de nouveau poser ses lÃ¨vres sur les siennes tandis qu'Heisuke la tenait au niveau de la taille. En tremblant, Chizuru agrippa l'une de ses mains pour la poser sur l'un de ses seins. Heisuke Ã©carta son visage en rougissant, surpris de son audace, tandis que la jeune fille dans ses bras n'osait plus lever les yeux vers lui.

Heisuke se servit de son autre main pour Ã©carter lÃ©gÃ¨rement le kimono de sa compagne et embrasser son Ã©paule, ses lÃ¨vres dÃ©valant ensuite jusque sur sa clavicule. Chizuru s'attendait Ã ce qu'il descende encore plus bas. Sa gÃªne Ã©tait telle que maintenant, elle gardait en permanence les yeux fermÃ©s, tant et si bien qu'elle ne s'attendait pas Ã ce qu'Heisuke la prenne subitement dans ses bras comme on porte une princesse :

Â« Queâ€¦ s'Ã©tonna Chizuru qui daigna enfin ouvrir les yeux pour regarder le jeune homme qui lui souriait tendrement.

- Ce n'est pas un endroit pour rompre l'innocence d'une jeune fille, dit le samourai aux yeux bleus. Â»

Et sans demander son reste, il la porta jusque dans la chambre qu'ils partageaient depuis son retour au sein du Shinsengumi. En douceur, il la posa sur le futon. Lentement, il s'allongea sur elle puis alla dÃ©nouer la ficelle qui retenait les cheveux de la jeune fille, ces derniers s'Ã©parpillant de part et d'autre sur la couche. Heisuke glissa ses doigts dedans, puis il avanÃ§a davantage sa tÃªte de celle de sa dulcinÃ©e pour lui demander tout bas :

Â« Tu es sÃ»re ?

- Heisuke-kun, je suis Ã toi. N'hÃ©site pas, donne-moi tout ton amour.

- Comme tu es vierge, tu risques d'avoir un peu mal, l'avertit le jeune homme en caressant son visage du revers de la main.

- Ne t'en fais pour moi, nous autres femmes sommes habituÃ©es Ã toute sorte de douleur. Ne te retiens pas Heisuke-kun, ton plaisir sera le mien, je suis sÃ»re que Ã§a sera merveilleux.

- Je ferai attention pour tu ne tombes pas enceinte. N'aie pas peur, je t'aime, je ne te ferai jamais de mal Chizuru.Â»

Chizuru hÃ©sitait entre fermer les yeux pour savourer davantage les caresses d'Heisuke, ou bien les garder ouverts pour observer l'homme qu'elle aimait de tout son cÅ“ur prendre possession de son corps et faire d'elle sa femme. Heisuke Ã©tait le premier garÃ§on dont Chizuru Ã©tait amoureuse. Le premier et le seul homme l'ayant embrassÃ©e, touchÃ©e, Ã©veillÃ©e en elle de telles sensations, tellement fortes, tellement attendues qu'elle dut mettre ses deux mains devant sa bouche pour se retenir de crier.

Heisuke, lui, connaissait dÃ©jÃ le corps d'une femme. Chizuru n'Ã©tait pas sa premiÃ¨re. Sous ses airs gamins, il avait dÃ©jÃ vingt-trois ans et n'avait pas attendu de la connaÃ®tre pour expÃ©rimenter la douce chaleur de l'Ã©treinte d'une femme. NÃ©anmoins, il sentit une diffÃ©rence cette fois :

Â« C'est si merveilleux de faire l'amour Ã la femme qu'on aime. Chizuru, tu n'imagines pas comme je suis heureux.

- Aime-moi, aime-moi encore plus Heisuke-kun. Â»

Et quand leur corps ne fit plus qu'un, le baiser passionnÃ© qu'ils Ã©changÃ¨rent eut raison de la gÃªne et des craintes de la jeune fille qui avait l'impression que les papillons dans son bas ventre la faisaient voler loin du quartier gÃ©nÃ©ral, loin du Japon, loin des guerres et loin des soucis, dans un paradis oÃ¹ il n'y avait qu'elle et Heisuke. Chizuru rÃªvait de ce monde, ce thÃ©Ã¢tre tout Ã la fois imaginaire et rÃ©el oÃ¹ son seul bonheur consistait Ã ne faire qu'un avec Ã l'Ãªtre aimÃ©.

*******/

C'Ã©tait une journÃ©e comme les autres pour le capitaine de la premiÃ¨re division. Sanosuke l'avait embrassÃ© avant de partir s'entraÃ®ner. Kondo Ã©tait lui aussi venu le voir et Chizuru lui avait apportÃ© un thÃ© bien chaud. De sa chambre, il passait son temps Ã Ã©couter les bruits : les shinai qui s'entrechoquent, les pas lÃ©gers de Chizuru qui s'acharnait Ã nettoyer le sol, les grognements d'Hijikata qui se dÃ©foulait encore sur ces pauvres feuilles de papier. Il toussait, grelotait, avait l'impression de s'Ã©touffer, tÃ¢tait cette fiole cachÃ©e dans son kimono, puis il pensait au lancier qu'il aimait plus que tout, et lÃ il souriait puis s'endormait en pensant Ã son compagnon qui viendrait le rÃ©veiller quand il rentrerait de patrouille.

SÃ´ji se sentait tellement fatiguÃ©. Son sommeil Ã©tait trÃ¨s

profond, et souvent Sanosuke se devait de le secouer un moment pour le rÃ©veiller. Mais aujourd'hui, le jeune homme aux yeux verts comprit immÃ©diatement que quelque chose clochait : il s'Ã©tait rÃ©veillÃ© tout seul.

Il faisait nuit dehors, que faisait donc le capitaine de la dixiÃ¨me division qui avait sans doute fini sa patrouille ? SÃ´ji alla ramper jusqu'au shÃ´ji qu'il entrouvrit lÃ©gÃ¨rement pour regarder dehors et tÃ©moigner du calme absolu du quartier gÃ©nÃ©ral. Soudain, un grognement grave se fit entendre, semblable Ã un rÃ¢le de douleur Ã©touffÃ©, suivi d'un Â« _Kondo-san_ Â» et Â« _Capitaine_ Â». Le cÅ“ur d'Okita bÃ¢tit plus fort tout en mÃªme qu'il se mit debout pour se rendre lÃ oÃ¹ il y avait de la lumiÃ¨re. Il ne pouvait, il ne voulait pas croire Ã l'Ã©ventualitÃ© que son maÃ®tre ait Ã©tÃ© blessÃ©â€¦ Mais c'Ã©tait pourtant bien le cas. SÃ´ji entendit Shimada expliquer les circonstances de cette abomination. Il aperÃ§ut son maÃ®tre inconscient sur un futon, un bandage autour de l'Ã©paule et de la poitrine, son compagnon et d'autres membres importants du Shinsengumi autour de lui :

Â« _Kondo-san_â€¦ Â»

SÃ´ji serra les dents avant de ramper de nouveau vers sa chambre, bien difficilement. Il voulait agir, montrer Ã ces scÃ©lÃ©rats que l'on ne s'en prenait pas Ã son capitaine sans en tirer sa rÃ©vÃ©renceâ€¦ Mais il n'arrivait mÃªme pas Ã tenir debout :

Â« Peu importe Ã quel point je veux le venger, je n'arrive plus Ã manier mon sabre. Â»

Il maudit encore plus cette fichue tuberculose qui l'empÃªchait de faire ce qui lui tenait le plus Ã cÅ“ur : tuer les ennemis de son maÃ®tre. Il en avait assez de se sentir inutile, de souffrir bÃªtement alors qu'il Ã©tait si simple de guÃ©rir. Il Ã©tait un adulte, responsable de ses actes, il n'avait pas besoin de l'accord de son compagnon.

Le jeune homme sortit de nouveau la fiole d'ochimizu et la regarda. Ses yeux et sa main tremblaient. MalgrÃ© sa rageante envie de guÃ©rir et d'aller corriger les bandits qui avait osÃ© s'en prendre Ã son maÃ®tre, il ne put s'empÃªcher de penser :

Â« _Sano-san va-t-il m'en vouloir_ ? Â»

Mais il voulait, il devait se battre. Il Ã©tait un samourai, c'Ã©tait son destin. S'il avait choisi de suivre son maÃ®tre Ã Kyoto, ce n'Ã©tait certainement pas pour qu'il passe ses journÃ©es dans un lit. Quel idiot Ã©tait-il d'avoir attendu si longtemps ! :

Â« _Sano-san, pardonne-moi_. Â» ne put-il s'empÃªcher de penser tout en mÃªme temps qu'il avala le liquide.

SÃ´ji lÃ¢cha la fiole Ã prÃ©sent vide. Il lui sembla que du feu se diffusait dans sa gorge. GÃ©missant, il se cambra, serra le drap dans son poing, priant pour que cette insoutenable douleur passe vite, pensa Ã Sanosuke en espÃ©rant que cela l'apaise un peuâ€¦ Puis son cÅ“ur tapa plus fort dans sa poitrine. Ses cheveux devinrent blancs, ses yeux rouges, il eut l'impression qu'une Ã©nergie nouvelle s'immisÃ§a dans son corps fatiguÃ© et qu'une grande bouffÃ©e d'air prit place dans ses poumons meurtris. MÃªme s'il n'avait plus rien

d'humain, SÃ´ji se sentait revivre. Cela lui renforÃ§a davantage l'idÃ©e qu'il avait pris la bonne dÃ©cision en buvant l'ochimizu, et que ni compagnon, ni son maÃ®tre, ni ses amis ne lui en tiendraient rigueur.

Ses instincts de guerrier revinrent immÃ©diatement. Il courrait, tranchait, tuait, ne laissait pas la moindre chance Ã ses ennemis effrayÃ©s. Il ne lui fallut pas longtemps pour abattre les hommes qui tiraient des coups de fusils non loin du quartier gÃ©nÃ©ral, mais les choses se corsÃ¨rent pour le nouveau rasetsu lorsque Kaoru Nagumo se prÃ©senta Ã lui. D'une force assez Ã©tonnante pour son corps petit et svelte, l'oni rÃ©ussit Ã transpercer le cÅ“ur d'Okita, non pas par son sabre mais plutÃ´t par ses paroles :

Â« Je t'ai menti, l'ochimizu ne guÃ©rit pas la tuberculose. Â»

SÃ´ji s'exclama, ne s'attendant pas Ã tant de mesquinerie de la part de son adversaire. Ainsi, il s'Ã©tait jouÃ© de lui, avait usÃ© tout Ã la fois de sa faiblesse et de ses sentiments. Okita voulait vivre afin de servir son maÃ®tre, vivre pour aimer Sanosuke, vivre simplement, et Kaoru lui avait donnÃ© cet espoir avant de le lui arracher Ã nouveau.

DÃ©stabilisÃ© autant par cette annonce que par les appels de Chizuru qui arrivait sur les lieux en compagnie d'Heisuke, Kaoru en profita pour se mettre hors de portÃ©e du rasetsu. Sa mission n'Ã©tait pas de le tuer mais simplement de l'inciter Ã prendre l'ochimizu. Et puis il devait avouer que, mÃªme aprÃ¨s longs mois sans pratique, Okita n'avait rien perdu de son talent au sabre. A ce jour, le jeune oni n'Ã©tait mÃªme pas sÃ»r d'arriver Ã avoir le dessus sur lui. Autant jouer la carte de la sÃ©curitÃ©, il n'Ã©tait pas question pour lui de se faire blesser. Non, il y avait encore trop de chose qu'il voulait faire, trop de choses Ã savourer.

PostÃ© sur une toiture, Kaoru s'extasia quand il vit laecapitaine de la premiÃ¨re division du Shinsengumi se faire tirer deux balles dans l'abdomen. Regrettant de ne pas voir la douleur dÃ©former le visage de son ennemi, les larmes de Chizuru exaltÃ¨rent cependant son ivresse de plaisir. Plus, il en voulait en plus. Sa jumelle et tous ses amis devaient souffrir davantage encore. Toutes ces Ã©motions nÃ©gatives ne faisaient que lui ouvrir l'appÃ©tit.

Mais pour l'heure, un sursis s'offrait Ã eux. En effet, une autre personne attendait de passer sous le tranchant de la lame des Yukimura :

Â« Chizuru, j'ai hÃ¢te de voir la tÃªte que tu feras quand je te prÃ©senterai le cadavre de celui que tu crois Ãªtre ton pÃ¨re. Â»

*******/

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu.

Je dois vous avouer que j'ai mis beaucoup de cÅ“ur Ã Ã©crire la seconde partie. Cela faisait un moment que je me l'imaginais, et je ne suis pas trÃ¨s dÃ©Ã§ue du rÃ©sultat. En revanche, la derniÃ¨re partie aurait dÃ» Ãªtre plus longue, mais voyant que Ã§a donnait un chapitre trop long, j'ai coupÃ© (et du coup, ben Ã§a fait fade je trouve). La suite directe, ce sera pour leprochain chapitre, avec la

vÃ©ritÃ© sur ce qui est arrivÃ© Ã Kazama.

36. RÃ©veil

Chapitre 36 : RÃ©veil

******/

Alors qu'Ã l'extÃ©rieur, SÃ´ji menait une lutte sans merci contre les derniers survivants de l'Abura-KÃ´ji et Kaoru, Sanosuke, lui, retournait le quartier gÃ©nÃ©ral de fond en comble, passant en revue toutes les piÃ¨ces. AprÃ¨s les soins Ã Kondo, il avait eu pour intention d'aller informer SÃ´ji de la situation et de l'emmener auprÃ¨s de son maÃ®tre, mais son jeune amant Ã©tait introuvable. Le lancier commenÃ§ait vraiment Ã s'inquiÃ©ter, se rassurant en se rappelant qu'il ne pouvait pas Ãªtre bien loin Ã©tant donnÃ© ses difficultÃ©s Ã se dÃ©placer. Pour preuve, SÃ´ji n'avait mÃªme plus la force d'aller aux latrines seul, c'est lui qui devait l'y porter :

Â« Il ne doit pas Ãªtre bien loin, se rÃ©pÃ©tait Sanosuke gonflÃ© d'espoir chaque fois qu'il ouvrait un nouveau shÃ´ji. SÃ´ji, oÃ¹ es-tu ? Bon sang, j'espÃ¨re qu'il ne t'ait rien arrivÃ© de grave. SÃ´ji, je t'aime. Mais pourquoi est-ce que je ne te l'ai pas encore dit ? Je suis un imbÃ©cile. SÃ´ji, montre-toi. Â»

Le lancier se raccrochait Ã n'importe quelle thÃ©orie pour se convaincre que son compagnon allait bien et ne trouvait plus trÃ¨s loin. Pourtant, l'horreur de la rÃ©alitÃ© vint le frapper de plein fouet quand il vit Heisuke courir vers lui en portant le capitaine de la premiÃ¨re division sur son dos. Ces cheveux blancs, les larmes de Chizuru, ce sang qui coulait de part son abdomen, cette plaie qui ne refermait pas, ce teint livide, ces yeux Ã©ternellement closâ€¦ Sanosuke fut pris de vertiges :

Â« SÃ´ji, SÃ´ji. Â»

MalgrÃ© le fait qu'il l'appelait, le secouait, l'embrassait, le chÃ¢tain ne daigna pas ouvrir les yeux pour lui sourire, lui tendre les bras tel un enfant et lui dire comme tous les matins : Â« _Sano-san, tu me fais un cÃ¢lin_ Â».

Le lancier resta prostrÃ©, refusa de quitter son compagnon qu'il suivit jusqu'Ã la clinique oÃ¹ il fut transportÃ©. Il passait son temps Ã lui parler, Ã tenir sa main et embrasser ses doigts froids, Ã demander pourquoi il avait commis une telle absurditÃ©. Dans ces moments-lÃ , le rouquin se rendait que davantage compte qu'il l'aimait et qu'il avait mis bien trop de temps pour le lui avouer.

Quelques temps aprÃ¨s, Kondo, qui avait retrouvÃ© ses esprits, vint le rejoindre, et Sanosuke crut voir l'ombre d'une larme dÃ©valer sur la joue du capitaine du Shinsengumi. De tous, c'Ã©tait lui qui se sentait le plus coupable de l'Ã©tat de son jeune disciple.

La guerre civile se rapprochait, chacun dont surtout Hijikata s'inquiÃ©taient. Ils ne pourraient pas compter Sanosuke dans leur rang s'il continuait Ã s'affaiblir ainsi. Le rouquin ne dormait presque pas et mangeait peu, tout cela ajoutÃ© Ã son angoisse de ne

jamais voir son compagnon se sortir de cette longue lÃ©thargie. Il n'existait aucun rÃ©confort pour lui, pas mÃªme le sake que lui avait un jour amenÃ© Shinpachi et qu'il avait poliment refusÃ©.

Puis un soir, alors qu'il somnolait assis Ã cÃ´tÃ© du futon de SÃ´ji, il sentit une main serrer la sienne, puis ses pupilles jaunes allÃ¨rent Ã la rencontre de celles vertes du capitaine de la premiÃ¨re division :

Â« SÃ´ji ? SÃ´ji, tu m'entends ?

- Sanoâ€¦ San.

- SÃ´ji, par tous les Dieux j'Ã©tais si inquiet, s'exclama Sanosuke en enlaÃ§ant dÃ©licatement son compagnon de maniÃ¨re Ã ne pas faire pression sur sa plaie.

- Sano-sanâ€¦ Chizuru-chan et Heisuke, ils vont bien ? demanda le capitaine de la premiÃ¨re division avec une petite voix.

- Ils vont trÃ¨s bien SÃ´ji, c'est grÃ¢ce Ã toi. Mais bon sang, pourquoi avoir fait Ã§a ? Pourquoi avoir pris de tels risques ? Pourquoi avoir bu l'ochimizu ?

- Je voulais juste vivre. Je croyais que j'allais guÃ©rir de la tuberculose. Mais mÃªme si ce n'est pas le cas, je ne le regrette pas, parce que j'ai pu Ãªtre utile Ã Kondo-sanâ€¦ Â»

C'Ã©tait lÃ une faÃ§on pour SÃ´ji de se convaincre que ce qu'il avait fait en valait la peine, mais Sanosuke ne fut pas de cet avis. Fatigue et stress aidant, il n'hÃ©sita pas et donna une gifle Ã son compagnon bien trop faible pour riposter :

Â« ImbÃ©cile, tu n'avais pas besoin de faire Ã§a. Kondo-san ne le voulait pas, et si l'ochimizu guÃ©rissait la tuberculose, Sannan-san nous l'aurait dit et nous aurions dÃ©jÃ discutÃ© de cette Ã©ventualitÃ©. ImbÃ©cile, tu n'es qu'un imbÃ©cile SÃ´ji, ne cessa de rÃ©primander sÃ©vÃ¨rement le lancier.

- C'est vrai, alors pourquoi perds-tu ton temps avec un imbÃ©cile comme moi, Sano-san ? ne put que demander SÃ´ji qui craignait la sÃ©paration, s'attendant rÃ©ellement Ã ce que le lancier dÃ©cide de mettre fin Ã leur relation mais pourtantâ€¦

- Parce que je t'aime SÃ´ji. Je t'aime idiot. Â»

Le rouquin se pencha et alla enlacer son compagnon sans non plus s'allonger complÃ¨tement sur lui, ne cessant de rÃ©pÃ©ter ces deux mots magiques auxquels SÃ´ji ne croyait plus. Avec difficultÃ©, le chÃ¢tain leva lui aussi les bras et alla rÃ©pondre Ã l'Ã©treinte de l'homme au dessus de lui, enfouissant sa tÃªte dans son Ã©paule. MalgrÃ© la douleur que cela lui procurait, il ne voulait en aucun cas que Sano se sÃ©pare de lui :

Â« Pardonne-moi de t'avoir giflÃ©, mais si tu savais Ã quel point j'ai eu peur de te perdre et de ne pas avoir le temps de te dire combien je t'aime.

- Depuis quand ? demanda Okita.

- Depuis le soir de l'Abura-KÃ´ji. Pourquoi ai-je tant attendu pour te le dire. SÃ´ji, je t'aime.

- Je t'aime aussi Sano-san. Â»

Kondo entra dans la piÃ¨ce aprÃ¨s avoir cru y entendre des voix et tomba nez Ã nez sur ces entrefaits. InstantanÃ©ment, il voulut refermer le shÃ´ji, se sentant de trop, ne souhaitant pas venir perturber les moments intimes entre son disciple et le capitaine de la dixiÃ¨me division :

Â« Kondo-san, attendez, ne partez pas, l'interpella Okita.

- Je repasserai SÃ´ji, lui sourit le capitaine sur le point de refermer le shÃ´ji.

- Non, revenez, je veux vous parler, je veux voir de plus prÃ¨s que vous allez bien, insista le jeune homme aux yeux verts.

- Je vais bien SÃ´ji, ce n'est qu'une Ã©gratignure, le rassura Kondo en tapotant son Ã©paule meurtrie. Ne t'en fais, occupe toi de toi pour une fois mon garÃ§on.

- M'occuper de moi ! Mais Kondo-san, je ne vis que pour vous Ãªtre utile. Ma vie n'a plus de sens si je ne peux pas vous aider, si je n'ai plus la possibilitÃ© de vous rendre ce que vous m'avez tant donnÃ©.

- Tu ne me dois rien.

- Je n'ai encore rien fait qui puisse rembourser toute la bontÃ© dont vous avez fait preuve Ã mon Ã©gard et tout le savoir que vous m'avez enseignÃ©, insista le jeune homme.

- Tu sais SÃ´ji, Ã te voir comme cela maintenant, j'en viens Ã me dire que je n'aurais jamais dÃ» t'emmener Ã Kyoto, s'emporta Kondo, faisant baisser la tÃªte Ã son discipline de honte et de dÃ©ception.

- Alors Ã§a voudrait dire que vous n'approuvez pas tout ce que j'ai fait pour vous jusqu'Ã aujourd'hui ? Vous insinuez que je ne fais que troubler votre conscience ? Que devrais-je faire alorsâ€¦ Â»

Kondo alla prendre le jeune homme dans ses bras, le coupant dans son Ã©lan d'interrogations verbales, le serrant Ã l'en faire mal, puis il dit de sa voix calme :

Â« Sois seulement toi SÃ´ji. Vis pour toi, aime Harada-kun, et jure-moi de ne plus rien faire d'insensÃ© en prenant l'excuse que c'Ã©tait pour moi. Je ne veux pas de Ã§a, Harada-kun non plus. Nous t'aimons SÃ´ji, nous acceptons mal que tu prennes des risques. Ne souhaiterais-tu pas la mÃªme chose pour nous ? Je t'en prie, si tu penses rÃ©ellement Ã nous, ne refais plus des choses comme Ã§a.

- â€¦ D'accord, finit par approuver SÃ´ji aprÃ¨s un instant d'hÃ©sitation tout en rÃ©pondant Ã l'Ã©treinte de son maÃ®tre. Â»

De son cÃ´tÃ©, le lancier, bien que touchÃ© par cette scÃ¨ne

Ã©mouvante entre un disciple et son maÃ®tre, ne put s'empÃªcher de ressentir comme une pointe de jalousie. Il venait Ã l'instant de faire sa dÃ©claration Ã SÃ´ji, mais voilÃ maintenant que son petit compagnon se retrouvait ailleurs que dans ses bras. N'Ã©tait-ce pas ce qu'on appelait _jalousie_, _possessivitÃ©_, _Ã©goÃ¯sme amoureux_. VoilÃ ce que l'amour faisait de lui, car c'Ã©tait vraiment ce qu'il Ã©tait : fou amoureux de SÃ´ji Okita. Un amour auquel il ne se serait jamais attendu lors de leur rencontre quelques annÃ©es auparavant, un amour s'Ã©tant tissÃ© avec le temps et les attentions de chacun, un amour qu'il ne regrettait en rien. Que c'Ã©tait bon d'aimer, pensa-t-il en allant Ã son tour enlacer SÃ´ji, lui par derriÃ¨re, Kondo par devant, deux hommes robustes pour protÃ©ger ce jeune homme fragilisÃ© par la maladie.

*********/

Quelques jours aprÃ¨s le rÃ©veillon de la nouvelle annÃ©e, la capitale nippone reprenait ses habitudes aprÃ¨s les fÃªtes, les gens sortaient de nouveau pour faire leurs courses. Dans les rues, deux jeunes gens marchaient cÃ´te Ã cÃ´te, on aurait presque cru qu'il s'agissait d'un coupleâ€¦ Si chacun d'eux n'arborait pas cette tÃªte de dÃ©terrÃ©, exprimant clairement qu'ils Ã©taient ravis de se retrouver en compagnie de l'autre :

Â« Tu peux m'expliquer pourquoi est-ce que je dois aller faire les courses avec toi ? demanda l'homme aux cheveux bleus qui dÃ©tenait une arme Ã feu au niveau de sa ceinture.

- Parce que depuis qu'une certaine personne s'est incrustÃ©e chez moi en compagnie de ses copains, je dois faire plus de courses pour nourrir tout le monde et je ne peux pas tout porter seule, rÃ©pliqua la jeune fille qui l'accompagnait, une demoiselle aux longs cheveux chÃ¢tains et portant kimono jaune.

- Vous les femmes, toujours besoin d'Ãªtre assistÃ©e par des hommes.

- Et vous les hommes, toujours besoin qu'une femme soit lÃ pour entretenir votre estomac et votre linge. Â»

Et Ã§a continuait inlassablement. Depuis leur cohabitation, Kyo et Sen n'avaient de cesse de s'envoyer de piques Ã longueur de journÃ©e. Mais mÃªme si en apparence, ils Ã©taient comme chien et chat, au fond Sen trouvait amusantes ses petites disputes quotidiennes avec le tireur. Ainsi, elle arrivait mieux Ã oublier son chagrin d'avoir perdu Amagiri.

Pourtant, autant la jeune fille avait parfaitement compris qu'elle n'avait pas sa place dans le cÅ“ur du rouquin, autant elle n'arrivait pas Ã faire une croix dessus. Chaque fois qu'elle le voyait, son cÅ“ur battait Ã la chamade, chaque voit qu'il se penchait pour embrasser Kazama toujours inconscient, elle avait envie d'aller se cacher pour pleurer. MalgrÃ© toute sa volontÃ©, elle l'aimait encore, et ne se l'expliquait pas. Un soir, sa frustration Ã©tait telle qu'elle avait mÃªme tentÃ© de le sÃ©duire en mettant en avant ses atouts de femme, mais le rouquin perspicace l'avait arrÃªtÃ©e dans ses gestes en s'excusant de ne pas pouvoir lui donner ce qu'elle dÃ©sirait.

Depuis, Sen faisait de son mieux pour ne plus le croiser, aussi

c'Ã©tait toujours elle qui allait faire les courses, prenant bien son temps et emmenant Shiranui avec elle en espÃ©rant que ses vannes vident un peu sa tÃªte embrumÃ©e de chagrin :

Â« J'espÃ¨re qu'il va bientÃ´t se rÃ©veiller, reprit le tireur.

- Hein ! s'exclama la jeune fille qui Ã©tait perdue dans ses pensÃ©es.

- Je parlais de Kazama, j'espÃ¨re qu'il va bientÃ´t se remettre. C'est que, je vois bien que c'est encore difficile pour toi de vivre sous le mÃªme toit qu'Amagiri. J'aimerai Ã©courter notre sÃ©jour au maximum, nous t'avons causÃ©e bien assez d'ennuis comme cela.

- Hum, ne sut que rÃ©pondre l'oni femelle, pourquoi faut-il toujours que tu devines tout ?

- Enfin la vÃ©ritÃ©, c'est surtout qu'il me tarde surtout de partir de ce coin paumÃ©. Tu crois que c'est agrÃ©able pour moi de cohabiter avec une chouineuse qui m'embauche pour porter ses courses. Je te jure, si j'avais de l'argent, je me prendrais une piaule en ville pour ne plus avoir Ã supporter tes sautes d'humeur et ta face de zombie au rÃ©veil. Je comprends pourquoi tu n'es toujours pas mariÃ©e.

- SHIRANUI, s'emporta Sen en lanÃ§ant une tomate sur la tÃªte de son tortionnaire, tu n'as vraiment aucune dÃ©licatesse.

- C'est toi qui dis Ã§a alors tu lances ces pauvres tomates qui ne t'ont rien fait et qui ne pourront mÃªme pas finir dignement dans l'estomac d'un oni mÃ¢le tel que moi, rÃ©torqua l'homme aux cheveux bleus en grignotant ce qui restait du lÃ©gume.

- C'est plutÃ´t moi qui leurs aie offert une fin meilleure que ce triste destin. Â»

Leurs chamailleries se poursuivirent en plein milieu de la rue, s'attirant les regards des passants, et plus particuliÃ¨rement d'un homme assis Ã la terrasse d'un salon de thÃ©, une coupe de sake en main. La cinquantaine passÃ©e si on en jugeait par ses rides tout juste naissantes aux coins de ses yeux, il avait des cheveux noir, ondulÃ©s et mi-longs, retenus par une queue de cheval basse. De ses perÃ§ants yeux rouges, il observait les deux jeunes gens en souriant, un sourire pervers et satisfait car enfin il allait savoir oÃ¹ se trouvait exactement sa fille. Ces longs jours d'observation n'avaient pas Ã©tÃ© inutiles. Finissant sa coupe de sake, il laissa une piÃ¨ce et quitta le salon de thÃ© pour suivre subrepticement le petit duo d'oni.

*******/

Quand Shiranui et Sen rentrÃ¨rent enfin Ã la demeure de cette derniÃ¨re, Umeko et Kimigiku s'empressÃ¨rent de les rejoindre pour les dÃ©barrasser de leurs courses, mais surtout leur faire part de cette grande nouvelle :

Â« Kazama commence Ã s'agiter, il semble qu'il va bientÃ´t se rÃ©veiller. Â»

Effectivement, alors que depuis le dÃ©but, Kazama donnait

l'impression de dormir paisiblement, Ã prÃ©sent, il se tournait dans tous les sens sur sa couche en gÃ©missant, parlant mÃªme par moment :

Â« Chihaya, Chihayaâ€¦ marmonnait Kazama. Non, tu ne mÃ©ritais pas Ã§a.

- Chihaya ? rÃ©pÃ©ta Sen interloquÃ©e. Ne serait-ce pas la fille mort-nÃ©e de Marie Kazama ?

- Effectivement, confirma Amagiri, la petite sÅ“ur de Kazama qui n'a guÃ¨re eu le temps de voir le jour. Et beaucoup en ont voulu Ã Marie Kazama d'avoir perdu cette enfant, un rare oni femelle. Mais maintenant, plus personne ne parle d'elle ou mÃªme ne se rend sur sa tombe.

- Alors pourquoi Kazama en parle lÃ ? demanda Ã nouveau la propriÃ©taire des lieux.

- C'est bien ce qui m'intrigue aussi. Nous n'avons d'autre choix que d'attendre son rÃ©veil. J'ai le pressentiment que Chikage a bien des choses Ã nous rÃ©vÃ©ler. Â»

Amagiri alla prendre l'hÃ©ritier des Kazama dans ses bras, le berÃ§ant pour calmer son agitation. Le blond transpirait, avait la respiration saccadÃ©e et sa mimique exprimait clairement la crainte. De son cÃ´tÃ©, Sen rÃ©alisa que le rouquin avait appelÃ© le blond par son prÃ©nom. Depuis quand Ã©taient-ils si proches ? Son cÅ“ur se serra Ã nouveau, c'Ã©tait plus qu'elle ne pouvait en supporter. Pourquoi, pourquoi elle n'arrivait pas Ã chasser Amagiri de son esprit ?

D'un pas rapide, elle quitta la chambre attribuÃ©e Ã l'hÃ©ritier des Kazama et se dirigea vers la cuisine pour rejoindre ses amies Kimigiku et Umeko qui y rangeaient ses achats. Les deux jeunes femmes remarquÃ¨rent immÃ©diatement le trouble de la jeune fille mais s'abstinrent de faire des remarques. Que dire Ã une jeune fille souffrant d'un amour Ã sens unique ? Une main sur l'Ã©paule Ã©tait leur faÃ§on Ã elles de lui faire part de leur soutien. A ces accolades s'ajouta, au grand Ã©tonnement de Sen, un Ã©bouriffage de cheveux de la part du tireur qui quitta la piÃ¨ce une fois son geste fait, reprenant de suite son habituelle allure de scÃ©lÃ©rat sans pitiÃ©, sans tact et sans galanterie.

Comme prÃ©vu, Kazama se rÃ©veilla le soir mÃªme. Une sensation de bien-Ãªtre se propagea de la racine de ses cheveux jusqu'au bout de ses orteils, sensation bien diffÃ©rente de ce qu'il avait pu ressentir avant de tomber dans l'inconscience. Il pouvait respirer l'odeur du linge propre, ses blessures ne brÃ»laient plus sa peau, et dans son dos une personne fort attentionnÃ©e Ã©tait en train de lui passer un tissu humide et tiÃ¨de. Le blond se laissa aller un instant Ã cette douce caresse, pensant Ã son bienfaiteur qui lui manquait, puis en rouvrant les yeux, il constata qu'il ne se trouvait plus dans sa chambre au sein de la demeure du clan Kazama. Ces lieux ne lui disaient franchement rien. En se retournant sur le dos, son regard croisa celui d'Amagiri. Les deux hommes se fixÃ¨rent un instant sans bouger, sans parler, puis l'homme aux yeux rouges se jeta sur son bienfaiteur, passant ses bras autour de son cou et se servit de toute sa force pour y resserrer son Ã©treinte, se fichant s'il l'Ã©touffait. En cet instant, le bonheur de le revoir et de le sentir

si prÃ¨s de lui s'immisÃ§a en lui :

Â« Amagiriâ€¦ Jeâ€¦ hÃ©sita Ã dire Kazama, presque honteux d'avouer Ã son bienfaiteur qu'il lui avait manquÃ©.

- Oui, moi aussi je suis content de te revoir, Chikage, dit simplement le rouquin en rÃ©pondant Ã son Ã©treinte, ayant de suite devinÃ© ce que voulait dire son petit protÃ©gÃ©.

- Tu m'appelles par mon prÃ©nom maintenant ? constata la blond.

- Je n'ai pas le droit ?

- Ca m'est Ã©gal, si tu m'autorises Ã t'appeler KyÃ»ju.

- Je te l'ai dÃ©jÃ dit Chikage, dit Amagiri en regardant de nouveau dans les yeux Ã©carlates de Kazama, je ferai n'importe quoi pour toi. Â»

Puis le blond approcha son visage pour embrasser son bienfaiteur, outrepassant le fait qu'il n'avait pas reconnu les lieux. La prÃ©sence de l'oni Ã la force titanesque avait immÃ©diatement calmÃ© ses angoisses. AprÃ¨s tant de jour de souffrances passÃ©s dans sa rÃ©sidence et auprÃ¨s de son impitoyable pÃ¨re, Kazama s'abandonna dans les bras d'Amagiri, s'enivrant complÃ¨tement de ses baisers, s'accrochant comme jamais Ã son haori, du moins jusqu'Ã ce que le shÃ´ji de la chambre s'ouvre avec fracas et qu'une voix que les deux hommes connaissaient bien fit Ã©cho dans la piÃ¨ce :

Â« Yo Amagiri, t'en a pas marre de veiller ta princesse ? Tu ne veux pas aller faire un petit tour Ã Shimabara ? Sake et femmes au programme. Et quand je dis femme, des vraies femmes, pas comme chouineuse, shinobi sainte nitouche, et petite sÅ“ur sans formeâ€¦ Â»

Le ton du tireur avait commencÃ© Ã baisser alors qu'il se rendait comte qu'il venait tout simplement de tomber sur une vision d'horreur. Il savait le genre de relation qu'entretenaient Kazama et Amagiri, avait dÃ©jÃ entendu leur Ã©bat, mais jamais il ne les avait vus s'embrasser. D'ailleurs, c'Ã©tait mÃªme une premiÃ¨re pour lui de voir les lÃ¨vres de deux hommes s'unir dans un baiser passionnÃ©. Lui qui n'Ã©tait pas de ce bord et qui n'arrivait pas Ã comprendre comment on pouvait ne pas prÃ©fÃ©rer une belle femme bien en forme, cette vision lui donna la nausÃ©e. Sans prendre la peine de refermer le shÃ´ji, il alla se jeter dehors, espÃ©rant que la morsure du froid hivernal le traumatise suffisamment pour lui faire oublier abomination :

Â« Qu'est-ce tu fais, grand frÃ¨re ? Â» demanda innocemment Umeko, Ã peine surprise de l'attitude Ã©trange de son aÃ®nÃ©. Quelle tolÃ©rance cette demoiselle !

De son cÃ´tÃ©, Sen ne manqua pas de se moquer ouvertement du comportement Ã©trange de Shiranui. Pour une fois qu'elle Ã©tait en position de force, elle n'allait pas laisser passer cette chance. Aussi, la jeune fille se rendit lÃ oÃ¹ le tireur avait commencÃ© Ã agir bizarrement et tomba elle aussi sur Amagiri et Kazama qui certes ne s'embrassaient plus mais Ã©taient encore bien enlacÃ©s l'un contre l'autre. Elle eut comme l'impression qu'une flÃ¨che la transperÃ§ait en plein cÅ“ur. Serrant les dents, elle recula jusqu'Ã ce que son

dos touche la cloison et se laissa glisser le long de cette derniÃ¨re. Sa sensibilitÃ© primant sur sa fiertÃ©, des larmes perlÃ¨rent immÃ©diatement aux coins de ses yeux puis coulÃ¨rent le long de ses joues.

Amagiri qui se savait responsable de son Ã©tat voulut s'Ã©loigner de Kazama, mais ce dernier ne lÃ¢chait pas son haori. Tout en regardant Sen, il annonÃ§a alors :

Â« Cette fille, elle t'aime. Quoiqu'elle essayera de faire pour t'oublier, elle t'aimera toujours KyÃ»juâ€¦ Mais tu es Ã moi, non ? Tu ne vas pas me laisser tomber ?

- Non, jamais. Je t'aime Chikage, s'empressa de dire le rouquin.

- C'est triste pour toi, reprit l'hÃ©riter des Kazama Ã l'attention de Sen.

- Je le sais, je le sais parfaitement, mais pourtant, je n'arrive pas Ã annihiler ce sentiment que j'ai pour Amagiri.

- C'est normal, parce que tu es une oni, et de ce fait tu aimeras toujours KyÃ»ju.

- Comment ? s'exclama la jeune fille.

- Qu'est-ce que tu racontes, Chikage ? Â»

Les paroles du blond laissÃ¨rent Amagiri et Sen dans l'incomprÃ©hension totale. Quel lien pouvait-il y avoir entre la race oni et l'amour ?

De son cÃ´tÃ©, Kazama redevint muet, ses bras tremblaient et ses poing enserrÃ¨rent encore davantage le haori de son bienfaiteur. C'Ã©tait comme si annoncer cela perturbait son esprit pourtant si fort et fier. Kazama n'Ã©tait pas le genre d'homme Ã montrer ses faiblesses Ã autrui, et encore moins Ã une femme.

Kimigiku arriva d'un pas prÃ©cipitÃ©, aidant sa jeune maÃ®tresse Ã se relever. Elle voulut l'emmener dans sa chambre, mais Sen rÃ©sista, se dÃ©faisant de son emprise, entrant dans la piÃ¨ce qu'occupaient Kazama et Amagiri :

Â« Attends, dit-elle, je veux entendre ce que Kazama a Ã dire.

- Princesse, vous devriez vous reposer.

- Non, je veux savoir. Kazama, tu as appris certaines anecdotes sur les oni, non ? Notre race tend tellement Ã disparaÃ®tre qu'il a beaucoup de choses qui nous Ã©chappent. Toi aussi tu semblais les ignorer jusqu'Ã prÃ©sent. Que t'a-t-on rÃ©vÃ©lÃ© ? Je veux le savoir, mÃªme si c'est douloureux, je veux en savoir plus sur ma race.

- Princesse, nous devrions reporter cette discussion Ã demain, tenta encore Kimigiku trÃ¨s inquiÃ¨te pour la santÃ© mentale de sa maÃ®tresse.

- Non, je veux savoir, maintenant, rÃ©pliqua la jeune fille avec un ton autoritaire que peu lui connaissait.

- Moi aussi, dit aussi la voix dÃ©terminÃ©e d'Umeko qui entrait Ã son tour dans la piÃ¨ce. Je n'ai jamais adhÃ©rÃ© aux principes des oni, mais je ne peux renier ma race et j'aimerai en savoir plus sur elle.

- Pff, que des enquiquineuses, pesta Kazama. Qu'est-ce que des gamines comme vous feront une fois qu'elles en sauront plus sur notre race ?

- La ferme Kazama, railla la propriÃ©taire des lieux. Tu es chez moi ici, ne parle comme cela Ã celle qui t'a accueilli de bonne grÃ¢ce.

- Chez toi, rÃ©alisa Kazama. Maisâ€¦ KyÃ»ju, comment Ã§a se fait que je sois ici ? J'Ã©tais chez moi, qui m'a emmenÃ© ici ? Mon pÃ¨re le sait-il ? Â»

Les tremblements du blond reprirent, ses yeux exprimaient clairement la crainte, et Amagiri savait qu'il y avait peu de choses dont Kazama avait peur : son pÃ¨re et l'orage. Etant donnÃ© l'absence d'intempÃ©rie de ce genre, ses pensÃ©es tortueuses devaient sans nul doute se tourner vers son tyrannique gÃ©niteur. Ce dernier n'avait pas dÃ» mÃ©nager sa force contre son propre fils, son hÃ©ritier, si on en jugeait par l'Ã©tat dans lequel il se trouvait quand Amagiri Ã©tait venu le chercher. Non, l'oni Ã la force titanesque refusait que son amant, son amour, lui reproche de l'avoir Ã©loignÃ© de ce lieux hostile, aussi il lui agrippa fermement les Ã©paules et prit un ton autoritaire peu habituel chez lui :

Â« Tu ne voulais guand mÃªme pas que je te laisse lÃ -bas. Je ne connais pas les dÃ©tails, mais pour que je te retrouve blessÃ© et inconscient, je n'ai pas de mal Ã deviner le traitement que l'on t'a rÃ©servÃ©. Tu sais que Ã§a fait des jours que tu dors ? Tu sais le sang d'encre que je me suis fait ? Chikage, je ne supporte pas l'idÃ©e qu'on te malmÃ¨ne, je ne supporte plus de te voir avec ce titre _d'hÃ©ritier du clan Kazama_ qui coÃ»te tant Ã ta chair et Ã ton esprit. Tu n'es pas fait pour ce titre, il aurait dÃ» revenir Ã Chisato, pas Ã toi.

- Grand frÃ¨re est mort, il ne reste que moi. Je dois assumer mes fonctions en tant que dernier fils. J'avais dÃ©jÃ tant perdu de l'estime de mon pÃ¨re, et tu viens encore d'empirer la situation. ImbÃ©cile. Â»

Kazama gifla son bienfaiteur, mais la frappe n'eut aucun effet sur le rouquin dÃ©jÃ d'une constitution solide, mais en plus le blond s'Ã©tait considÃ©rablement affaibli du fait de son inconscience prolongÃ©e. Sans difficultÃ©s, Amagiri eut encore le dessus sur lui, lui agrippant les poignets d'une seule main et l'obligeant Ã le regarder de l'autre. Si Ã§a n'en tenait qu'Ã lui, il l'embrasserait, mais il ne tenait Ã blesser davantage Sen :

Â« Tu es plus important que tout pour moi. Je ne veux pas que tu retournes lÃ -bas. Ne sois pas stupide Chikage, ton pÃ¨re se fiche de toi. Quel genre de pÃ¨re infligerait un tel traitement Ã son fils ?

- Tu ne comprends pas, il a voulu me tester. Je l'ai tellement dÃ©Ã§u qu'il m'a mis Ã l'Ã©preuve. C'est vrai, j'en ai bavÃ©. Il m'a

attachÃ©, tailladÃ©, brÃ»lÃ© Ã la cire, frappÃ©, il m'a fait rÃ©pÃ©ter encore et encore le code des oni. Mon corps se meurtrissait encore plus Ã chaque mot que je prononÃ§ais mal. La douleur physique Ã©tant devenue ma compagne, j'ai pu m'habituer Ã toutes ces tortures et humiliations. J'aurais dÃ» me rÃ©veiller et voir le visage fier de mon pÃ¨re, mais tu as tout gÃ¢chÃ©, KyÃ»ju. Mon pÃ¨re n'acceptera pas une nouvelle fuite de ma part, il va me renier.

- Qu'il te renie si Ã§a te permet de ne plus recevoir une nouvelle pluie de coups. Tu n'as pas Ã subir cela pour prouver ton statut d'hÃ©ritier. Ouvre les yeux Chikage, ton pÃ¨re t'a juste donnÃ© une excuse pour se dÃ©barrasser de toi sans trop ternir son image. Si je n'avais Ã©tÃ© lÃ , si je ne t'avais pas soignÃ©, tu serais mort. Nous sommes certes des oni, mais nous ne sommes pas immortels pour autant.

- ... Oui, tu as raison, approuva Kazama en baissant la tÃªte cette fois. C'est vrai, nous ne sommes pas immortel, et notre race n'est pas non plus si extraordinaire contrairement Ã ce que l'on croit. Si nous possÃ©dons une force et des capacitÃ©s physiques bien supÃ©rieurs aux humains, en contrepartie nos esprits sont bien plus faibles que les leurs. Nous sommes bourrÃ©s de dÃ©fauts. Â»

Le mutisme s'installa entre chacun d'entre eux. Il Ã©tait peu commun que Kazama tarissent d'Ã©loge Ã la race des oni dont il Ã©tait si fier d'appartenir.

Sen inspira un grand coup, ignorant les battements accÃ©lÃ©rÃ©s de son cÅ“ur, luttant contre ses sentiments et son dÃ©sir de fuir cette scÃ¨ne. Elle voulait en savoir plus sur sa race, elle voulait dÃ©couvrir ce que ses parents n'avaient eu le temps de lui dire, dÃ©couvrir ce qui fait ses faiblesses et tenter de les corriger. La jeune fille alla s'agenouiller devant l'hÃ©riter des Kazama puis s'inclina avant de demander :

Â« Je t'en prie, dis m'en plus. Â»

Suite Ã cela, ce fut au tour de Sen se terrer dans un mutisme, s'isolant dans sa chambre, tandis que les trois hommes finirent par quitter la demeure une fois le rÃ©tablissement de Kazama complet.

*******/

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu.

DÃ©solÃ©e pour l'attente entre les deux chapitres, c'est que je me concentrais plus sur mon autre fic derniÃ¨rement. Je dois avouer que j'ai eu assez de mal avec la troisiÃ¨me partie de ce chapitre dont je ne suis pas si fiÃ¨re. Je trouve que Ã§a fait flou. AprÃ¨s, les rÃ©vÃ©lations sur les oni, ce sera dans le prochain chapitre.

37. Promesse

Chapitre 37 : Promesse

*******/

Â« Quoi qu'il arrive, promets-moi de rester en vie Â»

C'Ã©tait tout ce qu'Hijikata pouvait pour lui, cette simple phrase pleine de sincÃ©ritÃ©, pleine d'amour, ajoutÃ©e Ã de tendres baisers qui, il l'espÃ©rait, sauraient ramener Saito sain et sauf aprÃ¨s chaque bataille. Telle Ã©tait l'angoisse qui nous rongeait tous en ces temps de guerre.

Dans ces moments-lÃ , Hijikata rÃ©alisait encore plus Ã quel point il pouvait aimer son petit gaucher. Qui croirait que ce guerrier exemplaire qui se jetait en premiÃ¨re ligne dans la bataille, son visage ne dÃ©montrant jamais la crainte, qui croirait qu'il pouvait se montrer aussi doux et adorable que dur ? Le vice-capitaine n'Ã©tait pas peu fier d'Ãªtre le seul Ã connaÃ®tre cette double personnalitÃ© du tÃ©nÃ©breux Saito.

Chaque fois qu'il ne le voyait plus, la dÃ©tresse d'Hijikata revenait. Il avait comme l'impression qu'un serpent se promenait dans son ventre s'amusait Ã lui tordre les boyaux, tant et si bien qu'il en perdait des fois sa concentration, au point de se faire blesser. Le voilÃ maintenant avec une bande Ã la main. La blessure n'Ã©tait pas trÃ¨s grave mais son risque infectieux Ã©levÃ© avait le don de faire paniquer Saito dÃ¨s qu'il s'en aperÃ§ut :

Â« Vice-capitaine, vous Ãªtes blessÃ© ! s'exclama-t-il de suite quand il vit la bande imbibÃ©e de sang alors qu'elle venait d'Ãªtre changÃ©e.

- Ce n'est qu'une Ã©gratignure, tenta de le rassurer l'home aux violets non sans inspecter son compagnon des pieds Ã la tÃªte pour s'assurer que lui aussi n'avait pas de blessures. Ne t'en fais pas pour moi, le sort de nos compagnons encore sur le champ de bataille doit plus nous prÃ©occuper.

- Oui, rÃ©pondit le capitaine de la troisiÃ¨me division en regardant tendrement le dÃ©mon du Shinsengumi, mais il est normal pour un soldat de s'inquiÃ©ter en premier lieu de son supÃ©rieur.
Â»

Succombant Ã ce regard, Hijikata regarda autour de lui les activitÃ©s de chacun. Chizuru s'activait sur tous les blessÃ©s avec Yamazaki, aidÃ© du vieil Inoue qui faisait tout pour se rendre utile. De son cÃ´tÃ©, Sanosuke ne cessait de tourner en rond, rongÃ© par l'inquiÃ©tude de savoir encore son ami Shinpachi sur le champ de bataille. Voyant que personne ne faisait guÃ¨re attention Ã eux, le brun prit la main de son jeune amant pour l'entraÃ®ner dans un lieu isolÃ© et profiter de ces quelques instants de rÃ©pit pour l'embrasser :

Â« Je suis heureux que tu n'aies rien, lui chuchota-t-il Ã l'oreille avant de poser ses lÃ¨vres dans son cou. Mon Saito, comme je t'aime.
Â»

C'est dans des pÃ©riodes difficiles comme celles-ci que les hommes se rendent compte que la vie est Ã©phÃ©mÃ¨re et qu'il faut savoir savourer chaque instant, ce que firent Hijikata et Saito qui dÃ©gustaient le gout salivaire de l'autre, fermant les yeux, corps contre pour ne faire qu'un mÃªme s'ils Ã©taient encore complÃ©tement habillÃ©s :

Â« Toshi, peut importe combien cette guerre et dure et peut nous

laisser des sÃ©quelles. Promets-moi simplement de toujours rester toi-mÃªme, de rester le Toshi que j'aime, de rester en vie.

- Je te le jure, s'il en ait de mÃªme pour toi. Â»

Et leur accord, ils le passÃ¨rent en entrechoquant leur Ã©pÃ©e et Ã©changeant un nouveau baiser. Hijikata aurait voulu tenir cette promesse faite au capitaine de la troisiÃ¨me division qu'il avait appris Ã aimer, mais la guerre Ã©tait imprÃ©visible. La colÃ¨re l'emportait souvent sur la raison, surtout quand surgissait sous vos yeux le cadavre de l'un de vos plus ancien compagnon. La rage de vaincre Ã©galement, de se battre avec toute l'Ã©nergie que l'on peut puiser au plus profond de nous, l'envie de vivre aussi se manifestait, et ce malgrÃ© les principes de samourai auguel Hijikata Ã©tait tant attachÃ©. Pour respecter sa promesse faire Ã Saito, pour ressortir vivant de son combat contre Kazama, le vice-capitaine n'hÃ©sita pas Ã ingÃ©rer la potion maudite, tabou, ne pensant nullement que son compagnon ou ses autres frÃ¨res d'arme lui en voudraient d'en Ãªtre arrivÃ© Ã cette extrÃ©mitÃ©.

Le liquide lui brula la gorge, tous ses muscles semblaient se dÃ©chirer lorsque le produit commenÃ§a Ã agir. Le brun avait envie de hurler tellement la douleur de devenir un rasetsu Ã©tait forte. D'un seul coup, il lui semblait que la faible lumiÃ¨re du soleil hivernale l'Ã©blouissait, incendiait la peau de son visage. Il serra les dents, refusant de montrer Ã son adversaire le mal qu'il devait endurer pour rivaliser avec lui. Hijikata baissa la tÃªte quelques instant, parla Ã son ennemi afin de gagner un peu de temps pour s'habituer Ã sa nouvelle condition de rasetsu avant de l'attaquer, rÃ©ussissant Ã la blesser au visage.

Son aberration le conduisit jusqu'Ã un combat Ã mort entre lui et l'oni aux yeux rouges. Kazama allait regretter d'avoir titillÃ© ses nerfs, de s'Ãªtre amusÃ© avec lui alors qu'il avait eu la possibilitÃ© de le tuer. Hijikata attaquait sans rÃ©flÃ©chir, oubliant les dangers et la lame de Kazama qui souvent l'effleurait. En cet instant, des instincts sauvages s'emparaient de lui. Saito, sa promesse, son envie de vivre, de le revoir, de l'embrasser et de l'aimerâ€¦ Tout cela l'avait quittÃ©, une pulsion meurtriÃ¨re s'Ã©tait emparÃ©e de lui, et si Yamazaki ne s'Ã©tait pas interposÃ©, jamais il n'aurait pu tenir cette promesse faite Ã l'Ãªtre aimÃ© :

Â« Que faites-vous vice-capitaine, disait pÃ©niblement l'espion griÃ¨vement blessÃ© au dos, vous Ãªtes le commandant et nous vos subordonnÃ©es. Vous pourrez toujours remplacer vos subordonnÃ©es, mais si vous le commandant vous mourrez, alors Ã§a sera terminÃ©. Â»

Les cheveux du vice-capitaine reprirent leur habituelle teinte Ã©bÃ¨ne alors qu'il rÃ©alisait sa folie. Le dÃ©vouÃ© Yamazaki inconscient Ã ses pieds, Chizuru qui pleurait, et au loin la voix de Shinpachi qui l'appelait accompagnÃ© de Sanosuke et de son compagnon. Le cÅ“ur d'Hijikata manqua un battement. Saito, comment lui avouer ce qu'il Ã©tait devenu : un monstre assoiffÃ© de sang qui avait sacrifiÃ© un des leur pour survivre.

Ils enterrÃ¨rent le pauvre Inoue, et aprÃ¨s une derniÃ¨re priÃ¨re adressÃ©e au dÃ©funt, ils dÃ©cidÃ¨rent de se rendre au chÃ¢teau d'Osaka :

Â« Toshi Â»

Saito tentait vainement de l'appeler, mais Hijikata n'Ã©tait plus que l'ombre de lui-mÃªme, incapable de regarder son compagnon en face, se cachant derriÃ¨re ses mÃ¨ches noires :

Â« Toshi, rÃ©ponds-moi. Â»

Le capitaine de la troisiÃ¨me division s'inquiÃ©tait, Hijikata restait prostrÃ© devant son bureau, ne sachant que prendre comme affaire alors que le temps pressait. Il vint derriÃ¨re lui, posa sa tÃªte entre ses omoplates et passa ses bras autour de sa taille :

Â« Toshi, dis-moi ce qui ne va pas.

- â€¦ Hijikata restait muet.

- Toshi, je t'aime. S'il-te-plait, dis quelque chose, je m'inquiÃ¨teâ€¦ Inoue-san ne mÃ©ritait pas cette mort, c'est vrai, mais pense qu'il a eut une fin heureuse car il a su dÃ©fendre quelque chose de cher : le Shinsengumi et Yukimura qu'il considÃ©rait comme sa fille. Et Yamazaki-kun t'a protÃ©gÃ© de son plein grÃ¨s, tu n'es en rien responsable de sa blessure. Alors je t'en prie Toshi, arrÃªte de culpabiliser. Tu es vivant, tu as tenu ta promesse, c'est tout ce qui compte pour moi. Â»

Hijikata bougea enfin. Il prit une des mains de son compagnon et la porta Ã ses lÃ¨vres, l'embrassant avec tendresse avant de la serrer dans son poing si fort que Saito en fit une lÃ©gÃ¨re grimace de douleur :

Â« Tu te trompes mon Saito, je n'ai pas tenu ma promesse, dit-il enfin avant de se retourner et de le prendre contre lui, mais je t'aime, je veux que tu le saches.

- Qu'est-ce que tu veux dire ?

- Je suis devenu un rasetsu. Je ne voulais pas en arriver lÃ , mais cet enfoirÃ© m'a poussÃ© Ã bout. Je rÃªve depuis toujours de devenir un samourai, mais j'ai sacrifiÃ© ma dignitÃ© pour sauver ma peau. Saito, je ne suis ni un samourai, ni un bon compagnon, ni un bon capitaine.. Â»

Le jeune homme aux yeux bleus ne disait plus rien, encore sous le choc de cette rÃ©vÃ©lation. Sa tÃªte reposait contre la poitrine d'Hijikata, et ainsi il percevait les battements de son cÅ“ur. Aussi, il lui rÃ©pondit :

Â« Toshi, si tu serais mort, je ne m'en serais pas remis. Je me tuerai si tu meurs, parce que je t'aime, plus que tout, plus que mon honneur de samourai. Je t'ai aimÃ© dÃ¨s que je t'ai vu. Je sais que je ne devrais pas dire Ã§a, mais je tiens Ã Ãªtre sincÃ¨re. Je te l'ai dÃ©jÃ dit, je veux juste Ãªtre avec toi, et Ã§a m'est Ã©gal que tu sois un rasetsu, Ã§a ne change pas l'homme que tu es, Ã§a ne change pas mes sentiments pour toi.

- Saitoâ€¦

- Je ne renoncerai jamais Ã toi, qu'importe que tu sois un loup, un

chien de garde, un monstre assoiffÃ© de sang, c'est toi que j'aime, ToshizÃ´ Hijikata. Le cÅ“ur a des raisons qu'on n'explique pas. Quoique tu deviennes, je serai toujours avec toi pour t'Ã©clairer et pour t'aimer. Â»

Hijikata resserra son Ã©treinte sur le corps de son compagnon puis embrassa sa chevelure. Il avait peur de sa rÃ©action, Ã prÃ©sent il se sentait plus lÃ©ger, mÃªme s'il ne se dÃ©faisait pas encore complÃ¨tement de ce sentiment de culpabilitÃ© :

Â« Hajime, dit-il, mon Hajime, tu es la seule lumiÃ¨re que mon corps de rasetsu arrive Ã supporter. Merci de m'aimer comme tu le fais. Tu n'imagines pas comme tes paroles me touchent et m'apaisent. Â»

Saito serra son poing dans le kimono du vice-capitaine, baissant quelque peu la tÃªte pour cacher ses rougeurs. C'Ã©tait la premiÃ¨re que son amour l'appelait uniquement par son prÃ©nom. MÃªme si leurs conditions avaient changÃ©, il se sentait maintenant plus proche de lui. Ce dernier lui releva la tÃªte pour l'embrasser passionnÃ©ment et le renversa sur les tatamis. Si le temps ne leur manquait pas, il aurait aimÃ© ne faire qu'un avec lui et lui chuchoter ces deux mots magiques qui faisaient tout le bonheur du gaucher :

Â« Hajime, je t'aime. Â»

S'il n'y avait pas eu Saito, la vie d'Hijikata serait maintenant vide de sens. Ce jeune homme ne faisait pas que l'aimer, il le sauvait aussi.

******/

Kyo Shiranui se prÃ©lassait tranquillement au sein d'une rÃ©sidence Satsuma, ravi en quelque sorte de retrouver le calme aprÃ¨s tant de jours passÃ©s en cohabitation avec une rÃ¢leuse comme Sen :

Â« Ah, enfin la paix Â»

Plus de Â« _Kyo, il presque midi, sors-toi un peu de ce futon_ Â», ni de Â« _Kyo, tu crois quand mÃªme pas que je vais t'hÃ©berger gratuitement. Bouge tes fesses et fais un peu de mÃ©nage_ Â», sans parler des multiples insultes comme rustre, malpoli, tÃªte d'anguille. Non plus de tout Ã§a, Kyo Shiranui savourait ce calme. Il pouvait dÃ¨s Ã prÃ©sent se reposerâ€¦ :

Â« Putain, je me fais chier ! Â»

A croire qu'il Ã©tait devenu dÃ©pendant aux vannes de Sen, Ã ses disputes quotidiennes avec elle. Mais que les journÃ©es lui semblaient monotones maintenant ! Pourquoi Ã©tait-il reparti avec les deux amoureux, il en avait marre de leurs cÃ¢lineries, et il les trouvait aussi inintÃ©ressants qu'une bouteille de sake vide :

Â« Ah Sen, tu me manques tu sais. J'espÃ¨re que tu vas mieux depuis qu'on est parti. Je me demande bien ce qui t'a mis dans cet Ã©tat. L'amour ? Pff, je serais presque jaloux d'Amagiri moi. Mais bon, je suppose que je ne rÃ©colte que ce que je sÃ¨me. Â»

Seul le silence lui rÃ©pondit. Mais vraiment, ce qu'il pouvait se faire chier. Et en plus ses deux zouaves de compagnons d'arme Ã©taient sortis. Kazama avait Ã©tÃ© envoyÃ© en mission par le clan

Satsuma et Amagiri Ã©tait parti Ã sa recherche quelques instants plus tard, aprÃ¨s avoir trottÃ© dans toute la piÃ¨ce en cachant trÃ¨s mal son angoisse. Vraiment, il ressemblait plus Ã une mÃ¨re possessive qu'Ã un amant. Ne faisait-il donc pas confiance Ã Kazama ?

Le couple rentra justement Ã ce moment-lÃ â€¦ Enfin, on aurait plus cru Ã une agression qu'un cortÃ¨ge d'amoureux. Amagiri avanÃ§ait en tenant les poignets de Kazama, ce dernier reculait jusqu'Ã aller plaquer son dos Ã la cloison :

Â« Tu ne peux pas t'en empÃªcher, Chikage. Aller Ã sa rencontre, le combattre, c'est plus fort que toi.

- KyÃ»ju, je t'assure, c'Ã©tait un pur hasard.

- Euh, les garsâ€¦ dit Shiranui dans une vaine tentative de faire part de sa prÃ©sence, en vain.

- Ce m'enrage, persifla encore le sage Amagiri avant d'Ã©craser ses lÃ¨vres sur celles de Kazama, je ne supporte pas de voir l'attention que tu lui portes.

- Oy Amagiri, ne fais pas ce genre de chose devant moi, tu sais que Ã§a me donne la nausÃ©e, maugrÃ©a le tireur tÃ©moin bien malgrÃ© lui de cette scÃ¨ne de mÃ©nage.

- Je l'aime, je n'y peux rien, plaida le blond bien dÃ©cidÃ© Ã ne pas perdre la face.

- Ca veut donc dire que tu renonces Ã moi ? dÃ©duisit le rouquin presque fou de rage.

- Je n'ai pas dit Ã§a !

- DÃ®tes, vous voulez pas vous quereller ailleurs, dit encore Shiranui mais personne ne l'Ã©coutait.

- Tu n'es pas celui que mon cÅ“ur a choisi, mais je ne veux que toi dans mes bras KyÃ»ju, reprit le blond avant de passer ses bras autour du cou de l'oni Ã la force titanesque et de se suspendre Ã son cou pour l'embrasser.

- Bon, moi je me casse, je vais voir ma sÅ“ur, annonÃ§a le tireur avant de quitter la piÃ¨ce, laissant seuls les deux amants qui s'embrassaient passionnÃ©ment et n'avaient aucunement remarquÃ© sa prÃ©sence. Â»

Kyo Shiranui avait dÃ©jÃ eu le projet de rendre visite sa sÅ“ur parce qu'il savait qu'il ne la reverrait pas avant un long moment. La guerre civile se poursuivait inlassablement et cette fois l'ensemble du clan Satsuma devait se rendre Ã Edo. MÃªme si le tireur ne l'avouerait jamais pour cause de dignitÃ© masculine, son cÅ“ur se brisait de savoir qu'il n'allait plus revoir de sitÃ´t son petit rayon de soleil de frangine, de mÃªme que son amie Sen qu'il ne sa lassait jamais de taquiner. La jeune fille Ã©tait pÃ©tillante de vie, dÃ©bordante d'Ã©nergie, amusante, sa compagnie Ã©tait toujours agrÃ©able, sauf pour lui puisqu'il Ã©tait toujours la cible de sa mauvaise humeur. Quelle ironie du sort, le tireur devenait la cible, et le pire, c'est que cette position lui plaisait. Etait-il

masochiste ?

A peine passa-t-il le portail de la propriÃ©tÃ© de Sen que sa jeune sÅ“ur se jeta sur lui, l'air inquiÃ¨te. Il comprit de suite, son manqua un battement :

Â« Grand-frÃ¨re, je suis heureuse que tu sois lÃ . Osen-chan reste prostrÃ©e dans sa chambre sans en sortir. Elle ne s'est pas lavÃ©e depuis plusieurs jours alors qu'elle tient Ã son hygiÃ¨ne, et elle mange Ã peine. Kimigiku-san et moi, on se relaye pour tenter de la consoler, mais rien Ã faire. Dis, tu ne voudrais pas essayer de faire quelque chose, toi ?

- Je vais essayer, ne te mets pas dans de tels Ã©tat, Umeko, lui rÃ©pondit Kyo en tapotant la tÃªte de sa cadette. Je vais la secouer un peu cette chouineuse. Â»

MalgrÃ© son assurance, il ne put s'empÃªcher de faire la grimace quand il vit son amie allongÃ©e sur son futon, les cheveux dÃ©nouÃ©s et Ã©talÃ©s sur la literie aux couleurs des nuages. Son cÅ“ur se serra encore, il n'avait pas l'habitude de la voir ainsi. Sen avait dÃ©jÃ bien souffert dans le passÃ©, elle Ã©tait une fille forte, alors quelle rÃ©vÃ©lation de Kazama avait bien pu la mettre dans un Ã©tat pareil. Shiranui tenta de se remÃ©morer les paroles du blond qui leur avait fait l'Ã©talage des principaux dÃ©fauts qui constituent la race des oni.

*******/

Â« En premier lieu, avait commencÃ© Kazama qui s'Ã©tait installÃ© sur les jambes d'Amagiri, comme je l'ai dÃ©jÃ dit Ã la gamineâ€¦

- HÃ©, c'est moi que tu traites de gamine ! s'Ã©tait immÃ©diatement emportÃ©e Sen, remarque qui lui valu une tape dans la tÃªte de la part du tireur.

- Oui c'est toi, c'est justement parce que tu t'emportes si facilement que tu es une gamine.

- EspÃ¨ce deâ€¦ avait grognÃ© la jeune fille avant de faire la moue en croisant les bras.

- Hum, avait repris le blond. Donc comme je le disais, Sen aime Amagiri, et de ce fait, elle n'aimera jamais que lui, malgrÃ© tous ses efforts pour l'oublier, mÃªme si elle a parfaitement conscience que son amour est Ã sens unique, elle ne parviendra jamais Ã y faire une croix dessus. Amagiri restera son seul et unique amour, parce qu'elle est une oni, et les oni n'aiment qu'une seule et unique fois, une seule personne, oni ou humaine. Les oni ne contrÃ´lent pas leurs sentiments amoureux, et l'amour peut apparaÃ®tre Ã n'importe quel Ã¢ge. Quand il surgit, quand il s'empare de nous, il n'y a plus de marche arriÃ¨re possible. C'est lÃ la plus grande faiblesse et Ã©galement la plus grande honte de notre race. Tomber amoureux est tabou, mais si Ã§a arrive, nous n'y pouvons rien. Tu as bien compris petite, quoi que tu fasses, tu aimeras toujours Amagiri, mais pas de chance pour toi, parce qu'Amagiri est Ã moi. Â»

Kazama avait renforcÃ© ses dires en appuyant bien son dos contre le buste de son compagnon et lui posant sa main sur la sienne, entrelaÃ§ant ses doigts fins avec ceux de l'oni Ã la force

titanesque. Ce dernier n'osait lever les yeux pour ne pas croiser le regard dÃ©semparÃ© de Sen, quelque peu scandalisÃ© par les provocations de son petit prince capricieux. Quel Ã©trange plaisir que celui de faire souffrir cette demoiselle qui prenait conscience que son seul et unique amour ne lui serait jamais renvoyÃ©, cette demoiselle bien gentille de les avoir cachÃ© et hÃ©bergÃ© :

Â« Tu le fais exprÃ¨s, Chikage Kazama, avait effectivement persiflÃ© la jeune fille. Tu es ravi d'avoir mis la main sur le cÅ“ur d'Amagiri.

- Crois-moi que je n'y suis pour rien, c'est lui qui est tombÃ© amoureux de moi.

- Et toi, l'aimes-tu au moins ? avait demandÃ© Sen.

- Je suis aussi tombÃ© amoureux, mais pas d'Amagiri. D'un humain, de notre ennemi. Tu te rends compte cette honte, je suis tombÃ© amoureux d'un humain, avait raillÃ© l'oni aux yeux rouge en serrant les dents, semblant peu fier de rÃ©vÃ©ler une telle chose. Mais c'est mon cÅ“ur qui a choisi, je n'y peux. Comme toi j'ai cherchÃ© Ã lutter, mais j'aime cet homme et je n'y peux rien.

- Tu aimes un autre homme, alors comment acceptes-tu d'entretenir une relation avec Amagiri ?

- Amagiri n'est pas l'homme que j'aime, mais il est un homme que je dÃ©sire, avait rÃ©pondu le blond.

- Explique-toi.

- On n'aime qu'une fois, mais ce n'est pas pour autant que nous sommes dÃ©vouÃ©s corps et Ã¢me Ã celui que notre cÅ“ur a choisi. Comme tous, nous avons des pulsions, des dÃ©sirs que lÃ non plus, nous ne contrÃ´lons pas. Ce n'est pas facile Ã expliquer. En fait, quand les oni tombent amoureux, deux scÃ©narios s'offrent Ã eux. OÃ¹ ils peuvent vivre leur amour, et donc tout va bien, ou alors ils ne peuvent pas profiter de leur amour pour telle ou telle raison, alors dans ce cas, leur attention, leur dÃ©sir se tourne vers quelqu'un d'autre. Souvent, il s'agit d'une personne qui a su se montrer gentil avec eux. Les onis le ressentent lÃ , expliqua Kazama en mettant la main sur son cÅ“ur. Ils savent qu'ils aiment quelqu'un tout comme ils savent que leur amour est impossible. Dans mon cas par exemple, je ne peux vivre mon amour avec ToshizÃ´ Hijikata, parce qu'il me dÃ©teste, parce qu'il est mon ennemi, alors j'ai reportÃ© mon attention sur Amagiri. Je n'aime pas Amagiri, mais je le dÃ©sire, j'ai envie de coucher avec lui, j'ai envie qu'il me touche et je n'ai pas envie qu'il me quitte parce que j'ai besoin affectivement de lui. Il est la seule personne qui peut me sauver de mon amour Ã sens unique, il est comme ma bouÃ©e de sauvetage. Quand je le vois, mon cÅ“ur bat Ã la chamade, mÃªme si mon cÅ“ur bat encore plus fort quand c'est l'homme que j'aime que je voie.

- Pour faire simple, Hijikata est numÃ©ro un dans ton cÅ“ur, et Amagiri en seconde position. Mais puisqu'Hijikata ne veut pas de toi, et bien tu as pris Amagiri, avait rÃ©sumÃ© Kyo.

- On peut dire Ã§a comme Ã§a. Un oni amoureux peut Ãªtre sauvÃ© par cette seconde personne et vivre une vie relativement heureuse, mais si cette seconde personne venait Ã disparaitre, alors dans ce cas,

l'oni se laisse dÃ©pÃ©rir avant de mourir de dÃ©sespoir. Rare sont les fois oÃ¹ ils finissent quand mÃªme par se relever, Ã§a arrive, mais il faut avoir une trÃ¨s forte personnalitÃ©s, ou quelque chose qui nous rattache encore Ã ce monde. Je vous l'avait dit, nous les onis, notre esprit est faible, ma mÃ¨re en ait le parfait exemple.

- Marie Kazama ?

- Ma mÃ¨re aimait un homme dans son pays natal, mais quand mon pÃ¨re est venu la chercher pour l'Ã©pouser, son amour Ã©tant devenu impossible, elle a reportÃ© son dÃ©sir sur un autre homme. Cet autre homme n'Ã©tait pas mon pÃ¨re mais un domestique de notre demeure, un demi-oni.

- Je n'ai jamais entendu parler de cette histoire, s'Ã©tait exclamÃ© Amagiri jusque lÃ relativement muet.

- Bien entendu, l'affaire n'a jamais Ã©tÃ© rÃ©vÃ©lÃ©e au grand jour. Vous imaginez cette honte pour mon pÃ¨re, sa femme a pour amant un domestique ! Ma mÃ¨re semblait toujours si dÃ©primÃ©e, cet homme Ã©tait le seul qui savait la sortir des tÃ©nÃ¨bres, et le pire dans tout Ã§a, c'est que mon pÃ¨re ne s'Ã©tait jamais rendu compte de rien. Il a commencÃ© Ã douter quand on a diagnostiquÃ© la troisiÃ¨me grossesse de ma mÃ¨re. Chihaya, ma petite sÅ“ur mort-nÃ©e n'Ã©tait la fille de Chigiru Kazama mais de ce domestique. Cela faisait des mois que mon pÃ¨re n'avait pas touchÃ© ma mÃ¨re, il Ã©tait donc impossible qu'elle soit enceinte de lui. Il a enquÃªtÃ©, a dÃ©couvert leur relation mais n'a rien dit. Non, en grand sadique qu'il est, il a attendu le terme de la grossesse. Chihaya n'Ã©tait pas une vraie oni de sang pur, mais elle n'y Ã©tait pour rien, elle ne mÃ©ritait pas un tel sort.

- Ne me dis pas queâ€¦ s'Ã©tait dÃ©composÃ©e Sen qui ne croyait pas en une telle cruautÃ©.

- Si, mon pÃ¨re les a pris en flagrant dÃ©lit, a sauvagement assassinÃ© le domestique et a battu ma mÃ¨re au point de tuer l'enfant qu'elle portait. Ma mÃ¨re Ã©tait si lÃ¢che, et elle avait eu tellement mal cette fois-lÃ . Mon pÃ¨re lui a promis de ne plus jamais lui faire de mal si elle se tenait correctement, si elle gardait secret cette histoire et si elle lui donnait d'autre enfants. Elle a tenu parole. Jusqu'au bout, elle a gardÃ© secret les circonstances de la mort de Chihaya, elle a endossÃ© la honte d'avoir mis au monde une fille dÃ©cÃ©dÃ©e, je pense qu'elle avait trop peur de mon pÃ¨re. La suite, vous la connaissez, elle s'est laissÃ©e dÃ©pÃ©rir jusqu'Ã mourir, sans mettre au monde d'autre enfant, ce qui au fond n'est pas plus mal. Â»

Sen avait mis une main sur son cÅ“ur, puis avait adressÃ© une priÃ¨re silencieuse Ã cette oni femelle qui avait eu une bien triste vie. Ces anecdotes sur l'amour des oni avaient Ã©tÃ© les principales rÃ©vÃ©lations de Kazama. Ensuite il s'Ã©tait mis Ã parler de fratrie. Les frÃ¨res et sÅ“urs oni se donnent toujours assistance, mÃªme s'ils se connaissent Ã peine, mÃªme s'ils ont toutes les raisons du monde de se dÃ©tester, leur amour familial, leur lien sanguin finit toujours par l'emporter. Kyo avait alors enfin compris ce sentiment de protection qui s'Ã©tait emparÃ© de lui quand Umeko avait failli Ãªtre mariÃ©e au premier venu, et aussi pourquoi elle l'avait si facilement suivi alors qu'au fond ils n'Ã©taient pas trÃ¨s proche.

La derniÃ¨re rÃ©vÃ©lation de Kazama concernait la transformation en mode oni, diffÃ©rente chez les males et femelles. Les mÃ¢les, avec un peu d'entraÃ®nement, peuvent trÃ¨s bien maitriser cette forme Ã leur guise, et surtout ils restaient maitre d'eux-mÃªmes, ce qui n'Ã©tait pas le cas chez les femelles. Rares Ã©taient les filles oni qui se rÃ©vÃ©laient sous leur vÃ©ritable apparence, et quand cela arrivait, elles Ã©taient aussi incontrÃ´lables qu'une bÃªte enragÃ©e. Cette forme, souvent rÃ©veillÃ©e par un choc Ã©motionnel, est trÃ¨s dangereuse, le mieux Ã©tant encore de fuir, mÃªme un oni mÃ¢le ne peut rien. Une oni femelle possÃ¨de bien plus de force, de rapiditÃ© et de pouvoir, Ã des degrÃ©s inimaginables, elle tue sans pitiÃ© et dÃ©truit tout. Tout ce qui peut l'arrÃªter est l'Ã©puisement, ou alors qu'une personne tente de l'apaiser Ã ses risque et pÃ©ril.

A la fin de ses explications, Sen s'Ã©tait levÃ©e, avait silencieusement quittÃ© la piÃ¨ce, le plus naturellement du monde, et s'Ã©tait couchÃ©e dans son futon. Personne ne l'avait arrÃªtÃ©, pensant qu'elle Ã©tait sans doute fatiguÃ©eâ€¦ Mais le temps avait passÃ© et Sen ne s'Ã©tait toujours pas levÃ©e, les laissant tous dans une incomprÃ©hension totale

*******/

Kyo Shiranui s'assit Ã cÃ´tÃ© du futon de la jeune fille qui n'avait pas fait le moindre mouvement. Ne serait-ce que de dos, le tireur sentit comme une chaleur dans son bas ventre. Cette position si vulnÃ©rable, ce kimono de nuit dÃ©braillÃ©â€¦ A coup sÃ»r que s'il la retournait, il pourrait voir sa poitrine. Sa main tremblait, il avait bien envie de tenter l'expÃ©rience, mais au final il se contenta juste de poser sa main sur son Ã©paule.

La rÃ©action de la jeune fille fut immÃ©diate, elle bougea pour se dÃ©barrasser de cette main et dit sÃ¨chement :

Â« Laisse-moi, Kyo Shiranui, tu es bien la derniÃ¨re personne que je veux voir. DÃ©gage.

- Quel accueil, toujours aussi aimable, Sen, rÃ©pondit le tireur de son habituel ton taquin.

- Non, je ne suis pas aimable, mais qu'est-ce que Ã§a peut te foutre, je t'ai dit de dÃ©gager. Â»

Il retira sa main mais ne se leva pas. Non, il resta lÃ Ã l'observer. La chaleur dans son bas-ventre n'avait pas disparu. Au contraire, elle s'Ã©tait mÃªme exacerbÃ©e quand il l'avait touchÃ©e et quand elle avait parlÃ©. Sa main tremblait encore, il avait envie de faire glisser ses doigts dans sa longue chevelure, de caresser la chute de ses reins au travers de son lÃ©ger kimono de nuit puis de remonter vers l'avant, son ventre et sa poitrine assez gÃ©nÃ©reuse pour une oni femelle.

Il ne rÃ©sista pas. Il lui agrippa de nouveau l'Ã©paule et cette fois il la retourna sauvagement. Les pans dÃ©sordonnÃ©s du kimono lui offrirent une belle vue sur son dÃ©colletÃ©, mais pas assez encore Ã son goÃ»t. Cette barriÃ¨re qu'il savait qu'il n'avait pas le droit de dÃ©passer l'excitait encore plus. Mais qu'est-ce qui lui prenait bon sang !

Sen le regardait avec des yeux vides de vie avant de lui dire toujours aussi froidement :

Â« Que veux-tu ? Je t'ai dit de partir. Pourquoi tu me regardes comme Ã§a ? Tu ressembles Ã une bÃªte en rut. Tu veux tirer un coup un coup avant de partir ? Ben vas-y, te gÃ¨ne pas. Â»

A peine avait-elle dit Ã§a que Kyo approcha son visage du sien pour se retrouver nez Ã nez, la regardant avec sÃ©rieux. Ses doigts glissÃ¨rent dans le cou de la jeune fille, puis entre sa poitrine, passant sous le kimono, tournant autour du nombril et s'arrÃªtant juste avant le sanctuaire interdit :

Â« Tu veux vraiment que j'y aille sans me gÃªner, demanda-t-il sÃ©rieusement. Tu veux vraiment que je te prenne comme une vulgaire putain. Je te prÃ©viens tout de suite que je vais pas Ãªtre tendre.

- â€¦ Sen restait muette, complÃ¨tement paralysÃ©e.

- Regarde-toi, tu es toute crispÃ©e. Ne fais pas ce genre de provocation Ã la lÃ©gÃ¨re, sinon tu seras dÃ©florÃ©e avant le mariage. Pauvre inconsciente.

- Je ne veux pas me marier, s'emporta la jeune fille. Je suis indigne d'un Ã©poux, indigne de veiller sur une fille pure comme Umeko, indigne d'avoir la si dÃ©vouÃ©e Kimigiku Ã mes cotÃ©s. Fais ce que tu veux, baise-moi, viole-moi, bats-moi, je m'en fiche, je ne mÃ©rite que Ã§a. Tire ton coup et dÃ©gage, emmÃ¨ne Kimigiku et Umeko-chan avec toi, prends mon argent pour qu'elles puissent avoir une vie confortable et laisse-moi iciâ€¦ Â»

Kyo n'aimait pas frapper les femmes, mais lÃ il n'eut d'autre choix de que gifler Sen pour la faire taire, arrÃªter son flot de parole complÃ¨tement incohÃ©rent et en mÃªme temps lui remettre un peu les idÃ©es en place. Sa joue rougit sous l'impact, puis elle pleura avec rage, ses mains sur son visage pÃ¢le. Le tireur resta assis Ã cotÃ© d'elle, la laissa se vider tout en lui caressant les cheveux et en, lui murmurant des Â« _LÃ , voilÃ , laisse-toi aller_. Â», espÃ©rant que ceci serait une ouverture vers la confession. Pour dire des choses aussi horrible, Sen devait vraiment haÃ¯r sa propre personne, et cela, ce n'Ã©tait sans doute pas dÃ» Ã son amour impossible envers Amagiri. Non, c'Ã©tait quelque chose de plus terrible, sans doute dramatique, enfermÃ© depuis longtemps au fond de sa mÃ©moire, un secret inavouable qu'elle seule connaissait.

*********/

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu

Les rÃ©vÃ©lations sur les oni peuvent vous paraÃ®tre un peu lourde, je dois dire que ce n'Ã©tait pas facile Ã caser. Maintenant, vous comprendrez peut-Ãªtre mieux les rÃ©actions de Chizuru qui regardait Hijikata quand Heisuke Ã©tait chez ItÃ´, ou Sen qui s'Ã©tait un peu rabattu sur Sanosuke. Tout vient de lÃ , les onis sont compliquÃ©s.

Vous Ãªtes-vous situÃ©s, ce chapitre se passe au dÃ©cours de l'Ã©pisode 12 de la saison 1 de l'anime.

38. Secrets

Chapitre 38 : Secrets

*****/

Dans une bÃ¢tisse coupÃ©e du monde Ã proximitÃ© de la ville d'Edo, un vieil homme Ã©tait en train d'effectuer des recherches et des analyses, mÃ©langeant et filtrant des produits, un sourire sarcastique dessinÃ© sur ses lÃ¨vres :

Â« Ce mÃ©dicament va rÃ©volutionner le monde, et il va faire revivre le clan Yukimura. BientÃ´t, aprÃ¨s plus de dix ans de recherche, notre clan va se relever, notre puissance s'affirmera de nouveau aprÃ¨s des annÃ©es de mutisme. Â»

Telles avaient toujours Ã©tÃ© ses intentions, faire revivre ce puissant clan d'oni autrefois dÃ©truit, ravagÃ© par la pire des maniÃ¨res qu'il puisse exister. Jamais il ne pourrait oublier ce jour oÃ¹ tout s'Ã©tait effondrÃ©, que ce soit les bÃ¢tisses, les corps, son honneur, tout avait brÃ»lÃ©, tout cela Ã cause de la faiblesse de son frÃ¨re aÃ®nÃ©, le chef du clan Yukimura, le pÃ¨re de Chizuru et Kaoru. Oui, c'Ã©tait de sa faute si le clan avait Ã©tÃ© massacrÃ© par les Kazama et leurs vassaux, il aurait dÃ» accepter leur nÃ©gociation et donner Chizuru en fiancÃ©e Ã leur hÃ©ritier. La femelle Ã©tait promise Ã un bel avenir en tant qu'Ã©pouse d'un Kazama, l'association de leurs deux clans aurait fait d'eux les plus puissantes entitÃ©s vivantes en ce monde. Tel n'Ã©tait pas le rÃªve de tous les oni ? Mais le chef du clan Yukimura ne rÃªvait pas de puissance mais de bonheur. Le bonheur ! Quelle notion aberrante pour un oni ! La quÃªte du bonheur appartenait aux piÃ¨tres humains, pas Ã leur race.

Il avait tentÃ© de faire entendre raison Ã son frÃ¨re, mais ce dernier n'Ã©coutait rien. Quand il avait une idÃ©e en tÃªte, il allait jusqu'au bout. Pour le coup, sa fille Chizuru avait hÃ©ritÃ© de lui. Seiji Yukimura disait vouloir simplement le meilleur pour ses enfants, il voulait que sa fille choisisse elle-mÃªme son Ã©poux, alors qu'il est connu qu'une femelle oni n'a pas Ã donner son avis.

KÃ´do Yukimura Ã©tira de nouveau ses lÃ¨vres dans un sourire moqueur. Chizuru, elle croyait vraiment qu'il Ã©tait un Â« _bon pÃ¨re_ Â». Quelle NaÃ¯ve, elle ne s'Ã©tait jamais rendue compte de ses recherches secrÃ¨tes sur l'ochimizu, de ses expÃ©riences nocturnes. Elle n'avait jamais fait le lien entre le dÃ©cÃ¨s soudain de certains de ses patients et ce mÃ©dicament qu'il leur donnait. C'Ã©tait lÃ ses premiers essais ratÃ©s de l'ochimizu. Elle ne s'Ã©tait jamais demandÃ©e pourquoi un petit mÃ©decin d'Edo tel que lui avait Ã©tÃ© appelÃ© en renfort Ã Kyoto, alors qu'en rÃ©alitÃ© c'Ã©tait lui qui avait envoyÃ© cette lettre au bakufu, disant qu'il avait besoin de _volontaires_ pour tester un nouveau mÃ©dicament rÃ©volutionnaire.

Chizuru l'admirerait-elle toujours autant si elle savait comment il la considÃ©rait, ce qu'il avait l'intention de faire d'elle. Elle Ã©tait une femelle, une perle rare, elle serait la clÃ© de la reconstitution du clan Yukimura :

Â« Quand j'aurai fini de crÃ©er de parfaits faux-oni, Chizuru, tu deviendras la reine du clan Yukimura, et c'est dans ton ventre que je placerai ma semence. C'est toi qui porteras l'avenir de notre clan. Â»

C'Ã©tait dans cet unique but de l'ensemencer qu'il s'Ã©tait Ã©vertuÃ© Ã l'Ã©lever et la protÃ©ger durant des annÃ©es. Elle Ã©tait peut-Ãªtre sa niÃ¨ce, mais lui Ã©tait un oni avant tout. Les Yukimura ne devaient pas tomber dans l'oubli. Pour la rÃ©surrection de son clan, il Ã©tait prÃªt Ã perdre toute humanitÃ©, Ã vendre son Ã¢me au diable et Ã Ã©liminer tous ceux qui lui barrent la route.

L'homme chauve Ã©mit un lÃ©ger rire sarcastique puis poursuivit ses expÃ©riences, se concentrant sur les dilutions, se nichant dans une folie perverse jusqu'Ã sentir la pointe froide d'une lame de katana dans son dos :

Â« KÃ´do Yukimura, dit une voix masculine que l'ex-mÃ©decin reconnut, prÃ©pare-toi Ã Ãªtre tranchÃ©, dÃ©pecer, aprÃ¨s quoi je donnerai tes entrailles Ã bouffer aux fauves jusqu'Ã ce qu'il ne reste plus rien de toi en ce monde.

- Tiens donc, te revoilÃ Kaoru. Alors, as-tu bien rempli ta mission ? Comment se porte ma chÃ¨re niÃ¨ce ? J'espÃ¨re que tu as corrigÃ© comme il se doit tout les scÃ©lÃ©rats qui osent s'approcher d'elle. Et cet Okita, a-t-il bien pris l'ochimizu ? Quels ont Ã©tÃ© les effets de ce test ? questionna KÃ´do Yukimura nullement inquiÃ©tÃ© par la folie meurtriÃ¨re qui s'Ã©tait de nouveau emparÃ© de son neveu.

- Tu es bien bavard pour quelqu'un qui est sur le point de mourir.

- Mourir, en es-tu bien sÃ»r ? N'oublie que je suis le chef d'une armÃ©e de dÃ©mons.

- Queâ€¦ Â»

Les membres du jeune garÃ§on furent prisÃ©s par plusieurs paires de bras, l'immobilisant. MalgrÃ© qu'il se dÃ©batte, et mÃªme en prenant sa forme d'oni, les rasetsu Ã©taient trop fort et trop en nombre pour qu'il parvienne Ã se libÃ©rer :

Â« Ordure, crÃ¨ve, crÃ¨ve. Tu ne mÃ©rites que de pÃ©rir sous le tranchant de ma lame, la lame des Yukimura, ce nom dont tu es si fier. Sais-tu les souffrances que j'ai endurÃ©es avec les Nagumo ? Pourquoi m'as-tu laissÃ© avec eux ? Pourquoi emmener juste Chizuru ? Qu'a-t-elle de spÃ©cial ? Et ce soir-lÃ , pourquoi es-tu restÃ© bien tranquillement dans ta demeure Ã©cartÃ©e du clan au lieu de venir en aide aux tiens ? Je te hais KÃ´do Yukimura. CrÃ¨ve, toi et Chizuru, crevezâ€¦ Â»

Le mÃ©decin soupira, agacÃ© par ce flot de venin. Vraiment, autant son neveu pouvait s'avÃ©rer trÃ¨s utile, autant il devenait ingÃ©rable chaque fois que sa folie refaisait surface. Toujours ces mÃªmes questions, ces _pourquoi_, et toujours cette jalousie envers Chizuru. Et pourtant il connaissait les rÃ©ponses : il Ã©tait un garÃ§on et Chizuru une fille. Chez les oni, la naissance d'une fille Ã©tait une extase, celle d'un garÃ§on une indiffÃ©rence, exceptÃ© dans les familles plus nobles qui veulent un hÃ©ritier. Kaoru aurait

pu, aurait dÃ» mÃªme se tenir un jour Ã la tÃªte du clan Yukimura, mais le destin en avait dÃ©cidÃ© autrement. Son pÃ¨re Ã©tait mort, c'Ã©tait donc Ã lui, KÃ´do Yukimura, que revenait le rang de chef de famille puisqu'il Ã©tait le frÃ¨re cadet du dÃ©funt maÃ®tre, et que son fils Ã©tait encore bien trop jeune. Le mÃ©decin avait dore et dÃ©jÃ dÃ©cidÃ© que ce serait ses propres enfants qu'il avait l'intention de procrÃ©er avec Chizuru qui deviendront ses successeurs. Kaoru n'Ã©tait rien de plus qu'un pion, un vassal dans le clan. Il ne portait mÃªme plus le nom des Yukimura.

Que ce gamin Ã©tait adorable autrefois, et plus particuliÃ¨rement avec sa jumelle. Ils Ã©taient insÃ©parables, il la protÃ©geait des insectes, lui faisait des couronnes de fleurs, ils se promettaient de rester ensemble pour toujours. Une relation trÃ¨s fusionnelle, ce n'Ã©tait pas pour rien qu'on disait que les fratries oni se portent toujours assistance, et ce quelque soit leur vÃ©cu, et c'Ã©tait encore plus le cas chez des jumeaux. Le jour du massacre, Kaoru refusait de lÃ¢cher la main de Chizuru, il hurlait sans cesse qu'il la protÃ©gerait. KÃ´do avait dÃ» user de bien vils stratagÃ¨mes pour les faire se sÃ©parer :

Â« Je vais le mettre en sÃ©curitÃ©, et dans plusieurs annÃ©es, je reviendrai et nous reconstruiront ensemble le clan Yukimura. Toi Kaoru, reste avec les Nagumo et deviens assez fort pour pouvoir la protÃ©ger de ta seule force. Â».

KÃ´do l'avait en fait abandonnÃ© parce qu'il ne voulait pas s'encombrer d'un garÃ§on inutile, de mÃªme qu'il jugeait que ce garÃ§on, fils de son faible de frÃ¨re, Ã©tait aussi indigne de son statut d'oni que son gÃ©niteur.

Mais Kaoru avait pris ces paroles au sÃ©rieux. Il s'Ã©tait entraÃ®nÃ© seul, Ã©tait devenu fort dans l'unique but de revoir Chizuru, sa moitiÃ©, sa raison de vivre. Pour elle, il n'a jamais bronchÃ© devant les horribles traitements et humiliations que lui avait infligÃ©s sa famille adoptive. Pendant toutes ces annÃ©es, il s'Ã©tait toujours accrochÃ© Ã cette promesse que lui avait faite son oncle, ne se doutant nullement qu'il s'agissait de paroles en l'air. KÃ´do avait dupÃ© ce pauvre garÃ§on et cela ne l'affectait pas. Aujourd'hui encore, il le manipulait Ã sa guise, sauf quand il entrait dans cet Ã©tat second. Une seconde personnalitÃ© obscure, une rancune qu'il avait dÃ» dÃ©velopper petit Ã petit, une tension qu'il avait contenue pendant des annÃ©es et qui avait explosÃ© quand KÃ´do lui avait dit ces mots

Â« Chizuru ne se souvient plus de toi. Â».

S'il avait Ã©tÃ© un simple humain, Kaoru aurait probablement sombrÃ© dans une folie complÃ¨te, serait devenu un meurtrier, un psychopathe qui cherche simplement Ã tuer, Ã faire souffrir pour panser ses propres blessures. Mais Kaoru Ã©tait un oni, il Ã©tait tiraillÃ© entre ces souffrances passÃ©es et le lien fusionnel qu'il avait avec sa sÅ“ur, ce qui faisait de lui un schizophrÃ¨ne, tantÃ´t aimant Chizuru Ã l'infini, tantÃ´t la haÃ¯ssant.

Quand il Â« _aimait sa sÅ“ur_ Â», KÃ´do pouvait facilement le berner en lui faisant croire que le mieux pour elle serait de reconstruire le clan Yukimura et de lui redonner le statut qui lui ait dÃ», mÃªme si elle avait oubliÃ© son passÃ© avant cet incident, probablement Ã cause du choc. Ses souvenirs enfouis au plus profond d'elle pouvaient

parfaitement revenir si elle reprenait sa place parmi les siens.

Mais quand la personnalitÃ© obscure de Kaoru se rÃ©veillait, la seule chose Ã faire Ã©tait encore de le laisser se calmer dans un lieu sÃ©curisÃ©, ce pourquoi il se rapprocha du jeune homme qui n'en finissait jamais d'insulter son oncle et il lui assÃ©na un coup dans la nuque, le faisant tomber dans l'inconscience :

Â« Enfermez-le, ordonna-t-il aux rasetsu, ne le libÃ©rez pas tant qu'il n'aura pas retrouvÃ© sa conscience normale. Â»

MÃªme s'il Ã©tait dangereux, ce petit Ã©tait douÃ©, il pouvait encore lui servir. Il avait quand mÃªme rÃ©ussi, Ã lui seul, Ã tuer l'ensemble du clan Nagumo pourtant rÃ©putÃ© comme Ã©tant les meilleurs guerriers de leur clan. Le mÃ©decin se demandait toujours oÃ¹ est-ce qu'il avait appris Ã manier son sabre. Cela dit, Kaoru avait beau Ãªtre fort, il n'en restait pas moins complÃ¨tement stupide. DÃ¨s que KÃ´do prononÃ§ait le nom Â« Chizuru Â», il remuait la queue comme un petit chien, prÃªt Ã tout pour sa sÅ“ur. Cet Ã©cervelÃ©, s'il savait ses vrais objectifs, il en deviendrait fou, enragÃ©, dangereux. Le mÃ©decin allait s'en servir le temps qu'il faudrait, aprÃ¨s quoi il le tuerait grÃ¢ce Ã ses guerriers rasetsu. Kaoru avait beau Ãªtre un puissant oni, combattre seul face Ã une armÃ©e rasetsu Ã©tait aussi impossible que de survivre Ã une chute de cinquante mÃ¨tres. Il Ã©tait peut-Ãªtre son neveu, mais il n'Ã©tait pas question de sentiment quand il s'agissait de la prospÃ©ritÃ© du clan, comme tout bon oni qui se respecte, exactement comme l'impitoyable Chigiru Kazama.

********/

Sen marchait tranquillement au travers de la vÃ©gÃ©tation, Ã©cartant les feuillages sur son passage, resserrant le haori sur elle pour se protÃ©ger du l'air glacial hivernal. Son entrevue avec Kyo Shiranui l'avait bien secouÃ©e, plus question qu'elle reste dans son futon Ã ruminer son passÃ©. MÃªme si les mÃ©thodes du tireur s'avÃ©raient brusques, elles n'en Ã©taient pas moins efficaces. Pour preuve, la jeune fille avait enfin trouvÃ© le courage de se lever et de marcher aprÃ¨s que Kyo soit parti de chez elle :

Â« Comment as-tu osÃ© partir juste aprÃ¨s m'avoir dit Ã§a, Kyo Shiranui Â» persifla l'oni aux yeux violacÃ©s, ses joues rougies par la gÃªne et le froid. Jamais elle n'aurait cru entendre ces mots un jour, et surtout pas venant de cet homme-lÃ .

******/

Ses pleurs rÃ©sonnaient dans la piÃ¨ce, mettant probablement Ã rude Ã©preuve les pauvres oreilles du tireur. Pourtant, ce dernier n'avait pas fait la moindre remarque dÃ©placÃ©e. Au contraire, il la laissait pleurer en sortant de temps Ã autre quelques paroles apaisantes. L'abcÃ¨s avait Ã©tÃ© crevÃ©, maintenant il suffisait d'attendre qu'il se vide pour ensuite regarder Ã l'intÃ©rieur ce qu'il renfermait. Il avait attendu, le temps nÃ©cessaire, jusqu'Ã ce que la jeune fille dÃ©clare de but en banc :

Â« Je suis une meurtriÃ¨re. Â»

Kyo avait sursautÃ©, pensant Ã avoir mal entendu. Sen qu'il

connaissait depuis des annÃ©es, qui Ã©tait la joie de vivre et la naÃ¯vetÃ©, comment une telle personne pouvait avoir un jour tuÃ© :

Â« Je ne te crois pas, avait rÃ©pliquÃ© Kyo. Tu es incapable de faire du mal Ã qui que ce soit.

- Jeâ€¦ Sen se tut, les larmes commenÃ§aient de nouveau Ã s'Ã©couler le long de ses joues, je ne mens pas, j'ai vraiment tuÃ© quelqu'unâ€¦ Mais je n'ai pas voulu le tuerâ€¦ Enfin si, sur le coup j'ai vraiment voulu. Kyo, comprends-moi, je suis horrible, je ne mÃ©rite que Kimigiku se dÃ©voue tant Ã moi, je ne mÃ©rite pas de rester auprÃ¨s d'un Ãªtre si pur comme Umeko.

- Ca fait des mois que vous Ãªtes ensembles et tu me ponds Ã§a maintenant ? demanda le tireur sur un ton acerbe.

- Je suis dÃ©solÃ©e, les rÃ©vÃ©lations de Kazama m'ont rappelÃ©e mon crime affreux, et j'ai rÃ©alisÃ© que j'Ã©tais aussi sale qu'un katana souillÃ© de sang. Tu peux me mÃ©priser si tu veux, je n'ai que ce que je mÃ©rite.

- Ce n'est pas ce que je voulais dire. Sen, si je t'ai confiÃ©e Umeko, c'est parce que j'ai une totale confiance en toi. Je m'en fiche de ce que tu as pu faire, je t'ai vu vive et rayonnante quand j'ai franchi l'entrÃ©e de ta demeure, et j'ai su que j'avais fait le bon choix en t'amenant ma prÃ©cieuse petite sÅ“ur. Â»

Assise sur son futon, Sen restait muette, la tÃªte baissÃ©e, les yeux encore humides. Kyo Shiranui tendit la main pour les lui essuyer et lui tapota la tÃªte avant de lui sourire et de lui dire :

Â« Dis-m'en plus, ne garde pas Ã§a pour toi. Si tu as peur de choquer Umeko, moi tu peux me le dire. J'ai aussi tuÃ© des hommes, je ne suis pas plus propre que toi. Allez ma chÃ¨re Sen, lÃ¢che-toi, pÃ¨te un bon coup.

- Quelle vulgaritÃ© que de parler de pet Ã une fille, s'indigna la jeune oni.

- Tu prÃ©fÃ¨res les rots ?

- Je vais plutÃ´t te cracher la vÃ©ritÃ©, puisque tu la rÃ©clames tant. Tu te souviens, je t'ai dit que ma mÃ¨re Ã©tait morte en mettant mon petit-frÃ¨re Dai au monde. Il se prÃ©sentait par le siÃ¨ge, il ne sortait jamais, ma mÃ¨re hurlait de douleur, mais mon pÃ¨re a refusÃ© d'aller quÃ©mander un mÃ©decin. Question de sÃ©curitÃ© puisqu'il avait peur d'Ãªtre repÃ©rÃ© par le clan Kazama qu'on venait de fuir. Question d'honneur aussi, puisque la coutume veut que les oni n'accouchent qu'avec d'autres oni et certainement pas avec l'aide d'un humain. Mais voilÃ , son entÃªtement a coutÃ© la vie Ã ma mÃ¨re et Ã mon petit-frÃ¨re.

- Oui, je me souviens que tu m'avais racontÃ© Ã§a, se souvint le tireur. Ca n'a pas dÃ» Ãªtre facile pour toi, surtout qu'aprÃ¨s ton pÃ¨re s'est suicidÃ©, n'est-ce pas ?

- Qui t'a racontÃ© Ã§a ? demanda Sen Ã son interlocuteur.

- Kimigiku. Comme tu ne m'avais pas parlÃ© des circonstances de la

mort de ton pÃ¨re, je lui ai demandÃ©e. Elle a dit qu'elle n'avait pas participÃ© Ã l'accouchement car elle est une humaine. Mais au bout d'un moment, n'ayant pas de nouvelles de vous, elle est quand mÃªme venue voir si tout se passait bien. Elle a retrouvÃ© le corps exsangue de ta mÃ¨re sur le futon, le cadavre de ton frÃ¨re par terre et ton pÃ¨re avec une dague plantÃ©e dans le cÅ“ur tandis que toi, tu gisais fiÃ©vreuse et inconsciente prÃ¨s de lui, ton kimono imbibÃ©e de sang. Tu n'avais pas la moindre blessure, Ã moins qu'elles aient guÃ©ri, mais tu avais des marques de strangulations sur le cou. Elle a supposÃ© que ton pÃ¨re s'Ã©tait suicidÃ© et qu'il avait essayÃ© de t'emporter avec lui. C'est de Ã§a que tu te reproches ? Tu as essayÃ© mais tu n'as pas rÃ©ussi Ã arrÃªter le suicide de ton pÃ¨reâ€¦

- Ce n'est pas Ã§a, coupa Sen. Â»

Le silence s'installa de nouveau entre eux. Sen avait la tÃªte baissÃ©e, n'osant regarder son interlocuteur par crainte d'y voir un facies choquÃ©. Elle aurait aimÃ© qu'il lui tapote la tÃªte comme il le faisait d'habitude, qu'il lui donne le courage de dire ces quelques mots :

Â« C'est moi qui ai tuÃ© mon pÃ¨re, annonÃ§a-t-elle enfin. Je ne voulais pasâ€¦ Enfin si, je l'ai souhaitÃ©, mais je ne le voulais pas vraiment au fond. Dai venait de mourir dans mes bras, et quand je suis rentrÃ©e dans cette chambre, ma mÃ¨re gisait aussi son futon. Il croyait que quelques priÃ¨res allaient l'aider Ã se dÃ©faire de sa souffrance. C'Ã©tait de sa faute si maman et Dai Ã©taient morts. Je n'avais que Ã§a en tÃªte, c'Ã©tait de sa fauteâ€¦

- C'est pour Ã§a que tu l'as tuÃ© ? finit par demander Shiranui aprÃ¨s un bref silence de la jeune fille.

- Je lui en voulais Ã mort, mais pour autant, il ne m'est pas venu Ã l'esprit de prendre une dague et de la lui planter dans le cÅ“ur. Je me souviens, j'ai lÃ¢chÃ© le cadavre de mon frÃ¨re, mon pÃ¨re a regardÃ© son fils tomber au sol. L'absence de cri du nouveau-nÃ© a dÃ» lui faire comprendre qu'il Ã©tait lui aussi dÃ©cÃ©dÃ©. Quand il a relevÃ© les yeux, les miens avaient changÃ© de couleur. Ils Ã©taient devenus jaunes, mes cheveux Ã©taient blancs et trois cornes Ã©taient apparues sur mon front.

- Tu as rÃ©veillÃ© ta forme oni ? s'Ã©tonna cette fois Shiranui qui savait que peu de femelles apparaissaient sous cette forme. Attends Sen, Kazama a bien dit que les oni femelles sont incontrÃ´lables ?

- Je peux t'affirmer que c'est vrai. Comme l'a dit Kazama, les femelles oni rÃ©veillent leur force souvent suite Ã un choc Ã©motionnel. Ce fut le cas pour moi Ã ce moment-lÃ . Je n'ai jamais demandÃ© Ã prendre Ã cette apparence, j'ai juste profondÃ©ment souhaitÃ© que mon pÃ¨re paie pour ses crimes.

- Tu te souviens de ce moment oÃ¹ tu avais pris cette forme ?

- C'est trÃ¨s flou, tout semblait se dÃ©rouler en accÃ©lÃ©rÃ©, c'est allÃ© si vite que je n'ai plus qu'un vague souvenir. Le temps que je rÃ©alise quoi que ce soit, j'avais sautÃ© sur mon pÃ¨re et je lui maintenais une dague sous sa gorge. Je ne me souviens mÃªme plus d'oÃ¹ venait la dague en question. Mon pÃ¨re s'est dÃ©fendu quelques instants, il a essayÃ© de m'Ã©trangler pour me faire lÃ¢cher mon arme, il a mÃªme pris sa forme oni, mais malgrÃ© tout j'ai quand

mÃªme rÃ©ussi Ã le tuer. Je ne sais plus ensuite, j'ai dÃ» bouger dans tous les sens jusqu'Ã tomber d'Ã©puisement, et c'est Kimigiku qui m'a retrouvÃ©e et soignÃ©e. Quand je me suis rÃ©veillÃ©e, j'ai cru Ã un horrible cauchemar, mais ce n'Ã©tait que la vÃ©ritÃ©. Je n'ai jamais osÃ© Ã dire Ã qui que ce soit que c'est moi qui avait assassinÃ© mon pÃ¨re. Â»

Sen avait passÃ© ses bras autour de ses jambes repliÃ©es. En la regardant, Kyo remarqua qu'elle avait bien maigri, tant et si bien que le haut de son kimono glissa, laissant apparaÃ®tre ses Ã©paules. Le tireur se tendit, ses Ã©paules Ã©taient si attirantes, cette simple vision lui donna des frissons et des dÃ©sirs qu'il devait refouler. Sen avait dÃ©jÃ Ã©tÃ© souillÃ© par le sang, ses mains dÃ©licates avait tuÃ© une personne chÃ¨re Ã son cÅ“ur. Elle Ã©tait si perturbÃ©e, Kyo n'avait pas envie de la salir davantage avec ses pulsions typiquement masculines. Cependant, la tentation Ã©tait trop forte. Un de ses bras bougea tout seul et se posa sur son Ã©paule dÃ©nudÃ©e. Elle sursauta :

Â« Mes mains sont froides ? demanda Kyo en toute innocence, dÃ©plaÃ§ant ensuite sa main sur la nuque de la jeune fille.

- Euhâ€¦ Non, rougit-elle plus chamboulÃ©e qu'elle ne l'aurait cru.

- Je vais devoir partir. Je suis juste passÃ© pour dire au revoir Ã Umeko, je me suis dÃ©jÃ trop attardÃ©. Le clan Satsuma projette de se rendre Ã Edo pour poursuivre les combats. Je ne sais pas quand je reviendrai, mais la prochaine fois, j'espÃ¨re vraiment que ce sera dÃ©finitif. J'en ai marre de bosser pour des humains.

- Et Umeko ? demanda Sen.

- Comment Ã§a "_et Umeko_" ? Elle reste ici bien sÃ»r.

- Est-ce que tu as Ã©coutÃ© ce que je viens de te raconter ! J'ai tuÃ© mon propre pÃ¨re, j'ai dÃ©jÃ rÃ©veillÃ© une fois ma forme oni. Penses-tu Ã ta sÅ“ur ? Tu devrais te mÃ©fier de moi, me trouver mÃ©prisableâ€¦

- Ouais ouais, la coupa Kyo, mais je te fais confiance Sen. Je sais que tu ne feras jamais de mal Ã Umeko, tout comme je sais que je ne pourrais jamais te mÃ©priser non plus. Â»

Pour joindre ses gestes Ã ses paroles, l'oni Ã la chevelure bleue prit le menton de Sen, tourna sa tÃªte vers lui et dÃ©posa ses lÃ¨vres sur les siennes. La jeune fille Ã©carquilla les yeux sans rÃ©agir. Elle aurait dÃ» le repousser, mais elle Ã©tait paralysÃ©e. C'Ã©tait la seconde fois que Kyo l'embrassait. Le premier essai avait trÃ¨s dÃ©sagrÃ©able pour elle, mais cette fois-ci c'Ã©tait diffÃ©rent. Son corps frissonna jusqu'Ã la racine de ses cheveux, cela s'intensifia quand le tireur mit son autre main dans son cou. Des papillons volaient dans le bas-ventre de Sen et une chaleur s'Ã©tait installÃ©e entre ses cuisses. Instinctivement, elle ferma les yeux et entrouvrit sa bouche pour laisser le passage Ã la langue de son partenaire. Kyo, voyant qu'elle rÃ©pondait, descendit l'une de ses mains de sur son Ã©paule, mais il fut vivement repoussÃ© quand il toucha sa poitrine :

Â« Pervers, oÃ¹ est-ce que tu poses tes mains ! persifla Sen qui

rÃ©ajustait son kimono de nuit.

- Oh pardon, je pensais que tu Ã©tais consentante, rÃ©pliqua Kyo sur un ton moqueur.

- Tu m'as ensorcelÃ©e, enfoirÃ©. Heureusement que j'ai rÃ©ussi Ã me reprendre Ã temps. C'est la seconde fois que tu m'embrasses, Ã§a t'amuse de te moquer de moi ! Pourquoi est-ce que tu me fais toujours Ã§a ?

- Ca me parait Ã©vident, sourit Kyo Shiranui avant de prendre Ã nouveau son visage pour l'embrasser une troisiÃ¨me fois, parce que je t'aime. Â»

AprÃ¨s quoi, le tireur se leva en vitesse pour s'Ã©viter une fulgurante gifle de la part de sa belle princesse. Les joues de Sen Ã©taient trÃ¨s rouges, on n'aurait pu dire si c'Ã©tait la consÃ©quence de sa gÃªne ou de sa colÃ¨re :

Â« Ah oui ? demanda-t-elle apparemment folle de rage. Tu tombes amoureux des gens comme Ã§a, d'une minute Ã l'autre ? Ou bien est-ce lÃ encore l'une de tes blagues ?

- Je ne plaisanterai jamais sur Ã§a, et puis tu sais que je suis toujours honnÃªte avec toi. Je crois que Ã§a fait un moment que tu fais vibrer mon cÅ“ur, mais je ne m'en suis rÃ©ellement rendu compte qu'aujourd'hui. Ah lÃ lÃ , pauvre de moi, soupira le tireur.

- Pourquoi dis-tu Ã§a ?

- Je suis un oni moi aussi, se justifia Kyo. Je suis donc condamnÃ© Ã t'aimer toute ma vie. Quelle pÃ©nitence, mes crimes doivent Ãªtre encore plus monstrueux que ce que je ne pensais pour que l'on m'inflige une telle punition.

- Sors de lÃ , dÃ©gage de chez moi, Kyo Shiranui. BientÃ´t ton satyrisme s'imprÃ©gnera sur mes murs, cria presque Sen en balanÃ§ant son oreiller sur son tortionnaire, mais ce dernier l'Ã©vita Ã merveille en se cachant derriÃ¨re le shÃ´ji.

- J'y vais, dÃ©clara Kyo de derriÃ¨re la cloison. Je compte sur toi pour veiller encore sur Umeko. Quand je reviendrai, j'espÃ¨re que cette fois tu seras plus douce avec moi, ma chÃ¨re Sen.

- VA EN ENFER !

*******/

Une veine apparut sur la tempe de la jeune fille. Elle serra les dents et maugrÃ©a :

Â« Il me fait sa dÃ©claration et aprÃ¨s il se casse. Comment espÃ¨re-t-il que je l'aime en retour ! Â»

Bien qu'elle dise cela, Sen savait qu'elle n'aimerait jamais Kyo Shiranui en retour puisque son cÅ“ur d'oni avait choisi Amagiri. Pourtant, le baiser qu'ils avaient Ã©changÃ© avait excitÃ© ses sens. Le dÃ©sirait-elle ? Elle avait pourtant dÃ©jÃ jetÃ© son dÃ©volu sur Sanosuke Harada. A moins qu'il ne soit possible de dÃ©sirer plusieurs personnes chez les onis ? Elle avait oubliÃ© de faire prÃ©ciser ce

dÃ©tail Ã Kazama :

Â« Quoi qu'il en soit, ce rustre va devoir user de bien des efforts s'il veut me sÃ©duire. Â»

C'est sur ces paroles que Sen arriva enfin sur la tombe de sa famille. Elle se pencha pour Ã´ter le givre qui s'Ã©tait Ã©talÃ© en fine couche sur les semblants de pierres tombales, puis elle joint ses mains afin d'adresser une priÃ¨re aux dÃ©funts, et surtout demander le pardon Ã son pÃ¨re :

Â« Je t'aime papa, je sais que tu ne voulais pas la mort de Dai et maman. Pardonne-moi de t'avoir Ã´tÃ© la vie. Vous trois, vous Ã©tiez ceux qui comptaient le plus pour moiâ€¦ Mais maintenant, j'ai Umeko-chan, Kimigikuâ€¦ Et Ã©galement l'autre tocard de Kyo. J'ai d'autre personnes Ã protÃ©ger, Ã aimer. Vous resterez Ã jamais dans mon cÅ“ur, mais je pense que je viendrai vous voir moins souvent maintenant. Je suis sÃ»r que vous le comprendrez. Â»

Quand elle eut terminÃ©e, Sen se releva et regarda encore une fois les trois pierres. Le silence se fit pesant pour elle qui commenÃ§ait Ã s'habituer au bruit. Au fond, c'Ã©tait plutÃ´t amusant d'avoir du monde Ã la maison.

Elle soupira, ferma les yeux un instant pour profiter du silence total et s'imposer une minute de mÃ©ditation, mais cet instant de quiÃ©tude fut troublÃ© par un cri dÃ©chirant, aigÃ¼e, rÃ©sonnant dans l'atmosphÃ¨re, le cri d'Umeko. Sen revint immÃ©diatement sur terre. Elle espÃ©ra pendant une seconde que ce cri Ã©tait probablement dÃ» au fait que sa protÃ©gÃ© avait peut-Ãªtre fait une simple chute sur la glace, pourtant il se reproduisit une seconde, puis une troisiÃ¨me fois. Ce n'Ã©tait pas un cri de surprise, c'Ã©tait un cri d'angoisse, de peur :

Â« Umeko-chan. Â» s'Ã©cria Sen avant de se mettre Ã courir en direction de chez elle, soulevant le bas de son kimono afin d'avoir plus d'aisance, mais elle fut quand mÃªme ralentie par le sol gelÃ© et glissant.

*****/

Quand Yamazaki s'Ã©veilla, il grimaÃ§a. Sa blessure au dos lui faisait si mal, et il se sentait tellement fatiguÃ©e. Probablement qu'il avait perdu trop de sang, sans parler qu'il ne sentait plus ses jambes. Aurait-il eu une atteinte nerveuse, le rendant paraplÃ©gique ? Cela signifiait donc qu'il Ã©tait devenu inutile. Le shinobi tourna la tÃªte sur le cÃ´tÃ©, Chizuru somnolait agenouillÃ©e Ã cÃ´tÃ© de lui. Elle tombait d'Ã©puisement, probablement que c'Ã©tait elle qui l'avait soignÃ© et veillÃ©.

Yamazaki l'observa. Il avait toujours apprÃ©ciÃ© la jeune fille calme, sÃ©rieuse, douce, attentionnÃ©e et courageuse. Comme il avait Ã©tÃ© ravi d'Ã©tudier et pratiquer la mÃ©decine avec elle. Elle Ã©tait si vivante, si pÃ©tillante, petit Ã petit il avait rÃ©alisÃ© qu'il Ã©tait tombÃ© amoureux d'elleâ€¦ Mais Yamazaki Ã©tait timide, et il savait trÃ¨s bien combien Chizuru aimait Heisuke. Il s'Ã©tait donc contentÃ© de garder ses sentiments pour lui, de savourer les moments qu'ils passaient ensemble, mÃªme si leur relation s'arrÃªtait au professionnalisme.

Le shinobi tendit son bras alourdi par la fatigue et enroula ses doigts dans les mÃ¨ches chÃ¢tains de la jeune fille. Son heure Ã©tait venue, il le sentait. Il ne lutterait pas pour survivre, surtout pas maintenant qu'il se savait inutile. Il ne voulait pas que Chizuru se dÃ©voue Ã lui, il ne voulait pas de sa pitiÃ©. Il n'y avait qu'une seule chose qu'il attendait d'elleâ€¦ Peut-Ãªtre pouvait-il essayer de l'obtenir avant qu'il ne s'en aille, peut-Ãªtre pouvait-il profiter de son Ã©tat de somnolence. Yamazaki ressembla ses maigres forces pour bouger. Il se mordit la lÃ¨vre pour ne pas gÃ©mir de douleur. Il se pencha, posa son bras au sol pour s'y appuyer dessus, puis rapprocha son visage de celui de la jeune fille. Un baiser, il allait juste dÃ©poser un trÃ¨s chaste baiser sur ses lÃ¨vres, si lÃ©ger qu'elle ne s'en apercevrait mÃªme pas. Juste une fois, il voulait goÃ»ter Ã ses lÃ¨vres qui l'attiraient.

Son visage n'Ã©tait plus qu'Ã un demi-centimÃ¨tre du sien, son souffle lÃ©ger sembla agir comme un antalgique. Sa douleur s'envola, il ferma les yeux :

Â« Chizuru. Â»

Yamazaki revint d'un coup sur terre quand il entendit des pas se rapprocher de la piÃ¨ce dans laquelle ils se trouvaient. Il voulut se repositionner en vitesse mais la douleur revint. Son appui le lÃ¢cha et il tomba au sol :

Â« Yamazaki-san ! s'Ã©cria Chizuru qui avait Ã©tÃ© rÃ©veillÃ©e par le bruit.

- Chizuru, rÃ©pÃ©ta Heisuke qui entrait Ã son tour dans la piÃ¨ce. Mais, qu'est-ce qui s'est passÃ© ?

- Yamazaki-san est tombÃ©. C'est de ma faute, j'aurai dÃ» mieux le surveiller. Heisuke-kun, aide-moi Ã le recoucher. Â»

Et voilÃ qu'elle culpabilisait. Il aurait aimÃ© dire que ce n'Ã©tait pas sa faute mais la sienne, qu'il avait sournoisement tentÃ© de lui voler un baiser alors qu'il savait trÃ¨s bien que son cÅ“ur appartenait Ã un autre. Yamazaki avait du mal Ã parler, Ã respirer, sa douleur lui donnait envie de hurler. Il devait rÃ©sister, au moins devant elle, il voulait la voir sourire, pas la voir s'inquiÃ©ter :

Â« Monâ€¦ Mon recueil, dit-il pour engager un semblant de conversation avec elle. As-tu toujours mon recueil ?

- Oui, je l'ai pris dans mes affaires, rÃ©pondit la jeune fille en lui montrant l'ouvrage. Â»

Yamazaki Ã©tait rassurÃ©. Il espÃ©rait du fond du cÅ“ur qu'elle le garderait toujours, mÃªme si elle ne s'en servait pas. Ainsi elle aurait un souvenir de lui. Elle au moins ne l'oubliait pas :

Â« Prends soin d'eux, je te les confie, dit-il encore bien difficilement, sa respiration saccadÃ©e oxygÃ©nant mal son organisme. Il allait mourir, il le sentait. _Souris-moi, je t'en prie, souris-moi, ma tendre Chizuru_. Â»

Comme si le ciel avait entendu sa derniÃ¨re volontÃ©, les lÃ¨vres de la jeune fille s'Ã©tirÃ¨rent en un sourire. Comme il aimait ce visage

souriant, comme il aimait cette jeune fille. L'espion Ã©tait heureux, mÃªme s'il restait le seul gardien de son secret, mÃªme si Chizuru ne l'aimerait jamais comme lui l'aime, mÃªme s'il n'avait pas rÃ©ussi Ã gouter Ã ses lÃ¨vres. MalgrÃ© tout, il avait au moins le mÃ©rite de partir sur une image rayonnante : son sourire, une lumiÃ¨re dans ce monde obscur ravagÃ© par la guerre. :

Â« Mais qu'est-ce que vous racontez ? Vous devez vous rÃ©tablir rapidement. Nous allons avoir beaucoup de travail Ã Edo. De nombreux blessÃ©s auront besoin de vos soins, dit la jeune fille tout se levant pour prÃ©parer un thÃ©.

- Je supposeâ€¦ Que je ne pourrai pasâ€¦ me reposer tranquillementâ€¦ Â»

Ce fut la derniÃ¨re chose qu'il lui dit, aprÃ¨s quoi sa vision se troubla. Il ferma les yeux et se sentit d'un seul coup plus lÃ©ger. Les cieux l'appelaient, il ne pouvait lui Ã©chapper. Son corps Ã©taient mort, au moins il n'entendait pas les pleurs bruyants de Chizuru qui enserrait sa main encore chaude.

39. Nouvelle vie

Chapitre 39 : Nouvelle vie

*******/

Le corps de Susumu Yamazaki fut entourÃ© de bandes avant d'Ãªtre lancÃ© dans la mer autour des hauts-gradÃ©s du Shinsengumi venus lui rendre un dernier hommage. MÃªme Okita avait souhaitÃ© se montrer malgrÃ© sa blessure Ã l'abdomen qui lui faisait encore terriblement mal. Soutenu par Heisuke, le benjamin fut vite remplacÃ© par le lancier qui le ramena dans sa cabine, suivit des autres qui allÃ¨rent oublier leur chagrin, allongÃ©s sur une couche. Seul Hijikata resta sur le pont Ã guetter l'horizon et le lever du soleil. Chizuru le rejoint quelques instants dans l'idÃ©e de lui parler, oÃ¹ plutÃ´t de se rassurer. De tous, la jeune fille Ã©tait celle qui culpabilisait le plus de la mort du shinobi, se sentant incompÃ©tente, plus inutile que jamais. Le vice-capitaine connaissait assez cette demoiselle pour savoir qu'elle allait encore plus se tuer Ã la tache aprÃ¨s cet incident :

Â« Je suis dÃ©solÃ©e de n'avoir pu le sauver, dit tout bas la jeune fille.

- Ne t'inquiÃ¨te pas pour Ã§a, sa blessure Ã©tait trÃ¨s grave. Celui qui est responsable de sa mort, c'est cet enfoirÃ© de Kazama. Â»

Â« _Et moi_ Â», qu'il avait eu envie d'ajouter, mais il s'abstint de dire ce genre de choses devant Chizuru qui aurait immÃ©diatement dÃ©menti ses propos. Hijikata ne mÃ©ritait aucun rÃ©confort, il Ã©tait le seul Ã blÃ¢mer S'il n'avait pas Ã©tÃ© si faible, Yamazaki n'aurait jamais Ã©tÃ© blessÃ© :

Â« Ce n'est pas de ta faute, lui dit-il encore en lui tapotant la tÃªte, sans dÃ©tacher ses yeux de l'horizon aquatique. Je te remercie de t'Ãªtre tant dÃ©vouÃ©e Ã lui et d'avoir Ã©tÃ© Ã ses cÃ´tÃ©s jusqu'au bout. Je suis sÃ»r que Yamazaki en Ã©tait heureux. Â»

Ces paroles semblÃ¨rent la soulager quelque peu. Chizuru hocha la tÃªte, puis le silence revint entre eux avant qu'il ne soit de nouveau brisÃ© par un nouvel arrivant:

Â« Chizuru. Â»

DerriÃ¨re eux venait d'apparaÃ®tre Heisuke, se protÃ©geant du soleil avec l'une de ses mains. La jeune fille quitta Hijikata pour se jeter contre son torse et y sangloter. L'ancien capitaine de la huitiÃ¨me division referma ses bras sur elle, la serra fort avant de l'emmener dans une cabine oÃ¹ il la coucha, la couvrit puis il s'allongea Ã cÃ´tÃ© d'elle sous les couvertures tout en lui caressant les cheveux et en dÃ©posant un chaste baiser sur son front :

Â« Hijikata-san a raison, ce n'est pas de ta faute, Yamazaki Ã©tait condamnÃ©. Â»

Heisuke ne lui avouerait jamais, mais il Ã©tait presque soulagÃ© du dÃ©cÃ¨s du shinobi. Vraiment, il ne serait jamais senti aussi jaloux. Etait-ce sa nouvelle condition de rasetsu qui le rendait aussi possessif ? Combien de fois avait-il pensÃ© Ã©touffer l'espion avec un oreiller ? Combien avait-il haÃ¯ cet homme si respectable ? Heisuke n'avait pas acceptÃ© que Chizuru se dÃ©voue tant Ã lui, alors que personne d'autre Ã part elle ne possÃ©dait de connaissances mÃ©dicales suffisantes pour le soigner. Yamazaki n'avait Ã©tÃ© que son patient, et lui il Ã©tait son amantâ€¦ Il le savait mais le poison de la haine s'Ã©tait quand mÃªme vicieusement incrustÃ© en lui, avait coulÃ© dans ses veines et lui avait donnÃ© des envies de meurtre contre un prÃ©cieux alliÃ©. Qu'est-ce que l'amour faisait de lui ? Il aimait Chizuru de tout son cÅ“ur. Pour vivre avec elle, il avait sacrifiÃ© son corps humain, et maintenant il Ã©tait prÃªt Ã tuer tout ceux qui seraient une entrave Ã son bonheur :

Â« _Que m'arrive-t-il_ ? pensa Heisuke en resserrant son Ã©treinte autour des Ã©paules de la jeune fille_. Je deviens fou, et mÃªme dangereux. Quand je pense que j'ai mÃªme tiquÃ© en voyant Chizuru parler avec Hijikata-san sur le pont. Hijikata-san aime Hajime-kun, je n'ai pas Ã m'inquiÃ©ter, et puis Chizuru m'aime, elle me l'a dit, je dois lui faire confiance, parce que je l'aime_. Â»

Sentant les bras protecteurs du garÃ§on qu'elle aimait autour d'elle, Chizuru passa elle aussi les siens autour de sa taille et pressa davantage sa tÃªte contre sa poitrine. L'odeur d'Heisuke l'enivra, le sentir si proche d'elle lui procura des picotements dans ses bras, ses jambes, son ventreâ€¦ L'oni s'Ã©carta lÃ©gÃ¨rement et passa l'une de ses mains sous l'habit d'Heisuke, caressant son torse du bout des doigts au grand Ã©tonnement de ce dernier. La main de Chizuru tremblait et son visage rougissait un peu plus Ã chaque seconde. Elle n'avait pas l'habitude de prendre l'initiative, c'Ã©tait toujours Heisuke qui la touchait en premier, soit de lui-mÃªme, ou mÃªme des fois, la jeune fille avait mis en place certains codes pour lui exprimer qu'elle en avait envie. Depuis cette premiÃ¨re nuit magique, les deux jeunes amants n'hÃ©sitaient pas Ã se retrouver pour s'unir. Cela se passait soit tÃ´t le matin quand Heisuke revenaient de ses patrouilles nocturnes, ou le soir quand cette fois c'Ã©tait la jeune fille qui se couchait aprÃ¨s une dure journÃ©e de travail. Cela se passait souventâ€¦ trÃ¨s souvent mÃªme, et Ã chaque fois, l'un comme l'autre devait se retenir d'hurler de plaisir, notamment la jeune fille qui perdait totalement le contrÃ´le

d'elle-mÃªme dans ces moments-lÃ , qui mordait dans les draps pour Ã©viter d'extÃ©rioriser sa jouissance.

Cependant, malgrÃ© le dÃ©sir constant qu'ils ressentaient toujours l'un pour l'autre, le couple prenait toujours des fines prÃ©cautions, et jusque lÃ , fort heureusement, Chizuru ne montrait aucun signe de grossesse :

Â« Chizuru ? demanda le jeune homme toujours stupÃ©fait de la main baladeuse de sa dulcinÃ©e.

- Heisuke-kun, il n'y a pas de risque actuellement. Je t'en supplie, j'ai besoin de me vider la tÃªte, j'ai besoin de ta chaleur. Â»

Sans se faire attendre, le rasetsu alla se placer au-dessus de la jeune fille, se soutenant sur ses coudes et inclinant la tÃªte pour poser ses lÃ¨vres sur les siennes. Son bassin se tortillait dÃ©jÃ , excitÃ© en avance par les exquises caresses de sa dulcinÃ©e. Ne voulant plus attendre, il dÃ©fit le noeud du hakama de la jeune fille puis Ã©carta les pans de son kimono pour rÃ©pondre Ã ses dÃ©sirs :

Â« Tu as Ã©tÃ© trÃ¨s forte Chizuru, je suis fier d'avoir une compagne comme toi. Comme je t'aime, Chizuru. Â»

Le jeune samourai joignit sa langue Ã celle de l'oni au kimono rose, mÃªlant leur souffle et leurs paroles, leur tÃ©nus gÃ©missements faisant Ã©cho dans la petite cabine de mÃªme que leurs tendres Â« _je t'aime _Â» qu'il s'Ã©changeaient lorsque leur voix leur Ã©tait de nouveau accessible.

Alors qu'encore une fois, Chizuru prenait sur elle-mÃªme pour retenir ses cris et ainsi rester discrÃ¨te, Heisuke s'en voulut d'avoir Ã©tÃ© si jaloux de Yamazaki, un simple mourant, un simple patient aux yeux de Chizuru alors que lui Ã©tait son amant, l'homme qu'elle aimait, l'homme Ã qui elle se donnait :

Â« _Je ne te mÃ©rite pas_, pensa-t-il avant de dÃ©poser un chaste baiser sur son front en plein milieu de l'acte, Ã©tonnant la jeune fille qui ouvrit les yeux de surprise avant de les refermer immÃ©diatement pour contenir en elle le flux anarchique de sa libido.

*******/

Hijikata resta sur le pont bien aprÃ¨s le dÃ©part de Chizuru, dÃ©fiant le soleil levant qui brÃ»lait sa peau de rasetsu. Il se devait de s'habituer Ã cette sensation :

Â« Yamazaki, depuis que je suis devenu un rasetsu, j'ai l'impression de mieux comprendre ta condition d'homme de l'ombre. Â» pensa-t-il tout en plissant ses yeux, Ã©bloui par la lumiÃ¨re aveuglante du jour naissant.

Il devait la supporter, car il vivrait encore le jour. Pourtant, plus le soleil montait dans le ciel pour Ã©clairer le Japon, plus Hijikata avait l'impression que des milliers de lames taillaient son corps toutes en mÃªme temps. Il avait mal, il ne voyait plus rien, mais il devait rÃ©sister.

Des pas se firent entendre derriÃ¨re lui, s'approchant doucement, lÃ©gÃ¨rement. Le brun n'eut pas Ã se retourner. MÃªme aveuglÃ©, il pouvait parfaitement distinguer les pas de Saito qui s'arrÃªtÃ¨rent juste derriÃ¨re lui :

Â« Toshi, tu as mal ? demanda le capitaine de la troisiÃ¨me division postÃ© juste derriÃ¨re lui. Tu ne devrais pas t'exposer ainsi au soleil, reprit-il quand il constata l'absence de rÃ©ponse de son amant.

- Ca va, Hajime, ce n'est pas si terrible, rÃ©pondit enfin le vice-capitaine en gardant le dos tournÃ©. Â»

Pourtant, Saito n'Ã©tait pas dupe. Il voyait bien qu'Hijikata enfonÃ§ait ses ongles dans la chair de ses mains, il voyait bien les convulsions de ses membres, il avait bien senti cette intonation lÃ©gÃ¨rement plus aigue que l'habituelle, signe de sa douleurâ€¦ C'en Ã©tait trop pour Saito. D'une main tremblante, il dÃ©gaina quelque peu son katana puis s'entailla le poignet sans mÃªme grimacer. Son sang apparut sur sa peau pÃ¢le, et il s'approcha de son compagnon pour le lui prÃ©senter.

Hijikata Ã©carquilla les yeux, reculant pour Ã©chapper Ã l'odeur du sang, mais trop tard :

Â« Hajiâ€¦ Â»

Hijikata ne pouvait plus parler, une lancinante douleur comprima sa poitrine puis le reste de son corps. Il tomba Ã genoux, retenant des cris, se roula en boule, tentant par tous les moyens de se protÃ©ger du soleil qui semblait Ã prÃ©sent carboniser chaque centimÃ¨tre de sa peau :

Â« Toshi, dit la voix hÃ©sitante de Saito, bois mon sang.

- Tais-toi, ne me tente pas, s'Ã©cria Hijikata.

- Toshi, je t'en supplie, bois-le, insista l'homme Ã la chevelure indigo en avanÃ§ant son poignet blessÃ© de son amant. Toshi, je te l'offre. Je ne suis pas un oni, mais Ã§a te fera du bien quand mÃªme. Je t'en supplie, je ne veux pas te voir souffrirâ€¦ Â»

D'un geste vif, Hijikata repoussa violemment le bras ensanglantÃ© de son compagnon, le regardant mÃ©chamment au travers de ses iris rouge de dÃ©mon. Cela surprit tellement Saito qu'il en fit un geste de recul. Son poignet qui saignait toujours laissait des marques pourpres sur le plancher du navire, exacerbant encore plus les pulsions du vice-capitaine qui serait tentÃ© de se jeter Ã terre pour le lÃ©cher. Il maudit intÃ©rieurement Saito qui le poussait au vice, alors qu'il luttait difficilement pour garder au moins un esprit humain Ã dÃ©faut d'un corps :

Â« Toshiâ€¦

- Va-t-en, ordonna Hijikata d'un ton sec.

- Toshi, pourquoi ? Si tu ne bois pas mon sang, c'est mon cÅ“ur qui va saigner. C'est tout ce que je peux faire pour toi, alors je t'en prieâ€¦ Â»

Une fois de plus, Hijikata ne laissa pas Saito terminer. Il arracha un morceau de son hakama, prit brusquement le poignet de son compagnon qu'il banda hÃ¢tivement, serrant le nÅ“ud si fort qu'il en coupa la circulation du jeune samourai qui serra les dents pour retenir un soupir de douleur et un sanglot de tristesse :

Â« Va te coucher maintenant ! ordonna une fois de plus Hijikata en le repoussant brutalement Je ne veux plus te voir faire pareille idiotie. Â»

Pourtant, Saito ne partit pas. Il resta lÃ , raide comme un piquet devant l'homme qu'il aimait, le corps tremblant, les lÃ¨vres pincÃ©es comme s'il se retenait de pleurer, ce qui exaspÃ©ra encore plus le vice-capitaine toujours victime de sa forme de rasetsu :

Â« Et que je ne te vois pas pleurer. Cette fois, ce n'est pas tes larmes qui vont m'attendrir. Hors de ma vue, Saito. Â»

Finalement, le capitaine s'en alla Ã pas lent, le plus naturellement possible. En rÃ©alitÃ©, il voulait fuir, ou mÃªme se jeter dans la mer pour y rejoindre Yamazaki. Bien sÃ»r, il avait fait une erreur, mais Hijikata avait-il besoin d'Ãªtre si blessant ? En plus, il l'avait appelÃ© "Saito", alors que cela faisait des jours qu'il utilisait son prÃ©nom. Cette soudaine distance, est-ce que cela signifiait que c'Ã©tait la fin, qu'il ne l'aimait dÃ©jÃ plus ? Les sentiments d'Hijikata Ã©taient-ils si instables ? Pourtant, Saito, lui, continuait de l'aimer de tout son cÅ“ur, comme au premier jour.

Sur sa couche, le jeune homme se roula en boule dans les draps, caressant son poignet meurtri, inspirant le bandage qui Ã©tait un morceau du hakama de son amour. Pour l'heure, c'Ã©tait tout ce qui le reliait encore Ã lui. Cela lui rappelait cette fois oÃ¹ Hijikata avait dÃ©cidÃ© de mettre fin Ã leur relation, et que lui s'Ã©tait dÃ©sespÃ©rÃ©ment accrochÃ© Ã un kimono appartenant Ã son amour perdu, du moins jusqu'Ã ce que SÃ´ji lui arrache des mains pour tenter de le possÃ©der par la force Â¹. Ces souvenirs douloureux comprimÃ¨rent la poitrine de Saito, mais il se retint de pleurer. Il avait dÃ©jÃ versÃ© trop de larmes d'amour.

MalgrÃ© ses sentiments sincÃ¨res pour Hijikata, le gaucher commenÃ§a Ã regretter d'avoir ouvert une porte de ses Ã©motions. Lui qui, plus jeune, Ã©tait aussi froid que la glace, inaccessible, le voilÃ aujourd'hui vulnÃ©rable, incapable de se contrÃ´ler, incapable de dÃ©tourner ses pensÃ©es d'Hijikata.

*******/

Durant les jours qui suivirent, Hijikata regretta de s'Ãªtre emportÃ© de la sorte envers son compagnon qui ne s'Ã©tait plus prÃ©sentÃ© devant lui, et cela lui manquait. Sans doute avait-il Ã©tÃ© trop dur. AprÃ¨s tout, Saito n'avait voulu que lui rendre service, partager sa douleur avec lui, et lui l'avait renvoyÃ© en lui parlant crÃ»ment :

Â« Mon Hajime, comme j'ai envie de poser ma tÃªte sur tes genoux et sentir tes doigts dans mes cheveux qui me donnent des frissons de bien-Ãªtre. Hajime, j'ai envie de t'embrasser. Â»

Ils Ã©taient arrivÃ©s depuis quelques jours Ã Edo, et Saito n'Ã©tait

pas venu, pas plus qu'Hijikata n'Ã©tait allÃ© le voir. L'un Ã©tant blessÃ©, l'autre dÃ©bordÃ©.

Kondo invalide pour le moment, c'Ã©tait Hijikata qui jouait Ã la fois le rÃ´le de capitaine et vice-capitaine, reprÃ©sentant le Shinsengumi aux hommes du gouvernement et effectuant Ã©galement les interminables documents administratifs, prenant Ã peine le temps pour se reposer, ni mÃªme pour manger. De toute faÃ§on, il avait l'appÃ©tit coupÃ© et n'arrivait plus Ã trouver correctement le sommeil tant l'angoisse de sa dispute avec Saito le perturbait. Et par dessus tout, Chizuru n'avait de cesse de le harceler. :

Â« _Hijikata-san, vous devriez manger. Hijikata-san, vous devriez vous reposer, vous avez l'ai tellement fatiguÃ©. Hijikata-san, buvez donc ce thÃ©. Hijikata-san, puis-je faire quelque chose pour vous aider ?_ Â»

Et c'Ã©tait comme Ã§a toute la journÃ©e. Jamais elle n'arrÃªtait, jamais elle ne choisissait une autre cible Ã harceler. Etait-ce sa jeunesse ou son sang oni qui la rendait si vaillante ? Jamais elle ne paraissait fatiguÃ©e alors qu'elle se donnait aussi bien Ã fond le jour dans son travail qu'Ã Heisuke la nuit dans leur futon. Par le diable, cette jeune fille avait-elle une limite ? Et surtout, que ne comprenait-elle pas dans la phrase Â« _Je n'ai besoin de rien_ Â». C'est qu'elle pouvait Ãªtre obstinÃ©e, et exaspÃ©rante aussi par moment. Et en plus elle commenÃ§ait Ã poser des questions indiscrÃ¨tes dans le genre Â« _Hijikata-san, se serait-il passÃ© quelque chose avec Saito-san ? Je vous trouve bien distants en ce moment_ ? Â». Ce genre de remarque l'Ã©nervait tellement qu'il avait bien envie de prendre katana et de l'assommer avec le fourreau, Non mais !

Â« Hajime, toi seul peux me calmer. Viens me voir, toi seul la feras partir. Â»

Mais Saito ne venait jamais. TÃ´t le matin, il partait s'entraÃ®ner dans un dojo d'Edo. Il n'Ã©tait pas Ã blÃ¢mer, aprÃ¨s tout c'Ã©tait Hijikata lui-mÃªme qui avait ordonnÃ© aux hommes de s'entraÃ®ner en vu des combats. Mais quand mÃªme, s'entraÃ®ner, former les recrues, manger sur place, aller voir SÃ´ji, faire les courses avec Chizuruâ€¦ Ce n'Ã©tait pas possible, il faisait tout pour l'Ã©viter !

Hijikata grogna et gribouilla sa feuille d'encre. Mince, il aimait Saito, c'Ã©tait une certitude, mais pour s'en faire autant Ã propos d'une simple querelle, c'est qu'il devait Ãªtre bien plus entichÃ© qu'il ne l'aurait cru. Il voulait le revoir, il ne pourrait pas se concentrer suffisamment tant qu'il avait ce poids sur la conscience. Saito avait ses tords, mais c'Ã©tait principalement de sa faute Ã lui. Oui, ce soir, il irait se faire pardonner auprÃ¨s de son petit gaucher :

Â« Hijikata-san, je vous amÃ¨ne votre thÃ©, rÃ©sonna la voix de Chizuru qui ouvrit le shÃ´ji avec un plateau. Y a-t'il autre chose que je puisse faire pour me rendre utile ? Â»

Le brun soupira intÃ©rieurement, il savait dÃ©jÃ qu'elle demanderait Ã§a. Mais bon sang, ne savait-elle pas s'occuper seule ? L'excuse du thÃ© ne lui procurait plus assez de tranquillitÃ©, Chizuru Ã©tait dÃ©jÃ trop experte dans cet art, et donc rapide. Il fallait lui trouver une occupation qui lui garantirait la paix pendant quelques

heures :

Â« Hum, j'ai envie d'un festin aujourd'hui. Ca fait longtemps que je n'ai pas mangÃ© quelque chose fait avec amour. Â»

Chizuru rougit malgrÃ© elle, n'osant plus rien dire. Pour le coup, Hijikata avait trouvÃ© la parade pour la faire taire. C'est que sa voix de gamine commenÃ§ait Ã l'insupporter. Il avait besoin d'entendre le timbre calme et grave de son compagnon, et mÃªme de voir cette stature droite, de sentir entre ses mains cette taille svelte, de caresser du bout des doigts cette peau blanche et douce sensibles Ã ses touchers, d'embrasser ses lÃ¨vres fraÃ®ches et gercÃ©es par le froid :

Â« J'ai envie de dÃ©guster un bon repas qui me mettra en forme pour ensuite aller voir Saito avec lequel je me suis effectivement querellÃ©. Je vais te donner de l'argent, va faire des courses et mets tout ton cÅ“ur dans le repas de ce soir. Je t'en prie, j'y tiens.

- Oui, bien sÃ»r, rÃ©pondit la jeune fille avec enthousiasme. Comptez sur moi. Â»

MalgrÃ© sa voix niaiseuse qu'il ne supportait plus, Hijikata parvint Ã sourire. La guerre ne semblait pas avoir d'impact sur l'Ã©nergie de cette demoiselle qui donnait chaque jour Ã fond dans les quelques taches qu'elle effectuait. Sa simple prÃ©sence Ã©tait une vraie lumiÃ¨re dans ce monde de tÃ©nÃ¨bre dÃ©vastÃ© par les batailles, le sang, les morts. Sa volontÃ© donna du courage Ã Hijikata. Ce soir, il irait voir Saito pour s'excuser, et il oublierait pendant quelques heures son travail pour s'occuper de lui et un peu le cÃ¢liner.

******/

Sanosuke et Saito marchaient cÃ´te Ã cÃ´te dans les rues d'Edo en direction de la clinique dans laquelle se trouvait Okita. Le lancier y allait quotidiennement, y passait des heures Ã parler, Ã embrasser et Ã tenir le jeune malade dans ses bras pour rÃ©chauffer son corps qui semblait toujours glacÃ©. Il espÃ©rait que le jeune homme tienne au moins jusqu'au printemps afin qu'il puisse l'emmener un peu au grand air.

L'Ã©volution de la plaie Ã l'abdomen d'Okita Ã©tait favorable, elle le serait mÃªme plus si SÃ´ji ne serait pas sans cesse en train de forcer dessus, mais sa tuberculose, elle, ne reculait pas, nullement Ã©reintÃ©e par le nouveau corps dÃ©moniaque de son hÃ´te. Le fait que SÃ´ji soit devenu un rasetsu avait sans doute retardÃ© son heure, mais de combien ? Sanosuke, qui avait dÃ©jÃ cru le perdre, s'angoissait toujours Ã l'idÃ©e qu'un jour, on lui annonce son dÃ©cÃ¨s. Cette pensÃ©e le terrifiait, l'empÃªchait de dormir. C'est que son amour pour SÃ´ji Ã©tait plus grand qu'il ne l'aurait cru.

Sanosuke aurait donnÃ© n'importe quoi pour qu'on lui permette de dormir en le serrant contre lui, mais il Ã©tait maintenant impossible pour SÃ´ji de rester au quartier gÃ©nÃ©ral. Sa santÃ© nÃ©cessitait une surveillance et des soins en continue. Si ces traitements pouvaient lui faire gagner ne serait-ce que quelque jours, alors Sanosuke n'hÃ©sitait pas Ã confier son petit ange Ã ces gens. Mais

comme c'Ã©tait dur tous les soirs quand le jeune homme aux yeux verts s'accrochait Ã son hakama, disant par lÃ qu'il ne voulait pas qu'il parte.

Saito, lui, s'y rendait assez rÃ©guliÃ¨rement, inquiet de la santÃ© dÃ©gradante de son ami, mais c'Ã©tait aussi lÃ une excuse facile pour rester Ã©loignÃ© d'Hijikata. MÃªme aprÃ¨s plusieurs jours, le gaucher se souvenait encore parfaitement de ce regard rempli de haine que lui avait adressÃ© l'homme qu'il aimait. Son sang n'avait qu'un tour dans ses veines. Hijikata ne l'avait jamais regardÃ© ainsi, mÃªme du temps oÃ¹ ils n'Ã©taient pas ensemble, mÃªme du temps oÃ¹ ils se disputaient sans cesse. Le brun Ã©tait fÃ¢chÃ©, et c'Ã©tait lui le responsable. Ce qu'il avait fait Ã©tait-il si mal ? Il n'avait voulu que le soulager, n'Ã©tait-ce pas normal de vouloir aider une personne que vous aimez ? Alors pourquoi rÃ©agir aussi violemment ? Etait-ce vraiment lÃ une atteinte Ã sa dignitÃ© ?

Maintenant, Saito n'osait plus se prÃ©senter devant Hijikata par crainte de revoir ce visage rempli de haine, ce visage qui transpercerait son cÅ“ur aussi brusquement qu'un katana et qui le laissait dans une solitude et une dÃ©tresse aussi profonde que la mort.

Qu'est-ce qu'il aurait dÃ» faire ? Que son amour soit devenu un rasetsu n'avait nullement changÃ© ses sentiments, mais il y avait quand mÃªme quelque chose qu'il ne supportait pas : cette souffrance, ces crises. Hijikata semblait tout seul Ã lutter. Pourquoi devait-il Ãªtre le seul Ã endurer Ã§a ? Pourquoi ne voulait-il pas partager sa souffrance avec lui ? Saito avait l'impression que devenir un rasetsu avait Ã©loignÃ© le vice-capitaine de lui :

Â« Sano, j'aurai une question Ã te poser, demanda Saito Ã son confrÃ¨re rouquin. Quelle est la premiÃ¨re chose qui t'a traversÃ© l'esprit quand tu as appris que SÃ´ji Ã©tait devenu un rasetsu ? Â»

Cette question surprit le lancier, mais il se reprit vite quand il rÃ©alisa que Saito Ã©tait finalement dans la mÃªme situation que lui. Il rÃ©flÃ©chit un moment, se remÃ©morant cette fraction de seconde oÃ¹ il avait cru perdre SÃ´ji Ã jamais et qui, encore aujourd'hui, le faisait frissonner d'horreur :

Â« C'est vrai qu'au dÃ©but, j'ai un peu mal acceptÃ© son geste que je trouvais stupide, mais au final, ce n'est pas plus mal. SÃ´ji a pu combattre pour venger Kondo-san, Ã§a lui a redonnÃ© du punch, il en avait bien besoin, lui qui se sentait si inutile. Et je pense que mÃªme s'il ne guÃ©rit pas de sa tuberculose, sa maladie doit Ã©voluer moins rapidement.

- Hum, mais s'il se dÃ©leste de sa maladie pour souffrir autrement, oÃ¹ est l'intÃ©rÃªt ?

- L'ochimizu qu'a bu SÃ´ji ne venait pas de Sannan mais de KÃ´do. Il semble plus perfectionnÃ© et du coup, SÃ´ji ne semble pas trop souffrir de crise de vampirisme comme Heisuke ou Hijikata. Sa seule contrainte reste le soleil pÃ©nible pour lui, mais Ã§a n'a pas trop d'importance puisqu'il n'est pas autorisÃ© Ã sortir.

- Sano, dis-moi, n'as-tu pas mal Ã l'idÃ©e que SÃ´ji est brÃ»lÃ© par les inoffensifs rayons du soleil hivernal ? N'as-tu jamais eu envie

de prendre sa souffrance ?

- Bien sÃ»r, je prendrai mÃªme sa maladie si je le pouvais. Le voir souffrir m'est aussi insupportable que de garder la tÃªte sous l'eau pendant plusieurs minutes. Mais que veux-tu, je ne peux pas porter son fardeau Ã sa place, je ne peux pas prendre sa tuberculose. C'est impossible tout simplement, ainsi sont faites les lois de la nature. Ca ne veut pas die que nous ne pouvons rien faire. Les Ã©pauler, les aimer, les encourager Ã se battre et Ã lutter, rester simplement Ã leur cÃ´tÃ© et leur parler. Notre prÃ©sence et nos paroles rÃ©confortantes ont plus d'impact sur leur conscience que notre pitiÃ©. Les petites attentions, ce n'est pas rien.

- Mais ce n'est pas de la pitiÃ©, c'est juste que c'est dur de se sentir impuissant face Ã leurs souffrances. Tu peux le comprendre Ã§a, Sano ? dit encore la capitaine de la troisiÃ¨me division en baissant la tÃªte.

- Oui, rÃ©pondit le rouquin en posant sa main sur la tÃªte de Saito faÃ§on grand-frÃ¨re, je te comprends. Mais c'est eux qu'il faut comprendre avant tout, eux que nous aimons. Mettons-nous un peu Ã leur place, accepterais-tu qu'Hijikata se blesse en donnant l'excuse qu'il veut partager ta douleur ?

- â€¦ Non, rÃ©pondit l'homme Ã la chevelure indigo tout en repoussant la main de Sanosuke de sur sa tÃªte, je pense que je m'en voudrais s'il en venait Ã Ã§a.

- C'est exactement Ã§a, Saito. On ne doit pas partager leur douleur, on doit juste la comprendre et utiliser nos propres armes pour les aider Ã lutter. Crois-moi, c'est ce qu'il y a de mieux Ã faire. Â»

Le reste du trajet se passa en silence, Saito mÃ©ditant de ces paroles, Sanosuke ne sachant plus que dire.

Le lancier fut bien Ã©tonnÃ© que le silencieux gaucher lance une conversation avec lui. Poser de telles questions, mettre Ã jour ses soucis de couple, ce n'Ã©tait pas dans les habitudes de ce froid capitaine. Pour en arriver la, il devait vraiment Ãªtre perdu.

Mais Sanosuke savait Saito responsable et rÃ©flÃ©chi. Lui proposer son aide se solderait forcÃ©ment par un refus, et lui voulait accorder toute son attention Ã son petit ange.

SÃ´ji Ã©tait bien sagement allongÃ© sur son futon. Sa bouche s'Ã©tira en un Ã©norme sourire quand il vit son compagnon ouvrir le shÃ´ji :

Â« Je t'ai entendu arriver Sano-san, dit-il en tendant les bras tout en restant couchÃ©. Viens me faire un cÃ¢lin.

- Allons SÃ´ji, ricana Sanosuke en s'approchant de lui, un peu de tenue, nous ne sommes pas seuls.

- Je m'en fiche, viens me voir. Â»

Comment rÃ©sister Ã ces yeux dÃ©bordant de tendresse et Ã ces bras qui se tendaient vers vous comme si vous Ã©tiez la seule corde qui l'empÃªchait de tomber. Sanosuke lui sourit en retour et alla

s'agenouiller Ã cÃ´tÃ© de lui, oubliant Saito restÃ© en retrait. Le lancier se pencha pour l'embrasser tandis que SÃ´ji refermait ses bras autour de ses Ã©paules, relevant la tÃªte pour approfondir la baiser.

ImmÃ©diatement Saito dÃ©tourna la tÃªte. Ces gens-lÃ n'avaient donc aucune pudeur, et Sanosuke ne pouvait-il pas se retenir maintenant qu'il connaissait ses soucis :

Â« Je vais faire du thÃ© Â» annonÃ§a alors Saito en se relevant et en quittant la piÃ¨ce sans mÃªme que les deux amants ne se rendent compte de son dÃ©part, trop occupÃ©s Ã rattraper les heures perdues.

******/

Â¹ Souvenir du chapitre treize de cette fic

40. Souvenirs

Chapitre 40 : Souvenirs

******/

Â« Mon Hajime, je pense que tu dois m'en vouloir d'avoir Ã©tÃ© si dur avec toi. Je n'aurais pas dÃ» Ãªtre si violent, si repoussant. Vraiment, je regrette, je suis dÃ©solÃ©. Je t'aime Hajime, je veux que tu le saches, et que c'est pour Ã§a que je ne veux pas que tu te sacrifies pour moi. Mets-toi Ã ma place, tu es assez intelligent pour le comprendre, non ? Â»

Le vice-capitaine aux yeux amÃ©thystes resta figÃ©, comme attendant une rÃ©ponse, mais ce n'Ã©tait sans doute pas la lampe en face de lui qui allait la lui donner. Il dÃ©glutit et rÃ©flÃ©chit :

Â« Hum, non Ã§a ne va pas. Je ne dois pas faire si long, aprÃ¨s tout Hajime est quelqu'un de silencieux. Peut-Ãªtre que je devrais me contenter d'un "_je t'aime_" et d'un baiser. Mais je dois aussi m'excuser, et lui expliquer que je ne veux plus qu'il fasse une chose pareille. Je n'ai pas le choix, je suis obligÃ© de faire long, rÃ©flÃ©chit Hijikata qui en fait Ã©tait seul dans son bureau Ã s'entraÃ®ner de ce qu'il devrait dire quand il irait Ã la rencontre de son amant. Quand je pense qu'autrefois, toutes les femmes se jetaient Ã mes pieds mÃªme quand j'Ã©tais dure avec elle. Hajime est diffÃ©rent, c'est sans doute pour cela que je l'aime, et c'est aussi sans doute pour Ã§a que je me prends autant la tÃªte. Â»

Le vice-capitaine n'aurait jamais cru en arriver lÃ un jour, lui qui avait toujours Ã©tÃ© aimÃ© et dÃ©sirÃ© des autres. Aujourd'hui, il tenait Ã Saito au point de faire des pieds et des mains pour se rÃ©concilier avec lui, ne supportant pas cette tension dans leur couple :

Â« Hum, reprenons. Je pourrais commencer par lui embrasser la main et lui dire que je l'aime, Ã§a l'attendrira, c'est plutÃ´t une bonne entrÃ©e Ã§a, non ?

- Hijikata-san ? Â»

Le brun sursauta et en tomba Ã la renverse, dos au sol, son hakama relevÃ© jusqu'Ã la mi-cuisse, montrant donc Ã Chizuru qui ouvrit le shÃ´ji ses jambes pÃ¢les et imberbes :

Â« Euh, rougit immÃ©diatement la jeune fille, jeâ€¦ Je viens rÃ©cupÃ©rer votre plateau. Â»

La porte se referma aussi vite qu'elle s'Ã©tait ouverte, le repas ayant cette fois disparut. Hijikata se redressa, maudissant sa maladresse. Il aurait aimÃ© prendre le temps de remercier la jeune fille qui avait prÃ©parÃ© un si bon repas qu'il avait longuement savourÃ©, ayant l'impression de retrouver le goÃ»t des aliments dÃ©jÃ oubliÃ©s. A prÃ©sent, il se sentait plus en forme pour aller retrouver Saito et se faire pardonner :

Â« Pourquoi est-ce que je rÃ©flÃ©chis autant ? Je dois juste rester naturel, rester le Toshi qu'aime Hajime. Â»

Il faisait dÃ©jÃ nuit dehors, tant mieux, il se sentait plus Ã l'aise dans l'obscuritÃ© maintenant qu'il Ã©tait devenu un rasetsu. En passant prÃ¨s de la cuisine, il vit la petite Chizuru interrompue dan sa vaisselle par un Heisuke entreprenant qui l'avait enlacÃ©e par derriÃ¨re commenÃ§ait Ã passer sa main sur son kimono. Cette exhibition totale fit froncer les sourcils du trentenaire. Ah les jeunes, aucune pudeur ! Mais il ne dit rien et continua son chemin non sans Ã©tirer ses lÃ¨vres en un discret sourire, se rappelant sa jeunesse oÃ¹ il prenait les femmes n'importe oÃ¹, se fichant d'Ãªtre repÃ©rÃ©, ses pulsions l'emportant sur la raison, et ce malgrÃ© les protestations des femmes qu'il baisait. Oui, il ne leur faisait pas tendrement l'amour comme Ã Saito qu'il aimait, il baisait les femmes comme un animal sauvage en manque de sexe. Avec Saito, de suite, tout avait Ã©tÃ© diffÃ©rent :

Â« C'est parce que je l'aime, depuis plus longtemps que je ne le pense. Hajime m'a toujours paru si pur malgrÃ© le sang tachant son kimono et son regard de glace. Â» dit-il Ã voix basse alors qu'il arrivait devant la porte de la chambre du capitaine de la troisiÃ¨me division, celle-ci Ã©tant entrouverte. Hajime ? Â»

Ses appels restÃ¨rent sans rÃ©ponse, et pour cause, la piÃ¨ce Ã©tait vide. Le lit dÃ©fait et l'habituel kimono noir soigneusement pliÃ© laissaient fort Ã penser que Saito avait dÃ©jÃ dÃ» se mettre en tenue de nuit. Peut-Ãªtre s'Ã©tait-il rendu aux latrines avant d'aller se coucher ? Le vice-capitaine aux yeux violets s'agenouilla Ã cÃ´tÃ© du futon et attendit, vidant son esprit, entrant dans un Ã©tat de mÃ©ditation pour ne faire qu'un avec l'univers et discerner le moindre bruit, guettant le retour de Saito grÃ¢ce au son lÃ©ger de ses pas. D'un naturel impatient, Hijikata n'avait jamais Ã©tÃ© douÃ© pour cet exercice de concentration, mais depuis qu'il Ã©tait devenu un rasetsu, ses sens exacerbÃ©s lui donnaient plus d'aisance, et il saurait reconnaÃ®tre le bruit d'un cours d'eau se situant Ã plusieurs mÃ¨tres. C'est que l'ochimizu possÃ©dait ses avantages malgrÃ© ses nombreux inconvÃ©nients. S'il disait ceci Ã Saito, peut-Ãªtre qu'il se dÃ©tendrait plus et qu'ils pourraient reprendre enfin une vie de couple normaleâ€¦ Si on pouvait appeler leur relation Â« normale Â» :

Â« Ah Hajime, tu as fait tomber toutes les barriÃ¨res que je m'Ã©tais bÃ¢tie lorsque j'ai dÃ©cidÃ© de poursuivre mon rÃªve et de devenir un samourai. Jamais, jamais je n'aurai cru aimer autant, un homme qui

plus est. La vie est dÃ©cidÃ©ment remplie de drÃ´le de surprise. Â»

Le silence de la nuit lui rÃ©pondit, Saito Ã©tait dÃ©cidÃ©ment bien long. En se concentrant Ã nouveau, Hijikata crut percevoir au loin les pas un homme qui courait, probablement Heisuke encore en retard sur ses patrouilles nocturnes. VoilÃ ce que Ã§a faisait de passer trop de temps avec sa dulcinÃ©e !

Le silence encore, puis des intonations ressemblant Ã desâ€¦ nausÃ©es. Oui, pas de doutes, quelqu'un au quartier gÃ©nÃ©ral devait Ãªtre malade, c'Ã©tait bien des bruits de nausÃ©es. Cela lui faisait toujours penser Ã ce jour oÃ¹ Chizuru avait cuisinÃ©â€¦ Hijikata rouvrit subitement les yeux, se souvenant de cette nuit oÃ¹ Saito, timide et embarrassÃ©, Ã©tait venu le soutenir aprÃ¨s l'indigeste repas de l'oni. Tous ceux ayant mangÃ© son plat avaient Ã©tÃ© malades, Ã l'exception des rasetsu comme Sannan ou de Chizuru elle-mÃªme Â¹. Plus tard, Sannan avait alors Ã©mis la thÃ©orie que les repas prÃ©parÃ©s avec beaucoup de cÅ“ur par les onis devaient Ãªtre indigestes pour les humains, du moins c'Ã©tait tout ce qu'il avait trouvÃ© pour expliquer ce phÃ©nomÃ¨ne, car par la suite, plus personne ne tomba malade suite Ã la cuisine de Chizuru.

Mais aujourd'hui, Hijikata n'avait-il pas demandÃ© Ã la jeune fille de cuisiner avec amour ? Qu'avait-il donc fait ? Lui ne souffrait pas d'ingestion parce qu'il Ã©tait un rasetsu, mais son pauvre Hajimeâ€¦ Le vice-capitaine pesta, culpabilisant d'avoir une si petite mÃ©moire, se relevant pour se mettre Ã la recherche de son compagnon, ses pas guidÃ©s par les bruits de nausÃ©es.

Saito Ã©tait dans la cour, en kimono de nuit, penchÃ© au dessus d'un puit. Face Ã cette image, Hijikata ne put s'empÃªcher de sourire. Presque deux ans auparavant, les rÃ´les Ã©taient inversÃ©s, Hajime s'Ã©tait dÃ©clarÃ© Ã lui, et ils s'Ã©taient embrassÃ©s pour la premiÃ¨re fois. Ce simple souvenir fit battre le cÅ“ur dur du vice-capitaine. Bien du temps s'Ã©tait Ã©coulÃ© depuis, bien des doux moments comme des tensions, sans parler de ces longs mois passÃ©s loin l'un de l'autre, Ã combler leur dÃ©sir juste avec le pouvoir de leur imagination et la force de leur poignet :

Â« Hajime. Â»

Saito se raidit, il avait dÃ» l'entendre, mais il ne se retourna pas pour autant :

Â« C'est vous vice-capitaine ? Â»

Hijikata s'arrÃªta Ã quelques mÃ¨tres de son compagnon, complÃ¨tement stupÃ©fait. Il venait de l'appeler Â« _vice-capitaine_ Â» alors qu'ils Ã©taient seuls tous les deux, alors que Ã§a faisait des annÃ©es qu'il l'appelait par son prÃ©nom et mÃªme son diminutif. Etait-il si fÃ¢chÃ© que Ã§a ?

Une nouvelle nausÃ©e s'empara du jeune homme et il se pencha Ã nouveau au dessus du puits, une main sur le rebord de pierre et l'autre sur son abdomen douloureux. De dos, il paraissait tellement fatiguÃ©. Hijikata savait qu'il ne nÃ©gligeait pas son entraÃ®nement, et il n'ignorait pas non plus que son compagnon ne dormait bien que dans ses bras Ã lui. La culpabilitÃ© s'empara de l'homme aux yeux violets, comment avait-il pu Ãªtre si froid, si cruel, si tranchant

envers lui :

Â« Hajime, rÃ©pÃ©ta-t-il en posant l'une de ses main sur une Ã©paule frÃªle de Saito, l'autre au travers de sa taille svelte, je t'aime, lui chuchota-t-il Ã l'oreille avant de poser doucement ses lÃ¨vres dans le cou du jeune homme, ce dernier effectuant instinctivement comme un geste de recul.

- Jeâ€¦ Je suis dÃ©solÃ© vice-capiâ€¦

- Hajime, rÃ©pÃ©ta encore Hijikata en insistant bien sur son prÃ©nom. Hajime, mon Hajime, pardonne-moi, je t'aime. Â»

Saito mit une main sur son coeur dans le vain espoir de calmer ses palpitations. Il essayait inutilement de contrÃ´ler ses Ã©motions, l'amour sans limite qu'il portait Ã Hijikata. Mais sa voix, ses paroles, son souffleâ€¦ tout lui faisait perdre la tÃªte, dÃ©truisait ses barriÃ¨res. DÃ¨s qu'il s'agissait d'Hijikata, il n'y avait rien Ã faire, il perdait la maÃ®trise de son corps, sa libertÃ© d'expression, parce qu'il l'aimait plus fort que n'importe quoi et n'importe qui.

Le jeune samourai aux yeux bleus se retourna subitement vers l'homme qu'il aimait et se jeta contre lui, passant ses bras autour de sa poitrine, nichant sa tÃªte dans son Ã©paule :

Â« Toshi, je t'aime, je t'aime aussi. Je ne veux pas me sÃ©parer de toi, me quereller avec toi. C'Ã©tait de ma faute, c'est Ã moi de m'excuser. Â»

Hijikata sourit et rÃ©pondit tendrement Ã l'Ã©treinte de son jeune amant, frottant son dos et sa nuque du plat de main, savourant cette agrÃ©able sensation de bonheur, rassurÃ© Ã l'idÃ©e qu'il retrouvait enfin son adorable petit Hajime :

Â« Je n'avais pas Ã rÃ©agir si violement, j'ai de nombreux tords aussi. Oublions cela Hajime et reviens prÃ¨s de moi, je ne suis pas tranquille sinon. Je veux dormir avec toi, je veux t'embrasser et te faire l'amour. Je t'aime Hajime. Â»

Hijikata avait Ã©cartÃ© la tÃªte de son compagnon de son Ã©paule pour qu'il puisse regarder droit dans ses yeux bleus ocÃ©an, ses yeux profonds qui l'avaient toujours attirÃ©, puis il rapprocha ses lÃ¨vres des siennes pour l'embrasser mais Saito s'Ã©carta brusquement de lui pour se pencher Ã nouveau au dessus du puit, prit d'une nouvelle nausÃ©e :

Â« Pardon, pardon Toshi, ce n'est pas que tu me dÃ©goÃ»tes, mais je crois que je fais une indigestion, rÃ©ussit Ã articuler difficilement Saito entre deux nausÃ©es.

- Les indigestions peuvent avoir du bon, lui rappela Hijikata en se collant de nouveau Ã lui pour le soutenir. Va t'allonger dans ta chambre, je vais t'apporter une cuvette si jamais les nausÃ©es reprennent, et je vais te chouchouter comme toi tu l'as fait il y a deux ans.

- Ce jour-lÃ , j'ai cru mourir de bonheur, se remÃ©mora Saito. Depuis, je ne compte plus le nombre de fois oÃ¹ j'ai pensÃ© que mon cÅ“ur allait dÃ©railler tellement il s'emballait. Chaque jour, je

t'aime toujours encore plus, et toujours plus fort. Toshi, sache que si la guerre t'arrache Ã moi, je te poursuivrais jusque dans l'autre monde. Â»

A chaque fois qu'il disait cela, Hijikata ne savait que rÃ©pondre. Au fond, il n'apprÃ©ciait pas trop l'idÃ©e que son compagnon parle de suicide amoureux, mais ne ferait-il pas de mÃªme ? Si Ãªtre en froid avec la personne que vous aimez vous tranche le cÅ“ur, alors qu'adviendrait-il de vous si votre moitiÃ© disparaÃ®t ? Cette pensÃ©e donna des frissons d'horreur au vice-capitaine qui resserra son Ã©treinte autour des Ã©paules de son jeune amant :

Â« Viens mon amour, rentrons. Les nuits hivernales sont fraÃ®ches, et si nous restons lÃ , Ã§a ne sera pas la guerre qui nous tuera. Â»

******/

Comme chaque nuit, Heisuke traquait chacun des pas de Sannan, persuadÃ© que l'ex-vice-capitaine maniganÃ§ait quelque chose. Mais comme chaque soir, il le perdit de vue aux alentours d'une ruelleâ€¦ Toujours la mÃªme, cette mÃªme avenue calme et paisible d'Edo, cette ruelle qu'il ne connaissait que trop bien, cette ruelle qui le perturbait tellement qu'il en oubliait pendant quelques secondes son principal objectif, sa proie qui aujourd'hui encore disparut dans l'obscuritÃ© de la nuit. Heisuke pesta, se rendant compte qu'une fois de plus, il venait d'Ã©chouer. En tant que samourai, il se devait faire passer ses missions avant ses sentiments, mais pourtant, il ne pouvait passer dans cette ruelle sans y apposer un regard nostalgique. Chaque jour, il luttait pour ne pas la remonter, regarder chaque recoin, analyser les changements. Chaque nuit, il rÃ©sistait Ã l'irrÃ©pressible envie d'avancer vers cette maisonnÃ©e autrefois parsemÃ©e de nombreuses fleurs :

Â« Est-elle encore lÃ ? Â»

C'Ã©tait la question qu'il se posait toutes les nuits avant de se retourner et de repartir dans le sens opposÃ© :

Â« Quand bien mÃªme elle vivrait encore ici, je n'ai aucunement le droit d'aller la voir. Je suis mort, je ne dois pas l'oublier Â»

Et cette pensÃ©e l'attristait. Comme il aurait aimÃ© aller Ã sa rencontre, lui parler, prendre ses mains. Peut-Ãªtre serait-elle effrayÃ©e, peut-Ãªtre le prendrait-elle dans ses bras. Comme Heisuke voulait qu'elle le presse contre sa poitrine et qu'elle embrasse son front comme elle le faisait autrefois. Comme cette chaleur et l'odeur Ã©manant de cette femme petite et mince lui manquait. Son parfum ayant Ã©tÃ© la premiÃ¨re chose qu'il sentit, ses lÃ¨vres ayant Ã©tÃ© les premiÃ¨res Ã se poser sur sa peau, sa voix calme et douce lui ayant chuchotÃ© ses premiers mots d'amour :

Â« Je veux la voir, juste quelques minutes, juste l'apercevoir, m'assurer qu'elle va bien. Â»

Une nuit, deux nuits, tant de nuit Ã rÃ©sister, mais ce soir-lÃ , ses Ã©motions devinrent plus fortes que sa raison. AprÃ¨s s'Ãªtre assurÃ© que personne ne le suivait, que la ruelle Ã©tait dÃ©serte de tout citoyen, le jeune homme aux yeux bleus remonta lentement l'avenue, la boule au ventre jusqu'Ã une habitation Ã premiÃ¨re vue

dÃ©labrÃ©e et non entretenue :

Â« Est-ce vraiment ici ? s'Ã©tonna-t-il. Elle n'est pourtant pas du genre Ã nÃ©gliger les apparences. Â»

Il reconnaissait bien les commerces et maisons avoisinants, de mÃªme que cette pancarte oÃ¹ les Ã©crits commenÃ§aient Ã s'effacer. Depuis combien de temps avait-elle perdu son cÃ´tÃ© maniaque ?

Heisuke s'avanÃ§a. A cette heure tardive de la nuit, elle devait dormir, mais il n'y avait pas d'autres moments pour lui. Doucement, il s'avanÃ§a et s'Ã©tonna lorsque la porte s'ouvrit facilement :

Â« Elle ne l'a pas bloquÃ©e ? Ce n'est pas prudent, Ã§a ne lui ressemble pas. Est-ce encore elle qui vit ici ? Â»

Tout doucement, il s'avanÃ§a dans la maisonnÃ©e dÃ©labrÃ©e, nettoyÃ©e Ã l'arrache. Les meubles n'avaient pas changÃ© de place, de mÃªme que les pots de fleurs Ã prÃ©sent vides. Il ne s'Ã©tait pas donc pas trompÃ© de logement.

A l'entrÃ©e trÃ´nait un plateau composÃ© de nourritures refroidies depuis plusieurs heures et qui commenÃ§aient Ã moisir. A croire que quelqu'un l'avait posÃ© lÃ avant de repartir, ce qui interloqua encore plus le jeune homme :

Â« Depuis quand a-t-elle besoin qu'on lui fasse la cuisine, elle qui est une DÃ©esse des fourneaux. Â»

Toutes ces constatations ne le rassurÃ¨rent guÃ¨re, et sa crainte s'exacerba lorsqu'il entendu une toux provenant de l'Ã©tage d'au dessus :

Â« Elle est lÃ . Â»

Sans mÃªme prendre la peine d'enlever ses chaussures, Heisuke escalada les marches deux par deux, se rendant instinctivement vers la seconde porte Ã droite au premier Ã©tage, ouvrant brusquement le shÃ´ji vers la source du bruit et y tomber sur un spectacle Ã le figer d'horreur. Ses yeux de rasetsu lui permettaient de distinguer nettement les formes dans l'obscuritÃ©, pourtant il dut Ã©carquiller plusieurs fois les yeux pour s'assurer que c'Ã©tait bien elle recroquevillÃ©e dans son futon complÃ¨tement dÃ©fait, ses longs cheveux chÃ¢tain foncÃ©s humides Ã©parpillÃ©s sur les draps imbibÃ©s de taches rougeÃ¢tres. Son kimono de nuit ruisselait de sueur et Ã©tait dÃ©braillÃ© au point qu'il laissait apercevoir une bout de l'un de ses seins aussi blanc que son visage creusÃ© au teint cadavÃ©rique. Elle n'Ã©tait plus que l'ombre d'elle-mÃªme, squelettique, semblant prÃªte Ã passer d'un moment Ã l'autre dans l'autre monde.

Heisuke resta figÃ© dans l'encadrement du shÃ´ji, incapable de s'avancer vers elle, se sentant en partie responsable de son Ã©tat. Il l'avait abandonnÃ©e il y a des annÃ©es, et voilÃ comment il la retrouvait. Avait-il le droit de la toucher ou serait-ce que de l'approcher :

Â« Il y a quelqu'un ? demanda la voix faible et enrouÃ©e de la personne alitÃ©e, cette parole soudaine faisant sursauter le jeune homme. Il y avait bien longtemps que personne n'a eu le courage de

monter jusqu'ici. Â»

Qu'entendait-elle par longtemps ? Depuis combien de temps gisait-elle lÃ , agonisante ? A quand datait son dernier repas, son dernier dialogue ? Elle avait pourtant des amies et de bonnes connaissances dans le voisinage, pourquoi personne n'Ã©tait venu lui poster assistance, Ã elle, si douce et gentille. Etait-ce parce qu'au fond, touts ces gens hypocrites n'avaient vu en elle qu'une putain ? :

Â« ÃŠtes-vous des pilleurs ? Prenez ce qui vous fait plaisir, mais j'ai bien peur qu'il ne reste plus grand-chose dans cette bicoque. Â»

Des pilleurs ! Alors comme Ã§a certains avaient profitÃ© de sa faiblesse pour la voler ! Mais pourquoi ne s'Ã©tait-elle pas dÃ©fendue ? Autrefois, elle possÃ©dait une dague qu'elle n'hÃ©sitait pas Ã dÃ©gainer face aux personnes mal intentionnÃ©es. Dans le passÃ© elle Ã©tait tÃ©mÃ©raire et courageuse, dÃ©fendant avec ardeur tout ce qui lui Ã©tait prÃ©cieux. Etait-elle maintenant si faible au point qu'elle laissait les truands entrer librement dans son logement pour la dÃ©pouiller ? Avait-elle Ã©tÃ© violÃ©e aussi ? :

Â« Qui que soyez, soyez les bienvenue au jardin des Nobuhara. Â»

Heisuke rÃ©prima un sanglot en se bÃ¢illonnant la bouche, mais une larme perla quand mÃªme le long de l'une de ses joues. Ses jambes tremblantes le guidÃ¨rent doucement et craintivement vers la forme allongÃ©e. Il l'avait reconnue, cette phrase quelle disait toute la journÃ©e d'un ton enjouÃ©e dÃ¨s qu'un client entrait, et Ã qui elle offrait son plus beau sourire commercial. C'Ã©tait bien elle, cette femme qu'il avait aimÃ©e, dÃ©laissÃ©e, cette femme qu'il avait fait souffrir bien malgrÃ© lui. MalgrÃ© la mÃ©tamorphose radicale de son corps, elle n'avait pas tant que Ã§a changÃ©, elle Ã©tait restÃ© fidÃ¨le Ã elle-mÃªme.

Heisuke s'agenouilla, tendit sa main qu'il posa sur son Ã©paule dÃ©charnÃ©e et articula avec une voix dÃ©formÃ©e par l'Ã©motion :

Â« Maman. Â»

La forme osseuse bougea, et leva ses yeux bleus dÃ©nuÃ©s de vie vers le jeune homme agenouillÃ© Ã ses cÃ´tÃ©s. Elle l'observa, plissa les yeux comme pour adapter sa vue, puis leva sa main froide et tremblante qu'elle posa sur la joue du jeune homme avant de dire faiblement :

Â« Heisuke ? C'est toi, tu es enfin venu me chercher ? Â»

Heisuke inspira bruyamment pour retenir ses larmes, rÃ©alisant que sa mÃ¨re le prenait pour un fantÃ´me ou le Dieu de la mort. Il n'avait pas le droit de pleurer alors qu'il avait tant fait souffrir cette femme. Sa main alla prendre celle de sa mÃ¨re qui s'Ã©tait posÃ©e sur sa joue pour lui embrasser le bout des doigts :

Â« Non, maman, je suis juste venu te voir. Tu m'as tellement manquÃ©.

- Heisukeâ€¦ Tu Ã©tais donc vivant.

- Je ne suis pas vivant, mais je ne suis pas vraiment mort non plus, rÃ©pondit tristement le samourai aux yeux bleus.

- Qu'est-ce que tu racontes ? Je sens ta chaleur et la force de ta poigne sur mes doigts. Heisuke, mon filsâ€¦ Â»

Sans qu'il ne s'y attende, la femme se servit de son autre bras pour se redresser et s'accrocher Ã son cou pour l'Ã©treinte, le serrant de ses maigres forces, chaque mouvement menaÃ§ant toujours de rompre son fragile Ã©quilibre :

Â« Mon enfant, tu es vivant. Quelle joie.

- Maman, dit Heisuke et rÃ©pondant Ã son Ã©treinte, serrant le corps cachectique contre le sien. Maman, tu es si maigre, pourquoi t'Ãªtre laissÃ©e allÃ© comme cela ? Â»

Avant qu'elle ne puise rÃ©pondre, la mÃ¨re du jeune homme fut prise d'une dÃ©chirante quinte de toux qui se soldat par l'apparition au creux de sa main d'un liquide Ã©carlate. Heisuke Ã©carquilla les yeux, comprenant Ã prÃ©sent l'une des raisons de la faiblesse de sa mÃ¨re :

Â« Maman, tu asâ€¦ supposa le rasetsu sans cependant oser mettre un nom sur le mal qui rongeait sa gÃ©nitrice.

- La tuberculose, annonÃ§a alors la femme qui s'Ã©tait rallongÃ©e. On a dÃ» me la diagnostiquer il y a plus d'un an. Depuis la mort de mon pÃ¨re, je dirigeais seule le commerce, mais bientÃ´t la rumeur de ma maladie grandit dans le quartier et plus personne ne voulait venir ici par crainte de s'infester. Les clients disparurent ainsi que mes Ã©conomies et mes forces petit Ã petit. Je me suis imposÃ©e du repos, voulant vivre assez longtemps pour espÃ©rer te revoir encore. Mais quand on m'a appris ton dÃ©cÃ¨s le mois dernier, je me suis allongÃ©e lÃ et j'ai attendu que la mort vienne me chercher, n'ayant mÃªme pas assez de force et de courage pour la provoquer moi-mÃªme.

- Maman, pourquoi dis-tu des choses aussi horribles ? Tu devais profiter de ta vie, c'est pour Ã§a que j'ai quittÃ© la maison autrefois pour aller vivre chez mon pÃ¨re. Tu n'as pas eu une vie facile avec moi. Une jeunesse gÃ¢chÃ©e, un mariage impossible, une rÃ©putation de putain. Pourquoi, pourquoi ne pas avoir profitÃ© de cette chance que je t'ai donnÃ© de te construire une vie heureuse.

- Heisuke, mais que racontes-tu ? Toi, mon enfant, tu es toute ma vie, tu es la chose la plus merveilleuse pour moi. Jamais, jamais je n'ai regrettÃ© de t'avoir mis au monde. Je prÃ©fÃ¨re Ãªtre traitÃ©e de putain que d'abandonner mon enfant. Tu seras toujours mon bÃ©bÃ©, mÃªme si j'ai conscience que tu as grandis vite, trop vite. Je le vois, tu es devenu un homme, un homme dont je suis fiÃ¨re.
Â»

Heisuke Ã©tait mÃ©langÃ© entre la joie et les regrets, ses Ã©motions lui crÃ©ant des gouttelettes salÃ©es qu'il retenait sous ses paupiÃ¨res, ne voulant pas pleurer devant cette femme qui ne voyait plus en lui un petit garÃ§on turbulent mais un homme :

Â« Je suis dÃ©solÃ© maman, pour autrefois. Je t'ai abandonnÃ©.

- Ne dis pas Ã§a, je ne t'en veux pas. Tu as choisi ta vie, ta voie, tu n'es pas revenu sur tes dÃ©cisions. Tu Ã©tais trÃ¨s jeune, mais tu rÃ©flÃ©chissais dÃ©jÃ comme un homme. En tant que mÃ¨re, je l'ai acceptÃ©, je savais dÃ¨s ta naissance que je ne pourrai pas te garder indÃ©finiment prÃ¨s de moi, qu'un jour les combats ou une femme t'arracheraient Ã moi. Je le savais et je l'ai acceptÃ©, parce que je suis ta mÃ¨re.

- Maman, justement, je dois te direâ€¦ j'aime une femme. Elle s'appelle Chizuru, je suis sÃ»r que tu l'adorerais, lui dit Heisuke cette fois en souriant au simple souvenir de sa dulcinÃ©e. Elle est douce et gentille, et je l'aime de tout mon cÅ“ur.

- C'est bien, j'en suis heureuse. Tous les hommes, aussi durs soient-ils, ont besoin d'une femme pour apaiser leur cÅ“ur tranchÃ© par la guerre. Tout va bien alors, tout va bien. Tu es vivant, tu es un homme, tu es amoureux, je suppose que je peux mourir tranquille.

- Maman ! s'exclama le jeune homme, mais qu'est-ce que tu racontes, tu ne vas pas mouâ€¦

- Heisuke ! s'Ã©cria la mÃ¨re pour le faire taire. Je suis condamnÃ©e, tu le vois bien, je ne guÃ©rirai pas.

- â€¦ Heisuke restait muet, sachant parfaitement qu'on ne pouvait plus rien pour la sauver.

- Heisuke, j'aurai une requÃªte Ã te faire. Pardonne-moi cette demande Ã©goÃ¯ste, mais je voudrai que tu me tues.

- Hein ! s'interloqua le rasetsu, pensant avoir mal entendu. Tu es folle, la fiÃ¨vre ou l'anorexie te font perdre la tÃªte.

- Pas du tout. Heisuke, je vais mourir de toute faÃ§on. Peut-Ãªtre demain, ou dans plusieurs jours, peu importe, je vais bientÃ´t mourir. Je suis las de cette souffrance, j'ai mal Heisuke. Mes poumons me brÃ»lent, je me sens si fatiguÃ©e, j'ai sans l'impression de m'Ã©touffer ou de me noyer. Si je dois mourir, j'aime autant que ce soit de la main de l'Ãªtre que j'aime le plus au monde.

- Maman, tu te rends compte de ce que tu me demandes ! Jamais, je ne pourrai jamais. Je t'aime maman, ne me demande pas de te tuer.

- C'est un service que je te demande. Soulage-moi Heisuke, je n'en peux plus. Je n'ai pas la force de le faire moi-mÃªme, supplia la femme en utilisant ses maigres forces pour enserrer les mains de son fils. Tu as dÃ©jÃ tuÃ© des gens, non ?

- Jamais ! s'Ã©cria le jeune homme cette fois si fort que sa mÃ¨re en fit un geste de recul, presque effrayÃ©e par sa progÃ©niture. Regrettant, Heisuke la prit dans ses bras avant d'ajouter. Maman, je t'aime, je ne pourrai jamais diriger une arme contre toi.

- Heisukeâ€¦ Tant pis, Ã©coute ton cÅ“ur, fais le choix qui te semble bon. Quoi que tu dÃ©cides, je serai toujours fiÃ¨re de toi, mon fils. Â»

Tout en serrant en encore le pauvre corps ruisselant de douleur contre lui, Heisuke ne put s'empÃªcher cette fois de laisser les

larmes couler le long de ses joues. Quoi qu'elle en dise, il avait abandonnÃ© cette femme autrefois. Il se souvenait, elle avait pleurÃ©, avait suppliÃ© qu'il reste prÃ¨s d'elle, lui son fils unique. A cette Ã©poque, il lui avait tournÃ©e le dos, ignorant ses demandes et il l'avait regrettÃ©.

Aujourd'hui, il lui refusait encore une faveur, sans doute la derniÃ¨re. Vraiment, quel genre de fils Ã©tait-il ? :

Â« C'est d'accordâ€¦ Je vais le faire maman. Je vais t'aider Ã mourir. Tu ne souffriras plus.

- Merci, dit-elle dans un soupir de soulagement. Â»

Elle utilisa ses derniÃ¨re force dans un ultime lever, se redressant pour embrasser le front de son fils sans faire de remarque sur les larmes qui coulaient sur ses joues. AprÃ¨s quoi elle s'allongea, attendant son exÃ©cution tout en le fixant, voulant imprimer son esprit de l'image de son fils avant de partir dans un autre monde.

Doucement, en tremblant, Heisuke dÃ©gainant silencieusement son wakizashi et le lui mit sous la gorge, ses larmes silencieuse tombant sur la parquet sale :

Â« Je t'aime mon garÃ§on, furent les dernier mots qu'elle prononÃ§a en souriant avant de voir sa gorge tranchÃ©e par la main de son propre fils, son sang giclant sur ses vÃªtements et sur le sol, se mÃ©langeant aux sÃ©crÃ©tions lacrymale du jeune homme qui s'effondra littÃ©ralement sur le corps maigre et sans vie de sa mÃ¨re :

Â« Maman, maman. Â»

Combien de temps Ã©tait-il restÃ© lÃ , Ã pleurer la mort de la premiÃ¨re femme de sa vie, jusqu'Ã ce qu'il dÃ©niche dans la maisonnÃ©e le nÃ©cessaire pour recoudre maladroitement la gorge qu'il avait lui-mÃªme entaillÃ©e avant de laver son corps, lui enfiler un kimono propre puis maquiller ce visage avec un reste de poudre pour en cacher la cicatrice et les marques de la maladie. Durant tout ce temps, il ne cessait de regarder tendrement le visage de mÃ¨re semblant paisiblement endormie si on niait cette disgracieuse balafre. Il se remÃ©mora ses plus tendres moments passÃ©s avec elle, se rendant compte combien elle avait Ã©tÃ© un mÃ¨re douce et patiente envers lui qui Ã©tait un enfant bien agitÃ© et turbulent :

Â« En fait maman, mÃªme si tu avais rÃ©ussi Ã me retenir, je ne pense pas que j'aurai accepter de vendre des jonquilles toute ma vie. Ma vie Ã moi, elle est sur le champ de bataille, un katana dans les mains ou bien dans une maison oÃ¹ m'attend ma petite Chizuru et son sourire angÃ©lique. Maman, comme j'aurai aimÃ© que tu la connaisses. Je suis sÃ»r que vous vous seriez trÃ¨s bien entendues. Â»

L'aurore commenÃ§ait son ascension lorsqu'Heisuke quitta enfin son ancienne demeure, ayant laissant le cadavre de sa mÃ¨re dans l'entrÃ©e, allongÃ© dans un futon, un petit bÃ¢tonnet d'encens brÃ»lant Ã ses cÃ´tÃ©s. Les voisins qui viendront lui apporter un repas s'occuperont bien du reste.

Heisuke rentra le cÅ“ur lourd. Ce n'est qu'une fois les porte qu quartier gÃ©nÃ©ral passÃ© qu'il eut le courage de prendre un papier

pour essuyer le sang de sa mÃ¨re sur son arme et la rengainer. Le soleil montant commenÃ§ait Ã l'Ã©blouir, il Ã©tait l'heure pour lui rejoindre Chizuru pour une heure ou deux heures, partager ses premiers songes avec les derniers de la jeune fille. Mais avant il s'arrÃªta au puit, s'aspergea plusieurs fois d'eau glacÃ©e pour se dÃ©barrasser de l'odeur de sang qui Ã©manait de lui, espÃ©rant du fond du cÅ“ur que sa dulcinÃ©e n'irait pas lui demander comment s'Ã©tait passÃ©e cette nuit qu'il voulait garder pour lui comme le dernier souvenir qu'il avait partagÃ© avec sa mÃ¨re.

En chemin vers la chambre, il croisa ses amis Shinpachi et Sanosuke Ã©talÃ©s et ronflant dans la cuisine, la rÃ©serve de gingembre Ã©parpillÃ©e autour d'eux et des traces de vomissures ici et lÃ . Apparemment leur nuit ne fit pas douce Ã eux non plus.

Heisuke entra discrÃ¨tement dans la chambre de la jeune oni qui dormait encore paisiblement. Il se dÃ©shabilla et enfila un kimono blanc de nuit avant de s'engouffrer sous les couvertures et profiter de la chaleur du futon. En temps normal, il Ã©vitait de se coller Ã elle et pour ne pas lui imposer la sensation dÃ©sagrÃ©able d'un corps froid sur le sien chaud, mais ce matin-lÃ , Heisuke ne rÃ©sista pas. En besoin de rÃ©confort, il enlaÃ§a sa dulcinÃ©e qui se rÃ©veilla, secouÃ©e par les et le soudain changement de tempÃ©rature de la literie :

Â« Heisuke-kun ? demanda-t-elle d'une voix ensommeillÃ©e.

- Chut, dors ma chÃ©rie.

- Heisuke-kunâ€¦ Tu as une odeur de sang et de larmes sur toi. Â»

Le jeune homme sursauta, surprit par les sens aiguisÃ©s de la jeune fille encore complÃ¨tement embrumÃ©e par le sommeil. Alors mÃªme malgrÃ© sa douche, elle avait senti quelque chose. En guise de rÃ©ponse, il la serra davantage contre elle, se retenant de passer ses mains dans son kimono :

Â« C'est parce que mon cÅ“ur saigne, dit-il tout bas en guise de rÃ©ponse.

- Dans ce cas, moi seul peux la soigner. Laisse-moi faire, fais-moi confiance, dit-elle sans ouvrir les yeux, en plongeant sa tÃªte dans sa poitrine et embrassant le torse froid de son compagnon. Je peux le faire, parce que je t'aime. Â»

Oui, elle Ã©tait Ã prÃ©sent la derniÃ¨re femme, en bas monde, Ã l'aimer :

Â« Le ciel doit me bÃ©nir d'avoir mis sur ma route deux femmes aussi merveilleuses. Â» pensa-t-il avant de fermer les yeux Ã son tour.

*****/

Â¹ Souvenir du chapitre trois de ma fic

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu

Je conÃ§ois que la partie oÃ¹ Heisuke va voir sa mÃ¨re ne fait en rien avancer l'histoire, mais je tenais depuis des nuits Ã

l'intÃ©grer et en faire une jolie scÃ¨ne Ã©mouvante. Ca par contre, je ne suis pas sÃ»re d'avoir rÃ©ussi

41. Douleur

Chapitre 41 : Douleur

*******/

Ca lui avait pris comme une envie de pisser. Un matin, le vice-capitaine ToshizÃ´ Hijikata convoqua l'ensemble des hommes et leur donna l'ordre de balancer leurs habituels kimonos japonais par des pantalons et vestes fermant grÃ¢ce Ã des boutons. Un ordre suivit de multiples interrogations et grognements de certaines recrues encore trÃ¨s ancrÃ©es dans les traditionnelles coutumes japonaises. AgacÃ©, le brun dÃ©cida d'user de son autoritÃ© en dÃ©gainant son katana et en dÃ©coupant le kimono du premier homme devant lui qui, pour le coup, se retrouva torse nu devant ses confrÃ¨res Ã prÃ©sent effrayÃ©s. Le calme des derniers jours et l'euphorie aprÃ¨s le retour du capitaine Kondo leur avaient probablement fait oublier l'espace d'un instant le tempÃ©rament impatient et strict de leur dÃ©mon de vice-capitaine :

Â« DÃ©froquez-vous immÃ©diatement, c'est un ordre. Sinon vous irez sur le champ de bataille Ã poil ! Â»

AprÃ¨s coup, il s'en voulut de s'Ãªtre emportÃ© de la sorte. Le manque de sommeil probablement. Il travaillait toujours autant malgrÃ© l'insistance de son compagnon pour qu'il daigne ne serait-ce qu'un peu se reposer :

Â« Toshi, je t'en prie, viens un peu dormir avec moi, le suppliait presque le capitaine froid qui Ã l'heure actuelle avait prit une intonation douce. Regarde-toi, tu ne tiens plus debout. Â»

A coup sÃ»r que Saito exposait de bien meilleurs arguments que Chizuru qui avait dÃ©jÃ failli dans cette mission. Pour le convaincre, le sÃ©duisant samourai se collait Ã son dos, passait ses bras de part et d'autre son cou, posait sa tÃªte sur une Ã©paule, soufflait dans son cou, embrassait sa joue, suÃ§otait ses oreilles. Il n'en fallait pas plus pour que le rigide vice-capitaine fasse tomber ses dÃ©fenses et rÃ©pondent aux demandes de son amant, le renversant sur le sol, l'embrassant fougueusement. TrÃ¨s vite, ils se retrouvaient nus l'un contre l'autre, les kimonos Ã©tant vraiment des habits faciles Ã enlever. Peut-Ãªtre Ã©tait-ce lÃ une des raisons de son envie soudaine de changer de mode :

Â« Et vous aussi, vus n'allez pas y Ã©chapper dit-il cette fois aux hauts-gradÃ©s.

- De quoi est-ce que vous parlez, Hijikata-san ? demanda Sanosuke fort interloquÃ©, il en Ã©tait de mÃªme pour ses autres coÃ©quipiers.

- Le Shinsengumi portera dÃ¨s maintenant des vÃªtements occidentaux, dÃ©clara alors le vice-capitaine qui rÃ©alisa qui n'avait en rien expliquÃ© aux autres ses projets. Je sais que vous ne voulez pas porter d'armures sur le champ de bataille, alors vous porterez ceci.

- Et qui sont ces messieurs qui t'accompagnent, Hijikata-kun, questionna cette fois Sannan qui dÃ©signait les quelque personnes qui suivaient l'homme aux yeux violets, trouvant fort Ã©tonnant d'amener des Ã©trangers mÃªme auprÃ¨s de lui et d'Heisuke.

- J'ai commandÃ© des uniformes standard pour nos hommes, mais vous, les hauts-gradÃ©s, il faut vous distinguer. Ces messieurs sont couturiers, ils vont vous prendre les mesures.

- Vous n'avez pas une femme dans votre Ã©quipe ? fit remarquer Shinpachi qui ne tenait pas spÃ©cialement Ã Ãªtre tripotÃ© par des mains masculines, Sanosuke Ã©tant le seul Ã avoir ce droit d'accÃ¨s mais cela faisait bien longtemps qu'il ne l'avait plus utilisÃ©.

- Shinpachi ! s'exclama immÃ©diatement le vice-capitaine en lui lanÃ§ant un regard noir. Messieurs, je vous en prie, faÃ®tes votre travail. Â»

Bien qu'ils soient des hommes, il Ã©tait bien rare de prendre des mesures Ã de si beaux clients, aussi ils en profitÃ¨rent pour se rincer l'Å“il quand ils leur demandÃ¨rent de se mettre torse nu. Le trio comique ne fut pas long Ã Ã´ter leur haut, ainsi que Sannan qui voulait en finir au plus vite, mais Saito et Hijikata hÃ©sitÃ¨rent, plus pudiques que les loufoques, peu enclin Ã se faire tripoter directement Ã mÃªme la peau par ces hommes au regard enflammÃ©. Hijikata commenÃ§ait Ã regretter sa dÃ©marche et cette dÃ©cision complÃ¨tement stupide :

Â« Saito-san, il faudrait que vous baissez la haut de votre kimono, demanda un couturier bien plus Ã¢gÃ© que le jeune homme aux yeux bleus, et qui l'observait d'un regard affamÃ©.

- Euhâ€¦ rougit le capitaine de la troisiÃ¨me division en jetant un coup d'Å“il furtif Ã son compagnon qui Ã©tait dÃ©jÃ Ã moitiÃ© dÃ©shabillÃ©.

- Fais-le Saito, qu'on en finisse au plus viteâ€¦ Â»

DÃ©voilant timidement sa taille svelte et les muscles fermes et discrets de son abdomen, Saito avait bien observÃ© les gestes des autres couturiers qui s'amusait Ã prendre les mesures de ses confrÃ¨res. Faisant glisser le mÃ¨tre de long de leur taille, ce qu'il redoutait arriva quand ce fut son tour. Il recula en se cambrant sur lui-mÃªme Ã©mettant un gloussement non dissimulÃ© tout en protÃ©geant ses flancs. Vraiment, et Hijikata le savait, il Ã©tait trop sensible Ã cet endroit :

Â« Je n'y arriverai pas si vous bougez tout le temps, Saito-san, commenÃ§a Ã s'impatienter le couturier.

- Euh, est-il possible de mettre un tissuâ€¦ Ha.

- Allez-y, dit Hijikata qui avait pris les deux mains de Saito pour les lever, surprenant ce dernier.

- Merci Hijikata-san. Â»

Les opÃ©rations furent un vrai calvaire pour le pauvre Saito qui ne cessait de bouger son bassin en se retenant de rire pour ne pas

paraÃ®tre trop ridicule, chose perdue puisque l'ensemble de ses confrÃ¨re pouffaient de maniÃ¨re fort peu discrÃ¨te. Pour le stabiliser, un des couturiers avait dÃ©cidÃ© de mettre ses deux mains posÃ©es sur la taille du jeune samourai. Saito se raidit Ã ce contact, et Hijikata referma brutalement ses mains dans les siennes, lui faisant mal, comme s'il essayait de contenir sa colÃ¨re :

Â« VoilÃ , c'est terminÃ©, ce ne fut pas une mince affaire, dit celui qui avait pris les mesures.

- Heureusement que vous n'Ãªtes pas trÃ¨s grand, Saito-san, continua son collÃ¨gue. Si vous aviez la mÃªme taille qu'Harada-san, nous y serions encore demain.

- Que vous Ãªtes grand, Harada-san, s'Ã©moustillait un des professionnel du textile Ã la vue du lancier. Vous allez sans doute Ãªtre notre plus grand projet que notre maison n'ait jamais connu. Et pour tout vous avouer, votre physionomie ne fait que m'inspirer.

- Euhâ€¦ Merci, ne sut que rÃ©pondre le rouquin par politesse, assez gÃªnÃ© des regards que lui portait l'ensemble de l'Ã©quipe de couturiers.

- Nous allons nous atteler Ã votre commande dÃ¨s maintenant, ils devraient Ãªtre prÃªts assez rapidement. Merci de votre confiance, Hijikata-san. Â»

Une fois la shÃ´ji refermÃ©, un silence total rÃ©gna jusqu'Ã ce que Shinpachi pointe son doigt accusateur droit sur son ami le lancier :

Â« Je le crois pas ! railla-t-il. Sano, Ã§a ne te suffit pas d'Ãªtre populaire auprÃ¨s des femmes. Tu t'attaques aussi aux hommes maintenant !

- Si SÃ´ji apprenait Ã§a, renchÃ©rit Heisuke.

- Comme si j'y pouvais quelque choseâ€¦ rÃ©pondit le rouquin d'un air dÃ©pitÃ©, espÃ©rant de tout cÅ“ur que cette anecdote n'arriverait jamais aux oreilles de son compagnon malade. Â»

Alors que Shinpachi et Heisuke continuaient de grogner contre le pauvre lancier qui ne se remettait pas des yeux doux que lui avaient lancÃ©s les couturiers, Sannan s'en alla calmement, retournant Ã ses quartiers, peu enclin Ã se mÃªler au copinage de ses anciens Ã©quipiers, affichant clairement son tempÃ©rament distant qui chaque jour s'exacerbait, encore plus depuis qu'Hijikata et lui s'Ã©taient quereller au sujet de Chizuru.

Quant au dit Hijikata, on eut comme l'impression que de la fumÃ©e sortait de ses oreilles. Ses mains ayant lÃ¢chÃ© celles de Saito, il enfonÃ§a ses ongles dans ses paumes presque Ã les faire saigner :

Â« Hijikata-san cuit ! s'Ã©cria le jeune rasetsu aux yeux bleus.

- Vice-capitaine, que vous arrive-t-ilâ€¦ Ha. Â»

Saito se fit surprendre pour la seconde fois de la journÃ©e. Hijikata venait tout simplement de passer ses bras autour de sa taille pour le

soulever et l'emporter dans une piÃ¨ce Ã l'abri des regards :

Â« Toshi, lÃ¢che-moi, je peux marcher, objecta Saito en gesticulant, ne se rendant mÃªme pas compte qu'il venait d'appeler son supÃ©rieur par son prÃ©nom devant les autres Ã©berluÃ© de l'attitude de leur vice-capitaine. Toshi, oÃ¹ est-ce que tu m'emmÃ¨nes ?

- LÃ , dit enfin Hijikata quand ils furent enfermÃ©s dans une piÃ¨ce calme et isolÃ©e.

- Toshi, commenÃ§a Saito en se retournant pou faire face Ã son amant. Pourquoi est-ce queâ€¦ Mmh. Â»

Le jeune samourai ne put terminer son questionnement, ses lÃ¨vres ayant Ã©tÃ© prisÃ©es par celles de son possessif compagnon qui avait empoignÃ© les pans de son kimono remis Ã la va vite, le jeune homme ayant Ã©tÃ© pressÃ© de se rhabiller dÃ¨s les mesures terminÃ©es :

Â« Je ne supporte pas l'idÃ©e que ces vicieux ont posÃ© leur main sur toi, grogna quelque peu Hijikata quand il libÃ©ra enfin son jeune compagnon de son emprise labial. Et pire encore, ils t'ont fait cette chose dont seul j'ai le droit.

- Mais Toshi, c'est toi qui a fait venir ces gens.. Ahâ€¦ Â»

Saito venait de se cambrer, sentant les doigts de son amant chatouiller son ventre avec insistance, le plaquant Ã nouveau entre ses bras, bougeant ses doigts sur ses flancs sensibles mÃªme au travers de son kimono :

Â« Toshi, arrÃªte, pas Ã§a, rit Saito en se laissant tomber Ã genoux et en se dÃ©battant comme il pouvait.

- Allez mon Hajime, j'ai bien droit Ã un lot de consolation, dit malicieusement Hijikata en lÃ©chant l'oreille de l'homme qui partageait sa vie.

- C'est de ta faute, d'abordâ€¦ ArrÃªte. Â»

Leur petit jeu dura quelque temps jusqu'Ã ce qu'ils tombent tous les deux de fatigue, notamment l'aÃ®nÃ© chez qui le sommeil manquait. Saito s'Ã©tait tellement dÃ©battu qu'Hijikata avait dÃ» user de plus de force pour le contenir, Ã©puisant ainsi son Ã©nergie. C'Ã©tait avec satisfaction que le capitaine de la troisiÃ¨me division vit les paupiÃ¨res de son compagnon se fermer, s'endormant Ã mÃªme le tatami.

L'home aux yeux bleus sourit de voir son dÃ©mon si apaisÃ©, se sachant un des rares hommes Ã connaÃ®tre cette facette du strict vice-capitaine. Il se pencha sur le brun oÃ¹ il dÃ©posa un chaste baiser sur sa joue :

Â« Je t'aime Toshi Â» dit-il avant de poser sa tÃªte quelque centimÃ¨tres de celle d'Hijikata, collant presque son front au sien, humant l'odeur de cet homme qu'il aimait, savourant ces instants de paix Ã©phÃ©mÃ¨res, ces instants qui seront bientÃ´t annihilÃ©s par la guerre.

******/

_ Tu es un imbÃ©cile, Seiji-nissan Je fais ce qui me semble juste Penses-tu Ã l'avenir de notre clan ? Le bonheur de ma fille prime avant tout Te rends-tu compte qu'une femelle est comme un trÃ©sor, Chizuru ne doit pas Ã©pouser le premier vaurien qui croisera sa route Elle n'a que trois ans, laissons-le dÃ©jÃ grandir_

Â« Ces disputes entre mon pÃ¨re, Seiji Yukimura, et mon oncle, KÃ´do Yukimura, Ã©taient devenues systÃ©matiques, chaque fois que cet homme chauve nous rendait visite. Il Ã©tait si rare que mon pÃ¨re, si calme et doux, se mette en colÃ¨re. Et le sujet de leurs discordes Ã©tait toujours le mÃªme : cette petite fille aux traits si semblables aux miens, cette copie-conforme qui me tenait la main, cette enfant innocente prise bien malgrÃ© dans des conflits qu'elle ne comprenait pas. Â»

Kaoru-nissan, c'est de ma faute si papa et oncle KÃ´do crient

Â« Elle pleurait, elle n'avait que trois ans, mais nous autres oni comprenions les choses bien plus rapidement que les humains. J'Ã©tais le seul Ã qui elle pouvait se confier, le seul avec lequel elle se sentait en pleine confiance, le seul qui rÃ©ussisse Ã la faire sourire. J'Ã©tais son jumeau, sa moitiÃ©, nous Ã©tions insÃ©parables. Nous dormions ensemble, jouions ensemble, observions avec admiration notre pÃ¨re s'entraÃ®ner au kenjutsu. Nous prenions aussi nos bains ensemble en rigolant de notre seule diffÃ©rence, situÃ©e entre nos jambes. Â»

Kaoru-nissan, si j'avais un kiki comme toi, ils ne se disputeraient pas

Â« Si Chizuru avait Ã©tÃ© un garÃ§on, peut-Ãªtre aurions-nous eu une certaine Ã©galitÃ©. J'ai toujours compris qu'elle Ã©tait bien plus prÃ©cieuse que moi parce que rare, parce qu'elle Ã©tait une femelle, et moi un simple mÃ¢le. Mais ce n'Ã©tait pas grave, j'Ã©tais heureux. J'Ã©tais l'hÃ©ritier du clan Yukimura, elle le trÃ©sor du clan. Si un mÃ¢le avait remplacÃ© cette adorable crÃ©ature, n'y aurait-il pas eu des guerres fratricides, comme mon pÃ¨re et mon oncle ? Chizuru Ã©tait un don du ciel, un bijou que je m'Ã©tais jurÃ© de protÃ©ger, persuadÃ© Ã cette Ã©poque qu'on serait ensemble Ã jamais.
Â»

Seiji-sama, je viens vous le demander une nouvelle fois, lÃ©guez-nous votre fille. Son rang et son sang font d'elle plus qu'une simple oni femelle. Vous n'imaginez pas cette chance, nos clans d'oni n'en seraient que plus forts

Â« Cet homme Ã©tait encore revenu. Ce mÃ¢le grand, imposant, qui nous fixait durement avec ses perÃ§ants yeux rouges. PÃ¨re disait ne pas l'aimer, et moi, j'avoue honteusement qu'il me faisait trembler. Je n'Ã©tais pas stupide, cet homme Ã©tait mauvais. Ce Chigiru Kazama, chef de la puissante famille oni de l'ouest du Japon. Il inspirait la crainte, donnait l'impression de n'imposer sa loi qu'au travers d'une dure tyrannie. Il voulait prendre notre Chizuruâ€¦ Non, moi je ne voulais pas quitter ma tendre jumelle. Â»

_Chigiru-sama, je souhaite bien sÃ»r la meilleure Ã©ducation pour ma fille. Nous avons de bons instructeurs ici, il est donc hors de question que je la prive si jeune de sa famille dont elle a encore besoin. Oni ou pas, elle reste une petite fille. Et je revendique aussi son droit de choisir son Ã©poux. Elle est encore trop jeune

pour dÃ©cider, revenez donc dans plusieurs annÃ©es avec vos deux fils_

Â« J'Ã©piais la conversation, cachÃ© derriÃ¨re le shÃ´ji, intriguÃ© d'entendre des voix au beau milieu de la nuit. Chizuru, elle, dormait, n'ayant nullement conscience du drame qui allait se passer, moi non plus d'ailleurs. Je pensais, j'espÃ©rais qu'aujourd'hui encore que cet homme imposant dÃ©barrasse le plancher comme les autres foisâ€¦ Mais ce ne fut pas le cas. J'entendis le bruit d'une lame se dÃ©gainer, une clameur brÃ¨ve, suivit d'un cri de douleur dÃ©chirant l'air, rÃ©sonnant dans toute notre demeure.
Â»

KUMIKO

Â« L'appel dÃ©sespÃ©rÃ© de mon pÃ¨re, le nom de ma mÃ¨reâ€¦ J'ai tremblÃ© en mettant mes deux petites mains sur le shÃ´ji pour Ã peine l'entrouvrir, percevant le son des lames qui s'entrechoquaient de l'autre cÃ´tÃ©. Mon sang ne fit qu'un tour. Ma mÃ¨re, ma tendre maman gisait par terre, en sang, agonisante mais encore en vie, une profonde entaille en diagonale allant de son Ã©paule Ã ses hanches. Des larmes coulaient de ses yeux marrons, elle gÃ©missait, probablement devait-elle souffrir le martyre. Dans la piÃ¨ce, mon pÃ¨re se battait en duel avec cet homme qui avait blessÃ© ma mÃ¨re. Sa haine trahissait ses mouvements d'habitude si fluide, souple et sÃ»r de lui. Il attaquait, chaque coup de lame Ã©tant un cri de sa rage. Â»

Je me ferais une joie de baiser ta femme tant qu'elle est encore chaude. Le mÃ©lange des cris de douleur et de peur sonne comme la plus belle des mÃ©lodie, et le croisement des larmes du sang frÃ©tille mes papilles. Laisse-toi tuer, pauvre merde, tu n'as plus rien. A l'heure qu'il est, mes vassaux sont en train de brÃ»ler ton clan, tuer tos ceux qui tentent de fuir ou de se dÃ©fendre. Tu as instaurÃ© une Ã¨re de paix au et tu n'as fait que promouvoir une gÃ©nÃ©ration de ratÃ©. Aucun de tes vassaux ne fait le poids face aux miens bien entraÃ®nÃ©s. Ils sont comme moi, pires que la peste. Ils n'Ã©pargneront, personne, pas mÃªme les enfants. Peut-Ãªtre joueront-il avec les femmes avant de les achever

Â« Que disait-il, je ne comprenais plus rienâ€¦ Que voulait-il dire par "jouer avec les femmes". J'Ã©tais trop jeune pour comprendre. Que devais-je faire ? Chizuru dormait. Par tous les moyens, elle ne devait tomber sur cette vision d'horreur. Ma mÃ¨re en sang, mon pÃ¨re empalÃ© par le katana de cet homme, tombant Ã terre dans un bruit lourd. J'ai retenu un cri en me bÃ¢illonnant la bouche. Â»

CrÃ¨ve donc, Seiji Yukimura. Ta femme va mourir, j'embrocherai Ã©galement ton fils. Rassure-toi, la femelle, j'ai d'autres projets pour elle

Â« Mes larmes coulaient. Mes deux parents agonisaient, lÃ , sous mes yeux, et cet homme violait aussi ma mÃ¨re. Avec son arme, il fit tomber les bougies qui Ã©clairaient la piÃ¨ce, et trÃ¨s vite un incendie se propagea au sein de la demeure en bois.
Â»

Kaoru-nissan, j'ai entendu des cris, et il fait trÃ¨s chaud. Qu'est-ce qu'il se passe ?

Â« Catastrophe, Chizuru s'Ã©tait rÃ©veillÃ©e. Plus le temps de penser Ã mes parents, il fallait que je la protÃ¨ge. Ses yeux Ã demi-clos, sa mine pas rÃ©veillÃ©e me regardait, crÃ©dule, angoissÃ©e. Elle n'avait plus que moi maintenant. Je lui pris la main, l'emmena dans le bureau de notre pÃ¨re Ã l'arriÃ¨re de la demeure et je la fis sortir par la fenÃªtre. Le kodachi des Yukimura, patrimoine de notre clan avec le katana dont s'Ã©tait servi mon pÃ¨re pour se battre, Ã©tait posÃ© lÃ . J'avais jugÃ© bon de le prendre pour nous dÃ©fendre au cas oÃ¹ l'on nous attaquerait, croyant naÃ¯vement que cette simple arme me suffirait. Â»

Je veux papa et maman

Â« Elle pleurait, ne comprenait rien. Ces flammes, ces cris, elle voulait que je la rassure, mais nous n'avions pas le temps. Je pris sa main et courait le plus vite possible vers l'habitation de notre oncle, persuadÃ© qu'on y serait en sÃ©curitÃ©. KÃ´do Yukimura Ã©tait mÃ©decin, il vivait assez Ã l'Ã©cart du clan, dans un clairiÃ¨re oÃ¹ il cultivait toues ses plantes mÃ©dicinales. J'espÃ©rais naÃ¯vement qu'il pourrait peut-Ãªtre encore faire quelque chose pour nos parents, qu'il pourrait les sauver grÃ¢ce Ã ses connaissances mÃ©dicales. Autour de nous, les flammes montaient. Je pris des sentiers dÃ©serts, et nous arrivÃ¨rent sans Ãªtre repÃ©rÃ©s. Â»

Par les Dieux, tu as sauvÃ© Chizuru ! FÃ©licitation Kaoru. C'est elle qu'ils veulent. Venez, je vais vous cacher. Ils finiront bien par abandonner, par croire qu'elle a brÃ»lÃ©

Â« Oncle KÃ´do nous cacha au fond d'une remise pour le reste de la nuit. Je l'avais suppliÃ© d'aller aider les autres, mais il refusa, prÃ©textant que c'Ã©tait trop risquÃ©, qu'ils pourraient les retrouver, et que de toute faÃ§on il ne pouvait plus rien pur nos parents sans doute dÃ©jÃ morts. Il n'Ã©tait qu'un mÃ©decin, il ne savait pas se battre. J'ai pliÃ©, j'ai serrÃ© contre moi Chizuru qui pleurait, qui ne comprenait toujours pas ce qu'il se passait. Je n'ai mÃªme pas trouvÃ© Ã©trange que mon oncle ne la livre pas aux Kazama, puisque c'Ã©tait ce qu'il voulait, du temps oÃ¹ lui et mon pÃ¨re se querellaient. A cet Ã©poque et encore aujourd'hui, j'ignorais qu'il avait changÃ© de projet. Â»

Ca va aller maintenant, Chizuru

Â« Mais Ã§a n'alla pas. Quand je me suis rÃ©veillÃ© le lendemain, Chizuru Ã©tait brÃ»lante, blanche comme un drap, et elle respirait Ã peine. Mon oncle l'examina et diagnostiqua une rÃ©action somatique suite Ã un traumatisme psychologique. Pourquoi juste elle ? Moi je n'avais rien, et pourtant, j'avais tout vu. Je n'ai compris que plus tard que Chizuru avait dÃ» Ã©veiller sa forme d'oni Ã cause de cette peur, mais que son trÃ¨s jeune Ã¢ge avait fait qu'elle n'avait rÃ©ussi pas la garder bien longtemps, et qu'en plus, son corps n'avait pas supportÃ© l'Ã©nergie requise pour ce pouvoir, d'oÃ¹ le fait qu'elle soit tombÃ© malade. Moi j'Ã©tais un mÃ¢le, donc plus rÃ©sistant. Je l'ai veillÃ©e pendant plusieurs jours, je changeais trÃ¨s rÃ©guliÃ¨rement ses vÃªtements et draps en sueur, et je lui chantonnais des berceuses comme le faisait notre dÃ©funte mÃ¨re. Des jours durant, je n'eus aucune nouvelle de notre clan. Les cris et les flammes semblaient avoir disparus, puis un matin, une famille qui appartenait Ã notre demeure vint se prÃ©senter. C'Ã©tait les Nagumo, les pÃªcheurs du clan, les marginaux, ceux qui dans l'ancien temps effectuaient le sale boulot. Ce n'Ã©tait pas la faute de notre pÃ¨re

d'avoir tentÃ© de les intÃ©grer, de leur donner un cÃ´tÃ© plus humain, mais rien n'avait fonctionnait, comme si c'Ã©tait du poison qui coulait dans leur veine. Ils Ã©taient cinq. Le mari, la femme, et leur trois de fils allant de quatorze Ã dix-huit ans. Des oni de sang pur, chose rare. Comment des asocial comme eux arrivaient encore Ã se reproduire, eux qui tuaient dans l'ombre, tout en profitant des avantages du clan. Â»

Les Nagumo sont les seuls survivants. Eux et leurs enfants sont d'accord pour t'adopter

Â« M'adopter ? C'Ã©tait une blague ? Pourquoi juste moi ? Et Chizuru, elle avait besoin de moi. Par instinct, je m'Ã©tais collÃ© contre le corps affaibli de ma jumelle qui Ã©mit un faible grognement avant de sombrer Ã nouveau dans le sommeil. Â»

_Ne me fais pas ces yeux-lÃ , Kaoru. Ton pÃ¨re est mort, en tant que frÃ¨re cadet, je suis le nouveau chef du clan, et ma prioritÃ© est de m'assurer du bien-Ãªtre et de la sÃ©curitÃ© de la femelle. GrÃ¢ce Ã elle, le clan peut encore revivre. Nous allons nous cacher dans Edo, cette ville est suffisamment grande pour qu'on ne nous retrouve pas. Quant Ã toi, tu restes avec les Nagumo. Plus tard, quand Chizuru aura grandi, nous reconstruiront le clan Yukimura. Elle, moi, les Nagumo, et toi bien sÃ»r. Deviens suffisamment fort pour ce jour-lÃ _

Â« On dut m'arracher de force Ã cette moitiÃ© encore souffrante. J'ai hurlÃ© tant que j'ai pu, persuadÃ© qu'elle m'entendais. Je voulais qu'elle se rÃ©veille, qu'elle dise Ã mon oncle de nous laisser ensemble, mais ses yeux restÃ¨rent clos. Les Nagumo m'emmenÃ¨rent chez eux et d'office, ils m'enfermÃ¨rent dans une piÃ¨ce sombre. Â»

Excuse-nous ce traitement, mais ton oncle nous a demandÃ©s de te retenir jusqu'Ã leur dÃ©part, sinon tu n'aurais qu'une chose en tÃªte, courir au chevet de la femelle. DÃ¨s qu'ils seront partis, nous te libÃ©rerons

Â« Les jours passÃ¨rent Ã une lenteur dÃ©concertante. Je passais les premiers temps recroquevillÃ© dans le vieux futon mis Ã ma disposition, enserrant les draps, l'utilisant comme substitut de ma jumelle dont je n'avais plus aucune nouvelle. Une fois par jour, on m'apportait un maigre repas et on vidait ce qui me servait de pot de chambre. On ne me parlait pas, on ne rÃ©pondait Ã aucune de mes questions. Au travers de la fenÃªtre close, je voyais tantÃ´t le soleil monter, tantÃ´t dÃ©cliner. Combien de jours Ã©tais-je restÃ© cloÃ®trÃ© ainsi ? BientÃ´t l'enfermement et l'obscuritÃ© me paniquaient, et je tentais de m'y Ã©chapper dÃ¨s que la porte s'ouvrait. Ces essais de fuite furent la cause des premiers coups que je reÃ§us. Â»

Vas-tu rester tranquille maintenant, pauvre merde ! Sois reconnaissant que je t'ai adoptÃ©, toi qui pourtant porte le sang de cet homme responsable de la perte du clan. Mets-toi Ã§a en tÃªte, c'est la faute de ton enfoirÃ© de pÃ¨re si tous ces gens ont Ã©tÃ© tuÃ©s, si toutes les maisons ont Ã©tÃ© brÃ»lÃ©es. Qui voudrait de son hÃ©ritier ! Tu es un Nagumo maintenant, tu es mon fils, j'exige que tu te plies Ã mes exigences

Â« Ce discours, je le connaissais par cÅ“ur, profondÃ©ment ancrÃ©

dans ma tÃªte. Impossible d'oublier ces paroles acerbes, rÃ©pÃ©tÃ©e Ã chacun de mes faux pas. Â»

Va misÃ©rable, du travail t'attend

Â« Quand enfin je pus sortir de ma cage, il neigeait, alors qu'en y entrant les pÃ©tales de cerisier tombaient. S'Ã©tait-il donc passÃ© deux saisons depuis le drame ? Mon corps Ã©tait amaigri, tumÃ©fiÃ©, et de moi s'Ã©vaporait cette puanteur. Ma nouvelle mÃ¨re me fit prendre un bain dans la cour, l'eau Ã©tait glacÃ©e. Je dus cependant m'accommoder au froid, puisque je n'eus pour seul habit qu'un vieux kimono usÃ©. Les flocons passaient dans ms haillons et tranchaient ma peau d'enfant. Jour aprÃ¨s jour, ils avaient dÃ©cider de m'embaucher pour que je rembourse mes repas et ma chambre. Je nettoyais le sol, faisait la vaisselle, la lessive, pour finir ma journÃ©e enfermÃ©e dans cette piÃ¨ce sombre et puante oÃ¹ ils me lÃ©guaient les restes des repas de la journÃ©e. Mon jeune Ã¢ge ne leur avaient inspirÃ© aucune pitiÃ©, et plus je grandissais, plus les taches qui m'Ã©taient attribuÃ©es augmentaient, comme celle de couper le bois, le ranger, m'occuper des feu dans la maisonnÃ©e et des quelques animaux qu'ils Ã©levaient pour se nourrir. A plusieurs reprises, j'ai tentÃ© de m'enfuir pour Ã©chapper Ã cet enfer. D'abord, je suis allÃ©e me rÃ©fugier chez mon oncle, mais cela faisait dÃ©jÃ un long moment qu'il avait dÃ©guerpi avec ma sÅ“ur, ma raison de vivre. Chizuru Ã©tait loin de moi, et je n'avais aucune idÃ©e de comment la retrouver. Une autre fois, je me suis rendu dans l'ancienne rÃ©sidence principale du clan, oÃ¹ il ne restait que les vestiges d'une maison brÃ»lÃ©e. J'ai fouillÃ© cet amas de cendres dÃ©jÃ pillÃ©s, probablement par les Nagumo, et, Ã ma grande surprise, j'y retrouvais le katana de mon pÃ¨re enterrÃ© dans le sol. Mon pÃ¨re que j'avais pourtant vu mourrant, son arme bien en main, avait-il trouvÃ© la force de ramper jusqu'Ã dehors pour l'y enterrer et Ã©viter qu'elle ne se retrouve aux mains de personnes mal intentionnÃ©es. Sans doute, Seiji Yukimura n'aurait jamais lÃ©guÃ© le katana de leur famille. J'Ã©tais son hÃ©ritier, alors cette Ã©pÃ©e me revenait de droit. Je l'ai cachÃ©e, des annÃ©es durant, dans cette piÃ¨ce crasseuse qui me faisait office de chambre et dans laquelle personne n'entrait. Â»

Allez, arrÃªte de te dÃ©battre, et plus vite j'en finirais

Â« J'avais douze ans, il faisais nuit depuis un moment mais je travaillait encore Ã l'extÃ©rieur quand je vis un de mes frÃ¨res adoptif plaquer au sol une jeune femme effrayÃ©e, qui tentait de hurler sous son bÃ¢illon. Une bonne gifle la fit taire. Sans perdre son temps, mon frÃ¨re arracha son kimono, dÃ©voilant sa poitrine. Je rougis, c'Ã©tait la premiÃ¨re fois que j'apercevais un corps fÃ©minin adulte. Les yeux de la malheureuse pleuraient alors que les sales mains de son agresseur s'amusaient avec ses seins blancs. C'en Ã©tait trop pour moi, je m'appÃ©tais Ã partir, mais mes pas furent entendus. Â»

Kaoru ? Viens lÃ , j'ai quelque chose Ã te montrer. Approche, je sais que tu es lÃ . VoilÃ , viens. Regarde, n'est-ce pas un ravissant gibier. Tu n'as jamais touchÃ© de femmes non ? Allez, je te fais l'honneur d'y toucher, mais juste un peu. Malaxe bien son sein, comme Ã§a. Tu prends ton pied. Je vais maintenant te montrer comment on s'y prend

Â« Bien malgrÃ© moi, mon frÃ¨re m'obligea Ã le regarder violer cette

pauvre femme, aprÃ¨s quoi il la tua sans Ã©tat d'Ã¢me en l'Ã©tranglant. Mon cÅ“ur cognait fort dans ma poitrine, Ã©tait-il possible d'Ãªtre aussi monstrueux ? Mais lui semblait fier de lui, sans aucune culpabilitÃ©, me demandant mÃªme le corps. Quand je rentrais ce soir-lÃ , aprÃ¨s ma besogne, une autre surprise m'attendait, un autre calvaire qui deviendrait rÃ©gulier jusqu'Ã ma libÃ©ration. Mes frÃ¨res, mon pÃ¨re, tous les uns aprÃ¨s les autres, parfois ensemble, venaient satisfaire leur dÃ©sirs avec mon corps jeune et mon minois quelque peu effÃ©minÃ©, me possÃ©dant brutalement Ã m'en faire saigner, me faisant mal au point que, pendant des jours je ne pouvais m'asseoir. Et Ã§a les amusait. Â»

Nous te faisons l'honneur de te pÃ©nÃ©trer, toi, le fils de cet enfoirÃ© et cette putain

Â« C'en Ã©tait plus que je ne pouvais le supporter, un seul nom ne me faisait pas sombrer. Chizuru. Mon oncle l'avait promis, il la ramÃ¨nerait, et nous reconstruiront le clan Yukimura. Pour elle, pour ma jumelle que j'adorais, je devais rÃ©sister et devenir fort. Je m'entraÃ®nais, toutes les nuits, avec le sabre de mon pÃ¨re, imitant les techniques qu'il effectuait et que Chizuru et moi regardions. Ma dextÃ©ritÃ© s'affinaient avec les jours, ainsi que ma force physique, mÃªme si son corps restait Ã©lancÃ©, probablement dÃ» Ã ma mauvaise nutrition. A ma technique, je combinais Ã©galement celles que clan Nagumo que j'avais enregistrÃ© lorsque que j'avais vu les fils s'entraÃ®ner. Ainsi, au fil des annÃ©es, je me forgeais mon propre style. Et puis enfin, aprÃ¨s des annÃ©es de torture et d'humiliation, il revint. Â»

Kaoru, comment vas-tu ?

Â« Ca n'allait pas vraiment. Je mourrais de fin, j'avais mal partout Ã force d'Ãªtre battu et violÃ©. Mais s'il Ã©tait lÃ , cela signifiait que j'allais enfin la revoir, revoir ma tendre jumelle. J'imaginais dÃ©jÃ ses pÃ©tillant yeux marron s'Ã©clairer Ã ma vue, et nous tomberions dans les bras l'un de l'autre. Â»

Tout se passe comme il le faut Kaoru. Je suis en train de crÃ©er une race qui se rapproche de la notre. Ce ne sont pas des oni parfaits, mais ils nous suffiront pour lancer la renaissance du clan Yukimura. J'ai testÃ© le produit sur des hommes du Shinsengumi, ce n'est pas encore au point, mais je ne peux plus rester parmi les humains. Je dois me cacher, et je voudrais que tu me serves de garde du corpsâ€¦ Quoi, Chizuru ? Elle est en sÃ©curitÃ©, cachÃ©e Ã Edo

Â« Qu'il me dise oÃ¹ elle est, je voulais la voir aprÃ¨s toutes ces annÃ©esâ€¦ Mais cette phrase qui suivit anÃ©antie tous les espoirs auxquels je me raccrochais. Â»

Tu n'es plus un Yukimura, et Chizuru ne se souviens mÃªme plus de toi

Â« J'en tombais Ã genouxâ€¦ Chizuru, ma jumelle avec qui je partageais tout, elle m'avait oubliÃ© ! Â»

Chizuru a eu du mal Ã se remettre de sa maladie. Quand elle a repris conscience, elle Ã©tait amnÃ©sique. Elle n'a plus aucun souvenir de sa famille, ni mÃªme de toi. Elle croit que je suis son seul parent, et elle me prend pour son pÃ¨re. Ne va pas la troubler, c'est mieux ainsi. Dis-toi que tu n'as jamais eu de jumelle

Â« Quelque chose se brisa en moi. J'en restais mutique, paralysÃ©. Ma sÅ“ur que j'avais sauvÃ©e, protÃ©gÃ©e du clan Kazama. Ma jumelle, ma seule lumiÃ¨re dans mon monde de tÃ©nÃ¨bre, celle pour laquelle j'ai renoncÃ© au suicide, pour laquelle je me suis durement entraÃ®nÃ©. Comment avait-elle pu m'oublier, nous qui Ã©tions comme un seul Ãªtre ? Jusqu'Ã ce jour, Chizuru m'Ã©tait toujours apparu comme la main qui me sauverait, mais cette image se brisa avec mes rÃªves de retrouvailles. Ingrate, insignifiante, voici les nouveaux mots qui la caractÃ©risaient. Mon corps et mon cÅ“ur douloureux me hurler de me venger pour apaiser mes brÃ»lures, mais mon instinct naturel de grand-frÃ¨re oni m'y retenait. Je crus entendre comme deux voix dans ma tÃªte. Â»

Hais-la

_Aime-lÃ _

_Tue-lÃ _

_ProtÃ¨ge-lÃ _

Â« Dans ma cage sombre, j'ai hurlÃ© au point d'en effrayer les loups des bois avoisinants, rÃ©veillant pour la premiÃ¨re fois ma forme d'oni. Mon pÃ¨re ouvrit le shÃ´ji coincÃ©, prÃªt Ã me corriger. Ma main empoigna la katana de mon pÃ¨re qui Ã©tait cachÃ©. Je le tua, faisait gicler son sang sur moi. Un Ã un, ils vinrent tous me voir, tous je les tranchais, Ã©claboussant leur sang mauvais sur ce vieux kimono qu'ils m'avaient refilÃ©, seul tÃ©moignage de leur maigre charitÃ©. La derniÃ¨re fut ma mÃ¨re, cette femme intransigeante que je vis pour la premiÃ¨re fois effrayÃ©e. Elle tenta de me supplier, mais avant mÃªme qu'elle ne termine sa phrase, je tranchais sa tÃªte. J'Ã©tais Ã©puisÃ©, mais je trouva la force d'aller dehors pour m'y effondrer et dormir jusqu'au matin oÃ¹ mon oncle vint me fÃ©liciter. Â»

Tu es devenu fort, Kaoru. C'est bien, j'ai besoin d'hommes comme toi. Non pas que Ã§a m'enchante vraiment que tu aies tuÃ© les Nagumo, mais ta force vaut tous leurs muscles pourris. Je vois que tu as mÃªme rÃ©ussi Ã rÃ©cupÃ©rer le katana des Yukimura, Ã croire que tes pieds t'ont guidÃ© Ã lui. Tu es bien le fils de mon frÃ¨re

Â« Lui, comment osait-il parler ainsi de mon pÃ¨re qu'il n'avait pas voulu aider le soir du drame ! Encore enragÃ©, le corps immaculÃ© de boue et de sang, je fonÃ§ais aussi sur cette homme, premier vecteur de mes souffrances, mais je fus arrÃªtÃ© par plusieurs d'hommes qui guÃ©rissait aussitÃ´t que mes attaques anarchiques les tranchaient. Ces hommes aux yeux rouges et cheveux blancs. Â»

Je te prÃ©sente mon armÃ©e de rasetsu, ils vont m'aider Ã reconstruire le clan. J'aimerai que tu te joignes Ã moi

Â« L'enfoirÃ©, pourquoi est-ce que je voudrais l'aider. Je ne souhaitais qu'une seule chose, la destruction, le meurtre de ceux que j'avais autrefois aimÃ©. Mon oncle, Chizuru, puis petit Ã petit tous ceux qui croiseraient ma route. Â»

_Tu sais, il n'est pas impossible que les souvenirs de Chizuru reviennent. Son amnÃ©sie est due au traumatisme, mais le souvenir de toi est encore lÃ , au plus profond d'elle. Ton comportement la

dÃ©cevrait vraiment, elle qui t'adorait_

Â« Ces derniÃ¨res phrases me firent Ã©carquiller les yeux avant d'Ãªtre assommÃ© d'un coup dans la nuque. Ainsi commenÃ§a ma vie auprÃ¨s de mon oncle. Les espoirs naquirent de nouveau, mais ce cÃ´tÃ© malÃ©fique de moi qui Ã©tait nÃ© cette nuit-lÃ , il ne me quitta jamais. Â»

*******/

Kaoru se rÃ©veilla avec un affreux mal de crÃ¢ne et une raideur dans la nuque, probable consÃ©quence du coup de son oncle. Le seul avantage, c'est qu'il semblait avoir repris ses esprits. Cet Ãªtre dÃ©moniaque s'Ã©tait rendormi au plus profond de lui. Ses yeux fixÃ¨rent le toit en bois, et en se redressant, il constata qu'il Ã©tait enfermÃ©. Claustrophobe aprÃ¨s avoir Ã©tÃ© pendant longtemps sÃ©questrÃ© chez les Nagumo, le jeune homme se jeta sur la porte :

Â« Ouvrez-moi, je veux voir mon oncle. Â»

Quelques pas se firent entendre, puis la porte s'ouvrit en grand sur un homme d'une quarantaine d'annÃ©e, chauve, un sourire cynique sur les lÃ¨vres :

Â« Tu as retrouvÃ© tes esprits, Kaoru ? C'est que tu as Ã©tÃ© particuliÃ¨rement vulgaire cette fois. Mais bon je suis prÃªt Ã passer l'Ã©ponge. Je viens d'avoir des nouvelles rÃ©jouissantes par un de mes intermÃ©diaires. Le Shinsengumi s'est repliÃ© Ã Edo et s'apprÃªte Ã attaquer le chÃ¢teau de KÃ´fu. Leur route les mÃ¨nera non loin de cette cachette, et moi, de mon cÃ´tÃ©, j'ai pratiquement finalisÃ© l'ochimizu. Le moment est venu de ramener notre reine. Â»

*****/

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu

Cela faisait un moment que je n'avais pas postÃ© de chapitre, j'en suis dÃ©solÃ©e. AprÃ¨s avoir terminÃ© le chapitre bonus de ma fic SSL, je me suis attelÃ©e Ã finir une Fanfic _Saint Seiya_ dÃ©butÃ©e quatre ans auparavant. Maintenant, cette fic est la derniÃ¨re en cours, je pourrais entiÃ¨rement m'y consacrer.

42. Solitude

Chapitre 42 : Solitude

*****/

_ Deux petits bras autour d'elle, tremblant, une minuscule main qui caressait ses cheveux, une petite voix aiguÃ« qui lui chuchotait que tout Ã©tait fini maintenantâ€¦ Chizuru leva les yeux, face Ã elle un jeune enfant, un garÃ§on ou une fille ? Elle n'aurait su le dire. Il rÃ©pÃ©tait sans cesse Â« Tout va bien, c'est fini, je suis avec toi Â», mais pourtant il pleurait. La jeune fille voulut lui essuyer ces torrents salÃ©s quand elle se rendit compte que sa main Ã elle Ã©tait aussi petite que celle de l'enfant qui la tenait._

Â« Qui es-tu ? demanda-t-elle d'une voix plus aiguÃ« qu'Ã l'ordinaire.

- Je suis toi, tu es moi, nous sommes un, ensemble pour toujours Chizuru, lui rÃ©pondit le jeune enfant en affichant cette fois une mine sÃ©rieuse voire effrayante tout en tenant le visage de l'oni entre ses mains.

On aurait cru qu'il Ã©tait sur le point d'exploser son crÃ¢ne entre ses petits doigtsâ€¦

********/

Chizuru ouvrit subitement les yeux, se sortant anarchiquement de son Ã©trange songe :

Â« Qui es-tu ? dit-elle encore Ã voix haute tandis que le plafond de la chambre apparaissait devant ses yeux. Un rÃªve ? Â»

La jeune fille se redressa sur sa couche et pensa encore Ã cet Ã©trange rÃªve. Depuis toujours, elle faisait ce genre de songe, mais ils Ã©taient rares. Depuis qu'ils Ã©taient revenus Ã Edo, presque toutes les nuits elle voyait ce visage qui lui rappelait le sien enfant :

Â« J'espÃ¨re que je ne suis pas en train de dÃ©velopper une double personnalitÃ©, se dit-elle, ne se doutant nullement qu'il s'agissait lÃ de ses souvenirs oubliÃ©s. Heisuke-kun se moquerait sÃ»rement de moi si je lui disais Ã§a. Â»

En pensant Ã son compagnon, la jeune fille rÃ©alisa combien la literie Ã©tait froide. Le jeune homme qui partageait sa vie ne reposait pas Ã ses cÃ´tÃ©s comme tous les matins :

Â« Il est encore debout ? Â»

InterloquÃ©e, la jeune fille se leva et s'habilla malgrÃ© le fait qu'il soit encore tÃ´t. Dehors, le soleil se montrait tout juste. DÃ©ambulant dans les allÃ©es, elle fut surprise de croiser des recrues bien matinales ainsi que quelques grognons qui semblaient marmonner "_Qu'est-ce qui a bien pu passer dans la tÃªte d'Hijikata-san_".

Chizuru croyait avoir atteint le summum de la surprise jusqu'Ã ce que sur le lancier la salue dans une magnifique tenue occidentale :

Â« Heiiiiin ! s'exclama l'oni sous l'Å“il amusÃ© de Sanosuke. Quels sont ces vÃªtements ? demanda Chizuru remise de sa surprise

- C'est un caprice d'Hijikata-san, expliqua alors le rouquin. _Si vous ne voulez pas porter des armures sur le champ de bataille, mettez donc ceci_, continua-t-il en imitant de faÃ§on trÃ¨s mÃ©diocre la voix de son supÃ©rieur. Â»

En admiration, Chizuru ne s'attendait pas Ã voir Ã©galement Heisuke sous cette nouvelle mode. Les cheveux coupÃ©s, ses nouveaux habits moulants laissaient apercevoir quelque peu ses muscles sous le tissu noir, notamment au niveau de son torse et ses jambes. Alors qu'il se prÃ©sentait devant elle complÃ¨tement embarrassÃ©, la jeune fille

retint un cri de stupeur, tentant bien difficilement de rester la plus stoÃ que possible :

Â« _Qu'il est beau, comme il parait bien plus mature ainsi. Je crois que je l'aime encore plus_, pensa-t-elle tout en sentant son cÅ“ur s'accÃ©lÃ©rer la simple vue d'Heisuke. _J'ai envie de le toucher, de m'amuser avec ses nouveaux vÃªtements. _Â»

Le lancier remarqua immÃ©diatement le trouble de la jeune fille mais n'en dit rien, se contentant d'en rire intÃ©rieurement. Lui aussi, comme il aimerait voir SÃ´ji dans la tenue que lui avait prÃ©parÃ© les couturiers avec des mesures pas trÃ¨s prÃ©cises donnÃ©es par Kondo. Â« _Plus petit qu'Harada-kun mais plus grand que Nagakura-kun. Et aussi mince que Saito-kun_ Â», avait-il prÃ©cisÃ© aux professionnels dÃ©Ã§us de ne pas s'amuser Ã mesurer un autre bel homme.

La tenue de SÃ´ji Ã©tait vraiment superbe, mais le lancier restait infiniment persuadÃ© que quel soit son habit, cela ne changerait en rien le regard et l'amour qu'il lui portait.

Sanosuke soupira intÃ©rieurement. Il n'avait plus revu son petit ange depuis le retour de Kondo. Les batailles Ã venir les avaient tous reclus au quartier gÃ©nÃ©ral pour des entraÃ®nements et du repos forcÃ©. On arrivait au mois de mars, les cerisiers ne tarderaient pas Ã fleurir. Comme il aurait aimÃ© les regarder avec SÃ´ji cette annÃ©e encore, peut-Ãªtre la derniÃ¨reâ€¦ Le rouquin secoua la tÃªte, il ne devait pas penser Ã cela. Mais quand mÃªme, le mois de fÃ©vrier avait Ã©tÃ© trÃ¨s long pour son cÅ“ur amoureux, et mÃªme lÃ Hijikata avait refusÃ© que le lancier aille rende visite Ã SÃ´ji pour lui porter son uniforme. Cette sÃ©paration Ã©tait insoutenable, et Sanosuke en venait Ã penser sans cesse Ã l'Ãªtre aimÃ©, cet homme qui l'avait contaminÃ© de tendresseâ€¦ Mais pas que de Ã§a.

Les jappements de Shinpachi le sortirent de ses rÃªveries. Heureusement qu'il restait ses plus proches compagnons et leur petite sÅ“ur de cÅ“ur pour l'apaiser et Ã©tirer ses lÃ¨vres en un sourire :

Â« _Mais comme SÃ´ji me manque_. _Je l'aime, je ne lui en veux pas pour Ã§a_, pensa-t-il en mettant une main sur sa poitrine cachÃ©e tout en observant Heisuke prendre la main de Chizuru pour l'emmener probablement dans la chambre qu'ils partageaient. _Eux aussi, ils veulent profiter l'un de l'autre._ Â»

Effectivement, ils allaient bientÃ´t tous partir en campagne pour conquÃ©rir le chÃ¢teau de KofÃ» et les rasetsu n'Ã©taient pas de la partie. MalgrÃ© cela, Chizuru avait tenu Ã les accompagner car elle voulait, comme toujours, se rendre utile. Il Ã©tait vrai que ses connaissances mÃ©dicales pouvaient s'avÃ©rer trÃ¨s avantageux au front, de mÃªme qu'il devenait dangereux pour elle de rester avec les rasetsu et Sannan qui cherchait encore Ã s'emparer de son sang :

Â« Oy Sano, regarde-toi, tu n'es pas classe du tout ! OÃ¹ sont passÃ©s tes muscles ? fit remarquer Shinpachi en posant sans pudeur ses deux mains sur la poitrine du lancier. Regarde-moi, ce n'est pas parce que j'ai optÃ© pour ce genre de vÃªtement que je dois cacher ce qui fait de moi un homme, un vrai.

- Shinpachi, arrÃªte donc de te donner en spectacle. Ces vÃªtements sont moulants, tu risques de les dÃ©chirer.

- Oh, toi tu n'es pas en forme. C'est parce que tu es trop couvert. Ouvre-moi donc ce col, fais respirer tes muscles comme moi, montre-les au soleil, c'est ainsi qu'ils se dÃ©velopperont. Tu vois, les pectoraux, c'est comme les fleurs. Â»

Sanosuke frappa sur les mains de son ami qui s'attelait Ã dÃ©faire les boutons de sa chemise, dÃ©voilant le haut de sa poitrine :

Â« Je peux encore le faire moi-mÃªme, rÃ©pliqua d'un ton sec le lancier.

- Ce que t'es mÃ©chant Sano, pleurnicha le capitaine de la seconde division en sÃ©crÃ©tant de fausses larmes, moi qui voulait simplement te soulager. Avoue, tu es frustrÃ©. Ca tombe bien, moi aussiâ€¦ AÃ¯e.

- Shinpachi, fulmina le vice-capitaine qui avait pris son visage de dÃ©mon, si tu as le temps de faire le pitre, va donc rassembler l'ensemble de nos hommes. Nous partons dans quelques minutes vers HinoÂ¹.

- Quel manque de reconnaissance pour le gÃ©nÃ©reux homme que je suis, pleurnicha l'homme aux yeux bleus en quittant la piÃ¨ce. Ah, mes petites entrevues avec Sen-chan me manquent, elle Ã©tait si rÃ©confortante. Â»

Il Ã©tait vrai que comme ils avaient dÃ» quitter prÃ©cipitamment Kyoto, Shinpachi ni mÃªme Chizuru n'avaient pu dire convenablement au revoir Ã leur amie. Cela peinait le cÅ“ur des deux jeunes personnes qui avaient rÃ©alisÃ© qu'ils n'avaient mÃªme pas une adresse pour lui Ã©crire :

Â« A quoi penses-tu ? demanda Heisuke Ã sa dulcinÃ©e qu'il trouvait bien pensive depuis qu'ils Ã©taient rentrÃ©s dans leur chambre

- A Osen-chan, rÃ©pondit sincÃ¨rement la jeune fille. Elle me manque, c'Ã©tait une trÃ¨s bonne amie, mais au final, je me rends compte que je ne sais quasiment rien d'elle.

- Ne t'en fais pas, tenta-t-il de la rassurer en l'enlaÃ§ant. Sen est une oni et elle est toujours chaperonnÃ©e par Kimigiku qui est une talentueuse shinobi. C'est bien ce que tu m'as dit?

- Oui.

- Je m'inquiÃ¨te plus pour toi Chizuru, je n'aime pas Ã savoir que tu vas te retrouver dans cette campagne, ajouta le rasetsu en embrassant tendrement le cou de la jeune fille, la faisant immÃ©diatement frissonner.

- Heisuke-kunâ€¦ Â»

Chizuru aurait aimÃ© lui rÃ©pondre, mais comme d'habitude elle perdait toute contenance dÃ¨s qu'Heisuke la touchait. Ses deux petits bras se refermÃ¨rent sur la taille du rasetsu, puis l'une de ses mains remonta le long du dos du jeune homme jusqu'Ã sa tÃªte pour sentir ses mÃ¨ches courtes entre ses doigts :

Â« Ca me fait vraiment bizarre, dit-elle.

- Je suis dÃ©solÃ© de ne pas t'en avoir parlÃ© avant. Je savais qu'Hijikata-san voulait que nous portions des vÃªtements de ce genre, mais je ne pensais qu'il irait jusqu'Ã nous demander de nous couper les cheveux. Je pense qu'Hijikata-san a regrettÃ© sa folle idÃ©e quand il a vu la belle tignasse d'Hajime-kun tomber au sol. Il avait l'impression d'avoir commis un crime, tu aurais vu sa tÃªte, ricana l'ex-capitaine.

- Moi je te prÃ©fÃ¨re ainsi, Heisuke-kun, lui avoua-t-elle en souriant. Je suis contente d'avoir les cheveux plus longs que toi maintenant.

- Tu es bien une fille, la taquina Heisuke en se penchant sur elle pour l'embrasser.

- Ne te moque pas ! Â»

Elle savait qu'il la taquinait, aussi elle laissa la course de ses lÃ¨vres arriver jusqu'aux siennes et elle rÃ©pondit avidement au baiser qu'il lui offrait. Au fond d'elle, Chizuru Ã©tait rassurÃ©e, Heisuke semblait Ãªtre redevenu comme avant. Depuis quelques temps, plus prÃ©cisÃ©ment depuis cette nuit oÃ¹ il lui avait avouÃ© que son cÅ“ur saignait, l'oni avait remarquÃ© son comportement Ã©trange, dÃ©primÃ© sans raison alors qu'elle lui accordait tant d'attention et tant d'amour. La jeune fille avait culpabilisÃ©, avait redoublÃ© de tendresse et de baiser, mais rien n'y faisait :

Â« _On aurait dit qu'il avait perdu quelqu'un de cher._ Â»

Heisuke n'avait osÃ© avouer qu'il avait tuÃ© de ses mains sa propre mÃ¨re. Chizuru se surmenait bien assez pour lui alors qu'elle savait qu'elle partageait sa vie avec un meurtrier et un monstre :

Â« _Je ne veux pas perdre la seule femme qui mer reste, _pensa-t-il en poussant davantage leur embrassade. Chizuru, je t'aime, je t'en prie, fais trÃ¨s attention Ã toi. Â»

MÃªme si le temps leur manquait, le jeune homme ne put rÃ©sister Ã lui apporter un peu de plaisir en passant une main baladeuse sous le kimono rose de la jeune fille. Cette derniÃ¨re s'amusait avec le nouvel uniforme de son amant, dÃ©boutonnant progressivement sa veste en souriant :

Â« Implante-moi ton courage, Heisuke-kun. Â»

Elle se surprenait elle-mÃªme de ces mots. Cela faisait maintenant plus de deux ans qu'ils s'aimaient et chaque jour les sentiments d'Heisuke l'Ã©treignaient avec force, se mÃ©langeant aux siens, leur passion commune faisant voler toutes ses barriÃ¨res de chastetÃ©, lui faisant oublier tous ces cauchemars qu'elle
faisait.

*******/

Chikage Kazama jeta un Å“il dans la glace puis passa ses doigts sur sa joue gauche parfaitement lisse. La blessure provoquÃ©e par Hijikata lors de leur dernier duel, et qui avait une fois de plus

Ã©tÃ© soignÃ©e avec attention par Amagiri, n'Ã©tait plus. La tentation de repasser le tranchant d'une lame sur cette marque fantÃ´me le tentait, mÃªme s'il savait que c'Ã©tait ridicule, autant que de s'Ãªtre Ã©pris d'un humain :

Â« _Je ne veux pas dÃ©cevoir celui qui m'Ã©paule et m'aime alors que moi je ne fais que penser Ã un autre_. Â»

Une grande main vint saisir son poignet pour Ã©loigner ses doigts de sa joue. Comme s'il avait lu dans ses pensÃ©es, Amagiri approcha son visage pour dÃ©poser un chaste baiser sur la pommette du blond :

Â« Ne pense plus Ã lui, je suis lÃ , lui dit tendrement le rouquin.

- Ca va Ãªtre difficile, on nous envoie Shiranui et moi surveiller les troupes de SachÃ´ qui vont se battre contre le Shinsengumi pour le chÃ¢teau de KÃ´fu. Tu ne penses pas qu'il y a des risques que je le croiseâ€¦ KyÃ»ju, viens avec moi, je me sentirai plus en confiance.

- Tu sais que je ne peux pas, on m'envoie en mission ailleurs. Les hauts-gradÃ©s du clan disent que nous devons nous sÃ©parer un peu pour apprendre Ã Ãªtre indÃ©pendant l'un de l'autre. Crois-moi que j'ai insistÃ© pour que l'on reste ensemble, lui assura le grand rouquin en passant une main dans le cou sensible de Kazama.

- C'est stupide, on reconnaÃ®t bien lÃ la rÃ©flexion humaine. Je suppose donc que nous n'avons pas le choix.

- SachÃ´ est notre dernier repÃ¨re puisque nous n'avons plus de chez nous, lui rappela Amagiri.

- Ca ira, mÃªme si c'est des humains, je m'en accommode pas mal. Mais Ã mon retour, tu m'as promis, Amagiri, que nous partirons vers le nord chercher _Doujigiri Yasutsuna_.

- Je tiendrai ma parole, lui assura le rouquin, bien que je ne comprenne pas pourquoi tu tiens absolument Ã aller rÃ©cupÃ©rer ce sabre qui n'est rien d'autre qu'une lÃ©gende.

- Je ne tiens plus particuliÃ¨rement Ã porter la lame du clan Kazama, puisque j'ai dÃ©cidÃ© de le fuir. Et puis, _Doujigiri Yasutsuna _me donnera le pouvoir de venir Ã bout d'Hijikata qui est devenu un rasetsu, s'expliqua une fois de plus l'oni aux cheveux blonds. Dans un autre sens, j'espÃ¨re ainsi redonner de la valeur Ã ma personne. Je ne suis plus un Kazama, mais je reste un oni qui possÃ¨de fiertÃ© et honneur. J'aime ma race et j'abhorre toujours autant les humains. Mettre la main sur cette Ã©pÃ©e lÃ©gendaire me redonnera confiance. Â»

L'oni Ã la force titanesque ne rÃ©pondit rien. Son regard toujours sÃ©rieux et stoÃ¯que, il se pencha pour aller embrasser la joue de son amant mais Kazama tourna la tÃªte pour rencontrer ses lÃ¨vres. Ses bras passÃ¨rent autour de son cou, approfondissant leur baiser, dÃ©sirant se tatouer le goÃ»t des lÃ¨vres d'Amagiri sur sa langue avant de partir en mission :

Â« _Je n'ai pas besoin d'Hijikata, Amagiri m'apporte dÃ©jÃ tout ce qu'il me faut. Je suis plus que comblÃ©_, pensa Kazama pour se donner

plus de motivation Ã Ã©ventuellement affronter le vice-capitaine du Shinsengumi, l'homme que son cÅ“ur d'oni avait choisi bien malgrÃ© lui.

- Yo Kazama, t'es prÃªt ? demanda Shiranui qui entra Ã ce moment-lÃ dans la piÃ¨ce avec son habituel ton dÃ©sinvolte. Plus vite fait, plus vite fini. Je te jure que j'en ai marre qu'on m'attribue des missions, je veux juste Ãªtre peinard moi. AprÃ¨s celle-lÃ , je me barre, ce n'est pas comme si je n'avais pas de foyer comme vous. Ca fait des annÃ©es qu'on bosse pour ces humains, Ã§a vaut bien tous les poulets du Japon, n'est-ce pasÂ² ? Â»

Un grand silence de plomb lui rÃ©pondit, le tireur rÃ©alisant qu'il venait une fois de plus de tomber sur une scÃ¨ne de tendresse entre ses deux confrÃ¨res :

Â« Bon sang, mais c'est pas possible, vous le faÃ®tes exprÃ¨s ! s'exclama-t-il complÃ¨tement Ã©coeurÃ©.

- DÃ©gage, lui rÃ©pondirent en chÅ“ur les deux amants agacÃ©s qu'ils soient toujours dÃ©rangÃ©s par leur acolyte.

- Oh Ã§a va, j'y vais. Mais Kazama, bouge-toi les fesses. Pff, franchement, mÃªme Sen la chouineuse est plus facile Ã vivre que vous. Â»

Refermant la porte derriÃ¨re lui, le tireur alla s'installer dans le hall de la battisse dans laquelle ils logeaient, dÃ©taillant la dÃ©coration pour faire passer le temps. Les murs avaient Ã©tÃ© ornÃ©s de tableaux venus d'occident, reprÃ©sentant des femmes dans ces vÃªtements amples pleins de froufrou que l'on appelait des _robes Ã crinoline_. "Des beautÃ©s", disait sans cesse celui qui avait acquis ces biens inutiles. Pour Kyo, elles Ã©taient toutes aussi hideuses les unes que les autres :

Â« Sen est bien plus belle que ces boules de tissus Â» se dit-il sans se mentir, sans se surprendre.

Tous les jours, le tireur pensait Ã sa belle qu'il avait laissÃ©e Ã Kyoto, ne niant nullement les sentiments qu'il avait pour elle. Il s'imaginait la tenir dans ses bras et embrasser ses Ã©paules graciles, entendre ses railleries auxquelles il rÃ©pondrait par ses Ã©ternelles taquineries. Une vie de couple basÃ©e sur des chamailleries quotidiennes, sans aucun ennui, la vie qu'il aspirait Ã atteindre une fois cette bataille terminÃ©e :

Â« Attends-moi un peu Sen, je vais bientÃ´t te rejoindre Â»

Il s'imaginait dÃ©jÃ l'accueil qu'elle lui rÃ©servait. L'air contrite dans son kimono jaune, elle avait probablement dÃ©jÃ prÃ©parÃ© une montagne de cailloux et autres objets inutiles pour les lui balancer Ã la figure. Elle l'insulterait de tous les noms d'oiseau et lui rÃ©pliquerait avec toutes les espÃ¨ces de poisson qu'il connaissait. Umeko serait entre eux, un sourire gÃªnÃ© sur les lÃ¨vres, ne sachant quel parti prendre :

Â« Et le soit venu, aprÃ¨s qu'un bon repas ait calmÃ© ses ardeurs, je ferai en sorte de me retrouver seul avec elle et je lui dirai Ã nouveau ces mots. Je t'aime Sen. Elle me repoussera, c'est sÃ»r. Peut-Ãªtre que je lui volerai un baiser, je suis plutÃ´t douÃ© pour

Ã§a. MÃªme si son cÅ“ur d'oni ne m'a pas choisi, je pense qu'elle a quand mÃªme assez de considÃ©ration envers moi pour m'accepter dans sa vie, _et accessoirement dans son lit_, finit-il en pensÃ©e. Je suppose qu'il va falloir que je me mette la corde au cou, Sen est avant tout une jeune fille bien Ã©levÃ©e qui ne donnera pas si facilement sa chastetÃ©. Pff, et une cÃ©rÃ©monie de mariage Ã se torcher, pourquoi avoir fait les choses si compliquÃ©es ? Moi je veux simplement vivre avec Sen et Umekoâ€¦ Umeko, elle-aussi elle n'est plus une enfant. Peut-Ãªtre voudra-t-elle se marier un jour Ã son tour. Pourquoi est-ce que Ã§a m'ennuie qu'un homme rode autour de ma sÅ“ur ? Je suis vraiment devenu un grand-frÃ¨re gaga. Les femmes ne m'arrangent dÃ©cidÃ©ment pas. Â»

Kyo afficha une mine dÃ©sabusÃ©e, comme s'il avait honte de ce qu'il Ã©tait devenu, puis il sourit, impatient de dÃ©buter cette vie en compagnie de sa derniÃ¨re famille et de la femme de sa vie :

Â« Pourtant, pourquoi est-ce que je ne suis pas tranquille vis-Ã -vis d'elles ? Kimigiku-san est lÃ , je n'ai pas de raison de m'en faire. Que Sen ait une shinobi Ã son service est une vraie bÃ©nÃ©diction. Â»

Les interrogations du tireur furent rompues par l'arrivÃ©e de Kazama qui avait optÃ© pour son masque de froideur. Il jeta un coup d'Å“il furtif Ã Shiranui, le prenant de haut avant de passer Ã cÃ´tÃ© de lui sans lui adresser la moindre parole :

Â« Oups, je crois que je l'ai Ã©nervÃ©, dÃ©duit le tireur, Ã moins qu'il ne soit trop triste de quitter son KyÃ»ju. PitiÃ©, j'ai beau Ãªtre tombÃ© amoureux, faÃ®tes que je ne devienne jamais comme Ã§a. Â»

Et pourtant, Kyo ne le montrait pas mais il ne pensait plus qu'Ã la belle qui s'Ã©tait emparÃ©e de son cÅ“ur. Toujours devant lui, son image lui apparaissait, tantÃ´t souriant, tantÃ´t boudeur, toujours attirant :

Â« Je la connais depuis l'enfance, elle est devenue si vite une femme, et bientÃ´t ce sera au tour de ma chÃ¨re petite sÅ“ur. Je dois me dÃ©pÃªcher de rentrer pour les protÃ©ger, les femmes de ma vie. Â»

IntÃ©rieurement, Shiranui pensa aussi Ã sa mÃ¨re qui avait toujours Ã©tÃ© bonne, bien que lui s'Ã©tait toujours dÃ©sintÃ©ressÃ© de ses sourires. Sa mÃ¨re qui vivait encore Ã la demeure dirigÃ©e par les Kazama, avec son tyrannique de pÃ¨re qui n'avait jamais mÃ©nagÃ© son frÃ¨re aÃ®nÃ© Kyoichi. Pour le coup, Kyo remercia le ciel qu'il l'est placÃ© en second dans la fratrie des Shiranui.

*****/

Il fait sait nuit, la petite battisse Ã©tait uniquement Ã©clairÃ©e par les rayons de la lune. On aurait presque cru qu'une entitÃ© de l'autre monde venait chercher les Ã¢mes des tuberculeux. Ce soir-lÃ , SÃ´ji crut distinguer moins de bruit, moins de toux provenant des chambres voisines.

Assis sur l'engawa, apprÃ©ciant la fraÃ®cheur de la nuit sur son corps en sueur, SÃ´ji serra encore plus les filaments rouges contre son cÅ“ur :

Â« Je vous en supplie, je veux encore revoir Sano-san. Â»

Cela faisait un mois qu'il guettait la grande silhouette de Sanosuke. Son sourire rassurant aurait Ã©tÃ© le meilleur des remontants pour son corps fatiguÃ©. La plupart de son Ã©nergie Ã©tait puisÃ©e pour assurer la cicatrisation de sa blessure Ã l'abdomen, le reste Ã©tait pompÃ© par ses multiples quintes de toux et autres symptÃ´mes de sa maladie. Chaque soir, SÃ´ji avait peur de s'endormir. Et s'il ne se rÃ©veillait pas ?

Pour la premiÃ¨re fois de sa vie, il avait peur de mourir :

Â« Je ne veux pas mourir sans avoir encore une fois senti la chaleur des bras de Sano-san, sans avoir saluÃ© Kondo-san convenablement. Je vous en prie, faÃ®tes-moi tenir encore un peu Â»

Plus tÃ´t dans la journÃ©e, il avait enfin eu de la visite. Il avait entendu des pas se rapprochant de sa chambre. SÃ´ji Ã©tait prÃªt Ã bondir sur son visiteur, mais il se retint bien vite quand il vit cet inconnu aux cheveux courts et au regard sÃ©vÃ¨re pÃ©nÃ©trer entre ces quatre murs Ã©touffants :

Â« Je pense que vous vous Ãªtes trompÃ©, avait alors dÃ©clarÃ© le jeune homme aux yeux verts, sa phrase lui valant un regard dur de la part de son visiteur.

- ArrÃªte de te ficher de moi, SÃ´ji !

- Oh, Hijikata-san ? Est-ce bien vous ? Vous avez perdu un duel ? D'habitude on ne se fait couper que quelques mÃ¨ches, mais lÃ , il n'y est pas allÃ© de main morte. J'aimerai bien connaÃ®tre le nom de votre adversaire, que je le fÃ©licite.

- La ferme, le Shinsengumi s'habille ainsi maintenant. Seul Kondo-san gardera l'habit traditionnel, avait raillÃ© le brun dÃ©jÃ bien Ã©nervÃ© par les paroles moqueuses de son cadet.

- J'ose l'espÃ©rer, celui qui touchera Ã la coiffure de Kondo-san aura affaire Ã moi.

- Dit celui qui ne peut mÃªme plus soulever son arme, lui rappela Hijikata. Â»

Cette fois, Okita n'avait rien rÃ©pliquÃ©. Serrant les dents pour contenir sa colÃ¨re, il ne pouvait nier que ce que disait Hijikata Ã©tait vrai :

Â« Et en quel honneur venez-vous me rendre visite, Hijikata-san ? Ce n'est quand mÃªme pas pour un dÃ©filÃ© de mode ? Franchement, j'aurai prÃ©fÃ©rÃ© voir Kondo-san ou bien encore Sano-san. Â»

Bien qu'il cachait sa dÃ©ception derriÃ¨re ses sarcasmes, SÃ´ji ne put rester Ã©ternellement de glace face aux dÃ©clarations de son supÃ©rieur sur les campagnes Ã venir et auxquelles Kondo participerait Ã©videmment. S'inquiÃ©tant Ã la fois pour son maÃ®tre et pour l'homme qu'il aimait, eux qui allaient se retrouver au cÅ“ur de la bataille tandis que lui resterait lÃ Ã se faire dorloter par ces bÃ©nÃ©voles, le jeune homme aux yeux verts exprima son dÃ©saccord en accablant Hijikata de reproches alors qu'il savait parfaitement

que le vice-capitaine n'y Ã©tait pour rien.

Au final, aprÃ¨s s'Ãªtre fait rappelÃ© une fois de plus qu'il Ã©tait, pour l'heure, aussi inutile qu'un katana non tranchant, le brun l'avait quittÃ© en lui laissant son nouvel uniforme et une parole d'espoir, comme quoi tous attendaient son retour avec impatience.

EnervÃ©, Okita avait, dans un premier temps, donnÃ© un coup de pied dans la boÃ®te contenant les vÃªtements occidentaux, Ã©parpillant les tissus qui s'affalÃ¨rent sur le sol, dÃ©voilant ainsi un papier duquel s'Ã©chappait quelques mÃ¨ches rouges :

Â« Maisâ€¦ Â»

Regrettant son geste, il s'Ã©tait immÃ©diatement jetÃ© sur les fins filaments de cheveux couleur cerise, rattachÃ©s en eux par un lien :

Â« Sano-san, toi aussi tu t'es coupÃ© les cheveux ? J'aimerai tant te voir, je t'aime Sano-san. Â»

Portant ces brindilles Ã son nez, il eut l'impression de sentir l'odeur de son amant. Cet Ã©chantillon lui avait redonnÃ© un dÃ©sir de vivre et surtout de guÃ©rir de sa blessure. C'Ã©tait lÃ le seul moyen qu'il avait pour se rendre utile encore une fois, pour se retrouver auprÃ¨s de ses amis et son compagnon comme autrefois :

Â« Je vous en supplie, rÃ©pÃ©ta encore Okita Ã la lune qui semblait le fixer, je veux encore me sentir homme Â»

Puis il s'endormit, la mÃ¨che rouge dans son poing.

******/

Â¹ Quartier de la banlieue d'Edo, c'est de lÃ que sont originaires Kondo, Hijikata et SÃ´ji

Â² Je rappelle que j'avais dit que la raison pour laquelle les oni travaillaient au sein du clan Satsuma Ã©tait parce que Kyo avait tirÃ© sur un poulet que voulait manger Kazama et qui Ã©tait en fait l'animal de compagnie du chef du clan Satumaâ€¦

43. Lutte

Chapitre 43 : Lutte

******/

Rien n'allait pour le Shinsengumiâ€¦

Il Ã©tait Ã©vident que leur effectif rÃ©duit et leurs armes dÃ©modÃ©es ne feraient pas le poids face Ã l'armÃ©e du nouveau gouvernement. Ils partaient en ayant un gros handicap, leur chance de l'emporter ne reposant que sur la stratÃ©gie de leur supÃ©rieur. Et mÃªme avec toutes les possibilitÃ©s envisageables, de nombreuses pertes humaines seraient Ã prÃ©voir, et cela Shinpachi ne le supportait pas. Ce dernier Ã©tait encore marquÃ© par la bataille de Toba-Fushimi oÃ¹ il avait vu nombre de ses confrÃ¨res tomber Ã ses

pieds sans qu'il n'ait pu faire quoi que ce soit pour tenter de les sauver. Les images de ces hommes Ã l'aube de leur vie, appelant leur mÃ¨re, pleurant, priant, luttant dÃ©sespÃ©rÃ©ment contre leur fin imminenteâ€¦ MÃªme aprÃ¨s plusieurs semaines, Shinpachi se remettait difficilement de ce funÃ¨bre spectacle auquel il avait assistÃ© impuissant, jugeant la guerre d'une atrocitÃ© innommable, ne comprenant pas que des hommes nÃ©s sous le mÃªme ciel, priant le mÃªme Dieu, pouvaient s'entretuer de la sorte.

Si le capitaine de la seconde division avait su masquer ces funestes images derriÃ¨re ses blagues et son air dÃ©tachÃ©, ne disant mot sur ses multiples cauchemars et les cris de ses compagnons dÃ©cÃ©dÃ©s qui rÃ©sonnaient dans sa tÃªte, Ã prÃ©sent, se sentir proche d'une nouvelle bataille sanguinaire rÃ©veillait son cÃ´tÃ© colÃ©rique. L'homme aux yeux bleus ne souriait plus et critiquait Kondo Ã tout vent. Son ami Sanosuke avait remarquÃ© son changement, peinÃ© de le voir si tendu, ne sachant que faire pour l'aider Ã surmonter ses traumatismes dus Ã la guerre :

Â« MalgrÃ© sa force, son talent, son courage et son charisme, Shinpachi aspire plus Ã une vie paisible, entourÃ© d'une mignonne petite femme, d'un bon repas, du sake et quelques amis pour dÃ©conner. Shinpachi n'est pas comme Hijikata ou Kondo Â» pensa le rouquin en jetant un regard furtif Ã son confrÃ¨re.

Il faisait nuit, Saito et Chizuru semblaient s'Ãªtre un peu Ã©loignÃ©s du camp, et Ã son tour le lancier parcourut quelques mÃ¨tres, vÃ©rifiant encore et encore qu'il Ã©tait bien seul et que personne ne pouvait l'entendre. Il avait beau lutter pour ne rien laisser paraÃ®tre, il Ã©tait difficile de rÃ©sister Ã ses rÃ©flexes de toux. Sanosuke toussa longuement, le froid hivernal n'aidant pas ses poumons Ã s'apaiser. Ce qu'il croyait au dÃ©part Ãªtre un banal rhume, le rouquin avait vite compris que c'Ã©tait autre chose :

Â« C'Ã©tait Ã prÃ©voir, dit-il en souriant ironiquement et en regardant sa main en sang, je trouvais Ã§a Ã©trange de ne pas Ãªtre phtisiqueÂ¹ alors que j'en cÃ´toie un. Il en a fallut du temps avant que mon corps faillisse face Ã cette maladie. Est-ce que le ciel voulait me rÃ©sonner, me donner une chance en me faisant comprendre que je pouvais encore faire demi-tour et arrÃªter cette folie d'aimer un tuberculeux ? Peu importe, je suis le seul maÃ®tre de mon destin, et j'ai choisi d'aimer SÃ´ji en connaissance de cause. Je suis presque heureux de ressentir Ã mon tour sa douleur. Â»

MalgrÃ© cela, Sanosuke savait que contrairement Ã lui qu'il pensait malade depuis l'automne seulement, SÃ´ji entrait dans la phase terminale de sa maladie, probablement qu'il pÃ©rirait en premier de ce flÃ©au :

Â« Ca ne m'empÃªchera pas de l'aimer jusqu'au bout et mÃªme encore aprÃ¨s, pensa-t-il encore tout en essuyant sa main. SÃ´ji, je t'aime, j'ai vraiment hÃ¢te de te revoir. Â»

*****/

Vraiment, rien n'allait pour le Shinsengumiâ€¦

DÃ©jÃ que l'un de leur meilleur capitaine dÃ©sapprouvait leur position, pour couronner le tout, lorsque leur unitÃ© apprirent que le chÃ¢teau de KÃ´fu qu'ils partaient conquÃ©rir avait dÃ©jÃ Ã©tÃ©

pris par d'assaut par leurs ennemis, une bonne partie des hommes profitÃ¨rent du couvert de la nuit pour dÃ©serter :

Â« Fait chier Â» pesta le vice-capitaine en frappant de son poing sur un arbre inoffensif.

Le brun s'Ã©tait isolÃ© pour laisser exploser sa colÃ¨re. Il savait la bataille perdue d'avance, mais il gardait quand mÃªme le mince espoir que sa stratÃ©gie et la volontÃ© des troupes pourraient les mener Ã la victoire. Lui qui avait toujours aspirÃ© Ã devenir un samourai, lui qui sortait d'une famille de paysan, pourquoi fallait-il qu'il naisse Ã cette Ã©poque oÃ¹ les katana et les lances n'avaient plus leur place :

Â« Toshi ? Â»

Saito s'avanÃ§a l'entement vers l'homme qu'il aimait. Hijikata, de dos, sentit les deux bras fins de son compagnon passer au travers de sa taille. ImmÃ©diatement, un voile de tendresse l'enveloppa, et le calme nocturne l'aida aussi Ã se dÃ©tendre. Saito avait posÃ© sa tÃªte dans son dos, ne disant mot, attendant probablement que ce soit lui qui rÃ©agisse :

Â« Merci Hajime Â» dit-il simplement en posant une de ses main sur celles liÃ©es de son compagnon.

Ses doigts entrÃ¨rent en contact avec la texture des gants que portait Saito. Hijikata tiqua, c'Ã©tait la peau douce de son amant qu'il voulait toucher. N'hÃ©sitant pas une seconde, il Ã´ta le gant et porta la main parsemÃ©e de cors Ã sa bouche, embrassant les doigts dÃ©licats du gaucher. Ce simple contact fit gÃ©mir le jeune homme toujours accolÃ© Ã son dos :

Â« Sans toi, continua le vice-capitaine, il y a longtemps que j'aurai sombrÃ© au fond des tÃ©nÃ¨bres, oÃ¹ que je me serai donnÃ© la mort tellement j'ai honte d'avoir eu recours Ã l'ochimizu pour me battre contre Kazama. Tu n'imagines pas tout ce que tu m'apportes, Hajime. Au dÃ©but, tu me collais tellement que j'en Ã©touffais, aujourd'hui, je t'aime tellement que j'Ã©touffe de fiertÃ© d'Ãªtre aimÃ© par toi. Je regrette d'avoir pensÃ© que je ne voulais pas naÃ®tre Ã cette Ã©poque. Si Ã§a n'avait pas Ã©tÃ© le cas, je ne t'aurais jamais rencontrÃ©, Hajime.

- Toshi, je ne mÃ©rite pas tant d'Ã©loge. J'ai plus l'impression de ne faire que te gÃªner. J'ai beau me dire que je devrais te laisser un peu, je ne peux pas. Je t'aime, je t'ai trop longtemps aimÃ© en silence, j'ai Ã©tÃ© trop de mois sÃ©parÃ© de toi. Et aujourd'hui avec cette guerre, j'ai Ã chaque instant peur qu'une de ces armes Ã feu t'arrache Ã moi, que les batailles ne nous sÃ©parent. Je veux rester prÃ¨s de toi, Toshi. Je n'ai pas peur de mourir, j'ai peur de perdre ce en quoi je me suis toujours accrochÃ© pour survivre en ces lieux hostiles. Â»

TouchÃ© par ces belles paroles, Hijikata fit virevolter son jeune compagnon de maniÃ¨re Ã ce qu'il se retrouve face Ã lui, plaquÃ© contre l'arbre. AprÃ¨s s'Ãªtre assurÃ© d'un bref mouvement de tÃªte qu'il n'y avait personne aux alentours, le brun posa dÃ©licatement ses lÃ¨vres sur celles rosÃ©es de Saito. Leur langue s'emmÃªlÃ¨rent un instant et Hijikata triturait les cheveux Ã prÃ©sent courts mais toujours aussi soyeux de son compagnon :

Â« Toshi, murmura encore Saito lorsque leur bouche se dissociÃ¨rent, je crois encore que nos lames peuvent dÃ©fendre quelque chose. Je veux que la mienne soit celle qui protÃ©ge ton Ã¢me.

- De la mÃªme maniÃ¨re que ta main a pris mon cÅ“ur, ajouta Hijikata en pressant de nouveau ses lÃ¨vres sur celles de Saito. Hajime, j'ai compris une chose lorsque j'ai Ã©tÃ© sÃ©parÃ© de toi. Plus que le fait que j'avais dÃ©veloppÃ© des sentiments Ã ton Ã©gard, je me suis dit que, mÃªme si j'avais rÃ©alisÃ© mon rÃªve et que j'Ã©tais devenu un samourai, ma vie aurait creuse si tu n'avais pas Ã©tÃ© lÃ pour la combler de ta prÃ©sence. Â»

Saito se serra contre son supÃ©rieur, incapable de parler, sa gorge serrÃ©e par l'Ã©motion et les mots qu'il venait d'entendre. Autour d'eux, on n'entendait que le cri des hiboux, le crÃ©pitement des feux au niveau de leur camp, les bÃ¢illements des hommes mal rÃ©veillÃ©s, les pas d'un cheval empruntÃ© par un Ã©missaire pour avertir Kondo de leur situationâ€¦ Hijikata ferma les yeux, pencha sa tÃªte et mit son nez dans le cou de son compagnon, laissant ses rÃªves faire place Ã la rÃ©alitÃ©. Il s'imagina allongÃ© aux cÃ´tÃ©s de Saito dans une chambre au shÃ´ji ouvert qui donnait sur une vaste prairie bordÃ©e de chrysanthÃ¨mes rouges. Saito le fixait, souriant, ses beaux yeux bleus rÃ©flÃ©chissant une paix intÃ©rieure, ses cheveux coupÃ©s courts tombant sur le futon, ses trait fins et dÃ©licats Ã©clairÃ©s par le soleil. Son corps gracieux et svelte n'Ã©tait recouvert que d'un lÃ©ger kimono blanc, laissant entrapercevoir la haut de son torse, ses jambes petites et blanches, ainsi que la naissance d'une Ã©paule lÃ©sÃ©e d'une cicatrice, cicatrice due Ã une blessure d'antan, celle que Kazama lui avait faite.

Hijikata avanÃ§a son bras qu'il passa au travers de la taille de Saito et le ramena contre lui, ce dernier s'accrocha aussi aux pans de son kimono. Les deux hommes ne faisaient plus qu'un dans ce somptueux tableau :

Â« Je suis Ã toi, tu es Ã moi, Hajime, oÃ¹ que ce soit, nous ne ferons qu'un. Nous nous aimons, infiniment dans la vie, Ã©ternellement dans la mort. Â»

Hijikata ignorait si sa vision Ã©tait celle d'un futur harmonieux ou au contraire un aperÃ§u de l'au-delÃ . Il se certifiait juste une chose, Saito et lui Ã©taient destinÃ©s Ã Ãªtre ensemble et Ã s'aimer :

Â« Je t'aime Â» fut la simple rÃ©ponse du jeune capitaine dans ses bras.

Ils se serrÃ¨rent encore l'un contre l'autre, cette brÃ¨ve Ã©treinte ayant suffit Ã faire voler la colÃ¨re d'Hijikata. Il commenÃ§ait Ã croire que Saito possÃ©dait des pouvoirs sur sa personne :

Â« Viens mon amour, retournons au camp, dÃ©clara le brun en se dÃ©faisant de lui pour admirer son visage. Nos hommes ont besoin qu'on les motive, et tant que tu es lÃ , j'ai l'intime conviction que je pourrais m'emparer seul de n'importe quelle forteresse. Â»

Une illusion de plus sans doute, mais ces aberrations consolidaient sa dÃ©termination et sa force.

********/

DÃ©finitivement, rien n'allait pour le Shinsengumiâ€¦

Le retour de Kondo n'avait fait qu'exacerber la tension qui rÃ©gnait sur le camp. Le capitaine aspirait Ã se battre mÃªme dans leur situation plus que dÃ©sespÃ©rante, et ce malgrÃ© les multiples protestations de Shinpachi qui tentait de lui faire comprendre qu'ils couraient droit Ã leur perte. Les deux hommes se toisaient, Shinpachi en seraient mÃªme venu Ã frapper son supÃ©rieur si Sanosuke n'avait pas Ã©tÃ© lÃ pour l'en empÃªcher. Saito Ã©tait le seul qui restait calme, prÃªt Ã obÃ©ir Ã n'importe quel ordre quel qu'il soit. Au final, ce fut Hijikata qui clÃ´t la discussion en proposant d'aller chercher du renfort.

Saito jubilait, il allait pouvoir combattre sereinement maintenant qu'il savait son amour loin du champ de bataille. Bien malgrÃ© lui, son cÅ“ur fut piquÃ© par l'Ã©pingle de la jalousie lorsqu'il vit Hijikata et Chizuru au loin en train de tinter leur Ã©pÃ©e :

Â« Je suis stupide, pensa le tÃ©nÃ©breux. Je suis le premier Ã avoir eu une conversation en tÃªte Ã tÃªte avec Yukimura. Elle apporte vraiment un baume au cÅ“ur Ã tous ces hommes blessÃ©s par la guerre. Â»

Et il leur en fallait, parce que quelques heures aprÃ¨s le dÃ©part d'Hijikata, un conflit dÃ©buta, et malgrÃ© la bravoure des guerriers restants, les pertes furent importantes. MÃªme si Kondo rÃ©alisait combien ils n'avaient aucune chance de l'emporter, il resta obstinÃ© sur sa position de ne pas battre en retraite, infiniment persuadÃ© que seule cette alternative ne tarirait pas son tenu statut de samourai auquel lui et son ami Hijikata avaient tant aspirÃ©.

******/

Dans une cabane rongÃ©e par les mites situÃ©e Ã plusieurs mÃ¨tres du champ de bataille, deux hommes tendirent l'oreille, leur ouÃ¯e fine perÃ§urent le sifflement des balles et les cris des soldats :

Â« L'heure est venu, mon oncle, dit une voix masculine au ton satanique, ce moment que nous avons tant attendu.

- Ce soir, nous pourrons dresser un feu de joie sur notre cachette, ce soir, notre reine fera de nouveau partie des nÃ´tres.

- Ce fut lÃ une excellente idÃ©e que tu as eu en envoyant un de tes rasetsu informer l'armÃ©e du nouveau gouvernement de la position du Shinsengumi. A prÃ©sent que tous les hommes sont occupÃ©s Ã jouer Ã la guerre, je m'en vais kidnapper ma chÃ¨re sÅ“ur.

- Prends garde Kaoru, Chizuru est une fille sensible, sans doute qu'elle se sera attachÃ©e Ã ces humains. Tu as beau Ãªtre son jumeau, n'oublie pas qu'elle t'a oubliÃ©â€¦

- La ferme, hurla le plus jeune, ayant peur que ces paroles ne rÃ©veillent la partie haineuse de sa personnalitÃ©. Elle se souviendra de moi, j'en suis sÃ»r. Chizuru est intelligente, son inconscient a dÃ» ranger cet horrible souvenir pour la protÃ©ger de la folie. Je l'assommerai mÃªme si Ã§a me brise le cÅ“ur, mais elle

reviendra auprÃ¨s de nous, c'est lÃ qu'est sa place. Ma tendre, mon adorable petite sÅ“ur, jubilait tout seul Kaoru au souvenir de l'oni femelle, je te rendrai heureuse. Â»

Quand il fut assez Ã©loignÃ©, KÃ´do Yukimura jugea le jeune garÃ§on complÃ¨tement dÃ©sÃ©quilibrÃ© psychologiquement parlant. En manque cruel d'affection, son seul repÃ¨re Ã©tait le souvenir de sa sÅ“ur, derniÃ¨re personne vivante lui ayant autrefois tÃ©moignÃ© beaucoup de tendresse. Kaoru Ã©tait si fragile mentalement, c'Ã©tait peut-Ãªtre une erreur de l'envoyer chercher Chizuru. A tout moment, sa mauvaise personnalitÃ© pouvait refaire surface.

Par mesure de sÃ©curitÃ©, le mÃ©decin suivit le sentier empruntÃ© quelques minutes plus tÃ´t par son neveu, escortÃ© d'une armÃ©e de rasetsu. La bataille en cours Ã©tait de bonne augure pour lui, il allait pouvoir observer de lui-mÃªme l'efficacitÃ© de son ochimizu.

********/

Hijikata descendit de son cheval aprÃ¨s une chevauchÃ©e de plusieurs heures. Amenant la brave bÃªte prÃ¨s d'une source pour qu'elle puisse se dÃ©saltÃ©rer quelques instants avant de repartir pour les quelques kilomÃ¨tres qui le sÃ©paraient du bureau des hauts fonctionnaires d'Aizu. Le vice-capitaine regarda un instant en arriÃ¨re, adressant une priÃ¨re silencieuse aux hommes restÃ©s sur le champ de bataille, avec une pensÃ©e particuliÃ¨re pour son capitaine Kondo, pour son amour Saito, et pour l'innocente Chizuru qui avait tenu, malgrÃ© le danger, Ã rester auprÃ¨s des soldats.

Avec cela, une autre angoisse tiraillait Hijikata. Cette silhouette Ã©trangement familiÃ¨re qui Ã©tait passÃ© prÃ¨s de lui, courant en sens inverse, et cette odeur qu'il avait su reconnaÃ®tre grÃ¢ce Ã ses pouvoirs de rasetsu. Si ce n'Ã©tait que cela, Hijikata avait aussi perÃ§u une aura dÃ©moniaque s'Ã©vaporant de cette personne aux cheveux blancs et aux perÃ§ant yeux rouges :

Â« Ce n'Ã©tait quand mÃªme pas SÃ´jiâ€¦ Â»

Il avait Ã©tÃ© tentÃ© de faire demi-tour pour arrÃªter la folie de son cadet, mais il avait Ã©galement pensÃ© Ã sa mission. Sans renfort, Kondo, Saito, et d'autres encore risquaient de se faire capturer voire tuer par l'ennemi. L'image de son tendre compagnon, sa peau immaculÃ©e ruisselant de son sang, Hijikata sentit sa poitrine de comprimer Ã cette funeste pensÃ©e. Jugeant que son cheval avait assez profitÃ© de son bref repos, il reprit place sur la selle et partit au galop :

Â« Attends-moi Hajime, je reviens vite, ne meurs pas, je t'en prie, ne meurs pas. Â»

******/

Kaoru exultait, sa sÅ“ur se tenait devant lui, si belle, si rayonnante comme toujours, alors qu'en rÃ©alitÃ© elle ne ressemblait en rien Ã un Ãªtre d'extrÃªme grÃ¢ce dans son hakama poussiÃ©reux et son front couvert de sueur d'avoir couru. Mais pour son jumeau qui se ravissait chaque fois que ses yeux de grand-frÃ¨re possessif se posaient sur elle, elle Ã©tait bien une reine, la future souveraine du clan Yukimura, celle dont l'avenir de ce clan disparu dÃ©pendait.

Et lui, il serait Ã ses cÃ´tÃ©s, pour toujours, prÃªt Ã la servir et Ã la protÃ©ger pour un merci ou un sourire tendreâ€¦

De son cÃ´tÃ©, la jeune fille qui suivait Kondo partout ne comprenait pas les regards langoureux que lui lanÃ§ait ce jeune garÃ§on si semblable Ã elle, ce jeune garÃ§on dont elle Ã©tait sÃ»re qu'elle l'avait dÃ©jÃ rencontrÃ© Ã la capitale :

Â« Nous voilÃ enfin rÃ©unis, Chizuru, dit Kaoru avec un timbre plein de tendresse Ã l'Ã©gard de la demoiselle.

- Tu esâ€¦ commenÃ§a Chizuru en dÃ©taillant le jeune homme devant elle, le reconnaissant enfin.

- Yukimura-kun, est-ce que tu le connais ? demanda Kondo qui avait dÃ©jÃ dÃ©gainÃ© son katana

- Oui, nous l'avons dÃ©jÃ rencontrÃ© Ã la capitale. Mais Kaoru-san, ces vÃªtements ? Â»

L'oni jumeau Ã©tait prÃªt Ã jouir tellement son bonheur Ã©tait immense. MÃªme sans son dÃ©guisement, Chizuru l'avait reconnu, ce constat Ã©tait amplement suffisant pour stimuler son ravissement. Dans sa tÃªte, toute sorte d'images dÃ©filaient, notamment sa ravissante sÅ“ur en gracieux kimono de soie, ornÃ©e de magnifiques bijoux, de perles, de peignes dignes d'une princesse venant dÃ©corer son chignon royal. Son visage de poupÃ©e Ã©tait garnie d'un maquillage mettant en valeur la fleur qu'elle Ã©tait, et tous les rasetsu s'agenouillaient devant elle pour acclamer sa beautÃ© et sa puissance d'oni femelle, mais elle, elle n'avait de yeux pour lui, son frÃ¨re, son jumeau, sa moitiÃ©.

Ses rÃªves Ã©taient tels qu'il dÃ©voila Ã la jeune fille ses origines nobles, leur fraternitÃ©, leur triste destin avec le massacre de leur clan, le vrai lien de parentÃ© qu'ils partageaient avec KÃ´do Yukimura, mais Ã©galement leurs ambitions de reconstruire leur clan disparu grÃ¢ce aux rasetsu. Les images fÃ©eriques dans la tÃªte de Kaoru ne disparaissaient pas, il ne se rendit mÃªme pas compte que sa sÅ“ur Ã©tait plus que choquÃ©e par ces confidences. Non, lui ne voyait que cette somptueuse demoiselle semblable Ã une dÃ©esse qui lui souriait :

Â« Chizuruâ€¦ Je suis venu te chercher, dit-il en tendant la main, Ã©loignant chaque obstacle se prÃ©sentant devant lui dont Kondo qu'il repoussa facilement, ses instincts d'oni lui procurant davantage de force. Viens, ta place est auprÃ¨s de nous. Â»

Ses illusions englobant complÃ¨tement son esprit dÃ©sÃ©quilibrÃ©, Kaoru eut l'impression qu'un poignard se plantait dans sa poitrine lorsque Chizuru repoussa brutalement la main qu'il lui tendait. L'atmosphÃ¨re magique qui l'entourait se fissura, les pÃ©tales roses de cerisier devinrent aussi rouges que le sang et tombÃ¨rent autour de lui. Les arbres Ã prÃ©sent morts, dÃ©nuÃ©s de feuillage aux couleurs chatoyantes, avaient achevÃ© de ternir l'univers utopique qui s'Ã©tait bÃ¢ti dans l'imagination de Kaoru, la nature avait pÃ©ri en mÃªme temps que l'image idyllique de sa jumelle. Chizuru apparut devant ses yeux telle qu'elle Ã©tait rÃ©ellement : en vÃªtement d'homme, sale, ses grands yeux marrons remplis d'abjection Ã son Ã©gard, son kodachi pointÃ© vers lui :

Â« Peu importe que nous soyons liÃ©s par le sang, si vous vous mettez en travers de mon chemin, Kaoru-san, je me battrai. Â»

Kaoru eut un geste de recul, affichant une expression de profonde incomprÃ©hension :

Â« _Pourquoi ?_ pensa-t-il. _Pourquoi, je suis son frÃ¨re son jumeau. Je l'ai protÃ©gÃ©e des flammes, j'ai veillÃ© sur elle alors qu'elle se mourrait. Pourquoi, pourquoi ?_ Â»

Le cÅ“ur de l'oni battit plus fort, sa main se serra sur la garde de son katana bien malgrÃ© lui. Il revenaitâ€¦

Â« _Nonâ€¦_ Â»

_Tue-lÃ , tue-lÃ _

Â« _Non attends, je vais la convaincre. Elle est chamboulÃ©e, c'est normal, elle si fragile, si vulnÃ©rable, ces humains ont dÃ» profiter de sa gentillesse, mais laisse-moi faire, je vais la rÃ©sonner._ Â» pensa Kaoru, parlant Ã la petite voix Ã l'intÃ©rieur de lui qui lui dictait de si mauvais actes et prenait en partie possession de son corps

Tue-lÃ , elle ne se souvient plus de toi, elle se fiche de toi et de ce que tu as fait pour elle

Â« _ArrÃªte,_ supplia le pauvre jeune homme qui dÃ©gainait son katana bien malgrÃ© lui, _laisse-moi encore une chance de la convaincre_â€¦ Â»

Tue-lÃ , tue-lÃ , tue-lÃ , tranche sa tÃªte, transperce ses tripes, fais-lÃ hurler de douleur, fais-lÃ souffrir autant que toi tu as souffert. Tu as droit Ã ta revanche, cette ingrate que tu as sauvÃ©e se fout de toi. Tue-lÃ !

L'esprit de Kaoru n'Ã©tait plus que haine envers sa jumelle qui pointait toujours son kodachi, l'air dÃ©terminÃ©e Ã se battre et Ã respecter la promesse faite Ã Hijikata, Ã faire honneur Ã son statut de membre du Shinsengumi, Ã protÃ©ger le capitaine Kondo jusqu'au bout :

Â« _Je ne renoncerai pas_ Â» pensa-t-elle bien que ses membres tremblaient.

Au fond, elle avait peur, elle savait qu'elle ne savait pas vraiment se battre. Si elle mourrait, le capitaine Kondo n'aurait plus de protection. MÃªme si elle se savait faible, elle Ã©tait fiÃ¨re de servir cet homme vaillant. elle voulait le sauver, se prouver qu'elle Ã©tait capable de faire honneur Ã la confiance que lui avait donnÃ©e Hijikata. Elle voulait vivre, car elle avait aussi promis Ã Heisuke qu'elle reviendrait saine et sauve et Ã©viterait de prendre des risques. Elle vouait revoir l'amour de sa vie, elle ne voulait pas le peiner :

Â« _Je veux vivre pour revoir Heisuke, je veux vivre pour qu'Hijikata-san me fÃ©licite, je veux vivre pour m'expliquer avec mon pÃ¨re et arrÃªter sa folie, je ne veux peiner personne avec ma mort, je veux vivre et me battre jusqu'au bout pour le Shinsengumi_, pensa-t-elle encore pour se donner du courage.

- Pourquoi ce regard, Chizuru ? Â» dit tout bas Kaoru, plus comme s'il se posait la question Ã lui-mÃªme.

Regarde-lÃ , regarde cette chienne, regarde ses yeux qui ont perdu la brillance de l'innocence, sens sur elle l'odeur d'un homme qui a dÃ» la souiller, regarde ta chÃ¨re Chizuru qui n'est plus pure. Elle n'est qu'une souillon, une putain ! Tue-lÃ , elle ne mÃ©rite pas d'Ãªtre la reine du clan Yukimura. Enfonce ta lame dans son intimitÃ© dans un vain espoir de la purifier. Tue-lÃ !

Kaoru attaqua sa sÅ“ur, elle para le premier assaut mais se retrouva bien vite dÃ©sarmÃ©e et mise Ã terre tellement la puissance de Kaoru Ã©tait Ã©norme par rapport Ã elle. MalgrÃ© toute sa bonne volontÃ©, elle ne pouvait pas se battre contre cet Ãªtre qui maintenant jetait sur elle des yeux plein de mÃ©pris et haine. Une froideur qui lui donna des frissons, ce n'Ã©tait plus le mÃªme homme de tout Ã l'heure. Elle trembla encore, apeurÃ©e bien malgrÃ© elle.

Le coup de Kaoru lui aurait Ã©tÃ© fatal s'il ne s'Ã©tait pas arrÃªtÃ©. A prÃ©sent, la pointe de son katana se tenait Ã quelques centimÃ¨tres de la gorge de la jeune fille. Il semblait s'Ãªtre radouci... Quelle Ã©trange personne, se dit-elle. Elle avait l'impression de voir deux entitÃ©s dans ce corps, une bonne et une mauvaise :

Â« Je te le redemande encore, dit Kaoru qui avait un temps soit peu repris le contrÃ´le de lui-mÃªme. Chizuru, accepte de venir avec moi.

- Je ne peux pas, j'ai fait une promesse Â» rÃ©pondit sans hÃ©sitation l'oni femelle bien que sa voix tremblait de peur.

Kaoru dut faire face Ã une lutte interne. Son cÅ“ur Ã©tait meurtri par les paroles de sa tendre jumelle qui semblait plus se dÃ©vouer Ã ces humains qu'Ã lui, son propre frÃ¨re. Par-dessus tout, il tentait de repousser au plus profond de lui-mÃªme cet esprit malÃ©fique qui lui susurrait encore des paroles haineuses, des chÃ¢timents atroces. Les "_Tue-lÃ _", et "_elle doit mourir_" rÃ©sonnaient dans sa tÃªte :

Â« J'ai compris, dit Kaoru en commenÃ§ant Ã lever son arme, prÃªt Ã l'abattre sur la jeune fille, dans ce casâ€¦ Â»

S'il ne pouvait pas lutter contre cette rancÅ“ur, s'il ne pouvait pas faire renaÃ®tre le lien qui l'unissait Ã sa jumelle autrefois, Kaoru pouvait juste lui donner une mort rapide et non pas mille souffrances comme le lui suggÃ©rait son double :

Â« _Si je ne la tue pas maintenant, l'autre s'en chargera de maniÃ¨re atroce_, pensa-t-il. _Elle ne deviendra plus qu'un cadavre dÃ©pecÃ©, le visage ayant pris la force de son effroi et de sa douleur. Je veux au moins lui Ã©viter Ã§a. Chizuru, accepte ce coup comme preuve de mon amour. Je t'aime Chizuru_. Â»

Kaoru Ã©tait tellement concentrÃ© sur sa sÅ“ur que ses sens d'oni n'avaient guÃ¨re fait attention aux bruis de pas qui s'approchaient de lui. La lame meurtriÃ¨re qui aurait dÃ» Ãªtre le chÃ¢timent suprÃªme de Chizuru devint un tintement. Son coup avait Ã©tÃ© parÃ© par un autre katana et devant lui se tenait un homme aux cheveux

blancs et yeux rouges qu'il reconnut immÃ©diatement :

Â« Okita-san ! Â» s'Ã©cria Chizuru

Kaoru sourit de contentement, exprimant aussi un certain machiavÃ©lisme. L'arrivÃ©e d'Okita sonnait pour lui comme une vraie aubaine. Il allait pouvoir se dÃ©fouler et calmer ses ardeurs, reporter sa haine non pas contre sa sÅ“ur mais contre ce malfrat qui espÃ©rait le battre alors qu'il n'Ã©tait qu'un pauvre rasetsu tuberculeux qui se promenait en plein jour. AprÃ¨s avoir fait comprendre Ã cet orgueilleux comment il terrassait les faibles, sans doute que sa soif de sang serait rassasiÃ©e et qu'il n'aurait plus besoin de faire du mal Ã Chizuru.

Dans cette forÃªt japonaise, les combats faisaient rage entre Kaoru et Okita qui luttaient dans un duel Ã mort, les autres membres du Shinsengumi combattant les rasetsu de KÃ´do avec l'oni Kyo Shiranui. Seul un homme, perchÃ© en haut d'un arbre, observait les diffÃ©rentes scÃ¨nes qui se dÃ©roulaient sous ses yeux Ã©carlates. Kazama n'avait pas envie de se mÃªler Ã ces stupides querelles humaines, et encore moins de regarder ce traite de KÃ´do qui leur avait lÃ¢chement tournÃ© le dos, crÃ©ant dans son coin ces faux oni dont il semblait Ãªtre fier.

DÃ©goÃ»tÃ© par cet homme qui se disait encore Oni, le blond reporta son attention sur Kaoru qui semblait se battre contre lui-mÃªme :

Â« Il en veut Ã sa sÅ“ur sa sÅ“ur alors qu'elle est victime d'amnÃ©sie et qu'elle n'a aucune idÃ©e de ce qu'il a vÃ©cu, selon ce que nous avait racontÃ© KÃ´do. Quel faible, pleurer sur ses anciennes blessures, et en plus il arrive tout juste Ã rivaliser avec cet imposteur, malade de surcroÃ®t. Il n'est pas digne d'Ãªtre un oni, il fait honte Ã notre race. Il mÃ©riterait d'Ãªtre marquÃ© par le sceau. Je n'ai pas le pouvoir de lui administrer comme mon pÃ¨re, mais je connais un moyen bien plus efficace d'anÃ©antir la vermine. Â»

Kazama sauta de sa branche et dÃ©gaina son arme, ravi d'avoir trouvÃ© une occupation, lui qui s'ennuyait ferme dans cette campagne militaire. Il Ã©tait impatient de retrouver son amant et de partir la conquÃªte de la lÃ©gendaire Ã©pÃ©e _Doujigiri Yasutsuna._

******/

Â¹ La phtisie est un vieux mot qui dÃ©signe la Tuberculose

44. FraternitÃ©

Chapitre 44 : FraternitÃ©

*****/

Chizuru mit une main sur sa poitrine, sentant son cÅ“ur tambouriner Ã une vitesse impressionnante. Ses yeux Ã©taient figÃ©s sur le duel qui opposait Okita Ã son frÃ¨re Kaoru. S'il paraissait Ã©vident qu'elle soit du cÃ´tÃ© du rasetsu, elle ne pouvait s'empÃªcher d'Ãªtre angoissÃ©e pour ce jeune garÃ§on qui lui ressemblait tant :

Â« _Je ne comprends pas, j'Ã©prouve commeâ€¦ un attachement Ã lui. Mais je ne le connais mÃªme pas_. Â»

Chaque coup de katana la faisait sursauter. Chizuru adressa une priÃ¨re muette, suppliant tous les Dieux que l'issue de ce combat ne soit fatale pour aucun des deux Ã©pÃ©istes :

Â« _Je ne peux nier les yeux plein de tendresse que m'a lancÃ©e ce garÃ§onâ€¦ Mon frÃ¨re jumeau ? Kaoru ? Pourquoi est-ce que je ne me souviens pas de lui ?_ Â»

Les Ã©tranges rÃªves qu'elle faisait lui revinrent en mÃ©moire. Elle crut Ã nouveau sentir la chaleur des flammes sur sa peau, de mÃªme que ces bras qui enserraient son petit corps menu de fillette. Cette copie conforme, Ã la fois tendre et effrayante qui lui rÃ©pÃ©tait Â« _Je suis toi, tu es moi._ Â».

Les membres de Chizuru tremblaient. Etait-ce le stress du combat ou bien ces rÃªves, ces images effrayantes que lui renvoyait son subconscient pendant son sommeil ? Et cet enfant qui Ã©tait toujours lÃ , qui la protÃ©geait et la tenait possessivement :

Â« Kaoruâ€¦nissan Â» murmura la jeune fille si bas que personne ne l'entendit, pas mÃªme Kondo pourtant situÃ© prÃ¨s d'elle et qui ne perdait pas une miette du combat qui Ã©tait en train de se dÃ©rouler. On devinait qu'il Ã©tait trÃ¨s inquiet pour son disciple.

Chizuru se remit Ã genoux mais ne trouva pas la force de se lever entiÃ¨rement. Elle devait pourtant, il lui fallait arrÃªter ce combat. Pour qui se battaient Kaoru et Okita au juste ? Elle ne comprenait plus rien Ã ce qui Ã©tait en train de se passer. Depuis le dÃ©but, elle se contentait de suivre ces hommes qui ne savaient parler et nÃ©gocier autrement qu'au travers de leur arme, avec violence. MÃªme son cher Heisuke pourtant si drÃ´le, si jovial, si doux avec elle, pouvait tuer de sang-froid :

Â« PÃ¨re aussi s'octroie Ã des actes impardonnablesâ€¦ Pourquoi, pourquoi est-ce que tous les hommes sont comme Ã§a ? La haine et la violence sont-elles inscrites en eux ? Â»

La jeune fille sentit les larmes lui piquer les yeux tant son dÃ©sarroi et son incomprÃ©hension Ã©taient grands. Elle se mit Ã regretter son acte stupide et tÃ©mÃ©raire d'Ãªtre partie Ã la recherche de son pÃ¨re. Combien de souffrance, bien plus que joie, avait-elle eu depuis qu'elle avait quittÃ© son foyer ? Sa vie n'Ã©tait maintenant rythmÃ©e que par la guerre et le sang. Elle passait son temps Ã nettoyer des kimonos souillÃ©s de sang, Ã entendre les plaintes des blessÃ©s, Ã laver les dÃ©pouilles des dÃ©funts, ces hommes si jeunes qui quittaient tout juste leur mÃ¨re, qui n'avaient guÃ¨re eu le temps de connaÃ®tre une femme. Chizuru faisait son travail l'air de rien, jusqu'au bout elle tenait la main des mourants, affichant son sourire innocent et rÃ©confortant, et eux la remerciait en pleurant.

Toutes ces vies qu'elle avait vues s'envoler faisait Ã chaque fois saigner son cÅ“ur. Elle commenÃ§ait Ã se sentir las et fatiguÃ©e, rien que l'odeur du sang lui donnait la nausÃ©e. Elle voulait paraÃ®tre forte, elle l'avait Ã©tÃ©, prenant sur elle pour se faire une place et avancer dans ce groupe de meurtriers, mais ses nerfs mis

Ã rudes Ã©preuves commenÃ§aient Ã lÃ¢cher, surtout depuis les dÃ©cÃ¨s de Yamazaki et Inoue :

Â« S'il vous plait, arrÃªtez de vous battre, leur demanda-t-elle dans une priÃ¨re quasi-muette, non entendue, couverte par une nouvelle quinte de toux du capitaine aux yeux verts qui avait perdu sa forme de rasetsu et qui maintenant cherchait difficilement sa respiration.

- Je te l'avais dit, l'ochimizu ne guÃ©rit pas la tuberculose, le nargua Kaoru d'un ton hautain, sachant parfaitement que cette faiblesse serait la clÃ© de sa victoire.

- ArrÃªte Kaoru-nissanâ€¦ souffla Chizuru. Tu n'es pas comme Ã§a, non ? Tu ne ferais pas de mal Ã un homme Ã terreâ€¦ PÃ¨re nous le disait, n'est-ce pas ? Â»

La jeune fille se surprit elle-mÃªme de ces paroles qu'elle avait prononcÃ©es sans mÃªme rÃ©flÃ©chir. PÃ¨re ? Faisait-elle rÃ©fÃ©rence Ã KÃ´do Yukimura ? Non, c'Ã©tait un autre. Un homme grand, bienveillant, avec une main si large qu'elle recouvrait son crÃ¢ne de fillette. Chizuru crut voir comme un bouc entourer son visage souriant, mais elle n'arrivait pas distinguer ses yeux :

Â« _Qui est-ce ? Je dois me souvenir, _pensa Chizuru en mettant ses mains autour de sa tÃªte_. Kaoru, qui suis-je ? Qui sommes-nous ?_ Â»

Je suis toi, tu es moi

Â« Nous sommes un, nous sommes jumeaux, des oni jumeaux Â»

Nous serons liÃ©s pour toujours

Â« Osen-chan me l'avait dit, les fratries oni sont trÃ¨s proches, ils ont le besoin viscÃ©ral de se protÃ©ger, il ne peuvent se haÃ¯r mÃªme si tout les pousserait Ã s'entretuer. Â»

Les pensÃ©es de la demoiselle se cassÃ¨rent par la rÃ©verbÃ©ration d'une lame que l'on dresse dans les airs. Kaoru Ã©tait sur le point de porter un coup fatal Ã Okita toujours agonisant au sol. Non, Chizuru ne voulait pas, elle ne tenait plus Ã enterrer une personne chÃ¨re Ã son cÅ“ur. Ses jambes la portÃ¨rent dans un vain espoir de sauver le tuberculeux, son cri retentit dans la forÃªt, serait-il assez puissant pour arrÃªter la folie de son jumeauâ€¦ Mais ce fut une autre mÃ©lodie tranchante qui se fit entendre, celle d'un katana qui vous transperce, et Kaoru en Ã©tait la victime :

Â« Chikageâ€¦ Kazama, articula difficilement l'oni d'une voix dÃ©formÃ©e par la douleur

- Bafouer ainsi l'honneur des oni et le nom des Yukimura est intolÃ©rable Â» rÃ©pondit de sang froid le blond qui laissa sa victime tomber au sol.

PÃ©trifiÃ©e, Chizuru ne fit aucun geste. Encore du sang, encore une vie qui allait s'Ã©teindre sous ses yeux. Elle avait assez de connaissance en mÃ©decine pour savoir que la blessure portÃ©e par Kazama Ã©tait mortelle. Elle trouvait mÃªme Ã©tonnant que Kaoru trouve encore la force de ramper jusqu'Ã elle Une vive douleur

irradiait dans sa poitrine, comme si c'Ã©tait elle qui venait de se faire transpercer par la lame de cet homme qui ne jetait sur elle plus qu'un regard rempli d'indiffÃ©rence :

Â« Chizuruâ€¦ Chizuruâ€¦ Â»

Des larmes perlÃ¨rent aux coins des yeux de la jeune fille. C'Ã©tait plus que de la pitiÃ© qu'elle ressentait envers ce jeune garÃ§on mourrant. Elle appela doucement son nom, puis tendit la main pour le toucher mais avant mÃªme d'effleurer ses mÃ¨ches, Kaoru s'effondra devant elle. Il avait utilisÃ© ses derniers souffles pour l'appeler, ses derniÃ¨res forces pour la voir de plus prÃ¨s, pour lui demander pourquoi, et pour tenter une derniÃ¨re fois d'obtenir sa grÃ¢ce. Le fait qu'il soit un oni l'aidait Ã rÃ©sister face au shinigami qui rÃ´dait autour de lui.

Ses efforts n'auront pas Ã©tÃ© complÃ¨tement vains. Avant de rendre dÃ©finitivement l'Ã¢me, il sentit une petite main chaude se poser sur sa tÃªte avec une infinie tendresse. La main de Chizuru, celle qu'il avait serrÃ©e si fort autrefois. Il la reconnaissait parfaitement, mais son cÅ“ur battait maintenant si faiblement qu'il n'eut mÃªme plus la force de sourire :

Â« _Chizuru, tu dois te souvenir, ne te laisse pas manipuler par cette ordure de KodÃ´. Qu'est-ce qu'il croyait cet imbÃ©cile, j'avais compris son plan. Je voulais te sauver de lui, t'emmener loin de tous ces hommes qui te veulent du mal. Chizuruâ€¦_

- Kaoru-niisan ? l'appela tout doucement Chizuru, espÃ©rant vainement qu'il allait lui rÃ©pondre. Kaoru-niisanâ€¦ On sera ensemble pour toujours, n'est-ce pas ? Â» demanda encore l'oni femelle tout en dÃ©versent un Ã©norme flot de larmes sur le cadavre de son jumeau.

Tout lui revenait petit Ã petit en mÃ©moire. Ses doigts se serrÃ¨rent, empoignant fermement les cheveux de Kaoru, comme elle serrait si fort autrefois la main de son frÃ¨re, son unique rempart, celui qui Ã©tait train de la guider hors de cet enfer de flamme, de cri et de sang. C'Ã©tait lui qui avait passÃ© ses petits bras autour de son corps tremblant, qui lui susurrait ces paroles rassurantes dans cette cave noire oÃ¹ ils se cachaient, effrayÃ©s l'un comme l'autre. C'Ã©tait lui qui avait pris tant soin d'elle lorsqu'elle avait Ã©tÃ© trÃ¨s malade.

Chizuru pleura de plus belle en silence, elle avait l'impression qu'on venait de lui Ã´ter une partie d'elle-mÃªme. Elle se pencha, embrassa tendrement la tÃªte de son jumeau avant de relever des yeux haineux vers l'assassin de son frÃ¨re, des yeux couleur dorÃ©eâ€¦

******/

Il faisait nuit lorsque Saito, Sanosuke et Shinpachi parvinrent Ã remettre les hommes extÃ©nuÃ©s en marche. Ils avaient perdu cette bataille et avaient Ã©tÃ© obligÃ©s de se replier, faute de guerrier et de moyen. C'Ã©tait prÃ©visible, comment auraient-il pu l'empoter ? Encore tant d'hommes venaient de mourir sous les coups de l'ennemi, et tout Ã§a pour quoi au final ?

Leur cadavre qu'ils avaient dÃ» abandonner croupissait encore dans

cette forÃªt. Des samourai dignes qui avaient fait face Ã l'ennemi malgrÃ© leur diffÃ©rence Ã©vidente de force, et qui seraient mangÃ©s par les loup, faute d'avoir pu leur Ã©riger une sÃ©pulture convenable. Encore des mÃ¨res perdant leur enfant, des veuves et des orphelins qui n'auraient de souvenir de leur proche qu'un souvenir furtif. Shinpachi n'en pouvait plus de cette guerre sanglante, se sachant du mauvais cÃ´tÃ©, celui des perdants :

Â« Kondo-san voulait se battre pour rester fidÃ¨le Ã ses convictions, on ne peut pas faire que le blÃ¢mer Â» dit Sanosuke d'un ton serein, ayant devinÃ© les pensÃ©es obscures de son ami.

L'homme aux yeux bleus ne rÃ©pondit pas. Son visage habituellement souriant arborait maintenant une mine Ã©ternellement fÃ¢cheuse. Le rouquin n'insista pas, trop occupÃ© Ã penser Ã ce qu'il avait vu plus tÃ´t dans a journÃ©e. KodÃ´ Yukimura qu'ils recherchaient depuis si longtemps, qu'avait-il donc fait ? Il devinait dÃ©jÃ la dÃ©ception et la tristesse dans les yeux de leur petite sÅ“ur de cÅ“ur. Chizuru serait tellement dÃ©Ã§ue lorsqu'elle apprendrait Ã§a. Pourquoi faire souffrir cette demoiselle si dÃ©vouÃ©e ? Cet homme n'avait-il pas de cÅ“ur ?

Sanosuke soupira, se morfondant de leur situation, du moins jusqu'Ã ce qu'il entende :

Â« Sano-san Â»

Cette voix, il ne la connaissait que trop bien. Un mÃ©lange de timbre enfantin et taquinâ€¦ Ca ne pouvait quand mÃªme pas Ãªtre lui, c'Ã©tait impossible. Le lancier secoua la tÃªte, persuadÃ© qu'il hallucinait :

Â« Sano-san, rÃ©pÃ©ta encore cette mÃªme voix cette fois plus proche.

- Sano, s'exclama aussi Shinpachi. Regarde, c'est SÃ´ji, qu'est-ce qu'il faitâ€¦ Â»

L'homme aux yeux dorÃ©s ne laissa pas son frÃ¨re d'arme terminer sa phrase. Il l'avait vu, il l'avait reconnu malgrÃ© sa coupe de cheveux Ã prÃ©sent courte comme eux tous. Ses yeux verts pÃ©tillaient malgrÃ© l'Ã©vidente fatigue qui l'accablait, et il courrait vers lui, un grand sourire de ravissement sur les lÃ¨vres. C'Ã©tait bien lui, le jeune homme qu'il aimait :

Â« SÃ´ji, l'appela Ã son tour le rouquin en courant vers lui et en le rÃ©ceptionnant enfin dans ses bras, le soulevant et embrassant l'une de ses tempes. SÃ´ji, mon SÃ´ji, mais qu'est-ce que tu fais lÃ ? Â»

Cette question sonnait comme un bienvenue et non comme un reproche. Cela faisait tellement de jours que Sanosuke n'avait pu le tenir dans ses bras, toucher son visage pÃ¢le et embrasser ses lÃ¨vres douces et sucrÃ©es. Il Ã©tait heureux, trop heureux pour lui faire des remontrances.

Il serra le corps maigre de SÃ´ji contre le sien, caressa ses cheveux, se moquant bien du fait que Shinpachi et les derniers survivants de cette bataille puissent les voir. Sanosuke avait, Ã l'heure actuelle, abandonnÃ© sa raison au profit de ses sentiments.

Il en pleurerait presque de bonheur. Fort heureusement pour lui que son ami prit l'initiative de dÃ©tourner la trajectoire des recrues :

Â« SÃ´ji, tu m'as tellement manquÃ©.

- Sano-sanâ€¦ dit Ã son tour Okita avant d'Ãªtre pris qu'une quinte de toux.

- SÃ´ji, tu dois te couvrir, s'inquiÃ©ta immÃ©diatement le lancier en frictionnant les bras de son amant. Tu es tout seul ? Que fais-tu ici ? commenÃ§a Ã questionner cette fois plus sÃ©rieusement Sanosuke.

- Je suis avec Kondo-san et Chizuru-chan. Il s'est passÃ© de drÃ´le de choses Sano-san, viens. Â»

Le jeune homme aux yeux verts lui prit la main et l'emmena vers son maÃ®tre. Kondo finissait de tasser la terre, passant une main sur son front en sueur tandis que Chizuru dormait repliÃ©e par terre, enroulÃ©e dans le haori du capitaine du Shinsengumi. Sanosuke s'exclama avant de demander :

Â« Qui est enterrÃ© lÃ ? Chizuru va-t-elle bien ? Que s'est-il passÃ©, Kondo-san ? Que fait SÃ´ji ici ? questionna Sanosuke qui ne comprenait plus rien Ã ce qu'il se passait

- SÃ´ji est apparu soudainement, commenÃ§a Ã expliquer l'aÃ®nÃ©. Il a pris sa forme de rasetsu pour venir jusqu'Ã nous. Je rÃ©itÃ¨re le fait qu'il ait Ã©tÃ© imprudent, qui plus est dÃ©sobÃ©issant, mais sans lui nous aurions perdu Yukimura-kun. SÃ´ji est arrivÃ© juste Ã temps pour la protÃ©ger de la folie de son frÃ¨re jumeau.

- Chizuru a un frÃ¨re jumeau, s'interloqua cette fois le lancier.

- Je pense que tu l'as dÃ©jÃ rencontrÃ© Ã Kyoto alors qu'il se travestissait. Le pauvre garÃ§on est enterrÃ© ici bas, dit Kondo en montrant la tombe improvisÃ©e du pied. TuÃ© par Chikage Kazama. Cet enfant semblait tellement perturbÃ©, il a du Ã©normÃ©ment souffrir. Le moins que nous pouvons faire pour lui est de lui offrir une sÃ©pulture Ã peu prÃ¨s convenable.

- Kondo-san est si bon, mÃªme avec ses ennemis, fÃ©licita Okita en se collant Ã son amant pour se rÃ©chauffer, sentant la fraÃ®cheur de la nuit s'engouffrer dans ses vÃªtements.

- Et Chizuru ? demanda encore le lancier tout en jetant un regard anxieux vers la forme recroquevillÃ©e.

- Elle va bien, elle a Ã©tÃ© assommÃ©e par Kazama, subitement comme Ã§a alors qu'il Ã©tait en train de nous expliquer que KÃ´do les avait Ã©galement tous trahis et qu'il avait l'intention de l'Ã©liminer. Je ne sais pas ce qu'il a vu, mais il a subitement disparu de devant nous pour se retrouver derriÃ¨re Yukimura-kun et lui assÃ©ner un coup sur sa nuque... Tout est allÃ© si vite, la puissance des oni est extraordinaire.

- Il nous a dit qu'il venait d'empÃªcher une catastrophe d'arriver, termina SÃ´ji toujours dans les bras de son compagnon. Pour que cet enfoirÃ© en vienne Ã dire Ã§a, redoutait-il une puissance encore plus grande que la sienne et qui viendrait de Chizuru-chan ?

- Venant de notre petit Chizuru, j'en serai fort Ã©tonnÃ©.

- Les oni sont une race remplie de mystÃ¨re, complÃ©ta Kondo. Quoi qu'il en soit, Yukimura-kun ne prÃ©sente aucune lÃ©sion, elle ne fait que dormir. Je la ferai quand mÃªme examiner dÃ¨s que nous serons rentrÃ©s Ã Edo, c'est plus prudent. Â»

Le lancier s'approcha du haori qu'il entrouvrit lÃ©gÃ¨rement pour apercevoir le regard angÃ©lique de leur petite protÃ©gÃ©e. Une aiguille se planta dans son cÅ“ur, quelle Ã©tait cette expression de tristesse qui s'installait sur son visage de poupÃ©e ? Tous au Shinsengumi savaient que Chizuru Ã©tait l'un de leur principal appui, que si elle succombait, les autres la suivraient. Quoi qu'on en dise, samourai ou non, les hommes restaient des Ãªtres dotÃ©s de sentiments qui avaient toujours besoin de repÃ¨res et d'affection. Les soins et sourire de Chizuru aidaient beaucoup d'entre eux Ã tenir, et Sanosuke rÃ©alisa alors qu'on en avait beaucoup demandÃ© Ã cette demoiselle qui, avec ses petits bras, supportait chaque nouveau jour sans broncher :

Â« Elle tient quelque chose contre elle, remarqua la rouquin

- C'est la cape de ce jeune garÃ§on, ce Kaoru, son frÃ¨re jumeau. Bien que Yukimura-kun l'ait repoussÃ©, elle semblait trÃ¨s affectÃ©e par sa mort.

- Lorsque Kazama l'a assommÃ©e, elle est tombÃ©e sur lui. On n'a eu bien du mal Ã les sÃ©parer. MÃªme inconsciente, elle s'accrochait fermement Ã ses vÃªtements, alors on a dÃ©cidÃ© de lui laisser sa cape pour qu'elle se sente un peu apaisÃ©e.

- Pauvre Chizuru, le seul qui pourrait la consoler est Heisuke. Nous devons la ramener auprÃ¨s de lui, pensa le rouquin, le regard triste.

- Oui, nous devons rentrer. Les nuits sont encore fraÃ®ches, les hommes sont extÃ©nuÃ©s et je m'inquiÃ¨te pour SÃ´ji. Je vais porter Yukimura sur mon dos, toi Harada-kun, j'aimerai que tu soutiennes SÃ´ji, arbitra Kondo tel un bon capitaine.

- Je n'ai pas besoin de soutien Kondo-san. Sano-san est lui aussi fatiguÃ©, je peux marcher tout seul Â» affirma SÃ´ji qui pourtant titubait sur ses jambes.

MalgrÃ© sa volontÃ© de ne pas Ãªtre un poids pour son compagnon, le brun ne parvint pas Ã marcher plus d'un kilomÃ¨tre sans tomber d'Ã©puisement, s'accrochant dÃ©sespÃ©rÃ©ment Ã la tunique de Sanosuke qui le prit sur son dos en souriant et en lui disant d'un ton taquin :

Â« Un jour, tu me revaudras Ã§a. Â»

MÃªme s'il savait parfaitement, l'un comme l'autre, que ce jour ne viendrait jamais.

Les deux hommes se situant Ã l'arriÃ¨re du convoi, SÃ´ji ne se gÃªna pas pour bien coller bien son torse au dos de son amant, posant sa tÃªte sur son Ã©paule et nicha son nez dans son cou pour y sentir la chaleur de cet homme qu'il aimait par-dessus tout. Tout en resserrant

son Ã©treinte autour du cou de Sanosuke, il murmura :

Â« Je t'aime Sano-san. Peu importe les risques, je voulais absolument te voir. J'ai peur, trop peur que cette guerre ne t'arrache Ã moi. Sano-san, tu ne dois pas mourir avant moi, c'est impossible, sinon c'est mon cÅ“ur qui lÃ¢chera, pas mes poumons. Â»

Le lancier se raidit, troublÃ© par ces mots. Il n'aimait vraiment pas quand son petit ange exprimait de vive voix son dÃ©cÃ¨s prochain. Soutenant ce corps cachectique avec un bras, il se servit de l'autre pour porter l'une des mains du jeune samourai aux yeux verts Ã sa bouche, embrassant tendrement ses doigts fins :

Â« SÃ´ji, je te promets de toujours veiller sur toi, oÃ¹ que je sois Â»

C'Ã©tait la seule chose Ã rÃ©pondre, car en ces temps de guerre, on ne pouvait pas garantir sa vie lorsque l'on fonÃ§ait dans une bataille. SÃ´ji le savait, aussi il resserra l'Ã©treinte autour du cou de Sanosuke, ne disant plus un mot, se contentant juste de savourer ce contact avec l'Ãªtre aimÃ©.

Au bout de plusieurs kilomÃ¨tres, le cheval d'Hijikata apparut, courant dans leur direction. Il Ã©tait seul, ce qui Ã©tonna le capitaine qui craint un abandon de leur alliÃ©, et il eut raison. La mine abattue de son bras droit eut vite fait de renseigner Kondo sur leur situation critique. Personne ne voulait s'enrÃ´ler dans cette armÃ©e de suicidaire, le Shinsengumi n'Ã©tait traitÃ© que comme de la chair Ã canon, envoyÃ© sur le front, aux premiÃ¨res lignes, comme pour faire un compte-rendu aux supÃ©rieurs de la force de leurs ennemis.

AccablÃ©, le capitaine revint cependant Ã la raison lorsqu'il entendu une quinte de toux. Il devait oublier sa dÃ©ception pour le moment et penser Ã s'occuper de SÃ´ji et Chizuru. Sanosuke ne pourrait pas continuer le porter ainsi pendant encore plusieurs kilomÃ¨tres, et l'ensemble des hommes Ã©puisÃ©s peinait dÃ©jÃ Ã porter leurs armes :

Â« Toshi, n t'en fais pas, je trouverai des hommes pour nos prochaines batailles. Pour le moment il fait ramener au plus vite SÃ´ji et Yukimura. Je propose qu'Harada-kun emprunte ton cheval. SÃ´ji se tiendra derriÃ¨re lui et Harada-kun pourra soutenir Yukimura par devant. Â»

Hijikata approuva avant de descendre de la brave bÃªte. Alors celui qu'il avait vu Ã©tait bel et bien Okita. Quelle folie, Hijikata s'en voulait de ne pas l'avoir arrÃªtÃ© et ramenÃ© Ã l'hospice oÃ¹ il Ã©tait censÃ© garder le lit.

Ils aidÃ¨rent le lancier Ã prendre place ainsi qu'aux deux malades, puis le cheval partit d'un petit trot, n'allant pas trop vite pour le confort des deux jeunes gens dont Sanosuke avait la responsabilitÃ©. DerriÃ¨re lui, il pouvait sentir les mains quelque peu baladeuses de son compagnon qui s'amusait Ã dÃ©faire un Ã un les boutons de sa chemise. Les paumes froides sur sa peau le firent frissonner tout autant de plaisir que de surprise :

Â« SÃ´jiâ€¦ Â»

MalgrÃ© sa maladie en stade terminale, Okita n'avait pas perdu ce dÃ©sir Ã l'Ã©gard de son compagnon, celui-lÃ mÃªme qui l'avait emmenÃ© dans le monde de la voluptÃ© et lui avait permis d'oublier son ancien amour en la personne de Saito :

Â« Sano-san, j'ai envie de toi, soupira le capitaine aux yeux verts tout en soufflant dans la nuque de son amant, excitant davantage ce dernier qui commenÃ§ait Ã se sentir mal Ã l'aise sur l'Ã©talon.

- D'accord, mais patiente jusqu'Ã ce que l'on soit arrivÃ©, il faut d'abord penser Ã mettre Chizuru au chaud. Elle risque de tomber malade Ã dormir dehors comme Ã§a Â» lui promit le rouquin tout en portant encore une fois les doigts d'Okita Ã ses lÃ¨vres.

Pour toute rÃ©ponse, le jeune homme se serra davantage contre son dos. Sanosuke crut entendre un tÃ©nu Â« _je t'aime_ Â» avant le silence complet de cette nuit d'hivers qui touchait Ã sa fin. BientÃ´t, le soleil se lÃ¨verait et il serait difficile pour son compagnon de le supporter. Aussi, il accÃ©lÃ©ra le trot, impatient Ã©galement de s'allonger Ã cÃ´tÃ© de son petit ange, le serrer dans ses bras comme autrefois, sourire tendrement Ã voir ces mains s'accrocher avec ferveur Ã son habit. Tout cela lui avait que trop manquÃ©.

Remplir cette petite carence fit sourire le lancier d'une tendre apprÃ©hension. Il se sentait si serein qu'il en oublia ses poumons qui commenÃ§aient Ã lui brÃ»ler sous l'air glacÃ© qui s'insinuait en lui :

Â« _Quant Ã cela, je dois le garder secret_, pensa-t-il en mettant une main sur sa poitrine. _SÃ´ji culpabiliserait trop, et Chizuru n'aurait de cesse de s'inquiÃ©ter. Je ne veux Ãªtre ni Ã©cartÃ© de lui, ni de mes compagnons de guerre. Je resterai autant que je le pourrai un amant et un guerrier_. Â»

*******/

Kyo Shiranui entra en trombe dans les appartements de ses deux acolytes, ces derniers s'apprÃªtant Ã en partir. Le tireur savait oÃ¹ est-ce qu'ils se rendaient. Il les jugeait aussi fous que ce vieux mÃ©decin timbrÃ© de KÃ´do qui l'avait mis sur les nerfs, mais aprÃ¨s tout ce n'Ã©tait plus son problÃ¨me. A la base, il avait rejoint ces deux oives parce qu'on lui avait ordonnÃ© le chaperonnage de l'hÃ©ritier des Kazama, mais leur situation Ã eux tous avait changÃ©. Il ne leur devait plus rien, tout autant qu'il jugeait avoir largement rembourSÃ© sa dette envers ces excentriques du clan Satsuma, ces humains chez qui la folie rÃ©gnait, chez qui le dÃ©sir de pouvoir et de victoire lui donnait envies de vomir. C'Ã©tait Ã cause de tous ces gens extravagants qu'Ã©tait nÃ©e cette infamie : l'ochimizu puis les rasetsu, une chose qui n'aurait jamais dÃ» se produire, une chose qui devait Ãªtre dÃ©truite par lui seul s'il le fallait.

L'homme aux longs cheveux ocÃ©an ne pourrait plus dormir tranquille tant qu'une telle ignominie sÃ©vissait sur leur archipel nippon. Les anÃ©antir, ce sera la derniÃ¨re chose qu'il fera avant d'aller rejoindre son petit cocon de bonheur :

Â« Je m'en vais dÃ©truire KÃ´do et les rasetsu, expliqua Shiranui Ã ses deux confrÃ¨res. Je me casse, cela fait trop longtemps que je

joue les larbins dans ce clan Ã humains qui ne vaut guerre mieux que le Shinsengumi.

- On ne va pas te retenir, lui rÃ©pondit stoÃ¯quement Amagiri. Nous te remercions pour tes services.

- Humpf, bosser avec vous a Ã©tÃ© la chose la plus ennuyeuse qui ne me soit jamais arrivÃ©e. L'un comme l'autre, vous Ãªtes vraiment chiants, se moqua le tireur.

- Quoi ? maugrÃ©a Kazama qui avait dÃ©jÃ mis une main sur son katana.

- C'est justement pour Ã§a que je dis que vous Ãªtes ennuyeux, vous n'avez aucune rÃ©partie, aucun humour. Avec Sen, la vie est moins monotone.

- Prends soin d'elle, dit alors Amagiri tout en mettant sa large main sur celle du blond comme pour le calmer. MalgrÃ© son caractÃ¨re, Sen est une jeune fille fragile qui a besoin de repÃ¨re et d'affection. Lui amener Umeko a sans doute Ã©tÃ© la meilleure dÃ©cision que tu aies prise, je t'en fÃ©licite.

- Et comment je devrais prendre Ã§a ? demanda Kyo en affichant cette fois un air quelque peu contrariÃ©.

- Tu as bien mÃ»ri Shiranui, je n'ai pas de doute sur le fait que tu vas bien t'occuper de ce trio de demoiselle, expliqua toujours aussi sÃ©rieusement Amagiri.

- Moi je pense que tu aurais mieux fait de rester stupide, Ã§a t'aurait mieux aidÃ© Ã les supporter. Les filles sont tellement bÃ©casses, rester au mÃªme niveau qu'elles t'aurait assurÃ© un lendemain bien plus serein. Â»

Cette fois, ce fut au tour de Kazama de ricaner, fier de sa rÃ©plique. Pas question pour lui qu'il laisse ce malotru s'en tirer avec une insulte sur sa personne. On ne gagnait pas si facilement un duel avec lui, que ce soit Ã l'Ã©pÃ©e, au sake ou mÃªme encore en injure.

Au lieu de ronchonner, Kyo sourit :

Â« Finalement, t'es pas si fastidieux que Ã§a, J'aurai aimÃ© jouer encore avec toi mais j'ai des choses Ã faire. Peut-Ãªtre une prochaine fois.

- EntraÃ®ne-toi bien, mÃªme si tu ne m'arriveras jamais Ã la cheville. Â»

Les deux hommes levÃ¨rent leur poing pour se donner une accolade. Cela faisait trois ans qu'ils traÃ®naient ensemble en s'ignorant royalement. Il avait fallu attendre leur sÃ©paration pour qu'ils s'Ã©changent un geste amical :

Â« A la revoyure alors, salua Kyo tout en se retournant et en levant la main. DÃ©solÃ© vieux, je sais que tu voulais buter cet enfoirÃ© de KÃ´do, mais moi aussi j'ai des comptes Ã lui rendre. Â»

Quand il fut enfin hors de vue et que ses pas ne se firent plus

entendre dans les locaux du clan Satsuma, Kazama sentit une main se poser sur sa nuque, le faisant frissonner :

Â« La prochaine fois que nous le verrons, peut-Ãªtre pourrons-nous boire un thÃ© tous les trois ensemble, et discuter, dit Amagiri d'un ton calme comme pour allÃ©ger l'ambiance lourde qui s'Ã©tait installÃ©e depuis le dÃ©part du tireur.

- Non, nous ne le reverrons jamais. Â»

Ils ne l'auraient jamais cru, mais le dÃ©part du tireur avait laissÃ© un vide inconsidÃ©rable.

*******/

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu

Ce chapitre a Ã©tÃ© long Ã venir, mais je n'en suis pas du tout satisfaite. J'aurai aimÃ© mettre plus de sentiments dans les retrouvailles entre Sanosuke et SÃ´ji. Je trouve que j'ai complÃ¨tement foirÃ© cette partie que je m'imagine pourtant depuis presque le dÃ©but de cette fic. En revanche, j'ai Ã©tÃ© trÃ¨s inspirÃ©e par les ressentis de Chizuru vis-Ã -vis de son frÃ¨re. Vous remarquerez que j'ai lÃ©gÃ¨rement changÃ© le cours de l'anime. Normalement, aprÃ¨s la mort de Kaoru, Chizuru court aprÃ¨s Kazama pour lui demander de lui laisser du temps pour parler Ã KÃ´do, ce qui n'est pas le cas lÃ . Vous avez bien compris que Chizuru Ã©tait en train de prendre sa forme oni avant que Kazama ne l'assomme. Je rappelle que dans ma fic, les oni femelles sont rares Ã prendre leur forme oni. Elles se rÃ©veillent suite Ã un choc et sont aussi puissantes qu'incontrÃ´lables, d'oÃ¹ le geste de Kazama qui dÃ©cide de l'assommer avant le dÃ©sastre.

Encore merci Ã tous ceux qui me lisent et me laissent des commentaires. Je tacherai de ne plus Ãªtre aussi longue entre les chapitres. On entre dans la partie que j'attendais le plus d'Ã©crire aprÃ¨s deux ans (et oui, Ã§a fait dÃ©jÃ deux ans que j'ai commencÃ© l'Ã©criture de cette fic). Avec le recul, je trouve le dÃ©but ennuyeux, mais je ne vais pas le changer maintenant.

45. Chute

Chapitre 45 : Chute

*******/

Chizuru plissa ses paupiÃ¨res dÃ©jÃ closes, serra les dents et laissa dÃ©valer une larme le long de sa joue. Toutes ces images qui dÃ©filaient dans sa tÃªte, toutes ces Ã©motions, c'en Ã©tait trop pour elle qui avait dÃ©jÃ les nerfs Ã vif depuis quelques semaines :

Â« Kaoru-niisanâ€¦ Comme tu as dÃ» souffrir, pardonne-moi de n'avoir pu te rÃ©conforter. Kondo-san, pourquoi avez-vous tant de regret ? Les hommes sont fiers d'Ãªtre morts pour vous. Harada-sanâ€¦ Non, vous aussi, la tuberculose, pourquoi n'avez-vous rien dit ? Okita-san serait tellement triste s'il savait que vous lui cachiez Ã§aâ€¦ Â»

De ces trois hommes contre lesquels elle avait eu une Ã©treinte plus ou moins prolongÃ©e, Chizuru avait eu l'impression de vagabonder dans les sentiers de leur organisme et de leur subconscient. Elle percevait le moindre battement de leur cÅ“ur, lisait leurs Ã©motions, sentait les dÃ©faillances de leur corpsâ€¦ Quelle capacitÃ© Ã la fois extraordinaire et terrifiante :

Â« _Cette vague de pouvoir que j'ai sentie monter en moi juste avant que Kazama-san ne me porte un coup, qu'est-ce que c'Ã©tait ? Pourquoi est-ce que je les entends ? Je les sens me porter et me secouer, me parler, ne devrais-je pas Ãªtre inconsciente normalement ? Et si ce n'est pas le cas, pourquoi est-ce que je n'arrive Ã ouvrir les yeux et bouger ?_ Â»

La jeune fille sentit son cÅ“ur se serrer Ã lui en faire mal. VoilÃ maintenant qu'une autre personne la prenait dans ses bras :

Â« Chizuru, ma chÃ©rie, tout va bien, je suis avec toi maintenant. Je ne te laisserai plus jamais seule, dit une voix tendre et masculine Ã son oreille.

- _Heisuke-kun ? S'il est lÃ , Ã§a veut donc dire que nous sommes rentrÃ©sâ€¦ Qu'est-ce queâ€¦ Quelles sont ces nouvelles images. PitiÃ©, je sais qu'Heisuke-kun n'avait pas le moral derniÃ¨rement, mais je n'ai actuellement pas envie d'en connaÃ®tre la cause. Ces sentiments si nÃ©gatifs, c'est comme si moi aussi je les ressentais comme eux, et Ã§a me fait si mal. Est-ce que les Dieux cherchent Ã tester ma combativitÃ©, alors qu'actuellement je me sens si las et fatiguÃ©e de toutes ces souffrancesâ€¦_ Â»

Le rasetsu lui caressait les cheveux tendrement, tout comme Ã cette femme maigre aux longs cheveux ternes et au visage cadavÃ©rique. Autrefois, elle devait Ãªtre une trÃ¨s belle femme, surtout avec ses grands yeux bleus, les mÃªme que ceux d'Heisuke :

Â« _Qui est-ce ? Heisuke-kun, pourquoi pleures-tu ? Tu as l'air de tellement l'aimer, alors pourquoi lui mets-tu ton katana sous sa gorge ? Heisuke-kun, pourquoi tues-tu cette femme en lui demandant de te pardonner, en lui disant que tu l'aimes, en l'appelant "maman"â€¦ Heisuke-kun, tu n'as quand mÃªme pas assassinÃ© ta propre mÃ¨re ?_ Â»

Chizuru gesticula, elle voulait se dÃ©gager de cette Ã©treinte forcÃ©e, arrÃªter les diffusions incessantes des souvenirs douloureux des personnes qu'elle aimait. Vraiment, elle qui avait vu au travers des souvenirs de son frÃ¨re sa pauvre maman violÃ©e puis assassinÃ©e, elle ne pouvait concevoir le fait que son amour ait mis de ses propres mains un terme Ã la vie de la sienne, mÃªme Ã sa demande. Du sang, encore du sang, des larmes et des morts. Ce monde et les hommes Ã©taient dÃ©finitivement pourris :

Â« _ArrÃªtez, laissez-moi, je ne veux plus voir ces images. Pourquoi est-ce que j'arrive Ã lire en eux comme cela ? Est-ce le fait que je sois une oni ? Est-ce Ã cause de cette puissance qui semble s'Ãªtre Ã©veillÃ©e en moi lorsque Kaoru-niisan est mort ? Mais Ã§a ne m'Ã©tait jamais arrivÃ©e avantâ€¦ Ah si, une fois, j'Ã©tais trÃ¨s jeune, je ne m'en souviens pas trÃ¨s bien. Kaoru-niisan m'encerclait de ses petits bras tandis que j'agonisais, assommÃ©e par une forte fiÃ¨vre. Oui, je m'en souviens, la peur le paralysait mais pourtant il ne cessait de rÃ©pÃ©ter que tout allait bien maintenant.

Kaoru-niisan, si j'avais Ã©tÃ© plus forte, je me serais rÃ©veillÃ©e pour te consoler Ã mon tour. Si mon esprit avait Ã©tÃ© plus endurci, je n'aurai pas oubliÃ© nos jours heureux et ce drame qui nous a sÃ©parÃ©s. Je suis heureuse d'Ãªtre tombÃ©e sur ton corps et d'avoir partagÃ© avec toi le souvenir de cet instant oÃ¹ nous Ã©tions plus liÃ©s que jamais... Oui, je m'en rappelle trÃ¨s bien maintenant. PÃ¨re, mÃ¨re, la clan Yukimuraâ€¦ Mais c'est trop tard maintenant, il ne reste plus rien que des ruines et des cris dans l'air infestÃ© d'Ã¢mes. Au final, le trÃ©sor du clan que j'Ã©tais n'a fait que nous mener tous Ã notre perteâ€¦ Si seulement j'Ã©tais nÃ© homme, si seulement j'avais plus de pouvoir. Qu' est-ce que Ã§a m'apporte de lire en vous ? Je ne peux ni guÃ©rir Harada-san, ni ramener ces jeunes guerriers dÃ©cÃ©dÃ©s Ã la vie, ni arrÃªter la folie de mon pÃ¨re, je n'ai mÃªme pas pu sauver mon frÃ¨re. Je suis complÃ¨tement inutileâ€¦_ Â»

De nouvelles larmes coulÃ¨rent le long des joues de la demoiselle. Les remarquant, Heisuke resserra son Ã©treinte sur elle :

Â« Chizuru, ne pleure pas ma chÃ©rie, c'est terminÃ©â€¦

- Tais-toiâ€¦ Â»

Le rasetsu sursauta, rÃ©alisant que c'Ã©tait sa dulcinÃ©e qui venait de parler. Cette derniÃ¨re avait maintenant les yeux grands ouverts et repoussait son compagnon avant sortir du futon. Le dos tournÃ©, Chizuru se releva et alla chercher une deuxiÃ¨me couchette dans l'armoire de la chambre qu'ils partageaient. Il y avait comme une aura froide peu habituelle Ã©manant d'elle. Son silence aussi glacial que celui de Saito finit d'en rajouter Ã l'atmosphÃ¨re tendue de la piÃ¨ce :

Â« Chizuru ?

- Heisuke-kun, je suis fatiguÃ©e, laisse-moi, dÃ©clara la jeune fille d'un ton neutre qui surprit d'avantage l'ex-capitaine.

- Chizuru, que se passe-t-il, dis-moiâ€¦

- Tais-toi, je n'ai rien Ã te dire, surtout pas Ã toi qui me caches tant de choses. Toi et les autres, je pensais que vous aviez plus confiance en moiâ€¦ Mais je me rends compte que je n'ai nullement ma place dans votre groupe d'assassins.

- Chizuru, mais que disâ€¦

- Laisse-moi Heisuke-kun, je suis fatiguÃ©e. Â»

Le jeune garÃ§on en resta hÃ©bÃ©tÃ©. Chizuru s'endormit, le dos tournÃ© Ã lui, dans un autre futon. Elle ne pleurait pas, elle ne criait pas, elle n'exprimait plus ses Ã©motionsâ€¦ Chizuru avait implosÃ©. Il n'y avait plus d'amour pour lui, d'amitiÃ© pour les autres, plus de compassion, plus d'espoirâ€¦

Il n'y avait plus qu'une profonde indiffÃ©rence

Heisuke refoula ses larmes, se sachant incapable de venir en aide Ã celle qu'il aimait :

Â« Chizuruâ€¦ Je t'aime. Je t'en prie, ressaisis-toi, je ne veux pas

te perdre. Je ferai n'importe quoiâ€¦ Â» dit-il tout bas avant de quitter la piÃ¨ce sans entendre la moindre effluve d'une rÃ©ponse.

Durant les jours qui suivirent, Chizuru se laissa porter par sa petite flamme de vie, effectuant mÃ©caniquement ses taches habituelles comme si son corps les connaissait par cÅ“ur et n'avait nullement besoin de l'approbation de son cerveau. Elle ne parlait que pour les formalitÃ©s de politesse, ou de temps en temps elle s'excusait. Et quand les autres lui demandaient ce qui n'allait pas, elle rÃ©pondait seulement Â« _je suis fatiguÃ©e_ Â». Kondo ordonna qu'elle se repose, mais instinctivement, son corps menu se levait tous les matins Ã l'aube pour prÃ©parer le petit-dÃ©jeuner. Rien ni personne ne semblait pouvoir la sortir de sa lÃ©thargie.

Chizuru dÃ©pÃ©rissait.

******/

Quand les hommes reÃ§urent enfin la permission de sortir aprÃ¨s plusieurs jours de sÃ©questration forcÃ©e dans leur quartier gÃ©nÃ©ral provisoire, Sanosuke sauta sur l'occasion pour rendre visite son compagnon. SÃ´ji avait dÃ», Ã contrecÅ“ur, Ãªtre de nouveau placÃ© dans un centre de soin pour tuberculeux. Des jours sÃ©paraient les deux amants qui ne demandaient pourtant qu'Ã Ãªtre ensemble et profiter l'un de l'autre jusqu'au bout. Sanosuke avait le cÅ“ur lourd chaque fois qu'il se remÃ©morait les yeux verts suppliants de son petit ange, ses Â« _reste avec moi, ne t'en va pas, reviens vite_ Â», et surtout ses Â« _je t'aime_ Â». Des mots d'une puretÃ© enfantine prononcÃ©s par l'assassin numÃ©ro un du Shinsengumi. La preuve que tout homme avait un besoin vital d'amour et de tendresse, et le lancier se ferait un plaisir d'Ã©tancher sa soif d'affection avec ses baisers passionnÃ©s qui enflammaient le tuberculeux :

Â« Si seulement ils pouvaient aussi brÃ»ler ta maladieâ€¦ et la mienne. Â»

Le rouquin accÃ©lÃ©ra le pas, impatient de le serrer dans ses bras et contempler son visage ravi. Rien ne le rendrait plus heureux que ce petit moment de bonheur, et encore plus aprÃ¨s ces semaines longues et pÃ©nibles qu'il venait de passer. Ses journÃ©es avaient Ã©tÃ© rythmÃ©es par les dÃ©primes de ses deux meilleurs amis. En effet, Shinpachi ne se remettait dÃ©finitivement pas du massacre du leur derniÃ¨re bataille, Kondo Ã©tant devenu son dÃ©fouloir d'insultes et autres propos peu glorieux. Quant Ã Heisuke, il ne cessait de boire, se sentant coupable de l'Ã©tat alarmant de Chizuru. Et justement, Sanosuke s'inquiÃ©tait aussi beaucoup pour cette derniÃ¨re. Depuis leur retour, l'oni femelle montrait de graves signes dÃ©pression. Plus que le fait qu'elle ait perdu son sourire, elle ne s'alimentait plus et passait une bonne partie de son temps Ã dormir en dehors de ses taches habituelles. Elle arborait un visage morne et las, son vocabulaire se limitait Ã Â« _je suis fatiguÃ©e_ Â», elle ne cherchait mÃªme plus Ã cacher son mal-Ãªtre comme autrefois. Le pire semblait Ãªtre arrivÃ© la veille au soir. Heisuke venait de lui amener un plateau d'onigiri qu'il avait lui-mÃªme confectionnÃ©s maladroitement mais avec amour. Chizuru, enroulÃ©e dans son futon, n'en avait bien sÃ»r pas voulu malgrÃ© l'insistance du rasetsu. Le rouquin avait cru entendre du couloir :

Â« Chizuru, tu vas tomber malade si tu ne t'alimentes pas.

- Et bien, qu'il en soit ainsi, que je puisse enfin me reposer. Â»

Ces paroles pleines de mÃ©lancolie avaient arrachÃ© le cÅ“ur de Sanosuke qui, Ã cet instant, aurait volontiers dÃ©sobÃ©i aux rÃ¨gles pour aller trouver du rÃ©confort dans les bras de son amant. Au final, il avait terminÃ© sa soirÃ©e bien arrosÃ©e au sake en compagnie de Shinpachi qui ne cessait de parler de dÃ©mission et de nouvelle armÃ©e.

Fort heureusement, cette permission permettait au rouquin de prendre un peu l'air et de s'Ã©chapper un peu de ces quatre murs Ã©touffants, mÃªme s'il ne quittait pas sa petite sÅ“ur de cÅ“ur des yeux. Aussi incroyable que cela puisse paraÃ®tre, Chizuru avait aussi Ã©tÃ© la premiÃ¨re Ã quitter le quartier gÃ©nÃ©ral dÃ¨s que l'autorisation fut annoncÃ©e. Il craignait qu'elle ne fasse une bÃªtise Ã©tant donnÃ© son Ã©tat instable, d'oÃ¹ le fait qu'il lui suivait subrepticement.

La jeune fille marchait Ã pas lent, apparemment sÃ»re de son itinÃ©raire. Elle erra plusieurs minutes avant de s'arrÃªter devant ce qui semblait Ãªtre une maison abandonnÃ©e en plein milieu d'Edo oÃ¹ elle entra sans frapper, sans s'annoncer, comme si elle connaissait parfaitement les lieux :

Â« Quel est cet endroit ? Â»

En s'approchant, Sanosuke lut sur une vieille plaque en bois usÃ©e par le temps et les intempÃ©ries : _Docteur Yukimura KodÃ´ MÃ©decine occidentale_ :

Â« C'est donc chez elle ? Je comprends, je ferai mieux de la laisser. Â»

Pour autant, il serra ses doigts contre les poutres en bois, peu rassurÃ©. Quelles Ã©taient les intentions de Chizuru en revenant dans sa maison, ce lieu oÃ¹ elle avait coulÃ© des jours heureux avec celui qu'elle croyait Ãªtre son pÃ¨re, celui qui Ã©tait leur ennemi autant que l'armÃ©e du nouveau gouvernement ? TrÃ¨s inquiet pour sa protÃ©gÃ©e, Sanosuke entra dans la modeste demeure oÃ¹ poussiÃ¨re et toiles d'araignÃ©es s'Ã©taient accumulÃ©es faute de mÃ©nage rÃ©gulier. Des voix se firent entendre Ã l'Ã©tage, une voix grave particuliÃ¨rement, celle d'un homme :

Â« Qu'est-ce que tu fous lÃ enfoirÃ© ? C'est chez moi ici, dit d'un ton bourru un clochard ivre qui avait Ã©lu domicile la maison de Chizuru.

- N'avez-vous pas lu l'enseigne ? Ici c'est le cabinet du docteur Yukimura.

- Cette vieille bicoque abandonnÃ©e ? C'est chez moi maintenant ! Mais bon, j'ai bon cÅ“ur et comme tu as une belle gueule, je veux bien te laisser une petite place.

- â€¦ Merci infinimentâ€¦

- Allez viens lÃ mon ptit, on va bien s'amuser tous les deux. Â»

La jeune fille fit un pas avant de sentir une main se poser sur son Ã©paule et la retenir, une main parsemÃ©e de bandes rouges et blanches :

Â« DÃ©solÃ©, mais c'est toi qui va dÃ©gager, dit d'un ton lÃ©ger le propriÃ©taire de la main.

- Harada-san ?

- Hein, t'es qui toiâ€¦ Â»

Le coup de poing fila Ã une vitesse impressionnante droit dans le nez du truand qui avait osÃ© faire du zÃ¨le Ã Chizuru. Le sourire provocateur du rouquin avait laissÃ© place Ã un regard de meurtrier. Le mendiant crut voir le diable se reflÃ©ter dans ces yeux dorÃ©s, lui rappelant les flammes de l'enfer. EffrayÃ©, il se prÃ©cipita vers l'escalier dans lequel il trÃ©bucha, roulant le long des marches jusqu'en bas. Il se releva avec du sang coulant de son nez et de l'une de ses tempes, pour couronner le tout, Sanosuke lui balanÃ§a le reste de sa bouteille de sake bon marchÃ© dans la tronche avant de dÃ©clarer d'un ton glacial :

Â« Ne t'avise plus de revenir ici et encore moins de t'approcher d'elle. Maintenant dÃ©gage. Â»

Le mendiant ne se fit pas prier pour dÃ©guerpir du domicile non sans Ã©mettre un gÃ©missement apeurÃ©, oubliant sa boisson et se fichant bien des quelques affaires qu'il avait pu laisser. Chizuru, quant Ã elle, resta coite de stupeur, rÃ©alisant Ã peine la situation, du moins jusqu'Ã ce que Sano se retourne vers elle, arborant toujours ce regard dur :

Â« Qu'Ã©tais-tu en train de faire, Chizuru ? Tu voulais te peloter contre son corps sale et embrasser sa bouche puant l'alcool ? Â»

Elle Ã©carquilla les yeux puis se laissa tomber Ã genoux au sol, tremblante, rÃ©alisant le sort qui aurait Ã©tÃ© le sien si le lancier n'avait pas Ã©tÃ© lÃ pour Ã©carter ce malfaiteur :

Â« Es-tu dÃ©sespÃ©rÃ©e au point de sauter sur le premier venu ? Te sens-tu indigne au point de te contenter d'un vieil alcoolique crasseux sans le sous et sans dignitÃ© ? OÃ¹ est donc passÃ©e ta puretÃ© ? Â»

Elle serra les poings puis se recroquevilla sur elle-mÃªme, accablÃ©e, honteuse. C'Ã©tait la premiÃ¨re fois que le lancier lui parlait durement comme cela, elle ne s'y attendait vraiment pas. Elle avait cru, naÃ¯vement, qu'il allait se prÃ©cipiter sur elle, lui demander comme elle allait, et elle aurait rÃ©pondu son habituel Â« tout va bien, je suis dÃ©solÃ©e. Â» Mais non pas cette fois :

Â« Et Heisuke qui t'aime Ã la folie, qui se meurt d'amour pour toi. Tu ne l'aimes plus, toi ? Tu pourrais quand mÃªme avoir la dÃ©cence de lui annoncer votre sÃ©paration avant de te jeter sur le premier venuâ€¦

- Non, ce n'est pas vrai, j'aime encore Heisuke-kun. Â»

Elle avait parlÃ© sans rÃ©flÃ©chir. Si jusque lÃ les propos durs de son aÃ®nÃ©e l'avaient rendus muette, aussi bas qu'elle Ã©tait tombÃ©e, elle ne pouvait pas laisser quelqu'un mettre en doute ses sentiments pour le jeune garÃ§on :

Â« Je l'aime, je l'aime tant, maisâ€¦ Elle ravala un sanglot et laissa couler des larmes le long de ses joues. Je me sens si las. J'en ai assez, trop de blessures, de douleur, trop de mort, de plaintes, d'appels au secours et de trahisons. Je suis fatiguÃ©e de tout Ã§a, je ne suis pas assez forte pour rester avec vous, je ne suis pas digne d'Ãªtre la femme d'un samourai. Â»

Cette fois, elle ne se retint pas, elle pleura Ã grosse larme, bruyamment, n'osant lever la tÃªte pour faire face au regard dur de Sanosuke. Elle savait que ces paroles pourraient lui coÃ»ter sa place auprÃ¨s de tous ces gens qu'elle aimait. En ces temps de guerre, il fallait laisser ses Ã©motions de cÃ´tÃ©, sinon on mourrait. Mais elle n'Ã©tait qu'une fille bombardÃ©e dans un univers qui n'Ã©tait pas le sien. Oni ou pas, elle ne pouvait plus continuer Ã avancer avec ce poids sur le cÅ“ur. Perdre son frÃ¨re, revoir son sordide passÃ©, se savoir la marionnette de son seul parent, tout cela avaient Ã©tÃ© la goutte de trop.

Ses larmes s'Ã©crasÃ¨rent sur le sol, sol qui grinÃ§a sous les pas du lancier qui s'approchait vers elle puis se baissa avant de la prendre tendrement dans ses bras. Encore une fois, Chizuru ouvrir grand ses yeux de stupeur, Ã©bahie. Elle s'attendait Ã ce que Sanosuke la blÃ¢me pour sa trop grande sensibilitÃ©. Lui qui venait Ã l'instant de la rÃ©primander pour son comportement inadaptÃ©, il agissait maintenant comme un frÃ¨re qui tentait de rÃ©conforter le chagrin de sa sÅ“ur :

Â« Nous t'en avons trop demandÃ©, Chizuru. Â»

Il resserra son Ã©treinte

Â« Tu ne dois pas faire plus que ce tu peux. Â»

Le silence fit de nouveau place, puis Chizuru laissa finalement sa tÃªte choir sur l'Ã©paule du lancier, Ã©trangement soulagÃ©e:

Â« Je suis dÃ©solÃ©e, dit-elle tout bas.

- C'est nous qui sommes dÃ©solÃ©s. Chizuru, si tu es fatiguÃ© de tout Ã§a, tu peux toujoursâ€¦

- Ne me demandez pas de partir ! le coupa la jeune fille en se dÃ©faisant de l'Ã©treinte pour faire face au lancier. Pardon, j'ai juste besoin de prendre un peu de recul. Mais vous, Harada-san, Heisuke-kun, tout le Shinsengumi, vous Ãªtes tout ce qu'il me reste, je ne veux pas vous quitter.

- Il n'en ai pas question, bien sÃ»r, la rassura le lancier tout en caressant sa tÃªte. Chizuru, tu es trop importante pour nous, et nous sommes les premiers Ã©goÃ¯stes Ã vouloir absolument te garder malgrÃ© les dangers. Tu es pour moi et pour tous les hommes la fleur dans un champ de bataille. Tu rÃ©chauffes l'atmosphÃ¨re et tu nous fais sourire par ta simple prÃ©sence.

- Ce n'est pas votre faute, c'est moi qui aie voulu vous suivre. Je

suis la seule responsable de mon Ã©tat. J'Ã©tais naÃ¯ve, je savais la guerre atroce mais je crois qu'on ne peut pas se l'imaginer sans l'avoir vu de prÃ¨s.

- Si le champ de bataille est trop dur pour toi, reste simplement derriÃ¨re. PrÃ©pare ton thÃ© pour notre retour, et accueille-nous avec ton sourire. Quoiqu'il arrive, n'arrÃªte jamais de sourire, c'est le meilleur des remÃ¨des pour nos hommes.

- Oui.

- Mais s'il te plait, abstiens-toi de nous prÃ©parer un plat avec amour. Si je survis Ã la guerre, Ã§a serait vraiment la honte de mourir d'une intoxication. Â»

Nouveau silence, puis l'oni mit son poing devant sa bouche pour rire, bien vite rejointe par Sanosuke, fier de sa vanne qui avait dÃ©finitivement ramenÃ©e sa petite sÅ“ur parmi eux. L'un comme l'autre, un poids s'Ã´tait de leur cÅ“ur alourdi par les derniÃ¨res batailles :

Â« Bien, avais-tu quelque chose Ã faire ici ? demanda le lancier.

- Rien en particulier, Ã§a fait quatre ans que je ne suis pas revenue chez moi, je voulais voir si je pouvais rÃ©cupÃ©rer quelque chose, un souvenir des jours heureux que j'ai passÃ© avec mon pÃ¨â€¦ avec KÃ´do Yukimura. Mais il n'y a plus grand-chose, elle semble avoir Ã©tÃ© pillÃ©e. Â»

Voyant de nouveau une lueur de tristesse s'installer dans les yeux de la brunette, Sanosuke fit ce qu'il savait le mieux faire, Ã savoir lui tapoter gentiment sa tÃªte puis saisir son front pour l'obliger Ã lever les yeux vers lui :

Â« Chizuru, peu importe les voies obscures qu'il a pu emprunter et sa vÃ©ritable nature, tu ne dois pas oublier quel homme Ã©tait ton pÃ¨re du temps oÃ¹ vous viviez ensemble ici. Ne te mens pas Ã toi-mÃªme, tu l'aimes encore comme un pÃ¨re. J'ai pu comprendre combien il t'Ã©tait cher quand tu es arrivÃ©e chez nous, avec quels Ã©nergie et courage tu as tentÃ© de le retrouver. Il reste celui qui t'a Ã©levÃ©e, un mÃ©decin bon qui sauvait des vies. N'oublie pas ces souvenirs qui te rattachent Ã lui, mÃªme s'il te mentait. C'est grÃ¢ce Ã lui que tu es devenue celle que tu es aujourd'hui, et c'est aussi grÃ¢ce Ã lui que tu es arrivÃ© jusqu'Ã nous et que tu as rencontrÃ© Heisuke, non ?

- Oui, rÃ©pondit simplement la jeune fille en souriant, l'esprit divaguant dans les souvenirs de ces quatre murs.

- Bien, je vais te laisser le temps qu'il te faut pour faire l'inspection des lieux. Je t'attends dehors. Quand tu auras fini, nous irons acheter des dangos et nous irons les manger avec SÃ´ji Â» annonÃ§a Sanosuke, programme approuvÃ© par Chizuru ravie de rendre visite au malade.

En ces temps de guerre, il fallait savoir se nourrir de chaque miette de bonheur.

******/

Le lendemain, Sanosuke savourait son petit-dÃ©jeuner, flottant sur un petit nuage :

Â« Hum, le riz a un goÃ»t particuliÃ¨rement Ã©picÃ© aujourd'hui.

- Hein ? Tu dÃ©railles Sano ? C'est des lÃ©gumes que tu manges lÃ , lui fit remarquer Shinpachi complÃ¨tement blasÃ© par leur maigre repas. On n'a mÃªme pas droit Ã du poisson, Kondo-san dÃ©cide dÃ©cidemment de gaspiller tout l'argent dans des armements et des promesses de paiement pour recruter. Comme si l'argent pouvait nous faire gagner ! On va juste se torcher des paysans tout juste bon Ã tenir leur fourche et qui ferait n'importe quoi pour gagner quelques piÃ©cettes pour nourrir leur famille. Il devrait mieux nous ravitailler, sinon on ne sera que des larves sur le champ de bataille. Â»

Shinpachi allait porter une autre portion de riz Ã sa bouche mais son geste fut interrompu par le bruit d'un katana qu'on dÃ©gaine avec vitesse et prÃ©cision. En une fraction de seconde, les baguettes de l'homme au bandeau furent taillÃ©es en deux. Chizuru Ã©mit un petit cri de stupeur, Sanosuke ne descendait dÃ©finitivement pas de son petit nuage oÃ¹ il planait complÃ¨tement, tandis que la victime eut un geste de recul, tremblant devant les yeux glacials de Saito qui pointait maintenant son katana trÃ¨s prÃ¨s de sa gorge :

Â« Shinpachi, je ne te permets d'insulter la classe des paysans d'oÃ¹ sont issus le capitane et le vice-capitaine. Ils ont plus d'honneur et d'esprit combatif que n'importe quel fils de samourai.

- D'acâ€¦ D'accord Saito. DÃ©solÃ©, je retire ce que j'ai dit. Â»

Le gaucher attendit quelques secondes comme pour s'assurer de la sincÃ©ritÃ© de ses paroles avant de rengainer son arme et de reprendre son bol de riz comme si de rien n'Ã©tait. Shinpachi soupira, c'est qu'il en aurait presque fait dans son pantalon tellement sa surprise Ã©tait grande. Quel con il avait Ã©tÃ© lui aussi d'insulter ainsi indirectement Kondo mais surtout Hijikata. Il jouait avec le feu, mÃªme s'il avait Ã©tÃ© franc. Tout ce qu'il avait dit, il n'en pensait pas moins :

Â« Merci pour le repas, dÃ©clara-t-il avant de se lever.

- Nagakura-san, vous n'avez mangÃ© que la moitiÃ© de votre plateau, s'inquiÃ©ta Chizuru normalement habituÃ©e Ã resservir ce gorille jamais rassasiÃ©.

- C'Ã©tait trÃ¨s bon Chizuru-chan, mais il y a certaines choses que je dois rÃ©gler. Sano, tu viens avec moi, je dois te parler.

- Humâ€¦ SÃ´jiâ€¦

- Il est comme Ã§a depuis qu'il est revenu hier Â» annonÃ§a Saito pas du tout inquiet pour son frÃ¨re, le comprenant presque.

La rencontre entre les deux amants la veille avait commencÃ© par de gentils reproches suivis d'une douceur que Sanosuke n'avait pas le souvenir d'avoir auparavant vÃ©cu mÃªme avec sa propre mÃ¨re. SÃ´ji l'avait un peu bousÃ©, l'avait blÃ¢mer de son absence, du fait qu'il ne vienne pas souvent le voir, qu'il ne puisse mÃªme pas lui donner des nouvelles de son maÃ®tre Kondo. Mais aprÃ¨s, tandis que Chizuru

prenait tout son temps pour prÃ©parer du thÃ©, le lancier avait tendu sa main Ã son compagnon pour l'inciter Ã se rapprocher de lui, puis il l'avait installÃ© entre ses jambes, soutenant son dos avec un bras, se servant de l'autre main pour lui relever la tÃªte et l'embrasser. SÃ´ji avait passÃ© ses bras autour de son cou et fait peser son maigre poids pour l'attirer dans sa chute. MÃªme si le corps du lancier l'Ã©touffait, s'avÃ©rait maintenant bien trop lourd pour lui, l'homme aux yeux vert apprÃ©ciait ce peau-Ã -peau avec lui, ayant l'impression que ses baisers lui insufflaient l'Ã©nergie vitale dont il avait besoin pour vivre encore jusqu'au lendemain :

Â« Sano-san, je t'aime Â»

Le retour de Chizuru avait interrompu les gestes malicieux du malade qui aimait s'amuser Ã dÃ©faire les boutons de son amant. En contrepartie, il profita de l'aller-retour aux latrines pour se faire porter et se pelotonner contre le torse musclÃ© du lancier. Leur amour en devenait presque platonique, mais ils Ã©taient arrivÃ©s Ã un stade oÃ¹ seule la prÃ©sence de l'autre suffisait Ã leur bonheur :

Â« SÃ´jiâ€¦

- Oy Sano, reviens sur terre, moi aussi j'ai besoin de toi.

- Shinpachi, tu vas pas me refaire ta crise de jalousie comme il y a trois ans.

- Sano, je suis sÃ©rieux, je veux partir. Je veux me trouver une raison de vivre, une raison de combattre, et ce n'est pas en restant ici Ã me dire que nous ne sommes que la poudre qui attend de se faire exploser que je vais me donner l'impression de faire quelque chose pour mon pays. Je veux suivre ma voie, j'en ai dÃ©jÃ parlÃ© Ã quelques hommes qui pensent comme moi, mais je ne pourrais pas le faire sans toi Sano, t'es mon meilleur pilier.

- Shinpachi, dans d'autres circonstances, je t'aurai dit oui de suite. Mais lÃ , il y a Heisuke, Chizuru, SÃ´ji, je ne veux pas les trahir.

- Qui parle de trahison ? Nous restons fidÃ¨le au shÃ´gunat, nous ne serons pas des ennemis. Nous suivons juste une mÃ©thode diffÃ©rente.

- Quand je repense aux reproches que tu as balancÃ©s Ã Heisuke quand il a dÃ©cidÃ© de suivre ce tanuki d'ItÃ´, et on s'apprÃªte Ã faire pareil, fit remarquer le lancier assez contrariÃ© d'avoir Ã©tÃ© tirÃ© de force de son rÃªve Ã©veillÃ©.

- Je parlerai personnellement Ã Heisuke quand il se rÃ©veillera. J'assume pleinement ce que j'avais dit et ma dÃ©cision actuelle. Sano, tu as juste Ã me suivre, tu pourras continuer Ã aller voir SÃ´ji, mais s'il te plait, viens avec moi. Ici je mourrais, sans toi dehors je mourrais aussi. Tu es mon meilleur ami, Sano. Â»

Un silence s'installa entre les deux hommes conscients que les heures Ã venir ne seraient pas les plus gaies de leur existence. Quitter Heisuke et Chizuru s'avÃ©raient Ãªtre un choix dur Ã assumer, mais Shinpachi avait depuis longtemps rÃ©flÃ©chi Ã tout cela :

Â« Nous les reverrons un jour, je te le promets Sano.

- Et bien, soupira le lancier, tu ne me laisses pas le choix. C'est bien parce que c'est toi Shinpachi. Allez, ne fais pas cette tÃªte, je ne t'en veux pas, je sais que tu es Ã bout. Sake ? Â»

L'homme au bandeau tendit sa main par rÃ©flexe, s'en voulant d'imposer un tel dilemme Ã son ami. Mais ce dernier avait eu raison, il Ã©tait Ã bout.

46. LÃ©gende

Chapitre 46 : LÃ©gende

****/

Le lendemain de sa visite Ã Okita, Chizuru se rÃ©veilla de fort bonne humeur. Sanosuke avait su lui redonner courage et Ã©nergie de vivre. Il avait rÃ©insuffler en elle ce dÃ©sir d'aider d'autrui, son abnÃ©gation et sa gÃ©nÃ©rositÃ© naturelle dÃ©truits par la guerre, et il lui avait rappelÃ©e combien Heisuke comptait pour elle. La jeune fille n'avait pas encore eu l'occasion de parler Ã son compagnon. Ce dernier, en service de nuit, surveillait scrupuleusement leur ancien second vice-capitaine Sannan et elle ne voulait pas le gÃªner dans sa mission :

Â« Ce soir, je compte bien m'excuser et m'unir de nouveau avec toi, Heisuke-kun. AprÃ¨s, je pense que nous devrons parler. De toi, de moi, de nous. Â»

Cette perspective lui donnait dÃ©jÃ des chatouillis dans le bas-ventre. Il fallait dire que ces derniers jours, les deux amants n'avaient pas vraiment eu la possibilitÃ© de profiter l'un de l'autre. Heisuke lui manquait et elle avait furieusement envie qu'il caresse son corps avec son habituelle tendresse. Jamais de sa vie elle n'aurait cru avoir de tels dÃ©sirs qui l'enflammaient brusquement Ã n'importe quelle heure du jour et de la nuit. Sans doute est-ce la raison pour laquelle elle s'Ã©tait si facilement approchÃ©e de cet homme crasseux qui avait Ã©lu domicile sa maison :

Â« Est-ce parce que je suis une oni que je ne peux contrÃ´ler mes dÃ©sirs ? Ou bien parce que je suis une femme amoureuse qui apprÃ©cie les contacts avec un homme ? Â»

A bien y rÃ©flÃ©chir, maintenant qu'elle repensait aux mains sales de ce pervers et Ã son haleine putride, elle frissonna d'horreur. RÃ©vulsÃ©e par son propre comportement, elle Ã©tait Ã prÃ©sent dÃ©cidÃ©e de se relever et assurer son rÃ´le de soignante au sein de milice. Plus question qu'elle se laisse aller ainsi !

Toute la journÃ©e, la jeune fille s'activa dans tous les sens, Ã peine si on arrivait Ã l'apercevoir dans les couloirs et allÃ©es. Elle astiqua les locaux sales, aucun de ces messieurs n'ayant eu l'idÃ©e de les nettoyer, se dÃ©pÃªcha Ã faire les courses, prÃ©para les repas, lava le linge, apporta une serviette Ã Saito qui s'entraÃ®nait, sans oublier d'apporter du thÃ© au capitaine et vice-capitaine qui s'Ã©tonnÃ¨rent fortement de cette soudaine forme. Chizuru Ã©tait tellement occupÃ©e et concentrÃ©e sur sa tÃ¢che

qu'elle ne fit guÃ¨re attention Ã la tension qui rÃ©gnait sur le quartier gÃ©nÃ©ral. Ce n'est que lorsque que Nagakura appela Kondo pour lui parler d'un air trÃ¨s sÃ©rieux qu'on ne lui connaissait dans des situations graves que Chizuru eut le pressentiment qu'une nouvelle cassure allait surgir et venir troubler son Ã©quilibre fragile tout juste retrouvÃ©e.

Et elle avait raisonâ€¦

AprÃ¨s une discussion plutÃ´t calme, les capitaines Nagakura et Harada annoncÃ¨rent de but en blanc leur dÃ©part. Kondo semblait Ã la fois affectÃ© et Ã©nervÃ©. Le capitaine, reconnaissant ses nombreux tords, ne pouvait pas s'opposer Ã cette dÃ©cision mÃ»rement rÃ©flÃ©chie. Il regrettait juste que cela se termine ainsi entre eux, tout comme il apprÃ©hendait l'avenir sans ces deux valeureux guerriers Ã ses cÃ´tÃ©s. Il pensait Ã©galement Ã son disciple SÃ´ji qui aimait profondÃ©ment le lancier et chez qui cette nouvelle risquait de le chagriner. Mais peu importe sa contrariÃ©tÃ©, rien ne ferait d'avis Shinpachi Nagakura qui avait mÃªme dÃ©jÃ rassemblÃ© ses affaires depuis quelques jours, ni mÃªme Sanosuke qui avait jurÃ© de le suivre.

Chizuru suivait les deux hommes partout, consciente de passer ses derniers moments en leur compagnie. AprÃ¨s un dernier salut Ã Hijikata, ils quittÃ¨rent le quartier gÃ©nÃ©ral. EscortÃ©e de Saito et Shimada, la jeune fille les accompagna sur quelques mÃ¨tres, tÃªte baissÃ©e, soulagÃ©e de ne pas Ãªtre seule dans cette situation. En dÃ©pit de sa peine, la pauvre oni retenait ses larmes car elle avait jurÃ© d'Ãªtre forte :

Â« Nous vous reverrons ? demanda-t-elle comme pour apaiser son chagrin.

- Bien sÃ»r, lui assura Shinpachi. Nous prenons des routes diffÃ©rentes, mais nous nous rejoindrons Chizuru-chan. Je ne vivrais que pour te revoir. Â»

La jeune fille rougit avant de baisser la tÃªte, Ã la fois embarrassÃ©e et triste. Ces deux-lÃ Ã©taient comme des frÃ¨res pour elle, et elle les perdait, exactement comme Kaoru.

Shinpachi, Sanosuke, Heisuke, le trio infernal, ceux qui l'avaient le plus fait rire durant ces quatre derniÃ¨res annÃ©es. Leurs disputes franchement puÃ©riles sur le sake et la nourriture mettaient de l'ambiance dans l'atmosphÃ¨re des fois lourdes de la milice. Chizuru se souvint du jour oÃ¹ ils l'avaient emmenÃ©e Ã la fÃªte de Gion juste aprÃ¨s l'Ikedaya, sans doute un des plus beaux souvenirs de ses jours Ã Kyoto, avec la dÃ©claration d'Heisuke.

Chizuru sentit sa poitrine se gonfler. L'envie de voir son amour et partager ses peines avec lui se fit encore plus prÃ©sent dans son espritâ€¦ Chizuru s'exclama. Heisuke n'allait-il pas Ãªtre attristÃ© par cette sÃ©paration ? Ces trois-lÃ n'Ã©taient-ils pas insÃ©parables ? AprÃ¨s l'affaire Abura-Koji oÃ¹ le plus jeune avait faillit perdre la vie, elle s'Ã©tait presque sentie exclue dans ce cercle qu'ils formaient tous les trois. Ils se connaissaient depuis des annÃ©es et avaient partagÃ© des moments oÃ¹ elle n'Ã©tait pas prÃ©sente. Une amitiÃ© les liait et les aidait Ã tenir en ces temps difficiles. De ce fait, Chizuru avait naÃ¯vement cru que plus rien ne pouvait sÃ©parer les trois amis. Comme quoi la guerre ne dissociait

pas uniquement les familles.

Elle qui se faisait une joie de retrouver son amant et partager aprÃ¨s plusieurs jours des moments d'intimitÃ© avec lui, cette nouvelle l'avait anÃ©anti. Elle et probablement lui aussi, car elle savait que son amour Ã©tait quelqu'un de sensible sous sa fiertÃ© d'homme :

Â« Heisuke m'a toujours encouragÃ©e et accompagnÃ©e dans mes recherches sur mon pÃ¨re. Il savait me parler et me faire rire lorsque je perdais espoir. Il pensait toujours Ã moi avant lui, mÃªme lorsque nous Ã©tions sÃ©parÃ©s. Aujourd'hui, c'est Ã moi d'aller Ã lui et de l'aider Ã surmonter sa peine d'avoir perdu ses frÃ¨res de cÅ“ur. Â»

Elle l'avait jurÃ©, elle serait plus forte pour ceux qu'elle aimait, plus question qu'elle se laisse aller.

La nuit Ã©tait presque tombÃ©e quand Chizuru ouvrit le shÃ´ji de la chambre oÃ¹ couchait Heisuke depuis leur querelle. MÃªme dans la pÃ©nombre, elle le distingua assis devant le shÃ´ji ouvert, en train de regarder le ciel de plus en plus sombre, un grand nombre de bouteilles de sake vides autour de lui :

Â« Je suis seul maintenant, marmonna-t-il avec une voix qui laissait supposer son Ã©tat d'ivresse avancÃ©e. Chizuru ne veut plus me voir, maman est morte, Shinpat-san et Sano-san sont partis. Je n'ai plus qu'Ã demander une mission suicide pour que je serve Ã quelque chose avant de vraiment mourir cette fois. Â»

Chizuru mit ses deux mains devant sa bouche pour Ã©touffer ses sanglots avant de courir et d'aller enlacer les Ã©paules d'Heisuke, s'appuyant sur son dos, le serrant fort dans ses frÃªles bras :

Â« Tais-toi Heisuke, je ne veux pas te perdre Ã toi aussi. Â»

*******/

Depuis la mort de sa mÃ¨re, Heisuke ne pensait plus vivre pareil dÃ©chirement. Il avait bien Ã©tÃ© naÃ¯f.

La journÃ©e se terminait presque et encore une fois il n'avait quasiment pas fermÃ© l'Å“il. L'Ã©tat alarmant de dulcinÃ©e l'inquiÃ©tait au point de venir troubler son repos de guerrier. Il avait bien essayÃ© de se rapprocher d'elle et se faire pardonner, en vain. Aussi, il avait abandonnÃ©, pensant qu'il s'agissait lÃ de la fin de leur relation. Coup sur coup, le jeune homme venait de perdre sa mÃ¨re et la fille qu'il aimait, comment Ã§a pouvait Ãªtre pire :

Â« Heisuke, tu es lÃ ? Nous entrons. Â»

Sanosuke et Shinpachi avait fait irruption dans la piÃ¨ce qu'il occupait depuis quelques jours, l'air grave. Venaient-il lui annoncer une terrible nouvelle au sujet de Chizuru ? Heisuke frissonna, son cÅ“ur s'emballa, il n'avait jamais Ã©tÃ© aussi inquiet de sa vie. Alors que ses deux amis n'avaient pas encore dit un mot, il s'Ã©tait inclinÃ© devant eux, front au sol, des larmes s'Ã©taient mises Ã couler le long de ses joues. Il se savait pitoyable, mais ce

sentiment l'Ã©treignait trop fort pour qu'il en reste impassible :

Â« Ne venez pas me dire que Chizuru va encore plus malâ€¦ Ou pire. Â»

Il ne voulait pas l'entendre, sa douce Chizuru ne pouvait pas s'enfoncer plus encore dans les tÃ©nÃ¨bres, voire sous terre. Son esprit se refusait Ã entendre une telle atrocitÃ© :

Â« Tu sous-estimes ta Chizuru, Heisuke. RelÃ¨ve la tÃªte, l'incita Sanosuke en mettant une main sur son Ã©paule, tu n'as plus Ã t'en faire pour elle, elle va mieux, beaucoup mieux mÃªme.

- Vraiment ? Â»

La tension qu'il portait depuis des jours s'amenuisa considÃ©rablement, et Heisuke commenÃ§ait Ã revoir une lueur d'espoir dans son avenir. Tant que Chizuru serait Ã ses cÃ´tÃ©s, il avait la certitude d'Ãªtre toujours un homme et surtout un vivant :

Â« Heisuke, reprit cette fois Shinpachi, ce que nous venons t'annoncer va sans doute te choquer aussi. Mais dÃ¨s ce soir, Sano et moi quittons le Shinsengumi. Â»

Heisuke Ã©carquilla les yeux. Un long et lourd silence s'installa entre les trois amis. Le plus jeune ne s'attendait pas Ã une telle nouvelle. Son univers s'assombrit brusquement. Il releva la tÃªte, fixa ses deux aÃ®nÃ©s espÃ©rant y dÃ©celer une faille dans leur plaisanterie, mais ces derniers restÃ¨rent sÃ©rieux et calme :

Â« C'est une blague, n'est-ce pas ?

- Nous neâ€¦

- C'est moi qui aie dÃ©cidÃ© cela, obtempÃ©ra Shinpachi en coupant Sanosuke. Heisuke, tu comptes beaucoup pour nous, mais je ne peux plus rester ici, et je ne veux pas non plus me sÃ©parer de Sanosuke. Cela fait longtemps que je pense Ã quitter le Shinsengumi dans lequel je ne m'Ã©panouis plus.

- Maisâ€¦

- N'essaie pas de nous retenir, Ã§a serait vain. C'est une dÃ©cision irrÃ©vocable, non nÃ©gociable, et Kondo-san est dÃ©jÃ au courant.

- â€¦ Je pensais que nous Ã©tions amis. N'avions-nous pas jurÃ©, aprÃ¨s cette nuit oÃ¹ je suis devenu un monstre, que nous serions toujours ensembleâ€¦ Â»

A peine eut-il fini sa phrase qu'Heisuke se reÃ§ut une droite bien placÃ©e de la part du lancier. Volant sur quelques mÃ¨tres avant d'aller s'Ã©craser contre la cloison, il gÃ©mit de douleur en se massant la joue, confus, ne comprenant pas pourquoi son pair l'avait subitement frappÃ©. Alors qu'il reprenait Ã peine ses esprits, Ã son tour Shinpachi le prit par le col de sa veste et leva son poing pour le frapper. Heisuke ferma les yeux et serra les dents, s'attendant Ã un nouveau coup, mais au lieu de Ã§a il fut Ã©touffÃ© par l'Ã©treinte de l'homme au bandeau :

Â« T'es vraiment qu'un idiot. Ne redis plus jamais que tu es un monstre. Â»

Le lancier sortit d'une boÃ®te plusieurs bouteilles de sake qu'il entreposa devant son jeune ami :

Â« Bois, dit-il, et dors. Ce soir, c'est nous qui offrons. Un homme reste un homme, il a besoin par moment d'oublier.

- Laissez-moi venir avec vous, demanda timidement le plus jeune.

- Il n'en ai pas question, pense Ã Chizuru-chan. Elle vient de passer une pÃ©riode difficile, ne la laisse pas, elle a besoin de toi.

- J'ai besoin de vous aussi, dit-il avec un ton las. Sans vous, la vie comme la boisson vont me paraÃ®tre sans goÃ»t. Â»

Sanosuke soupira avant de saisir une des bouteilles de sake et de la tendre Ã son cadet qui la porta Ã sa bouche. Les deux aÃ®nÃ©s mirent chacune une main sur l'Ã©paule de celui qu'ils avaient toujours considÃ©rÃ© comme leur petit frÃ¨re, en signe d'au revoir, et ils Ã©taient partis, le laissant avec ses derniÃ¨res compagnes qui passÃ¨rent une Ã une dans l'entrebÃ¢illement de ses lÃ¨vres, jusqu'Ã le plonger dans un Ã©tat d'ivresse avancÃ©e oÃ¹ tout raisonnement rÃ©flÃ©chi s'Ã©tait envolÃ© :

Â« Je suis seul maintenant. Chizuru ne veut plus me voir, maman est morte, Shinpat-san et Sano-san sont partis. Je n'ai plus qu'Ã demander une mission suicide pour que je serve Ã quelque chose avant de vraiment mourir cette fois. Â»

Il n'avait jamais osÃ© l'avouer, mais la solitude l'avait toujours effrayÃ©. S'il n'avait plus personne avec qui crÃ©er de merveilleux souvenirs, plus personne Ã aimer, sa vie se rÃ©sumait aussi facilement que donner des coups de katana dans le vide : Ã rien si ce n'est se faire souffrir et s'endurcir.

Heisuke leva une nouvelle bouteille mais la lÃ¢cha sous l'Ã©tonnement lorsqu'il sentit quelqu'un venu l'Ã©trangler :

Â« Je ne pensais pas que la mort avait une odeur si agrÃ©able, pensa-t-il complÃ¨tement enivrÃ©.

- Tais-toi Heisuke, je ne veux pas te perdre Ã toi aussi. Â»

Etait-ce le ciel qui lui envoyait celle dont il avait le plus besoin, sa derniÃ¨re, sa plus grande raison de vivre ? Oubliant tact et douceur, le jeune homme alla plaquer Chizuru au sol, la maintenant par les Ã©paules, Ã©crasant son poids sur elle avant de l'embrasser fougueusement. Etonnement, cette derniÃ¨re lui rÃ©pondit avec la mÃªme ardeur et se servit de ses bras pour le serrer davantage contre elle. Heisuke n'hÃ©sita donc pas pour Ã©changer sa langue avec la sienne et passer sans gÃ¨ne sa main sous le kimono rose de la jeune fille :

Â« Heisukeâ€¦ Â»

AprÃ¨s un Ã©change dÃ©bordant de passion, les deux amants se pelotonnÃ¨rent l'un contre l'autre, dÃ©braillÃ©s mais encore Ã moitiÃ© habillÃ©s malgrÃ© leur Ã©treinte. Heisuke ravala une bonne gorgÃ©e de sake avant de tendre la bouteille Ã Chizuru qui le regarda avec incrÃ©dulitÃ© :

Â« Bois, ce soir, il faut oublier. Â»

Voyant qu'elle ne se dÃ©cidait pas, l'homme aux yeux bleus pris une nouvelle rasade en boucha avant de l'embrasser pour le lui faire partager. Le goÃ»t fort fut faire la grimace Ã la jeune fille mais elle l'avala, lÃ©chant les lÃ¨vres de son compagnon pour savourer ce parfum alcoolisÃ©e :

Â« Je t'aime Heisuke, dit-elle en le reversant pour encore l'embrasser, tu as raison, oublions. Â»

Cette nuit-lÃ , Heisuke dÃ©laissa sa mission de surveiller Sannan. Son corps nu enlacÃ© Ã celui de Chizuru se noya dans la passion. Les amants obÃ©irent aux caprices de leur cÅ“ur, inondant la piÃ¨ce de leur gÃ©missement. Il n'y avait plus d'hÃ©sitation, plus de gÃ¨ne, plus de Â« -kun Â» chez Chizuru. Ils s'unirent une fois, deux fois, trois foisâ€¦ jusqu'au petit matin, dans toutes les positions, chacune de leur Ã©treinte sauvage se finissant dans les larmes, le sake, la sueur et leur jouissance corporelle. Ils buvaient ensemble plusieurs gorgÃ©es de boisson avant de recommencer leur danse enflammÃ©e. Ils roulÃ¨rent sur les tatamis, se plaquÃ¨rent au sol, aux cloisons, le jeune homme fissura mÃªme le papier washi du shÃ´ji. Tel des primates fÃ©rus d'amour, ils se moquaient bien du tapage et des risques d'Ãªtre dÃ©masquÃ©s, des rumeurs que leur vacarme pouvaient engendrer. Ils firent l'amour encore et encore avec aviditÃ© pour oublier leur chagrin, omettant les risques d'un tel acte.

L'ivresse leur avait Ã´tÃ© tout sens des responsabilitÃ©s.

*****/

Dans une mer calme situÃ©e Ã l'est du Japon, deux hommes naviguaient sur une petite barque dirigÃ©e par le plus grand d'entre eux. Depuis plusieurs heures, ils avanÃ§aient dans un brouillard aveuglant et oppressant, mais rien n'arrÃªtait leur avancÃ©e pour autant. L'autre homme avait une confiance aveugle en le meneur, cet homme qui lui avait prouvÃ© Ã de nombreuses reprises que sa vie Ã©tait plus importante que la sienne :

Â« BientÃ´t, nous allons devoir continuer Ã pied, dit le meneur Ã son coÃ©quipier blond qui ne lui rÃ©pondit pas, fixant l'horizon. Cette Ã®le, mÃªme abandonnÃ©e depuis des millÃ©naires, est toujours protÃ©gÃ©e par le champ de force dressÃ© par les Dieux. Aucun objet fabriquÃ© par un humain ne passera cette barriÃ¨re. Â»

Le gÃ©ant Ã la longue chevelure rouge descendit de l'embarcation de fortune, se trempant dans l'eau glacÃ©e jusqu'Ã la taille puis tendit sa main Ã celui qui l'accompagnait pour le guider Ã son tour. La mer s'incrusta dans ses vÃªtements, il frissonna presque mais s'abstint, habituÃ© Ã taire sa douleur Ã force d'un entraÃ®nement intensif et strict auprÃ¨s de son pÃ¨re.

Au bout de quelques mÃ¨tres, le brouillard se dissipa, laissant apparaÃ®tre une Ã®le abandonnÃ©e, dÃ©peuplÃ©e, ravagÃ©e, un dÃ©sert de terre humide privÃ©e de soleil depuis des siÃ¨cles. Seul trÃ´nait encore les vestiges d'un tronc d'arbre qui, lui aussi, succomberait un jour Ã la morsure du temps. Il disparaÃ®trait, tout comme les ruines de cet immense chÃ¢teau dÃ©labrÃ©, il disparaÃ®trait, tout comme leur race : les oni.

L'homme blond lÃ¢cha la main de son compagnon, avanÃ§ant sur l'Ã®le qu'il foulait pour la premiÃ¨re fois. Tout signe de vie semblait avoir disparu, comme le lui avait dit son pÃ¨re lorsqu'il lui avait racontÃ© la lÃ©gende oni. Depuis combien d'annÃ©e le nid de leur crÃ©ation n'avait-il pas eu de visiteur ? Ses pairs eux-mÃªmes avaient renoncÃ© Ã venir se recueillir ici tant la dÃ©solation de ce lieu leur Ã©treignait le cÅ“ur. Leur pouponniÃ¨re ne vivait plus qu'Ã travers les histoires qui se racontaient de gÃ©nÃ©ration en gÃ©nÃ©ration :

Â« Un son doux et lÃ©ger, telle une brise d'Ã©tÃ©, parfumÃ©e par les chants des oiseaux de mon Ã®le. Et ma triste et profonde mÃ©lancolie s'Ã©gare, mes trop lourdes entraves me poussent Ã la tombe. Le royaume des oni est depuis trop longtemps reclus dans le nÃ©ant, dans les contes pour enfants, Ã tomber dans l'oubli. Â» rÃ©cita l'homme aux pupilles rouges, s'avanÃ§ant toujours plus sur le bout de terre dÃ©sertÃ©e.

Cette complainte s'apprenait de parents Ã enfants depuis la nuit des temps. Elle est Ã©voquÃ©e comme Ã©tant les derniÃ¨res paroles que leur crÃ©ateur avant qu'il ne se dÃ©truise, son enveloppe charnelle Ã©tant devenue aussi fragile que celle d'un homme. Telle avait Ã©tÃ© sa punition pour son pÃ©chÃ© :

Â« Parmi les Dieux aux cieux, commenÃ§a Kazama sans cesser de marcher suivi de prÃ¨s par Amagiri, l'un d'eux se montrait particuliÃ¨rement capricieux et narquois. Pour certains, il Ã©tait surnommÃ© l'_atsukamashii_, l'effrontÃ©, pour d'autres le _zurui, _le rusÃ©, mais pour la plupart d'entre nous, nous l'appelions simplement _Kami_, notre Dieu Akihito. Sa soyeuse chevelure blanche et son unique corne sombre sur le front forgeaient sa vanitÃ©, tout autant que ses yeux dorÃ©s qui comblaient Ã merveille le tableau de son Ãªtre divinement beau. Â»

Tout en contant son rÃ©cit, Kazama s'arrÃªta devant les restes de la demeure de leur seigneur disparu, un chÃ¢teau autrefois aussi Ã©lÃ©gant que le domaine des Dieux, tout comme l'avait Ã©tÃ© cette Ã®le, selon les lÃ©gendes oni :

Â« Akihito dÃ©sirait possÃ©der un petit morceau de terre et rÃ©gner sur les lieux en maÃ®tre. AprÃ¨s une Ã©tude approfondie de notre territoire terrestre, il choisit cette Ã®le minuscule oÃ¹ la vie coulait doucement pour les habitants : _Nii-monogaki_. Le climat tempÃ©rÃ© favorisait les rÃ©coltes. Les naissances, l'argent et les Ã©changes avec la grande Ã®le situÃ©e non loin allaient de bon train, seule la mort et les maladies restaient l'unique crainte de ces habitants vivants en paix. Akihito leur promit longÃ©vitÃ© en Ã©change de leur obÃ©issance, et prouva ses dires en sauvant de la mort une fillette condamnÃ©e. FascinÃ©s, les habitants le nommÃ¨rent et l'acclamÃ¨rent vite en roi, beaucoup se bousculaient pour l'apercevoir ou lui tenir la main, obtenir un signe de sa part. Akihito Ã©tait un roi bon, il n'imposait ni loi stricte, ni taxes

exagÃ©rÃ©es, il demandait juste qu'on lui offre un luxe en Ã©change de ses pouvoirs divins. Bien vite les hommes sentirent sur leur corps l'effet bÃ©nÃ©fique de sa prÃ©sence divine. Les maladies avaient Ã©tÃ© Ã©radiquÃ©es, les blessures guÃ©rissaient rapidement, leur fatigue au travail semblait avoir disparu. Convaincus d'Ãªtre les Ã©lus, dÃ©sirant en avoir toujours plus, les hommes se soumirent aux caprices de leur roi. Un somptueux chÃ¢teau lui fit Ã©rigÃ©, de belles dames furent mises Ã son service pour ses repas et veiller Ã son confortâ€¦ Â»

Kazama cessa son rÃ©cit pour regarder le chÃ¢teau et imaginer la luxueuse demeure qu'elle devait Ãªtre autrefois. Il reprit sa marche et s'avanÃ§a lentement dans les ruines :

Â« Vint le jour oÃ¹ Akihito manifestant son dÃ©sir d'enfanter. Parmi les nombreuses vierges en Ã¢ge de se marier, il en choisit quatre.

La premiÃ¨re s'appelait Kazama, elle reprÃ©sentait la force et la dÃ©termination

La seconde se nommait Ostenda, elle brillait par son Ã©lÃ©gance et ses maniÃ¨res raffinÃ©es

Karin Ã©tait le nom de la troisiÃ¨me, souvent comparÃ©e aux fleurs tant sa beautÃ© resplendissait

La quatriÃ¨me enfin, baptisÃ©e Liberia, Ã©tait surnommÃ©e _hyakkajiten_ tant son esprit affÃ»tÃ© et ses mains adroites en impressionnaient plus d'un

Chacune d'entre elle lui donnÃ¨rent un fils. Akihito dÃ©cida de donner un quart de terre Ã chacun d'eux tandis que lui, en tant que roi suprÃªme, projeta de passer son existence dans ce chÃ¢teau, avec de belles femmes, de bons repas et des sujets de plus en plus nombreux Ã son service. Nii-Monogaki Ã©tait devenu un paradis terrestre oÃ¹ vivaient des surhommes, des humains ayant bÃ©nÃ©ficiÃ©s du pouvoir divin, des Ã©lus qu'on nomma les _Oni_ Â»

L'ex-hÃ©ritier des Kazama cessa une fois de plus l'exposÃ© de la lÃ©gende oni qu'il connaissait par cÅ“ur mot pour mot tel qu'on l'imposait aux oni des grandes familles. Le blond se rappelait avoir trouvÃ© cette histoire fascinante du temps oÃ¹ son frÃ¨re Chisato la lui racontait, mais Ã prÃ©sent, d'un point de vue adulte, il la jugeait dÃ©solante, car la suite du rÃ©cit de la vie d'Akihito s'avÃ©rait Ãªtre le point de dÃ©part de leur chute Ã eux :

Â« Bien des dÃ©cennies plus tard, le rÃ¨gne sans faute d'Akihito se fissura. La cause de cet Ã©clat : Akihito devint obnubilÃ© par une jeune demoiselle entrÃ©e Ã son service. Petite, mignonne, elle dÃ©gageait un charme naturel et sa prÃ©sence elle-mÃªme agissait comme un baume. Elle s'appelait Yukimura, elle Ã©tait la douceur et l'innocence mÃªme. Avant mÃªme qu'il ne comprenne, le roi Oni fut pris au piÃ¨geâ€¦

Il Ã©tait tombÃ© amoureux.

Il demanda Ã ce que Yukimura devienne non pas sa maÃ®tresse mais son Ã©pouse lÃ©gitime, bien que cette derniÃ¨re ne soit Ã¢gÃ©e que de douze ans. Personne n'osa s'opposer Ã sa dÃ©cision par crainte de

perdre les bienfaits de leur roi. Personne ne pensa au traumatisme qu'aurait Ã vivre cette pauvre jeune fille soumise bien malgrÃ© au caprice de son souverain. Akihito, fou d'amour, s'appropria Yukimura et aprÃ¨s avoir violÃ© son corps d'enfant, il ordonna que lui soit accordÃ©e le moindre de ses dÃ©sirs. Les mois passÃ¨rent, il n'avait fallu que trÃ¨s peu de temps pour mettre subitement fin Ã un rÃ¨gne de paix et d'harmonie. Les taxes augmentÃ¨rent pour permettre Akihito de combler sa dulcinÃ©e qui ne se dÃ©cidait pas Ã lui pardonner. Des tensions se mirent doucement en place au sein du peuple, mais Akihito se fichait bien de ses sujets, son existence se limitait maintenant Ã la prÃ©sence de la douce Yukimura prÃ¨s d'elle.

La pauvre fille, de trÃ¨s nombreuses fois abusÃ©e par son roi, avait Ã son tour mis au monde un enfant de lui : un fille Ã la radieuse chevelure blanche, arborant deux cornes sur le front et qui, contrairement Ã ses demi-frÃ¨res, avait bien plus hÃ©ritÃ© du pouvoir divin de pÃ¨re. Etait-ce parce qu'elle Ã©tait le fruit de l'amour du roi ? Etait-ce parce qu'elle Ã©tait la prÃ©fÃ©rÃ©e d'Akihito ? Nul ne le sut, mais cette enfant marqua la naissance de la premiÃ¨re oni femelle de sang divin. Si elle avait obtenu force et pouvoir de par son pÃ¨re, il n'en Ã©tait pas moins que rÃ©sonnait dans ses veines la colÃ¨re de sa mÃ¨re sÃ©questrÃ©e et abusÃ©e. Â»

Kazama serra les dents, insultant intÃ©rieurement cette impertinente qui avait eu l'honneur de partager la coucher de leur roi :

Â« Le jour des douze ans de sa fille, Yukimura rÃ©cusa le fait que cet enfant issu de son infortune puisse vivre dans le bonheur et le luxe alors que sa vie Ã elle avait Ã©tÃ© volÃ©e. Elle rÃ©ussit Ã fuir du chÃ¢teau grÃ¢ce Ã un plan Ã©laborÃ© depuis des annÃ©es, marcha longtemps, escalada la montagne surplombant l'Ã®le, monta au plus haut avant de s'agenouiller Ã terre et supplier tous les autres Dieux d'arrÃªter la folie stupide d'Akihito. Lorsque plusieurs heures plus tard, Akihito la retrouva, elle l'attendait en haut de la montagne, souriante, cette mÃªme expression sur le visage qui l'avait charmÃ© autrefois. On aurait dit qu'elle avait Ã©tÃ© libÃ©rÃ©e

_"C'est terminÃ©, Akihito-sama" _avait-elle dit avant de se laisser tomber dans le vide.

Lorsque son corps s'esclaffa dans les roches, les Dieux, frÃ¨res d'Akihito, ouvrirent une fissure dans le ciel et mit Ã jamais fin Ã Nii-monogaki. Pour le punir de ses nombreux pÃ©chÃ©s, oisivetÃ©, luxure, crime humanitaire, Akihito vit son entitÃ© divine devenir aussi fragile qu'un corps humain, en plus de voir sa bien-aimÃ©e se suicider sous ses yeux et l'ensemble de son peuple s'Ã©parpiller dans le monde, ses cinq enfants compris. Tel avait Ã©tÃ© le rÃ©sultat des priÃ¨res de Yukimura.

Que les oni que nous sommes demeurent libres, que les oni que nous sommes gardent le sens de l'honneur. _Que les femelles gardent au fond de leur cÅ“ur ma rancune, ma soif de vouloir tout dÃ©truire._

Akihito, accablÃ© par la chute de son paradis mais surtout par la mort de sa bien-aimÃ©e se laissa mourir non sans utiliser ses derniers pouvoirs pour maudire ses sujets qui n'avaient su empÃªcher cette abomination.

Il voulait juste vivre avec elle et leur fille.

Pourquoi devait-il Ãªtre le seul Ã aimer dÃ©sespÃ©rÃ©ment et souffrir ?

"Pour toi qui naÃ®tra avec un sang oni, qui bÃ©nÃ©ficiera des avantages de ma grande bontÃ©

Un pouvoir extraordinairement tu hÃ©riteras, mais ta vie si tu l'utilises diminuera

Amoureux fou tu seras, une seule et unique fois

Devant une hÃ©ritiÃ¨re de mon sang divin tu t'inclineras

Face Ã tes erreurs multiples, on te condamnera

Que ceux qui partagent mon sang possÃ¨dent le pouvoir de juger et marquer

Que ceux qui viendront encore prier ma personne en ces lieux reÃ§oivent un fragment de mon Ã¢me

Que le femelles qui rÃ©veillent leur force cachÃ©e deviennent indomptable, comme l'Ã©tait ma Yukimura."

Et le Roi Akihito mourut, seul, dans les ruines de Nii-monogaki qui fut sa derniÃ¨re demeure, son ultime prison que le soleil dÃ©serta et oÃ¹ un champ de force Ã©rigÃ© par les Dieu pour l'emprisonner s'installa. Son corps, semi-divin, semi-humain, se dÃ©matÃ©rialisa avant de se reconstituerâ€¦ sous la forme d'une Ã©pÃ©e appelÃ©e _Doujigiri Yasutsuna : L'arme faucheuse d'oni._

Akihito reparaÃ®t ainsi ses fautes avec cette arme destinÃ©e Ã tuer son peuple. Â»

Ainsi fut Ã©rigÃ©e la doctrine des oni depuis des siÃ¨cles jusqu'Ã ce jour. Un mÃ©lange des priÃ¨res de Yukimura et de la malÃ©diction d'Akihito.

Comme ce dernier n'avait eu qu'une seule fille contre quatre garÃ§ons, en consÃ©quence la naissance d'oni femelle Ã©tait devenue bien plus rare, et siÃ¨cle aprÃ¨s siÃ¨cle la population oni s'amenuisait. Ce conte expliquait de nombreuses choses sur leur race, notamment leur faiblesse de cÅ“ur et d'esprit, leur gÃ©niteur et sa compagne Ã©tant tout deux des gens dÃ©chirÃ©s.

Kazama appartenait Ã une filiÃ¨re d'oni divin, il Ã©tait le descendant directe d'Akihito, lui comme son pÃ¨re et sa mÃ¨re appartenant autrefois au clan Karin. Il espÃ©rait que sa simple prÃ©sence lui suffit Ã obtenir la lÃ©gendaire Ã©pÃ©e _Doujigiri Yasutsuna._

MalgrÃ© les millÃ©naires, le pouvoir des Dieu condamnait toujours l'Ã®le. La pression atmosphÃ©rique lourde et cette tension eurent un instant raison des jambes du blond qui posa un genou Ã terre :

Â« Chikage ! Â»

ImmÃ©diatement, Amagiri se prÃ©cipita pour le soutenir mais Kazama le repoussa :

Â« Je dois prouver Ã mon pÃ¨re spirituel que je suis assez fort pour recevoir son dernier bien, expliqua-t-il en se tenant la poitrine, sentant son cÅ“ur s'emballer.

- Beaucoup d'oni avant toi ont essayÃ© et ne sont pas arrivÃ©s Ã rÃ©cupÃ©rer cette Ã©pÃ©e.

- Ils n'Ã©taient pas assez forts et leurs motifs Ã©taient sans doute superflus. Moi je suis son descendant. J'ai du sang d'Akihito-sama dans mes veines et je veux Ã©liminer une race de faux-oni qui n'aurait jamais dÃ» voir le jour. Comprends-moi Amagiri, ces rasetsu sont une insulte Ã notre race, Ã nous qui avons hÃ©ritÃ© d'un pouvoir divin. En tant qu'oni fier, je me dois de mettre fin Ã cette abomination. Â»

Amagiri n'insista pas. Kazama avait pris sa dÃ©cision sans le consulter, et il n'avait jamais Ã©mis le souhait de revenir dessus. Le rouquin comprenait ses motivations, rÃ©cupÃ©rer cette Ã©pÃ©e et mettre fin aux rasetsu seraient une faÃ§on pour lui de redorer son statut d'oni. MÃªme s'il n'en laissait rien paraÃ®tre, Chikage Kazama vivait trÃ¨s mal que son pÃ¨re l'ait reniÃ©. Pour survivre, il avait besoin de se prouver qu'il Ã©tait digne, que s'il ne pouvait attendre la reconnaissance de son pÃ¨re, il pouvait au moins espÃ©rer recevoir la bÃ©nÃ©diction de leur seigneur ancestral :

Â« Chikage, je t'en supplie, fais attention et reviens si tu sens que c'est trop dur. Ne nous sous-estime pas la force des Dieux, nous mÃªme Oni ne sommes rien Ã face Ã eux. Â»

Il ne rÃ©pondit pas. DÃ©montrer la moindre hÃ©sitation lui serait peut-Ãªtre fatal. Il voulait cette Ã©pÃ©e, quitte Ã mourir il ne reviendrait pas ses sur ses pas. Sans un regard Ã son compagnon qui restait Ã l'Ã©cart de son combat, Kazama avanÃ§a dans le palais dÃ©vastÃ©, Ã pas lent, lutant contre la pesanteur et cette sensation d'Ã©touffement. Sa respiration ample devint vite saccadÃ©e Ã mesure qu'il approchait de la chambre oÃ¹ Akihito s'Ã©tait endormi Ã jamais. TraÃ®nant les pieds, Kazama tomba un genou au sol lorsqu'il sentit une Ã©crasante douleur dans sa poitrine. Son corps entier lui paraissait lourd :

Â« Calme-toi, respire, tu vas y arriverâ€¦ s'ordonnait-il Ã lui-mÃªme pour se donner du courage. Je sens une odeur familiÃ¨re. Â»

Un parfum qu'il n'avait pas senti depuis des annÃ©es, qui n'avait plus franchi la barriÃ¨re de ses narines depuis ce jour oÃ¹ sa vie avait basculÃ©â€¦

L'odeur d'un arbre

Â« C'est impossible, il n'y a pas d'arbre ici, affirma-t-il en se relevant. Mais qu'est-ce queâ€¦ Â»

Devant lui se trouvait ce mÃªme arbuste qui, autrefois, trÃ´nait gracieusement la cour de sa demeure. Un immense prunier centenaire, majestueux, mais qui s'Ã©tait Ã©croulÃ© sous le poids du temps et des intempÃ©ries, emportant dans sa chute l'Ãªtre le plus cher Ã son

coeur.

Kazama secoua la tÃªte, Il ne devait s'agir que d'une illusion. Ce grand arbre n'Ã©tait pas lÃ il y a deux minutes, il en Ã©tait sÃ»r. L'Ã¢me errante d'Akihito serait-elle en train de le tester ? Il devait rester concentrÃ© sur son objectif et avancer, il ne devait plus penser au passÃ©.

Mais cette fois, ce fut une voix qui le figea :

Â« Chikage. Â»

Une intonation douce et bienveillante, une voix d'adolescent probablement en avance sur son Ã¢ge. Le blond ne le crut pas. Il se retourna brusquement pour se retrouver face Ã un trÃ¨s jeune homme au visage doux, aux cheveux chÃ¢tain comme les reflets du bois au soleil, aux yeux rouges comme le sang qui s'Ã©chappait de son corps le jour oÃ¹ il fut enseveli sous l'arbre derriÃ¨re luiâ€¦

Un homme mort depuis des annÃ©es

Â« Grand-frÃ¨re ? Â»

*****/

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu

Je tiens Ã prÃ©ciser que tous les Ã©lÃ©ments de cette derniÃ¨re partie ne m'appartiennent pas, notamment les noms _Nii-Monogaki_ et _Akihito_ qui appartiennent Ã Kitsune-Kami, auteur de la fanfic _Le Royaume Oni_. Il en ait de mÃªme pour la complainte que rÃ©cite Kazama avant le conte. C'est avec son accord que j'ai repris ces termes que je trouvais bons, de mÃªme que l'emplacement de l'Ã®le. En revanche, le conte est entiÃ¨rement de ma crÃ©ation.

47. Combat intÃ©rieur

Chapitre 47 : Combat intÃ©rieur

Note de l'auteur : Avant de commencer ce chapitre, je tiens Ã m'excuser de ces trois derniers mois sans nouveautÃ©s pour cette fic. J'ai dÃ©cidÃ© de m'y consacrer et donc j'essaierai de publier un chapitre environ par semaine. Cette fanfic me tient beaucoup Ã cÅ“ur mais elle traÃ®ne depuis un bon moment dÃ©jÃ (deux ans et demi). Mon bÃ©bÃ© devient un adulte et maintenant il est temps de la finir.

Merci Ã tous les patients qui continuent de me lire. Histoire de vous remettre dans le bain, je vous rappelle la fin du dernier chapitre : Tandis de Sanosuke et Shinpachi quittent le Shinsengumi, Heisuke et Chizuru tentent d'oublier en prenant du bon temps et Kazama se rend sur Nii-monogaki, le berceau des oni, pour tenter de mettre la main sur l'hÃ©ritage de leur Dieu Akihito, le katana lÃ©gendaire _Doujigiri Yasutsuna_

_******/_

En cette nuit de pleine lune, Saito se fondait avec l'obscuritÃ©, se rendant encore plus tÃ©nÃ©breux qu'il ne l'Ã©tait dÃ©jÃ . Ses pas

Ã©taient lÃ©gers et rapides. Subrepticement, il pistait la trace de son compagnon d'arme Sannan qui dÃ©ambulait dans les rues d'Edo. Il remercia le ciel de lui apporter un brin de lumiÃ¨re lunaire. En temps normal, c'Ã©tait Heisuke qui, chaque soir, Ã©tait chargÃ© de cette mission mais cette nuit-lÃ le jeune homme avait Ã©tÃ© mis en arrÃªt provisoire suite au dÃ©part des capitaines Harada et Nagakura. Saito avait Ã©tÃ© Ã©tonnÃ© lorsque son amant avait annoncÃ© cette exceptionnelle nuit de congÃ© accordÃ©e Ã leur cadet. Hijikata aurait-il Ã©veillÃ© en lui un cotÃ© plus tolÃ©rant avec les annÃ©es ? A moins que Ã§a ne soit Ã son contact ? Toujours est-il qu'Heisuke devait profiter pleinement de son repos si on en jugeait par les bruits qui provenaient de sa chambre.

Â« Lui comme Yukimura ont besoin de se dÃ©tendre, et sans doute d'oublier leur chagrin Â»

Telle avait Ã©tÃ© sa thÃ©orie pour expliquer leur comportement dÃ©placÃ©. Mais l'heure n'Ã©tait pas aux suppositions. Il devait se concentrer sur la mission que lui avait confiÃ©e son vice-capitaine, Ã savoir surveiller les faits et gestes de Sannan. Ce dernier avanÃ§ait de ruelle en ruelle sans hÃ©siter, sans se retourner, avec un certain empressement qui avait Ã©veillÃ© la curiositÃ© du gaucher. OÃ¹ se rendait-il ? Pour son honneur et parce qu'il ne tenait pas Ã dÃ©cevoir son supÃ©rieur qu'il respectait et aimait, Saito continuait Ã le suivre mais il perdit malheureusement sa trace au dÃ©tour d'une ruelle sombre. ContrariÃ©, il s'apprÃªtait Ã retourner la ville d'Edo de fond en comble jusqu'Ã ce que des cris l'alertent et le mÃ¨nent aux abords d'un temple dÃ©sertÃ© de tout humain. Seuls s'y trouvaient un homme en furie dont la chevelure blanche tÃ©moignait de sa nature de rasetsu, ainsi qu'un gÃ©ant aux cheveux rouges. Le dÃ©nommÃ© Amagiri avait laissÃ© son masque de sagesse pour arborer un regard dur tout en combattant le rasetsu.

Bien qu'ils soient ennemis, l'homme Ã la chevelure indigo vint lui prÃªter main forte dans son combat contre la crÃ©ature en quÃªte de sang. Encore un qui avait succombÃ© Ã ce poison qu'est l'ochimizu, encore un qui n'avait pas eu assez de force pour faire face Ã ce pouvoir immense. Encore un dont la mort serait le plus doux des remÃ¨des, car Saito ne connaissait que trop bien la souffrance de ces Ãªtres. Combien de fois avait-il vu son amour gÃ©mir et se recroqueviller sur lui-mÃªme, dans une demande silencieuse de sang. Hijikata faisait son possible pour Ã©touffer ses plaintes et ne pas le rÃ©veiller, et Ã chaque fois Saito avait feint le sommeil, mettant un bras sur ses oreilles pour ne pas entendre l'agonie de l'homme qu'il aimait, et encore moins ses Â« _Qu'on me tue_ Â». Le gaucher savait qu'Ã cela, il n'y survivrait jamais.

Saito trancha le bras du rasetsu et leva une fois de plus son katana pour l'achever sans y dÃ©montrer la moindre trace d'hÃ©sitation, du moins jusqu'Ã ce que le corps du monstre se transforme petit Ã petit en sable pour ne rester au final qu'un tas de poussiÃ¨re Ã©talÃ© sur le sol. Le silence Ã©tait revenu, il n'y avait plus aucun signe de vie ou de rematÃ©rialisation. La gaucher resta quelque seconde hÃ©bÃ©tÃ© devant ce phÃ©nomÃ¨ne jusqu'Ã ce que la voix grave et calme d'Amagiri le rappelle Ã la surface :

Â« Recevoir une aide de votre part est plutÃ´t inattendu. Vous Ãªtes Saito-dono, n'est-ce pas ? Je vous suis reconnaissant, dit-il tout en s'inclinant poliment.

- KyÃ»ju Amagiri ? Pourquoi combattiez-vous ce rasetsu ? demanda alors le samourai en quÃªte de rÃ©ponse pour son esprit embrouillÃ©.

- Ce rasetsu appartient au clan Tosa, il a Ã©tÃ© crÃ©e par KÃ´do Yukimura. J'ai entendu dire que nombre d'entre eux s'Ã©taient Ã©chappÃ©s de leur clan et qu'ils auraient commis des meurtres Ã Edo. Je suis venu pour confirmer ces dires. J'ai Ã©galement reÃ§u l'ordre de mon clan de les retrouver et de les Ã©liminer, mais il semblerait qu'ils aient fatalement consumÃ© leur force vitale.

- Leur force vitale ? s'interrogea encore Saito.

- Les pouvoirs des rasetsu ne sont pas anodins. Une grande force, une grande dextÃ©ritÃ© et une stupÃ©fiante capacitÃ© de rÃ©gÃ©nÃ©ration, ce sont lÃ des capacitÃ©s qui sommeillent en chaque individu et les rasetsu s'Ã©vertuent Ã user de ces capacitÃ©s qui finissent par s'Ã©puiser au fil de leur existence. Â»

MÃªme s'il tentait de rester stoÃ¯que devant le guerrier de Satsuma, Saito Ã©carquilla les yeux. Dans sa poitrine, son cÅ“ur cogna fort alors qu'il reformulait les explications du rouquin :

Â« En d'autres termes, plus ils usent de ce pouvoir, plus ils diminuent leur espÃ©rance de vie ?

- Exactement, confirma Amagiri.

- Ce rastesu serait devenu poussiÃ¨re car il aurait consumÃ© sa force vitale ? Â»

Encore une fois, le gÃ©ant approuva d'un signe de tÃªte, appuyant ainsi ses explications. Saito ne voulait pas y croire. ImmÃ©diatement, toutes ses pensÃ©es se tournÃ¨rent vers son compagnon et sur sa survie prÃ©caire. Il n'Ã©couta mÃªme plus les derniÃ¨res paroles de son ennemi qui prenait congÃ©s de lui. Hijikata avait accaparÃ© tout son esprit, et son corps se mit Ã trembler alors qu'il s'imaginait le corps musclÃ© et le beau visage de son compagnon se dÃ©sintÃ©grer exactement comme le tas de poussiÃ¨re devant lui. Oubliant sa mission, le samourai indigo courut jusqu'Ã leur quartier gÃ©nÃ©ral et notamment jusqu'Ã la chambre de son amant qu'il ouvrir avec fracas, inquiet, voulant trÃ¨s vite s'assurer que le beau brun Ã©tait toujours lÃ :

Â« Hajime ? Â» s'Ã©tonna le vice-capitaine qui leva ses yeux de la page sur laquelle il Ã©crivait.

L'incomprÃ©hension s'insinua dans l'esprit du brun, puis la surprise lorsqu'il sentit les bras Ã la fois fin et robuste de son amant s'enrouler autour de son cou et le serrer Ã l'en Ã©touffer :

Â« Hajime ? demanda encore Hijikata. Tu trembles ? Que se passe-t-il ? LÃ¢che-moi, tu me serres trop fort.

- Toshi, promets-moi de ne plus utiliser tes pouvoirs de rasetsu. Si le danger se prÃ©sente, je serais toujours lÃ pour te protÃ©ger. Je vais encore m'entraÃ®ner dur, je vais devenir assez fort pour que tu n'aies plus Ã combattre, pour que tu te mÃ©nages.

- Maisâ€¦ Qu'est-ce que tu racontes ?

- Je t'aime Toshi, je t'aime. Â»

En sentant les lÃ¨vres du jeune homme se poser tendrement dans son cou, Hijikata s'adoucit et rÃ©pondit Ã son Ã©treinte avant de lui caresser les cheveux. Depuis cette Ã©poque oÃ¹ Saito paniquait rapidement et pleurait souvent, il s'Ã©tait bien des choses. Le plus jeune s'Ã©tait endurci, et le plus Ã¢gÃ© adouci pour former Ã prÃ©sent un couple homogÃ¨ne qui s'accordait parfaitement. Si le dÃ©but de leur couple avait Ã©tÃ© fructueux, aujourd'hui Hijikata ne regrettait nullement d'avoir osÃ© tenter l'expÃ©rience avec cet homme :

Â« Moi aussi je t'aime Hajime. Â»

Il l'allongea par terre et l'embrassa. L'heure des explications viendrait plus tard. Il Ã©tait temps pour le moment de profiter de ces instants de douceur devenus trop rares en ces temps de crise et de guerre.

*******/

Au sein de la demeure du clan Satsuma, Amagiri fut interceptÃ© par l'un des hauts-gradÃ©s qui jeta sur lui un regard plein de mÃ©pris. Si ses compÃ¨res n'auraient jamais acceptÃ© une telle humiliation Ã leur race, ce n'Ã©tait pas le cas du grand rouquin bien plus calme et qui pouvait comprendre l'agacement de l'humain :

Â« Votre ami n'est toujours pas rÃ©veillÃ© ?

- Veuillez nous excusez pour ce contretemps et les frais engendrÃ©s au clan pour ses soins.

- Vous avez de la chance que notre maÃ®tre vous tient en estime. Vous Ãªtes sans doute les hommes les plus puissants de notre clan, mais vos nombreuses absences nous handicapent. Si Ã§a n'en tenait qu'Ã moi, vous seriez dÃ©jÃ dehors.

- Comme vous l'avez dit, nous sommes forts, et Chikage l'est bien plus que moi. Il se rÃ©veillera trÃ¨s bientÃ´t, je vous le jure.

- J'ose l'espÃ©rer Â» pesta-t-il avant de tourner le dos en bougonnant.

Si Amagiri ne montrait jamais la moindre Ã©motion, la moindre contrariÃ©tÃ©, il se devait de prendre beaucoup sur lui-mÃªme pour se contenir lorsque quelqu'un disait du mal de son protÃ©gÃ©. Ce dernier Ã©tait toujours plongÃ© dans un profond sommeil depuis leur retour de Nii-monogaki. Le nid de leur race Oni, le lieu oÃ¹ l'Ã¢me de leur crÃ©ateur, leur Dieu Akihito, expiait ses fautes passÃ©es, ce dÃ©sert de dÃ©solation embrumÃ©â€¦ Cet amas de terre qui venait de retrouver le soleil grÃ¢ce Ã Chikage :

Â« Je suis de retour Â» dit-il en entrant dans la chambre.

Aucune rÃ©ponse ne lui parvint. Amagiri s'approcha du futon et souleva la couverture pour apercevoir les mÃ¨ches blondes et le visage endormi de leur propriÃ©taire. Son corps athlÃ©tique Ã©tait recroquevillÃ© en position fÅ“tale et il tenait fermement dans ses bras l'arme Ã la garde rouge et Ã la lame scintillante, la serrant

contre sa poitrine comme un doudou :

Â« Tu as rÃ©ussi, tu as pu rÃ©cupÃ©rer le sabre lÃ©gendaire _Doujigiri Yasutsuna. _Tu as mÃªme ramenÃ© la lumiÃ¨re sur Nii-monogaki. C'est un vÃ©ritable exploit, tu es bien digne de ton statut d'Oni. _Â»_

Ses larges mains caressÃ¨rent la chevelure dorÃ©e avec douceur :

Â« Tu as rÃ©ussi, mais Ã quel prix ? Â»

Puis il se pencha sur son oreille pour lui murmurer :

Â« Tu me manques, dÃ©pÃªche-toi de te rÃ©veiller. J'ai envie de voir tes yeux, d'entendre ta voix et le rÃ©cit de ton exploit Â»

*****/

C'Ã©tait tout simplement impossible. Kazama cligna des yeux plusieurs fois. Comment son frÃ¨re pouvait-il se tenir devant lui ? Le blond l'avait souvent vu en rÃªve, mais lÃ il Ã©tait persuadÃ© d'Ãªtre bien Ã©veillÃ©. En y regardant mieux, tout l'environnement autour de lui avait changÃ©. La pesanteur Ã©tait redevenue normale, l'oni ne ressentait plus cette lourdeur dans son corps et cette pression dans la poitrine. Il y avait du soleil, des fleurs, le chant des grillons et une maisonâ€¦ la sienne, la demeure Kazama :

Â« Grand-frÃ¨re ? Que se passe-t-il ?

- Chikage, ici est le lieu oÃ¹ se regroupent les Ã¢mes des oni dÃ©funts. Je t'attendais Chikage.

- Maisâ€¦ Non, moi je ne suis pas mort Â» se dÃ©fendit Kazama en reculant jusqu'Ã se plaquer contre le tronc meurtrier.

En une phrase, l'harmonie avait Ã©tÃ© rompue. Le ciel s'assombrit de mÃªme que l'expression habituellement douce de Chisato Kazama. Un frisson parcourut le corps du blond. Il savait parfaitement la raison de la colÃ¨re de son frÃ¨re :

Â« Justement, grÃ¢ce Ã qui crois-tu que tu es vivant ? Ã©ructa cette fois-ci l'image de l'adolescent.

- Grand-frÃ¨reâ€¦ Je suis tellement dÃ©solÃ©. Â»

DÃ©boussolÃ©, Kazama posa un genou au sol pour s'incliner devant l'esprit de son dÃ©funt frÃ¨re, baissant la tÃªte. Jamais il n'aurait cru que sa culpabilitÃ© qui le rongeait depuis des annÃ©es viendrait le hanter jusque sur ces terres dÃ©solÃ©es. Il n'aurait pas dÃ» sous-estimer la force d'un Dieu.

Tandis qu'il se noyait sous un torrent d'excuses inaudibles, il sentit une main ferme l'agripper par les cheveux et les lui tirer avec violence. Un geste brutal qu'une seule personne en ce monde osait faire sans gÃªne. Le seul homme que Kazama redoutait rÃ©ellement, qui faisait trembler le fier oni qu'il Ã©tait. Cet homme cruel possÃ©dant le mÃªme sang que lui mais qui pourtant l'avait reniÃ© :

Â« Un oni n'a pas Ã baisser ainsi la tÃªte. Tu es la honte des Kazama, Chikage ! Â»

DerriÃ¨re lui se tenait son pÃ¨re, Chigiru Kazama, grand et imposant. Son perÃ§ant regard rouge fixant son cadet avec mÃ©pris avant de le faire basculer sur sa droite et d'Ã©craser sa main droite avec son pied :

Â« Cette main est indigne de porter la lame des Kazama, et encore moins _Doujigiri Yasutsuna._ Tu es un ratÃ©, tu n'aurais jamais dÃ» venir au monde. Â»

Kazama serra les dents pour s'empÃªcher de gÃ©mir et se montrer encore plus pitoyable qu'il ne l'Ã©tait dÃ©jÃ devant cet Ãªtre qui le dominait entiÃ¨rement, mÃªme s'il ne s'agissait que d'illusions :

Â« DÃ©jÃ , je n'aurai pas dÃ» Ã©pouser cette catin de Marie. La garce, me tromper avec un domestique. C'est Ã cause du poison de cette geignarde de femme que j'ai engendrÃ© un dÃ©chet de ton espÃ¨ce. Â»

Le blond ne pouvait qu'entendre le venin que lui crachait son pÃ¨re, sur lui et sur sa mÃ¨re qu'il plaignit. Marie Kazama avait vÃ©cu une bonne trentenaire d'annÃ©e auprÃ¨s de son tyrannique d'Ã©poux, sans s'en plaindre, en pleurant intÃ©rieurement son bonheur passÃ©. C'Ã©tait son pÃ¨re qui avait volÃ© le sourire de sa mÃ¨re, et il lui avait Ã©galement pris le seul Ãªtre qui aurait pu refaire naÃ®tre chez elle un fragment de sourire.

L'illusion se poursuivit, et cette fois l'oni entendit des gÃ©missements, des pleurs Ã©touffÃ©s. Le pied sur sa main avait disparu, et mÃªme l'environnement avait changÃ©. Il reposait Ã prÃ©sent sur un parquet, entourÃ© de cloisons, dans une piÃ¨ce ressemblant Ã une chambre. Face Ã lui, une femme agenouillÃ©e, recroquevillÃ©e et Ã moitiÃ© dÃ©nudÃ©e lui tournait le dos. Elle pleurait, adoptant la posture d'une femme abattue, blessÃ©e profondÃ©ment dans sa chair et dans son cÅ“ur. Kazama reconnut la flamboyante chevelure blonde de sa mÃ¨re, magnifique soleil de leur rÃ©sidence. Cependant, quelques dÃ©tails le frappÃ¨rent. Habituellement menue, la femme arborait lÃ un corps lÃ©gÃ¨rement potelÃ©. Plusieurs marques de violence, hÃ©matomes, plaies et griffures, marquaient sa peau blanche, mais le plus spectaculaire Ã©tait cette quantitÃ© Ã©norme de sang sur lequel sa mÃ¨re Ã©tait assise, une marre qui grandissait comme si la substance sortait d'elle.

En y regardant mieux, Marie Kazama semblait tenir quelque chose dans ses bras :

Â« MÃ¨re ?

- Pourquoi, pourquoi tu ne respires pas ? Â» couina la blonde complÃ©tement anÃ©antie.

C'est lÃ que l'oni mÃ¢le comprit l'origine du chagrin de cette femme, de mÃªme que la raison de ses rondeurs, signes d'une grossesse rÃ©cente. Kazama pÃ¢lit. Sa mÃ¨re se leva en laissant son kimono au sol. L'habit s'imbibait de son sang qui s'Ã©coulait encore le long de ses jambes. ComplÃ¨tement nue, ses cheveux poisseux cachaient ses

fesses puis elle se retourna, faisant face Ã son fils cadet dans son plus simple appareil. Ses yeux bleus Ã©taient rougis par les larmes, et dans ses bras le cadavre de sa petite sÅ“ur Chihaya encore reliÃ© Ã elle par le cordon ombilical :

Â« Il a tout dÃ©couvert. Il l'a tuÃ© puis il m'a frappÃ©e si fort. J'ai priÃ© toute la nuit pour qu'elle survive, mais au matin j'ai senti de violentes contractions et je saignais, je saignais beaucoup. Jamais je n'avais eu mal comme cela. Il a ordonnÃ© que personne ne vienne me voir malgrÃ© mes cris d'agonie sous peine de dÃ©capitation. J'ai accouchÃ© seule, dans cette chambre. J'ai priÃ© pour quelle sorte vite, pour qu'elle soit en bonne santÃ© malgrÃ© la violence dont elle avait Ã©tÃ© victime. Je poussais fort, j'ai tirÃ© sa tÃªte, puis elle Ã©tait lÃ , inerte. J'ai soufflÃ© dans sa bouche, je l'ai suppliÃ© de vivre, oÃ¹ de me regarder, juste une fois je voulais plonger mes yeux dans les siens, mais rien Ã faire. Â»

De nouvelles larmes coulÃ¨rent le long du visage meurtri de la jeune femme :

Â« Et maintenant, que devrais-je faire ? Je ne veux pas m'en sÃ©parer, je ne veux pas couper le cordon, je veux qu'elle reste une partie de moi, dit-t-elle avant de lÃ¢cher le nourrisson mort pour se tordre de douleur.

- MÃ¨re ? Â»

Kazama se prÃ©cipita pour la soutenir mais soudainement sa mÃ¨re se redressa et entre ses cuisses tomba une masse de chair, le placenta. Le dernier lien avec sa fille Ã©tait rompu. Elle plongea ses mains dans son sang, se peintura la peau de son liquide vital avant de prendre Ã nouveau le nourrisson contre son cÅ“ur :

- Je les haisâ€¦ Je hais mon mari, je hais mes fils, je hais ce pays. Qu'ils crÃ¨vent, qu'ils crÃ¨vent tous. Que tous les oni, que t-oute cette race maudite crÃ¨ve, crÃ¨ve, CREVE ! Â»

Puis soudainement l'espace se brisa, replongeant Kazama dans un labyrinthe de brume, figÃ© de stupeur. Lui qui avait toujours vu sa mÃ¨re comme une femme faible, ayant passÃ© sa vie Ã se morfondre stupidement dans sa nostalgie, il rÃ©alisait qu'il l'avait jugÃ©e bien trop vite. Il n'avait pas remarquÃ© que sa souffrance avait dÃ» Ãªtre bien pire que la sienne. Jamais il ne l'avait vu s'exprimer ainsi, avec autant de rage et de rancÅ“ur. Quoi de plus normal aprÃ¨s un accouchement dans de telles circonstances, et pour tenir au final un bÃ©bÃ© mort dans ses bras. Probablement une des pires Ã©preuves pour une femme que de porter un enfant pendant des mois pour en fin de compte amener au monde un poupon sans vie :

Â« Contrairement Ã Chisato et moi, Chihaya Ã©tait comme l'enfant de l'espoir de mÃ¨re. Chihaya Ã©tait issue non pas de la domination de mon pÃ¨re mais d'une passion brÃ¨ve entre ma mÃ¨re et un domestique. Comme c'Ã©tait cruel de lui enlever cet enfant qui aurait pu lui rendre le sourire, la vieâ€¦ Mon pÃ¨re, cet enfoirÃ©â€¦ Â»

Chikage serra les dents :

Â« Moi aussiâ€¦ J'ai Ã©tÃ© un fils bien ingratâ€¦ Â» dit-il avant de se recroqueviller sur lui-mÃªme, prenant une position fÅ“tale.

Les paroles de sa famille l'avaient profondÃ©ment affectÃ©, mÃªme s'il savait qu'il ne s'agissait que d'illusions probablement crÃ©es pour le tester. Ses souvenirs les plus douloureux passaient encore et encore en boucle dans sa tÃªte, du dÃ©cÃ¨s de son frÃ¨re aux sÃ©vices de son pÃ¨re en passant par l'indiffÃ©rence de sa mÃ¨re, des questions en dÃ©coulÃ¨rent sur sa valeur et jusqu'Ã son existence mÃªme :

Â« Au final, pourquoi est-ce que je continue ?

- Tu te dÃ©gonfles ? Tu es donc bien un lÃ¢che comme je le pensais. Oni, laisse-moi rire, tu n'es qu'un couard lamentable, faible. Â»

Le blond frissonna Ã l'entente de cette voix grave et autoritaire qui lui faisait bien malgrÃ© lui de l'effet. Son cÅ“ur s'emballa. Il ferma les yeux et se boucha les oreilles pour Ã©chapper Ã l'emprise de son roi sur son cÅ“ur et ses souvenirs jusqu'Ã sentir une lame froide frÃ´ler sa nuque. Il roula pour Ã©chapper Ã l'arme dans un rÃ©flexe dÃ©fensif et fit face bien malgrÃ© lui Ã l'humain qui le hantait depuis leur premiÃ¨re rencontre lors du Kinmon no hen. Ses beaux yeux amÃ©thyste le toisÃ¨rent et il brandit sa lame pour se prÃ©parer Ã un nouvel assaut. Kazama dÃ©gaina enfin son arme pour parer et contre-attaqua mais la pointe de son katana s'arrÃªta avant qu'elle ne traverse la gorge de son adversaire, son amant imaginaire, son ennemi et son amour :

Â« Pourquoi hÃ©sites-tu ? Cette erreur te sera fatale.

- La ferme, railla Kazama avant de se relever. Cette fois, je vais t'exterminer pour de bon et tu ne me hanteras plus jamais. Â»

L'oni enchaÃ®na plusieurs attaques qu'Hijikata esquiva facilement. Son corps Ã©tait lourd et son esprit encore bien trop perturbÃ©. Il y avait aussi une petite voix en lui qui le perturbait, qui lui rÃ©pÃ©tait sans cesse combien il aimait ToshizÃ´ Hijikata et que, de ce fait, il Ã©tait bien incapable de l'anÃ©antir :

Â« Je suis seul maÃ®tre de ma vie. Tu dois disparaÃ®tre, j'en ai dÃ©cidÃ© ainsi Â» attesta le blond avant de se reprendre dans un ultime assaut qu'il freina encore au dernier moment.

Le brun ricana avant de tourner le dos Ã l'oni, le provoquant :

Â« OÃ¹ vas-tu enfoirÃ© ? railla Kazama. N'as-tu pas honte de tourner le dos Ã ton ennemi ? Es-tu suicidaire ou simplement stupide ?

- Je ne vois aucun ennemi, juste un lÃ¢che qui ne mÃ©rite pas que je souille mon katana de son sang sale.

- Qu'as-tu ditâ€¦ Â»

Kazama s'apprÃªtait Ã rÃ©pondre Ã ses provocations mais se rÃ©tracta, recula mÃªme lorsqu'il aperÃ§ut celui qui lui avait volÃ© son amour. Un autre humain Ã la beautÃ© glaciale et dont les yeux bleus nuit illuminaient le sourire du vice-capitaine du Shinsengumi. Les deux hommes se lancÃ¨rent un regard chargÃ© de passion et de complicitÃ© et, ignorant complÃ¨tement la prÃ©sence de l'oni prÃ¨s d'eux, ils s'entrelacÃ¨rent leurs doigts avant d'Ã©changer un long et voluptueux baiser.

L'homme au kimono blanc dÃ©gluti, plus courroucÃ© que jamais, prÃªt Ã laver son honneur en tranchant les deux samourai. Il arma son katana mais la voix aigrie de son pÃ¨re retentit, paralysant ses gestes, faisant de nouveau naÃ®tre chez lui ce sentiment de crainte :

Â« Fils stupide, tu ne vaux guÃ¨re mieux que ces humains. Cet homme, ce fils de paysan s'est emparÃ© de ton cÅ“ur avant de te jeter comme une tabi usÃ©e. Telle est ta valeur. J'aurai dÃ» te faire exÃ©cuter pour cet affront Ã notre race.

- Tu n'es pas digne de ton statut d'oni, renchÃ©rit son frÃ¨re aÃ®nÃ© situÃ© Ã sa gauche. Je n'aurai jamais dÃ» te sauver la vie ce jour-lÃ . J'aurai dÃ» t'emporter avec moi, ou mieux t'Ã©trangler dans ton berceau si j'avais su que tu me volerais ma place d'hÃ©ritier.

- J'aurai dÃ» frapper mon ventre pour t'empÃªcher de naÃ®tre, ajouta sa mÃ¨re elle situÃ©e Ã sa droite, toujours nue et tenant le cadavre de sa fille dans ses bras. Chihaya mÃ©ritait bien plus de vivre que toi qui n'a mÃªme pas su m'accompagner dignement dans la mort.

- Taisez-vous, cria le blond qui reculait pour tenter d'Ã©chapper aux paroles de ses proches quand il sentit une vive douleur irradiant de son dos Ã sa poitrine. Queâ€¦ Â»

Sous ses yeux, une lame tachÃ©e de son sang sortait de son thorax. Sa surprise Ã©tait telle qu'il ne cria pas, ne lÃ¢cha pas sa propre arme ancrÃ©e dans sa main droite :

Â« Cette inattention te sera fatale, Chikage Kazama, tonna la voix d'Hijikata dans son dos. C'est fini de toi.

- C'est fini de toi

- C'est fini de toi

- C'est fini de toiâ€¦ Meurs, plus personne ne te veut.

- C'est fauxâ€¦ articula bien difficilement le blond tiraillÃ© entre sa douleur physique et cette torture psychologique. J'aiâ€¦ J'ai encore des choses Ã faireâ€¦

- Quoique tu fasses, tu Ã©choueras car tu es un ratÃ©.

- Quoique tu fasses, personne ne te regardera car tu es seul depuis que je suis mort par ta faute.

- Quoique tu fasses, je ne tomberai jamais amoureux de toi, car j'aime Saito.

- Quoique tu fasses, ce sera vain car tu n'as plus rien Ã part des souffrances, conclut sa mÃ¨re. Â»

Les spectres de sa famille s'approchaient petit Ã petit de son corps toujours embrochÃ© au katana d'Hijikata. La peur se reflÃ©ta dans ses pupilles Ã©carlates. Il trembla, ferma les yeux, mais l'angoisse Ã©tait toujours lÃ , de mÃªme que ces mots cruels qui rÃ©sonnaient dans sa tÃªte :

Â« Peut-Ãªtre qu'ils ont raison, pensa-t-il la tÃªte baissÃ©e. Bien

que je sois un Kazama, Akihito doit Ãªtre en train de me punir de ma faiblesse. Qu'ai-je accompli jusqu'Ã maintenant ? Que me reste-t-il en ce monde ? se questionna-t-il tout en levant son katana. Peut-Ãªtre vaudrait-il mieux que je m'ouvre le ventre.

- Tu as enfin compris.

- Tu n'as plus aucun espoir.

- DÃ©barrasse la terre d'une vermine comme toi.

- Montre-moi que tu as les tripes de t'ouvrir le ventre. Montre-moi tes tripes.

- Tue-toi, Tue-toi, tue-toi, entonnÃ¨rent en cÅ“ur ses quatre assaillants.

- La ferme, je vais le faire, je vais vous montrerâ€¦ Â»

Kazama se surprit Ã sentir une larme s'Ã©couler le long de sa joue. Il ne voulait pas vraiment mourir, mais au fond en quoi pouvait-il encore croire ? Quelle parole devait-il rÃ©ellement entendre ? A quel messie pouvait-il se vouer pour lui permettre de survivre ?

L'oni s'apprÃªta Ã mettre fin Ã son voyage lorsqu'une nouvelle voix rÃ©sonna dans sa tÃªteâ€¦

Je crois en eux

Une voix fÃ©minine, douce, lÃ©gÃ¨rement apeurÃ©e mais sincÃ¨re.

MalgrÃ© tout, je crois en eux

Il avait dÃ©jÃ entendu cette voix. Dans sa tÃªte, des grands yeux noisette apparurent, puis petit Ã petit un visage de jeune fille et des mÃ¨ches chÃ¢tain foncÃ©sâ€¦

Â« Chizuru Yukimura ? Â»

La scÃ¨ne qu'il avait vÃ©cue quelques annÃ©es auparavant lui revint en mÃ©moire. Lui, son sabre brandi, prÃªt Ã attaquer Hijikata qui tenait dans ses bras la fille Yukimura qui s'Ã©tait interposÃ©e dans leur duel*.

Â« Pourquoi restes-tu avec ces humains ? TÃ´t ou tard ils finiront par te trahir. Tu vois les crÃ©atures qu'ils ont crÃ©Ã©es ? Pourquoi rester avec des gens qui ont crÃ©es de telle choses ?

- MalgrÃ© tout, je crois en eux Â»

Cela avait Ã©tÃ© sa seule rÃ©ponse, tellement honnÃªte, avec une telle loyautÃ© dans ses yeux apeurÃ©e que Kazama avait rengainÃ© son Ã©pÃ©e ce jour-lÃ , se sentant incapable de riposter, d'attaquer un Ãªtre si pur. Ce jour-lÃ , il avait perdu face Ã une jeune fille qui ne savait mÃªme pas se battre.

Â« OÃ¹ trouves-tu cette force, Chizuru Yukimura ? Â»

Je crois en eux

Cette simple phrase rÃ©sonnait encore et encore dans sa tÃªte.

Â« Qu'essaies-tu de me faire comprendre ? Me nargues-tu toi aussi ? Tu es en train de moquer parce que moi je n'ai plus rien, plus personneâ€¦ Â»

Kazama, face Ã ses pires cauchemars et brandissant toujours son katana comprit enfin le sens de cette intervention. Il baissa son bras et relÃ¢cha lÃ©gÃ¨rement la prise sur son arme :

Â« Non, tu ne ferais jamais Ã§a Chizuru. Tu reprÃ©sentes la douceur et l'innocence, tu es sincÃ¨re avec tes sentiments, bonne avec les autres, tu es la descendante de Yukimura, la bien-aimÃ©e d'Akihito. Tu pleures ton mal en silence et tu avances la tÃªte haute sans faillir Ã ton image de jeune fille pure. Tu veux m'aider Chizuru, n'est-ce pas ? Qu'essaies-tu de me dire ? Â»

Je crois en eux

Â« Moi aussi, je dois croire en quelque chose, en quelqu'un pour me sortir de cette Ã©preuve. Â»

Kazama ferma les yeux et laissa la brume incruster sa peau jusqu'Ã la glacer. Instinctivement, il dit :

Â« J'ai froid. KyÃ»ju, rÃ©chauffe-moi. Â»

Il rouvrit les yeux.

Â« KyÃ»ju ? Comment ai-je pu ne pas penser Ã toi ? Tu as toujours Ã©tÃ© lÃ pour moi, tu m'as tant dit que tu m'aimais. Maintenant, je ne peux concevoir ma vie sans toi. Tant que tu seras prÃ¨s de moi, je continuerai Ã croire, je continuerai Ã vivre. Â»

Kazama brandit de nouveau son Ã©pÃ©e mais cette fois non pas pour s'Ã©ventrer mais pour exÃ©cuter une attaque en vrille avec une force dont il ne se soupÃ§onnait pas, blessant ainsi les quatre illusions qui l'entouraient et qui volÃ¨rent en Ã©clat. Ils disparurent tout comme sa douleur et sa blessure Ã la poitrine, preuve que tout cela n'Ã©tait vraiment que pure illusion. La brume se dissipa Ã©galement pour laisser place Ã une obscuritÃ© totale :

Â« Bravo, tu es le premier qui montre un esprit assez fort. Ceux qui avant toi avaient tentÃ© de s'emparer_ Doujigiri Yasutsuna_ se sont eux-mÃªmes Ã´tÃ©s la vie car ils n'ont pas su faire face Ã leur propre faiblesse. C'est que je ne donne pas si facilement un fragment de mon Ã¢me, mÃªme s'il s'agit de mes crÃ©ations.

- Vous Ãªtesâ€¦ Â»

Le blond sentit une prÃ©sence derriÃ¨re lui. La personne qui Ã©tait en train de lui parler lui tournait le dos, et il avait beau se retourner pour tenter de la voir, rien Ã faire, cette derniÃ¨re se retrouvait toujours Ã son verso :

Â« Tu n'as besoin de me voir, de toute faÃ§on mon corps n'existe plus depuis longtemps. Tu as juste m'Ã©couter.

- Akihito-sama, est-ce vraiment vous ? questionna Kazama comme pour

s'assurer qu'il Ã©tait bel et bien en train de dialoguer avec son Dieu

- Et toi, tu es un de mes enfants. Le descendant de Kazama et de Karin. Tu as bien hÃ©ritÃ© de la force de Kazama et de la beautÃ© de Karin. Mes concubines Ã©taient toute si exceptionnelles, mais aucune ne valait ma merveille Ã©pouse, ma Yukimura. Chikage, tu as parlÃ© d'une certaine Chizuru Yukimura, la connais-tu ?

- Oui, Chizuru Yukimura, une femelle oni pure et sincÃ¨re. Bien que nous ayons toujours eu des rapports conflictuels, elle a toujours Ã©tÃ© polie et droite envers moi. C'est mÃªme elle et l'un de nos souvenirs communs qui m'ont aidÃ© Ã passer votre test.

- C'est justement cela, seule une personne ayant un lien avec le sang de mon Ã©pouse adorÃ©e aurait pu passer cette Ã©preuve. Yukimura Ã©tait toute ma vie, j'aurai pu faire les pires choses pour elle, mais je ne n'ai rÃ©alisÃ© que trop tard que j'ai justement fait les pires choses non pas pour elle mais pour moi. Ces longues dÃ©cennies de solitude Ã ne rien faire d'autre que rÃ©flÃ©chir sur ma punition m'ont permis de rÃ©aliser combien j'ai Ã©tÃ© Ã©goÃ¯ste et combien Yukimura a Ã©tÃ© forte de taire ses souffrances pendant des annÃ©es.

- Je suis persuadÃ© qu'un simple "dÃ©solÃ©e" suffirait Ã Yukimura pour obtenir son pardon et sa clÃ©mence. Ca parait simplet, mais Yukimura est comme cela.

- Simple et pure, confirma le Dieu, c'est justement cela qui m'a tant charmÃ© chez cette demoiselle. Chikage Kazama, je voudrais passer un marchÃ© avec toi. Je vais te donner mon pouvoir au travers d'un katana. Sers-t-en pour accomplir tes objectifs puis amÃ¨ne-moi auprÃ¨s de la descendante de Yukimura. J'aimerai faire un dernier acte, aprÃ¨s quoi je pourrais peut-Ãªtre me faire pardonner de mes frÃ¨res et me trouver une petite place au royaume des Dieux pour ma petite Ã¢me dÃ©ambulante.

- Akihito-sama, c'est pour cela que je suis venu. Je vous en conjure, donnez-moi votre pouvoir.

- Je ferais n'importe quoi pour la revoir une derniÃ¨re foisâ€¦ dit le Dieux d'une voix nostalgique

- Akihito-sama ? ÃŠtes-vous encore lÃ ? Je vous en supplie, donnez-moi _Doujigiri Yasutsuna. _Ne partez pas, je vous amÃ¨nerai Yukimura. Akihito-sama, AKIHITO-SAMAâ€¦ Â»

Au moment oÃ¹ il cria le nom de son Dieu, Kazama se redressa subitement et heurta quelque chose de dur. Le choc engendra une douleur qui cette fois-ci Ã©tait bien rÃ©elle, et il sut qu'il avait quittÃ© ce monde illusoire :

Â« Ouille, gÃ©mit-il en se massant le front. Qui est le fourbe qui s'est placÃ© si prÃ¨s de ma tÃªte ? Si jamais j'ai une bosse, Ã§a va trancher

- Chikage ? Â»

Le blond resta coi, ayant de suite de reconnu la voix grave de son amant. Il n'eut pas le temps de prononcer son nom que dÃ©jÃ il

Ã©tait encerclÃ© par les bras puissants du rouquin qui l'attira contre lui et lui dit avec tendresse :

Â« Bon retour parmi nous Â»

Le blond eut un lÃ©ger vertige, et il se sentait Ã©galement engourdi. En regardant tout autour de lui, il reconnut la chambre qu'ils occupaient au sein de la demeure du clan Satsuma. Depuis quand Ã©taient-ils rentrÃ©s ? :

Â« KyÃ»ju ? Â»

Contre lui, le parfum et la chaleur rassurante de son amant pÃ©nÃ©trÃ¨rent dans ses narines et l'aidÃ¨rent Ã Ã©vacuer toute l'angoisse qu'il avait accumulÃ©e au cours de cette Ã©preuve. Lui rendant son Ã©treinte, le blond dit tout bas Ã son compagnon :

Â« Merci, c'est grÃ¢ce Ã toi que j'ai rÃ©ussi Â»

Le rouquin ne comprit pas le sens de ces paroles, mais pour l'heure il Ã©tait bien trop heureux de retrouver son ange blond pour poser des questions.

*****/

* Je fais bien sur rÃ©fÃ©rence Ã la scÃ¨ne qui se dÃ©roule dans l'Ã©pisode neuf de la saison un (quand les oni attaquent le quartier gÃ©nÃ©ral)

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu.

J'ai beaucoup aimÃ© Ã©crire le pÃ©riple de Kazama, j'espÃ¨re que vous ne trouvez pas Ã§a gros. N'hÃ©sitez pas Ã me donner son avis sur cette partie car je l'avoue, j'aime Ã©crire ce genre de chose.

48. Sacrifice

Chapitre 48 : Sacrifice

******/

L'aube se levait sur le pays du soleil levant, et Chizuru s'Ã©tonna de ne pas souffrir de ce qu'on appelait la gueule de bois, contrairement Ã Heisuke qui restait avachi sur le futon en gÃ©missant de douleur et en se promettant de ne plus jamais toucher Ã une coupe de sake. La jeune fille rit avant d'amener un verre d'eau Ã son amant et une poudre mÃ©dicinale qui le fit grimacer lorsqu'il l'ingÃ©ra :

Â« Tu pourrais m'accompagner pour m'encourager, dit Heisuke d'une voix Ã©cÅ“urÃ©e en se frottant la langue comme pour enlever l'infÃ¢me gout.

- Il faut croire que je n'ai pas suffisamment bu, sourit Chizuru qui commenÃ§a un doux massage des tempes Ã son compagnon.

- Ou alors c'est parce que les oni ont un systÃ¨me de dÃ©fense contre les gueules de bois. Ouah, pourquoi les rasetsu n'ont pas hÃ©ritÃ© de ce pouvoir. Â»

Ce questionnement anodin retint l'attention de Chizuru. Elle se souvenait du jour oÃ¹ Sannan Ã©tait venu la trouver pour lui prendre son sang avec un air menaÃ§ant, comme s'il Ã©tait possÃ©dÃ©. Elle avait pris peur, avait rejetÃ© sa demande sans rÃ©flÃ©chir. La jeune fille rÃ©alisait qu'elle avait simplement tournÃ© le dos Ã une personne demandeuse d'aide, et maintenant elle regrettait d'avoir tirÃ© si vite des conclusions erronÃ©es :

Â« Je l'ai pris pour un fou alors qu'il voulait juste un peu de mon sang. Il l'a dit lui-mÃªme, il ne voulait pas me saigner. Sannan est un homme intelligent qui cherche Ã amÃ©liorer le confort des rasetsu. Si un don peut redonner Ã Heisuke ou mÃªme Ã Hijikata-san une meilleure gestion de leur crise de vampirisme, ce serait une joie pour moi d'aider Sannan dans ses recherches. Â»

Mais la jeune fille savait qu'elle se devrait de garder sa dÃ©cision secrÃ¨te. Heisuke et surtout Hijikata ne l'accepteraient jamais. Ca ne lui plaisait pas beaucoup de faire des cachotteries Ã celui qu'elle aimait mais elle devait se faire une raison et penser que c'Ã©tait avant tout pour son bien :

Â« _Je pourrais toujours tout lui avouer dÃ¨s que Sannan-san aura des rÃ©sultats satisfaisants_. Â»

La jeune fille se promit de rendre discrÃ¨tement visite Ã l'ex vice-capitaine, pour l'heure elle prenait plaisir Ã cajoler son cher et tendre qui la remerciait avec son grand sourire. Attendrie et plus amoureuse que jamais, l'oni dÃ©nicha le fond d'une bouteille de sake et dit tout en se penchant sur le samourai :

Â« Heisuke TÃ´do, je jure de t'aimer dans la joie et dans la peine, dans la guerre et l'amour, dans la vie et dans la mort, dit-elle tout en Ã©levant le pichet avant de le tendre au rasetsu qui se redressa, les yeux ronds.

- Chizuru, te rends-tu compte de ce que tu fais ?

- Je n'ai ni beau kimono, ni coiffure digne de ce nom. Nous n'avons pas de quoi nous purifier et pas de miko, de moine ou de sanctuaire Ã portÃ©e. Mais je t'aime Heisuke, c'est tout ce qui compte pour moi. Je veux Ãªtre liÃ©e Ã toi pour toujours. Â»

La jeune fille accentua ses paroles en tendant davantage le peu de sake vers son amour qui le prit. A dÃ©faut de coupe, il but une gorgÃ©e directement dans la bouteille, une au lieu de trois comme le voudrait la tradition puis tendit de nouveau la boisson vers Chizuru qui avala les derniÃ¨re gouttes en grimaÃ§antÂ¹. Elle ne se ferait dÃ©cidÃ©ment jamais Ã cet infÃ¢me goÃ»t alcoolisÃ©. Heisuke poussa ensuite la bouteille Ã prÃ©sent vide pour approcher son visage de celui de l'oni et embrasser chastement ses lÃ¨vres rosÃ©es et exceptionnellement alcoolisÃ©es, scellant ainsi leur mariage improvisÃ© :

Â« J'aurai tant aimÃ© te voir en kimono blanc et t'offrir un mariage correct, digne de ta personne, non pas dans cette piÃ¨ce salie de boisson bon marchÃ©â€¦ Â»

Chizuru le fit taire en lui mettant son index sur sa bouche :

Â« Ce n'est pas important, puisque tu es lÃ et que tu me dis chaque jour que tu m'aimes. Heisuke, si tu n'Ã©tais pas apparu dans ma vie, peut-Ãªtre aurais-je fini dans un mariage arrangÃ©, fade et sans amour. MÃªme si c'est dur, je suis heureuse du chemin sur lequel je suis allÃ©e. MÃªme si c'est la guerre, je voudrais que ce moment ne s'arrÃªte jamais. Â»

Heisuke la prit dans ses bras, fier d'elle. Chizuru Ã©tait chaque jour de plus en plus forte, encore plus depuis sa brÃ¨ve dÃ©prime. BientÃ´t, on pourrait croire qu'elle avait assez d'influence pour diriger une armÃ©e, voire un peuple. D'oÃ¹ pouvait bien lui venir cette puissance qu'on ne soupÃ§onnerait pas chez une frÃªle jeune fille. Pour sÃ»r qu'il n'y avait pas que son statut d'Oni, il y avait sans doute quelque chose de plus ancien.

Les deux amants continuaient de profiter de leurs derniÃ¨res minutes d'intimitÃ©, jusqu'Ã ce que Sannan viennent les chercher pour une rÃ©union d'urgence. Qu'avait donc Ã leur annoncer leur supÃ©rieur si tÃ´t le matin ?

*****/

Â« C'est justement une raison pour que je poursuive mes recherches. Surtout maintenant que tu es aussi devenu un rasetsuâ€¦

- C'est un ordre du vice-capitaine, suspens toutes tes recherches sur l'ochimizu. Â»

Sannan resta coi, ne sachant plus comment plaider sa cause. Lui qui pensait avoir retrouvÃ© une utilitÃ© au Shinsengumi, le voilÃ revenu comme Ã l'Ã©poque oÃ¹ son bras infirme l'empÃªchait de combattre. Bien sÃ»r depuis il avait retrouvÃ© l'usage de son membre, mais il sentait depuis plusieurs semaines dÃ©jÃ un affaiblissement considÃ©rable de son organisme.

Si Heisuke avait Ã©tÃ© surpris de la nouvelle du vice-capitaine, comme quoi les rasetsu puisaient trop dans leur force vitale au risque de rÃ©duire considÃ©rablement leur espÃ©rance de vie, ce n'Ã©tait pas son cas Ã lui. Depuis quelques temps, les premiers vertiges et la fatigue s'Ã©taient installÃ©s dans son corps de rasetsu jusque lÃ surpuissant. Ses mains tremblaient et il en renversait les prÃ©cieuses fioles dans son atelier. Il Ã©tait prit de faiblesse dans les jambes et de douleur dans les articulations. DerniÃ¨rement, il avait remarquÃ© qua sa peau flÃ©trissait par endroit, comme s'il Ã©tait en train de devenir un vieillard. Mais tout cela, Hijikata ne le voyait pas :

Â« Je dois trouver quelque chose. Je ne peux pas m'en aller en laissant tous les rasetsu livrÃ©s Ã eux-mÃªmes, sans espoir d'une vie meilleure. Â»

Sannan tentait de garder son calme et la tÃªte haute, mais il se sentit tituber sur les derniers mÃ¨tres qui le sÃ©paraient de sa cachette. S'effondrant sur les tatamis au milieu de ses expÃ©riences, il observa le plafond quelques instants avant de fermer les yeux. Avait-il dormi ou simplement somnolÃ© ? Ce fut une petite voix timide qui le tira de ses songes :

Â« Sannan-san ? C'est Yukimura, puis-je entrer ? demanda la jeune fille en faisant glisser le shÃ´ji et en s'inclinant poliment devant

l'homme d'Ã¢ge mur. Excusez-moi de vous dÃ©ranger. Â»

Le rasetsu se rendit bien vite compte que la demoiselle Ã©tait seule. Elle n'apportait ni thÃ©, ni linge. La raison de sa visite le laissa donc perplexe, surtout Ã©tant donnÃ© leurs rapports tendus :

Â« Il est bien rare que Yukimura-kun vienne me rendre visite.

- Veuillez m'excusez, dit-elle encore en s'engouffrant dans la piÃ¨ce et en refermant la cloison derriÃ¨re elle. Sannan-san, j'ai une requÃªte Ã vous demander.

- Quel toupet que de venir me faire une demande aprÃ¨s que tu m'aies envoyÃ© sur les roses la derniÃ¨re fois.

- Je suis vraiment dÃ©solÃ©e Sannan-san. J'ai repensÃ© Ã votre demande et je suis maintenant prÃªte Ã l'accepter. Â»

Sannan contempla la jeune fille qui s'inclinait plus bas que terre, dans une position de dominÃ©e bien indigne de son statut de dÃ©mon. Le rasetsu esquissa un sourire avant d'inciter son invitÃ©e Ã se redresser :

Â« Es-tu sÃ»re ?

- Je vous en conjure, prenez mon sang et poursuivez vos recherches. Â»

Pour appuyer sa dÃ©termination, Chizuru dÃ©gaina lÃ©gÃ¨rement son kodachi pour se tailler lÃ©gÃ¨rement le bout de son index, non sans avoir une petite hÃ©sitation, une apprÃ©hension de ce que ce geste lui coÃ»terait. Sannan la regarda grimacer lorsque la lame glissa sur sa peau dÃ©licate. Une petite goutte de sang apparu. Son cÅ“ur cogna la vue de la perle rouge. Il sentit ses instincts sauvages reprendre le dessus. Il allait lui crier de sortir avant qu'il ne redevienne cette bÃªte assoiffÃ©e de sang mais Ã sa grande surprise, ce fut Chizuru qui tendit sa main blessÃ©e vers lui :

Â« Tenez Sannan-san, Ã§a vous fera du bien. Ne le refusez pas. DÃ©pÃªchez-vous, l'entaille va bientÃ´t cicatriser. Â»

MalgrÃ© son envie de ne pas souiller la puretÃ© de la demoiselle avec sa bouche, Sannan ne put rÃ©sister Ã ses yeux suppliants et Ã ce succulent breuvage qu'elle lui offrait. Lentement pour ne pas la brusquer, il prit son poignet avec ses mains et mit le petit doigt en bouche, aspirant le liquide qui agit comme un baume dans sa gorge. Ses vertiges et sa fatigue disparurent soudainement alors qu'il n'avait avalÃ© que quelques gouttes du prÃ©cieux sang d'oni femelle avant que la coupure ne se referme :

Â« Vous pourrez prendre tout ce que vous voudrez Sannan-san. Je sais que ma demande est Ã©goÃ¯ste, surtout aprÃ¨s l'ordre d'Hijikata-sanâ€¦ Mais s'il vous plait, trouvez un solution pour allonger l'espÃ©rance de vie d'Heisuke. Je vous en prie, saignez-moi autant que vous le voudrez, autant qu'il le faudra si Ã§a peut faire avancer vos recherches

- Ainsi donc voilÃ tes vraies ambitions. Tu ne fais Ã§a que par amour pour TÃ´do-kun.

- Je peux passer pour une effrontÃ©e aux yeux de tous, mais je ne pourrais envisager de vivre sans Heisuke Ã mes cÃ´tÃ©s. Vivez vous aussi Sannan-san, vous devez vivre pour tous ceux qui sont devenus comme vous. Vous Ãªtes leur espoir Sannan-san, et vous Ãªtes l'espoir du Shinsengumi, le magicien qui dÃ©tient la clÃ© de la longÃ©vitÃ© d'Hijikata-san.

- VoilÃ bien de grands discours. Un magicien, comme c'est drÃ´le. Je ressemble plus Ã un sorcier ayant perdu son humanitÃ©â€¦ Mais tes paroles me touchent. Soit, faisons un marchÃ© Yukimura-kun. Donne-moi ton sang chaque fois que j'en voudrais, et moi je m'engage Ã trouver une solution aux dÃ©fauts des rasetsu.

- Oui, merci Sannan-sanâ€¦ Â»

Chizuru en avait presque les larmes aux yeux. Elle s'inclina toujours plus devant l'ex vice-capitaine pour lui montrer sa gratitude puis Sannan lui redressa la tÃªte en la tenant par le menton. Ses yeux brillaient, la lumiÃ¨re se reflÃ©tait dans ses larmes naissantes, et le rasetsu crut voir la plus belle chose existante en ce monde. Quel bien Ã©trange pouvoir de persuasion possÃ©dait cette jeune fille :

Â« Yukimura, j'ai l'impression qu'il y a quelque chose de nouveau chez toiâ€¦ Je sens la vie en toi. Â»

La jeune fille ne saisit pas complÃ¨tement le sens de ses paroles, mais elle n'y rÃ©flÃ©chit pas pour le moment. AprÃ¨s avoir une Ã©niÃ¨me fois saluÃ© l'homme, elle quitta le laboratoire avant que l'on se pose des questions sur son absence.

******/

Isami Kondo se posait beaucoup la question derniÃ¨rement : comment en Ã©taient-ils arrivÃ©s lÃ ?

Quand il regardait ses mains Ã peine salies tandis que celles de son bras droit, son meilleur ami, se maculaient de sang chaque jour un peu plus. Quand il entendait ces chuchotements perfides, ces propos peu glorieux envers sa personne, ou quand on venait lui annoncer en face de nouvelles dÃ©sertions. On le traitait d'homme hautain, lui qui pourtant avait toujours souhaitÃ© rester humble.

Le capitaine du Shinsengumi se souvenait des visages inertes de ces jeunes hommes morts au combat, des gamins sacrifiÃ©s pour sa survie, pour que son nom ne disparaisse pasâ€¦. ce nom qu'il n'Ã©tait plus sÃ»r de reconnaÃ®tre, plus sÃ»r de vouloir. Isami Kondo, celui qui a envoyÃ© des centaines de jeunes hommes se faire tuer Ã sa place, celui qui laisse le sale boulot Ã son second. Isami Kondo, le paysan pistonnÃ© au grade de commandant et qui aujourd'hui ne valait guÃ¨re mieux que tous ces hauts-gradÃ©s, ces chefs de guerre qui manipulaient des pions sans aucune pitiÃ©.

Etait-ce ce qu'il voulait vraiment ? Isami Kondo l'infamie, le fourbe, le pariÃ¢t. VoilÃ ce Ã quoi il pensait quand il se regardait.

OÃ¹ Ã©tait le temps oÃ¹ il se faisait simplement appeler _Katsu_ par ses amis, par sa familleÂ². OÃ¹ Ã©tait passÃ© l'adolescent innocent et enthousiaste qui s'Ã©vertuait Ã poursuivre un rÃªve Ã priori

irrÃ©alisable. OÃ¹ Ã©tait passÃ© le jeune homme prodige du kendo, l'apprenti gentil et modeste que beaucoup apprÃ©ciaient de par son bontÃ©, sa simplicitÃ© et son honnÃªtetÃ©.

Assis devant un bureau Ã l'Ã©tage d'une brasserie de sakÃ© leur servant de quartier gÃ©nÃ©ral provisoire, Kondo lisait pour la Ã©niÃ¨me fois ces romans que lui contait son pÃ¨re autrefois. Ces rÃ©cits de hÃ©ros qui avaient fait naÃ®tre en lui ce dÃ©sir de devenir Ã son tour un samourai, un guerrier respectÃ©, un homme honorable qui resterait dans les mÃ©moires. Ces lignes Ã©taient le point de dÃ©part de sa gloireâ€¦ Ou plutÃ´t de sa chute. MalgrÃ© son calme, Kondo savait que l'armÃ©e du nouveau gouvernement le recherchait activement et qu'ils ne lui laisseront aucune chance. Il Ã©tait devenu un ennemi des impÃ©rialistes, un homme Ã abattre. Mais il Ã©tait prÃªt Ã combattre et mourir avec ce qui lui restait d'honneur :

Â« Kondo-san, tu es lÃ ? Â»

Et cette bataille pourrait arriver d'un moment Ã l'autre :

Â« Qu'y a-t'il Toshi ? demanda calmement le capitaine en voyant son second courir jusqu'Ã lui, l'air grave.

- PrÃ©pare-toi immÃ©diatement Ã partir. L'ennemi nous a encerclÃ©s. Â»

Il le savait et il s'y Ã©tait prÃ©parÃ©. Kondo n'avait nullement l'intention de fuir une fois de plus et de laisser derriÃ¨re lui ses hommes combattre pour sa sÃ©curitÃ©. Surtout Hijikata qui serait probablement le premier Ã s'Ã©lancer dans la bataille alors que ce dernier devait se mÃ©nager. Savoir que son ami devenu un rasetsu consumait son espÃ©rance de vie chaque fois qu'il utilisait ses pouvoirs avait Ã©tÃ© la principale raison de son sacrifice. Rien ne le ferait changer d'avis, pas mÃªme les arguments de son ami ou les supplications de Chizuru. Sa dÃ©cision Ã©tait prise, c'Ã©tait lÃ le destin qu'il avait choisi et il Ã©tait heureux d'offrir Ã ceux qui croyait encore en lui un sursis pour leur permettre d'avancer. Il les guidait vers un lendemain sans doute dur mais chargÃ© d'espoir. N'Ã©tait-ce pas lÃ le rÃ´le d'un commandant ?

Â« Allez Toshi, permets-moi de me racheter, dit Kondo Ã son ami qu'il voyait accablÃ© par son ordre. Tu t'es dÃ©menÃ© corps et Ã¢me pour me crÃ©er un nom. Tu es mÃªme allÃ© jusqu'Ã devenir un rasetsu. Te voir dans cet Ã©tat m'est trÃ¨s douloureux. Â»

Kondo avait fait ce choix pour redorer sa fiertÃ© et son honneur blessÃ©s lors des derniÃ¨res batailles, mais ce n'Ã©tait pas sans Ã©prouver des regrets. Oui, il avait des regrets, comme de laisser derriÃ¨re lui une lourde tache Ã son ami alors qu'ils s'Ã©taient promis d'avancer ensemble. Il regrettait de ne pouvoir rendre une derniÃ¨re fois visite Ã son prÃ©cieux disciple qui se mourait dans son futon du centre de soin. Il regrettait aussi de faire d'Otsune une veuve et Tamako une orpheline. Sa femme et sa fille qu'il avait laissÃ©es Ã Edo pour son rÃªve. Sa petite princesse qui n'aurait probablement aucun souvenir de lui, sa fidÃ¨le Ã©pouse ayant passÃ© des annÃ©es Ã l'attendre et l'encourager. De mÃªme que son maÃ®tre et pÃ¨re adoptif, Shusuke Kondo, il aurait aimÃ© lui montrer davantage de gratitude car c'Ã©tait bien grÃ¢ce Ã lui et Ã son enseignement qu'il Ã©tait devenu un homme. Shushke avait vu en lui un

garÃ§on prometteur et enthousiaste, pas juste un simple paysan souhaitant se faire remarquer. Il ne l'avait jamais jugÃ© sur ses origines, pas plus que SÃ´ji qui Ã©tait pourtant un vrai fils de samourai, ni mÃªme Otsune qui disait l'aimer car il Ã©tait droit, bon et honnÃªte :

Â« En mourrant ainsi, j'ai l'impression de me retrouver aprÃ¨s m'Ãªtre si longtemps perdu, se dit l'homme brun emprisonnÃ©, dÃ©jÃ persuadÃ© de sa sentence. J'ai l'impression de m'Ãªtre Ã©garÃ© depuis la mort de SerizawaÂ³. Le commandement, les responsabilitÃ©s, diriger les armÃ©es, Ã©tait-ce vraiment une vie pour moi tout Ã§a ? Â»

De plus loin qu'il s'en souvienne, Hijikata lui avait toujours paru bien plus brillant, dÃ©tenant un charisme et une force de persuasion bien supÃ©rieure Ã la sienne. Hijikata semblait Ãªtre nÃ© pour diriger, alors que lui, le naÃ¯f, il voulait juste brandir son katana et hurler son honneur de guerrier en s'Ã©lanÃ§ant sur les champs de bataille :

Â« Toshi, je te confie le Shinsengumi que nous avons construit ensemble. Je te sais apte Ã le diriger et le mener le plus loin possible Â»

Il adressa cette pensÃ©e Ã son ami probablement loin, tandis que ses bourreaux le menaient jusque qu'au le lieu de son exÃ©cution. Nous Ã©tions le vingt-cinq avril mille huit-cent soixante huit, et ainsi s'achevait sa vie d'homme, car le samourai, le guerrier, le commandant, lui continuerait sans doute Ã vivre Ã travers le temps :

Â« Je meurs en paix car je considÃ¨re que j'ai fait ce que je voulais de ma vie Â» se dit le commandant avant de relever la tÃªte une derniÃ¨re fois. Face Ã lui, ses juges, des gens derriÃ¨res les barriÃ¨res venus assister Ã ses derniers instants et parmi eux, un homme grand, des cheveux rouges, des yeux dorÃ©s et un regard triste. Sanosuke Harada le fixait, ses mains serraient les barriÃ¨res et ses yeux semblaient lui dire "_Je suis dÃ©solÃ©_". Alors Kondo lui sourit en retour, comme pour lui rÃ©pondre "_Prends soin de SÃ´ji_".

Et la lame s'abattit sur sa nuque.

*****/

Le soleil du printemps envahissant petit Ã petit sa chambre, SÃ´ji Okita ouvrit doucement l'une de ses paupiÃ¨res lourdes, puis l'autre, fixant ce plafond qu'il ne connaissait que trop bien :

Â« La mort ne veut pas encore de moi Â» se dit-il comme tous les matins.

Le mois de mai dÃ©butait et il Ã©tait encore lÃ alors que les mÃ©decins pensaient qu'il ne passerait pas l'hiver. Le fait qu'il soit un rasetsu devait Ãªtre en partie la raison de la rÃ©sistance de son corps face Ã sa maladie qui continuait de le ronger de l'intÃ©rieur. Si supporter les plaintes de son organisme hurlant de douleur Ã©tait dÃ©rangeant et pÃ©nible au quotidien, il n'en Ã©tait pas moins qu'il Ã©tait heureux de se rÃ©veiller tous les matins avec l'espoir que son maÃ®tre ou son amant lui rendent visite :

Â« J'espÃ¨re que je verrais Kondo-san ou Sano-san aujourd'hui, ou

mÃªme les deux, Ã§a serait encore mieux. Â» se disait-il comme tous les matin, assis sur son futon trempÃ© de sueur.

Les journÃ©es de SÃ´ji Okita s'Ã©taient soldÃ©es selon un mÃªme rituel. D'abord il se levait, il grignotait quelques portions du repas qui lui Ã©tait servi avant d'aller faire un brin de toilette. AprÃ¨s quoi il se rendormait dans des draps propres pour rattraper sa mauvaise nuit jusqu'au repas suivant, puis il passait l'aprÃ¨s-midi Ã guetter l'arrivÃ©e d'une visite qui le sortirait de son quotidien morne.

Le plus souvent, c'Ã©tait sa sÅ“ur Mitsu qui venait seule, sans ses enfants par crainte de les contaminer. L'homme aux yeux verts regrettait le temps oÃ¹ il pouvait jouer avec ses neveux et niÃ¨ces, leur courir aprÃ¨s et les porter. Il Ã©tait d'ailleurs bien triste de se prÃ©senter ainsi Ã sa famille. Lui qui Ã©tait parti pour devenir fort, il revenait plus faible que jamais.

D'autres fois, c'Ã©tait Chizuru et Saito qui tentaient de le distraire. Enfin, surtout la jeune fille car le capitaine de la troisiÃ¨me division ne s'enrichissait pas autant en vocabulaire qu'en expÃ©rience des champs de bataille. Lui ou bien Hijikata qui passait son temps Ã le sermonner parce qu'il maigrissait encore, en contrepartie Okita aimait se moquer de sa coupe de cheveux et de ses rides naissantes.

Mais si le tuberculeux apprÃ©ciait l'empathie de ses compagnons d'arme et de sa famille, rien ne lui ferait plus plaisir que de voir son amant ou bien son maÃ®tre malheureusement inscrits aux abonnÃ©s absents depuis plusieurs semaines. A son stade critique de la maladie, ces deux Ãªtres si chers Ã son cÅ“ur Ã©taient son seul remÃ¨de, son seul calmant et anti-dÃ©presseur Ã la fois. Il les aimait tous les deux, et surtout le rouquin qui enflammait son corps glacÃ© au travers de baisers passionnÃ©s. Chaque jour, SÃ´ji se surprenait d'aller adresser une priÃ¨re au petit autel du centre de soin pour augmenter ses chances spirituelles de voir son compagnon ou son maÃ®tre arriver, bien que ce dernier Ã©tait probablement trÃ¨s occupÃ© et aussi potentiellement en danger Ã©tant donnÃ© son statut.

En bref, le nombre de ses visites se rapprochait du nÃ©ant :

Â« Ils vont venir aujourd'hui. Â»

C'est ce qu'il se disait tous les jours, mais personne ne venait. Mais il continuait Ã attendre avec optimisme, car c'Ã©tait bien sa derniÃ¨re arme. Le moral ne suivait pas toujours, mais en gÃ©nÃ©ral il arrivait bien Ã remonter grÃ¢ce Ã cette facette lÃ©gÃ¨re de sa personnalitÃ© :

Â« MÃªme si mon corps me lÃ¢che, mon esprit, lui, devient de plus en plus fort.

- C'est que j'aime quand tu parles comme Ã§a. Â»

Okita se figea un instant avant de tourner prÃ©cipitamment la tÃªte vers le shÃ´ji ouvert qui donnait sur le jardin. Sanosuke Harada resplendissait dans la lumiÃ¨re du soleil printanier, souriant Ã l'Ã©lu de son cÅ“ur qu'il rÃ©ceptionna rapidement dans ses bras. En un instant, Sanosuke venait d'insuffler Ã SÃ´ji le souffle qui lui

manquait cruellement depuis plusieurs jours. Ses poumons relÃ¢chÃ©s, son cÅ“ur relancÃ© Ã vive allure lui avait donnÃ© la force de se lever et de courir dans les bras de son compagnon sans en Ã©prouver la moindre gÃªne. Un geste intime qu'il n'aurait jamais osÃ© faire avec son maÃ®tre ou mÃªme sa sÅ“ur, mais qui ne le dÃ©rangeait nullement avec le lancier. Depuis le dÃ©but, il savait qu'il pouvait se laisser aller quand il s'agissait de Sanosuke :

Â« Sano-san, je suis si heureux de te voir, en bonne forme en plus, s'enthousiasma le samourai aux yeux verts tout en dÃ©posant de lÃ©gers baisers dans le cou de son visiteur.

- Toi aussi il semble. Moi qui pensait venir cajoler un petit malade.

- Oh, mais je pense que je ne serais pas contre un petit moment de tendresse, poursuivit le plus jeune en attirant la lancier jusque dans sa chambre en le tenant par la main. Mais avant, dis-moi comment vont les autres, Sano-san ? Hijikata-san devient-il plus patient ? Bien que j'en doute. J'espÃ¨re que les hommes ne donnent pas trop de travail Ã Chizuru-chan. Heisuke a-t-il grandi ? Sais-tu si Sannan-san a du nouveau sur l'ochimizu ? As-tu dÃ©fiÃ© Hajime-kun rÃ©cemment ? J'imagine qu'il est encore plus fort qu'avant.

- SÃ´ji... Â»

Sanosuke ne sut que rÃ©pondre Ã cette avalanche de questions auxquelles il n'avait Ã©videmment pas de rÃ©ponses puisque Ã§a faisait maintenant un mois qu'il avait quittÃ© le Shinsengumi avec Shinpachi. Apparemment, SÃ´ji recevait peu de visite et n'Ã©tait donc pas au courant de son dÃ©part :

Â« Et Kondo-san ? Comment va Kondo-san ? Â»

Et ni des derniÃ¨res nouvelles apparemment.

S'il Ã©tait venu aujourd'hui, s'il Ã©tait restÃ© Ã Edo alors que l'armÃ©e qu'il avait montÃ© avec Shinpachi faisait route vers le nord, c'Ã©tait en partie parce qu'il sentait en lui le devoir d'accompagner son petit ange jusque dans la mort, mais aussi d'Ãªtre prÃ©sent et Ã l'Ã©coute pour l'aider Ã faire son deuil. Seulement, Okita ne semblait pas informÃ© de l'exÃ©cution de son prÃ©cieux maÃ®tre :

Â« Sano-san ? Â»

Devait-il lui dire et briser son euphorie, ses derniers espoirs ? Avait-il le droit de casser son Ã¢me qui luttait dans son corps meurtri ?

Â« Sano-san ? insista le tuberculeux en secouant l'Ã©paule de son amant. Pourquoi est-ce que tu ne rÃ©ponds pas ? Kondo-san est-il malade ?

- â€¦ Nonâ€¦ Je ne sais pas, je ne suis plus au Shinsengumi. Â»

Le silence s'installa. Sanosuke commenÃ§a Ã regretter d'avoir prÃ©fÃ©rÃ© l'amitiÃ© de Shinpachi Ã la confiance de son amour. Depuis tout ce temps, SÃ´ji Ã©tait persuadÃ© que son compagnon veillait Ã sa place sur Kondo :

Â« C'est une plaisanterie ? Sano-san, dis-moi que ce n'est pas vrai. Je n'ai pas envie de rire. Quand je ris, j'ai du mal Ã retrouver mon souffle. RÃ©ponds-moi, comment va Kondo-san ? Â»

Lui dire ? Ne pas lui dire ?

Â« Sano-san ?

- SÃ´ji, je dois t'avouer quelque choseâ€¦ Â»

******/

Â¹ Il s'agit lÃ d'une tradition d'un mariage ShinstoÃ¯ste.

Â² Le nom de naissance d'Isami Kondo est _KatsugorÃ´ Miyagawa__, et au dÃ´jo Shiekan, avant de s'appeler Isami Kondo, il se nommait __Katsuka Shimazaki_

_Â³ Premier commandant du Shinsengumi dans ses dÃ©but, assassinÃ© par Hijikata, Okita, Sanosuke et Sannan sur ordre du bakufu Ã cause de son comportement dÃ©sopilant, il apparaÃ®t dans __Hakuouki Reimeiroku_

_**Note de l'auteur**__ : Merci d'avoir lu_

Je suis dÃ©solÃ©e si la capture et la mort de Kondo vous parait vite lancÃ©e et bÃ¢clÃ©e. Le but de ma fic n'est pas de faire un cours historique ou de rÃ©Ã©crire Hakuouki que nous connaissons tous dÃ©jÃ . Pour la mort de Kondo, j'ai tenu Ã exprimer les sentiments de ce dernier (selon moi bien sÃ»r). Surtout que Kondo-san est un personnage important historiquement mais bien effacÃ© dans Hakuouki.

49. Rejet

Chapitre 49 : Rejet

*****/

Saito avait l'impression d'Ãªtre revenu au temps oÃ¹ il Ã©tait l'infamie de sa famille. Cette Ã©poque lointaine ne lui avait jamais paru si proche. Le regard froid de son pÃ¨re, la moue moqueuse de son frÃ¨re, les yeux fuyants de sa mÃ¨re, le dÃ©goÃ»t de sa sÅ“ur qui ne voulait pas qu'il la touche par crainte d'Ãªtre "contaminÃ©e". MalgrÃ© le fait qu'il soit un enfant sage et brillant en Ã©tudes, il n'en restait pas moins le dÃ©shonneur de sa famille, et tout cela parce Ã©tait nÃ© gaucher.

Le rejet des Ãªtres qu'il aimait le plus au monde, Saito aurait aimÃ© ne jamais avoir Ã le revivre. Il avait naÃ¯vement pensÃ© que sa relation avec Hijikata Ã©tait dÃ©jÃ passÃ©e par les pires moments, qu'il n'aurait plus de doute sur les sentiments de son vice-capitaine envers lui, que les sÃ©parations Ã©taient derriÃ¨re lui, et qu'ils s'aimeraient toujours malgrÃ© la guerre et les temps dursâ€¦ Mais Ã§a n'avait jamais Ã©tÃ© pire que maintenant

Quand il Ã©tait revenu de l'entraÃ®nement des jeunes recrues, le capitaine de division avait Ã©tÃ© Ã©tonnÃ© de trouver leur cachette

dÃ©sertÃ©e. En suivant les traces, l'odeur du sang et son instinct, il avait fini par trouver Hijikata et Chizuru au sommet d'une colline, debout sur une montagne de cadavres, trÃ¨s proches l'un de l'autre, trop pour Saito qui fut piquÃ© de jalousie mÃªme s'il savait parfaitement qu'il n'y avait rien entre ces deux-lÃ . Il ne s'agissait lÃ que d'un geste amical et surtout rÃ©confortant. La jeune fille aimait Heisuke, il le savait trÃ¨s bien, mais Saito enviait son pouvoir de guÃ©rison des cÅ“urs, sa capacitÃ© Ã se faire accepter de tous alors qu'elle n'Ã©tait qu'une demoiselle quelconque, ou presque :

Â« C'est maintenant que tu arrives ! C'est trop tard Â»

Hijikata lui avait parlÃ© avec un ton sec et tranchant qui le figea de stupeur :

Â« Rejoignons les autres Chizuru Â»

Il Ã©tait passÃ© Ã cotÃ© de lui sans l'inciter Ã le suivre, sans lui adresser la parole, en l'ignorant tout simplement. A sa voix, Saito dÃ©celait une irritation dont il ignorait la source. Qu'avait-il fait pour recevoir ce ton rempli de reproches ? Et d'ailleurs, que s'Ã©tait-il passÃ© ? Leur repaire dÃ©sertÃ© ? Et ces cadavres ? Saito frissonna Ã l'odeur du sang et la vue de ces corps tranchÃ©s selon le style de son amant :

Â« Hijikata-san, avez-vous utilisez vos pouvoirs de rasetsu ?

- Je n'en serai pas venu Ã Ã§a si tu avais Ã©tÃ© lÃ . Nous n'en serions pas lÃ . Â»

Le jeune homme aux yeux bleus ne comprit pas jusqu'Ã ce que Chizuru lui avoue enfin la tragÃ©die qui frappait le Shinsengumi. Le sacrifice de Kondo avait lancÃ© un froid sur leur groupe, et cela avait abattu le vice-capitaine d'un coup de masse dont il avait bien du mal Ã se relever. Saito ne reconnaissait plus l'homme qu'il aimait, ce dernier ne lui avait jamais paru aussi hostile et aigrie. Il restait cloÃ®trÃ© dans sa chambre, rÃ©pondant trÃ¨s furtivement aux formules de politesse qu'on venait lui adresser. LumiÃ¨re allumÃ©e jour et nuit, il travaillait plus dur que jamais, cherchant Ã faire libÃ©rer Kondo par tous les moyens tout en continuant ses corvÃ©es administratives quotidiennes. Les cernes sous ses yeux s'agrandissaient de jour en jour, ce qui ne manqua pas d'inquiÃ©ter le gaucher qui tenta une approche en douceur pour le rÃ©conforter et l'aider Ã se dÃ©tendreâ€¦

Mais cette fois il Ã©choua.

Son initiative produit l'effet inverse, Hijikata semblait encore plus Ã©nervÃ© et exposa franchement son agacement et sa rancÅ“ur, ne manquant pas de lui reprocher encore et encore de ne pas avoir Ã©tÃ© lÃ lors de la capture de leur supÃ©rieur :

Â« Tu avais dit que tu serais lÃ pour protÃ©ger le Shinsengumi. Tu as trahi ta parole et tu te dis samourai ! Â»

Pendant longtemps, Saito rÃ©sista Ã cette agressivitÃ© car il savait son amour plus en colÃ¨re contre lui-mÃªme. Si servir de dÃ©fouloir pouvait l'aider Ã se sentir mieux, alors il subirait sans se plaindre :

Â« Tu me dÃ©goÃ»tes. Tu es lÃ Ã chouiner pour je te prenne dans mes bras, mais tu ne crois pas que tu as passÃ© l'Ã¢ge de telles gamineries. Je ne supporte plus de te voir, j'en ai assez de t'avoir dans mes pattes, je voudrais travailler. Va-t-en, je ne t'aime plus, tu m'Ã©coeures. Tu veux te rendre utile ? Dis Ã la gamine de m'apporter un thÃ© et laisse-moi, je ne veux pas te voir. Â»

Mais bien vite, la culpabilitÃ© le rongea et il se retira tout aussi abattu qu'Hijikata, heurtÃ© moralement par les paroles crues de son amant :

Â« Mais Toshi, je t'aimeâ€¦

- Fiche le camp. Nous sommes en guerre, nous n'avons pas le temps d'aimer.

- Toi aussi tu as dit que tu m'aimais.

- J'ai perdu du temps avec toi, voilÃ tout. Â»

MalgrÃ© ces paroles cruelles et quelques soit le contexte, Saito, lui, savait qu'il aimerait toujours cet homme aux envoÃ»tants yeux amÃ©thyste :

Â« Je dois juste lui laisser le temps de se calmer Â»

Mais justement, il n'avait pas le temps. Chaque nuit, Saito collait son oreille Ã la cloison et pleurait silencieusement en entendant les gÃ©missements de son vice-capitaine en proie Ã de violentes crises de vampirisme. Ces derniÃ¨res semblaient plus longues et douloureuses que d'habitude, ou bien Ã©tait-ce parce qu'Hijikata n'avait actuellement plus la force d'y rÃ©sister. A ce rythme, la vie du brun serait vite consumÃ©e, mettant fin Ã leur rÃªve de gloire, Ã leur promesse retraite en paix dans les campanes nippones, juste eux deux :

Â« Comment faire, il ne veut plus me parler. Ni Ã moi, ni Ã personne. Il est devenu aussi impÃ©nÃ©trable qu'un camp d'impÃ©rialistes. Mais si personne ne fait rien, nous allons le perdre. Non je ne veux pasâ€¦ Â»

Une idÃ©e lui vint soudain, mÃªme si elle blessait fortement son ego. Aussi impÃ©nÃ©trable soit-il, mÃªme un camp d'impÃ©rialiste laisserait passer une femme se faisant passer pour une Ã©pouse, une sÅ“ur, une fille de joie venue apporter du rÃ©confort. MÃªme si elles ont moins de muscles et de rÃ©sistance physique, il ne faut pas sous-estimer la force d'une femme et leur pouvoir de persuasion. A ce titre, Saito voulut se servir de Chizuru pour aider Hijikata Ã se dÃ©tendre. Il savait le brun Ã bout, et par amour il surmonterait sa jalousie, sa fiertÃ© blessÃ©e, son Ã©chec en tant qu'amant et membre du Shinsengumi :

Â« Au final, pÃ¨re avait raison, je suis un ratÃ© Â»

La jeune fille accepta immÃ©diatement sa demande, elle aussi trÃ¨s inquiÃ¨te pour le brun au bord de l'Ã©puisement, d'autant plus qu'une nouvelle bataille se prÃ©parait et qu'elle risquait fortement d'Ãªtre fatale s'il ne se reposait pas convenablement.

Chizuru affirmait connaÃ®tre un remÃ¨de pour lui redonner des forces, restait encore Ã le convaincre. Saito plaÃ§ait tous ses espoirs en elle, mais mÃªme si elle rÃ©ussissait, il sentait planer au dessus de lui l'aura malveillante de la dÃ©faite. Cette situation lui avait rappelÃ© combien Kondo et le Shinsengumi Ã©taient des choses bien plus importantes que lui aux yeux d'Hijikata :

Â« Comment lui en vouloir ? Il a dÃ©jÃ bien voulu de moi alors qu'Ã la base il n'est pas spÃ©cialement attirÃ© par les hommes. Maisâ€¦ Me mentait-il lorsqu'il disait m'aimer ? Â»

Le samourai gaucher n'aspirait qu'Ã se retrouver encore dans les bras aimants d'Hijikata et l'entendre lui murmurer de tendres paroles. Toshi Ã©tait tout pour lui, la seule personne qui motivait chacun de ses actes. Depuis sa premiÃ¨re rencontre avec lui au dojo Shiekan, Saito avait Ã©voluÃ©. Il Ã©tait passÃ© du fils qui cherche Ã sa faire une place dans une famille indigne Ã l'homme amoureux brandissant son sabre pour l'Ã©lu de son cÅ“ur. Pour Hijikata, lui, Hajime Saito nÃ© Yamaguchi, irait jusqu'Ã se trancher les membres et surmonter sa jalousie extrÃªme lorsqu'il vit les lÃ¨vres de son amour se poser dans le cou de l'oni femelle :

Â« C'est pour son bien, se rÃ©pÃ©tait-il pour se persuader qu'il avait pris la bonne dÃ©cision en confiant cette tache Ã la jeune fille. Un peu de sang d'oni calmeront ses pulsions et lui redonneront des forces. Merci Yukimura, tu as bien fait. Â»

Il la remerciait, mais en mÃªme temps il ne pouvait s'empÃªcher de la maudire. Lui avait passÃ© des annÃ©es Ã s'entraÃ®ner puis Ã tuer pour qu'Hijikata reconnaisse sa valeur en tant que guerrier. Il avait rÃ©pÃ©tÃ© encore et encore cet acte qui pourtant le hantait autrefois. Il n'aimait pas prendre la vie d'autrui, il arborait ce geste depuis l'assassinat accidentel d'un homme, point de dÃ©part de sa fuite et de son changement de nom, la premiÃ¨re goutte de sang sur ses mains maintenant maculÃ©es. Pour Hijikata, il Ã©tait devenu si sale, alors que Chizuru, elle, avait gardÃ© son entiÃ¨re puretÃ© d'Ã¢me. Il l'enviait terriblement. Sa force Ã©tait sa candeur et sa douceur. La preuve, elle avait rÃ©ussi avec quelques paroles Ã guÃ©rir le mal de leur vice-capitaine, elle avait triomphÃ© lÃ oÃ¹ il avait Ã©chouÃ©, lui pourtant l'amant du rasetsu meurtri.

L'homme aux yeux saphir rejoignit la jeune fille qui veillait sur le sommeil d'Hijikata, ce dernier visiblement apaisÃ© grÃ¢ce de au breuvage ingÃ©rÃ© :

Â« Je te remercie. Tu as fait coulÃ© le sang mais tu restes saine. C'est sans doute grÃ¢ce Ã cette limpiditÃ© qu'il a pu te faire confiance Ã toi plutÃ´t qu'Ã moi qui suis infestÃ© par l'odeur de la mort.

- Vous ne devez pas vous rabaissez ainsi Saito-san, s'empressa de dire la jeune fille sentant une autre Ã¢me dans le besoin. MÃªme si vous voyez vos mains souillÃ©es, soyez sÃ»r que vos sentiments envers Hijikata-san sont d'une rare puretÃ©, et vous devriez en Ãªtre fier. Peu de gens ont la chance de connaÃ®tre le vÃ©ritable amour. Â»

Le gaucher resta coi. Lui qui pensait savoir cacher ses sentiments excessifs en public derriÃ¨re ce masque de froideur, lui qui commenÃ§ait Ã avoir honte de cet amour dÃ©bordant et Ã©touffant qu'il ne contrÃ´lait pas, lui qui avait maudit cette demoiselle au

cÅ“ur pur, celle-lÃ mÃªme qui avait lu en lui comme un livre ouvert. Cette derniÃ¨re s'inclina avant d'aller rejoindre la tente qui lui avait Ã©tÃ© attribuÃ©e pour se reposer, laissant Saito veiller seul sur le sommeil d'Hijikata :

Â« Comment ai-je pu l'outrager ainsi ? se dit-il avant d'aller s'installer Ã cÃ´tÃ© de son compagnon. Toshi, pardonne ma faiblesse d'esprit, je n'ai pas su te soutenir au moment oÃ¹ tu en avais le plus besoin. J'aurai dÃ» insister comme le fait Yukimura, continuer Ã venir te voir encore et encore jusqu'Ã que tu parviennes Ã t'affaisser dans mes bras. Au lieu de Ã§a, je suis parti dans mon coin comme un enfant boudeur. Je m'entraÃ®ne au kenjutsu chaque jour mais je suis toujours aussi mauvais en relation. Â»

Il avait dit cela tout en entrelaÃ§ant ses doigts avec les siens avant d'embrasser de dessus de la main de l'homme endormi :

Â« Aime-moi Toshi, j'ai tant besoin de toi Â» lui murmura-t-il avant de passer ses bras autour de sa taille et de s'endormir Ã son tour contre le torse du brun, savourant cette proximitÃ© perdue.

Au matin de la bataille du chÃ¢teau d'Utsunomiya, Hijikata se rÃ©veilla avec une sensation de chaleur au creux de son cou, pourtant la place Ã cotÃ© de lui Ã©tait vide. Un manque se fit immÃ©diatement ressentir :

Â« J'ai rÃªvÃ© de toi, de nous, Hajime. Je ne pensais plus qu'Ã Kondo-san, je m'en voulais tellement qu'il se soit rendu aux troupes ennemies. Je t'ai accusÃ©, insultÃ©, bafouÃ©, continueras-tu de m'aimer malgrÃ© cela ? Â»

La compagnie de Saito Ã©tant dÃ©jÃ parti Ã son poste, Hijikata se promit d'aller s'excuser dÃ¨s cette bataille terminÃ©e. A prÃ©sent revigorÃ©e grÃ¢ce au sang d'oni de Chizuru, il avait plus les idÃ©es en place et reconnaissait ses tords, plus particuliÃ¨rement ces accusations injustifiÃ©es envers le capitaine de la troisiÃ¨me division. Seulement, il se confronta Ã un ennemi inattendu au sein du palais convoitÃ©, ce dernier possÃ©dant une arme qui l'amena jusque devant les portes de la mort. Une chaleur s'insinua en lui, celle des flammes de l'enfer. Il n'entendit pas qu'on l'appelait, ni mÃªme qu'on le transportait. Dans son inconscience, Hijikata ne cessait de demander pardon envers l'homme qu'il aimait. Il devait vivre, lutter, surmonter ses difficultÃ©s Ã respirer et la douleur lancinante qui le lacÃ©rait. Il devait se rÃ©veiller, le voir, le toucher, et lui dire ces simples mots :

Â« Hajime, je t'aime, veux-tu bien m'excuser ? Â»

A cÃ´tÃ© de son futon, une jeune homme vÃªtus de noir de noir serra davantage la main de l'inconscient, laissant une larme rouler sur sa joue :

Â« Bien sÃ»r que je te pardonne, moi aussi je t'aime Toshi. RÃ©veille-toi vite, je t'en prie. Â»

Chizuru soignait le vice-capitaine le jour, Saito veillait sur lui la nuit. Serrant sa main dans la sienne inerte, il rÃ©pÃ©tait encore et encore toutes les priÃ¨res qu'il connaissait, nuit aprÃ¨s nuit jusqu'Ã son rÃ©veil sept jours plus tard :

Â« Hijikata-san, s'exclama Chizuru qui s'Ã©tait malencontreusement endormie sur lui. Comment allez-vous ? Pouvez-vous parlez ? Avez-vous faim ? Soif ? Avez-vous mal ? Dites-moi ce que vous dÃ©sirez, Hijkata-san ?

- Aiâ€¦ Oâ€¦ tenta d'articuler bien difficilement le vice-capitaine avec sa gorge dessÃ©chÃ©e.

- Comment ?

- Saitoâ€¦ AmÃ¨ne-moi Saito.

- Euhâ€¦ Tout de suite. Â»

La jeune fille ne se fit pas prier. Bien qu'elle aurait dÃ» profiter de ce rÃ©veil pour faire boire le blessÃ© probablement dÃ©shydratÃ©, elle savait que ce dernier ne ferait rien tant qu'il n'aurait pas vu son compagnon et ce fut sans surprise que Saito abandonna son nettoyage de katana pour se rendre au chevet de son amour :

Â« Toshi, Dieu merci, tu es vivant. C'est grÃ¢ce Ã Yukimura et ses soinsâ€¦

- Non, le coupa Hijikata tout en levant son bras tremblant pour aller poser sa main sur la joue du gaucher. C'est grÃ¢ce Ã toi.

- Moi, mais je n'ai rien faâ€¦

- J'ai entendu ta voix. Elle m'a guidÃ©e, elle m'a extirpÃ© de la mort qui prenait plaisir Ã dÃ©vorer mon corps. Hajime, je suis revenu juste pour toi, pour te dire combien je t'aime et combien je suis dÃ©solÃ©. Â»

Saito prit la main posÃ©e sur sa joue pour embrasser les doigts amaigris, puis il descendit ses lÃ¨vres le long du bras, remontant sur l'Ã©paule pour atteindre le visage et enfin la bouche aux lÃ¨vres gercÃ©es :

Â« Je t'aime aussi. Toshi, tu dois guÃ©rir, je ne veux pas te voir quitter cette chambre tant que tu ne seras complÃ¨tement rÃ©tabli. Plus de bataille pour le moment, pense juste Ã soigner tes blessures puis reviens-moi en pleine forme. Â»

Hijikata l'ignorait encore, mais le bilan de ses blessures s'avÃ©rait plutÃ´t Ã©levÃ© avec des brÃ»lures, pour la plupart presque cicatrisÃ©es, mais surtout ses deux poumons lÃ©sÃ©s par une entaille profonde et son bras gauche actuellement paralysÃ© pour cause de rupture des nerfs. Les coups de Kazama auraient Ã©tÃ© mortels ou bien handicapants Ã vie pour une personne normale, mais pour un rasetsu comme Hijikata, le temps pourrait lui permettre une totale rÃ©cupÃ©ration de ses blessures sans sÃ©quelles.

RassurÃ© de ce constat, une autre interrogation subsista dans l'esprit du brun :

Â« Pourquoi ne m'a-t-il pas achevÃ© ? Ce n'est pas la premiÃ¨re fois, qu'est-ce qui l'en empÃªche ? Â»

Car Hijikata ignorait complÃ¨tement l'Ã©tendu des sentiments de Kazama Ã son Ã©gard.

******/

Depuis la bataille au chÃ¢teau d'Utsunomiya et sa rencontre avec Hijikata, Kazama passait son temps Ã mÃ©diter, assis en tailleur devant le sabre lÃ©gendaire comme s'il essayait d'entrer en contact avec leur crÃ©ateur pour lui soutirer des rÃ©ponses.

Il Ã©tait si proche, il avait rÃ©ussi Ã le blesser, il le dominait. Un geste, il lui aurait fallu d'un simple geste, alors pourquoi cette hÃ©sitation ? Pourquoi n'avait-il pas rÃ©ussi Ã l'achever ? Les flammes dansaient autour d'eux. MalgrÃ© la dÃ©termination dans les yeux d'Hijikata, Kazama sentait bien qu'il Ã©tait au bord de l'Ã©vanouissement. Amagiri se tenait immobile dans un coin de la piÃ¨ce, n'intervenant pas conformÃ©ment aux dÃ©sirs du blond qui l'avait mÃªme menacÃ© avec son arme parce qu'il ne voulait qu'il se mette sur sa route. C'Ã©tait son combat Ã lui et Ã lui seul, il n'avait pas le droit de l'en empÃªcher :

Â« Chikage ? Â»

Le grand rouquin entra dans la piÃ¨ce, apportant avec lui un service Ã thÃ© :

Â« Une lettre pour toi. Â»

Il Ã©tait si froid depuis leur retour de cette derniÃ¨re bataille. Le blond en avait dÃ©duit qu'il avait Ã©tÃ© blessÃ© par son comportement. Tant qu'il s'Ã©vertuait Ã combattre Hijikata et lutter contre un amour inespÃ©rÃ©, Amagiri serait touchÃ© dans son amour-propre, lui trÃ¨s amoureux de l'ex-hÃ©ritier des Kazama. Mais qu'y pouvait-il, son cÅ“ur d'oni avait choisi bien malgrÃ© lui ce faux-samourai. Il oscillait entre l'amour et la haine. Il voulait le tuer mais n'y parvenait pas. Pourtant, il aimerait tellement prouver Ã Amagiri son attachement pour lui, en exterminant une bonne fois pour toute ce mÃ©crÃ©ant de sa vie, de leur vie :

Â« Lis-la pour moi je te prie Â» ordonna-t-il tout en portant une tasse fumante Ã ses lÃ¨vres.

L'oni aux yeux bleus s'exÃ©cuta, dÃ©pliant le papier avant d'Ã©carquiller les yeux. Comme il ne disait rien et gardait cette expression de surprise, Kazama s'impatienta :

Â« Et bien, que dit-elle cette lettre ? Et surtout qui en est l'expÃ©diteur ?

- Chigiru Kazama. Â»

A son tour, le blond se figea de stupeur. Son pÃ¨re ? Mais que lui voulait-il ? A la fois angoissÃ© et excitÃ©, il arracha la lettre des mains de son bienfaiteur pour la lire lui-mÃªme. L'Ã©criture propre et sans faute, digne de l'enseignement strict des Kazama, prouvait que la lettre avait Ã©tÃ© Ã©crite de la main mÃªme de son pÃ¨re. Chose rare car ce dernier avait l'habitude de laisser ce genre de besogne Ã ses serviteurs. Pour se donner la peine de perdre son temps Ã manipuler un pinceau plutÃ´t que son sabre, c'est qu'il avait quelque chose de trÃ¨s important Ã lui communiquer.

Le souvenir de cet homme cruel fit battre son cÅ“ur d'anxiÃ©tÃ©

tandis qu'il dÃ©chiffra chaque mot sur le morceau de papier

Chikage,

C'est avec Ã©tonnement mais surtout une trÃ¨s grande fiertÃ© qu'une rumeur est arrivÃ©e jusqu'Ã mes oreilles. Ainsi, tu serais parvenu Ã obtenir le sabre lÃ©gendaire Doujigiri Yasutsuna. Je t'avoue que je n'aurai jamais cru cela de toi, mais je reconnais mon erreur. Je ne t'ai jamais jugÃ© autrement que par tes lacunes physiques, or il semblerait que ta vraie force rÃ©side dans ton cÅ“ur et ton esprit. Je consens Ã rÃ©Ã©valuer mon jugement et Ã refaire de toi mon hÃ©ritier. Je me sens vieillir, et l'absence d'une descendance m'inquiÃ¨te. Tu es l'avenir de notre clan Chikage, toi et la nouvelle femme que je t'ai trouvÃ©e pourrez faire prospÃ©rer notre race. Oublions Chizuru Yukimura, cette traitresse traÃ®nent depuis trop longtemps chez les humains, tant et si bien qu'elle a Ã©tÃ© infestÃ©e par leurs pesticides et a perdu sa valeur. Ta future Ã©pouse est une oni de sang pur ayant reÃ§u l'Ã©ducation traditionnelle des femelles. Elle est comme il te faut : belle, jeune et soumise, un bon nichoir Ã oni qui portera tes enfants, les futurs hÃ©ritiers du clan Kazama.

Reviens-moi mon fils, et pardonne un vieil homme encore bouleversÃ© par le dÃ©cÃ¨s de son aÃ®nÃ©. Chisato et toi Ãªtes trÃ¨s diffÃ©rents, mais il n'en n'est pas moins que coule dans vos veines le sang des Kazama.

Je t'attends Ã la maison.

Ton pÃ¨re Chigiru Kazama

Lorsque le blond rebaissa le papier, il sentit la main de son compagnon se poser sur son Ã©paule, ce dernier le regardant avec un air grave :

Â« N'y va pas.

- Et pourquoi pas ? PÃ¨re me donne une nouvelle chance. Ce sera peut-Ãªtre l'unique occasion pour moi de me redonner une identitÃ©.

- Ces mots sont trop doux pour avoir rÃ©ellement Ã©tÃ© Ã©crit par ton pÃ¨re. Le cÅ“ur de cet homme n'est que noirceur. C'est sÃ»rement un piÃ¨ge pour qu'il te dÃ©robe _Doujigiri Yasutsuna._ DÃ©jÃ comment a-t-il appris que tu le possÃ©dais ? Cette histoire est trop louche. N'y va pas Chikage, insista le grand rouquin.

- â€¦ Pardonne moi KyÃ»ju. Je dois Ãªtre seul un instant. Â»

L'oni blond comprenait parfaitement les doutes de son amant. Cette lettre montrait bien trop de bons sentiments qu'il avait vraiment du mal Ã croire qu'elle avait Ã©tÃ© Ã©crite de la main de son pÃ¨re. Et puis, une autre question le prÃ©occupait :

Â« _La nouvelle femme que je t'ai trouvÃ©e, une oni de sang purâ€¦ _Les vraies femelles oni sont si rares. Qui est-elle et oÃ¹ l'a-t-il dÃ©nichÃ©e ? L'a-t-il tirÃ©e de force jusqu'Ã notre demeure exactement comme il l'avait fait avec mÃ¨reâ€¦ Â»

Kazama pensa Ã©galement Ã Amagiri. Accepter cette demande lui permettrait d'Ãªtre Ã sa vrai place, et sa fiertÃ© brisÃ©e serait alors rÃ©parÃ©e, mais comment trahir ainsi celui Ã qui il devait la vie. Sans KyÃ»ju, il aurait depuis longtemps sombrÃ© dans la folie :

Â« Qu'elle soit mon Ã©pouse n'impose pas que nous ayons des rapports rÃ©guliers. Je dois juste la mettre enceinte. KyÃ»ju a bien dit qu'il me suivrait partout, oÃ¹ que j'aille. Il sera mon bras droit, mon plus fidÃ¨le conseiller, mon maÃ®tre d'arme et mon amant secret. Et puis, le vieux crÃ¨vera bien un jour, et alors je n'aurai plus Ã subir son influence. De mÃªme que je n'aurai plus jamais de contact avec ToshizÃ´ Hijikata. Je pourrais alors enfouir cet amour, enfermer ce sentiment et profiter des cajoleries de KyÃ»ju. Peut-Ãªtre mÃªme qu'un jour, cet amour noir disparaÃ®tra, qui sait ? Â»

En s'imaginant sa vie en tant que chef, Kazama sut qu'il avait dÃ©jÃ pris sa dÃ©cision. Qu'il regrette ou non, il ne pouvait Ã prÃ©sent plus reculer.

*****/

Sanosuke Ã©tait revenu au centre de soin le lendemain, puis le surlendemain, et encore les jours suivants, matin et soir, sans se dÃ©courager, mais la porte de la chambre de SÃ´ji restait dÃ©finitivement fermÃ©e.

Comme il l'avait craint, le jeune homme avait trÃ¨s mal acceptÃ© la tragique nouvelle du dÃ©cÃ¨s de Kondo. D'abord muet de stupeur, il Ã©tait ensuite entrÃ© dans une longue quinte de toux accompagnÃ©e d'hÃ©moptysie, et lorsque Sanosuke s'Ã©tait approchÃ© pour le soutenir, il l'avait violemment repoussÃ©. Le rouquin n'oublierait jamais cette expression de haine dans les yeux habituellement pÃ©tillants de son compagnon. Ce dernier l'avait couvert d'insultes et de reproches, le portant directement responsable de la mort de son maÃ®tre, l'accusant de ne pas l'avoir protÃ©gÃ©, d'avoir trahi le Shinsengumi et qu'il mÃ©ritait la mort. Sanosuke se la serait bien donnÃ©, mais il avait encore des choses Ã accomplir. Il reconnaissait avoir trahi la confiance de son amour, mais pas question qu'il recommence avec son ami. Shinpachi l'attendait, alors il vivrait et il tenterait encore et encore de se faire pardonner auprÃ¨s de son compagnon, bien que celui-ci semblait dÃ©terminÃ© Ã ne plus lui adresser la parole :

Â« Bonjour, j'espÃ¨re que tu as bien dormi. Â»

Comme chaque jour, il lui parlait au travers de la cloison, mais aucune voix ne lui rÃ©pondait, pas mÃªme un son provenant de la chambre ne lui parvenait. Il savait qu'il Ã©tait lÃ car il demandait toujours des nouvelles aux bÃ©nÃ©voles, ces derniÃ¨res le regardant d'un mauvais Å“il :

Â« Il est comme d'habitude de depuis votre derniÃ¨re visite. DÃ©jÃ qu'il avait peu d'appÃ©tit, maintenant il n'avale plus rien. Il balance son plateau contre les murs et refuse de prendre ses mÃ©dicaments. Il n'accepte aucune visite, pas mÃªme celles de sa famille, et il fait peur Ã celles qui viennent nettoyer sa chambre. Lui qui Ã©tait si agrÃ©able, on ne le reconnaÃ®t plus. Il ne veut pas non plus que nous ouvrions la shÃ´ji, mais l'aÃ©ration est importante pour nos patients ayant des poumons lÃ©sÃ©s. Â»

Leur ton laissait fortement supposer qu'elle le jugeait entiÃ¨rement responsable de son Ã©tat. Lui ou quelqu'un d'autre, la rÃ©action de SÃ´ji aurait sans doute Ã©tÃ© la mÃªme. Cependant, Ã©tant donnÃ© son espÃ©rance de vie trÃ¨s amoindrie, le rouquin commenÃ§ait Ã regretter ses aveux. Mentir aurait Ã©tÃ© tellement plus simple, moins douloureux, mais la moindre faille dans son mensonge lui aurait Ã©tÃ© fatale. Au moins, le tuberculeux ne pourrait pas lui reprocher de ne pas avoir Ã©tÃ© honnÃªte avec lui :

Â« SÃ´ji, je ne viendrais pas ce soir. J'ai quelque chose de trÃ¨s important Ã faire Â»

C'Ã©tait lÃ l'autre raison pour laquelle il avait dÃ©cidÃ© de rester Ã Edo. Suite Ã une rÃ©vÃ©lation de l'oni tireur Kyo Shiranui, son ancien rival, le lancier s'attendait Ã l'offensive d'une armÃ©e de rasetsu menÃ© par KÃ´do Yukimura. Cela faisait des jours qu'il guettait les routes en provenances du nord et restait trÃ¨s attentif aux batailles, source de sang pour les crÃ©atures de nuit :

Â« Je reviendrai te voir demain matin, je penseâ€¦ Peut-Ãªtre que je serai un peu en retard, mais je viendrai Â»

Il disait cela, mais au fond Sanosuke avait peur. Il ne voulait pas mourir, il ne devait pas mourir, pas ce soir, pas maintenant. Lui qui, plus jeune, n'avait pas hÃ©sitÃ© Ã s'ouvrir le ventre, aujourd'hui il avait l'impression que sa vieille blessure lui nouait les entrailles :

Â« SÃ´jiâ€¦ Â»

Devait-il donner une note d'espoir ou un message d'adieux. Devait-il lui dire Â« _je t'aime_ Â» encore une fois ? Peut-Ãªtre la derniÃ¨re :

Â« â€¦ A demain Â»

Et il s'en alla sur cette promesse qu'il n'Ã©tait pas sÃ»r de tenir.

*****/

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu

Je ne suis pas satisfaite de la premiÃ¨re partie de ce chapitre. Je la trouve trÃ¨s miÃ¨vre, je n'ai pas bien su faire ressortir la colÃ¨re d'Hijikata et la culpabilitÃ©, le sentiment d'infÃ©rioritÃ© de Saito, Ã mon humble avis. Je m'en excuse donc.

50. Destin

Chapitre 50 : Destin

*****/

Sanosuke s'Ã©tait postÃ© aux abords d'une riviÃ¨re sur la route du nord. La nuit Ã©tait tombÃ©e et bien vite des lueurs rouges telles des lucioles de sang apparurent. Comme Sanosuke l'avait devinÃ©, avec la dÃ©faite du shogitaÃ Â¹ l'attaque des dÃ©mons nocturnes se

passerait ce soir :

Â« Ils se sont vraiment ramenÃ©s, marmonna le rouquin en identifiant l'aura des rasetsu. C'Ã©tait bien Ã cause de ces saletÃ©s et surtout de leur crÃ©ateur qu'il se passait d'une soirÃ©e avec SÃ´ji, ou plutÃ´t une entrevue.

- Tu as tapÃ© dans le mille, Harada, dit une voix mesquine derriÃ¨re lui que le lancier reconnut immÃ©diatement.

- Hum, qui m'a confiÃ© que KÃ´do-san avait besoin de sang pour les rasetsu et qu'il projetait de se joindre Ã l'armÃ©e du nouveau gouvernement ? C'est bien toi, Shiranui ?

- Ah vraiment ?

- Logiquement, aprÃ¨s une grande bataille, ils devraient se montrer pour rÃ©colter du sang.

- Pour quelqu'un qui utilise des armes dÃ©modÃ©es, t'es plutÃ´t futÃ©. Â»

Les deux hommes se lancÃ¨rent un regard complice avant d'aller se mettre en place cÃ´te Ã cÃ´te face Ã l'armÃ©e de faux-dÃ©mons qui marchait vers eux. Ils riaient intÃ©rieurement de leur drÃ´le de duo. Si on leur avait dit plusieurs annÃ©es auparavant qu'ils s'allieraient, ils ne l'auraient sans doute jamais cru. Eux, les Ã©ternels rivaux qui se plaisaient Ã se dÃ©fier et se vanter de leur force respective. AprÃ¨s plusieurs tumultes et duels acharnÃ©s oÃ¹ il avait Ã©tÃ© impossible de dÃ©terminer qui surpassait l'autre, Sanosuke dÃ©celait Ã prÃ©sent une grande sympathie envers Kyo Shiranui qu'il qualifiait presque de compagnon d'arme. A croire qu'il avait changÃ©, grÃ¢ce Ã quelque chose, ou quelqu'un. Son aide et sa coopÃ©ration seraient prÃ©cieuses, l'atout de leur rÃ©ussite, et peut-Ãªtre mÃªme de sa survie :

Â« Je t'interdis de mourir, Harada. La vie va paraÃ®tre tellement plus ennuyeuse sans une cible sur laquelle m'entraÃ®ner, ricana le tireur tout en chargeant son arme.

- Je te renvoie la pareille. Â»

Encore un regard plein de promesse avant le coup de feu de l'oni qui sonnait le dÃ©but de leur sanguinaire combat. Les rasetsu de KÃ´do Ã©taient nombreux comparÃ©s Ã eux qui n'Ã©taient que deux, mais sa dÃ©termination guida sa lance, de mÃªme que ses promesses envers SÃ´ji, envers Shinpachi et mÃªme Shiranui. Les sens aux aguets, cela n'empÃªcha pas plusieurs de ces montres de le blesser. L'odeur de son sang les excita encore plus et il ne put esquiver un coup de lame bien placÃ©e contre son flanc droit. La douleur lui brouilla la vue et lui donna le vertige, mais il se ressaisit en pensant Ã Okita qui devait souffrir bien plus que lui. Il combattit encore et encore mÃªme si c'Ã©tait dans le vide puisqu'Ã chacun de ses coups, les rasetsu se redressaient, l'air encore plus en furie. C'Ã©tait Shiranui avec ses balles en argent qui parvenait Ã les achever, lui arrivait juste Ã lui faire gagner du temps pour qu'il recharge son arme :

Â« DÃ©conne pas mon pote, je t'interdis de flancher. Tu vaux bien mieux que Ã§a. Â»

Il aurait aimÃ© rÃ©pliquer, mais il se sentait bien trop fatiguÃ© pour cela. Sa blessure lui faisait perdre beaucoup de sang et bien vite, il tomba Ã genoux, le souffle court. Avec ses maigres forces, il tentait de comprimer pour ralentir l'hÃ©morragie mais le sang traversait ses doigts et glissait sous la paume de sa main.

La plupart des rasetsu gisait au sol, et derriÃ¨re lui Shiranui ne blaguait plus. Il avait compris la gravitÃ© de la blessure de son acolyte. Il acheva le dernier des monstres avant de menacer KÃ´do subjuguÃ© par la tournure de la situation, tandis que Sanosuke, rassurÃ© que tout soit enfin fini, dÃ©chira sa veste afin de se fabriquer un bandage de fortune :

Â« Je dois arrÃªter l'hÃ©morragie, comme la fois oÃ¹ Saito avait Ã©tÃ© blessÃ© par KazamaÂ². Â»

Il serra Ã s'en couper le souffle avant de se redresser subitement en voyant KodÃ´, une bombe Ã la main, prÃªt Ã la lancer sur le tireur. Ses rÃ©flexes de guerriers reprirent le dessus. Omettant sa blessure, son bandage fragile et sa douleur, Sanosuke prit sa fidÃ¨le arme qu'il lanÃ§a sans hÃ©siter sur leur ennemi. Ce dernier, bien trop surpris, n'eut pas le temps de se tÃ©lÃ©porter. Son bras paralysÃ© par la lance plantÃ©e dans son Ã©paule, il lÃ¢cha la bombe Ã ses pieds qui explosa, le faisant disparaÃ®tre. Ce dernier Ã©lan de vivacitÃ© avait Ã©puisÃ© ses derniÃ¨res forces et ses derniÃ¨res chances de survie. La bande dÃ©chirÃ©e s'Ã©tait colorÃ©e de rouge sombre et le manque de sang commenÃ§ait Ã se faire ressentir. Sanosuke s'assit dos Ã un arbre, se sachant dÃ©jÃ condamnÃ© :

Â« Pour le KofÃ», je t'ai rendu la pareille, dit-il difficilement Ã son compagnon d'arme venu le rejoindre.

- Pour un type utilisant des armes dÃ©modÃ©es, t'es plutÃ´t arrogant. Â»

Le tireur s'installa prÃ¨s de lui, feignant de ne pas voir la plaie mortelle au flanc et les gÃ©missements Ã©touffÃ©s de son voisin. MÃªme s'il Ã©tait un oni, il ne pouvait plus rien pour lui. Contrairement au sang des femelles bien plus puissant, lui n'avait pas le pouvoir de le soigner. Et quand bien mÃªme, c'Ã©tait trop tard. La pÃ¢leur extrÃªme du lancier signifiait probablement une anÃ©mie sÃ©vÃ¨re et mortelle. De plus, l'emplacement de l'entaille et sa profondeur laissait fort Ã penser qu'un organe vital comme le foie avait dÃ» Ãªtre touchÃ©. Mais Sanosuke ne laissait rien paraÃ®tre :

Â« Tu me fais penser Ã un type qui s'appelait Takasugi. Je devrais me rendre sur sa tombe plus souvent. Et toi, que vas-tu faire ?

- C'est vrai, Shinpachi m'attend. Je dois vite me rendreâ€¦ Ã Aizuâ€¦ Â»

MÃªme sa langue manquait de force, le rendant aphasique. Son cÅ“ur palpita, sa vue baissa, bientÃ´t il ne resta qu'un voile noir devant ses yeux. ImmÃ©diatement, il se dit qu'il ne reverrait plus jamais son amour :

Â« Hey, Harada ? l'appela l'oni en le secouant par l'Ã©paule. Hey, rÃ©ponds. T'es bien un humain toi, tu pourrais au moins me tenir

compagnie jusqu'au matin. Hey, pars pas comme Ã§a Â» insista le lancier en remuant Ã©nergiquement l'inconscient.

La voix du tireur lui semblait lointaine. Etait-il parti ? Sanosuke sentait la vie quitter son corps, il lui restait juste assez de force pour respirer, aussi il utilisa ses derniers souffles dans ces paroles comme derniÃ¨res volontÃ©s :

Â« â€¦ Jiâ€¦ SÃ´â€¦ Ji.

- Quoi ?

- SÃ´jiâ€¦ SÃ´jiâ€¦ Pardonâ€¦ Pardon, je t'aime.

- Hey, allez, ressaisis-toi !

- Vis, SÃ´jiâ€¦ Bats-toi et Vis Â»

Shiranui ne savait pas pourquoi il s'acharnait ainsi sur le mourant qui ne rÃ©agissait mÃªme plus Ã ses appels et ses claques. C'Ã©tait fini, il l'avait compris. Une boule se forma dans sa gorge, il avait l'impression de perdre quelqu'un d'important pour lui. Refusant de l'accepter, il continua de le secouer tout en lui criant dans l'oreille :

Â« Allez mon pote, me laisse pas, et notre revanche alors ? Harada, Harada. Â»

Sanosuke ne lui rÃ©pondit pas, son teint blanc virait au gris. En son fort intÃ©rieur, le lancier se sentait lÃ©ger comme une plume. Sa blessure semblait avoir subitement guÃ©ri. Une main sur son Ã©paule et une voix qu'il connaissait lui fit comprendre sa situation :

Â« Tu es lÃ ? J'en suis Ã©tonnÃ©.

- Vousâ€¦

- Attendons SÃ´ji ici, d'accord ? Il ne devrait pas tarder.

- Oui, Vous avez raison Kondo-san, attendons-le. Â»

******/

Le jour se levait Ã peine mais SÃ´ji Ã©tait dÃ©jÃ rÃ©veillÃ©. A vrai dire, il n'avait pas dormi de la nuit, angoissÃ© par l'absence de son amant la veille au soir. MÃªme s'il ne lui adressait pas la parole, le jeune homme attendait toujours aussi impatiemment les visites du lancier qui lui parlait Ã travers la cloison. Sa voix grave l'apaisait, mais pourtant il ne se dÃ©cidait pas Ã lui ouvrir, trop rongÃ© par la colÃ¨re. Il savait que Sanosuke n'Ã©tait en rien responsable de la mort de son maÃ®tre. Il en voulait plus Ã Hijikata qui l'avait laissÃ© se sacrifier. A dÃ©faut de passer ses nerfs sur le vice-capitaine, il punissait injustement l'homme qu'il aimait :

Â« Je ne mÃ©rite pas son amour. Peut-Ãªtre qu'il en a assez de venir, peut-Ãªtre que je l'ai blessÃ© avec mon attitude puÃ©rile, peut-Ãªtre qu'il ne viendra plus jamais. Â»

Cette supposition lui serra le cÅ“ur. Il ne pouvait envisager une vie

sans les sourires et le rÃ©confort du lancier. Sanosuke Ã©tait son cÅ“ur. S'il disparaissait, lui aussi deviendrait poussiÃ¨re :

Â« J'ai sans doute exagÃ©rÃ©. Il me reste si peu de temps. Aujourd'hui, je lui ouvrirai et je m'excuserai, c'est le mieux Ã faire. Â»

Le chÃ¢tain avait passÃ© la nuit Ã confectionner des origamis afin de les offrir Ã son amant, Ã dÃ©faut d'autre chose qui aurait pu plaire au rouquin. Il n'Ã©tait pas spÃ©cialement douÃ© dans ce loisir de pliage de papier, mais que pouvait-il faire d'autre Ã©tant donnÃ© les moyens trÃ¨s modestes du centre de soin ? Cela avait au moins eu le mÃ©rite de l'occuper durant cette longue nuit. ConcentrÃ© sur sa tÃ¢che comme s'il s'agissait d'un entraÃ®nement de kendo, il leva les yeux lorsque la clartÃ© du soleil se fit prÃ©sente dans sa chambre. L'aube Ã©tait lÃ , mais toujours pas de Sanosuke. En ouvrant le shÃ´ji pour jeter un Å“il dehors, le jeune homme sentit plus qu'un vent frais s'engouffrer dans son kimono :

Â« Cette odeurâ€¦ Â»

Il referma prÃ©cipitamment la cloison de papier, mais c'Ã©tait trop tard. Sa gorge et sa langue le brÃ»lÃ¨rent, irrÃ©sistiblement attirÃ©es par cette saveur mÃªme si elle se situait Ã plusieurs kilomÃ¨tres de lui :

Â« Du sang, beaucoup de sangâ€¦ Â»

Il se mordit violement la langue afin d'ingÃ©rer son propre liquide vital. Cela suffit Ã apaiser sa pulsion. Contrairement Ã l'ochimizu de Sannan, celui de KÃ´do semblait plus perfectionnÃ©, d'oÃ¹ le fait qu'Okita avait trÃ¨s peu souffert de crises de vampirisme. Il n'en restait pas moins que son corps de rasetsu rÃ©clamait du sang pour se sentir mieux :

Â« Il y a dÃ» avoir une sanglante bataille, pensa-t-il essoufflÃ©. J'espÃ¨re que Sano-san ne s'est pas mÃªlÃ© Ã cette cohue. Â»

Mais soudain, le doute l'envahit. Et si c'Ã©tait Ã§a, la raison, de son absence la veille au soir, et de son retard ce matin. SÃ´ji regarda de nouveau Ã l'extÃ©rieur, tout Ã©tat calme. San rÃ©flÃ©chir, il enfila ses vÃªtements occidentaux et plaÃ§a ses armes Ã sa ceinture, prÃªt Ã partir Ã la recherche de son compagnon. Devant le shÃ´ji, il s'arrÃªta et regarda en arriÃ¨re. Sur son futon, les origamis grossiÃ¨rement pliÃ©s Ã©taient encore entreposÃ©s :

Â« Si je pars une seconde fois sans autorisation, ils ne m'accepteront plus. Â»

N'ayant ni plume ni encre, il se servit de son sang pour Ã©crire sur une feuille vierge un Â« _au revoir_ Â» Ã sa sÅ“ur. Il lÃ©guait Ã©galement les pliages Ã ses neveux et niÃ¨ces, n'ayant rien d'autre Ã leur offrir comme dernier souvenir de lui :

Â« Je veux juste revoir Sano-san, m'excuser, puis mourir dans ses bras. Â»

Il partit dÃ©finitivement de l'hospice, suivant l'odeur du sang qui piquait ses narines, persuadÃ© qu'il ne passerait pas la journÃ©e.

*****/

Shiranui essuya son front en expirant. La lance de l'ex-capitaine du Shinsengumi Ã©tait plantÃ©e sur un tas de terre fraÃ®chement retournÃ©e. Le jour de se levait, et le tireur bailla. Il avait passÃ© le reste de la nuit Ã creuser une tombe pour celui qu'il considÃ©rait comme son meilleur rival mais aussi son ami :

Â« Heureusement que les rasetsu deviennent poussiÃ¨res. Quand je vois le temps que j'ai mis Ã enterrer un seul homme. Â»

Il posa un genou Ã terre en guise de salut et adressa une brÃ¨ve priÃ¨re pour l'homme enseveli :

Â« T'Ã©tais un type chic, et tu l'aimais beaucoup, ton SÃ´ji. Je te comprends, car moi aussi j'aime quelqu'un trÃ¨s fort. Je pense que le temps est venu pour moi de prendre ma retraite et de revenir prÃ¨s d'elle et de ma petite sÅ“ur. Avant Ã§a, j'irai transmettre Ã ce SÃ´ji tes derriÃ¨res paroles. T'es pas sympa, tu aurais pu me dire oÃ¹ est-ce qu'il se trouvait, plaisanta l'oni avant de reprendre subitement un air sÃ©rieux. OÃ¹ peut-Ãªtre que je n'aurais pas Ã le chercher. Â»

Des pas se firent entendre derriÃ¨re lui. Shiranui se retourna et aperÃ§ut un homme trÃ¨s maigre, pÃ¢le, la mine fatiguÃ©e, probablement malade si on n'en jugeait par sa toux et sa dÃ©marche vertigineuse. Il portait des vÃªtements occidentaux et des katana Ã sa ceinture. Sans hÃ©sitation, le tireur demanda :

Â« SÃ´ji ?

- Qui es-tu ? OÃ¹ est Sano-san ? Â» demanda-t-il avant de perdre l'Ã©quilibre.

Shiranui se prÃ©cipita pour empÃªcher sa chute et l'aida Ã s'asseoir par terre :

Â« HÃ©, Ã§a va ?

- Il n'est pas lÃ ? Pourtant, je sens son odeur. Sano-san, oÃ¹ es-tu ? Sano-san ? Â»

Le jeune malade se releva, ignorant complÃ¨tement l'oni. Il semblait confus, perdus, et au bord de l'Ã©vanouissement. Une nouvelle quinte de toux le fit chavirer, mais cette fois l'homme aux longs cheveux bleus ne l'aida pas :

Â« Sano-sanâ€¦ Sano-sanâ€¦ Kof kof Â»

SÃ´ji continuait d'explorer les environs Ã quatre pattes, le front en sueur, le souffle court. Son obstination Ã trouver le lancier dÃ©cÃ©dÃ© fit comprendre Ã Shiranui que c'Ã©tait bien lui qu'Ã©voquait Harada avant de mourir. A vu de son Ã©tat, il ne faisait aucun doute qu'il Ã©tait gravement malade, presque mourant. Lui annoncer subitement le dÃ©cÃ¨s de son compagnon lui serait peut-Ãªtre fatal. Ne sachant que faire, il le laissa dÃ©ambuler quelques temps dans cette forÃªt, jusqu'Ã ce que sa main tombe sur la lance plantÃ©e sur la tombe :

Â« C'est Ã Sano-san Ã§aâ€¦ Toi lÃ , oÃ¹ est Sano-san ? Dis-le moi ! Â» ordonna le chÃ¢tain avec hargne, comme s'il l'accusait d'avoir volÃ© l'arme de son compagnon.

S'il avait Ã©tÃ© un simple homme, Shiranui aurait peut-Ãªtre frissonnÃ© face Ã ces pupilles vertes brillants de rage et de dÃ©termination. Ce n'Ã©tait plus le mÃªme homme titubant quelques minutes plus tÃ´t. Main sur la garde de son sabre, Okita semblait prÃªt Ã le tuer s'il ne lui rÃ©pondait pas. Le tireur soupira, pris dans une impasse, le voilÃ obligÃ© de rÃ©vÃ©ler l'atroce vÃ©ritÃ© Ã ce jeune homme :

Â« Ici Â» dit-il en pointant son index vers la tombe du dÃ©funt lancier.

Okita ne comprit pas. Son regard explora l'ensemble du domaine avant de revenir sur le tas de terre devant lui. Il se pencha, colla son nez contre le sol puis dit avec une voix Ã©tranglÃ©e :

Â« Sano-san ? Â»

Il renifla encore la terre, n'y croyant pas :

Â« Non, Sano-san, couina le samourai en commenÃ§ant Ã creuser le sol. Ce n'est pas possible, ce n'est pas vraiâ€¦

- HÃ©, tu sais le temps qu'il m'a fallu ! renchÃ©rit le tireur sans Ã©tant d'Ã¢me. Je ne suis pas sÃ»r qu'il aurait Ã©tÃ© d'accord que tu l'exhumes pour embrasser son cadavreâ€¦

- La ferme ! Â»

Okita avait subitement sautÃ© au cou de l'oni, le plaquant par terre, ses doigts autour de sa gorge, prÃªt Ã l'Ã©trangler. Un acte barbare contraire aux principes et Ã la discipline de son dÃ©funt maÃ®tre, mais SÃ´ji se fichait de tout maintenant. AnÃ©antissement, destruction, c'Ã©tait les seules pulsions qui motivaient ses gestes :

Â« Tu mens, Sano-san ne se laisserait pas tuer par toi ! Ã©ructa le tuberculeux en exacerbant la pression sur le cou de sa proie

- Idiot, rÃ©pliqua Shiranui en retournant facilement la situation et en pointant son arme sur le front de son agresseur. Tu crois vraiment que je suis du genre Ã enterrer un homme que j'aurai moi-mÃªme butÃ©, je suis pas idiot Ã ce point. Quand je pense qu'il appelait un abruti comme toi, qu'il disait qu'il t'aimait. DÃ©cidÃ©ment, il n'avait pas que des goÃ»ts de merde en matiÃ¨re d'arme.

- Nonâ€¦ Non, ce n'est pas vrai, ce n'est pas justeâ€¦ Â»

Des larmes commenÃ§aient Ã perler aux coins des yeux du plus jeune. Il n'y avait plus d'hostilitÃ© dans ses yeux et sa voix, juste une profonde, une infinie tristesse. Shiranui rangea son arme et se dÃ©gagea de lui, allant s'appuyer contre un arbre quelques mÃ¨tres plus loin. Okita roula sur lui-mÃªme pour se mettre Ã plat ventre et ramper jusqu'Ã la lance de son dÃ©funt compagnon. Tous ses nobles principes de samourai s'Ã©crasaient sous le poids de sa mÃ©lancolie. Les larmes coulÃ¨rent sans retenue le long de ses joues tandis qu'il posa son front sur le mÃ©tal de l'arme tachÃ©e de sang. Les yeux

fermÃ©s, les ongles plantÃ©s dans le tas de terre, il pensa fort Ã la flamboyante chevelure rouge de son amant, Ã son sourire qui l'avait tant de fois rÃ©confortÃ©, Ã ses grands bras bandÃ©s qui le serraient, Ã sa poitrine musclÃ©e oÃ¹ il aimait se reposer, et surtout Ã sa voix grave, calme et rassurante. Il essaya de s'imaginer roucoulant contre lui et sentir sa chaleurâ€¦

Mais tout restait froid

L'image disparut progressivement dans sa tÃªte, et il ne restait devant lui plus qu'une lance plantÃ©e dans la terre :

Â« Sano-sanâ€¦ Pourquoi, ce n'est pas juste, ce n'est pas comme Ã§a que Ã§a devrait se passer. Kondo-san et toi, pourquoi Ãªtes-vous morts avant moi ? Ce n'est pas logique. Â»

Il posa sa tÃªte sur le tas de terre comme s'il s'agissait d'un oreiller :

Â« Je n'ai plus rien, et ma vie va s'Ã©teindre, alors je vais rester ici, m'imaginer que j'ai la tÃªte sur tes genoux. Quand je te verrai, cela signifiera que je t'ai rejoint. Sano-san, je t'aimais, je t'aimais tellement. J'ai aimÃ© Hajime-kun, mais toi tu resteras mon vÃ©ritable amour. Â»

Shiranui regardait la scÃ¨ne, les bras croisÃ©s, l'air indiffÃ©rent Ã la peine du samourai malade. A vrai dire, il pensait Ã Sen et Ã sa sÅ“ur qui lui manquaient, et le doute l'envahit soudainement. La guerre faisait rage, Ã Kyoto comme Ã Edo. MÃªme dans sa maison isolÃ©e, trois femmes seules ne pouvaient pas Ãªtre complÃ¨tement en sÃ©curitÃ©. L'angoisse lui tordit les tripes, il n'Ã©tait pas question de rester une minute de plus Ã Edo. Il Ã©tait temps, il fallait qu'il rentre, qu'il Ã©pouse la femme de sa vie et passer le restant de ses jours Ã ses chamailler avec elle sous les rires de sa jeune sÅ“ur. Mais il ne pouvait fuir sans respecter la derniÃ¨re volontÃ© de son ami. Aussi, il se rapprocha d'Okita qui se laissait mourir par terre et le forÃ§a Ã se redresser :

Â« Debout Â» ordonna-t-il.

Mais SÃ´ji ne rÃ©agit pas. Comme s'il Ã©tait dÃ©jÃ mort, il se laissa retomber sur la tombe de son amour perdu, empoignant la terre comme s'il s'agissait de ses vÃªtements, pleurant encore silencieusement. Le calme de ce lieu Ã©tait pesant pour le tireur qui aimait l'animation. Il pesta, souhaitant partir d'ici le plus vite possible, mais pas question de laisser ce bon Ã rien d'humain moisir par terre tel un rat crevÃ© :

Â« Ecoute, Harada voulait que tu vives. Il le rÃ©pÃ©tait sans cesse avant de mourir. _Vis SÃ´ji, Bats-toi et vis_. C'en Ã©tait tellement miÃ¨vre que j'en avais la nausÃ©e, mais aussi stupide soit son dernier voeu, tu te dois de le respecter, en son hommage, et non pas te laisser mourir comme une larve. MÃªme si tu es trÃ¨s malade et Ã l'agonie, tu as sans doute encore quelque chose Ã faire. Allez vieux, bouge-toi, je vais te trouver un cheval. Va-t-en prÃ©venir l'autre lÃ , Shinpachi je crois, qu'il n'a plus besoin d'attendre son pote. Bats-toi pour ce qui t'es encore cher et meurs dignement au combat. C'est Ã§a la destinÃ©e des types comme vous, les samourai, mÃªme si je trouve Ã§a profondÃ©ment stupide et lugubre. Quand tu retrouveras la paix dans ton cÅ“ur, tes tourments seront apaisÃ©s et

tu pourras pÃ©rir l'esprit tranquille. Â»

Seule la respiration sifflante du jeune homme lui rÃ©pondit. AgacÃ© d'attendre, Shiranui passa son bras autour de la taille du tuberculeux, le soulevant comme un sac Ã patate et l'emmenant avec lui. SÃ´ji ne lui opposa pas la moindre rÃ©sistance, mÃªme s'il Ã©tait en train de s'Ã©loigner de la dÃ©pouille de son amour. Le samourai aux yeux verts n'avait plus ni la force physique ni la volontÃ© pour se battre :

Â« Il a du culot de me demander Ã§a, lui qui est mort avant moi, dit tout bas Okita.

- Lui, il est mort en se battant jusqu'au bout. Lui, c'Ã©tait un vrai guerrier, pas comme toi qui te laisse tuer par une peine au cÅ“ur.

- Tais-toi, tu ne sais pas ce que je ressens. Je m'attends Ã mourir Ã tout moment depuis des mois, et pourtant les deux hommes les plus chers Ã mon cÅ“ur ont trÃ©passÃ© avant. Ce n'est pas logique, je devais Ãªtre le premier Ã partir.

- PrÃ©tentieux, tu te prends pour qui ? Ce n'est pas Ã toi de dÃ©cider de qui vivra et qui mourra. Â»

MalgrÃ© toutes se piques pour le secouer et l'aider Ã rÃ©agir, SÃ´ji restait toujours aussi amorphe. DÃ©pitÃ©, Shiranui ne voyait plus qu'une seule solution. Il soupira, mais pourquoi il faisait tout Ã§a au juste ? Depuis qu'il avait rÃ©alisÃ© son amour pour Sen, il devenait de plus en plus sentimental :

Â« Pff, quelle plaie, marmonna-t-il avant d'asseoir Okita contre un tronc. Attends-moi lÃ , je vais te chercher un petit remontant, et ne t'avise de revenir sur la tombe d'Harada. T'es t'Ãªtre pas lourd mais t'es encombrant quand mÃªme. Â»

Le jeune samourai ignora combien de temps il l'avait laissÃ© seul au milieu de cette sinistre forÃªt oÃ¹ semblaient encore rÃ©sonner les cris des rasetsu abattus. A peine installÃ©, il eut juste le temps de voir le dos musclÃ© et bronzÃ© du tireur avant de fermer les yeux, assommÃ© par son immense fatigue, espÃ©rant que c'Ã©tait enfin la dÃ©livrance.

******/

Son corps Ã©tait lourd, un poids qui retenait son Ã¢me dans cette prison de souffrances. SÃ´ji ouvrit doucement ses belles pupilles vertes et tourna la tÃªte dans tous les sens. Autour de lui, il n'y avait plus d'arbres, plus de vÃ©gÃ©tation, de ciel gris, de sol humide. Du blanc, juste une Ã©paisse vapeur blanche comme s'il s'agissait de nuages. Serait-ce la route vers le monde des morts ? Il tenta de se lever, se mettant d'abord sur les genoux, prenant de l'Ã©lan, mais sans succÃ¨s. Soudain, devant lui apparurent deux mains. Il leva la tÃªte et pleura lorsqu'il aperÃ§ut les silhouettes de son maÃ®tre et son compagnon, souriants, lui tendant la main pour l'aider Ã se relever. Il les saisit, forÃ§a sur ses jambes et se mit enfin debout. Les deux hommes ne disaient rien. Ils passÃ¨rent chacun un bras autour de la taille du plus jeune pour l'aider Ã avancer. Les premiers pas furent difficiles, mais bien vite SÃ´ji commenÃ§a Ã se sentir plus Ã l'aise sur ses jambes. Trop heureux de rejoindre enfin les deux personnes qu'il aimait le plus au monde, il ne

remarqua pas qu'au bout d'une dizaine de pas, les deux hommes s'Ã©taient arrÃªtÃ©s. Ils le lÃ¢chÃ¨rent puis se retournÃ¨rent pour pointer leur doigt en arriÃ¨re, en direction de lÃ oÃ¹ ils avaient ramassÃ©s SÃ´ji, en direction de deux katanas laissÃ©s par terre. Le sabre Ã©tant l'Ã¢me du samourai, le plus jeune compris qu'il se devait de les emmener avec lui dans l'autre monde. Cette fois, les deux hommes ne l'aidÃ¨rent pas, c'est tout seul qu'il franchit les quelques mÃ¨tres qui le sÃ©paraient de ses armes. Quand il parvint enfin Ã les saisir, il se retourna fiÃ¨rement mais se ravisa lorsqu'il vit que les deux dÃ©funts continuaient leur chemin sans lui, lui tournant le dos :

Â« Attendez Â»

SÃ´ji voulut leur courir aprÃ¨s mais ses sabres devinrent soudainement trÃ¨s lourds, le faisant de nouveau s'Ã©crouler par terre :

Â« Attendez, ne partez pas sans moi. Kondo-san, Sano-san. Â»

Ses armes Ã©taient comme deux enclumes, impossible pour lui de les soulever, impossible de les abandonner, impossible de les poursuivre :

Â« Aidez-moi, ne me laissez pas lÃ . Â»

A force d'appels, les deux interrompirent leur marche puis se tournÃ¨rent vers le tuberculeux qui voyait de nouveau une lueur d'espoir. Pourtant, au lieu de revenir sur leurs pas, les deux hommes pointÃ¨rent chacun leur arme vers le haut puis vers lui, comme s'ils le dÃ©fiaient. Ils ne disaient toujours rien, mais SÃ´ji avait compris le sens de leur geste, et pourquoi ils l'avaient envoyÃ© chercher ses katanas tout seul. Comme l'avait dit Shiranui, il y avait encore quelque chose qu'il devait faire. Pour le Shinsengumi, pour Chizuru qui avait tant de fois soignÃ© ses blessures et son cÅ“ur, pour son ami Hajime qui lui avait pardonnÃ© ses actes passÃ©s. Il devait se relever, se battre une toute derniÃ¨re fois, et seulement aprÃ¨s Ã§a il aurait le privilÃ¨ge de rejoindre son pÃ¨re et son amour.

SÃ´ji sourit avant de se relever et de soulever ses katanas de nouveau avec aisance, katanas qu'il replaÃ§a Ã leur place Ã sa gauche. Il fit un bref geste de la main aux deux hommes avant de se retourner et de marcher dans le sens opposÃ© :

Â« A trÃ¨s vite Â» dit-il tout en laissant une larme couler sur sa joue.

******/

Â« HÃ©, debout le dormeur Â»

SÃ´ji se rÃ©veilla sous la secousse du tireur qui Ã©tait revenu de sa course :

Â« Avale Ã§a, et pas de chichi. T'es pas une femmelette quand mÃªme Â»

Le jeune homme identifia la substance au fort goÃ»t d'alcool comme Ã©tant du sake. Les premiÃ¨res gorgÃ©es lui fit faire la grimace puis

il avala goulÃ»ment Ã mÃªme la bouteille achetÃ©e par Shiranui :

Â« Et bien, t'avais soif, et t'as l'air plus rÃ©actif, mÃªme si tu ressembles encore Ã un monstrueux Yokai.

- Et toi tu as la gueule parfaite pour faire une cible humaine, rÃ©pliqua le samourai en se relevant.

- Je vois qu'on se comprend Â» sourit cette fois le tireur.

L'homme aux yeux verts remarqua que son sauveur, bien malgrÃ© lui, tenait les rennes d'un cheval, mÃ¢le apparemment et en bonne forme. Une bonne bÃªte qui le mÃ¨nerait assez rapidement vers l'armÃ©e du bakufu et vers les derniers survivants du Shinsengumi :

Â« OÃ¹ l'as-tu trouvÃ© ?

- Oh lui, je l'aiâ€¦ NÃ©gociÃ© avec des paysans, expliqua le tireur aprÃ¨s un instant d'hÃ©sitation.

- Pourquoi quand tu parles de faits honnÃªtes, Ã§a sonne faux venant de toi.

- Mais je ne suis pas complÃ¨tement mauvais bigre. Regarde-moi cette beautÃ©, dit-il en ouvrant un sac qu'il tenait sur son Ã©paule et d'oÃ¹ sortit un poulet qui se mit Ã cavaler entre les arbres. Oh le con, il m'a Ã©chappÃ©.

- Non content d'avoir volÃ© un cheval, t'as aussi piquÃ© de la volaille.

- C'Ã©tait en promotion avec l'Ã©talon. Argh, mais reviens ici.

- Pourquoi ne pas utiliser ta prÃ©cieuse arme ?

- Idiot, Ã§a serait dÃ©jÃ fait si j'avais l'intention de le bouffer. Je crÃ¨ve la dalle mais cette cocotte doit rester en vie. En l'offrant au seigneur du clan Satsuma, je rachÃ¨terai dÃ©finitivement ma detteÂ³ et je pourrais rentrer Ã Kyoto l'esprit serein.

- Je ne comprends pas tout mais je pense qu'un peu d'exercice ne me fera pas de mal aprÃ¨s tant de jours enfermÃ©s entre les quatre cloisons d'une chambre. Â»

D'abord vacillant, SÃ´ji finit par s'Ã©lancer aprÃ¨s la bÃªte ailÃ©e. Petit Ã petit, ses muscles radis par l'immobilisation prolongÃ©e se contractÃ¨rent et il retrouva ses forces. MÃªme aprÃ¨s cette folle course poursuite complÃ¨tement ridicule, il n'Ã©tait pas fatiguÃ© et sa respiration ne le gÃªnait pas. C'Ã©tait comme s'il venait de guÃ©rir, mÃªme s'il savait que ce n'Ã©tait pas le cas. Le mieux avant la fin, sans doute :

Â« Le temps m'est comptÃ©. Je te prends cette brave bÃªte, dit Okita en caressant le museau du cheval.

- Va, moi je ferais la route Ã pied.

- Je suppose que c'est ici que nous nous quittons.

- Je commence Ã mieux comprendre pourquoi Harada t'aimait, sourit

Shiranui. C'est presque dommage de se quitter maintenant. Je te dirais bien Ã la prochaine, mais adieu est sans doute plus appropriÃ©. Â»

Les deux hommes se lancÃ¨rent un sourire complice et, comme avec Kazama, chacun des hommes levÃ¨rent le poing pour se donner une accolade avant de partir chacun de leur cÃ´tÃ©, chacun vers leur destinÃ©e.

******/

Â¹ _ShogitaÃ¯_ : Corps d'Ã©lite du Shogunat, ils se sont beaucoup battus lors de la guerre de Boshin. Ils ont presque tous Ã©tÃ© exterminÃ©s lors de la bataille d'Ueno en mai 1868 (et Sanosuke Harada qui, historiquement, faisait partie du ShogitaÃ¯, fut mortellement blessement lors de cette bataille)

Â² _Comme la fois oÃ¹ Saito avait Ã©tÃ© blessÃ© par Kazama_ : Je fais bien sÃ»r rÃ©fÃ©rence au chapitre 23 de ma fic

Â³ _En l'offrant au seigneur du clan Satsuma, je rachÃ¨terai dÃ©finitivement ma dette_ : Car oui, je rappelle que comme Ã§a n'a jamais Ã©tÃ© prÃ©cisÃ© dans l'anime, j'ai inventÃ© dans ma fic que la dette des oni envers le clan Satsuma venait du fait que, sur ordre de Kazama qui avait faim, Shiranui a butÃ© un poulet qui Ã©tait en fait l'animal de compagnie du chef du clan Satsuma. Je voulais un truc bien ridicule, je trouve que Ã§a l'est.

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu et merci pour votre patience

Pour vous avouer quelque chose, l'idÃ©e du rÃªve de SÃ´ji m'est venue subitement au moment de l'Ã©criture. Il m'arrive souvent d'avoir des idÃ©es comme Ã§a, et j'avoue que Ã§a fait mieux que l'idÃ©e originale que j'avais eue. Au moins, Ã§a explique mieux comment SÃ´ji a pu se relever d'un tel coup. En revanche, Ã§a fait un moment que je pense Ã Shiranui qui va piquer un poulet pour l'offrir au chef du clan Satsuma

J'ai Ã©crit ce chapitre relativement rapidement dÃ¨s l'instant oÃ¹ je l'ai repris. Il est pour moi l'un des chapitres les plus important et je tenais vraiment Ã le rÃ©ussir, notamment niveau Ã©motions. LÃ je vais entamer une partie de mon histoire qu'il me tardait le plus d'Ã©crire. J'espÃ¨re qu'elle vous plaira Ã tous ceux qui ont encore le courage de lire.

Je le dis encore une fois, j'adore Ã©crire avec Shiranui. C'est trÃ¨s plaisant de s'amuser avec ce personnage et lui faire sortir des dialogues Ã mi-chemin entre l'effronterie et la sagesse.

51. Sombres dÃ©couvertes

Chapitre 51 : Sombres dÃ©couvertes

******/

MÃªme s'il s'Ã©tait prÃ©parÃ© Ã lui faire face, Chikage Kazama ne put s'empÃªcher de trembler dÃ¨s qu'il aperÃ§ut la silhouette de son pÃ¨re. Ce dernier n'avait pas changÃ© au cours des derniers mois.

MalgrÃ© sa cinquantaine passÃ©e, il gardait une stature ferme, ni svelte ni trop musclÃ©e, mais au contraire bien sculptÃ©e. Aucune ride n'ornait son visage aux sourcils constamment froncÃ©s. Au final, Seules ses mÃ¨ches grises trahissaient son Ã¢ge.

Sur son visage, son sourire cynique ne disparaissait jamais. Il posait sur tous un regard Ã la fois hautain et autoritaire qui forÃ§ait la crainte et le respect. Un simple coup d'Å“il suffisait Ã comprendre qu'il ne valait mieux pas le contrarier. En plus de son physique dominateur, sa rÃ©putation Ã©tait connue au sein de la demeure mais Ã©galement dans tous les camps d'oni nippon, voire mÃªme au-delÃ des frontiÃ¨res du Japon. Chigiru Kazama portait fiÃ¨rement son nom et considÃ©rait son clan comme le plus fort et le plus proche de leur crÃ©ateur Akihito. Et pourquoi ? Parce qu'il Ã©tait dit que Kazama fut la premiÃ¨re maÃ®tresse choisie par leur maÃ®tre, qu'elle fut Ã©galement la premiÃ¨re Ã lui donner un fils et que de ce fait elle Ã©tait sa prÃ©fÃ©rÃ©e, donc supÃ©rieure aux autres. Chose stupide, pensa Kazama qui lui savait la vÃ©ritÃ© pour avoir rencontrÃ© l'Ã¢me d'Akihito en personne. Les gens aiment modifier les histoires pour les tourner Ã leur avantage. Personne n'irait vÃ©rifier, mais l'unique vÃ©ritÃ© Ã©tait que Yukimura fut la seule qui comptait vraiment pour Akihito.

Chikage regarda _Doujigiri Yasutsuna_ posÃ© Ã gauche. En revenant chez lui, il trahissait un peu la promesse faite Ã leur Dieu, celle de l'amener auprÃ¨s de la descendante de Yukimura. Mais il le ferait, mÃªme si c'Ã©tait dans plusieurs annÃ©es, pour son honneur. DÃ¨s qu'il aurait pris la tÃªte de son clan, il partirait avec Amagiri Ã la recherche de son ancienne fiancÃ©e, cette fillette qu'il n'Ã©tait plus contraint d'Ã©pouser. Oui, quand il deviendrait le chef de cette puissante demeure, mais encore faudrait-il que l'homme face Ã lui passe l'arme Ã gauche, et cela ne semblait pas prÃªt d'arriver.

Le silence rÃ©gnait dans la piÃ¨ce. Chikage prenait sur lui pour calmer son angoisse. Chigiru, quant Ã lui, semblait le juger, le dÃ©tailler, voulant probablement s'assurer que c'Ã©tait bien sa progÃ©niture face Ã lui. AprÃ¨s de longues minutes, il rompit son mutisme et dit de sa voix brute :

Â« Sortez tous, je veux rester seul avec mon fils. Â»

Le ton Ã©tait sans appel, sonnant vraiment comme des ordres. Chigiru Kazama avait toujours eu ce timbre de voix, et tous lui obÃ©issaient sans broncher, par crainte de sa colÃ¨re et de ses sanctions bien trop sÃ©vÃ¨res. Les domestiques qui apportaient le thÃ© quittÃ¨rent la piÃ¨ce, les gardiens Ã©galement attendaient que tous soient sortis pour refermer le shÃ´ji. Seul restait Amagiri qui esquissa un geste pour se redresser mais Chikage l'arrÃªter en posant une main sur son genoux :

Â« KyÃ»ju reste ici. Â»

Aucune faille dans ses paroles, Chikage s'en fÃ©licita. S'il voulait succÃ©der Ã cet homme, il devait dÃ¨s maintenant imposer ses choix et sa puissance en tant qu'hÃ©riter des Kazama. Cette intervention sembla plaire Ã Chigiru qui sourit :

Â« Je suppose que ce n'est pas nÃ©gociable. Soit, qu'il reste, ce que j'ai Ã te dire n'a rien de secret. Â»

Il fit un signe aux gardiens qui refermÃ¨rent la porte non sans avoir au prÃ©alable saluÃ© le maÃ®tre des lieux. A prÃ©sent isolÃ©s, Chigiru prit une expression beaucoup plus douce et dÃ©tendue que son fils ne lui connaissait pas, tant et si bien qu'il se demanda s'il s'agissait toujours de son tyrannique de pÃ¨re :

Â« Soit le bienvenue Ã la maison, Chikage. Je suis heureux que tu aies donnÃ© suite Ã ma lettre qui a dÃ» te surprendre, commenÃ§a Chigiru avec une intonation qui se voulait enthousiaste.

- En effet.

- Je reconnais que je n'ai jamais Ã©tÃ© tendre avec toi. Pour Ãªtre tout Ã fait honnÃªte, je n'avais jamais acceptÃ© que tu sois mon hÃ©ritier. Ton frÃ¨re, feu Chisato, Ã©tait tellement brillant qu'il t'a fait de l'ombre, et je n'ai jamais voulu voir tes vrais facultÃ©s, persuadÃ© que tu lui Ã©tais infÃ©rieur.

- Vous ne m'avez jamais laissÃ© l'occasion de faire mes preuves.

- Je reconnais la situation injuste et dÃ©gradante dans laquelle je t'ai placÃ©e. Tu as dÃ» te sentir humiliÃ©, mais pourtant tu es lÃ devant moi, la tÃªte haute et en possession de _Doujigiri Yasutsuna. _Tu es fort Chikage, ce n'est que maintenant que je m'en rends compte. Il est temps maintenant que tu reprennes ta place. Tu es l'hÃ©ritier du clan Kazama, de grandes responsabilitÃ©s t'attendent. Tu dois apprendre Ã te faire respecter, tout comme moi, quitte Ã ce que tout le monde te craigne.

- Je ne suis guÃ¨re comme vous. Comme vous me l'avez trop souvent dit, je suis trop doux, rÃ©pliqua nonchalamment le blond qui avait du mal Ã accepter cette faÃ§on de gouverner.

- Tu dois tenir cela de Marie. Celle-lÃ ne m'aura apportÃ© que des ennuis, pesta l'homme d'Ã¢ge mÃ»r. J'aurai dÃ» plus me renseigner sur elle avant de l'Ã©pouser. Elle Ã©tait une descendante du clan Karin, mais elle Ã©tait trÃ¨s faible, trop sentimentale. Son comportement n'Ã©tait pas digne d'une oni femelle. Chikage, je veux tu saches que malgrÃ© mon tempÃ©rament, je reconnais mes erreurs et je ne compte pas les reproduire. La femelle que j'ai choisie pour devenir ton Ã©pouse ne fait pas partie d'une grande famille, mais elle est docile et tout Ã fait convenable, en plus d'Ãªtre jeune et relativement jolie. Je t'invite Ã la rencontrer dÃ¨s maintenant. Elle a Ã©tÃ© prÃ©venue de ton arrivÃ©e et elle t'attend dans la piÃ¨ce d'Ã cÃ´tÃ©. Â»

Quand il eut terminÃ©, Chikage attendit un instant avant de se redresser. Instinctivement, sa main agrippa l'arme qu'il avait posÃ©e Ã cÃ´tÃ© de lui mais son pÃ¨re l'arrÃªta dans son geste :

Â« Il n'est pas correct de se prÃ©senter Ã une demoiselle avec un katana Ã la ceinture, l'avertit Chigiru.

- Je suis un guerrier, elle devra s'y faire, rÃ©pliqua acerbement le blond.

- Ce n'est qu'une enfant, ne soit pas dÃ©sobligeant, aie un peu de compassion envers elle.

- Avez-vous eu de la compassion envers mÃ¨re quand vous l'avez

enlevÃ©e. Elle aussi n'Ã©tait qu'une enfant Ã cette Ã©poque, lui rappela Chikage.

- Je te l'ai dit, je commets moi-aussi des erreurs, et il est de mon devoir de pÃ¨re de t'enseigner les valeurs de la vie pour ne pas que tu tombes dans les mÃªme piÃ¨ges que moi. Si tu peux penser Ã ce qu'a pu ressentir Marie, pense Ã©galement Ã cette jeune demoiselle. Â»

Chikage hÃ©sita. MalgrÃ© toutes ses belles paroles, il ne faisait pas complÃ¨tement confiance Ã son pÃ¨re. Pas aprÃ¨s toutes les cruautÃ©s qu'il avait fait endurer Ã sa mÃ¨re et sans doute Ã d'autres, pas aprÃ¨s toutes les violences dont il avait Ã©tÃ© victime. Ne souhaitant pas le contrarier, toujours parce qu'il craignait cet homme, il reposa son arme mais la rapprocha d'Amagiri qui n'avait encore rien dit, la lui confiant. Il ne devait pas oublier que le rouquin Ã©tait pour le moment son seul alliÃ©. Cette invitation semblait encore trop louche, il avait encore du mal Ã admettre qu'un homme comme Chigiru Kazama se soit repenti.

Chikage croyait aux secondes chances. Il avait voulu croire aux bonnes paroles de son pÃ¨re, il avait espÃ©rÃ© obtenir sa bÃ©nÃ©diction et redorer son honneur d'oni bafouÃ©, il avait imaginÃ© panser ses blessures morales en prenant la tÃªte du clan. Il s'Ã©tait vu, entourÃ© d'une ribambelle d'hÃ©ritiers qui couraient dans leur demeure, sa petite femme qui s'occupent avec amour de chacun de ces bouts de chou tandis que lui s'abandonnait complÃ¨tement dans les bras d'Amagiri.â€¦ Mais ses ambitions d'avenir s'Ã©croulÃ¨rent lorsqu'il ouvrit la piÃ¨ce censÃ©e abriter sa nouvelle fiancÃ©e. Dans une pÃ©nombre la plus totale, le corps recroquevillÃ© d'une jeune fille s'y trouvait. Cette derniÃ¨re releva la tÃªte lorsqu'elle aperÃ§ut la lumiÃ¨re et se mit la main devant les yeux pour se protÃ©ger de cette soudaine clartÃ©. L'oni blond pÃ¢lit, il y avait tellement de dÃ©sespoir dans les iris de cette demoiselle qu'il avait l'impression de connaÃ®tre. Cette chevelure et ces yeux, ce corps petit et dÃ©licatâ€¦ Ca y est, il se rappelait de son identitÃ© :

Â« Toi Â»

ImmÃ©diatement, une avalanche de question inondÃ¨rent son esprit. Que faisait-elle lÃ ? Pourquoi Ã©tait-elle enfermÃ©e ici ?

Silencieuse comme si on lui avait coupÃ© la langue, elle se redressa pour se mettre difficilement Ã genoux, et lÃ un autre dÃ©tail marqua Chikage qui cligna des yeux plusieurs fois pour s'assurer de ce qu'il voyait, n'y croyant pas. Il allait lui poser la question lorsque la voix alerte de son compagnon retentit derriÃ¨re :

Â« Chikage Â»

Ce fut un signal, mais le temps que le blond ne se retourne, il Ã©tait dÃ©jÃ trop tardâ€¦

******/

Shiranui sifflota tout en traversant les vÃ©gÃ©tations du chemin qui menaient Ã la maison de Sen. Au cours de son voyage qui lui avait paru une Ã©ternitÃ©, il s'Ã©tait imaginÃ© les rÃ©actions des femmes de cette demeure lorsqu'elles le verraient arriver. Il voyait dÃ©jÃ Umeko courir vers lui d'un air radieux tandis que Sen resterait

devant la terrasse d'entrÃ©e, bras croisÃ©s, un air renfrognÃ© sur le visage comme si elle l'accusait de toutes les ignominies du monde. Elle lui reprocherait d'avoir mis du temps Ã revenir, arguant qu'il avait fait de la peine Ã Umeko, n'avouant jamais qu'il lui avait manquÃ©e Ã elle aussi. Elle l'accablerait parce qu'il revenait comme un bon prince sans mÃªme ramener de quoi faire le repas du soir. Il rÃ©pliquerait alors qu'en _bon prince_ justement, il avait donnÃ© l'intÃ©gralitÃ© de sa bourse Ã une famille de paysan en faillite et que son bon cÅ“ur Ã©tait tel qu'il n'avait plus un seul ryo pour acheter Ã manger. Umeko le fÃ©liciterait pour son geste altruiste tandis que Sen ne le croirait pas Ã©videmment, pensant qu'il avait gaspillÃ© tout son argent en boisson, avertissant Ã©galement Umeko qu'elle ne devait pas se laisser avoir par ce rat.

Shiranui rit, car cette fois il avait vraiment Ã©tÃ© victime de gÃ©nÃ©rositÃ©. Ses Ã©conomies Ã©taient parties dans l'achat de cheval qu'il avait donnÃ© Ã Okita. Il s'Ã©tait juste garder de quoi se nourrir durant le voyage d'Edo Ã Kyoto, voyage qu'il avait fait tout seul et Ã pied, tout Ã§a parce que cet ingrat du chef du clan Satsuma n'avait pas daignÃ© ouvrir sa bourse, prÃ©fÃ©rant cÃ¢liner la belle volaille que l'oni venait de lui apporter. Vraiment, les humains sont vraiment bizarres !

Il pressa le pas, impatient de faire tournoyer sa jeune sÅ“ur avant de donner une tape sur l'Ã©paule de Sen et de la taquiner sur son poids et sa dÃ©marche peu fÃ©minine tandis qu'il reluquerait discrÃ¨tement la belle Kimigiku. L'aura chaleureuse qui se dÃ©gageait de ce logement lui avait manquÃ©, et s'il ne s'insufflait pas rapidement de sa dose de bonheur, il sentait qu'il allait exploser. Seulement, lorsqu'il aperÃ§ut enfin la petite habitation, il sut de suite que quelque chose n'allait pas. PlutÃ´t qu'un souffle d'air chaud et agrÃ©able, c'est le silence glacial et l'atmosphÃ¨re lugubre qui l'accueillit. Il n'y avait pas un bruit si ce n'est la cloche Ã vent qui tintait devant la porte principale :

Â« Sen ? Umeko ? Kimigiku ? Il y a quelqu'un ? Â»

Il ouvrit chaque shÃ´ji pour n'en dÃ©couvrir que des piÃ¨ces vides, la plupart en dÃ©sordre. Des dÃ©chets alimentaires avait Ã©tÃ© abandonnÃ©s ici et lÃ , et des denrÃ©es rÃ©centes laissaient supposer que ce lieu Ã©tait malgrÃ© tout encore habitÃ©. La seule piÃ¨ce rangÃ©e se rÃ©vÃ©la Ãªtre la chambre de la propriÃ©taire. Shiranui dÃ©tailla le coin intime de la jeune fille, impeccablement ordonnÃ© et oÃ¹ un double futon Ã©tait dÃ©pliÃ©. Ce dÃ©tail lui fit lever un sourcil, mais ce n'Ã©tait rien Ã cÃ´tÃ© des boÃ®tes de maquillage ajoutÃ©s Ã la coiffeuse :

Â« Qu'est-ce que Ã§a signifie ? se demanda le tireur de plus en plus intriguÃ©. Est-ce qu'elles ont fui ? Quelqu'un d'autre vit ici ? Â»

Pourtant, des objets prÃ©cieux appartenant Ã Sen, comme le peigne de sa mÃ¨re, Ã©taient toujours prÃ©sents. Shiranui se mit Ã genoux et sentit la literie, y reconnaissant de suite l'odeur da sa bien-aimÃ©e :

Â« Sen, oÃ¹ es-tu ? Â»

En dehors de chez elle, il n'y avait que deux endroits oÃ¹ Sen se rendait : en ville pour faire ses courses, mais il paraissait peu

probable que la consciencieuse jeune fille quitte son domicile sans verrouiller la porte d'entrÃ©e, ou bien sur la tombe de sa famille. Le tireur prit donc le chemin qu'il avait dÃ©jÃ empruntÃ© une fois pour pister son Ã¢me-sÅ“ur et dÃ©couvrir son secret, espÃ©rant sincÃ¨rement que toute la bande de petites femmes vivant ce foyer Ã©taient parties ensembles en excursion, mÃªme si cela paraissait peu probable. Sa bonne petite soeur n'aurait jamais laissÃ© un tel dÃ©sordre s'installer dans la maison dans laquelle elle logeait, et puis tous ces effluves de parfum et ces traces de poudre dans la chambre de sa bien-aimÃ©e ne lui disait rien qui vaille :

Â« Sen, je t'en supplie, apparais Â»

Il aurait donnÃ© n'importe quoi pour revoir son innocent visage souvent crispÃ© par la colÃ¨re et la contrariÃ©tÃ©. Il aimait Sen, elle lui manquait terriblement. Lui, l'Ã©ternel insouciant n'aurait jamais cru que l'amour pouvait Ãªtre si ravageur, mÃªme chez un oni.

Au bout de plusieurs mÃ¨tres, il aperÃ§ut la silhouette d'une personne, apparemment une femme, et il ralentit le pas. Elle lui tournait le dos, Shiranui avait tout le loisir d'observer son chignon petit mais travaillÃ© ainsi que son kimono tout aussi lÃ©ger. Elle Ã©tait d'une Ã©lÃ©gance plutÃ´t maladroite, avec une nuque menue qui aurait excitÃ© n'importe quel homme, Ã croire que c'Ã©tait fait exprÃ¨s. Lorsqu'elle se retourna, le tireur retint sa respiration. Le kimono qu'elle portait Ã©pousait Ã merveille son corps mince Ã la poitrine arrondie. On pouvait mÃªme apercevoir ses chevilles et ses Ã©paules blanches, ultime bonheur pour les hommes en quÃªte de charmante compagnie qui auraient tout le loisir de fantasmer avec juste ces quelques centimÃ¨tres de peauÂ¹. Il avait beau aimer Sen, Shiranui restait un homme qui ne pouvait que succomber au charme meurtrier de cette jeune fille aux grands yeux violets... L'oni sursauta, sortant subitement de sa cachette, n'y croyant pas :

Â« Sen ! Â»

La jeune fille cria de surprise avant de reculer de quelque pas et de trÃ©bucher de faÃ§on peu gracieuse au sol. Elle n'eut pas le temps de relever la tÃªte que le tireur empoigna fermement ses Ã©paules. Elle paniqua, remua pour se dÃ©gager en criant Â« _laissez-moi_ Â», puis elle recula de plusieurs mÃ¨tres avant de sortir de sous son kimono une sorte de dague qu'elle pointa dans la direction du tireur :

Â« Partez ! N'approchez pas. J'ai dÃ©jÃ tuÃ©, je n'ai pas peur.

- Que penses-tu faire avec Ã§a, fillette ? Â» rÃ©pliqua l'oni aux cheveux bleus tout en dÃ©gainant Ã son tour son arme pour la pointer vers la jeune fille.

Le temps se suspendit durant quelques secondes. On n'entendait que la respiration ample de la belle oni qui regardait son "agresseur" avec effroi. Shiranui restait impassible, le visage dur, mais au fond de lui son cÅ“ur souffrait. Sen Ã©tait mÃ©connaissable. Elle avait beaucoup maigri, et sa tenue trahissait sa vraie nature. MÃªme si elle Ã©tait trÃ¨s belle avec ce kimono et ce maquillage, ce n'Ã©tait pas de cette femme dont il Ã©tait tombÃ© amoureux, mais plutÃ´t d'une demoiselle Ã la fois innocente et rebelle, naturelle, mignonne sans maquillage et accessoires de beautÃ©. Mais que s'Ã©tait-il passÃ© au juste durant son absence ? OÃ¹ Ã©tait Kimigiku et Umeko ?

La lame que Sen tenait dans ses mains tremblait. Son dos s'appuyait contre des petites roches que Shiranui reconnut. C'Ã©tait les tombes de sa famille, trois pierresâ€¦ Non, il y en avait quatre maintenant :

Â« Sen, qu'est-ce Ã§a signifie ? Qui as-tu enterrÃ© ici ?

- â€¦ Kyo, dit-elle enfin sans pour autant baisser son arme. Tu es venu pour te venger, c'est Ã§a ?

- Mais qu'est-ce que tu racontesâ€¦

- Je ne me laisserais faire. Essaie donc de me tuer tiens. Â»

Le tireur soupira, comprenant qu'il n'arriverait Ã rien en la menaÃ§ant, si ce n'est l'effrayer et se faire encore plus dÃ©tester. Il rangea son arme et s'approcha de Sen qui voulut reculer mais elle Ã©tait bloquÃ©e par les pierres tombales. Il tendit sa main, elle ferma les yeux et rentra sa tÃªte entre ses bras, comme si elle avait peur d'Ãªtre touchÃ©e. L'incomprÃ©hension grandissait encore plus chez le tireur qui empoigna la lame aiguisÃ©e de Sen, se blessant. Du sang coula de sa main refermÃ©e, glissa sur la garde puis sur les doigts de la jeune fille qui lÃ¢cha la dague pour cacher son visage dans ses mains, se recroquevillant davantage sur elle. Kyo hÃ©sita, il ne comprenait pas ce qui se passait, et il n'Ã©tait pas particuliÃ¨rement douÃ© pour consoler les gens. Ce n'Ã©tait pas le moment de faire une blague douteuse, Sen semblait avoir rÃ©ellement peur de lui. Au lieu de la brusquer comme il en avait l'habitude, il s'approcha doucement et l'enlaÃ§a avec toute la douceur dont il Ã©tait capable, la tenant fermement pour l'empÃªcher de se dÃ©battre, lui susurrant des paroles de rÃ©confort :

Â« Sen, je ne te veux aucun mal. Calme-toi ma Sen, je suis peinÃ© de te voir comme Ã§a. Tu m'as beaucoup manquÃ©, j'espÃ©rais rentrer et t'Ã©pouser maisâ€¦ Sen, que s'est-il passÃ© bon sang ? OÃ¹ sont Umeko et Kimigiku ? Pourquoi as-tu ajoutÃ© une tombe ? RÃ©ponds-moi. Â»

Elle ne rÃ©pondit pas, tout comme elle resta de marbre face Ã l'Ã©treinte du tireur. Kyo insista, ne la lÃ¢cha pas, jusqu'Ã ce qu'il sente le bras de Sen bouger, semblant tÃ¢tonner le sol Ã la recherche de quelque chose. Il comprit qu'elle venait de reprendre sa dague, malheureusement pour elle il fut plus rapide. Il l'arrÃªta, la dÃ©sarma et jeta au loin la lame, ce qui la blessa lÃ©gÃ¨rement Ã la main, mais assez profondÃ©ment pour la faire saigner :

Â« Je suis dÃ©solÃ©, mais tu ne me laissais pas le choix. Sen, cesse d'avoir cette attitude offensive, je ne te veux aucun mal. Allez, ne fais pas ta forte tÃªte, montre-moi ta main. Â»

Il lui prit le poignet pour constater l'entaille dans la paume de la jeune fille puis envisagea d'arracher un morceau de son habit pour la bander lorsqu'un dÃ©tail le frappa. La plaie coulait abondamment, sans s'arrÃªter, tachant le kimono de Sen qui profita de cette inattention pour retirer sa main et la cacher, bien qu'il Ã©tait trop tard, Shiranui avait comprit :

Â« Pourquoi est-ce que tu ne guÃ©ris pas ? Tu es une oni femelle, non ?

- Vas-t-en, ordonna la jeune fille en s'Ã©loignant de nouveau. Tu es arrivÃ© trop tard, nous n'avons plus aucune raison de rester ensemble, et c'est tant mieux ainsi parce que je ne t'ai jamais aimÃ©. Oui, je t'ai toujours dÃ©testÃ© et Ã§a n'a pas changÃ©.

- Sen, tu cherches Ã te protÃ©ger, mais tu crois que je n'ai pas devinÃ©. Â»

Le tireur se rapprocha de nouveau de sa belle et abaissa sans scrupule le haut de son kimono juste avant la naissance de ses seins. Comme il l'avait devinÃ©, une horrible marque en forme de croix Ã©tait apparue sur sa peau laiteuse, juste Ã l'endroit oÃ¹ se situait son cÅ“ur. Au dessous du symbole disgracieux, un assemblage de kanji signifiant "_Honte_" s'ajoutait pour venir complÃ©ter ce sordide tableau.

Sen paniqua, elle tenta de se dÃ©gager de la prise sauvage du tireur, de cacher cette marque difforme et disgracieuse, mais Shiranui la retenait fermement, la colÃ¨re et la haine se reflÃ©tant dans ses yeux violets habituellement taquins :

Â« Qui, commenÃ§a-t-il Ã dire avant de penser que peu de personne sur leur sol avait le pouvoir d'apposer cette marque, la pire punition pour un oni. Chigiru Kazama ? Â»

Comme elle ne rÃ©pondait pas et gardait la tÃªte baissÃ©e, Shiranui comprit qu'il avait visÃ© juste. Il n'Ã©tait pas question qu'il laisse passer Ã§a. Il releva sa tÃªte avec sa main au niveau de son menton, l'obligeant Ã le regarder dans les yeux. Il tiqua lorsqu'il remarqua que les pupilles de sa belle Ã©taient remplies de larmes :

Â« Sen, je t'en supplie, dis-moi ce qui s'est passÃ©. Â»

DÃ©sarmÃ©e, mise Ã nue, abattue et honteuse, n'ayant aucun Ã©chappatoire face Ã cet homme qui ne la laisserait pas tranquille, Sen se laissa tomber contre son torse pour y pleurer bruyamment et conter ce terrible moment qu'elle aurait prÃ©fÃ©rÃ© enterrer au plus profond de sa mÃ©moire, mais qui resterait malheureusement ancrÃ© Ã vie dans sa chair.

Shiranui ne l'interrompit pas dans son long monologue baignÃ© de larmes oÃ¹ il ne retint au final que quelques mots clÃ©s : _Chigiru Kazama : KyotarÃ´ Shiranui Umeko enlevÃ©e Kimigiku tuÃ©e Sen violÃ©e puis marquÃ©e son domicile ravagÃ©, ses Ã©conomies emportÃ©s Sen effrayÃ©e par la mort, se prostitue pour survivre_. AprÃ¨s quoi la demoiselle s'effondra, Ã©puisÃ©e par ce trop plein d'Ã©motions. Le tireur la serra contre lui, une larme s'Ã©crasa sur la joue de sa belle. Ce n'Ã©tait pas une larme de tristesse mais plutÃ´t de colÃ¨re et de culpabilitÃ© :

Â« Je te vengerai Sen, et je ramÃ¨nerai Umeko, je te le promets. Â»

******/

Le shÃ´ji derriÃ¨re lui s'Ã©tait subitement refermÃ©, les enfermant dans la pÃ©nombre. Bien vite, des bruits de lame que l'on sort de leur fourreau se fit entendre, et Chikage en oublia sa "fiancÃ©e". Il

se jeta sur la porte verrouillÃ©e, inquiet comme jamais pour son compagnon qu'il entendait protester au travers de la cloison. Il savait qu'Amagiri Ã©tait fort, mais il n'ignorait pas que son pÃ¨re l'Ã©tait encore plus :

Â« KyÃ»ju, hurla-t-il tout en frappant la cloison blindÃ©e. Cette porte est en bois massif, du chÃªne on dirait. Sans arme, je ne pourrais jamais la briser. Â»

DerriÃ¨re lui, la jeune fille sanglotait. Chikage ne la voyait plus mais cette soudaine cÃ©citÃ© lui permettait d'encore mieux distinguer sa dÃ©tresse. Rien d'Ã©tonnant Ã©tant donnÃ© son Ã©tat. Il lui avait fallu d'un simple coup d'Å“il pour deviner l'atrocitÃ© de sa situation. SÃ©questrÃ©e ici, violÃ©e, engrossÃ©e si on n'en jugeait par son ventre rond et gonflÃ©e, signe Ã©vident d'une grossesse d'au moins cinq Ã six mois :

Â« Mon pÃ¨re ne m'a jamais trouvÃ© de fiancÃ©e, et il n'a jamais souhaitÃ© faire de moi son descendant officiel. Il voulait se dÃ©barrasser de moi et engendrer un nouvel hÃ©ritier qu'il dresserait Ã sa tyrannie dÃ¨s la naissance. Pardonne-moi, Umeko Shiranui, je ne pensais pas qu'il en viendrait Ã te choisir comme porteuse de sa nouvelle progÃ©niture. Je vais nous sortir de lÃ , l'enfant que tu portes ne sera pas comme lui, il doit naÃ®tre et vivre loin de cet abÃ®me. Â»

La jeune fille qu'il avait rencontrÃ©e quelques fois du temps il vivait encore ici, mais surtout lors de son sÃ©jour chez leur homologue SenÂ², ne lui rÃ©pondit pas. Elle continuait Ã sangloter silencieusement, Ã croire que ces traumatismes l'avaient rendue mutique. Elle Ã©tait sourde Ã ses paroles d'espoir, elle qui considÃ©rait l'enfant qu'elle portait comme un abcÃ¨s infÃ¢me qu'elle ne demandait qu'Ã percer pour s'en libÃ©rer. Quelle femme voudrait accoucher de l'enfant d'un homme qui l'avait enfermÃ©e et violentÃ©e, qui lui avait fait vivre l'horreur, qui l'avait privÃ©e de son bonheur. Une autre Marie Kazama.

S'en remettrait-elle un jour ? Chikage coupa court Ã cette question lorsqu'il entendit un fracas Ã©pouvantable, comme si une lourde masse venait de s'effondrer sur la cloison qui les maintenait enfermÃ©s :

Â« KyÃ»ju ! Tiens bon.

- Idiot ! retentait le voix brute de Chigiru Kazama. Toi un oni si puissant, si tu avais bien choisi ton clan, tu aurais pu avoir un bel avenir. J'aurais fait de toi l'un de mes vassaux. Je te laisse regretter cet honneur avant de te tuer.

- KyÃ»ju, fuis, implora le blond qui redoutait le chÃ¢timent du rouquin.

- Ma vie, mes choix, je ne regrette rien Â» rÃ©pliqua Amagiri d'une voix dÃ©terminÃ©e, comme si aucune blessure ne l'Ã©branlait.

Un nouveau fracas se fit entendre. Chikage frappait le shÃ´ji Ã s'en faire saigner les poings. Seul, son amant ne pourrait rien, sinon mourir pour son salut en le laissant seul face Ã son tyran de pÃ¨re. Sans KyÃ»ju qui n'Ã©tait pas lÃ pour prendre soin de lui, l'oni blond savait qu'il ne pourrait plus rien faire. Il perdrait sa source

de vie, car le gÃ©ant bienveillant avait toujours Ã©tÃ© lÃ pour le relever et l'aider Ã avancer, et ce depuis le dÃ©cÃ¨s de son frÃ¨re. Bien que sa fiertÃ© en prenait un coup, il ne concevait pas une vie sans Amagiri Ã ses cÃ´tÃ©s. S'il avait Ã©tÃ© un temple, KyÃ»ju Ã©tait son pilier :

Â« KyÃ»ju Â» hurla-t-il encore avant de reculer soudainement.

Le shÃ´ji venait de s'ouvrir subitement, et Amagiri se tenait lÃ , debout droit devant lui, une bonne partie de ses vÃªtements en lambeaux et plusieurs blessures d'entailles sur son corps musclÃ©s. MalgrÃ© cela, son fasciÃ©s Ã©tait dÃ©tendu et souriant, et derriÃ¨re lui le calme Ã©tait revenu. Chikage se gonfla d'espoir, peut-Ãªtre qu'il avait rÃ©ussi Ã venir Ã bout de son pÃ¨re.

Amagiri leva son bras en tremblant, se tenant difficilement Ã la cloison avec l'autre. Le blond pÃ¢lit. Il sentit la main glaciale de son amant sur sa joue, puis quelque chose imbiba le bout de ses tabi. Il recula, rompant ainsi le contact avec son compagnon. La substance visqueuse qui s'approchait doucement de lui n'Ã©tait autre que du sang qui s'Ã©coulait du dos du rouquin :

Â« KyÃ»ju, tu es blessÃ© ?

- Chikage, l'interrompit l'homme bienveillant, tu dois te battre. Tu es fort, tu y parviendras.

- KyÃ»juâ€¦

- Je t'aime, bien plus que Chisato. Depuis toujours, tu es celui que j'ai le plus aimÃ©. Â»

Puis il s'Ã©croula par terre, un nouveau fracas se fit entendre, les planches craquÃ¨rent sous son poids imposant. Umeko hurla, Chigiru Kazama ricana, mais Chikage n'entendit rien. Ses yeux fixaient la lame plantÃ©e dans le dos de son compagnon. Un sabre scintillant Ã la garde rouge comme ses yeux. C'Ã©tait impossible :

Â« Akihito-sama, vous n'allez pas le tuer. Votre lame ne pourfende pas les bon oni. KyÃ»ju doit Ãªtre le plus honorable de nous tous, vous n'allez pas le tuer.

- Pff, regardez-le qui parle tout seul maintenant. Tu es vraiment pittoresque, Chikage.

- Taisez-vous, TAISEZ-VOUS. Â»

La stupeur ayant laissÃ© place Ã la colÃ¨re, Chikage rÃ©cupÃ©ra le sabre qu'il avait eu tant de mal Ã obtenir puis, la rage se lisant dans ses yeux, il se transforma en oni et attaqua son pÃ¨re en poussant un cri de cÅ“ur. Son assaut fut cependant brusquement interrompu par un coup de feu qui retentit. Le plus jeune tomba au sol, une blessure par balle Ã©tait apparue sur l'une de ses cuisses. La douleur lui fit perdre ses pouvoirs. Il lÃ¢cha _Doujigiri Yasutsuna_, ses deux mains servant maintenant Ã comprimer la plaie bÃ©ante. Il serra les dents, se refusant Ã montrer son agonie Ã cette ordure qui n'avait pas cessÃ© de ricaner et qui en profita pour rÃ©cupÃ©rer le sabre lÃ©gendaire :

Â« Je n'avais guÃ¨re besoin de toi, KyotarÃ´ Shiranui, mais je

suppose que je dois te dire merci.

- Je suis mÃªme prÃªt Ã l'achever sur vous m'offrez un peu votre succulent tabac. Â»

L'homme qui avait tirÃ© n'Ã©tait autre que le pÃ¨re d'Umeko et de son ancien compagnon d'arme. KyotarÃ´ Shiranui, un oni mÃ¢le dans l'Ã¢me, dur comme son pÃ¨re et trÃ¨s attachÃ© aux anciennes coutumes, un lointain vassal des Kazama :

Â« C'est moi qui aie engendrÃ© cette erreur, il en va donc de mon honneur de m'en dÃ©barrasser moi-mÃªme. Mais j'accepte que tu le ramÃ¨nes Ã sa place. Â»

Le tireur l'attrapa par le col et le tira sas mÃ©nagement jusque dans la prison d'Umeko, le jetant prÃ¨s du corps d'Amagiri. Chikage Ã©touffa un rÃ¢le avant de se redresser sur ses coudes. Son pÃ¨re s'avanÃ§a, _Doujigiri Yasutsuna _en main, le regard dÃ©daigneux, un pied sur la dÃ©pouille de son ancien compagnon_ :_

Â« C'est Ã cause de toi s'il est mort. Si tu n'avais pas Ã©tÃ© si faible, si inutile, si Chisato n'Ã©tait pas mort par ta faute. N'oublie pas que c'est toi le responsable de leur morts Ã tous les deux, et c'est aussi ta faute si j'en suis venue Ã engrosser une gamine pour qu'elle me donne un nouvel hÃ©ritier. Tu es le plus abject de nous tous, Chikage, et maintenant tu vas disparaÃ®tre toi aussi. Je vais effacer ton existence comme j'aurais dÃ» le faire depuis trÃ¨s longtemps. Â»

Chigiru leva le sabre lÃ©gendaire encore tachÃ© du sang d'Amagiri, prÃªt Ã assassiner son fils de ses propres mains, mais au moment d'abaisser la lame, quelque chose retint son bras. Il ne bougea pas malgrÃ© toute la force et l'acharnement dont il faisait preuve, jusqu'Ã en arriver Ã cette fatidique conclusion :

Â« MÃªme un incapable comme toi a pu rÃ©cupÃ©rer _Doujigiri Yasutsuna. _Il est dit que ce sabre reprÃ©sente l'Ã¢me de notre Dieu Akihito. Comme tu es celui qui l'a libÃ©rÃ©, il te protÃ¨ge, je ne pourrais donc jamais te tuer avec lui Â» dit-il tout en rengainant la lame dans son foureau.

Chikage n'Ã©coutait dÃ©jÃ plus son pÃ¨re. Son esprit loin de tout, il rampa jusqu'Ã son compagnon, le visage blÃªme. Il tÃ¢ta la carotide d'Amagiri pour constater de lui-mÃªme l'absence de pouls, puis il s'allongea sur lui, posant sa main sur la blessure mortelle qui ne saignait dÃ©jÃ plus Ã©tant donnÃ© l'absence de circulation.

Chigiru ricana avant de postillonner sur son fils et de tourner les talons :

Â« Je suppose que je peux encore tirer quelque chose de toi. MÃªme si l'idÃ©e me rÃ©volte, tu sembles jouir d'une certaine influence sur cette Ã©pÃ©e. Qui sait, il se peut que tu me sois encore utile. Mais ne rÃªve pas, tu n'es plus mon hÃ©ritier. Mon hÃ©ritier est celui que porte la demoiselle lÃ . Â»

Il fit un signe de la main et le shÃ´ji en bois se referma de nouveau, les replongeant tous les deux dans le noir. Chigiru donna quelques ordres Ã ses domestiques, notamment de dÃ©barrasser

rapidement le corps avant sa putrÃ©faction. Chikage sembla ignorer tout ce qui se passait autour de lui. Il serra davantage le haori du dÃ©funt, et bien vite il fut rejoint par Umeko qui posa sa petite main sur les mÃ¨ches rouges salies de sang. Elle laissa couler quelques larmes sur la nuque du bienveillant oni, culpabilisant d'avoir prÃ©fÃ©rÃ© s'enfuir plutÃ´t que de l'Ã©pouser comme c'Ã©tait initialement prÃ©vuÂ³. Elle posa son autre main sur le blond devenu lÃ©thargique et arÃ©actif, et de sa petite voix fluette elle dit simplement :

Â« Je suis dÃ©solÃ©e. Â»

Sa voie Ã©tait tenue, cela faisait trÃ¨s longtemps qu'elle n'avait plus prononcÃ© un mot, s'obstinant Ã garder le silence face Ã ses agresseurs. Mais maintenant, elle avait tant envie de parler, de rÃ©pondre aux questions du blond, d'expliquer pourquoi ils en Ã©taient arrivÃ©s lÃ . Mais elle s'abstient, et un silence de mort s'installa dans cette piÃ¨ce obscure.

******/

Â¹ _Ultime bonheur pour les hommes en quÃªte de charmante compagnie qui auraient tout le loisir de fantasmer avec juste ces quelques centimÃ¨tres de peau_ : J'ai recueilli cette information dans le film _MÃ©moire d'une Geisha_

Â² _Lors de son sÃ©jour chez leur homologue Sen_ : Cf. chapitre 36 oÃ¹ Amagiri et Shiranui emmÃ¨nent Kazama souffrant chez elle, aprÃ¨s qu'ils soient allÃ©s le rÃ©cupÃ©rer chez lui.

Â³ _Culpabilisant d'avoir prÃ©fÃ©rÃ© s'enfuir plutÃ´t que de l'Ã©pouser comme c'Ã©tait initialement prÃ©vu_ : Petit rappel qui date de plusieurs chapitres. A la base, Umeko Ã©tait la fiancÃ©e d'Amagiri, mais ni l'un ni l'autre ne souhaitaient se marier ensemble. Amagiri parce qu'il aimait Kazama, Umeko parce qu'elle ne voulait pas encore se marier.

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu

Je me doute dans quel Ã©tat d'esprit vous Ãªtes, et vous devez tous en train de vous dire Â« _Non maisâ€¦ WTF_ Â». Je peux vous jurer que cette tournure des Ã©vÃ¨nements Ã©tait prÃ©vue depuis trÃ¨s longtemps. Je vous avais dÃ©jÃ parlÃ© de toute une partie avec les oni, et bien nous y sommes justement en plein dedans. Oublions un peu le Shinsengumi pour mettre en scÃ¨ne ce que j'avais prÃ©vu, mÃªme si c'est pas tout joli joli. Oui, Amagiri et Kimigiku sont morts, donc pas de Happy end pour ceux qui aimaient le petit couple d'oni, sans compter que j'ai brisÃ© Sen et Umeko. J'espÃ¨re que pour le coup, vous ne me dÃ©testez pas trop. Le titre de la fic prend tout son sens dans cette partie. N'hÃ©sitez pas Ã me faire part de vos critiques.

52. Torture

**Note de l'auteur : **Oui, vous ne rÃªvez pas. AprÃ¨s plus de quatre mois d'attente, le chapitre 52 de _CÅ“urs dÃ©chirÃ©s_ est enfin prÃªt. Mes excuses, j'avoue m'Ãªtre un peu dÃ©tournÃ©e d'Hakuouki ces derniers temps. La publication des chapitres risque d'Ãªtre plus longue du fait de mes autres fandom d'intÃ©rÃªt. D'autant plus

qu'avec le recul, je trouve le dÃ©but de cette fic complÃ¨tement aberrante, j'ai presque honte d'avoir Ã©crit Ã§aâ€¦ Mais bon, si Ã§a peut vous rassurer ce n'est pas le manque d'idÃ©e qui me fait dÃ©faut, disons plutÃ´t le manque de temps et des fois de motivation.

Pour vous rappeler ce qui se passait derniÃ¨rement dans ma fic : Kazama et Amagiri sont rentrÃ©s Ã la demeure Kazama mais c'Ã©tait lÃ un piÃ¨ge de Chigiru. Non seulement Amagiri est tuÃ© par le chef des Kazama, mais en plus on dÃ©couvre qu'Umeko est enfermÃ©e dans une piÃ¨ce, enceinte. Sanosuke est mort, Okita est parti rejoindre Hijikata tandis que Shiranui revient chez Sen et dÃ©couvre que tout a changÃ©. Sa jeune sÅ“ur a Ã©tÃ© enlevÃ©e, Kimigiku a Ã©tÃ© tuÃ©e, et Sen se prostitue pour survivre. Pendant ce temps, Sannan fait des recherches secrÃ¨tes et approfondies sur l'ochimizu avec le sang d'oni de Chizuru qui est sa complice.

Ce chapitre est plus long que d'habitude, bien que j'ai coupÃ© plus tÃ´t que prÃ©vu car je trouvais que Ã§a devenait trop long. Je tiens Ã vous prÃ©venir d'une chose trÃ¨s importante avant que vous ne dÃ©butiez la lectureâ€¦

/!\ Attention, la troisiÃ¨me partie (et Ã©galement la partie la plus longue) est classÃ©e R-18. Elle n'est pas spÃ©cialement essentielle Ã la comprÃ©hension de la fic, donc vous pouvez la sauter. Il s'agit lÃ de la scÃ¨ne la plus violente de toute ma fic, et mÃªme si j'ai essayÃ© de rester soft dans mes mots, l'ambiance est assez lourde, donc je prÃ©fÃ¨re vous prÃ©venir pour les Ã¢mes sensibles /!\

Sur ce merci Ã tous ceux qui ont encore le courage de me lire. Bonne lecture

Chapitre 52 : Torture

******/

Okita profita de sa courte pause au bord d'un Ã©tang pour s'asperger la figure et s'allonger dans l'herbe le temps que son brave cheval se dÃ©saltÃ¨re. Il ferma les yeux, offrit son visage aux rayons su soleil printanier, peut-Ãªtre que cela donnera quelques couleurs Ã son teint extrÃªmement pÃ¢le. La brise fit voler quelques unes de ses mÃ¨ches chÃ¢tain et il se souvint avoir dÃ©jÃ connu pareille sensation de bien-Ãªtre. Les souvenirs affluaient dans son esprit. Il se revoyait pÃ©cher les grenouilles avec sa soeur il y a de cela au moins vingt ans, quand il n'Ã©tait encore qu'un tout petit enfant innocent, loin de la voie du sabre et des guerres. Il se souvenait de la main Kondo qui lui frottait la tÃªte en souriant pour le fÃ©liciter de ses progrÃ¨s. Il entendait encore le claquement des boken lorsqu'il combattait en duel amical avec Saito, son meilleur rival, et sans doute mÃªme son meilleur ami. Mais surtout, il se remÃ©morait avec perfection le confort, la jouissance, les frissons qui parcouraient son corps lorsqu'il s'endormait dans les bras rassurants de Sanosuke. Le jeune homme aux yeux verts sourit. Finalement, malgrÃ© de nombreuses zones d'ombre, comme l'abandon de sa soeur, sa maladie, la mort des Ãªtres qu'il aimait le plus au monde, il n'Ã©tait pas si moche, son destin, car il l'avait mis sur la route de personnes exceptionnelles, et pas seulement ceux qui sont dÃ©jÃ parties.

"Bats-toi pour ce qui t'es encore cher", c'est ce que lui avait dit

cet oni arrogant qui lui avait lÃ©guÃ© la belle bÃªte qui partageait son voyage. Pendant ses heures de chevauchÃ©e, Okita avait eu le temps d'y rÃ©flÃ©chir. MÃªme si les deux Ãªtres les plus chers Ã son coeur n'Ã©taient plus, il Ã©tait faux de dire qu'il ne lui restait plus rien Ã quoi s'accrocher, plus aucune de raison de se battre.

Il y avait le Shinsengumi, la prÃ©cieuse milice bÃ¢tit par son maÃ®tre, Ã laquelle il avait jurÃ© loyautÃ© mÃªme si elle Ã©tait maintenant dirigÃ©e par son pire cauchemar, ou sa meilleure victime selon les jours.

Il y avait Hajime Saito, son meilleur rival, son premier amour, son ami, probablement le seul homme contre qui il dÃ©gainait son sabre avec un enthousiasme innocent, et non pas une excitation sombre et meurtriÃ¨re. Saito, un guerrier affirmÃ© qui avait su s'imposer dans le monde des samourai malgrÃ© sa tare d'Ãªtre nÃ© gaucher. Ses mouvements fluides et rapides apparaissaient comme une danse envoÃ»tante Ã ses yeux. Sans doute est-ce cela qui l'avait charmÃ© autrefois.

Et puis, il y avait elle, cette petite demoiselle aux Ã©tranges pouvoirs de guÃ©rison des coeurs, cette gamine ordinaire en apparence, mignonne sans Ãªtre spÃ©cialement "_belle Ã tomber_". Elle qui avait Ã©tÃ© si patiente avec lui. Elle qu'il considÃ©rait comme sa petite soeur. Oui, il y avait elle, Chizuru Yukimura, qu'il devait protÃ©ger, car elle Ã©tait spÃ©ciale pour eux tous. C'est ce qu'auraient voulu Kondo et Sanosuke qui l'apprÃ©ciaient Ã©galement beaucoup :

Â« _Les revoir une derniÃ¨re fois, me battre pour eux ou avec eux, et je pourrais enfin trÃ©passer en paix_. Â»

Il toussa avant de se redresser. Le temps lui Ã©tait comptÃ©, il ne devait pas perdre une minute. Il chevaucha sa monture et partit au trop sur la route du nord. S'il se dÃ©pÃªchait, il pourrait peut-Ãªtre rejoindre le Shinsengumi dans la soirÃ©e.

*****/

Ce jour d'hivers, Sen aurait prÃ©fÃ©rÃ© l'oublier, l'enterrer, faire en sorte qu'il n'ait jamais existÃ©, mÃªme si cela impliquait d'effacer de sa mÃ©moire Umeko qu'elle considÃ©rait comme sa sÅ“ur. Elle qui avait perdu son petit frÃ¨re tant dÃ©sirÃ©, dÃ¨s le dÃ©part elle avait pris la jeune oni timide sous son aile, la mettant Ã l'aise et se comportant avec elle comme si elle avait toujours fait partie de son quotidien. Avec Umeko, elle pouvait passer des heures Ã parler chiffons. Sen ne se lassait jamais de raconter ses coups de foudres ou ses rencards avec Shinpachi Nagakura, ramenant toujours une anecdote qui faisait rire la jeune fille. Sen ne s'Ã©tait jamais sentie aussi bien depuis le dÃ©cÃ¨s de sa famille. Il y avait bien Kimigiku, mais sa suivante et garde du corps ne vivait pas dans le mÃªme monde qu'elle. Plus Ã¢gÃ©e, plus mature, malgrÃ© les annÃ©es la shinobi n'avait jamais rÃ©ussi Ã considÃ©rer Sen autrement que comme sa maÃ®tresse, et cette derniÃ¨re n'avait de ce fait jamais pu discuter avec elle comme elle l'avait fait si naturellement avec Umekoâ€¦ Pour autant, elle aimait aussi Kimigiku, sa mort face Ã leurs agresseurs l'avait profondÃ©ment bouleversÃ©e. Elle revoyait le corps en sang par terre, dÃ©pouillÃ© de ses vÃªtements. Oui, elle revoyait toute la scÃ¨ne avec prÃ©cision, car elle revenait chaque

fois qu'elle fermait les yeux.

Parviendrait-elle un jour Ã se dÃ©barrasser de cet Ã©ternel cauchemar ? Pas tant qu'elle vivrait tel une revenante. Il avait fallu quelques heures pour transformer sa vie paisible en horreur. Sen avait mal, bien plus qu'Ã l'endroit oÃ¹ elle avait Ã©tÃ© violentÃ©e et marguÃ©e. Son esprit brisÃ© la brÃ»lait sans cesse, viendra un jour oÃ¹ elle se consumera totalement. Elle n'Ã©tait dÃ©jÃ plus elle-mÃªme, elle avait perdu toute dignitÃ©, mais pour autant elle n'avait pas trouvÃ© le courage d'en finir avec cette existence morne et sans but.

Telle Ã©tait sa pÃ©nitence pour le meurtre de son pÃ¨re, et de n'avoir rien pu faire pour sauver Kimigiku et Umeko.

****/

/!\ Cette partie est destinÃ©e Ã des lecteurs avertis /!

Elle avait couru, guidÃ©e par les cris de dÃ©tresse d'Umeko qu'elle entendait parfaitement malgrÃ© la distance entre sa demeure et les tombes de sa famille. Les feuillages qui s'accrochaient au bas de son kimono la ralentissaient, mais lorsqu'elle se retrouva face Ã un spectacle encore plus horrible que celui de sa mÃ¨re morte, tout son courage s'Ã©vapora soudainement. Elle trembla, elle avait peur, elle ne voulait pas croire ce qui Ã©tait en train de se passer. Elle cligna des yeux plusieurs fois pour faire disparaÃ®tre cette horrible image : Kimigiku morte, tuÃ©e par une balle en plein front, les yeux exorbitÃ©s. Sur elle, un homme brun et aux yeux rouges, portant un rÃ©volver similaire Ã Kyo Ã sa ceinture, se plaisait Ã lui peloter sans mÃ©nagement sa volumineuse poitrine tout en poussant des soupirs de bien-Ãªtre.

Ils n'Ã©taient que deux. Deux oni mÃ¢les rÃ©putÃ©s pour leur puissance mais surtout leur cruautÃ©. Chigiru Kazama et KyotarÃ´ Shiranui, deux noms, deux visages qu'elle n'oublierait jamais.

Tandis que le tireur s'amusait sans scrupule avec le corps avantageux de la dÃ©funte shinobi, Chigiru Kazama maintenait Umeko agenouillÃ©e par terre. Ses poignets Ã©taient attachÃ©s dans son dos. Ses chevilles liÃ©es Ã©galement et son kimono remontÃ© au dessus des genoux afin qu'elle sente le gravier pÃ©nÃ©trer sa chair dÃ©licate. L'oni cruel tirait sur sa longue chevelure attachÃ©e en queue de cheval haute, l'obligeant Ã assister Ã ce morbide spectacle.

Les yeux de la demoiselle Ã©taient rougis et remplis de larmes :

Â« Regarde bien Umeko, lui disait son pÃ¨re qui dÃ©shabillait complÃ¨tement le cadavre de la shinobi. C'est comme Ã§a qu'un oni mÃ¢le prend une femelle. Et toi, tu dois faire comme elle. N'oppose aucune rÃ©sistance, contente toi d'Ã©carter les cuisses et de te taire. Â»

Umeko voulait fermer les yeux, dÃ©tourner le regard de cette scÃ¨ne macabre, mais Chigiru ne manquait jamais de lui donner un coup de pied dans le dos et de tirer d'avantage sur ses cheveux tout en lui beuglant des Â« _Regarde_ Â».

Sen n'y croyait pas. Elle recula, mais le bruit de ses pas maladroits

fit remarquer sa prÃ©sence aux deux hommes venus envahir son domaine :

Â« Tiens donc, voilÃ encore du gibier, dit l'homme qui Ã©tait installÃ© sur les hanches de la shinobi dÃ©cÃ©dÃ©e. Chigiru-sama, je pense qu'on va se rÃ©galer.

- Laisse-lÃ moi. Moi, je ne m'abaisserai jamais Ã toucher une humaine pure, mÃªme si elle est bien roulÃ©e. Hormis Marie, je n'ai jamais touchÃ© d'autres oni femelle de sang pur, alors celle-lÃ est pour moi.

- Oh, t'es rabat-joie, dÃ©jÃ que tu vas te faire ma fille. Â»

Les membres de la jeune fille tremblaient. Cet homme avait-il vraiment pour ambition de souiller Umeko ? Elle devait faire quelque chose, mais la peur la paralysait. Elle savait qu'elle ne pourrait rien face Ã ces deux dÃ©mons. Qu'allaient-ils faire d'elle aussi ? Elle qui avait fui la demeure avec sa famille autrefois, qui se mÃªlait aux humains, qui cachait des fugitifs. Leur regard pervers en disait long sur leurs ambitions peu chastes. Sen recula. Elle devait partir, courir, dÃ©taler le plus loin possible, mais elle ne pouvait laisser son amie aux mains de ces monstres :

Â« Fuis Osen-chan Â»

ImmÃ©diatement, sa culpabilitÃ© s'envola. Elle voulut suivre cette demande dÃ©sespÃ©rÃ©e de son amie, mais lorsqu'elle se retourna elle se retrouva nez Ã nez avec KyotarÃ´ Shiranui qui avait abandonnÃ© Kimigiku pour se tÃ©lÃ©porter derriÃ¨re elle :

Â« OÃ¹ penses-tu aller ? Ne sois pas intimidÃ©e. Viens, dit-il sournoisement tout en agrippant le poignet de Sen.

- Laissez-lÃ pÃ¨re, je vous en supplie. Je vais rentrer avec vous, mais laissez Sen tranquâ€¦

- Tais-toi effrontÃ©e, aboya Chigiru en lui donnant cette fois un coup de genoux entre les omoplates et en la laissant retomber le front sur le sol. Tu crois qu'on va faire confiance Ã une fuyarde. Pour cet affront, tu mÃ©riterais d'Ãªtre marquÃ©e, mais ton pÃ¨re a nÃ©gociÃ© avec moi et t'offre une nouvelle chance. Remercie-le et tiens-toi tranquille. Je n'aimerais pas abÃ®mer ton joli minois qui m'excite dÃ©jÃ . Hum, et tes cuisses sont si appÃ©tissantes, ajouta-t-il tout en faisant glisser sa main sur la peau blanche d'Umeko, remontant lentement jusqu'Ã ses fesses, se lÃ©chant les babines tandis que la jeune fille se mordait la langue pour ne pas pleurer.

- HÃ©, retiens-toi un peu ! Je sais que Ã§a fait longtemps que tu ne t'es pas fait une femelle de sang pur, mais quand mÃªme elle va porter ton nouvel hÃ©ritier. Et c'est ma fille, je n'ai pas envie de la voir se faire engrosser devant moi. Â»

Chigiru ricana avant de retirer sa main de sous le kimono bleu de la jeune oni qui se sentit tirer brusquement en arriÃ¨re. Son agresseur venait de la remettre Ã genoux.

Comprenant la gravitÃ© de la situation et les odieux projets des deux hommes, Sen voulut tout mettre en Å“uvre pour se libÃ©rer et porter

secours Ã sa jeune sÅ“ur de cÅ“ur, quitte Ã perdre son humanitÃ©, quitte Ã reprendre cette forme qu'elle arborait. Mais un coup bien placÃ© sur sa nuque l'empÃªcha de mettre en Å“uvre son idÃ©e de faire appel Ã sa forme oni. Un voile noir apparut devant ses yeux et elle tomba dans l'inconscience.

Lorsqu'elle se rÃ©veilla, tout Ã©tait noir autour d'elle. Un bandeau avait Ã©tÃ© placÃ© sur ses yeux et ses bras douloureux Ã©taient attachÃ©s vers le haut au niveau de ses poignets. Ses pieds reposaient sur un support instable qui pouvait basculer Ã tout moment et la suspendre dans le vide. Elle croyait que ses agresseurs l'avaient laissÃ©e lÃ pour emmener Umeko vers son funeste destin, mais elle avait Ã©tÃ© naÃ¯ve de penser qu'ils la laisseraient tranquille, elle une rare oni de sang pur :

Â« Elle est rÃ©veillÃ©e, il Ã©tait temps ! Elle n'est pas aussi robuste qu'elle n'en donne l'air. Â»

C'Ã©tait KyotarÃ´ Shiranui qui parlait. Sen secoua la tÃªte pour faire tomber son bandeau. Cette cÃ©citÃ© forcÃ©e redoublait son angoisse. Elle aurait prÃ©fÃ©rÃ© Ãªtre Ã la merci d'une horde de loups affamÃ©s plutÃ´t que face Ã ces deux hommes qui semblaient tourner autour d'elle comme des vautours sur un cadavre :

Â« Elle est plutÃ´t bien roulÃ©e pour une femelle vierge, poursuivit Kyo Shiranui si prÃ¨s que Sen avait l'impression de sentir son souffle sur sa joue, ce qui la fit frÃ©mir d'horreur.

- Qui te dit qu'elle est vierge ? Si Ã§a se trouve, ton fils lui a dÃ©jÃ sautÃ©e dessus.

- M'en fous, j'la veux !

- Je passe en premier. T'as dÃ©jÃ profitÃ© du macchabÃ©e, c'est Ã mon tour. Â»

Elle entendit encore des pas tourner autour d'elle puis une fumÃ©e Ã¢cre envahir ses narines. Chigiru venait de lui souffler son tabac dans le nez. Elle toussa avant de cracher sur son opposant, tout en sachant que cela aggraverait la situation. De toute faÃ§on, elle Ã©tait dÃ©jÃ perdue, alors autant sauver le peu d'honneur qui lui restait :

Â« Garce Â»

Elle poursuivit sa provocation en donnant cette fois-ci des coups de pieds dans le vide, frappant de chaque cÃ´tÃ© sans rencontrer la cible recherchÃ©e. Ses yeux bandÃ©s ne l'aidant pas vraiment Ã s'orienter. Elle entendit KyotarÃ´ rire puis une poigne ferme saisir l'une de ses jambes :

Â« Allons, ne t'excite donc pas tant. Tu seras mienne bien assez vite Â» persifla Chigiru tout en enfonÃ§ant ses ongles dans la chair de ses chevilles et en faisant tomber la cendre de sa pipe sur son pied, la brÃ»lant.

Sen gÃ©mit sous la douleur. Elle se secoua pour libÃ©rer sa jambe de la poigne de son agresseur tout en essayant de maintenir l'Ã©quilibre avec son autre jambe. Seulement, un coup de pied donnÃ© sur son support de fortune, et la voilÃ maintenant suspendue,

l'intÃ©gralitÃ© de son poids retenu par ses deux bras attachÃ©s. L'Ã©tirement lui faisait mal, bien qu'encore supportable :

Â« Fous-lÃ Ã poil. Â»

Elle s'attendait Ã peu de compassion de la part de ces deux hommes, mais elle espÃ©rait qu'un coup de baise de chacun d'eux leur suffirait. Encore une fois, quelle naÃ¯vetÃ© ! C'Ã©tait bien peu connaÃ®tre la cruautÃ© innÃ©e de ces oni sans cÅ“ur.

KyÃ´taro dÃ©chira son kimono jusqu'Ã ses sous-vÃªtements. L'air froid hivernal s'incrusta dans sa chair mise Ã nue. Bien vite, ses plaintes furent Ã©touffÃ©es par un bÃ¢illon fabriquÃ© Ã partir des lambeaux de ses vÃªtements :

Â« Maintenant dÃ©gage, surveille ta fille, qu'elle regarde comment on prend une oni femelle Â»

Chigiru n'y alla pas par plusieurs chemins. Il prit possession avec brutalitÃ© de la virginitÃ© de la jeune fille, dÃ©chirant son hymen qui de suite se mit Ã saigner. Sen gÃ©mit, mais son cri s'Ã©touffa dans le bÃ¢illon. Une larme mouilla son bandeau et coula le long de sa joue. Elle secoua la tÃªte, espÃ©rant donner un coup de boule Ã son agresseur mais ne rencontra que le vide. Alors elle subit chaque mouvement infini de l'oni mÃ¢le qui violait son intimitÃ© sans pitiÃ©. Chacun de ses coups de rein la dÃ©chirait de l'intÃ©rieur, jusqu'Ã qu'il finisse par se dÃ©verser en elle au bout de longues minutes de martyre. Sen sentit cette substance chaude et visqueuse mÃªlÃ©e Ã son propre sang glisser le long de ses cuisses. Cela la rÃ©pugna tellement qu'elle en eu la nausÃ©e :

Â« Si t'as fini, c'est mon tour.

- T'as raison, la laisse pas refroidir. Â»

Sen fit non de la tÃªte. Plus jamais elle ne voulait endurer cette torture, sans compter que cela risquait de la faire tomber enceinte de ces deux hommes :

Â« La soirÃ©e ne fait que commencer ma jolie Â» dit cette fois KyotarÃ´ tout en pelotant sans mÃ©nagement sa poitrine, la pinÃ§ant Ã l'en faire mal avant d'Ã son tour venir frotter son sexe dans le sien.

Ce fut comme si on venait de lui lancer du sel sur ses plaies, et cela n'en finit pas. L'un aprÃ¨s l'autre, pendant des heures, Sen sentit qu'on la blessait jusqu'au plus profond de son Ãªtre. Ses bras, sa poitrine, son sexe lui faisaient mal. Sa douleur Ã©tait telle qu'elle n'entendait plus les ricanements de ses agresseurs, ni mÃªme les tÃ©nus Â« _arrÃªtez_ Â» d'Umeko qui assistait impuissante Ã ce spectacle :

Â« Bon, je suis vidÃ© moi. Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? On la marque ? Â» demanda KyotarÃ´ tout en arrangeant sa tenue.

Sen qui Ã©tait aussi rÃ©active qu'une morte se ressaisit Ã ces paroles. Allaient-ils vraiment lui apposer la marque ? L'ultime punition pour un oni, dont on disait qu'elle faisait encore plus mal qu'un fer rouge sur une peau Ã vif :

Â« Attends, on va profiter qu'elle soit encore une oni. Â»

Sen grelottait sous la morsure du froid, et son corps entier n'Ã©tait que douleur et angoisse. Entre ses cuisses continuaient de couler les semences de ses violeurs. Elle ne pouvait ni voir, ni parler, ni bouger. Elle tremblait, tentait de bouger son corps toujours suspendu par les bras. Ses poignets devaient sÃ»rement avoir pris la marque des cordes, sans compter qu'une pression commenÃ§a Ã se faire sentir dans son bas-ventre. L'envie d'uriner Ã©tait forte, mais elle se retint de s'affliger une autre humiliation face Ã ces deux monstres, du moins jusqu'Ã ce qu'elle entende le bruit d'une lame que l'on dÃ©gaine, puis le bout d'un katana pointer sur son ventre. Elle eut un mouvement de recul, apeurÃ©e, mais ne rÃ©ussit qu'Ã se balancer lÃ©gÃ¨rement :

Â« Ne bouge pas, dit cette fois KyotarÃ´ qui la tint par les hanches et lÃ©cha sa nuque. On va faire de toi une vraie Å“uvre d'art. Â»

Ses sphincters la lÃ¢chÃ¨rent lorsqu'elle sentit la lame lui entailler la peau. Elle hurla sous son bÃ¢illon, tentant vainement de bouger pour Ã©chapper Ã ce nouveau supplice. Chigiru semblait tracer des kanji sur son ventre. Chacune de ses entailles se refermait Ã peine avait-il fini d'Ã©crire, aussi continua-t-il son Å“uvre jusqu'Ã ce qu'il en soit satisfait :

Â« Je suis une catin, une titre qui te correspond bien, chienne. Mais nous sommes bons princes, car grÃ¢ce Ã ton pouvoir d'oni femelle, tu n'auras aucune marque.

- Attends, moi aussi j'ai envie d'Ã©crire, jubila Ã son tour le maÃ®tre des Shiranui qui dÃ©gageait dÃ©jÃ la longue chevelure de la jeune fille au bord de la rupture nerveuse. File-moi ton arme.

- Un sous-fifre comme toi n'a pas Ã toucher l'un des hÃ©ritages des Kazama. Va donc te trouver un couteau dans la cuisine.

- T'es pas sympa, moi je t'offre ma fille, le plus bel hÃ©ritage de ma famille.

- Soit dÃ©jÃ heureux que je prenne cette fuyarde comme nouvelle femme. Â»

KyotarÃ´ grommela avant de disparaÃ®tre un instant, ce qui laissa le temps au chef du clan Kazama d'admirer sa victime dans toute sa splendeur :

Â« Tu souffres ? Pense que tout ceci n'Ã©tait que chatouille Ã cÃ´tÃ© de la douleur provoquÃ©e par la marque. Remercie-nous, nous t'y prÃ©parons Â» dit-il tout en tranchant cette fois l'une de ses jambes, de la cuisse Ã la cheville.

Il tira ensuite sans mÃ©nagement sur sa longue chevelure chÃ¢tain, faisant brutalement courber le cou de la jeune fille, avant de couper sa criniÃ¨re d'un coup de katana.

L'ensemble des mÃ¨ches tombÃ¨rent sur le sol. Sen sentit sa tÃªte plus lÃ©gÃ¨re, ses pointes arrivant difficilement jusqu'Ã sa nuque :

Â« Oh, mais en voilÃ une bonne idÃ©e ! Ainsi je ne serai pas gÃªnÃ© pour Ã©crire.

- DÃ©pÃªche-toi, le jour se lÃ¨ve bientÃ´t. Je veux que nous voyageons de nuit avec Umeko. Â»

S'Ã©tait-il rÃ©ellement passÃ©es plusieurs heures depuis le dÃ©but de son calvaire ? Elle n'en savait rien, elle ne sentait plus ses bras, ni le reste de son corps. Umeko Ã©tait elle encore en train de les regarder s'acharner sur elle ? Est-ce que le corps de Kimigiku gisait encore dehors ? Sen coupa court Ã ses questionnements lorsqu'elle sentit de nouvelles entailles pÃ©nÃ©trer la chair de son dos. C'Ã©tait plus qu'elle ne pouvait en supporter. Elle devait se libÃ©rer, par n'importe qu'elle moyen. Elle devait appeler ce pouvoir qui la rÃ©pugnait, ce pouvoir propre aux oni femelles qui avait autrefois tuÃ© son pÃ¨re.

Elle avait mal, Kimigiku Ã©tait morte, et Umeko serait enlevÃ©e par leur pire ennemi. Elle ne devrait pas rester de marbre face Ã un spectacle aussi sinistre :

Â« Allez au diable Â» hurla Sen au travers de son bÃ¢illon, sentant une force nouvelle s'immiscer en elle.

Ses cheveux coupÃ©s blanchirent et une corne apparue sur son front, lui Ã´tant son bandeau par la mÃªme occasion

Â« Enfin elle se rÃ©veille, triompha Chigiru Kazama. Je commenÃ§ais Ã douter du vrai pouvoir de cette femelle. Â»

Sen n'Ã©coutait plus, uniquement guidÃ©e par son instinct de destruction. Seulement, mÃªme sous cette forme, elle avait bien du mal Ã s'extirper de ses liens solides qui la maintenaient suspendues. Elle se balanÃ§ait, donnait des coups pieds dans le vide sans parvenir Ã se libÃ©rer. Chigiru Kazama la regarda se fatiguer pour rien en ricanant avant de s'approcher d'elle :

Â« HÃ©, t'es fou ! Elle va abÃ®mer ta tronche. C'est qu'elle sont coriace les femelles quand elles sont dans cet Ã©tat, l'avertit le tireur.

- Tu me prends pour un idiot ? A ton avis, pourquoi, est-ce que je l'ai attachÃ©e comme Ã§a ? Regarde lÃ , on dirait un poisson qui se dÃ©bat au bout d'une canne Ã pÃªche. Amusant, n'est-ce pas ?

- Et qu'est-ce que tu veux faire ? C'est bien toi qui as dit qu'il ne fallait pas traÃ®ner.

- Juste quelques minutes. Quel mÃ¢le n'a jamais rÃªvÃ© de prendre une femelle en furie ? trÃ©pigna intÃ©rieurement Chigiru qui recommenÃ§ait dÃ©jÃ Ã dÃ©faire le nÅ“ud de son kimono.

- T'es maso, elle pourrait te mordre.

- Admire comment je m'y prends. Â»

Il pÃ©nÃ©tra de nouveau sauvagement la femelle qui hurla cette fois non pas de furie mais Ã nouveau de douleur, faisant glisser le bÃ¢illon jusqu'autour de cou, gesticulant pour se dÃ©battre, tentant de mordre son agresseur qui avait lui aussi pris sa forme oni et qui

parvenait Ã retenir les mouvements brusques de son cou d'une main, tandis que l'autre faisait pression sur ses hanches pour lui permettre une meilleure pÃ©nÃ©tration :

Â« Profite bien de cette force que tu possÃ¨des, femelle, car bientÃ´t elle n'existera plus. Â»

Sen se dÃ©battit encore. Elle ne rÃ©ussit qu'Ã mordre violemment son agresseur sur l'Ã©paule, ce dernier, pour se venger et reprendre le contrÃ´le, l'Ã©trangla avec le reste du bÃ¢illon, lui coupant sa respiration jusqu'au bord de l'Ã©vanouissement. Ce manque d'air lui fit reprendre son apparence normale, et elle geignant encore plus sous cet ultime assaut dont elle Ã©tait victime :

Â« Allez, Ã§a suffit comme Ã§a, dÃ©clara Chigiru en renouant son obi. Tu ne cries mÃªme plus tellement tu es extÃ©nuÃ©e. Tu n'as aucune rÃ©sistance, tu es indigne de ton rang d'oni. Tu ne m'amuses plus, mettons fin Ã ce jeu.

- C'est bon, tu t'es dÃ©cidÃ© ? On la marque et on se tire ?

- Une derniÃ¨re chose avant quelle ne devienne une piÃ¨tre humaine. Je veux qu'elle souffre, qu'elle comprenne qu'on ne s'oppose pas Ã moi. Cette chienne, elle a du sentir tant de plaisir quand on lui ait montÃ©e dessus, railla maintenant Chigiru. Elle ne mÃ©rite mÃªme pas qu'on sorte nos queues pour elle. Elle doit payer, ne plus jamais Ã©prouver de plaisir sexuel.

- Attends, tu vas quand mÃªme pasâ€¦

- Si tu es trop mauviette pour voir Ã§a, file ailleurs, mais je saurais en tenir compte pour la suite, l'avertit de nouveau l'homme aux cheveux grisonnants.

- Oh arrÃªte ! Je trouve au contraire que c'est une super bonne idÃ©e. T'as vu comme elle couinait de plaisir, la salope. Faut plus jamais qu'elle ressente Ã§a. Je ne veux juste pas que ma fille subisse la mÃªme sort.

- Ta fille sera celle qui portera mon nouvel hÃ©ritier. C'est une oni de sang pur, elle juste une pouilleuse issue dune famille de fuyard. Si t'es d'accord avec moi, Ã©carte-lui les cuisses qu'on en finisse. Â»

Si la pauvre victime s'Ã©tait retenue de supplier ses assaillants lors des premiÃ¨res pÃ©nÃ©trations qui avaient dÃ©chirÃ© ses parties intimes, cette fois elle pleura et murmura une plainte quasi-muette lorsqu'elle comprit ce que ses bourreaux avaient l'intention de lui faire encore subir. Le froid et ses gÃ©missements avaient assÃ©chÃ© sa gorge tant et si bien qu'elle n'arrivait mÃªme plus Ã parler. Quand bien mÃªme, cela n'allait certainement pas les arrÃªter, et Sen subit bien malgrÃ© une nouvelle dÃ©chirure. Le petit bourgeon trÃ¨s vascularisÃ© qu'elle s'Ã©tait pris plaisir Ã titiller bien inconsciemment dÃ¨s l'adolescence fut coupÃ© sans pitiÃ©, tombant sur le sol, la faisant saigner abondamment avant de cicatriser rapidement, laissant un vide, un manque, une amputation Ã son sexe dÃ©jÃ endolori. A bout de force, Sen n'avait pas criÃ©, mais les larmes coulaient abondamment sur ses joues. Elle n'avait plus rien d'une vraie femme maintenant qu'elle avait Ã©tÃ© si sauvagement excisÃ©e :

Â« Ce que c'est laid, railla KyotarÃ´ Shiranui en la lÃ¢chant subitement, la suspendant de nouveau dans le vide. Quand je pense que ma lame a touchÃ© cette horreur. Pourquoi avoir dotÃ© les femmes de ceci ? Ã‡a ne sert Ã rien. Les femmes portent les enfant, point final ! Beuark, et elle m'a sali avec son sang en plus, la guenon.

- ArrÃªte avec tes simagrÃ©es. Il est temps de passer au bouquet final. Va te poster dans un coin et admire la puissance de ma race d'oni supÃ©rieur.

Plus de larme, plus de voix, plus de salive, plus de force, plus de sens si ce n'est celui de l'ouie, Sen pensait avoir vÃ©cu le pire, mais une sentence encore plus horrible l'attendait. Elle sentit la pointe d'un katana se poser sur sa poitrine, au niveau de son cÅ“ur. Elle ne chercha pas Ã Ã©viter les nouvelles coupures. De toute faÃ§on, elle ne sentait quasiment plus rien, et pourtant :

Â« Par ce sceau que je t'afflige, je te juge indigne de ton rang Â» rÃ©cita Kazama tout en commenÃ§ant Ã tracer une marque sur la peau blanche de Sen.

Elle hurla instantanÃ©ment tout en gigotant, alors qu'elle ne pensait plus trouver la force de s'opposer. Son cerveau dÃ©connectÃ©, c'Ã©tait son corps uniquement qui rÃ©agissait Ã ce nouveau supplice. Le mal qui s'insinuait en elle fut encore pire que ses prÃ©cÃ©dentes tortures, comme un mÃ©lange de brÃ»lure, de coup de masse, de piqÃ»re, de coupure, d'Ã©crasement et de lacÃ©rations qui se fondaient en elle et atteignaient la moindre de ses racines nerveuses. Impossible d'y Ã©chapper maintenant que le kanji maudit Ã©tait tracÃ©.

La douleur Ã©tait telle qu'elle hallucinait. Son corps entier semblait s'amputer. Elle avait l'impression que ses membres se dÃ©tachaient de son tronc, que ses organes gÃ©nitaux tombaient sur le sol ainsi que ses intestins de par ses orifices naturels. Elle avait l'impression de sentir des rats lui mordre les orteils, des cafards galoper sur sa peau et entrer dans ses oreilles, sa bouche, son vagin et son anus, la grignotant de l'intÃ©rieur. Elle vomit, Ã©vacuant un oisillon encore vivant de sa gorge qui geignait Ã lui en dÃ©chirer les tympans. Et puis devant elle, elle crut voir ses dÃ©funts parents qui s'approchaient, le regard haineux. Son pÃ¨re la saisit par la gorge pour l'Ã©trangler et la faire lentement mourir par asphyxie, tandis que sa mÃ¨re lui ouvrait le ventre pour placer dans son utÃ©rus le cadavre de son jeune frÃ¨re :

Â« Tu n'es qu'une pourriture, tu mÃ©rites qu'on te jette, humaine. Â»

L'enfer autour d'elle se brisa. Elle se retrouva complÃ¨tement essoufflÃ©e, dans sa demeure, son bourreau toujours devant elle, l'air ravi :

Â« J'espÃ¨re que la transition t'a plue. Te voilÃ aussi insignifiante que les humains. Il n'y a pas de possibilitÃ© de te dÃ©barrasser de cette marque. Tu vivras et souffriras Ã©ternellement avec elle comme fardeau. Â»

Chigiru Kazama dÃ©gaina son arme afin de rompe la corde qui retenait la jeune fille pendue depuis des heures. Elle s'Ã©croula comme une

masse sur le sol, n'acquiescant pas le moindre geste pour se retenir. Les yeux vitreux, le corps entiÃ¨rement paralysÃ©, pour autant elle Ã©tait encore consciente de ce qui l'entourait :

Â« Si tu as encore un temps soit peu d'honneur, mets un terme Ã ta vie, entendit-elle tandis qu'une objet mÃ©tallique tombait sur le sol en bois. Allez, on se tire. Â»

Des bruits de pas, de l'urine en abondance qui s'Ã©coulait sur son corps nu et dans ses cheveux, puis plus rien, juste la morsure du froid hivernal qui lacÃ©rait sa peau bleuie sans aucune cicatrice. Ne restait comme seul stigmate que cette marque sur sa poitrine, et ce traumatisme psychologique que ne disparaÃ®trait probablement jamais. Sen pensait qu'elle allait mourir, alors elle ferma les yeux, s'endormant mais se rÃ©veillant vite Ã cause du froid. Instinctivement, elle se frictionna la peau puis se mit sur un coude. Le moindre de ses mouvements rÃ©veillait une douleur Ã sa poitrine puis sur le reste de son corps. Cette marque encore rÃ©cente scintillait.

Elle rampa jusqu'Ã sa chambre avant de s'enfouir sur une couverture toujours aussi nue, puis elle s'endormit pendant plusieurs jours.

Ce fut la faim qui la rÃ©veilla Ã nouveau. Elle avait explorÃ© sa chambre en dÃ©sordre, espÃ©rant que tout ceci n'avait Ã©tÃ© qu'un horrible cauchemar. Mais sa nuditÃ© et sa douleur Ã la poitrine la ramenÃ¨rent Ã l'atroce vÃ©ritÃ©. Elle voulut pleurer, mais elle Ã©tait trop dÃ©shydratÃ©e pour Ã§a. La faim et la soif la forcÃ¨rent Ã se lever. Avant tout, elle devait trouver des vÃªtements, mais malheureusement pour elle, ses ravisseurs ne s'Ã©taient pas seulement contentÃ©s de lui arracher son Ã¢me. Pire, ils avaient profitÃ© de son Ã©tat comateux pour saccager et piller sa demeure. L'ensemble de ses kimonos avait Ã©tÃ© brÃ»lÃ©. Ses rÃ©serves alimentaires, ses objets de valeurs et ses Ã©conomies volÃ©s. MÃªme ses poules qui la fournissaient en Å“ufs avaient Ã©tÃ© tuÃ©es. Absolument tout, mÃªme son mobilier avait Ã©tÃ© ravagÃ© Ã coup de katana et de rÃ©volver, les rendant invendables, tout juste utilisable. Il ne lui restait plus que le dague de son pÃ¨re, petit patrimoine de famille, seul objet laissÃ© par ses agresseurs pour qu'elle puise en finir avec sa misÃ©rable vie d'humaine.

Elle jugea l'arme avant de partir dans un rire hystÃ©rique, incontrÃ´lable. On aurait presque dit une dÃ©mente :

Â« ImbÃ©ciles, idiots. Vous auriez dÃ» m'achever. Maintenant je vais me venger. Je vais vous tuer, vos couper vos sexes avec cette dague, vous ouvrir le ventre et me faire une balanÃ§oire avec vos tripes. Je vous torturerai plus que je ne l'ai Ã©tÃ©. Vous allez voir, bande d'enfoirÃ©s ! Â»

Elle battait de l'air avec sa dague, ses gestes incoordonnÃ©s abÃ®mant encore plus les restes du mobilier ainsi que le papier washi des shÃ´ji. Elle finit par tomber d'Ã©puisement au sol. Sa folie passagÃ¨re repartie, elle plaÃ§a l'arme tranchante sous sa gorge, prÃªte Ã en finir. C'Ã©tait probablement mieux ainsi. Que pourrait-elle faire seule et sans moyens ?

Son bras tremblait. Etait-ce le froid ou la peur ? Toujours est-il qu'elle finit par lÃ¢cher la dague sans mÃªme s'entailler. MÃªme si elle avait guÃ©rit, Sen se souvenait de la douleur provoquÃ©e par

chacune des coupures infligÃ©es par les deux hommes. Elle craignait de souffrir encore, et mÃªme de mourir. Ces derniers jours de sommeil, elle avait rÃªvÃ©. Elle avait vu Kimigiku qui lui reprochait sa faiblesse et la faisait culpabiliser d'avoir abandonnÃ© Umeko. Etait-ce cela qu l'attendait aprÃ¨s la mort ? Une Ã©ternitÃ© de remords ?

Au dÃ©sespoir, une fine larme coula le long de la joue de la jeune fille :

Â« Kyoâ€¦ Â»

Elle n'aurait pas cru penser Ã lui en cet instant. Elle qui Ã©tait une oni, chaque fois qu'elle dÃ©primait, elle pensait Ã Amagiri, celui que son cÅ“ur d'oni avait choisi pour toujours. A prÃ©sent, le rouquin semblait Ãªtre complÃ¨tement sorti de ses pensÃ©es. Seul le souvenir du tireur, de ses vannes mesquines, de ses sourires malicieux et de ses quelques baisers furtifs parvinrent Ã faire renaÃ®tre en elle un semblant de cohÃ©rence.

D'une main, Sen toucha entre ses jambes. Aucune sensation ne lui parvint, elle d'habitude si sensible lorsqu'elle se masturbait en pensant Ã Amagiri. Elle ferma les yeux, se concentra sur l'exploration de son sexe souillÃ©, touchant chaque zone en espÃ©rant qu'une infime partie ait Ã©tÃ© Ã©pargnÃ©e :

Â« Kyuju Â» dit-elle Ã voix haute, mais rien ne venait.

Le souvenir du grand homme bienveillant la laissait complÃ¨tement indiffÃ©rente, elle pourtant folle d'amour pour lui autrefois. Ses agresseurs ne s'Ã©taient pas contentÃ©s de rÃ©duire son esprit en lambeaux. Ils lui avaient aussi arrachÃ©e son cÅ“ur.

Son autre main se posa sur la marque qui ornait dÃ©sormais son buste, puis elle descendit vers sa poitrine. Elle caressa ses seins et crut sentir un lÃ©ger frisson lorsque ses doigts titillÃ¨rent ses tÃ©tons. Elle ferma Ã nouveau les yeux, ravala sa salive, puis ce nom sortit tout seul de ses lÃ¨vres :

Â« Kyoâ€¦ Â»

Elle Ã©carquilla les yeux de surprise. Qu'est-ce qui lui prenait ? La voilÃ qu'elle se touchait tout en pensant Ã ce laxiste de tireur. Elle fit une grimace de dÃ©goÃ»t, mais force Ã©tait de constater que le jeune homme occupait ses pensÃ©es.

Sen se releva, regarda de nouveau autour d'elle avant de retomber Ã genoux, son visage dans ses mains. Quand bien mÃªme il reviendrait un jour, Kyo Shiranui ne lui pardonnerait jamais d'avoir laissÃ© Umeko se faire prendre par ces rustres. Plus rien ne serait comme avant sans Kimigiku pour la rÃ©primander gentiment, et sans Umeko pour calmer le jeu entre Kyo et elle. Que pouvait-elle faire ? Elle n'avait mÃªme plus de quoi s'habiller.

Sen releva soudainement la tÃªte. Elle venait de se souvenir de quelque chose. CachÃ© au fond des placards, elle avait conservÃ© dans une boite quelques souvenirs de sa mÃ¨re, dont un kimono que l'ancienne femme de maison portait presque quotidiennement et dans lequel Sen aimait venir se nicher. Par miracle, la dite boite n'avait pas Ã©tÃ© touchÃ©e, ses agresseurs n'ayant sans doute pas cherchÃ© Ã

fouiller plus que Ã§a.

Tout Ã©tait lÃ , le kimono, les peignes et quelques bijoux de sa dÃ©funte mÃ¨re. Enfiler le vieil habit lui fit chaud au cÅ“ur, mais elle se ravisa lorsque ses yeux se posÃ¨rent Ã nouveaux sur les prÃ©cieux accessoires fÃ©minins. L'image de sa mÃ¨re les portant apparut dans son esprit, mais elle la chassa. Elle n'avait pas le choix, elle devait se dÃ©barrasser de certains affects pour survivre, si elle voulait remonter Ã la surface. Elle devrait vendre tous ces effets, pour s'acheter Ã manger, et elle devait trouver un travail rapidement, gagner de l'argent, arranger un peu sa demeure. Mais quel genre de travail ? Elle savait tout juste cuisiner de simples plats. Le mÃ©nage n'Ã©tait pas son fort non plus. Serveuse dans un salon de thÃ© peut-Ãªtre ?

Sen se regarda dans une glace. Elle Ã©tait dans un Ã©tat lamentable. Ses connaissances sur Kyoto ne manqueront pas de lui demander ce qu'il s'Ã©tait passÃ©. Les femmes de la ville sont toutes des commÃ¨res, et Sen ne souhaitait pas que son malheur soit connu de tous. Elle devait s'aventurer lÃ oÃ¹ elle n'avait jamais osÃ© mettre les pieds. Elle avait le choix entre les quartiers mal famÃ©s oÃ¹ circulaient alcool et pervers en tout genre, ou bien chez les occidentaux, lÃ oÃ¹ la plupart des japonais n'aimait pas se mÃªler.

Le choix fut vite fait. Sen se rendit dans ce quartier peu frÃ©quentÃ© des gens de sa patrie. Du moins de ceux qui rejetaient dÃ©finitivement cette intrusion dans leur pays. Il y avait bien quelques nippons, mais tous portaient ces Ã©tranges vÃªtements. Elle devait Ãªtre la seule en kimono, et immÃ©diatement elle fut comme un objet de foire, admirÃ©e des hommes, commentÃ©e. Question discrÃ©tion, elle avait plutÃ´t mal choisie sa destination. Cependant, elle n'eut aucun mal Ã vendre ses prÃ©cieux objets Ã ce qui semblait Ãªtre un collectionneur :

Â« Auriez-vous un travail pour moi ? Â» demanda de but en blanc la jeune fille dÃ©terminÃ©e.

L'occidental eut un air surpris avant de sembler considÃ©rer la question. Il observa Sen des pieds Ã a tÃªte, l'Ã©valuant probablement. Bien qu'elle n'aimait pas Ãªtre considÃ©rÃ©e comme une mignonne poupÃ©e japonaise qu'on peut observer Ã sa guise, Sen se dit qu'elle n'avait pas le choix et qu'elle devait saisir cette chance d'Ãªtre au centre des intÃ©rÃªts des occidentaux. AprÃ¨s tout, elle avait dÃ©jÃ touchÃ© le fond. Puisque tous semblaient s'intÃ©resser Ã elle, autant qu'elle tire profit de cette situation :

Â« Ca dÃ©pend de ce que vous Ãªtes prÃªte Ã donner Â» rÃ©pondit l'homme Ã lunettes.

Sen lutta contre le dÃ©goÃ»t qui s'emparait d'elle avant de se reprendre. Non, il n'avait rien dit de suspicieux ou de pervers. Elle ravala sa salive, pensa Ã Umeko et se dit qu'elle pourrait tout donner pour gagner de l'argent et l'aider Ã s'en sortir. Si elle vivrait, ce n'Ã©tait que pour Ã§a :

Â« Ce que je suis prÃªte Ã donner, vous dites ? Â»

Subitement et Ã la grande surprise de son interlocuteur, Sen dÃ©fit

le nÅ“ud de son obi avant d'Ã©carter son kimono, se montrant complÃ¨tement nue. Elle ne portait mÃªme pas de sous-vÃªtements puisqu'elle n'avait pas encore pris temps d'en acheter de nouveaux.

L'occidental resta coi avant de se reprendre. Il se racla la gorge, observant encore avec une certaine appÃ©tit le corps de femme devant lui, la dite femme se sentant bien malgrÃ© elle gÃªnÃ©e :

Â« Vous Ãªtes splendide, et vous avez de l'audace. C'est bien rare chez les japonaises. J'ai entendu dire que les prostituÃ©es vivaient toutes dans un lieu appelÃ© Shimabaraâ€¦

- Je ne suis pas l'une de ces catins, le coupa Sen qui devait se dÃ©fendre si elle voulait conserver l'estime de cet homme. Je me retrouve seule sans argent. Je suis prÃªte Ã tout pour en gagner. Faites de moi votre bonne ou votre maÃ®tresse, mÃªme votre poupÃ©e. J'ai juste besoin d'argent de toute urgence.

- Je vois, je comprends. Â»

C'est ainsi que commenÃ§a la vie de la jeune fille dans cet enfer. Chaque ryo gagnÃ© Ã jouer les poupÃ©es dociles que les occidentaux aimaient montrer, les bonnes, les modÃ¨les nus ou pas pour les artistes. Elle alla mÃªme jusqu'Ã vendre son corps, car cela rapportait plus.

Chaque piÃ¨ce d'or servait Ã acheter de nouveaux accessoires pour plaire Ã ces hommes venus d'ailleurs, et donc s'en faire encore plus d'argent. Sen Ã©tait comme un emblÃ¨me dans ce quartier, l'image d'une petite japonaise aux coutumes traditionnelles, mais un brin exotique.

MalgrÃ© la honte que lui suscitait ce travail, elle n'en n'Ã©tait pas totalement insatisfaite. Les occidentaux s'avÃ©raient polis et gÃ©nÃ©reux. Rapidement, elle put se procurer un bon pÃ©cule mais qui malheureusement s'envola dans des frais mÃ©dicaux. Au mois de mars, elle dut suspendre ses activitÃ©s pendant plusieurs jours, prise d'un soudain accÃ¨s de fiÃ¨vre et de douleurs abdominales. Le mÃ©decin qui l'avait pris en charge lui annonÃ§a le diagnostic qu'elle jugea presque comme une bÃ©nÃ©diction malgrÃ© son Ã©tat : Sen avait fait une fausse couche, l'enfant qu'elle portait Ã©tant probablement issu des deux ordures qui l'avaient violÃ©e.

A l'arrivÃ©e du printemps, elle put enfin enterrer auprÃ¨s des siens le corps de Kimigiku qu'elle avait laissÃ© dans un coin de l'ancien abri de ses poules, enveloppÃ© dans un drap propre. La terre qui se rÃ©chauffait lui permit de creuser un trou suffisamment profond. Sen n'eut pas la force de regarder une derniÃ¨re fois le cadavre de sa dÃ©vouÃ©e shinobi. Elle toucha la tÃªte au travers du tissu avant de recouvrir l'intÃ©gralitÃ© de son corps de terre et apposer une nouvelle pierre en mÃ©moire Ã son amie disparue. Restait Umeko dont elle devait s'occuper maintenant. Sen avait pensÃ© Ã©conomiser beaucoup d'argent pour s'acheter une arme, pourquoi pas engager un tueur Ã gage, ou bien prendre des cours pour apprendre Ã tirer. N'importe quoi qui pourrait mettre les chances de son cÃ´tÃ©. N'importe quoi qui pourrait la motiver, mÃªme si son engagement comprenait de trÃ¨s nombreux risques.

Chaque ryo Ã©tait un don. Sen mangeait peu pour se permettre

d'arriver plus vite Ã son objectif. Un jour, elle proposa mÃªme une invitation chez elle afin que ses clients profitent d'un cadre typique nippon. Cette proposition plut Ã©normÃ©ment Ã ses clients.

Sa chambre Ã©tait la piÃ¨ce oÃ¹ elle recevait, Ã©galement la seule qu'elle s'Ã©tait permise d'arranger. Ses rendez-vous s'accumulÃ¨rent, et ce n'est qu'une fois qu'elle sentit le poids de cet homme au crÃ¢ne dÃ©garni sur elle, sur ce futon, que la culpabilitÃ© s'empara d'elle. Tandis qu'il la pÃ©nÃ©trait, une larme coula sur sa joue. Elle regrettait de s'adonner Ã de telles activitÃ©s dans cette chambre, ce lieu oÃ¹ Kyo l'avait embrassÃ©e en lui avouant son amour pour elle :

Â« _Kyo_â€¦ Â» Avait-elle pensÃ©, rongÃ©e par les remords.

La roue des enfers Ã©tait en marche, elle ne pouvait plus l'arrÃªter maintenant.

******/

Â« Kyo Â» gÃ©mit Sen tout en laissant rouler une larme de ses paupiÃ¨res closes jusque sur le sillon de sa joue poudrÃ©e.

L'appelÃ© posa l'une de ses mains sur ses cheveux coupÃ©s courts, au fond Ã©mu par le ton employÃ© par la femme qu'il aimait. Jamais de son conscient, Sen ne prononcerait son nom de cette maniÃ¨re. CondamnÃ©e Ã aimer Amagiri, le tireur savait que ses sentiments pour elle ne seraient jamais complÃ¨tement partagÃ©s. Au moins parviendrait-il peut-Ãªtre Ã se faire accepter sous son toit. En revanche, il doutait fort qu'aprÃ¨s ce traumatisme, Sen l'accepte en tant qu'Ã©poux. Elle devait probablement Ãªtre Ã©cÅ“urÃ©e des hommes.

Shiranui grinÃ§a des dents tandis que son regard se posa Ã nouveau sur la chambre et sur les boÃ®tes de maquillage dÃ©posÃ©s sur la coiffeuse. Il ne pouvait accepter si facilement que d'autres hommes se soit appropriÃ©s sa dulcinÃ©e. Sen avait Ã©tÃ© possÃ©dÃ©e mainte et mainte fois dans cette maison. Une chance qu'elle ne soit pas tombÃ©e enceinteâ€¦ Quoique, il ne savait pas :

Â« Sen, par mon honneur, je jure que tu n'auras plus jamais Ã subir cela. Je suis prÃªt Ã renoncer Ã toi. Je t'aime bien trop pour te faire souffrirâ€¦ Pff, c'est que je commence Ã devenir fleur bleue moi. Ca ne va pas du tout Ã§a. Â»

Il Ã©laborait des plans dans sa tÃªte. En prioritÃ©, il devait libÃ©rer sa jeune sÅ“ur, mais pas question de laisser Sen seule dans cet endroit dÃ©labrÃ©, probablement la cible de pervers. Et il devait s'entraÃ®ner, gagner en force et rapiditÃ©, Ã©conomiser de l'argent pour pallier aux besoins de Sen et s'acheter une nouvelle arme plus performante. Tout cela en trÃ¨s peu de temps. Il devait passer Ã l'action avant la fin de l'Ã©tÃ©. Plus le temps passait et plus Umeko restait la victime de ces vermines :

Â« Ca me fait mal de penser Ã Ã§a, mais je ne pourrais pas le faire seul. Prendre d'assaut la demeure du clan Kazama, c'est comme se reconvertir en kamikaze. Mettons ma fiertÃ© de cÃ´tÃ©, il en va de la sÃ©curitÃ© d'Umeko. Je devrais peut-Ãªtre essayer de contacter les

autres cons d'homo. Ouais, je ne suis pas sÃ»r que le gamin veuille faire de nouveau face Ã son paternel. Okita ? Non, c'est un boulet celui-lÃ , et si Ã§a se trouve il est dÃ©jÃ mort. Putain, pourquoi t'es mort Harada, j'ai besoin de toi lÃ ! Comment tu m'as dit qu'il s'appelait ton pote dÃ©jÃ ? Â»

Un bruit venant de l'extÃ©rieur le sortit de ses projets. PersuadÃ© qu'il y avait quelqu'un, Kyo chargea son arme et se posta derriÃ¨re une cloison d'oÃ¹ il pouvait apercevoir l'allÃ©e. Un homme d'Ã¢ge mÃ»r, environ la cinquantaine, approchait. Il portait une moustache, un accoutrement occidental, il semblait seul et non armÃ©. Son visage jovial laissait fort Ã deviner qu'il Ã©tait sur le point de passer un agrÃ©able moment. Le tireur grinÃ§a Ã nouveau des dents, serait-ce lÃ l'un des clients de Sen ?

Shiranui se posta sur l'engawa, sa prÃ©sence stoppant net la marche de l'inconnu qui haussa un sourcil et s'exprima dans un japonais relativement mauvais, avec un fort accent Ã©tranger :

Â« Vous Ãªtes aussi lÃ pour Asuka ? Je regrette, mais c'est mon tour, dit-il en sortant une montre Ã gousset de sa poche. Je suis un homme trÃ¨s occupÃ© etâ€¦

- DÃ©gagez ! Â»

Le ton de Shiranui Ã©tait sans appel. Les maniÃ¨res de cet homme l'horripilaient :

Â« Je vous demande pardon ?

- DÃ©gagez avant que je ne m'Ã©nerve, l'avertit une fois de plus le tireur.

- Pensez-vous que de simples menaces vont me faire renoncer Ã ma distraction favorite ? Â»

C'en Ã©tait trop pour Kyo qui n'osait imaginer cet Ã©tranger prendre son pied avec sa Sen. Il s'apprÃªtait Ã le rejoindre pour lui flanquer une sacrÃ©e correction et le tirer de force vers la sortie mais il fut arrÃªtÃ© dans son Ã©lan par une voix ensommeillÃ©e derriÃ¨re lui :

Â« Qui est lÃ ? demanda Sen d'une petite voix, son gracieux kimono froissÃ© et tout juste arrangÃ©.

- Personne, je m'en occupe. Retourne dans ta chambre, lui ordonna le tireur.

- Asuka, m'auriez-vous oubliÃ©, trÃ¨s chÃ¨re ?

- Michel-sanâ€¦ Â»

RÃ©alisant soudain qui l'identitÃ© de son nouveau visiteur, Sen se raidit, s'apprÃªtant Ã arranger sa tenue mais elle fut interrompue par un bruit mÃ©tallique peu rassurant. Elle comme l'occidental firent un mouvement de recul. Shiranui venait de dÃ©gainer son arme et le pointait maintenant droit sur le front du client :

Â« DÃ©gagez j'ai dit, dÃ©crÃ©ta Kyo, ou je vous trou le crÃ¢ne.

- Kyo ! s'indigna la jeune fille qui, mÃªme si elle n'aimait pas ce travail, n'avait pas de rancune particuliÃ¨rement envers les occidentaux qui l'avaient un peu aidÃ©e Ã se relever.

- Pas de bÃªtises mon garÃ§on, pactisa l'homme chauve quelque peu dÃ©muni face au rÃ©volver. Cette arme n'est pas chargÃ©e, n'est-ce pas ? Â»

Pour tout rÃ©ponse, Kyo tira en l'air. Le bruit assourdissant fit crier Sen de surprise et tomber l'occidental fesses au sol. Son corps maigre et peu flatteur tremblait de toute part. Le tireur retint un rictus de dÃ©goÃ»t Ã l'idÃ©e que sa bien-aimÃ©e avait pu Ãªtre touchÃ©e et prise par cet homme laid. Il passa son bras libre au travers des Ã©paules de la jeune fille qui n'osait plus rien dire et ordonna une fois de plus :

Â« DÃ©gagez, et ne revenez plus jamais ici. Ni toi, ni tes autres copains occidentaux. Je te laisse le soin de dÃ©commander tous ses rendez-vous. Seâ€¦ Asuka reste avec moi maintenant. Je vais m'occuper d'elle. Allez, file ! Â»

Le vieil ne se fit pas prier d'avantage et dÃ©tala comme un lapin non sans pousser un petit cri peu viril.

Quand il disparu de l'allÃ©e, Kyo s'attendait Ã recevoir tous les reproches du monde. Il s'en rÃ©jouissait presque d'avance, prÃªt Ã encaisser les mignons petits coups de sa bien-aimÃ©e sur son Ã©paule avec ses insultes rigolotes, la Sen qu'il connaissait quoi. Mais, Ã son grand Ã©tonnement et pour son plus grand plaisir, la jeune fille se serra plus contre lui, posant sa tÃªte sur son Ã©paule et lui chuchota simplement :

Â« Merci Â»

Par ce geste, il venait de mettre un terme Ã ces semaines de souffrance. La roue tournait de nouveau.

53. Deuils

Chapitre 53 : Deuils

Note de l'auteur : Comme le dernier chapitre commence Ã dater de bien trois mois, je vais faire un trÃ¨s bref rÃ©capitulatif des derniers Ã©vÃ¨nements : Okita, qui a appris la mort de Kondo et Sanosuke, part Ã la poursuite du Shinsengumi, tandis que Shiranui retrouve Sen Ã Kyoto, complÃ¨tement changÃ©e. AprÃ¨s s'Ãªtre violemment fait agresser par Chigiru Kazama et KyotarÃ´ Shiranui, elle jouait les courtisanes auprÃ¨s d'occidentaux pour subvenir Ã ses besoins et trouver le moyen de libÃ©rer Umeko de la demeure Kazama. Cette derniÃ¨re est enfermÃ©e par Chigiru, enceinte, elle a assistÃ© Ã l'assassinat d'Amagiri et de Kimigiku, et Ã la chute de Chikage Kazama, toujours en vie car il semble Ãªtre le seul qui ait une influence sur le sabre lÃ©gendaire _Doujigiri Yasutsuna._

Je rappelle que cette fic suit l'anime. On se situe actuellement Ã l'Ã©pisode six de la saison deux. Ceux qui connaissent bien la sÃ©rie reconnaÃ®tront les passages que je ne rÃ©Ã©cris pas en entier pour ne pas donner trop de volume un peu inutile Ã cette fic dÃ©jÃ infiniment longue.

Bonne lecture

******/

AllongÃ©e dans le noir, Umeko Shiranui attendait que l'on vienne chercher son plateau repas auquel elle n'avait pas touchÃ©. Elle n'avait plus ni l'appÃ©tit, ni la force de vivre depuis que son agresseur, le gÃ©niteur de l'enfant qui grandissait en elle, l'avait enlevÃ©e avant de la sÃ©questrer et la violer. Fort heureusement pour elle, elle Ã©tait rapidement tombÃ©e enceinte et donc Chigiru Kazama ne venait plus dÃ©chirer ses parties intimes avec son horrible anguilleÂ¹. Seulement, elle redoutait l'accouchement. L'acte sexuel lui avait fait si mal lorsque cet homme l'avait pÃ©nÃ©trÃ©e pour la premiÃ¨re fois, alors qu'est-ce que Ã§a serait lorsque l'enfant sortira par cette mÃªme porte. Umeko avait peur, aussi elle espÃ©rait qu'en mangeant peu, il ne serait pas trÃ¨s gros. Elle Ã©tait si naÃ¯ve et ignorante malgrÃ© les enseignements qu'elle avait reÃ§us. Sa mÃ¨re l'avait prÃ©venue : Â« _quand un mÃ¢le te monte dessus, fais la morte, et ton supplice sera bref_ Â». Ce qu'elle avait fait, mais la douleur Ã©tait restÃ©e un bon moment entre ses cuisses avant de remonter jusqu'Ã sa tÃªte pour y laisser une douloureuse cicatrice. Depuis, elle s'Ã©tait lavÃ©e, mais elle se sentait encore tellement sale.

Elle avait pleurÃ© jusqu'Ã ce que ses larmes se tarissent. MÃªme les bons souvenirs de sa vie avec Sen ne la consolaient plus. Elle ne savait pas ce qu'il Ã©tait advenu de la jeune fille qu'elle chÃ©rissait comme une sÅ“ur voire mÃªme plus. Son sort Ã elle n'Ã©tait rien Ã cÃ´tÃ© de ce que Sen avait endurÃ©, et qu'on lui a forcÃ©e Ã regarder. Umeko a priÃ© en silence, sans s'arrÃªter, mais cela n'a pas mis un terme aux tortures infligÃ©es Ã sa bienfaitrice. Elle avait perdu connaissance avant la fin, et ni son pÃ¨re ni Chigiru n'avaient voulu lui rÃ©pondre si elle Ã©tait encore vivante ou non. Pendant des mois, Umeko s'Ã©tait accrochÃ© Ã un fin espoir. Le Â« _Qui sait ?_ Â» de ses agresseurs laissaient supposer que Sen pouvait Ãªtre encore vivante. Mais au fil des jours, sans nouvelle, sans lumiÃ¨re, souillÃ©e, humiliÃ©e, elle avait perdu toute volontÃ©. Elle ne savait mÃªme pas depuis combien de temps on la retenait ici, ni quand aurait lieu cet accouchement qu'elle redoute tant. Seul l'air plus chaud lui indiquait qu'on devait approcher de l'Ã©tÃ©.

La porte s'ouvrit sur une servante. La jeune fille dut se cacher les yeux. La moindre luminositÃ© l'Ã©blouissait aprÃ¨s tous ces mois passÃ©s dans l'obscuritÃ©. MÃªme pas une lampe ou un livre ne lui avaient Ã©tÃ© donnÃ©s. C'Ã©tait sa punition pour avoir osÃ© dÃ©serter. Chigiru Kazama avait bien promis d'Ãªtre clÃ©ment avec elle si elle lui donnait un nouvel hÃ©ritier, mais au vu du triste sort de Kyuju Amagiri, assassinÃ© par cet homme, et de Chikage, son propre fils, elle doutait rÃ©ellement que ce monstre soit capable d'une quelconque compassion. Probablement qu'elle allait croupir ici, Ã ne rien faire d'autre qu'enfanter des oni qui deviendront aussi sordides que leur gÃ©niteur :

Â« Vous n'avez rien mangÃ©, Umeko-sama. Â»

Elle ne rÃ©pondit rien, elle Ã©tait presque devenue muette. Quelques mots parvenaient difficilement Ã sortir de sa gorge, mais cela lui demandait tellement d'effort qu'elle en faisait trÃ¨s rarement usage.

La servante sortit avec le plateau. Elle serait tranquille pour quelques heures, jusqu'au thÃ© de l'aprÃ¨s-midi. Elle s'allongea sur son futon. Dormir Ã©tait la seule chose qu'elle pouvait faire dans cette prison. Au fond, elle pouvait s'estimer heureuse qu'on la laisse tranquille en dehors des heures de repas. Seulement aujourd'hui, le shÃ´ji se rouvrit brusquement. Par rÃ©flexe, Umeko remonta la couverture sur elle pour se protÃ©ger de la clartÃ©. Des pas lourds se firent entendre, mais elle ne sortit pas de sa cachette pour autant, du moins jusqu'Ã ce qu'une voix grave et autoritaire rÃ©sonne dans la piÃ¨ce :

Â« Salue-moi, malpolie ! Â»

Umeko se raidit en reconnaissant le timbre de Chigiru Kazama. En vitesse et maladroitement, elle se mit Ã genoux et s'inclina, son ventre l'empÃªchant de se pencher trop. Elle espÃ©rait que son visiteur ne la punisse pas pour ce manque d'Ã©lÃ©gance :

Â« Ton paternel n'a pas cessÃ© de me vanter ton Ã©ducation, mais il avait tord. A moins que ta vie de sauvageonne ne t'ait fait oublier les bonnes maniÃ¨res. Â»

Elle voulut s'excuser mais les mots ne sortaient pas. Chigiru posa devant elle le plateau que la domestique venait de remporter avant de dire dans un ton qui se voulait sans appel :

Â« Mange, c'est un ordre. Les bonniches disent que tu n'avales rien. MÃªme si les enfants oni puisent jusqu'aux moindres ressources de leur mÃ¨re pour se dÃ©velopper, tu vas quand mÃªme le perdre si tu es vidÃ©e et Ã§a je ne te le pardonnerai pas. Alors mange. Â»

Il resta lÃ Ã observer chaque bouchÃ©e du repas Ã prÃ©sent froid qu'elle devait avaler. Chaque gorgÃ©e lui donnait presque la nausÃ©e, et plus elle mettait du temps, plus l'impatience de son agresseur se faisait sentir. Ce n'est que lorsqu'il ne resta plus un grain de riz dans son bol qu'il dÃ©crÃ©ta :

Â« Tu n'imagines pas la chance que tu as. Si tu n'Ã©tais pas enceinte, je t'aurais attachÃ©e nue Ã un arbre pendant une semaine et tous les mÃ¢les du clan auraient eu le loisir de jouer avec toi. Si tu ne veux pas que Ã§a arrive, ponds-moi des hÃ©ritiers.

- MÃ¨â€¦

- T'as dit quelque chose ?

- S'il vous plaitâ€¦ articula-t-elle difficilement. Je veuxâ€¦ voir ma mÃ¨re. Â»

Sa tendre maman, Natsuko Shiranui, qu'elle n'avait pas revu depuis sa fuite, Ã©tait bien le seul rÃ©confort qu'elle pouvait espÃ©rer. Si elle venait, Umeko Ã©tait sure qu'elle retrouverait le courage d'affronter les Ã©preuves que la vie mettait sur sa route. Elle avala sa salive pour dessÃ©cher sa gorge avant de s'incliner Ã nouveau :

Â« Je vous en supplie, Chigiru-sama. J'Ã©carterai les cuisses pour vous, je vous donnerai de nombreux hÃ©ritiers en bonne santÃ©, je mangerai tous mes repas, je ferai ce que vous voudrez. Alors je vus

en supplie, laissez-moi voir ma mÃ¨re, Natsuko Shiranui. Â»

A sa grande surprise, l'homme Ã©clata de rire avant de quitter la piÃ¨ce. Umeko s'effondra de nouveau sur le futon en soupirant, juste quelques instants avant que sa prison ne se rouvre Ã nouveau, et cette fois deux hommes, ses pires cauchemars, entrÃ¨rent ensemble en ricanant :

Â« T'entends Ã§a KyotarÃ´. Ta gamine veut voir la guenon.

- Mais c'est trop tard, idiote. Â»

Que voulaient-ils dire ? Celle qu'ils nommaient la guenon, ce n'est quand mÃªme pas sa mÃ¨re, respectÃ©e pour son sang pur

Â« OÃ¹ est-elle ? osa demander Umeko.

- VoilÃ ce qu'il en reste, rÃ©pondit son pÃ¨re en lui balanÃ§ant une longue mÃ¨che de cheveux bleus retenus par un lien. Ta salope de mÃ¨re nous a trahis. Je savais depuis des annÃ©es qu'elle Ã©vitait de tomber encore enceinte, alors que le rÃ´le d'une femelle est de donner des hÃ©ritiers. Mais bon, quand on t'a ramenÃ©e, elle a brandit un dague envers Chigiru-sama, exigeant qu'on ne te fasse rien tant qu'aucune cÃ©rÃ©monie officielle n'ait lieu et sans qu'elle n'ait eu le temps de te prÃ©parer. Elle ne voulait pas qu'on souille impunÃ©ment sa sauvageonne de fille. Â»

Umeko frÃ©mit, sa mÃ¨re n'avait quand mÃªme pas osÃ© prendre ce risque :

Â« Tu connais le rÃ¨glement Umeko, continua KyotarÃ´. Il n'y a pas pire crime que de menacer notre souverain Chigiru Kazama. Cette pourriture n'a pas fait long feu. On s'est un peu amusÃ© avec elle comme avec l'autre gamine avant de la marquer et la chasser de cette demeure.

- Elle est donc en fuite, dit tout bas Umeko au fond un peu rassurÃ©e que sa mÃ¨re soit en vie malgrÃ© tout.

- Tu rigoles ! reprit son pÃ¨re. Tu crois que j'allais la laisser partir sans me venger ? Elle Ã©tait mon Ã©pouse, elle a sali l'honneur de notre famille. Je l'ai assassinÃ©e, son corps a dÃ» Ãªtre dÃ©vorÃ© par les poissons depuis un bon moment dÃ©jÃ . Oublie cette traÃ®tresse, c'est Ã toi seule maintenant de redorer notre nom en donnant un hÃ©ritier Kazama. J'espÃ¨re que tu te rends compte de tes responsabilitÃ©s et de ta chance, Umeko. Â»

La jeune fille enceinte mit quelques minutes Ã bien intÃ©grer les paroles de son pÃ¨re. Sen, puis sa mÃ¨re, les deux personnes qu'elle aimait le plus au monde, abusÃ©es, violentÃ©es, marquÃ©es, l'une morte, l'autre probablement. Peu importe son chÃ¢timent et les convenances, Umeko s'effondra en larmes. Ses derniÃ¨res espÃ©rances avaient Ã©tÃ© anÃ©anties par ces hommes qui sortirent en la laissant en l'Ã©tat. Elle crut juste entendre Chigiru railler quelque chose comme Â« _ces femelles, toujours en train de chouiner. Marie Ã©tait pareille, c'est vraiment agaÃ§ant_ Â», puis la shÃ´ji se ferma de nouveau, la laissant seule dans le noir, avec sa peine pour seule compagne.

*****/

ArmÃ©e du revolver de Kyo, Sen Ã©tait Ã l'affÃ»t du moindre bruit. Elle avait de nouveau revÃªtu le vieux kimono de sa mÃ¨re et s'Ã©tait installÃ©e dans sa chambre en attendant le retour de son ami parti en ville avec ses gracieux habits, son maquillage, ses accessoires Ã cheveux et tout autre objet revendable. Il disait avoir une idÃ©e, mais que pour cela il avait besoin d'un peu d'argent. Sen, pour une fois, n'avait pas rouspÃ©tÃ© qu'il prenne sa fortune, ou plutÃ´t ses maigres gains. Le temps n'Ã©tait pas aux rÃ©primandes. D'un commun accord, ils avaient dÃ©cidÃ© de retirer Umeko de sa prison, en espÃ©rant que son amie n'ait pas Ã©tÃ© trop chÃ¢tiÃ©e par ces bourreaux sans cÅ“ur.

Par mesure de prÃ©caution, il lui avait laissÃ©e son arme et montrÃ©e comment s'en servir si l'un de ses anciens clients se prÃ©sentait et insistait. Quoiqu'il en soit, la jeune file avait compris qu'elle devrait quitter ce lieu oÃ¹ elle avait coulÃ© des jours heureux avec sa famille, Kimigiku puis Umeko. Mais quels Ã©taient les projets de Kyo ? Le clan Kazama est si puissant. Il ne va quand mÃªme pas jouer les suicidaires et se jeter seule dans la gueule du loup ? Si elle le perdait lui-aussi, Sen savait que cette fois elle n'y survivrait pas :

Â« Je suis de retour, retentit une voix familiÃ¨re au sein de la demeure.

- Rien Ã signaler, rÃ©pondit-elle en soupirant de soulagement.

- Parfait, enfile Ã§a. Â»

Comme toute affaire, Kyo Ã©tait revenu avec un hakama gris et un kimono orange. Une tenue similaire Ã celle de Chizuru :

Â« Pourquoi me dÃ©guises-tu en homme ? Quelle est ton idÃ©e ?

- Je vais t'emmener dans un lieu oÃ¹ tu seras en sÃ©curitÃ©, rÃ©pondit simplement le tireur. Mais les femmes ne sont pas admises lÃ -bas. Attache-toi les cheveux et baisse la tÃªte. Ta frimousse peut trahir ta vraie nature. Prends ton vieux kimono avec toi et allons-y.

- Nous partons dÃ©jÃ ?

- Nous reviendrons si tu le souhaites lorsque j'aurai libÃ©rÃ© Umeko. Le temps presse Sen. Â»

Elle approuva, un peu Ã contrecÅ“ur car elle aurait aimÃ© saluer ses proches enterrÃ©s au fin fond de son domaine avant de partir. Mais Kyo avait raison, elle devait s'occuper avant tout des vivants.

Un lieu oÃ¹ les femmes ne sont pas admises ? Sen redoutait sa destination et elle avait raison. La voilÃ aux portes de Shimabara. GÃªnÃ©e de se rendre dans un tel endroit, elle baissa encore plus la tÃªte pour ne pas se faire remarquer. Certains hommes semblÃ¨rent se moquer d'elle en lui lanÃ§ant des Â« _Alors, c'est ta premiÃ¨re fois ici_ Â», ou des Â« _V'lÃ un puceau qui veut devenir un homme_ Â». Ce qu'elle pouvait dÃ©tester les hommes et leur fÃ¢cheuse tendance Ã Ã©couter leur troisiÃ¨me membre plutÃ´t que leur cerveau. Vraiment, elle ne comprenait pas pourquoi Kyo l'emmenait dans un tel foutoir alors qu'elle Ã©tait une femme. Ils finiront par dÃ©couvrir sa vraie

nature. Et le pire, c'est que le tireur semblait bien connaÃ®tre les lieux. Il la fit entrer dans une maison plutÃ´t coquette appelÃ©e Â« _Suzaku_ Â» :

Â« Soyez les bienvenus messieurs, saluÃ¨rent trÃ¨s courtoisement plusieurs femmes trÃ¨s jeunes Ã l'entrÃ©e de la demeure,

- Yo, c'est moi Kyo Shiranui. La patronne est-elle lÃ ?

- _Il n'a vraiment aucun tact_, pensa Sen dÃ©sabusÃ©e.

- Shiranui-san, s'exclama une autre femme bien plus Ã¢gÃ©e et vÃªtue d'un kimono certes beau mais beaucoup plus simple que le accueillantes. Quelle joie de revoir un client tel que vous.

- Mais le plaisir est pour moi de rencontrer Ã nouveau la ravissante patronne de cet Ã©tablissement, renchÃ©rit l'homme aux cheveux bleus apparemment trÃ¨s Ã l'aise.

- Allons, pas de flatterie Ã mon Ã¢ge. Entrez donc, vous avez amenÃ© une connaissance aujourd'hui ? Â»

Cette fois c'Ã©tait Ã©vident, Kyo Ã©tait un habituÃ© des lieux. Sen en fut contrariÃ©e. Il courtisait ouvertement ces filles en face d'elle, alors qu'il disait l'aimer. N'a-t-il rÃ©ellement aucun tact ? Peu importe leur situation dÃ©sastreuse, elle avait bien envie de lui coller une droite. Ca la dÃ©foulerait au moins :

Â« J'ai Ã vous parler, Fuzuki-san. Serait-il possible de faire servir un thÃ© Ã mon ami ? Â»

Il avait ponctuÃ© cela en dÃ©posant quelques piÃ¨ces dans les mains de l'hÃ´tesse qui fit un seul geste. En moins de deux, Sen fut entraÃ®nÃ©e Ã l'intÃ©rieur, installÃ©e sur un cousin, entourÃ©e de femmes qui se collaient Ã elle sans oser plus leur geste puisque lÃ n'Ã©tait pas la demande du payeur. Cela dit, elles ne se gÃªnaient pas pour lui poser bon nombre de questions sur sa vie et ses activitÃ©s tout en lui servant un dÃ©licieux thÃ© parfumÃ© aux fruits :

Â« _Kyo, dÃ©pÃªche-toi de me sortir de lÃ _ Â» pensa Sen tout en avalant la boisson bouillante, se contentant d'inventer des bobards pour rÃ©pondre aux questions dÃ©rangeantes des jeunes courtisanes qui tachaient de faire honneur leur maison.

Pendant ce temps justement, Kyo suivait l'hÃ´te jusqu'Ã un salon oÃ¹ elle le fit asseoir avant de lui demander :

Â« Souhaitez-vous rencontrer l'oÃ¯ran Akiyo aujourd'hui ? Les petites sauront bien s'occuper de votre amiâ€¦

- Je ne suis pas ici pour cela, Fuzuki-san. J'ai un trÃ¨s grand service Ã vous demander. Â»

Dans une autre piÃ¨ce, Sen aurait tout donnÃ© pour se cacher dans un trou de souris. MÃªme aprÃ¨s sa terrible mÃ©saventure, elle n'avait pas encore changÃ© de bord. Les regards langoureux et les gestes un peu trop collants de ces professionnelles payÃ©es pour Ã§a la gÃªnait vraiment. Mais pourquoi Kyo l'avait-elle emmenÃ©e ici ?

Son calvaire prit fin lorsque la patronne fit irruption dans la piÃ¨ce et ordonna Ã ses filles de laisser tranquille le client :

Â« Viens avec moi, petite. Â»

L'appellation fÃ©minine surprit les courtisanes qui eurent un soudain geste de recul. Sen s'empressa de la suivre jusqu'Ã la piÃ¨ce oÃ¹ Ã©tait installÃ©e Kyo. La patronne l'inspecta de tous les cÃ´tÃ©s avant de dÃ©crÃ©ter :

Â« Elle n'a pas l'air robuste, ta protÃ©gÃ©e.

- Ne vous fiez pas Ã son corps, Fuzuki-san. Sa force se situe lÃ , argumenta Kyo en dÃ©signant sa tÃªte. Je vous en supplie, c'est l'affaire de quelques semaines. Vous avez lÃ suffisamment d'argent pour la nourrir pendant facilement deux mois, et je suis sÃ»r qu'elle peut se rendre utile. Tout ce que je demande, c'est qu'elle ne sorte pas, qu'elle soit le moins possible en contact avec la population.

- Ce n'est pas le travail qui manque ici. Il faut nettoyer les chambres, les cuisines, faire la plonge.

- Le travail ? souffla Sen tout bas. Kyo, qu'est-ce que Ã§a signifie ?

- Tu vas rester ici Sen, le temps que je ramÃ¨ne Umeko. Tu y seras en sÃ©curitÃ©.

- Je veux venir Ã©galement, s'imposa la jeune fille qui se sentait encore coupable de l'enlÃ¨vement de sa sÅ“ur de cÅ“ur.

- Je ne veux pas risquer de te perdre aussi, Sen.

- Je vous laisse vous faire vos adieux. Petite, quand tu seras prÃªte, enfile donc ton kimono fÃ©minin, celui-ci ne te sied guÃ¨re. C'est un royaume de femme ici. Je vais expliquer la situation Ã mes filles, aprÃ¨s quoi tu viendras me trouver dans mon bureau. Je vais te prÃ©senter Ã mon mari et te donnerai des instructions Â» dit alors la patronne en quittant la piÃ¨ce.

Sen baissa la tÃªte. Elle comprenait la dÃ©cision de Kyo, mais elle Ã©tait aussi en colÃ¨re qu'il la mette Ã l'Ã©cart. Ce dernier soupira, lui caressa les cheveux avant de lui dire :

Â« Fuzuki-san est une brave femme sous ses airs sÃ©vÃ¨res. Elle te traitera bien. Je reviendrais le plus rapidement possible, mais je ne peux pas m'attenter Ã prendre d'assaut la demeure Kazama sans prÃ©paration. Ce serait du suicide.

- Je serai un poids, c'est Ã§a ?

- Disons que si tu venais Ã Ãªtre tuÃ©e, je pense que je n'y survivrai pas. Je t'aime Sen, tu le sais.

- Oui, dÃ©solÃ©e de ne pouvoir y rÃ©pondre.

- Ne t'en fais pas, on en reparlera quand Umeko sera lÃ . Elle est assez douÃ©e pour servir d'intermÃ©diaire, surtout quand on se dispute.

- En effet, rÃ©pondit la jeune fille en affichant un sourire timide. Prends Ã§a, Kyo. Â»

Elle sortit d'autour de son cou ne ficelle au bout de laquelle Ã©tait accrochÃ©e un petit sachet en tissu maladroitement cousu. A l'intÃ©rieur, on pouvait sentir comme des petites plantes au doux parfum printanier :

Â« C'est Umeko qui m'avait fabriquÃ©e Ã§a. Sa mÃ¨re, enfin votre mÃ¨re qui cultivait des plantes disait que celles-ci portent bonheur.

- On ne peut pas dire que Ã§a a Ã©tÃ© efficace, railla Kyo qui acceptait mal ce qu'avait endurÃ© sa dulcinÃ©e.

- Si justement. Pour remonter la pente aprÃ¨s Ã§a, j'ai rÃ©alisÃ© que je devais penser Ã ce que j'avais encore, et non ce que j'avais perdu. MalgrÃ© tout Ã§a, ma fausse-couche, mes soucis financiers ou le jeÃ»ne, je suis encore en vie, sans sÃ©quelles physiques. J'ai eu la chance qu'ils ne dÃ©couvrent pas le vieux kimono de ma mÃ¨re, ni mÃªme ses bijoux que j'ai dÃ» revendre. Les occidentaux, malgrÃ© leurs maniÃ¨res, ont toujours Ã©tÃ© corrects et respectueux. Ca aurait pu Ãªtre bien pire, j'estime que je m'en sors bien. Je ne sais si Ã§a a une influence, mais je veux que tu le prennes avec toi et qu'il te garde parmi nous. Â»

Le tireur reprit son sourire malicieux avant de ranger le bijou de fortune dans une poche :

Â« Ne crois pas que je vais le mettre autour du cou, Ã§a serait la honte.

- Tu ne changeras jamais Â» rÃ©pliqua Sen en prenant un faux air contrit et en croisant ses bras sur sa poitrine.

Ils rirent ensemble, chose qui n'Ã©tait pas arrivÃ©e depuis bien des mois. MÃªme si le temps n'Ã©tait pas Ã la rigolade, cela remonta un peu leur moral bien assombri. Sen s'attendait Ã ce que Kyo attente quelque chose, qu'il cherche Ã l'embrasser comme dans son habitude, sans gÃ¨ne et sans prendre en compte ses sentiments. Mais Ã sa grande surprise, il ne fit rien, se contentant seulement de lui donner une accolade :

Â« _Tu as peur que je te rejette ? _pensa-t-elle lorsqu'elle fut seule, au fond un peu dÃ©Ã§ue. _Reviens-moi vite, Kyo_. Â»

Les mains jointes, elle pria sa famille et sa dÃ©funte shinobi de protÃ©ger cet homme qu'elle aimait bien plus qu'elle ne le pensait.

******/

La nuit Ã©tait tombÃ©e depuis quelques heures. Tout Ã©tait calme dans le "quartier gÃ©nÃ©ral" provisoire du Shinsengumi. Saito avanÃ§ait Ã pas lents, de retour d'une mission de plusieurs jours. MÃªme s'il s'impatientait de retrouver Hijikata, l'homme de sa vie, la mauvaise nouvelle qu'il avait Ã lui annoncer aura vite fait de dÃ©courager le nouveau capitaine. Ils s'en doutaient tous un peu, mais le gaucher n'avait eu de cesse de lui donner de l'espoir et de l'encourager Ã faire son possible pour libÃ©rer Kondo, en vain. Saito avait jouÃ©

les coursiers et les intermÃ©diaires, mais le dÃ©funt samourai n'avait pas Ã©chappÃ© Ã sa sentence. Et l'homme aux cheveux violets revenait avec ce simple message de la part de l'ancien commandant : Â« _Vis notre rÃªve, Toshi_ Â».

LÃ qu'il y repense, Hijikata avait Ã©tÃ© tellement patient autrefois. Il l'avait soutenu dans le dÃ©but de leur relation oÃ¹ il avait bien du mal Ã gÃ©rer ses affects. Quand il y repense maintenant, Saito a un peu honte de s'Ãªtre si souvent laissÃ© aller aux larmes. N'importe quelle recrue l'aurait surpris aurait immÃ©diatement perdu le respect envers le taciturne capitaine, en plus de le traiter de femmelette. C'est ce qu'il avait Ã©tÃ©, il ne le niait pas, mais il avait surmontÃ© tout Ã§a. Maintenant, mÃªme s'il continuait d'aimer Hijikata de tout son cÅ“ur, c'est plus son compagnon qui se transformait presque en guimauve. Ce constat fit sourire le gaucher. Il pouvait au moins se vanter d'Ãªtre l'un des seuls Ã connaÃ®tre le cÃ´tÃ© trÃ¨s doux du dÃ©mon du Shinsengumi, avec Chizuru peut-Ãªtre. Mais il pardonnait Ã la demoiselle qui, il le sait, aimait bien trop Heisuke pour attenter de sÃ©duire son vice-capitaine. Il Ã©manait d'elle une telle adoration pour le jeune rasetsu, plus forte chaque jour. Ses yeux brillaient particuliÃ¨rement et elle semblait presque bien trop guillerette par rapport Ã la situation du pays. A croire que quelque chose a changÃ© en elle aussi, car Chizuru respire la vie Ã des kilomÃ¨tres.

Une voix s'Ã©leva soudain dans la nuit, au niveau du local qu'ils empruntaient. Saito crut reconnaÃ®tre la voix de son frÃ¨re d'arme SÃ´ji Okita. Que faisait-il ici ? Ils se situaient Ã des kilomÃ¨tres d'Edo. Il n'avait quand mÃªme pas pu faire le trajet Ã pied dans son Ã©tat.

En passant prÃ¨s des Ã©curies, la prÃ©sence d'un nouveau cheval le renseigna sur le moyen de transport de son ami. Serait-il venu pour revoir son maÃ®tre ? Saito savait SÃ´ji trÃ¨s dÃ©vouÃ© Ã Kondo. Comment allait-il accepter le sacrifice de ce dernier :

Â« Comment as-tu pu laisser Kondo-san se sacrifier ? C'est toi qui aurais du Ãªtre fait prisonnier Ã sa place. Â»

TrÃ¨s mal apparemmentâ€¦

Saito fronÃ§a les sourcils. Il savait depuis toujours qu'Okita pouvait se montrer colÃ©rique et cassant dÃ¨s qu'il s'agissait de Kondo, mais croit-il vraiment que c'est facile pour Hijikata qui fut contraint de laisser son supÃ©rieur et ami de longue date mourir Ã sa place. Kondo avait donnÃ© un ordre, Hijikata n'avait eut d'autre choix que de lui obÃ©ir.

Le silence reprit ses droits, et Saito vit Okita passer Ã cÃ´tÃ© de lui, marchant en sens inverse, l'air renfrognÃ©, sans lui adresser un seul regard. Chizuru le suivait Ã la trace. Le gaucher la laissa faire. AprÃ¨s tout, c'est elle qui s'occupait d'apaiser tous ces cÅ“urs meurtris. Et puis, il avait une autre mission tout aussi peu plaisante Ã accomplir :

Â« Saito, demanda Hijikata qui s'approchait vers lui, ne peut-on plus rien faire pour Kondo-san ?

- Le vingt-cinq avril dernier, le capitaine Kondo a Ã©tÃ© dÃ©capitÃ© Ã ItabashiÂ².

- Je vois, ils ne lui ont mÃªme pas permis de se faire le seppuku. Ca explique pourquoi SÃ´ji est venu jusqu'ici malgrÃ© son Ã©tat. Je ne peux pas le blÃ¢mer, c'est en partie ma faute Â» rÃ©pondit le brun d'un ton abattu.

Saito s'approcha pour poser sa main sur l'Ã©paule de son compagnon. Hijikata lui enlaÃ§a la taille d'une main et pressa sa tÃªte sur son buste de l'autre, embrassant les cheveux indigo du gaucher. Le plus jeune sentit l'odeur du sang et remarqua les bandages quelque peu imbibÃ©s de son supÃ©rieur :

Â« Je vais te faire du mal Toshi, si je m'appuie comme Ã§a sur tes blessures, dit Saito en se desserrant de l'Ã©treinte et en offrant un baiser papillon sur les lÃ¨vres du nouveau commandant.

- La souffrance est ma pÃ©nitence.

- Kondo-san ne l'aurait pas voulu. Tu sais comme moi qu'il s'est sacrifiÃ© pour te sauver et pour que tu poursuives votre rÃªve. Pardonne mon impertinence, je n'ai pas de leÃ§on Ã te donner. Mais en quoi est-ce que Ã§a honore sa mÃ©moire et son sacrifice si tu sombres dans le dÃ©sespoir ? Il voulait que tu vives pour vous deux.

- Bien sÃ»r, confirma Hijikata en dÃ©gainant son katana. Je poursuivrai son combat et mÃ¨nerai nos troupes Ã la victoire. Â»

Il ponctua ses paroles de quelques techniques de kenjutsu mais fut arrÃªtÃ© net par Saito :

Â« Ne force pas. Je te rappelle que tu es blessÃ©, Toshi. Tu ne peux pas revenir sur le champ de bataille maintenant.

- Ne t'occupe pas de Ã§a. Mes blessures m'importent peu, je dois combattre, c'est tout ce qui m'importe.

- Et te faire tuer par le premier ennemi que nous croiserons ? Tu peux Ã peine bouger correctement. Toshi, soit raisonnable et repose-toi jusqu'Ã ta guÃ©rison complÃ¨te.

- Tu me prends pour un infirme ? Â» pesta le brun qui repoussa brutalement son compagnon.

Saito ne se laissa pas dÃ©stabiliser. Autrefois, peut-Ãªtre que ce rejet l'aurait anÃ©anti, mais maintenant il devinait juste que son amour Ã©tait profondÃ©ment blessÃ© autant dans sa chair que dans son Ã¢me de guerrier. Il irait au front mÃªme avec tous ses membres cassÃ©s. Sur ce point, lui et SÃ´ji se ressemblent bien. Demander au disciple de Kondo de rester sagement au lit, c'est comme tenter d'apprivoiser une poule pour qu'elle fasse les courses Ã votre place :

Â« TrÃ¨s bien, tu ne me laisses pas le choix, rÃ©pliqua le gaucher tout en dÃ©gainant lui-aussi son arme. Montre-moi que tu es capable de combattre.

- Tu pointes ton katana vers moi ? se scandalisa Hijikata. Hajime, es-tu devenu fou ?

- Qui est le plus fou ici entre toi et moi ? Ca m'en coÃ»te, mais je fais Ã§a pour te protÃ©ger Toshi. Par respect pour Kondo-san et aussi parce que je t'aime plus que tout.

- On discutera de ta sanction lorsque je t'aurai vaincu.

- ArrÃªtez tous les deux. Â»

Heisuke apparut dans cette atmosphÃ¨re lourde. Depuis qu'il Ã©tait devenu un rasetsu, il avait appris Ã se fondre dans les tÃ©nÃ¨bres de la nuit. Aussi il avait tout entendu mais n'avait osÃ© interfÃ©rer jusqu'Ã ce moment :

Â« Hijikata-san, Hajme-kun a raison. Prendre le commandement au front dans ton Ã©tat est trop dangereux. Mais Hajime-kun, tu n'as pas besoin d'aller aussi loin. Â»

Pour Heisuke, cela paraissait inconcevable que ces deux hommes qui s'aiment tant puissent se battre. Lui ne brandirait jamais son katana contre sa Chizuru mÃªme si elle allait dans un sens totalement opposÃ© a sien. La dite jeune fille arriva sur ces entrefaites et tenta Ã son tour d'arrÃªter les deux samourai mais elle ne rÃ©ussit qu'Ã se faire rembarrer. Heisuke la fit reculer. Il ne tenait pas Ã ce qu'il arrive quelque chose Ã la femme de sa vie, celle-ci s'accrochant Ã sa chemise et se cachant les yeux dans son omoplate. Ce contact rapprochÃ© suffit Ã faire naÃ®tre des sensations en lui. DÃ©cidÃ©ment, la demoiselle ne finirait jamais de prendre le contrÃ´le de son corps, mÃªme involontairement.

Comme prÃ©vu, Saito emporta facilement ce petit duel. AprÃ¨s bien des argumentations, Hijikata cÃ©da Ã lui laisser temporairement le commandement de l'armÃ©e. Satisfait, le gaucher se retira dans le local qui les abritait, l'air stoÃ¯que :

Â« Je n'ai mÃªme pas tenu une minute. Ma fiertÃ© me fait plus mal que mes blessures, soupira le nouveau commandant.

- Votre courage redore entiÃ¨rement votre personne, Hijikata-san, rÃ©pliqua Heisuke qui voulait dÃ©tendre l'atmosphÃ¨re.

- J'aurai plutÃ´t dit son cÃ´tÃ© insensÃ©, baragouina Chizuru tout bas qui en oubliait presque que les rasetsu avait une bien meilleure audition que les humains.

- Qu'est-ce que tu as dit ?

- Oh, nous allons vous laisser Hijikata-san, sourit bÃªtement le jeune rasetsu en emmenant sa dulcinÃ©e loin de la colÃ¨re du dÃ©mon. Reposez-vous bien si vous voulez guÃ©rir vite. Â»

S'il ne s'Ã©tait pas senti si faible, il lui aurait mis une sacrÃ©e correction Ã cette petite insolente. Quoique, ce n'est pas la premiÃ¨re fois qu'il se promet de la corriger sans jamais y parvenir, toujours attendri par son visage de poupÃ©e. Chizuru montrait des fois un enthousiasme peu adaptÃ© Ã la situation, et Ã§a s'arrangeait de moins en moins surtout depuis qu'elle avait retrouvÃ© Heisuke aprÃ¨s l'Abura-KÃ´ji et qu'ils semblaient vivre une parfaite idylle amoureuse mÃªme en ces temps de guerre. Ce n'Ã©tait pas le cas de lui avec Saito. Cette altercation risquait d'Ãªtre un coup dur pour eux. Il aurait aimÃ© l'avoir auprÃ¨s de lui ce soir, mais il allait encore

devoir passer la nuit seul dans ses draps froids. Jamais il n'aurait pensÃ© que la prÃ©sence de celui qu'il qualifiait maintenant d'Ã¢me-sÅ“ur puisse lui Ãªtre aussi vitale :

Â« _Je devrais peut-Ãªtre aller m'excuser_, pensa-t-il. _Je n'ai pas Ã lui en vouloir, Saito n'a fait que son devoir et je pense que j'aurai aussi Ã©tÃ© prÃªt Ã le mettre ainsi Ã l'Ã©preuve si les rÃ´les s'Ã©taient inversÃ©s. Mais je ne sais mÃªme pas oÃ¹ il est allÃ©_. Â»

A sa grande surprise, Hijikata retrouva le jeune capitaine dans sa propre chambre, Ã genoux, tÃªte basse, ses katana posÃ© Ã cÃ´tÃ© de lui. Il avait retirÃ© son manteau et semblait attendre :

Â« Hajime ?

- J'attends ma sanction, Hijikata-san. Pour avoir osÃ© diriger mon arme vers mon commandant, je mÃ©riterai la mort. Tuez-moi ou ordonnez le seppuku, je m'y plierai. Â»

Le brun tiqua. DÃ©cidÃ©ment, Saito Ã©tait toujours bien trop droit et formel. Quelque chose qui ne changeait pas chez lui. Quand il recommenÃ§ait Ã le nommer de faÃ§on respectueuse, oubliant le Â« _Toshi_ Â» affectueux, c'est qu'il ne se sentait plus digne d'Ãªtre son compagnon. Il s'assit en tailleur face au jeune homme et ordonna :

Â« RelÃ¨ve la tÃªte. Â»

Il s'exÃ©cuta docilement. Son unique Å“il bleu nuit visible resplendissait Ã la lueur des lanternes, malgrÃ© une certaine tristesse contenue qui s'y reflÃ©tait. Son visage apparaissait encore bien jeune mais avec un air plus mature que l'Ã©poque oÃ¹ il laissait tomber sa chevelure sur son Ã©paule. Hijikata regrettait vraiment les soyeuses longues mÃ¨ches mauves oÃ¹ il laissait glisser ses doigts et avait l'impression de caresser de la soie. Saito Ã©tait beau, Ã n'en pas douter, et ce mÃªme lorsqu'il est recouvert de sang. Personnellement, Hijikata prÃ©fÃ©rait quand mÃªme ses rares sourires et dÃ©monstrations de joie. Une idÃ©e lui vint alors. Tentant de garder son air sÃ©vÃ¨re, il dit cette fois au jeune homme en face de lui :

Â« Approche-toi Â»

Encore une fois, Saito s'exÃ©cuta sans comprendre oÃ¹ voulait en venir son supÃ©rieur. A sa grande surprise, Hijikata l'attira encore plus prÃ¨s de lui, rengainant une grimace de douleur lorsque le corps svelte du gaucher percuta le sien blessÃ©. Avant mÃªme qu'il n'ait le temps de demander quoique ce soit, le brun s'empara des lÃ¨vres du plus jeune, le renversant sur le tatami. Saito rÃ©pondait Ã peine Ã son Ã©treinte et gardait son visage toujours aussi passible :

Â« C'est tout l'effet que je te fais ? demanda Hijikata en mimant un air contrariÃ©.

- Que faÃ®tes-vous, Hijikata-san ?

- A ton avis, mon Hajime. J'embrasse l'homme que j'aime.

- Je m'attendais Ã recevoir une sanction.

- Oh, mais tu vas l'avoir, et elle se prolongera si tu gardes cette dÃ©gaine. Allez souris, Ã§a fait des jours qu'on ne s'est pas vu. Â»

Face Ã son Ã©ternel air renfrognÃ©, Hijikata se permit de prendre les devant et de dÃ©boutonner la chemise de son amant pour y dÃ©voiler sa poitrine et son abdomen musclÃ© :

Â« LÃ¨ve les bras, ordonna-t-il encore, et je t'interdis de les baisser Â»

Saito comprit enfin lorsqu'il reconnut l'air malicieux de son compagnon. Trop tard pour lui, Hijikata Ã©tait dÃ©jÃ en train de lui chatouiller les aisselles. MalgrÃ© les annÃ©es, les Ã©preuves et la fortification de son caractÃ¨re, la gaucher Ã©tait toujours aussi sensible Ã ce genre d'agression qui amusait toujours autant le brun. ImmÃ©diatement, ses bras allÃ¨rent protÃ©ger ses zones attaquÃ©es et il se replia sur lui-mÃªme, luttant pour ne pas hurler de rire et alerter le reste des recrues :

Â« Hep hep, je t'ai interdit de baisser les bras.

- Hijikata-sanâ€¦ Non, pas Ã§a, rit Saito qui ne pouvait pas Ã lui seul protÃ©ger tout le haut de son corps.

- Je croyais que tu voulais Ãªtre sanctionnÃ© ? Allez, lÃ¨ve les bras et retiens-toi. Si tu cris, tu vas sonner les gong, si tu bouges, tu as me faire mal et Ã§a va augmenter ta punition.

- Je ne pourrais jamais, je suis trop chatouilleux.

- Prends sur toi. Â»

Le supplice le tortura tout autant qu'il amusa l'homme aux cheveux indigo qui avait l'impression de n'avoir rien perdu de sa complicitÃ© avec l'homme qu'il aimait. Aussi, lorsque qu'au bout d'un temps interminable ce dernier jugea qu'il avait assez malmenÃ© son petit gaucher, il l'invita Ã s'allonger Ã ses cÃ´tÃ©s sur le futon. Contraint de dormir sur le dos Ã cause de ses blessures, Saito se contenta seulement de lui prendre la main et de nicher sa tÃªte dans le creux de l'Ã©paule de son amant pour s'endormirâ€¦ Du moins il attendit que le brun se soit fait kidnapper par MorphÃ©e pour se relever, renfiler sa tenue et quitter la piÃ¨ce et le quartier gÃ©nÃ©ral au beau milieu de la nuit.

******/

Â¹ _Son horrible anguille_ : La comparaison vient du film MÃ©moire d'une Geisha

Â² _Itabashi :_ Un des vingt-trois arrondissements formant Edo, l'ancien Tokyo.

54. AmitiÃ©

Chapitre 54 : AmitiÃ©

*******/

Heisuke avait emmenÃ© sa dulcinÃ©e dans sa chambre qu'il squattait bien souvent, lui-mÃªme n'ayant pas de piÃ¨ce personnelle puisqu'il n'existait plus aux yeux du monde. BientÃ´t, il devrait partir pour faire sa ronde de nuit, bien que sa principale mission Ã©tait de surveiller Sannan. Heisuke n'osait pas le lÃ¢cher des yeux. Leur aÃ®nÃ© semblait de plus en plus perdre la tÃªte malgrÃ© son calme apparent. Il ne faut pas oublier qu'il Ã©tait, Ã l'heure actuelle, le premier rasetsu vivant et l'on dÃ©couvre chaque jour de nouveaux effets secondaires Ã long terme de cette potion :

Â« Chizuru, penses-tu que j'ai eu raison de prendre l'ochimizu ?

- Mais pourquoi tu me poses cette question maintenant, Heisuke ? Nous avons dÃ©jÃ eu cette discussion.

- Chizuru, si jamais je deviens fou et lÃ¨ve ma lame contre toi, est-ce que tu me tuerais pour te dÃ©fendre ?

- Je ne pourrai jamais te tuer Heisuke. ArrÃªte de me parler de Ã§a. Â»

Elle se mit Ã pleurer, soudainement, sans se l'expliquer elle-mÃªme. Elle se pensait quand mÃªme plus forte que Ã§a, mais il faut dire qu'aprÃ¨s ce qu'elle venait d'apprendre et la peur que lui avait faite Saito, elle avait bien du mal Ã gÃ©rer ses Ã©motions :

Â« Excuse-moi ma Chizuru Â» regretta Heisuke rempli de culpabilitÃ© de faire pleurer celle qu'il aime.

Il voulut l'embrasser mais elle le repoussa. Devant l'air incrÃ©dule de son compagnon, elle leva ses yeux noisette rougis par les larmes et lui expliqua :

Â« DÃ©solÃ©e, mais ce soir je ne suis pas d'humeur.

- Ohâ€¦ Ce n'est pas grave. Je n'avais pas l'intention deâ€¦

- Buvons Heisuke.

- Hein ?

- Je vais chercher du sakÃ©. Â»

Le jeune rasetsu se gratta la tÃªte. Mais qu'est-ce qui lui prenait ? Chizuru n'avait acceptÃ© qu'une seule et unique fois de boire. C'Ã©tait le soir oÃ¹ Shinpachi et Sanosuke avaient dÃ©cidÃ© de quitter le Shinsengumi, parallÃ¨lement aussi le jour oÃ¹ ils avaient cÃ©lÃ©brÃ© un semblant de cÃ©rÃ©monie de noces, juste eux deux. Avait-elle une mauvaise nouvelle Ã lui annoncer pour qu'elle se laisse aller ainsi ?

L'oni revint avec une bouteille et deux coupes. Elle avait donc bien l'intention de boire avec lui. En bonne femme, elle commenÃ§a d'abord Ã servir son compagnon avant d'avaler Ã son tour une bonne rasade. Elle grimaÃ§a, n'aimant vraiment pas le goÃ»t fort de cette boisson :

Â« Qu'est-ce qui se passe, Chizuru ? Tu n'es pas obligÃ©e d'en boire si tu n'aimes pas.

- Ce soir, j'ai besoin d'oublier.

- Oublier quoi ? SÃ´ji toujours aussi impulsif ? Hajime-kun qui manque de trancher Hijikata-san ? A moins que Ã§a ne soit la mort de Kondo-san qui te chamboule.

- Il y a de Ã§a, en effet. Kondo-san a toujours Ã©tÃ© si bon et rassurant maisâ€¦ Heisukeâ€¦ Okita-sanâ€¦ Il m'a ditâ€¦ Â»

Sa voix devenait de plus en plus Ã©tranglÃ©e. Comment annoncer Ã§a Ã Heisuke ? Il en ressortirait encore plus effondrÃ© qu'elle. Elle repensa Ã sa discussion avec Okita. Ce dernier avait d'abord parlÃ© de Kondo comme d'une personne chÃ¨re, un grand frÃ¨re Ã ses yeux, ce qui expliquait sa colÃ¨re. Puis la voix du tuberculeux Ã©tait devenue plus grave. Chizuru l'avait vu se mettre son poignet devant ses yeux comme s'il se retenait de pleurer et avait annoncÃ© de but en blanc

Â« Sano-san est mort. Je l'ai perdu lui-aussi. Je n'ai plus rien Ã part le Shinsengumi. MÃªme si je le dÃ©teste et que je ne peux pas lui pardonner, Hijikata est le pilier de notre groupe, l'hÃ©ritier de Kondo-san. Alors, prends soin de lui, Chizuru-chan. Â».

ChoquÃ©e par cette annonce soudaine de la disparition du lancier, Chizuru n'en avait pas moins suppliÃ© Okita de rester avec eux, offre qu'avait dÃ©clinÃ© le rasetsu :

Â« Je suis devenu assez maladroit depuis que je suis malade. Il ne faudrait pas que je tranche accidentellement ce cher Hijikata-san. Â»

C'Ã©tait une faÃ§on indirecte de dire qu'il ne pouvait juste pas vivre sous le mÃªme toit que son Ã©ternel rival :

Â« Chizuru, l'appela Heisuke qui la sentait perdue dans ses pensÃ©es. Que t'a dit SÃ´ji ?

- Heisuke, dit-elle enfin la tÃªte basse. Harada-san nous a quittÃ©s.

- â€¦ Oui, Ã§a fait des mois, avec Shinpat-sanâ€¦

- Non, il est mort. Â»

Chizuru se remit Ã pleurer, Heisuke resta muet. Il n'avait pas voulu croire de suite Ã la disparition de son ami, ce pourquoi il avait associÃ© cette annonce au jour oÃ¹ ses aÃ®nÃ©es avaient quittÃ© le Shinsengumi. C'Ã©tait la derniÃ¨re fois oÃ¹ il avait vu Sanosuke, en bonne forme, avec son Ã©ternel sourire charmeur et son habituelle attitude de grand frÃ¨re. C'Ã©tait d'ailleurs la seule fois aussi il lui avait dit de boire sans le traiter de gamin et se moquer de sa petite taille. Le rasetsu sourit Ã ce souvenir. Sanosuke, Shinpachi et lui, le trio comique comme certains aimaient les appeler. Une longue histoire semÃ©e de rivalitÃ©, de boisson, de disputes, de bagarres sans fondement, et surtout de bonnes rigolades. Sa coupe en main, Heisuke se servit une nouvelle rasade de sakÃ© et observa dans la boisson son reflet bien plus adulte qu'Ã l'Ã©poque oÃ¹ il avait connu ses deux meilleurs amis, six ans auparavant :

Â« La premiÃ¨re fois que j'ai rencontrÃ© Sano-san et Shinpat-san, raconta Heisuke Ã la jeune fille, je ne pensais pas qu'un jour, nous combattrions comme des frÃ¨res sous le mÃªme Ã©tendard.
Â»

******/

C'Ã©tait en mille huit cent soixante deux. Heisuke avait dix-huit ans et vivait des journÃ©es Ã cent Ã l'heure. EntraÃ®nement au kenjutsu chaque matin. Comme il s'entendait bien avec les enfants, il donnait quelques petites leÃ§ons Ã des gamins afin de les initier Ã cet art ancestral. Il aidait par moment sa mÃ¨re et son grand-pÃ¨re Ã la boutique de fleurs et passait ses soirÃ©es chez son pÃ¨re, le daimyo qui avait eu une aventure avec sa mÃ¨re et qui avait eu la bontÃ© de le reconnaÃ®tre, l'accueillir en son domaine, l'emmener dans un dojo et plus de lui donner Ã©galement son nom et des lui acheter des katana bien forgÃ©s, de bonne qualitÃ© et onÃ©reux qui plus est. Armes qu'il chÃ©rissait et nettoyait chaque jour consciencieusement.

C'Ã©tait un matin de printemps, Heisuke aidait sa mÃ¨re Ã transporter les fleurs jusqu'Ã son Ã©talage de marchÃ© qu'elle tenait plusieurs fois par semaine. Le magasin de sa famille Ã©tait bien connu du quartier, tout autant que la rÃ©putation de sa mÃ¨re qui aurait eu un enfant sans Ãªtre mariÃ©e. Les langues de vipÃ¨res allaient de bon train, et Heisuke devait souvent lutter contre son tempÃ©rament impulsif pour ne pas faire taire ces gens sournois Ã coup de pied dans la figure. Personne n'avait le droit d'insulter la femme qui lui avait donnÃ© la vie :

Â« Laisse tomber Heisuke, lui disait toujours sa mÃ¨re quand elle remarquait le visage agacÃ© de son fils. Moi, je ne regrette pas de t'avoir eu. Â»

En effet, sa mÃ¨re ne semblait pas le moins du monde affectÃ©e par ces sarcasmes. A sa maniÃ¨re, elle savait gagner le respect des gens, notamment avec son caractÃ¨re tantÃ´t doux, tantÃ´t colÃ©rique et persuasif dÃ¨s qu'elle sentait l'arnaque arriver. Elle avait du rÃ©pondant et ne se laissait jamais faire. Pour le coup, Heisuke savait de qui tenir. Pas de son pÃ¨re qui aimait passer Ã sa journÃ©e Ã faire des activitÃ©s tranquilles comme le shÃ´ji ou la lecture.

Ce jour-lÃ , tandis qu'Heisuke revenait avec sa derniÃ¨re course, il aperÃ§ut un homme d'une vingtaine d'annÃ©e, assez musclÃ© mais Ã la tÃªte d'ahuri avec ses cheveux en Ã©pi, ouvertement en train de courtiser sa mÃ¨re qui essayait tant bien que mal de l'Ã©conduire. Les rires moqueurs entouraient ce petit duo et les messes basses reprirent : Â« _Cet homme doit se faire avoir par son allure jeune, mais il doit pas savoir qu'elle a dÃ©passÃ© la trentaine Pourquoi repousse-t-elle tous les hommes ? Elle pourrait songer sÃ©rieusement Ã se marier, elle est encore assez jeune et belle Il a l'air bien bÃªte, quoique c'est parfait pour cette catin, seul un homme assez idiot voudra bien l'Ã©pouser _Â». C'en fut trop pour Heisuke qui hurla, lÃ¢cha les fleurs qu'il transportait et se jeta littÃ©ralement sur l'homme. A sa grande surprise, ce dernier le remarqua et esquiva sans peine son coup de pied :

Â« C'est quoi, ton problÃ¨me, petit ! Retourne donc chez ta mÃ¨re.

- Petit ! Va te faire voir. Je n'en ai pas l'air mais j'ai dix-huit ans et je t'interdis de t'approcher de ma mÃ¨re. Â»

Cette fois, son poing atteignit l'estomac du plus grand. Il enchaÃ®na de suite avec un coup de pied qui fit reculer son adversaire de deux pas. MalgrÃ© son allure peu robuste au premier abord, Heisuke manquait peut-Ãªtre de force physique mais il Ã©tait rapide et surtout rÃ©sistant. Il commenÃ§ait Ã avoir l'habitude des bagarres. Bon nombre d'hommes avant lui s'Ã©taient dÃ©jÃ moguÃ©s de sa silhouette Ã©lancÃ©e. Le dernier qui l'avait traitÃ© de petit avait fini chez le mÃ©decin, couvert de contusions, et celui-lÃ ne ferait pas exception. Il avait son honneur et celui de sa mÃ¨re Ã dÃ©fendre, malgrÃ© les protestations de cette derniÃ¨re.

Son adversaire semblait assez coriace aussi. Leur altercation rassembla du monde et dÃ©molit la plupart des Ã©talages aux alentours. Les marchants poussaient de grands cris mais personne n'osait les arrÃªter par crainte d'Ãªtre victimes de leurs poingsâ€¦ Tous sauf un qui s'avanÃ§a vers eux :

Â« Oy Shinpachi, t'as pas fini de te donner en spectacle ? Â»

Il Ã©tait grand, trÃ¨s grand mÃªme, bien plus qu'Heisuke qui se retrouva piÃ©tinÃ© sous sa pointure. ComplÃ¨tement sonnÃ©, il crut juste voir des cheveux rouges peu communs et son nom prononcÃ© par l'autre :

Â« C'est pas moi qui ait commencÃ©, Sano. C'est ce nain, lÃ ! Â»

Heisuke voulut se relever suite Ã cette nouvelle insulte mais le grand venait tout bonnement de le ratatiner :

Â« Je ne peux pas te laisser seul. Allez, on rentre. Tu as fait assez de dÃ©gÃ¢ts comme Ã§a Â»

Les deux comparses s'en allÃ¨rent et la foule reprit ses activitÃ©s habituelles. Au bout d'un moment, Heisuke parvint Ã se relever et il se confronta cette fois aux regards mÃ©contents des commenÃ§ants :

Â« Qu'est-ce qu'il y aâ€¦ HEIIIIIIIIIN. Â»

La cause de leur hostilitÃ© lui sauta au visage lorsqu'il remarqua le dÃ©sastre provoquÃ© par leur bagarre.

Shinpachi, Sano, deux noms qu'il n'Ã©tait pas prÃªt d'oublier.

Quelques jours plus tard, comme Ã son habitude, Heisuke se rendit Ã son dojo. Sannan, son frÃ¨re d'arme, un homme Ã lunettes plus Ã¢gÃ© que lui, beaucoup plus calme et sage aussi mais avec le lequel il s'entendait plutÃ´t bien, lui annonÃ§a qu'avec l'accord de leur maÃ®tre, ils pourraient se rendre dans un autre dojo. Ces Ã©changes de disciples entre diffÃ©rentes Ã©coles Ã©taient frÃ©quents dans leur discipline. Cela permettait d'Ã©tudier de nouvelles techniques et de se confronter Ã d'autres pratiquants. C'Ã©tait Ã©galement un trÃ¨s bon exercice pour affiner leur propre style et le mettre en pratique lors de matchs amicaux. Heisuke approuva, bien content d'aller Ã la rencontre de d'autres kendoka et dÃ©fendre les couleurs de son

Ã©cole, accessoirement montrer sa force malgrÃ© sa taille qui le complexait vraiment. Une demande avait Ã©tÃ© faite Ã un autre dojo d'Edo, une Ã©cole pauvre du nom de Shiekan oÃ¹ l'on pratiquait le style _Tennen Rishin Ryu_, et dont on disait que l'hÃ©ritier n'Ã©tait mÃªme pas un vrai fils de samourai. Heisuke ne mÃ©prisait nullement l'origine sociale des gens, lui-mÃªme Ã©tant le fils d'une roturiÃ¨re.

Le dojo semblait vÃ©tuste, les disciples plutÃ´t rares. Mais ce qui marqua le plus Heisuke Ã peine rentrÃ© :

Â« Toi ! Â»

Il n'avait mÃªme pas pris le temps de saluer. Son doigt pointait de faÃ§on trÃ¨s malpolie le grand musclÃ© aux cheveux en pic qui avait eu l'indÃ©cence de courtiser sa mÃ¨re. Ce dernier faisait de mÃªme et pointait Heisuke qu'il avait immÃ©diatement reconnu :

Â« Qui vois-je ? Le fifils Ã sa maman.

- Je constate que tu n'en pas eus assez l'autre jour, railla Heisuke qui faisait dÃ©jÃ craquer ses doigts.

- Allons, tenta Sannan qui commenÃ§ait Ã connaÃ®tre le tempÃ©rament impulsif du plus jeune. Nous sommes dans un dojo. Si vous voulez vous affrontez, utilisez donc des bokken et restez courtois.

- Il n'y a pas moyen d'Ãªtre poli avec ce rustre.

- Et toi donc ! C'est toi qui m'as sautÃ© dessus, je te rappelle.

- Oy Shinpachi, tu ne vas pas recommencer. C'est qu'un gosse, tempÃ©ra Ã son tour Sanosuke, mal lui en pris.

- Un gosse ! s'emporta immÃ©diatement Heisuke. HÃ©, mais attendez. Â»

Le jeune garÃ§on aux yeux bleus dÃ©tailla Sanosuke. Grand avec les cheveux rouges, le genre de personne qu'on oublie difficilement. Les souvenirs d'y Ã la quelques jours se rÃ©veillÃ¨rent en mÃªme temps que ses courbatures au dos. Il changea la trajectoire de son doigt et pointa cette fois Sanosuke :

Â« Toi, oui toi le gÃ©ant. Tu m'as marchÃ© dessus l'autre jour.

- Ah bon ? Je ne m'en souviens pasÂ¹.

- Et bien je vais te faire l'honneur de te faire sentir ce que Ã§a fait. PrÃ©pare-toi Ã morfler.

- Essaie donc ! Tu ne dois pas Ãªtre plus lourd qu'un chaton, se moqua le grand rouquin.

- Vous allez voir. Â»

Et une nouvelle bagarre s'engagea cette fois dans l'enceinte mÃªme du dojo, Ã coup de poing de lieu de bokken. Sannan et Inoue, qui Ã©tait Ã©galement prÃ©sent, tentÃ¨rent bien de les arrÃªter et manquÃ¨rent souvent de se recevoir un coup de pied ou de coude volant. Sanosuke et Shinpachi devaient bien reconnaÃ®tre qu'Heisuke Ã©tait tenace.

MÃªme s'ils avaient largement l'avantage question force, Heisuke savait se dÃ©filer de leur poigne avec son agilitÃ©. Ils Ã©taient tellement concentrÃ©s sur leur bataille qu'ils ne virent mÃªme pas le maÃ®tre du dojo, son meilleur disciple ainsi que l'un de ses amis arriver. Heisuke Ã©tait sur le poing de revenir Ã l'assaut lorsque son front cogna violemment un bokken apparu subitement sur sa trajectoire. Tandis qu'il se massait sa zone touchÃ©e en gÃ©missant, ses yeux rencontrÃ¨rent ceux verts d'un jeune homme inconnu, au regard mÃ©prisant, qui le toisait et semblait prÃªt Ã lui sauter Ã la gorge. Shinpachi et Sanosuke avaient Ã©galement cessÃ© tout combat depuis son arrivÃ©e. Etait-ce le maÃ®tre ? Non, il est bien trop jeune. Un disciple peut-Ãªtre ? Ce dernier parla enfin d'une voix tranchante qui donna des frissons Ã Heisuke :

Â« Se bagarrer comme de vulgaires voyous dans le dojo de Kondo-san. Vous devriez mourir pour cet affront. Â»

Il avait dit Ã§a en commenÃ§ant Ã dÃ©gainer le katana pendu Ã sa ceinture. Son ton glacial figea Heisuke qui recula de quelques pas et cogna son dos Ã une autre personne, lui Ã©crasant le pied par la mÃªme occasion. Il se retourna pour s'excuser mais croisa les yeux d'un autre dÃ©mon. Plus Ã¢gÃ© cette fois, ses yeux violets et sÃ©vÃ¨res avaient l'air de lui lancer des Ã©clairs. Etait-ce lui le maÃ®tre ? Probablement, seul un homme d'une telle envergure pouvait se permettre de dÃ©fier les convenances et prendre la tÃªte d'un dojo malgrÃ© ses origines paysannes. Heisuke voulut s'excuser mais les mots lui manquaient. Cet homme l'impressionnait bien trop. Des gouttes de sueur dÃ©valÃ¨rent de sur son front, et au final, tout ce qu'il rÃ©ussit Ã dire :

Â« Euhâ€¦ AIE. Â»

Hijikata, car c'Ã©tait bien lui, venait de le frapper sur la tÃªte. Ce fut le premier coup d'une longue sÃ©rie qui continuait encore aujourd'hui. Il fallait dire qu'Heisuke Ã©tait assez maladroit et peu douÃ© en explication. Sans le vouloir, il avait le chic de s'attirer les foudres du dÃ©mon du Shinsengumi :

Â« Qu'est-ce que c'est que ce foutoir ? tonna Hijikata en jetant un Å“il trÃ¨s accusateur aux deux grands dadais qui s'Ã©taient joints Ã la bagarre.

- Ce malotru s'est jetÃ© sur nous Ã peine arrivÃ©, raconta Shinpachi qui avait un repris un air sÃ©rieux et mature, radicalement opposÃ© Ã ce qu'Heisuke avait connu. Sano et moi, on a fait notre possible pour qu'il ne saccage pas le dojo. Ne lui en voulez pas trop, il est jeune et tÃ©mÃ©raire.

- J'y crois pas, s'Ã©gosilla Heisuke du toupet de cet homme qu'il abhorrait de plus en plus.

- Tu avais pourtant l'air de bien t'amuser dans cette bagarre, Shinpachi-san, fit remarquer Okita.

- Bien, il faut dire que votre combativitÃ© Ã©tait assez impressionnante, dit cette fois un troisiÃ¨me homme bien plus calme et sympathique au premier abord que les deux dÃ©mons.

- Kondo-san ! Cessez de ne voir que le bon cÃ´tÃ© des choses Â» rÃ©primanda l'homme aux yeux violets.

Kondo ? Cet homme au sourire bÃªte serait Isami Kondo, le maÃ®tre de ce dojo ? Il n'en avait vraiment pas l'air, on dirait qu'il ne ferait pas de mal Ã une mouche. Et pourtant, les deux dÃ©mons semblaient se calmer immÃ©diatement en sa prÃ©sence. PossÃ©dait-il une sorte de pouvoir ? Ou bien ses aptitudes au kenjutsu sont-elles fulgurantes ? Heisuke mourrait d'envie de l'affronter, mais il en fut autrement. AprÃ¨s les milles excuses de Sannan qui s'inclina Ã la place de son insubordonnÃ© frÃ¨re d'arme, ce dernier comme ses deux rivaux se retrouvÃ¨rent agenouillÃ©s devant le dit maÃ®tre qui ne semblait pas vraiment dÃ©terminÃ© Ã les sanctionner pour leur attitude puÃ©rile et irrespectueuse. Il proposa donc de rÃ©gler ce conflit dans les rÃ¨gles avec un match. Bien malgrÃ© lui, Heisuke dut saluer celui qui avait au l'audace de faire du zÃ¨le Ã sa mÃ¨re et le traiter de petit, avant de se dÃ©filer comme une mauviette devant le dÃ©mon aux yeux violets. Bouillonnant intÃ©rieurement, il se promit de lui mettre la raclÃ©e du siÃ¨cle Ã cet effrontÃ©, tellement qu'il n'oserait plus jamais tenir une arme de sa vie. Mais Ã sa grande surprise, il ne parvint mÃªme pas Ã marquer un seul point. Ce Shinpachi Ã©tait bien plus fort qu'il n'y paraissait et le plus jeune s'effondra Ã terre au bout du troisiÃ¨me coup, lamentablement battu :

Â« On fait moins le malin. VoilÃ ce qu'il en coÃ»te de dÃ©fier Shinpachi Nagakura de l'Ã©cole _Shintou Munen RyuÂ²._ Â»

Cette fois, Heisuke ne rÃ©pondit pas Ã cette nouvelle provocation. DÃ©jÃ par respect pour celui qui venait de le battre facilement mais Ã©galement par crainte de se recevoir un autre coup Ã la tÃªte par cet Hijikata visiblement Ã prendre avec des pincettes :

Â« Mais, c'est bien rare qu'on me tienne encore tÃªte aprÃ¨s que j'ai marquÃ© un point. T'es plutÃ´t robuste malgrÃ© ta carrure, et je t'avoue que ta rapiditÃ© m'a donnÃ© du mal. T'es pas mauvais, ajouta celui qui se vantait il y a deux minutes et qui maintenant tendait la main au plus jeune pour l'aider Ã se relever. Si nous reprenions depuis le dÃ©but. Je suis Shinpachi Nagakura.

- Heisuke TÃ´do, sourit cette fois le petit aux yeux bleus en acceptant volontiers la main du grand gaillard.

- Et moi je suis Sanosuke Harada, se prÃ©senta Ã son tour le plus grand de tous. DÃ©solÃ© de t'avoir marchÃ© dessus. Pour ton jeune Ã¢ge, t'es plutÃ´t bon au kenjutsu. Â»

Effectivement, tous pensaient qu'Heisuke ne devait pas avoir plus de quinze ans. Seul Shinpachi avait entendu son Ã¢ge. Et donc, ce que le grand rouquin pensait Ãªtre un compliment n'en Ã©tais bien sÃ»r pas un. Mais cette fois, au lieu de s'emporter, Heisuke prit ses grands air et annonÃ§a de but en blanc :

Â« Je suis Heisuke TÃ´do, fils du Daimyo Izuminokami TÃ´do, pratiquant de l'Ã©cole_Hokushin Itto RyuÂ³. __J'ai dix-huit ans et je compte bien devenir un grand samourai. Souvenez-vous bien de mon nom. Un jour, il entrera dans les livres d'histoire._

- T'en fais un peu trop, se moqua Okita qui ne voyait rien d'autre qu'un gringalet criard. Le seul digne de rentrer dans l'histoire, c'est Kondo-san.

- J'espÃ¨re que tu parviendras Ã rÃ©aliser ce rÃªve, dit alors sagement Kondo. Toshi et moi avons justementâ€¦

- Kondo-san ! s'Ã©cria le dÃ©mon aux yeux violets, dÃ©cidÃ©ment cet homme n'Ã©tait pas sympathique du tout.

_- Bien, se reprit le maÃ®tre. Nous accueillons aujourd'hui deux membres issus d'une autre Ã©cole qui viennent dÃ©couvrir le style __Tennen Rishin Ryu. __Cela va nous permettre de nous enrichir et nous renforcer. Que diriez de faire une petite fÃªte en leur honneur. Â»_

Les rÃ©actions ne se firent pas attendre. Le futur trio s'exclamÃ¨rent de joie tandis que le dÃ©mon grondait encore que le dojo Ã©tait bien assez en dÃ©ficit comme Ã§a. Au cours de cette soirÃ©e, Heisuke provoqua Shinpachi dans un duel de boisson et il perdit une seconde fois. Seulement, comme ni l'un ni l'autre ne savait s'arrÃªter, et comme Sano se joignit aussi Ã eux, les trois compÃ¨res finirent complÃ¨tement ivres. Ils riaient aux Ã©clats de tout et rien. Des anecdotes de chacun, de la super danse du ventre du Sano qui s'Ã©tait dessinÃ© un visage sur son abdomen, et surtout de leur premiÃ¨re altercation, en se donnant des accolades et se tenant par les Ã©paules comme s'ils se connaissaient depuis toujours :

Â« Qu'est-ce qu'on se marre avec toi, Heisuke. Allez vas-y, avale-moi encore une bonne petite coupe.

- Oy Shinpachi, t'es pas sÃ©rieux. On ne devrait pas donner d'alcool Ã un gosse.

- Un gosse ? Ah, tu veux parler de Shinpat-san avec son Ã¢ge mental de huit ans. Â»

Les provocations finissaient toutes en fou rire, et c'est solidairement qu'ils arboraient le lendemain tous les trois la mÃªme gueule de bois et l'entraÃ®nement impitoyable de SÃ´ji qui ne tient nullement compte de leur Ã©tat. Depuis ce jour, ils aimaient se rappeler leur dÃ©sastreuse rencontre qui s'Ã©tait transformÃ©e en un souvenir qu'ils chÃ©rissaient tous les trois, car elle Ã©tait le point de dÃ©part d'une grande complicitÃ© puis d'un Ã©ternelle amitiÃ©.

_******/_

Heisuke finissait de raconter son histoire, la tÃªte posÃ©e sur les genoux de sa dulcinÃ©e :

Â« Les rencontrer fut l'une des meilleures choses qui me soit arrivÃ©e dans la vie. Puis ma rencontre avec toi aussi par la suite bien sÃ»r. Ne soit pas jalouse, mais ils sont trÃ¨s importants Ã mes yeux. Sano est parti, j'ai l'impression qu'une partie de mon cÅ“ur aussi.

_- Comment pourrais-je l'Ãªtre, Heisuke ! s'exclama Chizuru qui avait encore les larmes aux yeux. J'avais beaucoup de sympathie et d'affection pour Harada-san. Vous trois, vous me faisiez toujours tellement rire, vous saviez dÃ©tendre l'atmosphÃ¨re rien que par le fait d'Ãªtre ensemble. Quand on vous voyait, on aurait cru voir des frÃ¨res. Pas des frÃ¨res d'armes, mais de cÅ“ur. _

- Je les ai toujours considÃ©rÃ©s ainsi.

- J'ai eu de nombreuses amies du temps oÃ¹ je vivais Ã Edo avec mon pÃ¨reâ€¦ Enfin avec KÃ´do Yukimura. Sen Ã©tait aussi une trÃ¨s bonne amie, mais je n'ai jamais su construire une relation amicale si profonde. C'est quelque chose de rare. MÃªme si l'un de vous a disparu, vous devez toujours garder en votre cÅ“ur ce lien qui vous unissait. Â»

Heisuke approuva avant de fermer les yeux et apprÃ©cier un instant le contact avec sa belle. Ses cuisses quelque peu rebondies lui offraient un oreiller moelleux, et il s'enivrait bien plus de son odeur que de sakÃ©. L'heure tournait, il devrait bientÃ´t faire son travail et laisser sa dulcinÃ©e seule avec son chagrin :

Â« Chizuru, faisons-nous une promesse, proposa Heisuke avant de se redresser.

- Nous nous sommes dÃ©jÃ promis beaucoup de choses.

- C'est vrai, mais c'est que je tiens vraiment Ã construire ma vie et mon avenir avec toi. Â»

La jeune fille sourit. Ce qu'il disait lÃ la rassurait vraiment. Elle s'Ã©tait souvent inquiÃ©tÃ©e des dÃ©primes de son compagnon qui songeait souvent qu'il n'Ã©tait pas digne de rester Ã ses cÃ´tÃ©s dans sa nouvelle condition. Heisuke parlait maintenant de vie future, et elle aimait s'imaginer elle et lui marchant cÃ´te Ã cÃ´te sur un chemin de campagne. Elle agrippÃ©e Ã son bras, chacun d'eux tenant un enfant par la main. Elle y rÃ©flÃ©chissait souvent le soir quand elle n'arrivait pas Ã s'endormir seule dans son futon. Elle donnait rÃ©guliÃ¨rement son sang Ã Sannan pour qu'il amÃ©liore l'ochimizu et les conditions de vie des rasetsu. Il disait que ses rÃ©sultats Ã©taient encourageants, qu'il pensait avoir peut-Ãªtre trouvÃ© un remÃ¨de qui annihile considÃ©rablement les effets secondaires et prolonge l'espÃ©rance de vie, mais cette chose en est encore au stade expÃ©rimental. S'il y parvient, Heisuke pourrait vivre Ã nouveau comme un humain, sans se cacher du soleil, sans ressentir le besoin de s'abreuver de sang. A ce moment, il lui suffira juste de changer d'identitÃ©. Ce genre de chose Ã©tait frÃ©quent avec la guerre, les espions, les fausses morts. La situation du pays Ã©tait dÃ©sastreuse, mais elle Ã©tait Ã©galement un Ã©norme atout pour eux. GrÃ¢ce Ã cela, Chizuru pourrait enfin officiellement se marier. Elle se voyait dÃ©jÃ entourÃ©e d'enfants issus de leur amour, des petits bouts de chou aussi Ã©nergiques que leur pÃ¨re, qui galoperaient dans tous les sens en jouant au samourai. Elle y pensait tellement qu'elle en rÃªvait mÃªme des fois, de cette vie oÃ¹ elle courait, courait en riant aprÃ¨s ces bambins inÃ©puisables tandis que leur pÃ¨reâ€¦ Leur pÃ¨re n'apparaissait jamais dans ces rÃªves. Mais Ã§a ne la perturbait pas plus que Ã§a. Peut-Ãªtre qu'il est leur complice, qu'elle le course aussi. Il doit l'attendre, cachÃ© au dÃ©tour d'un couloir, tel un loup guettant sa proie, prÃªt Ã mordre sa chair tendre. Elle en frissonnait d'excitation :

Â« Jure-moi de me donner des enfants, beaux comme toi, en bonne santÃ©, qui grandiront dans un monde en paix, demanda Chizuru qui tenait les mains de son compagnon.

_- Je le jure. Quant Ã moi, promets-moi que lorsque toute cette bataille sera terminÃ©e, nous irons ensemble Ã la recherche de

Shinpat-san, et nous irons tous les trois nous recueillir sur la tombe de Sano-san. _

- Je le jure, mais on ne sait mÃªme pas oÃ¹ se trouve sa sÃ©pulture.

- Je questionnerai SÃ´ji. Â»

La mine de la jeune fille s'assombrit de nouveau alors qu'elle repensait au disciple de Kondo probablement encore plus affectÃ© qu'eux par la mort de Sanosuke. En peu de temps, il avait perdu son maÃ®tre et l'homme qu'il aimait. On avait beau dire qu'elle avait un don pour apaiser les cÅ“urs, elle avait, Ã son sens, Ã©chouÃ© dans ce cas-lÃ :

Â« J'espÃ¨re qu'Okita-san va bien, gÃ©mit Chizuru. Ses jours sont comptÃ©s. Pourquoi a-t-il fallu qu'il fasse un tel voyage dans son Ã©tat ?

- SÃ´ji est samourai avant d'Ãªtre un malade. Son honneur primera toujours sur sa santÃ©, expliqua tout naturellement Heisuke, mÃªme si Ã§a le met en danger.

_- Pourquoi est-ce que vous, les hommes, devez toujours en faire trop ? _

_- Je suppose qu'on a toujours quelque chose Ã prouver Ã quelqu'un quand ce n'est pas Ã soi-mÃªme Â» rÃ©pondit-il en passant son bras autour des Ã©paules de la jeune fille pour l'attirer vers lui.
_

Ils sortirent ensemble sous le ciel nocturne Ã©clairÃ© par la lune et les Ã©toiles l'on voyait mieux dans ce lieu plus campagnard. Chizuru posa sa tÃªte sur l'Ã©paule du rasetsu et serra sa main dans la sienne :

Â« C'est l'heure ? demanda-t-elle.

- Oui. Je suis dÃ©solÃ©e ma chÃ©rie, je dois y aller.

- Le devoir t'appelle. Fais ton travail et reviens-moi au petit matin. Je t'attendrai. Â»

Ils s'embrassÃ¨rent longuement puis Heisuke disparut dans la nuit.

_******/_

_Â¹ Â« __Toi, oui toi le gÃ©ant. Tu m'as marchÃ© dessus l'autre jour. Ã» Â« Ah bon ? Je ne m'en souviens pas Â»_ : _Pour ceux qui connaissent, oui, j'ai plagiÃ© ce passage de __Peace maker Kurogane__. Dans le premier Ã©pisode, Tetsunosuke se prÃ©sente au Shinsengumi et tout le monde se fout de sa taille. Arrive Ã ce moment-lÃ Sanosuke (qui est grand aussi) et sa division qui rentrent au Shinsengumi et piÃ©tine littÃ©ralement Tetsu. Ce dernier ne manque pas que de l'engueuler lorsqu'il le reconnaÃ®t une fois entrÃ© dans le Shinsengumi, et ce dernier lui rÃ©pond justement Â« __Ah bon, je m'en souviens pas__ Â». _

_Â² __Shintou Munen Ryu__ : Ecole de kendo de Shinpachi, Ã©galement

la mÃªme que celle de Serizawa_

_Â³ __Hokushin Itto Ryu__ : MÃªme Ã©cole que Sannan, le maÃ®tre n'est autre que KahitarÃ´ ItÃ´_

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu

Comme cette fic est longue et qu'elle a Ã©tÃ© un peu abandonnÃ©e pendant quelques semaines, j'espÃ¨re que je ne fais pas trop de rÃ©pÃ©tition (j'essaie par moment de relire certains passages). Je trouve ce chapitre mal Ã©crit, je sais pas pourquoi. AprÃ¨s avoir Ã©crit toute une fic au prÃ©sent et Ã la premiÃ¨re personne, c'est presque dur de remployer le passÃ© et la troisiÃ¨me personne pour la narration. J'avais dit ce chapitre serait durâ€¦ Bah en fait Ã§a sera le prochain. A la base, le flash back n'Ã©tait pas prÃ©vu. A la base, le flash back ne devait pas Ãªtre aussi long. Comme toujours, je suis nulle en estimation. Le flash back fait plus de la moitiÃ© du chapitre, et si vous jugez tout ce chapitre absolument inutile Ã l'histoire, et c'est vrai, Ã§a ne sert Ã rien dans la trame, j'ai cependant adorÃ© Ã©crire ce passage. J'aime bien dÃ©velopper plus les personnages, je ne regrette donc pas de l'avoir insÃ©rÃ©. En regardant de loin, ce chapitre peut-Ãªtre une fic Ã lui tout seul. J'avais Ã un moment prÃ©vu une fic sur le lien qui unit le trio comique mais j'ai jamais rÃ©ussi Ã l'Ã©crire. Et donc ce chapitre est un peu les sÃ©quelles de cette idÃ©e qui m'avait trottÃ©e Ã un moment. J'adore le Trio comique, je trouve dommage qu'ils se sÃ©parent comme des navets et sans avoir de nouvelles l'un de l'autre dans l'anime.

55. Adieux d'un guerrier

Chapitre 55 : Adieux d'un guerrier

*****/

Okita avait trouvÃ© refuge dans un temple situÃ© aux abords de la petite ville dans laquelle logeait actuellement l'escouade composÃ©e des derniers membres du Shinsengumi. C'Ã©tait l'endroit parfait. Les moines et prestesses ne tournaient jamais le dos Ã une personne malade et dans le besoin. Pour Ã©conomiser son argent, il avait trouvÃ© cette solution trÃ¨s pratique. La seule condition Ã©tait qu'il ne se ballade avec ses armes pour ne pas troubler l'harmonie de ce lieu saint et aussi ne pas effrayer les enfants qui se rÃ©unissaient chaque jour pour jouer dans la cours du temple.

SituÃ© en hauteur, l'Ã©pÃ©iste pouvait Ã loisir Ã s'asseoir et Ã©couter les bruits venant des diffÃ©rentes routes. Ses pouvoirs de rasetsu lui Ã©taient plus utiles que jamais dans cette derniÃ¨re mission. MÃªme Ã distance, il veillait sur ces hommes encore bourrÃ©s de rÃªves fous, et mÃªme sur Hijikata qu'il dÃ©testait pourtant par-dessus tout mais qui restait l'hÃ©ritage de son cher maÃ®tre. Il devait s'y faire, il n'avait pas le choix, mais il espÃ©rait que cette besogne soit de courte durÃ©e. Ses poumons peinaient Ã se soulever, et sa gorge flambait Ã force de toux. Et surtout, il Ã©tait impatient d'aller Ã la rencontre des Ãªtres qu'il aimait plus que tout et qui devaient l'attendre bien sagement aux portes de l'autre monde.

Il faisait nuit quand il arriva. Il se posta sur les marches et

somnola, fatiguÃ© de son voyage mais aux aguets du moindre bruit. Pas de vent, pas d'insecte chanteur, juste un hululement discret, puis des pas, lÃ©gers mais pas assez pour qu'il s'agisse d'un enfant, avanÃ§ant vers lui Ã un rythme rÃ©gulier et assurÃ©. Des chaussures Ã la semelle dure si on en jugeait par l'Ã©cho qu'elle produisait sur la pierre. Serait-ce un soldat du Shinsengumi ? Ou bien un ennemi qui voulait se payer le luxe d'exterminer le plus cÃ©lÃ¨bre bretteur du bakufu, profitant de sa faiblesse malheureusement bien connue du camp adverse ? Ses tympans rÃ©sonnÃ¨rent, sa main empoigna son arme, prÃªt Ã dÃ©gainer.

Le bruit de l'acier frottant le fourreau puis le choc, Okita se retrouva lame contre lame avec un autre bretteur qu'il ne connaissait que trop bien. Un simple amateur se serait probablement fait avoir par sa garde inversÃ©e, mais pas lui qui avait combattu mainte et mainte fois cet exceptionnel Ã©pÃ©iste :

Â« Que me vaut donc cette visite, Hajime-kun ? En voilÃ des faÃ§ons de rendre visite Ã un malade, ironisa le brun qui repoussait son assaillant nocturne.

- Pour un soit disant malade, tu as plutÃ´t de bons rÃ©flexes.

- Ne sous-estime pas les enseignements de Kondo-san.

- Soit, je reconnais que le capitaine Kondo Ã©tait un trÃ¨s bon maÃ®tre. Dommage qu'il n'avait qu'un impertinent comme Ã©lÃ¨ve, renchÃ©rit le gaucher en rengainant son katana. Ce doit Ãªtre Ã cause de son trop bon caractÃ¨re.

- Es-tu en train de discrÃ©diter Kondo-san ? persifla le tuberculeux. Je ne permettrai pas une telle insulte.

- Et moi je ne te pardonne pas ton effronterie envers Hijikata-san qui est ton nouveau commandant.

- Est-ce lui qui t'envoie ? Ou bien as-tu Ã©tÃ© choquÃ© que je lui aie balancÃ© ses quatre vÃ©ritÃ©s. Personne n'ose le faire, tout le monde a peur de lui. Kondo-san lui-mÃªme n'avait pas d'autoritÃ© sur ce fourbe qui l'a laissÃ© mourir. Il fallait bien que quelqu'un le remette un peu Ã sa place. Tu me parles d'effronterie envers mon commandant, regarde mieux qui est le plus Ã juger ici.

- Tu ignores totalement comment Ã§a s'est passÃ©, alors ton jugement ne compte guÃ¨re. Hijikata-san a tout fait pour tenter de sauver Kondo-san, mais ce dernier a acceptÃ© son destin et il est mort avec les honneurs.

- DisgraciÃ©, traitÃ© de criminel comme un vulgaire voleur, dÃ©capitÃ© en plus. OÃ¹ sont les honneurs lÃ -dedans ?

- L'important, c'est ce que l'histoire retient et maintenant Hijikata-san s'efforce de prÃ©server le Shinsengumi que Kondo-san et lui ont montÃ© afin que nos noms et nos combats ne soient pas oubliÃ©s.

- Hijikata, Hijikata, tu n'as que ce nom lÃ Ã la bouche, railla encore Okita qui sentait que cette conversation l'envenimait. Va donc le retrouver, ton cher Hijikata. Toi au moins, tu as encore de la chance de pouvoir rester prÃ¨s de celui que tu aimes. Alors ne viens

pas me faire la morale Hajime-kun. Tu ne sais rien de ce j'ai vÃ©cu, tu ne comprends pas ma colÃ¨re. Â»

Le silence s'installa. Saito restait toujours aussi stoÃ¯que, luttant contre sa surprise suite aux paroles de son ami. Que devait-il en conclure ? Que Sanosuke Ã©tait trop occupÃ© sur les champs de bataille, ou pire qu'il Ã©tait mort ? Il devait obtenir la rÃ©ponse en questionnant subtilement l'homme face Ã lui :

Â« SÃ´ji, pourquoi es-tu venu jusqu'ici ? demanda l'homme aux yeux bleus. Tu as beau Ãªtre trÃ¨s fort et ton espÃ©rance de vie s'est radicalement prolongÃ©e en devant un rasetsu, mais tu restes trÃ¨s malade, ce qui constitue un handicap de taille. En fonction de ta rÃ©ponse, je dÃ©ciderai de ton sort.

- Qu'en penses-tu, Hajime-kun ? Pourquoi aurais-je quittÃ© le cocon douillet du sanatorium oÃ¹ je recevais trÃ¨s rÃ©guliÃ¨rement des visites de ma sÅ“ur, oÃ¹ les mÃ©decins et soignants Ã©taient trÃ¨s aimables et la nourriture bonne ?

- Tu n'es pas du genre Ã ta nicher dans un lieu oÃ¹ ta raison de vivre n'est pas.

- Et quelle est ma raison de vivre ?

- ProtÃ©ger et servir Kondo-san. Aimer Sano Ã©galement, rÃ©pondit immÃ©diatement et sans hÃ©sitation Saito.

- Ces deux personnes ne sont plus de ce monde.

- Alors Sano est bien mort lui-aussiâ€¦

- Ne prononce pas son nom ! Â» s'emporta immÃ©diatement SÃ´ji qui acceptait encore mal la disparition de celui qu'il aimait.

Le gaucher reposa sa main sur son katana suite au ton brusque employÃ© par son frÃ¨re d'arme qui semblait prÃªt Ã lui sauter Ã la gorge :

Â« Je vois que tu te laisses facilement dominer par la colÃ¨re. Je ne peux donc pas me permettre de laisser un homme tel que toi traÃ®ner aux alentours d'Hijikata-san. Ton hostilitÃ© Ã son Ã©gard laisse supposer que tÃ´t ou tard, tu attenteras quelque chose contre lui.

- C'est donc Ã§a ton jugement ? Tu me prends pour un traÃ®tre et un criminel ?

- Je te vois comme un homme brisÃ© qui depuis toujours Ã©prouve une certaine amertume envers Hijikata-san. De plus, tu es un rasetsu. Ta force t'a permis de maÃ®triser ce pouvoir, mais tu pourrais te laisser dÃ©vorer par ton actuelle faiblesse physique et psychologique. Tu deviendrais alors incontrÃ´lable et dangereux. Je ne peux pas laisser une menace telle que toi en vie.

- Dire qu'on se connaÃ®t depuis des annÃ©es. J'ai toujours eu de la considÃ©ration pour toi, mon meilleur rival, le premier homme que j'ai aimÃ©. Comment ai-je pu tomber amoureux de toi qui est si froid et n'hÃ©site pas Ã tuer un ancien compagnon ?

- Tel est mon devoir. Quand j'ai tuÃ© cet homme autrefois, j'ai eu le

choix. Abandonner la voix du sabre ou bien continuer Ã tuer. A un moment de sa vie, les hommes se retrouve face Ã des dilemmes. Je ne regrette pas la route que j'ai suivie. Tu vivais pour Kondo-san, l'homme qui t'a formÃ© et que tu aimais comme un frÃ¨re. Je vis pour Hijikata-san, l'homme qui a reconnu ma force sans prÃ©jugÃ© et que j'aime de tout mon cÅ“ur. L'odeur du sang ne me donne mÃªme plus la nausÃ©e, car je ne me dÃ©goÃ»te mÃªme de faire ce que je fais.

- Et ben tu devrais, surtout pour cet homme. Â»

SÃ´ji avait crachÃ© cette derniÃ¨re phrase en chargeant un nouvel assaut que Saito esquiva sans problÃ¨me avant de lui-mÃªme dÃ©gainer. S'il avait l'avantage de la force, il n'en Ã©tait pas moins que SÃ´ji y voyait largement mieux que lui dans l'obscuritÃ©, et il pouvait Ã©galement compter sur son ouÃ¯e et son odorat surdÃ©veloppÃ©s. Les coups se rÃ©pÃ©taient, aucun des deux ne laissait une faille Ã l'adversaire. Le brun connaissait tous les coups spÃ©ciaux de son homologue. Ses longues heures oÃ¹ il l'avait observÃ© s'entraÃ®ner n'Ã©tait pas juste pour bailler aux corneilles. Sous ses airs nonchalants, il avait Ã©tudiÃ© les techniques de chaque membre du Shinsengumi afin de les comprendre et en trouver le point faible. Saito avait toujours Ã©tÃ© son meilleur adversaire. Sa rapiditÃ©, sa prÃ©cision et surtout sa technique inversÃ©e lui avaient toujours donnÃ© plus de fil Ã retordre. Mais cette fois, il avait l'avantage du terrain. Le gaucher enchaÃ®nait sans faiblir les assauts, bien dÃ©cidÃ© Ã le tuer, lui qu'il jugeait comme une nuisance. Okita ne souhait pas en venir lÃ mais il n'avait pas le choix. Il Ã©tait condamnÃ© mais n'avait pas l'intention de mourir de suite. Il avait encore quelque chose Ã accomplir. Il n'eut d'autres choix que de faire appel Ã sa forme de rasetsu. Sa vitesse dÃ©cuplÃ©e, il se faufila tel un fÃ©lin derriÃ¨re Saito, prÃªt Ã lui transpercer le cÅ“ur mais Ã sa grande surprise, ce dernier se baissa tout en pointant son katana vers l'arriÃ¨re, un peu l'aveuglette. Okita recula en ricanant :

Â« HÃ©hÃ©, Ã©tais-tu paniquÃ© au point de brandir ton arme n'importe comment ? Â»

Une douleur lancinante le prit soudainement. La main sur sa poitrine, une fraction de seconde plus tard, le brun avait un genoux Ã terre, sa forme rasetsu disparue, en proie Ã une nouvelle quinte de toux. Cette faiblesse lui serait fatale. Lentement, il vit la lame de son adversaire s'approcher dangereusement de sa poitrine, mais son corps, qui avait dÃ©pensÃ© pas mal d'Ã©nergie entre son voyage et son combat, refusait de bouger. Il ferma les yeux. Finalement, il rejoindrait plus tÃ´t que prÃ©vu son maÃ®tre et son compagnon, mais la douleur ne vint pas. Tout mouvement semblait s'Ãªtre volatilisÃ©, mÃªme la chouette s'Ã©tait tue. En rouvrant les yeux, Okita fut Ã©tonnÃ© de voir la pointe du katana de Saito juste sur sa poitrine, le regard perÃ§ant de ce dernier bien plus tranchant que l'arme dans son poing :

Â« Pourquoi ne pas m'avoir tuÃ© ? demanda le brun avec sÃ©rieux. N'as-tu pas dit que j'Ã©tais un danger pour ton cher Hijikata ?

- Si tu avais voulu le tuer, tu l'aurais dÃ©jÃ fait, Ã peine arrivÃ©, d'autant plus en le sachant blessÃ©. Tu peux dire ce que tu veux, je te connais bien SÃ´ji. Si tu es lÃ , c'est pour poursuivre ta mission, celle de servir le Shinsengumi. Mais malgrÃ© tes bonnes intentions, tu restes en colÃ¨re. Les dÃ©cÃ¨s de Kondo-san et Sano

sont rÃ©cents, d'oÃ¹ ton Ã©loignement. Mais tu as judicieusement choisi ce lieu pour surveiller le local oÃ¹ va loger un bon moment Hijikata pour se remettre de ses blessures. De plus, si tu restes au quartier gÃ©nÃ©ral, Hijikata-san t'ordonnera de te reposer plutÃ´t que de combattre, expliqua simplement Saito avant de rengainer son arme et de tourner le dos au tuberculeux. Et puis je ne tiens pas Ã faire couler du sang en ce lieu. Nous avons fait bien assez de tapage comme Ã§a.

- Si tu le savais, alors pourquoi m'avoir combattu ?

- Pour tester tes capacitÃ©s. Tu es longtemps restÃ© alitÃ© aprÃ¨s tout, et le corps rouille rapidement. Mais aussiâ€¦ Â»

Il s'arrÃªta au milieu de l'obscuritÃ©. Okita crut le voir en train de caresser le bout de sa garde avec son pouce. Nostalgiquement, il dit :

Â« C'est probablement la derniÃ¨re fois que nous nous voyons. A notre rencontre, nous avons combattu Ã©galement, tu Ã©tais le premier homme Ã rÃ©sister Ã ma technique. J'Ã©tais heureux d'avoir trouvÃ© un si vaillant concurrent. Pendant toutes ces annÃ©es, Ã§a n'a pas changÃ©. C'est toujours un plaisir de t'affronter. Â»

Il reprit sa marche et poursuivit, tout bas, si doucement qu'un humain n'aurait pu l'entendre, mais qui n'Ã©chappa aux oreilles sensibles du rasetsu :

Â« Prends soin de toi, mon ami. Â»

Okita s'autorisa Ã bouger lorsque la chouette reprit son hululement, bien aprÃ¨s le dÃ©part de Saito. Se rasseyant sur les marches du temple, il pouvait voir la bÃ¢tisse en contrebas. Il se doutait que le gaucher avait rejoint les bras de son bien-aimÃ© et lui restait lÃ , seul contre la pierre froide. Pourtant, il Ã©tait bien. Il venait de se souvenir, il n'avait pas tout perdu. Plus que leur combat, les paroles de son ami avait un peu rÃ©chauffÃ© son Ã¢me. Et tandis qu'un sourire Ã©tirait ses lÃ¨vres, il murmura :

Â« Merci Â»

En venant le tester, Saito lui avait confiÃ©, Ã lui, la vie de celui qu'il aimait. DÃ¨s le lendemain, le gaucher devrait s'Ã©loigner. En tant que reprÃ©sentant temporaire du Shinsengumi, il se devait de recruter, former, rencontrer les hauts gradÃ©s, diriger les escouades. Ne resterait plus que Chizuru et quelques autres recrues blessÃ©es. SÃ´ji serait donc celui qui veillerait personnellement sur ce dÃ©mon qu'il n'Ã©tait plus sÃ»r d'haÃ¯r autant :

Â« Qu'avez-vous de spÃ©cial, Hijikata-san, pour que tous, Kondo-san, Hajime-kun, tous vous soutienne autant ? Â»

*******/

Il ne s'Ã©tait rien passÃ© depuis des jours. Okita soupira, il s'ennuyait Ã mourir. TrÃ¨s ironique quand on y pense. Etant donnÃ© sa condition de rasetsu et comme il semblait plus logique que les attaques d'Ã©ventuels ennemis soient nocturnes, il se reposait le jour, son sommeil Ã©tant souvent troublÃ© par les cris des enfants qui jouaient prÃ¨s du temple. Le temps oÃ¹ lui-mÃªme s'amusait comme

un gamin lui manquait. Hijikata le traitait souvent de puÃ©ril, mais il ne comprendrait sans doute jamais qu'on lui avait volÃ© son enfance et qu'il n'avait jamais eu l'occasion de jouer comme toutes ces ravissantes tÃªtes innocentes. NÃ© dans une famille pauvre, il faisait tout ce qu'il pouvait avec ses petits bras pour aider sa sÅ“ur dans ses diffÃ©rents emplois ou bien il s'occupait de la maison Ã sa place, avant de finalement Ãªtre confiÃ© au dÃ´jo Shiekan, jouer les domestiques puis commencer sa formation au kenjutsu. Au final, il n'avait eu que trÃ¨s peu de temps pour jouer.

S'il n'Ã©tait pas malade, peut-Ãªtre se serait-il joint Ã ces enfants qui s'amusaient Ã s'envoyer une balle. Il aurait rejoint le camp de cette fillette brune qui lui rappelait Chizuru en version enfant. Celle-lÃ alors, elle ne pouvait s'empÃªcher de tout faire pour se rendre utile. Craignant probablement qu'il ne meurt de faim, chaque soir Okita retrouvait sur les marches du temple onigiris et crustacÃ©s dÃ©cortiquÃ©s, tout un tas d'aliments qu'il pouvait aisÃ©ment manger avec les mains Ã©tant donnÃ© qu'il ne possÃ©dait pas de baguettes :

Â« _Elle ne changera jamais_, pensa-t-il la premiÃ¨re fois qu'il dÃ©couvrit le plateau, _toujours aussi attentionnÃ©e_ Â»

Quelle idiote ! Les moines le nourrissaient trÃ¨s bien, se disait-il en avalant les boules de riz bien meilleures que les frugaux repas du temple. Les avait-elle faites avec cÅ“ur ? Okita ricana au souvenir du terrible pouvoir de la jeune fille qui pouvait rendre toute une armÃ©e malade Ã cause d'un simple repas fait avec cÅ“ur. Seuls les vrais dÃ©mon ou les rasetsu semblaient immunisÃ©sÂ¹. Quelle drÃ´le de capacitÃ© quand mÃªme, Ã§'en Ã©tait presque effrayant. Qu'est-ce que cette race pouvait bien encore cacher comme secret ? Chizuru elle-mÃªme, qui Ã©tait pourtant une souche pure, ne semblait pas le savoir. AprÃ¨s tout, elle avait grandi chez des humains et se considÃ©rait comme telle. Pour elle, elle n'avait rien d'exceptionnel :

Â« Okita-san Â»

Tiens, quand on parle du loup :

Â« Te voilÃ enfin. Je meurs de faim et tu laisses un pauvre malade tel que moi attendre l'estomac vide.

- Ne vous plaignez pas. Soyez dÃ©jÃ heureux que je vous apporte Ã manger Â» rÃ©pliqua-t-elle en prenant un faux air contrariÃ©.

Okita sourit. Depuis quand avait-elle autant de rÃ©parti ? Au dÃ©but, elle se morfondait en excuse, c'Ã©tait tellement hilarant. L'ancien capitaine de la premiÃ¨re division prenait un malin plaisir Ã la taquiner gentiment pour s'amuser de ses rÃ©actions. Quel Ã¢ge avait-elle maintenant ? Dix-neuf ? Vingt ? Plus si Ã§a se trouveÂ². Quoiqu'il en soit, elle Ã©tait devenue une femme, il n'avait pas remarquÃ© Ã quel point elle semblait bien plus mature ces derniers mois. Ses traits enfantins semblaient avoir disparu et ses formes se montraient plus sous son kimono rose. On aurait cru que quelque chose avait changÃ© elle. La guerre probablement, ou l'amour, Ã moins que Ã§a ne soit autre chose :

Â« Passez une bonne nuit Â» dit-elle en s'inclinant avant de lui tourner le dos. Elle n'oubliait pas les bonnes maniÃ¨res.

Ce n'Ã©tait pas croyable. Ils l'avaient accueilli en tant que prisonniÃ¨re, l'accusant mÃªme d'Ãªtre une espionne. Ils Ã©taient tous hostiles envers elle, ils l'avaient de toute Ã©vidence effrayÃ©e. Lui Ã©tait mÃªme prÃªt Ã l'Ã©liminer et faire disparaÃ®tre son corps, sans Ã©prouver le moindre affect de faire couler le sang d'une innocente. A cette Ã©poque, il Ã©tait un peu une machine Ã tuer. Il s'Ã©tait calmÃ© depuis qu'il Ã©tait tombÃ© malade, et amoureux aussi. Quelle ironie, il se sentait plus humain maintenant qu'il Ã©tait devenu un rasetsu. Il avait reconstruit des sentiments autres que sa dÃ©votion aveugle pour Kondo. AmitiÃ© et rivalitÃ© avec Saito, amour avec Sanosuke, hilaritÃ© avec Hijikata, sympathie pour les autres, et pour Chizuru il sentait le besoin de protÃ©ger ce petit bout de femme qui lui rappelait sa sÅ“ur avant qu'il ne soit confiÃ© Ã Shiekan. Elle Ã©tait tellement maternante. Okita se l'imaginait trÃ¨s bien avec un bÃ©bÃ© dans les bras :

Â« Bonne nuit Chizuru-chan. Fais de beaux rÃªves, chantonna-t-il en souriant alors que la demoiselle Ã©tait dÃ©jÃ hors de vue. Et prends soin de toi. Â»

Il monta les marches avec son plateau et savoura son repas, sachant que ce serait le dernier. Depuis un bon moment dÃ©jÃ , il entendait des pas s'approcher. Pas de simples passants ou habitants de cette ville. Pourquoi prendraient-ils tant de mal Ã emprunter des chemins forestiers semÃ©s de branches et de ronces plutÃ´t que de passer par la route ? Quels idiots ! Ils en faisaient du boucan, un vrai troupeau de buffle. Et manque de chance pour eux, ils ne savaient pas encore Ã qui ils avaient affaire.

*******/

Il s'Ã©tait cachÃ© derriÃ¨re la cloison du temple. Sa toux manqua de le faire repÃ©rer mais les dits assaillants, qui avaient bien pour but de marcher sur cette petite ville et d'assassiner Hijikata, s'avÃ©raient vraiment stupides. Ils devaient Ãªtre une bonne quinzaine, certains d'entre eux portaient des armes Ã feu. Seul, il pourrait bien entendu tous les abattre, mais il n'en ressortirait probablement pas vivant. Il serait blessÃ© et ses pouvoirs gommeraient ses derniÃ¨res forces. De toute faÃ§on, ce n'Ã©tait pas comme s'il avait trÃ¨s envie de vivre. Il entendait les voix de son maÃ®tre et son compagnon l'appeler, et Ã chaque fois il leur disait d'attendre. Il avait d'abord une derniÃ¨re mission Ã accomplir. Au moins, il n'aurait Ã baisser la tÃªte une fois qu'il se pointerait devant eux.

Okita n'hÃ©sita pas une seconde. Souvent pris dans le doute, Ã se demander si protÃ©ger la vie de cet homme en valait la peine, sa dÃ©cision avait Ã©tÃ© prise lors de son dernier affrontement avec Saito. Et puis, il ne devait pas non plus oublier que Chizuru se tenait auprÃ¨s du nouveau capitaine et qu'elle ferait tout pour le protÃ©ger, quitte Ã mettre sa vie en danger. C'Ã©tait pour elle aussi qu'il brandissait sa lame, et pour les habitants de cette auberge qui pourraient trÃ¨s bien devenir des victimes, parce que la folie des hommes ne s'arrÃªtait souvent pas Ã leur simple objectif. Il ne le savait que trop bien pour avoir Ã©tÃ© un fou sanguinaire Ã un moment donnÃ© de sa vie, ce qui Ã©tait bien opposÃ© aux enseignements de son maÃ®tre :

Â« _Kondo-san_, se souvint alors SÃ´ji qui enroulait une bande autour

de son poignet afin d'Ãªtre sÃ»r de ne pas lÃ¢cher la prise sur son arme, _j'ai hÃ©ritÃ© du katana de mon pÃ¨re. N'est-il pas possible que je m'entraÃ®ne avec ?_ Â»

SÃ´ji avait seulement douze ans Ã cet Ã©poque et s'avÃ©rait Ãªtre un vÃ©ritable prodige du kenjutsu. Ses progrÃ¨s phÃ©nomÃ©naux avaient impressionnÃ© Kondo qui voyait d'un trÃ¨s mauvais oeil l'ascension trop rapide de cet enfant vers le monde des adultes :

Â« Pas _question SÃ´ji. Tu veux juste te la jouer devant les autres_, avait souri le jeune maÃ®tre.

- _Mais le kenjutsu n'est-il pas dans une optique de manier ces instruments_ ?

- _Le sabre est une arme, le kenjutsu une faÃ§on de tuerÂ³. On aura beau dire toutes les belles paroles du monde, la vÃ©ritÃ© est telle quelle. Le style Tennen Rishin Ryu et bien d'autres techniques ont Ã©tÃ© la clÃ© d'assassinat et de sang versÃ©. Et mÃªme si une technique peut s'avÃ©rer terrible et son pratiquant trÃ¨s douÃ©, nous devons toujours garder Ã l'esprit que, une fois la lame sortie, nous risquons notre vie Ã n'importe quel moment. Pour la politique le plus souvent. Mais personnellement, j'aimerai autant que le kenjutsu que j'enseigne ne serve qu'Ã une chose._

- Et quoi donc ? Â»

Face Ã ses assaillants qui le criblaient de balle, SÃ´ji repensait aux paroles utopistes de son maÃ®tre. Cet homme bon et pacifiste avec sa morale absurde qui en aurait fait rire plus d'un. Un simple homme qui voulait devenir un hÃ©ros, tout comme dans ses livres prÃ©fÃ©rÃ©s. Kondo Ã©tait un dÃ©finitivement un rÃªveur, mais un homme accomplit de grandes choses lorsqu'il se rÃ©veille et fait de ses ambitions une rÃ©alitÃ©. Kondo Ã©tait mort, en respectant ses convictions. Il s'Ã©tait sacrifiÃ© pour que ceux qui lui Ã©taient chers puissent s'enfuir. SÃ´ji avait mis du temps Ã accepter ceci. Mais au lieu de cracher sur Hijikata ou Sanosuke, il aurait mieux fait de sourire au ciel, fier de l'acte de bravoure de son maÃ®tre.

Arborant sa forme rasetsu, SÃ´ji enchaÃ®nait les assauts, sentant son corps faiblir sous le poids de la fatigue, de la maladie et des blessures infligÃ©es par ses ennemis. Sa vitesse Ã©tait considÃ©rablement diminuÃ©e, mais il tiendrait le coup jusqu'Ã ce qu'il soit le dernier debout. Sa lame imbibÃ©e de sang se fondait dans l'obscuritÃ©, elle se dÃ©chaÃ®nait pour la derniÃ¨re fois. Elle Ã´tait encore des vies, mais cette fois c'Ã©tait pour la bonne raison.

Sanosuke Ã©tait comme Kondo. Sa grande lance ne servait qu'Ã dÃ©fendre le Shinsengumi qu'il protÃ©geait et honorait. Sanosuke, du haut de son mÃ¨tre quatre vingt, pouvait l'entourer de ses bras pour le protÃ©ger et le couvrir de baisers. Dans son Ã©treinte, SÃ´ji se sentait, plus que n'importe oÃ¹ ailleurs, en sÃ©curitÃ©. Dans son dernier combat, il avait voulu dÃ©fendre Edo d'une attaque de rasetsu, il avait voulu de protÃ©ger Ã lui qu'il aimait malgrÃ© son rejet.

SÃ´ji grinÃ§a des dents lorsque la lame de son dernier opposant le transperÃ§a et toucha un organe vital. Il le repoussa et l'acheva

lui-aussi. Le soleil montrait timidement ses rayons, Ã©clairant le visage du dÃ©mon recouvert du sang de ses ennemis. Sa lame Ã©moussÃ©e se planta dans le sol tandis que son corps se calcinait sous chacun des rayons lumineux. C'Ã©tait dÃ©finitivement la fin :

Â« _Kondo-san, pour quelle raison brandiriez-vous votre katana ?_ Â» avait encore demandÃ© l'adolescent curieux qu'Ã©tait SÃ´ji.

Son maÃ®tre avait alors levÃ© son bokken avant de dÃ©clarer :

Â« _Pour protÃ©ger un Ãªtre cher_ Â»

SÃ´ji sourit. A genoux, il se soutenait Ã son katana. Son corps Ã©tait tellement engourdi qu'il ne sentait mÃªme pas la douleur qui tiraillait ses jambes en train de disparaÃ®tre :

Â« J'ai protÃ©gÃ© Hijikata-san et Chizuru-chan. ÃŠtes-vous fier de moi, Kondo-san ? Â»

Seul le bruit de cendres qui tombe lui rÃ©pondit. Le jeune prodige s'accrocha encore plus Ã son katana plantÃ© dans le sol, comme si ce lien rattachÃ© Ã cette terre allait le retenir ici :

Â« Et bien, et bien. J'ai passÃ© une bonne partie de ma vie Ã tuer sans penser Ã la douleur du trÃ©pas. Ca fait des mois que j'attends de mourir, des jours que j'espÃ¨re vraiment vous rejoindre, et voilÃ que j'apprÃ©hende. Â»

Il ferma les yeux et se serra encore plus contre son arme. Sa tÃªte lui semblait lourde, il avait l'impression de s'endormir :

Â« Irais-je dans le mÃªme monde que vous, Kondo-san, Sano-san ? Certainement pas. Enma* ne laissera probablement pas une place pour un homme comme moi dans son paradis.

- Dans ce cas, c'est nous qui te suivrons. Â»

SÃ´ji rouvrit les yeux. Il n'y avait plus de soleil, plus de macchabÃ©es au sol, plus de katana accrochÃ© sa main droite. Juste un blanc immaculÃ©e et deux grandes silhouettes devant lui qui lui souriaient :

Â« Tu t'es fait attendre, sourit Sanosuke en lui tendant la main. Depuis le temps que je rÃªve de te serrer de nouveau contre moi.

- Sano-sanâ€¦

- SÃ´ji, beau travail. Tu as trÃ¨s bien dÃ©fendu le lieu oÃ¹ rÃ©sident Toshi et Yukimura. Je suis fier de toi, tu Ã©tais vraiment mon meilleur et mon plus prÃ©cieux disciple. Â»

L'homme aux yeux verts laissa perler quelque larmes avant de prendre les mains tendues vers lui et de se relever avec une lÃ©gÃ¨retÃ© qu'il n'avait plus ressentie depuis des mois avant de se jeter dans les bras de son compagnon :

Â« Sano-san, je suisâ€¦

- Chut, je sais dÃ©jÃ SÃ´ji. Nous avons maintenant l'Ã©ternitÃ© pour nous parler.

- Bon il est temps d'y aller, annonÃ§a Kondo en ouvrant la marche vers cet infini blanc.

- OÃ¹ Ã§a ? demanda le plus jeune.

- LÃ oÃ¹ nous pourrons veiller sur nos confrÃ¨res. Â»

SÃ´ji les suivit, tenant fermement la main de Sanosuke, ne se retournant pas cette fois pour rÃ©cupÃ©rer sa lame restÃ©e dans le monde des vivants. PlantÃ©e dans cette terre qui lui servait maintenant de sÃ©pulture, la bande imbibÃ©e de son sang flottant au vent, ses cendres ayant dÃ©jÃ Ã©tÃ© dispersÃ©es par les bourrasques.

Le dÃ©funt prodige crut entendre des sanglots aigus s'Ã©lever et vibrer trÃ¨s clairement dans ses oreilles. De chaque cÃ´tÃ©, il n'y avait que du blanc, mais SÃ´ji comprit Ã qui ils appartenaient et il souffla :

Â« Prends soin de toi, Chizuru-chan Â»

******/

Il en avait marre, mais plus que marre :

Â« Patron, encore une Â»

Shiranui commandait sa quatriÃ¨me bouteille de sake, Ã moins que Ã§a ne soit dÃ©jÃ la cinquiÃ¨me. Peu importe, ces derniers jours l'avaient tellement Ã©reintÃ© qu'il se permettait une petite trÃªve. Il venait d'arriver Ã Edo. Son voyage fut constamment retardÃ© par l'acceptation de petits boulots. Il se devait de gagner de l'argent, et amÃ©liorer Ã©galement sa condition physique. Il avait tout fait. Traire des vaches Ã courir aprÃ¨s des poules. Il avait mÃªme portÃ© une mÃ©mÃ© sur son dos pendant des kilomÃ¨tres et qui ne gÃªnait pas en plus pour se coller son corps jeune et athlÃ©tique. Si tout lui avait semblÃ© simple physiquement parlant, tout Ã§a lui avait fichu un sacrÃ© coup au moral. Il n'Ã©tait jamais tombÃ© si bas.

Fort heureusement, la chance semblait lui avoir enfin souri Ã peine arrivÃ© Ã Edo. Alors qu'il avait encore dÃ©rochÃ© un contrat merdique de gardien de nuit dans une galerie oÃ¹ Ã©taient exposÃ©es temporairement plusieurs toiles, l'une d'entre elle avait attirÃ© son attention et il pensait avoir trouvÃ© la clÃ© pour peut-Ãªtre prendre Chigiru Kazama par surprise. Car oui, c'Ã©tait bien beau toute ces belles paroles, mais il n'avait jusque lÃ pas vraiment de plan :

Â« Si j'avais un homme ou deux de plus avec moi, ce serait pas de refus quand mÃªme Â»

A ce moment-lÃ , un autre homme apparemment aussi dÃ©primÃ© que lui vint s'installer Ã une table Ã proximitÃ© de la sienne pour demander du sake avec le mÃªme ton morne, grognant presque parce que le service Ã©tait long. Pris d'empathie, et aussi parce qu'il savait la pÃ©nibilitÃ© d'attendre une boisson quand on en avait vraiment envie, Shiranui vint le rejoindre et lui tendit sa propre coupe :

Â« Bois, c'est moi qui offre. On a besoin de dÃ©compresser des fois.

- Pas envie de boire dans le mÃªme coupe qu'un homme. Y en avait qu'un seul qui avait ce privilÃ¨ge et je ne sais mÃªme pas oÃ¹ il est Â» dit le nouveau venu en relevant la tÃªte.

Le tireur Ã©carquilla les yeux, le reconnaissant d'emblÃ©e :

Â« Toi ! Â»

******/

Â¹ Petit rappel. Dans cette fic, un des pouvoirs des oni est de rendre atrocement malade tout humain s'il ingÃ¨re un repas fait avec cÅ“ur par un oni. Un drÃ´le de pouvoir qui s'est manifestÃ© dans le dÃ©but de ma fic et qui est restÃ©e, qui pourrait bien resservirâ€¦

Â² On ne connaÃ®t pas l'Ã¢ge de Chizuru. On suppose qu'elle doit avoir 15-16 ans au dÃ©but d'Hakuouki. Ne le sachant pas, j'avais dit qu'elle avait 18 ans au dÃ©but de ma fic en 1865, donc elle aurait vingt et un an maintenant

Â³ Citation provenant du Manga _Kenshin_ que je conseille fortement

* Dieu de la mort dans la mythologie bouddhiste, Hijikata y fait rÃ©fÃ©rence Ã l'Ã©pisode 9 de la saison 1 lors de son combat contre Kazama

56. Faiblesse

Chapitre 56 : Faiblesse

Note de l'auteur : dans ce chapitre et dans les prochains qui suivront, il y aura quelques rÃ©fÃ©rences Ã la sÃ©rie _Peace maker Kurogane_ (qui est aussi une sÃ©rie sur le Shinsengumi), surtout le manga qui va plus loin que la sÃ©rie animÃ©e. Ceux qui connaissent reconnaÃ®tront sans doute le lien que j'ai fait avec cette sÃ©rie.

******/

Shinpachi grogna avant de poser brutalement sa bouteille de sake. Cela faisait longtemps qu'il avait laissÃ© tombÃ© l'ochokoÂ¹ pour boire directement Ã la bouteille. Ses nerfs dÃ©jÃ bien Ã vifs ces derniers jours venaient littÃ©ralement d'exploser. Un combat intÃ©rieur, un orage se dÃ©chaÃ®nait en lui et il devait concentrer toute son attention sur la boisson pour ne pas se lever et casser tout ce qui l'entoure, blesser quelques personnes au passage. Il n'avait jamais Ã©tÃ© aussi en colÃ¨re de toute sa vie. Tout le sake du monde n'aurait probablement pas suffit pour apaiser sa rage et sa rancoeur :

Â« Merde, fais chier.

- Jurer ne changera rien. Â»

L'ex-membre du Shinsengumi ne s'attendait dÃ©jÃ pas Ã retrouver son ancien ennemi dans cette taverne. Un sacrÃ© hasard quand on y pense.

Chance ou malÃ©diction ? Ni l'un ni l'autre, mais il Ã©tait quand mÃªme bien heureux de l'avoir croisÃ©, malgrÃ© l'Ã©tau qui s'Ã©tait formÃ© dans poitrine. GrÃ¢ce Ã lui, il avait enfin pu apprendre les raisons de l'absence de Sanosuke :

Â« Putain Sano, t'avais promis que tu me rejoindrais. Putain de merde. Â»

Son langage vulgaire attirait l'attention des autres mais il s'en fichait royalement. Il venait d'apprendre la mort de son meilleur ami, certes honorable mais qui lui brisait le cÅ“ur. Le grand roux Ã©tait l'une des personnes qui comptait le plus pour lui, mais s'il n'y avait que Ã§a :

Â« JournÃ©e de merde, pays de merde, j'aurais mieux fait de ne pas me lever ce matin. Pourquoi je suis lÃ , hein ? Mon katana fiÃ¨rement attachÃ© Ã ma ceinture, Ã me dÃ©lasser tranquillement avec du sake pendant que des gens souffrent. Des innocents, comme ma petite Sen ou bien encore ta sÅ“ur. Â»

Le tireur lui avait Ã©galement racontÃ© le triste sort de l'ancienne oni, et Ã©galement celui d'Umeko, ainsi que ses ambitions de venger sa bien-aimÃ©e et de tirer sa sÅ“ur des griffes de ce clan atroce. Cela avait encore plus exacerbÃ© la fureur de Shinpachi. S'il se consolait de savoir Sanosuke dans un monde meilleur, probablement avec son aimÃ© qui devait ou ne devrait pas tarder Ã le rejoindre, le souvenir de la mignonne Sen avec qui il avait partagÃ© tant de discussion, de thÃ© et de dango, avait rÃ©veillÃ© son sentiment fraternel. Il pouvait se vanter autant qu'il voulait. Il avait peut-Ãªtre eu le cran de combattre au front, il estimait qu'il avait Ã©chouÃ© en tant qu'homme. Il n'avait protÃ©gÃ© et sauvÃ© personne. Ni Heisuke d'Ãªtre blessÃ© au point d'en devenir un rasetsu, ni Chizuru qu'il avait abandonnÃ© alors qu'elle se remettait juste d'une dÃ©pression, ni Sen dont il n'avait plus de nouvelles depuis des annÃ©es et dont il venait juste d'apprendre le martyre qu'elle avait vÃ©cu, ni Sanosuke qu'il avait laissÃ© Ã Edo et qui avait Ã©tÃ© tuÃ©. Sa place Ã©tait aux cÃ´tÃ©s de ceux qu'il aimait, et pourtant, les uns aprÃ¨s les autres, il les avait abandonnÃ©s Ã leur triste sort :

Â« Je suis qu'une merde.

- ArrÃªte de te lamenter. Ce qui est fait est fait.

- Ca ne t'enrage pas Ã toi peut-Ãªtre ? EspÃ¨ce de sans-cÅ“ur, Ã©prouves-tu quoique que ce soit pour Sen-chan ? Â»

Pour toute rÃ©ponse, le tireur lui lanÃ§a un regard noir qui fit immÃ©diatement se taire l'ivrogne. Un vrai regard de dÃ©mon qui le fit frissonner. Seul Hijikata avait jusque lÃ rÃ©ussi Ã le faire trembler :

Â« J'intÃ©riorise ma rage pour la lÃ¢cher au moment opportun. Mais vous, les humains, vous ne savez tout simplement pas gÃ©rer vos Ã©motions, faibles comme vous Ãªtes. Â»

Shinpachi ne releva pas la provocation, toute sa colÃ¨re Ã©tant actuellement tournÃ©e contre les dieux et ce chef oni sans cÅ“ur :

Â« Toi t'es qu'un pauvre homme, reprit Shiranui, mais je suppose que je ne dois pas faire mon difficile Ã©tant donnÃ© la situation. Aide-moi, j'ai besoin de force et t'en as.

- Un peu que je vais t'aider. Mais t'as une idÃ©e de comment on va s'y prendre, hein ! demanda l'homme aux Ã©pis d'un ton bourru, il avait de toute Ã©vidence trop bu.

- J'y ai rÃ©flÃ©chi, et je pense avoir trouvÃ© l'arme qui nous permettra de distraire Chigiru Kazama.

- Ce nom me donne envie de gerber. Si je vois sa tronche Ã ce mec, je la lui dÃ©fonce, et je lui dÃ©fonce le derriÃ¨re Ã©galement, foi de Nagakura.

- ArrÃªte de beugler des choses insensÃ©es. Tu me donnes la migraine et tu nous fous la honte. Et puis tu crois quoi ? Cet homme est plus fort que son fils Chikage que vous connaissez bien. Â»

Son interlocuteur grogna encore Ã l'Ã©nonciation du pire ennemi d'Hijikata qui avait, Ã plusieurs reprises, tentÃ© de kidnapper sa petite sÅ“ur de cÅ“ur :

Â« Et il est oÃ¹ celui-lÃ ? Et votre copain gÃ©ant ?

- Ca fait quelque temps que j'ai quittÃ© le clan SachÃ´, j'ai perdu leur trace. J'ai essayÃ© de me renseigner mais il semblerait qu'eux aussi aient dÃ©cidÃ© de prendre leur envol. AprÃ¨s tout les services qu'on leur a rendus, Ã§a faisait un moment qu'on avait remboursÃ© notre dette. On est restÃ© parce qu'on avait un toit, des repas convenables et un boulot pas trop fatiguant. Maintenant, je tiens Ã finir ma vie peinarde, et je ne serais jamais tranquille tant que je n'aurais pas rÃ©cupÃ©rÃ© Umeko. Je ne pourrais jamais reparaÃ®tre devant Sen sans elle.

- Et alors, c'est quoi ton plan ? Â»

Shiranui croisa les bras et alla s'adosser au mur derriÃ¨re lui. A vrai dire, il n'Ã©tait mÃªme pas sÃ»r lui-mÃªme de son idÃ©e. Il ne se basait sur pas grand-chose : une lÃ©gende, une rumeur et un portrait :

Â« Sais-tu quel est le plus grand point faible d'un oni ?

- Tu reconnais que ta race, soi-disant supÃ©rieure, a des dÃ©fauts, le nargua le brun.

- RÃ©ponds, railla le tireur en lui lanÃ§ant un regard mauvais.

- L'alcool ? Â»

Shiranui soupira :

Â« T'as tout faux. Les oni ont, au contraire, une trÃ¨s grande rÃ©sistance Ã l'alcool et mÃªme aux drogues. Tout ce qui peut nous dÃ©truire le cerveau ne nous fait presque rien. Et pourtant, une petite chose toute banale peut nous tÃ©taniser littÃ©ralement. Quelque chose qui existe depuis la nuit des temps.

- Un poison pour vous ?

- Ca peut-Ãªtre Ãªtre un poison comme un remÃ¨de. Ca existe aussi chez vous les humains, mais Ã notre plus grand malheur, vous semblez savoir reprendre le dessus sur cette chose, la dominer, mÃªme si c'est parfois dur, vous arrivez Ã vous adapter, alors que nous, nous y sommes complÃ¨tement soumis et on n'y peut rien, comme une malÃ©diction.

- Roh, mais c'est pas clair ton charabia. T'as peur que je retourne Ã§a contre toi ou quoi ? Montre que t'as des couilles et dis-moi quelle est cette substance magique.

- Ce n'est pas une substance, cette chose c'estâ€¦ Â»

La rÃ©ponse fit Ã©carquiller les yeux de l'Ã©pÃ©iste.

*****/

Chigiru Kazama avalait sa Ã©niÃ¨me coupe de sake, impatient. Il n'aimait pas attendre, surtout pas une femme. Une nouvelle concubine arrivait aujourd'hui, elle avait intÃ©rÃªt Ã Ãªtre digne. AprÃ¨s tout, il payait grassement ces hommes pour qu'il lui ramÃ¨ne des filles, blondes aux yeux bleus, chose rare dans ces contrÃ©es nippones mais ce n'est qu'ainsi qu'il les aimait. Il pouvait les substituer Ã une autre femme aux cheveux d'or, mais jusqu'Ã prÃ©sent aucune n'avait su rÃ©veiller le mÃªme engouement chez lui. Toute des idiotes hypocrites mal Ã©duquÃ©es qui ne valait guÃ¨re mieux que son dernier fils.

Le chef du clan Kazama grinÃ§a des dents avant de se resservir. Son fils Chikage, ce bon Ã rien, cette loque qui passait ses journÃ©es assis sur l'engawa devant sa chambre, qui ne buvait que du thÃ© et trÃ¨s difficilement un peu de riz avec l'insistance des domestiques, qui dÃ©ambulait entre le cimetiÃ¨re et sa chambre, qui ne parlait plus, ne lui adressait ni un regard, ni un salut mÃªme quand il passait prÃ¨s de lui, son maÃ®tre. Il n'arrivait pas Ã croire que cette chose Ã©tait la seule qui ait une influence sur le sabre lÃ©gendaire. A son grand dÃ©sarroi, _Doujirin Yotsuna_ avait perdu son pouvoir et le sabre avait repris l'apparence de l'antique hÃ©ritage des Kazama. Le scintillement significatif apparaissait faiblement lorsqu'il se rapprochait de Chikage, mais la lame semblait dÃ©cidÃ©e Ã ne pas attaquer celui qui l'a libÃ©rÃ©e. Alors mÃªme si Ã§a l'ennuyait, Chigiru se voyait obligÃ© de garder son cadet en vie. Pour l'heure, il ne devait qu'attendre que l'orage passe dans la tÃªte de son fils afin qu'il puisse le manipuler ensuite avec de fausses promesses. Pour lui, Chikage n'Ã©tait plus un Kazama, juste un pion, sa descendance grandissait en ce moment mÃªme dans les entrailles de la fille Shiranui qui semblait enfin dÃ©cidÃ©e Ã Ãªtre raisonnable. Chigiru espÃ©rait que sa future progÃ©niture serait de bien meilleure qualitÃ© que les prÃ©cÃ©dents. Comment un oni de son rang avait-il pu commettre des erreurs aussi Ã©normes en procrÃ©ant. Il n'avait pas dÃ» Ãªtre assez strict dans son Ã©ducation :

Â« Chigiru-sama Â»

Un shÃ´ji s'ouvrit. L'une des domestiques lui prÃ©senta sa nouvelle concubine dÃ©jÃ inclinÃ©e, dans un kimono digne d'une courtisane de haut rang, trop imposant pour sa minuscule silhouette. Chigiru tiqua, cette fille lui avait tout l'air d'une gamine. Elle devait avoir

environ quatorze ans, si ce n'est moins. Ca ne l'intÃ©ressait pas. Il voulait une femme, avec des formes, et un peu de caractÃ¨re, pas une fillette soumise qui saluait comme une paysanne :

Â« Qu'est-ce que c'est que Ã§a, Chika ? grogna le cinquantenaire.

- Je vous prÃ©sente Korin, elle est originaire deâ€¦

- Redresse-toi Â» ordonna l'homme sans laisser le temps Ã la domestique de terminer.

La demoiselle arborait un visage de poupon avec des yeux bleu-vert qui, mÃªme maquillÃ©s, trahissaient son Ã¢ge trÃ¨s jeune. Ses cheveux somptueusement relevÃ©s en un chignon Ã©tait bien trop foncÃ© au goÃ»t Chigiru qui exigeait de vrais filaments d'or et non pas une blonde cendrÃ©e :

Â« Quel Ã¢ge as-tu ?

- Treize ans, Kazama-sama. Â»

Le bruit de la bouteille de sake reposÃ© abruptement sur le sol fit sursauter la plus jeune mais nullement la domestique apparemment habituÃ©e. Chigiru se releva, s'approcha de sa nouvelle concubine et lui releva la tÃªte pour mieux la voir avant de la repousser brusquement :

Â« Tu ne m'intÃ©resses pas. Rends tout et rentre chez toi.

- Maisâ€¦ je n'ai nulle part oÃ¹ aller, mes parents m'ont vendueâ€¦

- DÃ©merde-toi, fais la catin puisque c'Ã©tait ce que tu t'apprÃªtais Ã faire ici, mais dÃ©gage d'ici, tu n'es mÃªme pas Ã moitiÃ© oni. Â»

Il referma brusquement le shÃ´ji. La pauvre enfant, choquÃ©e se mit Ã pleurer Ã chaude larme. Il ne lui avait mÃªme pas laissÃ© sa chance. On lui avait promis un travail, son sacrifice permettrait Ã sa famille pauvre de peut-Ãªtre se relever de leur dÃ©ficit Ã©conomique avec une bouche en moins Ã nourrir. Au final, sa chevelure et ses yeux trÃ¨s clairs que tous disgraciaient depuis sa plus tendre enfance se rÃ©vÃ©laient Ãªtre un atout, mais lÃ voilÃ maintenant Ã la rue, car Chigiru Kazama ne tirait aucune compassion de celles qui ne lui plaisaient pas. A travers la cloison, on l'entendit ordonner Ã des hommes de partir immÃ©diatement Ã la recherche d'une nouvelle concubine, ou mieux encore que l'on retrouve la courtisane aux cheveux d'or et aux yeux couleur de l'eau. La domestique, que le maÃ®tre des lieux avait appelÃ© "Chika", s'empressa de s'Ã©loigner en tirant la petite par le bras :

Â« Va te cacher si tu ne veux pas Ãªtre blessÃ©e. Quand il s'Ã©nerve, Chigiru-sama devient violent et incontrÃ´lable. Â»

Chika ne savait que trop bien que rien ne parvenait Ã apaiser sa fureur. Le mieux Ã©tait encore de s'Ã©loigner dans l'espoir qu'il passe ses nerfs sur quelqu'un d'autre que soit. Depuis les annÃ©es, elle s'Ã©tait trouvÃ©e nombre de cachettes dans cette immense battisse. Mi-oni, mi-hybride, vieille fille au service du clan depuis sa jeunesse, cette femme avait le mÃªme Ã¢ge que le maÃ®tre actuel.

Elle avait toujours connu Chigiru Kazama capricieux, colÃ©rique, impitoyable voire violent. Ce n'est qu'Ã une petite pÃ©riode qu'il s'est Ã©tonnement montrÃ© plus calme avant de repartir de plus belle dans sa cruautÃ©. Etrangement, Ã cette mÃªme Ã©poque, pas mal de rumeurs circulaient comme quoi il se rendait chaque jour aux quartiers chauds de Kyoto, toujours dans la mÃªme maison. Les langues allaient de bon train. On disait qu'il avait dÃ» faire la connaissance d'une courtisane qui lui plaisait particuliÃ¨rement. Mais les murs ont des oreilles, et bien vite la rumeur fut dissipÃ©e sous peine de condamnation directe. C'est durant cette mÃªme pÃ©riode qu'il envoya son dernier hÃ©ritier chercher sa fiancÃ©e Chizuru, alors que jusque lÃ il ne laissait pas son fils s'Ã©loigner de la demeure, se chargeant personnellement de sa formation. Il Ã©tait plus laxiste et dÃ©tendu, l'ambiance Ã©tait plus sereine, mais ce fut de courte durÃ©e. Depuis environ trois ans, Chigiru avait cessÃ© de se rendre Ã Shimabara et il avait fait venir multiples concubines qu'il voulait blonde, aux yeux bleus et au teint clair. Tous s'Ã©tonnaient de ce choix. Il n'y avait pas de blonde Ã Shimabara, Ã§a se saurait, mais Chigiru insistait sur ces dÃ©tails physiques. Toutes les filles ne correspondant pas Ã ses critÃ¨res Ã©taient immÃ©diatement renvoyÃ©es comme cette pauvre Korin.

Chigiru aimait les femmes au teint lumineux depuis toujours. Son choix d'Ã©pouse n'Ã©tait pas un simple hasard. Marie Kazama Ã©tait belle, mais sa personnalitÃ© n'avait guÃ¨re plu au maÃ®tre du clan. Beaucoup de domestiques lui apportÃ¨rent un brin de satisfaction, consentantes ou non. Fort heureusement pour Chika, la nature l'avait faite trÃ¨s brune au teint presque mat, et donc il ne s'Ã©tait jamais intÃ©ressÃ© Ã elle, du moins d'un point de vue sensuel. A l'Ã©tonnement de tous, depuis plus de cinquante ans, Chigiru n'avait jamais levÃ© la main sur la domestique et elle Ã©tait mÃªme sa confidente. Tous pensaient qu'elle Ã©tait sa meilleure amante, mais peu savait qu'en rÃ©alitÃ© Chika Ã©tait encore vierge et souhaitait le rester jusqu'Ã la fin de ses jours. Depuis des dÃ©cennies, elle avait soignÃ© des pauvres filles victimes des violences de cet homme. Leur intimitÃ© dÃ©chirÃ©e et les risques qu'elles prenaient en enfantant pour un homme qui n'avait aucune considÃ©ration pour elles avaient fini de la dissuader de jouer elle aussi Ã ce jeu. Jour aprÃ¨s jour, elle servait le maÃ®tre de la demeure avec une dÃ©votion qui l'Ã©tonnait mais qui Ã©tait plus forte qu'elle. Quelque chose de viscÃ©ral l'amenait irrÃ©mÃ©diablement Ã rendre la vie de cet homme cruel plus aisÃ©, cet homme qui normalement devrait la dÃ©goÃ»ter.

Pour Ãªtre Ã moitiÃ© oni, elle savait qu'on ne pouvait Ã©chapper Ã un sentiment amoureux, mais ce n'Ã©tait pas de l'amour qu'elle ressentait, elle en Ã©tait sÃ»re. C'Ã©tait juste comme Ã§a depuis toujours, comme inscrit jusque dans son sang.

Ce n'est que plus tard encore qu'elle comprit la raison de cet attachement. Sa mÃ¨re hybride le lui rÃ©vÃ©la sur son lit de mort. Comme beaucoup d'autres domestiques, Chika Ã©tait nÃ©e d'une liaison dont on ne connaissait pas l'origine. Les Ã©bats amoureux Ã©taient aussi une sorte de divertissement pour les maÃ®tres du clan qui imposaient aux domestiques de copuler devant eux. Mais sa mÃ¨re lui avait affirmÃ©e n'avoir eu de liaison qu'avec un seul homme : Chidori Kazama, la pÃ¨re de Chigiru. En d'autres termes, elle Ã©tait sa demi-sÅ“ur. C'est pour cette raison qu'il ne lui avait jamais fait de mal et semblait la traiter avec plus d'Ã©gard que les autres domestiques. Chika se souvenait de ces mots qu'il lui avait dit

lorsque sa mÃ¨re avait rendu son dernier souffle : Â« _Mes condolÃ©ances, Chika_ Â». La plus grosse ironie du siÃ¨cle ! Jamais Chigiru n'avait manifestÃ© le moindre tÃ©moignage d'amitiÃ© Ã qui que ce soit, pas mÃªme Ã son Ã©pouse, ses propres enfants, ou mÃªme son pÃ¨re dÃ©cÃ©dÃ© prÃ©maturÃ©ment, le laissant aux commandes du clan bien jeune, clan qu'il dirigea immÃ©diatement d'une main de fer. Bien inconsciemment, les membres d'une mÃªme fratrie d'oni se vouent assistance et amour Ã©ternel. Elle gardait le secret, n'avait jamais dit Ã cet homme qu'il Ã©tait son frÃ¨re, mais peut-Ãªtre l'avait-il devinÃ©. Quoiqu'il en soit, ce lien faisait qu'elle n'avait nullement peur de lui, ni de personne dans le clan, car il la protÃ©geait. Sa virginitÃ©, elle la lui devait un peu aussi, car plusieurs fois comme beaucoup d'autres domestiques, Chika avait failli Ãªtre abusÃ©e et il Ã©tait venu Ã son secours, prÃ©textant qu'il n'autorisait pas des Ã©bats de bas Ã©tages dans sa propre demeure. Excuse idiote, il savait trÃ¨s bien ce qui se passait dans chaque recoin sombre de cette maison froide et peu accueillante, mais qui avait toujours Ã©tÃ© son foyer qu'elle ne voudrait jamais quitter tant qu'il serait lÃ .

C'Ã©tait lÃ sa conviction, rester auprÃ¨s du maÃ®tre, Ã©couter ses secrets et le soutenir en silence. Elle priait pour son bien-Ãªtre, pour que l'on retrouve cette unique personne qui saurait calmer ses pulsions violentes.

******/

Shinpachi insÃ©ra son auriculaire dans l'une de ses oreilles avant de le tourner dans tous les sens, comme s'il cherchait Ã en extraire le cÃ©rumen, ce qui eut le don d'agacer son interlocuteur :

Â« Tu grattes ce qu'il te reste de cerveau ?

- Non mais, rÃ©pÃ¨te-moi un peu Ã§a.

- Et en plus t'es sourd. Finalement, je pense que je me passerai de ton aide.

- Y a de quoi Ãªtres surpris. Moi qui pensais que tu allais me pondre un point faible original, genre de l'ailÂ².

- Tu te crois dans un folklore occidental ou quoi ?

- L'amour, qui l'aurait cru ! C'est l'amour le point faible des oni.

- Vous ne vous Ãªtes jamais demandÃ© pourquoi Kazama n'Ã©tait jamais parvenu Ã vaincre votre supÃ©rieur Hijikata ?

- Parce qu'Hijikata-san assure en kenjutsu, Ã©videmment.

- Il est peut-Ãªtre bon, certes, mais j'ai comme l'impression qu'il y avait de meilleurs combattants au Shinsengumi. Comme cet Okita, ou bien Saito et mÃªme toi. Et pourtant, autrefois, Kazama a facilement blessÃ© griÃ¨vement SaitoÂ³ et il est tout Ã fait incapable de porter un coup fatal Ã Hijikata. Comprends-tu pourquoi ?

- Ne me dis pas que cet homme est amoureux ? Ils se haÃ¯ssent mutuellement.

- La frontiÃ¨re entre l'amour et la haine est si mince. Kazama hait Hijikata parce qu'il n'accepte juste pas d'Ãªtre tombÃ© amoureux d'un humain. Il le hait et l'aime Ã la fois.

- C'est compliquÃ©.

- Pour vous les humains, Ã moins que ne soit juste toi.

- T'as fini avec tes vannes, commenÃ§a Ã s'emporter l'Ã©pÃ©iste.

- Quoiqu'il en soit, les oni ne maÃ®trisent nullement leurs sentiments amoureux. C'est la sÃ©quelle d'un vieux mythe sur notre naissance en ce monde. Un mÃ©lange d'amour aussi intense qu'impur, ainsi que de rancoeur qui ont conduit Ã des tragÃ©dies et Ã ce que nous sommes aujourd'hui. Il faut jouer sur Ã§a, je ne vois pas d'autres solutions.

- Ca me semble fumeux comme plan. Cet homme, Chigiru Kazama, au vu de ce que tu m'en as parlÃ©, me semble bien trop vil pour aimer qui que ce soit. Alors quand bien mÃªme on connaisse le point faible des oni, il sera inefficace contre un type pareil.

- DÃ©trompe-toi, bien qu'il soit le pire enfoirÃ© de l'univers, j'ai fort Ã penser que Chigiru est lui aussi tombÃ© dans ce piÃ¨ge qu'est l'amour. Et c'est elle que je recherche, c'est elle l'arme qu'il nous faut pour l'avoir par surprise.

- Pas trÃ¨s honnÃªte comme mÃ©thode, rÃ©torque Shinpachi.

- Je n'ai pas spÃ©cialement envie de donner un quelconque respect Ã cet enflure, railla le tireur.

- Bien sÃ»r. Et donc, qui est l'heureuse Ã©lue ?

- Suis-moi Â» lui ordonna Shiranui tout en laissant une certaine somme d'argent pour payer leur derniÃ¨re consommation.

Il le mena jusqu'au lieu oÃ¹ il avait bossÃ© la nuit derniÃ¨re. C'Ã©tait le dernier jour d'exposition des toiles. Celles vendues, la plupart par de riches occidentaux, iraient rejoindre leur nouveau propriÃ©taire tandis que les autres reviendraient dans les archives de leur crÃ©ateur :

Â« Elle Â» dit simplement Shiranui en dÃ©signant un tableau.

Il reprÃ©sentait une trÃ¨s belle femme blonde, portant un lourd kimono de courtisane de haut rang. Chose trÃ¨s rare voire quasiment impensable dans leur contrÃ©e. On ne trouvait pas d'OÃ¯ran ou mÃªme de prostituÃ©es de bas Ã©tage aux cheveux couleur du soleil. Une Ã©trangÃ¨re ou une mÃ©tis, sans aucun doute. Ses yeux resplendissaient d'un bleu transparent comme le ciel, bien plus clairs que les siens ou ceux d'Heisuke. On distinguait sa poitrine sous son kimono. Ses formes semblaient bien plus affirmÃ©es que les japonaises en gÃ©nÃ©ral. Sa peau blanche n'avait mÃªme pas besoin de poudre. Son maquillage Ã©tait d'ailleurs lÃ©ger mais elle n'en restait pas moins une magnifique crÃ©ature qui ferait tomber n'importe quel homme. Sa grande beautÃ© faisait oublier l'absence de sourire et le visage triste, dÃ©primÃ©e, comme si elle fatiguÃ©e de la vie. L'Ã©pÃ©iste se sentit rougir en visionnant le portrait. La reprÃ©sentation Ã©tait parfaite, les traits finement peints, les

couleurs choisies d'une main d'experte. Son crÃ©ateur devait Ãªtre un artiste de talent :

Â« Il vous intÃ©resse, leur demanda un homme d'une certaine prestance qui semblait Ãªtre l'un des reprÃ©sentants de cette exposition. Sara a eut beaucoup de succÃ¨s, elle a Ã©tÃ© vendue dÃ¨s le premier jour.

- Sara ? interrogea Shinpachi.

- C'est le nom de cette sublime crÃ©ature. Â»

Au bas de la toile, on pouvait effectivement lire une note : _Sara, la courtisane exotique_, de KamÃ´ Ogawa :

Â« A-t-elle Ã©tÃ© peinte d'aprÃ¨s un vrai modÃ¨le ? demanda Ã son tour Shiranui.

- Absolument, mais je n'ai malheureusement pas eu la chance de la rencontrer personnellement.

- Pourquoi ne pas demander Ã l'artiste ?

- Je le ferai, mais je vous avoue avoir peur de la dÃ©ception. Les artistes ont tendance Ã embellir davantage leur Å“uvre par rapport Ã l'original, mÃªme si ce dernier m'a assurÃ© n'avoir rien fait de tel. Mais si elle n'Ã©tait pas si belle ? Je prÃ©fÃ¨re que mon dÃ©sir reste intact. Â»

Les deux hommes froncÃ¨rent les sourcils. VoilÃ un bien drÃ´le de personnage, mais ce n'est pas vraiment ce qui intÃ©ressait Shiranui pour le moment :

Â« Est-il possible de rencontrer l'artiste ?

- Ogawa-san devrait passer en fin de soirÃ©e rÃ©cupÃ©rer l'argent pour la vente de son Å“uvre. Il est encore trÃ¨s jeune mais il est plein rempli de talent, c'est un don qu'il possÃ¨de, surtout qu'il affirme n'avoir pris aucune leÃ§on. C'Ã©tait la premiÃ¨re fois qu'il exposait une toile et je suis fier d'avoir Ã©tÃ© son exposant. Â»

AprÃ¨s avoir encore et encore vantÃ© les mÃ©rites de l'artiste et la magnificence du portrait, l'exposant repartit admirer toutes ces belles toiles avant qu'il ne les quitte, laissant Shinpachi et Shiranui seuls devant le tableau, vraiment agacÃ© par ses carabistouilles :

Â« Quel jacasseur, se plaignit l'Ã©pÃ©iste.

- Je suppose que cela s'appelle avoir une passion.

- J'espÃ¨re que tu ne m'as pas amenÃ© ici pour dÃ©couvrir le nom d'un peintre. Je me fiche bien de l'art.

- Tu n'as donc rien compris. C'est elle, l'Ã©lue du cÅ“ur de Chigiru Kazama. Enfin je crois.

- Tu l'as dÃ©jÃ vu ?

- Non. Pour tout dire, je ne suis mÃªme pas sÃ»r de ce que j'avance. Il y a quelques annÃ©es, il y avait une rumeur qui courrait Ã la demeure de notre clan. Il paraÃ®trait que Chigiru Kazama aurait eu le bÃ©guin pour une courtisane de Shimabara. Il s'y rendait chaque soir, ne rentrait qu'au petit matin parfois comme une bienheureux, parfois Ã©nervÃ© au possible. Un oÃ¯ran reste une oÃ¯ran, elle est en droit de choisir ses clients, et plusieurs fois elle aurait refusÃ© la compagnie de notre chef. BlessÃ© dans son orgueil, il revenait pourtant chaque soir la voir, ce qu'il n'aurait jamais fait s'il n'avait pas un minimum d'estime pour elle. Or, Chigiru Kazama n'aime personne, ni son Ã©pouse maintenant dÃ©cÃ©dÃ©e, et il n'a mÃªme jamais rÃ©ellement portÃ© d'affection Ã ses enfants. Il a toujours prÃ©fÃ©rÃ© les femmes au teint clair, c'est connu. Ce n'est pas pour rien qu'il a choisi son Ã©pouse dans un lointain pays occidental. Durant cette pÃ©riode oÃ¹ il frÃ©quentait chaque soir les quartiers chauds au risque presque de dilapider la fortune du clan, il semblait rÃ©ellement plus calme et doux, comme flottant sur son petit nuage. Il se comportait Ã©trangement, chantant la beautÃ© de l'Ã©lue Ã voix haute. Blonde Ã©tincelante, les yeux bleus translucide, la peau claire comme l'ivoire, une poitrine voluptueuse, un regard sans sourire mais qui vous en dit long sur sa tristesse. C'est la description exacte de ce portrait, peu courante au Japon.

- Ca reste vague.

- Si tu as un meilleur plan, donne-le moi. Je suis tombÃ© sur ce portrait, je m'efforce de penser que ce n'est pas un hasard, que le ciel veut finalement m'aider Ã punir ces renÃ©gats qui ont osÃ© faire du mal Ã celle que j'aime. Je n'ai pas d'autres idÃ©es que celle d'essayer de rencontrer Ã tout prix cette femme en espÃ©rant qu'elle soit bien la mystÃ©rieuse courtisane blonde de Shimabara, celle qui a volÃ© le cÅ“ur de Chigiru Kazama.

- Je ne me souviens pas qu'il y avait une blonde Ã Shimabara. Mais si c'est effectivement le cas, il ne doit pas en avoir des milliers. Pourquoi ne pas avoir enquÃªtÃ© directement Ã lÃ -bas ?

- Elle ne s'y trouve plus depuis plusieurs annÃ©es. Je suis allÃ© me renseigner Ã la maison oÃ¹ elle travaillait. Elle a disparu une nuit. On ne sait comment elle a pu fuir sans se faire remarquer, mais toujours est-il qu'elle n'a plus jamais donnÃ© signe de vie. Chigiru a continuÃ© Ã s'y rendre tous les jours pendants des semaines avant d'abandonner. Ce fut une des raisons de la colÃ¨re et de la cruautÃ© encore plus grand du chef. Celle qui l'obsÃ©dait n'Ã©tait plus. L'amour a laissÃ© place Ã la frustration. Il a envoyÃ© de nombreux hommes Ã sa recherche, en vain, comme si elle Ã©tait une spÃ©cialiste des cachettes et du camouflage. Depuis trois ans maintenant, il engage rÃ©guliÃ¨rement de nouvelles concubines qui se rapprochent au plus de son souvenir de cette courtisane.

- Un malade cet homme, commenta le brun.

- Un oni amoureux, prÃ©cisa Shiranui. Chigiru pourra tenta tout ce qu'il veut, il ne peut pas lutter contre ce sentiment. C'est comme Ã§a, nous sommes comme Ã§a. Nous n'aimons qu'une seule et unique personne dans notre vie. Si nous sommes chanceux, nos sentiments sont rÃ©ciproques, mais ce n'est pas toujours le cas, et alors on peut en souffrir et mÃªme se rapprocher de la folie. Parfois, on trouve un compromis, un semblant de bonheur dans les bras d'un autre, mais se retrouver avec l'Ãªtre aimÃ© rÃ©veillera toujours nos rÃ©els

sentiments. Mais Ã§a, je te l'ai dÃ©jÃ expliquÃ©.

- Et que feras-tu si tu la retrouves ? Tu veux impliquer cette femme dans ton plan ?

- Elle nous aidera notamment Ã faire diversion. Je veux avant tout m'assurer de la libÃ©ration et la sÃ©curitÃ© d'Umeko.

- C'est trop dangereux pour elle. Je ne suis pas d'accord de jeter une pauvre innocente dans l'antre d'un dÃ©mon, protesta Shinpachi qui n'aimait pas le plan exposÃ© par son nouveau comparse.

- Chigiru ne lui fera jamais de mal, parce qu'il l'aime, et personne ne la touchera si elle est la prÃ©fÃ©rÃ©e du chef.

- Et si tu te trompes, si Chigiru n'Ã©tait pas rÃ©ellement amoureux d'elle. Tu as dit que ce n'Ã©tait qu'une rumeur.

- Au mieux, cette histoire est vraie. Au pire, elle correspond exactement aux goÃ»ts de Chigiru Kazama et on pourra compter sur ses anciennes fonctions pour dÃ©tourner son attention. Je dois tout tenter pour sauver Umeko. Cette femme, si elle coopÃ¨re, sera largement rÃ©compensÃ©e. Il faut nÃ©gocier. Â»

Shinpachi soupira. L'idÃ©e ne lui plaisait pas vraiment, il n'aimait pas impliquer les femmes au milieu de combat. Il Ã©tait plus que clair que le tireur ne souhaitait pas simplement sortir sa sÅ“ur de sa prison. Il voulait Chigiru Kazama mort pour s'assurer qu'il n'aurait plus jamais de problÃ¨me avec lui et que le monde serait dÃ©barrassÃ© d'une pourriture tel que lui. Une abomination qui, malgrÃ© tout, aura Ã©tÃ© capable d'aimer une femme. SacrÃ© ironie quand on y pense :

Â« Nous n'avons plus qu'Ã attendre l'artiste pour lui soutirer des informations, par la force s'il le faut, dÃ©clara Shiranui. J'espÃ¨re que cette femme reprÃ©sentÃ©e est bien celle que je recherche et qu'il est possible de la retrouver.

- Tu doutes ?

- La description physique concorde parfaitement, mais son nom est diffÃ©rent. Si elle a fui, peut-Ãªtre a-t-elle changÃ© d'identitÃ© ou abandonnÃ© son nom de courtisane. C'est ce que je me force Ã croire.

- Quel Ã©tait son nom de courtisane ?

- Akesato. Â»

Un nom Ã©trangement familier Ã Shinpachi, mais il n'eut guÃ¨re le temps d'y rÃ©flÃ©chir davantage. L'exposant venait de clamer haut et fort de celui qu'il attendait :

Â« Ogawa-san, quel plaisir de vous voir.

- Merci pour cet accueil, Suzuki-san Â» s'inclina le jeune artiste.

Shinpachi cligna des yeux plusieurs fois. Il s'approcha, dÃ©tailla le nouveau venu de la tÃªte aux pieds, persuadÃ© de le connaÃ®tre avant

que sa mÃ©moire ne vienne le renseigner. Qui aurait cru qu'il recroiserait un jour sa route. Certainement pas dans ce genre d'endroit en tout cas. Il avait quelque peu changÃ©. Ses cheveux autrefois trÃ¨s longs avaient Ã©tÃ© coupÃ©s au niveau de la nuque et il avait une carrure plus sculptÃ© et des traits bien plus adulte qu'Ã l'Ã©poque oÃ¹ il l'avait connu, si maigre et chÃ©tif. Depuis combien de temps maintenant ? Quatre ans environ, mais l'Ã©pÃ©iste se souvenait parfaitement de lui. Lui aussi s'Ã©tait arrÃªtÃ© net, semblant le reconnaÃ®tre. DÃ©cidÃ©ment, l'ancien guerrier du Shinsengumi allait de surprise en surprise.

******/

Â¹ Petite tasse dans laquelle on sert le sake

Â² RÃ©fÃ©rence aux vampires, sensibles Ã l'ail

Â³ Cf. chapitre 23 de ma fic

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu

Nouveau suspens, qui a devinÃ© l'identitÃ© de l'inconnu ?

Ce chapitre, c'est beaucoup de blabla et de rappel, mais essentiel selon moi surtout dans des fic longue comme celle-ci. Merci Ã ceux qui ont encore le courage de me suivre.

57. Vieille connaissance

Note de l'auteur : DÃ©solÃ©e pour l'attente depuis le dernier chapitre (j'Ã©tais centrÃ©e sur une autre fic). Dans ce chapitre, peu d'action, beaucoup de parlotte et des surprises, j'espÃ¨re qu'il vous plaira.

RÃ©ponse Ã la review de Mokosan : merci beaucoup, ta review me fait extrÃªmement plaisir. Elle m'encourage Ã poursuivre cette fic, car j'ai vraiment honte de son dÃ©but (surtout les vingt premiers chapitres). Je ne trouve pas qu'elle soit un bijou mais je suis heureuse que tu la considÃ¨res comme tel, et j'espÃ¨re que tu auras encore le courage de la lire aprÃ¨s toute cette attente. Quoiqu'il en soit, n'hÃ©site pas Ã me dire ce qui te plait et dÃ©plait Ã©galement. Merci de tes encouragements, je suis trÃ¨s touchÃ©e par tes compliments.

Chapitre 57 : Vieille connaissance

*******/

Shinpachi et le peintre se fixaient en se pointant du doigt. Celui qui se faisait nommer Ogawa semblait l'avoir Ã©galement reconnu. Shiranui dÃ©via son regard entre l'un et l'autre avant de demander, dubitatif :

Â« Vous vous connaissez ?

- Nagakura, vous ici !

- Si je m'attendais Ã te revoir un jour, RyunosukeÂ¹. Nous te croyons tous mort ! Â»

Ryunosuke Ibuki, un jeune garÃ§on ramassÃ© au bord de la route par Serizawa, le premier capitaine de leur organisation, initialement appelÃ©e Roshigumi. Dans ses dÃ©buts plus que difficile et laborieux, avec leur chef on ne peut plus arrogant qui n'avait rien trouvÃ© que mieux que rÃ©colter un fils de samourai fauchÃ© et affamÃ© pour lui servir de Â« chien Â», la milice aujourd'hui cÃ©lÃ¨bre avait eu bien du mal Ã se faire une place. Au milieu de ce capharnaÃ¼m, le pauvre Ryunosuke se faisait traiter comme un esclave par son maÃ®tre. Lors de ses rares repos, il Ã©tait accaparÃ© par Saito qui tenait absolument Ã le former au kenjutsu, et d'ailleurs il Ã©tait sans pitiÃ© avec ce pauvre dÃ©butant. Shinpachi avait Ã©galement Ã©tÃ© un sacrÃ© salaud avec lui en le forÃ§ant Ã l'accompagner lors de soirÃ©e arrosÃ©e oÃ¹ Serizawa l'invitait. Il n'avait jamais osÃ© refuser car malgrÃ© tout, cet homme rustre et lui venaient de la mÃªme Ã©cole de kendo. De ce fait, il lui tÃ©moignait une certaine sympathie, au mÃªme titre que Ryunosuke qui avait fini par s'attacher Ã son maÃ®tre peu de temps avant don dÃ©cÃ¨s.

Au final, le jour de la mort de Serizawa, le jeune garÃ§on avait disparu lui-aussi. Okita avait toujours affirmÃ© qu'il Ã©tait tombÃ© dans la riviÃ¨re en cru. Beaucoup pensÃ¨rent qu'il n'avait pu y survivre Ã cause du courant fort de cette nuit-lÃ , ce qui avait beaucoup attristÃ© Heisuke qui s'entendait bien avec le jeune servant. Sanosuke avait cru en sa force, Shinpachi avait Ã©tÃ© beaucoup moins optimiste. Il pensait mÃªme que SÃ´ji avait dÃ» le tuer avant de jeter son corps dans l'eau. Il en aurait bien Ã©tÃ© capable, tarÃ© comme il Ã©tait Ã cette Ã©poque. Il n'y avait vraiment qu'au contact du rouquin que l'Ã©pÃ©iste de talent avait su calmer ses folles pulsions.

Shinpachi Ã©tait heureux. MalgrÃ© son deuil, il Ã©tait content de retrouver enfin un visage familier :

Â« Qu'est-ce que tu as grandi ! s'exclama encore Shinpachi.

- Vous, vous n'avez pas changÃ©.

- Finalement t'es utile, rÃ©torqua subitement Shiranui. Si tu le connais, Ã§a va grandement nous faciliter la tÃ¢che. HÃ© toi lÃ , c'est bien toi qui as peint cette toile ?

- Sara est en effet de ma crÃ©ation, rÃ©pondit calmement le jeune homme aux cheveux bleus en faisant abstraction du peu de finesse de l'oni.

- Je suis intÃ©ressÃ© par la femme de ce portrait. J'aimerai qu'on cause, ordonna presque Shiranui qui ne souhaitait pas perdre de temps.

- Je respecte l'anonymat de mon modÃ¨le.

- Mais je ne te donne pas le choixâ€¦

- Ryunosuke, tenta cette fois Shinpachi qui sentait que le jeune homme Ã©tait devenu bien plus mature et tÃ©mÃ©raire. C'est assez important en fait. Pourquoi ne pas aller boire ensemble, histoire qu'on parle un peu de ce que tu es devenu ?

- Vider les rÃ©serves d'une taverne ne t'a pas suffit ? demanda

sarcastiquement le tireur. J'ai dit que je voulais des guerriers, pas des alcooliques.

- De toute faÃ§on, je dÃ©cline. Je ne bois pas d'alcool. Votre arrogance Ã vous ne me dit rien qui vaille, mais Nagakura est une vieille connaissance et vous semblez complices tous les deux. Je veux bien vous inviter Ã prendre le thÃ© chez moi. Cela fera plaisir Ã mon Ã©pouse d'avoir des invitÃ©s. Â»

Shinpachi crut s'Ã©touffer. Il venait bien de dire Â« son Ã©pouse Â». Dans ses souvenirs, Ryunosuke n'avait que seize ans lorsqu'il fut au service de Serizawa. Aujourd'hui, il en avait logiquement vingt. Si jeune et dÃ©jÃ mariÃ© ! L'ancien commandant se satisfaisait dÃ©jÃ de rencontrer la mignonne petite femme qu'il avait choisie. Quel petite chanceuse celle qui se dÃ©vouait Ã ce si joli garÃ§on, et sensible qui plus est. Il possÃ¨de Ã©galement une Ã¢me d'artiste si on n'en juge par ses talents au dessin. Seul bÃ©mol dont il se souvenait trÃ¨s bien : son sale caractÃ¨re. Un chien qui aboie mais qui est incapable de mordre, car Ryunosuke n'avait jamais aimÃ© dÃ©gainer le katana qu'il portait Ã sa ceinture, n'aimant pas la violence, vite effrayÃ© dÃ¨s qu'une menace le guettait. Il avait indÃ©niablement changÃ© depuis cette Ã©poque. Cela se voyait dans son regard plus confiant mais doux. On aurait dit qu'il Ã©tait en paix avec lui-mÃªme :

Â« Oh, tu es mariÃ© ? Et des petits monstres Ã©galement ?

- Non, pas d'enfant, rÃ©pondit-il simplement.

- Bah, tu es encore jeuneâ€¦

- Ma femme est malade. Je pense qu'elle n'en a plus pour longtemps, le coupa-t-il stoÃ¯quement, ce qui jeta un froid entre les deux anciens camarades.

- Ahâ€¦ Euhâ€¦ Shinpachi ne savait plus quoi dire.

- Ne vous faÃ®tes pas, Nagakura, vous ne pouviez pas deviner. Je le savais avant mÃªme que j'Ã©pouse Hiyoko. Depuis le temps, je me suis prÃ©parÃ© Ã la voir partir bien avant moi.

- Si tu le savais pourquoi l'avoir Ã©pousÃ©e ? demanda Shinpachi intriguÃ©.

- Parce que je l'aime. Â»

Shinpachi se tut une minute avant de rÃ©aliser sa grosse bourde. Bien entendu, en dehors de grande famille, on Ã©pousait une fille parce qu'on l'aimait, ou qu'elle semblait Ãªtre suffisamment douce ou joli pour Ãªtre une bonne Ã©pouse dont on est fier. C'Ã©tait tellement Ã©vident qu'il se sentit bÃªte :

Â« Tu crois qu'il faut des conditions pour Ã©pouser quelqu'un, toi ? trancha Shiranui qui lui savait qu'il voulait se marier avec Sen mÃªme si elle n'Ã©tait plus vierge.

- Non, tenta de se reprendre le brun, ce n'est pas ce que je voulais dire. Mais, n'es-tu pas triste que celle que tu aimes va partir en te laissant seul ?

- Bien sÃ»r. Je serai triste, mais j'ai Ã©galement Ã©tÃ© trÃ¨s heureux avec elle. Nous avons ri, nous avons pleurÃ©, nous avons goÃ»tÃ© Ã la vie de couple, nous avons souvent sautÃ© des repas faute d'argent, mais nous nous sommes aimÃ©s trÃ¨s forts et nous Ã©tions ensemble, Ã nous pelotonner l'un contre l'autre et nous rÃ©chauffer sous une fine couverture l'hivers. AprÃ¨s sa mort, je compte me consacrer au dessin, ma seconde passion aprÃ¨s elle. Je ferai d'autres rencontres, j'aurais d'autres rires, je serai nostalgique par moment. Sans doute que je vivrais d'autres deuils. Peut-Ãªtre que j'aurai des conquÃªtes sans lendemain, ou qu'une nouvelle femme voudra bien de moi, jusqu'Ã ce que je la rejoigne, si Ã§a se trouve plus tÃ´t qu'on ne le pense. Se battre chaque jour, se lever pour accomplir ses rÃªves, le cÅ“ur chargÃ© de sentiments. C'est cela, vivre, non ? Â»

Shinpachi en resta abasourdi. La maturitÃ© de Ryunosuke s'approchait presque de la sagesse. MalgrÃ© l'Ã©vÃ¨nement tragique Ã venir, il n'Ã©tait pas anÃ©anti comme le plupart des gens le seraient. Il profitait de la vie, jouait de sa passion, passait du temps avec le fille qu'il aimait vu que, justement, son temps Ã elle Ã©tait comptÃ©. D'oÃ¹ Ryunosuke pouvait-il tirer un tel enseignement ?

Le samourai allait dÃ©cidÃ©ment de surprise en surprise.

******/

Le jeune couple vivait un petit bourg campagnard situÃ© en Ã proximitÃ© de la ville d'Edo. Shinpachi regrettait vraiment d'avoir bu autant. S'il avait su qu'il devrait marcher pendant presque deux heures sous un soleil de plomb, il se serait abstenu.

Son quartier Ã©tait habitÃ© par nombre de personnes, souvent des gens Ã¢gÃ©s, qui le saluaient chaleureusement et mÃªme des fois le remerciaient pour ses bons services. L'homme aux Ã©pis se dit que c'Ã©tait cela qui lui avait le plus manquÃ© du temps oÃ¹ il Ã©tait un des rÃ´nin du Shinsengumi : un peu de reconnaissance. Heisuke en avait d'ailleurs pas mal souffert qu'on ne les considÃ¨re que comme des bÃªtes tout juste bon Ã faire couler le sang, alors que leur objectif Ã©tait de protÃ©ger la population. MÃªme s'il le montrait moins que son jeune ami, cela avait attristÃ© Ã©galement Shinpachi qui voyait les jolies filles Ã©viter son regard pourtant si sÃ©duisantâ€¦ Bon sans doute moins que celui de Sanosuke :

Â« C'est ici Â» indiqua Ryunosuke devant une petite maison traditionnelle sur laquelle on pouvait y lire le nom de famille _Ibuki_ Ã l'entrÃ©e.

Une autre inscription ornait Ã©galement la poutre qui soutenait le porche : _Ogawa KamÃ´, illustrateur et peintre_. Shinpachi n'avait pas spÃ©cialement fait attention au pseudonyme qu'avait pris Ryunosuke sur ses Å“uvres, mais lui Ã©tait avis qu'il ne l'avait pas choisi par hasard. Un dÃ©tail capta son attention :

Â« KamÃ´, n'Ã©tait-ce pas le prÃ©nom de Serizawa-san ?

- Si, et Ogawa est le nom de naissance de ma mÃ¨re. Je dois beaucoup Ã Serizawa-san. C'est lui qui a fait de moi l'homme que je suis actuellement. Je lui suis vraiment reconnaissant. Â»

Shinpachi se gratta la tÃªte, pensant le pauvre garÃ§on devait souffrir d'un sÃ©rieux syndrome de Stockholm pour faire tant de louage Ã cette brute qu'Ã©tait Serizawa. Lui avait du respect pour cet homme car ils venaient de la mÃªme Ã©cole de kenjutsu, mais l'Ã©pÃ©iste avait le souvenir qu'il traitait Ryunosuke comme un esclave et il le battait mÃªme des fois :

Â« Ne prenez pas cet ait Ã©tonnÃ©. Ce n'est que dans les derniers temps que j'ai saisi toute l'ampleur des actes et des mots de Serizawa-san, mÃªme si je reconnais que des fois, il exagÃ©rait peut-Ãªtre un peu. Mais s'il se retrouvait devant moi aujourd'hui, je lui rÃ©pondrai que oui, je veux vivre, que je le comprends, et je pense que je reverrai ce sourire qu'il m'a donnÃ© juste avant que je ne m'enfuie. Mais bien sÃ»r, il me repousserait juste aprÃ¨s ou frapperait de son Ã©ventail sur ma tÃªte, ajouta-t-il en arborant un sourire nostalgique. Je ne souhaitais pas Ã©taler mon modeste talent, et surtout pas attirer des curieux dans mon logement oÃ¹ mon Ã©pouse est souffrante, mais certains de mes clients et Hiyoko ont insistÃ©. Elle est tellement contente et fiÃ¨re que je puisse vivre de ma passion, mÃªme si j'accepte quand mÃªme des petits travails un peu partout. Je veux qu'elle ne manque de rien. J'ai tellement souffert de la pauvretÃ© lorsque j'Ã©tais jeune, et nous avons tellement galÃ©rÃ© dans nos dÃ©buts.

- Tu la laisses seule toute la journÃ©e ? s'Ã©tonna Shinpachi.

- Non, nos revenus sont maintenant plus stables et j'ai pu employer une dame de compagnie que je loge et nourris. Hiyoko l'apprÃ©cie beaucoup. Elles ont un passÃ© commun, vous savez. Elles ont travaillÃ© au mÃªme endroit. Les gens disgracient cette pauvre Sara parce qu'elle est mÃ©tisse, alors qu'elle est nÃ©e au Japon, possÃ¨de notre accent et parle notre langue sans accroc. Elle est mÃªme trÃ¨s bien Ã©duquÃ©e et polie. Cela doit venir de ses anciennes fonctions. Â»

Tandis que Shinpachi s'Ã©mouvait presque du romantisme de cette histoire, ce dÃ©tails fit rÃ©agir Shiranui qui jusque lÃ restait Ã l'Ã©cart des retrouvailles guimauves entre les deux anciens camarades. Ce gosse faisait-il rÃ©fÃ©rence aux quartiers chauds Shimabara Ã Kyoto ? La dite mÃ©tisse serait-elle blonde ? Et puis, Sara, n'Ã©tait-ce pas le nom de la femme sur le portrait ? Si tel Ã©tait le cas, la demoiselle de compagnie serait peut-Ãªtre celle qu'il recherchait. C'Ã©tait dÃ©cidÃ©ment son jour de chance :

Â« Les femmes qui parviennent Ã sortir de ce quartier oÃ¹ la femme n'est qu'un jouet ont tendance Ã ne plus vouloir en parler, ajouta le plus jeune, mais elles en gardent un bon souvenir car c'est en ce lieu qu'elles ont, toutes le deux, rencontrÃ© l'homme de leur vie.

- Ta dame de compagnie est mariÃ©e elle aussi ?

- Non, elle a eu moins de chance qu'Hiyoko. L'homme qu'elle aimait est mort il y a bien longtemps. Â»

Ryunosuke semblait plus sombre subitement et regardait son ancien comparse d'un air coupable que ne comprit pas l'Ã©pÃ©iste. Qu'avait-il dit encore ? Shinpachi se sentait complÃ¨tement penaud devant ce jeune garÃ§on qu'il pensait connaÃ®tre.

La porte d'entrÃ©e coulissa, laissant apparaÃ®tre une jeune femme au

teint clair. Ses cheveux d'un blond rare Ã©tait attachÃ© en un simple chignon et des mÃ¨ches retombaient sur son front et son visage. Elle devait avoir facilement prÃ¨s de trente ans, mais elle n'en restait pas moins trÃ¨s belle, avec beaucoup de classe et d'allure, tant et si bien que Shinpachi l'aurait volontiers courtisÃ© malgrÃ© sa couleur de cheveux typiquement Ã©trangÃ¨re. AgenouillÃ©e et la tÃªte basse comme le ferait n'importe quelle femme japonaise, elle dit dans un accent parfaitement nippon :

Â« Bienvenue Ã la maison, monsieur.

- Je suis rentrÃ©, rÃ©pondit Ryunosuke. Sara, je te prÃ©sente une vielle connaissance ainsi que son amiâ€¦

- Je ne suis pas ami avec cet homme, railla immÃ©diatement le tireur.

- Bref, une vieille connaissance et son compagnon de route, rectifia l'hÃ´te. Veux-tu bien prÃ©parer du thÃ© et prÃ©venir Hiyoko ?

- Madame est rÃ©veillÃ©e et attendait votre retour avec impatience. Je m'en vais la prÃ©venir. Si ces messieurs veulent bien me confier leur affaire.

- Oh, ne vous donnez pas cette peine, sourit bÃªtement Shinpachi totalement charmÃ© par la courtoisie de la dame de compagnie.

- Je ne tolÃ¨re pas le port d'arme dans ma demeure, avertit Ryunosuke. MÃªme pour vous Nagakura-san. Veuillez laisser vos katana Ã l'entrÃ©e, et vous votre revolverâ€¦ Â»

Le bleu avait dit cela en se retournant vers l'oni mais ce dernier dÃ©passa le plus jeune sans vergogne et retint brusquement la blonde par le poignet avant de la retourner vers lui. Le visage sÃ©rieux, il l'examina des pieds Ã la tÃªte. Elle forÃ§a pour le faire lÃ¢cher prise, mais comme ce n'Ã©tait pas dans les intention du tireur, elle lui saisit le poignet dans un geste bien souple et rapide. Les sens d'oni de l'homme aux yeux violets se mirent immÃ©diatement en alerte. Il dÃ©gaina son arme en vitesse pour pointer le canon sur la jeune femme afin de l'empÃªcher de rÃ©aliser une clÃ© de bras. Cette derniÃ¨re figea net son geste, mais ne dÃ©tacha pas pour autant des doigts. Elle fixait son opposant de ses envoÃ»tants yeux bleus sans ciller, Ã croire qu'elle n'Ã©tait pas effrayÃ©e par l'arme pointÃ©e sur elle. Cette femme n'Ã©tait dÃ©finitivement pas qu'une simple domestique :

Â« Qui est-tu ? Â» demanda Shiranui Ã la blonde.

Elle ne rÃ©pondit pas et le tireur dut s'Ã©loigner subitement et la lÃ¢cher pour Ã©viter une aiguille lancÃ©e par le propriÃ©taire des lieux. Shinpachi, quant Ã lui, avait sa main posÃ©e sur la garde de son katana, prÃªt Ã dÃ©gainer :

Â« Je n'accepte pas qu'on fasse preuve de violence dans mon domicile, sermonna Ryunosuke qui tenait d'autres aiguilles entre ses doigts, prÃªt Ã les lancer. Je me fiche de vos diffÃ©rents. Rangez cette arme, Shiranui-san et dÃ®tes nous plutÃ´t ce que vous recherchez au lieu d'agresser les gens. Â»

Les deux hommes se toisÃ¨rent et Shinpachi paniqua. Son jeune ami

jouait vraiment avec le feu. Avait-il conscience que l'arme de Shiranui pouvait le tuer net ? Bien que sa technique de lancer s'avÃ©rait prÃ©cise et impressionnante, il se demandait d'ailleurs oÃ¹ est-ce qu'il avait acquis une telle dextÃ©ritÃ©, elle ne rivalisait en rien avec le revolver de son nouvel acolyte. Mais, Ã la grande surprise du samourai, l'oni lÃ¢cha son arme qui tomba par terre. Sa main grande ouverte semblait paralysÃ©e :

Â« Queâ€¦ s'Ã©tonna le tireur qui ne comprenait jusqu'Ã ce qu'il remarque un autre aiguille plantÃ©e dans son poignet droit. Tu as touchÃ© mes nerfs avec ta pique ? Maudis sois-tu ! Quand l'as-tu lancÃ© ?

- En mÃªme temps que la premiÃ¨re, et elle a atteint sa cible avant que vous ne reculiez. Elle Ã©tait cachÃ©e dans son ombre et vous ne l'avez pas vu. MÃªme si vous la retirez, j'ai touchÃ© une terminaison nerveuse et il vous faudra plusieurs minutes avant de rÃ©cupÃ©rer la mobilitÃ© de votre main. Â»

Shinpachi Ã©tait estomaquÃ©. Quand Ryunosuke avait-il appris Ã se servir d'aiguille Ã acupuncture ? Lui qui avait conservÃ© le souvenir d'un jeune garÃ§on chÃ©tif qui fallait pousser pour qu'il se rende Ã l'entraÃ®nement imposÃ© par Saito. Il ne le reconnaissait dÃ©cidÃ©ment plus. Un silence de mort rÃ©gna dans la piÃ¨ce, jusqu'Ã ce que la domestique profite de l'Ã©tonnement pour rÃ©cupÃ©rer l'arme de son agresseur et la pointer sur lui. Encore une fois, ses gestes semblaient bien trop rapides et son assurance bien trop grande pour qu'il ne s'agisse que d'une dame de compagnie et une ancienne courtisane :

Â« Que me voulez-vous ? demanda-t-elle d'un ton sans appel Ã Shiranui.

- Ola, calmos, je veux juste te causer.

- Et vous vous y prenez toujours de cette maniÃ¨re pour accoster les gens Ã qui vous voulez parler ?

- Seulement quand c'est important et que je suis pressÃ©, rÃ©pliqua l'oni redevenu sÃ©rieux. Je n'irai pas par quatre chemins. Es-tu la courtisane Akesato qui a disparu de Shimabara il y a plusieurs annÃ©es ? Â»

Elle ne rÃ©pondit pas mais Shiranui la sentit troublÃ©e. Il en Ã©tait presque persuadÃ© que c'Ã©tait elle. Elle Ã©tait vraiment belle malgrÃ© sa jeunesse qui s'Ã©loignait. Sa chevelure semblable au soleil aveuglait. Ses yeux presque transparents brillaient et sa peau pÃ¢le semblait rÃ©flÃ©chir la lumiÃ¨re. Sous son simple kimono de maison, on devinait des formes et une taille fine, et ce regard fort ferait succomber n'importe quel homme. Il comprenait que mÃªme un monstre aussi sinistre que Chigiru Kazama ait eu le bÃ©guin pour elle. Il avait bon goÃ»t, le bougre !

L'expression du tireur changea et il sourit. A ses yeux, mÃªme avec sa coupe courte, son corps disproportionnÃ©, sa petite taille et son sale caractÃ¨re, aucune fille ne lui paraissait plus belle que sa Sen qu'il aimait toujours un peu plus chaque jour. Lui qui, plus jeune, proclamait qu'il n'Ã©tait pas du genre Ã se couper en quatre pour une femme, c'Ã©tait bien sous-estimer le pouvoir de l'amour. VoilÃ qu'il devenait fleur bleue. Cela ne lui rÃ©ussissait pas, mais il

aimait Ã§a :

Â« LÃ¢che Ã§a, petite, dit-il Ã la femme qui devait avoir pourtant son Ã¢ge. Ce n'est pas un jouet pour toi.

- Pas avant que vous ne me donniez davantage d'explications. Â»

Shiranui ravala son sourire. Il n'aimait pas qu'on le provoque trop longtemps. Son sang bouillonnait. Il voulut s'imposer mais sa main droite toujours paralysÃ©e ralentissait considÃ©rablement ses mouvements. Il se maudit de s'Ãªtre fait avoir si facilement par un gamin, humain de surcroÃ®t. Aurait-il perdu la main ? C'Ã©tait le cas de dire ! Qu'est-ce qu'il avait foutu, au juste, ces derniÃ¨res semaines ? Ce n'Ã©tait pas avec un tel niveau qu'il pourrait rÃ©cupÃ©rer sa sÅ“ur.

La dÃ©nommÃ©e Sara pointait toujours sa propre arme vers lui, mais le bras de son maÃ®tre le lui fit baisser vers le sol :

Â« Pas de Ã§a ici, Sara. Je ne veux pas effrayer Hiyoko. Cet homme a raison, ce n'est pas une arme pour toi. Et puis, il est notre invitÃ©. Â»

Il n'en fallait pas plus pour que la jeune femme baisse dÃ©finitivement le revolver, le gardant cependant avec elle. Il n'Ã©tait pas question de le rendre Ã son rustre de propriÃ©taire qui ne lui inspirait aucune confiance. Shinpachi soupira et se dÃ©tendit. Depuis qu'il avait quittÃ© le champ de bataille, il n'avait plus Ã©tÃ© tendu comme cela, et il savait trÃ¨s bien qu'avec son ivresse encore prÃ©sente, il n'aurait pas Ã©tÃ© un guerrier exemplaire. Il ne voulait pas faire mauvaise impression devant son ancien camarade, quoique Ryunosuke, bien plus perspicace et rusÃ© qu'autrefois, avait trÃ¨s probablement remarquÃ© son haleine alcoolisÃ©e.

D'abord rencontrer celui avait toujours Ã©tÃ© son ennemi par hasard dans une taverne de cette grande ville. Apprendre les horreurs qu'avait vÃ©cues Sen, son ancienne protÃ©gÃ©e et confidente. Puis tomber sur Ryunosuke, grandi, mÃ»ri et artiste de talent, avec des facultÃ©s de dÃ©fense que personne ne soupÃ§onnerait, surtout pas lui, avant de rencontrer cette fameuse dame de compagnie dont le visage ne lui Ã©tait pas totalement inconnue. C'Ã©tait dÃ©cidÃ©ment la journÃ©e des surprises. Qu'allait-il encore dÃ©couvrir ? Qu'il connaissait la fameuse Ã©pouse du bleu ? Il s'en demandait presque s'il n'Ã©tait pas en train de rÃªver :

Â« Ryunosuke ? Tu es rentrÃ© ? Â»

Une petit voix aigue et fluette provenait de la piÃ¨ce principale situÃ©e aprÃ¨s l'entrÃ©e. L'appelÃ© se gratta la tÃªte et sourit bÃªtement, comme s'il Ã©tait l'homme le plus heureux du monde :

Â« C'est Hiyoko, dit-il. Elle doit se sentir seule. Venez, je vais vous la prÃ©senter. Â»

La demeure de Ryunosuke Ã©tait toute simple. AprÃ¨s l'entrÃ©e se situait la piÃ¨ce principale qui faisait office de salle Ã manger et d'atelier de peinture si on n'en jugeait le coin oÃ¹ le tatami Ã©tait recouvert d'un tissu pour ne pas salir et oÃ¹ des toiles n'attendaient qu'on y appose des couleurs. Un grand shÃ´ji en fond

s'ouvrait sur un petit jardin typiquement japonais. Il n'y avait qu'une seule chambre. Sara dormait sur un futon dans cette piÃ¨ce qui Ã©tait la plus grande de la maison.

A gauche la chambre, Ã droite la cuisine, en face le petit jardin avec un point d'eau pour se laver et les latrines. C'Ã©tait un simple logement mais il respirait la fraÃ®cheur et Ã©tait dÃ©corÃ© des nombreuses Å“uvres de la main de Ryunosuke.

Contre la cloison de la piÃ¨ce principale, prÃ¨s du shÃ´ji ouvert, se trouvait une jeune fille installÃ©e et calÃ©e Ã l'aide de couvertures et oreillers. Elle portait elle aussi un simple kimono, quoique plus raffinÃ©e que celui de la dame de compagnie, ainsi qu'un chignon qui relevait ses cheveux chÃ¢tains clairs, ne laissant retomber qu'une frange droite sur son front. En les apercevant, elle sourit mais ne bougea pas de sa place. Aucun geste pour saluer si ce n'est la lÃ©gÃ¨re inclinaison de sa tÃªte. A bien y regarder, ses membres semblaient complÃ¨tement spastiques. Shinpachi fut surpris par son jeune Ã¢ge, elle ne devait pas avoir vingt ans, et pourtant elle Ã©tait totalement paralysÃ©e. Ryunosuke vint la prendre dans ses bras pour la mener prÃ¨s de la table et la caler de nouveau contre son buste. Elle se laissait faire telle une poupÃ©e de chiffon :

Â« Hiyoko, je te prÃ©sente Shinpachi Nagakura, dit l'hÃ´te en dÃ©signant le samourai. Un ancien membre du Shinsengumi que j'ai rencontrÃ© Ã Kyoto. Il Ã©tait capitaine de division et il vient de la mÃªme Ã©cole que Serizawa-san. Peut-Ãªtre l'as-tu dÃ©jÃ aperÃ§u lors d'une soirÃ©e.

- Tu Ã©tais une geisha ? demanda Shinpachi qui s'Ã©tonnait qu'un homme pauvre comme Ryunosuke ait pu acheter sa libertÃ©.

- En effet, mais j'ai quittÃ© ce monde il y a des annÃ©es. Je n'Ã©tais encore qu'une maikoÂ² quand les intendantes de mon okiyaÂ³ m'ont rendue ma libertÃ©. J'Ã©tais bien triste, car mÃªme si faire ce mÃ©tier est difficile, j'aimais danser et jouer du shamisen.

- Comment ont-il pu relÃ¢cher une si belle fille comme toi ? Enfin, je veux dire, bien sÃ»r que c'est une bonne chose que tu aies pu te sortir de ce milieu et vivre comme n'importe quelle femme. Mais ils ont perdu au change, Ã mon avis Â» dit Shinpachi avec un large sourire charmeur mais se rabroua aussitÃ´t lorsqu'il remarqua la mine sombre de la jeune femme.

Bien Ã©videmment, les raisons de sa dÃ©mission ne pouvaient qu'Ãªtre liÃ©s Ã son Ã©tat actuel, et Shinpachi regretta bien ses paroles :

Â« Ca a commencÃ© lorsque je ne pouvais plus danser correctement, raconta la dite Hiyoko. Je sentais une faiblesse dans mes jambes, et mes doigts Ã©taient si engourdis que je ne pouvais plus jouer correctement de la musique. Les signes sont partis, revenus quelques temps aprÃ¨s, puis de plus en plus frÃ©quemment et plus graves, et bientÃ´t, certains devinrent constants. Les mÃ©decins, qu'ils soient traditionnels ou occidentaux, m'ont parlÃ©e d'une maladie cÃ©rÃ©brale rare et incurable qui touchait les jeunes*. MÃ¨re Ã l'okiya a dÃ©pensÃ© la plupart de mes Ã©conomies pour tenter plusieurs remÃ¨des mais rien n'y a fait. Donc ils ont dÃ©cidÃ© qu'il serait prÃ©fÃ©rable que je rentre dans ma famille. Elles Ã©taient bonnes, mais elles ne pouvaient juste pas s'encombrer d'une fille qui ne rapporte plus rien

et qui n'est mÃªme pas en Ã©tat de leur servir de domestique. Â»

Un silence lourd s'installa dans la piÃ¨ce principale. MÃªme Shiranui, l'expert en remarque salace, n'osait rien dire. Assis nonchalamment autour de la table, il jetait des coups d'Å“il furtifs vers la cuisine oÃ¹ sa cible Ã©tait en train de prÃ©parer le thÃ© :

Â« Et comment t'es-tu retrouvÃ©e Ã vivre avec cet affreux ? tenta Shinpachi qui voulait dÃ©tendre l'atmosphÃ¨re.

- Mes parents vivent un village prÃ¨s d'Edo. Ce ne sont que de pauvres paysans. Nous Ã©tions trois filles et trois garÃ§ons. Je suis la plus jeune, et j'avais quittÃ© ma famille Ã l'Ã¢ge de sept ans. Ma mÃ¨re Ã©tait trÃ¨s fatiguÃ©e par ses grossesses et avait dÃ©veloppÃ© un mal semblable au mien, quoique en moins grave car elle pouvait encore se dÃ©placer au moyen d'une canne, mais elle avait du mal Ã entretenir la maison. Mes sÅ“urs avaient, comme moi, Ã©tÃ© vendues dans diffÃ©rentes okiya ou maisons de passe. Je ne les ai jamais revues. Mes frÃ¨res s'Ã©taient mariÃ©s et ils partageaient les maigres terres de ma famille tout en tentant d'en acquÃ©rir plus. La vie avait continuÃ© et j'arrivais comme un cheveu sur la soupe. Je pouvais aider ma mÃ¨re, au dÃ©but, mais j'Ã©tais trÃ¨s vite fatiguÃ©e. Un jour, en rentrant chez moi chargÃ©e de course, je me suis effondrÃ©e au milieu de la route. J'avais les jambes molles, je n'avais mÃªme plus la force de me lever. J'ai rampÃ© comme j'ai pu jusqu'Ã la premiÃ¨re habitation pour demander de l'aide. C'Ã©tait un dojo de kendo. J'espÃ©rais vraiment que la bontÃ© des maÃ®tres de cet art ancestral saurait m'aider, et j'y ai eu la surprise de tomber sur Ryunosuke. Et depuis, ma vie n'est que bonheur. J'Ã©tais dÃ©jÃ trÃ¨s amoureuse de lui Ã Kyoto, le destin nous a de nouveau rÃ©unis. Et sans ma maladie, aussi terrible soit-elle, ce que je vis aujourd'hui n'aurait jamais eu lieu. Je serais encore en train de danser pour des ivrognes qui ne penseraient qu'Ã me dÃ©shabiller. MÃªme si c'est court et Ã©prouvant, je ne le regrette pas.

- Que faisais-tu dans un dojo ? Et d'ailleurs, que faisais-tu Ã Edo ? Nous te pensions tous morts, noyÃ©s dans la riviÃ¨re. C'est ce que nous a racontÃ© SÃ´ji, s'interrogea le samourai qui cherchait Ã Ã©claircir pas mal de zones d'ombre.

- Ah, Okita, pensa Ryunosuke non sans une mimique affligÃ©e. Un sacrÃ© personnage, c'est lui qui m'a poussÃ© dans la riviÃ¨re.

- Le fourbe, pensa immÃ©diatement l'homme aux yeux bleus. C'est bien SÃ´ji, Ã§a. Il avait le sang sur les mains avant mÃªme d'avoir tuÃ©. Il Ã©tait plus jeune que moi mais il m'a toujours impressionnÃ©. Il s'Ã©tait calmÃ© ces derniÃ¨res annÃ©es grÃ¢ce Ã Sano, mais j'ai toujours senti un meurtrier en lui.

- DÃ©trompez-vous, Nagakura-san. Okita n'Ã©tait pas un mauvais homme. Il Ã©tait juste aveuglÃ© par sa dÃ©votion pour Kondo-san. L'amour, l'admiration et d'autres affects de ce genre nous poussent des fois Ã des actes extrÃªmes, et Okita Ã©tait pris dans ce piÃ¨ge. Pourtant, moi je dirais plutÃ´t qu'il m'a Ã©pargnÃ©. Il aurait pu me tuer. Vraiment, j'Ã©tais Ã sa merci, dÃ©sarmÃ© et faible, mais il a choisi de me laisser une chance de vivre en me poussant dans l'eau. Ma survie ne dÃ©pendait plus que de ma force et ma volontÃ©, et je n'avais jamais ressenti un dÃ©sir aussi intense de vivre que le soir oÃ¹ Serizawa-san est mort.

- Tous les hommes qui m'ont entourÃ© sont des Ã©nigmes, grommela Shinpachi qui pour le coup se trouvait Ãªtre un gars tout ce qu'il y a de plus simple.

- Je suis reconnaissant envers Okita. Le courant de la riviÃ¨re m'a emmenÃ© sur la route d'Edo et j'ai poursuivi mon chemin jusqu'Ã cette ville oÃ¹ j'ai pu recommencer une nouvelle vie.

- Sans argent ?

- Serizawa-san m'avait donnÃ© l'argent qu'Ume avait refusÃ©. C'Ã©tait censÃ© Ãªtre le paiement pour vos haori couleur ciel.

- Il n'avait donc jamais payÃ© ! Rien de mieux pour ternir encore plus notre rÃ©putation.

- Ume-san, qui avait commencÃ© Ã Ã©prouver un semblant de compassion et d'amour pour lui, a dÃ©cidÃ© de l'accompagner jusqu'au bout. Selon elle, le chemin vers l'autre monde est bien triste quand on est seul. Â»

Shinpachi se souvenait Ã©galement de cette femme aux cheveux clairs qui avait partagÃ© le quotidien et mÃªme la couche de Serizawa dans les derniers temps. Elle Ã©tait l'employÃ©e du tisseur et elle n'avait l'autorisation de rentrer qu'avec l'argent. Seule et dÃ©munie, l'ancien commandant du Shinsengumi l'avait gardÃ© comme confidente et amante :

Â« A la base, poursuivit Ryunosuke, Serizawa-san m'avait demandÃ©, avec son habituel regard sÃ©vÃ¨re, de garder cet argent sur moi pour Ãªtre sÃ»r que personne ne les vole. Mais je pense qu'il savait dÃ©jÃ qu'on allait l'assassiner et qu'il Ã©tait temps pour moi de quitter ce nid provisoire pour m'envoler et vivre pleinement. GrÃ¢ce Ã lui, j'ai pu rebondir.

- Au pire, tu aurais pu vendre ton katana.

- Je l'ai perdu. Okita l'avait fait tomber dans la riviÃ¨re**.

- Zut. C'Ã©tait l'hÃ©ritage de ton pÃ¨re, non ?

- Ca m'est Ã©gal. Je ne suis pas un samourai comme mon pÃ¨re et je n'accorde aucune importance Ã ce statut. Je n'aime pas la violence et encore moins la vue du sang.

- Et pourtant, tu n'as pas hÃ©sitÃ© Ã m'attaquer, intervint enfin le tireur qui sentait encore comme des fourmis dans sa main.

- Est-ce que vous saignez, Shiranui-san ? Â»

L'oni dÃ©tourna la tÃªte. En effet, le sang n'avait pas coulÃ©, et mÃªme il n'avait rien senti :

Â« OÃ¹ as-tu appris Ã lancer comme cela ? demanda encore Shinpachi qui n'en revenait toujours pas.

- Ces aiguilles servent Ã l'acupuncture. Bien qu'au dÃ©part, notre relation Ã©tait plutÃ´t houleuse, Yamazaki et moi Ã©tions assez proches ensuite. Comme j'Ã©tais trÃ¨s mauvais au maniement du sabre,

il m'a appris les bases du lancer d'arme afin que je puisse me dÃ©fendre. Bien entendu, cela ne changeait rien au fait que je n'aimais pas me servir d'objet servant Ã tuer. Alors au lieu de shuriken, comme il Ã©tait le fils d'un acupuncteur*** et qu'il connaissait quelques rudiments de cette pratique, il m'a confectionnÃ© un recueil sur cette discipline et sur les diffÃ©rents points du corps. Je lui suis trÃ¨s reconnaissant, cet ouvrage m'a beaucoup servi.

- Yamazaki Ã©tait un homme discret et efficace comme on n'en trouve peu, dit Shinpachi avec nostalgie. Le Shinsengumi le regrette vraiment. Â»

L'homme aux yeux bleus se tut, se rendant compte une nouvelle fois en retard de sa bourde. Il venait d'exposer clairement la mort du shinobi. Il se gifla mentalement, craignant d'avoir une fois de plus plombÃ© l'ambiance :

Â« Je vois, il est donc mort lui-aussi, comprit immÃ©diatement Ryunosuke.

- Il s'est sacrifiÃ© pour sauver Hijikata-san, prÃ©cisa Shinpachi. Bien qu'improvisÃ©es, il a eu droit Ã d'honorables funÃ©railles et son corps repose maintenant dans la mer.

- Je ne doute pas qu'il a accompli sa tache jusqu'au bout. GrÃ¢ce Ã lui, j'ai pu trouver un moyen de dÃ©fense qui me correspondait et avec lequel je peux protÃ©ger celle de j'aime. L'acupuncture me permet Ã©galement de soulager quelques peu Hiyoko. Le reste vient de mon entraÃ®nement. J'ai passÃ© beaucoup de temps au dojo Shiekan, comme j'avais entendu dire que c'est de lÃ que venaient Kondo et les autres. Ils Ã©taient si heureux que je leur apporte des nouvelles, surtout l'Ã©pouse de Kondo et la soeur d'Okita. Je m'y suis rendu car je ne savais pas du tout oÃ¹ aller, et bien m'en a pris car ainsi j'ai pu recroiser la route d'Hiyoko, ou plutÃ´t Kosuzu, car c'est ainsi qu'elle se nommait Ã Kyoto.

- Kosuzu ? rÃ©flÃ©chit Shinpachi avant de frapper son point dans sa main opposÃ©e. Mais bien sÃ»r, tu es la petite maiko qui a eu l'audace de tenir tÃªte Ã Serizawa-san. Je me disais bien que j'avais dÃ©jÃ vu ton visage. Je me souviens Ã©galement que notre bon petit Ryunosuke avait agit de maniÃ¨re hÃ©roÃ¯que, bien qu'inutile mais bon. Â»

Un grand sourire ornait les lÃ¨vres de l'ancien capitaine de la seconde division et bien vite les rires emplirent la piÃ¨ce lorsque Sara revint avec le thÃ©. MÃªme Shiranui se dÃ©tendit et se laissa bercer par la simplicitÃ© de ces personnes et de la lÃ©gÃ¨retÃ© avec laquelle ils parlaient de leur passÃ© et de leur avenir, aussi dur soit-il. En regardant quelques oiseaux venus boire dans la marre du jardin, il se dit que c'est tout Ã fait Ã ce genre de vie qu'il aspirait. Une femme qui souriait Ã la vie malgrÃ© les Ã©preuves, tirant du positif dans son malheur. Une demoiselle de compagnie, amie et confidente de sa femme, en la personne d'Umeko. Et enfin, lui qui protÃ©gerait leur petit coin de paradis oÃ¹ il vivrait peinard, Ã fumer sa pipe et ratisser son jardin, dans une petit maison reculÃ©e et Ã l'abri des curieux.

C'est cette vie qu'il voulait bÃ¢tir avec Sen et Umeko. Mais pour l'obtenir, il avait encore des combats Ã mener.

******/

Â¹ Ryunosuke est le protagoniste principal de la saison 3 de Hakuouki : Hakuouki Reimeiroku, qui se passe avant la premiÃ¨re saison. Pour ceux qui ne la connaissnt pas, je la conseille fortement, car c'est la meilleure pour moi. J'avais eu un gros coup de cÅ“ur pour le personnage de Ryunosuke et j'avais trouvÃ© les autres personnages (Hijikata et co) plus profonds et travaillÃ©s que les deux autres saisons.

Â² Une maiko est une apprentie geisha. On dit que pour devenir une vraie geisha, il faut vendre son mizuage (sa virginitÃ©) au plus offrant. Mes rÃ©fÃ©rences viennent du film et livre _MÃ©moires d'une geisha_ et _WikipÃ©dia_

Â³ L'okiya est une maison de Geisha, et on appelle la responsable Â« mÃ¨re Â»

* A la fin de l'anime Hakuouki Reimeiroku, on voit Kosuzu (car vous avez compris que c'Ã©tait elle, les geisha ne conservent en gÃ©nÃ©ral pas leur vraie nom, et donc Hiyoko serait le vraie prÃ©nom de Kosuzu, de mon invention bien sÃ»r) quitter son Okiya et sa Â« mÃ¨re Â» lui dit Â« bon retour chez vos parents Â». Pourquoi aurait-on relÃ¢chÃ© une maiko comme Kosuzu ? C'est la question que je me suis posÃ©e, et j'ai de suite pensÃ© qu'elle Ã©tait peut-Ãªtre malade. Les signes gu'elle prÃ©sente (qui sont de mon invention Ã©galement) et leur Ã©volution sont les symptÃ´mes d'une sclÃ©rose en plaque. Je ne suis pas experte, bien que je travaille en neurologie, mais sachez que cette maladie inflammatoire Ã©volue par poussÃ©e. Chaque poussÃ©e donne diffÃ©rents signes (moteur, oculaire, urinaireâ€¦) qui disparaissent au moyen d'anti-inflammatoire Ã forte dose, et Ã l'IRM, on retrouve dans le cerveau une Â« cicatrice Â» de cette poussÃ©e inflammatoire qui ressemble Ã une plaque (d'oÃ¹ le nom de la maladie). Seulement, avec les annÃ©es, on ne rÃ©cupÃ¨re pas toujours intÃ©gralement de ses poussÃ©es et les sÃ©quelles commencent, ce qui nous handicape au fil des annÃ©es. Si les traitements actuels ne permettent pas de la guÃ©rir, elle repousse incontestablement son Ã©volution (et on a fait de gros progrÃ¨s sur cette maladie). C'est pour cela que nos jours, beaucoup de personnes atteintes peuvent vivre des fois plus de vingt ans sans sÃ©quelles, mais Ã l'Ã©poque d'Hakuouki, cette maladie Ã©tait encore mÃ©connue (elle a Ã©tÃ© dÃ©crite pour la premiÃ¨re fois en 1868 par un neurologue franÃ§ais) et bien entendu il n'y avait pas de traitement. Il faut savoir qu'elle commence Ã apparaÃ®tre Ã un jeune Ã¢ge (aux alentours de 30 ans en moyenne) et gu'elle ne tue pas, mais handicape. Les dÃ©cÃ¨s sont plus liÃ©s aux complications de l'immobilisation.

SÃ©rieusement, j'adore le personnage de Kosuzu, mais dans cette fic, elle devait finit ainsi. Vous m'en voyez navrÃ©e.

** Je sais que dans la derniÃ¨re scÃ¨ne de l'anime, on voit Ryunosuke avec son katana. Mais de faÃ§on rÃ©aliste, il me paraissait impossible qu'il le retrouve lorsque Okita l'envoie voler dans la riviÃ¨re. En toute logique, il aurait dÃ» couler.

*** Ceci est un fait avÃ©rÃ©. Yamazaki Ã©tait bien le fils d'un acupuncteur. C'est d'ailleurs de lÃ qu'il tire certaines de ses connaissances mÃ©dicales.

58. Tromperie

**Note de l'auteure : **Bonne annÃ©e 2015.DÃ©solÃ©e pour cette nouvelle longue attente (cinq mois depuis le dernier chapitre). J'ai dÃ©cidÃ© de consacrer cette annÃ©e Ã avancer voire terminer cette fiction, dÃ©laissant un peu celles des autres fandom pour le moment. Cette fic aura cinq ans au mois de Juillet, il est temps d'y mettre un terme. Je vais commencer par des chapitres mensuels, voire bimensuels Ã§a serait mieux, et m'y tenir cette fois

**RÃ©ponse Ã la review de Mokosan : **Encore merci de me suivre, cela me fait trÃ¨s plaisir que tu prennes le temps de me lire avec autant d'enthousiasme et de me laisser des commentaires. Tu dois Ãªtre l'une des derniÃ¨res sur ce site (Ã§a se comprend Ã©tant donnÃ© la parution Ã´ combien longue des chapitres l'annÃ©e derniÃ¨re). Je dois t'avouer que je n'avais pas initialement prÃ©vu d'intÃ©grer Ryunosuke Ã cette fiction. Les idÃ©es me viennent un peu au fur et Ã mesure et je n'ai eu cette idÃ©e que rÃ©cemment. J'en suis contente car c'est l'un de mes personnages prÃ©fÃ©rÃ©s de la sÃ©rie.

Rappel des derniers chapitres **(je comprends que vous ayez peut-Ãªtre oubliÃ©)** : On reprend l'histoire aprÃ¨s l'Ã©pisode 6 de la saison 2. Okita vient de mourir et a rejoint Kondo et Sanosuke dans l'autre monde. Hijikata, blessÃ© par Kazama au chÃ¢teau d'Utsunomiya, se repose et soigne ses blessures dans un village pendant que Saito dirige Ã sa place les troupes au front.

Pendant ce temps, Kyo Shiranui arrive Ã Edo aprÃ¨s avoir laissÃ© Sen Ã une maison close de Shimabara pour la cacher. Il recherche de l'aide dans son plan d'envahir la rÃ©sidence Kazama et libÃ©rer sa sÅ“ur Umeko. Il croise par hasard la route de Shinpachi, puis celle de Ryunosuke et de sa suivante, une Ã©trange femme blonde, mÃ©tis, qui semble Ãªtre une ancienne courtisane de Shimabara, celle-lÃ mÃªme qui a su charmer le cÅ“ur du cruel Chigiru Kazama.

Chikage Kazama, quant Ã lui, dÃ©pÃ©rit chaque jour au sein de sa demeure natale, pendant qu'Umeko, toujours sÃ©questrÃ©e, attend la naissance d'un enfant non dÃ©sirÃ©, le nouvel hÃ©ritier Kazama.

Chapitre 58 : Tromperie

~~**/

AdossÃ© Ã un arbre, Heisuke regardait la multitude d'Ã©toiles qui ornaient le ciel de cette nuit d'Ã©tÃ©. Comme il aurait aimÃ© les explorer en compagnie de Chizuru. La saison estivale offrait bien des beautÃ©s autant de jour comme de nuit, mais l'un comme l'autre, le jeune rasetsu n'avait guÃ¨re le temps de les partager avec la jeune fille.

Cela faisait plusieurs semaines qu'Hijikata se trouvait en convalescence dans ce village reculÃ© du pays. Chaque jour, sa blessure Ã la poitrine s'amenuisait sous les bons soins de Chizuru qui remplissait Ã merveille son rÃ´le de soignante et assistante du nouveau capitaine du Shinsengumi. RÃ©cemment, le brun avait mÃªme recommencÃ© les entraÃ®nements de kenjutsu. La jeune fille n'Ã©tait

pas du tout de cet avis, prÃ©textant que l'entaille pouvait encore se rouvrir. S'en Ã©tait suivi une longue lutte d'arguments oÃ¹ aucun des deux ne voulaient en dÃ©mordre, aussi obstinÃ©s l'un que l'autre. Heisuke lui-mÃªme avait prÃ©fÃ©rÃ© se tenir Ã l'Ã©cart, observant d'un Å“il discret et admiratif sa femme, poings sur les hanches, arguant qu'elle Ã©tait responsable de son rÃ©tablissement que l'empressement d'Hijikata ne ferait que ralentir sa guÃ©rison. Le rasetsu n'avait pu s'empÃªcher de sourire devant la mine dÃ©sabusÃ©e de son supÃ©rieur qui se faisait enguirlander par une fillette aussi bien qu'un enfant par sa mÃ¨re. Deux fois plus petite et mince, Chizuru avait acquis une certaine force de caractÃ¨re depuis les annÃ©es qu'elle vivait parmi eux. Au dÃ©but timide et rÃ©servÃ©e comme tout femme bien Ã©duquÃ©e, les combats qu'elle avait dus mener, sa prÃ©sence au cÅ“ur des batailles, oÃ¹ elle avait accompagnÃ© quelques braves samouraÃ¯s dans la mort en leur tenant la main, avaient endurci son cÅ“ur et l'avaient mise face Ã une Ã©pouvantable rÃ©alitÃ©. Si on ajoute Ã cela les tentatives de kidnapping de Kazama dans des intentions peu notables, les dÃ©cÃ¨s de proches qui s'accumulaient, la vÃ©ritÃ© sur celui qu'elle considÃ©rait comme son pÃ¨re, son unique parent, et lui Ã©galement qui l'avait dÃ©jÃ abandonnÃ©e une fois, il s'Ã©tonnait de la force qui se cachait derriÃ¨re ce sourire simple.

Au final, Chizuru rÃ©ussit Ã obtenir gain de cause. Elle Ã©tait parvenue non sans mal Ã nÃ©gocier un temps limitÃ© dans la pratique quotidienne d'Hijikata et des mouvements proscris pour le moment. Plaider avec les noms de Yamazaki, Kondo ou mÃªme encore Okita s'avÃ©rait vÃ©ritablement efficace contre le commandant du Shinsengumi qui culpabilisait encore de leur disparition. Eux comme beaucoup d'autres avaient sacrifiÃ© leur vie pour lui, et Chizuru Ã©tait devenu l'hÃ©ritiÃ¨re de leur volontÃ©. C'est en leur mÃ©moire qu'Hijikata brandissait son sabre dans le vide sous l'Å“il attentif de la jeune fille qui s'assurait qu'il n'allait pas commettre de folie. Quelque fois, elle reproduisait ces exercices avec lui, et mÃªme le soir. Heisuke l'avait dÃ©jÃ surprise en train de s'entraÃ®ner seule, au crÃ©puscule, pendant qu'Hijikata lisait dans sa chambre les rapports envoyÃ©s par Saito du front. Du temps oÃ¹ ils rÃ©sidaient tous ensemble au quartier gÃ©nÃ©ral, Kondo lui avait dÃ©jÃ enseignÃ©e quelques mouvements de base de cet art, mais c'Ã©tait bien la premiÃ¨re qu'elle faisait preuve d'autant de persÃ©vÃ©rance. Chizuru n'avait jamais aimÃ© combattre et encore moins blesser autrui. Au fond, elle restait cette jeune fille bonne et pacifique, mais elle se trouvait dans une situation oÃ¹ elle devait compter sur sa propre force. Elle ne voulait plus dÃ©pendre des autres et elle souhaitait s'amÃ©liorer pour mieux protÃ©ger ceux qu'elle aimait. Bien entendu, elle Ã©tait encore loin de possÃ©der un niveau similaire Ã eux, et l'absence d'un maÃ®tre faisait qu'elle ne voyait pas ses dÃ©fauts. Heisuke avait dÃ©jÃ corrigÃ© ses positions, mais il n'avait souvent que trÃ¨s peu de temps Ã lui consacrer. Ce soir comme les autres, le voilÃ encore en train de pister son confrÃ¨re Sannan, devenu de plus en plus suspect depuis qu'ils avaient fait halte dans cette paisible campagne.

L'unitÃ© rasetsu se cachait dans cette forÃªt avec pour mission de sÃ©curiser le pÃ©rimÃ¨tre des attentats envers le capitaine Hijikata. Chaque jour, leur effectif s'amenuisait. Son aÃ®nÃ© affirmait que les effets secondaires de l'ochimizu apparaissaient de faÃ§on bien plus prÃ©coce chez ceux qui ne maÃ®trisaient pas ce pouvoir, mais Heisuke suspectait fortement qu'ils Ã©taient abattus par Sannan lui-mÃªme avant que leur corps ne disparaisse en poussiÃ¨re. Les candidats Ã

l'ochimizu Ã©taient choisis parmi leurs guerriers mourants, souhaitant se voir offrir une nouvelle chance. Certains acceptaient, plus effrayÃ©s qu'ils ne le pensaient par la mort, d'autres refusaient. Au milieu de tout cela, Heisuke ne savait toujours pas s'il avait pris la bonne dÃ©cision. Son intolÃ©rance au soleil et imposer Ã Chizuru de cacher son homme comme un criminel le touchait dans sa dignitÃ©, mais en mÃªme temps il ne supporterait pas de lui imposer une deuil supplÃ©mentaire. S'il avait choisi, c'Ã©tait pour elle, car son honneur, il l'avait perdu en refusant la mort comme un vrai samourai et en devenant un monstre. Il avait retardÃ© son Ã©chÃ©ance de quelques annÃ©es, mais au final, il n'avait pas servi Ã grand-chose. Maintenant, il se savait lui-aussi sur la pente descendante. Depuis plusieurs semaines dÃ©jÃ , sa fatigue et son pouvoir plus limitÃ© lui confirmaient que sa fin Ã©tait proche. Triste fatalitÃ©, le ciel ne lui accorderait donc pas une vie paisible avec celle qu'il aimait.

A l'inverse, Sannan, lui, semblait Ã©trangement en bien meilleure forme alors qu'il Ã©tait devenu un rasetsu bien avant, et Heisuke, au maximum de son pouvoir, perdait sa piste chaque soir, ses sens surdÃ©veloppÃ©s ne l'aidant pas non plus Ã retrouver sa cachette. A croire qu'il se fondait dans la nature et ne faisait qu'un avec le vent, comme un vrai oni. Cette nuit-lÃ n'Ã©tait pas une exception. Le jeune homme avait finit par s'asseoir au pied d'un arbre, la tÃªte lourde, les jambes faibles, le moral au plus bas. C'Ã©tait Hijikata qui lui avait confiÃ© cette mission, le jugeant le plus apte Ã la remplir, mais il fallait se rendre Ã l'Ã©vidence, il en Ã©tait incapable. Heisuke n'arrivait dÃ©finitivement plus Ã rien. Ni Ã remplir son devoir, si Ã rendre sa petit femme heureuse. Il ne voyait que trÃ¨s rarement cette derniÃ¨re. Avec ses journÃ©es bien remplies, elle se couchait tÃ´t afin de ne pas accumuler de fatigue. Quant Ã lui, ses nuits Ã©taient courtes en cette saison et il ne pouvait rester trop longtemps en plein air dÃ¨s les premiÃ¨res lueurs du jour.

Un bruit de pas dans les feuilles atteint ses oreilles. En un geste rapide, Heisuke se retourna et pointa son katana vers son visiteur qu'il savait n'Ãªtre ni un membre de son unitÃ©, ni mÃªme une personne qu'il connaissait. Son sens olfactif se trouvait tout aussi dÃ©veloppÃ© que les autres. MÃªme sans la voir, il pouvait reconnaÃ®tre une personne Ã son odeur :

Â« Qui va lÃ ?

- Calme-toi mon petit, je ne suis pas ici pour chercher des querelles mais pour te proposer une solution Ã ce qui te prÃ©occupe.
Â»

C'Ã©tait une voix d'homme mÃ»re, calme et posÃ©e, quelque peu familiÃ¨re au jeune rasetsu. Il n'y cru pas une seule seconde jusqu'Ã voir ce crÃ¢ne dÃ©garni et cet homme d'Ã¢ge moyen s'avancer vers lui, le regard fixe, nullement impressionnÃ© par l'arme pointÃ©e dans sa direction. Heisuke serra les dents. Bien que son visiteur affichait un air serein, il savait que sous cet aspect se cachait un vÃ©ritable dÃ©mon :

Â« N'avez-vous pas honte de traÃ®ner dans les parages, KÃ´do Yukimura ?

- Tu as bien changÃ© depuis cette Ã©poque oÃ¹ ton regard Ã©tait

encore celui d'un enfantÂ¹. Contrairement Ã autrefois, tu sembles prÃªt Ã me sauter Ã la gorge.

- La proposition est tentante et je ne me gÃªnerai pas si vous n'Ã©tiez pas si activement recherchÃ©. Je vais plutÃ´t vous capturer afin de vous soutirer des informations. On pourra dire que je n'aurai pas complÃ¨tement Ã©tÃ© inutile.

- Tu es donc devenu une telle abjection. Tu serais prÃªt Ã me tuer de sang-froid, moi, le dernier parent de Chizuru.

- Chizuru ne vous considÃ¨re dÃ©jÃ plus comme un membre de sa famille. Elle essaie de se reconstruire doucement et je ne veux pas qu'un criminel comme vous veniez perturber son fragile Ã©quilibre.

- Contrairement Ã ce que tu prÃ©tends, je n'ai jamais tuÃ© personne. Je n'ai jamais eu qu'un seul objectif, faire renaÃ®tre le puissant clan Yukimura et faire de Chizuru, derniÃ¨re femelle, une reine. Tu n'imagines pas la raretÃ© des oni femelles. La naissance de Chizuru fut une vÃ©ritable aubaine, un miracle chez les nÃ´tres. Mais mon frÃ¨re aÃ®nÃ© Seiji, son vrai pÃ¨re, ne la considÃ©rait que comme une petite fille normale, et c'est ce qui causa notre perte. Chizuru n'a pas sa place parmi les humains. Elle est aussi prÃ©cieuse qu'une divinitÃ© et mÃ©rite bien mieux que servir un groupe de paysans qui jouent au samourai.

- Fermez-lÃ ! Vous ne savez pas juger de la vraie valeur d'un homme. Hijikata-san et Kondo-san possÃ¨dent bien plus de prestiges que vous n'en aurez jamais, et c'est pour cette raison que j'ai choisi de les suivre. Vous dÃ®tes de Chizuru qu'elle n'a pas sa place parmi les humains, mais pourtant vous l'avez bien Ã©levÃ©e au milieu d'eux.

- AprÃ¨s l'anÃ©antissement du clan, mon devoir Ã©tait de la cacher et de la protÃ©ger dans l'attente qu'elle grandisse et puisse reprendre sa place de matriarche du clan Yukimura. Il n'y avait pas meilleur endroit qu'au beau milieu d'une foule d'humains. Si Seiji avait hÃ©ritÃ© de la force, moi je suis nÃ© avec un esprit plus dÃ©veloppÃ© et j'ai toujours agi pour l'intÃ©rÃªt du clan. Pendant ces annÃ©es oÃ¹ je me faisais passer pour un simple mÃ©decin de ville, j'ai commencÃ© Ã dÃ©velopper en secret l'ochimizu afin de permettre Ã quelques Ã©lus de mon choix de devenir des semi-oni et dÃ©fendre ainsi leur nouvelle reine. Mais il n'Ã©tait pas facile de tester mes expÃ©riences et de les financer avec mes quelques revenus. C'est pour cela que j'ai fait appel au shogunat pour leur proposer mes services.

- Et c'est comme cela que vous en Ãªtes venus Ã tester votre calamitÃ© sur nous ?

- En Ã©change de l'obtention d'une drogue qui dÃ©cuple les capacitÃ©s des hommes, ils m'ont affirmÃ© me protÃ©ger et me donner des cobayes pour expÃ©rimenter mes essais, voire mÃªme de l'aide dans mes recherches. Les rÃ©sultats provisoires obtenus grÃ¢ce Ã la collaboration de Niimi et SannanÂ² m'ont permis par la suite de me concentrer sur les inconvÃ©nients de cette drogue et je suis en train d'atteindre la perfection. J'ai disparu Ã cause des Ã©meutes provoquÃ©es par les premiers rasetsu. Je ne tenais pas Ã ce que le shogunat ou mÃªme vous, le Shinsengumi, me tiennent pour responsable des quelques victimes des essais test que vous n'avez pas su gÃ©rer. Et puis Ã la base, ce breuvage n'est pas destinÃ© Ã n'importe qui.

Je me suis cachÃ© quelques temps au sein d'une demeure d'Oni de Kyoto dont vous connaissez bien l'hÃ©ritier.

- Kazama ?

- C'est exact. Le chef actuel de cette demeure, Chigiru Kazama, est un oni bien impressionnant. Il est fort, robuste, perspicace, satyre Ã©galement, mais ce n'est pas pour rien que je me vante de mon intellect. J'ai rÃ©ussi Ã l'embobiner avec de fausses promesses. J'ai facilement pu nÃ©gocier avec eux l'hospitalitÃ© en Ã©change de la main de Chizuru et ils n'y ont pas rÃ©flÃ©chi Ã deux fois. Cela devient tellement rare de trouver une femelle de sang pur, encore plus venant d'une grande famille d'oni.

- C'est donc pour cela que Chizuru s'est subitement faite harceler par cet homme, compris Heisuke qui serra les dents, irritÃ© par l'idÃ©e que sa bien-aimÃ©e n'Ã©tait traitÃ©e que comme une marchandise.

- Tout Ã fait, elle fut promise Ã son dernier hÃ©ritier Chikage Kazama qui partit Ã sa recherche, mais elle avait dÃ©jÃ dÃ©sertÃ© le cabinet d'Edo oÃ¹ j'officiais. Par la suite, lui et sa clique devinrent redevable du clan Satsuma pour une stupide histoire, mais bien leur en pris puisqu'ils sont parvenus, au cours d'une mission, Ã retrouver la trace de Chizuru. Comme par hasard, elle avait atterri au sein mÃªme du Shinsengumi. Â»

Un heureux hasard, pensa immÃ©diatement Heisuke. Leur vie Ã tous et surtout la sienne semblait beaucoup moins sombre depuis que Chizuru les avait rejoints. Il se souvenait s'Ãªtre beaucoup remis en question la premiÃ¨re fois qu'il l'avait vue. Il avait immÃ©diatement Ã©tÃ© attirÃ© par elle sans qu'il ne sache encore qu'il s'agisse d'une fille. Lui qui se pensait hÃ©tÃ©ro, il aurait Ã©tÃ© presque prÃªt Ã changer de bord rien que pour lui :

Â« Vous Ãªtes donc de mÃ¨che avec les Kazama ?

- Absolument pas, mon unique objectif est de restaurer le clan Yukimura et sÃ»rement pas de leur confier la derniÃ¨re femelle. Autrefois, j'avais trouvÃ© prestigieux de l'offrir Ã une grande famille comme les Kazama. Cela aurait pu conduire Ã une alliance, mais mon frÃ¨re refusa de forcer sa fille Ã quoi que ce soit. Seiji-niissan Ã©tait un idiot. Regarde comment il a fini, lui, sa famille et la demeure qu'il se devait de protÃ©ger.

- C'est plutÃ´t mal convenu de juger un homme qui ne souhaite que le bonheur de ses progÃ©nitures.

- Chizuru Ã©tait promise Ã un bel avenir, et la voilÃ en train d'assister un mÃ©decin de ville et jouer les boniches dans une caserne militaire. Mais il est encore temps de rÃ©parer tout cela. J'ai fait appel aux Kazama seulement pour la retrouver et j'ai dÃ©sertÃ© cette rÃ©sidence lorsque j'ai appris que Chizuru Ã©tait parmi vous. Selon Chikage-kun, vous la traitiez bien et vous la protÃ©giez, je n'avais donc rien Ã craindre pour elle et je pouvais me concentrer sur l'ochimizu. Par la suite, j'ai retrouvÃ© mon neveu Kaoru que j'avais confiÃ© Ã des rescapÃ©s du massacre. Il a assurÃ© ma protection jusqu'Ã ce que l'ochimizu soit au point et jouait aussi le rÃ´le d'espion pour veiller sur Chizuru. Cela a pris du temps et j'ai mÃªme perdu mon neveu ainsi que de nombreuses

expÃ©riences Ã cause de ce tireur et cet homme roux qui manie une lance, mais je touche au but.

- Sano-san serait donc mort Ã cause de vous, comprit le plus jeune qui sentait son sang ne faire qu'un tour.

- Je n'ai jamais ordonnÃ© de le tuer. Il s'est malheureusement mis en travers du chemin de mes jeunes rasetsu qui avait un besoin viscÃ©ral de sang. Il s'est jetÃ© tout seul dans la mort.

- Qu'importe, c'est vous qui avez initialement crÃ©e ces choses qui n'auraient jamais dÃ» exister. A cause d'eux, de votre folie, Chizuru en a vraiment souffert.

- Dois-je te rappeler que tu fais partie de ces monstres ? Sans eux, tu ne serais probablement plus de ce monde. Et alors Chizuru n'en aurait-elle pas Ã©tÃ© plus malheureuse, toi qui est l'Ã©lu de son cÅ“ur ?

- Comment ?

- Je connais parfaitement la relation que tu entretiens avec elle. Kaoru m'en avait parlÃ© et Sannan-san me l'a confirmÃ©. Bien que je n'approuve nullement que tu aies pu dÃ©vergonder une fille pure comme elle, les oni ne choisissent pas vraiment de qui ils tombent amoureux. Ton partenaire m'a bien spÃ©cifiÃ© Ã quel point vos sentiments respectifs Ã©taient forts, aussi je suis venu te proposer quelque chose.

- Sannan-san ? Il est de mÃ¨che avec vous ? se scandalisa Heisuke qui n'aurait pas Ã©tÃ© jusqu'Ã penser que son aÃ®nÃ© pactise avec l'ennemi.

- Ne le blÃ¢me pas, il cherche simple Ã amÃ©liorer le quotidien des espÃ¨ces prÃ©caires comme la vÃ´tre. Je ne m'attendais pas Ã ce que Sannan poursuive des recherches de son cÃ´tÃ© mais j'avoue qu'il a bien travaillÃ©. MÃªme si j'ai un niveau d'avance sur lui, notre collaboration ne peut que donner de meilleurs rÃ©sultats.

- Cela fait plusieurs semaines qu'il a suspendu ses recherches sur ordre d'Hijikata-san.

- Et tu n'as pas Ã©tÃ© capable de dÃ©couvrir qu'il n'a jamais interrompu ses recherches. Si tu veux tout savoir, c'est Chizuru qui l'a presque suppliÃ©, car elle s'inquiÃ¨te pour toi. Elle ne veut pas que tu deviennes poussiÃ¨re car elle t'aime bien trop pour cela. Elle est mÃªme allÃ©e jusqu'Ã lui offrir de son prÃ©cieux sang d'oni.

- Impossible.

- Il semble que ta petite chÃ©rie te cache des choses. Quoiqu'il en soit, je surveille vos dÃ©placements depuis le dÃ©but de la guerre de BÃ´shin oÃ¹ j'ai malheureusement perdu Kaoru. Je suis rentrÃ© en contact avec lui depuis que vous vous Ãªtes postÃ©s ici et nous travaillons ensemble Ã l'amÃ©lioration de l'Ochimizu.

- Je savais qu'il tramait quelque chose, mais je n'aurais jamais cru que Sannan-san irait jusqu'Ã nous trahir.

- Tu ne comprends dÃ©cidÃ©ment rien. J'en viens Ã me demander

pourquoi Chizuru t'a choisi. Â»

Le vieil homme se retourna pour partir, ignorant Heisuke qui pointait toujours son katana dans direction :

Â« OÃ¹ allez-vous ? Ne croyez pas vous enfuir, j'ai bien l'intention de vous livrer Ã notre capiâ€¦ Â»

Le jeune homme n'eut pas le temps de terminer sa phrase que le vieil homme disparu d'un coup de vent avant de reparaÃ®tre derriÃ¨re lui. Dans son oreille, il entendit la voix calme et calculatrice lui souffler :

Â« Souhaites-tu voir ta chÃ¨re Chizuru resplendir et rester pour toujours son compagnon, sans plus de combat pour la peiner, plus de deuil, une vie heureuse Ã tes cÃ´tÃ©s Ã Ã©lever vos bambins ? N'en as-tu pas assez de combattre pour une cause perdue, Ã servir des hommes qui ne vous considÃ¨rent mÃªme plus comme des humains ?

- Ce n'est pas vrai.

- Peut-Ãªtre, mais tu es fatiguÃ©, n'est-ce pas ? Tu arrives au bout de tes limites, je le sens. Je peux rallonger ton existence, je peux te redonner une nouvelle raison de vivre. Choisis. L'amour de Chizuru ou ces batailles perdue d'avance.

- Je suis avant tout un samourai.

- Vous les samourai et vos convictions insensÃ©es ! Vous Ãªtes des hommes avant d'Ãªtre des guerriers. Je te laisse une semaine pour rÃ©flÃ©chir Ã ma proposition.

- Et si je refuse ?

- Cela va de soi. Je te tuerai. MÃªme moi, j'en serai capable dans ton Ã©tat Â»

L'aurore pointait et les prÃ©mices d'un soleil levant faisaient dÃ©jÃ souffrir le rasetsu qui sentait ses membres trembler et sa poitrine lui brÃ»ler. Il n'Ã©tait mÃªme plus en mesure de rÃ©pondre aux menaces de son visiteur :

Â« Regarde-toi, tu ne tiens plus. La nuit porte conseil, ou plutÃ´t le jour ce qui vous concerne. RÃ©flÃ©chis-y et retrouve-moi dans une semaine Ã ce mÃªme endroit pour que l'on discute de notre pacte. Â»

La prÃ©sence disparue en mÃªme temps que les premiers rayons du soleil, dÃ©jÃ chauds, apparurent au loin. Heisuke se cacha les yeux et se traÃ®na tant qu'il put jusqu'Ã la demeure oÃ¹ rÃ©sidaient actuellement Hijikata et Chizuru. La jeune oni Ã©tait dÃ©jÃ levÃ©e. Elle prÃ©parait le petit-dÃ©jeuner lorsqu'elle remarqua son compagnon dÃ©bouler dans la cuisine, mal en point :

Â« Heisuke ! s'exclama-t-elle. Mais que fais-tu lÃ ? Tu ne supportes pourtant pas le soleil, tu dois rester cacher en journÃ©e. Â»

Le rasetsu n'avait mÃªme plus la force de parler tant son Ã©puisement et la clartÃ© estivale alourdissait son corps. Il s'effondra au pied de la jeune fille qui paniqua avant mÃªme qu'il n'ait pu lui demander

quoi que ce soit.

~~**/

Chigiru Kazama fumait tranquillement sa pipe, assis Ã l'ombre de l'engawa. Le tabac calmait considÃ©rablement sa nervositÃ© et irritabilitÃ© mise Ã rude Ã©preuve. Dans quelques minutes, Chika lui amÃ¨nerait sa nouvelle femme. Umeko Shiranui, enceinte de six mois, Ã©tait autorisÃ©e Ã sortir de sa chambre depuis une semaine, accompagnÃ©e de la dÃ©vouÃ©e domestique. Les deux femmes se promenaient dans la cour sur quelques mÃ¨tres avant que l'Ã©tat de la jeune fille ne puisse lui permettre d'aller plus loin. Son ventre proÃ©minant et les mois enfermÃ©s, Ã ne rien faire d'autre qu'attendre dans le noir, rendaient trÃ¨s pÃ©nible toute activitÃ© physique, mÃªme minime.

Aujourd'hui, il n'Ã©tait pas question de promenade, mais d'un thÃ© en compagnie de son futur Ã©poux. Les noces Ã©taient prÃ©vues Ã l'automne, soit aprÃ¨s son accouchement. S'il voulait que l'enfant qu'elle porte devienne son hÃ©ritier officiel, cela passerait bien mieux auprÃ¨s de ses vassaux que la mÃ¨re de l'enfant soit son Ã©pouse lÃ©gitime. Chigiru n'avait initialement pas prÃ©vu de s'encombrer d'une autre de ces cÃ©rÃ©monies ennuyeuses. Ce nouvel enfant issu de sa chair serait son hÃ©ritier, quoiqu'en dise les autres familles d'oni, mais Chika lui avait suggÃ©rÃ© qu'il n'en paraÃ®trait que plus majestueux aux yeux des autres, il avait donc acceptÃ© de s'y plier.

La vÃ©ritÃ© Ã©tait que la domestique s'inquiÃ©tait fortement pour son maÃ®tre et demi-frÃ¨re. MÃªme s'il se maintenait toujours en bonne forme malgrÃ© sa cinquantaine passÃ©e, viendra un moment oÃ¹ son Ã¢ge lui jouerait des tours sur son physique, et alors il ne serait pas impossible qu'une rÃ©bellion se dÃ©clare avant mÃªme que ce nouvel enfant ne soit en Ã¢ge de se dÃ©fendre seul. Chigiru n'Ã©tait pas aimÃ© de ses sujets, elle le savait trÃ¨s bien. Chika connaissait parfaitement cette rÃ©sidence et ses habitants. Elle se tenait l'affÃ»t des moindres rumeurs. S'il y avait bien quelque chose qu'elle avait hÃ©ritÃ© de son cÃ´tÃ© Kazama, c'Ã©tait bien cette perspicacitÃ© et cette prudence. Personne mieux qu'elle n'Ã©tait le mieux placÃ© pour rÃ©colter des informations, et Chigiru lui faisait totalement confiance lorsqu'il s'agissait d'Ã©pier les conversations. Aussi, il Ã©coutait chacun de ses conseils avec attention, comme ce dernier :

Â« Dame Umeko a atteint une corpulence normale pour une femme enceinte de six mois, mais son moral se porte trÃ¨s mal. Cela peut malheureusement influencer sur l'enfant qu'elle porte. Regardez Chikage-kun, il est trÃ¨s Ã©motif et faible. Peut-Ãªtre est-ce liÃ© Ã la tristesse de dame Marie.

- Pour sur que ce n'est pas moi qui suis en cause, avait-il rÃ©pliquÃ©.

- Dame Umeko est Ã©galement une jeune fille trÃ¨s sensible. Ne prenons pas de risque avec votre nouvelle progÃ©niture. Ne devrions-nous pas lui autoriser quelques sorties, accompagnÃ©e bien sÃ»r. Je m'en chargerai personnellement.

- Fais donc, je te fais confiance. Quand bien mÃªme, elle ne pourrait pas s'enfuir dans son Ã©tat.

- J'ai, en revanche, bien peur que son traumatisme ne soit profondÃ©ment ancrÃ© en elle. Peut-Ãªtre devrions-nous changer sa faÃ§on de penser. Â»

Et c'est ainsi qu'aujourd'hui commenÃ§ait le travail de persuasion avec sa nouvelle promise. Un remaniement psychologique qui allait considÃ©rablement dÃ©former les convictions d'Umeko, une sorte de pÃ©nÃ©tration de l'esprit. Jour aprÃ¨s jour, il allait lui faire rÃ©pÃ©ter que son devoir Ã©tait d'Ãªtre la digne Ã©pouse de Chigiru Kazama et de porter ses fils. Et cela, autant de fois qu'il le faudrait, jusqu'Ã ce que cela rentre dans sa tÃªte, et qu'elle ne pense Ã plus rien d'autre, qu'elle soit persuadÃ©e que c'est bel et bien cela son devoir, oubliant tout le reste. Elle sera comme hypnotisÃ©e, manipulÃ©e, lÃ©thargique, plongÃ©e dans un univers contraire au sien. Ce procÃ©dÃ© prÃ©caire et rÃ©versible n'a de rÃ©ussite qu'avec un esprit affaibli, comme celui d'Umeko actuellement, brisÃ©e dans son corps et son Ã¢me. Cela ne devrait pas Ãªtre trop difficile. A l'issue de ces sÃ©ances, elle saura se comporter comme une Ã©pouse exemplaire. Elle deviendra sa fidÃ¨le conjointe, il n'y aura mÃªme plus besoin de la sÃ©questrer. Chika pensait Ã©galement qu'il serait bien mieux tolÃ©rÃ© aprÃ¨s des autres rÃ©sidents si elle n'Ã©tait pas toujours enfermÃ©e, et si son discours allait en faveur de son Ã©poux.

Chigiru n'avait pas utilisÃ© cette technique avec Marie qu'il pensait loyale envers lui. Il avait bien eu tord. Cette catin avait profitÃ© qu'il se dÃ©sintÃ©resse d'elle pour batifoler avec un autre. Quelle honte pour un puissant oni comme lui ! Il n'allait certainement pas commettre la mÃªme erreur avec Umeko. La fille des Shiranui passerait ses journÃ©es Ã enfanter et coudre des vÃªtements, la nuit Ã se donner corps et Ã¢me Ã son mari. Tel Ã©tait le devoir de toute matriarche du clan Kazama.

A cÃ´tÃ© de lui, Chigiru sentit une force divine Ã©maner du katana familial, patrimoine de leur clan. La garde habituellement marron et noire rougit et la lame Ã©mit un scintillement bleutÃ©. C'Ã©tait lÃ le signe que les pouvoirs divins de leur crÃ©ateur Akihito reprenaient possession de ce sabre, et cela n'arrivait que lorsque Chikage s'en approchait. Effectivement, Chigiru aperÃ§ut son fils cadet marcher dans sa direction. TÃªte basse, les cheveux en bataille et sales, son kimono en dÃ©sordre, son obi nouÃ© en vitesse, son haori reposant nonchalamment sur ses Ã©paules, il avait vraiment l'air nÃ©gligÃ©. Il passa devant son gÃ©niteur sans mÃªme le saluer et continua sa trotte jusqu'au cimetiÃ¨re de leur demeure. DÃ¨s l'instant oÃ¹ il sortit de son champ de vision, l'arme posÃ©e Ã cÃ´tÃ© de Chigiru redevint normale, ce qui exaspÃ©ra encore plus le chef des Kazama, outre le fait que son fils ne fasse mÃªme plus l'effort de le saluer. Chikage Ã©tait rÃ©ellement le seul qui avait la capacitÃ© de rÃ©veiller l'Ã¢me d'Akihito qui s'Ã©tait rÃ©fugiÃ©e dans ce katana. Un pouvoir de cette ampleur n'Ã©tait pas Ã nÃ©gliger, et Chigiru rageait que ce bon Ã rien soit devenu l'hÃ©ritier de cette puissance.

Son fils cadet n'Ã©tait plus que l'ombre de lui-mÃªme. Le dÃ©cÃ¨s brutal de ce grand gaillard roux l'avait complÃ¨tement Ã©branlÃ©. Il n'avalait presque rien, n'adressait la parole Ã personne, et Chigiru suspectait mÃªme qu'il perdait la raison. Chika lui avait rapportÃ© qu'il parlait tout seul, semblant avoir une conversation avec une personne imaginaire.

NÃ©anmoins, outre son aspect fortement nÃ©gligÃ©, il ne sentait pas mauvais et sa corpulence ne variait pas. Il restait toujours svelte mais sans non plus Ãªtre trop maigre. Pourtant, Chika Ã©tait claire, il ne touchait presque pas aux repas qu'on lui apportait, et il passait ses journÃ©es assis devant sa chambre ou Ã dÃ©ambuler entre leur demeure et le cimetiÃ¨re. Que devait-il en dÃ©duire ? Il s'Ã©tait persuadÃ© que son cadet n'Ã©tait pas une menace :

Â« _Je dois me faire des idÃ©es. Quand bien mÃªme il mange en cachette, qu'est-ce que Ã§a peut bien faire ? Il a bien trop peur de moi pour oser se rebeller, surtout maintenant que ce benÃªt d'Amagiri n'est plus lÃ pour le soutenir. Je n'ai pas Ã me prÃ©occuper de lui_. Â» pensa-t-il avant de remettre sa pipe en bouche.

Chikage Ã©tait de loin sa derniÃ¨re prÃ©occupation. Pour l'heure, il ne devait penser qu'Ã manipuler l'esprit de la gamine.

~~**/

Tous les jours, Chikage se rendait au cimetiÃ¨re de sa demeure. En premier lieu, il se postait devant la tombe de son aÃ®nÃ© Chisato. Joignant ses mains en priÃ¨re, il lui soufflait silencieusement :

Â« J'ai toujours culpabilisÃ© de ta mort. Mais aujourd'hui, je dois me prendre en main afin que tu ne regrettes pas. Â»

Il se dirigeait ensuite vers celle de sa mÃ¨re. A elle, il ne savait pas trop quoi dire, il la connaissait si peu. Il n'avait jamais su crÃ©er un amour filial mÃ¨re-fils. Peut-Ãªtre que cela aurait pu aider Marie dans son malheur. Chikage avait bien compris, lors de son Ã©preuve, la douleur muette de cette femme arrachÃ©e aux siens et martyrisÃ©e aussi bien mentalement que physiquement pendant des annÃ©es par son propre mari. Il regrettait de l'avoir si mal jugÃ©e :

Â« MÃ¨re, je suis sÃ»r que vous avez trouvÃ© le bonheur dans cet autre monde. Reposez en paix. Â»

Puis enfin, ses pas le menaient jusqu'Ã la fosse commune oÃ¹ le corps de son bienfaiteur et amant avait Ã©tÃ© enseveli au milieu d'autres oni hybride sans valeur, la plupart des domestiques. Une sÃ©pulture bien indigne d'un oni comme KyÃ»ju Amagiri, mais Chikage s'estimait quand mÃªme heureux d'avoir un lieu oÃ¹ se recueillir. Normalement, au vu de sa trahison, son corps aurait dÃ» Ãªtre abandonnÃ© en dehors des frontiÃ¨res de leur demeure, sans mÃªme une pierre, mais la famille du rouquin avait difficilement rÃ©ussi Ã nÃ©gocier sa place dans ce cimetiÃ¨re, aussi indÃ©cente soit-elle. Au moins, son pÃ¨re avait pu verser un peu de sake sur ce tas de terre.

Le blond s'agenouilla et dit Ã©galement au dÃ©funt :

Â« Tu me manques KyÃ»ju, mais ton sacrifice n'aura pas Ã©tÃ© vain. Repose en paix, je vengerai ta mort. Je m'y efforce tous les jours sans que personne ne se doute de rien. Rassure-toi, je ne suis pas seul. Â»

Personne ne s'en doutait, personne ne le voyait, mais Chikage, lui,

le ressentait bien. Autour de lui flottait une sorte d'aura divine. Il s'en Ã©tait aperÃ§u aprÃ¨s que son pÃ¨re lui ait dÃ©robÃ© _Doujirin Yotsuna._

Contrairement Ã ce que racontait la lÃ©gende, l'Ã¢me de leur crÃ©ateur ne s'Ã©tait pas matÃ©rialisÃ©e en un sabre, pas plus qu'elle n'avait pris possession du patrimoine sacrÃ© des Kazama. Akihito s'Ã©tait rÃ©fugiÃ© au sein mÃªme du corps de Chikage, lui lÃ©guant plus de pouvoir, de force et de rapiditÃ©, et transformant toute les armes autour de lui en faucheuse d'oni, que ce soit un katana, un boken ou mÃªme un simple couteau. Cela expliquait pourquoi il avait si facilement battu Hijikata lors de leur dernier duel au chÃ¢teau d'Utsunomiya, sans mÃªme faire appel Ã sa forme d'oni. Chikage reconnaissait bien malgrÃ© lui le talent et l'expÃ©rience du combat de celui qu'on surnommait le dÃ©mon du Shinsengumi. Il faisait le fier, mais cet humain lui avait toujours donnÃ© du fil Ã retordre, encore plus depuis qu'il Ã©tait devenu un rasetsu. Sa victoire, il la devait grÃ¢ce Ã l'influence divine d'Akihito sur son corps

En revanche, si leur crÃ©ateur lui prodiguait un grand pouvoir, il n'agissait nullement sur sa conscience. Ce fut la raison pour laquelle il n'avait pu achever Hijikata lorsqu'il en avait l'occasion. Son esprit se refusait littÃ©ralement Ã exterminer celui qu'il aimait. Ce sentiment le rongeait bien trop, tout comme la crainte face Ã son pÃ¨re qui l'avait complÃ¨tement paralysÃ©.

Chikage ne pensait pas se remettre du dÃ©cÃ¨s d'Amagiri, mais Akihito l'avait forcÃ© Ã se bouger plutÃ´t que de s'apitoyer. La voix du Dieu dÃ©chu rÃ©sonnait directement dans sa tÃªte. L'oni blond avait bien cru devenir fou et il n'y avait pas prÃªtÃ© attention dans un premier temps, jusqu'Ã ce qu'il sente une horrible migraine englober l'intÃ©gralitÃ© de son crÃ¢ne :

Â« Je ne peux pas interagir sur ta conscience mais je peux encore te rappeler Ã l'ordre. Je suis un Dieu aprÃ¨s tout, et tu es mon hÃ´te. Nous avons un pacte, ne l'oublie pas. Je ne t'ai pas donnÃ© mon pouvoir que pour tu lambines. Tu as su trouver la force de passer mon Ã©preuve, oÃ¹ est-elle passÃ© ?

- Pendant votre Ã©preuve, j'ai rÃ©alisÃ© que je n'Ã©tais pas seul, que KyÃ»ju Ã©tait toujours lÃ pour me soutenir. Mais comment suis-je censÃ© m'en sortir s'il n'est plus prÃ©sent ? avait rÃ©pliquÃ© Chikage qui luttait contre la douleur que lui infligeait Akihito.

- Je lis dans ton esprit et ton cÅ“ur comme un livre ouvert. KyÃ»ju Amagiri Ã©tait quelqu'un de trÃ¨s important pour toi, mais il n'Ã©tait pas celui que tu aimes sincÃ¨rement.

- Celui que j'aime me hait. Je voudrais le haÃ¯r et le tuer moi aussi, mais j'en suis incapable.

- C'est cet humain aux cheveux noirs. Tu as Ã©chouÃ© la derniÃ¨re fois, c'est vrai et j'ai Ã©tÃ© profondÃ©ment dÃ©Ã§u, mais tu as encore ta chance. Si tu as Ã©tÃ© capable de passer mon Ã©preuve, tu peux aller au delÃ de tes sentiments et tuer celui qui te ronge. C'est pour cela que tu es venu chercher mon pouvoir, non ? Tu renonces dÃ©jÃ ?

- Sans KyÃ»ju Ã mes cÃ´tÃ©s, je n'ai plus envie de rienâ€¦ Aaaaaaah, gÃ©mit Kazama qui se tenait la tÃªte.

- VoilÃ ce qu'il encoure de fÃ¢cher un Dieu. Mes frÃ¨res me dÃ©finissaient comme capricieux et ils avaient raison. Je dÃ©teste ne pas avoir ce que je dÃ©sire.

- Vous avez dit vous-mÃªme que vous regrettiez d'avoir forcÃ© la main de Yukimura.

- C'est vrai, je la dÃ©sirais si fort que j'ai forcÃ© son intimitÃ© sans me gÃªner. Je me pensais sans limite parce que j'Ã©tais un Dieu, mais il y a des choses qu'on ne peut obtenir sans un minimum d'effort, et certainement pas le cÅ“ur d'une femme. C'est pareil pur toi. Si tu veux changer ta situation, tu vas devoir te remuer. Tu n'as peut-Ãªtre pas la force de faire face Ã ton pÃ¨re oÃ¹ ton amour pour le moment, mais avec un entraÃ®nement, tu peux y arriver. Tu as dÃ©jÃ une bonne composition, il suffit d'y mettre un peu du tien. Je t'aiderai.

- Pourquoi m'aideriez-vous ? Je dois vous faire honte, non ?

- Les oni sont devenus vaniteux comme je l'Ã©tais et n'acceptent pas les faiblesses. C'est bien dramatique, mes folies ont conduit mes fidÃ¨les Ã des extrÃ©mitÃ©s affligeantes. Toi, tu es celui qui abrite les vestiges de mon Ã¢me. ConsidÃ¨re-toi comme un Ã©lu, car tu vas bouleverser le monde oni.

- Comment ?

- Je te l'ai dit, je veux que tu m'amÃ¨nes auprÃ¨s de Yukimura. Je dÃ©sire tant la revoir pour rÃ©parer mes erreurs. Pour cela, je t'offre mon pouvoir. MaÃ®trise-le, entraÃ®ne-toi, renforce ton corps et ton esprit pendant des mois s'il le faut, et va au bout de tes objectifs. Elimine ton pÃ¨re qui t'effraie tant, tue cet homme qui fait vibrer ton cÅ“ur, contre ces lois oni absurdes, prouve-moi que j'ai fait le bon choix en te prenant pour hÃ´te, puis amÃ¨ne-moi auprÃ¨s de Yukimura.

- Et si je refuseâ€¦ Aaaaaah.

- Je te l'ai dit. Je ne contrÃ´le pas ta conscience, mais je peux faire subir beaucoup de choses Ã ton corps.

- Vous Ãªtes ignoble.

- C'est bien pour cela que j'ai Ã©tÃ© exclu du royaume des Dieux. Avec toi, j'ai une chance de rattraper mes pÃ©chÃ©s, alors ne me fais pas rater cette occasion. Maintenant dors, la nuit porte conseil, comme le disait mon peuple. Â»

Ce soir-lÃ , Chikage s'endormit comme une masse et ne rouvrit les yeux que deux jours plus tard, aprÃ¨s avoir rÃªvÃ© de chaque Ã©lÃ©ments marquants de sa vie, du dÃ©cÃ¨s de son frÃ¨re Ã celui d'Amagiri, en passant par sa rencontre avec Hijikata, les attentions de son bienfaiteur, les vannes pas drÃ´les de Shiranui, les colÃ¨res de Sen et l'innocence d'Umeko qui subissait un sort bien pire que le sien. Au lieu d'en Ãªtre encore plus troublÃ©, Chikage avait retrouvÃ© du courage au milieu de ces souvenirs. Bien des gens l'avaient aimÃ©, notamment son frÃ¨re, et mÃªme sa mÃ¨re, puis

surtout Amagiri qui avait toujours cru en lui. Il ne devait pas les dÃ©cevoir, il ne devait pas se laisser mourir.

Chaque jour, Chikage feignait la dÃ©solation la plus totale. Assis sur l'engawa devant sa chambre, tous pensaient qu'il attendait que le temps passe inlassablement, mais il n'en Ã©tait rien en rÃ©alitÃ©. Quelque soit le temps, il soumettait son corps aux caprices de la mÃ©tÃ©o et il renforÃ§ait son esprit avec de la mÃ©ditation. Et le soir, lorsque tout le monde dormait, l'oni blond se procurait de la nourriture aux cuisines dÃ©sertÃ©es, puis il se tÃ©lÃ©portait jusqu'au cimetiÃ¨re de leur rÃ©sidence, seul endroit oÃ¹ il Ã©tait sÃ»r de ne pas recevoir de visiteur impromptu Ã cette heure. La place pouvait paraÃ®tre lugubre en pleine nuit, mais le blond apprÃ©ciait le calme de cette zone, et les sÃ©pultures de ses proches le motivaient. Il Ã©tait bien fier de leur montrer les rÃ©sultats de son entraÃ®nement nocturne, quotidien et intensif. Il revenait dans sa chambre aux premiÃ¨res lueurs de l'aurore, retirait ses habits d'entraÃ®nement qu'il cachait en attendant de pouvoir les laver Ã l'abri des regards, avant de se rafraÃ®chir et dormir toute la matinÃ©e.

Les pouvoirs d'Akihito lui permettaient d'entendre le moindre pas et de rÃ©agir en consÃ©quence et rapidement, ce qui facilitait vraiment sa double vie. Il savait quand opter pour son masque de consternation, et quand faire apparaÃ®tre son vrai visage. Personne ne devait savoir au risque de le contrer alors qu'il n'Ã©tait pas encore prÃªt. Depuis deux mois que durait ce manÃ¨ge, il avait rÃ©ussit Ã duper les gens qui l'entouraient, et mÃªme son pÃ¨re et Chika. Surtout cette derniÃ¨re, il fallait s'en mÃ©fier. Depuis tout petit, Chikage l'avait toujours vu au courant de tout ce qui se passait au sein de cette rÃ©sidence. Elle avait des yeux et oreilles partout et se montrait d'une dÃ©votion sans faille envers Chigiru. Ils ne se ressemblaient pas vraiment, mais Chikage retrouvait entre eux des airs de famille. Il n'Ã©tait pas impossible que la domestique Chika ait un lien Ã©troit avec son pÃ¨re, ce qui justifierait beaucoup de chose.

Chikage se releva aprÃ¨s avoir caressÃ© de sa main la terre qui abritait le corps du grand oni roux :

Â« A ce soir mon ami. Regarde chacun de mes mouvements, ce seront eux qui te vengeront Â» dit-il avant de reprendre son air abattu et se diriger de nouveau vers sa demeure.

~~**/

Â¹ _Tu as bien changÃ© depuis cette Ã©poque oÃ¹ ton regard Ã©tait encore celui d'un enfant_ : Dans Reimeiroku (qui se passe avant l'arrivÃ©e de Chizuru), Heisuke a une conversation avec KÃ´do et lui dit qu'il serait prÃªt Ã le tuer, mÃªme si concrÃ¨tement, il prÃ©fÃ©rerait n'avoir Ã tuer personne. A cette Ã©poque, Heisuke n'avait encore jamais tuÃ©, et son premier meurtre fut bien difficile. On peut donc dire qu'il Ã©tait encore bien naÃ¯f et innocent Ã cette Ã©poque, contrairement Ã maintenant oÃ¹ il n'y rÃ©flÃ©chirait pas Ã deux fois. La psychologie des personnages est bien plus exploitÃ©e dans Reimeiroku, c'est pour cela que cette saison est ma prÃ©fÃ©rÃ©e (outre le fait que j'adore Ryunosuke)

Â² _Aide de Niimi et Sannan sur l'ochimizu_ : Toujours dans Reimeiroku, Niimi, qui Ã©tait le second de Serizawa, et Sannan ont

assistÃ© KÃ´do dans les premiers essais sur l'ochimizu.

Note de l'auteure : Merci d'avoir lu

Si certaines choses vous Ã©chappent, vous paraissent peu claire ou compliquÃ©e, n'hÃ©sitez pas Ã me poser la question, et d'ailleurs, n'hÃ©sitez pas non plus Ã me dire s'il y a des choses qui vous gÃªnent.

Un petit rappel : dans la saison 2, aprÃ¨s qu'Hijikata ait dÃ©couvert que les rasetsu devenaient poussiÃ¨re aprÃ¨s avoir Ã©puisÃ© l'intÃ©gralitÃ© de leur force vitale, il ordonne Sannan de suspendre ses recherches sur l'ochimizu, et ce malgrÃ© les protestations de ce dernier. Dans ma fiction, Sannan poursuit ses recherches, encouragÃ©e par Chizuru qui accepte de lui donner de son sang. Ca vous revient ?

A bientÃ´t.

59. Histoire d'une mÃ©tis

Chapitre 59 : Histoire d'une mÃ©tis

*****/

Ses cheveux habituellement blonds Ã©taient noircis par la saletÃ©, tout comme les restes de sa tenue. Son visage aux joues creusÃ©es laissait supposer un dÃ©but de dÃ©nutrition sÃ©vÃ¨re. Ses membres soumis Ã la morsure de l'hiver n'avaient mÃªme plus l'Ã©nergie pour grelotter. La jeune femme Ã©tait assise lÃ , contre une murette Ã proximitÃ© d'un temple d'Edo, dans un Ã©tat de semi-conscience. Les gens passaient devant elle sans oser la regarder, croyant qu'il s'agissait d'une mendiante ou bien d'une victime de l'hiver. Sa respiration lente Ã©tait le signe que sa fin approchait. Elle ne sentait dÃ©jÃ plus la douleur dans son corps meurtri. Finalement, elle rejoindrait ceux qu'elle aimait plus tÃ´t que prÃ©vu.

Juste avant de sombrer sur cette derniÃ¨re pensÃ©e, ses oreilles perÃ§urent cette simple phrase, provenant d'une voix masculine et relativement jeune :

Â« Est-ce que vous voulez vivre ?Â¹ Â»

Ses yeux couleur de l'eau s'ouvrirent lÃ©gÃ¨rement. Face Ã elle, il y avait quelqu'un. Sa vue Ã©tait floue, elle le distinguait mal. Elle n'avait plus la force de lever la tÃªte pour regarder le visage de celui qui avait daignÃ© lui adresser la parole. Son regard restait fixÃ© sur ses jambes. Etait-il bon ou mauvais ? Elle n'en savait rien, mais il fallait qu'elle rÃ©ponde, et vite, sinon il allait partir et elle allait rÃ©ellement mourir, seule, dans le chagrin et le dÃ©sespoir.

Sa gorge Ã©tait sÃ¨che de n'avoir pas Ã©tÃ© hydratÃ©e depuis un long moment. Dans un souffle, elle rÃ©pondit un tÃ©nu Â« oui Â», puis sa conscience s'engloutit dans les tÃ©nÃ¨bres.

*~**~*/

Au sein d'une petite demeure de la banlieue d'Edo, une femme blonde

mÃ©tis finissait la vaisselle. La soirÃ©e avait Ã©tÃ© particuliÃ¨rement agitÃ©e en raison d'invitÃ©s imprÃ©vus qu'avait ramenÃ©s son employeur. Elle avait Ã©tÃ© dÃ©sagrÃ©ablement surprise de rencontrer un ancien membre du Shinsengumi, cette milice qu'elle haÃ¯ssait plus que tout au monde. MÃªme si Ryunosuke avait Ã©galement servi chez eux, il n'avait jamais rÃ©ellement intÃ©grÃ© ce groupe de meurtriers sans foi ni loi, et il avait d'ailleurs fui leur repaire suite Ã la mise Ã mort de son maÃ®tre, lÃ¢chement assassinÃ© lui-aussi. Sara, qui se reconstruisait doucement au sein de cette petite bicoque, aurait souhaitÃ© ne plus jamais croiser la route de ces hommes de guerre et de sang. Elle en avait bien assez de toutes ces batailles. Mais malheureusement, la voilÃ maintenant encombrÃ©e de deux gÃªneurs. La stupiditÃ© de l'un et la barbarie de l'autre, qui l'avait agressÃ©e sans raison, ne l'aidaient pas Ã se faire avis positif sur eux d'entrÃ©e de jeu.

Ryunosuke n'Ã©tait pas du genre trÃ¨s sociable. Etant peintre et illustrateur, il ne sortait que pour vendre ses Å“uvres, prier au temple, Ã©ventuellement aider leurs voisins Ã des travaux mÃ©nagers, la plupart des gens Ã¢gÃ©s Ã la mobilitÃ© rÃ©duite. Sara, qui avait connu nombre de dÃ©baucherie dans sa vie, pourrait aisÃ©ment qualifier Ryunosuke d'homme parfait. C'Ã©tait bien la premiÃ¨re fois qu'elle en rencontrait un qui ne boive pas. Ses soirÃ©es, il les passait Ã amÃ©liorer son art et l'aider aux travaux mÃ©nagers. Il Ã©tait mÃªme plutÃ´t habile pour cela. Il lui avait racontÃ©e qu'il avait travaillÃ© pendant plusieurs mois en tant que page du commandant KamÃ´ Serizawa du Shinsegumi. Ce dernier l'avait certes traitÃ© comme un chien, mais il lui avait Ã©galement appris la vraie valeur de la vie.

Sara pouvait s'estimer heureuse. Ryunosuke la traitait avec respect et ne la considÃ©rait nullement comme une domestique, mais plutÃ´t une amie de la famille. Ils se dÃ©partageaient les tÃ¢ches et se relayaient pour veiller sur Hiyoko. La pauvre enfant, lourdement handicapÃ©e avec l'Ã©volution de sa maladie, ne pouvait plus rien faire, si ce n'est s'excuser pour la charge de travail qu'elle procurait. Leur quotidien s'organisait sur les soins qu'elle devait recevoir. Hiyoko n'Ã©tait plus capable de manger, se laver ou s'habiller seule. Elle devait mÃªme porter des langes car elle n'avait plus aucune sensation sur toute la partie infÃ©rieure de son corps. La nuit, elle devait dormir en position semi-assise pour faciliter sa respiration. AprÃ¨s sa toilette du soir, c'Ã©tait Ryunosuke qui se chargeait de l'installer de maniÃ¨re Ã ce qu'elle soit confortable, et l'un comme l'autre devait se rÃ©veiller plusieurs fois lorsqu'elle appelait pour signaler qu'elle avait trop chaud, trop froid, pour la changer de position afin d'Ã©viter les plaies de stase, et aussi parfois pour la nettoyer. S'occuper d'Hiyoko, c'Ã©tait comme s'occuper d'une personne Ã¢gÃ©e dÃ©pendante, mais Ryunosuke ne s'en fatiguait jamais, car il adorait son Ã©pouse et il ferait n'importe quoi pour lui rendre la vie plus paisible. Cette derniÃ¨re le lui rendait bien. La jeune fille avait perdu beaucoup de choses, mais certainement pas son sourire.

La blonde sentit une vibration dans ses oreilles. La seconde suivante, elle avait fait demi-tour sur elle-mÃªme dans un mouvement souple et rapide et sans mÃªme endommager la vaisselle. Elle pointait un kunaiÂ², qu'elle dissimulait jusqu'ici sans son kimono, en direction de son visiteur. MalgrÃ© la lame situÃ©e Ã quelques millimÃ¨tres de sa gorge, Kyo Shiranui souriait de satisfaction :

Â« Rapide, commenta l'oni qui ne dÃ©faisait pas de son expression moqueuse. Mais insuffisant Â»

La blonde senti une pression froide et dure sur ses cÃ´tes. Elle n'avait pas besoin de regarder pour savoir que son assaillant braquait son arme Ã feu prÃ¨s de son cÅ“ur. Elle n'avait mÃªme pas eu le temps de voir le bras de son opposant bouger. Sa rapiditÃ© Ã©tait vraiment stupÃ©fiante. Elle frissonna, ou du moins en apparence, simulant la peur de cette situation pour convaincre son adversaire qu'il avait le dessus sur elle, avant d'effectuer un autre mouvement afin d'Ã©carter la bras menaÃ§ant du tireur et tenter de bloquer dans son dos. MalgrÃ© une prise parfaite, la force physique de l'oni ne l'aidait pas Ã maintenir cette posture. S'en suivit une lutte de mouvements rapides ou chacun tentait de reprendre le dessus sur l'autre :

Â« Que me voulez-vous Ã la fin ?

- Je veux savoir qui tu es vraiment, rÃ©pondit Shiranui qui la maintenait contre lui. Et j'en profite pour tester tes capacitÃ©s qui pourraient nous Ãªtre utiles.

- Je n'ai rien Ã voir avec vous. Je ne suis que l'employÃ©e d'Ibuki-san.

- Une employÃ©e qui se promÃ¨ne avec des armes dans son kimono et possÃ©dant une agilitÃ© digne d'une shinobi ? Ne te fous pas de moi, je ne suis pas nÃ© de la derniÃ¨re pluie.

- Mon passÃ© n'a plus rien Ã voir aujourd'hui. Si je porte ces armes, c'est avant tout pour protÃ©ger ce foyer des loups de votre espÃ¨ce.

- Des loups ? Ne me compare pas avec ceux du Shinsengumi qu'on surnomme ainsi.

- Vous avez un problÃ¨me avec le Shinsengumi. Â»

Cette fois, ce fut la voix tranchante de Shinpachi qui retentit de derriÃ¨re la fine cloison qui sÃ©parait la cuisine et la piÃ¨ce Ã vivre. MÃªme s'il avait de lui-mÃªme quittÃ© la milice, l'ancien capitaine gardait malgrÃ© tout un grand respect pour cette tribu et ses commandants, et il se chargeait lui-mÃªme de corriger les impudents qui osaient blasphÃ©mer ses anciens confrÃ¨res :

Â« Eux, ce sont les pires, cracha la blonde qui profita de l'inattention de son dÃ©tenteur pour se libÃ©rer de sa poigne. Leurs rÃ¨gles stupides ont eu raison d'un homme d'honneur. Ce sont juste des assassins. Â»

Elle avait presque criÃ©, et sa voix laissait filtrer une Ã©motion forte et palpable. Le Shinsengumi semblait un sujet particuliÃ¨rement tabou pour elle. Elle parlait d'assassinat, mais Ã©galement de rÃ¨gles. Faisait-elle alors rÃ©fÃ©rence Ã un ancien membre malheureusement contraint de s'affliger le seppuku ? Shinpachi observa encore les traits de la jeune femme et ses yeux clairs qui ne lui paraissaient pas tant que Ã§a inconnus. Il se faisait cette rÃ©flexion depuis qu'il avait vu le tableau de Ryunosuke Ã la galerie d'art. Le nom de courtisane "Akesato" lui parlait vaguement aussi. Qui Ã©tait exactement cette jeune femme qui se faisait appeler

Sara, aux maniÃ¨res aussi raffinÃ©es qu'une courtisane mais Ã la force d'une shinobi entraÃ®nÃ©e, recluse dans cette petite maison de ville, Ã jouer les domestiques pour un couple aux moyens modestes :

Â« Il est vrai que ces rÃ¨gles Ã©taient trop strictes et presque cruelles. Je ne les ai jamais rÃ©ellement approuvÃ©es non plus. Mais Kondo-san Ã©tait un homme bon, et Hijikata-san juste. Ni l'un ni l'autre n'auraient ordonnÃ© la mise Ã mort d'un homme d'honneur. De qui parlez-vous ? demanda Shinpachi. Peut-Ãªtre pourrais-je mieux vous Ã©clairer sur les circonstances de sa mort.

- Vous n'Ãªtes mÃªme pas capable de reconnaÃ®tre le plus pur d'entre vous, le plus ingÃ©nieux.

- Parce qu'il y a des hommes ingÃ©nieux chez eux ? demanda Shiranui avec une pointe de sarcasme, ce qui lui valut un regard noir de son compagnon temporaire. Oh, ne me regarde pas comme Ã§a, je plaisantais. Â»

L'oni ne l'avouerait jamais, mais il Ã©tait quand mÃªme un peu impressionnÃ© par ce regard. Il ne reconnaissait plus vraiment le samourai benÃªt qui l'accompagnait depuis l'aprÃ¨s-midi. Il ravala sa salive avant de s'appuyer contre la cloison, les bras croisÃ©s. Il n'Ã©tait de toute Ã©vidence plus l'interlocuteur principal de sa proie, mais il la gardait quand mÃªme dans sa ligne de mire. Il avait bien trop de questions Ã lui poser. Cette derniÃ¨re ouvrit la bouche pour parler mais elle fut interrompue par un nouvel arrivant :

Â« Que se passe-t-il ? demanda Ryunosuke qui fit irruption dans la cuisine. Sara, peux-tu me ranger ceci, s'il te plait ? Et c'est pareil pour vous, je ne me souviens pas vous avoir permis de rÃ©cupÃ©rer votre arme.

- Personne hormis moi ne touchera ce bijoux, rÃ©pliqua Kyo qui n'aimait nullement la faÃ§on dont le jeune garÃ§on lui donnait des ordres depuis qu'il Ã©tait arrivÃ©.

- Personne ne vous le volera, soyez-en assurÃ©. Mais comprenez-moi, je proscris les armes dans cette demeure. FaÃ®tes-le pour Hiyoko, s'il-vous-plait. Toi aussi Sara, range immÃ©diatement ce kunai. Â»

Kyo l'observa quelques minutes avant de rengainer son arme dans son Ã©tui, non sans se dÃ©faire de son regard fÃ¢chÃ© :

Â« Je n'en ai pas terminÃ© avec toi, dit Kyo en pointant la blonde du doigt. Je n'apprÃ©cie pas ce sale gosse, mais par respect pour sa femme, je ne tenterai rien de plus sous ce toit. Maintenant, que tu le veuilles ou non, tu vas me suivre dehors et rÃ©pondre Ã mes questions. Je t'y traÃ®nerai de force s'il le faut.

- Essaie donc.

- Sara, intervient encore Ryunosuke, tu sais que je ne veux aucun tapage, autant pour Hiyoko que pour nos voisins. MÃªme toi, je ne te permets pas de perturber ce petit havre de paix. Alors oÃ¹ tu le suis et tu rÃ¨gles tes comptes avec lui dehors, ou bien tu lui racontes tout ici.

- â€¦ C'est bon, capitula finalement la blonde aprÃ¨s une brÃ¨ve hÃ©sitation. Je suis dÃ©solÃ©e. A toi non plus, je ne t'ai jamais racontÃ© mon passÃ©, Ibuki-san.

- Ici, ton passÃ© n'a que peu d'importance, tu le sais. Mais si tu souhaites te dÃ©voiler, alors allons nous asseoir autour d'un thÃ©. Â»

Le maÃ®tre de maison quitta la cuisine, suivi du regard par Shinpachi qui restait silencieux depuis son intervention. Il n'arrivait toujours pas Ã associer ce jeune homme calme et mature Ã l'adolescent agitÃ© et peureux qu'il avait connu. Le samourai s'Ã©tait retrouvÃ© dans cette situation parcequ'il n'avait rien d'autre Ã faire, mais aussi parce qu'il avait tout de mÃªme envie de porter secours Ã son amie Sen. L'histoire de cette femme aux cheveux blonds et son lien avec l'un de ses anciens confrÃ¨res l'intÃ©ressait rÃ©ellement aussi. Il s'installa sonc comme les autres autour de la table de la piÃ¨ce principale et attendit qu'elle revienne avec plusieurs tasses qu'elle distribua avant de prendre elle-mÃªme place, prÃªte Ã dÃ©voiler ses origines :

Â« Nous t'Ã©coutons, Sara. Et nous promettons Ã©galement de ne pas t'interrompre, n'est-ce pas ? interrogea le maÃ®tre des lieux en laÃ§ant un regard lourd de sens au tireur qui ne dÃ©crochait pas son regard de la mÃ©tis.

- Ouais, Ã condition qu'elle soit sincÃ¨re.

- Je n'ai aucune raison de ne pas l'Ãªtre. Je n'ai pas honte de mon passÃ©. Je veux juste qu'il reste derriÃ¨re moi afin que je puisse me tourner vers l'avenir. C'est pour cela que je n'en parle pas. Mais si vous y tenez tant, voici mon histoire.Â»

Chacun des hommes de la piÃ¨ce oubliÃ¨rent leur boisson qui refroidissait, tous attentifs aux paroles de la mÃ©tis :

Â« Je suis nÃ©e au Japon, au sein du clan ChoshÃ». Mon pÃ¨re Ã©tait affiliÃ© Ã eux. Il Ã©tait persuadÃ© que les temps devaient changer et que notre pays devait s'ouvrir. Il nourrissait une passion pour la culture Ã©trangÃ¨re et les avancÃ©es de cet autre monde qu'il n'a malheureusement jamais eu l'occasion de voir de ses propres yeux. Ma mÃ¨re Ã©tait sa concubine, une occidentale qu'il avait recueillie Ã son arrivÃ©e dans ce pays et qu'il a chÃ©rie toute sa vie durant. Mon nom entier est Sara FÃ»ma. Bien que je sois sa fille illÃ©gitime, j'ai eu la chance d'hÃ©riter du nom de mon pÃ¨re qui m'aimait beaucoup, sÃ»rement bien plus que les progÃ©nitures de son Ã©pouse, d'autant plus que j'ai hÃ©ritÃ© des attributs clairs du cÃ´tÃ© maternel. Bien qu'il puisse y avoir confusion, je suis bien japonaise et j'ai toujours vÃ©cu ici. J'avais beau le rÃ©pÃ©ter, cela n'empÃªchait pas les gens de me regarder comme si j'Ã©tais une parfaite intrus.

- Ca n'a pas dÃ» Ãªtre facile, commenta Shinpachi qui ne connaissait que trop bien la sensation d'Ãªtre regardÃ© de travers, mais cette derniÃ¨re ne semblait nullement Ã©mue.

- Mon pÃ¨re rÃ©pÃ©tait souvent que chaque Ã©preuve et une bataille, et que je ne ressortirais que plus forte d'avoir surmontÃ© ces intimidations. Nagakura-san, peut-Ãªtre Ãªtes-vous en train de considÃ©rer mon pÃ¨re comme un ennemi, mais il Ã©tait un samourai

dans l'Ã¢me. Moi-mÃªme, je n'Ã©tais affiliÃ©e aux ChoshÃ» que parce que j'y suis nÃ©e. Autrement, je ne juge pas un groupe de par la rÃ©putation de ses hommes, car de chaque cÃ´tÃ©, il y a des bons comme des mauvais.

- Pour ma part, je tiens aux valeurs ancestrales de ce pays, mais je reconnais Ã©galement que le temps des guerres oÃ¹ l'on ne se sert que de katana ou de lances semble dÃ©finitivement rÃ©volu.

- Enfin, tu reconnais que vos mÃ©thodes et vos armes sont dÃ©modÃ©es, ricana Shiranui.

- Pouvons-nous laisser Sara terminer son histoire ? intervint le plus jeune. Dis-moi Sara, comment et pourquoi ta mÃ¨re est-elle arrivÃ©e chez nous ? Si cela date d'il y a plus de vingt ans, il n'Ã©tait pas aisÃ© pour des occidentaux de s'introduire au Japon.

- Ma mÃ¨re est venue avec sa maÃ®tresse. Elle Ã©tait une dame de compagnie trÃ¨s dÃ©vouÃ©e et elle portait beaucoup d'affection Ã sa supÃ©rieure. Elles ont Ã©tÃ© amenÃ©es ici contre leur grÃ©. La maÃ®tresse de ma mÃ¨re fut offerte en mariage Ã un homme important de ce pays.

- Un seigneur ?

- Non, ils font partie d'une communautÃ© Ã part qui ne se mÃ©langent pas aux populations. Sa dame de compagnie, donc ma mÃ¨re, fut la seule chose que ces hommes ont permis d'emmener Ã la jeune promise. Elles n'Ã©taient que des enfants, elles avaient tout juste quinze ans toutes les deux. Durant le trajet, ma mÃ¨re subit les assauts de ces hommes qui la violÃ¨rent sans aucun mÃ©nagement avant de l'abandonner Ã l'arrivÃ©e du bateau, la jugeant inutile et encombrante. Elle s'est retrouvÃ©e seule et souillÃ©e dans ce pays hostile envers les Ã©trangers. Qui plus est, elle ne parlait pas un mot de notre langue. Elle serait morte si mon pÃ¨re ne l'avait pas recueillie pour lui offrir une nouvelle chance. Elle lui Ã©tait reconnaissante dans un sens, car ainsi elle pouvait mener son enquÃªte et retrouver la trace de sa maÃ®tresse enlevÃ©e. Ma mÃ¨re n'a jamais eu que cet ultime objectif en tÃªte. Sa reconnaissance Ã mon pÃ¨re, elle la lui donna en acceptant de partager sa couche, et c'est ainsi que je suis nÃ©e. Que je sois sa fille n'avait que peu d'importance pour elle. Je n'ai pas le souvenir d'avoir partagÃ© de moment familial avec elle. Seul mon pÃ¨re Ã©tait mon repÃ¨re parental. Ma mÃ¨re n'a toujours Ã©tÃ© obsÃ©dÃ©e que par une seule chose : retrouver sa maÃ®tresse. C'Ã©tait bien plus que du dÃ©vouement mais une adoration sans limite. Des fois, je me demande si elle n'Ã©tait pas amoureuse d'elle tant son affection pour cette Marie me paraissait totalement dÃ©mesurÃ©e. Je l'entends encore rÃ©pÃ©ter sans cesse qu'elle la retrouverait coÃ»te que coÃ»te, que _Mademoiselle MarieÂ³_ Ã©tait tout ce qu'elle possÃ©dait de plus cher au monde, et qu'elle la vengerait de ceux qui avaient volÃ© sa puretÃ©. La maÃ®tresse en question ne fut pas non plus Ã©pargnÃ© durant le voyage.

- Attends lÃ ! Tu as bien dis Â« Marie Â». Marie comment ? Son nom de famille.

- Elle la nommait souvent _Mademoiselle_, mais je crois par moment l'avoir entendu prier les dieux occidentaux de protÃ©ger la puretÃ© de la douce Marie Karin.

- Le clan Karin ! comprit immÃ©diatement Shiranui. Est-ce qu'on peut appeler Ã§a le destin ?

- Tu la connais ? questionna Shinpachi.

- La maÃ®tresse, oui. Pas de doute, tout correspond, il s'agit de Marie Kazama, l'Ã©pouse de l'homme qui a enlevÃ© ma sÅ“ur. C'Ã©tait une occidentale appartenant au puissant clan Karin. Elle est Ã©galement la mÃ¨re de Chikage. Elle est morte il y a deux ans. Ta mÃ¨re Ã©tait la dame de compagnie de la matriarche des Kazama. N'est-ce pas fantastique ? Je l'ai retrouvÃ©e pour elle.

- Ma mÃ¨re a disparu il y a longtemps lorsque je n'Ã©tais encore qu'une enfant. Dans ses derniers moments, je me souviens qu'elle frÃ´lait la folie. Ma prÃ©sence et l'amour de mon pÃ¨re l'indiffÃ©raient totalement. Elle passait son temps Ã Ã©laborer des plans pour s'introduire dans la rÃ©sidence qui sÃ©questrait sa maÃ®tresse. Un jour, elle est partie, elle n'est jamais revenue. Â»

Un calme s'installa, et l'enthousiasme du tireur s'Ã©vanouit. Si la mÃ¨re de Sara avait bel et bien passÃ© des annÃ©es Ã Ã©cumer Kyoto Ã la recherche de Marie Kazama, peut-Ãªtre avait-elle dÃ©couvert leur rÃ©sidence situÃ©e Ã proximitÃ© de la ville. Alors il n'Ã©tait pas impossible qu'elle se soit faite abattre avant mÃªme qu'elle ne foule leur sol. Aucun Ã©tranger n'Ã©tait autorisÃ© Ã pÃ©nÃ©trer au sein d'un camp d'oni :

Â« Quoiqu'il en soit, si ta mÃ¨re servait dans une demeure d'oni, elle devait probablement possÃ©der une infime partie de sang d'oni elle aussi, qu'elle t'a donc transmis. Ca explique pas mal de chose, notamment tes rÃ©flexes aiguisÃ©s et ta vitesse de mouvement que je trouvais bien supÃ©rieure Ã la moyenne des humains.

- Ces capacitÃ©s, je les dois mon entraÃ®nement.

- Pas que, mais tu n'en as pas conscience. Tu gardes une trÃ¨s bonne technique digne des plus grand shinobis, bien que tu ne doives plus t'entraÃ®ner depuis que tu emploies ici.

- En effet, reconnut la mÃ©tis. J'ai laissÃ© tombÃ© toutes mes anciennes fonctions pour servir ici. Pour autant, je ne perds pas une miette de mon ancienne force.

- C'est parce que tu as en toi un peu de sang d'oni. Si ta mÃ¨re Ã©tait une domestique, elle devait Ãªtre une hybride.

- De quoi parlez-vous ? Je ne crois pas aux contes. Cessez de me prendre pour une idiote.

- Tu n'es pas censÃ© le savoir, soupira le bleutÃ© qui luttait pour garder son calme, toi qui as grandi au milieu d'humains. Vous n'Ãªtes pas censÃ©s connaÃ®tre notre existence, et nous-mÃªme devons absolument garder le secret.

- Pourquoi cela ? interrogea Shinpachi.

- A toi avis, idiot ? Parce que vous en profiteriez pour nous exploiter, voire nous dissÃ©quer pour rechercher la source de nos pouvoirs. Votre soif de puissance est d'une stupiditÃ©

affligeante.

- Et vous donc ! Au vu de ce que tu m'as racontÃ© du chef de votre demeure et mÃªme de ton propre pÃ¨re, votre barbarie est assez dÃ©plorable aussi.

- Tous les oni ne sont pas comme Ã§a.

- Et tous les humains non plus !

- Encore une fois, si nous laissions Sara terminer son histoire, suggÃ©ra Ryunosuke agacÃ© des conflits permanents entre ses deux invitÃ©s. Et je vous prierai de ne pas trop Ã©lever la voix. Hiyoko dort dans la piÃ¨ce d'Ã cÃ´tÃ©.

- Je ne continuerai rien tant que vous ne m'aurez pas prouvÃ© que vos histoires de crÃ©atures magiques sont vraies Â» rÃ©pliqua la blonde, le visage dur.

Shiranui sourit. Finalement, elle commenÃ§ait Ã lui plaire cette mÃ©tis. Il n'avait jamais aimÃ© les femmes soumises et dociles, mais plutÃ´t celles avec plus de caractÃ¨re. D'un cÃ´tÃ©, elle lui rappelait un peu sa Sen, libre, sauvage et audacieuse. C'Ã©tait ce qui lui avait d'abord plu chez elle, cet exotisme peu commun aux femmes. Une des raisons pour laquelle il n'avait jamais trouvÃ© de compagne Ã son goÃ»t au sein de sa demeure. L'Ã©ducation donnÃ©e aux fillettes dÃ¨s leur plus jeune Ã¢ge, mÃªme hybride, annihilait la moindre parcelle d'extravagance chez elles, et le tireur avait vraiment l'impression d'avoir affaire Ã des marionnettes sans Ã¢me, complÃ¨tement manipulÃ©es. Sa sÅ“ur suivait Ã©galement ce parcours propre Ã leur culture, mais sa vie avec Sen l'avait un peu libÃ©rÃ©e des chaÃ®nes de devoir qui l'entravaient depuis sa naissance. Maintenant, enlevÃ©e depuis six mois, Kyo craignait rÃ©ellement qu'elle ne rÃ©gresse. Pire mÃªme, qu'elle atteigne un point de non retour. Il connaissait suffisamment l'esprit malsain de son pÃ¨re et Chigiru et il les savait capable de profiter de son abattement pour remanier ses pensÃ©es. Combien de fois KyotarÃ´ Shiranui avait tentÃ© de faire plier son Ã©pouse, au moyen de coups et d'harcÃ¨lement psychologique ?

Sa mÃ¨re, Natsuko, Ã©tait tout Ã l'image de ce qu'il aimait chez une femme. Le tireur n'avouerait jamais avoir passÃ© une trÃ¨s longue pÃ©riode dans son enfance Ã Ãªtre littÃ©ralement amoureux d'elle, au contraire de ses autres frÃ¨res. Au final, il n'y avait que lui et Umeko proche d'elle, ce qui expliquait peut-Ãªtre leur complicitÃ©. Son dÃ©sir de libÃ©rer sa sÅ“ur devenait encore plus grand et chaque jour comptait :

Â« L'histoire de notre crÃ©ation remonte Ã des siÃ¨cles, raconta Shiranui, et de nos jours, il existe plus d'oni hybride de vrais dÃ©mons de sang pur. Il y en a sans doute plus qu'on ne le croit autour de nous, mais ils l'ignorent, pensant que leur facilitÃ© Ã apprendre et se dÃ©placer avec vitesse leur vient d'un don qu'ils auraient reÃ§u Ã la naissance, comme toi.

- Tu veux dire que j'ai du sang de monstre ?

- Nous ne sommes pas des monstres, s'offusqua le marine mais sans s'emporter pour une fois. Au dÃ©part, nous n'Ã©tions que des humains qui vivaient reclus et isolÃ©s au sein d'une petite Ã®le Ã l'est du

Japon. C'est sur ce petit bout de terre que notre Dieu et crÃ©ateur choisit de rÃ©gner, en Ã©change de nos pouvoirs actuels. A la suite d'Ã©vÃ¨nements tragiques, notre Dieu fut puni par la seule personne gu'il avait rÃ©ellement aimÃ©e et tous ses sujets furent expÃ©diÃ©s Ã travers le monde. SiÃ¨cle aprÃ¨s siÃ¨cle, notre race s'est amenuisÃ©e, car malheureusement la naissance de fille est trÃ¨s rare. La moyenne est d'une pour cent naissances. Tu imagines bien que certains n'ont eu d'autres choix que de procrÃ©er avec des humains, ce qui donna lieu Ã de trÃ¨s nombreuses naissances d'hybrides. Au final, il n'existe que trÃ¨s peu de sang pur de nos jours.

- Et c'est quoi la diffÃ©rence ?

- Ca Â» rÃ©pondit Ã©vasivement Shiranui avait de changer de forme du tout au tout.

Shinpachi et Ryunosuke eurent un geste de recul devant la transformation spectaculaire du tireur qui arborait maintenant une chevelure blanchÃ¢tre et des yeux couleur ocre, ainsi que quatre excroissances osseuses ayant pris possession de son front. Le samourai avait entendu parler de ces transformations. Hijikata y avait dÃ©jÃ fait face, mais c'Ã©tait la premiÃ¨re fois qu'il voyait un tel phÃ©nomÃ¨ne se produire sous ses yeux. Pendant un instant, il crut que sa consommation exagÃ©rÃ©e d'alcool de la journÃ©e lui jouait encore des tours, alors qu'il se trouvait complÃ¨tement sobre maintenant. Quand au plus jeune, cette apparence ne lui rappelait que trop bien les immondes expÃ©riences menÃ©es par KÃ´do Yukimura et Niimi du temps oÃ¹ il siÃ©geait au Shinsengumi. Une pÃ©riode tout aussi angoissante que fascinante pour le bleu, et qui lui avait permis notamment de rencontrer l'amour de sa vie. Pour autant, il espÃ©rait ne plus jamais avoir Ã faire face Ã ces crÃ©atures enragÃ©es. Il se dÃ©tendit cependant en reconnaissant le sourire espiÃ¨gle de son invitÃ© qui ne semblait nullement perdre la raison.

Seule Sara resta immobile Ã fixer le dÃ©mon. Au cours de sa vie et de sa profession, elle avait appris Ã rester imperturbable et toute situation, aussi fantastique soit-elle. En son fort intÃ©rieur, son esprit tenta d'assimiler les propos de cet homme qui se disait non humain, une chimÃ¨re tout droit sortie d'un conte pour enfant. Cela allait Ã l'encontre mÃªme de la nature. Et pourtant, elle Ã©tait bien forcÃ©e d'y croire :

Â« Et moi donc, si je possÃ¨de le mÃªme sang que vous, je pourrais aussi me transformer ainsi ? demanda-t-elle soudainement curieuse.

- Non, rÃ©pondit immÃ©diatement Shiranui qui reprit son apparence normale. Il semblerait que seuls les oni de sang pur possÃ¨dent cette capacitÃ©. Jamais un hybride n'a rÃ©ussi Ã prendre cette forme. En revanche, vous bÃ©nÃ©ficiez quand mÃªme d'une bien meilleure endurance et force de vie par rapport aux humains, mais vous portez Ã©galement notre fardeau.

- Quel fardeau ?

- La malÃ©diction qui nous touche tous. La fraternitÃ© indestructible, l'amour unique, la passion brÃ¨ve si la romance avec l'Ã©lu est impossible. Â»

La blonde se raidit avant de se reprendre. Bien qu'elle ait vraiment

du mal Ã assimiler son lien avec le monstre en face d'elle, elle devait avouer qu'elle se reconnaissait dans certains Ã©lÃ©ments qu'il avanÃ§ait. Sa main se porta Ã sa poitrine, au niveau de son cÅ“ur, et son chagrin refoulÃ© depuis des annÃ©es refit surface. Trop fiÃ¨re, elle lutta pour retenir les larmes qu'elle pensait avoir taries depuis longtemps :

Â« Je comprends alors, pourquoi est-ce que je n'ai jamais pu l'oublier. Â» dit-elle Ã voix basse plus pour elle que pour les autres.

Les souvenirs de sa vie de femme plutÃ´t que celle de personne surgit de nouveau, et d'une rencontre qui n'aurait jamais dÃ» dÃ©gÃ©nÃ©rer ainsi.

*****/

Saito acheva d'Ã©crire la missive destinÃ©e Ã son supÃ©rieur et amant. Depuis qu'il avait pris les rennes du reste des troupes du shinsengumi, l'atmosphÃ¨re Ã©tait plutÃ´t calme. Ils n'avaient pas encore eu Ã guerroyer, Aizu ne lui ayant pas donnÃ© de directives. Ce temps prÃ©cieux permettait notamment aux hommes de s'amÃ©liorer au maniement des armes Ã feu, et lui-mÃªme continuait de superviser l'entraÃ®nement au sabre, en plus de sa propre pratique personnelle. Expert ou non, il tachait d'amÃ©liorer encore plus chaque jour son endurance et sa rapiditÃ©. Il devrait avoir honte de penser cela en tant que samourai, mais le gaucher tenait Ã sa vie. Hijikata lui avait demandÃ© de survivre Ã tout prix et il ne tenait pas Ã rompre cette promesse faite Ã la personne qu'il aimait le plus. Et puis, les ordres Ã©taient les ordres.

L'homme aux cheveux indigo scella le papier avant d'appeler son confrÃ¨re : KaÃ¯ Shimada. Chaque semaine, le commandant en second se chargeait personnellement de faire parvenir les nouvelles Ã Hijikata. Saito portait Ã cet homme une confiance absolue, si bien qu'il l'assignerait sans la moindre hÃ©sitation Ã couvrir ses arriÃ¨res. PrÃ©sent depuis presque le dÃ©but, Shimada avait plusieurs fois prouvÃ© sa loyautÃ© envers le shinsengumi. MalgrÃ© son imposante stature, il savait se montrer discret et se fondre dans la nature. AprÃ¨s tout, il avait Å“uvrÃ© au service de renseignements avec Yamazaki lors des plus grandes annÃ©es de leur milice. Il savait ce que son rÃ´le de coursier entraÃ®nait comme risque et la responsabilitÃ© de chaque trajet, missive en main. Ces quelques notes renfermaient leur position, leur stratÃ©gie, leur force de combat. Il serait inconcevable qu'elle ne tombe entre les mains ennemies. Qui plus est, Saito prenait la libertÃ© d'adresser quelques messages tendres au capitaine Hijikata. Une jeune recrue serait peut-Ãªtre tentÃ©e de lire ses notes, mais pas Shimada. C'Ã©tait pour cela qu'il Ã©tait le seul Ã exÃ©cuter cette tÃ¢che d'une journÃ©e de marche chaque semaine.

Saito serra le pinceau de calligraphie dans sa main. Il Ã©tait pour l'heure le seul outil qui le reliait encore Ã l'homme qu'il aimait. Son compagnon lui manquait terriblement, mais il se contentait de ces quelques lignes sur une feuille de papier. Les circonstances lui avaient appris Ã se passer de lui. Seulement, le savoir blessÃ© et actuellement vulnÃ©rable n'arrangeait pas son anxiÃ©tÃ© Ã son Ã©gard, encore plus depuis qu'il avait appris le dÃ©cÃ¨s de son ami SÃ´ji qui veillait sur lui dans l'ombre. Bien qu'il s'y attendait, cette nouvelle l'avait fortement Ã©branlÃ©. C'Ã©tait tellement

dommage de perdre cet homme si jeune et si talentueux. MalgrÃ© le tord qu'il avait pu lui causer autrefois, Saito regrettait sa disparition. Le temps oÃ¹ il avait tentÃ© de le possÃ©der de force lui semblait remonter Ã une Ã©ternitÃ©, et pourtant cela datait de deux ans tout au plus. Qu'est-ce que deux petites annÃ©es dans la vie d'un homme ? Suffisamment de temps pour se permettre de lui pardonner et rÃ©instaurer avec lui une relation de confiance :

Â« SÃ´ji, tu as toujours Ã©tÃ© mon meilleur rival Â»

Plus jeune, il avait pris les armes par tradition, parce qu'il Ã©tait un fils de samourai. Et bien qu'il soit douÃ© pour l'art de manier le katana, sa dangerositÃ© l'effrayait un peu. Cela s'Ã©tait d'ailleurs confirmÃ© lorsqu'il avait accidentellement tuÃ© un homme dans sa jeunesse. Juste aprÃ¨s cet incident, il s'Ã©tait promis de ne plus dÃ©gainer, mais sa loyautÃ© envers Kondo et Hijikata lui avait permis de surmonter ses craintes. Il tuait de nouveau, mais pour une cause qu'il jugeait juste.

Quant Ã SÃ´ji, l'affronter avait toujours rÃ©veillÃ© chez lui une inexplicable excitation. Les sens aux aguets, ses muscles mis sous tension qui lui faisaient mal, une tension palpable oÃ¹ chaque seconde pouvait Ãªtre fatale, une douleur se transformait en un dÃ©sir de se surpasser. En y repensant, Saito comprit pourquoi SÃ´ji avait pu tomber amoureux de lui autrefois. S'il n'y avait pas eu Hijikata, si bon et charismatique, peut-Ãªtre qu'il aurait pu aimer le disciple de Kondo lui-aussi. Quoique, il aurait Ã©tÃ© dommage de perdre cette fusionnelle rivalitÃ©. SÃ´ji ne combattait normalement que pour faire honneur Ã Kondo, hormis contre lui oÃ¹ il prenait un rÃ©el plaisir personnel Ã lever son arme et exposer fiÃ¨rement ses techniques. Sans lui, probablement que Saito ne serait jamais devenu aussi fort. SÃ´ji Ã©tait comme un modÃ¨le de puissance. Dans son dÃ©sir de toujours vouloir le surpasser, l'indigo s'entraÃ®naient d'arrache-pied, et le voilÃ aujourd'hui en charge d'une troupe. Lui, qu'on qualifiait de tare, d'erreur de la nature, juste pace qu'il Ã©tait gaucher, se situait aujourd'hui parmi les Ã©lites du bakufu.

Le commandant intÃ©rimaire fut sorti de ses pensÃ©es par la cloison qui coulissa, laissant apparaÃ®tre Shimada. Ce dernier arborait un sourire bien trop grand et trop forcÃ© pour paraÃ®tre naturel, ce qui fit hausser un sourcil Ã Saito :

Â« Saito-san, avez-vous terminÃ© votre compte-rendu ?

- Oui, le voici. Comme toujours, je compte sur toi, confirma l'indigo en tendant la missive Ã son subordonnÃ©.

- C'est queâ€¦ Pourquoi n'iriez-vous pas la dÃ©livrer vous-mÃªme cette fois ?

- J'ai Ã faire ici, les hommes ont besoin de moi Â»

Saito avait rÃ©pondu sans attendre et de faÃ§on directe. La proposition de rejoindre son compagnon Ã©tait trÃ¨s tentante, et la moindre hÃ©sitation le trahirait. Il connaissait sa mission, il n'avait nullement l'intention d'y soustraire :

Â« Mais je me chargerai des hommes, insista Shimada. Ils sauront parfaitement s'entraÃ®ner en solitaire grÃ¢ce Ã tous les conseils

que vous leur avez prodiguÃ©s, et je serais lÃ pour les superviser et pratiquer avec eux.

- Je ne veux pas prendre le risque de manquer Ã l'appel si le seigneur d'Aizu souhaite me rencontrer.

- Je me chargerai de vous reprÃ©senter. Saito-san, le commandant Hijikata sera trÃ¨s probablement heureux de vous voir. Il me demande toujours de vos nouvelles. Je pense sincÃ¨rement qu'il se soucie de vous. Â»

Saito se demandait si Shimada ne savait pas plus de chose qu'il n'en laissait paraÃ®tre. Etait-il au courant de sa relation peu conventionnelle avec Hijikata ? D'ailleurs, lui et Chizuru entretenaient mÃªme de bonnes relations, et il la traitait avec autant de respect et de courtoisie qu'une demoiselle alors qu'elle Ã©tait censÃ©e se faire passer pour un simple assistant. Sa discrÃ©tion Ã©tait une qualitÃ© prÃ©cieuse pour leur troupe, et il savait aussi se montrer courageux et engagÃ© au combat. Shimada Ã©tait de toute Ã©vidence un prÃ©cieux alliÃ©, mais face Ã tant d'insistance, Saito suspectait qu'il cachait quelque chose. N'y avait-il pas actuellement une fÃªte dans un village voisin de leur campement, pour cÃ©lÃ©brer la venue de l'Ã©tÃ© ? Les hommes comptaient-ils profiter de son absence pour s'y rendre et se dÃ©tendre un peu avant que la vraie bataille ne commence ? En temps normal, Saito n'aurait jamais laissÃ© passÃ© un tel Ã©cart de comportement, mais il se souvenait qu'Hijikata savait aussi se montrer indulgent par moment. MÃªme le dÃ©mon du Shinsengumi avait quelques fois fermÃ© les yeux sur les agissements peu glorieux de leur troupe. Combien de fois le trio de comiques s'en Ã©tait sorti sans grande sanction de leur escapade nocturne oÃ¹ ils rentraient tard, ivres et plus bruyants que jamais ? Festoyer n'avait pas que de mauvais cÃ´tÃ©. Cela permettait aussi de maintenir le moral des hommes en manque de distraction. Ne pouvait-il pas se permettre un peu de souplesse, lui-aussi ? AprÃ¨s tout, il connaissait la valeur de ces guerriers encore engagÃ©s, qui avaient travaillÃ© dur jusqu'Ã aujourd'hui. Un commandant se devait aussi de faire confiance :

Â« TrÃ¨s bien, finit par approuver l'indigo. Je vais donc partir de suite si je veux espÃ©rer arriver avant la nuit. Je te confie nos troupes, Shimada.

- FaÃ®tes attention Ã vous, Saito-san. Et envoyez toutes nos salutations au commandant Hijikata.

- Je n'y manquerai pas. Â»

En cette matinÃ©e d'Ã©tÃ©, le soleil rÃ©chauffait dÃ©jÃ , mais Saito se moqua bien de la mÃ©tÃ©o. Il aurait pu pleuvoir ou bien se dÃ©chaÃ®ner une tempÃªte de neige, rien ne l'empÃªcherait de rejoindre l'homme qu'il aime. Il n'avait mÃªme pas parcouru un kilomÃ¨tre que des exclamations de joie parvinrent Ã ses oreilles. Sans doute avait-il eu raison, mais il fit le sourd et continua sa route sans mÃªme se retourner.

*****/

Â¹ Cette scÃ¨ne ne vous rappelle rien ? Il s'agit bien sÃ»r d'une situation similaire Ã la scÃ¨ne d'intro de reimeiroku. Pour ceux qui ne l'auraient pas compris, il s'agit de la rencontre entre Ryunosuke

et Sara.

Â² Un kunai est une arme utilisÃ©e autrefois par les shinobi. Il s'agit d'une lame en forme de feuille avec une poignet et un anneau Ã son extrÃ©mitÃ©, ayant plusieurs utilitÃ© comme le lancer, l'escalade ou autre.

_Â³ _En franÃ§ais dans le texte. Bien sÃ»r, ma fiction est Ã©crite en franÃ§ais, mais ils sont au Japon alors ils parlent en japonais

Note de l'auteure : j'avoue que j'ai une petite fascination pour l'amitiÃ© virile dans les mangas, et la rivalitÃ© aussi (qui d'ailleurs se transforme souvent fantasme Yaoi en ce qui me concerne, mais pas toujours), et j'avais trouvÃ© que Okita et Saito avaient ce genre de relation (Ã peine arrivÃ© Ã Kyoto, SÃ´ji veut le dÃ©fier). Cette derniÃ¨re scÃ¨ne n'a peut-Ãªtre que peu d'importance, mais c'est surtout un moyen de garder un peu le mystÃ¨re sur l'histoire de Sara, mais aussi aux fan du HijiSai de leur annoncer une petite scÃ¨ne sur eux. J'ai eu beaucoup de mal Ã Ã©crire la seconde partie, mais la troisiÃ¨me a filÃ© d'une flÃ¨che.

60. L'oiseau blanc

Chapitre 60 : L'oiseau blanc

******/

**Seize ans plus tÃ´t, An 1852**

Au sein d'une petite demeure de Kyoto appartenant Ã un fonctionnaire du clan ChoshÃ», une fillette blonde attendait, assise sur l'engawa devant sa maison. VoilÃ cinq jours que sa mÃ¨re n'Ã©tait plus rentrÃ©e. Son pÃ¨re remuait actuellement la ville Ã sa recherche, mais il avait aussi ses obligations. Elle-mÃªme cherchait dans la journÃ©e, mais aujourd'hui la pluie torrentielle propre Ã la saison la clouait chez elle. Pas qu'elle soit vraiment triste que sa mÃ¨re ne soit plus lÃ . Mais du haut de ses neuf ans, elle avait bien compris que sa mÃ¨re reprÃ©sentait un trÃ©sor inestimable pour son pÃ¨re et qu'il ne voulait pas la perdre. Quant Ã elle, le vide laissÃ© par sa gÃ©nitrice ne changeait nullement son quotidien. Il y avait bien longtemps que Sara avait appris Ã se dÃ©brouiller seule. Son pÃ¨re lui avait appris Ã faire le thÃ©, et elle demandait des conseils culinaires aux rares personnes qui lui vendaient des lÃ©gumes, toujours les mÃªme marchants qui n'Ã©taient pas effrayÃ©s ou choquÃ©s par la couleur bien singuliÃ¨re de ses cheveux.

MalgrÃ© la solitude et l'absence d'amour maternel, Sara s'estimait heureuse. Son pÃ¨re remplaÃ§ait l'affection manquante, et surtout elle avait de quoi se nourrir, s'habiller, se loger et se soigner. On lui avait expliquÃ©e que certaines familles vivaient dans une misÃ¨re Ã©pouvantable. Ces gens n'avaient presque rien Ã manger, et ils mourraient faute de pouvoir se payer des mÃ©dicaments. Certains Ã©taient mÃªme contraints de vendre leur fille Ã des quartiers chauds oÃ¹ elles restaient prisonniÃ¨res, Ã moins d'Ãªtre rachetÃ©e comme une vulgaire marchandise. Fort heureusement, elle n'avait pas Ã endurer tout cela. La petite hutte oÃ¹ elle domiciliait se situait au fin fond d'un grand jardin. Elle ne comprenait que deux piÃ¨ces, cuisine et piÃ¨ce Ã vivre, qu'elle se partageait avec sa mÃ¨re, mais

c'Ã©tait confortable et bien suffisant. Ce lieu simple apparaissait tout aussi calme que d'habitude. Ses demi-frÃ¨res et sÅ“ur avaient interdiction de venir la voir. La vraie femme de son pÃ¨re n'Ã©tait pas des plus commode, mais elle ne lui portait pas prÃ©judice si elle restait Ã©loignÃ©e de sa maison et de ses enfants. Cela importait bien peu Sara qui n'Ã©tait pas du genre trÃ¨s sociable. Sa vie recluse et les discriminations dont elle Ã©tait l'objet l'avaient rendue solitaire et dÃ©brouillarde.

La fillette rentra Ã l'intÃ©rieur et sortit le matÃ©riel nÃ©cessaire Ã la prÃ©paration d'un thÃ©. Son pÃ¨re, qui allait probablement rentrer fatiguÃ© et trempÃ©, la remercierait de cette attention. Elle avait l'impression de l'entendre s'approcher, ses pieds pataugeant dans la boue des rues gorgÃ©es d'eau. Elle reconnaissait le son de ses pas sur le sol et l'odeur masculine et rÃ©confortante. Depuis toujours, elle avait toujours cette prescience lorsque son pÃ¨re se rapprochait d'elle. Elle avait juste Ã fermer les yeux et se concentrer. D'oÃ¹ lui venaient ces formidables facultÃ©s ? Elle l'ignorait, mais elle Ã©tait bien heureuse de les possÃ©der.

Comme prÃ©vu, quelques minutes plus tard, un homme aux traits nippons et aux cheveux aussi sombres que ses yeux, japonais moyen d'une guarantaine d'annÃ©e, fit irruption dans la maisonnÃ©e. Sara l'aida Ã se dÃ©barrasser de son haori et elle lui apporta un tissu pour qu'il puisse se sÃ©cher. Il la remercia avec un sourire, mais son air triste laissait deviner qu'il rentrait bredouille, encore une fois. Elle tÃ¢cha de paraÃ®tre dÃ©Ã§ue, bien que ce soit tout le contraire en son fort intÃ©rieur. L'absence de sa mÃ¨re enlevait l'ombre qui la cachait, et maintenant toute l'attention de cet homme Ã©tait portÃ©e sur elle :

Â« Je suis dÃ©solÃ©, s'excusa-t-il.

- Reposez-vous, pÃ¨re. S'il ne pleut plus, je rÃ©essayerai demain.

- Je crois que ta mÃ¨re n'a jamais Ã©tÃ© heureuse ici. J'ai pourtant tout essayÃ©. Que manquait-il donc ?

- Rien, absolument rien. Peut-Ãªtre que mÃ¨re n'avait pas l'habitude de tant d'Ã©troitesse lorsqu'elle vivait dans ce lointain pays. Mais moi qui suis nÃ©e ici, je vous assure que c'est un vÃ©ritable palais. Chaud et douillet, facile et rapide Ã nettoyer, le minimum pour vivre, pourquoi en voudrais-je plus. Â»

L'homme sourit de nouveau, cette fois d'une faÃ§on plus joviale, et la fillette se fÃ©licita. Elle eut mÃªme le privilÃ¨ge de sentir la grande paume de son pÃ¨re frotter tendrement ses mÃ¨ches dorÃ©es :

Â« Tu ressembles vraiment Ã ta mÃ¨re, Sara. Tu seras aussi belle qu'elle. J'espÃ¨re qu'en dÃ©pit de ton apparence, tu trouveras une personne qui t'aimera, comme j'ai aimÃ© ta maman. Qui sait, peut-Ãªtre que dans quelques annÃ©es, il ne sera plus aussi mal vu d'avoir des cheveux aussi beaux que les tiens.

- Ca m'est Ã©gal, pÃ¨re. Je ne souhaite qu'une seule chose : vous Ãªtre utile. Je veux vous aider dans votre lutte. N'y a-t-il pas moyen que je travaille Ã vos cÃ´tÃ©s ?

- Tu es mignonne.

- Je suis sÃ©rieuse. Â»

L'homme parut surpris, cherchant la moindre parcelle de plaisanterie dans les yeux azurÃ©s de sa fille. Si Sara avait hÃ©ritÃ© de tout le physique de sa mÃ¨re, elle tenait sa force de caractÃ¨re du cÃ´tÃ© paternel, samourai fier de son pays, mais Ã©galement passionnÃ© par l'inconnu. Il n'aurait pas pu rÃªver mieux comme progÃ©niture. Comme il Ã©tait heureux de l'avoir :

Â« Tu m'es dÃ©jÃ d'une grande aide ici. Tu prÃ©pares le thÃ© bien mieux que ma femme. La place d'une fille normale est au foyer.

- Mais je ne suis pas une fille normale. Pardonnez ce caprice de ma part. Mais s'il vous plait, pÃ¨re. Je travaillerai dur, je ferai n'importe quoi. Ne me consignez pas dans ces routines ennuyeuses de femmes au foyer. Je veux rÃ©ellement vous aider dans votre combat. Â»

Le samourai fit mine d'y rÃ©flÃ©chir avant de soupirer et de se lever pour rÃ©cupÃ©rer son haori encore humide :

Â« Demain, j'irai encore chercher ta mÃ¨re et je viendrai t'amener l'argent hebdomadaire pour couvrir tes besoins. Ne sors pas s'il pleut.

- Je ne suis pas fragile.

- Je ne veux pas que tu prennes de risques. Ta mÃ¨re disparue, tu es ce qui me reste de plus prÃ©cieux. Porte-toi bien, Hime-chanÂ¹. Â»

L'homme referma le shÃ´ji, laissant la fillette blonde seule. Qu'espÃ©rait-elle ? Une femme n'avait bien entendu pas sa place au cÅ“ur des batailles et de la politique. Mais elle n'abandonnait pas pour autant. Comme elle l'avait prÃ©cisÃ©, elle n'Ã©tait pas une fille normale.

*****/

**Huit ans plus tard, An 1860**

Une jeune femme, aux cheveux chÃ¢tain clairs gracieusement coiffÃ©s en chignon et portant un kimono vert pÃ¢le, dÃ©ambulait dans les rues de la capitale. Elle s'arrÃªta dans un salon de thÃ© et commanda boisson et sucreries, apprÃ©ciant le soleil printanier. Elle dÃ©cida d'acheter Ã©galement une boite de dango qu'elle rapporterait chez elle afin de les offrir, avant de s'en aller non sans avoir payÃ© sa consommation. Elle continua sa marche calme et naturelle jusqu'Ã tourner dans une petite ruelle oÃ¹ elle pÃ©nÃ©tra par la porte de l'arriÃ¨re-cour d'une rÃ©sidence de Kyoto. D'ici, un petit chemin la menait jusqu'Ã la petite maisonnÃ©e oÃ¹ elle vivait seule depuis bien des annÃ©es. Pas de salutation, personne n'allait lui rÃ©pondre. Mais quelque fois, comme aujourd'hui, un homme d'un certain Ã¢ge l'attendait au centre de la piÃ¨ce principale :

Â« Bienvenue Ã la maison, Sara. Â»

La jeune femme salua poliment son invitÃ© avant d'enlever la perruque qu'elle avait elle-mÃªme confectionnÃ©e, et laisser retomber sa

flamboyante chevelure dorÃ©e, longue et fine :

Â« Bonjour pÃ¨re, je vous ramÃ¨ne quelques douceurs, dit-elle en tendant la boite Ã son gÃ©niteur.

- Tu n'as pas Ã©tÃ© suivie ? demanda l'homme en dÃ©voilant ce qu'il attendait, non pas des sucreries mais bien une missive, cachÃ©e au cÅ“ur de la boÃ®te.

- Bien Ã©videmment que non. Â»

VoilÃ un an que la mÃ©tis Ã©tait assignÃ©e au service d'espionnage du clan ChoshÃ». Son souhait d'Ãªtre utile Ã son pÃ¨re et Ã la cause qu'il dÃ©fendait se rÃ©alisait, et elle Ã©tait fiÃ¨re de son parcours. AprÃ¨s la disparition de sa mÃ¨re et l'arrÃªt des recherches, elle s'Ã©tait rendue chaque jour au repaire du clan ChoshÃ» afin d'y proposer ses services. Au dÃ©part, on s'Ã©tait moquÃ© d'elle et les hommes l'avaient rabrouÃ©e Ã l'entrÃ©e. Une gentille fillette devait apprendre Ã devenir une bonne Ã©pouse et rien d'autre. Mais ce n'Ã©tait nullement de l'avis de Sara. Elle avait persÃ©vÃ©rÃ©, jusqu'Ã pÃ©nÃ©trer de faÃ§on illÃ©gale au sein de l'ambassade, guettant pendant des jours le comportement des gardiens, l'heure du changement d'Ã©quipe ou bien la baisse de leur vigilance, par fatigue ou parasite extÃ©rieur. Ses facultÃ©s Ã entendre et sentir lui avaient value d'esquiver les allers et venus des diffÃ©rents vassaux qui rodaient, et quelle surprise lorsqu'elle pÃ©nÃ©tra dans le bureau du supÃ©rieur de son pÃ¨re pour lui faire part de sa demande. Elle avait Ã©tÃ© rabrouÃ©e, encore. L'homme pensait que son infiltration rÃ©ussie Ã©tait due Ã une chance incroyable. Mais elle avait recommencÃ© son manÃ¨ge, encore et encore, et ce malgrÃ© le renforcement des rondes, jusqu'Ã prouver qu'elle pouvait Ãªtre douÃ©e dans ce domaine. Ses capacitÃ©s Ã vite analyser et s'adapter Ã un environnement, Ã se faire discrÃ¨te et Ã entendre mieux que la moyenne des hommes avaient fini par intÃ©resser le chef du clan.

Elle fut mise Ã l'Ã©preuve. On lui imposa un entraÃ®nement de force et d'agilitÃ© avec un shinobi expÃ©rimentÃ©, bien difficile, surtout pour une enfant. Qu'elle soit une fille ne lui donnait nullement le droit Ã un programme spÃ©cial plus facile. De toute maniÃ¨re, elle n'aurait pas Ã©tÃ© d'accord d'Ãªtre "_favorisÃ©e"_, vue comme plus faible, et elle avait pour obligation de cacher sa vraie nature au moyen de vÃªtement masculin ample. Elle serra les dents et rÃ©ussit Ã suivre non sans mal, lÃ oÃ¹ plusieurs autres garÃ§ons abandonnaient. Elle se surprenait Ã apprendre mÃªme plus vite que certains autres apprentis. Elle attisait les jalousies, mais elle ne s'en prÃ©occupait pas. Cela faisait longtemps qu'elle n'Ã©tait plus affectÃ©e par les intimidations. La vie lui avait appris Ã passer au dessus de quelques paroles blessantes. Ses efforts avaient payÃ©, la voilÃ aujourd'hui officiellement assignÃ© au rang de shinobi.

Son pÃ¨re n'avait pas Ã©tÃ© d'accord, au dÃ©part. Mais la nouvelle fonction de sa fille lui valut d'Ãªtre promu au sein du clan. On ne le fÃ©licitait que trop souvent d'avoir mis au monde une merveille comme Sara. Au final, son inquiÃ©tude se transforma en fiertÃ©. Sa fille Ã©tait vraiment un don du ciel, et elle devenait une femme magnifique. MalgrÃ© cela, ses confrÃ¨res avouaient qu'ils n'aimeraient pas avoir une Ã©pouse rude et indÃ©pendante comme elle, prÃ©fÃ©rant la douceur d'une petite femme qui les attend tranquillement Ã la maison. De toute faÃ§on, Sara rÃ©futait

littÃ©ralement tous les yeux masculins qui louchaient un peu trop sur ses formes. Son regard pouvait passer de l'azur enjoliveur au bleu glacial Ã vous en couper le souffle. A dix-sept ans, elle Ã©tait la derniÃ¨re enfant non mariÃ©e de son pÃ¨re, et elle avait clairement exprimÃ© son dÃ©sir de rester chaste et surtout indÃ©pendante, au dÃ©sespoir de son gÃ©niteur qui s'inquiÃ©tait toujours pour elle, sa petite prÃ©fÃ©rÃ©e. Il avait espÃ©rÃ© qu'avec le rÃ©veil de son corps de femme, elle Ã©prouverait le dÃ©sir d'enfanter, mais rien de tout cela pour le moment. Sara vivait isolÃ©e et recluse. Elle n'avait pas d'ami, prÃ©fÃ©rant se perfectionner et se cultiver afin de prouver que son sexe ne l'empÃªcherait pas d'Ãªtre une bonne shinobi et Ã©galement une femme d'esprit.

Elle servit le thÃ© aprÃ¨s s'Ãªtre changÃ©e dans une tenue plus dÃ©tendue, avant de sortir un registre d'une Å“uvre littÃ©raire connue :

Â« Katsura-san aimerait te rencontrer. Je crois qu'il veut t'assigner Ã une mission des plus importantes. Il t'attendra demain trÃ¨s tÃ´t, dans ses quartiers, Ã l'heure du liÃ¨vreÂ². DiscrÃ©tion exigÃ©e, bien Ã©videmment. Â»

En effet, personne, hormis son pÃ¨re, le chef du clan et Kogoro KatsuraÂ³, n'Ã©tait au courant de l'assignation officielle d'une femme au rang de shinobi. Certains ne l'auraient probablement pas acceptÃ©, et sa nature la rendrait malgrÃ© tout sujette au harcÃ¨lement. Bien qu'elle sache se dÃ©fendre, Sara ne pourrait sans doute pas repousser seule une bonne poignÃ©e d'homme affamÃ© et aussi entraÃ®nÃ© qu'elle :

Â« J'en ferais comme le dÃ©sire Katsura-sama. Â» affirma la blonde avant de se replonger dans sa lecture.

Le lendemain, elle se rendit Ã l'heure au lieu de rendez-vous. Katsura Ã©tait un homme sage et Ã©rudit, aux traits doux qu'il dissimulait Ã moitiÃ© cachÃ© derriÃ¨re sa longue chevelure chÃ¢tain. Sara respectait ses compÃ©tences, son savoir et sa qualitÃ© Ã gÃ©rer aussi bien des samourai que des assassins ou espions. C'Ã©tait principalement lui qui attribuait les missions et gÃ©rait en grande partie les activitÃ©s du clan. C'Ã©tait Ã©galement lui qui lui avait permis d'entrer officiellement au service d'espionnage, faisant fi de sa condition de femme, jugeant uniquement ses aptitudes.

AgenouillÃ©e devant lui, la mÃ©tis attendait ses instructions. L'homme terminait de rÃ©diger un document qu'il roula avant de s'avancer vers elle et de le lui tendre :

Â« Sara FÃ»ma, je te consigne Ã une mission de la plus haute importance et Ã grand risque. Tu seras en contact direct avec l'ennemi. Te sens-tu apte et prÃªte ?

- Oui, rÃ©pondit-elle sans hÃ©siter.

- Tu vas devoir t'infiltrer dans un lieu hautement populaire, mais que tes yeux ne doivent pas connaÃ®tre. A ton avis, quelle est la distraction principale des hommes ?

- L'alcool et les femmes.

- C'est cela mÃªme, alors tu dois te douter de ta destinÃ©e.

- Oui. Le mythique quartier chaud oÃ¹ les femmes sont retenues en cage. Shimabara.

- Il y a une somptueuse maison qui s'appelle "_Shiro Kotori*"_. Son gÃ©rant est un vieil ami. J'ai souvent Ã©changÃ© avec lui et nous partageons les mÃªme valeurs et mÃªme objectifs. Infiltre-toi chez lui et remets-lui cette missive. Elle te permettra de te faire engager en tant que courtisane. A ce titre, tu seras en contact direct avec les clans ennemis. En plus d'Ãªtre des femmes de joie, les courtisanes sont aussi un moyen pour les hommes de se dÃ©contracter, et il n'est pas rare qu'ils se confient Ã elles. De trÃ¨s nombreuses informations filtrent, je compte sur toi pour en dÃ©nicher au maximum.

- Je ferais selon vos dÃ©sirs.

- Ce sera une mission longue qui va probablement perdurer sur plusieurs annÃ©es. Aussi, je ne t'en consigne aucune autre pour le moment. Ne pense pas que je doute de tes capacitÃ©s et que je profite que tu sois une femme pour te confier une tÃ¢che aussi ingrate que celle de jouer les courtisanes. Â»

C'Ã©tait effectivement ce que Sara avait pensÃ©. Elle Ã©tait loyale, mais l'idÃ©e de devenir une catin, mÃªme fausse, ne l'enchantait guÃ¨re. Elle avait pour idÃ©e qu'il avait profitÃ© de son sexe dit faible pour l'assigner Ã un rÃ´le aussi peu actif. Elle qui s'Ã©tait entraÃ®nÃ©e si dur au lancer des armes, qui avait forgÃ© et assoupli son corps afin de le rendre le plus lÃ©ger possible pour lutter contre la gravitÃ©. A quoi aurait servi tout cela si dÃ¨s Ã prÃ©sent, elle en Ã©tait rÃ©duite Ã servir du sake et entendre des hommes saouls se plaindre de leur vie :

Â« Bien entendu, reprit Katsura, le fait que tu dois une femme favorise grandement cette infiltration et c'est principalement pour cette raison que je t'ai choisie. Mais ne crois que pas que ce soit si facile. Tu vas devoir duper des habituÃ©s qui devront croire que tu es une authentique courtisane. Ces femmes sont Ã©duquÃ©es dÃ¨s leur enfance, et rares sont celles qui parviennent au rang le plus Ã©levÃ©. Bien que prisonniÃ¨res, les oÃ¯ran sont si majestueuses qu'on les compare des Bouddha. Tu vas devoir te former Ã ce milieu. Tu dois apprendre tout de leur langage, de leur faÃ§on de marcher et de leur geste, et tu apprendras Ã©galement Ã jouer du shamisen. C'est un apprentissage de plusieurs annÃ©es, mais tu devras l'acquÃ©rir en quelques semaines. C'est lÃ un dÃ©fi hautement plus grand que celui dont tu as dÃ©jÃ fait preuve, et une mission de la plus haute importance. Personne ne devra douter de ta vÃ©ritable identitÃ©, aussi tu cacheras ta chevelure comme tu le fais dÃ©jÃ lors de tes camouflages. Je compte sur toi. Â»

Elle approuva encore une fois, finalement moins contrariÃ©e que lorsqu'on lui avait annoncÃ©e sa nouvelle tÃ¢che qui semblait bien plus ardue que prÃ©vu. Sa vie et carriÃ¨re allaient prendre un nouveau tournant. Ses nouvelles fonctions allaient remettre en cause tout son quotidien, mais elle ne s'en plaignait pas, au contraire satisfaite de la confiance qu'on lui accordait. Ses efforts avaient payÃ©. Sara, qui jusqu'ici rÃ©futait le fait d'Ãªtre nÃ©e fille, remerciait maintenant le ciel de l'avoir faite femme. GrÃ¢ce Ã cela, des informations capitales passeraient au travers de ses oreilles et

aideraient Ã rÃ©volutionner ce pays, conformÃ©ment aux dÃ©sirs de son gÃ©niteur. Et pourtant, elle n'Ã©tait qu'une femme. Une petite victoire personnelle dont elle Ã©tait fiÃ¨re.

*****/

**Trois ans plus tard, An 1863**

Â« DÃ©sormais, ton nom sera Akesato Â»

Il avait fallu une annÃ©e entiÃ¨re Ã Sara pour apprendre tous les rudiments des courtisanes. De la danse au shamisen, de mÃªme que sa faÃ§on de parler et de se dÃ©placer, toutes ces choses qui demandaient des annÃ©es d'entraÃ®nement pour s'acquÃ©rir. Mais la mÃ©tis avait travaillÃ© d'arrache pied jusque tard dans la nuit, mettant de l'ambiance dans sa bicoque quasiment abandonnÃ©e. Et le jour oÃ¹ elle enfila son kimono d'oÃ¯ran, elle Ã©pousa son pseudonyme et sa vraie mission pouvait dÃ©buter. La splendeur du dÃ©cor se dÃ©calait bien avec les clients aux regards pervers et chargÃ©s d'intention peu saine. Ils souillaient mÃªme ces lieux majestueux et avalaient le sake, finement choisi par le gÃ©rant, comme s'il ne s'agissait que d'un bon prix.

Fort heureusement, ils n'Ã©taient pas tous comme cela. Certains se montraient timides, souvent de jeunes puceaux amenÃ©s par leur pÃ¨re ou leur confrÃ¨re. D'autres apprÃ©ciaient rÃ©ellement le spectacle de ces filles de joie et les comblaient de compliment sur leur talent et leur grÃ¢ce, tout en Ã©mettant de rÃ©elles critiques constructives afin qu'elles s'amÃ©liorent. Et tant d'autres genres franchissaient chaque jour les portes de ce lieu, mais Sara, elle, en tant qu'oÃ¯ran, se voyait le droit de choisir ses clients. Il ne pÃ©nÃ©trait dans sa loge que ceux envoyÃ©s par le gÃ©rant. Les oreilles aux aguets, comme l'avait prÃ©dit Katsura, des informations parfois capitales circulaient en ces lieux. Les hommes pensant juste avoir affaire Ã un oiseau en cage qui se tairaient Ã jamais.

Une seule exception s'ajoutait Ã sa liste. Un homme mystÃ©rieux qui ne semblait appartenir Ã aucun clan. Pourtant, il n'avait pas l'air d'un modeste rÃ´nin dÃ©ambulant. Ses vÃªtements simples mais conÃ§us dans un tissu onÃ©reux suffisaient Ã deviner sa fortune, aussi importante que celle d'un seigneur. Il ne se gÃªnait pas pour toujours demander Ã rencontrer l'oÃ¯ran et commander le sake le plus goÃ»teux et le plus cher que pouvait possÃ©der la maison. Un riche inconnu sorti de nulle part. Bien qu'il ne fasse nullement parti de ses fonctions, Sara se vit contrainte de l'accepter en plus des autres. Son regard rouge et perÃ§ant impressionnait et effrayait. On aurait presque cru ceux d'un dragon ou d'une autre crÃ©ature mythique de ces contes pour enfants. Le gÃ©rant n'osait le contrarier, d'autant plus que ses consommations titanesques permettaient au _Shiro Kotori_ un bon Ã©quilibre financier :

Â« Je suis dÃ©solÃ©, Akesato. Mais il tient Ã te recevoir Ã toi et personne d'autre. Je sais que cela dÃ©passe ta mission, mais je reste avant tout un homme d'affaire.

- Je comprends. J'accepte tous les dÃ©fis que la vie m'impose. Je suis sÃ»re que je ne ressortirai que plus instruite d'un entretien avec lui. Â»

Dominer autrui par la force, cet homme lui avait laissÃ©e une trÃ¨s

mauvaise impression d'entrÃ©e de jeu, et cela ne s'Ã©tait pas arrangÃ© par la suite. La plupart de ses clients avaient pour habitude de l'observer sous tous les angles pour en juger ses mensurations au travers de son kimono, avant de tendre leur ochoko**. Mais cet homme fixait ses prunelles avec beaucoup d'intensitÃ©, ce qui troubla la jeune femme de vingt ans qui s'empressa de baisser la tÃªte. Son pÃ¨re avait beau dire qu'ils Ã©taient magnifiques, ses yeux trÃ¨s clairs, tout comme sa chevelure, avaient souvent fait l'objet de moquerie. Certains enfants disaient mÃªme qu'ils Ã©taient si transparents qu'on y voyait son cerveau au travers. Par habitude, Sara avait appris Ã baisser la tÃªte lorsque quelqu'un lorgnait un peu trop sur ses iris peu commun Ã cette nation :

Â« LÃ¨ve la tÃªte Â» ordonna de but en blanc le client d'une voix calme mais autoritaire.

Sara avait affrontÃ© bien des dangers depuis qu'elle Ã©tait une shinobi, et elle avait appris Ã rester maÃ®tre de ses Ã©motions, mais cet homme l'effrayait. Bien qu'elle ne le connaisse pas, sa conscience lui dictait qu'il pouvait se montrer dangereux, aussi elle prÃ©fÃ©ra garder ses distances et lui obÃ©ir pour le moment. Elle ne tenait pas Ã provoquer d'Ã©meutes et mettre en danger ceux qui travaillaient ici. Elle ne devait pas perdre sa couverture, sinon elle ne serait plus utile au clan :

Â« Montre-moi ces yeux. Â»

Sara obÃ©it, vraiment mal Ã l'aise, d'autant plus lorsque l'homme s'approcha d'elle et tint son menton pour la forcer Ã le regarder :

Â« Tu as les mÃªme yeux que ma femme. Des iris transparents d'un lointain pays, semblant Ãªtre le reflet du ciel. Ils sont plus clairs encore que les siens.

- Est-ce que cela vous dÃ©range ?

- C'est Ã©trange, mais je suis habituÃ© avec ceux de ma femme. Au moins, les tiens ne reflÃ¨te pas de la tristesse, c'est dÃ©jÃ Ã§a, dit-il en tendant sa coupe pour qu'elle le serve.

- Votre Ã©pouse serait donc Ã©trangÃ¨re. VoilÃ qui est bien peu commun. Puis-je connaÃ®tre votre nom, cher client ? Soyez sÃ»re que je m'en souviendrai.

- Chigiru Kazama. Souvenez-vous en, en effet, car je reviendrais vous voir. Â»

Elle avait espÃ©rÃ© qu'il ne disait pas cela sÃ©rieusement, que ses yeux l'avaient rÃ©ellement dÃ©rangÃ© et qu'il ne reviendrait plus. Malheureusement, il devint l'un de ses clients les plus rÃ©guliers. Lorsqu'elle le voyait arriver de par sa fenÃªtre, des fois seul, des fois accompagnÃ©, elle avalait mÃªme une coupe de sake pour se dÃ©tendre. Quelque fois, elle avait cru voir avec lui un jeune homme blond lui ressemblant un peu. Serait-ce son fils et celui de son Ã©pouse ? Pas qu'elle s'y intÃ©resse, mais un mÃ©tis comme elle, elle s'Ã©tonnait qu'il y en ait d'autres dans ce pays. Celui-ci, au moins, ne semblait nullement gÃªnÃ© par sa couleur de cheveux qu'il ne cachait pas. Ses yeux aussi perÃ§ants que ceux de son client dissuadaient les trop curieux de s'attarder sur lui.

Bien qu'il soit, par moment, accompagnÃ© dans la rue, seul Chigiru frÃ©quentait le _Shiro Kotori_. A croire qu'il ne voulait montrer Ã personne sa trouvaille et qu'il voulait la garder pour lui seul. A chaque visite, il ne voulait ni la voir jouer, ni mÃªme danser. Il ne parlait jamais de sa vie, sa famille ou ses fonctions qui justifieraient sa richesse. Il se contentait de boire du sake en l'observant avec un semblant d'admiration :

Â« Comment quelqu'un avec du sang Ã©tranger a pu atterrir ici ? avait-il demandÃ©.

- Ma vie ici est celle d'un oiseau qu'on a privÃ© de sa libertÃ©. Il n'y avait rien avant.

- Pourquoi mentir, je ne vais pas vous juger. Pas plus que je ne cracherai sur vos cheveux blonds. Pourquoi les cacher ?

- Vous devez faire erreur. Â»

Sara devait toujours faire de gros efforts pour garder son rÃ´le. Elle avait bien demandÃ© Ã ne plus le rencontrer, mais Chigiru Kazama se montrait particuliÃ¨rement insistant voire menaÃ§ant, exigeant Ã la voir elle et elle seulement. Une fois en sa compagnie, il retrouvait son calme et flegme habituel, tant et si bien que Sara ne savait pas du tout quoi penser de lui, elle d'habitude assez perspicace pour sonder les gens. Il se montrait courtois, poli, patient, mais avec elle seulement. Travailler dans ces conditions la stressait. Elle n'aimait pas cet homme et son regard insistant. Elle avait l'impression que ses yeux rouges la perÃ§aient Ã jour, la mettaient totalement Ã nu devant lui. A chaque fois, il rÃ©itÃ©rait ses questions, sur ce mÃªme ton calme et glacial, et la distance physique entre eux sembler diminuer progressivement. Cela ne plaisait pas Ã la mÃ©tis. Jusqu'ici, et ce bien malgrÃ© ses fonctions, elle n'avait pas eu Ã rompre l'engagement de chastetÃ© qu'elle s'Ã©tait imposÃ©e, mais elle soupÃ§onnait cet homme de pouvoir la prendre sans qu'elle ne puisse mÃªme se dÃ©fendre ou hurler :

Â« Vous savez que vous Ãªtes les seule femme qui me plait et que je ne touche pas. Â»

Cet aveu l'Ã©tonna. Alors cet homme avait bel et bien un faible pour elle. Elle n'Ã©tait pas sÃ»re d'Ãªtre vraiment enchantÃ©e par cette nouvelle. Lui annoncer signifiait-il qu'il compter enfin passer Ã l'action ? Ses sens en Ã©veil, prÃªte Ã parer toute tentative peu convenable, elle rÃ©pondit:

Â« C'est que je ne dois pas tant vous plaire que cela. Les hommes aiment possÃ©der ce qui les attire, n'est-ce pas ?

- La vraie beautÃ© consiste Ã garder prÃ©cieux ce qui nous tient le plus Ã cÂ“ur.

- Je ne suis qu'un oiseau en cage. Je ne pourrais jamais prÃ©tendre Ãªtre votre favorite, rÃ©pliqua-t-elle conformÃ©ment Ã sa fonction.

- Un oiseau qui peut-Ãªtre libÃ©rÃ©. Â»

Cette fois, elle ne put retenir un frisson. Cet homme parlait-il

sÃ©rieusement d'acheter sa libertÃ© et qu'elle devienne sa propriÃ©tÃ© ? Quelle notion bien paradoxale quand on y rÃ©flÃ©chit. ÃŠtre libre tout en restant esclave. Sara craignait que refuser ne trahisse sa couverture. Et son gÃ©rant semblait bien trop attirÃ© par l'argent pour refuser une telle offre, surtout venant qu'une fille qui ne lui avait rien coÃ»tÃ© :

Â« Je reviendrai encore, bel oiseau blanc Â»

Si seulement il pouvait ne plus jamais revenir. Cet homme la gÃªnait rÃ©ellement. Elle n'Ã©tait pas habituÃ©e Ã tant de flatterie et ces mots doux l'indiffÃ©raient totalement. Elle n'avait jamais apprÃ©ciÃ© les compliments des hommes, et ce n'Ã©tait pas ce mystÃ©rieux client qui se prenait dÃ©jÃ pour son maÃ®tre qui allait la charmer. Son cÅ“ur appartenait Ã sa mission, seule comptait sa carriÃ¨re. Ca et rien d'autre. Elle Ã©tait forte et indÃ©pendante, jamais elle ne se laisserait tenter par le pÃ©chÃ© de luxure. Son coeur valait bien mieux que cela. Depuis maintenant trois ans qu'elle espionnait ici, il serait peut-Ãªtre temps pour elle de changer de fonction :

Â« C'est tout bonnement impossible, l'avertit Katsura le jour elle Ã©tait venue lui faire part de son souhait. Tu es la seule femme du service de renseignement. Je ne peux compter que sur toi pour cette mission.

- J'ai dÃ©jÃ ramenÃ© bon nombre d'informations, et depuis quelques temps, un client a un comportement suspect. Je ne pense pas qu'il appartienne un clan, mais il m'inquiÃ¨te. Je ne sais quasiment rien de lui si ce n'est son nom qui n'est mentionnÃ© nulle part et connu de personne.

- S'il n'appartient Ã aucun clan, il ne reprÃ©sente pas une menace. En revanche, un nouveau groupe de rÃ´nin s'est rÃ©uni pour servir le Bakufu. J'aimerai que tu enquÃªtes sur eux. Leur chef actuel se nomme KamÃ´ Serizawa et il semble frÃ©quenter les quartiers chauds. Je compte sur toi. Â»

Devant son absence de rÃ©ponse, il ajouta :

Â« Sara, tu as travaillÃ© dur pour te faire une place. Ne la gÃ¢che pas avec des doutes. Tu es une shinobi, ne l'oublie pas.

- Bien. Â»

Elle Ã©tait devenue comme ces femmes, un oiseau en cage. _L'oiseau blanc du_ _Shiro Kotori_, tel Ã©tait son surnom. PrisonniÃ¨re de sa fonction dont elle commenÃ§ait Ã se lasser. Tous ces hommes, dont ce Chigiru Kazama, qui l'Ã©coeuraient de plus en plus, tant et si bien qu'elle avait mÃªme songÃ© Ã ses facultÃ©s pour fuir, mais ce serait trahir son clan, mais surtout trahir son pÃ¨re. Pour lui, elle tiendrait le coup.

Sa besogne se poursuivit toujours Ã contrecÅ“ur, du moins jusqu'Ã ce jour. Le gÃ©rant l'avait informÃ©e que des hommes appartenant Ã ce nouveau groupe de rÃ´nin avaient pÃ©nÃ©trÃ© le _Shiro Kotori_. Fort heureusement pour elle, il ne s'agissait pas de ce Serizawa qui s'Ã©tait dÃ©jÃ fait une rÃ©putation d'homme acariÃ¢tre, ivrogne, qui plus est violent et irrespectueux dans les maisons voisines. Le groupe qu'elle entendait en bas se montrait particuliÃ¨rement bruyant Ã peine entrÃ©, mais seul l'un d'entre eux vint la rejoindre :

Â« Le gÃ©rant m'a recommandÃ© de venir vous voir, dit-il d'une voix nÃ©buleuse. En rentrant ici, je ne m'attendais pas Ã trouver un vrai oiseau blanc. Â»

Encore cette comparaison qu'elle abhorrait, lui rappelant qu'elle Ã©tait tout aussi prisonniÃ¨re de ses fonctions que les autres filles de joie de ce lieu :

Â« Est-ce que cela vous dÃ©plait ? demandait-elle comme Ã chaque fois qu'on lui faisait une remarque, mÃªme indirecte, sur son teint.

- J'aime le blanc, il symbolise la puretÃ©, ce qui fait grandement dÃ©faut en ces lieux. Â»

A moins un qui reconnaissait la dÃ©chÃ©ance totale qui rÃ©gnait ici bas et qui l'Ã©cÅ“urait toujours plus chaque jour :

Â« Veuillez excuser mes bruyants confrÃ¨res, dit-il en dÃ©signant la porte d'oÃ¹ l'on pouvait entendre de grandes exclamations et des rires. Nous venons d'Ãªtre officialisÃ©s et Aizu nous a donnÃ©s un nom et une aide financiÃ¨re. Nous attendions cela depuis des mois, tant et si bien que notre capitaine a autorisÃ© cette sortie. Ils sont si heureux. Â»

A cette entente, Sara se souvint de sa mission, aussi elle tendit un ochoko Ã son client afin de l'inciter Ã se dÃ©tendre lui-aussi, dans le but de lui voler des informations sur cette milice qui faisait de plus en plus parler d'elle :

Â« Voudriez-vous fÃªter cela avec moi ?

- J'ai Ã©tÃ© traÃ®nÃ© de force ici. Je ne suis pas un adepte de ce genre d'endroit. Je m'en excuse, ce n'est en rien contre vous, Akesato-san.

- Mais puisque vous Ãªtes ici, pourquoi ne pas en profiter ?

- J'aime le sake, mais je ne tiens pas Ã finir ivre comme mes compagnons. J'ai trÃ¨s mauvaise allure lorsque je bois trop. Servez-moi le plus doux que vous possÃ©dez. Â»

VoilÃ qui Ã©tait bien rare :

Â« Comme il vous plaira. Installez-vous, dÃ©tendez-vous, racontez-moi cela plus en dÃ©tail. C'est une bonne chose pour vous. Vous allez enfin pouvoir dÃ©fendre Kyoto comme vous le dÃ©siriez et servir votre cause.

- Ne parlons pas de cela ici. J'entends bien assez de stratÃ©gie militaire au sein du quartier gÃ©nÃ©ral. C'est la premiÃ¨re fois depuis des mois que nous prenons un peu de bon temps et j'aurais prÃ©fÃ©rÃ© le consommer en lisant cette Å“uvre littÃ©raire tout Ã fait exceptionnelle.

- _Le Dit du Genji***_, pensa immÃ©diatement Sara Ã voix basse.

- Vous connaissez, quelle surprise ? Â»

Elle pensait avoir fautÃ©, au lieu de Ã§a son client paru intÃ©ressÃ© au vu de son sourire. La suite de cette premiÃ¨re rencontre plut Ã la shinobi qui oublia presque ses fonctions pensant un court instant, discutant avec intÃ©rÃªt, avant qu'elle ne se reprenne :

Â« Vous Ãªtes bien cultivÃ©e, fit remarquer le client.

- J'ai eu la chance d'apprendre Ã lire jeune, et d'Ãªtre vendue Ã cette maison oÃ¹ le gÃ©rant est un homme trÃ¨s gentil, mentit-elle.

- Cela a dÃ» Ãªtre dur. Vous toutes ici, surtout les oÃ¯ran, Ãªtes des femmes qui affrontez un destin cruel mais qui en soutirez malgrÃ© tout une beautÃ© exceptionnelle. Je vous admire vraiment.

- Nous ne sommes que des oiseaux en cage qui recherchons une libertÃ© que nous n'aurons jamais globalement Â»

Elle rÃ©citait son rÃ´le Ã la perfection afin de ne pas laisser ses sentiments prendre le dessus. Elle d'habitude indiffÃ©rente Ã ce genre de propos qu'elle rejetait mÃªme en bloc. Elle Ã©tait une femme indÃ©pendante et suffisamment aguerrie qui n'avait pas besoin d'Ãªtre prise en pitiÃ©. Mais cette fois-ci, elle ressentait non pas de la compassion mais une rÃ©elle gentillesse chez cet homme :

Â« Cela faisait longtemps que je n'avais passÃ© un si bon moment.

- _Moi aussi_, pensa-t-elle.

- Je ne suis pas un adepte de ce genre d'endroit, mais je reviendrai trÃ¨s certainement, pour vous, histoire de reprendre notre conversation. Â»

Les courtisanes ne souriaient jamais, mais elle dut se retenir, au fond heureuse de partager un autre moment avec lui. Alors qu'elle ne l'avait rencontrÃ© qu'une seule fois sur un temps limitÃ©, elle avait l'impression qu'ils Ã©taient sur la mÃªme longueur d'onde. Une premiÃ¨re pour elle qui pratiquait depuis trois ans dans cette maison et qui avait vu nombre d'homme passer dans la piÃ¨ce oÃ¹ elle officiait. Etait-il possible d'avoir un coup de cÅ“ur aussi rapidement ? Les romantiques appelleraient cela le destin, mais elle ne croyait Ã ce genre de balivernes. Pourtant, la prÃ©sence de ce samourai, Ã premiÃ¨re vue discret et honnÃªte, s'avÃ©rerait tout aussi agrÃ©able que celle de son pÃ¨re, seul homme qu'elle pensait aimer. Elle n'aurait pas cru cela possible un jour. Sa prÃ©sence l'amenait Ã reconsidÃ©rer ses pensÃ©es. Il pouvait donc exister des hommes aussi Ã©rudits et qui pourtant n'Ã©taient que de simples rÃ´nins. :

Â« Tenez, dit-il en lui tendant un ridicule piÃ©cette. Je ne peux malheureusement pas vous offrir mieux.

- Gardez-la, refusa-t-elle, touchÃ©e malgrÃ© tout par son geste. J'ai tout ce dont j'ai besoin ici. A propos, je ne connais toujours pas votre nom. Â»

Elle avait posÃ© cette question plus pour elle-mÃªme que pour sa mission. Son client, plutÃ´t que sa nouvelle cible, se retourna une derniÃ¨re fois vers elle et lui dit tout en offrant un sourire qui la troubla plus qu'elle ne l'aurait imaginÃ© :

Â« Keisuke Yamanami, mais comme les autres, vous pouvez m'appeler Sannan Â»

******/

Â¹ Hime signifie Â« princesse Â», c'est juste une appellation affectueuse d'un pÃ¨re Ã sa fille

Â² Correspond Ã la tranche horaire de cinq Ã sept heure du matin selon l'horloge traditionnelle japonaise

Â³ Kogoro Katsura est, dans les grandes lignes, un cÃ©lÃ¨bre homme politique de la fin de l'Ã¨re Edo qui luttait contre le shogun et qui appartenait au clan ChoshÃ». Il a beaucoup participÃ© Ã la restauration de Meiji. Certains auront peut-Ãªtre remarquÃ© que le design que je lui ait donnÃ© est inspirÃ© de la version de Katsura dans le jeu _Hakuouki Urakata_.

* Shiro Kotori signifie "oiseau blanc" en Japonais

** Un ochoko est une petite coupe en cÃ©ramiques oÃ¹ l'on sert traditionnellement le sake.

*** _Le Dit du Genji _est une des plus grande Å“uvre littÃ©raire japonaise datant du XIe siÃ¨cle

End
file.